

Payen

540

on remarque que la 1^{re} page d'après de ce volume (DISCOURS)
en tête au bas A. iii ce qui pourrait faire croire qu'il manque quelque chose.
Le volume en comptes ainsi le frontispice représente A. j. Le tableau A. ii.
Tous les exemplaires se comportent de cette façon.

Sonnets à travers l'air 91

à Anais de Léonore - 945, et 910.

40 Z

Sayen

540

R 1826 # 19 f
R. 2500 # 16 f.

Correction de quelques erreurs obmises cy-deuant, & quelques nouvelles lectures que le Lecteur est prié de recevoir.

A Sophrosine, pag. 3. lig. dernière, Mathématique, Géométrique.
pag. dernière, lig. première, Quoy qu'il en soit, Lecteur.
Pag. 5. lig. 18. estranges, estrangeres. p. 36. lig. 9. repliques, reliques.
84. lig. 14. intelligible, intelligible. p. 111. lig. 8. deuotion, gens de deuotion.
pag. 147. lig. 9. humain, humain qu'il represente. p. 148. lig. 22.
eux, veux-je. p. 156. lig. 5. en bas, choque, choquent. p. 205. lig. 22.
en qui, en qui nous les souhaitons, & aufquels tout est inutile sans elles.
299. lig. 7. l'experience, l'inexperience. ibid. lig. 10. diuerseurs, de-
uiseurs. pag. 322. lig. 10. propres à, propres à foudroyer l'effroyable
puissance des Cimbres, à. p. 329. lig. 12. en bas, l'accord & & la. p. 330.
lig. 5. Je ne le dy, Je le dy. p. 339. lig. 2. faculté, faculté pleine. p. 351.
lig. 2. sacerdotale, sacerdotal. pag. 374. lig. 14. fiel, fil. pag. 389.
lig. 10. en bas, apres ce mot Langue, adioustez, n'y eussent point esté
meslées, & moins en celle d'aujourd'huy. ibid. lig. 4. en bas, apres ce
mot Piece, adioustez, & ses compagnes. pag. 391. lig. 15. en bas, en
cent sortes, de cent sortes. pag. 398. lig. 19. lieu là, lisez, en ce Chapi-
tre: mais faisant. pag. 451. lig. 15. sa durée prescrite, sa vraye sem-
blable durée. pag. 460. lig. 7. en bas, adioustez apres ce mot, voire,
l'action des Deciens mêmes de laquelle le destin & l'espoir de succez ne
dependoient que du mystere d'un vœu si haut. pag. 472. lig. 15. sa deu-
xième & neuuiesme Satyre. p. 482. lig. 15. qu'il n'y, qu'il y. p. 506.
lig. 3. qu'il, qu'ils. pag. 513. lig. 4. en bas, bourgeoisie, bourgeoise.
pag. 603. lig. 7. qui de ce costé là, qui du costé d'une iniure. page 641
lig. 8. lesquelles, qu'ils. pag. 727. lig. 8. Vierges, Vergers. pag. 756.
lig. 11. en bas, qu'il, s'il. pag. 806. lig. 26. roüe, vire. p. 817. lig. 7.
combattant, combattent. p. 819. lig. 11. d'un, d'un œil. p. 864. lig. 10.
en bas, promptement se rebouche, la trahit & rebouche. page 865.
lig. 8. Lors, Mais. pag. 924. lig. 11. en bas, nos, nous.

Permetts, Lecteur, ce dernier soin à vne pauvre mere. presté à quitter
son enfant orphelin, & veuf de toute assistance. Je te recommande ce
qui peut estre encore eschappé à ma dernière recherche.

Correction de quelques erreurs omises cy-deuant
et quelques nouvelles lectures que le
lecteur est prié de recevoir.

A Sophrosine, pag. 3. lig. Dernière, Mathématique,
Géométrie. pag. Dernière, lig. première, Quoy
qu'il en soit Lecteur

Pag. 9. lig. 18. estranges, estrangères. p. 36. lig.
9. reliques, reliques. p. 84. lig. 14. intellige; intelli-
gible. p. 111. lig. 8. deuotion, gens de deuotion,
p. 147. lig. 9. humain, humain qu'il représente.
p. 148. lig. 22. veus, veus-ie. p. 156. lig. 5. en bas,
choque, choquente. p. 205. lig. 22. en qui, en qui
nous les souhaitons, et ausquels tout est inu-
tile sans elles. p. 299. lig. 7. l'expérience, l'expé-
rience. *ibid* lig. 10. diuerses, diuiseurs. p. 322.
lig. 10. propre à, propre à foudroyer l'effroyable
puissance des Cimbres, à. p. 329. lig. 12. en bas,
l'accord et, et la. p. 330. lig. 5. le ne le dy, le
le dy. p. 339. lig. 2. faculte, faculté pleine. p.
351. lig. 2. Sacerdote, sacerdotal. pag. 374. lig.
14. fiel, fil. pas. 389. lig. 10. en bas, après ce
mot langue; adioustez, n'y eussent point esté
mestés, et moins en celle d'aujourd'hui. *ibid*

lig. 4. en bas, après ce mot *Dieux*, adjoûtez,
et ses compagnes. pag. 391. lig. 15. en bas, en cent
sortes, De cent sortes. pag. 398. lig. 19. lieu-là,
lisez, en ce chapitre; mais faisant. pag. 451. lig. 15.
la durée prescrite, la vraie semblable durée.
pag. 460 lig. 7. en bas, adjoûtez après ce mot, voire
l'action des Dieux même de laquelle le destin
et l'espoir de succès ne dépendaient que du mystère
Dieu ou si haut. pag. 472. lig. 15. deuxième et
neuvième satire. p. 482. lig. 15. qu'il n'y. qu'il y.
p. 506. lig. 3. qu'il. qu'ils. pag. 513. lig. 14. en bas,
bourgeoisie, bourgeoisie. pag. 603. lig. 7. qui de
ce costé là, qui du costé d'une injure. p. 641
lig. 8. lesquelles, qu'ils. pag. 727. lig. 8. *Virgès. Verges.*
pag. 756. lig. 11. en bas, qu'ils, s'il. pag. 806. lig. 28
voire, vire. p. 817. lig. 7. combattant, combattent.
p. 819. lig. 11 d'un, d'un œil. p. 854. lig. 10. en
bas, promptement se rebouche, la trahit et rebouche
page 865. ligne 8 lors, mais. page 924. ligne 11
en bas, nos, nous.



Permet, lecteur ce dernier soir à une pauvre
mère prête à quitter son  enfant orphelin et
vaut de toute assistance. je le recommande ce qui peut
être encore échappé à ma dernière recherche.

fig. 4. en bas, après ce mot suez, adiouster,
et ses compagnes. pag. 391. lig. 15. en bas, en cent
sortes, de cent sortes. pag. 398. lig. 19. lieu-là,
liez, en ce chapitre; mais faisant. - pag. 451. lig. 15.
la durée prescrite, la vraie semblable durée.
pag. 460 lig. 7. en bas, adiouster après ce mot, voir
l'action des Dieux même de laquelle le destin
et l'espoir de succès ne dépendaient que du mystère
d'un ou si haut. pag. 472. lig. 15. deuxième et
neuvième satire. p. 482. lig. 15. qu'il n'y. qu'il y.
p. 506. lig. 3. qu'il. qu'ils. pag. 513. lig. 14. en bas,
bourgeoisie, bourgeoise. pag. 603. lig. 7. qui de
ce costé là, qui du costé d'une injure. p. 641
lig. 8. lesquelles, qu'ils. pag. 727. lig. 8. Virges. Verges.
pag. 756. lig. 11. en bas, qu'ils, - il. pag. 806. lig. 28
voire, vire. p. 817. lig. 7. combattant, combattent.
p. 819. lig. 11 d'un, d'un œil. p. 864. lig. 10. en
bas, promptement se rebouche, la trait et rebouche
page 885. ligne 8. lors, mais. page 924. ligne 8
en bas, nos, nous.

Permet, lecteur ce dernier soin à une pauvre
mère presté à quitter son  enfant orphelin et
vaut de toute assistance. ie le recommande ce qui peut
être encore eschappé à ma dernière recherche.

LES ADVIS

OU,

LES PRESENS

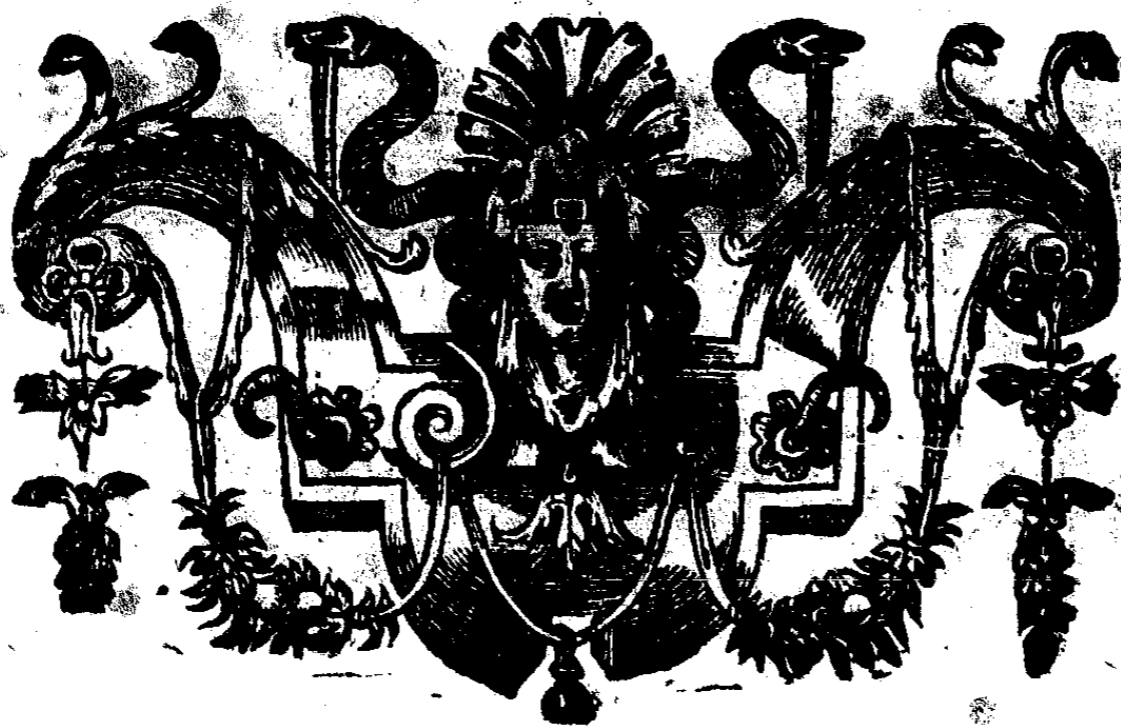
DE LA

DEMOISELLE

DE GOVERNAY.

TROISIÈME ÉDITION.

Augmentée, revue & corrigée.

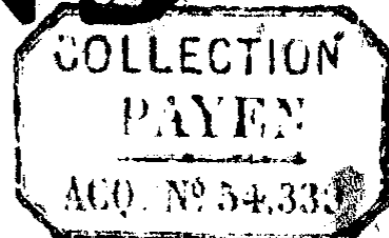


A PARIS,

Chez JEAN DV BRAY, rue S. Jacques,
aux Epics-mœurs.

M. DC. XLI.

Avec Privilège du Roy.





Mathews fecit



DISCOVRS

SVR CE LIVRE.

A SOPHROSINE.

VOSTRE tendresse aux interests du sexe & aux miens particuliers, m'est preiudiciable, ILLVSTRE SOPHROSINE; me commandant en intention que luy & moy en tirions quelque honneur, de faire vn effort que personne, côme on croit, n'a peu remplir nettemēt auant nous: c'est, de faire vne estimation iuste de son Ouurage, sur tout vn Ouurage purement intellectuel. Car l'esprit semble autant incapable de iuger precisément le fruiēt qu'il a conceu, puis que c'est à vray dire vne partie de sa propre essence; que l'œil, quoy qu'il voye toutes choses, est impuissant à se voir soy-mesme. Si vous dites, toutesfois, que ie doibts obeïr, par le respect que ie vous doibts, n'attendez donc pas au moins s'il vous plaist de mon obeïssance vn iugement de ce Liure, mais seulement vne guide pour se conduire en son examen: & par incident, vne guide generale encore au Puplic, pour l'esclairer en la lecture des Escrits, autant qu'il est en moy de luy rendre ce seruice, & en luy de le receuoir: seruice tant plus vtile, de ce que la plus grande part du monde bronche pesamment à

Discours sur ce Liure,

ce pas. Le dy autant qu'il est en cét Animal à plusieurs testes de recevoir vntel seruite: car il est veritable qu'on ne peut suffilamment insinuer l'esprit ny le iugement d'vn Auteur, que dans vn autre esprit & iugement enuiron de sa portée: & la portée des Auteurs est fort courte, si la suffisance du Vulgaire n'est bien loin d'y pouuoir arriuer.

Parlons premierement du langage, en vne faison si langagere & si Grimeline, qu'elle iette sa principale visée de ce costé là, sur les Escrits. Considerons s'il est naturel & François, qui veut dire vniuersel, franc & dans la Syntaxe: s'il n'est point gehenné, soit au choix ou rebut de ses termes, soit en leur scituation, en certaine affectation de periodes fanfaronnes, ou autrement: en vn mot, s'il n'est point regraté ny refrippé, selon les visions de certaines gens qui parurent dix ans apres l'entrée de nostre dix-septiesme Siecle; s'estans persuadez qu'il leur falloit vn langage à part de la France leur Patrie, & des plus grands Auteurs qu'elle aura iamais. Voyons s'il a quelque ingenuité, si sa composition est assaisonnée de quelque grace, si les Metaphores ne luy denient point l'ornement qu'elles luy doiuent, & si cét ornement reste dans les termes d'vne pertinence réglée, mais neantmoins plustost hardie que timide, sur tout aux Vers: si la vigueur ne luy manque pas, si la varieté l'accompagne: ennemy profez de cette importune tautologie moderne, qui fait gloire de n'employer qu'vn mot à dire cent fois mesme chose, si le cas eschet de la repeter. Finalement, si apres ces qualitez & precautions generales, il a pris soin de s'appliquer, i'entends de se mesurer & proportionner en particulier sur les suiets qu'il entreprend. Pour exemple: s'il est serieux & solide aux Traictez Royaux, comme en l'*Education de Messieurs les Enfans de France*, en leur *Naissance*, en l'*Institution du Prince*, & autres Traictez qui regardent purement le discours de raison: côme encore aux Versions des Historiens & des Orateurs antiques. S'il a quelque pointe de sel aux Pieces escrites sur nostre Langue & aux autres enuiron de cette espece. S'il tient ie ne sçay

quoy de maicté en l'*Adieu de l'Ame* du Roy dernier mort, d'illustre memoire, en l'*Oraison pour son salut*, en la *Harcangue Sur la Deliurance de Casal*, en l'*Oraison de nostre Roy triomphant*, à *S. Louys*: Pieces où l'on parle de grands Roys & de grandes actions, ou bien, auxquelles les grands Roys parlent eux-mesmes à d'autres Roys ou à Dieu: s'il est tendre ou delicieux au *Proumenoir*, en *Chryfante*, & en l'*Epistre de Laodamie*: ainsi du reste, chaqu'un selon ses principes & la matiere qu'il traite.

Quand au stile, j'aduouë qu'en ma premiere impression j'auois laissé couler quelques obscuritez, dont à mon aduis j'ay corrigé desormais la plus part. Obseruons s'il est franc comme le langage, s'il essaye d'euitter la confusion, le trop & trop peu d'estenduë en ses periodes, la bassesse inculte d'une part, & de l'autre cette piaffe, ce fard d'une estude fantasque & seruite qu'on y recherche tant à cette heure: regardons s'il scait diuersifier ses phrases comme ses dictions, & finalement reietter le caquet lasche ou superflu de quoy l'on s'efforce d'alonger tant d'autres Escrits, si ce point est de la cathégorie du stile. Que si j'ay donné quelque importune longueur à trois ou quatre Chapitres, la condition de leur texte ou quelque passion pardonnable, ou mesmes quelque interest public, m'en peuuent à l'adventure aucunement seruir d'excuse: le reste de laquelle j'ay cherché dans le soin que j'ay pris, de relascher l'ennuy du Lecteur, diuisant leur estenduë en deux ou trois pauses, selon que les sujets l'ont peu porter.

J'obmettois à dire qu'à l'imitation de quelques honnestes gens d'aujourd'huy, j'vse de lettres majuscules vn peu plus souuent que nos peres; si cela doit tenir rang dans la Rubrique du stile. Que si ie les employe quelquefois inegalement, couchant Charité, Vertu, Nature, Esprit, Raïson, & choses semblables, outre quelques pronoms, tantost avec la grande & tantost avec la petite lettre; la differance des employs & des lieux, plus ou moins capitaux, pourra mettre en cette inegalité, ce qu'on appelle égalité mathématique. Bien

géométrique

Discours sur ce Liure,

crois-je qu'il en eschappera de hazard quelqu'une petite ou grande, aux Imprimeurs ou à moy-mesme, logée hors de cette reigle, soit par nonchalance ou difficulté de choix; toutesfois pour peu de cas peu de plaid. Au surplus si ie cote en mon texte les Pieces de ce Liure par lettres Italiques lors qu'il survient quelque occasion de les nommer, i'vse de cette precaution pour euter les entend-trois que son manquement apporte par fois aux Lecteurs. Quand à ce que quelques vns pensent, que ce soit par preference d'estime & de respect, que i'appelle aucuns de ceux dont ie parle Messieurs, les autres Sieurs: ie supplie ces personnes de croire que ma visée ne bute point là, ne me meslant jamais de comparer mes amis entre-eux, ny de limiter leurs rangs. Chose tant plus facile à croire, icy particulièrement, de ce que le merite exquis & autres qualités recommandables de la plupart de ceux à qui ie donne le tiltre de Sieurs, se sont faits si publicquement recognoistre: que ie ne pourrois pas quand ie l'aurois entrepris, les faire passer pour des gens propres à la defference. Joint qu'alors que ie donne le tiltre de Sieur à quelqu'un de cette troupe là, c'est en parlant de luy & non à luy directement, parce que ie sçay que l'entregent bien réglé, se rend auare dans les Escrits, du tiltre de Monsieur, si ce n'est en parlant à la propre personne: & qu'il ne le distribue gueres hors ce cas, si ce n'est aux Charges & Dignités, soient Ecclesiastiques ou Mondaines. Je suy ses ordres. Que si i'ay fait pour deux ou trois de mes amys, vne exception en cette ceremonie, de les nommer Monsieur parlant à leur propre personne: c'est aussi pource que n'ayans point ny l'une ny l'autre de ces dignitez, quoy qu'ils soient considerables entre les honnestes gens; leur modestie a trouué bon, que i'vlassse vers eux du tiltre de Sieur.

Passons au corps de l'Oeuure: il faut voir en premier lieu s'il a quelque iuste grosseur qui puisse ayder à luy donner du poids, & secondement, s'il se pare de cette qualité qui proprement le fait Liure, de se pouuoit nommer Original, puisque

à Sophrosine.

puisque ceux qui ne peuvent porter ce tiltre pour estre empruntez d'autruy, sont à bien parler des enfans de Liures seulement: car pour faire qu'une Oeuure merite ce nom de Liure, il faut qu'elle apporte au Public des biens propres & nouveaux, nez en l'esprit de leur Auteur. I'appelle Liure Original, non pas celuy qui l'est entierement, pource qu'il ne s'en trouueroit presque point de cette marque, mais bien, celuy qui l'est pour la pluspart de son estenduë. Apres auoir consideré si mon Ouurage est Original, il faut voir s'il l'est en vn bon genre: & son genre de gros en gros c'est le Discours de raison. Ce Discours de raison se doit examiner simplement par soy-mesme, & en suite par comparaison des autres Escrits de mesme espee, & du Siecle: à cause que les Anciens portent leur volée trop haut pour souffrir nos paralleles, entre lesquels Anciens, ie loge les Essais. Et ne suis pas si temeraire de conuier le Lecteur à faire vn tel examen de mon Liure contre ceux de nostre Aage mesme, par quelque espoir d'y gagner la palme, ny rien qui luy ressemble: ie dy simplement, que cette comparaison est la touche à laquelle il faut cognoistre l'aloy de mon Ouurage, qui pour le moins s'ose vanter, que depuis ce diuin Liure que ie viens de nommer, aucun ne s'est porté plus auant que luy dans le raisonnement, soit bien soit mal. Il sera bon de voir apres, quel Labeur de femme vainqueur de la malice des temps & des hommes, sera capable d'effacer le mien: ie dy vainqueur de la malice des temps & des hommes: car quels rauages n'ont-ils point fait de cette part sur les Corinnes, les Saphons, les Hypathies, les Aretes & autres?

Difons apres, qu'il ne sera pas hors de propos d'observer encore, si les Vers estrangers que i'emprunte, sont appliquez avec dexterité, cet article ne pouuant estre de peu d'importance, puis qu'il regarde le iugement.

Qu'on voye de plus, si ie suis égale: c'est à dire, si mes Traitez s'ot, ie ne diray pas de pareil prix, car ce point depend en partie de leur texte ou substance, mais au moins si

Discours sur ce Liure,

le plus foible n'est point indigne d'estre frere du plus fort, chaqu'un selon son thesme: sans obmettre mesmes entr'autres, ceux auxquels i'ay tesmoigné que ie m'attendois que ma franchise feroit babiller ou rire quelqu'un: lesquels aussi pour ce regard, ne peuvent encourir de blasme aupres d'un bon Lecteur, si l'ingenuité vaut mieux en temps & lieu, que les grimaces serviles d'une suffisance affectée, qui ne parle que par tablature de fantaisie mōdaine. Je sçay qu'il s'est trouué de certaines gens, qui pour se faire croire en blasmant mes Escrits, en ont par vn artifice ordinaire en tel cas, loüé quelques Pieces, diuerses selon la diuersité de leur appetit. Toutesfois ils ont en cela trauaillé pour moy, croyans me nuire: pource que s'ils peuvent maintenir qu'il y ait de bons Traictez en mon Volume, ils maintiennent le Volume entier: car sans doute hors l'inegalité des textes, & l'obligation qui m'a liée à les manier chacun selon sa vifée, mon Liure n'a rien d'inegal. En vn mot, il se peut soustenir en general s'il a de bonnes parties: i'entends soustenir en bloc, car en détail il n'appartient qu'à des fots de reputer leurs Escrits impeccables.

Pour retourner à ce point, de sçauoir si mon foible Labeur pourra porter le tiltre d'Original, on aduifera premierement, si la *Preface* a quelque chose de trafiqué chez autrui. Quant à l'*Education* des enfans en general, c'est vn sujet tracassé, mais celle des enfans de France & du biais que ie la prends, ne l'est peut-estre pas. Cette Piece, frontispice de l'Ouurage, est suyvie de celle que i'ay nommée *Naissance des mesmes Enfans de France*, qui bonne ou mauuaise qu'elle soit, est originale, comme l'est aussi l'*Exclamation*, & l'*Oraison* pour le feu Roy. L'*Adieu de son Ame* vient apres, & tombant sur vn sujet fort commun, sçauoir est dans les preceptes de regner, il ne sçauroit estre original entierement: toutesfois le Lecteur trouuera, si ie ne me trompe, qu'il est des plus religieux aux emprunts que la condition a peu souffrir, cōme aussi est ce Traicté de l'*Institution du Prince*, que ie range immediatement icy à la suite

des premiers, d'autant qu'il est de mesme estoffe, quoy qu'il soit esloigné d'eux en l'ordre du Liure. La section premiere de cette *Institution*, dira quels peuuent estre mes emprunts en tout ce qui est des Discours ou Traictez Royaux, & fera voir, avec quel temperament & quels ingrediens, ie m'efforce d'employer les passages qui sont d'autruy, pour les rendre miens au besoin. Que si i'apporte en tout cela quelque Genie, quelque iugement ou quelque rayon d'embellissement, ie laisse la decision de cette question à ceux qui me daigneront lire: puis-que ie ne me tiens pas capable de dire mon aduis du talent de mon feible Trauail, ainsi que i'ay cy-deuant aduoüé. Je loge dans les termes de l'embellissement, la dexterité d'affaisonner par fois mes discours de quelque trait diuertissant, & d'appliquer l'émail de la varieté sur vn mesme point: que l'on est aux occasions obligé de remanier plusieurs fois: comme, pour exemple, en ces diuerses Pieces Royales, de parler des Flatteurs, de la recommandation des Sciences, & de la Iustice: & ailleurs, de la Medisance, de la Charité, &c. Einalement puis que i'ay commencé de cesser à suiure l'Ordre ou la Table de ce Liure, recognoissons en ce rang cy, que le Chapitre de la *Medisance*, tombe encôre sur vn theme agité dans les Auteurs: & ie n'ay rien à dire des emprunts qui s'y pourroient trouuer, ny du merite des conceptions, si merite il y a; sinon que ceux-là sont couchez sur mon papier, avec mesmes exceptions & reserues que celles que i'ay obseruées aux Traictez precedents, exprimées à l'entrée de l'*Institution*, comme il est dit: & celles-cy, ie dy mes conceptions & mes pensées, remises au iugement du Lecteur, pour decider ce qu'elles peuuent valoir ou non.

Ces trois Chapitres qui s'appellent, *Du Langage, Des Metaphores, Discours sur la Poësie*, sont purement Originaux: qu'on obserue, si i'ay raison generale en ce suiet, & si les raisons particulieres dont ie l'appuye sont bonnes, & presentées avec quelque iugement & bien-seance qui le puissent soutenir. De trois autres Pieces qui regardent no-

Discours sur ce Liure,

stre Langue, l'vne se contente, sans plus, de donner aduis sur vne importune erreur que l'on cōmet aux *Rimes*, l'autre est vn simple aduertissement sur l'vsage des *Diminutifs*, la tierce, vne representation de la *Façon d'escrire de l'Eminentissime Cardinal du Perron, & de Monsieur Bertault Euesque de Sees*. Il est bien vray que ces Pieces, quoy que des plus simples, peuuent donner encore par endroicts occasion aux Lecteurs de me regarder avec faueur ou deffaueur sur la faculté raisonnante, particulièrement cette derniere. Ils pourront voir chez elle, en vn lieu qui commence ainsi apres deux Vers, *Ils touchent sur la chanterelle*, si ie cognois la Poësie, & si i'ay acquis quelque faculté de iuger & d'anatomiser cét Art, ses secrets, & ses Ouuriers. Je dy qu'ils le pourront voir, ie ne dy pas qu'ils le verront à mon aduantage: tant parce que ie ne merite peut-estre pas leur approbation, que parce aussi, que telles leçons, comme ie sçay, se trouuent heteroclités, & peu cogneuës en nostre sieclè. C'est dequoy neantmoins ie ne me soucie guere, cependāt que ie pourray me souuenir, que c'est aux lieux que ie marque pour esclatans d'excellence particuliere, où cette couple, principalement le Cardinal, a voulu frapper ses coups de maistre: aucūs de ses coups, veux-je dire, car pour abregger, ie n'en ay touché qu'vne partie selon ma memoire presente.

Toutes ces autres Parcelles de mon Liure sont Originales & dans le Discours de raison: *Des fausses deuotions, Si la vengeance est licite, Antipathie des Ames basses & hautes, Consideration sur quelques contes de la Cour, Aduis à quelques Gens d'Eglise, Que les grands esprits & les gens de bien s'entrecherchent, Neantise de la commune vaillance & de la Noblesse, Que l'integrité suit la vraye suffisance, de la Temerité, Des Vertus vicienses, de l'Impertinente Amitié, Des Sottes finesses*. Ces trois suiuanes, *Grief des Dames, Des Grimaces mondaines, Venise*, sont de trop courte estenduë pour les daigner alléguer. En tout cela mon Lecteur doit cōsiderer la trēpe du raisonnement, la vigueur des imaginations, la iustesse ou regularité

des sentiments, & la lumiere du iugement, telles qu'elles puissent estre: affin au moins de me donner s'il est charitable, conseil de les amender en cas de besoin, & que le Ciel prolonge mes iours.

Quant à *Chrysante*, ce n'est qu'une gentillesse, & suis d'accord que le *Proumenoir* & l'*Aduertissement* qui le precede, ne passent que pour gentillesse encores, quoy qu'ils se messent par fois de discourir à leur tour. Pour la *Delirance de Casal* & l'*Oraison à S. Louys*, ce sont deux simples vœux de mon respect & de ma deuotion enuers le Roy: parfaitement accomplis, s'ils ont peu représenter vne partie de mon zele, & suiure de loin la dignité de leurs obiects.

L'*Apologie* discourt aussi quand elle s'en aduise, mais la principale loüange qu'elle cherche, c'est de dire verité: laquelle i'esclaircis & appuye de telle sorte, outre la cognoissance qu'une longue vie exposée aux yeux du monde peut auoir donnée de moy; que i'en espere obtenir vne creance favorable de toutes les ames en qui la malice ne surpasse point la prudence.

I'oublois l'*Egalité*, qu'il faut soubmettre à la touche parce que peuuent valoir ses raisons & ses pensées, fortes ou feibles qu'elles soient, & puis apres, par la consideration de son dessein. Sçauoir, si ce nouveau biais qu'elle prend & qui la rend Originale, est bon pour releuer le lustre & pour verifier les priuileges des Dames, opprimez par la tyrannie des hommes. I'entends, s'il est meilleur, de les combattre plustost par eux mesmes, c'est à dire par les sentences des plus illustres Esprits de leur sexe prophanes & saints, & par l'autorité mesme de Dieu; que si ie rendois ces aduersaires là, hardis à tascher d'affeiblir mes preuues pour ce regard, en m'amusant à leur liurer vn combat d'exemples & d'argumēs, à l'imitation de ceux qui se sont portez à vne telle entreprise auant que ie m'en fois meslée. Il fera bon de regarder apres quel rang ce Traitté doit tenir en gros par comparaison, entre ceux qui regardent ce mesme but de l'honneur & de la deffence des Dames.

Discours sur ce Liure.

Mon second Liure commence par vne Epistre Originale encore, *Sur l' Art de traduire les Orateurs*. On examinera si elle sçait alleguer quelque chose qui corresponde à son dessein, lequel n'est pas de leger effort: ie dy tousiours corresponde selon mes forces. Aux Versions qui la suiuent, il est requis d'observer en premier lieu, si ie suy les reigles que ie preferits moy-mesme en cette Lettre. Cela consiste en deux poincts principaux, la vigueur & la fidelité de l'expression, & apres, la grace & l'adresse. Tous ces deux poincts s'observeront par eux-mesmes & par la confrontation d'autres Versions qui se sont faites par le passé sur les mesmes Pieces que ie traduis. Tacite & Saluste ont eu des Traducteurs de reputation, & particulierement mon *Oraison de Tacite* a passé par les mains & se void en l'Histoire du Docteur Coeffeteau qui fut Euesque de Marseille: *Saluste* dont ie traduiets vne *Oraison*, & l'*Epistre de Laodamie*, ont esté tournez aussi par d'autres plumes cognuës, comme encores ma *Seconde Philippique*, & celle-cy a eu plusieurs Traducteurs, que ie nomme en sa Preface. Que si apres auoir confronté les autres Versions de tous ces diuers Ouuriers, contre la mienne, le Lecteur iuge que ie puisse estre escoutée parmy tant d'honnestes gens, ce m'est encores assez de bon-heur.

Passons aux Traductions de Virgile, les vnes en suite du Cardinal du Perron, les autres en concurrence de Monsieur Bertault, & que i'auois en ma ieunesse publiées auant luy. Ie sçay bien que le plus grãd hõneur que ie puisse iustement esperer en tout cela, c'est, que ces deux excellens Esprits, ayent esté mes tres-honorez Seigneurs & maistres, tant par exemple que par conuersation, sur tout ce premier. Aucuns parmy des voix fauorables desquelles ils m'ont caiolée au suiet de ces Versions, estant vray si ie ne l'ay desfiotté, que pour nuire plus finement à nos Ouurages ils les faut louer par quelque bout; ont voulu faire croire que ie choisissois les pires eschantillons du dernier de ces deux Prelats, pour les opposer aux miens dans ce Liure Second de l'*Æneide*, par quelque ambition malicieuse: mais si i'ay

à Sophrosine.

pris pour cét assortissement toutes les comparaisons & toutes les harangues sans exception, que deviendra le reproche de malice en ce choix?

Pour le regard du *Bouquet de Pindé*, les Vers propres ne font chez moy qu'un divertissement. Il faut aduiser premierement, si l'*Eclogue Cleophile* & sa suite ont quelque rayon de bonne mine & conuenable à leur condition, sous le bauiet de Bergere. Qu'on voye apres si les autres parcelles de ce petit Recueil de Vers, s'efforcent d'observer la mesme decence chacune selon son Genie ou son principe: si elles son, ie ne dy pas belles, mais seulement arrondies, sans baaillement de feiblesse ou d'inegalité, sans faux tons, sans bourre, & sans cheutes, du moins cheutes lourdes: si elles ont par fois quelque trait de vision agreable, & quelque adresse en leur fabrique. Mais ces trois mots suffisent: car pourquoy parlerois ie beaucoup de peu de chose? Les *Epi-grammes* rendēt raison de leur naiueté ennemie des poinctes fines, en l'*Auis* qui les precede. Enfin vous qui m'auetz fait l'honneur, Illustre Sophrosine, de prendre plaisir à me cognoistre intimement, passez, s'il vous plaist, de l'examen du Liure à celuy de la foy de sa mere: pour considerer en la *Peinture de mes mœurs*, si ie ne desrobe rien à mes vices & n'adiouste rien à mes vertus.

Au reste, quoy que ce Liure se puisse dire par diuerses raisons, autre que celuy que ie fis imprimer premierement, il s'appelleroit tousiours comme luy. *L'Ombre de la Damoiselle de Gournay*, pour la mesme consideration qui me conuia de nommer ainsi ce frere aîné, s'il ne falloit contenter mon Libraire, qui craint, ce semble, les Esprits. Je suis trompée si cét ancien nom de mes chetiues Oeuures, n'est preferable au nouveau, quoy qu'ayēt voulu dire certains Critiques de nostre saison: entre lesquels ce n'est pas merueille que ce qui déplaist à l'un, déplaist à tous; le premier qui parle sur vn suiet, ne iugeant presque iamais les choses que par hazard, ny les autres que sous la foy du premier: sur tout où il faut médire, & d'ailleurs bander le iugement sur vne specula-

Discours sur ce Liure,

tion nouvelle, & partant difficile à demesler. Ils ne sceurent jamais entendre, disent-ils, la signification de ce nom de *L'Ombre* en vn Liure: mais certes voyla qui est fort plaissant, que nous fussions obligez de baïsser toutes les choses auxquelles ils ne peuuent atteindre! Si n'auois-ie pas creu, qu'il fust si malaisé de chercher & de trouuer cette interpretation de nom dans vne Preface de deux petites pages, qui le suiuoit: ny creu, qu'il faillust s'estonner, sans cette interpretation mesme, que i'appellasse mon *Ombre*, l'Image de mon esprit, maïstresse piece de mon estre. Quand on nous baptize des Liures Italiens, Hexameron & Decameron, quand on nous en qualifiē vn Espagnol, Anachryse; le vulgaire void-il plus clair en ces tiltres, qu'au mien allegué? Que si peut estre, quelqu'vn de ces Autheurs, dechiffre son tiltre sur le lieu, n'auois-ie pas pris soin aussi de dechiffrer le mien là mesme: au moins d'aduertir le Lecteur dès la premiere page; que mon Liure estoit vn *Recueil de meslanges*? Mais cēt admirable Comte de la Mirandole, prit-il la peine de chercher vn nom Latin à sa Semaine Latine, ny de gloser le nom Grec qu'il luy donnoit? ou comment Plutarque appella-t'il, Paralleles tout court, ses illustres Vies: nom si mystique en son excellente inuention, qu'il faut penetrer vne partie des Escrits qui le portent, auāt que pouuoir desnouer son nœud? La querelle qu'on a dressée à mon Ouurage pour ce suiet & pour quelques autres, mesmement sur l'inobseruation de ce nouveau langage, qui faiēt tant de bruit, laquelle certainement i'ay portée iusques au poinēt d'employer tous les mots qu'il deffend, si nos grands Autheurs en ont vsé; vous a conuiee, Dame tres-illustre & tres-vertueuse, à me commander de vous esclaircir de mes deffences, & mon respect m'oblige à vous obeir, quoy qu'il me fasche de vous importuner d'vn si foible entretien, dont encore cette mesme deférance à vos commandemens & quelques autres deuoirs ou raisons, me cōtraindront de remettre sur le tapis certaines circonstances dans le cours de cēt Ouurage.

Quoy

à Sophrosine.

Quoy qu'il en soit, voicy *Les Aduis* ou *Les Presens* de-
quels, selon ma debile puissance ie regale ma Patrie: & si
pour estre nez à Paris & d'une Parisienne zelée à ce ber-
ceau, huitiesme merueille du Monde, tu les veux rebapti-
fer du nom de *Parisiens*, ie t'en adouë. S'ils n'aggreent
non plus que *L'Ombre*, leur frere, à cette sorte de gens
dont il est question, ie ne seray pas trompée. On m'a dit au
reste, que les mauuais Escriuains m'en veulent particulie-
rement: mais quel meilleur moyen pourroient-ils trouuer
de mettre mes griffonneries au rang des bons Escrits, qu'en
tesmoignant qu'elles ne leur plaisent point.

Lecteur

AV LECTEUR.



Ille Zele de servir ceux que ce Livre nomme en diuers endroicts, m'eust permis de me taire, i'eusse peut-estre passé à dormir ces heures que i'ay passées à l'escrire: comme ie te dispense de bonne foy, d'y passer aussi celles qui le faudroit à le lire. Et ne l'eusse encore osé produire apres l'auoir edifié, si ie n'estois obligée de faire fruct au Public, autant qu'il m'est possible, de la liberalité de nostre bon Roy, le digne heritier du nom & du Thrône de S. Loys, sous la faueur de laquelle il a veu le iour. Sçais-tu pourquoy ces difficultez, Lecteur? sentant que ton humeur est pointilleuse en chois d'Escrits, & la mienne en chois de Lecteurs; i'ay creu qu'on ne nous pouuoit mieux accorder qu'en nous separant? D'ailleurs la franche simplicité de ce Liure, ses desseins ourdis à sa mode, ses sentimens moulez à l'air d'un autre Siecle, & son peu de methode & de doctrine, ne peuvent plaire à mes propres bien-ueillans, ny sa foiblesse à

moy: par où te pourroit-il plaire? Outre plus,
il est si temeraire, qu'au lieu que les autres
s'entretiennent communément de discours
mandiez, & des fleurs qu'ils moissonnent
dans les Autheurs celebres; il ose entreprendre
presque par tout, de t'offrir seulement les
biens qui croissent en son debile terrain. Au
partir de là, c'est un raba-ioye, perpetuel raf-
fineur de mœurs & de iugemens: qui t'espie de
coin en coin pour te mettre en doute, tantost de
ta prud'homme, tantost de ta suffisance: &
qui pour cet effect prend le nom d'Auis. Et si
ne laisse pas pour comble de sa maladie, d'estre
assez audacieux pour se promettre le mesme
destin de sa mere: c'est à dire, d'auoir la fa-
ueur de tous les sages, soit par droict ou par
hasard, & la deffaueur de tous ceux qui ne
sont pas marquez à ce coin, dont certes il fait
gl'ire à peu près égale: quoy qu'il connoisse
l'extreme inegalité de leur nombre. Ioinct que
l'impertinence d'une partie des sçauans, au
maniment des Lettres, ayant souillé la pureté
de la source Castalide en France, & l'igno-
rance de l'autre partie de nostre monde l'ayant
méprisée, ou mal employée; cettuy-là n'est pas
auiourd'huy des galands à la mode, qui n'ay-

maist mieux faire une bonne capriole, qu'un bon Ouvrage de la façon des Muses, ou qui daignast priser une femme qui se fust efforcée d'arriver cét excés. Ainsi donc, Lecteur, mon Liure n'espere pas de rencontrer souvent une oreille favorable. Si tu as d'aventure connus mes mœurs, il me suffira qu'il te les represente parfois, si bon te semble; puis qu'il en porte en certain lieu la Peincture exacte & certaine: Et qu'il te ramentoine, qu'elles devoient naistre en un Siecle plus porté à l'innocence & à la rondeur, & plus condescendant au goust de la venerable Antiquité, consacré par la souveraine loy de la Sagesse; & meritoient d'estre secondées d'un esprit plus capable que le mien. Adieu.

A Paris 1626.

Date de la premiere Impression.

* * * * *

TABLE DV PREMIER LIVRE.

D <i>Discours à Sophrosine.</i>	
<i>Lettre Liminaire.</i>	
<i>De l'Education de Messeigneurs les Enfans de France.</i>	<i>pag. 1</i>
<i>Naissance des mesmes Enfans de France.</i>	30
<i>Exclamation sur le Parricide deplorable de l'annee mil six cens dix.</i>	41
<i>Adieu de l'ame du Roy à la Reyne Regente son Espouse.</i>	49
<i>Priere pour l'Ame du mesme Roy, escrite à son trespas.</i>	71
<i>Gratification à Venise sur une victoire.</i>	74
<i>Du Langage François.</i>	79
<i>De la Medisance, deux Traittez.</i>	85
<i>Des fausses Deuotions.</i>	111
<i>Si la vengeance est licite.</i>	120
<i>Antipathie des ames basses & hautes.</i>	143
<i>Consideration sur quelques contes de Cour.</i>	150
<i>Aduis à quelques gens d'Eglise.</i>	159
<i>Institution du Prince, deux Traittez.</i>	176
<i>Que les grands esprits & les gens de bien se cherchent.</i>	233
<i>De la neantise de la commune vaillance de ce temps, & du peu de prix de la qualité de Noblesse.</i>	241
<i>Que l'integrité suit la vraye suffisance.</i>	262
<i>Sur la Version des Poetes antiques, ou des Metaphores.</i>	268
<i>Egalité des hommes & des femmes.</i>	295
<i>Chrysante, ou conualescence d'une petite fille.</i>	310
<i>Des Vertus vicieuses.</i>	314
<i>Des Rymes.</i>	324
<i>Des Grimaces mondaines.</i>	331
<i>Des Diminutifs François.</i>	334
<i>De l'Impertinente Amitié.</i>	356
<i>Des Sottes Finesses.</i>	366
<i>Grief des Dames.</i>	384
<i>Deffence de la Poésie & du langage des Poetes, trois Traittez.</i>	

<i>Oraison du Roy à S. Louys durant le Siege de Rhè.</i>	484
<i>Premiere deliurance de Casal.</i>	490
<i>De la Temerité.</i>	494
<i>Des Broquarts, & quel fruit en tirent les brocardeurs.</i>	507
<i>Aduis sur la nouvelle Edition du Promenoir.</i>	534
<i>Promenoir.</i>	543
<i>Apologie pour la Demoiselle de Gournay.</i>	591

DU SECOND LIVRE.

L <i>Ette sur l' Art de traduire les Orateurs.</i>	635
<i>Version d'une Oraison de Tacite en face du Latin.</i>	643
<i>Version d'une Oraison de Saluste en face du Latin.</i>	649
<i>Epistre de Laodamie traduite d'Ouide.</i>	660
<i>Seconde Philippique de Ciceron traduite.</i>	669
<i>De la façon d'escrire de Messieurs l'Eminencissime Cardinal du Perron & Bertault, Illustrissime Euesque de Sees, qui sert d'aduis sur les Poesies de ce volume.</i>	733
<i>Partie du Premier de l'Æneide, commençant où l'Eminentissime Cardinal du Perron acheue de le traduire.</i>	775
<i>Second de l'Æneide traduit.</i>	797
<i>Partie du Quatriesme de l'Æneide, commençant comme dessus apres le mesme Cardinal.</i>	838
<i>Version du Sixieme de l'Æneide.</i>	866
<i>Bouquet de Pinde, composé de fleurs diuerses.</i>	910
<i>Vie de la Demoiselle de Gournay.</i>	

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege de sa Majesté, il est permis à la Demoiselle DE GOVRNAY, de faire imprimer, vendre & distribuer par tel Libraire & Imprimeur qu'il luy plaira; vn Liure intitulé, *Les Aduis, ou les Presens de la Demoiselle de Gournay*, pour le terme de dix ans: Deffendant à tous Imprimeurs, Libraires, estrangers & autres personnes de quelques qualitez qu'elles soient, d'imprimer ou faire imprimer, ny mettre en vente durant ledit temps ledit Liure, sans le consentement & permission de ladite Demoiselle, ou de celuy ayant charge d'elle, sur peine de confiscation des exemplaires, d'amende arbitraire, & de tous despens, dommages & interests enuers elle, ainsi qu'il est plus à plein declaré aux Lettres dudit Priuilege. Donnée à Paris l'an de grace 1640. le 22. iour de Nouembre. Signé, Par le Roy en son Conseil, L. E. Coq. Et scellé du grand seau de cire jaulne.

Ladite Demoiselle DE GOVRNAY a cedé & transporté à JEAN DV BRAY, Marchand Libraire à Paris, le Priuilege susdit aux conditions accordées entr'eux.

Acheué d'imprimer le dernier iour d'Aouust 1641.

Et les Exemplaires ont esté fournis.

E R R A T A.

La faute precede & la correction suit.

PAg. 20. ligne 4. en bas, de commander, à commander. P. 21. l. 16. alert, soubmet. P. 27. l. 4. exquisite, acquise. P. 64. l. 11. en bas, luy, celui. P. 99. au milieu, supporter sa, la. P. 118. l. 5. en bas, effects, faicts. P. 121. l. 3. par, que par. P. 144. l. 8. haute sagesse, suprême suffisance. P. 231. l. 23. partir, patir. Pa. 246. l. 13. arriue, arriuera. P. 303. au bout de la section adioustez, Outre la priuation de tous les aduantages mondains. P. 321. l. 13. pathique, pathetique. P. 323. l. 3. cendre, centre. P. 376. l. 22. sur le lieu, qui pour. P. 459. l. 23. feurēt, furent. P. 477. l. 4. en bas, hard, hafard. P. 502. l. 11. fondée sur eux, sur leur antiquité. P. 550. l. 20. special, specieux. P. 567. l. 9. trouuera, trouua. P. 595. l. 22. l'ayde, à l'ayde. P. 599. l. 13. en bas, disie, en fin. P. 601. l. 9. mauuaises, mauuais. P. 607. l. 15. en bas, par, pour. P. 618. l. 12. en bas, mieux, mien. P. 623. l. 19. mariée, marée. P. 633. l. 8. celebre, insigne. P. 636. l. 3. Pourtant, Partant. P. 658. l. dernière, non, *nam*. P. 670. l. 13. laissé, laissez. P. 670. l. dernière, lasche, hache. P. 684. au milieu, contraction, cōtradiction. P. 708. l. 9. reputation, repudiation. P. 715. l. penultiesme avec, avec vne. P. 725. l. 20. tu feusses, tu ne feusses. Pag. 744, l. 15. non, non plus. P. 754. l. 11. vser, viser. P. 800. l. 17. florirez, floririez. P. 992. l. 18. France (adioustez) & plus loin.

Lecteur, ce n'est point tant la nonchalance des Imprimeurs, qui te donne icy des fautes, ny celle encore d'une pauvre vieille, qui corrigeant son propre Ouuraige sur la presse, croit tousiours lire ce qu'elle a escrit; que c'est le destin de l'Imprimerie, qui ne s'en peut jamais exempter. Nous en corrigeons des plus importantes (dont aucunes par le soin de l'Imprimeur sont souflignées d'un trait de plume pour t'aduertir d'auoir recours à l'Errata) nous t'en laissons d'autres sans correction, par ce qu'elles sont ou plus legeres, ou si claires que tu les peux corriger aisement. Et quelques-vnes restent encore apres, échappées à nostre recherche, dont ie supplie ta clair-voyance de me descharger benignement, si leur impertinence est telle qu'elle passe la mienne. Je ne me suis point amusée à controller quelques erreurs d'orthographe, ny de punctuation, ny mesme par fois quelques niuelleries de Gramaire, parce que ie me suis fiée, qu'ayant vescu vn long aage, ta prudence croira bien que ie ne puis ignorer ces choses là. Si tu prends la peine d'appliquer nos corrections sur ton Liure, auant que de lire, tu m'obligeras fort.

Cecy suit l'Erratā,

Correction de quelques erreurs obmises cy-deuant, & quelques nouvelles lectures que le Lecteur est prié de recevoir.

A Sophrosine, pag. 3. lig. dernière, Mathématique, Géométrie.
pag. dernière, lig. première, Quoy qu'il en soit, Lecteur.

Pag. 5. lig. 18. estranges, estrangeres. p. 36. lig. 9. repliques, reliques.
p. 84. lig. 14. intellige, intelligible. p. 111. lig. 8. deuotion, gens de deuotion.
pag. 147. lig. 9. humain, humain qu'il represente. p. 148. lig. 22. veux, veux-ie.
p. 156. lig. 5. en bas, choque, choquent. p. 205. lig. 22. en qui, en qui nous les souhaitons, & ausquels tout est inutile sans elles.
p. 299. lig. 7. l'experience, l'inexperience. ibid. lig. 10. diuersieurs, deuisieurs.
pag. 322. lig. 10. propres à, propres à foudroyer l'effroyable puissance des Cimbres, à.
p. 329. lig. 12. en bas, l'accord &, & la. p. 330. lig. 5. Je ne le dy, Je le dy.
p. 339. lig. 2. faculté, faculté pleine. p. 351. lig. 2. sacerdotale, sacerdotal.
pag. 374. lig. 14. fiel, fil. pag. 389. lig. 10. en bas, apres ce mot Langue, adioustez, n'y eussent point esté meslées, & moins en celle d'aujourd'huy. ibid. lig. 4. en bas, apres ce mot Piece, adioustez, & ses compagnes.
pag. 391. lig. 15. en bas, en cent sortes, de cent sortes. pag. 398. lig. 19. lieulà, lisez, en ce Chapitre: mais faisant.
pag. 451. lig. 15. sa durée prescrite, sa vraye semblable durée. pag. 460. lig. 7. en bas, adioustez apres ce mot, voire, l'action des Deciens mesmes de laquelle le destin & l'espoir de succez ne dependoient que du mystere d'un vœu si haut. pag. 472. lig. 15. la deuxiesme & neuuesme Satyre. p. 482. lig. 15. qu'il n'y, qu'il y. p. 506. lig. 3. qu'il, qu'ils. pag. 513. lig. 4. en bas, bourgeoisie, bourgeoise. pag. 603. lig. 7. qui de ce costé là, qui du costé d'une iniure. page 641. lig. 8. lesquelles, qu'ils. pag. 727. lig. 8. Vierges, Vergers. pag. 756. lig. 11. en bas, qu'il, s'il. pag. 806. lig. 26. roüe, vire. p. 817. lig. 7. combattant, combattent. p. 819. lig. 11. d'un, d'un œil. p. 864. lig. 10. en bas, promptement se rebouche, la trahit & rebouche. page 865. lig. 8. Lors, Mais. pag. 924. lig. 11. en bas, nos, nous.

Permetts, Lecteur, ce dernier soin à vne pauvre mere prestee à quitter son enfant orphelin, & veuf de toute assistance. Je te recommande ce qui peut estre encore eschappé à ma dernière recherche.



DE
L'EDVICATION
DES ENFANS
DE FRANCE.

Cecy fut escrit durant le Regne du Roy Henry Quatriesme, d'illustre memoire, s'adressant à luy & à la Reyne, sur leurs nouvelles Nopces, & sur la premiere grossesse de la mesme Reyne.



A coustume ancienne portoit, SIRE, & vous MADAME, que tous ceux qui desiroient saluër le Monarque de Perse, Roy des Roys, luy fissent par mesme voye vn present. C'est pourquoy les Muses doivent saluër en vos deux personnes avec vn present aussi, Henry Quatriesme, le plus auguste & victorieux Roy de l'Vniuers, & Marie de Medicis la plus auguste & belle Reyne: singulierement sur vn nouveau mariage, action qui appelle communément les dons en nos Siecles. Mais voicy certes vn beau secret: ces Deesses bien que toutes puissantes, ne croyent pas vous pouuoir honorer d'vn present conuenable, si vous ne cooperez avec elles au dessein de l'illu-

A

strer par vostre entremise: c'est à dire, d'appliquer leurs graces & leurs faueurs aux fructs dont vostre liect regallera s'il plaist à Dieu l'Europe, & peut-estre l'Asie: car c'est sur eux qu'elles veulent esprendre le riche present qu'elles voüent à vos Noces. Elles vous aduertissent donc pour acheminer ce dessein precieux; que comme le Ciel vous aura le plus particulieremēt benits de la bonne fortune de ces naissances des Fils de la France, estans Pere & Mere, le deuoir vous oblige de le payer s'il se peut dire, de cette faueur, & de l'amplifier par l'exacte sollicitude de rendre durable la ioye que la France en doibt conceuoir, à l'ayde de la bonne nourriture que vos Majestez leur feront donner. C'est à vous speciallement, SIRE, de leur enseigner & faire enseigner la Prudence Royale & leurs deuoirs, par preceptes & moyens exquis, comme vous auez desia fait par mille exemples signalez: suiuant les traces de ce bon pere ancien vers son Iule, qui fut pere apres du plus haut & du plus triomphant des Empires, & de ces incomparables Romains. Est-il vne plus glorieuse harangue ou plus magnifique leçon, que les siennes? Appren mon fils, disoit-il,

La Vertu de ma part, d'une autre la Fortune.

L'instructeur & ses succès ont esté si grands, sont & feront si admirables aux yeux du monde vniuersel iusques à l'eternité des Siecles; que vostre Majesté se doit picquer d'emulation à l'imiter en cette qualité de bon pere, qui regarde l'institution des enfans, tout ainsi que vous faites aux autres vertus. Dieu se plaist & s'oblige, SIRE, de voir que l'homme sçache bien mesnager le don par lequel il le fait homme, qui est sa Raison: & s'oblige doublement, de recognoistre le Prince digne du nom de pere des Peuples, par l'usage plus ample de cette lumiere, puis qu'il luy depart sur eux l'authorité paternelle.

On sçait assez que les hommes ne naissent pas sages ou iustes, ny ne les deuiennent gratuitement, ils se portent à ces degrez de perfection par la discipline: & les Princes qui regnent semblent naistre plus esloignez de ces deux perfe-

Etions là, que le reste du monde ; de ce qu'ils trouuent plus de difficultez à bien faire, d'autant qu'ils rencontrent en leur Grandeur, plus de puissance & plus d'amorces à faire mal. L'exemple aussi de Philippus, SIRE, mandant au Philosophe Aristote; qu'il n'auoit pas plus de contentement de la naissance d'Alexandre son fils, que de ce qu'il estoit né de son temps, pour estre instruit de sa main; vous aduertit à quel tiltre ceux de vostre qualité mettoient aux bons siecles l'importance d'estre bien ou mal esleuez. En verité l'instruction fait, ou peu s'en faut, l'homme bon ou mauuais, pertinent ou brutal, selon qu'elle mesme se porte aux meilleurs ou pires de ces termes: dont il est arriué, que Quintilian iuge de grands poids en ces matieres, afferme; Que l'homme naissant à la suffisance comme le cheual à la course, & le tigre à la cruauté, c'est la seule mauuaise nourriture qui seme & qui prouigne la barbarie au monde: Et voicy l'aduis d'un excellent Poëte Latin.

*L'exercice du corps renforce la Nature,
Et l'esprit s'enrichit des soins de la culture:
Mais quoy que les enfans soient gentils & bien nez,
Le vice les flestrit s'ils sont mal gouvernez.*

Qu'on deffere à la Nature ce qu'on voudra, toutesfois si faut-il qu'on m'aduoüe; que la difference de gentillesse & de politesse qui se remarque entre la Noblesse & le peuple, prouient de certaine adresse qu'on employe à façonner le port du corps & l'entregent des Gentilshommes: dont l'effect se prouigne encore en eux par le tige des peres, qui ont receu mesme institution, la naissance ordinairement apportant beaucoup aux choses qui regardent la grace & la bien-seance: adresse, dis-ie, qui ne se trouue point, à l'education ny au tige des enfans du Peuple. Et de cette sorte d'institution, le commerce que les Nobles ont des honnestes compagnies, est vn membre notable, & lequel ne leur deffaut guerres quand les deux autres premiers leur deffaudroient: i'entends cette belle source de naissance, & le soin qu'on applique à dresser le port de leur corps & leur entregent. Or

donc si l'on adioustoit chez eux, la parfaite institution des Lettres, qui ne porte autre chose que la cognoissance de la Raison & la rectitude des Mœurs, à cette institution vulgaire; pourquoy ne verroit-on de pareille & nécessaire consequence, autant de distinction des Nobles qui passeroient par vne discipline si complete, aux autres qui ne passent que par cette vulgaire discipline; qu'il s'en recognoist maintenant de ces Nobles-cy au Peuple? L'émail ne paroist pas autour du col de la colombe, bien qu'il y soit naturel, si le Soleil ne rayonne dessus: ainsi l'ame humaine est pour neant bien née, si le Soleil de la discipline venant à rayonner sur elle, ne luy fait esclorre ce quelle a de bon, comme ailleurs le feu fait à l'encens. En verité, les femmes Françoises voire les Angloises avec elles, ont vn specieux aduantage sur celles des autres Nations, en esprit & galanterie: ouy mesme sur celles que l'Italie produit, où naist en gros neantmoins, le plus subtil peuple de l'Europe. Et ne sçauroit cet aduantage proceder, sinon de cecy; que ces premieres sont recordées, polies & affilées au moins par la conuersation, les autres non, recluses qu'elles sont en des cachots, ou pour le meilleur marché, peu meslées parmy le monde. D'où vient aussi, sinon de l'instruction & de la discipline, tres-particuliere entre les Suisses pour la resolution & pour la bõne foy, qu'estans de l'étoffe des autres Peuples, ils ne sont iamais fuyarts ny perfides, contre l'ordinaire du commun des hommes? D'autre costé, se voit-il rien de plus difficile, que d'arracher des ames les diuerses Religions, quelque effort qu'on y fasse? qualitez pourtant où l'apprentissage tient vn grand lieu, & mesmes en la bonne qui est la nostre Catholique: ayant pleu au Ciel, que le Salut du genre humain dependit de ce qui tombe sous son choix & franc arbitre, sans que la grace preuenante le force, quoy qu'elle le sollicite au bien, & qu'elle l'y fortifie, s'il le permet. Et nous cognoissons visiblement par là, que si l'on imprimoit aux cœurs de pareil soin que la Foy, cette Vertu & cette Raison, qui sont aussi bien à parler bon François, les Commandements de Dieu, ils en

conferueroient l'emprainte de pareille contention qu'ils conferuent la Foy.

Quel temeraire après l'incôparable Traitté qui se void aux Effais, oferoit entreprendre d'escire vne Institution des Enfans? quelles considerations ne se lisent point en ce lieu là, sur le reproche des leçons & de la police ordinaire qu'on employe vers ces ieunes esprits? & quelles speculations ne s'y trouuent d'autre part, sur vn choix de leçons nouvelles, & nouvelle methode, de paistre la ieunesse de ces viandes? Ce n'est pas assez de dire, que cet Auteur ait escrit tout seul, de si belles & si grandes choses, si l'on n'adiouste; que luy seul les pouuoit escire: & c'est pourquoy, d'autant que son genie se trouue bien loin au dessus de la portée de nos derniers temps, ses preceptes ont esté iusques icy mal pratiquez. Ce Socrates de la France, ie dirois de l'Europe si l'autre n'y auoit pris naissance le premier; a rendu l'homme à soy-mesme, le diuertissant d'un vain employ sur les Sciences estranges & superflues à sa condition, qui sembloient le transporter hors de son propre & naturel domicile afin de le depaiser: & corrigeant en suite, la fausse prudence d'une vieille methode en l'estude de la bonne Science mesme qui luy est naturelle & necessaire. A bon droit se plaint-il, de voir nos ieunes gens, s'ils ayment les Liures, entierement occupez aux estudes, qui ne regardent que le discours ou la meditation, & qui sont d'ailleurs pour la pluspart hors de la portée de leurs escoliers & de celles des hommes en general: cependant qu'ils deuroient apprendre à cognoistre le poids du besoin qui les conuie à la bonne & vraye discipline; cela s'appelle, s'il le faut repeter, discipline de la Raison & des Mœurs, enseignée à la mode de ce grand Auteur, de laquelle ils prennent si peu de soin. J'ay peur que ce soit de tels Arts, qu'on puisse naïuement & doublement dire ce mot ancien: Le commencement de Science est admiration, le milieu, inquisition, la fin, ignorance. Ils croyent cependant que la Morale Theoretique & Praticque, sous quoy la Politique est aussi comprise, croissent sans semer en

estranjeres

leur iardin, & s'apprennent en viuant parmy les hommes: persuasion aussi gentille que son succez. Car si ces deux dextéritez, de se cognoistre & de se conduire pertinemment, s'apprennent par la seule communication du monde, selon cette opinion, elles me trompent fort, moy qui craindrois de les perdre en ce lieu là, si ie les auois acquises ailleurs: ie dy quand ie ne regarderois parmy trente contagions violentes de son commerce, que celle de sa seule bestise. Mais passons. En conscience, il vaudroit mieux, que ces contemplatifs des Sciences puremēt curieuses, ie nomme ainsi tout ce qui est hors la Morale & sa suite, n'appriissent rien du tout, que de faire descrier Apollon & Minerue par la fausse visée, & souuent encore, la fausse œconomie, de leurs études. A cause que le vulgaire croit, que ce Dieu & cette Deesse valent peu, si ceux qui les logent en sont chetiument enrichis: sans que personne s'amuse à considerer, si ce defaut deriue, du moyen impertinent dont ils sçauent eslire & manier les dons de ces Dieux. Ie ne nie pas que telles Doctrines de contemplation, où pourtant ie n'ay point de part, ne soient belles en effect, & dignes hostesses de plusieurs conditions d'hommes, si elles sont bien entendues: quoy qu'à mon aduis, les Roys, sur qui nous sommes, n'en ayent que faire, ny les disciples de Socrates qui l'en voudra croire, si cela ne doit estre assez compris de mon discours precedent. Mais à quoy sont elles commodes ou desirables en vn esprit, voire parmy ces conditions là, s'il ne tient pertinemment, la connoissance & l'usage de soy-mesme, i'entends la Morale & son exercice: usage & connoissance de soy-mesme, qui sont la principale & par auanture la seule mire, où tout homme estudiant, & tout animal raisonnable, doiuent buter necessairement, aux autres, relatiuement sans plus: Aristote nous preschant aussi, que le propre de l'homme, c'est posseder la Raison, l'entendre & luy obeir. En vn mot, les Sciences qui sont hors la Morale, la Politique sa compagne inseparable, & la Mathematique Martiale; ne peuuent à mon opinion, faire vray honneur, ny vray profit.

au Prince ou autre de qualité guerriere, s'il les tient en autre rang que pour vn simple ornement: encore avec cette laufe mesme, ne s'en doiuent-ils charger, que selõ la mesure de la memoire de chacun; de peur que ces doctrines là n'en chassent celles-cy: & la memoire est plus souuent foible que forte, comme on voit, entre les personnes de iugement releué. Quiconque a de l'esprit, & l'employe autrement qu'il ne faut, veut qu'on croye que Dieu luy fit tort en le luy donnant. Manquerons nous d'alleguer ces aduis de deux Laconiens, de ce que leur dignité les a rendus plus communs? L'vn disoit; Qu'il faut monstrer aux enfans, les choses qu'ils doiuent faire en l'age de maturité: l'autre promettoit; Que si quelqu'vn luy eust commis vn enfant à gouverner, il l'eust formé à se plaire aux choses bonnes, & à se déplaire aux mauuaises. Voila nos gens. Et cette nation autrement illeterée, sembloit auoir faict par traditiue vn suc des vrayes Lettres, i'entends tousiours Morales, dont elle appastoit incessamment les ieunes esprits, sous l'art d'vn excellent & perpetuel raisonnement, distribué par questions famillieres. Remontant vers le preiudice que porte le commerce du monde, s'il n'est corrigé par l'entremise de nostre vraye discipline; Je diray, si cela ne parle de soy-mesme; que l'experience propre & de nostre temps, que ces gens dont il est question, pretendent suffire à leur acquerir la prudence, & reigler la police de la vie; est vn grain qui ne se peut heureusement semer qu'en vne ame cultiuée auparauant à poinct nommé par l'art de la Raison, & remparée par celuy d'vne Vertu professe: c'est à dire par les deux parties de l'Etique ou Morale, qui sont la Theoretique & la Praticque. Car certes il faut auoir les mœurs & le cerueau ferrez à glace, auant qu'esperer de se pouoir tenir ferme en vn chemin si glissant, que celuy de la foule mondaine: & faut qu'ils soient remparez du bouclier à sept doubles, pour resister aux aspres & tyrâniques efforts & aux aguests qu'elle machine, contre la iustesse ou clarté des sentiments, la pureté de la conscience, & le frein des cupidités. Or c'est à Pallas & aux Muses suffisamment

bien enseignées, c'est à dire d'une maniere incogneuë en nos iours, de mettre l'homme en cet estat, comme nous auons fait voir: instillans en vn vase exempt & preseruë de ces corruptions vulgaires, leur pure & celeste liqueur.

Mais d'autant que si quelqu'un court particuliere fortune en cette foule du monde, pour le sens & pour les mœurs, ce sont les Monarques, Sire; i'ay creu deuoir peser sur ces considerations: & vostre Majesté doit commencer par elles mesmes, de pouruoir à la tres-importante conduite de ces Princes, auxquels pour l'Aisné la Nature promet le tiltre Royal par succession, ainsi que nos presages le promettent, aux Puisnez par conquestes, ou par elections legitimes. La principale cause de cet inconuenient, procede; de ce qu'infinites personnes qui s'approchent des Grands, ont à gagner à leurs erreurs, violences & rapines, & de ce que ceux qu'ils oyent & voyent tous les iours, ont à se resiouir de ces excez, autant que ceux qu'ils ne voyent ny n'escoutent iamais, ont à s'en affliger: & de ce qu'on peut outre cela, les y plonger avec vne inuention si facile, que celle de leur plaire par flatterie: inuention qui trouue tant plus de gens qui l'employent, de ce qu'elle profite autant à son maistre qu'elle nuit à son obiet. C'est vn coup si difficile aux Roys, de garder de s'encheuestrer en ce lacqs, que ie ne scay s'il peut estre fait par aduis & moyens tirez d'autruy, ny par les propres moyens encore, sans espeece de miracle. De façon que, non seulement ils n'ont point d'instruëteur capable, non plus que les autres, par le mespris ou l'emploie impertinente des Lettres qui se voyent communément en ce siecle: mais ils ont d'abondant vn milion de corrupteurs de mœurs & d'abestisseurs d'esprit, aucun ne les instruit en somme, & chacun les des-instruit, si ce mot se peut dire.

Vostre Majesté n'aura iamais vn enfant digne de sa reputation, s'il n'est esleuë par vn art aussi grand & special, qu'elle & le nom de Bourbon & de France sont specialement grands: & la premiere partie de cet art, c'est d'escarter de luy, ces pestes, ce mal du mal des Siecles: la seconde, d'inspirer

d'inspirer en son ame l'essence du Bien par la voye d'une institution exquise. Quand vous n'aurez toujours eu cette plus que necessaire & plus que Royale moderation de permettre à ceux qui sont zelez à vostre service, la liberté de vous conseiller, ouïy mesmes en choquant par fois vos opinions, vos volontez, ou vostre interest particulier, traict qui sans doute porte vne submission plus imperieuse en puissance, que nul commandement ne l'est en effet; i'oserois pourtant entreprendre à tel besoin, de vous offrir ce conseil, premiere & seule: hardie auprès de vous ainsi que le Cheureil l'est auprès du Lyon. Les gens qui me ressemblent ne craignent iamais ceux que les armées craignent, comme vostre Majesté. Quelques-uns de vos predecesseurs ont heurté d'opprobres & mesmes de coups, les conseils qui ne leur plaisoient pas: vous les heurtez de la seule vigueur de vostre teste, & nous sçavons iusques où sont empeschez ceux que vous attaquez à cette luitte: de laquelle si ces Roys precedents eussent eu l'adresse aussi prompte & ferme, peut-estre n'eussent-ils pas cherché cette autre. Si vous avez succédé sans l'Art que nous requerós, n'en faites pas vne consequence. Attribuez-en d'autre part vne des causes principales, à la bonne fortune de l'Estat: pour releuer la cheute duquel estant destiné, Sire, il falloit necessairement que vous reüssissiez grand Prince par don du Ciel, quoy qui manqua à la direction de vos tendres années. Et puis que vous avez autant de retenuë en l'estime que vous faites de vos merites, que de gloire & de lustre en leurs effects; pensez qu'une institution parfaite vous pouuoit neantmoins adiouster quelque enrichissement notable. Oyez en cecy l'aduis d'une personne de vostre qualité la Royne Amalzonte, & le receurez s'il vous plaist en la mesme Langue qu'elle l'offre: dont ie ne l'ose depouiller, non plus que d'un manteau Royal. *Desiderabilis eruditio Litterarum, quæ Naturam eximie reddit ornatam: ibi prudens inuenit vnde sapientior fiat, ibi bellator reperit vnde animi virtute roboratur, inde Princeps accipit quemadmodum Populos*

sub æquitate componat: nec aliqua in Mundo potest esse Fortuna, quam Litterarum non augeat gloriosa notitia. J'apprends que la Reyne vostre mere apporta bien toute la prouidence ordinaire en vostre instruction, vous pouruoyant de diuerses sortes de precepteurs. Mais la bonne Princeesse ne pouuoit pas sçauoir, pour n'estre point de la Cabale de Pallas & des Muses; combien ce qu'on debitoit en public sous leur nom, & sous celui de bonne institution, estoit loin d'elles, & deffailant à vos besoins. Ioinct aussi qu'outre ce manquement essentiel au choix & au maniemment des Sciences, les Princes commencent si tard & cessent si tost de les gouster, qu'elles ne leur font qu'effleurer le bord des lettres: de sorte que sans doute elles n'ont point augmenté la richesse naturelle de vostre esprit.

Je n'ignore pas que la plupart de vos Courtisans se moquent en general des Lettres, ou se raillent en particulier des exceptions que ie propose contre ce choix & cette methode de les enseigner qui se practiquent aux instructions communes: ausquelles pourtant i'aduouie, en passant chemin, que ie ne pretends denier, ny l'honneur de la bonne intention, ny celui de quelque considerable degré de bien faire. Or le tort de tels rieurs est sans deffence, en l'un & en l'autre point. De louer ou deffendre icy les Sciences vniuersellement, tant de personnes s'en meslent, que ie ne m'en traouailleray pas: mais disons vn mot des nostres speciales, pour prouuer à ces messieurs quelle est leur beueüe de les mesestimer, & de croire qu'ils se peuvent passer d'elles, se tenans pour ce regard à l'usage & au choix du Commun, qui ne sçait point faire de distinction en leur faueur, d'autant que les vnes & les autres passent son esprit. Nostre Pallas & nos Muses ou Sciences, s'appellent par leur propre nom, pour l'enseigner à qui le veut sçauoir, Prudence, Temperance, Force & Justice: & non seulement cela, mais encore viuacité, pertinence, elegance, adresse, iugement, suffisance en vn mot composée de toutes les parties: & dauantage (puisqu'il nous parlons à des gens de Cour) galanterie,

gentilleſſe & fleur de graces rauiffantes & charmerelles, ſur l'ame de l'Acteur & ſur celle du Spectateur, & plus charmerelles pour les eſprits forts & releuez que pour les foibles: de meſme que la balle du canon enfonce vn mur & non pas vn materas, & comme l'huile bruſle mieux que ſa lie. Elles ſont autant eſloignées les vnes des autres, ie diſ nos Muſes & noſtre Pallas, des vulgaires, au cas qu'il ſoit requis de l'exprimer plus amplement icy, que les vnes & les autres le ſont de l'ignorance. Les Muſes vulgaires, pour la premiere de leurs differences, ſ'il eſt permis d'en parler d'vn air comique, mettent le François en Latin: les noſtres, le Latin en François. Ie veux conclure par là, que ces premieres appliquent l'homme aux Sciences, ces autres, les Sciences à l'homme & au beſoin de ſa vie. Celles-là nous monſtrent à diſcourir & commenter ſur la doctrine: celles-cy, à diſcourir & raiſonner ſur la conduite de nous-meſmes & d'autruy ſi beſoin eſt. Celles-là inſtruiſent leur pupille aux Arts: celles-cy taſchent de plus, à le rendre digne, que les Arts ayent eſté forgez tout exprés pour ſon ſeruiſe. Celles-là veulent apprendre à leurs ſectateurs ce que preſchent les Liures: celles-cy s'efforcent à les rendre pareils à ceux qui les ont faits, & pour la gloire deſquels ils ſont faits: i'entends, ceux qui ſont faitz en l'honneur de quelqu'vn, comme l'Histoire, les Poëmes Heroïques, ou les diuerſes eſpeces de Panegyriques. Ces Courtiſans, dont il eſt queſtion, deſirent-ils quelque choſe dauantage en nos Muſes? le moindre des biens qu'elles reſpandent encore ſur leurs ſuppoſts, c'eſt, ainſi que ie viens de dire, la perfection & la haute region de ces bien-ſeances, accortiſes & politeſſes qu'ils affectent en leur climat: ſimples, qui pour ne ſçauoir pas de quel bout ſe prendre à la recherche de tels enrichiſemens, les representent la pluspart du temps, comme en Eſope la grenouille vouloit imiter le taureau.

Partant donc, puis qu'vne Education probable eſt de telle importance, ne laiſſez point tomber la Gloire, la Grandeur & la Proſperité aux pieds de ces Princes, par le non-

soin de les en rendre dignes & susceptibles, les faisant bien nourrir. Ne refusez point qu'ils soient plus Grands, plus Justes, plus Sages, & plus Heureux, de ce qu'ils vous auront eu pour meilleur Pere: l'auant aux ondes de vostre prudente & charitable culture & sollicitude, ce que le monde, ouy peut-estre l'humanité, peuuent mesler d'impur aux mœurs & en l'esprit de l'homme, & substituant en leur place vne lumiere & vne Royale bonté, pour esclairer & pour beatifier les Nations.

*Ainsi l'Astre du iour fauory de Venus
De l'antique Ocean quittant les flots chenus,
Esleue son beau front arrouzé de ces ondes,
Et respand dans les Cieux l'or de ses tresses blondes:
Sitost qu'en l'Orison ce grand Astre reluit,
L'Vniuers il égaye & disseppe la nuit.*

Mespriserez-vous de faire dire vn iour par ceux qui viendront à considerer l'édifice que vostre preuoyance aura basti dans ces ieunes esprits: Ce Roy fut aussi bon Pere que vaillant & triomphant? Voudrez-vous pas qu'on vous nomme Pere de leur haute fortune & de leurs victoires, aussi bien que de leurs personnes? Et serez-vous pas rauy de ioye, viuant ou mort, de voir qu'vn temps à venir les nobles & fameux Peuples soubmis à leurs sceptres, (en France pour l'aîné, dehors pour les cadets) s'espanouissants de ioye sous l'influence heureuse de leur prudence & de leur iustice; les benissent sans fin, & les proclament iusques aux Cieux, plus Grands & plus Augustes par eux-mesmes que par ceste legion de Roys & d'Empereurs qui les auront produits en vostre fouche: & meritoirement certes les proclameront en ces termes là, puisque ces deux vertus logées en des personnes de telle puissance, sont vne celeste rosée de tous les dons de Dieu, respandue sur les hommes. L'homme, outre ces considerations, naissant à la suffisance, comme nous remarquions tantost, & qui plus est à la bonté, tout ainsi que le cerf à la course; quiconque peche en quelqu'vne de ces deux qualitez, manque à la forme essentielle & spe-

cifique: dégradé du tiltre d'homme pour decliner au rang des bestes. Et nul ne doit croire, que la seule pieté vers les Peuples me conuie à vous requerir, de faire prescher la Raison & le Deuoir bien à point à ces Princes; car sans doute leurs interests en cela sont liez à ceux des Subiects: le bonheur ou le mal-heur d'autruy, mesmement d'un Public, estant relatif tost ou tard à celui qui l'a causé volontairement. La Prudence & la Iustice sont à leurs propres maistres, meres de liberté, de contentement & de bonne fortune, qui ne se trouuent iamais où ces deux vertus manquent. De liberté, parce que les Princes imprudens & iniustes sont forcez pour reparer leurs fautes d'en faire de pires, & contraincts affin de se remparer contre les reuoltes, de se soumettre honteusement & seruilement à pis qu'ils ne craignent, suiuant ce vray mot; Qu'un abyfme appelle l'autre. Forcez en outre, d'approcher le plus pres d'eux, rechercher & valleter apres leurs compagnons, mille inferieurs & volontiers les pires, lesquels le fort fauorise plus ordinairement des dons de l'authorité, de la force & du credit: aduantages que tels Potentats ont besoin de rencontrer & de flatter en ces gens-là, pour s'appuyer, soient-ils leurs voisins, ou par fois mesmes, leurs subiects. Et non seulement les Princes vuides de prudence & de iustice, se voyent ainsi reduits à faire mille actions infames & tyranniques, & à dependre d'autruy, cependant qu'on deuroit dependre d'eux, descheuz qu'ils sont de leur ordre par leur folie: mais ils perdent, dis-ie encore, la prosperité, le contentement, le repos & les plaisirs: car ils se iettent en l'embaras des affaires & dans les perplexitez, dans les troubles, & les craintes perpetuelles. Laide reuolution, qu'eux de qui le desir butte si chaudement à l'independance sur toutes choses, la donnent à toutes choses sur eux.

Or il est infallible que le plus grand coup que vous puissiez frapper en l'institution de Messieurs vos Entans, laquelle ie nomme à peu pres leur Fortune & leur Vertu, s'il n'eust assez dit; consiste en l'eslection de Gouverneurs.

& de Precepteurs. Au partir de là, si vostre Majesté ne leur choisit pertinemment ces deux testes, non seulement elle perdra le fruiet incomparable qu'elle tireroit de leur service, mais il arrivera davantage, que tous les foux & les perdus de la Cour, c'est à dire plus de gens qu'on ne peut croire, seront leurs Gouverneurs & leurs Precepteurs. Que si ces personnes aussi sont vne fois bien choisies & bien autorisées par vous, elles vous releuerôt de tout autre soin en la conduite de nos Princes: & vous feront voir par experience en leur procedé, ce que c'est que nous pretendons qu'il faut reietter aux vulgaires Institutions Royales, i'entends celles qui se practiquent auioird'huy vulgairement, & ce qu'il y faut apporter: sans que vous-vous traueilliez à le rechercher plus auant. Attendant ce iour, SIRE, les Effais vous en pourront exprimer la meilleure partie, en l'Institution prenommée de la Noblesse. A propos d'autoriser le Gouverneur ou le Precepteur des enfans de ceste condition transcendente, vous plaist-il de tourner les yeux vers Theodose le Grand? Ainsi qu'il visitoit vn iour ses deux fils, estudians à Constantinoble sous vn excellent personnage qu'il leur auoit enuoyé querir iusques à Rome à trauers tant de Mers & de Terres, & qu'il les eust trouuez assis, luy debout: Comment, cher amy, dit-il, mesconnoissez-vous vostre charge? où est l'autorité d'un Gouverneur, & la soubmission d'un Disciple? c'est vous certainement qui devez prendre vn siege, & vous faire escouter debout par ces petits, qui ne peuuent iamais estre rien de bon, que ce que les fera vostre empire sur eux, & leur obeissance & respect vers vous. En somme, que dés ce iour la medaille fut retournée: les fils d'un si triomphant Empereur, coheritiers du Monde, estudians sur pieds aux deux flancs de ce Philosophe assis. Dieu vous vueille succiter vn bon aduis & de bons conseillers en ceste élection & en sa suite: ny ne croyez pas, ie vous supplie, surmonter vn labeur moins difficile, de bien choisir le conseil pour l'élection de ces deux testes, que de les bien choisir elles mesmes. Le marchand si

ie doibs auoir assez de hardiesse pour vous en dire mon opinion: Ouy, Sire, il faut que mon zele m'emporte à ceste liberté d'interposer icy mon iugement, afin de vous oser offrir vn Conseiller. Monsieur d'Abain Rocheposay, Illustissime Euesque de Poictiers, bien cogneu de vostre Majesté, sera capable à mon aduis de tenir ce lieu: soit par les qualitez de son integrité, que nul interest ou faueur ne pourra fleschir à vous presenter vn mauuais choix, soit par celles de sa suffisance. Quoy qu'il en soit, ie preuois assez qu'on prend malicence à la gorge, d'oser entreprendre de vouloir reformer l'usage ancien de nos Rois. Mais quoy, Sire, a ce esté pour rauir aux François la liberté, ny mesmes celle des paroles zelées, que vous auez tant de fois brisé le ioug estrangier en nos campagnes? & que s'en est-il fallu, que vous n'ayez mis autant de fois le ioug sur le col de l'estranger mesme, sinon que les maistres ne s'y trouuerent iamais que par Procureur, tandis que vous y estiez en personne? Ioint aussi que des gens de courage bas, & de qui le langage est esclaué, ne peuent estre vrayement capables de seruir leur Roy: ny propres apres tout, pour arborer & celebrer deuëment au besoin, la gloire de celuy qui scait bien faire & bien commander comme vous: disons, la gloire d'vn Henry Quatriesme. En fin, si nous autres petits faillons, nous greslons sans plus l'oseille & le persil: mais ceux de la qualité de ces Enfans embrasent, nouveaux Phaëtons, & bouleuerfent l'Vniuers, tantost par l'instrument de la tyrannie ou de l'imprudence, tantost par celuy du mauuais exemple. Que si le reste des hommes viole le Temple par la preuarication, ceux-là violent l'Autel: tant par cette extreme importance de leurs fautes, que d'autant que la Majesté diuine pretend edifier particulièrement son image, en la personne du Prince. O que le pere de cet aimeraire Charton eust bien voulu resigner ses rayons & sa lumiere à quelqu'un encore qu'ils possèdent la suprême gloire d'inspirer l'ame & la vie au Monde, mesmes à l'aduenture resigner sa Deité; pour estre en puissance de le rendre aussi sage & bien fai-

faut que vous pouuez, Sire, rendre tels les enfans que Dieu vous promet, ou pour le garder seulement de fallir!

Et que vostre Majesté ne s'estonne pas, s'il luy plaist, si i'associe quelqu'un avec elle pour le choix des Gouverneurs & consequemment du trein de l'Education: vostre entendement n'estant éclairé que de la lumiere de Nature, bien que tres-viue certes, au lieu qu'il faut la lumiere de Nature, & celle des Lettres ensemble, pour proceder droitement à ce triage: de plus, il les faut en tel degré, qu'on y peut hardiment adiouster encores les flambeaux en plain iour. Si quelqu'un pretendoit vous persuader, Sire, que i'y propose trop de difficultez & de precautions, ie luy respondray; qu'il est si loin de son compte, que c'est merueille si lors mesmes que vous les obseruerez toutes, les personnes ou la personne principale qu'il vous faut pour chacun de nos Princes, peut estre trouuée en ce temps, c'est à dire le Gouverneur, qui porte plus de coup en l'Institution: & quand il sera trouué, ie ne responds pas que la charge d'une bonne instruction soit bien plainement faisable en un Fils de Roy, qui croist parmy de telles mœurs que celles de la France & de vostre Court, en l'estat, qu'elles sont à ceste heure, pardonnez-moy de l'oser dire deuant vous. Diogenes cherchant un homme avec la lanterne en la place publique & à midy, se fera-il point ouyr, ou du moins contempler en passant, sur cet article? Dieu le sçait, combien peu de gens portent une main digne de toucher à ceste Arche! Je n'obmettray pas, que ceux qui peuuent estre propres à tenir ce lieu dont il est question, sont hors de connoissance en public, parce qu'ils sont hors de la proportion des autres: ainsi vont les Planettes, specialement les deux grandes, à contretemps des Estoiles. Leur profession n'a point de nom, ny point de reigles qui tombent en la notion commune: ainsi qu'on ne s'estonne pas si i'apporte un soin si tendu, pour vous acheminer droitement parmy ces tenebres, à l'eslection d'eux & de leurs eslecteurs. Tels Sages & Sçauans sont ignorans, sinon efforez, pour les sages

&

& ſçauants communs: ceux-cy, ſont de ſimples eſcoliers pour ceux-là. Les cômuns trauaillent pour apprendre leur Liure, ces autres pour eſtre le Liure meſme, & pour pouuoir oublier leur Liure & leur apprentiſſage à peu d'intereſt, ſi le cas y eſchet. C'eſt à dire, ces premiers ſont vn ſimple memorial de l'eſtude, qui partant leur peut eſchapper, la memoire eſtant labile, & memorial qui meſmes ſ'il ne leur eſchappe, n'eſt que l'Echo des Liures: ces autres, en font vne infusion dâs le centre de leur diſcours de raiſon & de leur iugemêt, & par conſequent fixe, eſſencielle, & perdurable. Ce que nous auons n'aguere recité de la difference de nos Muſes, aux Muſes vulgaires, acheuera d'exprimer la diuerſité de ces deux eſpeces de ſçauans. A meſure qu'une ame ou vne action s'eſleuent plus haut, à meſure la veuë de la Tourbe ſ'afſoiblit à les diſcerner exactement, & comme imbecile par nature, & comme preoccupée d'une illuſion de fantaſie, qui ne gouſte que les formes communes. Que ne dure encore ce grand Montaigne, afin de vous ſeruir à la noble fonction d'eſleuer ces Princes! ô, Sire, la digne charge pour vn tel homme, & le digne homme pour vne telle charge! C'eſt pourquoy il n'arriuera de cinquante ans encore, à ſon iuſte poinct d'eſtime. Les ſimples ou communs ſçauans, ſur tout ſçauans oſtentateurs, rencontrent quantité de gens qui les admirent, à cauſe qu'ayans force ſemblables en eſſect ou en puiffance, force gens auſſi les peuuêt cognoiſtre: partant ils trouuent aſſez d'admiration & de loüange en leur Siecle, pour ſ'en eſta blir vn grand nom: les ſçauants, vrais & ſolides & de plus ſages en degré ſouuerain, du nombre deſquels eſtoit celuy dont ie parle; ne trouuent que ſi peu de ſemblables, qu'il leur faut ceux de plus d'un Siecle à ſ'authoriſer ſuffiſamment. De façon que tout homme fort applaudy durant ſa vie, eſt applaudy pource qu'il ne le merite pas, ou l'eſt par miracle, ſ'il le merite: particulièrement homme de ceſte forme & profeſſion, auſſi peu digeſtible ou penetrable au Vulgaire, que peu deſireuſe d'éclater à ſes yeux: & les miracles n'arriuent plus gueres depuis que la

Foy s'est establie. Ce que les Escrits ont gagné de reputation publique iusques à ce iour, ce n'est point par la meilleure de leurs parties, qui reste plus qu'à demy couuerte, ie dy cette ame de la Sageſſe humaine, ce iugement & ce raisonnement ineffables en abondance, vigueur, & caractère d'excellence propre & particuliere : c'est la moindre de leurs vertus qui les met en prix, comme exemples & mots celebres, histoires exquises, & riches allegations : ces choses seules les font rechercher du Commun. Si j'ay peu connoistre feu Monsieur d'Oſſat, de si loin que Rome, par tesmoins de poids, c'estoit vn autre personnage propre à vous rendre seruire en ces Institutions: ie dis auant que le Cardinalat, qui couronna sa fin, luy en eust denié la liberté. Ie ne parleray point des viuans, qui non plus que les mors ne sont pas à douzaines pour telles charges: ma foiblesse aussi ne s'ose pas attribuer la faculté d'vne election si haute: ny d'vne si hardie approbation: plus obscures beaucoup, & plus difficiles à faire, sur ceux qui courent encores en ceste carriere du Monde, que sur ceux qui l'ont fournie. Le Soleil tout grand qu'il est paroist entier en vne simple goutte d'eau; l'homme souuent, en vn seul trait & des moins brillans de sa vie. Rapportons-en donc vn de l'Eminentissime Cardinal d'Oſſat: cestuy cy seul deura bien suffire à vous donner quelque opinion, que ie ne l'eusse pas temerairement estimé capable d'vn si grand employ: veu mesmes que le Public a recogneu le reste de ses tres-bonnes actions, par la felicité de leurs fruits, & son entendement par ses Liures. En ceste faison tous ceux, ou peu s'en faut, qui sont promeus aux honneurs, non seulement en sont enyurez & emportez au dedans par leur foiblesse: mais encore par dessein precis & par suffisance affectée, ils se frelattent & se difforment au dehors: quittans par tout & hors les fonctions mesmes de leur charge, l'homme, pour le Magistrat ou le Seigneur: c'est à dire, renoncent leur roolle propre pour celuy d'vne mascarade: & s'estropient le sens & les deportemens pour ne iuger, ne considerer, & ne faire plus au-

cune chose, quelque abus & tort qu'il y ait, que selon la fingeresse cabale & la tablature de grimaces, qu'ils reçoivent de leurs égaux en condition. Ils repudient à peu pres toutes amitiés, au moins toutes priuautez ancichnes & nouvelles, soit de merite ou d'obligation, si elles ne sont estayées de rentes & de grades: tiennent à iniure qu'on creût qu'ils sceussent familiariser vn amy desnüé de telles choses, bien qu'ils le deussent priser, & qu'en leur cœur ils le prisassent, & peussent auoir besoin de sa familiarité: mal-heureux valets de farce, & valets encores non seulement de leur fadaise, mais aussi de celles du Tiers & du Quart, qui les entraînent par exemple. Je dis donc, Sire, qu'en vn tel Siecle, cét illustre personnage dont ie vous parle, auoit tant de cette lumiere d'ame, qui penetre d'vn œil sain le vray visage des hautes fortunes, à trauers le masque & le fard qui les embellissent & trauestissent si fausement, & tant de ceste solide vigueur qui se rend maistresse des choses par lesquelles le reste du mōde est maistrisé: auoit en vn mot, tāt de simplicité & de ce qui s'apelle methode de viure essentielle & franche, non fantastique, fingeresse & seruile, ainsi que celle du commun des Grands ou Puissans, & mesmes de la pluspart des hommes en general, sur tout de ces premiers; qu'estant deuenü Cardinal, il s'offençoit griefuement que ses anciens & nouveaux amis le traitassent pour tel hors du Consistoire, & resserassent leur priuauté coustumiere: comme s'ils l'eussent par là degradé de la solidité de ses mœurs & de sa grauité. Sans cōpter pour rien, que deuāt & depuis, il ne faisoit aucune chose plus volontiers, que de reciter sa basse origine, avec la pauureté de sa ieunesse & de ses parens. Telles gens sentent bien, qu'ils perdroient beaucoup à tenir plustost le rang de leur qualité, que le leur propre, & que pour garder leur dignité, les grimaces ny les singeries mondaines, ne leur font nul besoin: ils n'ignorent pas aussi, que dans le mespris de la vanité du monde, la pluspart des Vertus sont comprises. Auoit-il point retenu ce beau mot de l'Euangile: Soyez prudens comme serpens, & simples com-

me colombes? Quelque autre celebrera le reste de ses excellentes qualitez: dont la guerre irreconciliable qu'il fait par tous ses Escrits aux fourbes & aux meschans de tous calibres, n'est pas des moindres.

Or, Sire, pour suiure mon dessein, detesté soit à tous les Siecles celuy qui mit en vsage, de distribuer telles charges que celle d'esleuer la ieunesse d'un grand Prince, par raison de recompense ou de naissance: la France a senty plus d'une fois ce que pesent les effets d'une si miserable procedure. Si c'est erreur frenetique, de choisir un Medecin priué par consideration de race ou de qualité; quelle erreur est-ce, de choisir par ceste visée l'esprit qui doibt instruire le Medecin public? Il faut, il faut donner pour instructeur a ce Medecin, le fils d'un Gentil-homme, d'un homme nouveau, d'un citadin, ou d'un payfan: n'importe si celuy qu'on establit à la conduite d'un Roy, ou d'un Grand, est Noble ou non, pourueu qu'il soit ce que les Nobles doiuent estre, & qu'il soit utile aux Roys & aux Grands de le croire, & de l'imiter. Il faut rechercher & choisir la personne pour leurs Personnes: & celuy doibt estre esleu par la teste, qui doit mouler cestuy-là, fous la foy de qui reposeront tant de testes. Je dis tant de testes, soit ce pupille le premier Fils d'une maison Souueraine, destiné pour la Couronne hereditaire, soit un Cadet: la Grandeur de ces Puisnez-là portant, que selon qu'ils sont bien ou mal créez, ils peuuent toujours estre un heur ou mal-heur insigne dans un Estat, bien qu'ils n'y regnent pas. Certes ce Gouverneur est d'assez haute maison, ce Gouverneur est assez grand, qui sçait rendre de tels Disciples dignes de leur maison & de leur Grandeur: Qui sçait donner à vray dire, s'il s'agit d'un Aîné, le Roy & la bonne fortune au Peuple, ouy certes le Peuple au Roy mesme: & ie parle ainsi, puis que sans vne excellente instruction de commander, il reste peu seurement & durablement obey & respecté: partant, incertain & chancelant en la possession de son Estat. S'il s'agit d'un Cadet, le Gouverneur qui donne un bon, sage & cordial frere au Prince,

fait-il peu de chose pour luy? voire ne luy donne t'il pas vn second bras droict, & au Peuple vn second Pere? Dauantage, si les qualitez peuuent estre pardonnablement considerées aux choix des Ministres, c'est aux charges de legere importance, & qu'on peut facilement assortir: & non en celle qui comprend toutes les autres, & qui trouue à peine en l'estenduë d'vn Royaume vn homme ou deux qui la puissent combler, comme est la charge dequoy nous parlons. Outre que quand ces qualitez-là pourroient gehenner le choix de quelqu'vn, ce deuroit estre celuy des personnes impuissantes à les distribuer, & non de nos Roys: lesquels se dégradent, & par effet & par l'exemple de leur voisinage, qui les confere d'vne parole, témoin ce mot d'Espaigne, *Courez-vous Grand*; s'ils croyent ne les pouuoir conférer. Et sans doute l'observation de ces fiéureuses exceptions, assert non seulement le Roy à des formalitez visionnaires, luy qui s'estime sinon maistre, au moins compagnon des Loix, mais l'assubietit de plus, à son Officier: puisqu'en pratiquât des exceptions de ceste espee, il ne le scauroit recevoir pour Officier, si sa condition ne s'y accorde. Vn Prince qui n'aduançe, & ne fauorise les Siens que selon leur origine, renonce au bon seruice des Nobles & des Ignobles: de ceux-là, parce que sa faueur ne leur peut defaillir, pour imparfaits & mal affectionnez qu'ils soient: de ceux-cy, parce qu'elle ne leur peut eschoir, quelque affection ou perfection qu'ils ayent. Sommes nous donc en Calicut, où si de hazard seulement vn Roturier fraie vn Noble, le pauvre est assommé sur le champ, l'autre frappé de roture & flestry d'infamie éternelle? quelle ioyeuse petite analogie de, *Noli me tangere!* Vn Roy doibt auoir honte, s'il veut, que comme la qualité de son Fils honore le Gouverneur, la qualité du Gouverneur honore mutuellement son Fils: Et peut croire, que les qualitez mondaines & fortuites des hommes, sont assez peu preferables l'vne à l'autre à les considerer par raison; pour se persuader qu'vn Gentilhomme de race fameuse, est aussi distant de son estage, & de

celuy de son Fils qui est vn autre luy-mesme, qu'vn nouveau Noble, ouy mesmes qu'vn Roturier: tout ainsi que le mont Athos est autant inferieur aux Cieux qu'vne coline. Vn Fils de Roy, ie vous supplie, a-il besoin d'autre annexe que d'vn si beau tiltre comme est le sien, pour faire honorer & faire authoriser son Gouverneur? ou ne le peut-il, que sous la faueur des armoiries d'vn pere-grand? Ne peut-il honorer luy-mesme ce Gouverneur, ainsi que quelques-vns craignent, mesmement accoustumé de ieunesse, s'il ne luy fait pendre à la ceinture les vieilles pancartes de son extraction? valet du velous pelé de sa famille: mais plus adorateur du Veau d'or, & vaincu dague & tout, à dire la verité, d'vn espouuentail de cheneuiere, comme est l'esclat d'vne race. Quoy, s'il s'aduisoit plustost de le choisir de si haut merite, qu'on ne trouuast point estrange si la naissance pompeuse, veu les chetifs logis qu'elle prend ordinairement, & qui luy sont à l'adventure plus commodes que les autres; ne s'estoit pas osé loger chez luy: *horrens Genium suum*? Vrayement au reste, le digne Ministre honore sa fonction, au lieu qu'elle en honoreroit vn autre. Et puis qu'est-ce que la Noblesse, qu'est-ce que la qualité? ce que iadis nos sages Roys ont departy pour loyer de Vertu: si les modernes n'en font autant, ils se declarent sans appel, moins iustes & plus foibles. Le pis aller, c'est, qu'il faudroit suiure en cela l'exemple d'vn de nos mesmes Roys, qui sur la concurrence d'vn Gentil-homme, & d'vn roturier en la poursuite de certain Office, ordonna; que s'ils se trouuoient égaux en merite, le Noble l'emportast & non autrement. Si donc celuy qui se pourra trouuer veritablement capable de ceste charge de Gouverneur d'vn Fils de France est Noble, tant mieux: s'il sçait aussi les formes & les ceremonies de la Cour, science à quoy l'on a tousiours visé precisément en ceste election, durant les derniers Rois, si l'on a visé à quelque chose, tant mieux encores: sinon, tout ignoble qu'il soit, avec cet art, & sans cet art, acceptez-le: puis que c'est vne iniustice & tres-importune erreur ensemble, de reserrer dans les communes

bornes de leur condition, le progres de ceux qui s'eslancent outre les communes bornes du merite. Et n'oubliez pas à payer le sacrifice d'une hecatombe à Dieu, si vous auez tant de bon-heur que de le rencontrer. Vn sous Gouverneur sage & prudent luy-mesme, peut faire l'office pour ce point de dresser son maistre aux formes & aux ceremonies mondaines, pendant huit iours qu'il faut au Gouverneur à s'en instruire.

Arriere d'icy nos especes ordinaires de Suffisans, de Sçavans & de Iustes, & qu'on nous amene quelque vn qui leur sçache apprendre, qu'ils ne les font pas, & de quelle sorte ils les pourroient deuenir: Il ne faut aupres de ces Enfans archers, piquiers, ny lanciers, il y faut celuy qui sçait commander à tous ceux-là: tel que cét ancien Grec se disoit estre. Nous cherchons, ô la grand' queste! vn Gouverneur respectueux vers les Loix du Ciel, & de la Terre, & amoureux de sa Patrie: vn homme d'antique foy: vn homme qui ne touche iamais au bien, à l'honneur, au repos, ny à la liberté d'autrui: vn homme qui aymast mieux souffrir vn tort que de le faire, officieux, debonnaire, charitable: exempt d'orgueil & de vanité: vn homme desinteressé, c'est à dire, qui voye clair & qui agisse en ses interets, comme il void & conseille d'agir en ceux du Tiers & du Quart: qu'on puisse croire parlât de l'amy, de l'ennemy & de soy-mesme: qui s'oblige facilement & d'un leger office & se desoblige difficilement: de qui la parole soit sans imposture, les aduis francs, la resolution constante, le courage noble, l'humeur vigilante & laborieuse, les moeurs solides, moderées & faciles, la route égale, la conuersation & l'entregent ennemy du faste & des grimaces du monde. Nous sommes apres à trouuer quelque vn, ô la grand' queste derechef! qui iuge, die, & fasse tout ce qu'il veut dire & faire, par certaine raison circomspecte, & rien par passion, humeur ou fantasie, ny encore par coustume: sinon celles que cette-cy le force de faire & de dire par consideration puissante d'interest ou d'exemple ciuil. Ouy mesmes quelque vn qui ait donné si

bon gage d'agir en toutes choses par iuste consideration, & non iamais par tels refforts ny par rencontre, comme il arriue presque par tout en nostre saison; que celuy qui le cognoistra sainement, puisse deuiner absent de la personne, quelles seront ou non ses actions & ses paroles, en telle & telle occasion si d'auanture elle suruient. Il nous faut quelqu'un encore, qui preste mesme accez & pareille faueur, au foible & au fort si leur merite est égal: qui se rende patient aux plaintes esmuës contre luy-mesme, quoy que mal sentées peut-estre, s'efforçant d'esclaircir & non d'offencer, selon le stile ordinaire, ceux qui les feront, particulièrement si elles sont vuides d'offence: & quelqu'un aussi, qui apporte audiencē paisible, ou plustost accueil & defference en temps & lieux, aux aduis & aux remonstrances: bien qu'il se trouuast plus capable que tous d'instruire les autres. Nous auons apres tout, besoin d'une personne deffiante de soy, inaccessible à la legere creance & aux iugemens inconsiderez. Dillons mieux en vn mot, nostre besoin requiert vne personne exacte en iugeant à fendre vn filet en trois par l'excellence & pureté de ses sentiments: & certaine à demesler le vray du faux & du vray-semblable, autant qu'une ame humaine les peut demesler: puis qu'il arriue tant d'erreurs & de pertes entre les hommes, à faute de iustesse à sçauoir fendre ce filet, & de cette certitude à distinguer l'equiuoque qui se trouue souuent au visage de ces trois choses, le manquement de laquelle nous fait prendre pour le point que nous pensons discerner, vn autre point voisin, tantost au preiudice d'autruy, tantost au nostre. Nous demandons vn esprit, en somme, qui possede la perfection du bien iuger, du bien vouloir & du bien faire, autant que la portée de l'humanité se peut estendre: & non pour paroistre vertueux & sage, mais pour l'estre en effect, & pour auoir pris vne telle habitude à suiure ce chemin, qu'il ne s'en puisse departir. Finalement nous sommes en quēste d'un esprit, qui ait encores la vigueur & l'industrie d'appliquer ces qualitez à son Pupille autant qu'il en sera capable:

la vigueur & l'adresse en suite d'escarter de sa veuë & de son oreille, tout homme, toute action & toute parole qui sceust alterer l'heureux cours de son progtez en cette tresdigne entreprife, suiuant ces Vers antiques:

Que parole ny fait qui merite reproche,

Du logis de l'enfant ses vestiges n'approche:

Esprit dauantage, qui se fasse recognoistre independant & regnant sur les appetis d'auoir & de pouuoir, qui regnent ailleurs sur tout le monde, mesmement aux Cours: en sorte qu'on voye qu'il reluise d'vne ferme resolution d'obseruer vne genereuse abstinence des choses que ces appetits regardent, dans la sainte reigle d'vne mediocrité, au milieu des charmes de tant d'attraiets & de faux brillans communs en tels lieux. Dont il puisse arriuer, que les Peuples demeurent plus assurez, qu'il bannira loin de soy toute espee de dessein, qui luy peult mettre en la teste, de faire moins bien sa charge, afin d'en rapporter vn iour plus de prouffit, tolerant à cette intention en son Disciple les appetits effrenez, que par vne austere douceur il doit destordre & redresser, d'vne vigilance tenduë & perpetuelle.

Comme quand un rameur veut pousser son vaisseau,

Malgré l'effort des vents & la fuite de l'eau:

S'il lasche tant soit peu ceste vigueur active,

Dont sa rame & son bras contre la vague estrines:

Le fleuve de pité ses forces r'asseurant,

L'entreine en precipice à val de son courant.

Quoy plus? il nous faut vn homme, qui ioignant aux dons favorables de son entendement, ceux de l'experience & des Lettres, sçache faire tout cela d'vne haute dexterité: non pas coignant des preceptes en ceste teste, comme on fait à l'ordinaire, mais plustost les instillant, les insinuant insensiblement, & par vn artifice qui tyrannise en peu de temps, s'il est possible non l'obeissance seule de l'Enfant, ouy bien ses volontez mesmes: de telle façon qu'il se plaise autant à l'exercice des choses louables, qu'on se plaist à les luy prescher: celuy qui l'instruit se souuenât, que les Rois &

D

les Grands Princes ne font iamais à l'ogues années le bien qui ne leur agrée pas. Volontez à bien faire pourtant, qu'il doit toujours croire auoir induëment pratiquées & mal payées, i'entēds, auoir payées d'un denier illegitime & Simoniaque, alors qu'il ne les pratique & ne les paye point de ses exemples principalement. Et puis qu'il s'agit de crayonner vne Vertu parfaicte i'y vais adiouster ce mot, soit il ou non du gibier de ce lieu. Il ne suffit pas que ce Gouverneur ayt assez de sens & d'intelligence politique, pour renuerfer par leur moyen vne Couronne ennemie, si renuerfer se peut, & pour en releuer & maintenir vne autre amie; s'il n'a tout ensemble assez de Iustice Morale pour en deposer vne, si c'estoit chose possible qu'elle escheust à luy mesme: ie veux dire, desposer vne Couronne bien acquise, quand le bien & le repos du Public viendroient à le requerir. Ainsi remet en Iosephe ce magnanime Sinamus, à son parent Artabanus, le fameux diademe des Parthes: quoy que le Peuple qui l'auoit estably déthrosnant cestuy cy; s'offrist & desirast de le maintenir par guerres, au cas qu'il en fust besoin. Et nous lisons de plus aux Lettres d'aduis des P.P. Iesuites; qu'en la Chine il s'est trouué des Roys tellement enflammez de la charité Publique, qu'ils ont des-herité leurs propres enfans, pour transferer la Couronne à des personnes plus capables. Que si neantmoins nostre Gouverneur inspirant son Genie & ses mœurs en ses Disciples, trouue, que des gens de si bonne maison puissent estre quittes sur tout en nostre Siecle, d'aller iusques à ce trait de sincerité, de resigner vne Couronne iuste pour la charité des Peuples; pourutu qu'il recognoisse, que ces Princes pratiquent parfaicement tous les autres offices d'une vraye prud'homme, il les pourra dispenser de cestuy-là. Je dis en dispenser vn des Puisnez de vostre Majesté, si dauenture il en gaignoit vne par les voyes de conqveste ou d'election, que nous auons proposées: car chacun scait, que l'Aîné des maisons Royales en est exempt, & dispensé par Nature: pource qu'il ne peut iamais quitter la Couronne hereditaire, en la stabilité de laquelle

gissent la paix & la prosperité des Subiects. Et la dispense que ie propose que ce Gouverneur donneroit, ceste permission, dis-ie, de garder contre l'vtilité des Peuples vne Couronne bien exquise; Anthonin, ny Titus, ny Trajan, sans nommer plus auant, ne l'eussent pas pourtant acceptée: ny moy certes, si ie l'osois confesser à nostre Cour, n'eusse pas conseillé de l'accepter, à des gens qui estoient & qui valoient tant par eux-mesmes, sans Couronne & sans Sceptre. Et quoy que i'entēde assez qu'on rit en cela de leur rondeur & de la mienne: ie sçay bien pourtant, qu'il n'y a personne propre à faire de la beste en ceste Bande-là, tant qu'elle preferera sa route & ses aduis à ceux de ses voisins.

Quelqu'un enseigne ce qui se passe au Ciel, vn autre recite ce que la Nature ou l'Art operent, quelque autre nous apprend ce que fait l'homme son compagnon; cherchons vn personnage qui monstre à l'un & à l'autre de ces Princes, ce qu'il sont obligez de faire eux-mesmes, & ce qu'ils doiuent faire faire aux Nations. Il nous faut le vray moule d'un Roy, le prototype de l'Ame d'une Monarchie, & de l'Asyle des Peuples: ou du moins vn homme le plus approchant de tous les precieux aduantages que ce project de peinture luy desire; que nostre temps le pourra porter. Pourquoi dis-je icy le moule d'un Roy? certes il nous faut ie ne sçay quoy de plus ample: car l'esprit d'un Prince regnant n'est tenu de comprendre que son Estat, & celuy de ce Gouverneur doit comprendre l'Estat & le Prince. Vn tel personnage ne se peut suffisamment représenter que par soy-mesme, ny soy-mesme que par ses effects: ses paroles les meilleures qu'il puisse employer à vne si grande charge que celle d'édifier vn Monarque ou son Frere encores, ne pouuans iamais estre veritablement dignes ny capables de cette fonction, si les actions & les mœurs ne leur sont de bien loin superieures. Or donc le merite d'un homme de ceste trempe s'il se rencontre, est sans doute, non seulement inuisible parmy le Vulgaire, qui s'appelle quasi tout le monde, ie ne puis trop repeter ce mot, ains encore, Sire, en predicament, scabreux:

bien que plus ou moins, selon le mal-heur ou l'heur de sa fortune. Tant & tant diray-ie derechef, sa queste vous est difficile; & sa personne occulte, que non seulement il ne vous est pas éclairé ny pas offert par la faueur de la voix publique; mais il vous est vray-semblablement soustrait & caché par son rebut, & par la contrecarre qu'elle luy fait: ce ver, à l'enuy de ceux des iardins, attaquant les meilleurs fruiçts. Outre qu'en verité, comme il est dit, ceux qui se meslent à nostre mode, d'une telle recherche aupres des Roys, manquent autant de iuste mire que de bons yeux: guidans leur choix d'un Gouverneur par toute autre consideration que celle qu'il faudroit. Les contraires extrêmes, afin de suiure ma periode precedente; font de pareils effets: pour preuve dequoy, le froid & le chaud excessifs fondent le plomb: ainsi l'extreme vice & l'extreme vertu font également heurtez du Vulgaire. La raison, ou l'une des raisons de ce goust populaire, c'est que chacun discourt ainsi: Je suis l'exemplaire de pertinence, cestuy-là faict & dit ce que ie ne fais ny ne dis, & au reuers: c'est donc vn extrauaguant, s'il n'est vn sot. Quoy mon Dieu! voyans en cette personne des paroles & des actions si dissonantes des leurs, qu'il faut de necessité qu'ils soient foux, s'il est sage & au contraire; se doit-on émerueiller si leur perquisition s'éblouit en cét endroit? & n'ont-ils pas raison de prendre le meilleur tiltre de ces deux, puis qu'ils choisissent? Si les pourceaux scauoient peindre, ils representeroient Dieu sous leur figure: & certain gentil peintre qui portoit barbe rousse, la peignit noire à Iudas. Nulle teste aussi de saine prudence ne se peut entierement appliquer sur vn Siecle si fort imprudent & brutal que le nostre: le mieux qu'elle puisse faire, c'est de s'appliquer moitié sur luy par necessité, moitié sur d'autres par raison. Dont vn grand homme moderne escrit; Que se sentant inutile en nostre Aage, il se reiette sur ceux des anciens tant qu'il peut. Le Createur, qui nous a maintenu ce Regne tant d'années, par les mains de vos majeurs, & qui l'a releué n'agueres par les vostres; vous departe le Sainct Esprit pour

conseiller en faueur de ces Princes, par les vœux de tant de Nations, à la felicité desquelles ils sont reseruez; s'il plaist à sa bonté de donner lieu de succez à nos presages.

ADVIS SVR LE TRAICTE' DE LA Naissance des Enfans de France.

Les Esprits pertinents ont tousiours trouuè plus de grace à parler aux Grands par, toy, notamment aux Escrits de ce genre, qui tiennent quelque chose de l'air antique: à plus forte raison adressant la parole au Genie de quelqu'un de ceste condition supreme, comme ie fais en ce Discours. Et ont pratiqué cét usage, soit pour l'honneur de la venerable Antiquité, qui employoit par tout ce pronom, soit parce qu'il est du nombre des choses également basses & hautes: estant vray, que comme on le peut appliquer aux inferieurs, on est obligé de l'appliquer aussi à Dieu: quoy qu'ayent voulu dire aucuns Modernes, l'opinion desquels n'a point esté suiuié des gens de suffisance. Quant aux presages qui se trouuent en ce mesme Discours sur la conqueste de l'Empire des Turcs, ie ne la propose que pour vne espece d'effor Poëtique: sçachant que la prudence conuie nos Princes à des affaires plus utiles à leur Estat.



NAISSANCE DE MESSEIGNEURS les Enfans de France.

Cecy fut escrit dès leur plus bas aage.



Lcmene fit à son Hercule nouveau né, vn berceau du bouclier de son mary, pour augure de sa future valeur : mais semble-t'il pas que les Astres en vueillent faire vn autre à ceste Royale race, de la Terre & de la Mer ensemble, & presager qu'elles seruiront vn iour à l'enuy d'instrumens à sa Grandeur, par ce favorable ascendant que les Astrologues ont recogneu qu'ils luy prestent? Aucuns veulent que cét ascendant regarde d'vn œil de menace par contrecoup, les Couronnes de quelques Roys voisins, d'autres poussent la constellation plus auant: car ils croyent qu'elle tire apres elle vne Comete de mauuais presage sur les Estats du Turc, pour l'effect des anciennes Propheties: qui visent toutes selon la commune creance, soient celles de ses propres Peuples, ou celles des Chrestiens, à predire la subuersion de son Thrône par la main des François.

Gallica se quantis attollet gloria rebus!

J'apprends que l'Empire de cét infidelle estoit prefix à mille années par diuerses predictions: ces années sont escheuës à peu pres, & l'effect des predictions incliné, voire aduancé, par son extrême esbranlement; depuis ce dernier Mahomet, qui suiuant ces mesmes voix fatidiques, estoit destiné à voir les aduances de sa fin, comme vn autre Mahomet en vid & fonda les principes. N'est-il pas donc vray semblable, que la consommation de la ruine de ces Peuples est destinée à ce Royal Daulphin, & aux deux Freres que Dieu

Luy donne comme deux autres luy-mesme; estans François, nés sur ce terme, issus d'un si grand Prince, sous l'estendart de l'Auriflame, & si fauorablement regardez de l'œil des Cieux? Que si le discours Politique semble repugner pour ceste heure à cét espoir, quel changement ne peut apporter aux affaires de la Chrestienté, l'espace de temps qu'il faut à mourir ces Princes?

Poëtiquement, ou non, honorons d'un petit prelude de victoire, sous la foy de ces Astres, la naissance & le berceau de ces Fils de la France, ou plustost de l'Europe: leur bon Daimon nous escoutant pour eux daignera peut-estre leur inspirer nos paroles en l'esprit au bout de quelque bref espace d'années, qu'ils se rendront prematuremēt capables d'en faire profit, s'il plaist à la bonté Diuine secondée de la prudente institution. Et tandis qu'en certaine Terre éloignée on saluë de cét accueil l'enfant qui vient de naistre: Enfant tu nasquis en miseres, endure, souffre, & tay toy: faisons au contraire ces Princes par cestuy-cy: Fils & arriere Fils de Roys & d'Empereurs, vous nasquistes Grands: & selon la valeur qui vous est promise par ce magnanime sang d'ou vous naisséz, & le fauorable exemple du premier Roy de la Chrestienté vostre Pere; vous ne vous contenterez pas de vous aggrandir encore, & le nom des François avec vous: d'autant que vous sçaurez aussi rendre plus grand & releuer de gloire & de splendeur l'Empire des Chrestiens, ramener par autorité comme par exemple aux Regions conquises, la Religion, la Iustice & les bonnes Mœurs des long-temps exilées, chasser la souffrance de chez les Peuples affligez, & refueiller les ris & les hymnes en la bouche des Nations désolées. Parle, Royale Race, parle, Dauphin, & ta voix s'entendra d'Occident en Orient: dauantage, ta parole fera trembler les Puissans, & respirer les Foibles: parce que les Edicts qu'elle prononcera, seront aux vns fin de mal regner, aux autres fin de mal seruir. Or disons outre plus; qu'aussi tost que ce grand Soleil eut le don de la Lumiere, il ne se contenta pas d'elle pour soy seulement: car il

se logea soudain à la face du Monde, afin d'en bannir les tenebres. Et ce plus Grand & meilleur Titus, qui publioit, estre vne honte au Prince si quelqu'un parloit mescontent de sa presance; au lieu de rechercher les éloges par où les autres de sa volée tendent à faire retétir leur hauteffe, ou les effects de leur puiffance, en voulut obtenir vn tout differant & tout à foy, par la sincere & charitable candeur de ses deportemēs vers le Public; ouy certes le plus glorieux éloge de l'Antiquité, disons aussi plein d'esclat que le Soleil mesme, se faisant appeller: *Delitia humani generis*, l'Amour & les delices du Genre-humain. Cét éloge ne sied qu'à celuy qui desdaigne tous les autres, & qui les merite ensemble. Tu feras ce que firent le Soleil & Titus, Dieu me le promet: excepté que la bonne fortune de nos Siecles voudra, que ce tiltre honore ta longue vie, & non tes seules cendres: comme il fit à cet Auguste Empereur, rauy d'un trespas anticipé. Que benist soit ton cercueil, ô Titus: soit ce mot à mon propos ou non. Tu n'eus loisir d'apprendre à viure, ny de mettre la vie en v-sage, que pour bien faire, & pour autruy: Seigneur obsolu de l'Vniuers, tu rendis ton ame sacrée au milieu d'une si démesurée charge & pouuoir, non seulement sans erreur de conduite, sans reproche & sans offence vers tes Peuples, mais avec le comble de leurs loüanges & de leurs regrets: & cela qui plus est, en la ieunesse encores, où l'imprudence est comme naturelle: & où l'immoderation, les cupiditez aveugles & l'orgueil tyrannique, sont plus glissants; Tu ne laissas rien de si bon ny de si chery deuant toy, Titus, ny rien de douce esperance apres. Cét Empire aussi grand que le Monde, deuoit perir avec toy, si les Dieux (disons Poëtiquement ce plurier) ne te vouloient conseruer pour luy. Vrayement c'estoit leur interest autant que celuy des Peuples, que tes iours fussent allongez, & s'il se peut dire, éternels: le regne d'un si bon & si digne Prince, rabattant la mécreance qu'apporte en la moitié des hommes, l'affliction des gens de bien: par la protection & la faueur speciale que ceux de ceste forme receuoient de ta main. Quel degré se put attribuer sur

toy Iupiter

roy Iupiter & sa compagnie, reserué l'aduantage de Créateur à creature? ny quelle difference peurent recognoistre ou gouster les hommes entre les Dieux & toy-mesme, parmy cette vniuerselle & pleine benignité, puissance & beneficence, sinon celle du foudre & de l'immortalité? Tu rendois la Terre autant heureuse que le Ciel, s'ils eussent permis à ta Vertu de rencontrer vn cham de vie assez ample, pour s'exercer & pour se produire à plein fond. Encores fut elle si fatalement heureuse à l'Empire, qu'elle parut te suruiure en la continuation de la felicité inespérée de tes Peuples. Car ce Throsne si long temps occupé d'excecrables Empereurs auant toy, qu'il sembloit n'en deuoir plus attendre d'autres, en obtint plusieurs bons de suite apres toy, eschauffé de ton Genie, que le decret des Cieux luy permit d'insinuer en tes successeurs par vne heureuse contagion: si l'on n'excepte ton seul detestable frere, par le contrelustre duquel, mesmement si proche de ton Regne, le dessein de cette influence voulut encore à l'aduanture rehausser sa splendeur. Re-tournons Royal Dauphin.

L'œil du Soleil, Enfant Royal, dissipe & conforte selon le besoin, les choses d'icy bas, le tien fera de mesme: d'autant que tu ne te contenteras point comme vne moitié des Princes, qui ne sçauent faire sentir leur puissance que par souffrance & ruines, de pratiquer le *Deposuit* du Cantique, sans pratiquer tout d'une main, à l'exēple de Dieu, l'*Exaltauit* qui le suit: ny ne voudras pratiquer l'un & l'autre au euglement, à la mode de l'autre moitié des mesmes Princes. Pource qu'estant capable de discerner les meschans & les bons, tu sçauras terrasser ces premiers, & releuer les autres: respendant parmy les recompences du bien faire passé de ces bons, les semences de leur bien faire futur, & de la conuersion des meschans mesmes; à mesure qu'ils verront, qu'on ne pourra, ny tromper ta suffisance aux choix des hommes, ny desuoyer ton équité de l'amour du Bien & haine du Mal. Sur ce seul Art, de cognoistre & droitement choisir, pour & contre qui tu feras, est fondé le meilleur arc-bou-

tant de ta direction, & de plus, le Regne de Dieu: c'est pourquoy ie t'en fais la feste de prime abord. Mais quelle violence amorce doit estre celle-cy, pour t'induire à bien apprendre & bien exercer cet Art; que l'heur & le Destin de tant de Nations designées à ton Sceptre par ta naissance & par ta constellation, en dependent? & que tu te verras si peu de compagnons, à sçavoir faire ce coup, entre ceux qui le pourront en mesme rang que le tien? Heureux les bons Princes! heureuse la Vertu des Roys, que tant de millions d'ames requierent au Ciel par vœux ardens, & qu'ils benissent apres qu'elle est obtenue! heureuse qui se rend vtile & iouissable à tant de gens, au lieu que celle de nous autres chetifs, demeure le plus souuent vaine & mesprisée: heureuse encore trois fois, qui guerit les peines, & remplit les besoins de tant de millions de personnes: puis qu'elle peut rendre d'un clein d'œil les Peuples aussi heureux, qu'elle mesme veut estre cheric & glorieuse! C'est par ceste Vertu, cette Prudence, dilige, & Justice Royales esclattantes en ta personne, cette magnanimité, beneficence, amour & charité populaires; que l'Europe Occidentale, qui sera lors commandée, s'il plaist à Dieu, par ton victorieux Pere, ou par toy, s'escrira si haut à l'Orientale & à l'Asie son associée: *O Fille de Syon, voicy ton Roy*, (leur Roy verront-elles vrayment, puis que tu l'y reporteras en la Croix triumpante) qu'elles offriront de loin les portes de leur grandes Villes pour receuoir tes braues & victorieuses Armées, & t'ouuriront leur cœur pour Throsne, & pour citadelle à fonder ton Empire. A ce coup encores, Dauphin, rempliras-tu par les gestes florissans de ta ieunesse, le Croissant des Othomans: lequel Croissant & augure de progresz ne fera plus à eux, mais sera deormais à toy, Conquerant, avec son estendart vaincu: dans lequel l'ayant arrondy par tes succez en vne pleine Lune, tu la replanteras au venerable tableau de la Passion arborée en tes enseignes. Ces Infidelles appellent du nom François tous les Chrestiens Frans: ne pouuans, ce leur semble, mieux qualifier leurs ennemis, que du nom de ceux de ce nombre

qu'ils craignent le plus, & dont l'inimitié leur est plus pesante & par espreuve & par les Propheties alleguées. Ceste victoire neantmoins ne sera peut estre, qu'après avoir terrassé les ennemis voisins de la France. O quelle ioye sentira ta genereuse amour filiale & fraternelle, de reciter au Roy ton Pere, en cas que le Ciel prolonge ses iours, quelle aura esté la prudence & la vaillance de tes Illustres freres au secours & seruire de tes desseins! quelle ioye aussi, de multiplier les deux Couronnes par celles de tes plus belles Conquestes! imitant ces glorieux & magnanimes Paladins des jeux de la Grece, lesquels lors qu'ils auoient gagné le prix faisoient couronner leur Patrie, & non pas eux-mesmes.

Après auoir sué soubs la faix du harnois,

Portant plus loim le sceptre & l'honneur des François.

Que ne permist Dieu, que la ieunesse de Charles neufiesme ton predecesseur meurist? ce Charles second Pere des Muses Françoises? l'Autheur de ces Vers nous eust donné par l'acheuement de la Franciade, le plant tout entier de quelque Asiade pour toy, Royal Enfant. Mais à l'aduenture le sort n'a-il pas voulu prolonger sa vie, pour nous faire sentir par l'interruption du Regne de ces belles Deesses, combien nous serions obligez à toy & à Messeigneurs tes Freres, de le nous rendre: le Roy vostre commun Pere n'en ayant point eu le loisir au milieu des grandes affaires & des guerres qui l'ont agité toute sa vie: & vous en ayant à tous trois reserué la charge, comme Dauid à son fils la construction du Temple. Il s'est contenté de preparer vn sujet aux Muses d'exercer la plume que vous trois leur mettrez en main. Car tu seras, i'en suis certaine, trop bien né pour manquer de les honorer:

Carmen amat, quisquis carmine digna gerit.

Il faut que ce mot m'eschappe à leur recommandation, en peine qu'on die, que ie ressemble au Prescheur qui se recommande en chaise: si ce n'est que la part qu'elles m'ont distribuée en leur faueur, pour estre finimce; me doie rendre moins suspecte en traueillât à les autoriser par ce langage.

Elles te saluèrent vn iour du mesme accueil, qu'elles saluèrent autrefois Auguste: lors que sous tes auspices, elles retourneront de simples mercenaires qu'elles sont maintenant, à leur naturelle qualité de Nymphes & de Deesses. Il me semble que ie sens desia le doux air de ton Siecle flatter nos sens, & la poincte d'un enthousiasme nous chatouiller. Aussi faut-il bien dire, que quelque fureur heteroclite m'aiguillonne & m'emporte moy-mesme; rossignol chantant par sympathie sur les/repliques/d'Orphée; d'entreprendre icy pour peu que ce soit, de causer à tes oreilles avec ma Poësie en Prose: veu qu'en premier lieu ie suis bien fort despitée contre les iugemens & le goust de nostre temps en matiere d'Escrits: veu que cestuy-cy d'abondant est hors de mon gibier: que ie suis, outre cela, foible d'industrie; & fermée particulièrement à ne me parer que fort peu de celle d'autrui: que i'ay esté feurée plus de vingt ans de plumes & de Liures par les affaires: & que i'ay d'ailleurs la teste pour cette heure encore assommée des mesmes trauaux qui m'ont causé ceste longue cessation: chose qui terrasse, resserre; & fige autant l'esprit, que l'allegresse l'esueille & l'épanouit.

Ny ie ne puis enfanter les doux fruiçts,

Que les neuf Sœurs en mon ame ont produicts,

De tant de maux la Fortune insensée

Vague sur vague agite ma pensée.

Si les Grands qui mesprisent les Lettres, pouuoient souffrir en patience vn traitt d'iniure au lieu d'un traitt de faueur, en vne bonne Histoire, s'ils pouuoient, hors de là, consentir de tomber au profond aneantissement de l'oubly, & negliger d'estre perpetuez en la memoire des hommes, desir qui ne peut heureusement s'effectuer que par le moyen des Liures pertinents, s'ils n'aymoient encores peut-estre mieux quitter leurs Sceptres des ceste vie, que de voir inhummer avec eux la gloire de les auoir dignement acquis ou maintenus; ie dirois, s'ils n'ont raison; qu'ils peuuent au moins auoir quelque vigueur d'esprit: mais de mespriser les Liures & la regeneration qu'ils eslargissent aux hommes

reliques

engloutis du cercueil, & ne se pouuoir passer d'elle, qu'en droit-on? Cette faute vient d'une maladie commune, de ne voir que le present: duquel ils se gorgent & satisfont de telle sorte, qu'ils se r'asseient plainemēt en sa iouissance: & se payent absolument, sans cōsiderer aucun reste apres luy, de le posseder plein d'honneur & d'applaudissemēt: la foiblesse de leur pensēe, ny conséquāment leur desir, n'estant pas capables de se pousser plus outre. Et croyent quand ils regarderoient l'aduenir, ce que non, que le Ciel a tant d'interest à prolonger leurs iours, qu'il sera tousiours temps de songer à ce dessein de se faire illustrer par les Muses. Ouy peut-estre leur semble-il, coiffez d'un aueugle amour d'eux-mesmes, que la gloire leur est si naturelle, si bien & si particulierement attachée; qu'il ne leur faut point d'Art comme aux autres à l'establir ou à la maintenir. Mais, mon Dieu, quelle erreur est celle-là, pour releuez qu'ils soient de reputation & de fortune: & par où triomphe Alexandre mesme auourd'huy, sinon par les Escrits? sinon, vrayment, par cet aduantage d'auoir eu luy seul autant d'Historiens, que vingt des plus Grands Roys ensemble? Plus en a-il eu de Roys, que nul de ses compagnons n'en a eu d'autres: & si les Escrits de ces Roys sont morts, le Cathalogue & l'esclat au moins suruiuent. Quelle tradition denuée du secours des Escriuains, eust apporté iusques à nous son nom seulement? & que creut-il iamais deffaillir à la perfection de sa Grandeur & de sa bonne Fortune, qu'un Homere resuscité? Iuge aussi combien ce Monarque eust esté loin de se fantasier vne immortalisation par la voye de l'edifice d'un Palais, d'une statuë, d'un obelisque, où s'amaisoient quelques Roys de son temps & des autres Siècles precedens ou suiuan; qu'il desdaigna d'accepter la magnifique proposition de faire représenter son image par la masse du mont Athos, qu'on eust figurée à ceste fin, & qui d'une vrne qu'elle eust tenuë en l'une des mains, eust versé un Fleuve, de l'autre main présenté vne grande Ville? Outre tant d'Alexandries qu'il auoit fondées, par tout où ses conquestes s'estendoient: les-

quelles pouuoient seconder ceste espece de dessein de s'imortaliser, s'il l'eust embrassée. Quiconque desrobéroit à Cesar, l'aduantage de s'estre à luy-mesme donné le plus excellent Historien, ou du moins vn des plus excellens, de la glorieuse & venerable Antiquité, ie croy qu'il renonceroit à ses gestes: qu'il ne composa ny ne decora iamais avec plus de soin que leur récit. Il semble en verité, qu'il n'ait voulu triompher des Nations par le glaiue, que pour triompher plus hautement de son glaiue par la plume. Que peut-on dire sur la preuue de ce poinct, apres la statue, le Liure en vne main, & l'espée en l'autre, avec ce mot: *Ex utroque Cesar?* Et tient-on, que s'il eust peu contrecarrer entierement l'éloquence de Ciceron, c'est à dire primer aux Lettres, il n'eust pas aspiré de primer à l'Empire. Mais c'estoit à telles gens, comme de plus à Cesar Auguste, à Titus, à Trajan, aux Anthonins, aux Attales, aux Ptolomées, & en fin à tous les Empereurs & Roys de haut nom; à donner aux plus belles Ames les places exquisés en leurs Palais & en leur société: car premierement, ils estoient trop releuez de suffisance, pour pouuoir estre entretenus selon leur mesure, d'autres que des plus excellens hommes: & d'autre part ils auoient tant acquis de gloire & reluysoient de tant de merites, qu'ils sentoient auoir beaucoup plus d'interest que leurs compagnons, de practiquer pour amis ceux qui les scauroient produire en leur vray lustre sur le theatre de la posterité. Vrayment il ne suffisoit pas à ces Ames genereuses, que la face entiere de l'Vniuers leur eust seruy de table & de Liure à crayonner leurs gestes, si le pinceau des Muses ne venoit apres à les mettre en couleur. S'il faut voir l'enuers de ceste medaille, quelles Grandeurs & quelles Victoires voudroit-on acheter, au prix de se voir despeinct apres la mort, ainsi que ces superbes causeurs d'Athenes ont despeint & barbouillé, sans espoir de remede, vn Titye, vn Ixion, vn Tantale, vn Minos, & tous ceux en somme qu'il leur a pleu: pour cela seulement d'estre leurs ennemis, & d'auoir peut-estre fait contre eux les choses dont la gloire

s'acquiert, autre part? O mon petit Monarque, si ces Heros eussent eu la clef des bonnes graces & du Cabinet des Muses, comme mon cœur me la pourtoit, & pour ces Princes tes Freres; les Atheniens eussent bien ioué le personnage du badin en la Farce à leur tour, s'ils ne se fussent gardez, ainsi qu'il est à croire, d'attaquer des gens munis de telles armes! Ou pour le moins, la delectable & perdurable elegance, d'une Histoire opposée diametralement à tels contes, pour contrepoison, nous eust fait rire de la vaine entreprise de ce Peuple, d'auoir pensé nous surprendre en cet endroit. Bon Dieu! quelle furieuse tyrânie est celle des Sciences & de l'Eloquence! pour excellens que la Vertu rende les hommes, ils ne peuuent pas sembler autres, que ce qu'il plaist aux Atheniens! il en faut estre aimé, ou se pendre pour accourir le champ de leur haine, ou babiller aussi bien qu'eux, afin de se faire craindre en Athenes! Les Peuples de l'Vniuers sont tributaires des Roys, ces Roys de la langue des Atheniens! Quant à toy, Prince, estant si bien né, si bien nourry, si releué de Grandeur & de gestes que ie presage; tu feras naistres les Historiens de la seule faueur de tes ceillades & de ton soubris; qui les inspireront d'un ardeur d'enthousiasme, pour dignement escrire, ce que tu feras encore plus dignement, tousiours secondé de tes magnanimes Freres. Regarde seulement, si tu veux qu'on face esclairer & tonner ton nom, sur les Vers d'une Poësie Heroique, qu'on te depeigne sous les armes d'un Achille, qu'on terrasse vne autre Troye & un autre Hector à tes pieds, seul bras droit & seul foudre d'une Armée de cent mille hommes que tu commanderas: ou si, pour auoir plus sagement commandé & combatu que ce Grec, tu veux faire représenter tes gestes, d'autant plus beaux que plus nuds & sans fard, dans le simple tableau d'une prudente & naïue Histoire.

*Dy nous si tu veux estre en l'Ocean immense,
Ce Dieu dont les Nauchers reuerent la puissance:
Si le Climat de Thule a ton desir tenté,
Pour fonder un Empire en ce Monde écarté,*

*Où la grande Thetis l'hommage te veut rendre,
Du prix de tous ses flots t'achetant pour son gendre:
Ou si les mois tardifs verront ton Astre aux Cicux,
Pour éclairer de nuit l'obscur de ces Bas-lieux.*

Tandis donc que tu choisiras de quelle sorte de trompette tu veux estre sonné, Royal Dauphin, & de quel sort de Grandeur honoré; ie me plaindray que le Ciel ne m'ait fait naistre plus tard, afin d'oser vn iour entreprendre d'escire à ma part quelques fueilles sur le recit de ta Vie & de tes actions genereuses, parmy tant d'autres Escriuains que leur éclat immortel esueillera. Mais ne pouuant aysement esperer d'aller iusques au iour de tes triomphes pour les celebrer; i'auray parauanture assez de courage, pour dresser ton Institution particuliere, ou du moins vne generale pour le Prince: si desormais apres tant de bons Escrits de ce suiet, ie viens à trouuer qu'il s'en puisse composer vn Ouurage digne d'estre souffert. Et ie ne crains sur cette offre, aucun reproche de presumption: car il n'y en a iamais à porter nostre effort aux entreprises des choses necessaires, quand il resteroit inutile. Or celle-cy de veiller à ton Instruction, l'est tellement, que toy de qui tout dependra, depends d'elle: & si ne trouuera gueres de bons entrepreneurs. Si elle en trouue, ils me passeront: toutesfois ie pourrois estre cause de ce bien, que par ialousie de la concurrence ils se passeront encore eux mesmes. C'est assez pour ce coup, Enfant Royal, i'ose baiser la chere petite main, qui tiendra iustement & prudemment, s'il plaist à Dieu, les resnes de la Fortune des Nations: & recommande au Ciel l'oreille, qui selon qu'elle sera bien ou mal entretenuë, est capable de causer des biens ou des maux plus amples que tes Couronnes: le Sort ayant departy ce don de suprême Grandeur aux Roys, de pouuoir faire quelque chose de plus grand qu'eux-mesmes.

EXCLAMATION

EXCLAMATION SUR LE PARRICIDE
deplorable de l'Année Mil six cens dix.

Escrite la mesme année.



A patience a peu vaincre quelque temps le desir de lascher ma voix sur le miserable trespas du Roy, par cette considerations qu'aussi bien la grandeur du defastre, & le ressentiment en estoient inexprimables. Au iourd'huy l'impatience m'emporte, & prend pour raison l'impuissance de la Raison, à regarder en silence avec quelque regle de consideration telle qu'elle soit, ce malheureux coup, qui porte au sepulchre le bras droit, la gloire, la ioye & l'esprit vital de mon Pais. Mais las! il me semble que i'en reuoy l'auteur sur le poinct mesme de l'action, & partant que ie la doibs lamenter comme chose presente: puis qu'il est vray, que la calamité dont elle est comblée, ne permettant pas que son regret vieillisse; il semble que la face & l'horreur de cet accident, soient tousiours en nouuel obiect à nos yeux. Escrions - nous donc en termes presans & d'une exclamation vniuerselle. O meurtrier parricide quelle fureur t'emporte? que veux-tu faire? frapperas-tu l'Oingt du Seigneur, l'arriere fils, le fils, l'heritier & le pere de mille Oings du Seigneur avec luy? veux-tu rendre ta desolée Patrie orfeline & vefue? qui tetend les bras, & qui te crie en requerant misericorde; que si tu donnes ce coup, elle qui fait trembler sous les pieds toute l'Europe par l'heur & la felicité de posseder ce Roy, tremblera elle-mesme, perduë & deplorée, au fremissement des fueilles! ou que pour mieux dire, il ne restera plus de France ny de Patrie, que pour vn lamentable tombeau de celles qui fu-

F

rent/ Si la dolente espouse, si les innocens petits enfans ne te font pitié, que toutes les espouses, toutes les femmes & tous les enfans de ton País t'en fassent : ou si l'effusion du sang t'est si friande, tu trouueras mille meres qui t'offriront le sein de leur chere portée à frapper, pour racheter celui du Roy, qu'elles tiennent pour pere commun : & sans lequel leurs enfans & leur fecondité leur tiendroient lieu d'affliction. Ha! mal-heureux retien ce glaiue! la main des hommes aussi bien n'est point capable de tuër vn Prince échappé de trois batailles, & de quatre ou cinq cens que combats, que sieges. Mais où le veux-tu frapper? il est sacré par tout, il est par tout bien-faicteur & restaurateur de la France & de toy. Frapperas-tu la gorge, la teste, le sein? La gorge d'une parole qu'elle pousse, guide cent Peuples au eugles & denez de conduite sans elle: ton País sous la suffisance de ceste teste, se rend arbitre de la Fortune de l'Europe: ce sein animé d'un cœur si braue & si genereux, a mis en route la moitié de la mesme Europe armée contre nous, & restably ton pere & ta mere dans leurs biens & dans leur liët. Déloyal, hélas! le Turc exterminoit ou mettoit aux fers ces iours passez le reste de nos desolez Chrestiens en la Palestine, si ce Prince ne les eust maintenus: veux-tu leur arrachant ce deffenseur, faire des esclaves de leurs personnes, des cabarets de leurs Temples, & du feu de leurs Croix? Au surplus, si tu haïs la France de ce qu'elle t'a donné la vie & l'aliment, & que pour la confondre tu vueilles massacrer ce Roy, n'as-tu pas pitié de toute la Chrestienté, du repos de laquelle il est autheur & protecteur? Il vient de pacifier ensemble l'Espagne & la Hollande, seul qui l'ait peu faire en trente ou quarante ans : & si tost qu'il a n'aguères entendu le son de la trompette en Allemagne, il s'est resolu d'y porter la main, afin de luy restituer la tranquillité: de sorte que les nerfs & les veines que tu veux couper en ce corps, nourrissent en l'alimentant la paix publique des Nations. Ouy certes, sa face infond & respand la paix en Terre, tout ainsi que celle du

Soleil, la lumiere. Comment ! frapper ce Henry , que tant de Roys, de Princes, & de Potentats assemblez n'ont iamais qu'à peine sceu legerement effleurer : ny se garder d'estre puissamment frappez de luy, quand il luy a pleu ! Qui te meut apres tout, parricide insensé ? tu veux faire, ce dis-tu, par raison d'Estat, vn coup, dont la raison d'Estat m'empesche d'oser seulement dire la consequence ! Mais, ô Ville sans pair, grande & Royale Paris, lairras-tu meurtrir ton cher Prince en ton sein ? meurtrir le fils & l'heritier de Saint Louys, au pied du sepulchre de ce glorieux Saint, sans le reuanger ? Il ne faut point armer pour le deffendre, ces millions de Peuples, qui fourmillent en tes murs, vn simple garçon, vne femme, suffit. Iette sur luy seulement, si tu ne peux mieux, le drapeau d'vn seul de mille estendars, dont il a despoüillé les effroyables Armées de tes ennemis, pour te liberer & pour orner tes Temples ; la veüe de l'assassin est troublée, & son coup n'a plus d'assiette choisie. Ha ! que fust-il encores au peril de ces innombrables Combats & Journées, où sa main a combatu si vaillamment, & mesmes en ceste fameuse bataille d'Yury ; d'où la France armée à ses flacs, le vid sortir comme vn Ionas du ventre de la Balene, du milieu d'vn puissant bataillon d'ennemis enfoncez, à peu de suite, & tout flambant de gloire & de leur sang : apres qu'elle eut souffert vne transe de demie heure sur les tranchantes apprehensions que la mort l'eust englouty là dedans ! L'heureux & gay, Viue le Roy, qu'elle en poufferoit au Ciel comme alors : quand elle seroit assuree, que ce qui leur restoit en ce temps-là de trauaux à souffrir ensemble pour extremes qu'ils ayent esté, leur restât encores ! Donc celuy qui nous à tous mis hors du besoin de secours, ne trouuera-t'il point de secours luy-mesme ? faut-il donc que le bon-heur manque à ce magnanime Roy, soudain que nos ennemis sont acheuez de terracer ? comme s'il n'auoit esté mis au Monde, que pour cela seul de vaincre, & pour affranchir la France : à la charge pour luy de ne pouuoir iouir de sa victoire : à la charge aussi pour elle, de ne pouuoir iouir d'vn tel Prince, ny recognoi-

stre ses bienfaits par aucun service, excepté le desespoir & les pleurs de sa perte? Ou bien a-il si cherement referré le sang de la France en ses veines ouuertes du glaiue d'une tres-longue & tres-miserable guerre, pour vomir apres le sien consacré de l'Ampouille celeste, par le coup du cousteau d'un François? Et quoy finalement, ne faut-il que trente Armées pour le couvrir de leurs boucliers? Cieux & Terre s'armeront afin de les offrir: & ses propres ennemis sont si pleins de l'admiration de sa valeur, qu'ils croiroient se faire honte, s'ils ne se presentoient pour rabattre ta mortelle poincte. O Dieu que voy-ie à ce coup! ha, monstre execrable tu le mires au sein! ie transis, ie me pasme! O Cieux qui l'avez protégé si miraculeusement; ô Terre, qu'il a si genereusement protégée, ietterez-vous point les bras autour de luy pour rompre ce coup? Mais hélas, la digue de nos Destins est creuée! c'est fait hélas! c'est fait! & me semble que i'oy ce pauvre Prince, qui pouffe en expirant, malgré la mort si precipitée, vn mot de consolation & de benediction à son Peuple, parmy ce large ruisseau de sang, qui le noye soudain qu'il a esté frappé: ce pauvre Prince, certes, qui luy tend piteusement les bras pour dire adieu, n'estant desia plus le tuteur & le Roy de ce Peuple, ny ce Peuple le subiect & le pupille de ce Roy. Duquel Peuple enfin, sur vn si profonde & si lamentable perte, ie cacheray la desolation, sous le voile de quoy Tymanthés couurit le visage du pere, au sacrifice de sa fille vnique Iphigenia; pour ne voir point icy mon expression plier sous le faix de chose inexprimable.

Quel prodige! vn cerueau malade meurtrit vn Monarque insigne, & parmy sa maladie sçait mirer le coup entre cent & cent Courtisans: cela encores, par vn projet volontaire & de longue traifnée, caché toutesfois non obstant ceste longueur, & la teste fessée du meurtrier: semble-il pas que la Nature eust honte de condamner à la mort, celuy qu'elle a permis qui fust tué par vne aduventure qui paroist estre hors de son cours, ne s'estant point veüe iusques à ce iour au roolle des accidens ny des œures de ses Creatures? O mon

Dieu, combien sont les hommes iustement appelez par ce Lyrique Grec : Le songe d'une ombre ! Que sont les Roys superieurs de tous les hommes, si vn tel chetif rustre que cét assassins, a peu de faire le nostre, au milieu de sa Cour & de sa Ville capitale, tres-interressées en sa conseruation: d'un seul coup, car le premier estoit nul: sans cause, sinon qu'il fust peut-estre ennuyé de la lumiere de sa gloire, & d'un meschât cousteau desrobé, ce dit-on; puis rompu, puis r'aiguisé: le nostre, disie, le plus capable, le plus puissant, le plus triomphant Prince que la Terre portast auiourd'huy, qu'elle ayt porté de long-temps, ny soit à l'adventure pour porter de long-temps encore? O Princes, tandis que vous nagez dans le courant des faueurs de la Fortune, apprenez à remascher ce Mot, d'un homme de vostre qualité, le genereux Meceenas, protecteur des belles ames; Que la Grandeur tonne à l'entour de soy-mesme. Fuyez l'ambition d'vsurper illegitimement, veu qu'un Estat vsurpé se peut appeller pour son maistre, vn precipice de la Fortune: & qu'un autre mesme bien acquis, menace encore de si pres la teste de celuy qui l'occupe, que ce fer n'a blessé nostre Roy tres-legitime, que parce qu'il estoit Roy: de sorte que sa grandeur & sa gloire, passent du costé de sa perte & de nos douleurs. Et en ce que vous possédez à bon tiltre, sortez du Prince tant que vostre charge le pourra permettre, pour descendre & rentrer en l'homme: puis qu'il faut encore de là se raualer & rentrer si promptement en la Terre & dans le centre de l'aneantissement. D'auantage recognoissant vostre condition, apprenez de la rendre plus douce à vous mesmes, vous preparans à la patience des traueses qui la suiuent, & plus douce à vos Subiects, sinon par iustice & charité, du moins par la consideration de cette neantise du priuilege, qui vous releue par dessus eux: aussi foible contre les assauts de la Nature, & plus ouuert à ceux de la Fortune, que celuy des bergers. C'est vne tres-belle dignité que la puissance Souueraine, puis que lors qu'on l'exerce droitement, elle est l'image de la diuine, l'asyle des Peuples, & le remede à leurs traux: mais

si celuy qui la possède, ne prend par vne excellente bonté, le bien qu'il fait aux autres, en compensation du mal qu'il se fait à luy-mesme, par les perils, la fatigue, & la cruelle servitude d'un tel fardeau; certes s'il ayme sa Couronne, il ne la cognoist pas, ny ne se cognoist non plus qu'elle. Et pour le friuole plaisir de paroistre ce qu'il n'est qu'en masque, cela s'appelle supérieur & dominant; il manque d'estre ce qu'il pourroit se rendre actuellement hors de là: sçavoir est, essentiel, libre & maistre de sa personne. N'ay-ie pas raison de soustenir, qu'il n'est supérieur & dominant qu'en masque, puis qu'au contraire de dominer, ces hazards & ces travaux, particuliers appanages des Couronnes, le dominant luy-mesme, & souuent encores la folie & les flatteurs.

Mais reuenons du general à nostre particulier, pour dire: Que ce puissant & victorieux Empereur Saladin commanda mourant, qu'on portast sa chemise haute esleuée en la pompe funebre, avec ce cry: Saladin grand domteur de l'Asie, au partir du Monde n'emporte que ce linge. De mesme faut-il que nous disions: Ce braue & triomphant Henry, Fils, Pere ou tige de cent Roys, qui a tant forcé de Villes, & liuré tant de Combats & de Batailles, tousiours present & combattant pour releuer le plus florissant Royaume de la Terre, & pour le regir depuis, non à la poste de sa victoire, mais par les anciennes constitutions de la Monarchie Françoisse: cet Arbitre de l'Europe, qui tenoit la clef & le ressort de la Fortune de tous les Peuples qu'elle allaiète, ce Henry sur nommé le Grand, hélas! au partir du Monde, n'emporte que les clameurs desesperées de la France, avec le piteux aduantage, que rendant l'ame, on void expirer par sa bouche, l'espoir, le refuge, les delices & le Salut d'un grand Estat, & d'infinis millions de personnes. Qui consolera les larmes de ceste desolée Region?

*Comme dans les forests la tendre Philomele,
Ourdit pour ses petits vne triste querelle,
Alors qu'un bucheron plein d'inhumanité
Les pille en poil folet dans son nid écarté:*

*Sur vn foible rameau la pauvette est perchée,
Lamentant nuict & iour ceste douce nichée,
Et les sons redoublez de sa funeste voix
Font retentir au loin les plaines & les bois.*

Vne telle deploration suffit à remplir de dueil & d'esclat tragique toutes les Histoires & tous les Theatres futurs, si personne ose entreprendre de la representer digne du sujet, Madame, n'ayant pas vostre propre sentiment: qui seul, ô dolente Reyne, par le nom de qui ie veux acheuer, semble capable d'éleuer les regrets & les cris pitoyables de ce veufuage de la France & de vous, iusques à leur iuste point. Et certes Niobé fut bien-heureuse, puis qu'un engourdissement pierreux l'arracha de son tourment, au lieu que viue & sensible vous digerez le vostre. A l'adventure que Polyctetus, qui la peignit, paroissant de loin pleurante, & de pres, vne masse de rocher immobile, voulut enseigner sur nostre propos; que pour discerner veritablement quelle est la rigueur & la cuisson enflammée d'une douleur extrême, il est necessaire de la toucher de pres: c'est à dire, de la sentir soy-mesme. Mais il faut que ie cesse de sonder plus auant ceste playe infortunée. C'est neantmoins vn doux soulagement en vne telle affliction, Madame, qu'on voye, que l'entier ressentiment des François, ny tout l'honneur deu au merite du Roy, n'ont point manqué d'assister vos pleurs. Car quel tombeau fut iamais plus couronné de loüanges, & quel excès de dueil n'a témoigné son Peuple? Qui ne le vid à troupes seietter par les ruës à genoux, aux endroits d'où il pouuoit descourir le Louure, & tendre les mains ioinctes vers luy, pour inuoquer la faueur de Dieu d'une passion incroyable, sur la playe de son Prince; lors qu'à la chaude on luy nourrissoit encore l'esperance qu'il gueriroit? Qui ne le vid depuis aux mains avec l'executeur de la Justice, pour faire luy-mesme l'execution de l'assassin? qui ne le vid aussi quand il fut expiré, mordre sa chair à belles dents, & qui pis est apres luy auoir refusé les prieres qu'on ne refusa iamais à personne au supplice?

Au surplus, toute la Religion & toute la magnanimité que peut représenter vne mort précipitée, se sont veües en celle du Roy. Car pour le regard de la magnanimité, fut-ce pas vne digne parole, celle que seule il put lâcher apres le premier coup: *Ce n'est*, voulant proferer: *Ce n'est rien*: au lieu de ietter les voix & les cris ordinaires & tant excusables en vne telle agonie! O pauvre Prince, le cousteau te perce le sein, la douleur te transsit, la mort t'accable: & dans le profond d'une si extrême détresse, tu ne songes qu'à nous, pour nous donner courage & nous asseurer! Son iugement au reste, ne branla non plus que sa constance: car il choisit en cestuy-là, le plus nécessaire mot, qu'il eust peu dire dans l'esblouissement & dans l'abisme précipiteux de cette horrible surprise. C'estoit mourir comme il auoit vescu. Qui mourut iamais si regnant? Qui regna iamais plus auant? estoit-ce pas regner sur le trepas mesme, & nous sembler resigner la vigueur & la force d'ame qu'il perdoit, en despit de la loy fatale de cet aneantissement absolu, indéterminé, que la mort laisse où elle passe? Quant à la Religion, ceux qui se trouuerent aupres de luy virent, que la bouche se fermant à cette parole, par l'effusion du sang, les yeux s'ouuurent & s'esleuerent aux Cieux.

Console-toy donc, puissant Royaume de la France, ornement de l'Vniuers, & Fils aîné de l'Eglise de Dieu: consolez-vous aussi, grande Reyne: si vostre plus cher Bien à tous deux est perdu pour vous, il ne l'est pas au moins pour soy-mesme. S'il vous laisse tous deux en vne profonde nuit, p^{ar}my les effroys d'une pleine Mer & de la tempeste, le vaisseau qui l'emporte a cependant gagné le port: d'où il vous iette les yeux enflammés d'amour, & va resplandre, nouuel Astre, vne sainte lumiere pour esclairer à vostre conduite commune, & serendre le Castor & le Pollux de vostre Salut Quel extrême soulagement est-ce sur la priuation de nos amis, qu'il n'y ait à pleurer que pour nous? & que la plus précieuse, la plus intime & la plus essentielle partie de nous-mesmes, & qui proprement nous fait aymer
nostre

nostre estre, puis qu'elle est l'ame de nostre contentement, gaigne où nous perdons? ainsi faut-il appeller les amys à qui nous portons vne affection parfaite. Il me semble, Madame, que i'entends de nuit l'Ombre du Roy, qui vous tient quelquefois ces propos, abordant vostre Royale couche.

ADIEU DE L'AME DV ROY

A la Reyne Regente, Marie de Medicis.

Cette Piece comme la precedente & la suiuate, furent esrites soudain apres la mort du Roy. Et bien que l'occasion d'une partie des discours de celle-cy, soit passée, il semble qu'on n'ait plus de droit de les oster au Public, pour telle part qu'il y pourroit pretendre, puis qu'ils luy furent donnez à la premiere impression de ce Liure.



Reyne que i'auois esleuë pour ma Compagne, sur le chois de toutes les Dames & de toutes les Princesses de l'Europe, afin de te rendre Mere d'une plantureuse race des plus puissans & des plus Augustes Roys qui portent Couronne; reçois icy mes tendres regrets & mes derniers devoirs: seul espouse d'un seul epoux, pleine de pleurs, de beauté, de chasteté, de ieunesse & d'Enfans du plus illustre sang de la Terre. Je te dis l'Adieu que la precipitation de mon trespas m'empescha de te dire: & te conuie d'appaier tes douleurs, sinon pour le respect de toy-mesme, au moins pour n'alterer mon repos de la pitié qu'elles me font: & te reseruer plus libre à pouuoir au Royaume qui m'estoit si cher, & aux petits que i'ay laissez en nostre commun liët, alentour des flancs d'où ils sortirent. Desormais tu es Roy, Royne, & Pere & Mere: & tout ainsi que tu commences à représenter la prudence

des deux en la conduite des affaires, tu dois en représenter aussi la constance en ta consolation.

J'ay bien fait, j'ay regné, j'ay vaincu, j'ay triomphé: me restoit-il rien plus que de passer à Dieu, pour te mettre à mesme de conduire sagement mon Fils en ma place, & de l'Empire, & de la gloire que ie possedois? Nourris-le bien, ô Reyne: & me crois, que la plus grande difficulté de ta charge, veu le Siecle, comme son plus heureux fruit, consistent en cét article. Vne telle entreprise est, veritablement, aussi grande & digne qu'un Roy le peut estre luy-mesme: grande & digne par sa qualité propre, & parce que le merite & l'estime où il veut un iour paruenir, dependent à peu pres d'elle entierement. C'est vne leçon trop commune pour te la donner icy, que le principe de ce grand ouvrage c'est d'escarter loin de luy les mauuais exemples & les mauuais entretiens, sur tout en ce bas aage: reste à t'aduer-tir, que c'est par diuerfes raisons, un puissant effort d'en fournir suffisamment de bons aux enfans de sa forme, & de nourrir également de ce lait leur ame tendre, sans que les interests ou les legeretez & les peruersitez des Cours tra- uersent ce bon dessein. Si ton Fils oit ou void autour de sa personne des choses de mauuais exemple, autant luy ser- uent apres les bons discours que ses Gouverneurs ou ses Precepteurs luy feront, que la bonne liqueur dans un vase infecté: le vice & le desordre estans si friands & si gliffans en cét aage-là, qu'ils renuerseront tousiours l'Ordre & la Vertu s'ils se presentent en contrecarre les vns des autres, à ses yeux & à ses oreilles. Ceste prudente mere d'Alexandre Empereur Romain, ne se contentoit pas de le faire prescher sans cesse par la voix & par les exemples des premiers hom- mes de son temps, qu'elle luy donnoit pour l'instruire: elle mettoit aussi des gardes suffisantes a toutes les aduenées de son Palais, de crainte que quelque personne de mauuais propos, ou de mauuaises mœurs, s'en aprochast: tant la cha- rité d'un fils & du public enflammoit le soin de ceste illustre Princesse. Combien deffend la prudence & l'yniuerselle

Antiquité, sur tout vn de ses nourrissons surnommé Diuin par sa sagesse; que l'enfance & la ieunesse n'entendent ny ne voyent aucune mauuaise chose? combien le deffend avec luy son miraculeux Precepteur, son incôparable Disciple, tout ce qu'il y a de grand entre les esprits modernes, & qui non? ouy mesmes, iusques à faire ce premier vn interest notable, que ces ieunes gens oyent la Poësie licentieuse, ou la Musique molle? Combien recommandent ces trois hōmes entre toutes les affaires d'une Republique, la bonne cōduite des enfans, comme estant la racine & la semence du Salut Public? Heureuse donc seras-tu nommée dans les Siecles, qui peus en vne telle institution frapper vn si grand coup, que le Salut de la Patrie: qui peus guerir, regler & glorifier en la seule education du Roy, non pas vne Republique, circonscrite en vnē courte ou mediocre estendue, mais tout ce grand & puissant Estat de la France: que disie sauuer, guerir & glorifier? disons plustost, qui peus enfanter le Salut & la gloire de ceste grande Monarchie apres auoir enfanté son Chef. O glorieuse la Mere qui sçaura produire vn si precieux fruit! & moy-mesme glorieux avec elle, pour l'auoir seulement disposée à la premiere maternité, qui aura peu donner occasion à ceste seconde! Quelques Dames ont erigé les fameux Mausolées à leurs espoux, quelques autres en ont humé les cendres: mais combien m'auras-tu presté plus d'honneur & d'esclat, si tu te piques à me r'animer en ma race? & encores à te rebastir vn espoux en elle, c'est à dire en moy-mesme, par vne instruction cōuenable à sa Grandeur? La ruine du plus haut & du plus superbe des Empires, est attribuée à l'incorrection de deux Princes: arriuée de ce que Theodose le Grand leur pere, estant éloigné par les guerres, quelques têtes folles qui creurent leur faire charité, de les affranchir du ioug; chasserent d'auprés d'eux le sage & vertueux Gouverneur que ce bon Pere auoit donné si curieusement à leur enfance, & recherché de si loin que Rome s'escarte de Constantinople. Les plus sublimes Autheurs de ce temps, ne peuuent attribuer le dechet des esprits &

des mœurs d'aujourd'huy comparez aux Anciens, qu'à l'imbecille & mauuaise nourriture: & l'instruction fait presques ou defait du tout la trempe des hommes: ainsi qu'ils font & deffont apres, la trempe & la constitution des Estats, selon le succès qu'ils ont rapporté de cét apprentissage. Et font si bien la trempe & la constitution des Estats, qu'il s'est toujours veu, que les celebres accroissemens & les prosperitez des Republicques, se sont rencontrez sous les grands personages, & au contraire: comme aussi l'on a remarqué, qu'avec ce Thebain qu'on nomma le premier des Grecs, nasquist & mourut la fortune de son Pays: Dieu ne se plaisant ordinairement à produire ses œuures, que par les causes secondes & selon leur portée. Dont il arriue, qu'un Historien tres-excellent attribüe la fameuse amplitude de l'Empire Romain aux grands personages qu'il a nourris, priuatiuement à toutes autres choses, lesquelles il pese & considere sur ce poinct & au mesme lieu. Nous trouuons au surplus, que quand Dieu veut effroyer son Peuple de la menace d'un extreme malediction, il luy dit; Qu'il luy raura l'homme Fort & Vertueux, sage en conseil, & grand guerrier: s'enfuit-il pas, que s'il le vouloit cherir & benir, il luy promettroit par fort contraire, de luy donner un tel Citoyen? Je ne specifie rien des preceptes requis à ce dessein de l'éducation de ton Fils, te renuoyant aux bons Liures: aussi que i'ay peur qu'il en faut trop & de trop assidus, & mesurez sur les occurrences iournelles, & sur l'humeur de l'enfant, pour estre donnez suffisamment par moy, ny par autre que celuy qui les appliquera, tirez de ceste lecture & de sa perquisition & suffisance propres. C'est donc en l'ordre que tu scauras mettre à ceste institution, que i'attends de toy le couronnement de ma gloire, & la France l'aduancement de la maiorité de son Roy: ou pour mieux parler, ses Augustes & triomphans Ayeuls, un Charlemagne, un Saint Louys, ressuscitez en sa Grandeur, en sa Justice, en sa Prudence, & en ses Victoires. Ouy certainement, le vray moyen d'aduancer ou de reculer la maiorité d'un Roy, c'est

de le faire esclairer ou non d'une belle enfance. Nul ennemy, nul mauuais subiect, n'ose commettre aujourdhuy ce qu'il cognoist deuoir estre puny cuisamment dans peu d'années: quand il considere par les aduances de cet aage, quelque rayon de capacité & de bonté dans l'ame tendre d'un Prince, quelque prime fleur de discours de raison sensible & aduisé à la conseruation de ses droicts, quelque honneste ialoufie de l'honneur & de la pureté de ses actions: en fin quelque pointe de lumiere de choix & de rebut, dans un esprit esgalement decisif & craintif de se mesprendre en decidant, & les erres d'une complexion vigoureuse & magistrale. Quel amy ou quel ennemy, quel fidelle ou desloyal, ne tiennent pour presens les effets fauorables ou nuisibles de ce Prince vers eux; s'ils iugent les deuoir attendre certainement à l'aduenir toutes les fois qu'ils examinent sa portée? Ou quel bien, au reuers, daignent faire & quel mal cesser & renoncer; tous ces amis ou ennemis là, qui ne recognoissent en la personne d'un ieune Prince ny promesse ny menace, ains au contraire, y voyent, la disgratiée perspective d'un pommier sans fleur au Prin-temps? enfance trois & trois fois deplorée, de ce que l'adolescence qui la termine ailleurs, & la vange si besoin est, doit bien-tost venir declarer son éternité, & autoriser les affronts que ceste enfance éternelle aura receus auant que la barbe poignist, & que depuis la poincte de la barbe elle est en hazard de recevoir: lesquels le bas âge au moins ne pouuoit pas autoriser, laissant en doute si la vangeance ou la souffrance suiroit. Et quelle loüange dois-tu rendre à Dieu, de ce que ton Fils est en chemin d'un progrez tout differant de cestuy-cy? L'esclar de ta puissance d'autre part, la condition presente du temps & des affaires, & la sagesse des Loix de ton Estat; t'ayderont à prematurer ton mesme Fils enuers les estrangiers: outre les interests de l'Europe, tous portez à lier estroictement les Potentats à luy, pour faire un contrepoids d'importance aux Puissances ambitieuses qu'ils peuvent redouter: & quant aux François, le regne fauorable &

reigné que ie me promets de ta conduite, ioint à leur fidélité, tirera d'eux vn mesme effet.

Pren apres ce mot d'aduis de moy pour guide en ta Regence. Tu es Grande, neantmoins ta charge à parler sagement l'est encore plus que toy, & plus que ie n'estois: ou pour mieux dire, les Princes ne sont veritablement Grands, que pource qu'en bien faisant leur charge, elle leur incorpore la Grandeur & le lustre. S'ils ne la font bien, non seulement elle les accable, ou les effime au mieux aller, mais elle rauale leur lustre & leur prix mesmes autant que leur fortune; de ce qu'ils laissent crouler par leur faute l'Estat qu'un autre soustiendrait fermement & dignement, s'il estoit en leur place. Est-il rien plus vil, ny qui puisse mieux esclaire la bassesse de son maistre, que de faire bassement vne si haute fonction? Et puis que le trespas égale si soudain nos Subjets à nos qualitez, aduisons à les surpasser par nostre suffisance & prudente conduite: car quand ils nous precedent ou nous égallent en ces deux poincts durant ceste vie, ayans à nous égaller encores par tout en l'autre, s'ils ne nous passent à l'adventure de reputation & de felicité; ie les trouue plus que Roys. Cestuy-là sera proprement *Roy par la grace de Dieu*, cestuy-là tiendra proprement le Sceptre immédiatement & souuerainement de sa main, qui fera paroistre qu'il est le plus propre & le plus digne que sa Maiesté diuine eust peu loger à ceste place: & qu'elle n'y en eust sceu mettre vn autre, sans faire iniustice à son merite & tort à son Estat.

La Iustice & la Prudence sont les deux colomnes d'un Regne, & toutes les autres vertus Royales dependent de ces deux-là, comme de leur pepiniere. La Iustice te porte au soin des anciennes Loix, dont la Religion, tient le premier lieu, puis à conseruer ou retribuer à chacun le sien: & de plus, à qui peine, peine, à qui loyer, loyer: la Prudence te dictera la cognoissance des gens & des actions, auxquels le loyer & la peine sont deus, te donnera l'adresse de gouverner tes faiçts & tes paroles, avec le choix & la direction

de tes Ministres, & t'apprendra de quels ressorts, pourquoy, comment, & à qui tu commandes: c'est à dire en trois mots, te fournira la cognoissance, le droit vsage, & la conseruation de ta Regence. Encore ce mot sur la Iustice: il ne suffit pas que ce soit le nœud qui lie ton Peuple à toy par sa nécessité precise, s'il n'attachoit encores la splendeur, la tranquillité & la faueur diuine à ton Sceptre. Mais il te faut souuenir, que les plus grandes affaires de la Iustice, ses plus grâds effets, & plus dignes que le Prince établisse bon ordre à leur fonction, ouy souuent au prix de sa propre entremise; ce sont ceux qui regardent les petites & foibles personnes, mesmement où elles debotent contre les puissans, en sorte que la seule ancre de leur salut dépend de l'équité du Iuge: laquelle ne se peut que rarement esperer, en nos Siecles, si ce n'est d'un Iuge de tel poids, qu'il n'ait que craindre ny que desirer de ses parties: & peu de gens, excepté le Prince, sont en ces termes. Il faut donc incessamment t'efforcer à faire, que le foible s'appuye de ta force, & l'obscur reluisse de ta splendeur: car tu es le contrepoids du foible contre le fort: & la lumiere du chetif dans les tenebres de cette vie: d'autant que ta Grandeur consiste en cela, de maintenir ce qui ne peut estre maintenu par les propres moyens: de soutenir & d'opprimer pour le faire court, par tout où le droit le consent, ce que nul autre ne sçauoit opprimer ny soutenir en tes Terres: & tant qu'un Puissant brauera sous ta domination, ou qu'un foible tremblera, tu ne te peux dire absolument, ny puissante ny Reyne. Si tu ne reprimes les meschans qui font tort à leur Prochain par quelque voye que ce soit, ils se feront si puissans de nombre, & de coustume, qu'il faudra que tu les craignes: si tu les reprimes, ils te craindront. Dauantage, quiconque ose offencer autry sous quelque domination que ce soit, la viole: & monstre qu'il iuge que le Chef aymé le mal, ou bien qu'il n'ait pas le pouuoir ou la vigueur de le punir. Et tout autant que tu desroberas ou permettras desrober de credit aux Loix & à l'équité, cependant que tu tiendras le gouuernal; tu sentiras que

tu en perds autant sur les tiens: elles estans, comme i'ay representé, la soudure d'entre les subiects & le Seigneur, & protectrices du ieune Roy, qui passant en aage d'homme, fera leur protecteur reciproquement.

Garde, au surplus, que nul ne prenne autorité sous toy, reserué ce qu'il en doit employer à la charge que tu luy donnes. Le Prince est debile, qui ne peut rendre toutes choses debiles & fortes autour de luy, quand il luy plaira: i'excepte les seules Loix & ceux qui les administrent, s'il n'est desia dit en quelque sorte; puis qu'il est luy-mesme fondé sur elles & sur eux, sur tout vn Prince Regent: & fondé d'vne tant plus ferme base de ce que leur puissâce est plus reuerée. Il est certes bien vray que les administrateurs des Loix, ne peuuent, à le bien prendre, abuser de leur autorité contre toy, leur pouuoir & leur establissement estans relatifs aux tiens: car en effect le lustre & la Grandeur de leur dignité, consistent à sçauoir rabaisser & domter tout ce qui s'ehardit de choquer la Majesté des Roys. Ce sont ces gens-là, qui feront à iuste titre le chastimēt du crime qui t'oseroit offencer: lesquels mesmes s'il viennent à s'opposer par fois à quelque vne de tes volontez, te releueront & te r'affermiront dans ta Regence en s'opposant: ainsi qu'au precipice d'vne cheute, il faut contrepoincter, disons heurter du sein & des bras ouuerts par vn tendre soin, celuy qu'on veut empescher de tomber.

Si quelqu'vn se rend suspect par ses mœurs ou par ses forces, d'esleuer les machines de ses desseins contre ton autorité Royale, affoibly sa puissance autant que tu pourras: le desespoir hors s'il est possible, puis qu'on sçait combien il est perilleux d'irriter ce glaiue. La plupart des hommes en font là, que nul ne se peut asseurer qu'ils ne vueillent tout ce qu'ils osent, & qu'ils peuuent, s'ils pensent qu'il leur soit vtile.

Fay bien & faueur sans mediateur, reserué le simple témoignage des plus sages & des meilleurs, pour attirer à toy l'obligation que d'autres voudroient tirer à eux-mesmes:
coupant

coupant par ce moyen broche à l'esper & à la suite d'angereuse des entremises de faueur. Vn des moyens de preuenir cet inconuenient, c'est d'empescher, ainsi que ie faisois, qu'on ne face la cour expresse à autre qu'à ton Fils & à toy: i'en excepte ceux que tu as interest de maintenir, autorisez & puissans, pour le ministere de l'Estat.

Pour regner heureusement & paisiblement, amende tes Subiects: & le moyen de les amender, c'est d'amorcer la Vertu par la grace & la prosperité que tu departiras aux bons, & par le rebut des autres. Pareille que tu te feras, ô Royne, à ce grand Soleil, qui du sommet des Cieux & des rayons de son œil, conforte & dissipe tout ce qui se void icy bas en la Terre de bien & de mal. Quelle gloire, que tous les meschans tremblent lors qu'ils penseront à toy, qu'ils reputeront leur Comete? que tous les bons s'espanouissent de ioye & de gloire, en ceste mesme pensée, te regardans comme vn grand Astre ascendant de leur felicité tres-chere, & t'estimans leur port de Salut en la tempeste de ceste vie? Si la modestie & la probité, si la Vertu pour le dire en vn mot, reste inutile à ses maistres, & le contraire impuny, tu seras Reyne inutilement pour toy comme pour eux. Et propose vn Grec à son Prince, ceste marque d'auoir bien regné; que ses Peuples se soient rendus plus attrempez & plus modestes sous la domination. Certes, tant que la bonne fortune & la richesse donnent l'honneur & l'applaudissement aux hommes, pour peu qu'ils vailent, ainsi qu'elles font en ceste saison, à cause que ie n'ay point eu loisir competant de pouruoir à l'empescher, & tant que la Vertu sans fortune & sans moyens se void mesprisée; non seulement la vertu se rebute & perit, & le vice fructifie & triomphe en son lieu, mais encore, il regne vne si forcenée passion de richesses dans les esprits, que les tiennes mesmes resteront tousiours mal assurees. Outre que ton oreille comme tes coffres, sera sans fin exposée à la batterie des importunes cupiditez & des demandes: & tes affaires en butte aux effects des mauuaises volontez qui suiuent ordinairement le

refus. Dauantage, on voudra sans cesse vsurper & perpetuer iusques aux races, les biens-faits, grades & charges, qui ne peuuent subsister en ces termes avec ta prosperité. Si tu donnes au reste des biens & des honneurs sans merite, tu cultiues la vigne d'autruy, le reuers contraire, tu cultiues la tienne propre: les gens de prix & de vertu n'ayans rien plus à cœur, que la gratitude aux biens-faits receus, & le legitime seruice du Prince: les vicieux au contraire, desirans sur tout la confusion & l'anarchie dans lesquelles ils regnent eux mesmes. En somme les faueurs & les graces indignement departies se tournent contre leur dispensateur: & si tu fais par ta prudence, que les moyens, les puiffances & dignitez se departent meritoirement, c'est à dire, à la suffisance & à la prud'homie, tu les rendras tant plus à toy, de ce que tu les distribueras à autruy: suiuant l'exemple & la multiplication du grain de semaille qu'on respand en la bonne terre. Ioinct que quiconque honore en autruy la suffisance & la Vertu, s'honore par mesme moyen: car il fait croire qu'il sent auoir dequoy les faire reuerer en sa personne, & priuatiuement au contraire: chacun defferant volontiers faueur à sa forme propre, telle qu'elle soit, quelque part qu'il la remarque. Celuy qu'on ne peut obliger sans exemple, comme le sage & vertueux, ne peut estre refusé sans tort & sans iniustice: & consequemment il violente la beneficence des sages Roys. En verité ce qu'on ne fait point pour les personnes de particuliere recommandation, on le deffait: ce qu'on ne leur donne pas, on le leur oste. Chacun, & sur tous les Grands destinez à seruir d'exemple, doiuent faire vn effort de faueur & d'honneur, vers ceux en qui Dieu & la Nature en ont fait vn de merite: outre que cette saison sur toutes, porte si peu d'ames de cette condition, i'entends, riches de suffisance & de vertu iointes ensemble, qu'il est facile de les cherir & de leur bien faire sans essimertes finances.

La liberalité fera l'vn des plus beaux fleurons de ta gloire, pourueu que tu consideres en tes dons le temps present

& l'aduenir, le pouuoir d'obliger vn de tes seruiteurs apres l'autre, toy-mesme avec eux, & par tout la tres-digne mediocrité. C'est vne vertu de qui les Roys doivent tant mieux entendre l'usage & la mesure, de ce que leur puissance la leur rend plus particuliere: & de ce qu'elle est vn des plus efficaces moyens de regner, autant en ce qu'elle reserue, qu'en ce qu'elle distribue.

Rends ton accez libre, tant pour gagner les cœurs, que pour garder qu'on ne les tire autre part à ton prejudice: & pour apprendre mille choses, qui, non sçeuës, te porteroient dommage, ou te pourroient faire perdre plusieurs occasions de pouruoir au bien public, ou au particulier. Combien est redoutable aux preuaricateurs la clair-voyance & la perspicacité d'un Prince, qui se peut vanter d'auoir autant d'yeux & d'oreilles que de seruiteurs ou de gens qui peuuent aborder sa personne? Et note en passant, que parmy les choses qu'on te viendra dire, il en faudra deuiner vn grand nombre qu'on ne te dira pas: disons plus, ô misere des grands Princes! & qu'on te contredira: & parmy celles qu'on te monstrera, infinies autres qu'on ne te monstrera point, & qu'on te cachera puissamment. En detail, quoy qu'il en soit, les circonstances de l'Art de regner s'enseignent par preceptes, ou prennent adresse de diuers aduis: mais en gros, cet Art est inexplicable, indemonstrable: d'autant que les objets sur lesquels il agit, sont casuels, & vont à l'infiny en estendue, en varieté, ambiguité & volubilité: cõcluons donc, & en telle difficulté de maniement; qu'il faut auoir vne suffisance capable de l'enseigner en commençant de l'apprendre. Bon Dieu! que de biais à considerer ou choisir aux occasions, ces puissantes machines de paix & de guerre, que de momens à espier, que d'incidens, d'exceptions & de distinctions à obseruer sur les affaires: que de complications de biens & de maux en mesme occurrence, tenants la balance en branle; donnent la gehenne dans le choix à vn esprit penetrant, sur le point des decisions! Je dirois en vn Estat verd & sain, où tout se fait, pour-

ce seulement qu'il se doit faire, & sans effort ou resistance; qu'il suffiroit que tes principaux Ministres simplement aduoiez de toy, se bandassent à cet apprentissage & à cette surveillance des affaires, & que cependant tu te reposasses. Mais en vn Estat vieil & malade comme le tiën, où les plus puissans efforts de ton pouuoir, ton entremise & l'autorité de ta presence, leur font à toute heure besoin pour agir & pour contrepoincter les volontez depraüées qu'ils ont à choquer afin de te seruir; il est besoin que ta propre extension d'esprit & ta precaution traueillent parmy les leurs. Ioinct que l'experience du l'abeur t'esclairant & te fortifiant par l'emploie de ce pouuoir & de cette entremise personnelle, la leur apres pourra tirer lumiere & vigueur de la dexterité que ta prudence en aura rapportée.

Il faut éviter tout sujet de faire naistre haine ou ialousie parmy les Grands & les Puissans de ton Royaume. En quelqu'autre temps il pourroit estre moins mal a propos qu'à cette heure qu'ils fussent en mauuais mesnage, & mesmes peut-estre seroit-il vtile en vn temps tres-assuré: afin que s'enuians & s'esclairans les vns les autres, le Maistre en fust mieux seruy. Mais outre qu'il n'est à l'adventure point en quelque condition d'Estat que ce soit, de temps tres-assuré; soubs vn Roy mineur, & dans vn Royaume infirme, il ne faut pas que personne face bruit que le voisin sçache: puis qu'il est certain que le plus foible des deux partis, en telles combustions, appetite tousiours les remuëmens publics, & les fait naistre autant qu'il est en luy, pour essayer de trouuer du secours se ioignant aux brouillons. Ne permets pas aussi qu'on voye entre ces gens-là d'vnion si estroite, qu'ils puissent, ny se reffier de tout conseil entr'eux, ny se tenir interessés de mesmes choses: car lors il seroit à redouter qu'ils aymassent mieux pecher vers toy que vers ceste confederation: & que l'assistance indubitable qu'ils en attendroient, les peust rendre hardis à faillir. Quoy qu'il en soit, ie trouue, par diuerses raisons de leur fait & de la portée des causes qui peuuent estre à redoubter pour ce regard;

que tu n'as point Dieu mercy grand besoin de t'instruire en l'art de craindre, si tu sçais pratiquer celuy de commander.

Chasse toutes indiscretions si communes en ta Cour, & qui l'exposent au mespris de nos amis & de nos ennemis. Des petites querelles qu'elles engendrent, les grandes naissent: de celles-cy les meurtres, les duels & toute sorte de ruines, se jettent dans les maisons qui doiuent estre les nerfs de ta puissance: & souuentesfois les partialitez publiques en sont arriuéés en France & chez nos voisins. Or puis que tu doibs protection à chacun, il semble que celuy qui fasche son compagnon par quelque voye que ce soit, te taste, afin de voir, si l'ordre ou le désordre plaist à ton humeur, & si tu cognois la precieuse authorité de ta Regence, & la sçais manier. En vain se courrouce des voyes de fait, le Prince qui n'a pas pourueu d'heure autant qu'il peut, à celles des paroles ou des autres indiscretions rioteuses: & mal à propos s'altere-t'il de la reuanche, n'ayant pas employé son pouuoir à prevenir l'offence. I'ay peu d'un seul Edict, reprimer ces duellistes abruptement, sans changer les mœurs de la Noblesse de ma Cour, ny de la Campagne: & ce traict autant qu'autre quelconque, monstra que i'estois Roy hautement: vëu la violente & rapide inclination qu'ils auoient à cët excez, par opinion de poinct d'honneur & par vsage. Toy ny tout le reste du Monde, apres mon trespas, ne sçauriez à raison du sexe & du temps, ny faire ny maintenir ce tres-important reglement, que par la correction prealable des mœurs: à quoy ie voulois trauailler de ma part, & sans quoy ie ne pouuois pas moy-mesme conseruer long-temps l'authorité de mon Edict. Tu paruiendras facilement à ceste correction de mœurs, moyennant la distribution ou le refus de tes faueurs d'effect & de bon visage, selon que tu cognoistras tes Courtisans modestes & sociables, ou non: apres leur auoir d'arriuéé déclaré ton intention sur ce poinct. Il faut que ta Maison soit venerable de toutes parts, comme estant en quelque sorte le Temple de Dieu & du Roy tout ensemble: car ie.

croy qu'elle se peut appeller ainsi, puisque sa Majesté diuine daigne représenter l'un de ses rayons en la personne de ton Fils & en la tienne, & te donner la charge spéciale de la faire adorer, & de faire reuerer ses commandemens. Quelle auguste charge, ô Royne, & combien t'oblige-t'elle à celuy qui te la commet, & aux Peuples pour qui elle t'est commise! puisque c'est aucunement atteindre à la puissance de Dieu mesme, que de le faire reuerer & craindre? Or outre l'intérêt des querelles, des batteries, & des autres suites qui dependent de ces manies d'indiscretions des Courtisans modernes; toute licence que ton fils peut ouir & voir, & tout mauuaise exemple, ainsi que ie disois n'aguere, sont aussi pernicious à ses mœurs, que de pernicious consequence à son autorité future, & à la tienne presente. Ie dis à son autorité & à la tienne: car quiconque ose auourd'huy violer le respect vers son pareil, comme font ces indiscrets à toute heure, l'osera demain violer vers son Maistre, l'augmentation en toutes choses coustant beaucoup moins que le commencement. Les auteurs de ces ieux s'efforcent d'abrutir l'esprit & de corrompre les humeurs d'un Grand Prince, s'ils en approchent, afin qu'il depende d'eux: au lieu qu'ils dependroient de luy, s'il estoit habile, orné de vertus & magistral. Ils preuoient, à dire vray, qu'un Prince d'esprit releué les mespriseroit, un bon & vertueux les reprimeroit viuement: ouy mesmes par le seul aspect d'un visage flambant d'autorité Royale & de l'indignation du vice & des excés: au lieu qu'ils renuerseroient ceste medaille sur celuy qui ne seroit ny de mœurs bien composées, ny suffisant. Au reste souuiens toy, que les vices & les vertus regnent communément aux Cours, selon qu'on croid que le Maistre soit porté à leur faueur ou defaueur: & te souuiens encores, que la baue & l'escume des mauuaises habitudes du Courtisan, tombent tout droit sur la robe du Prince, par diuerses suites & consequences: souillans sa pourpre de leurs taches infames. Puis que tu peus donc à si bon marché, que de faire cognoistre ton goust, respandre l'influen-

ce des mœurs sur les Tiens; respands-y la bonne par toute voye, aussi bien est-ce ton inclination: plante l'Honneste, tu sentiras que l'Honneste & l'Vtile en germeront.

Restabliras-tu point les Lettres, & pour l'honneur d'elles-mesmes, & parce que c'estoit mon dessein: & parce que ny toy ny moy ne nous pouuons promettre sans elles aucune illustration qui passe enuiron cent années? Tant d'Alexandries d'Alexandre, tant de Palais & d'obelisques édifiez par Cesar, font il y a mille ans par terre: les seules bonnes Histoires, marchandise très-rare, les font Alexandre & Cesar, & piquent les Potentats & les Monarques à la Vertu par leur émulation.

Il est nécessaire & facile de te bien maintenir avec tes voisins, par les offices ordinaires & deubs à la raison d'Etat, adioustez à l'estime de ta conduite: estime, qui ioincte à la creance qu'un Prince aura donnée, qu'il est aymé de ses subiects, fait vn des plus puissans dehors dont il puisse armer & couvrir ses Estats. Outre que sans elle tous bons offices n'engendrent que des ingrats: sur tout les bons offices des Roys, qu'on oblige à plus de prudence gouvernans le Monde, & sur lesquels l'ingrat trouue plus à prendre, & plus de compagnons en l'ingratitude: raison pourquoy ce montre a moins de honte d'aualer chez eux l'hameçon avec l'amorce.

Sois pitoyable aux affligez, aux pauures, & aux Peuples opprimez: le Prince s'esleue vers l'estage de ce Grād Dieu, qui donna sa propre vie aux hommes, alors qu'il traueille ou relasche du sien en leur consideration. Le Peuple, ô Royne, est la gloire & la Grandeur des Roys, & non pas eux la sienne: partant il doit estre precieusement chery & conserué de leur part, quand mesmes ils comteroiert l'équité pour neant. Rien ne te peut nuire à ceste heure, sans diuision intestine: ny cela mesme, si tu bannis le desespoir & l'oppression de chez les François: lesquels t'offriront mille fidelles contra vn mutin, s'il se presente, & feront auorter tous les mauuais desseins qui te pourroient regarder, pour-

ueu qu'ils soient exemps de ces fleaux.

Sois affable aussi, puisque les Grands attirent & payent par ceste monnoye d'affabilité, d'autant qu'elle est inespuisable, autant d'hommes & de volonteiz qu'ils ont d'industrie, sans s'apauvrir de rien, & puis qu'eux seuls en ont la vraye possession: la raison est qu'ils obligent dauantage les esprits en s'abaissant à la douceur d'un accueil fauorable, de ce qu'ils font plus hauts que le reste du monde. D'auantage, ils en ont encore le plus ample besoin, s'ils y regardent de pres: car ainsi s'esclaircit aysément la presse des ennemis, pour espaisir celle des amis & des seruiteurs: mais seruiteurs qui te diront grand mercy de ce qu'ils le feront. C'est vne munition dequoy les Princes Regnans sont plus necessiteux que les subiects: à cause que les Loix protegent ceux-cy, pendant que ceux-là ne peuuent estre protegez que par leur propre puissance. Il est certes vray, que la moitié des Courtisans, pourueu qu'ils soient hors de necessité, ayment mieux vn bon accueil, vn soufris, vne douce parole de leur Maistre, que ses liberalitez, sur tout entre les François: & le sage Prince peut preuenir à peu pres leur necessitez, en reprimant les ieux pesans & le luxe. Heureuse & noble largesse donc! qui tandis que toute autre appauurit les Grands par son vsage, les enrichit par luy-mesme: & qui ne craignant point d'estre consumée, comme les autres beneficences & largesses, ne craint pas l'ingratitude: puis qu'elle ne tombe iamais sur luy, qui peut & veut continuer le bien-faict vtile & constamment chery de cestuy-là qui le reçoit.

Mes Edicts de pacification conuient ta prudence à les entretenir, sans oublier la milice ordinaire de Terre & de Mer, afin d'affermir la Paix: qui ne peut durer, qu'autant que son hoste à moyen de se faire redouter en guerre: si cela n'est assez recogneu par tout, sans le représenter en ceste occasion.

Vn des puissans remedes pour affermir aussi le repos en ton Royaume par sa propre vigueur, non moins necessaire

à ces

à ces fins que celle du Prince; c'est d'empescher soigneusement le transport de ses finances vers l'estranger, soit par les traittes desrobées, soit par l'excessif commerce des foyes & des pierreries: aussi pernicieux que honteux en son but. On peut remedier par bon auidis, à diuertir vtilement en autre exercice les marchands accoustumez au trafic de telles curiositez, pour éuiter la ruine de leur fortune, qui ne doit pas estre negligée.

Chasse en fin à ton possible hors de la France, s'il n'est desia dit, toute sorte de superfluités, mauuais mesnages ou degasts: & cela, par ordonnances bien obseruées: mais sur tout par le mespris que tu feras en ton Cabinet de ces abus & de leurs auteurs, soit que tu les voyes actuellement ou par recit. Tous biens en vn Estat Royal estans en quelque sorte de la maison du Roy, selon le dire d'un Ancien, les bons mesnagers engraisent sa richesse, les mauuais la deuorent: & cet Auteur qui nous escrit des instructions Royales, propose à son Roy pour vne des marques d'auoir bien regné, l'acroiſſement de commoditez entre les Subiects. Disons dauantage, que ceux qui se rendent les plus curieux de tels paremens ou de telles despenses superflues, sont volontiers gens peu solides & de peu de seroice. Ou quelle plus insigne friuolerie leur peut-on reprocher, que de s'embarasser volontairement de contrainte, d'incómodité & de sollicitude: de contrainte, pour le port des habits, qui les tiennent si souuent en escheq: d'incommodité & de sollicitude, pour leur recouurement ou leur entretien, & l'entretien aussi tantost d'un attiral de meubles, de suite, de bastimens: tantost d'un appareil & pompe de table? veu mesmes que le droit vsage de ces choses n'a lieu que pour apporter repos & commodité à ses maistres. Quelle plus insigne neantise encores leur imputeroit-on, que de vouloir assigner leur gloire & leur lustre en l'vsage d'un ornement, non seulement externe & casuel, mais qui ne s'estalle iamais amplement qu'il ne se creue? Ainsi doit-on appeller la richesse. Il faut sans doubtte en fin de comte, que les ruinez

& les desesperez te tombent sur les bras, ou par defaut du payement de tes tributs, ou par importunitez priuées, auxquelles l'opulence d'un Roy de France mesme ne peut suffire: ou qui pis est, par brigues & cōspirations publiques. Adiouste à cela, plusieurs corruptions que la superfluité apporte aux mœurs, & consequemment aux Estats: raison qui conuie vn Latin à nous aduertir; Qu'il a remarqué beaucoup de Republicques, lesquelles estans frugales & pauvres, ont subiugué les Republicques excessiues en luxe & riches: subiuguées & ruinées depuis elles-mesmes par d'autres pauvres & frugales, apres estre arriuées à pareilles richesses & superfluitez.

Quant aux flatteurs, ie conçois esperance que la capacité de ton esprit t'en preschera suffisamment l'horreur: essaye seulement d'apprendre du Traicté que Plutarque a fait de ce suiet, & du fidelle conseil que i'ay laissé pres de toy, le moyen de les discerner. Ton Peuple offrira cependāt vœux & prieres ardentes à Dieu, comme pour vn des principaux articles de son Salut, afin qu'il te puisse arriuer de t'armer bien à point contre ces pestes & Furies infernales des Princes & de leurs Estats. Daudid apres la penitence, & depuis vn Empereur Romain, en haine & menace des flatteurs, dont ils auoient esté long-temps persecutez; prirent pour deuise vn lyon estranglant vn singe: & les Dieux anciens receuans les autres oyseaux en sacrifice, refusoient le cygne: pource que sa plume blanche & son cuir noir, semblent imiter le faux semblant du flatteur. Née comme on te connoist d'une humeur benigne & partant moins soupçonneuse des meschans desseins, ils oseront plus hardiment t'attaquer qu'on n'attaque ordinairement les personnes de ta condition: les projets à la foule des Peuples, les temeraires entreprises, l'independance de tous droicts & de toutes loix; sonneront chaqu'un iour à tes oreilles: car ce sont les terrains où ces gens sement & cultiuent leurs interests.

Il est vn autre genre de corrupteurs d'oreille, qu'il ne faut gueres moins detester que les flatteurs, comme aussi sont-

ils encore tels communément. Ce sont ceux qui paissent vn Grand de faux contes, soit par la vanité de faire dire qu'ils l'entretiennent, soit par interest, qui fait presque par tout le cinquiesme élément du Monde, soit par ceste sottise de s'estre eux-mesmes laissez beffler de legere croyance, soit aussi par enuie ou malignité medisante sur leurs voisins: ou soit quelquefois, par vn desir de supposer de fauces loüanges à ceux qui les seruent en leurs affaires ou en leurs passions, lesquels ils desirent payer aux despens de la favorable estime & de la bourse du Prince. Et le pis est, que les Princes sont le plus souuent si foibles de sens, que preuenus d'vne opinion bonne ou mauuaise de quelqu'vn pour iniuste qu'elle puisse estre, ou de croyance erronée de quelque affaire ou faict qu'ils doiuent regler, iamais ils n'en demordent: manquans à leur insigne perte, empoisonnez de fausse instruction, à pouuoir sainement reietter ou choisir les personnes qui viuent soubs eux, & mettre ordre à telles affaires pertinemment. A bon droit a-il esté dit, que la verité n'entre en l'oreille des Roys, que comme leur argent en leur coffre, au denier vingt ou moins. Appren donc à tels impudens, s'ils t'osent approcher, qu'il faut que leur dessein coule à fond deuant la clairté de ton esprit. Impudens, certes, & des plus outrageux, en quelque Cour qu'ils se puissent trouuer; de se mocquer de leur Maistre & de le mespriser, l'estimans propre à mener par le nez: ou pour mieux dire, entreprenans de se mettre en sa place, & le chasser en la leur. Cela s'appelle, entreprenans de regir en lieu d'estre regis, au moyen du guet à pend qu'ils dressent au iugement du Prince pour le ietter en trouble & conuulsion, & de la violence qu'ils font à sa croyance, sous leurs rapports frauduleux: & partant violence encores aux conclusions qu'elle prend, & consequemment aux effects qui les suiuent: lesquels, outre la honte & l'impertinence qui les accompagnent necessairement, sont la moitié du temps autant ou plus ruineux à luy-mesme, qu'au Public & au particulier: bien qu'elles le soient à ces deux outre mesure.

Finalemēt, ſuy par tout mes anciennes reigles à gouverner, ſi tu n'en trouues quelque exception aux preſentes inſtructions, que ie te donne pour Teſtament.

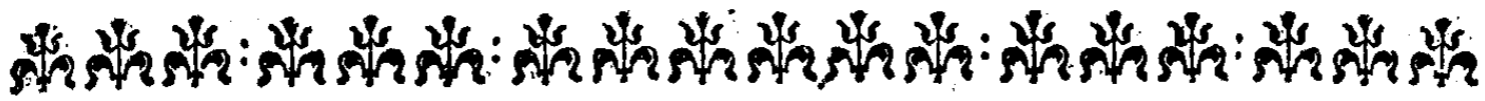
Ne fay rien ſans conſeil, pour dernier article: & maintien tres-viuement tes Conſeillers contre ceux qui s'en voudroient plaindre, apres l'effect de leurs aduis, deſquels neantmoins tu celeras l'auteur ſi tu peux. Leur indamnité eſt nourrice de leur liberté zelée: & ſont eux-mesmes ceux-là, de qui ie me ſuis heureuſement ſeruy, l'arc-boutant certes, la guide, & le fondement de ta puiffance. Et c'eſt le profond ſecret, que Dieu te donne & à tous les Roys, vn bon Conſeiller, ſinon pluſieurs: c'eſt à dire, fidelle, deſintereſſé, ſage, libre, & dauantage experimēté ſ'il eſt poſſible, avec la grace & la faculté de t'en preualoir bien à point.

Si tu pratiques tous ces preceptes, ô Reyne, crois-tu que les victoires de Semiramis & de Debora peuſſent rien adiouſter à la gloire de ta Regence? non, non veritablement. Cyrus & le premier Scipion, content leur ſeule beneficence & leur bonté, pour plus que toutes leurs Victoires & toutes leurs conqueſtes: à iuſte raiſon donc effectuant ces preceptes, qui te marquent le haut point de la beneficence & de la bonté Royales, pourras-tu comter ces deux Vertus, en toy, pour plus que tous les triumphes en ces Heros: notamment quand elles ſeront aſſiſtées d'vne égale prudence, que i'eſpere auſſi de toy-mesme, eſclairée d'vn rayon de la faueur diuine, ſur le ſouhait duquel ie recueille icy tous mes vœux. Et te laiſſe vn don de grand prix pour ſignaler mon dernier Adieu: c'eſt, l'eternel reproche de la faulce Politique de quelques Eſcriuains, qui fondent la ſeureté des Potentats ſur la rigueur & ſur la violence; lequel tu trouueras dans l'exemple domeſtique d'vn eſpoux, qui a regné auſſi doucement, que hautement, puiffamment & triumphamment.

Voilà ce me ſemble, Madame, les paroles que l'Ombre de ce Roy vainqueur des Roys & des Siecles vous tient, & dont

li remet à ceste prudence qu'il se promet de vostre Majesté, la glose & l'amplification. Il adiousteroit quelques autres articles : particulierement sur la venalité des Offices, sur tout Offices de Iustice & fonction des armes, commerce, vente & perpetuité des Gouvernemens & des Charges d'autour de la personne des Roys, playes tres-dangereuses; si la condition presente des affaires, & l'aage du Roy vostre commun Fils, pouuoit permettre d'y remedier maintenant. En vn Estat où toutes choses se vendent, les Suicets ne sont iamais ny sages, ny de mœurs sincerés : & le Prince est moins riche & moins asseuré. Quand la maiorité de nostre Roy sera venuë, quelqu'un vous pourra dire le reste: & de plus, vous particulariser en temps & lieu, ce que le Roy son Pere ne fait presque icy que generaliser. La Grandeur auguste de la France & la vostre estoient dignes, elle d'impartir, & vous de recevoir, le plus beau don qui se peust faire à Dame de l'Europe, c'est vostre Regence: sur laquelle tous les yeux de la mesme Europe sont bandez, pour y voir les efforts de vostre vertu, bon sens & gratitude vers elle, qui vous fait ce presant. Si vous prenez plaisir à porter Sceptres, ce disoit le Roy de la Palestine & de la Sageffe, ayez la Sapience: qui tire ceste propriété quant & soy, Madame, que toute seruitude estant odieuse de sa nature, elle deuiet douce à celuy qui recognoist son Seigneur plus sage & meilleur que luy: d'autant qu'il iuge, qu'il luy fera plus vtile d'estre guidé d'une telle main, que de la sienne propre. De façon que le Prince seruant par ces excellantes qualitez d'un ferme pillier à son Estat, l'Estat en sert aussi mutuellement au Prince. Mais, Madame, ie n'ay pas entrepris d'oser conseiller vostre Majesté: ie suis plustost preparée à louer ses bonnes intentions & bons commencemens. Que si i'estois assez hardie pour vous donner quelque aduis, ce seroit derechef apres le Roy, cestuy-cy tout seul; de suiure en vostre Regence ses traces & ses reigles à gouverner. Entant ses mœurs & ses actions en vous, c'est à dire son ame, vous aurez

humé ses cendres spirituellement : pour luy faire à l'imitation de cette grande Reyne de Carie, vn plus illustre & nouveau sepulchre de vostre sein : & semblera que vostre Majesté luy restituera quelque image de la vie qu'il a perduë. Bien d'ailleurs à quoy nous aurons part, non seulement par l'heureux fruit que nous recueillirons de vostre conduite, lors qu'elle se fera recognoistre inspirée du Genie de la sienne, mais aussi continuans d'auoir tousiours deuant les yeux le portraict d'vn Prince qui nous estoit si precieux & si cher : non representé en ses parties imbecilles & mortelles, sous des matieres passibles, mais exprimé en celles qui sont éternelles, sous les vostres de pareille condition. Ce Dieu qui nous a mis entre vos mains, nous rède leur empire heureux Madame, & nostre obeissance à vous, assistée perpetuellement, si nos prieres ont lieu, d'vne effusion de toutes les graces celestes : afin que la Thoscane vostre Patrie se puisse vanter à iamais, d'auoir en vostre Regence ouuert le port de Salut à ce grand Royaume de la France, au milieu d'vne effroyable tempeste, & la France, d'auoir par l'éternelle marque de sa felicité, vangé vostre nom de la ialousie des Siecles. Arriue aussi de là, qu'il se face entr'elles vne si estroicte association d'amitié, que leur gloire, leurs victoires & leurs conquestes, soient deormais communes & redoublées, par cét accouplement, duquel vous ferez la cause & le lien.



PRIERE POUR L'AME DV
MESME ROY.

Escrite soudain apres sa mort.

GRAND Dieu, qui du plus haut des Cieux contemplant à tes pieds la superbe machine du Monde, ton Ouurage, n'y vois rien plus digne de son autheur que la France, ny plus Chrestien qu'elle; escoute de ton oreille fauorable les pitieux cris qu'elle t'esleue, vesue & orpheline d'un Auguste Prince, pour te conuier à la pitié de son ame: cris plus ardents que pour son propre Salut, qu'elle void neantmoins en si grand peril à cause de ceste perte. Si l'humilité du suppliant te flechit, he-las! elle te presente encore outre la sienne, sa prosternation, son affliction, & son transissement. Nouvelle & plus charitablement penitente Magdeleine, elle t'offre ses pleurs & ses cheueux, pour l'expiatio des pechez, non d'elle-mesme, ouy bien de son Espoux, son Pere, son Roy, son protecteur vnique. Au surplus, elle t'abbattroit en sacrifice, à mesme deffein, les Tours & les murs de ses Villes à milliers, s'ils n'armoient tes Saincts Temples, pour les conseruer contre les ennemis de la venerable Croix; que sa puissance & son zele la conuie d'aller planter iusques aux extrêmes fins de la Terre en toutes ses estenduës, s'il plaist à ta paternelle bonté d'assister sa presente desertion, & de faire regermer pour la conduire la valeur du Pere mort en ses Enfants. Pardonne ses fautes, Seigneur: comment seroit-il possible, qu'une chose si chetiue & si basse que la Creature humaine, peust remplir ce qui se doibt à un si grand Maistre que toy?

S'il estoit homme, si d'ailleurs il a plus pardonné que Prince ny qu'autre de son Siecle; quel pardon luy peux-tu denier apres ta promesse en l'Euangile, de pardonner à qui pardonne? quelle ire tiendra contre luy qui n'en pratiqua iamais? Si la charité, fouueraine de toutes les vertus, s'accomplit à bien faire à l'indifferent; quel loyer peux-tu refuser à celuy qui a fait des biens innombrables, non pas à l'indifferent seul, mais à ses propres ennemis? Celuy qui seroit encore tres-loüable, s'il auoit sauué mille personnes de la vengeance d'autruy, t'en presente plusieurs millions qu'il a sauuées de la sienne propre: & qui plus est, d'une main Royale, legitiment maistresse, & victorieuse. Si tu n'estois donc prest à luy remettre au besoin pis qu'il n'a fait, pardonne nous de dire; qu'il sembleroit que sa misericorde l'enuiaist sur la tienne: car il a remis toute espece de transgression à ses ennemis, & ne les a pas toutes commises. Et si bien le crime est plus atroce perpetré vers le Createur que vers la Creature, & partant de plus difficile & haut pardon: la Creature aussi moins forte, trouue plus de peine, & consequemment vn tres-grand merite; à mettre en oubly les outrages. Quel autre Prince au surplus, a iamais si clairement déclaré, qu'il ayroit mieux l'amour des Nations que leur seruitude; puis qu'il leur donnoit la paix & les plus douces loix, pouuant & sçachant si bien vaincre? Beniste soit sa clemence, qui s'infondant comme vn esprit vital au corps de la France, enseuelie dans ses propres ruines, coupable & rebelle vers luy, l'a releuée l'a ressuffitée. Pourquoi n'appliqueras-tu, mon Dieu, le merite de tous les enfans qu'elle a produicts, à beatifier là haut, celuy qui l'a beatifiée icy bas? Tu as respandu le sang de ton propre & seul Fils, pour lauer les coupes humaines: & ceste mesme Region desolée, afin de meriter l'application de ce sang sur son Prince, te presente celuy qu'il a versé par les armes en la deffendant, & n'aguere sous le parricide cousteau qui luy fit si precipitamment rendre l'ame, non toutesfois sans ce pieux geste, de t'el-
uer

uer les yeux en haut: ie dis les seuls yeux, n'ayant sceu mou-
uoir ny mains ny voix à les seconder. O sang, si tu sça-
uois aussi bien parler que ces œillades, quelle rigueur de ton
Dieu pourroit tenir contre l'effort d'une telle suasion à mi-
sericorde? L'un de ces yeux, ô mon Dieu, te crioit mercy
pour le Royaume de son maistre, l'autre pour son ame, qu'il
te iettoit tous deux aux pieds avec pareil soin de leur Salut.
Embrasse-les, souverain Redempteur du Monde: & toy qui
preferes le tiltre de Pere à celuy de Createur, voudras-tu
pas aussi preferer les effets de ta clemence, à ceux de ta iu-
stice qui pourroit balancer ses offenses exactement? Sup-
plée ses deffaux par le merite de cent mille ames, que l'e-
xemple de sa conuersion & la prudence zelée de ses Edicts,
ont retirées du gouffre de l'heresie & de l'Enfer, pour les
remettre au sein de ton Eglise: & luy donne en ton Paradis
sa place & la leur, attendant qu'elles l'aillent remplir, & s'y
renger auprès de luy. Si le Ciel est ton Ouurage, aussi est ce-
luy de Henry, par ta sainte grace, vne tres-grande colon-
nie de tant d'habitans inesperez, qui s'acheminent à peu-
pler ce Monde celeste, & pour lesquels il est fait. Certes il
y auoit de quoy t'esjouir & de plusieurs sortes, en l'Ouura-
ge de tes mains, sur la personne de ce Prince. O Pere eter-
nel, qui maintes fois as disposé le tygre mesme de pardon-
ner au cheureil, qu'il a veu foible & tremblant à ses pieds;
refuserois-tu grace à ce Roy, n'agueres si puissant, si redou-
té, si triomphant, & maintenant, poudre & cendre deuant
les tiens: en laquelle aucun sinon toy, ne peut pas recon-
noistre à quel vsage seulement a serui ceste masse? Tu as as-
sez en son corps, *deposé le Puissant*, selon le Cantique, ô Re-
dempteur du Monde: *esleue* en son ame, suiuant le mesme
Cantique, *l'Humilié* qui te crie mercy la face à terre. Ef-
coute les voûtes du Ciel fremir, sous le bruit immense
des cris supplians de tant de millions de personnes, que tu
luy donnas à regir, & qui l'ont si cherement possédé, perdu
si douloureusement. Et parmy ceste grande foule, remar-
que, hélas! en particulier, ceux d'une pauvre Vefue noyée

dans ses larmes, & de six enfans innocens, qui ne font que commencer d'apprendre à desnoïer la langue, pour te re-clamer misericorde, au pied du sepulchre de leur protecteur & de leur Pere, en sa consideration. *Vien, vien, ô Celeste Amant, les delices du carreau des Lys t'appellent à ce beau verger.* Souviens-toy de nous auoir dit, *finite paruulos venire ad me:* cependant que pour couronner nostre Oraison; nous supplions à mains ioinctes ta bonté sacrée, de vouloir de-formais seruir à ceux-cy de Pere & de Protecteur. Ainsi soit-il à tous les Siecles.



GRATIFICATION A LA SERENISSIME
REPVBLIQUE DE VENISE.

En faueur d'un Seigneur Venitien.



Es magnanimes Athletes des jeux Olympiques, ayans emporté la Couronne de ces fameux combats, la defferoient à leur Pays: & faisoient proclamer, que l'on couronnoit, non pas Antiphylus, Aristocles, Diomedon, mais Sparte, Thebes, Athenes. Ainsi desirans louer le merite d'un genereux Venitien, sa modestie semble nous imposer silence: & son zele enuers sa Patrie nous aduertit de tourner nos loüanges vers elle, plustost que vers luy. Aussi bien certes ne peut-on arborer les loüanges de Venise, sans arborer celles des predecesseurs de ce Seigneur & de luy-mesme: car ceste Ville-là semble n'auoir rien fait d'esclattant, sans l'assistance ou l'entremise de la Case Contarine? O le doux charme de contentement à des courages si nobles que ceux de ceste maison, d'auoir aydé à rendre plus grande la Cité qui deormais aggrandit & appetisse les autres quand il luy plaist!

Venise s'arracha naissante du ioug & de la persecution des Tyrans:

C'est celle qui fuyant la rage d'un Attila,

Feit un Monde nouveau des cachots d'un Asyle.

Depuis croissant de suffisance, de puissance & d'armes, elle leur a souuent encore arraché les autres Villes & les Republiques: faisant crier liberté par tout où ses estendarts ont paru, soit en compagnie ou seuls: si elle n'a mieux aimé ioindre quelques vns de ces Peuples à son Estat, & les ranger sous ses iustes & sages loix: qui est à dire, les commettre en vne meilleure conduite que la leur propre, & d'autre part en main plus puissante à les defendre de leurs ennemis. Mais laissons reciter aux Historiens les autres insignes gestes de ceste Republique, i'entends la conqueste ou la deliurance des Cités, des Regions & des Royaumes, son ordre, son gouvernement, & son excellente police; pour saluër seulement d'un petit accueil ceste Victoire de Lepante: sans que son antiquité puisse rien rabattre auourd'huy de la grace de ses éloges, veu sa gloire & son incomparable fruit. Salüons, disie, la plus heroïque & la plus signalée Victoire, qui se soit veüe long-temps deuant elle, ny depuis: & vrayement égale à celles de Salamine & de Marathon, qu'on estime les plus glorieuses que le Ciel ait iamais éclairées, si les Victoires se peuuent qualifier par l'vtilité de leur succez, & par la puissance & la Grandeur de l'ennemy qu'elles enfoncent. Car iusques où seroit maintenant débordée l'inuasion du Turc, sans vne si triomphante Bataille? Où verroit-on depuis ce terme-là nostre Chrestienté reduite, toute grande & puissante qu'elle est, sans ceste Journée? où seroit la venerable Croix? où nos biens & nos libertez, sans elle? c'est à dire sans Venise, ce Gerion & ce Briarée des Villes a trois corps & à cent bras. Je dis sans ceste Ville & sans elle seule: puisque toutes les autres & tant de diuerses Armées de Princes & de Roys conioinctes, s'y perdoient éuidemment, si la sienne volant au secours ne les eust releuées & terracé l'ennemy. Que ma Patrie qui presta

ses armes à cét effort me pardonne de parler de telle façon: elle plante ailleurs assez de trophées: & se trouue mieux instruite à les planter en la Terre qu'en la Mer. Si lors que ce grand conflict balançoit, la forte & claire voix d'un Ange eust fait ouïr ce cry par toute la Chrestienté: Peuples, vous & la Religion perissez à present, si l'une de vos Villes ne vous sauue; quel Empire sur elles n'eussent offert les autres pour loyer, à celle qui leur eust sçeu répondre de produire cét effect? quel Empire n'eust-elle voulu quitter elle-mesme, telle qu'elle eust peu estre, avec tous ses vaisseaux à briser & submerger en coulant à fond les ennemis, plustost que de faillir ce coup? Et combien donc se doit esprouver de gloire & de ioye ceste Cité, qui non seulement sçait briser & precipiter aux gouffres de la Mer les vaisseaux ennemis, mais qui se sauue en les perdant, & sauue encores ses associez avec elle, qui sont en effect le corps & le Regne des Chrestiens?

Mon imagination me porte à cette heure sur le jeu de ce grand Iour, comme s'il estoit present. Fuyez Turcs, fuyez ce Lepante. L'auant-garde des Armées Chrestiennes a souuentes fois esté rompuë par vos efforts, nous l'aduouons, la bataille mise en route de peur, l'arriere-garde defaïcte: mais voicy que les vents apportent à pleines voiles les effroyables banderoles de Venise: & si celle-là seule approche vos veisseaux, il faut que tout ce qui s'éuadera du foudre de ses canons, face ioug aux pieds d'elle & de ses compagnes, qu'elle veut regaler de sa victoire en commun, pour triompher au milieu des triomphantes. Vous ne dominerez plus la Mer: les fiançailles, ou si l'on veut époufailles, repetées par tant d'années, de Venise & d'elle, sont maintenant conuerties en mariage parfait & consommé. Vostre bien-vueillance ou vostre auersion ne seront plus le souhait ny la crainte des Nations: car elles s'enquerront de-formais, non plus si les Turcs, mais si les Venitiens seront leurs amis ou leurs ennemis. Au reste nous recognoistrans maintenant par vne si haute experience, que tant d'éminen-

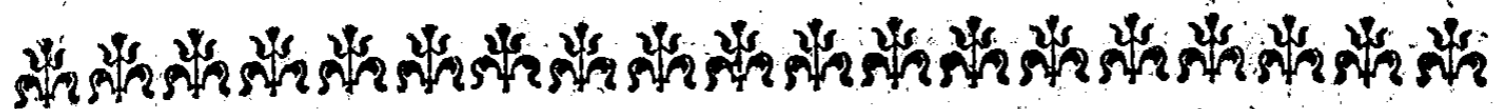
tes & fortes Places, & tant de Batailles par vous autrefois gagnées en Terre & en Mer sur le nom Chrestien, ne l'eussent pas esté, si Venise eust eu le loisir de s'armer bien à point: puis qu'il a paru que les derniers iours de vostre gloire estoient prescripts & mesurez, sur le terme de la premiere rencontre d'elle & de vous. Fuyez Turcs, fuyez: ou vous verrez à ce coup perir le butin & les Trophées que vous en avez acquis: & vos Roys Orientaux ramenez quelque iour à suivre avec presens & vœux *l'Etoile qui marque d'en haut, où git le Berceau du Fils de la Vierge*. Mais que voyie à ceste fois? vous fuyez, ô Turcs: non pour esquiuer d'estre battus, brisez, foudroyez, mais parce que vous l'estes. Courez en Constantinople, nouveaux Ambassadeurs des Chrestiens: pour aduertir vostre Prince, qu'il face à l'aduenir escorner son Croissant du costé qui regarde le Climat de Venise: & qu'elle vous apprend en nostre Siecle, qu'un Eloge que les Empereurs mesmes de l'Orient, donnerent autrefois au Dieu qu'elle sert, a gagné sa cause en dernier ressort: *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.*

O tres-fameuse & victorieuse Ville, puisses tu iusques à l'éternité, c'est à dire autant que le fruit de ta Victoire durera, iouir de ta gloire, & de ce doux son du *Te Deum*, que ta prudence, ta puissance & ton courage, a si heureusement fait chanter a tant de Prouinces, & de millions d'hommes. Pourquoi furent cent Potentats presens par leurs Armées à ceste Bataille du Lepante, sinon pour faire cognoistre, qu'ils ne pouuoient tous ensemble par Mer, ce que toy seule pouuois? & que le premier coup de l'écroulement de l'Empire Turc t'estoit destiné, conséquemment l'honneur de planter le plus fort arc-boutant de l'Empire Chrestien? Toy seule *brisas* donc en ce lieu *la teste du serpent*: & si faut dire, au reuers de l'Escriture, *qu'il ne te brisa pas le talon*: car jamais depuis tu n'as cessé de courre apres ce vaincu d'un pied leger: non plus que luy de fuir, specialement en Mer, les rencontres assignées des Chrestiens & de toy.

La vie il repoute pour gloire,

Le honteux salut pour Victoire,

Si c'est honneur de faire bien en foule, combien plus l'est-ce, de bien faire par preference, & pour vn tel heur que la deliurance, la Paix & le Salut de la Crestienté? Qu'on ne te mette plus, Venise, au rang d'vne des capitales Cités de l'Vniuers: tu fuis desormais la splendeur & la gloire de marcher au rare pair de celles-là: & t'es en nos iours tirée de ce pair, pour t'éleuer d'vn degré plus haut. Regne cependant, Republique inuincible, & continuë à monstrier aux Potentats le droict chemin de regner. Affin qu'en vne part de l'Europe on voye les méchans domtez & reprimez sous tes armes, & les bons heureux sous tes Loix: en l'autre part vn pareil bon-heur regner encores sous tes exemples, que la felicité de tes succez fera suiure aux Roys & aux Princes, pour essayèr d'en attirer de semblables à leur sort, par les mesmes voyes que tu les tires au tien. Quel gage te doit estre l'ancienne & fidelle amitié de la France, pour t'ayder à continuer l'esper de ceste Grandeur & haute fortune? Quels plus dignes secours & témoins pourriez-vous des deux parts souhaitter aux Batailles & fameuses Victoires, que vous les ferez l'vne à l'autre? qui semblent fatalement destinées ensemble, à terracer l'orgueil du Leuant, de quoy Constantinople sert de preuve, vaincuë & prise par les François en ta compagnie, Baudouin Comte de Flandres estant leur General, dans les dernieres années de l'Empire Grec. Comme aussi quel plus digne champ peux-tu souhaitter à debatre tes Victoires & à dresser tes Trophées, que ces mesmes Terres & Mers que tu as tant de fois teinctes du sang des Infidelles. Suy donc tousiours tes propres traces, ô Serenissime & puissante Cité: car le mieux que tu puisses faire, c'est de t'imiter toy-mesme: & les Roys & Conquerans ne peuvent rien faire de mieux aussi, que de se picquer d'ambition expresse sur les traces & sur l'imitation de Venise.



DV LANGAGE FRANCOIS.

En face de la Deffence de la Poësie, on verra à quel dessein ce Traicté est escrit.



VE des insolences de la langue humaine, s'acharne contre elle-mesme : insolence plus depraüée en nostre Climat, où la presumption est fort affilée, & le iugement fort mouffe. Les Docteurs en l'art de parler, dont ce temps est fertile hors tout exemple, nous accablent d'vne nuée de considerations & de corrections sur ce suieët. Je toucheray peut-estre les autres ailleurs, examinons pour ce coup la suiivante seulement: bien que ie preuoye que ie feray forcée de la remanier en quelque sorte elle-mesme par occasion, en ma *Deffence de la Poësie*. L'excellence & la perfection principales du langage, consistent selon leur opinion, à fuir quelques mots & quelques phrases que les communs parleurs de la Cour ne disent pas : mots empruntez du Latin, grand reproche à leur goût, ou vieillissans s'il les en faut croire, ou deriuez d'autres termes, ou particuliers à quelque Prouince de la France: ie dis fuir, à quelque prix, circonspection & nécessité qu'on les peust employer: parce qu'ils sont si iolis de croire, que parler parfaitement, & parler François simple & pur, sont mesme chose. Ignorans que la simplicité ou la pureté ne sont qu'vne partie de la perfection d'vne Langue, & dauantage mescognoissans en la nostre la vraye essence de ceste pureté: puis qu'ils la reputent incompatible avec l'vberté, & cette heureuse part des biens qu'elle a cy-deuant acquis: outre qu'ils luy deniët de plus encore pour l'auenir, le droict d'emprunt, de translation & de propagation, ainsi

qu'ils feroient à quelque Langue morte: comme si la faculté d'amendement n'estoit pas du nombre de ses proprietés & de ses appartenances, pendant qu'elle restera viue. Quoy donc, son Destin se pourroit-il abstenir, de chercher nouvelles richesses & delices, en l'invention de la greffer, de la prouigner, metaphoriser & commenter? On void vne autre espece de Cerueaux, qui par brauerie empanna- chent toutes leurs paroles, vsons de la façon de parler de ce bon & Saint Prelat, Monsieur de Geneue: ceux-cy d'un reuers de medaille, veulent par humilité traîner les leurs dans les bouës d'une basseffe seruile & commune aux fem- melettes. Mon aduis est donc, qu'ils deuroient en premier article, louer & adouër aux accasiõs, les mots qu'ils appel- lent vieux, le soient-ils ou non: & Dieu sçait la grace qu'ils ont, de leur donner ce tiltre, mesmement en nos iours s'il y regne quelque esprit de discretion; puis qu'ils se lisent aux Essais, aux Oeuures de cét Illustre Cardinal du Perron & de Monsieur du Vair, tout cela de si fraiche date. Seconde- ment ces personnes deuroient encore receuoir avec faueur, & pour gain, ceux qui sont deriuez, empruntez, transferez, nouveaux & particuliers aux Prouinces: tiercement, aprou- uer les nouvelles emploittes; le tout considéré selon la ne- cessité d'expression, & selon le merite du bastiment de la phrase qu'ils composent: & quartement, se jeter tant plus loin d'accuser, ainsi qu'ils font de surcharge, la particulari- té ou nouveauté de la mesme phrase, i'entends si elle est simplement particuliere, & non mal tymbree, de ce que la fine ou parfaicte excellence ne s'y peut loger qu'avec la particularité. Le but en fin, & le fruit de leur exceptions, c'est d'arracher d'une Langue, comme ils font ailleurs de la Poësie, autant qu'ils peuuent, l'abondance, la generosité, le Genie, & l'espoir d'enrichissement: enrichissement aussi necessaire neantmoins à la nostre, pour la guinder & pour l'arborer au comble de perfection, qu'il l'estoit autrefois pour la desbourber de l'ineptie. C'est l'impropre innoua- tion certes, qu'il faut blasmer, & non l'innouation, aux cho-
ses

ses qui n'estans pas acheuées , aspirent tousiours au comble de leur perfection avec impatience: & doibt-on porter l'audace du parler, inuentif, industrieux, vigoureux & delicieux, aussi loin, que se peut estendre le besoin & la faculté d'amendement en la Langue.

Tels Docteurs sont plaisans de condamner l'innouation & l'emprunt absolument au langage François , pource qu'ils s'imaginent qu'Æschines & Quintilien les eussent condamnés aux leurs, s'ils daignent imaginer autre chose que leur seul caprice. Sans considerer , que quand ceste condamnation auroit peu trouuer accez en la bouche de ces deux personnages, des circonstances ou proprietez contraires, sçauoir est l'imperfection en nostre Langue , & la perfection en celles qu'ils parloient, c'est à dire au Grec & au Latin ; font causes que l'innouation & l'augmentation restent necessaires pour nostre François, & nel'estoient pas pour ces deux idiômes antiques . A quelle austerité de silence eust-on reduit nos peres, & nous reduiroit-on , de nous resserrer dans ces termes-là, de ne rien emprunter ; si l'on nous apprend, que le Cardinal du Perron, comtant les mots vrais & purs François, lors qu'il meditoit sa Grammaire, n'en trouua que deux cents ? Bien que i'aye à l'adventure besoin d'escrire ce mot ailleurs, l'occasion presente me force de le coucher en cette rencontre; & d'effet tout ce Chapitre n'est qu'un plant de quelques plus amples Traictez qui le suiuront. Ces Censeurs nous battans de cet exemple des Latins & des Grecs, font & veulent que nous facions cōme vn lièvre, qui s'enfuyroit belle erre de crainte qu'on ne le prist par la queuë , qu'il porte neantmoins si courte, s'il auoit ouy dire qu'un renard eust esté happé par la sienne si plantureuse. Les deux Orateurs que ie viens de nommer, seroient en ce cas le renard, & nous le lièvre : qui serions ridicules de croire, que ceste amplification, qui pouoit estre inutile pour leur langage en son opulence, fust inutile ou nuisible au nostre en sa pauureté. Encores ne sçay-ie si quelque Langue s'esleua iamais à tel degré de

perfection, qu'elle deust renoncer à toute amplification & culture. Outre que ce qui deduppa la Langue Latine, & qui l'eleua iusques à ce degré-là, c'est qu'elle ne fit pas scrupule d'emprunter de la Grecque, ce que ceux-cy nous deffendent d'emprunter d'elle : tescmoin ceste vierge modestie de Ciceron mesme, qui puisa dans ceste source là tous les termes de la Philosophie, & les noms de plusieurs mouuemens de l'ame. Au surplus, regardans sur tout & presque au seul langage d'un Auteur, ils commettent non seulement cette sottise, de prendre ce dialecte pour corps d'un Oeuure, n'en estant que l'interprete & la robe : mais outre plus, il leur faudroit apprendre, que quiconque est soigneux de faire paroistre, qu'il s'applique ou qu'il se cognoist spécialement aux paroles, ne se cognoist gueres à cela mesme. Dauantage, les Lecteurs qui s'amusent à pinctiller fort sur la Langue & sur ses deffauts vrayz ou pretendus, declarent nettement par là, qu'ils n'entendent rien à ce qui est hors de ceste cathégorie: puis que tout Auteur est capable de faire aussi des fautes bien plus importantes en la matiere: & sur lesquelles le Lecteur, qui les scait discerner, doit approfondir sa reprimande, non pas sur les mots, qui ne sont, comme i'ay dit, qu'un instrument de l'énonciation.

Sans doute au reste, pour venir à la sottise gloire que ces gens cherchent encores en la cognoissance & en l'observation pinctilleuses de nostre syntaxe, qui est née avec eux; il leur seroit autant difficile de me faire croire, qu'ils meritaissent quelque loüange en cette Science là, qu'il leur eust esté difficile de ne la pas apprendre : ou qu'il leur seroit malaisé de l'oublier, quand ils voudroient, mesmes, estant nourris à Paris ou à la Cour, & qu'il seroit consequemment difficile aussi d'obtenir, que ie voulusse couronner leur bel esprit, pour un scauoir qu'ils ont acquis & retenu bon gré mal gré. Se peuuent-ils doncques vanter d'un tel Art, auquel ils n'apportent pas mesmes assez d'intelligence ny de souplesse, pour s'entretailer ou & quand il leur plairoit? & la pluspart d'entre-eux en sont ils pas reduicts à ces termes

de foiblesse, qu'ils ne pourroient pas clocher en leur syntaxe à poinct nommé, toutes les fois qu'ils l'entreprendroient, d'autant qu'ils n'ont pas la veuë assez exquise, pour discerner à plein iour la difference d'un bon & d'un faux pas?

Certes selon l'estenduë qu'ils taillent eux-mesmes à leur possession en nostre Langue, ils peuuent dire; qu'ils sçauent ce qu'elle n'est point, & non pas ce qu'elle est, ou doit estre: reietans infinies choses hors de chez elle, & n'en édifiens aucune: Docteurs en negatiue. Ils vsurpent neantmoins vne grãde vogue en cét Art de parler, parmy les cerueaux imbecilles: lesquels ne peuuent comprendre, qu'ils censurassent les autres, s'ils n'y voyoient plus clair qu'eux. Voire à mesure qu'un mot ou qu'une phrase s'esleuans plus haut en raisonnement & en merite, ils en perdent le iugement plus entier, à mesure ils s'ergottent en l'audace de les décofire: pour chercher leur volupté souueraine à prédre l'effort en ces nuages de la vanité d'une suffisance malostruë. Parce que l'esprit de ces passeuolans des Muses, ne peut discourir ny raisonner en lisant, il ne peut aussi patienter qu'un Auteur raisonne en escriuant: & puis qu'ils ont ouy dire que la perquisition de l'homme s'esblouit en ses extremitez, ils veulent refrener la leur de prime face, par ces condamnations sur l'ethiquette du sac: afin de se monstrier plus fins que les autres à fuir ce peril d'esblouissement. Qui plus est, s'ils n'entendent vne matiere ou quelque periode, quand il est question d'interpreter vn passage, ils brauent à les querreller, comme exprimées infailliblement par vne façon de parler non intelligible: ainsi le plus ignorãt est le plus capable Censeur. Mais cela n'est rien, si l'on n'adiouste, que c'est vne reigle de leur eschole, de croire auoir absolument defait vn Liure, quand on a dit: Je ne l'entends pas: presumption qui ne peut appartenir qu'à leur seule teste. Car si nous leur montrons dans Paris seule vingt mille personnes qui l'entendent, est-ce la faute de l'Auteur, ou la leur toute visible, quand ils l'ignorent? Lequel est plus raisonnable, que l'Escriuain desaprenne ce qu'il sçait, & manque à l'es-

crire, de crainte que quelqu'un des Lecteurs faille à l'entendre, ou que le Lecteur rêve sur son Livre, pour apprendre de luy ce qu'il ignore? Laitrons-nous d'aller à deux bonnes jambes, pource qu'un boiteux ne nous peut suivre avec la sienne éclipée? & le Soleil l'aitra-il de luire, à cause que la splendeur de ses rayons offusque des yeux foibles? Certainement si nous proportionnons un Escrit ou un Poëme pour bien acheué qu'il soit, à toutes sortes d'esprits, la plus grande part traîne & rampe si bas, qu'il faudra que la compagnie nous remercie, de luy avoir feruy un beau bouillon d'eau pure & claire. O Dieu! si la mesure du prix d'un Escrivain depend de la facilité d'intelligence, que deviendront Aristote & Platon? que deviendra Plutarque, si dur & ferré en son original, si peu intelligible au Vulgaire en sa Version mesme, du moins en infinis lieux de ses Opuscules? que sera-ce de Senèque en plusieurs Traictez? quoy de Montaigne? de Saluste, de Tacite, de Thucydide? à quelle faulce mangerons nous les Epistres & les Satyres d'Horace? ou Catule, Lucain, Perse, Juvenal, Stace, & tant d'autres? Il y a plus, c'est que si ces querelleux spécialement, veulent limiter l'estime du prix des Auteurs, sur celle de l'intelligence qu'ils en ont; il faut que toute la bande des Philosophes, Historiens, Orateurs, Poëtes, Humanistes, peu d'exceptions faites, se resolvent de ne tenir point à la touche: la pluspart de ces personnes estans ainsi basties, que tout cela est impenetrable à leurs yeux. Conclusion, telles & autres leurs ergotteries & riottes contre les Ouvrages des Muses, s'appellent, vouloir garder ses voisins d'escrire, parce qu'on ne sçait pas escrire soy-mesme, ou pour mieux parler, à cause qu'on ne sçait pas lire. Menus scrupules de langage ou de stile, & de toute leur suite vraye chicane de College, ne firent iamais bon Livre, ny leur observation scrupuleuse en vne Oeuure propre ou d'autrui, ne tombe point obstinément en ceux qui sçavent faire les bons Escrits.

intelligible



DE LA MESDISANCE,
ET QUELLE EST PRINCIPALE
cause des Duels.

*A Madame la Marquise de Guercheville, Dame
d'honneur de la Reyne Mere du Roy.*

A D A M E,



Ceux qui ont comme moy l'honneur d'approcher pres de vostre personne, ne doiuent point entreprendre aucun Ouura-ge de mœurs ou de pieté, sans vous inuo-quer comme leur bon Ange: puis qu'il est vray que l'ombre seule de vostre Vertu, peut apporter benediction à leur tra-uail, & vostre prudence, conseil. Pour ceste benediction, ie l'espere icy, vostre robe portant d'elle-mesme ce don à qui-conque la peut toucher familiarement: mais parce que ie prise trop peu ces Traictez que ie vous offre, pour croire qu'ils meritassent vne faueur si precieuse, que celle d'estre esclairez & honorez de vos aduis; ie me suis cõtentée qu'ils fussent simplement authorisez de vostre commandement pour sortir au iour. Certes ie me sens glorieuse, dequoy la mesme bouche que les Reynes escoutent avec estime particuliere, bouche que les grands Roys leur ont donnée pour conseil estroict & choisi par dessus toute la France, m'ait commandé de parler: & glorieuse encores, Madame, qu'au mesme lieu où ils ont trouué le haut poinct du merite, qu'ils cherchoient pour l'employer en vne si digne charge, i'y aye aussi rencontré le haut poinct de mon secours & de ma protection alors que i'en auois le plus de besoin. Or rece-

uez donc, s'il vous plaist en cét Escrit, le combat que ie presente aux Duels & à la Medifance: deux excés que la candeur & la religion de vostre ame hait d'une passion extrême. Mais, ô Dieu! combien auez-vous plus de grace que toute autre à detester la Medifance, Madame, veu qu'elle ne fut iamais assez ofée pour attaquer seulement le Fort sacré de vos diuerses vertus!

Lors que Momus reprocha la faute de Promethée, de n'auoir pas fait vne fenestre au sein de l'homme, afin, Madame, que l'œil penetraſt ce que son cœur couueroit de contraire à sa parole; ie m'esbahis comme il ne le reprit en fuite, pour auoir manqué d'apposer quelque ferme arrest,

Et plusieurs freins avec plusieurs timons,
à sa langue & à son oreille: parties si glissantes à l'abus, & dont l'abus est si coupable. Car il est vray que le crime prend poids & mesure de l'interest qu'il porte à nostre semblable: & partant, quand la langue & l'oreille, (i'entends par l'oreille la croyance legere) ne blesseroient que le nom, leur butte plus ordinaire, au lieu qu'elles blessent encore chaque fois les biens & la vie conioinctement, à l'exemple des effets & des consequences de ce cœur couuert; elles commettoient vn des plus énormes de tous les crimes: faisant à nostre frere Chrestien le pis à l'adventure qui luy peut aduenir. Et pour preuue que c'est le pis, il arriue que nous exposons tous les iours les biens pour la vie, la vie pour vne parcelle de l'honneur; qu'Aristote appelle aussi le plus grand des biens externes, comme il qualifie la honte, le plus grand des maux de ceste condition. Dauantage peut-on nier, que l'amour d'honneur ne soit autant necessaire que puissant, autheur & tuteur qu'il est de la Vertu? pour le moins l'est-il des neuf parts qui la cōposent, si les dix font le tout: puisque peu d'hommes sont capables de mordre à sa grappe, qui par fois est vn peu reuesche d'elle mesme, sans ceste amorce: *nam contemptu famæ, contemni virtutes.* Tournons les yeux vers le Poëte Latin: il ne fait desirer à Nysus & à son cher Euryalus, que l'éclat d'vn beau renom, pour fruct

de leur magnanime & hazardeuse entreprise. Mais pourquoy eét exemple seul, veu qu'il est suiuy d'un million de semblables? Tous labours glorieux & celebres se rendent suportables, ce dit le Prince des Orateurs. Aussi communique-t'on par office, ou deuoir, ou pitié, tout autre bien, & la vie si besoin est, plustost que la gloire. Ouy mesmes l'auarice, passion si puissante & si tyrannique, passion pour laquelle on viole tous les droicts diuins & humains; n'agit presque que pour ministrer par diuers moyens à la gloire de son maistre: la necessité de la vie n'employant que la moindre partie des richesses qu'il possede ou qu'il recherche par ses infatigables labours. Au surplus l'amour maternelle si violente, & qui porte plusieurs fois les meres à se precipiter pour les enfans, non seulement leur permet de les oublier à tous coups pour l'honneur, mais souffre qu'elles se jettent à cét excés de les estrangler encores. Le Sage tombé sur ce poinct, dit: Que celuy qui neglige sa renommée est cruel contre soy-mesme. Sans doute, retournant à la medifance, sous qui ie comprends tousiours aussi la croyance iniurieuse au prochain; il ne faut point d'autre preuue de l'énormité de son poids & de son iniquité, que ce tort qu'elle fait aux bons, de leur arracher & deuorer d'une griffe & d'une gueulle de Harpye, l'ornement des belles actions, qu'ils ont merité dans ceste prison perpetuelle des reigles & des deuoirs, avec de si grandes difficultez, de si pesans trauiaux, & vne si seuerre priuation de mille choses plaisantes & commodes: i'obmets à comter pour ceste fois les autres ruineuses cōsequences, que ceste malignité tire apres soy. Que s'il faut quelqu'autre preuue du poids & de l'atrocité de ce crime, Sainct Bernard nous la va donner: outre l'Ecclesiaste qui l'accable d'iniures & de maledictions, assisté d'infinis lieux de l'Escriture, entre autres de l'Epistre Sainct Iacques. Le medisant, dit ce bon Religieux, & son auditeur volontaire, portent tous deux le Diable, l'un sur la langue, l'autre en l'oreille: & ceste meurtriere lance de la langue transperce trois personnes en vn

coup, l'offencé, le parleur & l'escoutant. Oyons apres luy David, Pseaum. 51. Langue fauce & trompeuse, qui tesmoignes d'aymer toute parole de ruine & de perdition, Dieu te destruira, t'attachera, te fera desloger de ta maison, & pour comble, exterminera ta race de la Terre des viuans. Je ne m'amuse point à reciter, qu'il compare en autre lieu de telles morsures, à celles du serpent & de l'aspic. Quoy si saint Mathieu veut, que pour les iniures legeres on soit appellé en iugement, & pour les atroces condamné au feu? & si les calomnies de Marie attirerent la lepre sur elle, & cette malediction sur le Peuple, que Dieu retira la nuë qui voiloit & honnoroit la magesté du tabernacle? Les plus graues Docteurs aussi preschent en Chaise, & prouuent par raisons certaines; Que ce vice est le pire des pires de nostre faison: & Dieu sçait pourtant, si les vices d'aujourd'huy sont peu de chose en qualité comme en quantité. Conformément à quoy, Dieu n'a pas estimé pouuoir mieux représenter l'horreur du Diable, la plus infame des Creatures, son antagoniste, & l'ennemy capital du Genre-humain, que par le tiltre de calomniateur, car le mot, *Diabolus*, le signifie. Apollonius en Philostrate appelle la medifance: Vn abregé de tous vices, faisant patir au Prochain toutes sortes de maux. Quelqu'un aussi la comparoit aux mouches, qui naissent de corruption, & la reiettent par tout: & quelqu'autre escriuoit; Qu'elle enterre les viuans, & deterre les morts. Vn Laconien d'ailleurs, enquis, si son espée qu'il affilloit estoit bien aiguë, ne sçeut trouuer de plus sortable comparaison à représenter le fil mortel de sa pointe, que celle-cy: Elle perce, repliqua il, comme vne calomnie. Or toute medifance sans necessité publique ou priuée, fust-elle vraye, est reprochable à l'égal d'une calomnie, c'est à dire, à l'égal d'une medifance menteuse & appostée: & de plus tient doublement lieu de medifance faulce sur la conscience du parleur, & s'appelle calomnie pure & supposée, quelque verité qu'elle contienne, si cette verité n'est hors de doute, & clairement cogneuë de luy, ce qui n'arriue gueres: tout cela,

cela, sans ces conditions & precautions, n'est qu'une mesme cadence. Au surplus, si l'un des grands personnages de l'Antiquité publie: Qu'il ne trouuoit pas de difference entre mettre la main dans la bourse d'un voisin, & l'œil ou l'oreille en son secret; qu'eust-il dit de ceux qui mettent le tranchant de la langue en sa reputation? Les Jurisconsultes & les Legislateurs des Siecles plus sages, ordonnent-ils pas la mort sur les Libelles diffamatoires, & sur les paroles de ce genre, d'autres rudes punitions? L'Empereur Auguste mit ces Libelles entre les crimes de Majesté du Peuple Romain: sur le suiet de quelques hommes & femmes de consequence, qu'on auoit frappez de ce cousteau. Hippas aussi requiert en Plutarque, mesme chastiment contre le calomniateur, que contre le voleur, iugeant le larcin de la reputation plus pernicious que celuy de la bourse: dont il arriuoit que les Lydiens se contentoient de condamner les meurtriers à la seruitude, tandis qu'ils faisoient mourir les calomniateurs ou medifans. Et le mesme Plutarque huë ces gens à cor & à cry. Dauantage, parmy nos anciens Roys, sans aller plus loin, j'apprends; que celuy qui medisoit la premiere fois de l'honneur d'une femme, estoit puny: la seconde ou troisieme fois, il en mouroit. En ce temps-là, si l'on ne detractoit du point d'honneur precis des deux sexes, ce qui rarement arriuoit, on ne detractoit point: pour ce que la medifance n'estant pas encore affectée par galanterie, ny reduite en Art comme à ceste heure, on n'en vsoit que par hayne: & ne scauoit-on autre moyen de ietter homme ou femme au mespris par quelque mauuaise parole, lors qu'on les haysoit, qu'en touchant ceste corde du point d'honneur precis & principal. Maintenant cet honneur, c'est à dire la desbauche des femmes, & la couardise, trahison & cōcussion des hommes, ou autre vilenie reputée principale en qui que ce soit, chacun selon sa condition, sont aucunement couuertes; de ce que les hommes & les femmes scauent, que la batterie artiste & affectée, dont la mesme medifance lapide mille autres de leurs actions ou de leurs

accidents, peut faire des contes d'eux sans nombre, autant outrageux & cuisans, pour les ietter au mespris, que celui qui décrie ces vices & ces taches, encores que leur poinct d'honneur exprés y consiste. Contes, donc, qui par le mélange si vulgaire & si continu qu'on en fait avec cet autre qui regarde l'honneur principal; emouffent bien fort & par nécessité les attaintes qui buttent sur luy de droict fil: & en suite trauerfent le soin que ces personnes auroient, d'essayer à s'exempter de tomber en vn tel reproche: puis qu'aussi bien cette exemption ne pourroit mettre leur réputation à couuert. Isocrates d'autre part, ne manque pas à prescher son Roy, de punir la calomnie de mort. Quant aux saincts Canons, l'vn declare les calomniateurs infames, vn autre les priue de l'entrée de l'Eglise, & l'autre les excommunie: & i'ay desia fait voir par raison, pourquoy toutes medisances, ou peu s'en faut, tiennent lieu de pures calomnies. Or vn Orateur loüant iadis Hercules, fut repris de son auditeur avec ce repart; Qui est-ce qui le blasme? mais il faudroit qu'on me dist le contraire reproüuant cet excés de langue, soit par ma bouche, ou par celle d'autruy; si la forcenerie de ce temps n'en auoit alteré le goust, & déguisé le visage, parmy la moitié des esprits, à cause de l'abandon & de la profession ambitieuse de l'usage. Nous sommes hommes, l'humanité, c'est à dire l'horreur de mesfaire & l'inclination de bien-faire à nostre espece, est la plus vraye vertu de toutes les nostres: & vertu sans laquelle il n'est aucune vertu. Surquoy Platon afferme; Que si vous tranchez d'vn homme la debonnaireté, vous arrachez l'Autel du Temple: vous laissant à considerer ce que peut valoir le Temple sans Autel. Auquel propos on recite, que ce grand Senat d'Areopage, condamna certain ieune enfant à la mort, sans égard de l'aage; touché d'horreur de l'inhumanité presente & future qu'il recognoissoit en luy, d'autant qu'il prenoit plaisir à creuer les yeux de quelques oyseaux. Ouy certainement, quiconque n'a les mœurs benignes & bien-faisantes, parmy les autres aduantages &

perfections de corps & d'esprit, il n'a pas l'usage auquel telles graces sont destinées, & pour lequel elles luy sont départies des Cieux, sur tout les graces de l'ame: ie dy que cestuy-là n'a pas leur veritable usage, quand mesmes il seroit net des vices offensifs, Dieu ny la Philosophie ne se contentans point de la seule abstinence de mal faire au Prochain. En quels termes est donc celuy, qui n'a point les avantages & perfections intellectuelles, & a ces vices offensifs, comme le medisant? Or veritablement il manque des avantages & des perfections intellectuelles; car au moins n'a-il pas vne vraye lumiere de iugement: puis que ce don, souverain entre tous ceux de l'entendement & de la Nature, ne peut compatir avec l'esprit malin de la medifance. Ce riche don du iugement, presuppose autant l'exclusion de ce pernicious esprit, que l'inclusion de l'innocence & rectitude des mœurs: disons mieux, cet esprit malin, emporte l'entiere conuiction de sa vie & des humeurs de son hoste. Eie trouue quant à moy cetuy-là bien plus veritablement Anthropophage, qui deuore l'honneur des premiers veaus, pleins de vies & de sentiment, soit qu'il commette ce crimé par l'oreille ou par la langue, specialement ce dernier; que ce Peuple Canibale, qui deuore seulement les corps trespassez de ses ennemis. Ce passage me ramentoit, qu'en certain lieu des nouvelles Indes, on fouloit offrir aux Dieux du sang de l'oreille & de la langue, pour expiation de la menterie, tant prononcée qu'entendue: dont la calomnie ou medifance est la pire branche. Mais parce que le discours de raison n'est pas d'ordinaire assez puissant en l'homme, pour iuger les choses droictement, si son sentiment ne l'assiste: ie n'espere pas trouuer guere de iustes estimateurs de la medifance, sinon entre ceux qui l'ont esprouée.

*Qui bien voudroit peindre la calomnie,
Il la faudroit peindre quand on la sent:
Qui par effect son aygreur ne ressent,
Ne peut iuger quelle est ceste Furie.*

Ainsi chantoit vn personnage de nostre temps, & de qui l'ame & les mœurs s'esleuerent trop par dessus la presse, pour auoir manqué d'esprouuer les griffes de cette beste. O Vulgaire vilain Monstre! tu ne te contentes pas de faire tant d'autres maux à ton Prochain; tu vas encore enterant ses vertus de tout ton pouuoir, & deterrant ses vices, ou les supposant! Tu mets tantost pour le corrompre, toutes ses actions gachées à droict à l'ayde de la flatterie, ou du mauuais conseil: tantost pour le diffamer, toutes les droictes à gauche, par le moyen de la medifance. Semblable que tu te fais à ce fale oyseau, qui reiette les bons alimens & ne se nourrit que de fiente. Monstre infame! en la Philosophie terrestre, le premier precepte, c'est, de te mespriser, & de se preparer à ton mespris mutuel: comme en la celeste, c'est marque d'élection, d'estre sifflé, d'estre esgorgé de ta part! *Si me persecuti sunt, & vos persequentur.* Il faut, il faut, que la pierre ayt esté reiettée, auant que ce grand Architecte en daigne faire la capitale du coin. Et qu'est-il besoin icy de proposer, pour exemple d'ignominie & de persecutions souffertes par mauuaises paroles, les premiers Chrestiens, ny les Apostres: puisque le Fils de Dieu mesme deuant eux, en a pati de toutes sortes, iusques à la mort tres-douloureuse, sous tiltre de seducteur? L'appelloit-on pas aussi desuoyé d'esprit, gourmand, buueur, & forcier? Qu'est l'homme à l'homme, qu'un loup ou vn Dieu, selon l'ancien Mot, & dauantage, loup tres-souuent, Dieu tres-rarement: mais qui plus est, loup tant plus volontiers & plus frequemment à son Prochain, quand il sent que par sa bonté, amitié, foy, confiance, & par ses autres vertus, il luy peut ou veut estre vn Dieu? Timon riche, ignorant de l'humeur inhumaine de l'homme, & tres-bien-faisant à chacun, tout le monde l'adoroit: deuenu pauvre, & en partie par son officieuse bonté, les Cités, les Peuples, sans oublier ses obligez propres, le sifflaient & le fouloient aux pieds: *non est qui consoletur eum, ex omnibus caris eius: omnes amici eius spreuerunt eum, & facti sunt ei inimici:* retourné riche

& clair-voyant aux mœurs des hommes, depuis que son malheur les auoit enhardis à luy en descourir le venin à plein fond; il vouloit affommer tous ceux qu'il rencontroit en son chemin. S'il faut faire le procès à Timon, pour le pendre sur ce crime, lauons nous-en les mains, & le renuoyons à d'autres Iuges. Qui peut ignorer à ce propos, l'histoire, l'insolence, le flux & reflux, des amis du bon Iob, selon le flux & reflux de sa fortune? *Vbi amici, ibi opes. Mendico ne parentes quidem amici.* Cependant, lors que ie considere les ordres taches & la neantise des hommes, il me vient par fois enuie de croire, que le dessein du Ciel n'a fondé chaque vne des grandes Cités que pour dix ames: & que toutes les autres sont forgées, pour seruir de lustre à ce petit nombre, & de matiere à leurs diuerses vertus. Soit dict en correction si i'ay tort.





SECONDE PARTIE DE CE TRACTE'

*De la mocquerie, & de quel poids est son tort
& sa consequence.*



Et la medifance simple, ie suis icy tombée sur la double, qui s'appelle drapperie ou mocquerie, parlant des insolences commises contre le pauvre Timon. Laquelle, il n'est pas mauuais de sçauoir, que ces preudes & prudentes gens de nostre Siecle, ne comtent que pour vn ieu, & la maintiennent exempte de coulpe, au lieu de recognoistre qu'elle en est doublement chargée: soit qu'ils le croient comme ils le disent, pizez & maistrisez du plaisir qu'ils y prennent,

La passion à chaqu'un est vn Dieu:

soit qu'ils le dient ainsi, pour nous aueugler sur l'iniquité qu'ils cōmettent en la practiquant. Et pensent, Madame, vérifier ceste finesse de conscience, de ce que la mocquerie, ne decoupe, au moins à leur comte, que les choses qui sont hors le nombre de celles où l'on attache spécialement le poinct d'honneur. Or outre qu'il est trop éuidemment vray, que la mocquerie par sa nature & par l'usage de ce temps, butte au poinct d'honneur exprés des deux sexes, comme aux autres poincts de la reputation; il est certain que quand elle n'y butteroit pas, il demeureroit inutile à ceux qu'elle a def-

pouillez des ornemens de ceste reputation ciuile qui l'environne: i'entends, qu'elle a rendu ridicules, en souillant les choses qui sont aux environs de ce poinct d'honneur precis, sinó en luy: c'est à dire les diuerses parties de l'estime ou de la bien-seance mōdaines. Car certainemēt au pis aller, cette estime & cette bien-seance sont autour du poinct d'honneur, ainsi que la robbe, sans laquelle pour beau que soit vn corps, il ne peut decorer son maistre ou sa maistresse aux yeux de la Tourbe, ny comparoistre en public, sinon avec honte & rebut: adioustons, avec iniure. Pour exemple, on ne voudra pas dire, que cēt homme soit poltron, ny cēt autre larrō, mais on dira qu'ils sont des fots, & leur attribuera-t'on vne legende de faict̃s & de paroles de ce mestier: & ne dira-t'on pas aussi, qu'vne tel femme est drollesse ou empoisonneuse, on se contentera de mettre en auant, qu'elle fit ou dist n'agueres en bonne compagnie vn traict̃ à meriter la huée d'vne Ville ou d'vne Cour. Lors donc que ces Messieurs exemptent de crime leur moquerie, si elle est esloignée du poinct d'honneur special, ce qui pourtant ne luy arriue gueres; autant vaudroit qu'ils dissent, qu'on ne peut blesser ou tuër vn homme, qui ne le frappe au cœur: ou pour bien parler, ceste jouyeuseté consciencieuse, d'espargner le poinct d'honneur precis, blessant celuy du monde, ce n'est pas tuër les gens, c'est les battre tant qu'ils en meurent. D'auantage il est certain, qu'on ne garde communément cēt honneur essenciel, que de peur d'encourir l'accident, auquel la perte du respect, c'est à dire de l'honneur du monde, iette l'homme: qui n'est autre chose, que la risée du Tiers & du Quart, & l'iniure. Et non seulement ce poinct d'honneur essenciel reste sans prix, despouillé comme dessus de l'honneur du monde: mais il reste communément iusques aux races, sans fortune & sans pain, si le pain n'est du tout acquis par les peres à ceux qu'on en despouille ainsi: ce qu'il se trouue rarement estre aux plus dignes personnes. Car d'esperer que le bien leur arriue, depuis qu'on les a iettez dans l'opprobre & la risée du monde, il est tres-difficile: puis que la

faueur & la prosperité mondaines, ne se vont point associer au mespris: bien qu'elles s'associent plus volontiers à la sottise & au demerite, qu'autrement. De sorte que sans crime, selon le calcul de ces fins distingueurs des diuers poinctz d'honneur, & subtils excepteurs des offences du vray poinct; l'on peut tronquer & priuer son Prochain de l'honneur du monde, l'exposant aux outrages & aux risées vulgaires, accident qui s'appelle vne mort ciuile, ou plustost vne ciuile dānatiō: on le peut destituer aussi du lustre & des fruits du vray poinct d'honneur par consequent, puis que ce fruit consiste au respect qui doibt estre defferé de dehors aux actions loüables; & peut-on en suite, le seurer de pain apres, ouy mesmes de vie, ou pour le moins de sa durée legitime: le creue-cœur qui suit ces ruines de reputation, estant aux honnestes gens, vn poison qui consume & qui abrege violement les iours. Dont en effect on a veu plusieurs frappez de ce coup, en rapporter des maladies griefves, de telle nature qu'on ne pouuoit doubter qu'elles ne procedassent de là, d'autres tomber en la mort mesme: & pourrois en nommer plus d'vn & de deux, ie dis d'assez fraische datte, si ie n'auois crainte d'offencer quelqu'vn. Surquoy i'ay memoire parlant de plus loin, qu'vn Seigneur Gascon de merite & d'esprit exquis, me contoit; qu'assistant feu Monsieur l'Admiral de Ioyeuse à l'entrée de quelque Ville, il vid à son déplaisir, qu'vn galand homme, estimé parmy la Prouince & qualifié, perdit la parole d'estonnement, comme il vouloit faire la harangue publique de reception. Dequoy ceste inhumaine gabarre de Cour, qui l'environnoit, s'estant éclatée à rire, au lieu d'auoir pitié de sa confusion; il se saisit tellement, que la compagnie deslogeant de ce lieu quelques iours apres le laissa dans les agonies de la mort. A iuste cause donc le Bien-heureux Euesque de Genesve, Auteur qui certes merite qu'on le prise grandement, appelle la moquerie en son Introduction à la Vie deuote; la plus cruelle des medifances, & le pire tort qu'on puisse faire à autruy par les paroles. Voire on fait peüt-estre à celuy qu'on iette au
mespris,

mespris, le pis qu'il peut souffrir, si ie ne l'ay desia remarqué. L'interest ou l'inimitié qu'on imagine en vn medisant serieux, permet que la croyance des auditeurs rabatte quelque chose de l'aygreur de ses attainctes: le mocqueur ne parlant, ou du moins ne semblant parler que par mespris, ne permet point qu'on rabatte riē de la flestrisseure qui suit les siennes: & si prouigne son venin de mespris en l'ame des mesmes auditeurs, ce que l'inimitié ne fait pas du sien de malice & de haine. Outre que par la poincte du mot raillard, diēt encores ce venerable Euesque, il s'imprime plus ferme en l'oreille de l'escoutant, que le mot simplement detra-cteur: adioustons-y, que par mesme raison il se fait ramente-voir plus souuent, & plus volontiers redire par tout, com-me vne gangrene ou contagion qui rampe. Mais puis que nous sommes venus à parler de ce peché par la bouche d'un Champion de l'Eglise; ie veux saluër sur ceste matiere & sur d'autres de son air, les confreres du Chapelet, i'entends quelques pretendus deuots & deuotes, en vn Traicté que ie nommeray, *Des faulces Deuotions.*

Voulons nous sçauoir, suiuant nostre but quelle vsure ceste gentillesse de drapper & de parler offenciuement nous rapporte en France? nottons cinq ou six articles publics seulement, depuis enuiron octante ou cent années, sans parler d'infinis autres, soit durant ce tēps, ou deuant luy, ny des inconueniens particuliers. Car de nombrer les desordres priuez qu'elle faict tous les iours, & leurs suites & consequences, ce seroit nombrer l'arene. Si Philippes de Commines à raison d'escrire; Qu'aux Estats Royaux les grands mouuemens ont ordinairement pour cause mouuante, les petites & viles ames: qui se peut estonner s'ils ont pour cause efficiente, les petites & viles choses, comme les caqueteries? Ie ne rangeray donc point icy, puis qu'il regarde des particuliers, le conte que i'appris n'aguere d'un seigneur de Champagne, bien que ses effects se soient rendus publics aucunement. C'est que pour vne raillerie faite, il y a quelque espace de temps, sur les armoities d'une maison de la

N



Prouince; l'animosité passa iusques au bruslement de cinq ou six Chasteaux de marque: le Peuple & ses villages melez parmy ces feux & ruines. I'oublieray, que les Ambassadeurs de France, n'ont presque point de plus penible empeschement à Rome, qu'à faire auprès du Pape & du Magistrat la paix de nostre Noblesse, sur ses frequentes impudences. I'obmettray de plus, la peine qu'on eut, vers l'entrée de ce Siecle, sur la conclusion d'un haut mariage, à rabiller les indiscretions de quelques - vns de nos Gentils-hommes, pour auoir contrefait insolemment vn des premiers Princes d'Italie, habile homme pourtant: mais encore contrefait en presence de ses propres Officiers. Et lairray descrire à d'autres, tout cecy sans m'obliger à suiure la date de mes contes, le beau spectacle que ce fut il y a septante ans à ceste fameuse Ambassade de Pologne, arriüée à Paris afin de nous demander vn Roy, de voir tout nostre sang Royal, aller pour faire des insolences mocqueuses en vne maison de qualité, pillée en consequence par des gens qui se fourrerent à la suite: cela pour certaine vindiète de personne particuliere, & sous ombre d'une masquerade. Ny ie ne fais point d'excuse, de donner par fois quelque attainte aux imperfections & fauces demarches de nos Princes morts: puisque l'authorité du feu Roy, que ie pretends alleguer en *l'Institution du Prince*, m'en accorde Lettres. Obmettons encores ceste horrible & premiere cheute de la Reyne Marguerite, prouenuë originairement de la hayne de ses picquants langages & de ses drapperies, notamment contre le Roy Henry troisieme: qui comme frere, eust bien supporté les autres espines de ce hallier, si celle-là ne l'eust picqué trop viuement.

Comtons seulement donc, combien les railleries importunes & poignantes des François, & celles d'un Fils de France meisme, leur maistre, ayderent en nos ieunes ans à precipiter en Flandres la desconfiture de ses affaires & des nostres par contre-coup, & à luy rendre depuis les Flamans irreconciliables: lesquels pour fascheux que fust le

traict d'Anuers, se fussent portez par la necessité à luy prester quelque excuse, tendante à l'appointement, comme on a sçeu; s'ils eussent eu le courage de taster derechef des mœurs & des caquetteries impudentes qu'ils auoient esprouuées en ceste troupe: quoy qu'ayt voulu dire quelque Autheur d'une reconciliation proposée entr'eux. Et Dieu sçait si le mespris. mocqueur a les griffes trenchantes, mesmement pour des gens de qui le cœur est assis en bon lieu. Quelle merueille, si vne telle humeur de Prince fit depuis la guerre à sa Patrie, à son frere & à son Roy tout ensemble? & qui ne me pardonnera de luy donner ceste touche, nonobstant sa Grandeur, & le respect deu à la très-Auguste maison de Valois: puis qu'il eut le courage de violer de si sacrez respects, que ceux qu'on doit à ces trois choses? Continuant à negligier l'aage de nos exemples, n'oublions pas; que la guerre de Monsieur de Bourbon, qui cousta tant à ce Royaume, nasquit des paroles venimeuses qu'il dit contre Madame la Regente Mere du Roy François. Surquoy ne pouuant supporter sa sanglante reprimende receüe de sa Majesté, ny sa Majesté croire qu'il la supportast; ils s'aduiferent en mesme instant, elle de l'arrester, luy de s'enfuyr: en quoy sa diligence preceda d'une heure celle du Roy. Lisons-nous pas en l'Histoire aussi, que la premiere auersion de deux grandes maisons, qui nous couua ces millions de maux aux premiers troubles de Religion, sourdit de quelques langages d'un Seigneur parent de l'une d'elles, au preiudice de l'honneur deu à ce braue Chef de l'autre, sur les prises de Calais & de Thyonuille, & sur la bataille de Renty? Ne comtons pour rien vne autre remarque de la mesme Histoire, de tant de seruiteurs & de Places perduës par les Grands, pour leurs railleries, pendant aussi les guerres de Religion; puis qu'autant en perdoient par cette voye les Huguenots que les Catholiques. Mais oublierons-nous, que l'éuasion du Roy de Nauarre, qui depuis a esté nostre Roy de glorieuse memoire, éuasion si ruineuse à la France, si amere à luy-mesme, charmé puissamment à la Cour par

les inclinations de sa ieunesse, assez cogneuës; vint de ce qu'il fçeut que la Lieutenance generale que le Roy Henry troisieme luy promettoit chaque iour, estoit deuenue la risée du Cabinet: Et d'où proceda, la prise d'armes d'enuirõ 1580, sinon de cette Marguerite, dont ie parlois à ceste heure, alors Reyne de Nauarre: laquelle en haine d'aucuns propos du Roy son frere, irritoit ce genereux Roy son mary par d'autres propos & brocards, qu'elle luy recitoit, ou supposoit à fantaisie, comme eschappez contre luy de la bouche du mesme Roy. Quiconque en voudra plus sçauoir, le peut apprendre en l'Histoire assez recente, d'vn Gentilhomme, témoin oculaire, & dauantage domestique & familier de ce Prince. Outre que nous apprenons des Memoires de cette Reyne encores, courans par nostre grande Ville, qu'aux nopces de Monsieur de saint Luc, enuiron ce temps, les Fauoris du Roy, dirent bien tant de paroles de mespris & de risée de Monsieur, qui les oyoit parlans à la Mariée, discrete neantmoins; qu'ils furent cause d'vne des retraictes desrobées & tousiours pernicieuses, de ce Prince: ne les pouuant souffrir, & ne les voulant pas chastier, de peur de se rendre irreconciliable avec sa Majesté. Ne couchons plus ce recit des Essais, puisque nous l'increrons en l'*Institution*: Que leur Autheur a veu les grandes assemblées des plus sages, & de notables empressements & mouuemens publics, fondez sur des contes du Cabinet: & dont la decision dependoit purement de quelques Dames. Qui ne sçait depuis cela, que la source de l'inimitié d'vn Grand contre vn autre plus Grand, & qui a fait presque autant de ruines elle seule que toutes ces guerres precedentes; nasquit, de ce que celuy-cy, mal conseillé, se mesloit de poinctiller cestuy-là sensiblement: Ses armes eurent autre cause, dira-t'on: ie l'aduoüe: mais quand vne haine est allumée, les causes de venir aux mains frappent bien plus aisément & puissamment leur coup en l'esprit qui l'a conceüe: & pour peu que l'on vienne à gratter de telles demangeaisons, il s'en fait des vlcères facilement. Les Barricades en

cette conioncture, emporterent la deplorable ruyne du
mesme Roy Henry troisieme, & la partialité d'une mai-
son de Paris fut principal instrument des Barricades : par-
tialité causée & emportée elle-mesme, par des mocqueries
de ce Prince, sur l'un des chefs de la famille, au suiet d'un
fascheux procès poursuiuy contre luy par sa femme. Et par
d'autres piqueures sanglantes, il vid encore faire un pre-
fant à la Ligue d'un Prelat celebre, & le plus habille hom-
me de cette caballe. Ainsi la raillerie a donné le faut, ou du
moins le panchant, à tous les maux que la France a soufferts
depuis environ 80. ou 100. ans. Ny la prudence rusée de
Louis vnzieme, ne le put garder, au siecle qui preceda le
nostre, de se ietter sur le bord d'un grand precipice, pour
auoir voulu dire le mot aux despens de l'Anglois. Quelle
myriade d'années apres tout, pourroit reparer les ruines, &
la suite de cette furieuse combustion, qui date de quelque
temps encore auant ce Roy; lors que Jean de Bourgogne
fit assassiner Louys Duc d'Orleans: dont la cause principa-
le fut, la chanson que cetuy-cy fit composer & puis chanter
en un festin qu'il fit à ce Prince Bourguignon, sur les fa-
ueurs illicites qu'il auoit obtenuës de sa femme? Pouuons
nous pas adiouster, que ce luxe effrené des Courtisans &
des Gentils-hommes, l'une des plus dangereuses mines &
fappes de l'Estat, est en bonne partie fondé sur la peur de
tomber aux mocqueries, s'ils estoient moins bien vestus,
traictés à table & suiuis, que leurs compagnons : voire
moins les inferieurs, que les superieurs? Dauantage eux-
mesmes nous apprennent, que l'assistance des Gentils-
hommes suiuians, article pesant de ceste despense, leur est
precisément necessaire au Louure & ailleurs, de crainte des
combustions que ceste indiscretion de caquets engendre à
toute heure, & des esclats rapides qu'elles decochent. Cot-
tons par apres, plus de soixante mille hommes & des plus
braues, tuez en duel au grand interest du Public: *mortifera
loquantur, redituráque per iugulum voces non continent*: sans
oublier la consequence des ruynes sur les femmes & les

enfans: & cela depuis le mesme Roy Henry troisieme, sous lequel vne si mauuaise herbe commença, sinon de poindre, au moins de florir & de s'espanouir à plain. Desquels soixante mille hommes, on sçait que la drapperie ou la picotterie sa sœur, ont fasché les trois quarts pour le moins: (qui s'appelle cette premiere, pincer en presence ou en absence, tandis que ceste autre sonne, piquer en presence seulement) soit qu'elles ayent apporté la premiere semence aux querelles, soit qu'estans nées d'ailleurs elles les ayent maintefois affilées, & mainte autre fois renduës irremediabiles, par l'aygreur qu'elles y ont meslée. Soit aussi que les parties ayent souuent pris pour drapperie, ou pour picotterie, ven les mœurs du Siecle, ce qui n'estoit point dit à ceste intention: ou soit en somme, que la crainte qu'elles ont eüe de tomber sous la patte de ce monstre de langue, par quelque interpretation gauche que l'on pourroit faire de la souffrance d'aucuns propos ou d'aucuns effects qui se passioient vers elles; en ayt precipité mille & mille à s'exposer sur le pré, qui n'en auoient autrement nulle enuie, ny ne croyent en auoir suiet en tout cela. Quoy plus, le combat des sieurs de Iarnac & de la Chastaigneraye, qu'on publie auoir esté principe des autres, par exemple, & de la permission duquel nos Roys sont tant accusez, à droict ou à tort; eut-il autre motif qu'une venimeuse raillerie? Quelle autre source eut le meurtre, impie doublement par les circonstances, qui fut commis en la personne d'un homme de condition, que le haut degré de parentage deuoit rendre venerable doublement au meurtrier? Puisque nous qualifions les actions de bonté & de charité, offices de pieté; nous pouons, par vn iuste reuers, appeller impieté les barbaries ou meschancetés insignes. Qui causa ceste bataille plustost que duel, des sieurs de Quessus & de Maugiron? & les duels des plus vaillans & signalez de ce temps-là, d'où procederent-ils, que de paroles indiscrettes? d'où encore les assassinats plus fameux, sinon de l'indignation de certains maris que l'on mocquoit, à iuste ou faux til-

tre que ce fust? Et finalement quels maux ne produysirent sous cette mesme cōstellation, les inuectiues & les Pasquins? Sans specifier ce qui precede ou suit ceste saison-là, puisque c'est chose infinie. Bon Dieu iusques où s'enfle & s'esleue l'escume de la folie, depuis qu'elle est vne fois eschauffée!

Au reste, ces gens ont-ils le moindre commencement de bruit, la moindre demangeaison rioteuse, qui d'elle-mesme s'en iroit au vent; ils se croyent tellement obligez à se grimacer & à se picoter en tous lieux, sans oublier l'Eglise, par ce vilain vsage d'impudēce fanfaronne & professe, qu'ils en font esclater vne querelle formée, & ceste querelle à toute heure, d'un succès & d'un panchant si precipiteux, que le soufflet & le dementy sont donnez d'abordade, passans par dessus vingt degrez de iuste replique & duplique qui les auroient peu deuanter: & lesquelles à l'aduenture, mesnagées par raison & pertinence, auroient cōposé l'affaire. Vous iugeriez que ces personnes craignent, qu'il fust dit, qu'un autre eust violé plus amplement qu'eux le respect de Dieu, de l'humanité, de la prudence, & des Edicts du Prince, quant ils emeuuent si follement vne querelle, & la noient & vident plus follement. Excès de precipitation encores, que les drappeurs se trouuent insensiblement obligez de practiquer enuers les forts, s'ils ont maille à partir avec eux, apres l'auoir practiqué cōtre les foibles: de peur qu'on ne iuge qu'ils tremblent à l'aspect de la moustache de ces mauuais-là, & qu'ils n'ont discretion ou retenuë qu'au pays des coups de fourche. Ainsi le rauage desborde par tout. Il faut encore noter, que la pluspart des brouilleries, qui procedent d'autre suiet & de paroles effrenées, n'arrieroient point; s'il plaisoit aux François de commencer par la langue à se rendre discrets & respectueux les vns vers les autres. Et doit-on considerer de plus, combien d'inimitiés & de querelles prouiennent de la langue, que chacun estime deriuier d'une autre origine: infinis demandeurs supposans à plaisir des pretextes de plainte, pour donner air à quelque indignation recuite en leur ame: dont pourtant le pur leuain n'est

que l'amertume d'une mocquerie, que leur cœur n'ose dire, & si ne la peut digerer.

La correction de ces babils & de ces duels leur suite, dépend aisément & souverainement, du dessein, de l'exemple & des langages du Cabinet de nos Roys: le Commun des François, ne croyant avoir honneur ny bien-seance, qu'en l'imitation & en l'opinion favorable de son Prince. Pandât que le feu Roy se railla des Edits qu'il faisoit cōtre les duels, & qu'il dit, que telles deffences obligeroient fort les moins vaillans de son Royaume, se faisant reciter à chaqu'un de ces cōbats, qui des deux auoit pis ou mieux fait; ses Edits-là ne seruirent que de lustre aux infraçteurs. Mais si tost qu'aperceuant son mécomte, il commança d'en faire vn à sourcil froncé, protestant de mépriser les vaillans & la vaillance de ceste espece; on vid les duels aussi profondement esteincts, qu'un flambeau plongé dans la riuere. On m'a recité que quelqu'un donnoit depuis n'aguere vn conseil à nostre bon Roy son Fils, qui regne aujourd'huy; de commander que l'on priue des Sacremens ceux qui se feront battus, ou qui ne se voudrōt point accorder par satisfaction. Cēt aduis aggreua tant plus au Roy, de ce que celuy qui le presenta disoit le tenir de Monsieur le President de Bellieure: personnage de qui la iustice & la prudence ont tousiours esté en singuliere estime par tout, mesmement aupres de ce Prince, amateur des gens de bien. Aduis loüable aussi; car on aura moins de honte de fuir le combat, & de consentir l'accord, sous ceste commination, que sous la menace de perdre les biens & la vie: & si l'on y adiouste le seueres bannissement de toute impudence, draperie & punctille, à l'ayde du Cabinet des Majestez, qui les proscriera par exemple & par mespris, par vn esloignement de la Cour, & par autre chastiment au besoin; les duels sont par terre & les trois parts des querelles. L'autre part se banniroit bien aussi, s'il plaisoit au Roy de deffendre certaines licences à la ieune Noblesse: par lesquelles commençant bien souuent des jeux d'effect ou de paroles sans nulle mauuaise intention,

ces

ces ieunes gens se trouuent soudain aux mains : soit pour auoir porté leur liberté trop auant en ces choses, soit pour auoir esté moins qu'assez fauorablement receuë de leurs compagnons, par quelque humeur riotteuse, ou par crainte, que bien qu'ils interpretaissent en bonne part tels ieux & telles paroles, la compagnie, si elle s'y trouue, les interpretaist autrement, & voulust mal soubçonner leur patience. Les personnes fort sages peuvent viure & parler ensemble incurieusement, & vertement encores, sans scrupule, sans forme & sans ceremonie. Pource qu'elles sont capables passant par dessus les loix ceremonieuses, de se porter & de se maintenir actiuement & passiuement avec telles libertez, dans la vraye methode de la raison de viure, de qui les formes & les ceremonies comme vne tablature d'esprit & de conduite, tiennent la place chez le Commun du monde: ces personnes sages substituans en leur communication mutuelle ceste genereuse science & methode, franche, iuge, ordinatrice, & qui sçait chauffer à chaque pied son soulier, au lieu de telles regles esclaves, prescrites & generales. Mais ceux qui font part de ce Commun du monde, ieunes Courtisans de plus, & qui viuent d'ailleurs parmy des gens de semblable condition, doiuent conuerser sans cesse avec ces formes & ceremonies, assistées d'un respect fort reserué, s'ils ne veulent tout gaster: puis qu'il faut trop de clairvoyance, pour la portée de leurs yeux, à choisir temps, lieux, biaux, suiets, & personnes, où la liberté, c'est à dire la dispense de telles manieres de viure prescrites, peut estre employée sainement; & dauantage il faut trop de bonheur, pour rendre la plus legitime de telles dispences bien receuë entre des nouices en prudence leurs semblables, posé que quelqu'un d'eux la sceust pertinemmēt employer & practiquer vers son cōpagnon. Renouians nostre fil, disons, Que quand à l'ordre tres-loüable certes, qui semble refrener lesuels, depuis vn temps, il n'a pas encore les racines si fortes qu'on en puisse faire estat assure: voire mille sortes d'accidens le peuvent esbranler, ouy mesmes renuerser, comme

ils en ont parauant renuersé de pareils deux ou trois fois. En effect ne voit-on pas les frissons de ceste rage, repointer & menacer à toute heure & à trop bonnes enseignes? pour nous aduertir, si nous ne lesçauons, qu'elle n'a pas encores ietté toute son escume, & que parmy de telles mœurs indiscrettes, elle ne peut souffrir nulle sorte de cure que palliative. Peu sert de pendre les combatans, & tolerer l'humeur & les excés qui les éguillonent au combat, spécialement par ialousie de point d'honneur, qu'ils croyent estre offensé de propos inconsideréz: à raison que le vray moyen de faire mourir vn arbre, & vn arbre si puissant & si reuesche en ses racines que le dœel l'est en ce Royaume; c'est de porter la coignée sur elles non pas sur les branches. Et de chercher la cause de cet abus des combats, en quelque generale indiscretion des François, on ne peut: tant par le remede si prompt que ce Prince deffunct y sceut apporter quand il luy pleut, & que de nouveaux Edicts y apportent maintenant par fois, nonobstant l'inclination Françoise telle qu'elle puisse estre; que parce aussi qu'auant le Roy Henry troisieme, comme nous remarquons, cela veut dire auant la profession de banasser & piquotter par piaffe, l'indiscretion des François ne paroissoit point en tel degré du costé des batteries, ny certainement ne paroissoit que beaucoup moins en autre lieu: ceste folie par la naissance, en ayant esucillé plusieurs autres en leurs esprits. Et que dira-on au reste, de l'extreme descry dans lequel ce bastelage, laissant ses suites à part, met la ceruelle de nostre Nation parmy les Estrangers, de qui les mœurs sont si fort esloignées de s'y porter? Que dira-on encores, de ce que par la naturelle enchainure des Vertus & des Vices, cestuy-cy duquel on fait profession glorieuse, prouoque plus d'autres vices en l'acteur & au spectateur, que ne feroit aucun de ceux que l'on cache? Ouy prouoque des pires vices: puis qu'estant ennemy iuré de la Charité, Reyne des vertus, il est vray-semblable & vray, qu'ils s'accompagne plus volontiers de ceux qui portent ceste marque avec luy, j'entends qui sont ennemis aussi

de la Charité, que des autres moins inhumains. Vne vertu ny vn vice ne vont guere seuls : leur nature les enchainne plus que les Sciences, bien qu'on pretende vne encyclopedie ou condependance entr'elles. Au partir de là, quel Corps public mesme & venerable, a peu se parer des attainctes d'une telle impudence & de ses niches? Quels aussi des Grands ou des Grandes en sont eschappez, non plus que les autres: soit en leur absence, & par fois absence circonstanciée de telle sorte, qu'il falloit qu'ils en fussent aduertis dans vne heure, soit en leur presence plusieurs fois? Auons-nous pas veu nous & nos peres, des premieres personnes de ce qualibre entierement ruinées d'honneur, d'autres fort esbranlées à la ruine, par affronts d'impudence & de risée? Tels esprits estoient si mal aduisez, que de rire d'autres personnes chetiues & mediocres, qui passoient auant eux sous le rauage de ce desbordement de nostre saison: ne croyans point que la vague en peult monter iusques à leur estage, comme proportionnée sans plus, à leur aduis, au degre des gens de condition vulgaire. C'est qu'ils ne scauoient pas considerer, non seulement que leur fortune & leurs affaires n'estoient pas assurees de persister tousiours en leur ascendant: mais de plus, que ce qu'un petit ou mediocre fait vers un petit, par sottise, par effronterie, interest ou volonte maligne, un puissant & encore un impudent, qui est estourdy ou bien appuyé, le fait vers un puissant par mesmes causes, depuis que l'exemple public d'un Siecle insolent & courtaise en cache la honte. Quiconque offense un homme à dessein, ou sans iuste & sortable suiet, fouette tous les autres par prouision: tant & tant est contagieuse & venimeuse ceste peste du mauuais exemple.

Les Anciens ont moins declamé sur l'iniquité de ce desordre, de ce que la saine & solide constitution de leurs testes, ne permit iamais qu'il deuint glorieux, ny professoire, tel qu'il est parmy nostre fauce galanterie, ny qu'il fust mesmes guere commun entr'eux. Si l'on veut pourtant scauoir quel goust ils en ont, Apollonius Thyaneus en la version

courante de sa Vie, raconte; Qu'il auoit fuy Tharfos capitale de Cilicie, en laquelle il étudioit, pour le simple contrecœur de voir les habitans addonnez à se mocquer: & faisans cognoistre par là, qu'ils contrefaisoient à faux tiltre les Atheniens: il obserue outre plus, qu'on examinait entre autres les Brachmanes sur ce poinct, sçauoir s'ils en tenoient rien, auant que de les recevoir au roolle de cette compagnie qu'on reputoit comme sacrée: Du Bellay composant son Epitaphe, attache autant de gloire à n'auoir iamais piqué les bons, qu'à estre soy-mesme de ce nombre.

Escoute vn mot, Amy passant,

Je donne le reste au silence:

J'acquis le nom d'un innocent,

Et n'offençay point l'innocence.

Martial aussi n'oublie pas vn traict de ce qualibre, celebrant ses propres vertus.

Je ne cherche louange en la honte d'autruy.

Le Sage, pour suiure nos antiques authorités, est tout confict en opprobres & deffences expressees sur cét abus. N'ayme point à medire, dit-il, de peur que tu ne sois desraciné. Plus en autre lieu: Fay porte & serrure à ta bouche. Et se faut souuenir de ce, *Racha*, mot de mespris, interdit sur telles peines en l'Euangile: & de ces enfans du vieux Testament qui perirent, pour auoir appelé, chauue, chauue, vn Prophete, quoy qu'il le fust en effect. Qui plus est, on sçait que Dauid selon quelques interpretations bien approuuées, ouure son Psaultier par vne detestation de ceux qui s'asseoyent au banc des mocqueurs, & que soudain apres il leur redonne ceste attaincte, parlant de Dieu:

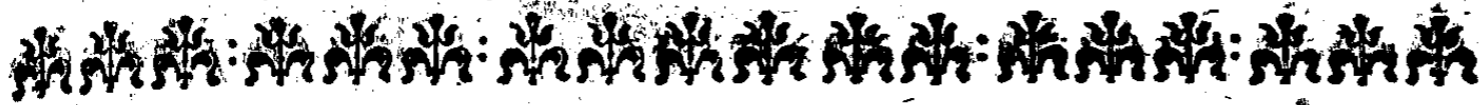
Son Throsne est preparé pour iuger à toute heure

L'outrageux se mocquant.

Voyez si le medisant & drapueur est execrable: tous autres vicieux au pis aller, ne hayent que la vertu qui leur manque, d'autant qu'elle leur sert de reproche en autruy par vn contre lustre de grand relief, ou qu'elle nuit à leurs desseins: mais le medisant hait toutes les vertus & tous les mo-

rites ensemble, & voudroit qu'ils ne fussent point : pource qu'ils rongnent les ailles à la medifance, laquelle ne peut auoir lieu ny vifée qu'en leur aneantiffement vray ou pretendu. Il ne faut pas oublier outre cela, que la mocquerie est l'outil plus preignant de la honte, que le Philosophe, cité dés l'entrée de cet Oeuvre, deffinit le plus grand des maux externes: ainsi que l'honneur est definy vulgairement, le plus grand des biens de cette espece. Mais qu'est-il besoin de prouuer la ruïneuse malignité de ce crime, laquelle personne ne desnie: excepté ceux, qui ont interest de pocher les yeux de chacun sur la cognoiffance de son ordure, à raison qu'ils en sont barbouillez? Gens vraiment perdus, de ne se contenter pas de practiquer le vice, fans l'autorifer parmy leurs compagnons, qu'ils en infectent, le baptifans du tiltre de vertu: car ce n'est rien au temps qui court, de se ruër sur cet exercice, & de l'excuser, si l'on n'en faisoit gloire & galanterie, comme ie disois tantost: ouy mesmes, si quiconque ne mesdit & ne mesfaict à son prochain par elegance, n'estoit estimé niais chez vne moitié de nos caboches de Cour & leurs imitateurs, esprits aspirans à l'immortalité par le don de suffisance. Ainsi cela s'appelle estre si gentil, qu'on en esgorge les gens: ie dis esgorger, apres auoir si clairement verifié n'agueres, les suytes & consequences de ces excès: bien qu'elles ne se verifient que trop d'elles-mesmes. Qui croiroit que des robes longues s'en meslassent par fois? & qui doubteroit aussi, que le Iuge qui meurtrit l'honneur du Prochain par esbat, ne meurtrisse beaucoup plus facilement sa fortune & sa vie, moins precieuses, pour l'argent ou pour la faueur, qui est vn argent à terme; s'il les tient à la mercy de son iugement? Dieu scait si les exemples cautionnent mon dire. Mais quoy si ces Iuges & Magistrats appellent à garands pour ce regard, des Ecclesiastiques, des Moynes mesmes; qui n'ont pas horreur de faire vn fleau public de la langue dont ils consacrent la sainte Hostie? Adioustons, qu'il y en a quelques-vns de ceste classe, qui n'ont point d'autre conuersation: & qui ne donnent iamais

autres compagnes aux paroles de la consecration de l'Hostie, que celles des brocards de la mocquerie, ou de la medifance: ny autre interualle à ces brocards infames, que celui de la consecration. Et quand tous ces deuiseurs sont fous de cét exercice pour leur interest, ou pour la descharge de leur appetit; ils s'y ruent, infames valets de bourreau, pour l'appetit des fauoris de la Fortune, dont ils esperent faueur ou lippée. Iene les puis mieux comparer qu'à ces vils ministres: ou bien à ces mal-heureux prisonniers, qui gagnent leur rançon à pendre leurs compagnons. *Turpe aliis gratificari per dedecus proprium.* Quels meilleurs valets & pires maistres pourroit-on choisir? & quel dommage seroit-ce, de faire maistres, des gens si propres à estre valets? Ce bastillage est aussi certes vn office, à quoy ces riches & puiffans-là, n'appliquent gueres, que ceux qu'ils mesprisent, ou qu'ils iugent indignes de les seruir en meilleur employ: & s'allaiçtoient en cela des supplices de l'honneur, comme d'autres s'allaiçtoient au temps passé de ceux de la vie, parmy les Gladiateurs: ces Anciens estans de ce poinct moins cruels que les detracteurs ne sont, de ce que nul ne voudroit manquer à deuouër la vie pour l'honneur, conformément à ce que nous exposions à l'entrée de cette Piece. Que si telles gens ne iettent à cette occupation; que ceux qu'ils mesprisent, aussi void-on qu'ils en sont payez de pareille monnoye. Car ces especes d'hommes, sont volontiers des premiers à les desseruir eux-mesmes aux occasions, soit de parole ou d'effect: tant par leur complexion ingratte & corsaire, que par le mespris qu'ils conçoient d'eux, recognoiffans le deffaut de leur carat à telles humeurs, & tels diuertissemens que ceux-cy: lesquels ils ne prisent pas tant par accoustumance, qu'ils ne les desdaignent vne fois la sepmaine par quelque estincelle de raison, si leurs testes ne sont du tout brutales.



DES FAUCES DEVOTIONS.

UN voy des gens par le monde, qui nonobstant qu'ils ayent plusieurs vices mal-faisans à l'estranger & au proche, envie, rapine, imposture, insolence sur les foibles, mediance & drappette, tantost en la bouche, tantost en l'oreille, aussi coupable en cela que la bouche si elle s'y plaist; (tous vices enfin, à l'exception du brigandage & du meurtre) pensent emporter & conseruer le titre de Deuotion: iusques-là, qu'aucuns d'eux pensent mesmes en conseruer l'effect, tant ils sont clairs-voyans à cognoistre de quel bois elle est faite. O manye! Quiconque pratique vne vertu de probité, parmy la malignité des vices que ie viens de nommer, ou parmy quelqu'autre nuisible au Prochain; declare qu'il ne se pare de ce bien que pour couvrir ce mal, en auéuglant s'il peut les spectateurs: & i'appelle vertu de probité le payement & la solution de tous nos devoirs enuers Dieu & nostre semblable. Il simule en effect vne telle vertu, & sçait bien en son cœur qu'il ne l'a point: ou s'il la croit auoir, outre qu'il ne la cognoist pas, cōme i'ay dit, la logeant simplement en des chapelets & en leurs despendâces; il la deshonne de l'associer d'vne si sale & si criminelle compagnie qu'vn des vices de ceste espece. A plus forte raison deshonne il la deuotion par vn accouplage de ceste forme: vertu qui doit tenir rang de souueraine, entre celle de l'intégrité ou probité, puis qu'elle nous attache spécialement au Createur, & embrasse tous les respects que nous deuous directement à sa Majesté diuine: les autres vertus ne nous allians spécialement ou proprement qu'aux hommes, Ouy mesmes il outrage Dieu, s'il croit luy plaire, & s'il ose essayer de loger sa figure en son infame & maligne imagination, voire, se vanter sa creature. Il n'appartient pas, ce semble, à celuy

Gens de /

qui ne peut meriter amour ny faueur de Dieu , de les ofer esperer ou requerir, moins de les obtenir. Et celuy seul, qui est digne que Dieu luy accorde sa priere , merite d'estre receu à cette hardiesse de la luy presenter , selon Sainct Bernard. Voicy l'opinion d'un Grec: Le méchant qui s'estime agreable aux Dieux, fait en cela mesme vn traict d'impieté: car c'est estimer la Deité sotte ou peruerse. Oyons derechef nostre bon Sainct Bernard: Vouloir que Dieu soit iniuste, c'est vouloir qu'il ne soit pas Dieu: & celuy qui desire que Dieu ne soit pas , le tuë autant qu'il est en luy : mais est-il, ie vous supplie, vne plus expresse declaration qu'on reputé Dieu pour iniuste , que de se croire aymé de sa Majesté, quand on est iniuste ou malaisant soy-mesme? Peu seruent au demeurant , les vertus de la force & de la magnanimité, quand on les possederait, pour appliquer à leur maistre le tiltre de vertueux, s'il n'a celles de la probité, droicture & bonté : car ie distribué les vertus morales en ces deux principales brâches, la prudence leur guide & moderatrice, estant du predicament des vertus intellectuelles: s'il n'a disie, celles de la preud'hómie, droicture & bonté, plus humaines, plus nécessaires, plus Chrestiennes & plus precieuses, que celles de la force. Adioustons, qu'elles participent plus de la nature diffusiué du Bien, & respandent leurs dons en toute l'estenduë de la vie, au lieu que ces autres ne les respandent qu'en quelques endroiets deçà, delà: & si doiuent la pluspart de ces autres mesmes, prendre teinture de celles-cy, & se faire marquer à leur coin, non au cõtraire. La preuve que ces especes de personnes dont il s'agit, simulent la deuotion & ne l'ont point, est claire: car c'est l'action de nostre amour vers Dieu, si cela n'est desia compris; & nul ne pourroit dire qu'il ayme Dieu, s'il mesprise vn de ses Commandemens principaux, qui consiste en la charité vers nostre semblable. Or comme auroit vn homme cette charité vers son semblable, aux choses où quelque violent & considerable interest, besoin ou passion l'ayguillonent d'entreprendre sur luy, charité pourtant à quoy son deuoir l'oblige,

l'oblige, bien qu'elle soit alors en vn degré tres-esleué; s'il n'est pas charitable en ce bas degré mesme, de s'abstenir de l'affliger, deshonnorer & ruiner à peu de gain, ouy maintefois par vn simple passetemps? Et ie puis dire par simple passetemps: car quel fruit luy apportent entre les vices que i'ay nommez, au commencement de ce discours, la baverie offenciue, l'imposture, l'enuie & le dédain du foible & del'infortuné? La Charité & la pitié du mal de nostre Prochain, sont appellées par les Saints & par les Sages, vn des signes plus certains de la predestination, tant ils croient ces vertus en haute faueur aupres de Dieu. Tout ce que vous voudrez que les hommes vous fassent, faites-le-leur, dit Saint Matthieu: parce qu'en ce point là gisent la Loy & les Prophetes. Vn sot vomissant autresfois vne ondée d'injures sur la personne & sur les mœurs de Socrates, conclud en fin de cet air: Il est vray qu'il ne fait tort à personne. Sur quoy l'on se moqua de luy plantureusement: d'autant que toutes les vertus ou les meilleures & vrayes, sont comprises en cette exception, comme tous les principaux & vrais vices trouuent lieu en son contrepied.

Mais pour en parler plus rondement, à peine auroient ces pellerins cy la deuotion, quand ils n'ont pas la croyance: chose de tres-claire preuue, puis-que mesprisans vn des deux supremes Commandemens de Dieu, qui nous oblige à l'amour du Prochain; il paroist qu'ils dédaignent les loyers & les peines proposez en l'establissement de cette Loy, consequemment dédaignent le Legislatteur luy-mesme. *Qui timet Dominum in mandatis eius volet nimis.* Leur croire, c'est regarder trois fois l'année l'ombre d'vne croyance: c'est ne décroire pas du tout, & reputer pour affirmatiue en leur Foy l'exemption de la negatiue. Le chemin de iustice est court, dit quelqu'vn, si tu crois: *Breuis est institutio vite honeste, beataque, si credas.* Tels penitens, apres tout, se doiuent asseurer, que cent bienfaits, & la bonté vers cent personnes s'ils les exerçoient, ne declareroient pas tant leur autheur bon ou exempt de mescroyance, sui-

uant la relation que ie verifie entre la croyance & la bonté; que la malignité de gayeté de cœur vers vne personne seule, le declareroit meschant & mescroyant: & malignité de gayeté de cœur est leur medifance, leur enuie, leur imposture, & leur insolence sur les foibles ou defastrez. Adiouſtons leur rapine encore où elle se trouue, sur tout si l'auteur se peut passer d'elle. Ouy certes, l'homme peut estre plus iustement appellé mechant pour vne mechanceté purement volontaire, & comme nous disions, de gaillardise d'humeur, que bon pour cent bontez. La cause est, que l'interieur de la conscience parle en vne telle mechanceté, née qu'elle est de pur dessein, & commise sans aucun ayguillon de cet interest violent, de ce pressant besoin ou de cette forte passion n'aguere alleguez, qui pourroient autrement rabattre quelque brin de sa coulpe: & les bontez ou bonnes actions se peuuent faire & se font quelquefois, par raison d'vtilité: consequamment elles restent tesmoins plus ambigus des entrailles de leur maistre. Le deffaut donc d'vne action d'équité, bien que l'on pratique toutes les autres, ny mesmes l'intermission ou variation en l'vne d'elles, telle qu'on la veuille specifier; ne peut souffrir que la vie de son maistre emporte le tiltre de vertueuse: à raison que la Vertu est vne habitude formée, vniuerselle, constante & concordante au Bien, & que sa qualité premiere s'appelle, entiere exemption d'iniquité. Ny Dieu, ny l'équité, ne veulent estre seruis par parenthese. Le Philosophe aussi, comme on m'apprend, maintient; Que l'homme est vicieux pour vn seul vice, & n'est pas vertueux s'il n'a toutes les vertus: s'il l'entend des vertus fortes, autant que des innocentes, que i'ay nommées vertus de probité ou d'équité, ie luy demande interpretation: s'il l'entend de ces dernieres seules, il faut moins douter de la verité de sa maxime, qu'on ne doute s'il est possible de loger les contraires ensemble. *Bonum* ce dit l'Ecole, *fit ex integra causa, malum vero ex quocumque defectu*. Ceux donc enfin, qui meslent quelque malignité, parmy la deuotion ou pieté, ne pratiquent ceste pieté que par

interest ou par gloire: cela veut dire, ils croient en Dieu, afin que leur voisin croye en eux: ils vont à la Messe & au Sermon, voire qui pis est, aucuns d'eux les disent, pour estre dispensés de ce que la Messe & le Sermon commandent. Ouy certes, laschons ce mot à propos, ou par digression: plusieurs experiences nous apprennent, que quiconque se loge dans l'Eglise, ou dans vn Cloistre, malade de vanité, d'imposture, d'humeur corsaire, malade, si le cas y eschet, d'orgueil, d'ingratitude, de petulance, conioinctement ou separément fera merueilles s'il efface ces taches en l'eau du benoistier, fust-elle consacrée de la digne bouche mesme de S. Pierre.

Ils ont donc menty, ces deuoteurs de chappelets, de se qualifier deuotieux, s'ils sont rapineurs, enuieux, imposteurs, mocqueurs, ou médifans, c'est à dire bourreaux de réputation, ou s'ils blessent quelqu'un des autres interests de leur Prochain: car la Deuotion est comme vn embrassement amoureux que l'ame donne à Dieu, benigne, charitable, recognoissante & respectueuse profondement vers sa Grandeur, ses Commandemens & ses graces. Que si ces gens ont par fois vn ombrage de ferueur enuers luy, c'est à tort qu'ils l'appellent du nom de deuotion: la deuotion regardant directement ce grand maistre, & le respect de ses Loix: au pis aller des deux souueraines, qui sont; aymer sa Majesté diuine, & le Prochain autant que nous-mesmes: de sorte que, quiconque ne fait ces deux choses n'est pas deuot. Combien accuse le Reuerendissime Euesque de Geneve en son Introduction, ceux qui preferent non seulement les chappelets & les prieres, mais aussi, le ieusne, la nudité, la discipline, la haire, & toutes les mortifications du corps; à la douceur, à la debonnaireté, à la modestie, & autres mortifications du cœur? La ferueur donc que ceux-cy representent, l'engloutissement si auide de ces Messes & de ces Chappelets, portent autre nom que de deuotion, & sont d'autre nature: pource qu'ils ne regardent que leurs propres auteurs, tandis que la deuotiō regarde là haut. Ce sōt

ameçons avec quoy ceux qui s'en seruent, pensent sottement attraper de Dieu quelque pardon de leurs meschancetez, afin d'en éuiter la peine; autant qu'ils croyent en luy & en elle: ce sont charmes dont ils se promettent d'attirer, forcement les faueurs du Ciel, comme les antiques forciers, se promettoient d'en attirer la Lune par les leurs: & dont ils esperent encores practiquer l'estime, & plusieurs graces & commoditez mondaines. Vne dame que l'on ne m'a point nommée, reprise par ses parens & amis de sa vie assez libertine, leur repliqua pour toute satisfaction; Que quand elle seroit soule de passer son temps, elle viendrait à Paris se ietter dans vn Cloistre, duquel au bout de trois mois elle sortiroit plus nette & pure qu'une sainte Agathe. Celuy qui tua n'aguères au mesme Paris ce pauvre garçon confident & amy, & qui mit apres le feu dans la maison pour essayer d'offusquer son crime; faisoit les Pasques tous les Dimanches. Le cote ce seul exemple entre dix mille cognus de mesme espee, à cause de sa nouveauté. Telles bonnes personnes en verité, presument de corrompre Dieu par presens, avec leurs vœux & leurs fondations, s'ils en font, ou de le surprendre & l'abuser par finisse à l'ayde de leurs simagrées, exclamations & prieres. Aussi peu sont-ils deuots, que certains larges donneurs d'aumosne que i'ay veus, meritoient qu'on les en qualifiast charitables: ruïnans de miserables creantiers, pour distribuër aux päuures ce qui deuoit tourner à la satisfaction de leurs debtes: & ne donnans iamais à nul necessiteux, quelque iuste obiect de commiseration, ou quelque deuoir, qui les y conuiaist, si ce don ne portoit titre public & fastueux de pure aumosne. Plus, i'ay veu tel de leur sequelle, qui pour seruir à sa passion ennemie contre quelqu'un de ces infortunez, gardoit les autres de faire en leur faueur, le bien qu'il n'eust pas voulu faire luy-mesme. Qu'ils seroient heureux en ces patelinages, si Dieu n'estoit plus fin qu'eux! mais à vray dire peut-estre se contenteroient-ils bien que les hommes seulement ne les fussent pas, de crainte qu'ils ne penetraissent leur masque:

l'interest ou le soin de plaire à Dieu leur touchant fort légèrement: puis que toute ame peruerse, s'il est besoin de le repeter, ne croit en luy que par benefice d'inuentaie. Vne action, vne inclination, iuge l'autre en l'homme: & Pindare appelle fagemēt les iours suiuaus tres-bons tesmoins des passez. Messons au roolle de ces aumosniers de haut prix, vn homme, qui toute nuit alloit desrober du cuir, & tout le iour en faisoit des souliers aux pauures, affin de se publier le cordonnier de Dieu: son faict mis en deliberation, on trouua qu'il estoit le larron de Dieu. I'en ay veu d'autres de la troupe bigotte, ayans fait tort à des gens d'honneur, s'effayer à les rendre ridicules par faux & mauuais contes, pour infirmer & pour faire mespriser leur plainte: amerdans en charité la premiere iniure par la seconde: vrays germains de cēt homme de bien, qui commandoit de desfigurer du glaue aux combats d'vne guerre ciuile, les visages du frere & du pere, de peur que leur reuerence n'attiedist la ferocité du dessein de commettre vn parricide en leurs personnes:

---*vultus gladio turbate verendos.*

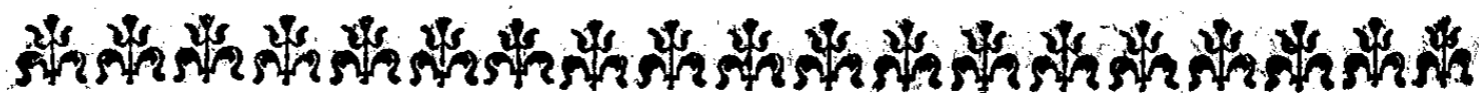
Et les ay veus encore retenir vn Benefice contre leur foy & contre la gratitude, pour ne blesser, disoient-ils, leur conscience en le restituant: voyez de quels grains benists la deuotion de ces tireurs de laine spirituels daigne regaler le monde. *Reatus est impii piuum nomen.* L'on connoist aussi de ces detestables bouffons, ouuriers de Pasquins, qui pour les debiter avec moins de reproche, ou practiquer la faueur vile de quelques gens d'Eglise, passent d'vn libertinage ouuert aux amples reformations & confessions frequentes: qui sans doute ne veulent rien dire parmy tels ieux que ceux de ces gaillards, sinon qu'ils ne mesprisent pas simplement Dieu, comme ils faisoient par le passé, mais qu'ils se moquent de luy, l'appellans à garand d'impieté. Quand vn meschant homme veut empirer, il amende de cette sorte, qui ne luy couste rien, & couure tout aux yeux de la commune. Le Prouerbe, de faire ripaille, est-il pas né de ce bon Duc, qui pour viure avec plus d'abandon & de volupté, se

fit Moyne, & se retira dans son Chasteau de Ripaille: Au partir de là, ceste espeece de gens vient-elle à mourir, le Peuple les canonise sous l'illusion d'une belle mort. Peuple sot & lourdaut! combien est-il vray qu'un denier dans une bouteille te sonne pour cent? Il n'est rien, ce disoit un bon compagnon, qui face plus enrager un Abbé de mauuaise volonté, que quand un Moine est fougneux d'aller à Matines: c'est parce que la sottise du vulgaire ne cognoist guere autre vice en un Cloistre que de manquer aux assistances de deuotion exterieure, ny vertu que de s'y trouuer. Certes il est plus naturel aux meschans qu'aux bons de se parer de ces morts éclattantes: ayans par la conscience de leur vie passée, plus de terreur du mauuais bruit, & de quelque ombre de damnation; qu'ils discernent alors un peu plus clairement, de ce que moins il leur reste de terme à consulter si elle est vraye ou fauce, comme leurs actions monstrent qu'ils faisoient par le passé. Quiconque a mal vescu, ne peut bien mourir sans miracle: car c'est l'amour & la reuerence de Dieu, non la crainte, moins celle de la mauuaise reputation, ou de la damnation, qui qualifient une belle mort. Je n'adiouste point, que plusieurs d'entre eux, font de ces traits éclatras à leur trespas, par une pure hypocrisie: ie dis pure, à difference d'aucunes des autres, qui peuuent par aduenture souffrir avec elles des effects ou des traicts, nez de quelque respit de malice, ou de quelque rayon de bon mouuement: & chacun, à propos de ces morts, a sceu le conte du venerable Sainct Chapelet de Bocace, Empereur de tels penitens. Le premier Liure de l'Introduction prenommée du Bien-heureux Euesque de Genesue, vuidera mieux que moy le surplus de mon theme, en ce qui est de la nature d'une vraye Deuotion & de ses qualités, l'ayant icy suspendu pour représenter ces effects & gestes de quelques pretendus deuots: ce pieux Liure éclaircit par les menus, qu'elle n'est autre chose que la cefme de la Charité, & une agilité & viuacité spirituelle, par le moyen de qui la Charité produit ses actions en nous: partant que ceste vertu

de Deuotion n'est point imaginable en vne ame manque de Charité. Que nos deuots drappeurs, rapineurs, enuieux, imposteurs ou mépriseurs & persecuteurs des foibles, l'estudient, ils trouueront à qui parler : & trouueront de plus en Saint Gregoire, & en Saint Thomas: Que le feu du saint zele brusle tousiours infailliblement dans l'huile de la misericorde. En effect, la Deuotion & la Charité sont si bien inseparables, disons relatives; que celle-cy n'est autre chose, que l'effet d'une auidité & profusion de sainte ferueur.

Or quiconque desire apprendre plus amplement encores quelle est la vraye essence de la Charité, lise, non seulement ce bon Prelat de Genesue, qui la baptise, Reyne supreme des Vertus, en son Liure de l'Amour de Dieu; mais qu'il consulte aussi tous les Philosophes & tous les Peres, les preceptes desquels se resoudent presque totalement en elle comme en leur centre: qu'il escoute à son tour, Saint Paul en la premiere aux Corinthiens 13. Il écrit; Que si nous parlons le langage des Anges, si nous auons le don de Prophetie, & la perfection de Foy; qui transporte les montagnes, sans la Charité, nous n'auons, & ne sommes rien: adioustant, Que bien que nous liurassions nos corps pour estre bruslez, par Religion cela s'entend, & donnassions tout aux pauures, ces efforts ne nous profitent rien sans Charité. Voila pourtant deux grands poincts, & poincts de Charité mesme, qui sonne, feruente amour vers Dieu, & beneficence vers le Prochain; se brusler pour l'un, & donner tout à l'autre: mais deffinissant la Charité sur le champ en termes exprés, en ce qu'elle regarde ce Prochain, il enseigne; qu'elle ne se trouue pas en quelques vertus de l'innocence, ou de la bonté, ny en quelques vns de leurs effects, comme pourroit estre cestuy-là de luy donner tout; ouy bien en toutes les vertus officieuses ramassées ensemble, & en l'exemption de tous les vices qui peuuent alterer en l'homme la perfection complete d'innocent & de bien-faisant à l'endroit de son semblable. Et conclud enfin; Que la Charité est superieure à l'Esperance & à la Foy: l'appel-

lant pour comble: Lien ou Sceau de perfectiō. A quoy nous adiousterons, qu'elle comprend la Foy & l'Esperance mesmes, puis qu'elle est le principe de Salut, la chaisne qui lie l'homme à Dieu, & les hommes entr'eux, le premier don du Saint Esprit, couué & fomenté sous la perpetuelle faueur de ses ailles, & finalement, l'Ame du Monde. On scait aussi certes, si ces paroles ont besoin de preuue, combien le charitable est prisé par dessus le fidelle, en l'histoire quel'Euangile rapporte du Samaritain & du Leuite, qui rencontrerent le blessé: pour confirmation dequoy, Dieu dédaignent le tiltre des autres vertus, affecte celuy de la Bonté seule & de ses dependances. Mesmes on m'a recité, que certains Scoliastes des Saints Liures ont tenu; Qu'un homme uiuant moralement bien, cela s'entend tousiours charitablement sur tout, se peut sauuer aux Regions noyées dans les tenebres des fauces Religions: n'estant pas conuenable à l'infinie bonté du Createur, de ietter sa pauure creature dans l'Abyfme des peines eternelles, pour auoir ignoré vne lumiere qu'il n'auroit pas pleu à sa diuine Majesté de luy communiquer.



SI LA VANGANCE EST LICITE:



NE des grandes & plus importunes erreurs du monde, c'est de deffendre l'usage de plusieurs choses pour la crainte de l'abus: & vne autre encore plus énorme, c'est que soudain que telles deffences sont passées en pratique chez le Vulgaire, elles prennent visage de raison & d'expresse équité, par son aueugle bestise. L'interdiction absoluë de la Vengeance est à mon aduis de ce rang. Mais parce que ceux qui l'interdisent s'arment des Saintes Lettres, voyons auant que passer outre, si c'est à iuste cause: pource que ie recognois, qu'il n'est point loisible

fible de débattre les maximes que l'Escriture auroit establies: & qu'on ne se doit roidir contre ce qu'elle dit, ou semble dire, par vne legitime interpretation. Si neantmoins ie bronche en l'interpretant, bien que cet article ne soit pas entre ceux de la Foy, ie me soumetts à la correction de l'Eglise, de qui ie suis tres-respectueuse fille. On allegue pour ce point trois Passages de ma cognoissance: l'vn du Deuteronomie 32: l'autre de l'Oraison Dominicale: le troisieme est celuy de l'Epistre Sainct Paul aux Romains, sous lequel i'en comprends quelque autre respandu parmy l'Euangile. Quand au premier, il est clair en quelques Versions, que Dieu le propose à son Peuple, non pour exception de vengeance, mais pour menace de chastiment & de fleau sur ses rebellions. Que si quelques Interpretes ont desnoué ce Passage diuersement, il m'est toutesfois permis de me tenir à ceux qui l'interpretent de ceste sorte, d'autant qu'ils sont approuvés. Outre que quand il interdrait la vengeance, il n'en interdrait qu'une particuliere: & quoy qu'on die, que tout ce que l'Escriture ordonne sur vn fait particulier, elle l'ordonne en general, sur tous ses semblables, il m'est permis d'en douter: la generalité de ceste ordonnance, pouuant tirer en plusieurs chefs, si elle auoit lieu, des suites scabreuses à cause de la varieté des circonstances: partant ces deux considerations m'exemptent de m'arrester à ce premier passage. Quant au second, il est à mon aduis mal demeslé parmy le Commun du monde, & subiect à plus saine explication. Et pour le regard du tiers, il est évident, mais subiect à se faire expliquer aussi, sur son estendue ou restriction.

Expedions ce Passage deuxiesme, i'entends l'Oraison Dominicale, priere des prieres: & laquelle en six articles embrasse tous les besoins des hommes. Outre donc que le mot de ceste priere, qu'on interprete pour, *Remets nos Offences*, ne signifia iamais que, *Remets nos Debtes*, en Grec & en Latin; & partant qu'on ne le peut interpreter Offences, que par metaphore: pourquoy metaphorisans ce mot, le

Q

tirons-nous si auant que cela: veu que Dehte semble naturellement sonner vn tiltre de faute plus mouffe ou racourcie quen'est l'Offence: c'est à dire vne tiedeur, erreur, ou simple manquement de soins & deuoirs, nés de foiblesse humaine. Deffaux, qui si bien ils sont tousiours offence, sur tout vers Dieu Createur, & si respectable, sont pourtant offence subalterne, puis qu'ils sont exempts d'intention maligne: & veritablement vne telle mesure de preuarication ne peut souffrir que l'on la confonde tout court sous ce nom d'offence ou de coulpe, parmy celle qui naist de mauuaise volonté, ou de pur mespris des Cōmandemens de ce grand Maistre, soit qu'ils regardent ce qui se doit à luy mesme ou au Prochain. Et si l'on obiecte, qu'il sembleroit donc, que nous ne demandassions pas vn entier pardon à Dieu, prononçans ceste parole du *Pater*, Remets nos Debtes: puis que nous luy requerrions de nous mesurer en cela de pareille aulne que nous mesurons les autres, ausquels nous n'accorderions pas deuoir conceder pardon tout du long, mais voudrions pas l'interpretation de ceste mesme parole, faire par fois quelque exception de l'Offence de poids, pour la reseruer à la vangeance. Je répons, que nous ne deuous pas vouloir aussi faire toute sorte d'Offences à la Maieité Diuine: & dauantage, que l'homme de bien, tel que chacun doit desirer de se rendre, en pardonnera tousiours plus à l'homme son Prochain, qu'il n'en veut perpétrer contre Dieu, ny contre luy. Ioint que quand par quelque malheur, il en auroit commis de cuisantes à l'endroiect de ce Prochain, il aimeroit mieux auoir pardon s'offrant à la penitence & satisfaction, qu'autrement: penitence & satisfaction qui d'homme à homme tiendroient lieu de vangeance: & neantmoins se pourroient sans reproche accepter par l'offensé, selon mesmes le consentement de l'Eglise: & partant ces satisfactions sembleroient autoriser celuy qui les auroit payées, ou ceux ausquels d'allieurs elles seroient deuës, de prendre sur cet exemple à leur tour vne vangeance au lieu de satisfaction, si on la leur refusoit en cas pareil.

D'autre-part, il seroit indigne de la Diuine Iustice, de nous faire esperer plain pardon de toutes Offences, c'est à dire de tous crimes, par ce mot de l'Oraison Dominicale, i'entends, pardon sans peine ou penitence deuë, ou sans compensation suffisante de bonnes œuures; quand bien nous accorderions ce pardon plain & comble à autruy. Toutefois il semble, ainsi que i'ay representé, que comme on interprete communément le mot dont il est question, de ceste sainte Oraison Dominicale; nous demandions vn pardon de ceste espece à Dieu, & nous reputions mutuellement obligez de le departir tel à nostre semblable, autant sur les Offences atroces que legeres. La reigle que i'approuue donc, pour ce poinct, & qui reuiet à mon comte, emporte la vengeance du tort, dispensée sur les occasions & les circonstances: avec les considerations & le temperament que ie proposeray tantost, pour en vser en homme, non en beste. Bien entendu pourtant, que ce n'est que pour les Offences atroces ou pesantes, que ie voudrois authoriser cette permission de vengeance: quoy que ie la restreigne encore sous des loix fort seueres. Mon aduis estant, qu'on mesprise absolument les Offences legeres, que i'ay ramassées sous ce nom de Debtes, & qu'on les pardonne du tout, si mon discours precedent, n'insinué assez, cette Chrestienne & Philosophique distinction.

Quant au troisieme Passage, ie veux dire celuy de l'Apostre, qui sonne expres: Ne vous vangez point vous mesmes: il faut voir si nous pouuons garantir par droicte interpretation, la restriction que nous en pretendons faire. L'on ne doit nullement douter, que ce grand Dieu, qui nous a departy la Raison pour pierre de touche, & pour Phare en ceste vie, n'ayt conformé ses Loix sur elle, ou elle sur ses Loix. Car autrement il luy faudroit reprocher ignorance, foiblesse ou malice, en son Ouurage, sur l'impertinence auëugle & confuse d'vne si importune contradiction: par qui la Creature seroit tousiours en combustion contre le Createur, luy denieroit obeissance, ou croiroit faire vne sottise

en la luy rendant. Par laquelle aussi en consequence, le Franc arbitre que Dieu donne pour instrument de Salut, seroit inutile aux hommes: ou plustost leur seroit vn piege à broncher, ne pouuant estre esclairé que de ceste Raison, qui n'auroit elle-mesme aucune lumiere. Cét axiome estably, consultons si la Raison pourra souffrir l'entier bannissement de la vangeance, i'entends, si l'Honneste & l'Vtile se peuvent passer d'elle: ou pource que l'Honneste seroit par adventure de plus difficile perquisition au gré du Commun, & qu'aussi bien est-il infailliblement compris en l'Vtile vniuersel, par necessité de l'ordre du Monde; voyons si la totale proscription de la vangeance s'accorde à cet Vtile vniuersel.

La conclusion necessaire de tous les principes de la Raison, tombe là, que les Loix Politiques sont faites pour la prosperité & commodité generale des Estats, c'est à dire, pour la tutelle & conseruation des gens de bien & pour la peine & punition des meschans: deux choses auxquelles les Loix Diuines & le Regne de Dieu s'accomplissent aussi, comme prototypes iustes & naturels qu'ils sont des mesmes Loix ciuiles. Si donc ces deux effects, de protection des bons & punition des meschans, succedent en l'interdiction de la vangeance, il la faut interdire, & sacrifier de plus par honneur à son interdiction: sinon, quelle teste bien faite ne detestera cette interdiction chatemite; qui sous ombre d'establiir vne saincteté de mœurs egorge les bons, sur tout s'ils sont feibles, c'est à dire double obiet de la protection du Ciel; & cela pour édifier vn triomphe aux méchans? Pernicieuse plus que l'Até d'Homere: qui bien qu'elle marchast sur les testes des hommes, marchoit au moins indifferamment sur les meilleures & sur les pires. Or qu'il ne soit vray, que le bannissement & la reiection de la vangeance, esgorge sur tout les bons & les foibles, voicy de quoy: bien qu'il soit veritable que toutes les Loix Ciuiles, qui se meslent, dit-on, de l'interdire aussi, doiuent tendre, comme les Celestes, à proteger sur toutes choses, apres les bons, les

feibles & la feiblesse. La preuve, dis-je, que les bons & les feibles patissent sur tous en ce bannissement de vengeance, c'est que premierement, il n'est pas obserué ny respecté des meschans: car il est certain, que quiconque a le courage de commettre les meschancetez, qui est en vn mot outrager les freres Chrestiens par dessein exprés, l'a bien à plus forte raison de retorquer l'iniure & l'outrage qu'on luy feroit, quand il tiendrait cette contre-touche pour iniuste: veu mesmes qu'en la donnant, il seroit vray-semblablement emporté de ce ressentiment tres-naturel qui porte l'homme chaque iour à vouloir mourir affin de tuer: transport qui luy pourroit seruir de quelque excuse s'il la cherchoit:

Mors misera non est, commori cum quo velis.

D'autre-part, ce ne font point les bons ou les gens de bien & de vie réglée, qui commettent les outrages, scachants que le tres-haut Commandement de Dieu de la raison & de l'équité, se consomment en l'abstinence d'offencer nostre semblable: ce sont les meschans sans plus, qui se rendent outrageux. Ainsi par l'interdiction de vengeance l'homme de bien tout seul & qui n'offense personne, a les mains liées sur la reuanche, & luy seul aussi patit l'iniure: les Loix, qui neantmoins sont faites pour luy, se renuersans du tout contre luy, & s'armans à sa ruine, par vne telle clause ennemie de leur fin & frustratoire, qu'on leur applique: & les mesmes Loix par suite inéuitable, seruans de garands & d'allumettes à l'inique aggression des meschans vers luy mesme. Mais quand il n'y auroit en cela que cette impertinence simple, qu'il vst d'vne Loy d'exception de vengeance avec celui qui n'en vst point, cōme i'ay dit, n'est-elle pas grande? pourquoy dis-je avec celui qui n'en vst point? disons plutôt, avec celui qui se preueroit de l'usage d'vne telle Loy aux mains de cét homme de bien, cōme d'vn defaut de bouclier à l'esgorger sans peine & sans peril. De prétendre qu'il faut demander raison à la Iustice, nulles nouvelles, au moins pour la plus part des outrages & des plus sanglans & nuisibles: desquels si l'on s'estoit plaint, on seroit moqué à lon-

gues rifées, & dauantage, espuisé de biens & de vie, apres mille longues & plus inutiles pourfuittes. Sur tout en France, où nous sommes si lasches, de ne ressentir ny le bien, ny le mal: soit pour autruy cōme Iuges, en la pluspart des Iurisdiction, & presque en toutes: soit pour nous-mesmes bien fouuent. Tacite en est bon tēsmoin, qui nommoit nos peres Gaulois: *beneficiorum ac iniuriarum immemores*. I'en escay pas en quels termes parlent precisément les Loix ciuiles sur la vangeance: mais si scay ie bien auoir ouy determiner à trente des plus huppez & plus estimez entre ceux qui les administrent; que celuy de leur mestier que l'on appelleroit larron, ou de quelque autre vilain tiltre, ne seroit pas homme de bien s'il ne repartoit d'un soufflet, ouy mesmes sans colere. Et quant à ceste colere ou appetit dereuanche, Dieu scait s'ils fument en l'ame de ces Messieurs autant qu'en la nostre. Qu'ils cryent apres vne telle declaration tant qu'il leur plaira, contre la vangeance, la voila fermement autorifée par leur bouche. Ny ne sert de rien s'ils repliquent, que la vie demeure apres le soufflet: parce qu'il nous arriueroit aussi rarement qu'à eux, de conclure contre la vie en nous vangeans: & parce aussi, que frappant de la main ils font tout ce qu'ils peuuent faire selon leur robe: & qu'on ne scait point s'ils feroient pis, au cas qu'ils portassent d'autres armes. Outre qu'ils font profession de deffendre en general, tous degrez de vangeance: & que celuy du soufflet, veu la honte qu'il traifne, n'en souffre gueres de plus haut que luy. Nous apprennent-ils point par là, qu'ils viuent en habiles gens & desabusez, pendant qu'ils preschent en rieurs? lors qu'ils font accroire au Commun, que la deffence de se vanger soit absoluë, au lieu qu'ils la recognoissent tomber en interpretation & distinction necessaires, soit au sacré Cayer des Loix diuines, soit en celuy des Ordonnances humaines? Sans adiouster, que puisque les Theologiens & les Magistrats permettent de se plaindre en Iustice; ils ne condamnent pas en effect la vangeance, bien qu'ils facent mine de n'en prononcer le nom qu'aucc signe de Croix: mais en

changent seulement la forme. Si d'autre part, nos Iuges ad-
uouent la reuanche de main mise & de glaiue mesme, pour
la deffence de la vie, si nos Theologiens l'approuuent? con-
fessent-ils pas derechef, que leurs Loix sur ce point de van-
geance, reçoient limites & distinction? & si elles reçoient
distinction, pourquoy non aussi bien sur la deffence des
biens, des amis, de la liberté, de l'honneur, que de la vie?
puisqu'il n'y a rien de plus important, & que la perte
ou la playe de ces choses mesmes, sont ordinairement aussi
peu remediabiles que celles de la vie, & moins vangées en
Iustice, quand l'on s'en voudroit plaindre à elle? Diront-ils,
que sur cet accident d'un glaiue qui vous mire le sein precipi-
tamment, il est permis de vous vanger, pource que le peril
est sans espoir de salut, si vous patientez ou temporisez: lais-
sant la vengeance des autres outrages à Dieu, afin de la fai-
re à loisir? comme si Dieu n'auoit pas la main assez prompte,
pour diuertir vn coup precipiteux qui nous regarde, s'il ne
ne luy plaisoit de nous apprendre à nous proteger nous-
mesmes, par les forces d'esprit & de corps qu'il luy a pleu de
nous departir: & comme s'il luy falloit loisir & terme pour
se preparer à nostre deffence. Au demeurant, ces auteurs
& dispensateurs de Loix font plus que de permettre la van-
geance en Iustice, car ils la commandent par fois expresse-
ment: puis que nul successeur ne peut auoir aucun heritage,
s'il ne vange à son possible avec le glaiue du Magistrat, la
mort de celuy dont vn tel heritage prouient, au cas qu'il
l'ayt encouruë par attentat. Eh quoy? s'ils permettent fran-
chement double meurtre au mary, pour vanger la honte de
sa couche, & s'ils souffrent que l'on tue les larrons de nuit?
Les Loix en l'article de la vengeance, ainsi qu'en plusieurs
autres des mœurs, ont fait comme les archers, (vions de la
comparaison des Essais) qui visent plus haut ou plus bas
pour frapper au but. Jamais ces deux ordres de Loix diuines
& humaines, n'auoient conduit l'homme à son bien avec
vne bride exacte ou iuste: il luy falloit plus courte que de
raison, afin qu'apres qu'il auoit donné lieu à quelque pre-

uarication de ces regles prescrites, puisque la preuarication luy est si commune & presque naturelle, il peult encores rester dans les termes des regles raisonnables.

Est-il rien, au partir de là, plus equitable que les passions naturelles, éclairées & regies de la raison, puisque ce grand Architecte determinant la forme & la constitution de nostre Estre dans le Conclau de sa diuine Sapience, nous a composez de ces deux choses, & composez aussi necessairement des passions que de la raison? Ou se peut-il nommer passion plus naturelle & plus equitable, que celle dont nous parlons, laquelle retranchée, l'homme n'est plus né à la conseruation de son indiuidu? Je dis plus, s'il la reiette il méprise le don de Dieu & sa prouidence: de Dieu certes, qui arme à ceste fin de conseruation cet animal & tous les autres des moyens & de l'appetit de deffence sur le coup qu'ils recoiuent, & des moyens encore de vengeance secondez du desir, apres auoir receu le coup: voire il mesprise la Diuine essence mesme, dont il porte l'image, selon la croyance de l'Eglise, s'il neglige de se conseruer. Si l'homme ne se peut defendre ou proteger soy-mesme iustement, si les Loix le defendent ou protegent avec grands frais, & tres-peniblement pour luy, s'il est impossible à elles de le conseruer, ou de punir ce qui l'offence, sans des preuues qui la pluspart du temps se trouuent le moins aux plus énormes faicts & plus cuifans, si les plus offencez & les plus honnestes gens, sont communément moins capables de suporter les despenses requises aux poursuittes iuridiques, & si, pour comble, la Justice particulièrement en France, se moque des plus sensibles outrages, l'homme de bien n'a plus d'Asyle, sur tout s'il est foible: il est deffait & demoly par l'observation des reigles d'equité qu'on luy propose en ceste interdiction de vengeance: encores que toutes les Loix & tous les Legillateurs doiuent specialement viser à sa protection. Or si l'on demande, de quoy sert à la conseruation de cet homme de bien, la vengeance d'un mal qu'il a desia receu; n'est-ce pas beaucoup qu'elle euapore, qu'elle euentre, vne partie de
son

son creue-cœur, le plus cruel & le plus ordinaire bourreau de nos vies? & plus grief en luy, de ce qu'il le voudroit moins causer à ses voisins.

Gravissima est probi hominis iracundia.

Est-ce pas beaucoup derechef, que sa main punissant le present ou le passé, rempare l'advenir par terreur? Veritablement la Loy de Nature, qui s'appelle, comme dessus, la vraye Loy de Dieu, & la vraye interprete de ses Commandemens, porte; de favoriser & de choyer nous & autrui, sans que son égard blesse le nostre, ny le nostre le sien. Sans compter pour ce coup, que quiconque d'ailleurs excuse ou met à couvert par quelque voye que ce soit, vne action outrageuse au Prochain, est ennemy de Nature: & sans compter aussi, combien est plus ennemy de Nature, & du Dieu qui la crea, celuy qui met ceste action en la franchise des Loix, qualifiant sa correction du nom de crime. Ny ne sert de rien d'alleguer, que le Magistrat la punit au lieu de la partie interessée; puisque j'ay nagueres esclairey l'illusion & l'inutilité de l'attente qui se fonde sur ceste promesse des Loix de vanger les iniures.

Estant donc veritable, qu'on deffend la vengeance de main propre, c'est à dire le chastiment de l'outrage & du crime, & que le Magistrat ne chastie guere que ceux qui trahent la vie, ou ravissent les biens, mesmement entre nous autres François, ou que s'il en chastie quelque autre, le remede cuit plus que le mal par ses difficultés & par sa cherté; faut-il point conclurre, que non seulement elle est permittable, mais en quelque sorte meritoire: puis que de deux maux il faut élire le moindre, & que quand la vengeance seroit iniuste en soy, ce que non, il y a plus de mal à l'impunité, & presque authorisation du meschant, qui depend de ceste impunité, qu'à la vengeance, circonstantiée de temps, lieux & mesures? Et de pretendre qu'il ne faut pas faire vn petit mal, pour en esquiver vn grand, outre que cela repugne à tout discours Politique, Philosophique & naturel; quand le Pape mesme souffre publiquement les Courtisa-

R

nes & les Iuifs, celles-là pour éviter pis, ceux-cy pour auoir mieux, il rabat prudemment ceste replique. Ioinēt que le venerable vieillard Rasia, ne laisse pas d'estre fort honoré des anciens Iuifs, & nommé leur Pere, honoré des Chrestiens aussi; bien qu'il ait precipité sa vie pour fuyr les bourreaux: action que l'on repute criminelle en la Chrestienté. Qui plus est, l'Eglise a canonisé Sophronia, Pelasgia & quelques autres, apres auoir sauué leur pudeur aux despens de leur vie, qu'elles precipiterent de pareille resolution. Dauantage, l'Euesque du Chastel qui se rua dans l'armée infidelle, s'exposant à la mort indubitable, percé de douleur pour voir S. Louys abandonner sa conqueste de la Terre-saincte, nous autorise encore assez avec Rasia & ces Vierges, de faire les moindres maux, non seulement pour ne faire, ou souffrir faire les grands aux suiets iustement respectables, autant que nostre effort s'y peut opposer, mais pour ne les patir simplement nous-mesmes. Je sens bien que l'excellence des exemples & des remarques des Essais, m'emporte à les vsurper souuent, comme en cet endroit. Adiouſtons y le traitt de S. Malchus, tres-loüé de S. Hierosme, outre sa canonisation. Esclaue qu'il estoit, & forcé par son maistre de receuoir vne femme pour demy liēt ou contubernale, il se voulut tuër, de crainte qu'elle ne le fist broncher au peché: lors qu'elle arracha le cousteau de ses poings, & luy promit qu'ils viuroient chastement ensemble. Puis donc, suiuant mon fil, que nous sommes reputez par la bouche des Legislatours & des Philosophes, auoit commis le mal que nous n'auons pas empesché de toute nostre puissance: il vaut mieux ce semble prenant vne vengeance iuste & temperée, enfraindre la Loy qui la deffend, quand elle la deffendroit absolument, & non suiuant l'art & la precaution des archers, comme il est dit; que pour sauuer vne infraction pure & simple de la Loy, donner occasion à l'offenseur par l'impunité, de continuer le mal vers nous & vers d'autres: & moyen aussi, de faire naistre de mesme exemple d'impunité mille offenceurs. Vaut-il pas

mieux, veux-je dire, rompre à poinct vne Loy contre Nature, particuliere, comminatoire, ou pour le moins douteuse, hesitante, & visiblement extorquée au Legislatteur par consideration de la foiblesse humaine, comme n'estant pas faite par droit, ny par crainte de l'usage en soy, mais par hayne de l'abus seul de ce qu'elle interdit, telle que cette prohibition de vengeance; que de s'enferrer pour ne la rompre point, au violement de l'autre absoluë, vniuerselle & naturelle Loy, qui nous proclame coupables du mal que nous n'empeschons pas, autant qu'il nous est possible? Vaut-il pas mieux, derechef, se resoudre à cela, que de violer l'intention fondamentale de toutes les Loix, qui s'appelle la conseruation des bons, & l'extirpation des mechans, lesquelles ne peuuent auoir lieu parmy ces impunittez? Ouy de verité, puis que les Loix ne sont establies qu'à cette fin, sans qu'il soit besoin de preuue plus ample; quand leur obseruation contredit à leur but, il les faut laisser dormir, ou contourner à la mode du Laconien le tableau dans lequel on les a grauées.

J'entends crier à pleine gorge contre moy: les moins impertinents par crainte, non de cet usage, mais bien de cet abus de la vengeance: les autres pour l'usage mesme, qu'ils ne peuuent, quoy qu'on leur presche, imaginer sans horreur, par preuention. Iusques-là, que ie les ay veu declamer quelquefois plus asprement contre le vengeur, pour moderé qu'il fust, que contre l'offenseur. Renuoyons ces derniers crieurs au discours precedent, ou bien aux Isles Anticyres, & payons les premiers si nous pouuons: ou pour mieux dire, acheuons de les payer, ayant desia solu plus de la moitié de leur payement, en prouuant l'equité & la necessité de la vengeance: prouuant aussi, que de deux maux il faut par son moyen choisir le moindre. A quoy ie puis adiouster, que si l'on deffend à l'homme toutes les autres choses dont il pourroit abuser, & dont il abuse demesurément, il luy faut oster tout ce qui peut tomber en sa possession, excepté la Vertu, elle estant le parfait usage des choses, & de

nous-mesmes: de plus, il luy faut estropier l'esprit, & tronçonner le corps. Il luy faut en suite arracher la Sainte-Ecriture: puis qu'elle a seruy d'instrument en nos iours mesmes à partager par vn aueuglement d'interpretation, vn grand Estat, & l'autorité Royale, legitime & benigne. Soit dit neantmoins avec toute pacifique intention, & ennemie de ceux qui portent leur conseil aux excès & au débord de rigueur contre la Religion nouvelle. J'adiousteray, qu'aux reuoltes, où les Religioneux se meslerent quelques années deuant leur destitution des villes d'hostage, suscitez par les Catholiques propres, quelle horreur! plusieurs Ministres & personnes de qualité de leur Faction, contredirent à leur possible, iusques aux pleurs, les folles resolutions de leurs Peuples. Plusieurs de leurs Communautéz & Villes aussi, côme il est notoire, & dauantage, plusieurs Seigneurs, Gentilshommes & Chefs de Prouinces ou des Places qu'ils possedoient alors, resterent au deuoir de bons subiects vers leur Prince. Il ne faut pas oublier qu'on peut d'allieurs, auoir meilleure esperance que par le passé de la conuersion mesme des Huguenots, pour plusieurs raisons pertinentes. Renouions le fil apres mon intermede d'occasion: avec protestation neantmoins que ie ne pretends nullement en tout ce discours estendre l'excuse de vengeance iusques aux Duels, trop iustement & prudemment deffendus par les Edicts Royaux. S'il faut retrancher tout ce dont l'on peut abuser, il faut abolir nos chers & bons Roys: puisque le zele pretendu de leur seruice a presté tant de fois le pretexte aux Factions, & autant de fois à deschainé les Rages infernales sur la pauvre France. Que si les Roys se trouuans en campagne receuoient, ce que Dieu ne voulust, vn coup d'arquebuse par ces charitables Armées, le receuroient-ils pas consequemment pour leur seruice encore? Sur cette rencontre disons, qu'vn deuôt Empereur tenant Rome assiegée, afin d'emprisonner & de foudroyer le Pape, comme il luy succeda, seruy d'vne Armée de Lutheriens, qui desolerent les Autels & les Temples; faisoit faire en Flan-

dres proccessions generales pour la prosperité du S. Siege, affermant, qu'il auoit pris les armes affin de le proteger. Et les Lacedemoniens retenans le Chasteau de la Cadmée, surpris en pleine paix par vn de leurs Capitaines, payerent la pauvre Ville de Thebes & leur foy violée, de l'ainende à laquelle ils condamnerent ce coquin. Fut-ce pas pour loyer de leur perfidie, qu'ils apprirent tost apres le mestier, iusques alors incognu de leur Nation; de se laisser battre dos & ventre en bataille, par vn plus hōme de bien qu'eux, & Thebain, ce grand Epaminondas? Ces bons seruiteurs des Roys, de qui nous venons de parler, ces zelateurs de leur conseruation & de celle des Peuples au prix d'vne guerre ciuile, ont ouy dire, que Phalaris brusloit les hommes dans le Taureau d'airain, affin que leur clameur abastardie & falsifiée par tels organes, effaçast la iuste pitié du cœur des spectateurs. Platon maintient; que l'homme arrive à l'extrême meschanceté, quand il masque son vice du tiltre de vertu: car à ce comte il fait Dieu, les Loix & le Droit, ministres d'iniquité. Si les autres offencēt trois choses si dignes de respect, cestuy-cy fait pis, d'autant qu'il s'en mocque: & fait de cela pis que l'athée, de ce que c'est vne plus griefue impieté de mespriser Dieu, que de le mescroire. Disons puifque l'occasion le permet; que certains Grāds qui prennent vn pretexte de iustice, & mesmement celuy de la Religion, pour authoriser vne vsurpation, ou quelque autre entreprise ruineuse au voisin; font à l'endroit de sa Majesté Diuine, autant qu'ils peuuent, ce que faisoit enuers vn Prince, cēt homme de bien qui l'empoisonna dans l'Hostie. Et i'ay peur que ceux de cette taille, qui n'aduancent iamais la Religion, sans aduancer aussi leurs Conquestes, se fouciroient peu de celle-là, sans celles-cy, pour bons Chrestiens qu'on les crie.

Mais continuons mon discours des iustes & probables excuses de la vangeance, sans interest du respect de l'Escriture Sainte. Si Dieu commande qu'on chastie l'enfant indocile, entend-il comprendre au reproche de vindicatif,

par les termes du Passage preallegué de Saint Paul, qui deffend que l'on se vange; le pere ou le Precepteur qui fouëtteroient cét enfant bien ferré pour vne irreuerence qu'il auroit commise contre eux? Il a besoin de fouët par medecine, dit-on: aussi a bien respondray-ie, celuy qui outrage quelqu'un: & besoin, tant pour soy-mesme que pour l'exemple public. Puis la question n'est pas en ce Traicté, ny parmy le monde, si la punition de main interessée est vtile, ou non à celuy qu'on punit: mais si elle est probable aux occasiôs, lieux & mesures. Au surplus, Iesus-Christ interdisant indefiniment de fraper de glaiue, pretend-il d'empescher la Iustice qu'elle n'affile tous les iours le tranchant du sien sur les coupables? ou luy a-t'il deffendu & denie-t'elle, de consentir à chaque particulier d'aiguiser ses armes aussi, comme nous remarquions, pour deffendre sa vie attaquée, & permet elle pas aux maris de garantir l'honneur de leur couche à ce prix-là? Refuse-t'elle pour comble, d'approuuer que les Princes souuerains se facent raison à eux-mesmes des offēces énormes, ouy par l'horreur infernale d'une guerre; parce qu'ils ne trouuent personne qui leur peust faire ceste raison? Mathatias ce Chef illustre du Peuple d'Israël, combattit le iour du Sabbath, & apprit par son exemple à la Nation d'y combattre depuis: nonostant le commandement exprés de leur Loy, d'observer à tel iour vne entiere cessation, nonostant aussi, que ce Decret eust esté tres-exactement obserué par tout, & que les punitions eussent esté fulminées par Dieu mesme sur les infracteurs, quelque necessité qui les eust pouffez. De plus, toute alliance avec les Infidelles est deffenduë en l'Exode: & pourtant ces grands Princes & Pontifes, Ionathas & Iudas Machabée, ne laisserent point de faire Ligue offensive & deffensive avec les Roys de Syrie & d'Egypte, les Romains & les Lacedemoniens. Voila deux argumens inuincibles, & qui quadrent à nostre sujet par vne iuste analogie; qu'en ce qui ne choque point l'équité de droit, les Loys & Decrets reçoient interpretation selon les temps, ou selon les circon-

stances. Je remonté à ces dispenses n'aguere alleguées, que la Iustice feculiere prend & donne aux hommes en certains cas, sur la Loy par qui Dieu deffend l'usage du glaiue: & ie verifie par elles, qu'elle ne iuge aucune chose estre pire, ou plus à fuyr, que l'impunité du meschant, c'est à dire, de ce luy qui offence la Majesté diuine ou les hommes: & consequemmēt qu'elle autorise tacitement chacun à faire autre part encore de main propre le chastiment du tort receu, i'entends tousiours, en tēps, lieux & mesures, quand il ne le peut tirer d'ailleurs, ainsi que i'ay monstré qu'il luy arriue à toutes heures. Car si la Iustice feculiere, ose faire ces prudentes distinctions, sur le Commandement de Iesus-Christ, alors qu'il interdit le glaiue? pourquoy ne sera-t'il permis à la Raison vniuerselle, dont la Iustice feculiere ou ciuile n'est qu'une branche, d'en faire quelques autres, tant sur les Loix diuines, qu'humaines: pourueu que ces distinctions soient articulées de toutes les circonspectiōns, & de tous les respects requis? & dauantage aussi de ceste necessité que ie viens de proposer, de ne la pouuoir obtenir par autre moyen? outre cette quantité de precautions plus particulieres que ie vays adiouster.

Il faut donc remonstrer à ceux que la crainte de cēt abus de vengeance touche, qu'ils facent bien nourrir leurs enfans, afin d'entendre la raison par tout, & de se picquer d'ambition également viue & genereuse à la practiquer regulierement. Qu'ils leur facent apprendre à cherir sensiblement le bien-faiēt & ressentir le mes-faiēt, de mesme sorte: mais à desirer plustost neantmoins, de ne receuoir iamais aucun bien-faiēt, que s'ils n'apportoient tous leurs efforts à le recognoistre: les induisans de plus, à souffrir mille outrages, plustost que d'en vanger vn mal à propos ou hors de mesure. Que si quelqu'un leur faiēt vn bien & vn mal, il faut qu'ils leur inspirēt l'adresse & la volonté de cōtrepeser ces deux d'un esprit desinteressé, pour voir si le bien peut couvrir son contraire, dont ils soient obligez de donner assistance à l'offenseur: resolu au demeurant, d'aymer n'...

mille fois manquer à chastier ce mal qu'à recompenser ce bien, s'il surpasse le mal tant soit peu. Que ces peres, que ces Precepteurs ouurēt les yeux de leurs pupilles à mettre notable difference, entre les iniures perpetrées contr'eux de pure malice, & celles qui le sont, non seulement par droit & deuoir, car il en est par fois de celles-là, mais encore par interest ou passion, & mesmes par bestise Interest ou passion, lesquels s'ils sont iustes & proportionnez à l'iniure qui vient de leur part, ne luy laissent peut-estre meriter nulle revanche: s'ils sont iniustes, la luy font meriter au moins temperée: i'entends pourueu que cet outrage ne s'emporte pas aux extremités: ouy certes plus douce & temperée sans comparaisson, faut-il appliquer la peine à l'outrage qui procede de ces deux causes, qu'à celuy de cette premiere espece, qui se fait de malice atiltrée, naissant de pur mespris. Qu'ils portent leurs mesmes enfans, à ne se vouloir ressentir que des offences poignantes: & dauantage, à receuoir satisfaction de celles-là par fois en tēps & lieux: les exortans encore, à s'abstenir de vengeance, quelque suiet qu'ils ayent de la desirer, où ils ne la pourroient obtenir sans vne fuite de mal public, adioustons, fuite de mal particulier, s'il tombe sur celuy qui n'en peut mais, & dauantage, à ne la rendre plus frequente ou plus acre, sur le foible que sur le fort. Qu'ils leur enseignent combien est bestiale & combien lasche, la vilenie que ie voy regner tous les iours; de se vanger aussi sanglantement de la contretouche de parole ou d'effect, qu'on leur rend sur vn affront, que si on leur faisoit l'affront mesme de pure & cruë aggression. Et qu'ils leur imprimant, que celuy qui a eu le courage assez turbulent & l'esprit assez yure, pour ne se pouuoir garder d'offencer, doit au moins esteindre & retrancher son yuresse tout court, & non la multiplier par vne secōde: c'est à dire par l'impuissance de souffrir le chastiment qu'il merite. Ouy certes, il faut qu'ils forment ceux qu'ils gouernent à conuerser legalement, ou patienter fortement & genereusement le coup de revanche, pour eux-mesmes, & pour leurs amis; de qui
par

par consequence infaillible, i'interdis aussi d'assister d'effect ny de parole, les vangeances qui se trouueront effrenées, par cét excez, que les parties se veuillent vanger d'une vangeance qu'ils ont prouoquée, ou par autre abus. Car ceux qui prestent faueur aux vangeances indeuës, par quelque voye ou biais qu'elles le soient, sont coupables de la faute propre, & de celle de ceux qu'ils assistent: puis qu'ils ne la commettroient point sans leur support. En France au iourd'huy, si quelqu'un est ennemy du seruiteur d'un jeune Roy, s'il est parent ou amy d'un rebelle, soudain que le tambour sonne pour la faction, ces gens se croyent dignement excusez, de s'armer & de la suiure. Voila pas triomphé? voila pas le deuoir qui regarde le Prince, non seulement inferieur à tous leurs deuoirs, mais encores à toutes leurs passions? Que ces peres & ces Prepteurs-cy fassent naistre à leurs mesmes enfans, le desdain & l'horreur de ceste infame ordure que ie vois en vsage assez frequent, de faire cent indignités à ceux auxquels l'on en a fait vne, si les Offensez sont assez mouffes ou mal estayez de force pour les souffrir: les Offenseurs alleguans simplement: Ils me hayent: lors mesmes qu'ils ne peuuent alleguer, ny le moindre ombra-ge de desplaisir receu d'eux, ny aucun effect ou mot de revanche, sur le desplaisir qu'ils leur ont aduancé. Qu'ils les instruisent à fuir ce sol amour propre, qui leur fait paroistre en l'offence, vn Elephant ciron, quand ils la font, & l'enuers de cela quand on la leur rend. Qu'ils les disposent à reietter comme brides à veaux, le faux rapport, la legere croyance, les vrayes semblances si la verité n'y luyt clairement, les mal entendus, & les entend-trois; qui les peuuent susciter à quelque mauuaise estime ou à quelque indignation au dommage de qui que ce soit, ou rattiser le fiel de celles qu'ils auroient desia peut-estre conceuës. Qu'ils les fléchissent de plus à cette moderation, de ne croire iamais leur seule teste en toutes les precautiōs mentionnées: pour decider si elles sont pesées en vn iuste trebuchet, ou non, sur les occasions des vangeances: mais plustost à mesler à leur sens,

lors qu'ils les voudront examiner & practiquer, le conseil des plus sages, & des plus gens de bien, de peur de se trôper en cét examen & d'errer en cette pratique; soit qu'ils se trompassent par l'aveugle jalousie de leurs propres interets, tres-coustumiere, ou par quelque humeur aduste, ou par ignorâce particuliere du faict, ou generale imbecilité de leur ceruelle. Qu'ils leur pestent en suite à cor & à cry, cette pendarderie que l'on voit regner assez souuent, de heurter, aussi rudement vne plainte, pour sobre qu'elle soit, qu'une iniure, & qui plus est, de heurter de mesme la requeste d'un simple éclaircissement: & qu'ils leur detestent apres ceste autre veillaquerie, de dire le pis qu'on peut des le commencement du moindre bruit; soit pour brauer, soit de crainte que la partie ne le die, comme si l'on pouuoit l'empescher de damer sur toutes iniures, iusques à la mort, soit par autre sottise. Et cela sur des riottes, qui la pluspart du temps passeroient comme vn esclair, ou se dissoudroient en quelques parolles legeres & preambulaires; sans ceste folie & ceste insolence harangeres d'une des parties, qui portent, que la discretion de l'autre demeure inutile à la pacification. Qu'ils leur facent gouster parmy tout cela, qu'il vaut mieux estre le patient que l'agent en des procedures de cete forme, s'il faut estre l'un des deux, de pareille mesure, qu'il vaut mieux rencontrer vn sot que l'estre soy-mesme. Et finalement, qu'ils les dressent d'une inuincible resolution, à l'air d'une vie affable & benigne, pleine de foy, discrete, respectueuse, fuyant superstitieusement d'offencer, & souffrant encores l'offence iusques à certaine proportion; tant par charité Chrestienne & morale, que pour contreminer & compenser par ceste prudente mansuetude, la foiblesse de l'esprit & le desordre ou l'imbecilité des mœurs de ceux auxquels on peut auoir affaire: affin de porter de toutes parts & à toutes mains les aduances de la paix. Qui-conque obseruera religieusement toutes ces aduertances, circonspctions & reserues, ie suis trompée s'il ne se peut vanger, par vne exception iuste & legitime de toutes les

Loix, qui portent interdiction de vengeance.

Or apres auoir aucunement raisonné ce suieét, ie veux toucher quelques authoritez & quelques exemples, pour arc-boutant de ma these. Laissons à quartier la Philosophie, Loy, Tutrice, & Lumiere de la vie humaine: laissons-la soustenir & repeter par la bouche de mon second Pere; Que lors qu'elle deffend au Sage de s'emporter de courroux sur l'iniure, c'est affin d'en mieux trouuer le reuers, & d'en assener la contrepoincte plus viue. Oublions Seneque, qui proclame l'occision du Tyran estre le sacrifice plus agreable aux Dieux: & tout meschant & offenceur, est vn Tyran priué. Mais quoy, si les Sainctes Lettres condescendent encore à cela mesme? Moyse declarant aux Leuites en l'Exode, qu'ils auoient fait vne offrande à Dieu, d'auoir assommé leurs parents pour l'idolatrie du Veau d'or? Que si l'on respond que ce traiét fut simplement vne voye de fait, non pas vne vengeance: ie demande, si quelqu'vn de ces zelez eust esté flestry de reputation, ou cassé du Panegyrique dont Moyse illustroit cette compagnie, pour auoir parmi de tels Idolatres tué de sa main, ceux qui eussent eu n'augeres esgorgé son fils, son pere, ou son honneur? Il y a plus: quand Dauid, homme selon le cœur de Dieu, commande à son fils en mourant, de tuër Semeï qui l'auoit autrefois maudit allant en guerre, n'estoit-il point vindicatif? Nos antagonistes font vne replique fort sophistique, alleguant; que cela se fit pource que Dauid Prophete, preuoyoit que cet homme defferoit le Roy son fils apres luy: ne voyans pas, que s'il eust esté poussé de ce motif, il eust beaucoup mieux aymé l'alleguer, que l'ancienne iniure, de laquelle apres tout il auoit promis pardon à Semeï. D'autres disent, non moins sophistiquement, que Dauid en qualité de Roy, commandoit cette mort pour raison d'exemple vniuersel & ciuil. Comme si tout le monde en sa vengeance se pouuoit pas couvrir d'vn tel bouclier: comme si la raison d'exemple deffendoit aux Roys de pardonner par fois, mesmement à ceux qui suiuant la recognoissance de

Semeï, s'humilient à requerir grace, & la requerir sur vn crime de si peu d'effet & de suite, ayant eu autant de pouuoir de maudire que d'absoudre son Prince: & dauantage, s'estant coiffé de ce fol caprice par vne fièvre de passion vers Absalon, non par mespris de son mesme Prince: & comme si finalement, les termes & la voye dont vse Dauid, ordonnant de tuër, non de mettre en Iustice, ce qu'il eust peu facilement sur vn tel excès; ne ressenoient pas beaucoup plutost vn viel vlcere de courroux & d'animosité, qu'vne intention d'exemple. Courroux iuste enfin, veu l'impudence de Semeï vers son Roy: laissant toutesfois aux Scoliaſtes de la Sainte Bible, le soin d'accorder ce commandement de vengeance, avec la promesse que Dauid auoit faite à cét homme, de luy donner la vie: promesse qui ne deuoit point estre violée, si i'en suis creüe, & si i'y voy clair. Régardez avec quels termes il exprime encore ailleurs, en la Version de Desportes, son appetit de iuste vengeance, & iusques à décocher les plus aspres maledictions sur les peres, meres & enfans de ses ennemis.

*Establis vn meschant qui maistre luy commande,
Et que quelque Satan son contraire se rende,
Touſiours pour l'affliger à sa dextre attaché:
En iustice appelé, par sentence équitable
Soit conuaincu de crime & déclaré coupable,
Et que son oraison luy retourne à peché.*

*Que courte soit sa vie auant l'aage coupée,
Et que sa fonction soit d'une autre occupée,
Que sa femme soit veſue & ses fils desolez,
Orphelins, vagabonds, questent de porte en porte,
Après estre chasséz par vne main plus forte
De leurs vuides manoirs demolis & bruslez.*

*Que le fin creancier d'usure rechargée
Luy tienne estroittement sa substance engagée.
Et que les estrangers butinent ses traueux:
Qu'entre tant de viuans vn seul bien ne luy face,*

*Que la mesme rigueur persecute sa race,
Vn seul ne se trouuant qui console ses maux.*

*Que sa posterité long temps ne soit viuante,
Que son nom soit perdu dès la race suiuiante,
Et s'efface à iamais hors de son souuenir:*

*Que les iniquitez par son pere commises,
Et par sa mere aussi, ne leur soient point remises,
Ains puissent pour tousiours deuant Dieu reuenir.*

*Qu'il ayt la maudisson pour habit ordinaire,
Qu'il s'en couure en tout temps, & que toute misere,
Ainsi qu'un ceinturon le serre estroitement.*

*C'est ce que l'Eternel garde pour recompense
A tous ces mal-heureux qui me portent nuissance,
Et qui tant de desseins contre moy vont tramant.*

Aucuns repartent, que ces vangeances suportables en la Loy de Rigueur, ne le sont plus en la Loy de Grace: neantmoins c'est se couvrir d'un sac mouillé, les deux Testamens estans tres-necessairement, vniment & concordamment enchassez l'un sur l'autre. Adioustons, qu'il n'est point de pareille Loy de Rigueur, que celle qui deffendrait à tout prix la vangeance d'une iniure bien affilée, à ce que disent ceux qui l'ont soufferte: partant la peine que la Loy de Rigueur iettoit du costé de l'outrageant, la Loy de Grace par l'interdiction de vangeance, si elle estoit absoluë, la reietteroit du costé de l'outragé. Mais à bien parler, la Iustice permettant la poursuite iuridique, pour auoir raison des iniures, autorise & adouë assez la continuation de ceste Loy de Rigueur, si Loy de Rigueur y a: car en vne plaine & vraye Loy de Grace il faudroit tout pardonner, & non iamais poursuivre aucune vangeance ou punition: chose tres-inique, & qui remettrait le Monde en la confusion du Cahos.

Pour fin, si la Iustice Diuine patiente qu'on face iouër la mine des iustes & cui sans ressentimens, & mesmes de main-mise, & si elle entend souffrir en leur faueur, vne parenthese à sa prohibition de vangeance, la Iustice ciuile,

commè nous auons tantost escrit, au moins la souueraine, n'est gueres plus reuesche en effect sur ce poinct: quelque semblant qu'elle facent de paroles, pour deterrer les iniustes ou les excessiues vangeances des fous, dont le Monde est plein. Les exemples de la clemence du Magistrat, sur la iuste vangeance, que les Iurisconsultes nomment Acte de Nature, sont infinis aux Siecles antiques & ne sont pas incongnus aux nouueaux. Mais i'en proposeray seulement quatre ou cinq des anciens, pour sceller ce Traicté. Popilius Lenas Preteur & Iuge fameux, ne voulut iamais punir vne fille qui auoit tué sa mere: outrée du mortel regret d'vn sien enfant, assommé par la vieille en haine d'elle. Et Dolabella, Proconsul & Iuge aussi de grande reputation en Asie, sur le faict d'vne femme meurtriere de son fils, & de son mary, pour vanger vn autre fils d'vn premier liét, qu'ils auoient assassiné; se trouua l'esprit si my-party pour & contre, qu'il en renuoya la cause au Senat d'Areopage: & le Senat apres vne deliberation meure & profonde, condamna ceste pauure mere à sortir de prison: ie veux dire, la remit à comparoistre dans cent ans. Qui ne scait que les Dieux & les Sages absouldirent Orestes du meurtre de sa mere, pource qu'elle auoit tué son pere? qui peut ignorer encorès que ce vray Sainct P. Affricanus, approuua le meurtre de Tyberius Grachus, commis pour vanger la liberté Romaine? & que Rome en sa plus haute innocence remit à Marcus Horatius la mort de sa sœur; quoy qu'elle n'eust rien faict de pis que de lamenter dans la nouvelle & haute victoire de ce frere, la perte d'vn ennemy de la Patrie, à cause qu'il estoit son fiancé?



ANTIPATHIE DES AMES BASSES
ET HAVTES.



'Ame ne servant au Vulgaire que comme le sel au pourceau, pour le garder de corrompre, disoit vn Ancien; mal-heureux sont auprès de ce monstre de bestise, *quod vigilans fertit*, ceux de qui la sagesse & la vertu sont en quelque estage extraordinaire: car alors il ne les peut cognoistre, & la nature de la bestise porte, de condamner tout ce qu'elle ne cognoist pas. Mais ce monstre s'appelle chacun, ou peu s'en faut: ie le veux escrire & rescrire à chaque fueille de mes Traictés. Aussi est-il vray, que iamais homme ne rencontra mieux qu'un Peintre, qui coiffa le globe de ce bas Vniuers d'un chaperon de fou renforcé de ce mot: *O caput helleboro dignum!* Comment ne seroient les entendemens de tel degré sauuages au goust d'un Vulgaire, veu qu'entre leurs égaux mesmes ils lesont par fois au premier abord: suiuant la nature des bons esprits des morts & des bons Demons aussi, qui ne paroissent iamais, s'il faut croire des Autheurs celebres, sans apporter quelque frayeur d'arriué, les mauuais au contraire, vn contentement: les vns & les autres renuersans ceste medaille auant que partir. Toute la gloire de la fille du Roy, dit le Plasmiste, est en l'interieur; & par ce moyen elle est difficile à penetrer & à recognoistre. On lit cette Sentéce en bon lieu: Pour plaire long-temps, il ne faut pas plaire soudain: *Quæ citò placent, non diu placent.* Les cōmunes âmes ressemblent ordinairement au premier accez, les lieux qui paroissent beaux de loin, & de prez, rochers & precipices: les belles & grandes, sont pareilles à ceste Minerue de Phidias, qui de prime face parut si monstrueuse que le Peuple l'en voulut lapider, croyant qu'il se mocquoit des Dieux: depuis mise en son iour, sembla tres-parfaite & celeste. Et ce n'est

pas de merueille si ces gens de haut-relief, semblent par fois ainsi sauuages à leur égaux mesmes aux premiers abords, iusques à ce que ceux-cy ayent employé la prudence & le loisir à discerner, si plusieurs des plus sublimes actions ou paroles de ceux-là, lesquelles portent vne apparence equiuoque de sens ou d'erreur, tant qu'on en cognoisse le ressort interne; procedent du bon ou du mauuais: cela veut dire, du sens ou de l'erreur, de la haute sagesse ou de l'extrauagance. Quel Sage de la plus haute eleuation, eust sceu pour le commencement discerner, si ce Philosophe Grec, qui faisoit gloire de conter aux premiers venus, qu'il estoit fils d'un esclau cicatricé au front, & d'une garce; se portoit à cela par vne gauffe ignorance du monde, ou par vne sagesse, qui voyoit clair où les autres ne voyoient goutte, & tenduë à fouler aux pieds les grimaces & l'approbation mondaine: Sagesse assistée d'une genereuse confiance du merite de son maistre, que ces accidens externes & fortuits ne pouuoient humilier ny flestrir? Quel Sage encores, s'il eust ignoré de quelle trempe estoit Socrates, eust peu digerer en plus de trente articles, ce plaidoyé dont il entretenoit ses Iuges en Platon: notamment le Passage par où il expose à certes; que la mort qui le menace alors de si prez, luy paroist indifferente, comme chose qu'il ne peut cognoistre ne l'ayant pas esprouée? quelle face dis-ie d'ignorance excessiue ne porte ce discours d'une part? quelle hauteur aussi de sapience & de constance ne se represente de l'autre part selon l'oreille qui l'escoute, en vne telle, si nouvelle & si sublime meditation, & employée en l'extremité d'un tel peril? Que dirons-nous de cette libre expression qu'il fait, du besoin que les Citoyens de sa Republique ont des exhortations & des aduertissemens de sa suffisance? quoy de la ballotte qu'il se donne à soy-mesme, non seulement d'absolution, mais encores de l'oëtrois d'une recompense vtile & honorable? Toutesfois il suffit que le Lecteur soit aduertiy par ces trois mots, pour auoir recours à la Piece mesme, sans que ie me trauille à la citer plus auant.

Or

Or donc suivant ma route, ie veux monstrier, que le iugement necessaire en la discussion de ces appareces equivoques de sens ou d'erreur, difficile à faire de prime face par les égaux mesmes des grâds Personnages, sur leurs actions ou sur leurs paroles; ne tombe point, à plus forte raison, aux cerueaux du Vulgaire: moins encore y tombe la patience de prester quelque iuste loisir sur vne si importante consideration, iugeant toutes choses sur l'étiquette du sac. Ils ne sçait ce que c'est, d'appeller des premieres pensées aux secondes. Ainsi ne nous émerueillons pas, s'il ne liquide & ne discerne rien, qui ne soit grossier, ou discerné grossierement. On voit le Ciel en vn clin d'œil: mais il faut du temps à voir vn esprit, autant qu'à l'instruire, & de l'industrie non moins. Il me semble auoir ouy reciter, que quelqu'un du passé, definit les gens dont ie parle, c'est à dire, selon son intention & son Siecle, les Philosophes; personnes où chacun trouue à reprendre: surquoy Senèque adiouste vne reigle; De mespriser & d'estre mesprisé, pour Loy fondamentale de la Philosophie leur mere & la sienne. Auis & sentence des Sages, disoient les anciens, tiennent lieu d'un paradoxe perpetuel parmy le Vulgaire. S'ils semblent extrauagans & detraquez encore, à ceux qui les leur semblent, quel miracle y trouue-t'on? tout homme pertinent ne peut estre tel, qu'au goust de celuy qui l'est luy-mesme: l'extreme effort de la pertinence, & qui n'appartient qu'à elle seule, consistant, à iuger bien à point soy-mesme, & autruy. Dauantage, la plus plantureuse folie au goust d'un malhabile homme, c'est vne action ou vne parole qui surpassent la portée de la comprehension ou de son sentiment, & toute action, comme toute parole de sagesse la surpassent, peu d'exceptions faites. Qui plus est, le chef de cette Bande Philosophique, nostre Socrates, fut battu du vent des charités ridicules plus que homme du monde, iusques aux Theatres effrenez: & le fut aussi des criminelles iusques à la mort: sans alleguer Dauid, qui se plaint tant du fleau de la langue. Non seulement les

Atheniens empoisonnerent ce miracle du Genre-humain, sous pretexte de gaster la Jeunesse, crime duquel il estoit, non simplement exempt, car il possedoit vniquement la vertu contraire: mais ils publierent Tyrtée pour vn esprit hors de ses allignemens, & Democrite de mesme, tesmoin le bec iaune que leur fit apres l'auoir examiné, ce grand Hippocrates, qu'ils auoient enuoyé vers luy, pour medeciner son cerueau. Plus ils firent payer à Homere cinquante dragmes d'amende, comme estant frappé de pareille maladie. Esecoutons Ronfard par la bouche des Muses qui l'exortent à philosopher.

*Tu seras du vulgaire appellé frenetique,
 Insensé, furieux, farouche, fantastique,
 Maussade, mal-plaisant: car le Peuple mesdit,
 De celuy qui de mœurs aux siennes contredit.
 Mais courage, Ronfard, les plus doctes Poètes,
 Les Sybilles; Deuins, Augures & Prophetes;
 Huez, siflex, mocquez, des Peuples ont esté:
 Et toutesfois, Ronfard, ils disoient verité.*

L'Eglise primitiue nous rapporte les accusations de ces faux Euesques du Conciliabule du Chesne, contre S. Chrysofome; Qu'il menoit vne vie de Cyclope, amassoit grande quantité d'excellentes pierreries pour trafiquer, iniurioit & mesprisoit les autres Ecclesiastiques: & finalement, qu'on ne le voyoit iamais prier Dieu, ny gueres en l'Eglise. D'ailleurs, S. Athanase & Saint Thomas ont esté grieffuement calomniez en leurs personnes: & non moins S. Hierosme, qui le fut iusques au reproche d'impudicité, ouy mesmes au milieu de sa mortification extresme: leurs Apologies le tesmoignent: adioustant ce dernier; Qu'il loüe Dieu, de ce qu'il se trouue digne d'estre odieux au Siecle, & qu'il scait, qu'on trouue autant le chemin du Ciel, en la reputation iniurieuse, que fauorable. Saint Thomas mesme vn iour, fut chassé de la Chaise à viue force par l'Vniuersité de Paris. Quelles testuës, turbulentes & sottes censures, n'a point souffertes tout de nouveau, ce pertinent & reli-

gieux Ouvrage de l'Introduction à la vie deuote : registrées dans la Preface de son digne & docte frere, le Liure de l'Amour de Dieu? Mais vrayment, quelles censures pires & plus foles, si pis se peut, & iusques au scandale, n'ont point lapidé cetuy-cy luy-mesme, au rapport veritable du bon Amy de l'Autheur, Monsieur l'illustrissime Euesque du Belay, en cette Oeuure qu'il appelle l'Esprit du Bienheureux Euesque de Genesue: & cela sur les baisers legitimes du mariage humain, figure mistique de ceux du celeste de Iesus-Christ & de la sainte Eglise! S'ils m'ont persecuté, ce dit Iesus-Christ à ses Disciples, aussi feront-ils vous: & ailleurs: Si le iuste estoit du monde, (lequel iuste comprend aussi le sage sur qui nous sommes) le monde aymeroit ce qu'il recognoistroit estre sien: mais il le hayt, pource qu'il n'en est pas. Et ses proches eurent quelquefois enuie de le lier luy-mesme comme insensé: sans parler du reproche d'esprit fouruoyé, qu'on faisoit à S. Paul, à cause de sa doctrine, Aristote allegue ces Vers, pressé sur ce propos, de la consideration du peril:

*Qu'vn pere instruisse vn fils, s'il ayme sa fortune,
A n'exceder iamais la sagesse commune.*

Il est autant pernicious aux ames de particulier merite, d'estre examinées d'vn iugement bas, c'est à dire d'vn iugement vulgaire, s'il n'est du tout innocent & benin, que de rencontrer vn aspic en furie: & le caractere d'innocence & de benignité, se trouue rarement en ce degré de iuges. Outre que la lumiere de la Vertu est si viue & si penetrante, que ceux d'entre ces testes-là qui ne sont point au plus profond estage de la bassesse, restent encores, ce semble, capables de l'appercevoir aucunement: & partant ils l'enuient de ie ne sçay quelle sorte, quoy qu'ils rauallent son prix en general, & flestrissent son lustre en particulier, par des parolles de mespris & d'imposture, sur les suiets auxquels elle se rencontre.

Or non seulement à mesure qu'vne ame ou qu'vne action s'esleuent plus haut, la veuë du Vulgaire s'affoiblit à les

Qui copie.

discerner iustement, si iene l'ay desia dit dans ce Chapitre & ailleurs par occasion; mais dauantage, il est tant plus esloigné, de pouoir mordre à cette cognoissance du prix des iugemens ou sentimens, des reiglemens & des actions des belles ames; que le plus excellent Bien est celuy qui s'auoifine du Mal sans y toucher: la perfection en toutes choses, estant ce, à quoy l'on ne peut rien adiouster ny diminuer, sans luy faire tort: sur tout aux choses de cette espee, sentimens, ordres & reiglemens d'vne saine & haute Raïson, & mesure exacte requise aux mœurs & deuoirs humains. De façon que le bien-faire & le bien iuger des belles ames, quand ils se portent au point de leur excellence, eschappent à la perquisition & approbation du Commun, par leur propre nature & hauteesse, & quelquefois mesme encore par le proche voisinage du mal. Comment le vulgaire pourroit-il distinguer les ioinctures si primes & si delicates qui se trouuent quelquefois entre ces deux choses? Comment conceuoir ou gouster au besoin certaines exceptions requises, par dessus toutes les Loix & toutes les reigles? & digerer en cette noble & genereuse Thesbé de Pheres, le meurtre d'Alexandre son mary, non plus qu'en Timoleon celuy de son frere? La veüe du Commun, veüx dire, estant si stupide & si louche, ce n'est pas merueille si les obiects se trauestissent pour luy donner le change: il mescognoist tantost la pertinence, tantost la sincerité, des mouuemens & des actions de ces esprits rehauffez au dessus de l'ordinaire, ou Philosophiques, afin d'vser du terme ancien: si cette pertinence & cette sincerité sont pures, primes & simples, & si l'vne & l'autre ne prennent dans les excés qui surpassent leur iuste perfection, vn corps materiel & palpable, pour sa lourde main: suiuant le train des Anges: qui s'auillissent à l'ayde d'vne masse palpable, quand ils veulent comparoistre aux yeux de nostre foiblesse. Pour exemple, il ne remarque la prudence, que par la cautelle, ou la pesanteur: la vaillance, que par la temerité: la pudeur, que par vne aygreur reuesche: la clemence, que par vne indif-

ference stupide des bons & des mauuais offices: l'innocence & pureté des mœurs, que par l'hypocrisie: ny la vraye religion d'un cœur, que par la bigotterie: ainsi du reste. D'abondant, cét animal ne manqué pas de choquer les actions des ames hautes; si elles ne les esloignes à trente brasses de celle des deux extremité morales qu'il croid estre plus à fuyr, & leurs iugemens & sentimens de mesme: au lieu que ces ames supremes, croyent faire, sentir & iuger ces choses là de plus saine teste, ne les escartans qu'à demy brasse d'une telle extremité. C'est vn signe vniuoque des entendemens de fin or, de scauoir discerner le Bien sur le bord du Mal, si besoin est: & tout de mesme, signe vniuoque & general des esprits de bas aloy, de prendre tousiours pour faute & pour mal, ce qui s'en approche. Vn iugement deslié, scait partir vn filet en quatre: & par tout il le faut partir, ou fallir. J'ay, disoit Pindare, plusieurs traiets en ma trouffe, qui sonnent bien pour les Sages: mais pour la Tourbe, ils ont besoin d'interprete. En effect, ie croy qu'un si magnifiquement hardy Poëte, & si pompeusement émancipé, fut déchiré du babil populaire tant qu'il vesquit, & plus de cinquante ans apres: ce Poëte, à dire vray, né pour remplir & pour comprendre la somme immense des ans & des Siecles: vsons de la riche metaphore d'un grand Cardinal en son Mausolée de Daphnis. Ces erreurs & temerités des arrests du Vulgaire, que ie depeinds, ont deux principales causes: la premiere est l'impuissance & la stupidité d'esprit de leur auteur, assez congneues & remarquées des l'entrée de ce Traicté: la seconde, qui peut estre depend de ceste premiere, c'est; que les Sages font, iugent & disent les choses tant qu'ils peuuent, par raison; ce Vulgaire par coustume & routine: lesquelles sont sottés comme ouurages de sots, tels que leurs inuenteurs furent; & neantmoins seule mire, à laquelle il veut butter & regler ses opiniōs & ses deportemēs, & de plus ceux de ses voisins. Quel moderateur publique; ie vous prie! Vn hōneste homme pardonne bien vne bestise, par fois & souuent: vn sot

par ces incōueniens-là, ne pardonne gueres vne sagesse, ny
 iamaïs celle qui se trouueroit estre de supreme excellence.



CONSIDERATION SVR QVELQVES
 contes de Cour.



'Appris le conte qui suit d'un Cavalier
 d'importance, qui disoit le tenir de Mon-
 sieur de Maintenon son oncle: C'est qu'en
 la Cour de son temps vn personnage tel,
 que ie ne puis designer la mesure de son
 merite sans accuser son nom, pensa vers le
 temps de la Ligue, estre baffoué par galan-
 terie dans le Cabinet, & pour le meilleur marché n'y practi-
 qua d'être gueres d'estime: à laquelle encore, pour ce lieu,
 la suite des iours n'adiousta que ce qu'il faut pour s'exemp-
 ter seulement du mespris. Homme neantmoins de condi-
 tion, d'espée, de moiens, de mine & d'assurance, mais
 non assidu près de sa Majesté. La cause vniue de cela, fut,
 que les Courtisans ne peurent gouter vne gentillesse & vne
 suffisance hors d'exemple: imitateurs par tout de ces bons
 Suisses, qui donnerent pour cinq soulds le grand diamant de
 Bourgongne, à faute de voir le iour à douze heures. Au-
 tant & pis en arriua-t'il à la Boétie, si grand hōme par le tes-
 moignage des Essais: dont en detestatiō de la tyrānie gene-
 ralmente, de qui l'insolence est vne layde circōstance; il fit
 ce pertinēt & delicieux Ouurage du Contr'un: tres-esloigné
 pourtant, ainsi que les mesmes Essais remarquent, d'estre
 escrits en hayne des Roys: intention que quelqu'un Pro-
 testans luy voulurent autresfois attribuer. Et certain grād
 Prince vers ce mesme temps, commença d'esmouoir, ou
 pour le moins de fort eschauffer ceste verne, imbecille &
 nouvelle née de son Siecle, & l'eschauffer aux despens du
 sot & de l'habille, afin de chercher nouveaux plaisirs: tant

il estoit peu vray qu'il fut graue, ou qu'il cherist les belles ames, comme il vouloit que l'on creust. Les Grands n'aiment gueres les personnes fort capables, se souuenans de cét ancien Mot: Les plus fascheux vents pour nous, sont ceux qui nous descouurent. Dauantage, ces gens-là sont ordinairement de telles ames, autant qu'ils sont penetrans à les descouurer & à les gouster, comme des ieux de passe-passe, qu'on mesprise en les admirant. Que ne se souuiennent-ils toutesfois, que Iupiter prend à iniure en l'Odyssée, que Pallas peust croire qu'il eust oublié son Vlysses: veu qu'il estoit, dit-il, orné d'une telle excellēce d'entendement? Certes, quiconque ne recherche & ne cherit ces ames, declare sans excuse, que la sienne n'a pas l'adresse de les employer. Et rapporte Xenophon au Sympose; Que Ganymedes fut rauy dans les Cieux, pour la beauté de son esprit, non pour celle de son corps ou de son visage. Quoy si Socrates comtoit entre les suprêmes beatitudes de l'Immortalité, de conferer avec les illustres esprits, hommes & femmes, qui auoient autresfois esclairé la Grece? Qui plus est, nous apprenons d'Athenagoras, en son Liure du Parfaict Amour, que la Theologie de Iupiter Hamon portoit; Que les Demons iettoient par fois en l'air des beuglemens, & forgeoient ces orages que nous oyons, pour le dueil de se voir deslogez par le trespas de chez quelques belles ames qu'ils souloient regir. On demandoit à Diogenes, pourquoy les riches auoient plustost pitié d'un estropiat, que d'un Philosophe, necessiteux également: Pource repliquait-il, qu'ils n'ont pas peur de deuenir Philosophes, ouy bien estropiat. Il faut croire en cas pareils, que si les testes de Cour dont nous parlions à l'entrée de ce Chapitre, traittent plus mal s'ils peuent les honnestes gens que les autres, c'est qu'ils n'ont pas peur de deuenir honnestes gens. Au partir de-là, se tenans assurez, que par la prudence de tels esprits, celuy d'entr'eux qu'ils offensent n'oseroit repliquer aussi vertement que les attaques meritent, pource qu'il recognoist son pouuoir ou foible actuellement, ou for-

ble à proportion du leur, (car on sçait que ces faux galands n'affaillent iamais qu'avec aduantage) ils pouruoient tout d'vn coup, à frapper plus vilainement, & se couvrir plus laschement vers ceux-cy, qu'ailleurs. Vn Ancien écrit: Que la medifance se fait aymer de ceux qui s'en escriuent: parce qu'elle semble porter quelque marque de liberté: cependant à la mode que ces messieurs la pratiquent en nos iours, i'entends veu les precautions de seureté qu'ils y cherchent, elle porte marque de seruitude. Mais i'ay peut-estre dit quelque chose approchant de ce propos au Traicté que i'ay fait contre elle. Dieu gard' au reste vn homme d'honneur de se daigner battre avec sa mule comme Stefiphon, & de s'attaquer de paroles avec celuy qui n'a que perdre en vraye reputation, ny bonne ceruelle en teste, non plus que telles personnes. Toutesfois laissant mesmes à part la honte & la lascheté de telles entreprises, l'interest des combats ou des querelles, & des autres calamitez qui naissent de ceste graine; si ces brutaux abordent vn pauvre esprit, que ne le laissent-ils en repos, & que ne s'abstiennent-ils de luy faire mal sur mal, par pitié du malheur de sa niaiserie? s'il est bien né, que ne l'honorent-ils, ou que ne le laissent-ils du moins honorer aux autres: qui sans doute en viendroiet là, si ces caustiques babils de leur bouche, qui croid auoir prescrit contre la conscience & la verité, n'empeschoient qu'on le recognist, tant ils le deffigurent? Certes ils en font bien prés! eux qui gagnent ce poinct au recullement des gens de merite, s'ils le peuuent obtenir; que le champ des Cours demeure presque du tout aux seules impietez ou mœurs corsaires, & aux badineries, vniue gibier des esprits qui leur ressemblent. La fable de certain petit garçon n'est pas mauuaise en vn Poëte Grec. Despité de ce qu'un enfant oyseau le fuyoit par les bois, bien qu'il l'eust poursuiuy de tout son effort; vn vieux Pasteur auquel il s'en plaignit, l'asseura que dans peu d'années estant homme, ce bel animal viendrait nicher en son sein. Sa foiblesse & sa rusticité l'armoient en ce bas aage, contre les abbors & les char-

mes

mes de Cupidon? celles de ceux-cy, les remparent contre ceux de Minerve & de la Vertu; logées par fois en ces personnes qu'ils traitent mal, tout ainsi que sur vn Autel qui appelle à soy de toutes parts avec vn certain religieux mystere, l'honneur & la reuerence: tesmoins les deux exemples qui ont ouuert ce Traicté. Tant y a donc, qu'aucuns de ces plaisans réputent à galanterie superlatiue, non seulement de décrier, mais de piccorer plus volontiers les esprits bien nez & parez de ces dons-là, que les autres: sans deffence, au moins deffence visible à leurs yeux, ou sans fortune, cela s'entend tousiours: & font galanterie apres de dire avec leurs risées ordinaires, que c'est dommage de les laisser chommer, estant capables de faire de beaux repairs & bien aigus aux atteintes qu'on leur donneroit. Noble finesse que m'apprist vn iour vn homme de cette profession, à qui i'auois priuilege de faire reprimende d'vne telle entreprise que ie luy vis enfoncer. Si quelque fol rencontre vn sceptre, il faut qu'il en face vne marotte. Quel prodige de nostre temps? quereller le merite pourcé qu'il reluit: & que ne songent ceux-cy à tirer plustost de la conuersation de ceux-là, les moyens de leur ressembler, & les plus exquises douceurs de la vie? Toutesfois puis qu'ils portent les oreilles de Mydas, ils ont raison de preferer la fluste de Marsias à la lyre d'Apollon, trop delicate & speculatiue pour eux. Quiconque a veu des rustaux, mesprisans toute sorte de delices nobles & gentilles, s'égayer à danser vn branle de village, portans avec la capriolle & la petite huée gaillarde, les talons au derrière à la mode champetre, veritablement il a veu les vrais modelles de tels mesfieurs. Et si quelqu'vn replique, qu'on n'a pas souuent ouy parler que l'on ait piccoté des esprits de riche forme, c'est qu'ils sont rares, & rares encore en leur Troupe, ceux qui manquent du tout de support. Ioint que la rareté d'vne telle entreprise, ne nous doit pas rendre moins vehemens à la recogner: car en vn seul homme rebutté d'vne Coür & du seruire des Roys, ou tué en duel par les effects querelleux

où piqueteurs du babil de ces bouches, vrayz soupiraux d'Enfer, on peut faire vne perte qu'on ne scauroit cōpenser d'vne moitié de l'Estat: sur tout en vn temps si desnüé d'hommes, vrayement hommes, & si necessiteux de leur secours. Qu'eust dit Agripa d'vne si furieuse maladie d'esprit de nostre Cour, de se porter par suffisance affectée à ces excez; luy qui declame avec tant d'acrimonie & d'indignation contre la sienne, pource qu'elle s'y portoit quelquefois par interest & par brigue. Et ces especes de gens s'eschauffent plus opiniastrément à persecuter ceux dont ils ont plus d'opinion, s'ils ont vne fois commencé: tant pour les acheuer de ruiner, de crainte que le temps & les occasions ne leur ouurent le moyen d'vne reuanche, que parce s'ils s'imaginent qu'estans piquez, ils en prennent desia quelques erreurs, les lapidans iour & nuict de paroles en leur absence: à quoy pourtant Dieu scait si des ames de prix auroient le courage de s'abaïsser. En somme ils prennent tant plus de peine à faire passer ceux qu'ils ont offencez pour des gens mesprisables, de ce que moins ils les croient tels: imposture, non seulement contre le S. Esprit, mais tout à fait diabolique.

Sans doute depuis la saison mentionnée, & le Prince sous qui cette vilenie de punctiller & d'attaquer en presence, naquit ou se renforça quand & celle de drapper en absence, comme si ceste dernière ne faisoit point assez de mal & de querelles toute seule; nos Roys ont manqué d'acquiescer cent seruiteurs de grande & particuliere vtilité pour leurs affaires: parce qu'ordinairement les gens de meilleure marque estans plus appuyez & plus riches de merite, que de pouuoir, par l'iniustice de la Fortune, & moins taillez au biais des loyeux; ils les ont d'abord rebutez de la Cour par telles baliuernes. Les moins impertinens de cette Bande entreprennent ces choses-là contre des esprits de cette cathégorie, par enuie ou par crainte de leur progrès ou de leur suffisance, s'il n'est desia dit en quelque façon: les autres sous le rapport d'vn sot ou d'vn ennemy qui se trom-

pe ou qui suppose: les autres par quelque faux iour, sous lequel temerairement ils regardent de mauuais œil l'humeur ou le talent de ces personnes: & les autres finalement par fauce galanterie. De ceste penultiesme espee, fut l'attaque qu'ils donnerent à ce braue & genereux seigneur aîné de la maison de la Valette à son arriué en Cour, sous Henty troisiésme, prenans sa taciturnité r'assise pour pesanteur. Voyez quel interest nostre Monarchie couiroit en l'intemperance d'une langue, qu'il fallust que par elle, le conseruateur de la Prouence, se vist en danger de se perdre auant que de produire ce beau fruct: c'est à dire, fut prest d'exposer sa vie au peril d'un duel, qui est en France vn combat en chemise! N'estoit-ce pas mettre la Prouence elle-mesme le sein nud, entre l'espée & le poignard? Sans compter ceux que la menace de tels exemples a gardés d'approcher, ceux aussi que ces insolens ont seruis de telles viandes, apres auoir passé la pluspart de leurs iours en ce climat de Cour auprès d'eux, comme les bestes fieres s'aduissent vne fois en leur vie d'estrangier leur Gouverneur: témoin vn galand homme, & d'honneste qualité, lequel ils s'aduiserent enuiron ce temps-là, de mal-mener & de contraindre à s'écarter, en l'age de soixante ans au retour d'une charge fort honorable, qui l'auoit tenu quelques années hors de la France: luy supposans qu'il faisoit trop bonne mine. Sans comter aussi plusieurs autres que le duel a raclez d'arriué par les querelles qui naissent de ceste plante, & plusieurs autres der'eschef des plus huppez de toutes robes, comme on a sceu quine s'effoignant pas des Cours pour vne indignité, soit qu'ils y fussent de si trop engagez ou autrement, en sont restez beaucoup moins affectionnez au Prince, & suietz toute leur vie à seruir de risée, autant de fois que l'on se souuient de leur accident: l'obmetz ceux que les coups orbes & honteux ont bleffez apres les piccoteries, pour n'auoir peu souffrir des atteintes sans repart, seul le reuanche dont peut estre ils estoient capables selon leur robe: & ceux d'abondant, que le creue-

cœur de l'iniure si mortel aux courages nobles, a tuez de mort prompte, ou lente, ou volontaire: iusques-là, qu'on a veu par fois des maris de qualité en certaine Prouince, se precipiter pour quelque piqueure de cette espece, receue au suiet de leurs femmes, de la part d'un Grand.

L'obmets encores, que les Corps publics mesmes & venerables, n'ont peu se parer des touches de tels impudents, ny les Grands & Grandes encores, qui plus, qui moins, puisque ie l'ay mis en ligne de compte au second Traicté de *La Medifance*. Mais scauons-nous pas, que toutes les fois qu'un Magistrat fort releué de grade & fameux iusticier, fouloit tondre quelque Courtisan; cestuy-cy se vançoit d'en tirer raison, faisant vne indignité à son fils, Courtisan aussi lequel si bien il couuroit l'iniure, se mettant au deuoir d'un homme de cœur, estoit tousiours tres-malheureux, d'estre contraint d'en venir aux armes ou pres de là, mesmement à cette condition. Quelle amorce, ie vous prie, à faire Iustice, ou tel autre acte louable pour seruir les Roys & le Public, s'il faut qu'une honte ou le hazard d'une mort sanglante en soit le loyer, pour l'acteur mesme, ou pour vn cher enfant. Et plusieurs fois en effet, a-t'on veu les fameux Officiers & Magistrats, non plus en la personne de leurs enfans, ouy bien en la leur propre, picquez de ce taon au Louure, en paroles ouuertes, ou par equiuoque dont ils eussent voulu se pouuoit exempter à tout prix, ie dis s'éuader à trauers des feux & des picques. Que ne feroit point aussi certes, vn homme d'honneur & serieux pour euiter de seruir de risée à la veüe de toute vne Cour. Et que peuuent donc faire encores les vices dont ces gens ont honte, si ceux dont ils passent attaquent, tout droit, & ruinent souuent, la fortune, l'honneur & la vie de leur prochain, de leur familier, & choque rudement le seruice du Prince.

Maquereux

Le tout avec vn grand opprobre & vn grand dommage des Roys, qui ont souffert ou souffriront, le sachant, pour rendre esclaves, eux, la dignité de leurs Palais, la liberté de leurs choix en hommes, leurs affaires consequemment,

& le sang de leur Noblesse, de l'impudence & folie de leurs valets: impudēce vrayment qu'ils n'osent employer qu'en deux endroits, c'est à dire chez leur Maistre sans permission, & avec permission aux maisons qu'ils estiment & respectent le moins. Encore font des plus heureux & des plus fins entre les Rois, ceux auxquels ils ne passent point cette plume par le bec, de leur faire croire que telles algarades sont bien adressées, où ils les portent: car à toute heure ils se rendent maistres du iugement de leurs Princes par cette croyance, aussi bien que de ces choses que ie viens de nommer, & qui leur touchent de si pres: à peine de se mocquer le lendemain de leur credulité. Comme s'ils n'auoient point assez à se mocquer de leur humeur friuole, au cas qu'ils aymassent ces faillies, ou de leur foiblesse imbecile, si les haiffans ils ne les scauent reprimer: veu mesmement que la Cour de France est la seule, en laquelle on s'ose iouer avec vne telle priuauté du Cabinet, ou pour mieux parler, de la moustaiche des Roys. Que disie, la Cour de France? ayant desia remarqué ailleurs, que telles insolences passent quelquesfois iusques en l'Eglise, dont les Prescheurs se tuent de crier: à tort pourtant, puis qu'ils ne se sont pas éveillez plustost: car quiconque ne reuere la modestie, ne reuera iamais l'Autel. Et puis on s'estonne comment vne Noblesse conditionnée de cette façon, se iette à chaque bout de cham, sur le mespris de l'autorité Royale, & sur les entreprises factieuses, au premier interest ou caprice qui l'y conuient/ seule en l'Europe auourd'huy, qui porte cet infame reproche d'auoir, non seulement l'audace, execrable de s'armer contre les ieunes Roys, & bons Roys, mais d'auoir tantost encore tourné les prises d'armes en coustume. J'ay fait ou feray autre part l'exception deuë au merite & tres-vtile seruice que rendent à l'Estat, les gens d'honneur & prudens de cet Ordre.

Quel bruit aussi n'ont fait de cette impudence les plus notables & plus aduisez de la Cour, aux oreilles des derniers Roys? Feu Monsieur le Marechal de la Chastre le

pere, entre autres, fut vn iour forcé de dire à l'vn d'eux, sur quelques funestes reuanches de nouveaux-venus, qu'on auoit voulu pigeonner; Que s'il n'y mettoit ordre, il ne luy viendroit plus de nouveaux Courtisans, & garderoit mal les vieux. Combien de braues Caualiers & des plus insignes, auoit-il peu nombrer, fauchez par ce vice actif ou passif? Combien auoit-il veu de fêmes, sur tout en la Cour du Roy Henry troisieme, plus addonnée à l'amour, attaquées d'affrons parpetuels par des fiolents, sous ombre de quelques contes qui couuroient d'elles vrais ou faux: afin de les forcer, comme ordinairement il succedoit, de se rendre à toute honteuse condition, pour faire la paix avec eux, apres qu'elles auoient souffert vn temps l'aigreur insupportable de cette guerre? Quelles insolences, quelles huées ne fit point la pompeuse suite de M. de Ioyeuse au retour d'vn assez long voyage: complotées d'vn dessein general, contre les Dames & leurs seruiteurs, pour auoir part au gasteau, comme i'ay sçeu d'vn des premiers de la troupe? & combien de querelles en penserent sourdre ou sourdirent en effect? Ie n'y adiouste point les Dames, que nous auons veu prendre vn galand, pour éuiter, disoient elles, les affronts aussi qu'elles eussent receus de gens de cette volée, avec qui elles auoient des affaires riotteuses à demeller. Et croyoit on en effet de l'inclination de plusieurs d'étr'elles, que sans cette crainte & le besoin de coniuurer cette tempeste, elle s'en fussent passées: comme on croyoit d'ailleurs, que plusieurs autres en cette Cour du Roy que ie viens d'alleguer, se fussent contentées d'vne faute, & retirées soudain, si cet infame guet à pends d'vn effronté qui la vouloit tirer en consequence à son profit, ne leur eust mis le glaiue à la gorge pour la cōtinuer; sans conter celles qu'on forçoit ou qu'on force de commencer par la voye de cette persecution, sous la foy d'vne medisance contre elles, qu'vn sot, vne imagination visionnaire, ou l'agresseur mesme, auoient ou ont peut-estre inuentée.

I'ay veu des gens si plaisans, que de se vouloir faire ac-

croire, que le bannissement de ces beaux lieux n'est pas en la puissance des Roys. Mais comment tiendroient-ils en bride par la seule terreur de leur nom, tant de millions d'hommes qui fourmillent aux fins, écartées de leurs Terres, & mesmes en bride: à la barbe de toute sorte d'intérêt, ainsi qu'ils doiuent faire; si hors d'intérêt ils n'en sçauent pas retenir vne poignée en leur Cabinet, par le sceau d'un exprés commandement de propre bouche, & par l'esclat de leur Majesté, ioinct à la grauité de leur présence & de leur sourcil? Or si quelque Cour disposée de cette façon, importe à tous les Roys, combien plus & pour plus de raisons aux ieunes? On voit bien aussi que cela déplaist au nostre, qui regne à present, & qu'il s'en faut cacher de sa prudence & de son humeur serieuse, lesquelles promettent pour l'aduenir la correction de ces manyes. Cét heureux & glorieux Empereur Auguste, par tout hors de là seuer punisseur de paroles offensives; bannit de l'Italie vn fameux Comedien, pour auoir monstré au doibt vn spectateur de son ieu: quoy que nul n'ignore en quel prix estoient auprès des Grecs & des Romains les excellēs maistres de cét Art. Qui conque enfin tolere vne impieté, c'est à dire vne outrage malin par quelque voye qu'il se commette, est ennemy de Nature. Et fut sagement reparty par vn Laconien, oyant louer vn de leurs Roys de bonté: Comment seroit-il bon, puis qu'il n'est pas mauuais aux méchans?

::***:***:***:***:***:***:***:***

ADVIS A QUELQUES GENS
D'EGLISE.



'Ay cognu des lieux où trois mois auant Pâques, on se reiouyssoit du Vendredy Saint: les maistres de la maison ayans basty sur l'abstinence qu'ils obseruoient de l'usage des choses viables, vne inuention d'estendre

l'appareil des autres à telle opulence & telles delices; que le repas de ce iour qui duroit trois heures au moins sans hyperbole, estoit plus fuidant & plus despensier que vingt autres ordinaires. Or i'ay peur que d'un exemple de pareille estoffe, mais de beaucoup plus pernicieuse conséquence, la Confession Sacramentale soit conuertie en venin pour les ames, parmy les trois quarts des penitents: moitié par leur hypocrisie & malice, moitié par la cōplaisance ou l'ignorance des Confesseurs. I'entends de prouuer mon dire: & si ie parle de ce fuiet en Clerc-d'armes, ma pieuse intention me seruira d'excuse, & ma submission entiere aux corrections de l'Eglise, Colonne & Firmament de Verité.

La Confession est faite pour fleschir l'homme à la repentance & à la penitence de son peché: moyennant lesquelles on le renuoye pur & net par l'absolution. Cette absolution est donnée sous promesse qu'il ne retombera plus à pecher, afin que l'esperoir de son Salut & le Regne de Dieu s'enrichissent de son amendement: ou que s'il y retombe, ce soit, non pas en general, emporté du courant de ses erreurs accoustumées, mais en particulier, & sur quelque branche, en laquelle vn si violent besoin ou vne passion si forte le precipitent, que la foiblesse humaine puisse estre excusée en la recheute de cette maladie. Que ceste recheute, apres tout, seule de sa troupe s'il est possible, soit si debattuë par luy & suiuiue d'un si cuisant desplaisir, qu'on le iuge aussi digne d'estre plaint que repris: & que l'œil voye à clair sous sa preuarication, vne pleine reuerence de Dieu & du Sacrement qui le vient d'obliger à la repudier: la crainte & la reuerence duquel Sacrement on reconnoisse, en somme, tenir rang entre les chaines qui le vont attacher à son deuoir pour l'aduenir, autant que sa foiblesse luy permet de subir ce ioug. I'entends le subir, tant par la honte d'auoir à confesser derechef les fautes qu'il ne doit pas faire, que pour la peur qu'elles soient aggrauées & doublées, s'il les commet apres en auoir voüé l'abiuration au
 pied

piéd de l'Autel. Or non seulement il est vray, qu'on ne void point succeder vn tel fruit de la Confession; mais d'avantage, tous ceux qui se confessent en sont presque sur ces termes, de croire, qu'elle n'est faite que pour se cōsumer en ce mot: Je m'en confesse, & m'en repens: & en cét autre: Je vous absous. Et se fantasient, que pourveu qu'ils passent vn iour, deux, quatre, ou dix en l'année, sainctement en faisant leur Confession & leur Communion, Dieu leur en doit le reste. Comme si ces deux Sacremens estoient faits pour sanctifier quelques iours de l'année, non l'année toute entiere, sans exception de iour ny d'heure. Il faut dire l'année toute entiere: tant pource que celuy n'est point à Dieu, qui est quelquesfois au Diable, encores moins celuy qui est plus souuent à ce dernier, ainsi qu'ils sont; que puis qu'il est vray, qu'on peut faire du mal en moins d'vne heure, non seulement tres-grand, mais encore que tout le Bien de la vie ne sçauroit contrepeser. Je trouue que la primitive Eglise, cassa les Penitences publiques: parce qu'ayant apperceu qu'elles estoient passées en mespris, elle aimma mieux les retrancher du tout, bien qu'vtils à plusieurs en particulier, & bonnes en effect, que de les voir auilir en commun. Beau miroir pour bannir à fer & à feu l'abus & l'auilissement de nostre Confession, qui porte vne Penitence priuée: puis qu'on ne peut ny doit casser la Confession mesme.

Aduertissons donc en premier lieu les Pasteurs autant qu'il est en nous, tant pour leur interest propre, que pour celuy des Oüailles. Si sçay-ie bien pourtant, que quelques-uns du mestier de confesser publient, qu'ils n'auoient pas fort à faire de mes aduertissemens: toutesfois ie ne les en puis croire s'ils ne font vn meilleur Traicté que cestuy-cy, pour monstrier qu'ils entendent ces choses-là mieux que moy: labeur qu'ils doivent tant moins refuser, de ce qu'il sera de facile succez. Or cependant comme ie me doute que ie suis esloignée de la capacité de Diotime, qui iadis estoit donner, comme ie fais, des aduis sur les grandes matie-

res, que ne se deffient-ils, de n'estre gueres plus près de celle de Socrates qui les daignoit bien recevoir? Mais vrayment ie suis trop fascheuse, si ie me plains que des gens qui se roient si loin de la faculté de gouverner la conscience des Dames, si elles venoient à se desniaiser; ne peuuent souffrir qu'elles essayent d'y paruenir, de crainte qu'ils ont de perdre ce privilege. Patience neantmoins pour le regard des Dames, si les sentimens & les inclinations de tels Bigots, ne heurtoient par fois les interests de l'Estat aussi rudement que ceux de ce pauvre sexe, s'ils peuuent y mettre le nez.

Il faut donc, ce me semble, que ces messieurs à qui la charge des Confessions est donnée, déclarent à leurs Confessans de prime abord, à quelle fin, comme dessus, la Confession est establie: & combien elle est, non seulement inutile, mais nuisible devant Dieu, pour celuy qui l'employe abusiuement, puis qu'elle est vn des Sacremens que sa Majesté diuine nous daigne departir. Je voudrois aussi que ces Peres spirituels apprissent exactement l'essence certaine & la mesure des Vertus & des Pechez: puis, combien l'abstinence, non pas de quelques pechés seulement, ouy bien de tous ensemble, i'enténds au moins de ceux qui blessent la vraye Charité, se rend necessaire pour accomplir le tiltre de vertueux que nous affectôs: ie veux cōclure, apprissent, que l'habitude d'vn seul vice ou peché de cette trempe, ébreche tellement ce tiltre, qu'elle le difforme par moitié. *Bonum fit ex integrâ causa, malum verò ex quocumque defectu.* Surquoy quand ils appelleroient en conseil la Philosophie, non pas comme compagne, mais seulement comme interprete, & comme suffragante de la Theologie, ils ne feroient que tres-bien. Pourueu qu'vn homme auourd'huy, s'abstienne des iuremens & des femmes, qu'vne femme retranche deux doigts de son rabat & de son vertugadin, qu'elle fuye la conuersation mesme des hommes, sont-ils pas Prophetes? Que s'ils adioustent à cela, d'aller au Sermon ou à Vespres plus souuent que leurs voisins, & plus

matin à la Messe, de ieufner les Quatre temps, & de se renfermer quatre fois l'an dedans vn Cloistre, ou fuyr tout abord de gens le iour de leur Pasque; deuiennent-ils pas encore Apostres par dessus? & si quelque Sœur du Chapelet s'aduise d'adiouster à telles sainctetez la petite manche cordeliere, pour auoir l'honneur du Conuent, & n'en auoir pas la peine, le Pape sera-t'il digne de la canoniser? Je n'allegue pas cecy par mespris des mœurs de cette espece, au moins d'vne part d'entr'elles, comme ieufnes & assistances à l'Eglise, ny encore modestie en habits & en choix de compagnie ou conuersation: ie l'allegue, pour informer la Tourbe & les Confesseurs, non seulement que ce ne sont pas les principales vertus, dont aussi la Theologie est d'accord avec nous; mais que tels & telles qui les auront, peuvent estre de tres-meschantes personnes, & le sont fort souuent. Cela s'appelle, gens qui se rendent outrageux à leur Prochain par diuerses voyes, soient priuées ou par fois publiques, idolastres des riches & puissans, mépriseurs & persecuteurs des pauures & foibles, quand ils croient le pouuoir faire sans peril & sans décry de leur vanité bigotte: iniquité qui seule comprend toutes les autres. Outre plus, ie parle de la sorte pour leur apprendre, que tout ainsi que l'extrême vice & la peruersité complete, gisent au violement de la Charité, la tres-certaine & tres-haute perfection de la vraye Vertu, le comble de la probité, consiste au reuers: qui sonne en vn mot, aymer Dieu sur toutes choses, & le Prochain comme nous-mesmes. Deux principes tellement relatifs & conuertibles, que l'vn d'eux ne peut auoir lieu dans nos ames, sans l'autre; puis qu'ils dépendent de mesme Commandement & respect du Createur, & de mesme candide & benigne inclination de l'homme.

Que les Confesseurs aduisent donc sur toutes choses, à toucher l'aloy des consciences sur ces deux poincts, pour bien cognoistre quel il est, sans s'arrester beaucoup aux menues dependances des mœurs hors de là: i'entends, le touchent principalemēt, sur le plus visible de ces deux poincts.

puis qu'aussi bien estans inseparables, l'un prouue l'existence ou presence de l'autre en leur suiet. Et ce point plus visible à fonder le fond des consciences, c'est l'amour & charité vers le Prochain: qui s'accomplit à ne luy faire aucun mal, & à luy faire bien quand on peut. Car de penser examiner ou fonder à plomb le fond des consciences, sur l'amour qu'elles professent vers Dieu, c'est vne entreprise trop ardue: pource que les Penitens peuuent supposer cet amour-cy, deuant les yeux de leurs Confesseurs, non pas l'amour & charité vers le Prochain: au moins si ces Pasteurs les cognoissent tant soit peu hors la Confession. Partant, ie trouue qu'il seroit à propos, que chacun fust obligé d'aller autant de fois qu'il communie, ouuir sa conscience à quelque Confesseur ordinaire, & qui vist clair en la vie de son Penitent: permis neantmoins à celuy-cy, de doubler & de combler sa Confession s'il luy plaisoit, par quelque autre Confesseur, qu'il choisiroit à sa mode. Il faut en somme à mon aduis, que les Cōfesseurs apres auoir enquis, presché, confirmé les Penitens, sur leur croyance & sur l'amour de Dieu, tant qu'ils peuuent, prennent soin principal d'en faire autant sur l'amour ou charité vers le Prochain: puisque sous mesme terme de Loy Dieu les recommande: & puisque, comme il est dit, ce dernier amour est le couronnement & la verification de l'autre. Que si pour affermir ou porter vn Penitent à cette charité, notamment en ce qu'elle regarde l'abstinence d'offencer, le Confesseur espargne sollicitude, remonstrance, menace, infliction de peines, voire par fois refus d'absolution; il est coupable par les decrets Diuins, Ciuils, & Philosophiques, qui nous imputent le crime que nous n'empeschons pas, le pouuans empeschier: & coupable aussi par la bouche de Saint Paul, qui commande, de liurer au besoin le pecheur à Sathan, par l'excommunication, afin de l'attirer à resipiscence. Le voy des plus meschantes gens du monde qui sortent tousiours gays du Confessionnaire, qu'est-ce à dire cela? Si l'on me respond, qu'ils trompent le Confesseur en cachant leur

mauvaise vie: ie replique, qu'ils ne peuvent, luy estans cognus pour la pluspart. Que reste-t'il donc sinon à conclure, que le Confesseur & le Confessant s'accordent lors en vn complot de faire de la Confession vn simple iargon: duquel à leur aduis il se faut accommoder, puis que sans son ayde on ne peut communier, ny attraper sans Communion l'estime populaire dont ils ont besoin? Adioustons, qu'il est de si fots Penitents, & des Confesseurs si simples, ainsi que ie remarquois n'agueres, qu'ils croyent que Dieu soit lié par contract à remettre toutes sortes d'execrations, pourueu que deux, quatre, ou six fois l'année, on luy chante pour offrande propitiatoire: *Je m'en repens, & demande pardon.* Ou bien, les Penitents s'estiment quittes au pis aller, pour quelque chetif ombrage ou frisson de déplaisir, que quelques-vns d'eux qualifient badinement, repentance: déplaisir qui dure vne heure, né de la crainte des verges Diuines: ie dis ombrage & frisson simplement: car si ceste crainte estoit bien essentielle & bien ancrée en leur cœur, elle scauroit nettoyer & rectifier l'aduenir de toutes les fautes, soit de commission ou d'obmission, comme elle auroit aussi purifié la pluspart du passé.

Quant au Confesseur & au Penitent, qui procedent en cét endroit, de pure hypocrisie, par mespris de Religion, nous n'auons pas entrepris de les guerir. Guerrissons simplement à nostre pouuoir, ceux qui bronchent par ignorance: s'il est vray que l'ignorance pure, soit capable de porter les hommes à vne si grossiere erreur, mesmement vers Dieu, si digne d'eueiller tous nos esprits, nos soins & nos respects; que celle d'vne illusion à commander ou exccuter à tel besoin les offices de satisfaction & de reconciliation vers luy: voyans l'illusion, & la touchant par leurs propres mains, en la foible neantise de leur effort à satisfaire & pacifier ce grand maistre. Il faut donc leur apprendre en premier lieu, ce que c'est que le repentir: & puis iusques à quels termes, il peut esperer ou meriter remission, entant que repentir simple, & sans satisfaction: de laquelle nous

deuiferons puis apres. Les Essais ont discouru du repentir si richement, que ie prie ceux qui voudront cognoistre son essence & ses qualitez, de lire le Chepitre qui porte son nom: que s'ils ne veulent ou peuuent aller iusques-là, nous le leur definirons à la bonne foy. Le repentir est vne absolue & constante dedicte de nostre volonté, qui comprend vne horreur de la faute commise, & consequemment horreur de la reïterer: en telle sorte, que ny le repentant ne commettrait le mal, si c'estoit à refaire, ny ne le veut commettre à l'aduenir.

Mais quoy, dira quelqu'un, si apres que le Confesseur aura bien cogneu quelle chose c'est que le repentir, & l'aura bien fait cognoistre à son Penitent, il le paye d'une faulxe protestation de repentance? ou s'il luy declare qu'il ne la peut faire, veu la rapidité de son inclination à quelque vice? ou si l'ayant faite en bonne intention, il retombe? Repliquons. L'obiection premiere est facile à soudre: le Confesseur ne pouuant respondre du faux serment qu'on luy preste, pourueu qu'il ayt remply son deuoir d'aduertir que l'on s'en garde: sur tout, il ne le peut, si son Penitent est exempt iusques alors, d'estre glissé deuant luy en ces frequentes rechutes, qui pourroient à l'aduenir faire desesperer de sa guerison. Pour l'obiection seconde, que le Penitent declarast ne pouuoir presentement vouër vne entiere abiuration & repentance de son delict, ie ne scay quel est en cette rencontre le stile prescrit aux Confesseurs. Mais il me semble qu'il y a des vices, bien que rares, lesquels l'homme ne peut pas tousiours arracher de son sein quand il luy plaist: & partant n'y deuroit estre astraint de promesse necessaire & prescrite sur le cham par son Confesseur: consequemment encores, deuroit estre excusé, si par faute de cognoistre ses forces, ayant promis l'abandon present de tels vices en se confessant, il manque à tenir sa parole. Bien faut-il que ce Pasteur remonstre & presche, pour essayer d'aduancer de quelques iours par reuerence ou par crainte de Dieu, le terme auquel l'espace du temps, le discours de raison tiré de

longue, ou les occasions pourroient medeciner celuy qui se trouue infecté du venin de ces vices-là. Mais de croire, dis-ie, de le guerir, abruptement de ce mal, par les seuls instrumens de la Confession, remonstrance, menace, ou promesse d'amendement extorquée de luy; cét effect semble impossible, ou si rare qu'il n'est point cognu. Suffit en telle agonie, & sur tels vices précisément & seulement, que le Confesseur remporte de cét esprit, à mon aduis, vne promesse, non de guerison absoluë & presente, mais qu'il veut travailler à la recouurer au plustost. De crainte que s'il vient à rompre sa foy, apres l'auoir en cette occasion donnée à Dieu, il ne vienne encore à la mespriser: & secouër en secoüant son respect, vn des principaux freins de la Conscience, & des gages plus certains de l'esperoir d'amendement. Si l'on demande quels sont ces vices, ce sont les naturels, i'entends habituez, pource que ceux qui ne sont pas habituez, se peuuent aysement effacer: & quels sont les naturels & les bastards, les Philosophes nous l'apprennent: Seneque entre autres, qui dit; leur difference consister en cela, que les premiers ont vne satieté, les derniers n'en ont point.

Or pour parler de ces derniers: si vn homme est traistre, perfide, ingrat, medisant, insolent, impiteux, outrageux; s'il est enflé d'vn orgueil qui deborde sur autry, s'il est ambitieux ou auare aux despens du Prochain, ouy mesmes quand il seroit pauure, à plus forte raison s'il à dequoy viuer: tous ces vices estans sans bout & bastards, comme ingerez dans nos ames par la fausse opinion, ils s'en peuuent exiler par la bonne, que la volonté refueille quand il luy plaist, ouurant les yeux de nostre raison. Partant il est en la puissance de ceux qui se cōfessent, d'en vouër vne ferme, prompte & persistante renonciation à leur Pere spirituel: quoy que plus difficilement vn peu de ces deux derniers, pour l'apparence d'vtilité. Et d'auantage, le Pasteur ne doit iamais receuoir cette renonciation, ny consequemment departir aux Confessans l'absolution desirée, qu'il ne

les oblige à la satisfaction : sans laquelle il leur doit faire entendre, que l'absolution est nulle du tout : ie veux dire, satisfactiõ ample, cõuenable, reiglée & mesurée par luy : de crainte que ces Penitens ne tirent court en la payant, par ignorance vraye ou feinte. Mais Dieu sçait de quelle bonne foy la satisfaction est ordinairement acquitée. Que s'ils se renfondrent en quelque peché de toute cette cuuée, apres l'auoir renoncé; c'est au Confesseur de les comter pour des affronteurs sacramentaires, & de fulminer contr'eux, par la voye & la rigueur predictè du refus d'absolution: sur tout apres la secõde recheute, voire peut-estre apres la premiere si leur crime est passé du particulier au public. Et pleust à Dieu, que les crimes de cette derniere espece, n'eussent pas esté reputez glorieux en cét infame Siecle, & en France, contre des Roys en bas aage. Il y a des Ecclesiastiques qui pretendent, qu'on doit tousiours receuoir le Penitent à nouvelle protestation d'amendement & de resipiscence, quelque nombre de fois qu'il ait violé cette protestation. Mais si leur assure-ie, que le Bien-heureux François de Salle Euesque de Geneue, de qui i'allegue la Sagesse inspirée, pour cent autres, enquis par moy sur vne telle question, me respondit; Qu'il eust tenu vn homme pour mocqueur, apres estre retombé deux ou trois fois au plus en vn vice d'importance, & l'eust enuoyé chercher Confesseur plus loin. Auis qui m'a depuis esté confirmé par ce prudent, docte, & vertueux Prelat, Monsieur l'Abbé de Baume Claude d'Achey: cõme derechef, par Monsieur Gaudeau Euesque de Grasse; que ses Escrits & sa vie rendent encore plus illustre que cette haute qualité. Or si le Bien-heureux Euesque de Geneue, faisoit cette menace de reietter les Confessans indefiniment sur les vices de poids, combien à plus forte raison faut-il croire qu'il eust reietté particulièrement entre tels Penitens, ceux-là qui seroient retombez en quelques-vns de ces vices pesans, non sous l'effort des inclinations & des deffauts de la Nature, qu'ils pourroient aucunement prendre à garand; ains sous

leguet à pendre de leur volonté maligne, de mesme ceux que ie viens d'enrouler à l'entrée de cette section: & qui par ce pur attentat contre Dieu & la Charité, sont doublement pechés & doublement pesans? Mais quoy, dira quelqu'un, le Pasteur en tel cas desesperera-t'il son Oüaille, luy refusant les Sacremens? non: il luy fera seulement cognoistre quel espoir d'en iouyr consiste desormais, non plus à l'indulgente credulité de ceux qui les distribuent, ouy bien au proche amandement d'elle qui les requiert: duquel ayant donné preuue visible, elle sera soudain rehabilitée & receüe au giron de cette bonne mere commune, l'Eglise. Autrement il ne faut point douter que le Sacrement de Confession n'enhardisse & n'appriuoise les pechés, qu'il deuroit effaroucher, & qu'ils ne le regardent pour leur azyle, ainsi que nous dirons tantost plus à loisir. I'ay veu des gens, pour retourner, & donner exemple sur les vaines satisfactions, à qui leur Confesseur commandoit la reconciliation de leurs querelles; qui croyoient l'auoir bien payé, de presenter seichement la main pour toucher à celuy qu'ils auoient offensé mortellement, & sans reuanche: & protestoient à ce Pasteur apres, qu'ils auoient fait leur deuoir d'effectuer ses ordres, mais sans auoir peu fléchir le cœur vindicatif de leur partie. D'autres saluent l'offencé le iour de Pasques, pour le satisfaire: & d'autres à quantité pensent meriter quittance, pour s'abstenir de redoubler l'outrage ce iour là. Voila de vray l'estat où ils se mettent pour se pouuoir vanter à leur aduis; qu'où la faute abondoit la grace furnage. Quel abus en somme, quelle prostitution de conscience ne se fait point des deux parts en ce Sacrement, tant sur la profusion d'un pardon de l'outrage commis, que sur l'illusion des satisfactions deuës & promises? ie dy profusion de pardon, aux offences mesmes où l'abstinence estoit plus facile, l'effect moins vtile à son auteur, la satisfaction plus aysée à payer, & partant le pardon du Confesseur moins iuste sur vn faux paiement. En verité, suivant mon fil de la diuerse nature des pechez, & des diuer-

ses considerations que la Confession semble debuoir à leur inégalité; si quelqu'un fait iniustice à autruy pour s'enrichir ou pour s'aduancer, voila sans doute vn méchant homme: mais cetuy-là qui luy fait tort sans gain & sans interest, est encore plus venimeusement peruers; de ce qu'il semble qu'il se porte au mal de luy-mesme, & que ce premier s'y laisse aucunement traifner. Nonobstant, voyons-nous moins repeupler ceste derniere espece d'excés en ces Confessans ou penitents, que l'autre, i'entends que l'outrage qui se fait à nostre frere Chrestien pour en tirer profit? où là voyons-nous moins prodigalement repardonner par les Confesseurs, ou le pardon plus suiuy de satisfaction? Argument du lasche deuoir de ces Gardes de conscience: lesquels au lieu qu'ils doiuent, comme ie disois, appliquer le fer & le cautere aux crimes de toutes les cupiditez bastardes, cy-dessus nommées, ouy mesmes de celles de leur bande qui profitent ou semblent profiter à leur autheur, comme l'ambition & l'auarice, tant plus reuesches en leur racine, de ce que chacun croit la prosperité de sa vie fondée sur les aduantages mondains; ne se foucient pas seulement de purifier les mœurs de ce pecheur, des crimes que la plus grand' part des mesmes cupiditez bastardes luy font commettre par simple passe-temps, & sans fruit, encores que par consequent ils fussent faciles à reprimer. Pour exemple, si quelqu'un a manqué de remplacer au premier ou second commandement du Confesseur, le bien rauy sur son voisin, par l'un de ces deux appetits, l'auarice & l'ambition; ou s'il a iusques alors multiplié sa rapine; le Confesseur peut excuser l'impuissance du Penitent contre l'effort de telles passions, quoy qu'elles soient bastardes & lasches, ou de son besoin, si le besoin s'y rencontre. Et se peut nourrir d'espoir, que si cét homme n'a peu demeurer maistre du premier ou second assaut, qu'il leur a liurez en intention de les déconfire, il le demeurera peut-estre du trois ou quatriesme: differant luy Confesseur, iusques à ce nombre de rechutes apres les premieres Confessions, son refus d'ab-

solution. Mais si depuis auoir esté à confesse, le Penitent s'est maintenu perfide, trompeur, ou ingrat, vilenies qui sont pour l'ordinaire de nul ou de leger profit à celuy qui les cōmet: s'il perseuere à flatter le fort aux despens du foible: à faire naistre mal-heur ou broüilleries à quelqu'un par calomnie, ou à iustifier ses broüilleries propres, par imposture & menagerie sur l'innocent: s'il suppose à son voisin des paroles, ou s'il aygri celles qu'il a dictes, aux fins de luy porter dommage par vn rapport: s'il persiste à dresser ou prolonger querelle d'Alemand au foible ou à l'affligé, pour vn pretexte de luy refuser quelque legere sorte de loyer ou de deuoir: s'il retient volontairement quelque debte d'un necessiteux, sur tout petite ou mediocre: s'il refuse le pauvre, le pouuant secourir: s'il mesprise ou braue l'infortuné: s'il luy forge procez, ou le gesne pour vendre le sien à vil prix; mesmement sans necessité de sa part: s'il reproche vn accident fortuit à son frere Chrestien, ou quelque mauuais bruit encouru, nommément bruit qu'il reconnoist faux, ou qu'il ne cognoist pas pour vray: (tous les bruits sont presque de cette nature) si par haine ou par vanité, il cherche dans ce malin appetit d'ouyr medire qui regne au monde, vn moyen à se canoniser soy-mesme, en sacrifiant quelque personne debile de fortune, ou battuë d'autre mal-heur, par medifance & censure de ses actions, sous pretexte d'estre ennemy du vice: s'il exerce vne rapine par piccoteries, niches ou brocards sur la bien-seance & sur l'estime de son Prochain, choses si pretieuses, qu'on les prefere par tout aux biens & à la vie: ou s'il a fraudé la restitution de ces outrages, ample, proportionnée à leur mesure, & du dernier encore aussi publique que l'outrage peut auoir esté, pourueu que l'offencé la desire telle; ce Penitent, dis-ie, montre-t'il pas en tous ces poincts, que le mal luy tient seulement en la volonté, rebelle contre la Pieté & la Charité Diuine & humaine, & reuoltée contre le Saint Esprit? partant, que comme mépriseur & moqueur de ceste double Pieté, & de Dieu, qui fonde sa principale Loy sur

elle, il merite l'anatheme? Je soustiens donc, que la correction de tous ces excez dependant de la pure volonte de leur autheur, puis qu'ils se trouuent commis sans gain, ou gain de poids, ce dernier d'autre part, se trouuant suiuy de perte par les inimitiés qu'il attise; ils doiuent estre lapidez du Confesseur, sans excuse: ie dy lapidez, par le refus d'absolution des la premiere fois que les Confessans recidient, ou pour le plus loin des la seconde: sans attendre la trois ou quatriesme, ainsi que ie representois à ceste heure qu'il falloit faire sur d'autres excés qui se commettent avec vtilité d'importance, quoy qu'ils soient tous ensemble du nombre des vices bastards, specifiez à l'entrée de cette Section, & dont ie viens de remanier les branches. Moins doiuent-ils estre traictez les vns ny les autres de cette categorie, avec les precautions, & la patience plus ample encores, que ie cōseillois à cette heure aux Confesseurs, sur la cure des vices naturels, sur tout habituez. Ainsi donc ie comte trois ordres de pechés, deux dans les bastards, selon le poids des interests & des besoins du pecheur, vn dans les naturels: & requiers autant d'ordres ou degrez, aux faueurs ou deffauers de l'absolution. Et peu sert d'alleguer, pour retourner aux brocards ou piccoteries, que l'õ tire au moins ce tribut de l'exercice de medire, qu'on en acquiert estime de galand homme parmy le monde, & familiarité vers les Grands: estant certain au fond, que les Grands tiennent pour gens de rien, ceux qui ne les peuuent seruir qu'à cela: ouy mesmes ordinairement, ceux qui les seruent par là & par ailleurs. Puis que s'il faut en les seruant mesler le plaissant à l'vtile, ces gens peuuent substituer à ce caquet celuy de bonne maison, pourueu qu'ils ayent vn brin de gentillesse: le plus floride, le plus delicieux de tous, & vierge d'offence, tout ainsi que le Roy parmy les auettes n'a point d'aiguillon. De plus, les Grands s'offencent de cet entretien s'ils sont sages: recognoissans que le deuiseur de cette espee, iouë le personnage du basteur, & leur pense faire iouër celuy des sots, qu'il appelle à sa Farce au son du

tambour. Bien que i'aye discouru partie de ces matieres aux Traictés *De la Medifance*, ou *des Brocards*, la necessité du fuiet present, & l'abus extreme & rapide du Siecle de ce costé-là, me contraignent d'en r'enfiler quelques poincts sommaires en ce coing: afin de ramenteuoir en passant aux esprits qui ne cognoissent les choses que par ouyr dire; que la Theologie, la Philosophie & la prudence mondaine, detestent la medifance & toutes ses branches plus que ie ne fais. N'estant rien au reste qu'une gratelle & demangeaison du plus lasche de tous les vices, l'enuie: qui persuade à son hoste, que les vertus d'autruy sont des ombres à releuer ses deffauts & ses imperfections.

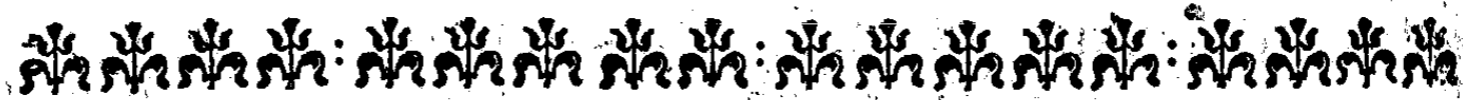
Or donc tant s'en faut que la Confession suiuant son but precis, rectifie les mœurs de ceux qui la frequentent, tant s'en faut qu'elle refrene, ny qu'elle tempere seulement l'audace de pecher en ces derniers iours; qu'au contraire, nos gens pechent plus hardiment, de ce qu'ils s'imaginent couueren leur manche à l'ayde de ce Sacrement, vn tresor inepuisable de pardon: en sorte que les maux qu'ils ne feroient point sans luy par l'incertitude d'un pardon, ils les font avec luy par la certitude qu'ils se promettent que tout leur sera pardonné. Pires que les araignes & les serpens, qui ne conuertissent en venin que les alimens corporels. au lieu que ces Penitens y conuertissent les spirituels: Vn homme de leur farine, ayant il y a quelques années querellé vne fort honneste femme de ma cognoissance, aupres d'une haulte feste, & la Dame l'ayant piqué par sa reponse, bien que trop-mollement, ne parloit que de se hafter de luy faire vn affront infame en sa personne deuant ce bon iour, afin qu'il fust, disoit-il, essuyé par la Confession. Sembloit-il pas qu'il entreprist vne telle impiété sous l'authorité de ce Sacrement, le croyant fait pour garand du crime, & que sans le Sacrement il ne l'eust pas entrepris? En verité s'il faut choisir d'estre sot ou meschant, ie trouue l'homme en mauuais termes: mais il est bien en termes pires, s'il prend peine luy-mesme à se rendre tous

les deux, à l'exēple de cestuy-cy: qui presumoit si plaisamment, que la Confession & l'absolution sans repentir essentiel, cuisant & suiuy de pareille satisfaction, peussent authoriser ce que meschamment & froidement il vouloit commettre sous leur adueu: & qui croyoit plus plaisamment encore, qu'elles le peussent mieux authoriser apres que deuant le crime, en les surprénant par finesse, & comme par derriere, pour les rendre, de but en blãc, ministres d'iniquité. Quelle machine à forcer les Cieux! Et ce que ie dis d'vn en cecy, il se faut dire de chacun, entre les cerueaux vulgaires: qui font quasi tout le monde, si ie ne l'ay plus d'vne fois escrit autre part. Ils ont en punitiõ de leurs malheureuses actions, non seulement la malediction de les continuer & multiplier, selon le mot de l'Escriture, mais de plus, ils tombent en la confusion du iugement: pour leur offusquer en partie la cognoissance de leur perte. Ie dis en partie, & non du tout: car pour aueugles & confus d'esprit qu'ils soient, il leur reste presque tousiours autant de lumiere en l'iniustice ou iustice des mœurs; qu'ils veulent auoir de bonne volonté. Cette balourdise de confiance en la Confession, naist de ce que Dieu promet pardon aux repentans: & que ces esprits le pensent deuenir toutes & quantesfois qu'ils voudront, en disant seulement à leur Confesseur: Ie m'en repents: comme nous remarquions à l'entrée de ce Traicté. Ce sont en conscience de venerables Docteurs! L'homme assisté de la raison, qui ne luy manque iamais, s'il la veut ouyr sainement, peut bien mediter & payer en suite quand il luy plaist vne amende de sa faute, ouy-mesmes vn abandon present, si elle est commise, & futur, si elle ne l'est, non pas vne repentance: laquelle ne scauroit iamais tomber en aucun par dessein: ny tomber promptement encore par rauissement, en celuy qui a failly de science, & les yeux ouuerts, si la main de Dieu ne l'y apporte par la voye particuliere d'vn miracle: ou par rare hazard la reprimende salutaire d'vn confident, ou quelque cognoissance nouvelle & fortuyte. Moins se peut-elle donc promettre ou voüer

avant la faute par qui que ce soit: puis qu'elle dépend, non de nostre volonté, mais de ces choses là, qui ne releuent pas de l'homme. Et partant quiconque vouë vn repentir à la chose qu'il veut faire, le vouë aussi ioyeusement ou recreatiuement, que s'il disoit, qu'il s'en repent avant qu'elle soit faite, & tels vœux impliquent vne manifeste contradiction: car ce que l'homme promet ou designe veritablement de faire demain, il faut qu'il le vueille aujour d'huy: & ne peut vouloir & non vouloir, faire & deffaire, c'est à dire, faillir & se repentir en mesme instant, & mesme suiet, comme il seroit à ce comte. Pour le regard de l'amende mesme de ce tort, quand le coupable la voudroit payer, ie trouue qu'elle ne le deschargeroit pas: sinon en condition qu'elle luy pesast plus, que le tort n'a fait à l'offencé. Dauantage, à l'aduenture n'appaiseroit-elle point Dieu: plus desireux infiniment de l'obeyssance des hommes à ses Commandemens, & de leur innocence & benignité les vns vers les autres, que de nul seruice, ny que de leur souffrance, à laquelle cette amende pourroit viser. Or il faut noter, que cette souffrance ne pese pas beaucoup au delinquant si elle est volontaire: & semble qu'un outrage ne se puisse loyalement compenser par son auteur, pour l'interest de celuy qui l'a receu, que par ce talion, de souffrir malgré soy, tout ainsi qu'il l'a fait souffrir malgré luy: plus cuisamment toutesfois, ayant à satisfaire ensemble le souffrant & le violement des Loix de la Terre & des Cieux.

Ie ne parle pas icy des Penitens qui se portent aux Confessions frequentes par hypocrisie ou par vanité mondaine, dont le nombre est infini; mais en voicy vne de picorée pour conclure cette Piece. Le Pere Laurens de Paris Capussin, comtoit vn iour à la table de l'illustre President de Thou, qu'un quidam l'auoit quelque temps auparauant beffé d'une insigne trouffe en Confession, dans Illiers prez de Chartres: se pleignant à toute outrance & plusieurs fois, du tort que luy faisoient les vsuriers: afin que ce Religieux preschant contre eux d'ordinaire & d'animosité, les diuer-

tist du mestier à son pouuoir, par l'effroy des peines éternelles. Les Sermons faiçts avec imprecation contre ces mauuaises personnes, & des plaintes priuées en suyte parmy les amys, du tort que leur rapine faisoit à ce pauvre homme; le Predicateur fut estonné d'apprendre au vray, que le compleignant estoit luy-mesme le plus grand viliurier du pays. Qui voyât sa meche decouuerte, en fit de profondes risées, & dit que c'estoit ainsi qu'il falloit deterrer les compagnons de la caballe: affin qu'il la practiquast seul, & qu'elle luy restast plus vtile. D'autres Confessions sont employées en Boccace, pour machines de maquereillage, sans coulpe aussi du Confesseur.



ABREGÉ D'INSTITUTION, POVR LE
Prince Souuerain.



IE traceray, ieune Prince, quelques traicçts de ton Institution par aduance, comme sa baze: remettant à ton Gouverneur & à ton Precepteur le soin de les amplifier, ou de les rejeter, selon qu'ils en iugeront pour le mieux. Sages comme ils seront, s'il plaist à Dieu, le conseil des forts ny celuy des foibles, du nombre desquels ie me recognois, ne leur peut estre à mespris, quoy qu'ils manquaissent de l'employer. Que si tu trouues en cét Abregé quelques preceptes communs parmy les autres, ne les estime pas moins à toy, ny moins à celle qui te les presente: puis qu'il est force qu'estans entre les plus necessaires, ils ayent esté preoccupez, & consequemment rendus ainsi vulgaires, par les precedents Autheurs des Institutions du Prince: & force encores que ie m'en serue en la tienne, pour essayer à faire qu'elle t'offre, bien que sommairement, tout ce que ton besoin requiert. Je m'en sers pourtant le plus reseruemment qu'il m'est possible: & quand ie les incere en mon text,

te, ie nomme leur pere, ou si ie le tais, ie ne les presente pas estrangers du tout: ie veux dire, sans y adiouster tour de main, qui porte assez de coup pour les rendre miens, afin qu'ils ayent l'honneur d'estre tiens plus nettement. C'a toujours esté mon humeur, de fuir les paremens purement trafiquez: puisque c'est non seulement vn larcin, mais vne des especes du crime de faulse monnoye, que de se parer des Escrits d'autrui, sans payer le champart à l'Autheur. Quelqu'un appelloit avec raison tels picoreurs de Liures, enfans sur le col d'un Geant. Toutesfois on presche au iourd'huy, que gens de bonne foy, comme nous, qui nomment la source d'où ils puisent, sont faits à la vieille mode: sottise dont ie pourray bien à l'adventure escrire vn mot de mon aduis autrepert. Si diray ie en passant, qu'il ne faut pas conclurre, que quelque sentence couchée par vn Escrivain, ne puisse telle fois estre couchée aussi par vne autre, ignorant du premier Autheur, & reputée œuure du dernier, si elle ne passe la mesure de sa conception, & la pertinence de son iugement.

Commence de fort bonne heure à prester l'oreille aux instructions, & cōtinuë sans fin: les principes du vice & de la vertu se succent avec le lait, & dure tousiours la saison d'apprendre & de se confirmer à faire bien, les choses où l'erreur est tousiours glissante & pesante. Trois circonstances à l'aduis de Plutarque, sont necessaires pour accomplir vn homme, la Nature, l'enseignement, & l'exercitation: la premiere de ces choses estant nulle sans la seconde, & ces deux sans la tierce.

Tu ne te peux rendre trop souple & trop soubmis à ceux qui te seront donnez, pour t'apprendre à soubmettre apres les choses à toy, & toy-mesme avec elles: & ne croy pas y soubmettre iamais les choses à ton poinct, si tu ne travailles à te rendre aimable & desirable par tout ou tu voudras, te rendre puissant: ny ne te persuade pas encores, que les hommes depuis que l'ame informe leur corps, ayent iamais decouuert vne recepte plus florissante en espoir, plus fru-

étueuse en succez, pour regner, que celle d'aggréer. La docilité bien cogneuë, ferme la porte à tous les maux de l'ame, & l'ouure à tous les biens. C'est pourquoy l'on compare les belles ames & bien nées à l'or, qui comme le plus excellent des metaux, est aussi le plus ductile, figurable & maniable: le fer au contraire, metal inferieur, le plus aigre & rebelle. Vn corps est surmonté par sa foiblesse, vn esprit par sa force: d'autant que plus il est fort & clair-voyant, plus il craint de lui cter contre vne iuste raison qu'on luy presente. Soit vn Prince si grand & si puissant qu'il luy plaira, s'il ne fléchit sous les iustes & sages, il faudra qu'il fléchisse sous les foux & peruers: s'il ne cede à l'amy de gré, sans doute il faudra ceder à l'ennemy par contraincte. Et peu sert aux Princes mesmes, qui seroient bons ou debonnaires sans vne exacte nourriture, si bons ils peuuent estre à plomb sans cela; d'esperer que cet aduantage sans capacité, leur peust suffire, en compensans leur insuffisance à gouuerner, par la suffisance d'autruy: car outre que d'vn sot le premier venu forge en eux vn mechant quand il veut; vn Prince mal sage ne peut choisir que par hazard vn digne Ministre ou Conseiller: & si par hazard il le choisit, il ne peut employer ny authoriser ses conseils ny luy, competamment & plainement, ny seurement, vn Ministre ou des conseils d'autre marque. Grand' misere!: vn fol conseille bien vn sage, témoin le prouerbe, vn sage ne peut conseiller vn fol. Partant apprenons de Salomon à quel prix il faut acheter la Sageffe: lequel mis par le Createur au choix de toutes les choses bonnes, esleut celle-là, comme ensemble plus agreable à la Maïesté diuine, & plus vtile à sa personne.

Les Princes impertinents ou barbares, mesprisent les Lettres: adioustons-y les mauuais Princes, pource qu'ils craignent que leur Peuple s'éclaircisse les yeux par le collyre des Muses, au lieu que les bons le desirent: ayans autant à gagner d'estre éclairez & cogneus, que ces mauuais ont à y perdre. Or outre qu'elles sont vniquement les

vrayes amorces des vertus & vrayes guides de la vie, *Legendo & scribendo vitam procudito*, & que iamais esprit privé des Lettres ne fut nettement detrompé ny develope des erreurs & sottises populaires; elles te serviront pour distraire ton application des delices viles ou des vicieuses, par l'attrait des leurs nobles & loüables: car de viure sans quelque sorte de delices l'homme ne peut. Il faut par necessité qu'un Grand se relasche & se delecte aux Muses, ou bien aux desbaüches, luxe, berlans, bouffonneries & medifances, conioinctement ou separément. Que s'il se delecte aux desbaüches, au luxe & aux berlans, on voit assez l'interest qu'il y court, tant luy que ses Subiects pestiferez par sa contagion: & pleust à Dieu que nous ne sceussions pas trop en nostre Siecle, ce que valent les ieux môstrueux & les despenses desbordées, semences de la ruine entiere de nostre Noblesse, & consequemment de folles entreprises publiques, lesquelles aussi nous n'avons que trop veües, parce qu'elle reiette tousiours sa ruine sur son maistre, autant qu'elle peut. Que si le Prince laisse appaster son oreille aux bouffonneries & aux medifances, les insolences & les querelles, & des querelles les menées & les factions avec leur malheureuse suite, multiplient sous son Regne: témoin entre autres, ce que disent les Essais, d'un grand mouvement publicq de leur saison, dependant souverainement de quelques contes du Cabinet. Qui plus est les pires mœurs & les pires cerueaux, se forgent & fructifient alors en abondance, & chez des gens de toutes qualitez: car les maistres de ce mestier qui les empaument, travaillent à leur appliquer la legereté de l'esprit, & le dereiglement de la vie: puis qu'ils ne peuvent fonder bien à point, leur vogue ny leur estime, que sur la neantise & la corruption du monde. Davantage ils escartent les meilleurs de la chambre du Prince à leur pouuoir, le depravent luy-mesme, & gouvernent luy & l'Etat. Et d'autant plus pernicieusement font-ils ce coup, que les flateurs qui viennent apres, se seruent de cette inclination du Prin-

ce, à se paistre des entretiens friuoles, ainsi que d'une anse à l'attraper, meslans ces caquets à la flatterie; pour seruir de vehicule à instiller son poison en l'oreille: & se rendans par cette voye necessaires aupres de luy, puis qu'ils sont auteurs & distributeurs de ses plaisirs vniques ou principaux:

---trahit sua quémque voluptas.

Au partir de là, cette vermine croid-elle point auoir iustificié toute forte d'impudence & ses consequences, quoy qu'elles pesent à autruy, quand elle allegue que c'est pour le plaisir du Maistre: comme si tels passe-temps estoient dignes de Roys & de Princes, non de Marionnettes: & comme si les auteurs ne degradoient pas ces personnes suprémes de leur dignité, autant qu'il est en leur pouuoir, lors qu'ils les en amusent. Au surplus, vn Prince a besoin de Lettres, quand ce ne seroit que parce qu'elles le peuuent picquer de gloire à la Vertu: en laquelle peut estre, du mestier dont il est, ne se piqueroit-il iamais par autre cōsideration, Outre, que luy plus que nul autre, doit remascher le Prouerbe: Il faut faire prouision de sens pour entendre, ou de licol pour se pendre: & que cependant il trouue ordinairement moins de sens que les autres pour son argent, s'il ne se iette entre les bras des Muses & de Minerue, capables de fortifier son esprit, & hardies à luy dire librement mille choses tres-necessaires à sçauoir, que chacun luy cache à tout prix, & ne cache à personne qu'à luy:

---is solus nescit omnia.

Les Rois naissent riches de toutes choses, sauf de la science d'vser des choses: le manque de laquelle s'il leur arriue, leur fait perdre le surplus à tous coups, ou du moins la grace, le lustre, la facilité & l'vtilité de sa possession. C'est l'occasion pourquoy Vespasian protestoit autrefois de refuser l'Empire, s'il n'en estoit & digne & capable. Il y a plus, c'est que l'ame de la puissance d'un Potentat, consistant aux faueurs, recompenses & peines pertinemment appliquées & mesnagées; non seulement leur application & leur mena-

gement vont à l'enuers chez vn Prince malhabille, & consequemment son autorité: mais dauantage, les peines sont plus craintes sous vn Potentat habile homme, les faueurs & les recompenses plus reuerées, & defferuies avec plus de soin. Si bien que du temps de Claudius, dit quelqu'vn, les Offices & les charges se faisoient rechercher selon leur dignité seulement: du temps d'Auguste, selon la main qui les distribuoit, autant que selon cette dignité. Ioint que si ton ame, ô Prince, est à bon escient vigoureuse & grande, ce seul ample & tres-excellent aliment des Muses & des Lettres la peut rassasier: maxime que ie prouue ailleurs. Les petits esprits se paissent des petites choses, les grands des grandes: & l'on nous rapporte, transferant cecy de l'esprit au corps; Qu'Heracles mangeoit vn boeuf par iour, pendant que ses compagnons n'en mangeoient qu'vn lopin. La part que ie t'assigne exprés en elles, c'est la Morale pratique & Theoretique, qui comprend la Politique, & la Politique l'Histoire. Celuy qui peut au moyen des Histoires éclairées d'vn œil iudicieux, discoursir des choses passées, a de quoy se conduire aux presentes, pour peu d'experience qu'il possede: & si tu viens à mettre en la balance contre toy, les grands contrepoids des exemples qu'elles te fourniront, ils te feront voir combien ton poids tire court, afin que tu t'efforces d'y adiouster ce qui luy manque. Ouyons vn Ancien.

Ie suis Prudence, & l'V sage est mon pere,

Qui me donna la Memoire pour mere.

Quand tu scauras par l'entremise de ces Doctrines, pertinément agir & raisonner, en voila bien assez pour meriter de commander à tous ceux qui scauent le reste, aussi bien qu'à ceux encores qui ne le scauent point. Quelqu'autre part des Lettres te peut estre vtile & bien-seante, comme l'Eloquence, la connoissance de la Poësie, la parcelle des Mathematiques & des Mecaniques que regarde la guerre. Mais aucune d'elles, sinon à l'aduéture ces deux dernieres, ne le sont assez pour me conuier à te la presenter, si tu ne

la requiers de toy-mesme , apres que tu seras affriandé sur les Liures : de crainte qu'estant prise sans appetit, elle ne t'affadist ou dégoutast par surcharge, vers ta leçon necessaire, qui ne s'apprend iamais suffisamment par les Grands, qu'elle ne soit aussi volontaire. Et quand bien quelqu'une non volontaire se pourroit competamment apprendre par les Grands; ie redoute plus le rebouchement & la pesanteur, où les esprits enfantins tombent assez de fois par les apprentissages forcez, & consequemment penibles, que ie ne crains en vn Prince comme toy, l'ignorance des dernieres Doctrines que ie viens de nommer. Pour le regard de cette autre part, que ie t'assigne cy-dessus aux Sciéces, elle est si peu penible, ou pour mieux parler, elle est si naturelle, plaisante & facile, outre sa necessité; que l'esprit ou le iugement qui ne la gousteroit pour telle, ne meritoient pas d'estre choyez par abstinence de son estude, ny d'aucun autre. Le moyen de l'apprendre precisément, ton Gouverneur & ton Precepteur te l'enseigneront, s'ils sont bien choisis: mais de cela i'en ay dit mon aduis amplement en *l'Education des Enfans de France*. Pour le faire court, l'homme naissant à la Raison & à l'Equité, ne doit estudier que pour entendre celle-là, qui luy serue d'instrument à practiquer constamment celle-cy: & le Prince de plus, pour les faire entendre & practiquer aux autres. C'est pourquoy ie m'estonne d'Osorius Autheur de consideration, qui donne la Grammaire, & ce me semble la Logique à son Roy, pour comprendre exactement la raison de parler: comme si l'esprit naturel n'y suffisoit pas; mesmement éclaircy par l'experience de la vie, par la Morale & par sa suite. Quant au Latin, si l'on te le fait apprendre par routine au sortir du berceau, suiuant l'exemple qui s'en void aux Effais, ie l'approuue: si non ie ne suis pas d'aduis que tu l'acheptes au prix du temps que les autres y consomment, toy qui vois le tien requis à tant d'autres occupations plus necessaires: outre la crainte des inconueniens nomméz, qui se rencontrent pour les ieunes esprits aux estudes espineuses,

telles qu'une Grammaire avec son Donat, & leur sequelles. J'adiouteray, qu'un Prince moindre que toy, peut lire tous les bons Livres Latins, sans aller si loin, puis qu'il a le pouvoir de les faire tourner en sa Langue. Disons à ce propos, que ce n'estoit point assez au vulgaire des sçavans de ce Climat, d'entonner l'orgueil & la sottise en François & en Latin, il les falloit entonner encore en Grec & en Hebreu : deux Langues qui seroient reseruées à ceux que leur profession oblige à les sçavoir, si i'en estois creüe, & si nous estions mesnagers de nostre esprit, & iustes dispensateurs de nostre loisir. Mais qui est cause d'un tel choix & d'un tel excez d'estude? ceste impertinente saison où nous viuons : en laquelle pour s'enquerir de la doctrine & de la suffisance, d'un homme, on s'informe combien il sçait de Langues: comme si les Langues estoient, la Doctrine & la suffisance, au lieu qu'elles sont tout simplement l'une des iambes pour se porter à l'une & à l'autre: & iambe sans laquelle on y peut encore arriuer, du moins pourueu qu'on ayt seulement provision de Latin. Les Langues dans le Gymnaze des Muses sont proprement la course, dont la Doctrine & la suffisance sont le prix.

Laiſsons à part sur l'estime des Muses & de Minerue, l'exemple general des plus éminents Anciens, c'est à dire de la fleur des hommes: mais qui n'estoient peut-estre, par nulle voye plus grands que nous, sinon par les Lettres; plus aimées, & mieux digerées par eux que par nous. Je te propose seulement celuy d'Alexandre, triomphe de la gloire, esprit vital de la victoire, & Monarque de la Grandeur humaine. Que voulut-il loger au riche escrain de Darius, sinon l'Iliade? que trouua-t'il de si glorieux en la gloire d'Achilles, que d'estre proclamé d'un tel herault qu'Homere, qu'il regretta sur son sepulchre à chaudes larmes, comme defaillant seul à sa prosperité parfaite? ou quel bandeau de sa cholere, rapide pourtant, l'empêcha de voir & de conferuer au milieu de l'embrasement de Thebes, la seule maison du Poëte Pindare? Duquel, par parenthese, on

void que cét excellent Roy Hieron se plaifoit d'estre caressé familièrement par Escrit public: d'autant qu'ils viuoient de pair à pair ensemble. Encore vn traitt de ce triomphant Mæcdonien. Vn iour comme il se trouuoit aux mains, dans les plus violens efforts d'vn combat, suant, haletant, versé par terre: puis releué, puis reuersé, miré de cent coups, navré de trente autres sanglant de toutes parts, & douteux s'il seroit loüé vif ou mort. O! Atheniens s'écria-t'il, si vous sçauiez ce qu'il me couste pour obtenir vos loüanges! Pouuoit-t'il mieux declarer les Muses Souueraines du Genre humain, & Roynes des Roys, ou les proclamer Omnipotentes? pouuoit-t'il mieux trompeter, qu'il eust dédaigné la mesme Victoire, si les Muses n'en eussent offert le prix? ou leur mettre plus clairement sur la teste le laurier de la sienne? Si quelqu'vn peut iamais égaler la Grandeur de ce Prince, c'est celuy qui l'égaloit en l'amour des Sciences, Cesar, & qui croyoit tenir autant sa Grandeur, de son Eloquence que de ses 52. batailles rangées, fuyues d'autant de victoires. Qui n'a sceu ce conte? que se sauuant vn iour à nage avec sa cotte d'armes, laquelle il tiroit aux dents de peur que les ennemis n'en triomphassent, il tenoit en l'air ses Escrits d'vne main, au hazard de se perdre à nager de l'autre seule: comme celuy qui preferoit à la vie le chapellet de fleurs qu'il tissoit à sa gloire, par l'entremise des Muses? De quelle source encores viennent presque tous les grands Liures Grecs & Latins, que des Generaux d'Armée de la Grece, & des Dictateurs, Consuls, Proconsuls, & Preteurs Romains? Dont aussi l'Antiquité faisant vn Autel à ce magnanime Hercules, commun avec les Muses, aduoüoit assez quel honneur des Armes & des Grands estoit inseparable des Lettres. Comme encores, le plus braue Peuple qui fut oncques, celuy de Sparte, entrant en bataille, sacrifioit non pour vaincre, mais pour estre dignement historié. Chacun sçait au reste, que Demetrius Poliorcetes manqua sçiemment de prendre Rhodes, pour ne la vouloir battre par vn flanc qui pouuoit apporter ruine au tableau de Pro-
togenes:

togenes: & le foin, bien qu'inutile, que prit Marcellus, de la conseruation de ce Gerion, & de ce Briarée à trois corps & à cent bras, qui seul auoit si roidement combattu son Camp deuant Syracuse, avec ses artifices Mathematiques. Puis-je sortir de la Sicile sans ramenteuoir, qu'après la pitteuse deffaite de Nicias, les Siciliens victorieux, faisoient graces aux pauures Soldats, reste deploré de ce naufrage, qui leur pouuoient reciter des Vers d'Euripide? Obmettray-je aussi que sept villes Grecques se querellerent, comme par vne contention decisiue de préeminence; à qui remporterait l'honneur de s'attribuer au vray la naissance d'Homere?

Smyrna, Rhodos, Colophon, Salamis, Chios, Argos, Athenæ.
 D'autre-part Alexandre Seueré se vantoit, en presence solennelle d'Ambassadeurs; Qu'il n'y auoit homme de suffisance & de doctrine releuée au Monde qu'il ne cogneust, & duquel il ne fust cogneu familièrement: c'est à dire, auquel il n'eust escrit s'il estoit hors la portée de sa veüe, & duquel il n'eust receu lettres. N'oublions pas qu'Antigonus, voyant après la mort du Monarque Alexandre, la Grece occupée par plusieurs Tyranneaux, enuoya son fils Demetrius avec vne Armée la deliurer: publiant pour sa raison; Qu'elle estoit en la prestance & splendeur des Lettres, comme vn Phare esclairant à l'instruction, perfection & gloire des hommes. Mais qu'est-il besoin de ce denombrement, puis que le seul Pline l'aîné, nous historie infinis exemples d'honneurs rendus aux enfans des Muses & de la Vertu, par les Roys, Empereurs, & Chefs d'Armées; plus grands qu'à leurs propres compagnons, Chefs d'Armées, Empereurs & Roys. Voyons Pompée entr'autres, chez cet Autheur, arriuer au logis du Philosophe Possidonius avec vne defferance d'inferieur après tant de triumphes: *face que submit is cui se totus Oriens, Occident- que subiecerat.* On contoit l'amitié d'Anacreon entre les felicitez fameuses du tyran Policrates. Dauantage, combien reluisoit plus vn homme aux Siecles anciens, c'est à dire

Siecles des grands esprits, par l'edifice d'un bon Liure, que par un triomphe. On decreta, ce dit Tacite, l'honneur du Triomphe à Pomponius, qui sera pourtant aux yeux de la Posterité la moindre part de sa gloire, puis qu'il excelle en la Poësie. Et parmy les honneurs extremes & diuins que le Peuple Romain put inuenter sur le trespas de ce tres-bon, tres-grand (il meritoit mieux ces tiltres que Iupiter) ce triomphant & trois fois Auguste Germanicus son cœur & ses delices; il se chatoüilla singulierement de l'insérer au rang des Escriuains excellens & celebres, tel qu'il estoit. Pompée recommença avec la guerre ciuile, son exercice de declamer en public: & dans les plus fortes ardeurs de cette fièvre de la guerre de Modene, Auguste & Anthoine declamoient aussi fort souuent: comme faisoit auant eux Cornelia mere & preceptrice des Graques, que l'on disoit auoir esté autant heureuse en ses Disciples, qu'infortunée en ses enfans: & Lælia Sabina fille de Silla, leut encore publiquement à Rome. I'adiousteray, que durant son Empire mesme, ce Dominateur de l'Vniuers Auguste, ne desdaignoit point de monter sur la tribune aux harangues, pour deffendre les causes de ses amis, tant l'Eloquence estoit reuerée: & d'autres Empereurs ne craignoient nullement par mesme raison, de faire pareil office, & qui plus est, de declamer deuant le Peuple, sous vne profession publique d'Eloquence: Titus eternal exemplaire & lumiere des Princes estoit de ce nombre, comtant sa qualité d'Orateur pour l'un des plus beaux fleurons de sa gloire. Sans obmettre l'aisné Scipion, miracle de la Nature; qui fit ensepulturer les cendres d'Ennius, herault de ses Victoires, avec les siennes. Finalement, pour ramenteuoir à leur tour nos bons Ayeuls, nous apprenons d'un Historien Grec; Que Bardus cinquieme Roy des Gaules, ayant inuenté les Vers rymez, les Poëtes nommez Bardes de son nom estoient en si grand respect, que s'ils se iettoient entre deux Armées prestes à combattre, loüans vn party & blasmans l'autre, avec leurs chants, soudain le condamné posoit les

armes, & l'autre apres: puis chacun ayant moderé son ire, on essayoit à composer les affaires. Que s'il faut venir à nos Siecles, bien que chetifs bastards des vieux: de trois Princes les plus grands qu'ils ayent de long-temps portez, vn Roy d'Espagne disoit; Qu'une parole prononcée par vn sien deuancier au mespris des Muses, estoit la voix d'un breuf, non pas d'un homme. L'opinion d'Alphonse Roy de Naples portoit; Que si les Roys se deuoient appauvrir pour chose du Monde, il failloit que ce fust pour acquerir la Science, en cas qu'elle fust à vendre. Et le Roy François premier, deffera tel honneur aux Escrits de Petrarque, qu'il illustra Laure d'un tombeau de marbre & de Vers nez de son inuention: & cela seroit peu, si nous n'y deuions adiouter; qu'il se monstra plustost Roy de la Chrestienté, que de la seule France; d'autant qu'il inspira l'enthousiasme des Muses de son Cabinet en hors, iusques aux fins extrêmes où elle s'estend. Vrayement celuy qui restaueroit la Vertu, meritoit d'estre Roy de tous les vertueux, & consequemment, non de la Chrestienté seule, mais de tout l'Vniuers: puisque par tout l'Vniuers ils se respandent, bien qu'en rare nombre, & que l'Vniuers ne semble estre construit que pour eux. Charles Quint & luy enuierent l'un sur l'autre en la personne de Budée, la gloire d'honorer les Muses. Pource que certains Ambassadeurs de cet Empereur vers le Roy, s'estans acheminez apres l'execution de leur charge de Fontainebleau à Paris, afin de saluer exprés ce docte personnage de la part de leur Maistre; le mesme Roy qui iusques alors ne l'auoit point cognu, piqué d'une honte genereuse, luy enuoya soudain par lettres expedées & scellées, vn Office de Maistre des Requestes de son Hostel, du temps qu'il n'y en auoit que quatre en France. Tous ces Augustes Monarques auoient ouy dire, que les Mages Egyptiens representoient le Roy par vn sceptre qui portoit vn œil: & n'ignoroient pas aussi cette maxime des Sages; Que la Science est argent au pauvre, or au riche, & pierre precieuse au Prince Regnant. Quelle grace eut vne de nos

Reynes peu deuant le temps de ce Prince, lors que rencontrant Alain Chartier, honnesté homme & docte pour la saison, qui dormoit sur vn coffre, elle le baïsa deuant ses Dames: alleguant; Qu'elle vouloit baiser la bouche d'où tant de belles paroles estoient issuës? Je ne releuerois pas ce traitt, si le baiser n'estoit permis en France aux Reynes mesmes, en quelques conditions ou grades. Celle-cy le voulut transférer de ces qualitez de la Fortune en celles du merite: car sa Grandeur & sa magnanimité ne creurent pas s'estre portées assez haut, si elles ne mettoient vn pied sur la teste de la Fortune mesme, pour la rabaisser, par ce desdain de respecter ses arrests ou ses ordres peu favorables à Chartier: & si elles n'attiroient encore apres elles la Vertu en la personne du mesme Chartier, qu'elle rehaussait par son baiser, afin qu'il y mist vn autre pied.

N'apprends donc point ce que tu peux, que tu n'ayes auparauant appris ce que tu dois, par l'entremise des Lettres. Et le premier article d'une telle Doctrine, c'est d'entendre; Que cét Estat & ces Peuples que tu regiras, seront inuestis de toy, non toy d'eux: & que partant, si tu te vois introduit en la dignité de les regenter, ce n'est que pour estre introduit encore au labeur, en la sollicitude & surveillance plus utilement en leur faueur. Laisans à part l'illusion de ton tiltre, & de celuy des Subiets, ce que tu leur commanderas si tu sçais commander, n'est autre chose enfin, que ce que les plus sages sçauent conseiller au besoin à leurs amis, & faire eux-mesmes. Sçache, dis-ie, que si le Peuple estoit assez aduisé, pour faire de son mouuement, ou par conseil, les choses qui luy sont necessaires, Dieu ny les hommes n'eussent point estably de Souuerains, qui le luy fissent faire d'autorité. C'est vn grand Art & de profond apprentissage que de regner: non seulement par tant de sortes d'escueils & de difficultez particulières & tres-espineuses, qui se rencontrent sur ce chemin: mais pource qu'en general aussi, la Raison & l'Equité parfaites sont d'une queste difficile, & qui requiert vne extrême clarté d'esprit & pareille atten-

tion. Surtout, il faut cette clarté d'esprit & cette attention extremes aux Roys, pour estudier la Raison & l'equité, puis qu'ils les doiuent debiter au particulier & au public: & que toutesfois à cause du pouuoir desmesuré qu'ils ont d'obliger chaqu'un, les flatteurs trauailent de tout leur pouuoir à les deuoyer: sans compter les imprudens Conseillers, ou les traistres & malins, gagnez par ceux qui peuuent estre interessés à les faire precipiter aux erreurs à toute heure. Malheur, malheur donc sur les Peuples, quand vne ame friuole ou basse, aussi cōmune chez les Grands que chez leurs valets se trouue employée à cēt effroyable labeur! Malheur, quand il faut qu'une foible lumiere esclaire à tant de gens! Et nul Prince ne merite pleinement d'estre obey, s'il n'est assez suffisamment instruit & sage, pour faire des cōmandemens, à l'obeyffance & desobeyffance desquels, ceux qui les reçoiiēt eussent à gagner & à perdre autant que luy. Je dis, ne merite pleinement d'estre obey: car obey doit-il estre, quel qu'il soit: mais certes c'est vne grande honte, de n'estre obey que par deuoir, & comme par charité: & c'est encore vne égale misere; puis qu'à cette condition on ne l'est que des gens de bien, & conséquemment de peu de personnes. Celuy qui regne, trenche vrayement & comme diuinement du Grand, alors qu'il fait cognoistre aux Subiets, que ce soit leur vtilité de faire les Petits deuant luy. Disons en passant, qu'aussi-tost que le Commun du monde void vn Prince, capable par sa viuacité iointe à quelque cautelle & solertié, de maintenir son autorité de maistre, il le reputé & le qualifie soudain vn grand Prince. Certes plusieurs Siecles tesmoigneroient bien le contraire par experience, & que l'un & l'autre de ces deux genres de Princes, le Grand & le Madré, peuuent estre aussi differens en facultez & ressorts, pour regner, qu'en intentions & en actions, ou maniere de proceder. Vn Prince qui est Grand tout de bon, doit effacer les merueilles de son esprit, de son astuce & de toutes ses ruses ou finesses, ouy mesmes de ses victoires si victoires il y a, par celles de ses mœurs: qui s'appel-

lent, iustice, moderation, égalité, grauité, rondeur, constance, attrempance, & bonté: suiuiues du choix & amour des choses loüables, en autrui comme en soy-mesme:

Vertus qui font les Roys, & non les Diademes,

G'est pourquoy Pericles & Publicola mourans, transferent à leurs mœurs la loüange qu'on appliquoit à leurs triumphes.



SECONDE PARTIE.

TRAICTANT DES MOEVRS ET de la conduicte du Prince.

A Duise de garder la Foy vers Dieu, qui consiste en deux poincts, l'antique Religion, & l'Equité de la vie. Tost ou tard il vangeroit cette Foy si tu la violes: & si tu la maintiens, il la payera vray-semblablement, de la confirmation & solidité de celle que tu receuras d'autrui.

Après t'auoir recōmandé l'amour de Dieu, & le respect de la Religion, en quoy consiste la principale obligation des hōmes, venons à cette Equité ou Iustice Morale, particuliere pour chacun, & publique, de plus, pour toy: celle-là comprenant la rectitude & pureté de tes actions personnelles, celle-cy, non seulement tous les deuoirs du Sceptre, mais encores en quelque sorte tous ceux des Peuples qu'il regit, desquels le Prince est responsable autant que son soin & son pouuoir se peuvent estendre. Oublie si tu veux, que la Philosophie qui regle les mœurs du Genre humain, comprend toutes les Vertus en la Iustice vniuer-

felle, bien diffus sur tous les autres, & qui les doit marquer à son coin: oublie encore cette fable si commune; que Dicé & Themis estoient assises inseparablement aux deux costés de Iupiter. Et vueille seulement apprendre de deux hommes de ta volée, desquels l'imitation doit estre par tout ailleurs comme en ce poinct-oy, la mire perpetuelle de tes ambitions; à quel prix la Justice regnoit chez eux:

Grands Princes, grands guerriers, grands Pasteurs des Armées.
 Agefilaüs donc, oyant quelque vn qualifier Grand le Roy de Perse: Et pourquoy, dit-il, est-il plus Grand que moy, s'il n'est plus iuste? Trajan aussi requis par le Monarque de ces Regions Perfiennes, ou des proches; que l'Euphates fust la commune borne de leurs Empires: l'Empire Romain, respondit ce Prince, n'a bornes que celles que la Justice luy prescrit. Luy-mesme vne autre-fois baillant l'épée au Prefect de son Palais, qui tenoit environ lieu de Conestable, prononça de telles paroles: Tourne là contre moy si i'en use mal. Vn singulier bien aux Potentats, & que i'ay veu remarquer en bon lieu, sur cette branche speciale de la Justice, qui consiste en la distribution du Droit Politique & Ciuil; c'est, qu'ils peuvent faire les chastimens & les condamnations, par la main de leurs Officiers: pendant qu'ils font mille sortes de graces & de récompenses par les leurs propres. La dignité de ceste Histoire merite place en cette occasion. Charles Duc de Calabre, fils de Robert Roy de Naples, & Pere de la Reyne Ieanne, estoit Prince d'équité fameuse, & tellement zelé à cette charité de l'employer à la protection des foibles, que de peur que ces ames courfaies qui enueloppent ordinairement les Grands, ne reculassent de telles personnes de luy quand elles la requerroient, soit pour espargner ses oreilles par flatterie, ou autrement; il auoit fait attacher vne clochette à la fenestre de sa chambre exposée sur la rue: afin que chacun la peust sonner à son besoin, dont il arriua, que le suppliant fust aussi-tost introduit prez de luy par ordonna-

ce expresse. La clochette sonnant vn iour, & Charles commandant à quelqu'vn de regarder de quelle part venoit le son, vne risée s'esleua, de ce qu'il fut trouué, que le requerant estoit vn pauvre cheual vagabond, qui s'estoit froillé contre la corde en passant chemin. Il tomba lors en l'esprit du bon Prince, qu'un Destin équitable amenoit vers luy ceste beste affligée, pour luy faire raison de quelque tort. Et se trouua qu'en effect c'estoit vn vieux courfier, qu'un cruel maistre, le Cheualier Capece, auoit abandonné à la faim & à l'exil, apres en auoir tiré de grands seruiçes en guerre, dont il auoit esté fort bien recompensé par Robert, pere de ce genereux Duc: qui le tança vertement, & le contraignit de reprendre ce pauvre animal, & de faire part de sa recompense par vn bon traittement à celuy qui l'auoit assisté à la gagner.

Euite avec grand soin la conuersation des vicieux, principalement s'ils sont tachez de vices insolens ou mal-faisans. C'est par le vice & les vicieux, que le loup entre dans la bergerie d'un Estat: & ce loup commence à deuorer le troupeau par les pieds, & peu à peu, si telles gens sont esloignez du Prince: par la teste & tout à coup, s'ils en approchent. La cause de cela, comme chacun peut voir, c'est, qu'il n'est aucune peste plus contagieuse que celle des mauuais exemples, & que la Grandeur des Rois ne les exempte point d'en estre frappez, consequemmēt d'en frapper apres leurs Peuples, voire doublement: à raison que les exemples donnez par les Grands, semblent, non plus, des exemples simplement, ains des reigles de bien-seance. Que si ceste peste de l'impression des mauuais exemples se rendoit pernicieuse en la personne des subiects, elle se rendroit mortelle en la tienne. Parce que les mœurs dépravées de toy & d'autruy, opereroient, qu'au desordre qui se trouueroit d'une part au commandement, & de l'autre en l'obeissance; chacun te deuiendroit froid subiet, ou redoutable: au lieu que tu deurois estre, cher ou redoutable, à chacun. Tournant ceste medaille à l'enuers, fauorise &
chery

chery les bons & les personnes de suffisance & de merite: te souvenant; qu'vnẽ preuue de profiter en esprit & en vertu, c'est d'aimer les vertueux & les sages: & qu'vne autre preuue d'auoir atteint la perfection de ces deux qualitez, c'est, de ne pouuoir viure sans eux: te souvenant outre plus, que tu commenceras de regner par les vertus propres, & continuẽras par celles de tes Subiects. Quelle honte est celles de certaines Cours, où ce mot se fait ouir: Vn tel est assez honneste homme pour estre miserable? La touche où s'espreuẽ plus clairement le bon & le faux or du iugement & des mœurs de l'homme, haute ou basse que sa qualitez soit, c'est le choix des seruiteurs & des familiers. La capacitez ou la bestise, aussi bien que les actions vitieuses ou vertueuses de luy & d'eux, ont toute relation, & se cõcluent les vnes par les autres à la suite de ce choix, chacun cherchant par necessitez de s'associer de son semblable. Disons plus: leur suffisance & leur bestise ont vne correspondance & conuersion entr'elles, ainsi que leurs vices & leurs vertus: car elles s'entre-attisent necessairement par la conuersion. C'est pourquoy la Sageffe antique chantoit ce Vers:

Les Roys sont assagis s'ils pratiquent les sages.

Nos esprits hument les esprits qui les frequentent, ny plus ny moins que nos corps hument l'air circonstant, & s'en nourrissent. Mais qui consolera les Peuples? S'il est des lieux en tout le Monde où l'on face vn mauuais choix & rebut d'esprits & de familiers, des lieux où regne l'imitation de cette femme ancienne, qui chauffoit son chaperon & coëffoit son soulier, des lieux qui meritent qu'on les compare pour ce point à quelques Nations Barbares, dont l'adoration embrassoit les bestes ou les monstres, non les Dieux des Nations; ce sont communẽment les Cours.

Des Mers icy les poissons on adore,

Là ceux du fleuue ont leurs Temples encore,

Le chien deçà tient rang d'un immortel,

Mais pour Diane elle n'a point d'Autel.

Quelle loüange ne meritoit donc Gustaue Adolphe Sere-

nissime Roy de Suede, de ce que le merite exquis de la personne & des Lettres, Theologie, illustration de l'Antiquité, Poësie, Eloquëce, Politique, du sieur Daniel Heinsius, ayans ietté de trois cents lieuës loin des estincelles iustiques en son Palais: ce genereux Prince luy enuoya presenter il y a quelques années, breuet & pension de Conseiller d'Estat? où s'estonne-t'on, apres vne si digne preuue de cherir la Vertu, pourquoy la Gloire & la Victoire ne se peurent iamais separer de sa personne durant le cours entier de sa vie, ny mesmes, chose merueilleuse! apres sa mort? La Grandeur est plus honorée de la societé de ceux qui ressemblent à ce Roy, qu'ils ne sont honorez de se voir associez d'elle. Heureux le Siecle, auquel vn tel Prince offre vn si vehement charme aux hommes que l'espoir de ses bonnes graces, pour les conuier à debattre entre-eux le prix de la Vertu!

D'autant aussi, Prince, que c'est te faire iniure, de te reuerer pour ta puissance, plustost que pour toy mesme; tu deuras tant plus rechercher l'honneur qui te viendra de la part des esprits suffisans & vertueux: puis qu'ils scauent exactement cognoistre en quoy consiste la vraye valeur d'vn Souuerain, combien elle surpasse en prix celle de son Estat, de sa puissance & de ses richesses, & iusques où tu la possederas. Afin que tous honneurs & respects se rendent lors proprement à toy: non à ces choses-là, qui ne feront qu'autour de toy, qui se peuuent perdre, & qui pis est t'accabler sous leur ruine. Les communs adorateurs font leur maistre l'asne d'Isis, ces autres le font l'Isis mesme. Si le Prince au demeurant, doit aymer & fauoriser sur tout les Loix & l'Equité, pourquoy ne cherira-t'il ces gens-cy, qui font la mesme Loy viue, & l'Equité mouuante & parlante? Toute la peine & le peril du manient & de la conseruation des Estats, tous les travaux, les effroyables fatigues, les perplexitez, & par fois les cheutes des Princes, ne procedent que de cela, qu'il ne se trouue point, ou qu'il se trouue trop peu, de cette espeece de personnes. Que si cette mar-

chandise de suffisance & de vertu est de prix supreme, & combien ces qualitez doiuent estre preferées par le Prince à toutes les qualitez & dignitez de ses Subiects, ou des hommes en gros, apprenons-le de la consideration suiuan-
te. Non seulement il ne se trouueroit aucun homme suffi-
sant & vertueux, qui voulust deuenir vicieux & sot, pour se
rendre le premier Monarque du Monde: mais dauantage,
vn Roy sçait faire les riches, les puissans, les Comtes, Mar-
quis, Ducs & Chefs d'Armées; vn habile homme, vn hom-
me d'honneur, il ne le peut faire: c'est l'ouurage du souue-
rain Createur: ouurage autant esleué par dessus ces autres
là, s'il se pouuoit dire, que le Createur l'est par dessus le
Prince. Mais outre la prerogatiue de ces deux qualitez, de
ne pouuoir estre forgées que de la main du seul Dieu, la
forme essentielle du merite & du vray prix de l'homme y
consiste, & la principale necessité de son vsage: ce qui ne se
peut dire d'aucun autre aduantage de son Estre, ny de ces
dons pompeux ou faueurs de la Fortune qu'on reçoit de la
main des Princes. Il faut adiouster, que ces deux qualitez
là, sont autant vtiles ou necessaires au Prince & à toutes
sortes d'Estats en la personne des subiects, qu'à ces mes-
mes subiects, en qui elles doiuent resider, auxquels pour-
~~tant tout est inutile sans elles: quoy qu'il soit vray d'autre~~
part, que le Prince qui ne les peut créer, créé quand il luy
plaist, comme il est dit, les riches, les qualifiez & les puis-
sans de tous qualibres: idoles que les Peuples adorent sot-
tement, & que luy-mesme admire tous les iours plus mal à
propos: voire qu'il est forcé de craindre par fois, bien qu'ils
soient l'œuure de ses mains:

Quod fixxere timent.

Ainsi certes on doit autant honorer l'interpretation de
Curtius que son action: lors que l'Oracle ayant ordonné,
qu'on iettast en ce gouffre Romain pour le reclôre, la plus
precieuse chose de la Republique; il iugea qu'il y falloit
lancer vn homme vertueux, & paya la debte. Au reste les
biens que tu receuras mutuellement des gens de merite &

*nous les souhaitons
à ceux qui sont
inutiles sans elles. /*

d'entendement releué, s'appliquent à ta propre personne, ne se peuuent achepter par aucun prix, sont eternels, & pour comble, s'affinent & s'enrichissent par l'emploitte & par l'vsage. Le Grec qui nous a dit ce mot, y pouuoit adiouster; Que tels biens apprennent encore à leur possesseur l'vsage des autres choses. Vn Latin enseigne pertinement; Que le plus insigne bon-heur des Princes, c'est de faire des bien-heureux: mais quelle amplification reçoit ce bon-heur, par l'adresse & par la gloire de sçauoir où & quand il les faut faire? Ennius appelloit mesfaicts, les bien-faicts mal logez: & Democritus maudissoit vn prodigue, de prostituër indifferemment les Graces qui estoient Vierges: Cependant lors que ie t'exhorte d'aymer & fauoriser les meilleurs, ie n'entends pas que ce soit pour leur faire auoir des fortunes ou des richesses excessiues, honteuses aux donneurs & aux demandeurs: suffit que tu les mettes ou les maintiennes, hors d'iniure, d'abiection & d'incommodité: plus ils feront de ce venerable nombre, & plus vrayement acquis à toy, moins ils t'importuneront de les pousser plus auant. Ny iamais Prince n'eut de gloire à esleuer en vne haute fortune, celuy qui n'auroit pas esté capable de se contenter d'vne mediocre. Te recommandant specialement les personnes de valeur singuliere, ie ne t'absous pas de mespriser les autres, pourueu que les vices en soient hors, specialement diray-ie derechef, les vices malins: sur tout, si ce sont des gens qui puissent nuire ou seruir à l'Estat ou à toy. Mais fay telle difference en ton procedé parmy ces diuers genres d'hommes, qu'on voye que tu veux obliger ces premiers, & simplement t'abstenir d'offencer ces derniers. Sois en vn mot fauorable aux meilleurs, & non nuisible aux autres, le droit du tiens & le tien gardé.

Je t'aduertis d'aymer & de chercher loüange en la recompense du Bien, & de fuyr sans plus reproche en la punition du Mal: voila le moyen, si tu sçais prendre tes mesures, d'enrichir tout d'vn coup tes Peuples de vertu, toy de

nom, de bien-veillance publique, & d'autorité. Quand j'écris fuyr reproche en la punition du mal, c'est pource qu'il le faut punir à cette proportion, de n'estre pas blasmé de la souffrance, & rien plus: sans affectatiõ de vanité pour faire esclatter ta iustice, ainsi que nous lisons de quelques Empereurs Romains: apres lesquels certes, ces exemples fastueux ne sont pas encore du tout morts. A propos de quoy ie congnoy des Iuges, deuant qui leurs parens & amis n'ont iamais bonne cause. Il est vray qu'entre les delinquans, que ie te conseille de punir avec cette reserue, ie ne comprends pas ceux qui font outrage à leur Prochain de pure malice: car c'est aux despens de la peine & correction de ceux cy, qu'il faut fuyr reproche, & chercher loüange ensemble: quiconque les supporte, estant ennemy de Nature, & verifiant ce Mot ancien: Il y a vne misericorde qui chastie, comme vne cruauté qui pardonne. Ce seroit desia certainement vne grande insolence que d'estre Souuerain, si ce caractere n'estoit appliqué & s'il n'est employé, pour reprimer toutes insolences.

Pourrois-tu reuerer assez precisement ta foy, si tu viens à la iurer; puis qu'outre le respect que tu luy doibs, nul ne scauroit tant gagner en vn coup à la fausser, qu'il perd à n'estre plus creu depuis, ny de parole, ny de fermét? En ta simple conuersation mesmu, amplye aussi la Verité, tresiustement appellée, fondement d'vne grande Vertu. Puis que la langue & la parole, sont la soudure de la societé des hommes, quiconque les falsifie doit estre puny pour faux monnoyeur, ou pour empoisonneur d'vn puits public. Quand tu banniras de ta parole toutes les menteries nuisibles à toy-mesme par quelque bout, qui sont folles, (& parmi les nuisibles à toy, ie comte celles qui se peuuent decouuoir) toutes les inutiles qui sont sottes & toutes celles de vanité qui sont lasches: tu ne trouueras plus le moyen de mentir trois fois l'an. Et de ces trois menteries par an, il ne se verra point qu'vn obseruateur exact des choses: rencontre en sa vie trois fois occasiõ d'en employer quelque vne au

preiudice d'autruy, qui profite à foy-mefme: & toutesfois encore quand on rencõtre ces occasions, aucun particulier ne doit mentir à ce prix: car il fe doit contenter, s'il ment que ce foit fans porter dommage à perfonne en cherchant fon vtilité propre. Pour le regard d'un Prince, il peut à l'adventure, ce dit-on, manquer à la verité, ouy mefmes à la promesse: avec extreme interest pourtant, non pas interest particulier, mais public: avec tres-rare exception de plus, & pareil desplairir, d'estre forcé de fe laisser vaincre & gourmander sous le befoin, pour flestrir son équité, difons, flestrir auffi fa dignité, puisque la candeur & la franchise de la parole font vne grande part de l'une & de l'autre, & la menterie est definie à bon droict, fille de la crainte & de la lascheté. C'est la raison qui conuioit Apollonius de l'assigner aux Serfs, & la verité aux Libres. Iason le Theffalien dit en Aristote vn Mot enuirõ ce poinct de licence Royale; Qu'il faut par fois faire quelque chose iniuste, pour en faire plusieurs iustes. Nous trouuons cependant qu'Epaminondas, Chef d'une grande Republique, ne mentit iamais: & que Pomponius Atticus, vn autre homme du plus haut estage & fameux guerrier, ne souffroit pas seulement qu'on mentist en fa presence: plus encores, que l'Empereur Zenon fit le procès à vn Euesque pour auoir menty deuant luy. Dauantage Strabon escrit; Qu'entre les Indiens celuy qu'on surprenoit en menterie, estoit condamné au silence eternal. Les Perses enionnoient perpetuel silence à celuy qui pour la troisieme fois estoit recogneu menteur: & l'un de leurs Roys Artaxes, l'encherit, car il faisoit couper la langue au menteur, & l'attacher contre vn posteau d'un clou à trois poinctes: ils attribuoient au demeurant à leur Dieu Oromasdes, la Lumiere pour corps, & pour ame la verité.

Perfuede-toy que la plus droicte vie est la plus Royale. Eh! quel autre train de vie & de mœurs feroit plus Royal vrayment, que celuy dont la reigle ny la grauité ne gauchissent iamais, pour interest, ny pour appetit; maistre &

non maistrifé des choses? Puisque chacun se faisant croire autāt qu'il peut équitable & conscientieux à tort ou à droit, montre qu'il attache son honneur à l'équité & à la candeur, declare-t'il pas qu'il est vaincu s'il les blesse? mais combien est-il plus hontéux aux Princes, qu'à tous autres, de s'aduoüer vaincus?

Ayme & soulage les Petits autant qu'il est en ta puissance, & n'outrage point les Grands, sans contraincte pesée & recogneuë de ton Conseil. Ton deuoir & la generosité te conuient au premier poinct, la prudence au second, & davantage la Loy de Nature: qui nous deffend d'irriter ce qui nous peut nuire, & nous enioint d'offrir paix & repos par tout, afin de les receuoir mutuellement.

Fuy les ieunes Conseillers, & fuy aussi les vieux que tu verras auoir grand soin de te plaire: mesmement en ta ieunesse, que l'inexperiance emporte à l'effort d'une part, de l'autre, le tumulte des passions effrenées & les bouillantes cupiditez. Je n'ay iamais veu precepte complet pour remparer seurement vn Prince contre l'assaut de la flaterie & les machines des flatteurs, encore qu'il les voulust fuyr: comme il y en a pour l'armer contre les autres vices, si sa volonté s'incline à les éuiter: & ce n'est pas merueille que cela soit, puis qu'en cette matiere, il faut autant & plus d'adresse à practiquer vn conseil ou vn precepte, qu'à le donner. Quelles Scenes, bon Dieu! ne se ioüent sur le Theatre de telles gens? l'Escriture appelle leur jeu dont elle maudit les ioueurs, mettre l'oreiller sous le coude des Princes. Quant à la premiere inuention de Machiauel sur cet article; qu'un Prince declare qu'il prend plaisir qu'on luy parle franchement: le flateur y fera cent fraudes, s'il veut, sans celles-là que le Prince mesme y peut faire: soit par vn visage qui demente cette declaration lors qu'un amy ou seruiteur essaye de s'en preualoir, ou, qui pis est, par la suyte de quelques effets de mauuaise volonté, sous vn faux pre-texte, contre luy-mesme, apres qu'il aura parlé d'un air franc. Et pour le regard de la seconde inuention de cet Au-

theur ; de deffendre aux familiers d'un Prince de luy parler des affaires s'ils ne sont enquis: outre qu'elle impose aux bons aduis, desquels la perception luy seroit medecine, le mesme silence qu'elle impose aux mauuais, & que son usage porteroit ce Prince à représenter vne arrogance, qui regarde tousiours le Genre-humain du haut en bas; elle ne fait que chāger vne fièvre quotidienne en tierce: parce que s'il n'oit tous les iours ce langage fourbe du flatteur, il l'oit au moins souuent, & autant de fois qu'il est porté à l'interroger. De plus, les bons aduis restent par fois inutiles s'ils sont differez: comme à ce comte ils seroient tousiours, si le hazard d'une interrogation fortuite ne l'empeschoit. Malheur, malheur des Roys & des Peuples, que la fonction plus necessaire à eux de part & d'autre, qui est la chasse de ces vilaines & ruineuses Harpies, se puisse le moins enseigner au Prince. Il faut donc dire en vn mot: sois plus fin qu'eux s'il est possible, & te recommande à Dieu sur vne telle extremité. Les flatteurs, ce dit Platon, desrobent à l'homme le plus necessaire & le plus noble de tous les biens, la Raison. Il pouoit adiouster; qu'ils luy rauissent ce pourquoy il possede la Raison mesme, sçauoir est, l'esperoir de regler ses mœurs & sa conduite. Ils sont buttez opiniastrement à garder que le vice ne sorte de chez luy, & que la vertu n'y trouue entrée: le rendans, à vray dire, plus abruty que le breuusage de Circé, ne faisoit autrefois, les compagnons d'Ulyse, & comme sepulchre de soy-mesme. Demandes-tu, Prince, à quelles marques tu les recognoistras? Tels sont ceux qui t'applaudiront amplement & tousiours: car tu dois tenir pour certain, qu'il faut qu'un homme de bien & rond, te contredie souuentefois, ou de paroles, ou pour le moins d'un froid silence: si de parole il n'ose te contrarier, pour quelque raison de sa condition ou de ses besoins. Ceste contradiction procedant, soit de l'ordinaire diuersité des iugemens, soit, de ce que ceux des Grands tombent plus en necessité de controuerse: à cause qu'ils sont d'ordinaire plus errans, vacillans & difformes que les autres,

tres, & plus souuent: tant par la frequence & la difficulté des obiects qui les essayent sous l'empressemēt des affaires, que par l'aveuglement particulier qu'ils apportent à tous coups dans les choses qui les touchent: tantost par leur foiblesse d'esprit, tantost pource qu'une vermine de Courtisans flatteurs, s'efforce de les plonger plus auant dans ces tenebres, pour engraisser leurs affaires. Tu recognoistras de telles gens aussi par ces autres signes infailibles: si tu les vois caresser les riches, authorisés & puissans, & mépriser les pauvres: mesmement si ces premiers sont vicieux, comme il arriue ordinairement, & ces derniers vertueux, ou seulement exempts de vices malins: si tu les apperçois, insultans à la foiblesse; tourneuirans leurs amitié avec la Fortune, ingrats aux bien-faiçts, mesdifans ou rians des mesdifances: touchans en somme par quelque voye que ce soit aux biens, à l'honneur, ou à la liberté d'autrui. Et ie designe ces indices à descouuir le flatteur, d'autant que le vice de la flatterie ne se trouue qu'avec tous les vices: ainsi que la rondeur, la franchise & la verité de la parolle, ne se rencontrent qu'avec toutes ou les principales vertus: veu la perte qu'on peut encourir par fois, & le gain qu'on peut faillir à faire, pour se rendre franc & rond. Fay donc estat, que tous ceux en qui tu verras ces qualitez que ie viens de noter, sont flatteurs. Et t'assure d'une autre chose en passant, c'est, que tous ceux-là mesmes, ne seruent iamais leur maistre ou leur Roy que par leurs interests, & les deseruiront à la premiere occasion d'utilité propre qui s'offrira, faisans voile selon le vent: pleust à Dieu que l'experience des François me peust dementir de ce propos. Ie dy plus, s'ils peuuent esperer d'engraisser leurs affaires en vne facheuse reuolution de celles du Prince, ils la souhaittēt pour obligez qu'ils soient à ses bien-faits, & au merite de sa personne. Certes c'est vne grande amorce aux Roys & aux Puissans mondains, à dechasser ces monstres, que de se souuenir; qu'ils n'attaquent gueres celuy qu'ils croyent estre habile homme, ny iamais celuy qu'ils reputent plus habile

qu'eux.

Cui malè si palpere, recalcitrat, undique tutus.

Ils ne desirent point de Maistres auxquels ils ne puissent moucher le nez de leur propre manche : ou plustost, Maistres, qu'ils ne puissent rendre valets de leur interest & de leurs passions, ouy mesmes leur marotte, quand il leur plaira : pauvre marotte agitée, pelottée, bernée, à toutes mains!

Ducitur ut neris alienis mobile lignum.

Pauvres badins de farce encore, & de beaucoup pire condition que les autres badins de ce mestier: puis qu'au moins les spectateurs de leur fauce honte les payent, cependant que ces Grands-cy payent, les auteurs & les spectateurs de la leur vraye. Ils font de ces bons corps de Princes les portraits au vif des Idoles mentionées en l'Escriture, lesquelles bien qu'elles eussent des yeux & des oreilles, ne voyoient ny n'entendoient point: ou pour mieux parler, ils les mettent en tel désordre qu'il leur seroit meilleur d'estre l'original de ce dont ils ne sont que la figure, pour n'estre pas reduits à faire tous les iours & toutes les heures du mal de ces deux sens & à n'en faire iamais de bien: tandis que telles Idoles ne commettoient que la dernière de ces deux fautes. Donnerôs-nous place en l'espece du Genre humain, reputerons-nous pour des hommes, ceux qui ne voyent, qui n'oyent, qui ne sçavent point, ce qu'eux seuls ignorent entre les hommes: priez du desir mesme del'honneur & de l'utile, à mesure qu'ils sont priez de leur notion? Adioustons-y avec peu d'hyperbole, de la notion mesme du soir & du matin, tant leur iugement est trouble & stupifié. Mon Dieu! quel patelinage ay-je veu regner autour d'une Grande Dame, pour luy faite croire avec vn front armé d'impudence, que toutes les autres Dames iufques aux plus vieilles & plus feueres, auoient vn Galant, afin de luy nourrir le plaisir qu'elle prenoit d'en auoir plusieurs? Et comme les garces à leurs mignons, ces affronteurs souhaittent tous les biens aux Veaux d'or qu'ils en-

centent, referué le bon sens, pource que cestuy-là les prof-
criroit. Quelles suasion te doit-ce estre de surcroist à te ren-
dre habile homme, de ce que ces canailles se mocquent
tant des Princes doux de sel, auxquels ils se peuuent pro-
mettre de faire accroire ce qu'ils voudront pour les con-
tourner & tourneuirer à leur poinct?

Comme vn petit esquif surpris aux Mers profondes,

Quand à la fureur des vents enfle l'orgueil des Ondes.

Ainsi la pipée des oyseleurs avec ses morceaux de miroir,
esbloüyt les foibles oyfillons, non pas les oyseaux puiffants
& genereux. Tiens toutes leurs loüanges pour suspectes,
referue celles qu'il ne te peuuent oster, quand le moyen de
leur bien & de leur mal faire te seroit rauy : considerant
d'ailleurs attentiuement, suiuant le conseil d'vn celebre es-
prit moderne, non ce qu'ils loüent en toy; mais si tu loüe-
rois ces mesmes choses en quelque autre. Le miserable Ti-
granes, befflé par ses flatteurs de folle outrecuidance &
de confiance, n'auoit iamais ouy mot franc que cestuy-
là; que les Romains venoient vn matin à la Bataille contre
luy : lequel mot franc il ne pouuoit ouïr seul ou premier,
qu'aux prix de l'entiere ruine qui le fracassa sur le champ.
Mais aucun ne voudroit entreprendre de nombrer les
Princes & les Roys, accablez & foudroyez par les flatteurs,
estans en nombre innombrable: & n'en est presque point,
auxquels ils ne donnent le penchant, ou quelque grand é-
cheq, s'ils ne leur donnent le fault totalement. Quel defa-
stre infiny des Princes & des Peuples, & quelle plus infinie
obligation aux Grands de se munir de clairuoyance; qu'il
soit impossible de prescrire, aucune si seure ny precise re-
gle de regner, à laquelle on ne puisse faire fraude vers vn
Prince incapable? & que la flatterie soit vn outil si commo-
de & si general à faire ce coup : sans adiouster qu'elle laisse
encore trente autres outils apres elle, qui peuuent produire
mesme effect sur l'esprit d'vn Potentat mal-habile. *Qui e-*
dunt panem fatui, falsa lingua sunt. Les Theffaliens ruine-
rent vn de leurs bourgs, à cause seulement qu'il portoit le

le nom de la flatterie: il me prend enuie de dire, qu'ils deuoient ruiner toutes leurs villes encore; s'ils pouuoient fous la cheute de chacune d'elles engloutir & accabler vn flatteur de Prince.

Iamais homme qui n'ait mieux aimé s'exposer aux plus austeres remonstrances, qu'au hazard de faillir, ne fut loüable quand mesmes il a bien fait: moins les Roys de qui les fautes portent plus de consequence, & qui sont faits pour assagir les autres: raison qui t'oblige ieune & vieil, à croire en cõseil fort libre & correctif au besoin, les gens de bien & les sages. Quel honneur te fait-on? quelle obligation as-tu à rechercher la prudence & la perfection d'vne conduite Royale; si le iour qu'on t'a donné le Sceptre on t'a mis en main vne chose de telles importance, que pour la loger dignement on deuroit parcourir toutes les suffisances & toutes les Vertus del'Vniuers? Nous trouuons qu'vn Roy de Perse conclud vne lettre qu'il addressoit au souuerain Sacrificateur Esdras, en ces termes: Ainsi plaist à nous & à nos sept Conseillers. Or ces Monarques si pleinement absolus sur leurs Subiets, qu'ils les reputoient tous esclaves; ne pouuoient estre contraincts à parler de cette façon par autre égard, que celuy de la gloire qu'ils trouuoient à se régler par conseil. Nostre stile Royal n'est pas loin de là, qui dit: Nous de l'auis de nostre Conseil: plus: Le Roy en son Conseil. Quand au Conseil d'Arragon, i'ay leu qu'il prononce: Nous & le Roy: dont ses Roys ne se plaignent pas: & i'ay leu dauantage, que le corps de Iustice le sacre en ces mots: Nous qui valons autant que vous, & qui pouuons plus que vous, vous faisons nostre Roy, à condition que nostre pouuoir surpassera tousiours le vostre. Apres la douleur si naturelle, d'vn amy tué de sa main, Alexandre ne consideroit & ne lamentoit rien tant, au meurtre de Clytus, que la liberté qu'il rauissoit aux siens, de luy parler desormais franchement, pource qu'il l'auoit poignardé, sur vne remonstrance. O le honteux naufrage que l'homme fait, contre le roch de sa propre teste, & sur tout l'hom-

me regnant ! Je te fouhaitte donc de libres, francs & prudents Confeillers: mais ie te defire avec eux ie ne ſçay quoy de plus rare, bien qu'ils ne ſoient pas à douzaines. C'eſt vn Gouverneur ou vn Precepteur, qui parmy les autres deuoirs de ſa charge, te ſçache apprendre à les choiſir, embraffer & croire, & vn Confident qui te puiſſe confirmer en ces facultez, & dauantage te conſeiller luy-meſme, te conduire, conforter ou redreſſer tes actions, tant par la conſideration & l'examen d'elles-meſmes, que par la confrontation, approbation ou correction de celles d'autruy, dont il ſçaura t'entretenir à toute heure: ouy, qui par ſa ſeule preſence & ſa ſeule œillade, tienne tes actions en bride, ſoubs l'honneſte ialouſie & le deſir qu'il t'aura fait naiſtre de ſa louange, & pareille crainte de ſes reproches. Vn grand Prince diſoit: Aymer autant faire vne faute deuant les Dieux, que ſouſtenir vne mauuiſe opinion deuant Vlpianus ce venerable perſonnage & fameux Iuriſconſulte. Ce Confident s'appelle vn Gouverneur perpetuel, ſoubs nom emprunté: de quoy tout homme a beſoin, mais les Roys & Potentats triplement: car le Prince ne fera iamais digne ſurueillant d'un Eſtat, ſ'il manque luy-meſme d'un ſurueillant perdurable, fidelle, ſage, moderé, vigilant, conſtant, vigoureux & libre: non amoureux de l'ambition ny des richesses exceſſiues, afin qu'il le ſoit de ſon maïſtre, & preferant de bien loin les affaires & les intereſts de ce maïſtre aux ſiens propres. Veſpaſian prie les Dieux en Philoſtrate, qu'il regne ſur des ſages, & des ſages ſur luy. C'eſt à le conſeiller & reprimer auſſi ſes fautes, que Trajan paruenue à l'Empire commandoit à Plutarque de le ſeruir, ſans ſe travailler plus d'autre labeur: faiſant attacher au cheuet de ſon liēt, au lieu d'un tableau precieux, comme nous aprenons, la lettre d'exhortation qu'il luy auoit eſcrite ſur ſa promotion à l'Empire. Et Titus en ce meſme Philoſtrate, ordonne à Demetrius le Cynique de luy rendre cēt office: permettant, diſoit-il, à ce chien non ſeulement de l'aboyer, mais de le mordre. Si les Romains vouloient ſup-

poser des Dieux à plaisir, que nemesloient-ils en leur Hierarchie ces deux derniers Empereurs? ils feroient merueilles, s'ils me pouuoient persuader qu'une ondée de hauts faictz qu'ils attribuent à Iupiter & à tout son parentage, valussent cette precaution seule de l'un & de l'autre, sans les fruiets que l'Empire en recueillit.

Tu dois apprendre des Effais le droict usage des finances Royales, par la consideration de l'abus & du preiudice des dons immoderez ou trop frequents: & les siecles voisins t'apprendront par infinis exemples, la plus honteuse encore & plus ruineuse perte qui s'en fait quelquefois, par les picorées qui suivent la mauuaise garde. Il faut que tu fuyes d'un soin égal l'avarice & la prodigalité, pour auoir toujours des seruiteurs acquis, & moyen d'en acquerir d'autres. C'est chose trop cogneuë, que l'auare & le prodigue sont également pauvres de cette munition: l'auare, pource qu'il ne les acquiert point, le prodigue, pource qu'en s'espuisant il les perd apres les auoir acquis: la raison est, que le monde est composé de gens ainsi corsaires & flestris d'ingratitude, qu'ils ne payent aucun bien faict, sinon celuy qui ne les a point obligez, & que le bien-faicteur reserue encores vers luy. Le moyen en verité de nourrir leur bienvueillance, c'est de se bien garder de faire pour eux tout ce qu'on peut. Qu'ils seroient heureux & gais, si le Prince qui s'est consommé pour les gorger, mouroit soudain apres qu'il a sevré leur soif ardente de ces douces liqueurs: pourueu qu'en mourant il peust faire place à quelqu'autre, qui fust en puissance & en volonté d'estre aussi liberal en leur endroiect? Ils demandent au surplus ordinairement la bourse, pour voir s'il y auroit moyen apres d'auoir le reste sans demander.

Tien ta langue soubs vn frein seuer; il s'est autant veu renuerser de Couronnes par le ressentiment des picqueures de la langue, ou par secrets decelez, que par autre excès quelconque: qui n'a la force de la reprimer, ne se peut vanter de nulle autre force, puis que nous la tenons en no-

stre puissance, & qu'elle n'est excitée à picquer ny deceler par aucun appetit, qui ne soit malin ou sot. Certes pour dire trois mots sur le premier de ces deux excès de parole, si débordé pour cette heure, i'entends ce caquet offensif, lequel d'arriué ie t'ay presché de fuyr par les oreilles mesmes; quand vne benignité Royale ne te divertiroit pas de t'y ietter, la hauteffe de ton courage, s'il est digne de ton rang, te dégousteroit de t'amuser à chose si vile: à plus forte raison d'en faire vanité comme on fait. Sonne, Prince, du son de l'or graue & remis, non de celuy du cuiure, haut bruyant & friuole: & l'homme aussi bien comme la cloche, se cognoist au son. Que si toutes les actions d'un homme regnant, ne ressentent ie ne sçay quoy de Majesté, sans doute elles l'effacent: *vultu portendat imperium*. Il faut vrayement que dès l'enfance le Genie de la Nature retentisse ce Vers en vn front Royal:

Sublimi feriam sidera vertice.

Vn grand homme arbore aussi la modestie, qui fait part d'une grauité reiglée; en chef des loüanges d'un Prince: *Aderatque modestia Principe viro digna*: & l'on a proprement remarqué sur la consideration de cette vertu d'une retenüe modeste & abstinente d'offencer, que le chardon qui picque ne nourrit que les asnes: au lieu que le laurier, qui ne picque pas, couronne les Vainqueurs & les Empeurs. Si les jeux pueriles messyent aux Grands, ouy mesmes en bas aage, à ce que disent les exemples des prudens, & celuy d'Iule en Virgile; que peuuent faire les ieux lasches & tyranniques? S. Hierosme rapporte, que Salomon n'auoit que douze ans, lors de ce iugement celebre. Grand dommage en verité, que les Roys & Princes à singeries, n'ayent esté chefs, ou s'il se peut dire, Roys de farce: le Public seroit aussi bien seruy d'eux en ce lieu-là, qu'il l'a tousiours esté mal ailleurs. Et si cet exercice est pernicieux en quelques mains, c'est en celles d'un enfant de Souuerain: car d'un petit impudent & brocardeur de cette naissance, il se fait vn grand Tyran, depuis que s'estant habitué

de jeunesse à ravir aux hommes les plus précieux de leurs biens, qui sont l'honneur & la bien-seance; il monstre qu'il s'est despoüillé de la charité qu'il leur doit. Or outre ces inconueniens alleguez, outre que le iugement & la gravité s'éuaporent en ces yuresses de jeux, & que nul caqueteur de cette espee, quel qu'il soit, n'eschappe l'attainte du caquet; les Roys & les Princes y ont plus d'interest que tous autres, puis qu'ils ont plus à perdre & à gagner en l'article de la gloire & de l'estime: outre que les Subiects traitent volontiers en gens de neant aux premieres occasions, ceux qu'ils voyent se declarer eux-mesmes pour tels, par la neantife ou lascheté de leurs amusemens priuez, de quelque espee qu'ils soient. Je dis priuez, non publics, car personne n'ignore, que l'on déguise ces derniers pour la monstre: & qu'ils ne sont pas consequemment vrais échantillons de la piece de leur maistre. Dauantage, les voisins attaquent plus difficilement vn Prince, qu'ils scauent estre couuert & embrassé de l'approbation & de l'amour de son Peuple: ce qu'il ne peut estre, s'il s'amuse en particulier à faire ou permettre des laschetez scurilles; quand mesmes il paroistroit en public vn miroir du Genre-humain. Chacun sur ce propos a ouy dire, que la portée de l'homme se recognoist à ses exercices: & qu'un plaisant ou basteleur en Xenophon, souhaitoit fertilité de bleds & de vins, par tout où ses pas s'adresseroient: fertilité de sots aussi, sans lesquels son mestier eust esté mouché, les autres esprits ne se pouuans appasteler de telles viandes. En effect on soupçonne tousiours les autres desordres de ceruelle & de mœurs, aux personnes par qui celuy dont il est question, s'exerce ou supporte volontiers. Ces deuiseurs & leurs auditeurs fauorables, aspirent à monstre qu'ils ont l'esprit subtil, & se trouue quelquefois vray: mais ils monstrent aussi, que Nature s'oublia de leur en donner vn second à gouverner cestuy-là. Sans alleguer qu'ils ne sont pas aduertis, qu'aux lieux où l'esprit reside veritablement, il n'est iamais en soin de se monstre, parce qu'il paroist assez de
 luy-

luy-mesme & sans effort. Cét entendement donc duquel ils piaffent, est celuy qui ne se trouue point en homme d'entendement: semblable au valet qui fait bruit au logis, à cause que le maistre n'y est pas: entendement qui ne manqua iamais à bouffon ny saltinbanque, vsons de ce terme: cét exercice estant la seule chose qu'un cerueau de neant fait avec plus de iactance & de facilité, qu'un autre. Si les Liures escrits pour l'institution des Princes, font si grand bruit contre les bouffons offensifs de Cour, & contre les Roys qui les souffrent, tesmoin Orosius entre autres, que diroient-ils de toute vne Cour, si l'on n'excepte cinquante testes, bouffonne & scurrile, & d'un Grand, grandissime, Chef de cette bande: ainsi qu'il s'en est veu, comme j'ay recité cy-deuant, parmy nous ou parmy nos peres? Le mets le genoüil à terre affin de requerir pardon à la Grandeur, de l'oser accuser, bien que sans nom. Mais comment pourrions-nous essayer à guerir son vice sans le chapitrier? ou comment louer ses vertus ou celles de ses membres presens ou futurs, & nous en faire croire, si nous ne blasmons ses vices? Qui plus est, ce dit prudemment vn moderne de haute suffisance; cestuy-là presante aux successeurs vn exemple tres-vtile, qui leur fait voir, que les predecesseurs ayent reueré ceux à qui par les Loix ils deuoient respect, en des personnes qu'ils recognoissoient vicieuses & mal fages. Le feu Roy d'illustre memoire, commandoit exprés à ses Historiens d'escire la verité sur les fautes de ses maieurs: en intention, disoit-il, que ceux qui viendroient apres essayassent d'éuiter les escueils, où les vaisseaux de ces gens-là auoient fait mauuaise rencôtre. Quelle seuerre & roide correctrice de mœurs, quel fleau des meschantes & lasches actions estoit cette Loy des Indes, qui chargeoit certain Magistrat d'aller escire la vie exacte de chacun sur sa porte, soudain qu'il estoit mort: à condition que s'il manquoit d'un poinct, il se trouuoit deposé: T'ayât representé la friuolerie & la bassesse de ce vice du babil offensif, vn grand Euesque t'en representera l'iniquité en son

Introduction à la Vie deuote. Je le nomme grand, non parce que la bouche de ses continuelles predications & de ses Escrits, ont instruiet si dignement l'Europe: mais pource qu'il s'estoit tellement instruiet luy-mesme le premier, que sa pieré, pureté, moderation, rondeur & mespris des aduantages, biens & faste mondains, instruisoient & preschoient encore à leur tour. Qualitez de mœurs si rares en nostre temps, sur tout en vne condition releuée, qu'elles font sans doute vne merueille du suiet où elles se rencontrent. Dieu te face la grace d'aymer & de croire tousiours les aduis des personnes faites comme ce Prelat.

Quelle iniure ne merite la legere croyance? Chasse-là ie te supplie, aussi loin de la perquisition requise à cognoistre tes interests ou tes affaires, & les vices, vertus, faicts & paroles des Tiens; que tu voudras escarter loin de ta personne vne tres-folle & tyrannique maistresse. Telle la dis-ie absolument, & pis encore, puis qu'elle gaste & peruertit tous les iours, non seulement les interests de son hoste & plusieurs de ses actions, mais son iugement par dessus toutes ces choses, & l'equité de ses ordres. Et pource qu'elle naist autant de prester temerairement foy à foy-mesme, qu'au Tiers & au Quart, voire, pource qu'on ne croid à la temerité d'autruy, que par la temerité propre; ce vice est plus redoutable en vn esprit, & de cure plus difficile. Tu te dois souuenir, que le vray-semblable mesme, qui souuent accompagné cette croyance, est la verité des fots. Dauantage, le Prince qui croid de leger, sera tousiours la marotte des fous, & le glaiue des meschans: ou pour mieux parler, il a autant de maistres & de precepteurs de folie & de meschanceté, qu'il rencontre de meschans & de foux.

Cherche les plaisirs qui n'outragent personne, ny ne violentent le Public ou le particulier, sur tout de pure malice: apres la plainte de l'outragé, suit par fois pis qu'elle: & tousiours au moins la honte & le crime, suiuent. Aussi l'vne des grandes fautes des Princes, remarquée auant moy, par ce mesme personnage de nostre aage, que i'ay n'agueres alle-

gué, consiste en cela; que pour n'auoir pas la dexterité de se conduire, ils glennent avec haine les plaisirs qu'autrement ils moissonneroient avec amour. Au reste chaqu'un sçait, que le labeur se facilite & que la volupté s'allâguit, par l'accoutumance: & que côme le labeur est protecteur, conciliateur & pouruoyeur general des voluptés, tous plaisirs ayans à perir en vne vie aneantie & lasche, mesmement en celle des Grands, liée à tant d'offices necessaires à leur conseruation; il est aussi l'affaisonnement d'icelles. Employons hardiment les mots, odieux aux parleurs douilletts, entre autres cetuy-cy, puis qu'il est par fois si necessaire à fuyr équivoque. Il se fait tousiours vne grande bresche forcée aux plaisirs des Princes, s'ils n'y en font vne petite volontaire en temps & lieu: tantost par le choix plus modeste, retranchement, ou modification des mesmes plaisirs, tantost par l'alternation & le meslange du trauail. Or apres auoir reglé les cupiditez du corps, songe que le desreglement de celles de l'esprit est encore plus dangereux. Et te represente, que la felicité des hommes consiste, non à posseder les choses amples, mais à conseruer les bien acquises, & à ne manquer pas des necessaires, ny des vrayement, durablement, & tranquillement plaisantes, lesquelles deffailent tousiours à qui poursuit les superflus & les immoderées: vray nuage d'Ixion, & but flottant d'vne ame patrie de nuages & flottante elle-mesme. Ce grand Scipion, qui mit sous le ioug la Cité qui pretendoit d'y mettre Rome, fit changer les prieres politiques de la Monarchie Romaine: pour requerir aux Dieux la conseruation de l'Empire, & non pas son augmentation, suiuant leur stile ordinaire: & l'Empereur Auguste ordonna par testament, qu'on donnast des bornes à la vastitude de son estenduë. Daigne toy souuenir encore d'un bon mot, tant pour les voluptez spirituelles, que corporelles: Des maux faits avec plaisir, le plaisir passe, & le mal demeure: & des bien-faiets avec peine, le bien demeure, & le mal passe. Si ton Gouverneur est prudent, il meslera tant qu'il luy sera pos-

fible la peine à tes esbas & à tes plaisirs, comme il fera, le plaisir & la facilité à tes peines & à tes affaires: mais le plus commode moyen pour luy, d'y mesler le plaisir & la facilité, c'est de releuer ton esprit, afin de le rendre capable de les démesler, & de recognoistre & preuoir le fruit de leur bonne conduicte. C'est aussi, de t'y faire trauailler tous les iours plusieurs bonnes heures, de crainte qu'elles ne s'accumulent: car sans cette assiduité de trauail, elles se portent en peu de temps au débord, & du débord aux digues enfoncées, soit par leur nombre, soit par leur consequence: en sorte qu'elles viennent à surpasser l'entendement de l'homme & le pouuoir du Roy.

Sois affable & courtois, detrempant ce que la grauité peut auoir d'austere, dans la douceur d'vn accueil favorable, puisque la courtoisie & l'affabilité pratiquent, sans te rien couster, tant d'amis & de seruiteurs: chacun sçait l'Apologue où le Soleil gaigna le prix sur le vent de Bise, à faire dépouiller vn passant: & le Prouerbe Espagnol est gentil, qui nous ramétoit; Que la genisse douce tette sa mere & celle de ses compagnes. Mais persiste en ces vertus d'vne durée vniforme & constante, pour ne saper en vn iour par quelque mot de trauers, quelque vaine algarade ou faillie, communes aux testes de ce temps, vne affection que tu bastiras en vingt années, mais souuent encore avec peine & bien-faiets: & pour éuiter aussi ce malheur, de ne pouuoir estre aimé de ceux mesmes que tu n'offencerois pas, faite de viure en reputation d'homme, qui puisse estre conserué pour bien veillant. Ces muances d'esprit déconcertent toute harmonie. De plus, cét autre inconuenient est grandement à fuyr en cela, de perdre l'estime desirable sur tout en vn Prince, comme nous remarquons tantost; par la plaintiue médifance des offencéez, ouuerte ou couuerte. Quoy, disoit Domitius à Cesar, qui se plaignoit de peu de respect, veux tu que ie te traite en Cesar, & tu ne me traites pas en Sénateur? L'inégalité fait vne partie de ce desordre, l'orgueil l'autre: inégalité, qui ne peut loger aux es-

prits bien tymbrez, ny l'orgueil aux ames hautes & nobles. C'est le jeu de la suffisance & de la vertu seules, de sçauoir releuer leur maistre sans abbaïsser autruy: au reuers de l'insuffisance & des mœurs déreglées, qui raualent autruy sans releuer leur maistre. L'orgueil certes n'est que pour les gens, de peu de valeur, esblouys du brillant de la vanité d'un Sceptre, & qui se trouuans comme engloutis & noyez dans leur basseïse & neantise, se bandent sur leurs chetifs ergots, pour essayer de se rehauffer & de monstrier le nez: dont il arriue, qu'on nous aduertit de considerer, que l'homme regarde au Ciel, les Dieux en Terre. Trajan aussi à ceux qui le reprochoient de trop d'affabilité, repliqua: Je suis tel, que ie voudrois qu'on fust vers moy, si i'estois Subiet: ie ne croiray iamais auoir assez allegné le nom d'un si sacré-sainct Empereur? Outre que celuy sans doute, est plus au eugle & plus bas que le profond de la Terre mesme, qui s'elue ou qui se rënd superbe, par les prerogatiues d'une Couronne: aduantages desquels ordinairement il ne cognoist, ny l'estendue, ny la conduite, & qui sont de conduite si peniblement difficile quand il la cognoistroit: aduantages, diray-ie encores, si friuoles en effect, & de si mal seure possession, tant par leur propre fragilité, que par celle de leur Seigneur. Philippus Roy des Macedoniens, esmouuât question en sa table, apres vne signalée victoire, sçauoir qui pouuoit estre la plus grande & la plus insigne chose du Monde; & les vns par diuerses raisons, preferans qui cecy, qui cela, qui le Feu, qui l'Eau, qui le Ciel, ou le Soleil: celuy fut admiré de tous, & regalé du prix de ce combat, qui donna sa voix au mespris de la Grandeur. On presentoit aux Empereurs d'Orient, vn aduertissement de la vanité de leur estre, le mesme iour qu'on leur presentoit le Diadème: car au sortir du Sacre, on les menoit choisir les marbres de leur sepulture. Certainement ceux qui tranchent du haut & du Roy, hors les offices de leur Royauté, ne sont ny capables Roys, ny capables hommes. Les habiles gens aussi voyans que l'homme conduit le Grand.

que le Prince bronche par où il est Grand, & se releue par où il est homme, & dauantage, que les plaisirs mesmes se perçoient par l'homme, & non par le Grand; enclauent leur Grandeur en eux, & non pas eux en elle. Et qui fait autrement, ne peut nier que sa dignité ne l'emporte, comme plus forte que luy: tout ainsi qu'il l'emporterait, s'il estoit plus fort qu'elle. Quiconque n'est point au dessus d'elle, il est sans doute au dessous. Fresles & debiles vaisseaux, que le courant entraine, au lieu qu'un fort & puissant resisteroit & le romproit. C'est vrayment contre tels vaisseaux que les vagues mondaines font naufrage, si l'on peut parler de cette sorte: au lieu que les autres vaisseaux font naufrage contr'elles. Vn digne Prince descend vers la Maïesté, il n'y monte pas: car auant que de s'y loger, il estoit desia plus haut, d'une hauteur essentielle, solide & propre, que sa Principauté ne l'est d'une hauteur imaginaire, chancelante & empruntée. La sagesse le deualle trois degrez au dessous de son throsne, par la moderation & par l'affabilité: mais elle releue ce throsne de trente degrez, par le droit & prudent vsage du Sceptre & de la dignité Royale. Certes ceux qui meritent leurs dignitez quand ils les obtiennent, ne sont iamais esblouys de leur splendeur: & l'importance du mal en cela, c'est, que celuy qu'un esblouissement surprend de quelque part qu'il vienne, c'est à dire, qui ne sçait pas faire le Grand, ne sçait apprendre bien à point aux Siens à faire les petits: & n'a gueres de grace à se plaindre s'ils ne les sçauent pas faire.

Fuy la cholere: ou si cette passion est trop reuesche en l'homme pour l'extirper du tout, esquiue & gauchis au moins l'iniuste & l'excez de la iuste. Quelle honte, qu'un Prince à qui toutes choses sont, ne soit pas à soy-mesme? & quel Subiet peut aimer vn Potentat, qu'il sent pouuoir par fois entrer en telle humeur, si la mine de sa furie vient à creuer, qu'il le ruinera de biens, ou d'honneur, ou de vie, ou d'amis? Ces mouuemens irreguliers & rapides, font entierement perdre l'Ourse à l'agent & au patient. L'iniuste co-

lere & l'excez & débord de la iuste, naissent d'une imbecilité de iugement, qui prend d'un biais ou d'un poids ce qui se deuroit prendre d'un autre. Et les Princes sont plus en butte à cette fièvre que les autres hommes : à raison que les flatteurs ou les interessez aux choses qui les picquent, si quelqu'autre qu'eux y est intéressé, s'essayent d'attifer la flamme, & d'aveugler leur iugement encores plus profondement qu'il n'est aveuglé par la Nature & par l'accident qui les heurte: les flatteurs desirans leur plaire, les interessez pretendans faire massue de leur bras, affin de se vanger ou de s'aduantager par quelque voye que ce soit, aux despens de ceux contre qui la batterie du couroux est poinctée. Et comme telles fumées d'une fougue boüillante, sont plus honteuses & plus ruineuses aux Princes qu'aux autres personnes, ils y gagnent aussi cela par dessus corde; que tandis que les vns en pleurent plus amèrement, les autres s'en moquent plus insolemment.

Agapetus au reste presche à Iustinian, & consequemment à toy; Que sa charge est de secourir les pauures, comme celle du Soleil d'esclairer le Monde. Mais il te faut souuenir, que si tu regnes bien & sagement, c'est à dire, si tu retranches entre tes Subiects toute audace de s'offencer & de si faire tort les vns aux autres, si tu maintiens iustice exacte, si tu chasses la guerre autant que tu pourras, le luxe, les berlans, les prodigalitez, & t'abstiens d'extorsions; tu preuiens la pluspart de la pauureté publique. O que venerable est vn Empire, dit ce bon Prelat, auquel le Prince domtant ses ennemis armez, est domté de ses Subiects nuds, par l'amour qu'il leur porte & par la haute vertu de charité!

L'exercice du corps t'est fort necessaire, tant pour le fortifier, que de peur que sa foiblesse n'enerue l'esprit. Que si parmy les moyens de l'exercer, tu practiques la chasse de Philopemen, tu cognoistras par esprenue, combien cette occupation est materiale & digne d'un Grand. Ce Grec la practiquoit pour recognoistre les Pays, Villes, Forts, plai-

nes, riuieres, monts, bois, & passages, non seulement de sa Prouince, mais aucunement des autres, sur la face de la sienne, telles choses ayans quelque rapport entr'elles: & selon la rençontre des diuers lieux, il discouroit avec ses associés de chasse, gens du mestier de la guerre; ce qu'on feroit en tel ou tel endroit, si l'ennemy fuyoit, rufoit ou poursuuiuoit, s'il se fortifioit, s'il vouloit empescher qu'on ne se fortifiast soy-mesme, s'il assiegeoit ou deffédoit vne telle Place, s'il offroit ou refusoit Bataille: ainsi du reste. Courage, Prince, veille, trauaille, pour combler ton cœur & ton corps de Vertus, & ton ame de Sageffe, vniques & vrais instrumens de l'acquisition, à l'adventure, d'un Regne s'il te manque: & certainement au moins, de sa conseruation & tranquillité, si d'ailleurs il est acquis: Vertus & Sageffe, qui sont elles seules le sceau de l'essence d'un Roy, & sans lesquelles aucun n'est vrayment, ny Roy, ny homme. Veille, trauaille encores pour cet illustre succez, de conquerir la gloire des Siecles: & succez autāt admirable & prodigue en son fruit, qu'il est illustre, d'emporter vne chose si vaste & si florissante que cette gloire perpetuelle, pour loyer du bref labeur que la courte estenduë de nostre vie mesure. Et studie l'histoire des deux chemins offerts à la ieunesse d'Hercules, son trophée te tend la main, à la suite de son exemple, si tu fais mesme choix que luy. Je sçay qu'un grand personnage de ce temps presche; que la Vertu est facile d'accès & d'usage: & ie croy qu'il dit vray pour les gens priuez. Mais les Monarques & Potentats, Pilotes du vaisseau public, ont ce contre poids à l'esclat & au lustre de leur puissance, & à la douceur qu'ils y trouuent ou pensent trouuer; de ne pouuoir achepter le tiltre de Vertueux ny repos quelconque, si ce n'est par la monnoye d'un vehement labeur. Aymes-tu mieux proteger vne Couronne, comme faisoit l'image morte du Palladion, que comme ce magnanime & prudent Hector? C'est sans doute vne effroyable charge en pesanteur, que celle d'une Royauté: charge plustost propre, contre la folle opinion de ses pour-

suiuans,

suivans, pour aigrir les plaisirs, que pour adoucir les peines. Diogenes allant voir le ieune Dionysius apres sa cheute, luy dit; Qu'il accusoit le tort que luy faisoit la Fortune: l'autre le remercia, comme s'il eust plaint sa perte: Tu te trompes, repliqua Diogenes, i'entends qu'un meschant homme tel que toy, deuroit viure & mourir à ce mal-heureux mestier d'un Tyran, non pas se voir icy libre & passant le temps avec nous. Et si l'on me respond que Diogenes parloit de cette maniere, à cause que le Tyran excede de loin tous les Grands en misere, ie repartiray; qu'il en a son droit d'ainesse & rien plus. Si tu m'allegues que la suffisance, que iet'exhorte d'amasser, ne tombe pas en preceptes, & qu'elle descend du Ciel: ie te replique; qu'elle depend vn tiers du Ciel, vn tiers de la discipline qui comprend avec elle l'estude de ce grand Liure du monde, vn tiers de la volonté, pourueu qu'elle soit bien entiere. Volonté certainement, qui ne peut manquer à quiconque la desire: & laquelle secondée de la discipline, & des entretiens familiers d'un Confident choisi selon les aduis couche en ce Traicté; sçait rendre un Prince fust-il d'esprit assez mediocre, parfait en modestie, affabilité, beneficence, amour des actions & des personnes loüables, fuitte d'importune partialité parmy les Siens, amour de iustice, égalité, attempance, religion au secret, & soubmission à bon conseil: pour remplir par le moyen de cette soubmission à la conduite & à la dexterité de ses Ministres, les charges & les devoirs, qui sont outre la portée des effects de ces nobles reiglemens & temperamens de mœurs: i'entends les charges & les devoirs qui dependent purement de la capacité de l'ame. Cela s'appelle, que ce Prince pourra faire avec la teste de son Conseil, ce qu'il ne peut avec la sienne propre: en cas qu'elle soit, ainsi qu'il est dit, peu vigoureuse. A plus forte raison donc, si tu ioincts ces deux dernieres parts de suffisance, discipline & volonté complete, comme dessus, & soubmise aux bons conseils, à cette premiere part emanée de là hault, sçauoir est, à la lumiere & à l'adresse natu-

relles, que Dieu t'eslargira par sa grace, tu domteras les deux tiers de la Terre, si tu ne dédaignes d'amuser tes pensées à des ambitions de cette espee.

Choisy tes Officiers & Ministres d'Estat, avec vn aussi grand art & pareil soin, que tu voudras maintenir ou restituer la santé de tes propres membres. Est-il besoin de t'aduertir, qu'ils seront aussi les membres & l'ame de ta puissance: & que tu seras, non simplement interessé, mais accusable en leurs fautes, & au contraire? Autant qu'un Prince souffre de manquement en la valeur de ses Ministres, pivots sur qui la machine des Estats tourne; autant il rabat de sa Fortune, de sa Grandeur, & de la gloire de son iugement.

N'oublie pas à payer de pareille sollicitude, l'obligation & la desobligation, i'entends principalement les publiques, & selon les temps & les precautions de la prudence ciuile. Le payement de l'une & de l'autre, est acquit du deuoir, sur tout en vn Prince, acquisition d'honneur & de seureté, terreur aux mauuais, confirmation aux bons, & par dessus, amorce de seruiteurs & de seruice.

O Prince, achepte vn Diademe, achepte ces Grandeurs où les vœux de l'ambition Royale portent leur visée, au prix des peines, des trauaux, & du sang, car il n'appartient qu'aux ames lasches, d'aimer mieux leurs aises, que de les perdre en bien faisant, mais ne les achepte pas au prix de l'inique vsurpation: celuy qui pousse les machines de sa vanité iusques à cet excés, est vaincu par elle auant que de vaincre autruy. C'est estre plus grand qu'un Empire, que de passer par dessus les appasts, que la friandise de regner offre aux esprits, pour les conuier à l'vsurpation; si l'on s'en abstient par respect de l'équité. L'un des puissans moyens d'emousser en son cœur le desir des aduantages indeus & des deus encores, bien souuent, c'est de se porter iusques à ce poinct, de sentir qu'on les merite.

Il faut maintenir les Loix & les coustumes de tes Estats, autant que la consideration de leur bien & de leur seureté

le pourront porter: sans oublier, que leur bien & leur seureté, sont relatifs à ton bien & à ta seureté propres, sur tout, dans les Estats de possession legitime: ausquels aussi le mot qui se fait le plus rarement ouyr en la bouche des bons Princes, est celuy d'innouation. Quant aux Estats de conquête mesmes, si les bons Maistres changent quelque chose, à quoy veritablement ils sont comme forcés; ils ne laissent pas encore au fond de chercher leur seureté dans l'usage de la beneficence & de la charité publiques: bien que la face en soit moins agreable & moins visible aux yeux des Peuples en ces commencemens, à cause du meffange de ces nouveautez. Car quoy que puissent dire certains Empyriques du Conseil des Princes, la vraye finesse d'Estat, consiste en cet usage de deux si precieuses Vertus, éclairées par la Prudence. Ce Chef & ces membres ne faisant pas deux corps, mais vn seul, il est necessaire que leur santé soit relative & conuertible. C'est pourquoy les Princes Conquerans mesmes, cherchent encore autant qu'ils peuvent leur compte & leur but final s'ils sont prudens, où les Peuples trouuent aussi le leur. Faire Raison à chacun, est le souuerain precepte de la Philosophie: & Raison par tout, est le plus noble des Prouerbes. Or les Princes cherchent sagement, disons finement aussi, leur compte en la pratique de ces deux preceptes, puisque la Raison est Reyne & dispensatrice de l'ordre, sans lequel veillent ou non, ils ne se peuvent ny fonder, ny maintenir. C'est vrayement le souuerain degre d'une puissance absoluë, independante, & supreme; d'espouser tousiours estroitement la Raison: & le Prince qui le croid autrement,

Suit d'une longue erreur la vagabonde trace.

J'en croirois Germanicus, Titus & Trajan, ces grands Empereurs, ces extremes efforts de la puissance & de la faueur du Ciel. O que ces conseils renfrougnez ont bonne grace, quand ils osent nommer de telles gens pour asserteurs! Quiconque ne dépend que de cette Auguste Reyne, se peut vanter, qu'il ne dépend que de soy-

mesme, sied coste à coste en son Throsne venerable, & Regne conioinctement avec elle. Que dirons-nous mutuellement, du Peuple de tels Princes, sinon; que s'il blesse le respect qui les regarde, il ne viole pas seulement le Throsne, mais aussi l'Autel: Enfin, si tu iuges toutes choses & ta condition & preeminence la premiere par raison humaine & diuine, & non par coustume ny preuention, tu voudras dominer, non pour toy, mais bien pour le Peuple: & le Peuple, si tu te portes à ce point, voudra reciproquement obeyr pour toy: car il se donne tousiours outre mesure, au Superieur qui se preste à luy par mesure iuste. L'aduis de Machiauel à son Prince, de se rendre plustost craint qu'aymé, s'il faut se reduire à l'vn des deux; (les hommes, dit-il, estans ingrats comme cela, qu'ils se démeslent aussi facilement des causes de l'amitié, que difficilement de celles de la crainte) ressent sa conscience trop gaillarde, ouy mesmes vne imprudence. D'autant qu'il n'est aucune Grandeur qu'vn Prince deust achepter au prix des peines, des inquietudes & gehennes d'esprit, qu'il faut supporter, ny des meschancetez qu'il faut faire pour regner par la terreur. Disons plus; vn Prince ne regardant pas vn particulier, auquel l'ingratitude pourroit à l'adventure escheoir par assouuiffement de faueurs & manquement de besoins, mais regardant vn Peuple, & le bon Prince estant tousiours autant necessaire à son Peuple pour l'aduenir, que pour le present, & de rencontre tres-rare; vne telle mesconnoissance ne peut auoir lieu contre luy. D'auantage, il ne scauroit iamais estre reduict aux termes de choisir l'appuy seul de l'amour ou de la crainte: pource que s'il regne par amour, c'est à dire par iustice & bonté, rien ne l'empesche de faire paroistre qu'il ait assez de vigueur & de pouuoir, pour chastier ceux qui voudroient en abuser.

Pour le regard du reglement des mœurs de ceux que tu regiras, ie le resigne à tes exéples, veu que sans eux aucune menace ou correction ne vaut rien pour cet effect: puis qu'on peut esquiuer ou mespriser plus facilement la peine

de la desobeissance, que la honte d'estre veu dissemblable au Prince, parmy tant de gens qui font dans les Monarchies, leur Idole de son imitation.

Au surplus, afin de ne point craindre les mouuemens ou les reuoltes de ton Peuple, appren-le à haïr de mal faire, & de commettre rien de temeraire ou d'iniuste, plustost qu'à te redouter: à cela tes exemples aussi sont encore la plus seure voye. Les mauuais Roys l'affoiblissent pour le contenir: les bons au contraire, se ramparent contre luy, du riche, precieux & tres-vtile exemple, que leurs actions luy donnent & des vertus qui rendent vne domination ay-mable. Dotié d'vne grande puissance, aduise lequel des deux te fera plus à gré; l'honneur d'imiter ce Grand Dieu, qui te la distribuë, ou la honte de rendre par tes deportemens indignes, cette distribution qu'il t'en a faicte, reprochable à sa prouidence. Laquelle de ces deux memoires aymes tu mieux rendre affreuse à la posterité, celle de ta vie, ou celle de ta mort? Permis de tenir bride plus courté qu'ailleurs, aux nouvelles fondations d'Estats, ou aux conquestes, quand tu les auras faites: mais en telle sorte neant-moins, que tu te souuiennes; qu'aucune Puissance ne porte presage de durer, si sa pesanteur peut enflâmer aux Subiects le courage de se hazarder, plustost que de partir sa rigueur. Le vray secret en vn mot de regner heureusement, c'est de regner dignement: & regner ou commander dignement, ce n'est autre chose, que seruir à la Raison & practiquer la Vertu. Partant il faut que tu croyes sous la foy d'Isocrates, que l'ordre & l'estat de ton Royaume suiuront ceux de ta personne. Et puis que iamais Grandeur d'Empire ne peut éterniser son maistre ny soy-mesme; que te laissera la tienne par dessus le commun, si tu n'éternises le lustre de son administration? Finissons cette section par vn preceptre de Tacite: Reiette & reçois en tes actions, ce que tu blasmeras ou loueras en celles d'autruy. Te picquant à vouloir imiter les faicts de ceux, desquels tu admireras la valeur & la gloire, tu feras les choses illustres & louables.

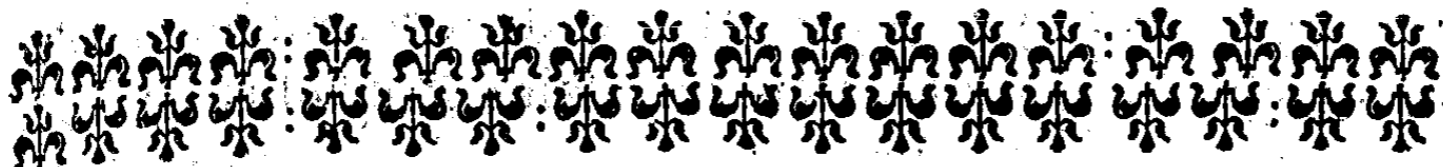
avec moins de peine qu'eux, de ce que leurs Histoires & leurs exemples, t'ouvriront le chemin : & toutesfois tu en rapporterai plus d'honneur, en vne saison où tu te verras presque seul à bien faire, au lieu qu'ils estoient estouffez d'une foule de biens-faisans à l'enuy : pour le moins si l'on considere ceux des Siecles anciens.

Difons vn mot de ces infames pestes publiques, la cupidité de l'or & la superfluité: mais plustost contentons-nous de dire, en vn suiet si battu; que tu recueilliras des Escrivains Politiques, & nommement de Saluste en la seconde Oraison à Cesar, le discours de leur consequence, si elle ne parle assez de sa propre bouche : & tireras du mesme lieu les moyens de leur reiglement.

Et pour le point de l'vnion & concorde de ceux qui viuent sous ton Sceptre, tous les Liures d'Etat sont si pleins du discours de son importance, si plains de la facilité dont les combustions & les discordes se prouignent du particulier au public, & des remedes à les éuiter ou les medeciner; que ie ne t'en amuseray pas icy.

Quand aux instructions militaires, tant pour toy, que pour ton Peuple, tu les puiseras à plein fond dans vne infinité de bons Escrits & d'exemples antiques & modernes: te souuenant tousiours, que les hommes combattent, mais que le seul ordre & la prudence emportent la victoire. Cét aduis est le seul seruice que ie te puis rendre pour ce regard. Represente-toy cependant, que la guerre n'est faite que pour conseruer ou restituer la Paix: & que le Prince qui l'aime est autant maudit & iustement hay, que celui qui ne la sçait faire est reprochable & ruineux. Il ne faut apprendre cet Art, que de peur d'estre contrainct de le practiquer.

Pour fin, ie supplie les Cieux, d'espandre leur benediction sur toy: benediction, en verité, qui n'est iamais espandue sur les Grands Princes, qu'on ne la recognoisse à cette marque infallible, qu'ils la font regorger sur les Peuples.



QUE PAR NECESSITE' LES GRANDS
esprits & les gens de bien cherchent
leurs semblables.



Il homme cherche son souverain-bien au Ciel, il fait sagement: s'il le cherche en Terre, ie veux fonder vne secte nouvelle de Philosophie pour en dire mon opinion. Dieu n'a fait au Monde terrestre, nul present si beau que l'homme, ny nul si beau present à l'homme, que l'homme: disons mieux, cette verité passe iusques-là, que l'homme n'est pas entier proprement, s'il n'est double: car il a le viure en soy, mais le viure heureusement, en son semblable: & l'y a tellement, qu'il ne trouue point la felicité où il est seul: voire quand il seroit exempt des communes & vulgaires necessitez de la vie, dépendantes du ministère d'un second. Il y a plus, c'est que si l'homme & consequemment la vie, est double en la parfaite societé, la mort n'est que demie: l'une & l'autre en ces termes par l'officieuse, douce & fructueuse presence ou suruiuance del'associé, si l'on s'est apparié dignement, & qu'on apporte soy-mesme vn iuste talent à cette alliance. A raison dequoy, ce dit vn Latin, les absens sont presens, les indigens riches, les feibles forts: & pouuons adiouster cette merueille, les morts viuent, par l'honneur singulier, la memoire & le regret, dont leurs amis restez apres eux, les embrassent & les cherissent. Voicy derechef ce mesme Auteur. Quelle douceur exquisite trouuerions-nous aux heureux succès, si nous n'auions quelqu'un qui s'en resiouyst autant que nous? Outre plus, il seroit fort difficile de patienter les aduersitez, sans l'assistance d'une personne qui les

supportast autāt aigremēt que nous-mesmes. Et ne faut pas oublier, que celuy qui discourt de cette sorte, maintient aussi, l'usage de l'Amitié plus nécessaire & en plus de lieux, que celuy des Elemens. Davantage, la meilleure des parties de l'homme, qui est la Raison, s'amplifie, redore, & perfectionne par la concurrēce & la communication ordinaire d'un conuenable second: & tire d'une telle concertation les plus harmonieuses de ses cadēces. Car elle ne peut estre par tout ailleurs si bien instruite ou bien employée, que le commerce de cestuy-cy ne l'instruise & ne l'employe au double: luy faisant, comme le feu fait à l'encens, trouver & produire ce qu'elle a de bon, & la mettant, à vray dire, en possession de soy-mesme: sans dechiffrer pour ce coup, ce que les amis peuuent apporter à la vertu l'un de l'autre, tant par exemple, que par exhortation: outre ce don de l'enrichissement de leur raison & de leur suffisance. Ainsi l'entendement d'autruy nous met, non seulement au comble de la possession du nostre, mais il nous y met luy seul; au moins, rien ne nous y met sans luy. Tenez les rouēs de l'horloge des-assembléees, elles cessent: ralliez-les, sans changer de matiere ny de forme, vous diriez qu'en cet alliage seul elles chargent quelque image de vie, par une agitation perpetuelle: tant il semble que les choses mesmes inanimées, conferent à releuer le prix de la société. Oyons apres ce Prince des Orateurs que ie viens d'alleguer, un autre Latin, sur le Panegyrique des amis. Voicy les dons de l'Amitié: engendrer en nos ames, si besoin est, le mespris de la mort, & le dégouſt des douceurs de cette vie, convertir la cruauté en clemence, changer la haine en amour, & payer l'offence par le bien fait. Dons certes, auxquels on doit presque autant de respect qu'à la Religion & aux ceremonies du Culte des Dieux: le Salut public dépend de ces choses-cy, de celles-là, le Salut particulier: & comme les lieux Saints où l'on celebre telles ceremonies seruent d'azyle aux affligés, ainsi ces fidelles ames des amis sont comme des Temples l'une à l'autre, remplis d'une sainte

&

& salutaire inspiration & protection. Escoutons en suite Dion Chrysofome: L'Amitié se rend necessaire aux sains & aux malades: elle conserue les biens de l'amy, subuient à ses indigences, releue sa gloire, cache sa honte, extenuë toutes ses difficultez, & amplifie ses commoditez. Au demeurant, quelle affliction n'est insupportable, & quelle ioye n'est ingrante, sans elle? Si d'autre part la solitude est vn mal horrible, c'est par l'enuers & la priuation seulement de l'Amitié qu'elle l'est: car il est vtile d'estre escarté de toutes les personnes qui manquent de bien-vueillance pour nous. Plus, en vn autre endroi, cét Autheur encore. On porteroit plus aisément avec ses amis vne calamité, qu'vne felicité seul. Et comme celuy qui a plusieurs insultans à son mal-heur est le plus miserable: ainsi l'est celuy qui n'a personne avec qui se resiouyr de la bonne fortune que le Ciel luy depart. Qui plus est, le sens & les facultez de l'homme ne s'estendent que peu loin: mais ioignant à ses sens, puissances & facultez, ceux & celles de ses amis, il les alonge & les prouigne iusques aux fins de la Terre. Aristote escrit; Que les Legislatours ont eu plus de soin d'establir l'Amitié, que la Iustice: mais pourquoy non vraiment, si i'en suis creüe? puis qu'en la seule Amitié toutes les Loix se trouueroient accomplies, tout le bien admis & practiqué, & tout le mal esteinct & banny? Qui peut viure seul, adiouste ce Philosophe en vn autre passage, il est beste, ou plus qu'homme. Surquoy l'on se doit souuenir, comme nous disions à cette heure, que la compagnie ne peut estre, ny desirable, ny commode, ouy mesmes est le contraire de l'vn & de l'autre, sans l'Amitié: partant l'homme qui consent à viure priué d'amy, est beste, veritablement, ou seroit heureux de l'estre: tant il vit en vne condition importune & dénuée des aduantages naturels de la sienne propre. Plutarque, Seneque, Xenophon, Platon, & consequemment Socrates, sont-ils pas tous confits de leur part en exaltations de l'Amitié? si nous ne luy faisons tort de chercher ses eloges ou ses paranympes hors sa propre excellence & ne-

cessité plus que naturelle. Ne me sentant pas capable de célébrer ce présent celeste, apres des Autheurs si grands, & moins apres les merueilles qu'en a sceu reciter mon second Pere; ie me contenteray de continuer à luy forger vne couronne de gloire, des plus illustres autoritez.

Mettons en oubly donc les deifications de Pilades & d'Orestes, pour l'honneur de l'Amitié. Oublions ce ieune & gentil Grec, tant loué de mon mesme Pere; qui n'eust pas, disoit-t'il, donné son cheval victorieux des jeux Olympiques, pour vn Royaume, ouy bien pour vn amy, s'il eust trouué quelqu'un digne d'occuper ce tiltre. Oublions que ce fameux Auguste disoit; Auoir trouué vne contremine & restitution à tous les accidens sinistres qui auoient battu sa vie, maladies cuisantes & longues autant que ses iours, opprobres des Siens, brigues, reuoltes, ruines d'Armées, & pis, si pis y pouuoit estre: pourueu qu'on exceptast seulement la mort de Mecenas, & d'Agrippa, personnages de grand merite, & ses chers amis & francs conseillers: de qui rien ne luy auoit iamais peu couvrir ny compenser la perte. Oublions que l'Empercur Aurelianus, oyant vn iour de son liét ses gardes, menacer vn homme de la mort, pour estre contre l'ordonnance entré dans sa tente, pendant qu'il dormoit, s'escria; Que l'ordonnance eust lieu sur sa vie, s'il se trouuoit qu'il fust venu le chercher pour luy-mesme: & qu'on le sauuaist, s'il venoit pour vn amy, comme en effect on trouua qu'il faisoit. Obmettons encore, que tous les discours de ce grand Heros, l'ainé Scipion, estoient de l'Amitié, pour voir desormais seulement ce qu'en disent les sacrees Escritures. Saint Paul aux Romains Neufiesme, declare; Qu'il consentiroit d'estre damné pour ses freres: & Moyse en l'Exode, Trente-deuxiesme, prie Dieu courouffé; De l'effacer luy-mesme du Liure de vie, s'il ne luy plaist d'auoir pitié du Peuple qu'il luy auoit cōmis. Enfin: L'amy-fidelle, dit le Sage, est vne forte protectiō, qui le trouue, trouue vn tresor insigne, & l'or ny l'argent ne se peuent contrepeser à son prix. Combien hautement entonne-t'il aussi ce

mot/Malheur à l'homme seul! Mais qu'auons-nous affaire de remarquer autre parole pour ce regard, que celle de Iesus-Christ mesme? lequel publiant; Que ceux qui font la volonté de Dieu son Pere, sont sa mere & ses freres; prefers, ou du moins égale l'Amitié & l'Amy à tout degré de parentage: puis que celuy qui fait ceste volonté, n'est autre que l'homme de bien, sage, officieux & debonnaire: ergo le vray amy & le necessaire obiet de la vraye Amitié. Or quel besoin, est-il, apres tout, d'alleguer la parole de Iesus-Christ, en chose où ses effects propres sonnent si clairement? s'estant deuoué sang & vie pour la charitable ardeur d'une vraye Amitié.

Donc, pour venir à nostre texte choisi par le tiltre de ce Traicté, toutes sortes d'ames perdent extremement en la priuation de l'Amitié: mais plus y perdent les grandes, qui presenteroient aux iustes obietts de leur affection, vne plus riche moisson à recueillir en elles, & la recueilliroient plus riche en eux mutuellement, par leur prudence & perspicacité precellentes à mesnager ce fruit: ie dis ces delices, ces lumieres, ces inspirations au Bien, qu'une belle ame trouue en vne autre. Certainement, il y a mille preuues pour conuaincre des gens qui preschent, qu'une ame de cette forme se peut contenter en soy-mesme par sa propre grandeur: afin de nous faire croire, qu'ils se tiennent à la solitude, pource que la leur est de ce qualibre: courans de ce beau pretexte le deffaut, qui les empesche de chercher & de gouster cette precieuse rencontre: lequel veritablement consiste en cela, que leurs Genies sont esloignez de la droite correspondance requise à vne telle association. Et qui pourroit gouster vne rencontre de tel prix, la desireroit de passion ardente: la volupté d'un grand esprit, qui naist principalement au commerce d'un autre esprit haut, conforme & amy, deuant estre superieure à toutes les voluptez humaines; puis qu'elle se crée en la partie superieure del'homme, & de l'homme superieur entre ses compagnons par son excellence: partie d'ailleurs, qui anime & viuifie tous les

autres plaisirs. C'est pourquoy nul amant n'est si tyranniquement enchainé à l'autre amant par les yeux, que les plus honnestes gens le font l'un à l'autre par les oreilles : & de pareille mesure qu'une belle ame surpasse le corps, de pareille mesure son aliment, qui ne se trouue qu'en la communication des belles ames, luy sera plus plaifant que le corps ne repute le sien, & guere moins necessaire.

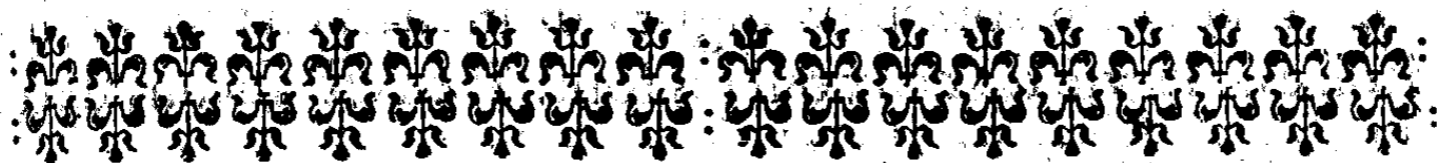
Si ce poinct au reste est ambition, au moins vn grand esprit n'a-t'il pas honte de l'aduouier pour sienne. C'est qu'il languit, s'il ne peut rendre son pareil tesmoin, combien il scauroit departir de bon-heur à vn amy par les offices de la vie, ou le rachepter alaigrement par ceux de sa mort: tesmoin aussi, de la sagesse de ses conceptions & de ses opinions, de la pureté de sa conscience, à comparaison de ceste Tourbe vulgaire, de son desengagement des erreurs communes & priuées dont elle radotte, combien il pourroit faire de mal qu'il ne veut pas, combien il fait meilleur se fier & commettre à luy qu'au reste du monde : & finalement, s'il se doibt dire, combien il approche de Dieu plus pres qu'elle. Conformément à cecy les Gymnosophistes appelloient Dieux les gens d'excellente Vertu, commetens ie ne scay quoy de celeste. N'est-ce point pour animer de telles personnes, priuatiment aux autres, que Promethée rauit l'estincelle des Cieux? Surquoy i'adiousteray que ce n'est pas seulement la commodité ny le contentement d'une belle ame & digne, qui la porte à la recherche de son égale, c'est encore la pressante necessité d'eschapper du desert : & n'est pas belle ny digne, si la Foulle n'est vn desert pour elle. Senecque presche; Que si la Sagesse luy estoit donnée à condition de la tenir recluse, il la reietteroit: & Cicero adiouste; Que s'il arriuoit qu'une affluëce de tous biens, & vne entiere cognoissance de toutes choses fust concedée au Sage, sans vn cōpagnon, qui se doit presupposer égal & conuenable; ce Sage-là doibt trancher le fil de sa vie. Architas d'auantage; Se fut ennuié, disoit-il, de se pourmener dans le Ciel, & dans ces grands & diuins Corps

celestes, s'il n'eust eu l'assistance d'un second: trois senten-
ces que nos Essais n'ont eu garde de négliger. Vrayement
au reste si quelqte Monarque estoit reduict parmy des
Peuples, ou sa dignité fust ignorée, ainsi que celle du Sage
& Vertueux l'est parmy la presse mondaine; il luy seroit
permis de se reputed captif & dégradé, s'il ne faisoit ren-
contre de quelqu'un, qui recognoissant sa condition, s'es-
criast: C'est le Prince, & luy rendist son rang. Qui pour-
roit seulement faire patienter à la beauté, de viure avec les
aueugles? ou bien à la delicate voix des Sirenes, de ne chan-
ter qu'aux sourds? Estre seul, ou parmy des ignorans &
foibles esprits, c'est aucunement n'estre pas: car l'estre se
refere à l'agir, Nature ne creant rien pour inutile: & n'y a
point ce semble d'action parfaite de l'ame, instrument sen-
sible & discourant, si elle ne s'adresse vers un suiet sensi-
ble & discourant aussi: ny cette action n'est pas parfaite
encore, vers un suiet même qui est l'un & l'autre, s'il se
trouue incapable de la bien gouster, faute de iuste & con-
forme proportion de suffisance entre le parleur & l'escou-
tant. Pourray-ie point coucher en ligne de comte, le plai-
sir que c'est au Sage d'auoir avec qui iuger seurement des
opinions ou sentimens, & des reiglemens & dereiglemens
vrais ou pretendus, des hommes? & de plus, le plaisir qu'il
reçoit, de sçauoir à qui communiquer tant de choses, qu'il
ne sçauroit taire sans se gehenner, ny les declarer sans per-
te, par la tyrannie des interests ou de la coustume, s'il ne les
declare à quelque oreille fiable & saine? La cognoissance
au surplus de sa chetiue condition humaine, ne luy permet-
tant pas, de s'asseurer, qu'il face ny qu'il iuge bien de son
chef par tout, l'oblige à desirer un autre sage, pour contro-
lleur & reformateur de ses iugemens & de ses debuoirs.
Puis comme vne même ame commande aux bras & aux
iambes de se mouuoir, ainsi se meuuent ces deux diuers
coeurs par l'ame d'une éternelle concorde, intelligence &
conspiration au Bien: & redoublent par leur alliage, la fa-
culté, le dessein, & les effects de toute bonne action. Le voy

par apres plusieurs parties aux affections du sage, & en la douceur de sa conuërsation, ouy mesmes à l'adventure, aux offices de la Vertu, qu'il ne peut exploiter, sinon vers le sage seul: & si ne scauroit rester à la Vertu de parties vauquantes si son maistre a peu trouuer moyen de les employer, sans qu'elle en recoiue quelque lesion, i'entends lesion ou perte essentielle, d'autant qu'elle vise à l'action, & n'est faite que pour agir. Imaginez où vous reduirez Achilles, si vous luy deffendez les armes, & Milon, en le sevrant de la luitte?

Pour conclure, tel qu'est le plaisir que les honnestes gens & sages prennent à rencontrer vn sage, tel est le degoust que la mesme rencontre porteroit aux ames de peu de valeur: il se nomme la touche où le bon & le faux or s'esprouuent: car chacun declare ce qu'il vaut, selon l'estat & la recherche qu'il fait de sa personne. La vigueur de la teste & la vertu, qui sont seminaires de delices aux sages, les semblables, ce sont elles-mesmes qui foulent & froissent les esprits mal nez: & la clair-voyance n'est pas plus opportune à celuy qui vaut beaucoup, qu'elle est importune à celuy qui vaut peu: car si vous cognoissez celuy-cy, vous le ruinez: son bien, & sa gloire ny consistent qu'à se faire prendre pour vn autre. Aussi est-il vray, qu'alors que i'ay sceu qu'il y eust quelque estroicte intelligence entre deux ames, si tost que i'en ay cognu l'vne, ie me suis assuree de les connoistre toutes deux, selon le bon aduis du Prouerbe: *Dy moy qui tu frequentes, ie te diray qui tu es.* C'est ce que les clerics appellent: *Pares cum paribus.* Auquel propos passant du spirituel au corporel, il se trouue qu'on presëtoit la fleur des Dames d'Asie au bœuf Apis, Dieu d'Egypte: fuyant cette image d'amour informe & grotesque, il couroit furieux apres les vaches. Comment pourriez-vous apparier à mesme timon, vn bon & vn meschant cheual? tous deux s'empeschoient, & se harasseroient également. Et qui voudra multiplier cët exemple iusques à l'amour: qu'vn galand homme eschappast à l'esprit de Theano, si sa modestie luy

permettoit de le vouloir captiuer, & qu'un lourdaud se prist en ses laqs; ce sont choses peut-estre autant impossibles l'une que l'autre. Et vous ne scauriez attraper un buffle avec un delié filet de foye: mais si feriez bien quelque rossignol ou quelque serain. En somme les belles ames s'allient infailliblement & necessairement ensemble, & de plus, en ces termes: Toy & moy nous attribuons l'une à l'autre, pource que la vraye felicité de l'une & de l'autre est en sa compagne, & nulle part ailleurs durant le cours de cette vie.



DE LA NEANTISE, DES COMMUNES
vaillances de ce temps: & du peu de
prix de la qualité de Noblesse.



VN Prelat excellent de mœurs, d'esprit, & de tres-vtile & prudent zele au seruice du Roy, me disoit il y a quelque temps; qu'un tel, dont il parloit, estoit un vray Gentilhomme François: surquoy luy requerant interpretation, il me repliqua riant, que c'estoit à dire un fou. Certes voila pitié, que la Noblesse de France se face ainsi baptiser en Prouerbe, par ses propres patriotes les plus aduisez, & dauantage, par ceux mesmes de son Ordre, dont ce Prelat est en forts termes. Or songeant en moy-mesme, d'où vient que la Noblesse en France soit moins rassise communément que le reste du monde, nourry pourtant de mesme air & de mesme lait, i'y trouue deux causes. La premiere est, le pouuoir & l'audace en fuyte, que cette espee qui pend au costé des Nobles leur fuscite: pouuoir de qui peu d'esprits se gardent de s'enyurer s'ils ne sont tymbrez en perfection: la seconde, vne certaine co-

queluche & contagieuse fantasie, qui s'est glissée entre eux par émulation, de croire qu'ils font les iolis, les illustres, & les Chefs de Bande en vne Cour, & par les Prouinces, s'ils vsurpent & s'ils frappent sur vn pauvre payfan ou simple bourgeois, s'ils medisent des premiers venus entre les plus mal armez pour la reuanche, & s'ils gagnent ce point, qu'on parle d'eux à droict ou à tort, & à toute reste. Failans de telle sorte vn Sceptre, ou plutoft vne Deité de la puissance, qu'ils se figurent; que tout ce qui porte quelque tesmoignage de pouuoir: comme telles entreprises insolentes, le porte aussi de valoir: & qu'apres elles les Fastes de l'Vniuers ne sont plus dignes de mettre en thresor l'histoire de la vie de ceux qui les font. Il en est aucuns de cet Ordre, qui voyans plus clair en ces ieux, les tiennent pour vices: mais ils sont tellement enforcez d'vne fauorable opinion de leur vaillance & de leur Noblesse, qu'ils estiment toutes les ordures de leurs actions, & toutes leurs folies, couuertes par ces deux ornemens, tant ils croient en estre releuez & magnifiez. Ils se trompent neantmoins à cent pour cent. En premier article ils ne se souuiennent point, qu'vn bon aliment broüillé parmy les poisons, ne les amende pas, mais en est corrompu luy-mesme, & qu'il faudroit vn seau de laict pour addoucir vne coquille de rhuubarbe, pendant qu'il suffit d'vne goutte de fiel pour rendre amer vn seau de laict: en second item, ils doivent considerer, que la vaillance de gens qui n'ont pas la courtoisie, la generosité, ny la discretion, vertus directement contraires au vice de petulance offenciue dont il s'agit, & toutes estouffées sous luy; est vne vaillance supposée, ou celle, non d'vn Cavalier, ouy bien d'vn Lansquenot à cinq sols de paye par iour: & que la Noblesse en telles personnes est vn zero. Qu'il ne soit ainsi, que leur vaillance est celle du Lansquenot, basse & roturiere, & que ce vice d'insolence offenciue la declare telle, tant par luy-mesme, que par la compagnie des autres imperfections qui luy sont inseparables; n'est-il pas entré chez les Nobles de nostre Siecle, au mesme iour

meiour qu'en se transformans & se defigurans en vne autre & vile nature, plus basse en verité que celle des Lanquenets mesmes, ils ont quitté l'ancienne dignité de leurs diuertissemens, pour le bordel, le berlan, la gourmandise, & par fois l'yurongnerie?

Et de tremper le vin d'eau claire,

Faites la boire à vostre chien:

Frere Lubin ne le peut faire.

Meritent-t'ils point qu'on adiouste aux anciens Romans en leur faueur, celuy des Caualliers de bouteille & de cabaret: auquel si souuent & avec tel soin & tel excés de vins & de viandes, ils se vont faire traicter, à tant de pistolles par teste, sans leurs autres si curieux & si fauoris banquetages domestiques?

Examinons la Vaillance premierement, la Noblesse apres, afin de voir quelle est leur veritable essence: & disons, qu'il y a deux especes de valeur, la brutale & la genereuse. La genereuse comprend necessairement la courtoisie & la benignité, conioinctes avec vne prudente conduite de la force du courage: & semble ne viser pas plus à terracer le fort qu'à releuer le foible, tant par autres raisons, que pource que ce releuement ou protection, est argument aussi de force & amplification de ses effects. Oyez Horace pour son Auguste.

Que tousiours ce Heros grand de Sceptre & de gloire,

Soit vainqueur au combat, & doux en la victoire.

Et le nouuel vsage de parler de quelques vns a grand tort, de qualifier vne simple & crüe vaillance, generosité: la generosité comprenant de toute ancienne & vraye intelligence, la hardiesse & la vigueur du courage accompagnées de beneficence & de douceur affable. Hercules auoit vn Autel commun avec les Muses: tesmoignage qu'on ne croyoit point aux bons Siecles, que la prudence, la courtoisie, & la debonnaireté fussent separables de la vraye vaillance. Platon aussi deffinit au Lachez, la Fortitude: vne tolerance de courage, prudente expressément, afin qu'elle

puisse succeder honneste & vtile. D'autre part, Homere a-t'il entendu combien la vaillance genereuse & l'humanite sont necessairement soeurs, quand nous representant les pleurs d'Helene, sur le corps de ce magnanime Hector, il luy fait dire; Que luy seul la souloit consoler & proteger, tandis que tous les autres Troyens & Troyennes la gourmandoient? Helene, notez, si iustement hayssable, & flambeau de l'Asie. Qu'eust fait ce Braue, vers quelque autre homme ou femme d'imbecille force, comme elle, mais francs de ces taches? Toutesfois ie croy, que tout ainsi que ce grand Heros vouloit exprimer la vigueur de son courage, en rendant la compassion du foible & de l'infortuné, maistresse de la iuste haine, de la crainte du peril, & du resentiment des plus aspres trauaux & deplaisirs presens & futurs, qui dependoient de cette femme; ils desirerent monstres celle du leur, tournans cette noble consideration ou ses semblables en risée: effort de courage, qu'Hector à la verité n'eust sceu faire. Partant ces messieurs ne se peuuent attribuer la genereuse vaillance.

Pour la vaillance brutale, mesprisable d'elle-mesme, & commune aux gueux & aux bestes, excepté qu'encores nous offrent-elles au besoin des exemples de generosité vers le feible; il paroist aussi, que ces gens, en gros simulent vne telle vaillance, & ne l'ont pas franchement: puis que cette vaillance brutale refuse par desdain d'offencer la feiblesse, autant que la magnanime & genereuse le refuse, par inclination pitoyable & par bien-seance. Ouy mais, dit-on, ils vont aux coups. Eh qui les empesche d'estre tout ensemble estourdis & couiards? viue le Prouerbe: Il frappe comme vn sot. Si le manquement qu'ils ont de cette vaillance ne se prouue de soy-mesme, ou par ce que nous en auons representé, l'on peut adiouster l'argument qui suit. Il est des traits en l'homme, de telle condition, qu'en operans vne chose & declarans vne inclination, ils en accusent vne autre encores. Comme pour exemple, l'offence commise vers le foible, arguë vn courage impuissant contre le

fort: à cause que la Nature ayant l'employte entière, & non raccourcie, de ses ressorts & de ses facultez; si ce meisme homme est vraiment courageux, & qu'il soit querelleux ensemble, il s'attache en querelle aux objets plus roides, pour trouver vn employ proportionné à son courage: & son inclination le porte au desdain, ou à la compassion de l'impuissance.

Nec nisi bellantis gaudet seruire iuuenti.

Prenons pour tesmoignage l'exemple d'une des plus cruelles bestes meisme, ce sera du tygre: l'Antiquité nous garde l'histoire d'un qui deschira sa cage apres trois iours de faim, pour ne pas manger vn cheureuil son hoste. Voyez d'autre part, quel langage parle la Nature sur ce sujet, en l'enfance de cet Iule de Virgile, par la plume de l'Eminentissime Cardinal du Perron.

Là le petit Ascan de la gloire amoureux,

S'ébattant à pousser vn coursier vigoureux,

Qui prompt comme le vent sous l'esperon s'aduançe,

Or les vns à la course, or les autres devance:

Et souhaite au milieu des vallons émaillez,

Qu'entre les animaux de valeur despoillez,

Vn sanglier écumant s'oppose à son courage,

Ou bien qu'un lyon roux descende du bocage.

Mais il faut continuer. Quand les gens dont il est question auroient ceste brutale vaillance, que seroit-ce? Les Gladiateurs si courageux & si hardis, n'estoient-ils pas à Rome les plus mesprizez de tous les esclaves? Il y a bien difference, selon l'aduis de Caton, entre estimer beaucoup la Vertu & peu sa vie. Il y a bien à dire, entre preferer le vray honneur au peril, & ne cognoistre, ny l'un, ny l'autre, ny le bien de la vie, par vne estourdie brutalité. Ioinct que ceux qui n'ont qu'une vertu, particulièrement celle sur qui nous sommes, l'ont à pareil titre, que le tygre a la hardiesse, & le renard la ruse: c'est à dire par instinct, lequel estant un don commun à tous les animaux, se peut estimer aussi bestial qu'humain. Posons toutesfois, que cette valeur brutale

fust capable en soy de prester quelque esclat à son hoste: estant en France vertu de coustume & de foule, elle y perd ce pouuoir. Le faire n'apporte plus d'honneur meritoire, ny gueres d'autre, aux choses où le non faire feroit puny d'une insigne honte: & honte encore qui ne trouue lieu que rarement parmy la racaille mesme du Siecle où nous viuons. Au surplus ce qui nous est commun avec tout le monde, n'est point à nous: & quand chacun de ces messieurs pourroit pretendre que cette vaillance fust sienne & propre, en quel temps arriue-t'elle à la roideur du couraige des sept Machabées, adolécens & ieunes enfans, & à celle de leur mere, rostis, escorchez & tenaillez, tousiours rians? Quand pourra-t'elle esgaller celles des Dames Indiennes, qui se brusloient viues, d'un dessein ialoux, sur le corps de leurs maris deffunt? des Brachmanes, qui faisoient le mesme par complot volontaire? de tous les Perses, dont aucun, ce dit Curtius, ne reueloit iamais à l'ennemy aucunes affaires ou nouvelles de son Roy, quelque tourment qu'on luy peust faire? des Citez entieres, qui se sont embrasées pour fuir la seruitude? & finalement de tant de milliers de Iuifs & de Iuifues, desquels vn seul pour douleur qu'on luy fist patir, & la mort apres, ne voulut iamais prononcer seulement, qu'il recognoissoit Cesar pour Seigneur: alors qu'on les exterminoit en plusieurs Villes sur ceste querelle & sur d'autres, depuis la ruyne de Ierusalem, dont ils estoient exilez, & qu'ils auoient fait raser par leur indomtable mutinerie? Resistance que rendirent presque tous leurs enfans avec eux, & tous ceux qui residoient à Thebes d'Egypte, sans exception, au dessus du plus bas aage. Que s'il faut venir aux particuliers, & sur l'espece particuliere de ceste vigueur de couraige de quoy nous parlons à present, qui est la vaillance: Sicinius Dentatus, outre mille assauts & non moins de rencontres, se trouua vingt ou trente fois en bataille rangée, semblant traifner autant de fois par ses proüesses la victoire apres luy: se battit trente-deux fois en duel, dont les huit furent au milieu de deux armées, contre

le plus braue des ennemis, & tousiours vainqueur. Horatius Cocles d'autre part, soustint seul l'effort d'une armée, tandis que les Romains rompoient vn pont derriere luy, puis se plongea dans le Tybre se sauuant à nage. Pourrions-nous oublier Cassius Scea Soldat de Cesar, lequel avec vn œil creué d'un coup de trait, l'espaule percée d'un coup de iauelot, & la cuisse d'un autre, & ayant receu sur son pauoitrente coups de fleches; tua deux ennemys en telle agonie: & puis se sauua encore, secouru par ses gens? L'immortelle Bataille de Maratón se glorifiera tousiours de Callimache ieune Athenien, qui se laissa percer de tant de fleches, qu'il en expira debout & demeura sur pieds estayé par elles de toutes parts, iusques à ce qu'on le vint enleuer pour le resigner au sepulchre. Pourquoi ma debile memoire m'ostet elle le nom & les circonstances du combat de ce magnanime Roy de Sparte, qui reduit au dernier desespoir des armes, couuert de sang & déchiré de playes, seul, & dans vn fosse; fait de longs efforts, qui ne doiuent rien à aucuns de ces exemples: & qui ne feroient pas croyables, si ces vaillances d'autruy ne pouuoient seruir de caution auprès du lecteur, qu'il se trouue de la vray-semblance en celles de ce Prince. Que dirons-nous aussi des Six-cents de Leonidas, qui se firent si courageusement & les yeux ouuers, assommer au pas des Thermopyles? Marcellus au reste combatit trente-neuf fois en bataille rangée. Cesar cinquante, ou cinquante-deux, aucuns disent cinquante six, tousiours Chef & tousiours vainqueur: mais qui pourroit espuiser ce theme?

Quant à l'aduantage des races, de quoy s'enfiert & se dorent, ceux que ce Chapitre regarde, ou par l'adionction duquel à leur vaillance, telle qu'elle soit, ils pensent rendre inuisibles ou priuilegier toutes sortes d'imperfections; il se trouue en effet de nul ou de leger poids: & se peut verifier tel, par ceste consideration; que tous les hommes procedans d'une seul tige, les Empereurs ont eu cent bouuiers pour Grands-peres, les bouuiers cent Empereurs. De sorte

que chacun est de lieu haut, & de lieu bas: & que la race Noble, au mieux qu'on en puisse dire, est celle de qui la roture s'est dissipée à la longue: l'Ignoble, celle aussi de qui la Noblesse s'est ensevelie par la mesme voye: l'une & l'autre consequemment, selon la vicissitude de toutes choses, preste à passer en la place de sa compagne. Et si i'attribuë à ces gens par mon discours, tiltre de Nobles, & de Noblesse tout court, & comme si ceste prerogatiue leur appartenoit priuatiuement à tous leurs voisins, c'est pour parler à leur mode: car quant la Noblesse pourroit germer d'autre racine que de la vertu de son maistre, les Offices & les Charges honorables la peuuent appliquer à d'autres, aussi bien que l'espée à ceux-cy: jaçoit qu'en vn degré moins esleué, selon l'opion commune. Mais suiuous. Comment puis apres accordera-t'on les Nations sur cet article, de scauoir ce que c'est de Noblesse, soit les anciennes avec les presentes, ou les presentes entr'elles? Les Gentils-hommes Romains ne venoient que des cent Senateurs, establis par Romulus. Les Atheniens attachoient leur Noblesse à l'origine paternelle & maternelle du Pays, & aux Charges publiques des predecesseurs, sans regarder aux biens: comme faisoient la pluspart des Grecs, les Perses, & presque toutes les Nations anciennes: & tous ensemble la logeoient aux Villes, & receuoient naturellement chez elle la Medecine, la Iurisprudence, tous autres Offices du Public, la Marchandise, le Labourage, ouy mesmes les moindres vacations, iusques à quelques Arts ou manufactures: ainsi que font encor auourd'huy les Italiens, & plusieurs autres Peuples, s'ils n'en exceptent le labourage, & les ceuures manuelles: encores ne scay-ie: n'oublions pas que les Grecs particulièrement, y adioustoient le jeu des Theatres. Celle des Iuifs consistoit à naistre de Sacrificateur: plus ou moins haute à leur gré, selon les 24 Ordres de ceste hierarchie de leur Temple. La seule Noblesse de la Chine, git en la connoissance des Lettres. Et la fantaisie commune reduit la noblesse à la demeure des champs ou des Cours, & à l'épée d'el-

le & de ses peres de temps immemorial, ioincte aux biens: la marchandise, & presque tous les Offices publics au moins ceux de robe longue, non que tous les mestiers & tous les arts que la main exerce; reputez incompatibles avec elle, ou pour le mieux, considerez comme souffrances. Nos Gentils-hommes veulent affecter expres ce temps immemorial en leur race, cōme s'ils se persuadoient, que si l'on ne découvre point d'entrée à ceste forme de vie noble de leurs ayeuls, il n'y en a point eu: fins en cela comme les perdrix, qui soudain qu'elles ont bouché leurs yeux fourrans la teste en quelque trou, pour ne voir point le chasseur pensent qu'il n'y a plus n'y chasseur ny chasse. Voyez si cette maladie d'esprit est fantastique à perte de veüe. Cleopatra Royne d'Egypte, issuë de tant de Roys, & Roys successeurs d'Alexandre, estoit reputée trop basse à Rome, pour les nopces d'un General Romain: & croyoit-on, qu'en ce seul point de ne l'espouser pas, Anthוניus feroit voir au moins qu'il luy restoit quelque estincelle de iugement, si perdu d'ailleurs.

La Noblesse donc, n'estant rien en soy qu'une supposition à fantasie, differente selon les Pays, que reste-t'il, sinon, que le plus transcendant Gentil-homme confesse; qu'il est Noble par Edict, & qu'il est fondé de Noblesse par Lettres, sçavoir est, par cette opinion nationale? Toutesfois, ils semocquent bien fort hors de là, des Lettres de Noblesse, & de quelconque autre application de ce caractere, quand quelqu'un les recherche: & croyent que la Noblesse soit chose innée proprement, sans pouvoir estre appliquée. Certes le Roy d'Espagne fait un Grand d'une seule parole, comme ie remarquois ailleurs, cela s'appelle un Chef de Noblesse: mais ces gens-cy passent à telle impudence, qu'ils ne concedent pas au Roy, qu'il puisse créer un Gentil-homme, ny par sa faueur & familiarité, desquelles cependant à toute outrance ils dechassent les Nouveaux, (ainsi nomme-je, les Nouices qui se poussent en cette condition), ny par son decret: bien qu'ils soient forcez de souffrir, qu'il

dégrade ces mesmes Gentils-hommes, & les rende taillables quand il luy plaist. Neantmoins, le Prince tirant son principal appuy des diuerses vertus de ses Subiects, il est tres-dangereux que son bastiment fonde, si nous en sommes reduicts là; que l'honneur conferé de sa main, & que sa faueur encore & familiarité, qui seruent ordinairement d'amorce & de base aux belles actions, ne puissent manquer aux Nobles, quoy que dénués de vertu, ny s'attribuer aux autres, reuestus de ce precieux ornement: que leurs actions en vn mot, ny les interests de l'Etat, ou les efforts du Prince, conioincts, ne puissent mutuellement porter ceux-cy & ceux-là en la place les vns des autres. Si les Gentils-hommes, à dire vray, peuuent conseruer leur tiltre sans aucune vertu, le seruice du Potentat est gasté: s'ils le conseruent avec la seule vertu de vaillance, ils sont pour la tourner contre luy: les Ignobles ou populaires sont en train aussi de n'acquiescer iamais vne vertu qui puisse seruir à leur Prince, quand ils verront qu'elle ne pourra pas seruir à eux mesmes, les laissant tousiours sous l'esclauitude du mépris & de la superiorité des Nobles. Gentil Peuple, qui si constamment, vnanimement & fortement, soustient l'Etat, le bas aage & l'authorité sacrée de nos Roys, contre les entreprises & les factions forcenées de la Noblesse: ie dy d'vne grande & plantureuse partie de ceux de ce rang, sans offencer l'autre part fidelle & genereuse, qui est sans mentir l'espée & le bouclier de la France. Qu'on ne reproche point la Ligue au Peuple, il faillit, ie l'aduoué, en se reuoltant contre son Prince: mais il y a bien difference d'vne reuolte faite sous vn zele de Religion, zele non du tout sans quelque apparence, bien qu'il fust mal sage en effect; & de celles qui naissent de la piqueure de ces taons Infernaux, l'auarice & l'ambition, qui excitent cette escume de la Noblesse, aux rebellions factieuses dont elle a tant de fois desolé nos iours sous de feincts pretextes, entre autres, durant les minorités. Et quant à la resistance que les Villes firent si long-temps à l'establissement du feu Roy, lors de la

mesme

mesme Ligue, pendant son heresie; la prompte obeyssance qu'elles luy rendirent soudain apres qu'il l'eut abiurée, les en a iustificées plainement, & seruy de preuue à la verité de ce zele: qui semble également iuste & prudent à telle condition, en la resistance & en la submission vers ce Prince. Le Roy Antigonus pressé de quelque requeste par vn soldat en consideration de ses parens: Mon amy, repliqua-t'il, c'est la vertu de mes soldats que ie recompense, & non pas leur Noblesse. Quoy l'Vlysses d'Ouide?

Des Tiens ny de leurs faicts tels orgueil ne conçoit:

Le bien que fait autruy n'a rien de propre à toy.

Hannibal preschoit aussi ce langage à son Armée, bastie de toutes sortes de Peuples ramassez: Celuy qui frappera l'ennemy, sera pour moy le vray Citoyen de Carthage: c'est à dire Noble par dessus ses compagnons. Sainct Hierosme escrit sagement à ce propos; Que les aduantages de la qualité sont legers, en ceux qui les possedēt simplement: mais admirables, en ceux qui les possedent & les mesprisent ensemble. Et Iesus-Christ deuant naistre de la race de Dauid, non pour la Royauté de ce Prophete, mais pour sa bonté, voulut en premier lieu, que cette race passast abruptement de la Houlette au Sceptre: en second lieu, n'y daigna pretendre sa glorieuse naissance, qu'elle ne fust refonduë entre les pauures artisans. Les Theologiens adioustēt; Que comme il ne nous ayt laissé registre celebre que des trois derniers ans de sa vie, il passa les trente autres sourdement en la boutique de son pere putatif.

Or concedons, qu'il y ayt vraye Noblesse & vraye Roture aux fouches des hommes, ce que non, l'on trouuera de plus grands & plus dignes enfans & des gestes plus glorieux, en l'Histoire de ceste-cy, que de ceste-là: chose si conneuë, qu'il n'est aucun besoin de nommer personne. Laifons en arriere mille exemples de Bergers passez à la Royauté par leur suffisance & par leur vaillâce, pour remarquer seulement, que l'Empereur Auguste n'estoit pas de race patricienne: & qu'il leur estoit indifferent à Rome, s'ils ma-

rioient les filles & les niepces des Empereurs aux Patriciens ou aux Plebées: sans aleguer Ciceron, fils d'une fructiere qui viuoit dans vne biquoque: Quand à nostre Socrates lumiere du genre-humain, il estoit fils d'un tailleur de pierre, & d'une sage femme. Plus il soustenoit; Que non seulement la richesse & la Noblesse, n'auoient rien de bon ny d'honneste, mais qu'elles estoient vn mal. Et quelqu'un luy plaignant vn iour certain personnage de grand merite, son amy, pour estre né d'une femme estrangere: Croirois-tu bien, respondit-il, qu'un si grand homme peust naistre de deux Atheniens? c'est à dire, peust-estre Noble à leur comte, & capable des honneurs publics. Quelqu'autre reprochoit au Philosophe Anthistenes ce me semble, qu'il n'estoit pas Noble, pour n'auoir qu'un de ses deux parens natif d'Athenes, car l'autre estoit Barbare: Je suis luicteur, repliqua-t'il, & mon pere ne l'estoit point. Il maintenoit aussi; Que quiconque se trouuoit bien instruit aux Disciplines Grecques, estoit vrayement Grec. Mais quoy! ma plume Françoise, & feminine de plus, pourroit-elle exalter quelque merite populaire, oubliant la Pucelle d'Orleans? Dieu te gard Auguste Bergere: Auguste & plus que Royale te puis-ie appeller, puis que tu refis ton Roy deffait, & deffis son ennemy, Roy luy-mesme & triomphant. Sans toy, Palladion sacré de ta Patrie, la France seroit Angloise dès plusieurs Siecles: & depuis le dernier seroit errante en sa Religion, sous des vainqueurs errants. Pourrois-tu regretter d'auoir esté produicte d'un sang populaire, roy de qui le triomphe seroit moins émerueillable & moins glorieux, si tu fusses née noble ou Reyne? Charlemagne & Martel furent de grands Monarques & grands Conquerans: mais ton trophée, ô Pucelle Jeanne, surpasse le leur de pareille mesure, que c'est chose plus illustre & plus haute de deliurer son Pays que de l'accroistre, & d'amplifier l'estendue de ses faits heroïques, que ses bornes. Reuenons pour acheuer.

D'autre part, celuy ne se doit pas vanter de Noblesse, po-

fé qu'elle fust reellement quelque chose de prix & logée chez luy; s'il ne peut monstrier qu'il est en tous ses deportemens digne fils d'un Gentilhomme, d'un homme bien fait, & digne encore de la bonne nourriture que les moyens, qui communément assistent vne telle origine, peuuent acquerir à leur possesseur. Disons plus: la naissance noble par ces considerations, est vne espece de tache à celuy qui manque de iordre avec elle, plusieurs & les principales perfections: ny ne doit aucun autre, auoir honte d'une naissance moins que noble, s'il represente en sa vie la gentillesse & la vertu que la qualité de Noblesse requiert. S'il n'a de la gloire à tenir le rang de son grand pere, il en a certes à meriter, qu'on en donnast à ce bon homme un meilleur pour l'amour de luy. Vrayement il luy est plus aduantageux de meriter un rang que son ayeul eust de l'honneur à tenir, que d'en tenir un releué de son ayeul. Que si la race fondant, appauvrie par le temps, les Siens ont desrogé à la Noblesse par leurs exercices, ouy s'il y eschet, par leurs mœurs, il desroge à la Roture luy, par les siennes, & par l'eclat de son merite: pourquoy la Noblesse, qui s'est defaictée en leurs personnes par un contraire, ne se refera-t'elle par l'autre en la sienne? C'est estre tres ignoble, que de faire honte à un pere Noble, par quelque vilain vice: & en est-il un plus vilain ou plus vil que celuy dont ce Traicté parloit tantost, de toucher au bien de son Prochain foible, de l'exceder, ou de les deshonorer de caquets, par plaisir ou par opinion de suffisance & de prestance? taisant pour cette fois les autres taches de nostre Noblesse, & les interrests & suites de ces taches ou qualitez offensciues, sur le Public mesme, par contre-coup du particulier. Quelle apparence y auroit-t'il, ie vous prie, que les loüables faictz d'autruy, c'est à dire des Predecesseurs, peussent decorer un homme, & que les siens propres, s'ils sont autres, ne le peussent auilir & flestrir?

Nil nisi Cecropides, truncoque simillimus Hermæ.

Voicy qui va bien: nous voyons plus de la moitié des Gen-

tilshommes chez qui leur qualité pleure, pour n'auoir pas appris comme il faut vser d'elle, sur les exemples de generosité, bien-seance, dignité de mœurs, foy vers Dieu, vers le Roy, vers le Prochain, qui se voyent en aucuns & plusieurs des Nouveaux qu'ils dédaignent: & les plus parfaits de leur Bande, ne peuuent rien desirer de mieux, que de ressembler à l'essite de ces mesmes Nouveaux. Escoutons Horace.

Quelle honte, enfant de bon lieu,

Qu'un ignoble ayt ce don de Dieu;

De viure à tes yeux admirable,

Quand tu vis aux siens mesprisable?

Je dis donc, que quiconque n'est pas fait comme telles gens, a certes de la honte à se dire Gentilhomme. Si ces tiercelets de Demy-Dieux d'outre-mer, sont glorieux d'estre fils d'un Noble, que ne permettent ils à d'autres de l'estre aussi, par l'aduantage de ressembler à celuy dont cette gloire sourdit premierement en leur famille? Estrange chose, & qui implique contradiction en Nature! leur gloire deriue de ceux qui ne la leur fonderent, que par où ils furent conformes à cette essite ou fleur des hommes Nouveaux, lesquels neantmoins ils dédaignent! Quoy plus, les peres d'une partie de ces messieurs voudroient perdre leur Noblesse, pour auoir engendré des enfans nés comme tels & tels de ces Nouveaux mesmes, & peut estre encores, pour n'auoir pas esté faitz peres au prix qu'ils le font. Veritablemēt on deuroit cognoistre vn Gentilhomme aux marques de ces vertus, que ie viens de specifier, Noblesse alors coulant de plaine & franche source, sans qu'on peust le prendre pour vn autre, ny prendre vn autre pour luy: & sans attendre qu'il fust obligé de prier vn Tiers; de nous venir proclamer son estre, à l'imitation de ce mauuais Peintre du temps passé, qui traçoit en ses tableaux le nom des bestes qu'ils representoient. Qui n'a vertu que son extraction, a dégradé, s'il est en luy, son pere propre de Noblesse, non que soy-mesme: comme il est bien vray, que quiconque n'a

deffaut que sa race, ie dis deffaut de poids; car nul n'est parfait du tout, est encore louable de ce point. C'est estre certainement tres-Noble, que d'esclairer vne race basse par quelque excellente vertu: tout ainsi que c'est estre tres-ignoble de faire le contraire en vne haute.

Bien que cent vieux portraicts de tes nobles ayeux,

Rangez en ton Palais esblouyffent nos yeux;

D'un orgueil pour cela n'abuse ta simplesse:

Amy, la Vertu seule applique la Noblesse.

Celuy qui n'a partie recommandable que sa Noblesse, ou qui n'en a qui vailent plus qu'elle, si valeur elle a, nous conuie de celebrer les aduantages du lustre, & de l'extraction de ses peres, par cet éloge; qu'ils meritoient que le sort leur donnast vn enfant de plus de consideration. Il est enfant de bonne maison, son fils, s'il en produict vn, n'en fera pas. Qu'ils sont plaisans! de toutes les qualitez, de tous les accessoirs & les suites ou dépendances des mœurs de la Noblesse, ils ont, seulement pris à leur part l'audace & la piaffe, si ces deux qualitez sont, ou doiuent estre, de la suite: à l'exemple de ce bon gros garçon, qui comme il se fust fait compagnon apoticaire, refusoit de piler les herbes & de composer les decoctions: alleguant, qu'il ne s'estoit pas mis en la boutique pour cela, mais qu'il y estoit entré seulement pour manger tout son saoul de sucre. Quelle sottise, de croire que le vice ne puisse pas dégrader la Noblesse, ny la Vertu consequemment, graduer l'autre qualité? ie dis graduer de quelque degré plus haut que la Noblesse mesme: veu que l'ignoble vertueux a corrompu sa mauuaise generation, le Noble vicieux a peruertie sa bonne: & s'ils sont vertueux également, l'ignoble par l'effort qu'il a fait de se porter de plus loing iusques à ces dignes termes, à tousiours plus merité que le Noble. Ne scauroit-on pardonner à ce Nouveau d'estre plus honneste homme que son predecesseur? Deux grands Personnages tombez sur ce sujet, l'vn, qui est Saluste, escrit; Que tout homme de valeur est Noble: & cet Autheur, puis qu'il vient à propos

de le dire, resserre fort mes laiffes en tout ce discours, par la crainte d'entreuescher sur ses marches: l'autre Autheur mon second Pere, publie; Que ceux qui disent la Noblesse proceder de Vertu, font grand honneur à la Noblesse, du rang de laquelle pourtant il estoit. Et l'vn des Cefars Empereur, qui declaroit la sienne consister en la probité de ses majeurs, ne la pretendoit d'autruy, que pour estre plus obligé de la fonder en foy par mesme voye: au moins s'il entendoit la consequence de sa declaration. Vrayement Noble est celuy, de qui les Siens tirent Noblesse ou gloire, & non pas luy d'eux: Noble, dis-ie, de Noblesse actiue, & non passiue, telle qu'est la vulgaire. Combien seroit-il plus beau de tirer lumiere de la nuit que du iour? & combien plus aussi, d'esclairer les tenebres, que d'estre esclairé de la lumiere? Mieux vaut, quoy qu'il en soit, faire honte aux Nobles par son merite, que d'estre Noble: adioustons, que d'estre Grand foy-mesme: & mieux vaut encore estant cordonnier faire recognoistre en sa personne celuy qui merite d'estre fils de Roy, que d'estre Roy aux charges de faire recognoistre en la sienne le contrepoil de cela.

*Je t'ayme mieux issu d'un infame Thersite,
Pourueu que ton esprit aux nobles faicts t'excite,
Les armes de Vulcain comme Achille portant:
Que se du Pelien ta naissance vantant,
Tu nous fais apparoir que ton lasche courage,
Des mœurs de ce Thersite ait rapporté l'image.*

Ce n'est pas au tronc, ouy bien aux rameaux, que nous cherchons le fruit. Mais consentons que c'est vne grande prerogatiue que d'estre sorty d'vn Gentil-homme: est-on pour cela plus noble selon Nature à le bien prendre, que son crachat, ou la chetive goutte de son sang qu'on iette aux ordures? Apres tout, ceux qui font vn principal ornement de leur qualité natale, sont de pauvres gens, de quelque Ordre, ou rang qu'ils soient: puis qu'vne infinité de leurs voisins les égallent ou les precellent en ce poinct-là d'vn extrême degré, s'ils ne sont Roys, ou tiercelets de Roys, au

pis aller : ne pouuans toutesfois se porter , pour ce regard, plus haut qu'ils se trouuent: au lieu que s'ils vouloient tirer vn ornement principal du merite , & le preferer à tout autre aduantage; puis que la pluspart de ce bien consiste en la volõté de son maistre , il feroit en eux d'exceller & de s'esleuer entre tous. *Pax in terra hominibus bonæ voluntatis*: sans nier que ce mot ait plus d'vn sens. Quoy, si par dessus tout cela, les predecesseurs de la pluspart des Gentilshommes en France, ont acquis leur Noblesse, en chastiant & reprimant de telles gens qu'ils sont auourd'huy? Pourquoi la pourroient-ils au reste, auoir laissée à leur race par heredité, l'ayant acquise par la Vertu, don que l'heredité ne leur a sçeu conferer? Sans doute, il faut que ceux-cy se conforment aux ancestres qui l'acquirent, ou qu'ils confessent qu'elle est transferée en ceux qui ressemblent à ces honnestes gens-là: ie dis en ceux qui pratiquēt toutes les vertus qui peuuent tomber en la condition Noble, tandis qu'eux-mesmes n'en pratiquent ou simulent qu'une, la vaillance: par laquelle pratique ou simulation de vaillance, qu'ils reputent inseparable de la Noblesse, on doit encores obseruer en passant , qu'ils aduoient soubs main, que ceste qualité naist & se nourrit de vertu. Mais s'il failloit croire que la Noblesse peust se conseruer en ceste seule vertu qui se nomme vaillance, & sans auoir besoin des autres parties vertueuses; combien sont Nobles, & combien compagnons de ceux-cy, quand on aura consenty qu'ils soient vrayement vaillans, tous les Suisses & les Lansquenets d'une armée? Ces anciens leurs predecesseurs ay-moient tant le vray honneur, la courtoisie, la foy, la generosité; qu'ils eussent proclamé tout homme ignoble & dégradé, commençant par leurs successeurs, s'il n'eust embrassé toutes ces augustes vertus. En effect nostre vsage, non plus que la raison, ne croid point la Noblesse indelebile: la degradant chaque fois, comme i'ay dit nagueres: ouy, mesmes pour des fautes bien moindres, quelque necessité qui les ayt fait commettre, & bien moins vilaines à les

considérer sainement, que les ordures dont il est question en ce Traicté, d'offencer & mal-mener le foible: ordures neantmoins que ces cousins de l'Arc-en-ciel de la Cour & leurs émulateurs, font tous les iours par esbat & par suffisance, si ie ne l'ay desia remarqué suffisamment. Voyez en passant, combien la Vertu s'esleue par dessus la Noblesse, & cōbien celle-là est superieure & Reyne de ceste-cy; puis que la Noblesse ne peut faire aucune fonction digne d'elle, ny se maintenir, que par l'assistance de la Vertu, qui de sa part n'a que faire de la Noblesse pour se cōseruer. Au partir de là, ce sont eux qui mettent plus que nul autre la Noblesse à vau l'eau; car il la flestrissent, difons la demolissent, à toute heure, soit en leurs domestiques de ceste cathégorie, soit en leurs inferieurs de ce mesme rang, en moyens ou en vogue: puis que leur superbe ordinaire fait à chaque bout de champ des esclaves mal-menez de ces premiers, & comte ces derniers pour aussi peu que ceux qu'ils excluent du nombre des Nobles: partant, donnent loy tres-iuste à ceux qui leurs sont superieurs en ces deux aduantages de biens & de credit mondain, de les mespriser, & de faire mutuellement vn zero de leur Noblesse. N'ont-ils pas honte, de ne s'estimer que par ce caractere de Noble; avec lequel, selon ce calcul fait par eux-mesmes, infinis milliers de personnes en France seulement, sans aller plus outre, les peuvent biffer & comter pour rien: les surpassans aussi de vogue & de moyens, s'ils ne sont Ducs ou pres de ce grade-là. qui se trouue fort clair semé. D'autre part, voila pauvre Noblesse vrayement, qu'vn de mille accidens assez communs leur peut rauir selon leur propre decision, leur rauissant les biens ou le credit du monde: comme par telle fantaisie, c'est à dire par le mystere des diuers estages qu'ils font d'elle, tendus à se mespriser & saper les vns les autres; ils la rauissent autant qu'il est en leur pouuoir à ceux qui leur sont inferieurs en ces aduantages mondains. Voila pauvre Noblesse encore, qui ne vaut rien seule, puis qu'ils ne la tiennent comparable à soy-mesme entr'eux, que par
les

les rentes, & selon la mesure des rentes : lesquelles d'abondant il faut considerer, que ceux qui naissent aux Villes, tant desdaignées de leur Grandeur, possèdent pour l'ordinaire plus amplement qu'eux, & plus commodément. Puis n'estimans que les richesses, les qualitez & les vogues, ils se doivent garder, que s'ils en perdent vn brin, il ne leur face plus d'opprobre, que ce qu'ils en reseruent ne leur face d'honneur. C'est ce que ie disois autrefois estre arriué d'vne personne qui n'exaltoit que ces choses, ou du moins rien sans elles, & cependant estoit decheué d'vn degré superlatif par ses vices. Mais outre tous ces inconueniens & l'actuelle neantise de la naissance & condition de Noblesse à la considerer sainement; combien la Cour & la campagne, en ont-elles peu de celle que ces gens reputent bien vraye? combien de noms & d'armes usurpés? combien de fauces genealogies? combien de maisons esleuées par noms de femmes? & combien d'origines basses, masquées sous les belles & grandes charges, commoditez & fortunes? sans alleguer les familles portées à la Noblesse & à l'éclat par de tels moyens, que la Roture & la pauureté seroient moins honteuses & plus sauhairables que leur ennoblissement & leur opulence. Adioustons, que ceux mesmes de qui la Noblesse est franche à leur mode, sont presque tous meslez à cette condition citoyenne, qu'ils appellent roturiere, par les meres, femmes ou maris d'eux ou de leurs proches: ou sont tellement prests de s'y mesler, reburtans fort & ferme les alliances de leur rang, si les finances y sont plus courtes de dix escus; qu'ils ont interest à s'y tenir, que la Noblesse ne leur scauroit pas apporter grande gloire: de peur qu'ils ne soient contraincts d'aduouer que telles alliances, leur appliquent vne grande honte, puis qu'elles sont, comme ils estiment, le reuers de la medaille des nobles. Et faut noter icy, que bien souuent ils desirent en vain ces affinitez, car ils sont rarement desirez par elle.

Pour conchre ce discours, les moins subtiles Nations ont volontiers fait de leur Noblesse, vn Ordre au dessus de

l'humanité, tefmoin celle de Callicut: excés à quoy les plus materiels entre les Peuples modernes se portent auffi par deffus tous les autres. Ces bonnes gens cy en feront de preuue, qui ballotterent plus d'vne fois par meure consultation du tēps de nos peres; s'ils deuoient receuoir en certaine dignité de leurs Eglises, vn Cardinal fils de Prince Souuerain, & petit fils de la premiere Reyne de la Chrestienté, née de Souuerains elle mesme; d'autant, disoient ils, que la race de cette Auguste Princesse n'estoit point des plus anciennes. Cela n'est-t'il pas recreatif & falot? Combien, apres tout, estoient loin & desabusez de ces visions rustiques; la clarté d'esprit & les sentimens purs & primes des Grecs & des Romains? Puis qu'il est vray que les Grecs, ainsi que i'ay desia remarqué, sur tout les Atheniens leurs Chefs, ne connoissoient finesse fondamentale en leur Noblesse, que la naissance du Pays; & quant aux Romains, la distinction qu'ils mettoient entre les Nobles & les Plebées; n'empeschoit pas que ceux cy ne paruinssent sans contredit à tous les honneurs supremes de la Republique, Generalat d'Armées, Gouvernement de Prouinces, Pretures, Consulats, Dictatures: & qu'en fin, on ne leur donast pour femmes, les Nieces & les filles des Empereurs, si ie ne l'ay dit, & l'Empire mesme, Auguste en fera comté pour vn tefmoin.



**QUE L'INTEGRITE SVIT LA
vraye suffisance.**

LES exemples & leurs enfans les Prouerbes, images & controoleurs des Siecles antiques, sont à bon droit conseillers des Siecles nouveaux auprès des sages, & tres-commodes & iustes supplemens de l'experiance où elle vint à nous man-

quer. Mais comme les temps & les hommes sont tous différents, quoy que tous semblables, ainsi leurs exemples, leurs actions & leurs sentimens, exprimés par ces Proverbes, ou par autre voye, ne peuuent pas tousiours quadrer de tout point à l'vsage present: en sorte qu'il est difficile de prendre fondement solide & entier de ce qu'on doit faire, esperer & croire au cours du monde, & parmy les hommes, sur ce qui jadis a esté fait, esperé & creu, ou au contraire. Toutesfois si quelque exemple & quelque sentiment ou croyance, doiuent estre tirez en consequence vniuerselle, c'est cestuy-cy, que l'integrité n'abandonne iamais la suffisance pleine: & se trouue escrip en bon lieu, Que d'esprit estroit large conscience. Aussi auons nous des tesmoignages de vertu de tous ces anciens Philosophes du suprefine degré, dont le nom est resté florissant, fussent ils particuliers, Magistrats, Princes, Roys, ou Chefs d'Armée: ie dis des tesmoignages de leur vertu, égaux à ceux de leur entendement: par lequel neantmoins, ils se suruiuent glorieusement eux-mesmes, & constituent apres tant de Siècles des Loix à l'Vniuers: soit que ces monuments se recognoissent au Genie de leurs propres Liures, ou qu'ils soient rapportez aux Escrits de leurs compagnons. L'excepte Cesar seulement, en toute la vraye classe Philosophique, pour vne ame également & profondement forte, instruite & perdue. Encore doit-on considerer, qu'il n'estoit perdu ny méchant, qu'aux choses où le rapide cours de son ambition l'entraisoit comme forcé, tres-bon partout ailleurs. Il ne faut pas croire cet eloquent Historien Liuius, ce dit Seneque, quand il recite, Qu'vn certain personnage auoit vn esprit plus grand que bon: car ces deux qualitez ne peuuent estre separées: l'homme est bon, ou n'est pas grand. Suiuons. Vne grande ame s'estime tant par dessus les choses du monde, qu'elle ne croit pas, que toute l'utilité, qu'on pourroit tirer d'elles par voye oblique, merite qu'elle se deuoide de son train naturel, droit & noble, pour la recevoir: ne merite pas certes, qu'elle commette

cette lâcheté, de fieschir fous vn tel interest : & encore pour estre contraincte apres de se demeriter, & de se desaduouier foy-mesme, afin de couvrir son faict, par crainte de peine vangeresse, ou par reputation. Ce sont donc les supposits vrayement capables & combles, de cette glorieuse compagnie Philosophique, qui s'appellent vrayement gens de la meilleure marque, & grands hommes : parant cest sur leurs personnes qu'il faut iuger, à quoy les ames sont inclinées par la propriété de leur force & de leur hauteur.

L'entends bien qu'on me demandera, s'il y a point eu de grands personnages entre ceux qui n'ont pas embrassé les Lettres, ven que pour exempter du vice tous les hommes du haut estage de la suffisance, ie n'exempte que les Lettrez, & encore vne partie de leur Bande, sçauoir est, les Philosophes. Voicy ma response. La Nature impatiente d'invtilité, rejette l'oy fudere de ses parties & de ses organes, sur tout de l'ame principe de mouuement : & qui plus est, ne peut limiter ou borner leur action, sur vn fudect qui n'ariue pas au plus loin de sa portée. Deffendez, pour voir, à la roideur de Milon, l'extreme exercice des forces corporelles, & l'extreme preuue des armes & de l'allégresse de corps, au courage & à la vigueur agile d'Achilles ? Cela estant, il faut voir si hors la fleur des Lettres, que les Anciens nommoient la Philosophie, il n'y auoit point quelque exercitation, qui peust occuper toutes entieres l'ame de Socrates & d'Epaminondas. Sera-ce vn iugement de procez ? sera-ce l'estude des formes d'vne Cour ? sera-ce la guerre ? sera-ce l'Estat : toutes ces choses, ou la pluspart, sont belles : mais qui les voudra considerer de pres, trouuera facilement, ce me semble, qu'apres que des ames de ce volume auront suffisamment remply tous les devoirs de ces charges, il leur restera des parties vacantes : & demeureront aucunement non occupées en la conduite de la guerre & de l'Estat, puis qu'Agamemnon & Priam y pouuoient suffire. Reduites donc à chercher quelque autre viande plus solide, pour acheuer de se paistre, il faut qu'el-

les se jettent fermement sur les bons Livres: & sans doute toutes les belles ames, entr'autres toutes les personnes qualifiées, s'y jettoient du temps de ces gens-là, i'entends des Grecs & des Romains: & s'y portoitent encôres par conseil autant qu'par exemple. Il est vray qu'en cet Age-cy, qu'on les en recule par ces deux voyes, il peut bien arriver, que quelque esprit né grand, & pour vn tres-beau succès, ne cherche point les Lettres, se rouillant à moitié des l'enfance, faute d'instruction: & se trouvant en la jeunesse si plongé par adventure dans quelque autre employ de grand labeur, qu'il n'a pas lieu de faire de choix, ny loisir comptant d'approfondir vn tel exercice quand il le choisiroit. Mais encore cela ne peut-il arriver que tres-rarement: & la pluspart de ces bien nés, & tous ceux peut-estre qui naissent de la haute volée, font vne irruption chez Pallas, en despit du Siecle, des affaires, & de la trahison de leur discipline Nature, s'il n'est desia dit, cherche ainsi par Mer & par Terre les objets précis & combles. Qui ne sçait l'histoire de cet enfant, lequel nourry par son pere jusques en l'adolescence dans vn desert, afin de le sequestrer de la veüe & de la cognoissance mesme des femmes; comme il fut vne fois mené par luy dans quelque Ville, il le supplia de luy recouurer vne de ces oyas sauvages qu'il voyoit trauffer la rue? Le vieillard luy vouloit masquer sous ce titre, vne troupe de femmes attiffées pour aller aux nopces, animaux dont le garçon luy demandoit le nom & les especes. Toutesfois si tel appetit que celui de cerustique estoit naturel, il n'est pas au moins necessaire: celui de manger est l'vn & l'autre, & peut dependant recevoir intervale: mais le mouvement des ames, & le mouvement de chaque ame selon son calibre, est, & naturel & necessaire: & sans fin: si bien que le sommeil un esme, espee de mort, ne les assoupit que rarement: *Quibus vivere est cogitare.* Nostre Peuple a donc vn double tort, lors qu'il dit, que les plus entendus sont les plus meschans: pource qu'il se void que les premiers & plus fameux Capitaines & Politiques, ou encôres

les plus subtils Lettrez, voire les plus déliez Courtifans & hableurs, (car il tient ces derniers mesmes pour des parangons aussi) sont meschans & peruers frequamment. Il croid que ces esprits & ces offices soient les plus hauts en pertinence, à cause qu'il ne peut bander sa visée plus haut qu'eux. & ce payfan qui n'auoit pas veu la Mer, estimoit que chaque vne riuere fust l'Ocean.

Or c'est planter trop court les bornes de la valeur des ames & la portée de leurs effects: d'autant que pour bien fournir à la pluspart de ces fonctions, il faut estre voiremēt habile homme: mais estre habile homme & homme parfait, ou grand homme encore, ce sont deux. Ces Anciens prenommez, ie dis ces Philosophes transcendans & leurs compagnons modernes, si peu qu'il en est, nous apprendroient bien vne cabale de plus grand poids & difficulté, & qui requiert infiniment plus de suffisance, que la milice de ces Capitaines, la Politique de ces Potentats & Gouverneurs d'Estat; ny telles autres choses, pour belles qu'elles soient. I'entends la cognoissance de nous mesmes, celle du bien & du mal, & sur tout en face du tyrannique auengement de la coustume, cela s'appelle, vn entier desabusement de la sottise du monde: l'art de sentir la iuste estendue de nostre clair voyance, limiter la curiosité, retrancher les appetits vicieux, faire bouquer nos forces & nos volōtez sous le ioug des Loix, & des droicts d'autruy, scauoir en quelle occasiō la vangeance est licite & iusques où, iusques où la gratitude suffit, iusques à quel prix l'approbatiō publique est achetable, iuger des actiōs humaines parmy tant de faux lustres & de fauces mesures de bien ou de mal qu'elles representent, soit par l'incertitude & l'ambiguité si cōmune de la raison, soit par ignorance du fait: scauoir quand il est temps de croire & de douter, aymer, hayr, s'obliger & desobliger à propos, cognoistre sans passion ce qu'autruy nous doit & nous à luy: & tant d'autres parties, en somme requises à conduire la vie selon sa condition iuste & certaine.

L'oreille, c'est à dire la croyance ou persuasion, n'occupe qu'une partie de nostre charge en ceste conduite de la vie: mais il seroit mal aisé de me persuader, que tous les exploits belliqueux de Pyrrhus & d'Alexandre, presuppofassent en leurs auteurs, autant de sens & de vigoureux effort d'une ame solide, esclairée & guydée par la pure lumiere deüë à sa naissance; que le seul legitime gouvernement de cette partie, à qui le peut auoir. Qui dira combien c'est de garder, que la calomnie ne s'y fourre, soit que certaine vile malignité d'aymer à ouyr mesdire luy fraye le chemin, ou l'incapacité tres-commune de discerner le vray du faux, mesmes parmy leur frequente equiuoque? qui pourra nous apprendre aussi, quel effort il faut faire pour empescher que les fauces nouvelles, par fois si vraysemblables, & si generalement preschées, n'y trouuent place de certitude, ou les mauuais conseils & le nuage des sottes esperances ou suasions temeraires: Qui parera, pour comble de ces difficultez, le coup de la flatterie? I'y puis à mon aduis adiouster icy; qui sçaura cōsiderer bien à point, quel interest & quel embarras l'oreille trouue encores, à fuir ceste illusion qui la porte à toute heure, à supposer aux parlans de fauces paroles parmy les vrayes: ce qu'il m'est assez souuent arriué de souffrir d'autruy, par la rare pertinence qu'il faut à escouter exactement. Quelqu'un pour exemple, a-t'il dit, que Pierre a tort, nous luy faisons accroire qu'il a dit aussi, qu'il le faut pendre. La force de cet esprit qui parloit, s'est peu soustenir & se suspendre à mychemin sur ceste descente, pour eüiter la honte de tailler vne iniuste mesure de reproche ou de chastiment: & la foiblesse du nostre, qui l'escoutoit, & qui ne pouroit faire ce coup de se suspendre en vn panchant, pour compenser les reproches sur les fautes; l'entraîne iusques au fond, & iusques à ne pouuoir tomber plus bas, ou dire pis, en exprimant ce que nous croyons auoir ouy. Toutesfois la fuite de ces erreurs n'est qu'une moitié de la commission de l'oreille ou croyance: & l'autre moitié opposite, c'est à dire, la

restriction ou dureté de la croyance, n'est pas moins glif-
fante, ny de moins sot & pernicieux effect, si elle passe à
l'extremité. Car on trouue en elle vn desadueu de tou-
tes les actions loüables & de toutes les vertus d'autrui,
qui sont hors de nostre propre vsage, ou de nostre portée:
l'iniure du mécroire contre infinies personnes d'honneur,
qui rapportent de bouche ou d'escrit diuerses aduentures
que nous ne pouuons digerer: vn mespris ruineux d'aduer-
tissemens: vne mes croyance de tous miracles, fussent-ils
saincts: & finalement l'atheisme. Conclusion: c'est en l'in-
telligence & pratique bien réglée de toutes les choses dé-
duites en la section persente & precedente, que s'applique,
rassied, & recognoist vne ame du haut estage: ioignant en-
semble la vraye lumiere de la doctrine & l'integrité des
mœurs. Et ie croy qu'vne telle ame ne se trouue point, hors
l'intelligence & droicte pratique de ces choses: ny consé-
quemment hors la culture des meilleures & plus serieuses
Lettres, qui sont seules guides & directrices de ceste intel-
ligence & de cet exercice, & dauantage, seules proportion-
nées à l'estenduë de la faculté des ames de cette volée.



*SVR LA VERSION DES POETES
antiques, ou des Metaphores.*

*Ce Traicté comme celuy du Langage, rapporte
son dessein, à la Deffence de la Poësie.*



Viconque croid qu'il faille gueres moins
de suffisance à la parfaicte lecture d'vn
bon Poëme, qu'à sa composition ou à sa
traduction, il se trompe: la maistresse par-
tie de l'ame, qui est le iugement, estant
aussi plainement employée à l'examen
des choses, qu'à leur fabrique. Ainsi nul Lecteur ne doit
approcher

approcher des Autheurs, de la genereuse & supreme Poësie, ou de leurs interpretes, & moins de ceux de Virgile, sur lesquels particulièrement i'ay quelque interest de parler; s'il n'est ferré à glace de doctrine & de sens. Laissons pour ce coup les autres difficultez & les scabrositez, où l'on pourroit chopper en vne telle lecture, soit qu'elles dependissent de l'Art ou de la matiere, pour toucher celle-là seule qui regarde l'élocution, ouy mesmes vne deses parties consistant aux Metaphores. Car non seulement la principale richesse, la plus fine pierrerie du langage d'un Poëme, sur tout Heroïque, mais aussi sa principale necessité git aux Metaphores ou translations: singulierement en un langage si sterile que le nostre, de termes qui soient magnifiques ou puissans en leur propre signification. Et ie me trouuantant plus obligée à coucher quelques lignes en ce lieu pour esclairer la lecture des Metaphores, de ce qu'entre tous les diuers membres de la Poësie, nul ne les scauroit peser punctuellement, s'il n'est de ce haut qualibre d'esprits: mesmement sur vne Langue croissante encore comme la nostre, & partant forcée de les planter & prouigner par nouvelle adresse & nouvel usage. Ou si parce que chacun croid estre de ce noble qualibre, il faut que ie me rempare d'une circonspection nouvelle, contre le Lecteur de mes Versions, ou de celles d'autrui, parées de ce precieux ornement, ie le prieray qu'il lise auant elles, vne Ode d'estenduë en Ronsard, & vne en du Bellay: scauoir est, *Errant par les champs de la Grace*, & la *Musagnœomachie*, avec le Poëme Latin que fit pour la deffence de ce premier, & ioinct à ses Oeuures, Monsieur le Chancelier de l'Hospital. Ces trois Pieces luy scauront apprendre par leur excellence & par l'autorité de leurs Autheurs, ce qu'il est permis aux Poëtes ou Traducteurs de la Poësie d'oser en nostre Langue, & pour le point des Metaphores, & pour le surplus de son estenduë. Je l'ay requis ou requerray en autre lieu, de lire aussi les riches Versions de nostre mesme Virgile, faites par l'Eminentissime Cardinal du Perron.

bien que cét Ouvrage de proche en proche, doive par sa lecture effacer le mien. J'ose certes, mais non pas à la mesure de cestuy-cy, ny de ces deux autres nos premiers Poëtes, aussi n'est-il pas raisonnable: selon la difference de nos credits, c'est assez que i'vsurpe les libertez de necessité & d'ornement, tandis qu'ils vsurpēt celles d'imagination gaillarde, de pompe & de supererogation. J'ose, diray-ie de rechef, sur leurs traces, & avec eux, & i'ose sans eux: tousiours neantmoins de gros en gros, selon la visée qu'ils marquerent, & selon le courage ou la poincte de vigueur & d'invention qu'ils nous affilerent.

Mais, ô Dieu! quelle maladie d'esprit est celle de certains Poëtes & Censeurs de ce temps, sur le langage & sur la Poësie, spécialement Heroïque, plus émancipée! Voyez les esclairs & tonner sur la correction de ces deux matieres, est-il rien de plus merueilleux? & combien est-il merueilleux encore, qu'un des poincts de leur reigle, soit l'interdiction des Metaphores, hors celles qui courent les rues? La Picardie, appelle pertinemment tels ou autres importuns esclats de teste, souffrener, par translation de ceux du souffre & de ses turbulants effects. Esclats de teste & censures, puis qu'il leur plaist, non seulement pour dégrader les Muses de leur maiesté superbe, quand ils ne les dégraderoient que du seul droict des Metaphores frequentes & hardies, mais aussi pour les embabouiner de sornettes, & pour les parer de bijoux de verre comme espousées de village, au lieu de les orner & les orienter de perles & de diamans, à l'exemple des grandes Princesses. Cela veut dire, pour limiter l'estendue des possessions de ceste haute, magnanime, & puissante Imperatrice la Poësie, en legeres poinctes de conceptions, en servile imitation du foible dialecte de quelques ieunes Courtisans, en difficulté de rymes: & sur tout en l'influence celeste d'une large pluye d'exceptions, soit de mots, ou de matiere, par tout où ils imaginent qu'elles leur pourront servir à faire croire, qu'ils scauent plus de finesse en cét Art que leurs voisins, puis

qu'ils rabroüent chez eux l'employ de tant de choses. Regardons ie vous supplie, si les Arts Poétiques d'Aristote, de Quintilien, d'Horace, de Vidas, de Scaliger, & de plusieurs autres; se fondent cōme celuy de ces gens, sur la Grāmaire: mais encore vne Grāmaire de rebut & de ruine, non d'accroissement, & d'édification: voyons s'ils se fondent aussi sur les pieds & mesures, qui sont les rymes de ces Auteurs-là; pendant que ceux-cy font leur Sceptre de ces poinçilleries, & leur Auriflamme de la ryme? Certes autant sont incurieux & vides la pluspart de nos Poetes d'aujourd'huy, du glorieux artifice de ces glorieux esprits, que ces esprits seroient desdaigneux des mysteres du leur: si chetifs & si bas, que la seule consideration de leur bassesse dégoisteroit toute ame noble & bien née, de s'y daigner amuser deux heures seulement. Que diroient-ils de telles niueleries apostées sur le langage, où ils ne peuvent pas seulement permettre vn soin entier des iustes obseruations?

Quis accurate loquitur, nisi qui vult putide loqui?

Ces esprits là croyent rauir si hautement vne ame par les choses en lisant, qu'elle ne daignera pas songer aux paroles; en suite du mesme rauissement des choses, qui leur a causé pareil desdain des parolles en escriuant. Quoy qu'il en soit, si ie ne l'ay desia dit, la perfection de la Poesie des nouveaux artistes consiste, non pas aux genereux efforts de l'inuention, de l'ordre, & de la pertinence, ou de l'esprit & du iugement; mais bien en la politesse simple, & de plus taillée à leur mode: c'est à dire qui s'achepte au prix des pures superstitions, efforées, querelleuses, incompatibles, & au pur traual, & traual de porte-faix. Veritablement on ne peut donner autre nom à leur labeur: son dessein ne vifant, qu'à chercher tout ce qui les empesche, & fuir tout ce qui les accommode: i'entends l'usage frequent des superbes Metaphores, obiect de ce Traicté, les autres figures hardies, les rymes ingenues & franches, les epithetes, les deriuations, les diminutifs, la nouvelle construction de phrases energiques; & finalement l'abondance & le

choix des mots, puis qu'ils n'en acceptent ordinairement qu'un par preference sucrée, entre vingt qui disent mesme chose: & d'auantage en excluent plusieurs vniques en leur genre, & de tres-necessaire signification.

Car que logerons-nous, pour comme sur ce point, en la place de *beneficence*, qui sonne deux ou trois mots de frequent usage? *d'immense*, à faute de quoy il faudra nous contenter d'escrire, qu'Atlas porte le fardeau du Ciel sur ses grandes espaulles? la belle peinture & vigueur Heroïques! *d'eslans* plus poëtiques qu'*eslancemens*, parce que la brefuete rend ce mot pressant? ioinct que les mots longs en general sont froids d'eux-mesmes, & partant moins commodes à remplir vn Vers genereux: & prendrons-nous ce long tournant de peur de verser, de dire, vn mont haut, droit, & coupé, pour n'oser dire ce gros mot, *ardu*? Deuions-nous si longuement trainasser sans alternatif cet *autrefois*, en nos Poemes, afin d'éuiter vn iadis, que ces gens ont excommunié dix ans, & qui a desormais obtenu son absolution? mais en recompence on nous vient d'oster, maint & mainte, non moins necessaires en la Poësie. Que pourrions-nous mettre au lieu de *petulance*, qui comprend seule & mesmes en Amiot, l'insolence & l'impudence ensemble? quoy, en eschange du verbe *ferir*, qui dit plus que frapper? de *plaints*, qui ne peuuent estre compensez exactement, par cris, clameurs, plaintes, doleances, ny par rien que par eux-mesmes, si ce n'est avec la circumlocution? laquelle se nomme vne sottise en François & en Latin, par tout où l'on s'en peut passer. Autant en faut-il dire de ces noms *coulpe* & *felon* reiettez de mesme rigueur. Adions de plus, à quelle fin perdrons-nous cette diction *alme*, qui se peut loger en la Poësie au rang des necessaires, puis qu'elle a tant de grace & de bien-seance? ou pourquoy fermerions-nous la porte, à ce doux & beau nom *d'adolefcent*, pour l'aage qui sort de l'enfance & commence à passer en la ieunesse? donnons exemple de Chorebe ou du ieune Marcellus, je ne croy pas que ce fust mieux parler, de luy.

donner tiltre de ieune fils ou de garçon: & le nom de ieune homme mesme, se peut dire laid en ce lieu, puis qu'il est moins beau que cet autre. A quel dessein finalement, doit-on bannir *ost*, *ains*, & *ia*, qui par leur breueté & ces deux premiers, en outre, par leur faculté d'apostrophe, ont donné cent fois le moyen à nos Poetes de faire vn Vers puisant, de ce dont il en eust falu faire deux laches sans leur secours? Dieu se porte à la misericorde, ce dit Monsieur Bertaut Euesques de Sées.

Non comme ayant le vice ains comme ayant les hommes.

Et Monsieur le Cardinal ou sa Penelope,

Ne me fais point responce ains toy-mesme rien.

Monsieur Bertaut, derschef parlant à Dieu,

Non trop pour ta iustice, ains trop pour ta bonté.

Vrayement ouy! pour fuir le verbe *geindre*, en exprimant l'ouerture de ces grandes portes d'airain du Temple de Carthage, nous craindrons d'interpreter ces termes Latins, par le Vers qui les suit:

--- Foribus cardo stridebat ahenis.

Et le gond enroué geind sous ces lourdes charges:

Vers qui ne peut souffrir vn verbe plus long, ny le remonter plus commode, que *geindre*, bruyre n'estant pas icy de telle emphase, ny d'emploicté si Poétique. Quoy d'ailleurs! par la crainte de coucher ce mot desloyal *rouer*, sans plus alleguer d'autre exemple, des rebuts de ces Poetes r'affinez, ie reserve le reste pour la Deffence de la Poésie, & pour la façon d'escrire de Messieurs du Perron & Bertaut, lairrons-nous, dis-je, de peur d'employer ce mot, à tourner Virgile? A t'il eutort ie vous prie de nous presenter ce

Sanguineam voluens aciem.

Ou bien de quelle sorte le pouons nous mieux traduire qu'en ce Vers,

Rouant de toutes parts vn oeil estintelant?

Si nous y mettons *roulant* ou *rounoyant*, ces mots sont plus lents, & partant moins propres à depeindre la fureur tragique du desespoir mortel: & nottamment, le dernier ne peut

souffrir qu'on y adiouste de toutes parts en la cesure : & ces trois mots seruent pourtant au mystere. Quant à ce que i'exprime icy *sanguineam* par *estincellant*, ie pourrois dire, que l'intention du Poete n'est autre que de représenter metaphoriquement par la couleur du sang celle de la flamme, si ce poinct n'estoit hors de mon texte. Mais en conscience, la raison qui porte ces personnes à seurer nos Vers de la diction *rouer*, est si iolie, qu'elle merite d'estre communiquée: c'est parce qu'on dit vn homme est *roué*. Comme si leurs amours ne nous rymoient pas à tous moments, *chaisnes & gehennes* ensemble : & si leurs passions ne nous donnoient pas de leurs *fers* par le nez, qui sonnent euidentement aussi *forçats, prisonniers, & cachots* : comme si leurs termes de *suplices* frequens, ne nous enuoyent pas chaque iour en Gréue, si l'on y va par cette voye: ou si finalement, ces *appasts*, employez si souuent à nous appasteler & succher les oreilles, sonnoient autre chose au fond, qu'une *crouste* de pain rostie, ou bien vne *couenne de lard grillée*, affin que les plus viles choses ayent encore part en la piaffe de leurs Vers, apres les supplices & tous leurs ingrediens & preparatifs: sans reproche pourtant, puis que c'est le droit du ieu. Quant au rebut de ces autres mots precedents, il suffit d'alleguer le bon plaisir de Messieurs: s'ils ne daignent parfois nous obiecter, que tel ou tel d'entre-eux est Latin, plaisant reproche en nostre Langue, qui volontiers sera rectifice en la coupelle, & purifiee de Latinité, quand nous en aurons banny huit ou dix vocables : & nous obiecter d'ailleurs, que cet autre est commun au stile de chicane ou des Notaires, ainsi que ce pauvre *ains* & ce *iaçoit* son compagnon en mauuaise fortune. Comme si *donner, obliger, ceder, transporter, transport, consentir, promettre, faire, passer, payer, deuoir, actes, exploits, interests, constituer, constitution*, (id est, de corps ou d'ouurage) *pieces, prison, consigner, consignées*, & mille autres mots qu'on void tous les iours en leurs Escrits passez au sas; n'appartenoient pas beaucoup plus precisément aux Notaires, que cet *ains* & ce *iaçoit*, qui ne

leur touchent que par emprunt. Mais pour fuyure nostre gros mot *rouer* & pareils equivoques, allez dire aux Dames, qu'elles se vantent d'aller à la *Foire* sans equivoquer criminellement : priez les qu'elles parlent de la Mer de Calais & de Marseille, puis qu'il faudroit commencer par deux tels monosyllabes, que ce *Mer* & ce *de*, qui se pourroient joindre en nos oreilles : & pour fin, qu'elles nomment *vn cul* de lampe ou d'artichaut. Bon Dieu leurs tendres leures pourroient-elles bien lascher de telles parolles, sans vomir apres cet aduis d'importance sur *rouer*? Et combien d'autres mots, noms, pronoms, ou meufs de verbes, qu'elles nous chantent à toutes heures, equivoquent sur les choses odieuses, ou sales, ou obsceues, aussi bien que *rouer* & ces autres là, dont ie ne les ose aduertir, en consideration de leur sexe & du mien? Ces insolentes ont eu bonne grace à ce comte, de nommer vingt ans *vn vertugadin*, *leur cul* : & l'ont bonne encore de dire, *vn Chef de part* & *vn Chef d'Armée*, puis-que le leur, cette principale partie du corps humain, ne scauroit plus estre proferé, à cause du Chef Saint Iean, sans quelque foüilleure au beau parler, s'il faut croire ces nouveaux Rethoriciens. Mais à propos aussi des equivoques, comment peuuent elles prononcer le nom de leur beau *sein*, charme des yeux, sans emplir leur bouche & nos oreilles de *sain de porc*? Ou quand i'y pense de prez, pourquoy prononceroient-elles plustost *rouë* de chariot, d'orloges, de paon, & de Fortune, que *rouer*, puis qu'on dit aussi rompre sur la *rouë*? Continuons nos interrogans, n'importe en ce lieu si c'est avec art ou sans art. Et pourquoy donc finalement, ennobliront elles plustost le suplice *de pendre* que celui de *rouer*, par l'usage qui leur est si frequent du verbe *pendre*, & mesmes de ses effets? ou cesseront-elles de pendre vne gentillesse à leurs oreilles, ou sur leur gorge, refuseront elles à leurs enfans ou à leurs maris, de se pendre à leur cou; depuis que la nouvelle Escolle a conceu telle horreur des mots de suplice? Quoy plus? enuoyeront-elles au gibet les tables à *potence*, de leurs superbes colations, ou

bien qui les peut empêcher de les nommer, tables en équierre, si cet autre nom de potence leur déplaisoit? Toutes-fois c'est l'ordinaire de ces Ouvriers, de ne se soucier jamais de se descouvrir, pourveu qu'ils frappent: & comme ils n'ont pas des yeux à penetrer loin dans les consequences des loix qu'ils font, ils entreprennent facilement d'ouvrir trente bresches pourveu qu'ils se figurent de monstres, qu'ils en scauent plastrer vne à leur mode. Et le pis est, que faisant ces reigles sans prevoir les inconueniens, lors qu'ils s'y voyent tombez, ils n'ont pas la generosité ny l'adresse de se retracter.

Voicy d'autres merueilles, ce sonnet, disent-ils, est *bien pensé*, lors qu'ils nous veulent aduertir, qu'il est bien conceu ou bien inuenté: surquoy i'estime que i'ay raison quant & quant, de me représenter, que ce malade qu'on pensoit de si bonne sorte auoit la gale ou la teigne, ou bien ce cheual, bon bouchon & bon pallefrenier. Leur raison de cette insigne maniere de parler, c'est, que ce terme, *conceu*, met de laides images en l'esprit. O personnes impures, faut-il que les ruisseaux argentez, clairs & Vierges de Parnasse, se conuertissent en cloaques, tombans en vos infames imaginations? Iusques à quel point au partir de là, deffaites vous nostre Langue, adioustons, les Langues vniuersellement, si vous leur deffendez tous les mots & toutes les syllabes qui tombent en équiuoque, non seulement sur la conception de grossesse, qui vous blesse icy, meflée toutesfois à nos plus sacrez & religieux mysteres, & qui donne son nó à l'vne des hautes Festes de l'Année; mais qui se rencontret encores, faut-il dire, en ce mesme accident d'équiuoquer sur mille choses reputées, entre les plus sales, & que la pudeur n'ose icy nommer? Que de noms, que de pronoms, de verbes, de composez, tombent en cet accessoire? De plus, combien de termes sonnent également peste mesle, vne chose sale indifferante, noble, ridicule, honneste, vile, diuine, prophane; tandis que ces bons Philosophes ne prennent plaisir qu'à tourner leur pensée du costé de cette pire signifi-

signification, & de ses associées odieuses; deussent-ils par fois destordre ces termes pour les rendre d'un tel genre en despit qu'ils en ayent, témoin ce Recreatif d'entre-eux, qui faisoit d'une ryme d'amelettes, aumelettes? Et que faut-il cōclure de là, sinon que leur esprit est aussi proche & friand des choses ordres & sales, qu'il est loin & degousté des belles & louables? Certes nous serions en dur party si nous estions obligez ou de nous taire, ou bien d'empescher un fripon de Lecteur ou d'escouteur, de porter son esprit au bordel plustost qu'aux armes, ou chez le cabaretier plustost qu'au Senat; toutes les fois que nous dirions des paroles dont le son éveillast son imagination sur quelque equivoque qui pourroit regarder les vnes & les autres de ces choses: quand nous serions obligez de suggerer par cette voye de belles images à son imagination. Ny l'estoffe mesme des Escrits de ces Messieurs, qu'ils appellent *leur matiere*, aussi souuent que nous autres; n'est pas exempte de tomber en vne estrange ryme avec le biffin de leur garderobe. Mais, apres tout, quelle tasche auroit prise le pauvre malheureux Lecteur, qui se resoudroit d'anatomiser ou d'examiner ainsi la foule des equivoques belles & laides, où se peuuent rencontrer les mots & les syllabes qu'il lit, ou le pauvre malheureux Autheur qui penseroit euitier de luy fournir souuent de ces laides; si cette espee d'examen à lieu! quelles girouettes & quelles Marionnettes representent iamais en leurs vireuoltes, celles que ces deux testes seroient obligées de faire, celle du Lecteur pour attaquer, l'autre pour se couvrir de tant de parts diuerses & sur tant & tant d'occasions? Bon Dieu, le turbulent & rude chapelis que seroit cetuy-là! sans m'amuser à considerer ce que deviendroit pendant cette plaisante sorte d'escrime, l'attention que l'un escriuant, & l'autre lisant, deuroient à la vraye substance de leurs suiets.

Pour abreger, quiconque voudra suiure l'examen des exceptions diuerses de ces personnes, il s'en trouuera des milliers autant extrauagantes, pueriles, & pernicieuses à

nostre Langue. Vous diriez à les voir faire, que c'est ce qu'on retranche d'un Ouvrage, & non pas ce qu'on y met, qui luy donne prix; & par les degrez de cette consequence, celuy qui n'en feroit point du tout, feroit le plus digne du trióphe. Partant ces docteurs du réps qui court, imitent certains Grecs, qui composoient des Epigrammes, dont les différentes mesures de Vers representoient à l'œil, des œufs, des ailles, des còignées, & autres fadaïses: reserué, que ceux là ne faisoient ce trait penible que pour vne fois, & les nostres se confinent à leur seruire billot pour toute leur vie. La comparaïson de cet Antien leur conuient fort bien encore, que de loin enfiloit vn grain de millet par le trou d'une petite esguille, & de mesme leur conuiendroit vn Alexandre à les payer de leur peine. Quelqu'un les appelloit n'aguere, modelle des Charlatans: qui pour ne pouuoir representen leur dance la grace des personnes de qualité, la recompensent à leur possible, par des faults difficiles & scabreux. Au surplus ces nouveaux architectes de Poësie me pardonneront, s'il leur plaist, d'escrire tout cecy: puis que ie parle sans aucune intention de les offencer en gros ou en detail, & seulement pour essayer de les éclaircir: ou preuenir au pis aller, s'il est en moy, l'erreur de ceux qu'ils peuuent gaster par leurs deuis & leur contagion & pour m'efforcer de restablir la Poësie en ses droicts, qu'ils luy rauissent violemment; la tondans de liberté, de dignité, de richesse, ou pour le dire en vn mot, de fleur, de fruit & d'espoir: nous pourrons parler ailleurs de la Prose, qu'ils traitent aussi mal. Je croy de plus, que les premiers Autheurs de telles reïgles & censures n'ont pas le tort tout entier: & deuine que les escoliers de cet Art, apres s'estre fait enseigner, ont voulu charitablement tour à tour enseigner les maistres: encherissans sur l'austerité des ordonnances qu'ils leur auoient prescrites, & mettans l'abandon sur l'excès.

Tant y a donc, qu'un des articles de leur crierie regarde les Metaphores. Outrage que ie leur pardonnerois.

pourtant à l'aduanture, s'ils ne les querelloient qu'en particulier, ie dis quand ils se prendroient aux plus richement belles: estant vray qu'il en est aucunes, de qui par leur propre esclat & hauteffe, vn œil vulgaire tel que le leur, perd la cognoissance: mais qui leur pardonneroit de parler des Metaphores en general, comme de marchandise dont il faut, rarement vser? Quelle suffisance poëtique est la leur? quel prodige d'exception? Si les plus excellentes & puissantes Langues antiques, sont pleines de Metaphores, (remettât à parler des nouvelles Langues en autre endroit) si les plus excellens & puissans Autheurs de ces mesmes Langues, en sont les plus émaillez, tesmoin Virgile? S'ils les nomment par la bouche de Vidas, langage des Dieux:

*Nous apprenons aussi que la Troupe des Dieux,
Parle par Metaphore au grand palais des Cieux:
Et les Muses iadis admirant ce langage,
Passans du Ciel en Terre en donnerent l'usage:*

si disie les grands Poëtes, parlent ainsi des Metaphores; qui nous les peut interdire, sinon l'exemple du Renard aux raisins, lors qu'il vid la vigne fermée: l'abord de ce lieu se rendant à la verité des plus difficiles? Mais veritablement il n'est pas besoin d'alleguer les hommes, les Heros ny les Dieux, où Dieu mesme parle: puis qu'il est certain que les plus sublimes Genies de la Bible, David, Isaïe, Salomon & autres, sont tissus par tout de Metaphores, & autant emancipées, s'il est permis de le dire, que le vol de ces esprits est haut. Le vin qui rid dedans l'or & toute pareille façon de parler, estoient au commencement de nostre Poësie Françoise la risée des Courtisans frisez, comme nos peres nous ont appris: que si Ronsard se fust rebutté par cette sottise, que s'il ne s'en fust mocqué, dequoy eussent edifié leurs Liures ces ingrats disciples de son Art, qui le veulent saper en nos iours? Vne si iuste mocquerie & correction du bec iaune de cette espece de gens de Cour, leur auoit appris à se taire depuis ce temps-là sur de telles matieres qu'ad ces Grimelins nouveaux par leur submissio & leurs

flatteries, leur ont remis l'audace au cœur, & le babil en la bouche. Certainement il est vray, que personne ne nous peut faire accroire qu'il soit capable d'escheler ce Fort de l'usage entier des Metaphores, j'entends, de les employer, ny de les iuger; si sa dexterité, sa vigueur, & son iugement ne font miracle ailleurs. Si d'autre part les grands hommes nous aduertissent, que Gallus parle simplement, parce qu'il conçoit simplement: s'ils luy font vn reproche, de parler simplement en vne Langue si forte en sa simplicité mesme, qu'estoit la sienne: s'ils nous preschét qu'à l'opposite, Horace furette tous les magasins & toutes les cachettes des mots de cette Langue-là, pour en forger des Metaphores, d'autant que la façon de parler ordinaire à Rome, pour releuée qu'elle fust, ne pouuoit exprimer la Noblesse & la puissance de ses imaginations ou pensées; quelle conception non simple, mais lasche, auachie & fade, dirons-nous auoir l'Escruiain François, qui parlera simplement, veu qu'il vse d'un langage tant inferieur à celuy de Gallus? Au demeurât, il est encore veritable en plus forts termes, que Barclay, cet esprit illustre, escriuant n'aguere son Roman & autres Pieces en ceste Langue; l'a osé reparer d'infinies nouvelle manieres de parler & de Metaphores, pour riche qu'elle fust desia de ce meuble, & morte depuis tant de siecles. Mais repliquent-ils, Ciceron s'est peu chargé de ceste marchandise. A quoy ie reparts, qu'il suffit que tous les grands Ouuriers, reserué cestuy-là, si reseruer se doit, en ont perpetuellement reuestu leurs Ouurages: ioinct que l'exemple de sa Prose abstinent de Metaphores, ne conclud rien contre la Poésie, ny moins cōtre l'Heroïque: sur tout cōtre la nostre; ayant escrit en vne Langue tellement aduantagee sur la Françoisise en force, & charmes de volupté, qu'elle n'auoit que faire de chercher ces qualitez-là dans l'artifice des mesmes Metaphores, ny en aucune autre forte de nouvelle dexterité. Nous aurions mauuaise grâce, de laisser à cultiuer nos terres fort & ferme, à cause que celles del'Aage doré portoient d'elles-mesmes vne riche abondance de

biens, ou nostre Langue, pource qu'il en estoit autrefois de fertiles sans culture.

Comment cognoissons-nous au reste, la force d'un esprit, s'il ne tente quelque effort? comment la vigueur & l'adresse d'un iugement, s'ils ne s'esleue sur un precipice, i'appelle ainsi des inuentions & des locutions de haut dessein: & s'il ne nous fait voir qu'il s'y peut rassoir de pied ferme? Le bon archer ose entreprendre d'enfiler un poinct seul & precis, au milieu de trente routes perdues, & d'autant de causes de iuste peur de faillir d'attaincte. Qui plus est, aucun ne se peut qualifier excellēt Pilote, qui n'ayt combatu vne aspre tempeste: & celuy qui la surmonte, enuie la palme sur Amphitrite & sur Neptune. Ces gens se persuadent encores pour combler leurs scrupules, que la pluspart des Metaphores bonnes en d'autres Langues, ne le sont pas en la nostre. Toutesfois s'ils disoient cela d'une & d'une autre phrase, ie l'accorderois, telles choses estans fondées sur l'usage particulier de chaque Nation: mais puisque les Metaphores sont fondées sur l'inuention & sur la raison vniuerselle, quiconque soustient que la Langue Françoise n'ya pas vne part égale à ses voisines, soustient aussi, qu'elle a moins de part à la raison & à l'industrie, que ses voisines n'en ont. Et quand celles-cy auroient & six & dix & vingt Metaphores qui ne nous accommoderoient pas, faudroit-il pour l'obligation de rebutter ce petit nombre, en concevoir à la mode nouvelle, vne auersion presque generale: imitant ces bons rustaux qui firent rompre le portail de l'Eglise, de peur qu'il ne contraignit la Mariée de baisser la teste en entrant? Le langage simple nous fait voir que c'est un François qui parle: la figure & la Metaphore nous montrent, que c'est un Homme qui raisonne & qui discourt. Or non seulement l'ame humaine, à qui la cognoissance est fort plaisante, a le contentement de voir deux objets en lisant la Metaphore, comme chacun entend: mais elle void encore iene sçay quoy de plus agreable & tres-excellent: c'est l'art de les représenter l'un par l'autre, bien que souuēt ils soient

esloignez d'une infinie distance: l'entendement de l'Escrivain semblant par son entremise, transformer les subiects en sa propre nature, souple, volubile, applicable à toutes choses: en laquelle representation, pource qu'il y a mille occasions de broncher, & d'une cheute glissante, il se trouue vne insigne gloire & vn tres-grand merite à fournir la carriere nettement. Voicy les instructions d'un des premiers maistres du mestier, c'est derechef Vidas. Et ie ne marque le nom des Poëtes que i'employe, que quand leur autorité me fait besoin à m'appuyer, mais soit que ie les nomme ou non, ie les traduiets tousiours: c'est à dire, ie ne me fers pas des Versions d'autrui, quand il s'en trouueroit quelqu'une, afin de les presenter avec plus de fidelité: i'en excepte seulement deux passages de l'Eminentissime Cardinal du Perron, en l'Æneide, dont ie ne me suis peu defaire avec honneur, en mes Traictez *De la Noblesse & De la Medisance.*

*Vn Poëte souuent la guerre represente
Par l'effroyable horreur d'une Cité bruslante?
Par fois il la despeinct sous les puissans efforts,
Des rauages d'un fleuve eschappant à ses bords.
De là, quelque bataille est encore exprimée,
Par la rage du feu dans les champs animée:
Deçà, par la fureur del'Eure & del'Auton.
Alors que la tempeste arme leur ost felon:
Ces vents percent l'enclos de leurs grottes profondes,
Et poussans iusqu'aux Cieux les ondes sur les ondes,
Font luiéter teste à teste vn conflict attaquans,
La bruyante fureur de leurs humides camps.
Les subiects donc entr'eux changent ainsi de robe,
Cestuy-cy de cét autre vn ornement dérobe:
Ce lustre il prit hier, il prend l'autre aujourd'huy,
Tout fier de s'egayer sous la face d'autrui.
L'artifice & l'honneur d'une chose si belle,
Rid aux yeux du Lecteur d'une grace éternelle:*

Son ame voyant naistre en vn mesme sujet
 L'aspect delicieux de maint diuers obiet.
 Comme quand vn Pasteur contemple d'vne roche
 Le miroir calme & clair de la Marine proche,
 La seule Onda azurée est presente à ses yeux:
 Les forests neantmoins, les verds prais & les Cieux,
 En ce cristal liquide exprimans leurs visages,
 Luy rauissent les sens papez de ces images.
 Ainsi des riches Vers l'industrieux Auteur,
 Puis deçà, puis delà, promene son Lecteur:
 Et glisse en ses esprits cent diuerses figures,
 Du blasme d'importan redoutant les piqueures.

Aussi certes aymeray-ie autant voir iouer de l'espinette
 sur vnais, que d'ouyr ou de parler le langage que la nou-
 uelle Bande appelle maintenant, pur & poly: langage en-
 core, avec lequel ie voy des gens imbus des fantaisies de
 ces nouveaux parleurs & reigleurs d'Escrits, pretendre à
 la reputation des premières plumes du Siecle, tantost en
 Vers, tantost en Prose: faisant apres la première imperti-
 nence d'vn tel choix de stile, ceste seconde & pire sottise; d'at-
 tacher le nom de bonne ou de mauuaise plume, c'est à dire
 de bon ou de mauuais Autheur, à la methode & façon de
 parler qui n'est qu'vne parcelle de ses qualitez. Belle chose
 vrayement pour tant de personnes qui ne sçauent que les
 mots, s'ils peuent persuader au public; qu'en leur distri-
 bution, mesmement simple & cruë, gise la forme essentiel-
 le d'vn Escrivain: & faire croire à nous autres, que les parti-
 culiers aduantages, bastimens & ornemens, qui peuent
 distinguer nostre langage de leur foule, si nous les manions
 dextrement; soient impertinence ou peché. Que ces cor-
 recteurs au reste, ne se vantent point d'auoir acquis, & de
 regenter vne assez longue suite de partisans: l'ignorance
 de ce temps, & l'amour des nouveautez en sont cause d'v-
 ne part, de l'autre part, cecy: que force gens affectent de
 faire des Vers, & les entendemens communs trouuent ce-
 ste nouvelle methode de les tracer; beaucoup plus à leur

portée que l'ancienne: celle-là ne dependant que de tablature & de caballe poinctilleuses qui se trouuent où l'on veut, bien qu'avec quelque peine: celle-cy, prenant sa source du tresor des riches dons de la Nature & de l'estude profonde, choses de rencontre fort rare. Eux & leurs imitateurs ressemblent le renard, qui voyant qu'on luy auoit couppe la queüe, conseilloit à tous ses compagnons, qu'ils s'en fissent faire autant, pour s'embellir, disoit-il, & se mettre à l'aise. Certes tu deuois, Esope, couper encore les dents apres la queüe à ceste fausse beste, qui dresse ainsi de tous costez embusche à nos poules. Ils ont vraiment trouué la febue au gasteau, d'auoir sceu faire de leur foiblesse vne reigle, & rencontrer des gens qui les en creussent. Vn de leurs Coryphées estoit ioly, quand il preschoit, Qu'il auoit mis ces preceptes espineux en auant, pour arracher la Poësie des mains du vulgaire. O celebre finesse! est-il esperable d'arriuer à l'Art, au Genie, à la Grace d'une vraye Poësie, par la planche des scrupules de la versification, ou seroit ce par eux, qu'Horace, Catule, & Virgile, ont tiré leur Oeuures hors du pair, & feuré le vulgaire de tout espoir de les suiure? C'est au Ciel certes à donner ce qui separe vn Poete de la Foulle, disons mieux, ce qui le fait Poete: & tout ce que l'Art & les preceptes peuuent obtenir, c'est de fonder leur edifice sur la baze de ce riche present. Ouy mais, disoit le personnage; ces difficultez degoutteront le Commun d'embrasser le dessein de poetiser. Qu'importe s'il l'embrasse ou non, s'il châte, ou s'il se tait, puisque personne ne l'escoute? & que si mesmes on l'escoutoit, la presse des Escriuains sans ce don celeste, ne peut contrecarrer & moins offusquer aucun bon Ouurier? Adioustons, que celuy que la Nature a marqué de ce glorieux caractere, sans auoir besoin d'autre Art que de celuy qu'il trouue en la lecture de ses predecesseurs Poetes estrangers & François, ioincte à l'exercice d'escire; rompra toutes les barrieres de ces artistes nouueaux, & d'une brusque escapade fendra le vent bien loin deuant eux, les estouffant

de la

de la poudre de ses pas? Au surplus, ce qui grossit derechef leur troupe, c'est, que comme ils ont l'assurance de condamner pour bifferie tous les Poemes qui manquent de leurs exceptions, obligeans la Raison vniuerselle de biaiser ses reigles pour les coucher sur leurs fantaisies; ils concluent en consequence, que tous les Vers qui suiuent leurs ordres sont bons, sans esplucher gueres le reste. Et partant ceste obseruation estant en leurs mains, la couronne de Poësies'y trouue tousiours infailliblement aussi: ce qu'elle ne feroit pas, en la troupe ou mode antique de laquelle ils se sont desbandez, schismatiques des Muses. Outre que tout le mode est capable de gouster & de louer leur Poësie familiere, suffragante & precaire: & fort peu de gens le font d'en faire autant de ceste antique Poësie, speculatifue, haute, imperieuse: mon second Pere adiousteroit, celeste & Diuine:

igneus est olli vigor & caelestis origo.

Ainsi ce party leur est tousiours plus commode & plus favorable.

Au partir de là, quels sont leurs propos, ie vous supplie, en suite de cette confiance de leur cabale, plusieurs d'entre eux preschent-ils pas à bouche ouuerte; qu'ils ne sçauent que c'est de faillir? I'obmets à dire, qu'un dormeur se peut vanter d'une gloire aussi haute: & que nous auions appris qu'il failloit chercher nostre comte aux choses reelles, non pas en celles qui manquent d'estre. Mais disons seulement, que s'ils croyent tenant ce discours, ne broncher iamais en l'Art, auquel tous les grands Poetes ont bronché plusieurs fois, ils sont bien ridicules: & que s'ils estiment les bronchades ou fautes qu'ils font en l'Art n'estre point considerables, pourueu que le parler soit correct avec la ryme, ils le sont encores plus. Est-il rien plus monstrueux, que d'attacher la gloire & le triomphe de la Poësie, ie ne dis pas encore à l'élocution, qui certes est de grand poids en vn Poëme, & de laquelle ils ne sçauent nullement cognoistre ny mesurer l'importance en sa vraye estendue, veu ce qu'ils

reiettent & ce qu'ils acceptent, soit en matiere de termes ou de phrases, mais l'attacher; dis-ie, en la ryme, en certaine curiosité de parler à poincte de fourchette, & en la syntaxe, toute simple, vulgaire & crüe de leur langage natal: en laquelle ie maintiendrois, si ie ne l'auois maintenu en autre lieu, que la moitié du monde, & vne partie d'entre eux-mesmes, ne peut faillir sans estude, & sans quelque effort, telle fois qu'il luy en prendroit enuie, tant son impression est puissante en nous. Bien heureuse la simpleesse des escoliers de cette doctrine, qui peut égaller & deuanter tout degré de suffisance, quand il luy plaira de se rendre seulement esclau de vne routine de Langue si commune qu'elle traîne par les rues: l'accompagnant sans plus d'vne nuée d'exceptions, & des scrupules d'vn artifice de versifier, qu'ils se peuuent faire enseigner en six leçons par leurs docteurs! bien-heureuse encore leur cabale, qui peut luyre & triompher sans le Genie, non luy sans elle! Que ne sert-on en la faim de ces messieurs, partisans si passionnez de telles visions; vne belle nape blanche, lissée, polie, semée simplement de fleurettes, couuerte de beaux vases clairs & luisants; mais pleins au partir de là d'vne eau pure & fine à l'enuy de l'argent de coupelle, & rien plus? Que nous profite aussi, d'estre riches en politeesse, si nous polissons vne crotte de chévre? La politeesse, apres tout, n'estant rien en soy qu'vn accident, qui peut accompagner également vn bon & vn mauuais Ouurage; la fadaise pourroit loger avec elle, non pas avec cette force meure & viue que nous cherchons, & dans laquelle il faut aduoüer que l'elegance a tousiours lieu, qui est la vraye politeesse des bons Ouuriers. Politeesse en verité, non accidentalle ny superficielle, mais substancielle, non consistant en exceptions, obseruations fantasques, desadueu de la façon de parler de nos grands Autheurs, & retranchemens de mots, à l'exemple de celle qu'on nous presche; ouy bien en graces actuelles & en delices & volupté de langage, assaisonnans de leur douce poincte les discours serieux. Peut-on nier que celle

de ces gens-cy ne cōsiste en ces choses-là, si l'on y adiouste seulement, vne ondée d'articles inufitez & de particules inutiles ? Mais quand nous aurions accordé que la vraye politesse consistât en telles merceries, quel Autheur d'importance, vieil ou nouveau, s'est iamais aduisé de chercher son Panegyrique en la reputation de poly ? Sont-ce les Platons, les Aristotes, les Plutarques & les Seneques ? Les Thucidides, les Polybes, les Tacites, les Salustes, les Titus-Liues, ou les Cefars, y mettroient-ils enchere ? Sçachons si les Demosthenes ou les Cicerons ont affecté ce tiltre ? ou bien encore les Homeres, les Virgiles, les Horaces & les Catules ? sans adiouster leurs Contemporains ny les Modernes. Quoy donc ne polirons-nous point ? ouy vrayment, non pas au rabet & à la hache, comme font nos querelleux, qui trenchent, rongnent, escorchent, mais à la lime douce : & cette espece de politesse fait part de nostre elegance prenommée. Ils comprennent au surplus dans la suffisance de cette politesse ou de ce mysterieux aiustement, vn Art pretendu de parler par raison : c'est à dire, que toutes les parties de leur eloquution soient contraintes & resserrées dans certaines reigles Grammaticales : chose autant iuste qu'elle est hors de nostre puissance, comme elle l'est & l'a esté generally hors de celle de toutes les Langues : l'usage ayant tel empire sur elles, qu'il ny a point d'appel à la pluspart de ses arrests, iustes ou faux. Tout ce que la regle peut apporter prudemment sur luy, c'est de se taire où il parle, puis qu'estant establi deuant elle, il est son maistre & son Tyran s'il veut. Que si ces regleurs peuuent paruenir à boucher vne breche contre luy, cent autres qui restent ouuertes apres, seruent de preuue à leur inconsideration de n'auoir pas sceu preuoir cét inconuenient qui rend leur peine inutile. Qui nous peut oster ou raisonner ces manieres de parler si communes ? *Cela est fait de longue main : Il s'en va avec sa courte honte : Voila qui sent son bien : Le Soleil est à peine leuë : On a beau faire & beau dire : Cela vaut fait : Au pis aller : Mener vn bruit : C'est vn*

homme de peu: On le traite de peu: Prendre langue: On se passe de cecy ou de cela: (terme equivoque & de deux sens contraires: car il sonne d'une part, ou s'en contente au besoin, & d'autre, on en use point, on n'en a que faire) Habiller un mouton: Vostre debiteur vous fait de l'argent: La servante fait la chambre: Pren garde: Ne voir goutte: Faire ioug: On luy sçait bon gré: Vn tel est à sa deuotion: Je n'en puis mais: Tenir teste: Ne luy faut-il rien? Dites-moy: Dites luy: Je n'en puis plus: Possible iray-ie: Vn tel se marche bien: Parler à propos: Nous nous en allons: Il faut faire faire: Il part de la main: Avant la main: A cause, à raison, que telle chose se fait ou dit. Suiuez ce train, en somme, vous aurez vne longue tasche. Mais, pour abreger, nous leur cotterons le reste quand ils auront mis l'analogie en cette grande quantité de nos Verbes, si detraquez & si dissonans d'eux-mesmes. Or finalement, quel fruit tirerions-nous d'auoir appliqué par tous nos Escrits quand il se pourroit, cette belle raison qu'ils imaginent, & sa methode, membres d'une si precieuse politesse & regularité; nostre Langue seroit-elle ny plus belle ny plus riche pourtant, veu que tels accommodemens sur elle, ne seroient au plus qu'effacement de quelques nantilles en son visage? disons s'ils veulent, exemption de laideur, qui ne s'appelle pas beauté. Que seroit-ce autre chose que decrotter vn habit ou replastrer vn bastiment: lesquels ne seroient pas ny beaux ny bons pour cela, s'ils ne l'estoient d'ailleurs? Passons, par comparaison, du langage à la substance: que ne preferent ces Messieurs aux Essais, la Sageste de Charron, d'autant que cet Ouurier est dans vne exacte methode en la matiere qu'il traite, cet autre à l'effort?

Que s'ils se perdent en l'estime d'eux-mesmes, ainsi que ie disois, autant le font-ils au mespris des autres. Et le bon est, qu'ils s'efforcent à toute heure de prouuer le reproche des Autheurs, & de les desconfire, par le rebut des meilleures parcelles ou meilleurs traits de leurs Oeuures, tant ils sont mal seruis en lunettes. Tout ce qui s'esleue & se rend

insigne, éveille les yeux: & ces yeux-cy ne peuuent mettre difference entre ce qui est grand & démesuré, ny distinguer vne chose haute d'vne chose enorme. Ils ont ouy reciter, qu'un Grec conseilloit autrefois a cet homme, qui se vouloit rendre tres-fameux, de tuer celuy qui l'estoit desia plus que tous: partant le cousteau de leur enuie maligne s'efforce d'egorger tous ceux, que la faueur & la Couronne des Muses rendent plus venerables. Et le faste naturel en leur college, est d'abondant nourry, par ce qui le deburoit estouffer, sçauoir est, quelque applaudissement de la Cour: estant certain que toute Piece de merite releué, passeroit son iugement, & conséquemment son approbation: veu l'estoffe dont elle est composée, ie dis en gros, & comme elle est vide de Lettres en cette saison. Quiconque gagne vn ascendant sur tels esprits, fait vn miracle qui ne merite point de chandelles. Vray Dieu, que le soldat glorieux de Terence, diroit bien, en telle occasion, son mot à ce Peuple:

Eoneis ferox, quia habes imperium in belluas?

Ils alleguent pour vne ioyeuse exception, contre vn Ronfard, vn Du-Bellay, & leurs partisans, qu'on n'escrit plus ainsi: dont ie le crois d'aussi-bonne foy, que s'ils me iuroient qu'on n'escrit plus comme Callimache, & comme Horace. Mais quoy, n'est-ce donc que par la vieille mode, que par vn Art & vn langage de mere-grand, que la Franciade ou les Odes & les Hymmes de Ronfard, son Bocage Royal, ses Eclogues, ses Poëmes, ses Elegies, voire son Liure entier, quelques Pieces nonchalantes retranchées, ou la plupart des Compositions de Du-Bellay, & celles apres de Des-Portes, plus soigneux d'aiustement & d'egalité; different des stances de ces personnes? A pres tout, qui est cet *On*, vraiment, qui est cet Escriuain autorisé de s'en faire croire, & de casser le vieil vsage, escriuant d'vne façon nouvelle? Ie ne mettray point ioy les viuans en ieu, de peur de sembler vouloir cajoler quelq'un: sçachons seulement, si cet, *On*, est l'Eminentissime Cardinal du Perron, en Vers

sans parler pour cette heure de sa Prose, ou Monsieur Ber-
 taud; publiez par ces gens mesmes pour bons Ouvriers,
 au-moins durant leur vie? Certes nous prouuerons assez
 clairement vers la fin de ce volume, s'ils faut preue aux
 veritez publiques; que hors quelques rymes moins licen-
 tieuses par fois, & quelque soin plus tendu quãd ils s'en font
 aduisez, de fuyr vne heurt de voyelle, éuiter quelque Vers
 negligent, ou pareille legere dependance de petite oyè en
 la Poësie; leur Art & leur langage sont du tout conformes
 à ceux de ces premiers Poëtes, i'entends Ronfard & sa Ban-
 de: & plus, si plus se peut, en leurs derniers Labeurs, tes-
 moins les Traductions de Virgile. Il n'est pas mauuais
 qu'avec cét, *On*, n'escriit plus ainsi, le cerf face reproche au
 lyon, d'estre plus fort & plus braue que luy: & que l'ysope
 impute au cedre, d'estre plus haut, plus riche & plus pom-
 peux qu'elle. Au lieu de s'excuser de la foiblesse de leurs
 efforts, à comparaison de ces insignes Poëtes, ils ont entre-
 pris de les degrader eux-mesmes: au lieu de s'excuser de
 bassesse, ils veulent que les autres s'excusent de hauteffe.
 Ce que ie ne dis pas pour diffamer eux ou leurs Oeuures
 tout du long: car certainement il se void par fois des Poë-
 mes de la main de ces Poëtes nouueaux, qui peuuent faire
 honneur à leurs Autheurs, pourueu qu'ils peussent pardon-
 ner aux grands Poëtes Grecs, Latins & François, d'estre
 leurs superieurs, ou pour mieux dire leurs maistres, & la
 principale source de leurs inuentions & de leurs concep-
 tions: desquelles cependant à toute heure, vne partie de
 leur troupe empruntant la matiere, empire la forme. Ie dis
 Grecs & Latins encores avec les François: puis qu'ils les
 enuoyent tous paistre ensemble comme bestes, ou pour le
 total de leurs Ouurages, ou pour la pluspart, au meilleur
 prix! L'vn d'eux, lequel a fort long-temps passé pour mi-
 racle en nostre Cour, qui se cognoist veritablement en tel-
 les affaires, comme aux Estoiles, ie le repeteray avec le
 respect deu à quelques rares exceptions; vouloit achepter
 vn iour certain Liure de Rethorique ou de Grammaire: car

la Prose se plaindroit si nous passions ses interets en silence. Son Marchant le luy recommandant par le nom du Cardinal du Perron, mort vn peu deuant: Ho, ho, repliqua-t'il, vous auez bonne grace: au lieu que i'en offrois dix soulds, i'en en veux plus bailler que huit. Le mesme alloit aussi par fois questionnant la veufue de Langelier Libraire, qui me le contoit; S'il estoit possible qu'elle peust vendre Ronfard? Quand à Virgile estoit-il oublié? Voicy son cas: où le Lecteur nottera tousiours, que tous ces traictz sont alleguez entre plusieurs autres qui seruoient d'ornement à la conuersation ordinaire. Vn honneste hōme donc, censuré par ce personnage de quelque stance de sa façon, allegua pour autorité deux Vers de Virgile: M'alleguez-vous ce marault, repliqua l'autre, magistralement? Mais quoy de la bonne Saphon, sœur & mignonne des Muses? celle de qui Ronfard escrit; Qu'il aymeroit mieux tenir ses Escrits en France,

-----*que d'estre vn Demy-dieu.*

Ielamentois vn iour parlant à luy ce defastre, qu'on afeuroit estre arriué de nostre temps, que par l'ignorance d'vn Libraire auquel ils estoient tombez en main, il les auoit laissés perdre & dissiper comme choses de neant: surquoy le galāt me repartit, se mocquan de moy: Qu'il auoit fort à faire de Saphon. Je ne sçay certes s'il se peut voir en ces quatre Autheurs, quelques traictz plus dignes d'admiration, que les quatre que cette bouche a lancez contte eux. Sans adiouster le paquet aussi de Lucrece, à qui mon second Pere auoit peine de preferer Virgile quand il tomboit sur les beaux lieux: ce bon Docteur demandoit, Comme on le daignoit lire. Nous dirons autre part qu'à son aduis, Horace, Catule & Virgile, n'auoient iamais rien eu de bon que le langage: si dauenture au moins le 4. de l'Æneide, ne se pouuoit aucunement soubstenir par ailleurs. Pour nos premiers Poètes, Ronfard, Du-Bellay, Desportes, quiconque ne cognoist l'eloquence du Port au foin, ne peut exprimer de quelles pouilles il les auoit salüez tout le long de

leurs marges, en quelques Exemplaires qu'il gardoit expres pour les montrer enrichis de cette broderie. Acheuons par Platon, qui estant vn iour loué deuant luy avec ce tiltre de Diuin: voire vrayement, suyuit-il, le Diuin Platon estoit vn sot comme les autres. Vn certain railleur donc, n'auoit pas raison de dire; que cét homme là ne sçauoit louer que des chambres garnies? Si ces escapades là sont bien émerueillables, cecy ne l'es pas moins; qu'en nos iours le iugement de la Cour se soit trouué si detraqué, si loin de ses alignemens, que non seulement il ait peu supporter sans auersion celuy qui parloit de ceste sorte: mais de plus, que cette sorte de langage luy ait seruy de planche à passer en l'estime: ces gens de bonne foy ne pouuans croire qu'il eust traité ces esprits illustres en maraults, si comme il disoit, ils n'eussent esté des maraults auprès de luy; lequel pourtât ie ne nommeray point.

Ils en croiront ce qu'il leur en plaira: mais quiconque fait vn poinct de Religion, ainsi qu'ils font, d'observer tousiours en son Ouurage les menus scrupules de rymes ou de Grammaire, i'entens les iustes mesmes, sans comter pour rien les chymeres que leur reigle y apporte; produit vne telle pollitesse en tesmoignage contre foy, d'auoir mal dispensé son loisir. Et pendant qu'on appelle les autres Poëtes Heroïques, Lyriques, Epigrammatiques, Elegiaques; ie trouue que ceux de ce nouveau serment, se veulent faire surnommer Poetes Grammairiens, ou Poetes Rymeurs.

Absint inani funere nania.

Pourquoy ne les baptiseroit-on ainsi, puis qu'à tous moments la Grammaire & la ryme trauerient l'Inuention & le Genie en leur Escole, & l'Inuention ou le Genie ne trauerient iamais la ryme ny la Grammaire? Est-ce là de quoy pretendre, que la Voix des Nations les canonise? Deux Traictez que ie designe, l'vn sur la Poësie, & l'autre sur la façon d'escrire de ceste mesme couple de Poetes, Messieurs du Perron & Bertault; agiteront plus à plein diuers poincts
que

que cetuy-cy n'a touchez que sommairement. Et m'est coulé de la plume par occasion en ce discours, tout ce qui passe plus loin que l'Elocution, ou bien encore les seules trāsations ou Metaphores, à quoy ie le pensois borner: figures, sous l'interdiction desquelles, ou sous leur rare usage, & leur timidité, ces messieurs voudroient en vn mot, que chacun allast à pied pource qu'ils n'ont point de cheual.



Ce petit ouvrage a été imprimé
à Paris en M. DC. XXII
sans nom de ville ni
d'imprimeur ni libraire
à la dédicace de la Reine
28 pages.

Cette mince foliolette est
honnêtement rare, qu'on ne la
trouve dans aucune biblio-
thèque en France. M. Meijer qui
la cite dans sa biographie
universelle m'en a vu à ce
sujet qui avoit écrit cela sur
l'autorité de Barbier Meijer
qui par son travail étoit induit
à croire en quel supposé que
le petit ouvrage n'avoit jamais
été imprimé à Paris.

J'en ai un exemplaire

J. F. S.

A LA REYNE,

Luy presentant **L'É GALITÉ,**
des hommes & des femmes.



ADAME,

Ceux qui s'adviserent de donner un
Soleil pour devise au feu Roy vostre
Pere, avec ce mot, Il n'a point d'Occi-
dent pour moy, firent plus qu'ils ne pensoient : parce
qu'en representans sa Grandeur qui voyoit presque
tousiours sans intervale ce Prince des Astres sur quel-
qu'une de ses Terres; ils rendirent la devise hereditaire
en vostre Majesté, presageans vos Vertus, lumiere &
felicité des Peuples. C'est disie chez vostre Majesté,
Madame, que la Lumiere des Vertus n'aura point
d'Occident, alors que le temps aura conuerty leur fleur
en fruct : & consequemment la felicité des François
qu'elles esclaireront, n'aura point d'Occident encore.
Or comme vous estes en l'Orient de vostre aage & de
vos Vertus ensemble, Madame, daignez prendre coura-
ge d'arriuer à leur Midy, au mesme temps que vous ar-
riueriez à celuy de vos années: j'entends au Midy des

Vertus, qui ne peuvent meurrir que par loisir & par culture: car il en est quelques-unes des plus recommandables, entre autres la Religion, la charité vers les pauvres, la chasteté & l'amour coniugale, que le noble instinct de la Nature & l'heureuse naissance, peuvent inspirer d'eux-mesmes; desquelles aussi vous avez touché le midy dès vostre matin. Mais certes, il faut le courage requis à cét effort aussi grand & puissant que vostre Royauté, pour grande & puissante qu'elle soit: les Roys estant battus de ce mal-heur, que la peste infernale des flatteurs qui se glissent dans les Palais, leur rend la Vertu & sa guide, la Clair-voyance, d'un accez infinimēt plus difficile qu'aux inferieurs. Je ne sçay qu'un seul moyen à vous faire esperer, d'atteindre ces deux midys de l'aage & des vertus en mesme instant: c'est qu'il plaise à vostre Maiesté de se ietter viurement sur les bons Escrits de Prudence & de Mœurs: car aussi tost qu'un Prince s'est releué l'esprit par cét exercice, les flatteurs se trouuans les moins fins ne s'osent plus iouër à luy. Et ne peuvent communément les Puissants & les Roys receuoir instruction opportune que des morts: pource que ceux qui enuironnent les Grands estans partis en deux Bandes, les fous & les meschans, c'est à dire ces flatteurs, ne sçauent ny ne veulent bien dire autour de leurs oreilles: les sages & les gens de bien le peuvent & le veulent, mais ils n'osent. C'est en la Vertu, Madame, qu'il faut que les Personnes de vostre rang cherchent la vraye hauteesse, & la Couronne des Couronnes: d'autant qu'elles ont puissance, & non droict, de violer

les Loix et l'Equité, & qu'elles rencontrent autant de
 peril & plus de honte que les autres, à cōmettre cēt ex-
 cés. Aussi nous apprend un grand Roy luy-mesme; Que
 toute la gloire de la Fille du Roy est en l'interieur. Quel-
 le est cependant ma rusticité? tous autres abordent leurs
 Princes & leurs Roys en adorant & loüant; i' ose abor-
 der ma Reyne en preschant! Pardonnez neantmoins à
 mon zele, Madame, qui brusle d'enuie d'ouyr la France
 crier ce mot, avec applaudissement; La Lumiere n'a
 point d'Occident pour moy, par tout où passera vo-
 stre Maïesté, nouveau Soleil des Vertus: & qui desire
 encore de tirer d'elle, ainsi que i' espere de ses dignes com-
 mencemens, une des plus fortes preuues du Traicté que
 i' offre à ses pieds, pour maintenir l'Égalité des hommes
 & des femmes. Et non seulement veu la Grandeur uni-
 que qui vous est acquise par naissance et par mariage,
 vous seruirez de miroir au sexe, & de sùiet d'émulation
 aux hommes, en l'estenduë de l'Vniuers, si vous daigniez
 vous esleuer au poinct de merite & de perfection que ie
 vous propose par le secours de ces grands Liures: mais
 aussi-tost, Madame, que vous aurez pris resolution de
 vouloir luyre de ce precieux esclat, on croira que tout le
 mesme sexe esclaire en la splendeur de vos rayons. Je suis
 de vostre Maïesté,

MADAME,

Tres-humble & tres-obeïssante
 subiecte & seruante, GOVRNAY.

EGALITE' DES HOMMES ET DES
FEMMES.



A pluspart de ceux qui prennent la cause, des femmes, contre cette orgueilleuse preference que les hommes s'attribuent, leur rendent le change entier: car ils renuoyent la preference vers elles. Quant à moy qui suis toutes extremitéz, ie me contente de les esgaler aux hommes: la Nature s'opposant aussi pour ce regard, autant à la superiorité qu'à l'infiriorité. Que dis-je: il ne suffit pas à quelques gens de leur preferer le sexe masculin, s'ils ne les confinoient encores d'un arrest irrefragable & necessaire à la quenouille, ouy mesmes à la quenouille seule. Toutesfois ce qui les peut consoler contre ce mespris, c'est qu'il ne se faict que par ceux d'entre les hommes, auxquels elles voudroient moins ressembler: personnes à donner vray-semblance aux reproches qu'on pourroit vomir sur le sexe feminin, s'ils en estoient, & qui sentent en leur cœur ne se pouvoit recommander que par le credit du masculin. D'autant qu'ils ont ouy trompeter par les ruës, que les femmes manquent de dignité, manquent aussi de suffisance, voire du temperament & des organes pour arriuer à ceste-cy; leur éloquence triomphe à prescher ces maximes: & tant plus opulemment, de ce que dignité, suffisance, organes & temperament sont de beaux mots: n'ayans pas appris d'autre part, que la premiere qualité d'un mal habille homme, c'est de cautionner les choses sous la foy populaire & par ouyr dire. Parmy les roulades de ces hauts deuis, oyez tels cerueaux, comparer ces deux sexes: la suprême excellence à leur aduis, où les femmes puissent arriuer, c'est de ressembler le commun des hommes: autant esloi-

gnez d'imaginer, qu'une grande femme se peust dire grand homme, le sexe simplement changé, que de consentir qu'un homme se peust esleuer à l'estage d'un Dieu. Gens plus braues qu'Hercules vrayement, qui ne deffit que douze Monstres en douze combats: tandis que d'une seule parole ils defont la moitié du Monde. Qui croira cependant, que ceux qui se veulent releuer & fortifier de la foiblesse d'autrui, doibuent pretendre, de pouuoir se releuer ou se fortifier de leur propre force? Et le bon est, qu'ils pensent estre quittes de leur effronterie à vilipender le sexe féminin, vsans d'une effronterie pareille à se louer ou plustost à se dorer eux-mesmes: ie dis par fois en particulier comme en general, & encores à quelque tort & fauce mesure que ce soit: comme si la verité de leur vanterie receuoit poids & qualité de son impudence. Et Dieu sçait si ie cognois de ces ioyeux vanteurs, & dont les vanteries sont tantost passées en prouerbe, entre les plus eschauffez au mespris des femmes. Mais quoy, s'ils prennent droict d'estre galands & suffisans hommes, de ce qu'ils se declarent tels comme par Edict, pourquoy ne rendront-ils les femmes bestes, par le contrepied d'un autre Edict? il est raisonnable, que leur boule aille roulant iusques au profond de sa route. Mon Dieu que ne prend-il quelquefois enuie à ces suffisances, de fournir un peu d'exemple iuste & precis & de pertinente loy de perfection à ce pauvre sexe? Et si ie iuge bien, soit de la dignité, soit de la capacité des Dames, ie ne pretends pas à cette heure de le prouuer par raisons, puisque les opiniaistres les pourroient débattre, ny par exemples, pource qu'ils sont trop communs: ouy bien seulement par l'autorité de Dieu mesme, des Peres arcs-boutans de son Eglise, & de ces grands Philosophes qui ont seruy de Lumiere à l'Vniuers. Rangeans ces glorieux tesmoins en teste: & reseruons Dieu, puis les Saincts Peres de son Eglise, au fond, comme le tresor.

Platon, à qui nul n'a debattu le tiltre de Diuin, & consequemment Socrates son interprete & protocole en ses Es-

crits, s'il n'est là même celui de Socrates, son plus diuin
 Precepteur, puis qu'ils n'ont iamais eu qu'un sens & qu'une
 bouche; leur assignent mesmes droits, facultez & fonctions
 en leurs Republicques, & par tout ailleurs. Les maintien-
 nent de plus, auoir surpassé maintefois tous les hommes de
 leur Patrie: comme en effect elles ont inuenté partie des
 plus beaux Arts, mesmement les caracteres Latins: ont ex-
 cellé, ont enseigné cathedralement & souuerainement par
 dessus les hommes, en toutes sortes de Disciplines & de
 Vertus, dans les plus fameuses Villes antiques, entr'autres
 Alexandrie, premiere Cité de l'Empire apres Rome: Hy-
 pathia tint ce haut bout en un siege si celebre. Mais que fit
 moins en Samothrace Themistoclea sœur de Pythagoras,
 sans parler de la Sage Theano sa femme; puis qu'on nous
 apprend que celle-là dictoit comme luy la Philosophie,
 ayant eu pour Disciple ce frere mesme, qui pouuoit à peine
 en toute la Grece trouuer des Disciples dignes de luy?
 Qu'estoit-ce aussi que Damo sa fille, ez mains de laquelle
 en mourant il desposa ses Commentaires, & le soin de pro-
 uigier sa Doctrine, avec ces mysteres & cette grauité dont
 il auoit usé toute sa vie? Nous lisons en Ciceron mesme le
 Prince des Orateurs, quel lustre & quelle vogue auoient
 à Rome & prez de luy, l'eloquence de Cornelia mere des
 Gracches: & de plus, celle de Lælia fille de Caius, qui est
 à mon aduis Sylla. Ny la fille de Lælius, non plus que cel-
 le d'Hortensius, ne manquent pas en Quintilien d'un E-
 loge celebre, au sujet de cette exquisite Vertu. Quoy donc?
 si Ticobrahe le fameux Astrologue & Baron Danois, eust
 vescu de nos iours; n'eust-il point solemnisé ce nouuel A-
 stre, qui s'est n'agueres descouuert en son voisinage, appel-
 lons ainsi, Mademoiselle de Schurman: l'emulatrice de
 ces illustres Dames en l'eloquence, & de leurs Poetes Ly-
 riques encores, mesmement sur leur propre Langue Lati-
 ne, & qui possede avec celle-là, toutes les autres antiques
 & nouvelles, & tous les Arts liberaux & nobles? Mais Athe-
 nes auguste Reyne de la Grece & des Sciences, seroit-elle

seule entre les Chefs des Villes, qui n'eust point veu les Dames triompher au suprême rang des Precepteurs du Genre-humain, tant par des Escrits illustres & plantureux, que de viue voix? Areté fille d'Aristipus acquit en cette glorieuse Cité cent dix Philosophes pour Disciples, tenant publiquement la Chaise que son pere auoit quittée par la mort: & comme elle eust outre cela, tracé plusieurs excellens Escrits, les Grecs l'honorèrent de cét éloge; Qu'elle auoit eu la plume de son Pere, l'ame de Soctates, la langue d'Homere. Je ne specifie icy que celles qui ont leu publiquemēt aux lieux plus celebres, & avec vn lustre esclattāt: car ce seroit chose ennuyeuse par son infinité, de nombrer les autres grands & doctes esprits des femmes. Eh pourquoy la seule Roynie de Saba fut-elle adorer la Sageffe de Salomon, mais encore à trauers tant de Mers & de Terres qui les separoient, sinon parce qu'elle la cognoissoit mieux que tout son Siecle? ou pourquoy la cognoissoit-elle mieux, que par vne correspondance de Sageffe, égale ou plus proche que toutes celles des autres testes de ce temps là? C'est en continuant aussi l'estime & la defference que les femmes ont meritées, que ce double miracle de Nature Precepteur & Disciple nommé à l'entrée de cette Section; ont creu donner plus de poids à des discours de grande importance, s'ils les prononçoient en leurs Liures par la bouche de Diotime & d'Aspasie: Diotime, que ce premier ne craint point d'appeller sa maistresse & Preceptrice, en quelques-vnes des plus hautes Sciences: luy Precepteur & maistre de toutes les Nations que le Soleil esclaire. Ce que Theodoret releue si volontiers en l'Oraison de la Foy, ce me semble, qu'il paroist bien que l'opinion fauorable au sexe luy estoit fort plausible. Voyez en suyte, la longue & magnifique comparaison que ce fameux Philosophe Maximus Tyrius, fait de la methode d'aymer du mesme Socrates, à celle de cette grande Saphon. Combien aussi ce Roy des Sages se chatouille-t'il d'espoir, d'entretenir en l'autre Monde la suffisance des grands hommes & des grandes femmes que les
Siccles

Siecles ont portez : & quelles delices se promet-il de cét exercice, en la diuine Apologie par laquelle son grand Disciple nous rapporte ses derniers discours? Apres tous ces tesmoignages de Socrates, sur le fait des Dames, on void assez que s'il lache quelque mot au Sympose de Xenophon contre leur prudence, à comparaison de celle des hommes; il les regarde selon l'ignorance & l'experience où elles sont nourries, ou bien au pis aller en general, avec dessein de laisser lieu frequent & spacieux aux exceptions: à quoy les diuerses sur qui nous sommes ne s'entendét point. Pour le regard de Platon on nous recite encores, qu'il ne vouloit pas commencer à lire, que Lastemia (i'ay leu ce nom de la sorte) & Axiothea ne fussent arriüées en son auditoire, disant; Que cette premiere estoit l'entendement, cette autre la memoire, qui sçauoient comprendre & retenir ce qu'il auoit à dire.

Si donc les Dames arriuent moins souuent que les hommes, aux degrez de l'excellence; c'est merueille que ce defaut de bonne education, & mesmes l'affluence de la mauuaise expresse & professoire, ne face pis, & qu'elle ne les garde d'y pouuoir arriuer du tout. S'il le faut prouuer: se trouue-t'il plus de difference des hommes à elles, que d'elles à elles-mesmes: selon l'institution qu'elles ont receüe, selon qu'elles sont esleüées en Ville ou village, ou selon les Nations? Et consequemment, pourquoy leur institution aux affaires & aux Lettres à l'égal des hommes, ne rempliroit-elle la distance vuide, qui paroist d'ordinaire entre les testes d'eux & d'elles? veu mesmement, que l'instruction est de telle importance, qu'un de ses membres seul, c'est à dire le commerce du monde, abondant aux Françoises & aux Angloises, & manquant aux Italiennes; celles-cy sont de gros en gros de si loin surpassées par celles-là? Je dis de gros en gros, car en détail les Dames d'Italie triomphent par fois: & nous en auons tiré des Reynes & des Princeffes qui ne manquoient pas d'esprit. Pourquoy vrayement la bonne façon de les nourrir, ne pourroit elle arriuer à rem-

plir l'interualle qui se trouue entre les entendemens des hommes & les leurs; veu qu'en l'exemple que ie viens d'alleguer, les pires naissances surmontent les meilleures, par l'assistance seule & simple, de ce commerce & de cette conuersation du monde? car l'air des Italiennes est plus subtil & propre à subtiliser les esprits, que celuy d'Angleterreny de France: comme il paroist en la capacité des hommes de ce Climat Italien, confrontée communément contre celle là des François & des Anglois: mais i'ay touché cette consideration ailleurs. Plutarque en l'Opuscule des vertueux Faiçts des femmes maintient; Que la Vertu de l'homme & celle de la femme, sont mesme chose. Seneque d'autre part, publie aux Consolations; Qu'il faut croire que la Nature n'a point traitté les Dames ingratement, ou restrainct & racourcy leurs vertus & leurs esprits, plus que les vertus & les esprits des hommes: ains au contraire, qu'elle les a doüées de pareille vigueur & de faculté pareille à toute chose honneste & loüable. Voyons ce qu'en iuge apres ces deux, le tiers Chef du Triomuirat de la Sageffe humaine & Morale, en ses Essais. Il luy semble, dit-il, & si ne sçait pourquoy, qu'il se trouue rarement des femmes dignes de commander aux hommes. N'est-ce pas les mettre en particulier à l'égale contrebalance des hommes, & confesser, que s'il ne les y met en general, il craint d'auoir tort? bien qu'il peust excuser sa restriction, sur la pauvre & disgraciée, maniere de laquelle on nourrit ce sexe. Sans oublier au reste, d'alleguer fauorablement en autre lieu de son mesme Liure, ceste authorité que Platon leur depart en sa Republique, & qu'Anthistenes nioit toute difference au talent & en la vertu des deux sexes. Quant au Philosophe Aristote, remuant Ciel & Terre, il n'a point contredit l'opinion qui fauorise les Dames, s'il ne l'a contredicte en general à cause de la mauuaise institution, & sans nier les exceptions: partant il l'a confirmée: s'en rapportant, vraysemblablement, aux sentences de son pere, & grand pere spirituels, Socrates & Platon, comme à chose constante &

fixe sous le credit de tels Sages: par la bouche desquels il faut aduoüer que le Genre-humain tout entier, & la Raison mesme, ont prononcé leur arrest. Est-il besoin d'alléguer infinis autres esprits anciens & modernes de nom illustre? ou parmy ces derniers, Erasme, Politian, Boccace, le Tasse aux Oeuures qu'il escrit en Prose, Agrippa, l'Honneste & pertinent. Precepteur des Courtisans, & tant de fameux Poëtes; si contrepoinctez tous ensemble aux mesprieurs du sexe feminin, & si partisans de ses aduantages, aptitude & disposition à tout office & à tout exercice louable & de haute entreprise? Les Dames en verité se consolent, de ce que ces décrieurs de leur merite ne peuuent prouuer qu'ils soient habiles gens, si tous ces Autheurs vieux & nouueaux le sont: & qu'un habille homme ne dira pas, encores qu'il le creut; que le merite & le priuilege du sexe feminin tire court, aupres de ceux du masculin, iusques à ce qu'il ait fait passer tous ces Escriuains pour des resueurs, afin d'infirmier leur tesmoignage si contraire à vne telle sentence, au cas qu'il entreprist de la prononcer. Et resueurs faudroit-il proclamer encores des Peuples entiers & des plus subtils, entre-autres ceux de Smyrne en Tacite qui pour obtenir autrefois à Rome presseance de Noblesse sur leurs voisins, alleguoient estre descendus, ou de Tantalus fils de Iupiter, ou de Theseus petits-fils de Neptune, ou d'une Amazone: laquelle par consequent, ils comparoient à ces Dieux en dignité. Les Lesbiens ne chercheroient pas moins de gloire en la naissance de Saphon, puis qu'il se trouue auiourd'huy par tout, mesmement en Hollande; que leur monnoye portoit pour seule marque la figure d'une ieune Dame la lyre en la main, avec ce mot, *Lesbos*. N'estoit-ce pas recognoistre que le plus grand honneur qu'eux & leur Isle eussent iamais eu, c'estoit d'auoir bercé l'enfance de cette Heroïne? Et puis que nous sommes tombez dauanture sur les Poetisses, nous apprenons, que Corinne gaigna publiquement le prix sur Pindare en leur Art: & qu'à dix-neuf ans qui bornerent la vie d'Erin-

ne, elle auoit fait vn Poëme de trois cens vers, esleué à tel degré d'excellence qu'il entroit en paralele avec la maiesté de ceux d'Homere : & iettoit Alexandre dans vn doute, s'il deuoit plus estimer le bon-heur d'Achille, d'auoir rencontré pour Herault ce grand Poëte, ou celuy de ce mesme Poëte, d'auoir eu pour Riuale vne telle Heroïne. Les Dames ont-elles sceu choisir en ces deux Poëtes, à qui debatre glorieusement la victoire, ou du moins l'égalité? Pour le regard de la Loy Salique, qui priue les femmes de la Couronne, elle n'a lieu qu'en France. Et fut inuentée au temps de Pharamond, par la seule consideration des guerres contre l'Empire, duquel nos peres secoüoient le ioug: le sexe feminin estant vray-semblablement d'vn corps moins propre aux armes, par la necessité du port & de la nourriture des enfans. Il faut remarquer encores pourtant, que les Pairs de France ayans esté créez en premiere intention comme vne espece de Personniers des Roys, ainsi que leur nom le declare: les Dames Pairresses de leur chef ont seance, priuilege & voix deliberatiue par tout où les Pairs en ont, & de mesme estenduë. On peut voir Hotman pour l'étymologie des Pairs : & du Tillet & Matthieu en l'Histoire du Roy, pour les Dames Pairresses. Comme aussi est-ce chose digne de consideration, que les Lacedemoniens, ce braue & genereux Peuple, consultoit de toutes affaires priuées & publiques avec ses femmes, au rapport de Plutarque: & Pausanias, Suïdas, Fulgose & Laërtius, respondront de la plupart des autres autoritez ou témoignages que i'ay recueillis cy-deuant: à quoy i'adiousteray, que le Theatre de la vie humaine, avec l'Horloge des Princes, que ie puis alleiguer en tel cas; recitent plusieurs nouvelles de cette cathégorie, dont ils nomment leurs Autheurs. Bien a seruy cependant aux François, de trouuer l'invention des Regentes, pour vn équiualent des Roys pendant les minorités: car sans cela combien y a-t'il que leur Estat fust par terre? Les Germains ces belliqueux Peuples, ce dit Tacite, qui apres plus de deux cens ans de

guerre, furent piustost trompetez en Triomphe, que vaincus, portoient dot à leurs femmes, non au contraire: & si auoient au surplus des Nations entr'eux, qui n'estoient iamais regies que par ce sexe. Et quand Ænée presente à Dido la Couronne & le Sceptre d'Iliou, les Scholiastes disent, que cela prouient, de ce que les Dames filles aisnées, comme estoit ceste Princeesse, regnoient anciennement aux maisons Royales. Veut-on deux plus beaux enuers à la Loy Salique, si deux enuers elle peut souffrir? Si est-ce que nos anciens Gaulois, ny les Carthaginois avec eux, ne mesprisoient pas les femmes: lors qu'estans vnis en l'armée d'Hannibal pour passer les Alpes, ils establirent les Dames Gauloises arbitres de leurs differens. Que si les hommes desrobent à ce sexe en plusieurs lieux, la part des meilleurs aduantages, ils ont tort de faire vn tiltre de leur vsurpation & de leur tyrannie: car l'inégalité des forces corporelles plus que des spirituelles, ou des autres branches du merite, est facilement cause de ce larrecin & de sa souffrance: forces corporelles, qui sont au reste, des vertus si basses, que la beste en tient plus par dessus l'homme, que l'homme par dessus la femme. Et si ce mesme Historiographe Tacite, nous apprend; Qu'ou la force regne, l'équité, l'integrité, la modestie mesme, sont les attributs du vainqueur: s'estonnera-t'on, que la Prudence, la Sageste, & toute sorte de bonnes qualitez en general, soient les attributs de nos hommes, priuatiuement aux femmes.

Au surplus, l'Animal-humain n'est homme ny femme, à le bien prendre: les sexes estans faitz non simplement, ny pour constituer vne differance d'especes, mais pour la seule propagation. L'vnique forme & difference de cét Animal, ne consistent qu'en l'ame raisonnable: Et s'il est permis de rire en passant chemin, le quolibet ne sera pas hors de saison, lequel nous apprend; qu'il n'est rien plus semblable au chat sur vne fenestre, que la chatte. L'homme & la femme sont tellement vns, que si l'homme est plus que la femme, la femme est plus que l'homme. L'homme fut créé

masle & femelle, ce dit l'Escriture: ne comtant ces deux que pour vn: & Iesus-Christ est appellé Fils de l'homme, bien qu'il ne le soit que de la femme: perfection entiere & consumée de la preuue de cette vnté des deux sexes. Ainsi parle apres le grand Sainct Basile en sa premiere Homelie de l'Hexameron: La Vertu de l'homme & de la femme sont mesme chose, puis que Dieu leur a decerné mesme creation & mesme honneur: *masculum & foeminam fecit eos*. Or en ceux de qui la nature est vne & mesme, il faut conclure, que les actions aussi le soient, & que l'estime & le loyer en suite soient pareils, où les œuures sont pareilles. Voila donc la declaration de ce puissant athlete & venerable tesmoin de l'Eglise. Il n'est pas mauuais de se souuenir sur ce point-là que certains Ergoristes anciens, ont passé iusques à cette niaise arrogance; de debattre au Sexe feminin l'Image de Dieu, à difference de l'homme: duquel ils deuoient, selon ce calcul, attacher à la barbe le caractere d'une telle image. Il falloit d'ailleurs, & par consequent, desnier aux femmes l'image de l'homme: ne pouuans luy ressembler, sans qu'elles ressemblassent à celuy dont il porte la ressemblance. Dieu mesme leur a departy les dons de Prophetie indifferemment avec les hommes: & les a constituées aussi pour Iuges, instructrices & conductrices de son Peuple fidelle en paix & en guerre, és personnes d'Olda & de Debora: & dauantage, il les a renduës triomphantes avec ce Peuple, des hautes victoires: en temoins dequoy, leurs Cantiques ont l'honneur de tenir rang dans la Sainte Bible, & pareillement ceux de Marie Sœur de Moyse & d'Anne fille de Phanuël. De plus, elles les ont plusieurs fois emportées & arborées en diuers Climats du Monde: mais sur quelles gens encores? Cyrus & Theseus: à ces deux on adiouste Hercules, qu'elles ont sinon vaincu, du moins bien battu. Aussi fut la chute de Pentasilée, vn couronnement de la gloire d'Achilles: oyez Senegue & Ronfard parlans de luy.

*L'amazone il vainquit, dernier effroy des Grecs.
Pentasilée il rua sur la poudre.*

Ny Virgile n'a sceu consentir à la mort de Camille, au milieu d'une furieuse Armée, qui sembloit ne redouter qu'elle; sinon par l'embusche & la surprise d'un trait tiré de loing. Epicharis, Læna, Porcia, la mere des Machabées, nous pourront-elles de preuve, combien les Dames sont capables de cét autre Triomphe de la force magnanime, qui consiste en la constance & en la souffrance des plus aspres travaux? Ont-elles au surplus, moins excellence de Foy, qui comprend toutes les Vertus principales, que de force considerée en toutes ses especes? Paterculus nous apprend; Qu'aux proscriptions Romaines, la fidelité des enfans fut nulle, des affranchis legere, des femmes tres-grande. Que si Sainct Paul, suiuant ma route des témoignages Saincts, leur deffend le ministere, & leur commande le silence en l'Eglise, il est évident, que ce n'est point par aucun mespris: ouy bien seulement, de crainte qu'elles n'esmeuent les tentations, par cette montre si claire & si publique, qu'il faudroit faire en ministrant & en preschant, de ce qu'elles ont de grace & de beauté plus que les hommes. Je dis qu'on void euidemment que le mespris en est hors: puisque cét Apostre parle de Thesbé comme de sa Coadjutrice en l'Oeuure de nostre Seigneur: outre que Sainte Tecla & Appia, tenoient rang au nombre de ses plus chers enfans & Disciples. Sans toucher le grand credit de Sainte Petronille vers Sainct Pierre: & sans adiouster, que la Magdeleine est nommée en l'Eglise, Egale aux Apostres, *Par Apostolis*: entr'autres au Calendrier des Grecs, publié par Genebrard. Voire, que l'Eglise & eux-mesmes Apostres, ont permis vne exception de cette reigle de silence pour elle, qui prescha trente ans en la Baume de Marseille, au rapport de toute la Prouence. Et si quelqu'un reproche ce témoignage des predications de la Magdeleine, on luy demandera, que faisoient les Sybiles, sinon prescher l'Univers par inspiration diuine, sur l'aduenement futur de Iesus-Christ? & faudra qu'il nous die apres, s'il peut nier celles de Sainte Catherine de Sienne, que le bon & Sainct

Euesque de Geneue me vient d'apprendre. Au reste, toutes les Nations concedoient la Prestise aux femmes, indifferemment avec les hommes : & les Chrestiens sont au moins forcez de consentir, qu'elles soient capables d'appliquer le Sacrement de Baptesme. Mais quelle faculté de distribuer les autres, leur peut estre iustement déniée, si celle de distribuer cestuy-là, leur est iustement accordée. De dire que la necessité des petits enfans mourans, ait forcez les Peres anciens d'establir cet vsage en despit d'eux ; il est certain qu'ils n'auroient iamais creu, que la necessité les peust dispenser de preuariquer iusques aux termes d'octroyer vne permission de violer & de profaner l'application d'un Sacrement. Et partant, concedans cette faculté de distribution aux femmes, on void à clair, qu'ils les ont estimées dignes, & qu'ils ne les ont interdites de communiquer les autres Sacremens, que pour maintenir toujours plus entiere l'autorité des hommes : soit pour estre eux-mesmes du sexe masculin, soit afin qu'à droit ou à tort, la paix fust plus asseurée entre les deux sexes, par la foiblesse, & le raualement de l'un. Certes Sainct Hierosme escrit sagement en ses Epistres ; Qu'en matiere du seruice de Dieu, l'esprit & la doctrine doiuent estre considerz, non le sexe. Sentence qu'on doit generaliser, pour permettre aux Dames à plus forte raison, toute autre Science & toute action des plus exquises & solides, disons en vn mot, de la plus haute Classe : & cela suiuant aussi les intentions du mesme Sainct, qui par tous ses Escrits honore & autorise bien fort ce sexe : de sorte qu'il dedie à la Vierge Eustochium ses Commentaires sur Ezechiel, quoy qu'il fust deffendu aux Sacrificateurs mesmes, d'estudier ce Prophetes auant trente ans. Quiconque lira ce que Sainct Gregoire encores escrit au suiet de sa soeur, ne le trouuera pas moins favorable vers elles que Sainct Hierosme. Ie li-
 sois l'autre iour vn deuiseur, declamant contre l'autorité que les Protestans concedent vulgairement à l'insuffisance pretendüe des femmes, de fueilleter l'Escriture : en quoy
 ic

ie trouuay qu'il auoit la meilleure raison du monde, s'il eust fait pareille exception sur l'insuffisance des hommes, en cas de telle permission vulgaire: insuffisance toutesfois qu'il ne peut voir, parce qu'ils ont l'honneur de porter barbe comme luy. Dauantage Sainct Iean, l'Aigle & le plus chery des Euangelistes, ne mesprisoit pas les femmes, non plus que Sainct Pierre, & S. Paul, & ces trois Peres, i'entends Sainct Basile, Sainct Hierosime, & Sainct Gregoire, puis qu'il leur adresse ses Epistres particulierement: sans parler d'infinis autres Saincts, ou Peres, qui sont pareille adresse de leurs Escrits. Quand au faict de Iudith, ie n'en daignerois faire mention; s'il estoit particulier, cela s'appelle, dependant du mouuement & de la volonte de son autrice: non plus que ie parle des autres de ce qualibre, bien qu'ils soient immenses en quantite, comme ils sont autant heroïques en qualite de toutes sortes, que ceux qui couronnent les plus illustres hommes. Je n'enregistre point les faicts priuez, de crainte qu'ils ne semblent estre quelques bouillons d'une vigueur personnelle, plustost que des aduantages & des dons du sexe feminin. Mais celuy de Iudith merite place en ce lieu: puis qu'il est bien vray, que son dessein tombant au coeur d'une ieune Dame, entre tant d'hommes faillis de coeur, à tel besoin, en si difficile entreprise, & pour vn tel fruit que le Salut d'un Peuple & d'une Cité fidelle à Dieu; semble plustost estre vne faueur d'inspiration & vn don de prerogatiue Diuine & speciale enuers les femmes, qu'un trait purement humain & volontaire. Comme aussi le semble estre celuy de la Pucelle d'Orleans, accompagné de mesmes circonstances enuiron, mais de plus ample vtilité: d'autant qu'il s'estendit iusques au Salut d'un grand Royaume & de son Prince.

Ceste illustre Amazone instruite aux soins de Mars,

Fauche les escadrons, & braue les hazards

Vestant le dur plastron sur sa ronde mammelle,

Dont le bouton pourpre de graces estincelle:

*Pour couronner son chef de gloire & de lauriers,
Vierge elle ose affronter les plus fameux guerriers.*

Adioustons que la Magdelene est la seule ame, à qui le Redempteur ayt iamais prononcé cette parolle, & promis ceste auguste grace: En tous lieux où se preschera l'Euangile, il sera parlé de toy. D'ailleurs, Iesus-Christ déclara sa tres-heureuse & tres-glorieuse Resurrection aux Dames les premieres: afin de les rendre, selon le celebre Mot de S. Hirosme au Prologue sur le Prophete Sophronias, Apostresses aux propres Apostres: & comme l'on sçait, avec Mission expresse: Va, dit-il, à cette-cy mesme, & recite aux Apostres & à Pietre ce que tu as veu. Surquoy il faut obseruer qu'il manifesta sa nouvelle Naissance en mesme instant & de mesme sorte aux femmes qu'aux hommes, en la personne d'Anna fille de Phanuel prenommée: qui le recogneut par l'esprit Prophetique, avecque le bon vieillard Saint Simeon alors qu'il fut circoncis: & deuant eux sainte Elisabeth, dès qu'il estoit encore enueloppé dans les cachettes du ventre Virginal. Laquelle Naissance, d'abondant, les Sybilles que ie viens d'alleguer, ont predite, seules entre les Gentils: excellent priuilege du sexe-feminin. Quel honneur faict aux femmes aussi, ce songe suruenu chez Pilate, s'adressant à l'vne d'elles priuatiuement à tous les hommes, & en telle & si haute occasion? Et si les hommes se vantent, que Iesus-Christ soit né de leur sexe, on respond, qu'il le falloit par necessaire bien-seance: ne se pouuant pas sans scandale, mesler ieune & à toutes les heures du iour & de la nuit, parmy les presses, afin de conuertir, secourir & sauuer le Genre-humain, s'il eust esté du sexe des femmes: mesmement en face de la malignité des Iuifs. Que si quelqu'vn au reste est si fade, d'imaginer masculin ou feminin en Dieu, bien que son nom semble sonner le masculin, ny consequemment besoin du choix d'vn sexe plustost que de l'autre, pour honorer ou releuer l'Incarnation de son Fils; cestuy-cy montre à plein iour, qu'il est aussi mauuais Philosophe que Theologien. D'autre part,

l'advantage qu'ont les hommes par son Incarnation en leur sexe, s'ils en peuvent tirer vn advantage, veu ceste necessité remarquée; est compensé par sa Conception tres-precieuse au corps d'une femme, par l'entiere perfection de ceste femme, vniue à porter nom de parfaite entre toutes les Creatures purement humaines, depuis la cheute de nos premiers parens, & par son Assomption vniue encores en vn suiet humain. Qui plus est, il se peut dire à l'auenture, de son humanité, qu'elle emporte cette prerogative par dessus celle-là de Iesus-Christ; que le sexe qui n'est point necessaire en luy, pour la Passion & pour la Resurrection & la Redemption des humains, ses offices propres, l'est en elle pour la Maternité, son office aussi.

Finalemēt, si l'Ecriture a déclaré le mary, chef de la femme, la plus grande sottise que l'homme peut faire, c'est de prendre cela pour vn passe-droit de dignité. Car veu les exemples, autoritez & raisons nottées en ce discours, par où l'égalité des graces & des faueurs de Dieu vers les deux sexes, est prouuée, disons leur vnité mesme: & veu que Dieu prononce: Les deux ne feront qu'un: & prononce en suite: L'homme quittera pere & mere pour se donner à sa femme; il paroist que ceste declaration de l'Euan-gile, n'est faicte que par le besoin exprex de nourrir la paix en mariage. Ce besoin requeroit, sans doute, qu'une des parties conioinctes cedast à l'autre: car la commune foiblesse des esprits ne pouuoit souffrir, que la concorde naquist du simple discours de raison, ainsi qu'elle eust deu faire en vn iuste contrepoids d'autorité mutuelle, ny la prestance des forces du masle permettre aussi, que la submission vint de sa part. Et quand bien il seroit veritable, selon que quelques-vns maintiennent, que ceste submission fust imposée à la femme pour chastimēt du peché de la Pomme mangée: cela encores est bien esloigné de conclure à la pretenduē preference de dignité en l'homme. Si l'on croyoit que l'Ecriture luy commandast de ceder à l'homme, comme indigne de le contrecarrer, voyez l'absurdité qui sui-

uroit: la femme se trouueroit digne d'estre faite à l'image du Createur, de iouyr de la tres-saincte Eucharistie, des mysteres de la Redemption, du Paradis, & de la Vision voire possession de Dieu, non pas des aduantages & des priuileges de l'hōme: seroit-ce point declarer l'homme plus precieux & plus haut que toutes ces choses, & partant commettre le plus grief des blasphemes?



CHRYSANTE,

OV

CONVALESCENCE D'VNE

petite fille.



Vurez les bras, Chryfante, en action de graces, au Ciel, qui vous ouure ceux de sa faueur. Ouurez les luy tant plus gayement, de ce que cette faueur ne vous offre pas la santé, la beauté, la ieunesse, la nobiessé, ny ne vous offre aussi les richesses, la puissance, l'esprit & l'estime, ny encore vn beau-pere & vn mary sur la prudence & la foy desquels vn grand Monarque se repose des principaux soins de son Estat; mais de ce que vous ayāt desia départy toutes ces choses, il vous donne ou rend aujourd'huy celle dont la priuation alloit porter vostre ame à traîner sa vie en douleurs, au milieu de tant de prosperitez, si vous ne mouriez du regret qu'elle vous eust laissé. Donc, ceste douce Estoile du iour, ceste belle & claire Aurore, éclosé en l'Orient de vos années, estoit pour iamais éteinte; si le rayon de la faueur Diuine n'eust dissipé les horribles tenebres qui la venoient enseuer-

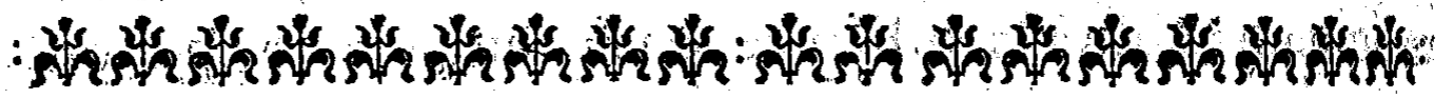
lir! Donc, ceste belle & chere enfance de vostre fille, s'est veuë à la veille de petir, & avec elle toutes les esperances que vous auez conceuës, de voir refflorir, vos beautez, vos graces, & vos fortunes en sa personne; si la pitié de vos larmes en l'apprehension d'une si cruelle perte, n'eust flechy le Ciel! Heureuse enfant! qui rend mutuellement à sa mere, la vie que sa mere luy à donnée: puisque vray-semblablement, Chryfante, ce dueil vous eust portée au trespas: & quelle gloire & douceur flatteroient son tendre courage, si elle pouuoit sentir le bien qu'elle vous cause au iourd'huy? Si s'est, comme on croid, doublement iouir de son bon-heur, que d'auoir vn vray amy à qui le communiquer, combien est heureuse ceste petite Dame, qui par le contrecoup de sa felicité rend sa mere heureuse? ouy mesmes rend la paix & la tranquillité aux esprits de cét ayeul & de ce pere, iustement affligez, par la crainte de sa mort: esprits qui sous les victoires & les auspices du Roy, tiennent la France paisible & tranquille. O combien ce nouuel Astre aura plus d'esclat que iamais, apres s'estre debrouillé d'un si funeste nuage! combien sera deormais plus douce l'influence de ces beaux yeux, sur les yeux & sur le coeur de celle qui les a mis au Monde? Et quelle agreable harmonie aura pour vous, Chryfante, le nom de maman mignonne, sortant de ceste belle petite bouche, qui s'est veuë si pres d'estre fermée iusques à l'extremité des Siecles! soit qu'elle le prononce tantost par émotion de ioye & de carresse, tantost avec quelque requeste ou question de son aage tendre: & tantost pour vous demander ce que c'est de ceste mort, dont sa gouvernante & ses femmes pleuroient n'agueres pour elle au cheuet de son liët: & s'informer enfantinement, si elle eust encore esté vostre fille au sepulchre ou non. Les trespas certes des ieunes gens si bien nez, se doiuent appeller conuulsions, non seulement en leurs maisons paternelles, mais en la Nature mesme: ce font à dire vray, des efforts & des esclats de defastre, qui viennent attacher la Nature à la Nature: & nous eussions avec vous

plaint & ressenty viuement cette mort, la considerans sous l'horreur entiere d'une si hideuse face: comme avecques vous encores, nos âmes s'espanouissent de ioye, de ce que le destin vous a conserué, ou plustost ressuscité ceste aimable enfance. N'espargnez, Chryfante, aucun excez ou transport de contentement en vne si precieuse felicité, tout vous est permis. Embrassez mille fois ce nouuel Ange en douceur, en innocence, en beauté, qu'un autre Ange enuoyé de Dieu vous rameine par la main: pleurez d'ayse autour de cetendre visage, à cette heure sur les traits du pere, à cette heure sur les vostres, puis sur les vns & sur les autres meslez ensemble. Demandez-luy auquel des deux le premier elle voudroit sauter au cou, si ce bon pere estoit present avec vous: il me semble que i'entends sa petite prudence vous respondre; Qu'elle a deux bras pour vous conseruer également l'un & l'autre, & qu'elle ay me papa pour ce qu'il ayme maman, & maman pour ce qu'elle ayme papa. Je m'imagîne de quelle ardeur vos yeux contempleront les vifs rayons que la santé r'allume en ce nouveau Soleil des siens: pour seruir de gages en leur riant lumiere, qu'un orage qui s'en alloit desoler la fleur & le Printemps de vostre vie est passé. Mais combien de fois protesterez-vous en ce rauissement, que l'extrême douleur & l'extrême ioye du Monde consistent à estre mere? & quel soin incomparable, un tel accident vous reueillera-t'il à la bonne nourriture de ceste petite Sœur des Graces, vous ayant r'enflammé le cœur des plus penetrantes estincelles de son amour, & fait sentir plus au vif que vous ne pouuiez sentir auparauant, iusques où elle vous touche & ce qu'elle vaut, pour l'auoir veü sur le point de se perdre?

Or les Muses qui prennent part à cet heureux succez par ce petit discours qu'elles vous offrent, vous conuient aussi, Chryfante, de leur donner part à ce soin: & vostre esprit est trop vif, & mesmes trop charmé de la beauté de ces Deesses, ainsi que vos Vers nous ont appris, pour refuser d'appliquer à vne si chere fille, les dons & les ornemēs qu'elles

distribuent: nonobstant la barbarie du siecle qui les bannit de chez les Dames. Barbarie l'appellay-ie, & la plus enorme & plus absurde des brutalitez; de vouloir que les femmes qui, sottes ou habilles qu'elles soient, gouvernent, non seulement les familles, mais ordinairement les hommes, demeurent plustost sottes qu'habilles. Ce n'est pas que ie desirasse vous conseiller de charger ceste teste d'un embaras de Lettres scabreuses & inutiles au besoin des Dames, & i'adiousteray, de la pluspart des hommes: la Poësie, l'Histoire & la Morale sont l'essite des Sciences, & seules à mon gré propres à luy estre presentées. S'il est vray que le Genre humain naisse à la suffisance & à l'équité, de quoy personne ne peut douter sainement: il est en suite plus vray, que la constitution les luy refuse, si l'institution n'y contribue: & qu'elle mesme ne le porte qu'à my-chemin de ces deux vertus, si elle est simple & commune, i'entends circomscripte dans le commerce & la ciuilité du monde: ces deux choses seules, ne pouuans iamais approcher personne du vray but d'une education accomplie, si l'instruction des meilleures Lettres nes'y mesle, animant, renforçant, & couronnant l'œuure. Quelles iniquitez, quelles impertinences & brutalitez, voyons-nous faire chaque iour aux mieux éleuez mesmes en cette simple & cōmune institutiō, & faire, qui plus est à tous coups par suffisance imaginaire; pour auoir manqué d'estre éclaircis & perfectionnez par l'estude des Sciences Morales? Embrassez donc, belle Chryfante, ceste enfant d'un bras, de l'autre les Muses ses heureuses Nourrices: les ioignant ensemble d'un nœud si estroit en vostre sein, que iamais elles ne se puissent separer. Ne doubtez point que ces Nymphes ne vous payent un tres-glorieux l'oyer d'une si genereuse action. Car elles apprendront exactement à leur Disciple en premier lieu, ce qu'elle vous doibt par naissance & par estime. D'autre part, elles imprimeront de telle façon vos merites dans son ame, qu'elles conuertiront ses qualitez aux vostres: c'est à dire, conuertiront par vne telle im-

pression ceste enfant en vous, comme vn greffe, dont vostre image luy tiendra lieu, conuertit l'arbre en foy. Consequemment elles feront florir ces mesmes merites en la cognoissance & dans la memoire, aussi vifs & aussi entiers qu'ils sont en vous mesme: pour doubler leur estre en quelque sorte, pendant que vous resterez au Monde, & les vanger du trespas quand le Ciel vous appellera: soit par la voye d'une si digne cognoissance & memoire qu'elle en nourrira perpetuellement, soit à l'adventure par les beaux Vers dont elle pourra les celebrer.



DES VERTVS VICIEUSES.



Le Vulgaire nous trompe tant qu'il peut, nous auons en contrepoids l'esbat de ceste reuanche, qu'il n'est rien plus facile que de le tromper luy-mesme: & ce n'est pas merueille que cela soit, puis que la tromperie actiue & passiuue procedent d'une mesme imbecillité d'esprit, selon l'aduis de plusieurs sages. Il nous chante, que la Vertu n'a gueres de cours en ce Siecle. Je me plains de ce qu'elle en a beaucoup moins qu'il ne pense, & de ce que par faute de la cognoistre, & discerner seulement, d'un œil sain, il manque à la faire croistre & fructifier, ie ne dy pas simplement en foy, mais encore en son Prochain, ainsi qu'il le pourroit sous la faueur de son approbation & de son applaudissement: & me plains par consequent, de quoy regardant le vice de ce mesme œil malade, il le me cognoist aussi, & par son ignorance le nourrit en ses voisins & en foy. I'adiousteray, qu'il suppose d'ailleurs & maintes fois, le vice & la vertu chez foy-mesme & chez eux, quand ils n'y sont point: c'est à dire, prend pour vice & pour vertu sous de faux masques d'opinion preoccupée, plusieurs
actions

actions qui ne sont nullement vicieuses ou vertueuses. Quittons ou differons ces considerations, qui seroient peut-estre icy de trop long discours, pour en toucher vne autre seule leur cousine germaine, & sion de ceste mesme tige de la bestise vulgaire.

La Raison humaine est equiuoque ou ambiguë en cent fortes par sa propre nature, & d'autre part les apparences qui tombent soubs elle, le sont autant ou plus, mauuais ouurier traueillant sur vne mauuaise estoffe: de façon que si l'examen de ces apparences rencontre mesmes vn suffisant examinateur, il ne peut communément viser iuste sans vne espece de miracle, ny l'õ ne scauroit reconter cet examinateur correspondant à la difficulté d'vn tel effort, que tres-rarement: sur tout en nostre saison si pauvre d'esprits de haute sublimité. Quoy qu'il en soit l'vne des choses où la Raison s'entretaille & se croise aussi mal à propos & frequemment parmy le Vulgaire, c'est aux illusions ou faux iours de quelques vertus, que ie nomme vicieuses: non pas qu'elles ne soient vrayemēt vertus en effect, ou si mieux on ayme actions du Deuoir: mais parce qu'elles ont le vice pour racine: & partant, elles font que ce Commun du monde a tort, s'il baptise leur auteur du tiltre de vertueux: d'autant qu'il faut considerer, que si vn homme qui est vertueux à cette condition n'auoit point de vices, il n'auoit point de vertus: & que la seule intention peut iuger l'action. Ce sont des vertus que telles gens suiuent comme vne pente glissante, qu'ils auroient enfilée auant que de la reconnoistre: & dans laquelle ils n'auroient peu s'abstenir ou refrener leur glissade, apres l'auoir recongnue. Ainsi dis-ie telles personnes operent les actions vertueuses, par vn principe qui n'est pas de vertu, ny mesmes principe d'aduertance ou de volonteé deliberée. Les Lacedemoniens furent de grands maistres, & tres-pertinents, en la circonspection requise sur l'examen de ce point, & sur le chastiment de cette illusion vulgaire des fauces vertus: lors qu'ils refuserent prix à quelque signalé traict de

vaillance d'un de leurs Citoyens; alleguans; Qu'il ne l'a-
uoit fait que pour couvrir la honte d'une lascheté prece-
dente: & renuoyans quitte à quitte ces deux effets confi-
derez l'un contre l'autre. Cependant, si l'on vouloit met-
tre à la touche toutes les vaillances ou les autres vertus de
nos derniers temps, qui regardent un autre but que le De-
voir: & ses diuerfes parties; il se trouueroit fort peu de vail-
lans, & moins encores qu'on ne peut dire de partisans d'au-
tres vertus, de quelque nature qu'elles soient, qui s'exem-
tassent d'estre iettez au billon: car il est certain que le desir
de la gloire, le soin de la reputation, & l'appetit de l'utilité,
se peuent presque dire peres vniuersels de tout le bien
qui se fait au Monde, sur tout aux Siecles presens. C'est
pas toutesfois mon dessein icy de toucher le sujet de cette
sorte d'illusions ou fauces sources de vertus, tant pour estre
trop cogneu, que pource qu'il seroit inépuisable. Je veux
seulement, s'il n'est desia bien entendu, traiter des Vertus
qui se trouuent fauces, non par le complot de leur maistre,
comme sont celles qui buttent à toutes ces fins de gloire &
d'utilité, mais par sa complexion: fauces, les appelle-ie, ou
pour mieux parler bastardes, en ce que ceste inclination ou
complexion là, n'est pas celle qui les doit legitiment en-
gendrer; puis qu'elle vise ailleurs qu'à elles, & qu'elle ne
les produict que par accident: menant ce maistre au bien
par vne fauce porte. Sans m'amuser à dire pour ceste heure,
que celle mesme qui les doibt engendrer legitiment,
pour estre de nature portée vers elles, & pour y viser de
droict fil, ne les peut qualifier vertus elle seule: i'entends, si
le dessein de l'acteur ne la seconde en ses effects, par l'a-
mour & le respect du Devoir, vniquement confiderez alors
qu'elle agit. Donnons cét exemple: tel est né charitable,
courtois, ou vaillant, qui pourra faire par fois quelque
action du genre des vertus qui luy donnent ces tiltres, à
autre fin que la leur propre: & partant n'en meritera pour
ce coup loüange, ny de charité, ny de courtoisie, ny de vail-
lance. Mais examinons ces fauces & bastardes Vertus de
complexion.

La promptitude estourdie & colere est vn vice, la stupidité en est vn autre: & neantmoins il est vray qu'elles produisent toutes deux des effects infinis de valeur ou fortitude, l'une par l'excessiue chaleur de ses bouillôs, que le temperament & l'obiet enflent à l'enuy, l'autre par l'ignorance du hasard: dont le Prouerbe tire son origine: Il frappe comme vn sot: & ceste maxime en est aussi née; Que la vaillance & la prudence logent rarement en mesme giste: à raison que la prudence commande de craindre au peril, & la vaillance de s'asseurer. D'autre part, i'ay veu des Iuges à qui leur netteté de mains, ou leur iustice inflexible aux sollicitations, ne pouuoient faire honneur, non plus que ces effets de vaillance à leurs maistres. Pource que l'on consideroit la dureté pesante & reuesche de leur naturel, aussi peu sensible aux flatteuses passions de l'interest propre, dont on eut voulu tenter leur integrité en plaidant, quoy qu'il soit peu de gens fourds de ceste oreille de l'interest propre; qu'ils estoient inaccessibles, & stupides à la sollicitation, supplication & pitié, bandées à fleschir, si elles eussent peu, leur constance iuridique. Ce sont en vn mot des esprits qui seroient ailleurs aussi mouffes au bon gain, qu'ils l'estoient icy au mauuais: & rebelles également aussi, contre la iuste & l'iniuste courtoisie ou commiseration. La rigueur de Sixte cinquiesme en plusieurs choses remissibles, flestrissoit aux yeux clair-voyans, vne partie du lustre de l'insigne & tres-vtile iustice qu'il apportoit aux choses irremissibles: & faisoit qu'un grand Pape tel qu'il estoit certes, ne peust estre loüé, sinon de faire ce qu'il falloit autrement qu'il ne falloit: suiuant en ces effects-là son humeur reuesche, aussi chaudement, que l'équité. Comme encores cognois-ie tels outels, en charge capable de s'enrichir à plein fond, s'il leur plaisoit de faire des affaires tortuës, qui ne peuuent estre prisez de ce qu'ils les reiettent: la gourde froideur des vns, le chagrin rechignant à son propre maistre, des autres, ou quelque ambition purement mondaine; ne permettant pas qu'ils en fassent aucune droi-

Ête pour leurs plus proches, ny quelquefois pour eux-mes-
 mes. Passons outre: quel triomphe de chasteté peut preten-
 dre vne femme, qui par son ignorance ou sa pesanteur, ne
 cognoist, ny la qualité précise du vice qu'elle fuit, ny celle
 de la vertu qu'elle fuit, ny les charmes ou le prix des ob-
 jets d'amour qui luy passent deuant les yeux? ou bien, qui
 par sa feuerité aygre ou ferrée, est hors d'eschelle pour la
 pluspart des autres passions tendres, aussi bien que pour
 celle d'aymer? femme inuincible au mal, faut-il dire, pour-
 ce qu'elle l'est au bien, qui vend sa Vertu, mais chèrement,
 par vne humeur insolente ou hargneuse: & qui merite,
 pour le dire en vn mot, qu'on louë sa continence, & non pas
 elle. En vain au reste, pretend la gloire de liberal, celuy
 qui par sa mollesse ou par sa nonchalance en ses affaires, ne
 sçait rien refuser; il sçait perdre, & non donner, selon l'ad-
 uis d'vn Ancien: Il sçait en verité, des-obliger ceux aus-
 quels il ne donne point, & non obliger ceux auxquels il
 donne. Mais non moins vainement aspirent à la recom-
 mandation de prudens ou reiglez dispensateurs de biens,
 plusieurs autres, qui sçauent reietter les requestes iniustes,
 ou refuser les liberalitez indeuës, refusans à chaque bout
 de champ de mesme air, les requestes iustes & les liberali-
 tez deuës: soit en leurs affaires, soit en celles d'autruy qui
 leur sont commises. Ce sont des ames qui cherissent les in-
 terests & hayent l'ordre & la legalité: des ames de qui les
 delices consistent à la souffrance de leur Prochain: & qui
 aymeroient mieux le trauailler avec leur tort & leur hon-
 te, que luy bien faire avec honneur & raison, ouy mesme à
 pareilles conditions d'utilité propre. Dauantage, combien
 iniustement sont reputez bons ou d'humeur benigne, des
 gens que l'on cognoist au monde en quantité, qui honno-
 rent & seruent, voire de franc courage, vn amy present, le
 pleignent tendrement en son affliction, & pleurent pres-
 ques avec luy: toutesfois, absent d'vne heure, non seule-
 ment ils l'oublient, mais le desseruent de paroles, & quel-
 quefois d'effect, à la rencontre du premier deuiseur, qui se

plaira de faire vn conte , ou de l'ouyr: ou bien à l'abbord d'vn ennemy ou d'vn estourdy, qui leur ourdira quelque mauuaife suasion ou quelque conseil tortu contre l'absent. Ce ne sont pas donc leur raison, leur debonnaireté, ny leur amitié, qui soient persuadées les yeux ouuerts en faueur de cét amy, lors qu'ils le fauorisent: c'est leur impuissance & leur imbecillité qui font vaincuës la veuë trouble, tantost par l'obiect de la pitié en ce mesme amy, tantost par son agreable compagnie, tantost par sa caiolerie ou par ses prieres: de sorte que soudain qu'il a les espauls tournées, autres pareils ou voisins obiects font capables aux occasions de faire reuolter les debiles volontez de ces gens là, qui n'ont autre exercice ny but aucun, que de se laisser vaincre à tous venans; sur l'exemple de ces chicanoux bas de poil, fameux en Rabelais, qui ne cherchent, ce dit-on, que l'heur & l'honneur d'estre battus. En verité s'ils pouuoient estre appelez bons, ie les appellerois bons vents, considerant leur humeur versatile & vagabonde: n'estoit qu'ils font bien & mal quand on veut, & les bons vents ne font iamais mal. Quelle feste en suite, pouuons-nous faire à la retenuë qu'apporte en ses paroles ce taciturne melancholique, puisque ce luy seroit peine de parler veu son humeur? & qu'il faut pour estre vray retenu & meriter loüange de parler discret, auoir la parole à commandement, & se plaie au deuis? De quelle estime aussi de franchise & de generosité honorerons nous vn homme, qui ne flatte ou ne louë iamais personne à tort, s'il ne scait non plus louer à droict, notamment en presence: & laisse consequemment passer à son nez, les vertus & les merites de plus digne recommandation, sans les saluër de ce doux vent de loüange, qui sert de quelque recompense au bien-faire qui va deuant, & d'amorce à celuy qui suyuroit, s'il trouuoit vn spectateur fauorable. Si c'estoit vne generosité veritable, qui le portast à s'abstenir de donner les loüanges fauces & viles, dont vse la flatterie aux bouches mondaines sur les choses blasmbables, pour seruir à l'intérest du flat-

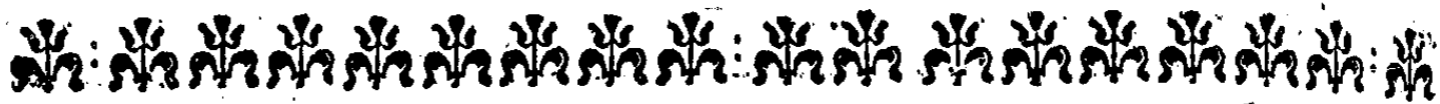
teur; cette vertu delieroit par deuoir sa voix de faueur sur
 les choses loüables: & faut soupçonner à ce comte, qu'il ne
 manque d'estre flatteur, que pource qu'il n'est pas accueil-
 lant, & qu'il n'a point d'affabilité. Quel gré peut receuoir,
 en outre, celuy dont la langue n'accuse nulle bonne action,
 quand elle n'en accuse aucune mauuaise, ie dis mesmes où
 elle pourroit accuser celle-cy sans peril de son maistre, &
 sans blesser ceste charité qui commande par fois de se taire
 sur le tort & sur la faute d'autruy: ceste langue se taisant en
 effect, par vne stupidité pure, ou par vn mespris du bien &
 du mal: ou bien, passant en silence les actions loüables, par
 enuie, & les blasmbles par vne complaisance seruile: Ou
 quel loyer merite la franchise de parler de cét autre, qui par
 contrepied du precedant, heurte les Petits & les Grands en
 leur faute; s'il heurte aussi à toutes mains, tantost par or-
 gueil, aigreur, ou vanité, tantost par inconsideration, les
 meilleures actions, & d'auantage, l'amitié, la parenté, l'hu-
 manité, & les plus loüables personnes? S'il n'ayme point,
 comme il paroist, les bons ny leur bonté, puis qu'il les mal-
 meine, quand sa fantaisie l'y porte, il ne scauroit conse-
 quemment hayr les mauuais, ny leur vice, quoy qu'il les
 choque aussi: mais il ne peut demeurer dans les termes
 d'une modestie ciuile, la cōuersation sociable l'importune,
 & fuit de telle sorte la paix, qu'il s'en veut priuer en bauaf-
 sant querelleusement, pour en priuer autruy: & ceste ver-
 ue ou marotte de son humeur, ne peut durer sans s'agitter à
 tour & à trauers contre tous obiects indifferement. Non
 plus ne debuons-nous apres, louer cetuy-là, de sa constan-
 ce aux bonnes actions, s'il est opiniastre aux mauuaises: ce
 n'est pas le Bien ny la Raison qu'il suyt, c'est sa route &
 foy-mesme: également incapable qu'il est, de refrener sa
 course, & de iustifier, ny mesmes de conceuoir nettement
 en son esprit, la cause pourquoy il tient ce chemin. Qu'ainsi
 ne soit, ceste braue constance d'Attilius Regulus, ceste ar-
 dente foy & charité vers sa Patrie, & ceste legalité vers ses
 ennemis mesmes, rauissent mon cœur: mais ie me reuolte

à demy, lors que portant mes yeux sur toutes les circonstances de son illustre resolution, ie le voy destourner son visage pour refuser le tendre baiser de sa dolente espouse, & encore alleguât; Qu'elle se fust profanée d'embrasser vn esclave. Vne telle dureté premierement, & puis vne si pitteuse, ou plustost iniurieuse & criminelle excuse, par laquelle il mettoit la Fortune, qui l'auoit rendu captif, en possession de dégrader la Vertu d'ot il reluisoit si hautemēt, surpassent ma patience. Elles me font imaginer, qu'il auoit peut-estre autant d'impuissance contre soy-mesme, que de puissance ou de vigueur contre la fureur des Carthagiinois: & que la feuerité de son esprit inflexible en l'excez d'une vertu zelée & pathique, prenoit à l'adueutne autant de part à son glorieux dessein, de retourner se perdre en leurs mains, que son discours de Raison: cette vertu diray-je, auoit des ressorts & des contrepoids si puissants pour suiure sa pente naturelle, que son maistre propre ne la pouuoit pas arrester, ny moderer au besoin. Mais au demeurant, quel vray tiltre de fidelle garde du secret peut obtenir-celuy, qui manque de la grace d'une humeur communicatiue: en sorte qu'il ne prendroit pas plaisir de se seoir teste à teste pour en conter à quelque familier, ny n'a point de peine, consequemment, à se taire? Il fait chose loüable en se taisant, mais en laquelle toutesfois, il apporte trop peu du sien pour en tirer gloire: & comme il seroit plus coupable & plus blasmable qu'un autre en parlant au preiudice de sa confidence, il est moins prisable en s'abstenant de parler. Quel nom aussi de ceruelle rassise ou prudente, pretendra par son proceder exempt de precipitation, ce paresseux que trois coups de fourche ne scauroient eueiller? Le rassis ou prudent est celuy qui refrene quand il en est besoin, avec quelque effort, la viuacité de sa vigueur actiue, de peur qu'elle ne vole trop en auant ou trop viste: bien loin d'estre en peine d'ayguillonner ou de traîner pour faire qu'elle se haste, le fardeau d'une pesanteur qui demeure croupissant en arriere, comme il fait chez cet autre-là. Ce retenu fa-

meux, ce Fabius Maximus, sans l'iniurier par la comparaison du pesant qui precede son article, sauua la Republique des Romains par sa retenuë contre Hannibal: & la pensa perdre aussi, lors qu'il s'opposa fermement au passage de Scipion en Afrique, suiuant le cours de ses inclinations dilayantes, sans égard aux raisons d'exception.

Finalemēt, comme nous auons commencé par les vices, source de vertu, acheuons par les vertus, source de vice. Les qualitez heroïques de Marius & de Cesar, qui furent propres à ruyner Jugurtha, fin, puissant, entre les deserts, les ardeurs Lybiques, & les serpens, propres encores à domter en huit ans la Gaule, & faire tant d'autres miracles, victorieux des Nations & des Siecles; furent celles-mesmes aussi, qui se trouuerent commodes à saper apres la Republique Romaine. L'ambition seule de ceste couple, non l'amour de la Patrie, comme vne telle suyte montra, seruant d'ayguillon à ceste haute vaillance, conduite, vigilance, sobrieté, diligence, & à ce labeur inuincible, dont l'vn & l'autre surpassoient le Genre-humain, particulièrement Cesar; autant de coups qu'ils ruoient sur les ennemis en tous ces gestes illustres, autant de fois il falloit que ceste pauvre Patrie criaist au meurtre, pource qu'on la meurtrisoit par prouision: & n'auoit qu'à mesurer la profondeur de ses futures ruynes, & des excez, disons impietez, qu'elle deuoit souffrir vn iour de ces deux hommes, sur le pied de leurs vertus. Quand Macron tua d'vn visage & d'vn esprit tranquilles, pour obeyr à Tybere en seruant son ambition; cette Idole de la Fortune, qu'il auoit adorée si longuement & si deuotieusement; failloit-il pas que cet Empereur son maistre, imaginast, qu'vn tel coup pouuoit estre quelque essay pour l'estouffer vn iour luy-mesme, comme il feit, de pareille alegresse, soubs les matelas de son liēt? Detestable ambition! miserable ambitieux! es-tu plus criminel ou plus fou? te faut-il crucifier ou te lier? Puis que tes obieets, à les bien prendre, ne sont que du vent & de la fumée, qu'il te faut neantmoins achepter au prix d'vne perte de l'innocence

ce & du repos, & que quand ils seroient folides, la chetive & fresse vie sur laquelle nous les fondons, les frappe de son venin, c'est à dire, les entraine au cendre du neant avec elle; n'es-tu pas vrayment forcené de faire & de recevoir tant de maux, pour acquerir des biens qui te fuyent si facilement & si certainement? Tu prends grande peine à farder & parer ta main, tandis que la gangrene deuore ton bras. Combien te moquerois-tu de cetuy-là, qui se voyant comme toy cōdamné à mourir, s'alambiqueroit l'esprit de soins inquietes & cuyfans, à recouurer & à dresser vn appareil de broderies, de poinct coupé, de bijoux & de suite, dont il eust à piaffer lors qu'il iroit au suplice de la mort? La difference de toy à luy ne consiste pourtant qu'en ce seul poinct, que tu as vn leger respit & luy non: mais quel respit cependant, puis qu'il est incertain à quelle heure Dieu nous appelle? O sot, si tu ne cognois que tu es toute ta vie en pareille condition, qu'vn certain prisonnier de qualité criminel; & si tu ne portes en cette consideration, ta pensée en mesmes termes que luy, sur le mespris de ta personne, & du monde. Car comme vn chirurgien l'allast voir vn iour pour luy faire le poil & la barbe: Retourne-t'en mon amy, dit-il, le Roy plaide ma teste contre moy, ie n'y veux faire aucune despanse que le procez ne soit vidé. Le mal est, que le Roy de ce prisonnier gagna sa cause contre luy: tout ainsi que fera contre toy ce grand Roy de l'Vniuers. Pour conclure ce Traicté, quiconque retrancheroit de l'homme toutes les vertus qu'il pratique par force, par interest, par hazard & par inaduertance, sous qui ie range celles qui marchent à la suyte de quelques inclinations vicieuses, par lesquelles i'ay commencé; logeroit le Genre-humain plus pres des bestes que ie n'ose dire.



DES RYMES.



Iuge avec les Effais, que la bonne Ryme
 ne fait pas le bon Poeme: toutefois parce
 qu'elle y tient lieu de necessité pour nous,
 ouy mesmes d'ornement non mesprisable,
 ie ne dédaigneray pas d'en dire ma ratelée.
 Mon aduis est donc qu'on la prise & l'ob-
 serue, pourueu qu'on sçache, qu'il y faut
 garder religion & non superstition: & que premierement,
 on cognoisse au iuste les limites de ses droicts. Je ne secouë-
 ray pourtant qu'une des ses branches, soit par mon impuif-
 sance ou par ma paresse: & la secouëray afin d'esclaircir à
 mon pouuoir des gens d'honneur que ie voy broncher en
 cét endroit, tantost en escriuant, tantost en iugeant: bien
 qu'ils blasment avec moy hors de là, toutes les prodigieu-
 ses exceptions de nos Poetes du nouveau iargon, desquel-
 les cét article fait part.

Il est constant, soit par le discours, soit par la pratique,
 que la ryme est faite, non pour l'œil, mais pour l'oreille: &
 que partant, de quelque sorte & difference qu'une double
 terminaison soit ortographiée, elle est bonne à coupler en
 ryme, si l'oreille y consent. Qui nous meut donc, de reiet-
 ter l'accouplement de *main & chemin, sain & medecin, vn*
homme vain & du vin, hautain & butin, & tous leurs sem-
 blables? Ceux qui disent qu'une partie de la France pro-
 nonce ces syllabes diuersement, ignorent-ils; que nous au-
 tres purs François deuous detordre & redresser, non pas
 suiure les barragouins? & que la ryme est la seule parcelle
 de nos Labeurs, qui leur peut appliquer vn chastiment en
 la prononciation? Sçauent-ils pas, certes, que le nœud de la
 question en cela, pour des gens considerez, git seulement à

ſçauoir, ſi ces dictions ſe prononcent vniformément, non pas en Normandie, en Vandoſmois, en Auuernigne, en Anjou, mais à Paris & à la Cour: c'eſt à dire en France: pour ce qu'vn Eſcriuain ne doit pas eſtre le Poete Angeuin, Auuernignac, Vandoſmois, ou Normand, ainſi du reſte, ouy bien le Poete François. Et quiconque ſoit le nourriſſon de ces Prouinces-là ou d'autres Contrées, qui ſe plainct comme d'abus, ſ'il trouue de telles rymes au cœur de la France, reſſemblé la pauvre folle aueugle domestique de Senèque, qui crioit éperduement, qu'on la tiraſt de ceſte maiſon obſcure, attribuant au lieu le deffaut de ſes yeux. Puis comme le vray n'a qu'vn viſage, & le menſonge en a cent, la peine des rymeurs qui ſe veulent accommoder aux prononciations barbares eſt perdue: à raiſon qu'elles ſont bigarrées par tous les Cantons de la France: dont il arriue que les perſonnes qui s'efforcent à cela, perdent en quittans la bonne ryme, & ne ſçachans par où prendre l'autre: outre qu'ils doiuent conſiderer, que meſmes ce ne ſont iamais les honneſtes gens & biens nourris de ces pays barra-gouins, qui prononcent mal, & que l'on n'eſcrit pas pour les autres eſprits. Quoy donc, ne rymérons-nous plus *car-roſſe* & *croſſe* contre *noſce*, pource que les Picards diſent populairement, *neuche*? ny ne rymérons, *mange* & pluſieurs autres verbes, avec *change* & quantité d'autres; à cauſe qu'ils prononcent ce premier par *e*, l'autre par *a*, bien qu'ils ſoient vniformes en ortographe, comme ils le ſont au centre de la France en prononciation? Mais que ſert d'alleguer la ryme de ces mots & de ces verbes, ou d'infinis autres, pour hargneuſe, lors qu'elle tombe ſur les langues vulgaires de ces quartiers-là, ou de pluſieurs autres Prouinces; puis qu'autant le font encore mille & mille rymes des plus ordinaires, particulièrement celle *d'aire*, & *ere*, auſſi bien receüe toutesfois iuſques icy de ces nouueaux Poetes, que de nous? Ie ne puis oublier en ce lieu, qu'vn Gentilhomme dont les Vers ſont eſtimez en la Cour, me contoit plaiſamment; qu'en vne ryme qu'il a faite d'eſpace & d'eſſace,

les Normands le querellent, sur ce qu'ils pretendent qu'efface à la penultième plus longue qu'efface, & n'ont pas tort: les Angevins ou Manceaux le harcellent aussi d'autre costé, sur l'enuers de ceste medaille. Accordez ces flustes. Quant à ceux qui maintiennent, que ces syllabes de *main* & *chemin*, & leurs sœurs alleguées, portent quelque dissonance de prononciation entre les purs François, parce qu'eux-mêmes l'y font, (l'ayans neantmoins apprise hors du vray sein de la France, ou de leur propre caprice pedantesque, d'autant qu'on y void vne disparité d'ortographe) ne se mocquent-ils pas en le disant? C'est vne question de fait: si donc tout Paris, si Princes, Princeffes, Conseil, Cavaliers, Dames, & la Cour toute entiere en somme, si Tours & Orleans encores, qu'on repute les sœurs de Paris pour la pureté de langage, la peuuent vider; c'est grande erreur de la laisser indecise. Et combien plus grande erreur est-ce, de la refoudre à contrepoil parmy tant de tésmoins irreprochables, & non interrogez cependant? Il n'y a homme, femme, enfant, ny pie, au moins d'honneste maison & de nourriture polie en tous ces lieux-là, qui n'ayt tousiours prononcé ces syllabes d'une tres-constante vniformité: ou qui iamais ayt peu souffrir qu'un autre les prononceast avec le moindre discord, sans dédain & piqueure de l'oreille. Le dy d'honneste maison & de nourriture polie: car du Peuple nous ne le mettons point en comte, pour la prononciation, quoy que celui de Paris consente en gros à celle dont il s'agit: ie ne sçay ce que fait celui de ces autres deux Villes. Ainsi la prononciation prime & delicate fait à tout prix, de ce *main* vn *min*, & de ce *sain* & *vain* vn *sin* & *vin*, les plus secs qu'elle peut. Et Dieu sçait si i'oserois en dire mon aduis, & soustenir que c'est bien parler, au cas qu'il fallust vn aduocat pour authoriser l'usage: moy qui me fais appeller Dame Sapience en la cabale de prononcer. Cét usage est si generalement clair, que les correcteurs de ces rymes le trouueront où & quand il leur plaira: & s'il ne leur plaist de le chercher, ie n'en puis mais. Ce point vidé, peut-on

doubter de l'innocence de telles rymes? ou nous les peut-on deffendre, veu mesmement qu'à faute d'elles, il faut apparier souuent des syllabes dispareilles & clochantes: comme, *certain & sein* avec *main*: voire, *vin* avec *satin*: ainsi du reste? N'est-ce pas verifier ce mot; qu'il y a plus de peine à mal faire qu'à bien faire? & deshonnorer pour sterile de rymes, & par tant de mots, nostre Langue qui desormais en est plantureuse?

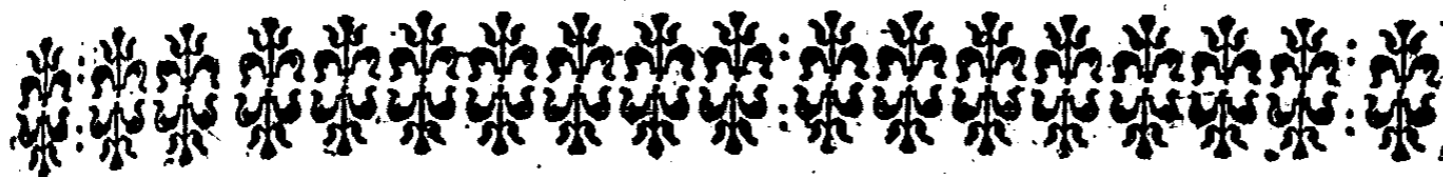
Mais ce dit quelqu'un, Ronfard, Du Bellay ny Des-Portes, n'ont pas vsé de ceste façon de rimer: les seuls Parisiens accouplent ces terminaisons, dont elles ont pris nom de rymes de Paris, entre ceux qui les reprochent. Cela conclud pour moy. Car si les honnestes gens de Paris s'en seruent, certainement elles sont rymes Françoises, fines & delicieuses: Paris estant l'escole du langage & des accents: & consequemment ses nourrissons, iustes exemplaires & Censeurs des autres Peuples de la France, en telles matieres. Or ce ne seroit pas merueille, que Ronfard, Du-Bellay & Des-Portes, bien que tres-bons ouuriers ailleurs, eussent par contagion d'accoustumace & de cru, pris de ieunesse vne si forte habitude à prononcer largement en *main* & *vain*, &c. ceste diphtongue *ai*, qu'ils n'en ayent iamais sceu depuis corriger le vice, ny peu croire qu'il se deust corriger: soit par vne repugnance reuesche de leur langue, ou par nonchalance d'enqueste. Quelque vice de Nation de telle sorte, se void tous les iours parmy les gens bien faits: ouy mesmes vn seul ou deux ancrez & fixes, sur la langue de ceux qui en auront estrangé cent autres de leur langage. Et ce n'est pas merueille aussi, que Ronfard & Du-Bellay sur tous, n'ayent peu gouster les rymes dont nous parlons: leur terroir natal y apportant vne auersion extrême, & l'oreille de tous deux s'estant affourdie en ieunesse, de façon qu'elle n'a peu concevoir les corrections de nostre Climat: ny merueille encores, que les autres Poetes ayent fait impertinemment le faut de mouton apres eux; n'osans choquer leur vsage, ou le prenans pour reigle, sans considerer la cause.

Après avoir esclaircy que la ryme ne s'enquiert par raison, ny de diphtongue, ny de voyelle simple, s'il vient à point de les marier ensemble, ny ne s'offence de variété de lettres, mais qu'elle s'interesse de la seule prononciation, que i'ay prouuée du tout fauorable à nostre dessein; voyons si la coustume en general est plus contraire à coupler ces diphtongues & ces lettres diuerfes. Considerons veu-x-je dire, si ces trois Poëtes n'agueres nommez, l'Eminentissime Cardinal du Perron avec eux, & avec luy monsieur Bertaut Illustrissime Euesque de Sées, ces deux fort religieux & des plus francs de licence; ryment pas à tous coups, de la chair & chcr: où l'on remarquera, non seulement diphtongue contre voyelle, & desparité de lettres, mais discordance de prononciation, presques en tous les Quartiers de la France, hors Paris & la Cour. Voyons s'ils ryment pas aussi sœur & seur, chois & Zeuxis, entassé essay, voix dissonnantes en ces deux lieux mesmes, outre ceste autre pretenduë enclouëure de diphtongue contre voyelle. Ils ryment de plus, parapets & paix, sommets promets & iamais, issu deceu, deu espendu, raiz & forests, naist & l'est, & plusieurs autres diphtongues contre les voyelles, outre la differance d'ortographe: ou pour mieux dire ils les ryment toutes, à l'exception de celles sur qui i'ay fondé ce Chapitre: ce que i'allegue sans reproche, car moy-mesme iene ferois aucun scrupule de les imiter par l'usage de ces rymes, sur les occasions: au moins en tout ce que les oreilles de Paris & de la Cour peuuent legitimer. Or cela n'est-il pas finet, que les partisans de la nouvelle Poësie receuants iusques icy toutes les rymes de diphtongues contre voyelles, & d'ortographe diuerse, & entr'elles la pluspart des precedentes, comme l'est & plaiët, sommets iamais, rays forests, parapets paix; reietteroient magistralement, deu espendu, issu deceu: & en suite, i'ay miré i'admiray, sots tressauts, i'ay presté i'arrestay, avec toute leur sequelle? Au surplus, ie n'ay point verifié nettement, si Ronfard, Du-Bellay & Des-Portes, manquent du tout de nos

rymes de *main & chemin*, ny de leur fuite alleguée au commencement de ce Traicté, comme ces deux Prelats en manquent, blesez aussi du vice de leur Terroir, & peut-estre d'imitation de cestrois premiers, s'ils ont verifié qu'ils s'en abstinsent: & quand Ronfard, Du-Bellay & Des-Portes en manqueroient, encores pourroit-ce estre de hazard. Mais s'ils les renoncent de guet à pends: quelle maladie d'esprit est-ce à Ronfard, ie vous prie, quelle humeur retrograde, quelque deffaut de son Terroir qu'il y ayt; de penser faire le modeste ou l'abstinente, pour fuir à rimer *main & min, sain & cin*, & semblables; luy qui ryme à bride aualée, non seulement *sœur & seur*, comme il est dit, mais aussi, *Ocean ancien, œillets nouvellets, bleu esleu, œuure decœuure, Europe croupe, compagne dedaigne, émail vermeil, enferme & charme, ouailles oreilles: plus fantine & digne, grief clef & nef, Paris & perils, Soleil & dueil, ou vnéquiualent, teste & celeste, & leurs semblables, deu & feu, Landry mary, tu es immortels, abortifs inutiles, nui & liôt: sans plusieurs autres, que ie planteray là pour abregger? Est-ce la prononciation du Vandosmois, qui luy permettoit ces rymes, plustost que les nostres mentionnées? & diriez-vous pas à voir ce qu'il accepte en toutes ces façons de rimer, & ce qu'il fuit, s'il fuit les nostres d'ot il est questiō icy; que la loy de rimer est tousiours bonne à son goust, pourueu qu'elle reiette l'acord & symphonie de la prononciation? Aussi facilement me fusse-ie passée d'vser des rymes de *main & min, tain & tin*, & de leurs compagnes, comme de toutes ces autres que ie viens d'enfiler; si ie n'eusse creu deuoir fuir le mauuais exemple, & donner le bon autant qu'il est en mon foible pouuoir: leuant le sot bandeau d'vne aueugle coustume, lequel ie guerroye par tout ailleurs à feu & à sang: pource qu'il est certain comme ie disois tantost, que nous deuons correction à l'erreur. Or qu'il ne soit vray, que le seul interest d'exemple & de raison me touche en cecy; de quoy me peuuēt soulager trois ou quatre de ces rymes au plus, en deux fois autant de milliers de*

Vers? Ie ne dis pas ces choses pour censurer en Ronfard, ou autres, de telles dispences de rimer, que celles que ie viens de marquer en ce lieu, car ie les patiente benigne-ment: puis que la ryme n'est point de l'essence d'un Poëme, ains seulement vn pan de sa robe. Ie ne le dis sans plus, afin de rembarer leur insupportable inegalité, de rebutter par suffisance modeste, de dancier en pourpoint, pour dancier apres en chemise: au cas, disie derechef, qu'ils soient du tout vides de nos rymes que ie soustiens en ce Chapitre, & vides à dessein, tandis qu'ils employent ces autres. Ce que ie recite de Ronfard pour les licences, ie le recite en gros de Du-Bellay, non moins vsurpateur de telles rymes: outre son aueuglé sommeillé, compagnie infinie, chere coustumiere, Latine digne, Guyse acquise, & quoy non? Des-Portes plus retenu que ces deux, a pourtāt sa part aux moins émancipées de ces libertez de rimer: tesmoins, vie ennuye, fuye chastie, ou leurs semblables, couchez dix fois: d'auantage, vire & nuire, & leurs pareils, employez vingt autres fois, & souuent aussi, benigne & fine, suiue & crain- tiue, i'endure heure, mesures heures: finalement, dimi- nuë & queuë. Qu'on ne me reparte-point, que ces especes de rymes ont esté mises en œuure par eux, pour licences, & que les licences appartiennent aux Poetes illustres tels qu'ils estoient: car ils vsent trop souuent de la pluspart d'el- les, & leurs Escoliers en ont vsé trop hardiment apres eux, pour vouloir qu'on croye qu'ils daignassent estre liciteux aussi frequemment: parquoy i'estime qu'ils les tenoient pour passables, au pis aller. Puis, s'ils les prenoient pour li- cences, pourquoy n'ont-ils daigné receuoir, *main & chemin, sain & cin*, &c. pour vne de leurs licences aussi? ou quel vice de Prouince natale, & quelle excuse de leur surdité, les pouuoit authoriser, de trouuer ces couples plus mal assor- ties, que d'autres des leurs que i'ay nottées cy - deuant? Ainsi l'opinion fauorable que i'ay de si dignes esprits, ne me scauroit permettre de fermer ce Chapitre sans y ioin- dre ceste conclusion; que ie ne scaurois franchement croi-

re, qu'ils ayent à deffein manqué de coucher ces couples ou
rymes en leur Oeuures, s'ils y ont manqué.



DES GRIMACES MONDAINES.

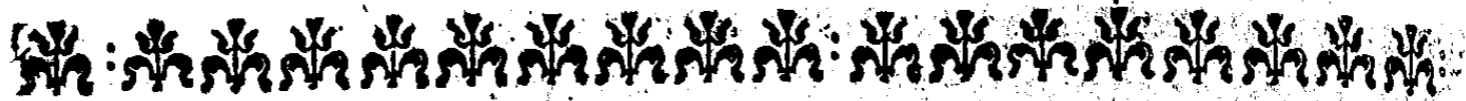
L'Allegueray ma sentence propre à ce be-
soin, pour dire; que i'admirois par occasion
en quelque lieu de mes chetifs Escrits, com-
me ordinairement ceux de nostre Siecle qui
sont esleuez aux honneurs & aux faueurs, en
sont, non seulement enyurez au dedans, par foiblesse: mais
encores par complot exprez, & par suffisance affectée, s'en-
yurent & se difforment au dehors: sur tout ceux qui mon-
tent là haut à pas de Geant. I'admirois leur rebut de toutes
amitiés anciennes & nouvelles, soit de merite ou d'obliga-
tion, si les rentes & les grades ne les assistent: tenans à re-
proche qu'on creust, qu'ils sceussent familiariser vn amy
denué de telles choses, biē qu'en leur cœur ils le prisassent,
& peussent auoir besoin de sa familiarité. N'ay-ie pas eu
raison aussi de les auoir nommez au mesme lieu, valets de
Faree, & serfs, non seulement de leur propre fadaise, mais
aussi de celle de cetuy-cy & de cetuy-là, leurs égaux en for-
tune: qui les entraînent par exemple à tel excez qu'ils veu-
lent de ces friuoleries & desordres de mœurs grimacieres &
composées à roolle prescrit: Pareils aux montres des Hor-
loges, & vrayz singes du sabot, qui n'ont autre mouue-
ment que celui qu'on leur donne. Et tant plus mal-heu-
reux sont-ils, de ce qu'ayans acquis reputation & pouuoir,
il leur seroit plus libre de choisir & de practiquer la plus sai-
ne & plus legitime façon de viure, qu'à ceux qui pour estre
encores en queste de tels aduantage, sont forcez de se rei-
gler au modelle du temps qui court, afin de les acquerir:

d'autant que leur acquest depend en bonne partie de l'approbation du monde, & elle du Chapitre des façonneries. Sans doute s'ils estoient plus habiles gens que Magistrats, ou cōment que ce soit esleuez de grades ou de dignité; leur raison voudroit, non pas receuoir la loy de leurs qualitez, mais la leur donner, pour maintenir au milieu d'elles leurs hostes en reglemēt. Et afin que ce reglemēt parust en l'exterieur, tel qu'il seroit en l'interieur, elle voudroit fleschir & mattrer sous son ioug de prudence, l'imaginaire obligation des exceptions affectées, ceremonies & grimaces fanfaronnes de ces grades & qualitez-là : retranchant toutes ces simagrées, & tout ce jargon de l'esprit de suffisance, hormis la part necessaire que le Public y prend, quand ces gens font leur office. Facheux esprits, de preferer à la raison essentielle de faire les choses, & bien souuent à leur fruit; l'usage d'une formalité, moulée sur la fantaisie d'une Foire ou d'un Marché: car i'appelle ainsi ceste foule vulgaire, de qui l'approbation leur sert de mire vniue. Et si ces gens enyurent en la complaisance de leur fortune, se consolent d'un tel reproche par compagnie, ils n'ont pas au moins ce contentement, dont le desir est inseparable d'une ame bien & richement née, c'est de tirer son estime hors de la presse, & mesmes hors du pair s'il est possible: & si n'ont pas aussi l'honneur, qu'un plus habile homme que ces compagnons de leur fadaise, sous l'exemple desquels ils se couurent, les tienne pour des ceruelles de consequence ou bien soudées: adioustons, ny qu'il manque de se mocquer d'eux, les reputant pour des idoles, & rien plus. Mais apres auoir represanté leurs mœurs, & consequemment exprimé par antithese, quelles doiuent estre en cas pareil, celles des honnestes gens & solides, tout cela pour l'interest que l'Estat prend aux sagesse & aux folies de ceux qui remplissent les charges, puissances & dignitez; ie vais adiouster icy le Colosse farcesque de Ronfard, pour voir s'il fera la peinture de ces messieurs les illustres, ou s'ils seront la sienne.

L'homme puissant, & de mœurs inutiles,
 Semble vn Colosse attaché de chevilles
 Ferré de gonds, de barres & de cloux:
 Par le visage il souffle de courroux,
 Representant Iupiter ou Neptune,
 Sa braue enfleure estonne la commune,
 D'or enrichie, & d'azur par dehors.
 Mais quand on void le dedans du grand corps
 N'estre que plastre & qu'argile paistrie,
 Alors chacun cognoist la mocquerie:
 Et desormais le Colosse pipeur,
 Par son aspect au Vulgaire fait peur:
 Sans estonner l'esprit del'homme sage,
 Qui d'un hochet mesprise cét ouurage.

Plus, il appelle ce mesme homme puissant, & qui se fait co-
 gnoistre friuole & grimacier parmy la Grandeur:

Vn Marmouset iouflu, dont le chef aposté
 Semble porter le faix d'un grand plancher voûté:
 Et ne fait que la mine, affreux d'ouuerte gueule:
 La voûte de son poids se porte toute seule.



DES DIMINUTIFS.
FRANCOIS.

Ce Traicté comme deux autres precedens du Langage & des Metaphores, r'apporte son dessein, à la Deffence de la Poësie, lequel se verra cy-apres en un petit Avant-propos qui la precede.



I Xenocrates ce graue Philosophe, ne daigna point de rechercher par simple passe-temps, iusques à quel nombre de syllabes pouuoit monter l'assemblage des lettres de l'Alphabet, ny Pontanus de faire vn Liure entier de la seule aspiration, Ah! pourquoy mépriserois-je de nombrer en l'estendue d'une feuille, les Diminutifs vsitez en nostre Langue? portée que ie suis d'une necessité de les maintenir, par le respect de la reputation de tous les Poëtes excellans de la France, nos tres-honorez maistres, qui les ont cheries, respect aussi de leur quantité & de leur ancien & commode vsage, contre aucuns qui les veulent quereller en nos iours. Ils pretendent que ces façons de parler soient pueriles, & que ces Ouuriers celebres qu'ils brocardent à plaisir, ne les aient employées que pour ayder & pour aiuster leurs Rymes: lasches! qui font trophée de trouuer sans ayde vne chose de si facile queste, que l'adressé de rymmer des Vers, & non moins impertinens estimateurs d'une ayde si feible. Car quel grand secours a rencontré Ronfard aux Diminutifs en rymant, luy qui dans cette forest immense de son Tome, les a fait tomber cinq ou six fois seulement en la cadance des rymes? ou le Cardinal du Perron, qui parmy la foule de plus de six

mille Vers n'a rymé qu'une fois sur arbrisseaux; l'autrefois sur mains tendrelettes? ou moy, sans comparaison, qui sur un nombre peu moindre, ay fait deux ou trois seules fois, quadrer ma ryme sur la terminaison diminutive? Nostradamus cependant pourra deviner & nous apprendre, si ces gens-là croient retrancher peu de chose en cet article des Diminutifs: n'aperceuans pas sous le voile d'une longue accoustumance de les prononcer sans les considerer, qu'ils occupent un quart du langage François: ou bien, il sera prié de nous informer, si ces mesmes personnes connoissent leur estendue & leur consequence, & neantmoins se piquent à les abolir en les nous arrachant par autorité souveraine, comme tant d'autres pieces de nostre langage. Veritablement ils se deuroient contenter de cette impudence, qui ne tomba iamais en la teste d'aucun avant eux, de vouloir tronquer par cy, par là, deux ou trois cents mots de la Langue natale, sans passer iusques à telle maniere de pretendre outre cela de luy retrancher des membres entiers: & non seulement les petits ou les doigts, comme la moitié des aduerbes, des conionctions, des prepositions, &c. mais encore un bras ou une iambe, comme cette ample masse des Diminutifs: lesquels n'ayans iamais defaillly à Langue aucune morte ny viuante, montrent assez de quelle necessité precise ils sont fondez, & qu'ils sont nez avec les hommes. Cela n'est-ce pas se mocquer? n'est-ce pas fouler aux pieds la pudeur publique, la Nature, & desaduouër nostre Estre en quelque sorte; puisque la vie n'est pas plus naturelle à l'homme que la parole, portée aussi loin que la dexterité, la grace & le besoin du parlant se peuvent estendre? Ce bon personnage qui transforme en *Cantale* les flots *Ioniques*, en flots *Hioniques*, par un seul mot de sa bouche miraculeuse, ne fait pas si grand merueille que ces Docteurs. Ny ce *nuntius horribilis*, qui en porta la nouvelle à Rome, ne merita pas de tant effarer le monde, que celuy qui nous vient aduertir aujour d'huy, que l'usage vniuersel, vtile, commode, abreuiateur de babil, necessar-

re, principalement si l'on veut exprimer le fond des pensées douces & tendres, cét usage de toutes les Nations vieilles & nouvelles, leur consentement general & partant les conclusions ynanimes de la Raison, ergo celles de la Loy des Gents en effect, & les suffrages de la Nature: que toutes ces choses, disie, s'en vont vn beau matin à vau l'eauë, parce qu'il plaist à la suffisance d'vn nouveau Rabin de prononcer l'arrest de leur condamnation. Cela n'est pas corriger la Langue, de par tous les Dieux, c'est corriger l'edifice de l'homme & son Ouurier; qui ne l'a pas créé, pour estre plustost graue que tendre aux occasions. Le temps à venir pourra-t'il croire, que le nostre ait esté capable d'enfanter des sottises de si haute game, & qu'il ait porté des monstres que la Nature effarouche?

De les représenter tous & deduire combien de choses employent & font sonner également le Primitif & le Diminutif, ce labeur sembleroit fascheux par sa longueur: car en somme tous les mots dont la terminaison a peu commodement porter le Diminutif, ne l'ont point refusé. Montrons seulement par quelque quantité d'exemples, quel meurtre il faudroit commettre en nostre Langue pour la destituer & la seurer de telles dictions: pendant que leur douceur bien sonnante, obmettant pour ce coup leurs autres aduantages, feront voir d'autre part, que si elles n'estoient venues il les faudroit aller querir, ainsi que tous les Peuples, les ont amenées chez eux avec faueur, s'il n'est assez exprimé: dont aussi ces Docteurs qui défavorisent cét usage n'alleguent, suiuant leur mode, autre raison de deffaueur, que leur bon plaisir. Les Hebreux nous aduisent dès l'entrée des Liures Sacrez; qu'Abraham donna sept *brebiettes* à Abimelech pour sceau d'alliance. Iob apres nous parle de dormir *in lectulo*: & dit qu'il veut mourir, *in nidulo suo*. Et l'on peut aisément iuger si les Grecs abondent en vne telle gentillesse, puis que le graue Epicurus mesme, appelloit, *Colotarion*, le Philosophe Colotes son fauory. Comme encores Plutarque nous en apprendra

tantost d'autres, de ces genereux Lacedemoniens. Ouy
 mesmes ces graues Latins desquels la Langue est mere de
 la nostre, & partant son plus iuste exemplaire, (sans plus
 parler de la Grecque pour cette heure,) ont inuenté les Di-
 minutifs doubles, *blandulus blandiculus, ocellus ocellulus*.
 Que si leurs Poëtes se font à l'aduanture reseruez ces dou-
 bles Diminutifs, du moins le Prince de leurs Orateurs n'a-
 t'il point espargné dans ses plus serieux Escrits, *Pulchellus*
puer, pulchelli, at pulchella sunt, belluli, assentatiuncula,
adolefcentulus, gloriola: ny de répeter infinies fois le cher
 nom de sa *Tulliola*, si chérie. Il me suffira de l'alleguer à ce
 coup pour l'Empire Romain: encore que cét autre grand
 Ouurier Quinétilien, vse librement de ces manieres de
 parler, iusques à coucher en mesme page, celebrant l'esprit
 de son fils deffunct, *igniculi & flosculi*: & que leur Ville
 Reine de l'Vniuers, appellast *Corculum* par excellence, Sci-
 pion Nasica. Quand à leurs successeurs modernes, de qui
 la Langue reluyt en l'Europe, comme leurs esprits, s'ils
 donnent dix ou douze Diminutifs à leurs chapeaux, de-
 uinez le reste: & i'apprends que les Espagnols nonobstant
 la grauité qu'ils affectent particulièrement, ne sont non
 plus auares de cette marchandise. Les ennemis de ces voix
 diminutiues alleguent, qu'elles n'ont pas mesme grace en
 François qu'en Latin, ou en ces autres Langues: ce qu'on
 leur nie bien fort, pourueu qu'ils se daignent abstenir d'une
 coustume qu'ils ont espoufée, de nous vouloir obliger avec
 eux, de raser vne Abbaye pour vn Moyne. C'est à dire,
 qu'encore que nous accordiôs, que *feüet & gayet*, pour exé-
 ple, n'auroient peut-estre pas mesme bien sceance ou ag-
 grémēt de prononciation en François, qu'en Latin, ou qu'en
 Italien & en Espagnol, si le cas y eschet, à tenir lieu des Di-
 minutifs, de feu & de gay, à cause des trois voyelles qui se
 rencontrent en fin de ces deux mots: il ne faut pas conclu-
 re pourtant, que *fleurette, belloté, graffette*, & mille autres,
 ne sonnent aussi doux à l'oreille que *flosculus, pulchella, suc-
 ciplenula*. Et puis les Latins ou autres Peuples en fin, pour

auoir vne dizaine de Diminutifs hors nostre vsage, nous peuuent-ils enuier cette piece de la Grammaire, non plus que nous à eux, à cause que nous en trouuerions autant en France hors du leur?

Après tout, i'en ignore pas de quelle ioyeuseté ces nouveaux Correcteurs de langage & certains esprits leurs emiffaires, ont traicté ce Chapitre par mer & par terre. Les vns ont publié que i'inuentois vne partie de mes Diminutifs: & ie leur offre vne gageure de ma quenouille contre l'honneur de leurs bonnes graces, si ie ne leur fay voir leur bec iaune en ce point-là par bons témoins, quant il leur plaira de le permettre, & si ie ne leur prouue encore, que ie ne suis pas coupable de leur balourdise, qui ne cognoist que la moitié d'vne Langue en laquelle ils babillent iour & nuict. Les autres m'ont drapée de ce que mon loisir s'amusoit à si peu de cas: appellans peu de cas pour l'homme, si de telles sottises meritent response, la cognoissance des choses dont il vse tous les iours, & par lesquelles, il montre la differance d'entre luy & les bestes, & d'entre luy-mesme & ses compagnons, ainsi nommé -ie, le langage & ses circonstances. Iules Cæsar, ce dit Suetonne, auoit fait vn Liure de l'Analogie, qui est l'vne des moindres parties de la Grammaire: & ces deux grandes Lumieres des Lettres Varro & Sainct Augustin, s'estoient amplement esbatus aussi sur diuerses matieres de cét Art. Quiconque scaura de plus illustres exemples du rebut de la mercerie Gramaticale, que ceux-cy ne le font de son estime & faueur, me fera plaisir de m'en donner aduis. Quand nous leur accorderons toutesfois que nostre suiet present soit peu de chose & la plus basse de toutes; cettuy-là n'est-il pas desia rauallé plus bas que la bassesse, & ne doibt-il pas estre réputé son esclau, qui n'ose descendre bas quand il luy plaist? Si l'on ostoit à l'vsage d'vne Langue quelqu'vn de ces droictz cy, le haut le bas, l'humble l'altier, l'enioüé le serieux, le doux l'aspre, le delicat le maiestueux, le mignard & le graue; la reduiroit à n'estre plus bõne qu'à beer
aux

aux corneilles : car qu'est-ce autre chose beer aux corneilles, sinon manquer de la faculté d'exprimer ses pensées? Disons mieux, s'il y a des mouuements en ce nombre, de moindre & de plus exquise importance, elle ne tient peut-estre ceux-cy, que par le cōtrelustre de ceux-là: & la perte d'vn seul & des moindres de cette troupe, la feroit clocher. Mais quoy s'il y a des sentiments ou des mouuements de moindre importance, en tout cet amas que ie viens de coter; seront-ce ceux qui touchent la partie de l'ame que les Philosophes nomment tendre & amoureuse: qui sont les liens de la societé particuliere & publique, les arcs-boutans de la charité & de l'equité mesme, que nous rendons rarement assez entiere à nostre Prochain, si quelque tendresse de bienueillance ou de pitié ne la sollicite?

D'autres encore affin de retourner chez nous, n'ont peu souffrir en mon Liure la quantité ramassée de ces mots diminués, qui comme ils auroient grace chacun à part, representent de vray quelque son fantasque par leur assemblage & par leur foule. Mais certainement, puis que toutes sortes de dictions ainsi recueillies en bloc, tomberoient au mesme iuconuenient; si le plaisant reproche qu'on me fait en cecy a lieu, il ne faut plus escrire de Dictionnaires, ny aucun Liure de Grammaire: & c'est merueille que les autres Escrits de ce genre-là, particulièrement sur les Diminutifs, comme ie feray voir à cette heure, n'ayent peu reueiller, iusques icy, la Sapience critique de ces personnes: & que le mien seul leur ayt appris que le bel esprit n'estoit pas encore arriué chez eux, quand ils les traittoient de silence par le passé. Dauantage ces discoureurs sont plaisans, alors qu'ils veulent que ie fraude mon entreprise, de contredire par preuues actuelles cét attentat qui pense faire accroire à nostre Langue, qu'elle ne porte point de Diminutifs legitimes, faisans vne farce du parleur & de l'Escruain qui les employent, comme de quelques Barbares, & que ie manque de plus à les esclaircir eux-mesmes, quelle est la condition & l'estenduë de l'instrument principal

du commerce de la vie humaine, i'appelle ainsi pour cha-
 qu'vn le dialecte de sa Patrie: tout cela, certes, pour ne
 tomber en cét accessoire, de leur presanter dans vn gros
 Liure 8. ou 10. pages mal pignées: mesmement ayant assez
 fait voir en autre lieu, que ie puis meriter qu'on me lise
 avec quelque satisfaction: leur temerité me force de tenir
 ce propos contre ma coustume. Nostre Musique n'oseroit-
 elle quitter le hault ron par fois? Nous faudra-t'il attriffer
 encores les pieds d'vne Dame d'vne moisson de perles,
 d'vne ondée de frisons, & des fleurs exquises du blanc &
 du vermillon d'Espagne; pource que nous en ajoliuons sa
 teste & son visage? ou ses pieds auront-ils meilleure grace
 avec de tels attours, que dans vne simple paire de patins?
 Les Liures comme les Dames ont des pieds: c'est à dire
 des parties qui ne sont faittes que pour assister les autres:
 mon Traicté des Diminutifs est de ce genre. Je deuois trier,
 disent-ils, cinq ou six Diminutifs de châque espece & rien
 plus, pour éviter d'estre importune: oubliants d'adiouster,
 que ie deuois en suyte me faire Reyne, afin d'attacher vn
 Edict au bout, qui commandast de croire le surplus sans le
 voir. Mais bon Dieu le gentil conseil! & le bruit qu'ont
 fait ces niaiseries me pourra-t'il rendre excusable si ie les
 daigne releuer? mais ie le daigne & le doibts, pour faire
 voir à la posterité si ie la puis atteindre, de quels caprices &
 de quelles maladies d'esprit nostre saison estoit capable.
 Le gentil conseil, ie vous prie, de manquer à prouuer mon
 dire pour diaprer & polir mon Ouvrage, qui n'est pas our-
 dy ny designé pour persuader, pour delecter, ny en vn mot
 pour faire le suffisant ou l'aggreable, ouy bien seulement
 pour vne preuue? que si elle consiste au nombre d'exem-
 ples, & que le nombre enlaidisse mon Labeur, il seroit fort
 laid d'estre beau: ne pouuant auoir aucune vraye laideur
 que ce qui l'empesche de paruenir à son but. Laissons aux
 garces corporelles le soin de preferer les aioliuemens du
 corps, aux ornememens de la Vertu, & resignons aux spi-
 rituelles, ainsi dois-je appeller les ames qui se coiffent de

ces visions de scrupules par suffisance poupine; la charge de mettre en escriuant ou lisant, la politesse ou le fard d'un Oeuure, à plus haut prix que le couronnement du succez pour lequel il est entrepris. Telles exceptions, de n'escrire que le quart de ce qui seruiroit à mon dessein & à deffendre la reputation de ces excellens Poetes alleguez cy-deuant, affin de faire la polie & la mignarde; s'appelleroient-elles point en moy, vne sottise esclauitude, née de la crainte qu'un Lecteur se pust offencer que mon esprit fust capable de secouër le ioug de la niaiserie en escriuant, parce que ie iugerois que le sien ne pourroit le secouër en lisant? Qui qu'on se gouuerne par la sottise de son voisin, estoit digne de naistre plus sot que luy: c'est pourquoy ie m'en abstiendray si ie puis. Sans doute aussi, ie n'aurois pas moins bonne grace en vne restriction si bien fondée, que ces douillettes, qui n'osent manger, de peur d'effacer le rouge d'Espagne qui farde leurs tendres lévres. Eh quoy! lors que les Essais nous content des nouvelles de la garde robe & du bassin de leur Autheur, cela est-il plus delicat qu'une traifnée de Diminutifs? ou bien y a-t'il rien en tout ce Livre-là, qui montre plus clairement la grandeur & la force du iugement de celuy qui l'a conceu, que d'auoir osé iuger ce traict necessaire, nonobstant sa saleté, veu le dessein general du mesme Liure, qui est vne peinture de son Autheur? ou certes y a-t'il lieu qui declare mieux la cognoissance & la iuste confiance que cét Ouurier auoit du merite de son Ouurage, que la hardiesse d'insérer ce recit en ses papiers, à la barbe d'un Siecle ignorant, & gros du vent d'une temeraire vanité de censurer les traicts mesmes les plus sobres dans les Escrits? Ce que les vns font pour se percher à caualier sur le faiste de la reputation des esprits d'importance, les autres, pour seruir à la mode des vielleux vn plat de leur mestier aux bonnestables qu'ils veulent resioüir, affin d'attraper vn autre plat de soupe grasse. Et le mal est, que depuis qu'un Ioyeux s'aduise mesmement à la Cour, de faire vne piece de risée, pour impertinente qu'elle

le soit, ce n'est pas merueille si cinq cens testes de ce Climat, qui croyent qu'il y a de la suffisance à draper, suiuent sa piste: ces gens-là n'estans pas d'ailleurs, si fins communément, qu'ils puissent discerner s'il les meine par le nez ou non, soit pour quelque sien interest, ou pour faire parler de luy. Nous adiousterons vn traict de Xenophon après celuy des Essais. Ce grand Philosophe & grand general d'Armée nous enseigne, en quelle symetrie il faut ranger les marmites & les autres vasseaux d'une cuisine, soit en rond, en cœur ou autrement: affin que cét ordre rante la face de la batterie plus agreable à l'œil, pour l'honneur de la Menagere. Ces deux Autheurs & ces deux contes, dont le dernier se fait aux oreilles de Socrates mesme en l'Oeconomie, me releueront aysement du besoin de leur adiouster des compagnons en leur espece: si Viuez & Sainct Augustin ne veulent estre ouys à leur tour, sur l'histoire des pets organisez. Mais enfin reprenant mon theme, i'aurois tort de m'offencer, si des cerueaux qui s'entretiennent de tant d'autres impertinances, & dont aucuns des plus huppez de la troupe, proumenans leurs discours sur l'examen des Escrits diuers, ne craignent nullement de passer iusques au mespris des Essais comme ils feroient de Xenophon encores, si l'authorité des Siecles ne le soustenoit; i'aurois tort, veux-ie dire, de m'estonner ou de m'offencer de quoy telles gens decrient le mien. Sont-ce pas aussi les mesmes bouches, qui font piaffe & triomphe solennel, de ne lire plus qu'avec dedain Ronfard & sa volée, appelans leurs Poësies, Ouurages du Pont-neuf? Cependant venons au point, c'est trop perdre de temps à debeller des badineries. Et de vray, ie n'eusse pas daigné pousser si auant cette chetive deffence, quoy que leur insolence soit passée iusques hors de toutes bornes, si ie n'eusse pretendu la porter de ma cause particuliere, à la generale de tous ceux, qui ne mesprisent pas en temps & lieu d'occuper leur plume aux sujets familiers & bas mesmes, s'il vient à propos: ou de ceux apres, desquels le iugement al-

tier & vigoureux, mesprise l'approbation de ces pigmées d'esprits vulgaires, qui veulent qu'on mesure leur capacité en cette speculation des dons de la Muse, sur l'aulne de leurs rentes, de leurs qualitez, ou de leur audace à les blasonner. Ce seroit peu d'aduertir cette espece de monde, qu'ils ne voyent goutte à telle ou telle chose dont ils se meslent de discourir, si l'on ne leur faisoit comprendre en suite; que quiconque parle de ce qu'il n'entend pas, n'entend rien hors de là.

Je me suis aduisé de commencer par les Diminutifs de feu Monsieur de la Nouë, puis qu'il a deuant moy pris la peine de traualler sur cette tache: affin de luy restituer de bonne foy par ce moyen, ceux que ie ne m'estois peu garder d'vsurper avec luy conioinctement, en ma premiere Impression, peschant en plein canal de nostre Langue, ainsi qu'il auoit fait. Que si ces messieurs nos Syndicqs ont fait si rudement le procès aux Diminutifs en mon Liure; nos Lecteurs pourront apprendre en celieu par le iuste credit du sien, si ces personnes ont eu bonne grace de s'escarmoucher sur tels discours: c'est à dire, de luy donner vn soufflet sur mon nés: vsons en pareille ou voisine occasion, de la metaphore des Essais. Mais i'appris n'agueres vn plaisant & nouuel assaut qu'on me gardoit pour l'ancre sacrée: Monsieur de la Nouë, faisant vn Liure de Grammaire, pouuoit à leur comte, traicter des Diminutifs, non pas moy, qui en produicts vn d'autre substance. Quoy vrayment, chaque Traicté d'un Liure n'est il pas vn Liure luy-mesme? sans adiouster que presque le quart du mien est composé de Chapitres qui regardent la Grammaire ou ses dependances. Voicy donc comme ce Seigneur couche les Diminutifs, & mesmes avec les apostilles qui se voyent en quelques lieux, pour le soin qu'il a daigné prendre de les mieux esclaircir. Personnage veritablement à qui la qualité, l'esprit, les Lettres, & l'habitude des Cours, prestoient autant de moyen de practiquer les Loix de la bien-sceance, & de cognoistre & parler la Lan-

gue pertinemment, que ces gens en peuvent auoir. Que s'il est plus hardy que moy en debittant cette marchandise, se faut-il estonner qu'il ait plus d'assurance qu'une femme sur le papier, puis qu'il en auoit aux combats, plus que n'ont communément les hommes? Les voicy au mesme ordre qu'il les presante par colonnes, selon la coustume des Dictionnaires: pource qu'ils font part du sien des Rymes. C'est en l'Impression de sa derniere main & de l'année 1624. faite à Geneue: Et le trouuay yn iour, chez Madame la Marechale de Temines tres-digne fille d'un si bon & vertueux pere. Les gens d'importance, tels qu'il estoit, ne sont pas obligez de demeurer tousiours bandez sur les discours serieux, ou sur les grandes affaires: mais tandis que les autres personnes se vont relascher de leurs occupations à diuers ieux, de cartes, detz, dances & autres de cét air, ceux-cy se relaschent volontiers avec les Muses, comme en ce lieu.

Robette,	Tachette, <i>petite tache.</i>
Iambette, <i>petite iambe.</i>	Pochette,
Barbette, <i>petite barbe.</i>	Hachette,
Herbette,	Planchette, <i>petite planche.</i>
Courbette, <i>petite courbe.</i>	Planchette, <i>pour les Dames à</i>
Courbette, <i>d'un cheual.</i>	<i>cheual.</i>
Piecette,	Blanchette,
Garcette,	Buschette,
Bourcette,	Bouchette, <i>petite bouche.</i>
Doucette,	Couchette,
Coeffette,	Sallette,
Sagette,	Brebiette,
Logette,	Miette,
Bougette,	Malette,
Baguette, <i>petite bague.</i>	Amelette, <i>petite ame.</i>
Languette,	Galette, <i>tourteau.</i>
Longuette,	Costelette,
Cachette, <i>à se cacher.</i>	Sellette,

Vilette,	Finette,
Ioliette,	Brunette,
Folette,	Chainette,
Molette,	Marionnette,
Parollette,	Nonnette,
Salette, <i>un peu sale.</i>	Campagnette,
Toillette,	Montagnette,
Gaulette,	Capette, <i>petite cappe.</i>
Espalette,	Serpette,
Boulette,	Houpette,
Poulette,	Braquette,
Oulette, <i>petite oule ou mar-</i>	Barquette,
<i>mite.</i>	Gorgerette,
Seulette,	Durette,
Galette, <i>petite galle.</i>	Noirette,
Tablette, <i>à écrire.</i>	Amourette,
Tablette, <i>à manger.</i>	Fleurette,
Bouclette,	Pierrette,
Fillette,	Burette,
Oreillette,	Chambrette,
Feuillette, <i>petite feuille.</i>	Antichambrette,
Douillette,	Tendette,
Quenouillette,	Aygrette,
Simplette,	Maigrette,
Bandelette, <i>petite bande</i>	Safrette,
<i>d'hommes ou d'autres ani-</i>	Proprette,
<i>maux.</i>	Cheurette,
Blondelette,	Pauvette,
Rondelette,	Cassette,
Verdelette,	Bossette, <i>petite bosse.</i>
Cordelette,	Fossette,
Fermette,	Groffette,
Minette, <i>petite mine de</i>	Chaussette,
<i>quelqu'un.</i>	Rosette, <i>petite rose.</i>
Vignette, <i>d'Imprimerie.</i>	Camufette,
Chopinette,	Pasquerette, <i>marguerite de</i>
	<i>Pasques.</i>

Cordelle,
Parcelle,
Gratelle,
Tourelle,
Roüelle.

Enfançon,
Maistrillon,
Pastrillon, *soubs pastre.*
Oyfillon,
Chaisnon,
Afnon,
Aisleron,
Fleuron,
Tendron,
Chaton,
Raton, *petit rat.*
Caneton, *petit canard.*
Teton,

Lacet,
Doucet,
Muscadet,
Sachet,
Crochet,
Cochet,
Ioliet,
Longuet,
Grandelet,
Blondelet,
Verdelet,
Hommelet,
Aygnelet,
Enfantelet,
Martellet,
Oyselet,

Fillet,
Rossignolet,
Chapelet, *de fleurs.*
Nouuelet,
Nouvellet, *petit nouël.*
Scauantelet,
Ruiffelet,
Seulet,
Oeillet, *petit œil.*
Simplet,
Moulinet,
Couffinet,
Finet,
Badinet,
Iardinet,
Coignet,
Iurongnet,
Bosquet,
Aygret,
Coffret,
Camuset.

Bachot,
Cachot,
Petiot,
Bellot,
Mercerot,
Archerot,
Courserot.

Iuenceau,
Brigandean,
Marchandean,
Friandean,
Truandean,
Pigeonneau,

Villonneau,

Villonneau,
Larronneau,
Chantereau,
Dancereau,
Pastoureau,
Loueteau,
Caueau,
Soliueau,

Cuueau,
Bouueau.

Petiotte,
Vieillotte.

Caualin,
Cheurottin.

Quoy que i'aye estallé tout du long les Diminutifs de ce genereux Caualler, ie ne lairray pas d'estendre tout du long aussi presantement, ceux de ma premiere Impression, bien qu'il y en ait aucuns des siens, comme i'ay dit, si communs que ie n'auois peu les obmettre: telles redites d'entreluy & moy ne peuuent estre fort importunes, nommément à ces esprits de haute leçon, qui prennent la quantité des miens pour suiet de passe-temps à rire.

Il n'est aucun besoin de reciter en ce lieu quelle profunderacine ont prise ces Diminutifs & leurs pareils: *villette, maisonnette, chambrette, salette, islette, herbette, logette, cachette, pochette, brochette, fourchette, planchette, cordelette, couchette*. Oublirons-nous *boulette, chaperonnette, sergette, gouttellette, clochette, perlette*: & ceux qui manient les medailles connoissent-ils pas aussi la *medaillette*, les Serruriers la *targette* de fenestre, & la *gachette* d'une serrure avec la gache? comme les Imprimeurs ont ouy parler, de la *casse* & du *cassetin*, du *quadrat* & du *cadratin*, & des Lettres *majuscules*, à differance des grandes: les guerriers & les chasseurs, de la *trompe* & de la *trompette*. Ces autres de plus, ne font pas moins fondez de droict escrit: *coffret, scachet, liuret, pistolet, iardinet, chappelet*, (i'entends de fleurs) *bosquet, ruisselet, oslelet*: ny ceux-cy, *cornichon, fourchon, aileron, bourseron, sayon, iuppon, grappillon, serpillon, chambrillon, valeton, tourdion, fleuron*: ny ces autres, *rouëlle, tourelle, parcelle*, que *particule* suit. Dit-on pas encores, ce vin est *verdelet*, cette iouë *vermeillette*: ce garçon est *ioliet* est

est *propret*, est *foiblet*, est *doucet*, est *bellot*: cette fille de mesme, est *bellotte*, &c. ce visage est *longuet* ou *rondelet*: ce *musquin* est *ioly*, ce bouillon ou ce temps est *froidelet*, est *chaudelet*? Or ces deux-cy de fortune ont esté des plus drapés, ainsi que i'ay sceu, par cette suffisance nouvelle, comme inuentez par moy. Toutesfois quand ce reproche seroit aussi vray qu'il est faux, & si faux que ie les ay peu faire ouyr de la bouche d'un Prince mesme bien parlant, outre que ie les ay leus, & feray voir frequemment si l'on veuten des Liures Imprimez depuis deux & trois années, & nottez, Liures du mestier exprés de parler des temps, c'est à dire, d'Astrologie; ie croirois commettre vne sottise, d'auoir honte qu'on me reputast mere de l'un & de l'autre, & de cent apres, s'ils auoient vn semblable rapport que ces deux cy à la cadence de tant d'autres, auxquels nostre Langue applique le meuf de la diminution. Ie puis sans tache de bestise m'abstenir d'inuenter en ces matieres; mais ie ne pourrois pas sans bestise & faute de iugement, auoir honte que l'on m'imputast d'oser selon les occurences inuenter des choses que l'Analogie authoriseroit si franchement qu'elle authorise ces termes là. Quiconque n'ose faire vne demarche de soy-mesme, retombe en l'enfantillage de son maillot, affin de meriter, qu'on luy recoiffe le beguin. Et nous dirons plus, puisque ce lieu le permet; que par tout où l'usage n'est point directement contre l'Analogie (comme il est particulierement en aucuns de nos verbes, qu'il a charpantez à sa poste) il est pour elle: & qu'elle doibt, non pas le suyure ou luy cedër, mais l'amplifier hardiment, lors qu'elle ne trouue rien qui s'y oppose, que l'inaccoustumance & la timidité d'innouer, quand l'innouation est vtile.

-----*licuit semper que licebit,*

Signatum presente nota producere verbum.

Bien est-il veritable qu'en tout ce Chapitre, ie renonce au droit d'inuention & d'innouation, ayant protesté dès l'entrée de reciter nuëment, sans aduancer rien de mon

creu. Suiuons nos pas. Ie ne rememore plus icy ces autres Diminutifs, *grassette, ieunette, grandelotte, brunette*, & plusieurs de ce genre, soient-ils masculins ou feminins, que i'ay remarquez par occasion au *Traicté Sur le langage des deux Prelats* rangé vers la fin de ce Volume. On void assez aussi que *miette* de pain, *morcelet, roollet, minot, auget, musette, pincette, bougette, teton, poupon, iupon, cotillon, pelotton*; sont voix diminuées de mie, morceau, roolle, mine, auge, cornemuse, pince, bouge, tetin, poupée, iupe, cotte, & pelotte. Plus il est euident que *poellon, chaudiere, drageon, ballon, corbillon*, le sont aussi de, poelle, chaudiere, dragée, balle & corbeille: *maillet* de mail, *crochet* de croq, *eschelon* d'eschelle, *chauffette & chaufson* de chauffe, *oreillettes* d'oreilles, *gallette* de gasteau, *pointilles* de pointes, *carton* de carte, *noisette* de noix, *serpillon* de serpe. Ny n'est pas besoin d'exprimer, que *roulette* à coucher est diminuée de rouleau, *bachot & nacelle* de barque & de nauire, *galliotte* de gallere, *drapeau* de drap: & que *pöceau, portereau, conte-reau*, sont Diminutifs encores de pont, port, côte, & mille autres: outre le *vinet* cogneu en la Maison Rustique. Adioustons, que ces deux mauuaises bestes vn larron & vn Diable, ont aussi trouué leur cas pour la terminaison diminutive, en *larronneau & Diablotin*. Dauantage on void des noms propres de *Rochette, Villette, Grangette, Bosquet, Sayette, Gardette, Sallettes, Ventelet, Menillet*, diminuez de Roche, Ville, Grange, Bois, Soye, Garde, Salles, Vent, Mesnil, avec infinis autres de mesme espee: adioustons celuy de la *Vallette*, si fameux: ny valée dont il est tiré, ne se contente pas de ce seul Diminutif, celuy de *valon* le seconde. Or outre que la Cour, Estoile du Pote de ces correcteurs du Siecle à ce qu'ils pretendent, vse aussi bien que nous autres prophanes, de tous ces mots, de toutes ces façons de parler, & de tous ceux & celles qui suiuront en ce Chapitre; elle nous forgea il y a quelques années vn *fanfaron* de fanfare: & nous a forgé depuis trois iours *biscottins* de biscuits: vne *mymy* de la coiffe migarde des Dames du

Cours, par double Diminutif de m'amy, & sa coeiffeure à la garfette: ioinct qu'elle prononce fort couramment ces nouueaux nōs de *Virginettes* & *Magdelainettes*, demande fouuent *loylet* de Cypre à parfumer les cabinets: & parfois encores, la *boistellette* des beautez: & le *vermillon*, fils mignard du vermeil. Qui plus est, les enfans de Paris non moins capables docteurs que les Courtisans, en la science de diminuer, ne voudroient pas estre priuez de tirer d'une tarte vne *tartelette*, ny d'une tourte vn *tourteau*, ny d'un flan, [nom Picard] vn *flanet*, autrement dariole. Et ces gens de bonne foy qui disent particulierement que ie forge ce mot, à cause qu'ils ne le cognoissent pas, doiuent à l'adventure quelque chose au pasticier, deuant l'huy duquel ils n'osent passer pour s'en esclaircir: ou manquent d'oreilles vers Pasques, pour n'ouyr pas la chanson qui celebre tous les ans par les ruēs, l'esperoir & la ioye que les drolles ont,

De manger des tartes.

Et *flanets* de vaches.

Si la ryme ne vaut guere, le flanet est bon. Ce n'est pas tout, ces mesmes enfans de Paris cognoissent & mangent le *pain biset*, si le blanc leur manque: ils fripent à plaisir les *andouillettes* de veau, le *saucisson*, les *costelettes*, la *vinai-grette*, l'*œuf molet*, le *pain molet*, le *harang nouuellet*, & l'*oyznonnes* de salade pour en faire la saulce: sans oublier leur diuertissement à railler la trongne de maistre *Pierre du Coignet* leur Concitoyen, de qui le temps a rendu le nez aussi diminutif que le nom: & sans obmettre apres leurs jeux de *clignemussette* & de la *fossette*. D'ailleurs on cognoist par tout vn enfant en *brasserolles*, vn *papa*, vne *maman*, l'adresse de se mettre à la *rangette* des *vergettes* à nettoyer, vne *iambette*, cousteau pliant, vne escuelle *orillon*, des *barbillons d'epy*, & les *Capettes de Montaygu*, ainsi nommez, à cause de leurs petites capes: nom qu'Amyot par mesme raison, & les Essais apres luy suyuant leur Plutarque, n'ont pas craint de donner aux Lacedemoniens: ny les Prelats.

ne craignent point d'appeller *mantelet*, vne piece de leur habit sacerdotale. Sçachons des Astrologues & des gens de Mer, s'ils ont ouy parler d'un *ventolin*. D'autre part tous les noms d'Animaux ont leurs Diminutifs, aussi communs que les primitifs: *poulet, poussin, poulette, cochet, chapponneau, pigeonneau, perdreau, cailleteau, beccassine, gelinote, rosignolet, oyselet, ayglon, moucheron, dindon, canette*. Ceux-cy demandent place en suyte, *leuraut, lapereau, serpenteau, couleureau, vermisseau, sourisseau, regnardeau, lionceau, cheureau, cheurotin*, [tesmoins les gands qui s'en font] *louueveau, ourson, leuron, asnon, bouuillon, cochon*, qui vient de coche, *chaton, barbichon, bichot, buffetin, agnelet, brebiette*. Ces autres en font encores: *lamproyon, brocheton, carpillon, barbillon, sollette, bestion, bestiolle*: & de plus, *garçonnet, fillette*: voire *hommei & femmette*, si on trouue à railler en la bassesse de leur taille: n'oublions pas *hommeau & femmette*, ainsi baptisez par vn autre biais de mespris: comme à mesme dessein de mespris, les Essais parlent d'une *amette*, non pas *amelette*, qui sonne en son iuste lieu pour Diminutif tendre. Et le Spartiate se plaint au mesme Plutarque d'Amiot; que leur Roy espoufant vne petite femme, leur vouloit engendrer, non des Roys, mais des *Roytelets*: & en suite, du mesme Diminutif de Roy, certain oyseau s'appelle *roytelet* pour sa beauté. Ayant au reste ouy dire par par fois, non seulement *courserots*, mais *caualins*, à gens d'ecurie; *chiennets* à ceux qui font mestier d'en nourrir, & *cuyracine* aux guerriers, en la signification d'une cuyrace legere. Les arbres ne veulent pas estre comtez pour rien en cet endroiect: *arbrisseau, sauuageon, aulneau, chesneau, fresneau, charmeau, ormeau, coudreau*. D'autre part il est vray, que la façon d'une fleur rapportant au bassin caue, l'a faict nommer *bassinet*, & que la beauté d'une herbe est cause qu'on l'a baptisée du nom d'*amourettes*: de mesme que la saison de Pasques où croist vne autre fleur, la fait nommer *pasquerette*: & le *preau* qui la porte est diminutif de pré: de plus, on cognoist la *febuclotte* aussi communément que la

febue. Quelqu'un encore fait-il la bouche sucrée, pour n'oser dire, qu'une telle est accouchée n'aguere du plus bel enfant, & qu'il aime bien son *petit frerot*, & sa *petite sœur*te? Dire aussi qu'un ieune enfant est le plus vray *folet* ou *doucet*, le plus vray *fretillon*, ou *folion*, & ceste petite fille de mesme? sans espargner *finet* & *finette*, *simplet* & *simplette*, *maigrelet* & *maigrelette*: *guilleret* & *guillerette* en sont encorres, quoy que moins communs. Ny ie n'allegue plus icy, *seulet*, *pauuret*, *tendrelet*, *grasset*, ou leurs feminins & leurs égaux, puis que ie les ay couchez au discours mentionné, *Du Langage de nos deux Prelats*. Suiuamment, chacun donne aux Villes & aux Cours, ces diminutions de nom aux enfans par mignardise, *Madelon*, *Catin*, *Margot*, *Ianon*, *Annichon* ou *Nanon*, *Manon*, *Claudine*, *Francine*, *Lysette*, *Marthon*: ouy par fois, *Nison*, *Babel*, *Elon* & *Suson*, pour *Denise*, *Isabelle*, *Helene* & *Susanne*: plus, *Pierrot*, *Ianot*, *Carlin*, & tant d'autres: outre celuy que le Cardinal du Perron a trouué dans le nom d'Ascagne. Pour le regard de la Campagne, elle a ces mesmes Diminutifs de noms, & quelques autres pour la bonne mesure. Les champestres & les polis mondains, sçauent dire, par fois, le *Bergerot*, la *Bergerette*. Apres tout les plus honnestes personnes aussi, proferent à tous coups, se marier *par amourettes*, aller *auéglettes*, dire *par épauettes*, mener *au tabourinet*: iis n'espargnent point vne *fine-minette*, vne humeur *enfantine*, vne *camuzon*, vne *menon*, vne pauvre *petiotte*, vn *peton*, vne *menotte*: nomment en suite leur *incarnadin* & leur *camelotin*, aussi volontiers que leur incarnat & leur camelot: ny les Dames n'obmettent pas, le *cresson*, qui sonne éuidemment, crespeler, ou leur *vertugadin* & leur *collerette*, Diminutifs de vertugade & de colet. Les gens du monde disent *frioler* & *friolet*, issus par diminution du verbe friander, & si disent encorres, *tacheter*, *marqueter*, *grignotter* & *bauotter*: ces deux tirez de grignon & de boire. Nous adiousterons qu'ils employent, *morsiller* vne pomme, *pointiller* vn homme, *sauteler*, *succoter*, *machonner*, *viuotter*, *voletter*, *baisoter*, *taston-*

ner: verbes comme les precedens, aussi diminutifs que frequentatifs, & desquels on void assez les sources: d'auantage, ils sonnent par fois, qu'un tel porte la mine d'un compagnon à *la tassette*, quand ils sont en humeur comique. Ils disent outre plus, qu'ils ne s'amuseroient pas à telles & telles menuës *chosettes*: ny moy certes à celles-cy, qu'en mon corps deffendât: quoy que tant de grâds personnages que j'ay tantost nommez, & de plus Ciceron & Quintilian que j'auois oubliez d'alleguer, n'ayent pas dédaigné de faire des Liures, sur les diuerses particularitez de la Grammaire. D'ailleurs, il est vray, que des plus hautes & polies Dames de la Cour, appelloient n'agueres, leur *tronquette*, vne fort belle peinture de ieune fille, rangée en leur cabinet où ie me trouuay.

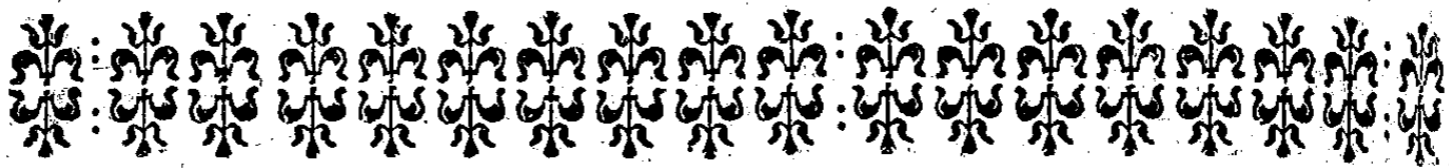
Qui plus est, il y a des Diminutifs si fiers & si superbes, qu'ils surpassent leurs Primitifs vrayz & certains toutefois. Pour exemple, les *Chastelets* de Paris, vn *corselet*, vn *gantellet*, vn *armet*, viennent de Chasteaux, corps à vestir, gand, & armeure: car ceste piece de teste est appellée armet, par diminutif de l'armure entiere, portant ce nom par excellence, d'autant qu'elle couure la plus digne partie de l'homme. Et ceux qui pretendent comme j'ay sceu, tirer ce nom, *armet*, d'*elmo*, Espagnol, feroient bien cette courtoisie à leur País, s'il leur plaisoit, de tirer plustost, *elmo*, d'armet: quant à ce qu'ils desaduoient aussi gantelet pour diminutif de gand, alors qu'ils luy auront trouué quelque origine plus conuenable, ie quitteray celle-là: ce que ie dy pourtant sans rebuter de tels aduis, qui peuuent estre donnez candidement. En suite de nos Diminutifs, qui s'emancipent sur leurs primitifs, ou qui n'en ont point en la chose qu'ils denotent, *poil folet* & *demon folet*, se font ouyr par tout. Et pour espargner la peine de distinguer plus auant les diminutifs de ce genre, des autres communs, retournons à la masse. Il faudroit volontiers pour nous polir à la guise de ces Docteurs de nouvelle date, entonner petite selle de Iuges, afin de ne dire plus *la sellette*, petite courbe

d'un cheual, en lieu de *courbette*, petite bosse de son mors en lieu de *bossette*, petite lance d'un Chirurgien, pour *sa lancette*, & petite poelle, pour *sa poellette*: apres cela, petite rue d'un lietz, petite toile à se deshabiller, petites dents de collet, auroient bonne grace en eschange de *ruelle*, *toilette*, *dentelle*, & la *palette* à iouer, se deuroit appeler petite *paefle*, petite rouë, la *rouelle* de pommes, & la *bandelette* à coiffer, petite bande. Quoy plus? petits chapeaux de table, petite cuue de salle, petite fosse de iouë, deuroient gagner la place de *chapelets*, *cunette* & *fossette*: sans oublier les *burettes* de l'Eglise, qu'il faudroit nommer petites buyes en siecle de si haute refformation. Que dirons-nous de ces autres, *boulet* d'arquebuse ou *dragon*, *planchette* de pont leuis, diamant taillé à *facettes*, *vignette* de brodeur ou de tapissier, & *lunettes* diminutif de Lûnes, à cause qu'elles esclairent nostre obscurité? Paris aussi des-advouë t'il, parmy cette foule de diminutifs, les enseignes du *Moulinet*, *Pourcelet*, *Barillet* & des *Canettes*, ny la rue encore des *Canettes*, du *Jardinet*, des *Fourelles* & de la *Huchette*? dit-on pas *hochet* de grimace & d'enfant, deriuez sans doubte du verbe hocher, *buuette* de Iuges tirée de boire, *tournettes* diminuées d'un tour de Religion, *œillets*, & *chaisnette*, d'un habit, *ferret* d'ayguillette, *lacet*, *annelet*, & *filet*, diminuez, d'œil, de chaine, de fer, de lacs, d'anneau, & de fil? *chaisnons* encore, sont-ils pas issus de chaine, *archet* d'arc, *camisolle* de chemise, *manchon*, de manche, *allumettes* d'allumer, *tablettes* de tables, *cheualet* de cheual, *bottines* de bottes, & *couffinet* de couffin? Quand aux *Croisettes* de Lorraine elles ayment toujours leur tiltre. A quoy i'adiousteray pour conclusion, qu'on void bien que les Generaux d'Armées se sont peu souciez de prendre pareatis des nouveaux Rauisseurs, quand ils ont qualifié *Fortins* vne partie de leurs Forts. Certes ces gens d'auourd'huy nous vendroient bien cher l'Almanach de leurs fantaisies, s'ils nous priuoient de cette espece de mots, si naturels, si vsitez, si fondez de bien-seance & de douceur en toutes Langues & en la nostre:

disons

difons plus, si plaisans en la bouche & en l'oreille de tous ceux qui portent ces deux parties composées de chair & de sang, non de bois. Mots ou Diminutifs en fin, qui véritablement ne peuvent desplaire qu'à des esprits, qui par faute de grace & de delicateffe ne les sçauroient employer, ny gouter leurs delices : ou bien à ceux, qui par vn excés d'orgueil rouillé d'enuie, qui tend à ruiner les bons Liures François, parez de cette gentillesse; nous veulent monstrier qu'à l'imitation des Tyrans ils ont pour refrain: Mon plaisir est la raison; ou plustost qu'à l'enuy des Dieux, ils peuuent faire & deffaire les Escrits, la Langue, les dictions qui la composent, & toutes choses quand il leur plaist. Douterat'on, qu'ils ne les reiettent à faute d'estre capables de gouter leurs delices, & de cette tendresse de Genie & de stile, requis à les employer; puis que iamais aucun d'eux n'a composé de ces Pieces qu'on nomme, Mignardises: lesquelles sont vn des principaux gibbiers de la Poésie Lyrique? Desportes en diroit bien son aduis. N'oublions pas, qu'aucun d'eux encore, ne put iamais estre soupçonné d'auoir vn temperament d'esprit propre à les composer, quand il voudroit. Vulcain fendit la teste de Iupiter, afin d'entirer Palas: n'a-t'il point fendu celle de ces personnes à dessein d'en arracher la partie tendre & delicate de l'ame, par ce bannissement des Diminutifs & des autres charmes delicieux, qui les peuuent assister: côme il semble qu'il en ait arraché d'vne autre costé la partie forte, l'ingenuë, & la magnanime, si l'on cōsidere la feiblesse que ce monopole nouveau veut appliquer par toute l'estenduë de nostre langage? En somme, qu'ils fulminent contre moy tout leur saoul: i'ose maintenir qu'il n'y a teste saine en France, qui reiettaist aux occasions vn seul exemple des Diminutifs que i'ay couchez en ce Recueil, ou qui ne tint pour songes de gens esueillez, les exceptions qu'vn autre en voudroit faire. Car si c'est folie, comme ce l'est infailliblement, de pretendre corriger toutes les folies du monde, combien plus l'est-ce, d'aspirer à corriger les sagesse; & tout ce qui

est authorisé d'usage, vtile à quelque chose, & nuisible à rien, s'appelle iustement de ce nom. Le sens bien que i'ay fort grossi ce Cahyer, en ramassant aucuns des Diminutifs qui estoient eschappez, à Monsieur de la Nouë, & à ma premiere impression: quoy que la portion du glonneur reste encore apres nous. Vn flus de caquet les emporte, ou la crainte, que celuy de ces messieurs les Critiques ne manque de sujet à s'exercer.



D E

L'IMPERTINENTE

AMITIE

A Messieurs de la Roche Cousin, Gentilhomme ordinaire de chez le Roy, & du Plessis de Bieure, ordinaire aussi de chez Monsieur.



E traduisis vn iour la Vie de Socrates en Laërtius, à la priere d'un Gentilhomme auquel ien'osay refuser ce seruice, veu le fruit & le precieux exemple qu'il en pouoit tirer s'il luy plaisoit. A dire la verité cet Autheur est si mal traduit en Latin, que ien'eusse eu garde de m'enfoncer à le tourner sur vne telle Version plus auant que cette Piece-là: bien que sa Traduction entiere fust tres-vtile au Public. Mon ignorance doncques en la Langue Grecque de cet Historien, que i'ay dés long-temps oubliée, & d'abondant

sa negligence, à traicter son texte, excuseront ce qu'il peut
 estre resté de fautes en cet Ouvrage apres moy, s'il s'en
 trouue: & i'aduouë qu'il y en eust eu beaucoup plus, si l'ex-
 cellente lumiere de l'esprit du sieur Bourbon, & la fameuse
 doctrine Grecque, ne m'eussent esclairée en quelques pas-
 sages. Or, Messieurs, songeant à vostre Vertu que ie co-
 gnois en fort bons termes, & que i'admire plus, en cette
 saison & en cette pratique de Cour où vous estes souuent
 portez; i'auois pensé que ie vous deuois presenter icy par
 honneur ce portraict du parangon des Vertueux: & de qui
 l'vn de nos plus celebres Peres anciens disoit; Que s'il eust
 esté Chrestien, il l'eust nommé saint Socrates. Et le vous
 eusse offert, affin que s'il reste encores quelque chose à de-
 sirer en la forme de bien viure que vous affectez, vous peuf-
 siez sur la consideration & sur l'imitation de cette peinture
 du plus Iuste & du plus Sage des hommes; essayer de vous
 esleuer à la perfection entiere, & de couronner vn si beau
 dessein. Toutesfois, la grosseur de ce Volume m'ostant le
 courage d'y loger cette Vie de Socrates qui a quelque es-
 tendue, i'ay creu que ie vous deuois dedier en son lieu, ce
 Discours de l'*Impertinente Amitié*, & vous communiquer
 simplement cette Piece là, par vn escrit à la main. Discours,
 en somme, qui vous est tant mieux adressé, de ce que vous
 scauez si pertinement choisir l'esprit & les mœurs en vos
 amis: & de ce que vous apportez encores tant d'esprit & de
 mœurs, à payer & meriter leur amitié: le tout au reuers
 de ceux-là, dont ce mesme discours traicte. Je requiers vn
 autre don de vous: c'est, qu'en despit de toutes amorces
 contraires, & des infames & trop contagieux exemples de
 nostre temps, vous demeuriez fermes en vne si digne as-
 siette de vertu. M'oserois-ie enhardir de dire en passant,
 qu'vne de ses qualitez, c'est de me continuer vos bonnes
 graces? Au moins m'efforceray-ie tant que ie pourray, de
 les meriter: & prise assez de tels biens que ceux-là, pour
 faire qu'ils me seruissent d'exortation à me porter aux cho-
 ses loüables, quand autre raison ne m'y porteroit, puis

qu'ils ne se peuuent acquerir ny conseruer que par cette voye. Mais ie cōfesseray bien en cette occasion, qu'une des plus loüables choses que ie puisse faire, c'est de recognoistre, qu'outre le deuoir qui m'a liée à honorer vostre merite, vous m'avez obligée par diuers effects: & qui plus est, en vne saison, où non seulement les autres n'obligent point les gens de mauuaise fortune, comme ie suis, mais se passent rarement de les offencer: Si les aduertiray- ie en passant chemin, qu'ils ne seroient iamais tyrans de la mauuaise fortune, s'ils n'estoient esclaués volontaires de la bonne: ny certes esclaués de cette derniere, s'ils ne l'estimoient valoir plus qu'eux.

1626.

A Quelque chose sert le mal-heur: les suffisances & les vertus de nostre Siecle, ne nous pouuans guere fournir matiere d'escrire, ses qualitez contraires nous presentent amplement dequoy composer des Liures. Ainsi sont faits les Quatrains de feu Monsieur de Pybrac, sur les diuerses asneries & sur les vices des Princes & des Pilliers de Cour de son temps: & les Essais furent edifiez à moitié, sur les pas de clerc, erreurs & bestises de la pluspart des Grands, & de quelques autres qui paroissoient aux yeux de leur Autheur. Aristote dit iustement, & peut-estre ay- ie desia cotté ce passage: Que le propre de l'homme, c'est, posseder la Raison, l'entendre & la pratiquer. O combien est donc l'homme logé loin de soy-mesme? Peu d'hommes naissent suffisamment pourueus de raison, c'est à dire de bon sens naturel: de ce petit nombre à qui Nature l'a departie en naissant, la moindre parcelle se soucie en ces derniers iours de la cultiuer par les Lettres pour l'esclaircir, qui s'appelle la mettre en possession de soy-mesme: & de cette moindre parcelle qui traueille à l'esclaircir, vn autre beaucoup moindre la veut pratiquer en ses mœurs, apres l'auoir esclaircie: s'il est vray, que sans la pratiquer on la puisse posseder saine & claire, ou pour mieux parler, bien occulée. Dauantage, l'homme n'estoit pas assez imbecile & peu pene-

trant en cette cognoissance & discussion de la raison, qui regarde la conduite de la vie, soit par deffaut naturel, soit par nonchalace d'estude & deculture, s'il ne se feust encore aduisé de faire bien souuent mestier de la dementir de gayeté de cœur, en ce peu qu'il a de part à sa lumiere: i'entends, de destordre à dessein les conclusions réglées qu'il sent qu'elle veut prendre: pour se porter en despit d'elles aux fins de quelque interest qu'il se propose. Ainsi font entre autres, certains partisans de l'impertinente ou dereglée Amitié, sur qui nous sommes.

Le voy trois especes d'impertinens amis: les simples en premier lieu, qui s'aveuglent par vn zele fiévreux: lesquels toutesfois sont hors la cathégorie de ceux qui tordent par dessein le nez à la raison en la dementant, puisque leur simplese ioincte à leur passion, les empesche d'y voir clair. Secondement les esprits corsaires, qui feignent de s'aveugler de ce zele: soit pour trouuer vn pretexte à descharger vne mauuaise volonté conceuë en leur sein contre quelqu'un qu'ils veulent heurter, luy supposans d'auoir offensé ceux qui leur touchent de sang ou d'amitié, soit pour obliger quelquesfois comme des bourreaux à gages, le fort aux despens du foible; si la force & la foiblesse se trouuent de hazard aux deux personnes de celuy qu'ils deffendent & de celuy qu'ils querellent. Sans oublier qu'ils se portent par fois à cét excez, en intention de s'enrichir par ce moyen de quelque pretenduë gloire d'amitié cordiale: laquelle gloire ils cherchent autant à soustenir le tort cogneu que non cogneu, de ce plus fort qu'ils assistent sous le nom d'amys. Orgueil, ou fureur diabolique pourtant, que ces gens veulent qu'on croye, qu'ils estiment quelque vn preferable à la raison & à l'equité, cela veut dire à Dieu, par ce qu'il a l'honneur d'estre leur parent ou leur amy. La troisieme espece de fots amis est de ceux là, qui constituent veritablement & par discours, entrainez d'vne sottie routine, vn deuoir à soustenir & vanter tousiours leurs mesmes parens & amis, quelque iniuste cause qu'ils ayent, & recon-

neuë d'eux pour telle en l'assistant, Surquoy i'aduertis le Lecteur, que ie ne dresse ce Traicté que contre ces deux dernieres especes seulement de partisans de l'impertinente Amitié: la premiere espece estant de cela moins curable, que son deffaut tient à la foiblesse naturelle de l'esprit de son sujet, & non à son dessein, interest & seruile cupidité comme la seconde, ny encore à quelque superficielle erreur de l'ame en laquelle elle s'applique, comme la tierce, par l'opinion de ce pretendu deuoir d'assister autant le tort que le droit de ceux qu'ils ayment. Or ce dessein d'interest d'une part, & cette erreur d'opinion de l'autre, n'estans pas d'impression naturelle, on peut consequemment trouver yn remede capable de guerir ces deux derniers ordres d'amys, s'ils le veulent receuoir.

I'aurois infinis reproches, & peu de remonstrances en la bouche, pour cette seconde espece d'impertinens ou faux amis & flatteurs; ie dis peu de remonstrances, n'ayant gueres d'espoir qu'elles feussent prouffitables, puisque ce mal tient à la volonté du malade par complot & par interest, ainsi que ie representois à cette heure. Ie ne proposeray donc à l'amy de cette condition pour tendre à le diuertir d'assister les mauuaises querelles, que les raisons de l'vtilité: sçachant que celles là seules le peuuent vaincre. Partant aduertissons le, que s'il estoit aussi fin qu'il le pense estre, il deuinerait bien, que des esprits deliez luy sçauent peu de gré de sa protection s'ils se voyent plus forts, & partant plus vtiles pour luy à obliger, que celuy qu'il attaque sous tiltre de leur seruice, alors qu'ils ont tort. Car il est euidēt, que quiconque cherit plus en quelque occasion que ce soit son amy, que l'equité, comme fait celuy qui soustient vne iniuste querelle cogneuë; cherira tousiours plus en autre occasion son proffit que son amy, s'il y trouue son comte. Adioustons, que celuy qui deffend vn puissant & riche en mauuaise cause, non seulement ne le deffendra pas en la bonne s'il deuiert foible & pauvre, mais il luy donne à croire, qu'il l'abandonnera franche-

ment, voire de pur mespris & sans aucun interest: mesmes passera lors iusques à le deffeuir, si quelque vn qu'on puisse obliger vtilement le desire. Dauantage, i'ay veu bien honneusement en lieu releué, ceux qui prennent les sottises querelles pour vn autre, les prendre contre cet autre là en propre personne, aussi sottises & plus de trois fois. Quelle merueille, puisque l'une & l'autre riotteuse folie naissent de mesme imbecilité de cerueau? Ceux au surplus, sur les actions, les paroles & les interests de qui, les iugements & les mauuais offices sont libres par leur impuissance, ne manquent pas volontiers de trouuer autant de correcteurs & de bourrades, qu'ils rencontrent de sots ou de corsaires: c'est pourquoy les gens qui se ressentent obligez de l'assistance qu'on leur preste, contre de telles personnes, sont des plus doux de sel. O que le zele de ce haut excecuteur de leurs passions n'iroit pas si viste, à seruir ses amis au prix de la bonté, de la benignité, de la patience, du peril, & de la liberalité; qu'au prix de l'insolence & de l'orgueil! Certes il faut qu'il monstre à ceux qu'il sert aux despens du foible, combien de fois au prealable il a fasché le riche & le puissant pour le charitable soin de les vanger, s'ils en ont receu quelque offence, combien d'occasions il en a perdues de faire ses propres affaires, ouy mesmes de bons repas; ou qu'il leur donne quittance de ces manieres d'offices. Il y a plus: c'est que le puissant que des gens de cette humeur pretendent obliger par telles voyes, considere; qu'ils sont fort aises de trouuer quelque vn qui veuille offenser le nom d'un amy de la volée dont il est, & qu'ils seroient si marris qu'on le laissast en paix estant capable de bien payer vn seruice; qu'ils suscitoient des offenceurs au besoin, pour trouuer contre qui se gourmer sous titre de le seruir. Pires que le Chicanoux de Rabelais vrayment, qui ne pouuoit ny rire, ny disner s'il n'estoit battu: pendant que ceux cy ne peuuent faire ny l'un ny l'autre, si leur amy ne l'est encore avec eux. Qu'ainsi ne soit, i'ay veu quelque vn de leur taille, s'escarmoucher à ces fins, sur de sim-

ples & modestes plaintes, esmuës contre les amis viuants ou morts, comme sur des iniures, pour iustes mesme que ces plaintes feussent: ces morts deffendus ou reuanchez, pour attirer les viuans à la pipée: outre ce desir d'eclater à peu de frais pour amy parfait. Qui plus est, i'en ay cogneu d'autres, qui s'efforçoient tout exprés de supposer vn sens malin à des paroles indifferentes ou benignes, qu'on disoit de ceux dont ils esperoient faueur ou lipée; afin de s'ouuir vn champ à combattre pour leur deffence. En somme, vn riche ou vn puissant trouuera tousiours autant d'aduocats & de protecteurs par les ruës, sur tout contre vn foible, qu'il rencontrera d'esprits mondains, adioustés, de chercheurs d'vn disner ou d'vn quart d'escu: & plus encore en trouuera-t'il, qu'il n'en daignera, ie ne dis pas payer ou aduouër, mais escouter simplement en plaidant sa cause. Et de vray, nul homme d'honneur ne peut souffrir, qu'on vse d'vne reuanche iniuste ny lasche pour luy, puis qu'estant tel, il n'en vseroient pas luy-mesme. En fin, outre ces considerations, les mœurs des amis empirent par cette tollerance, & sous l'aile de ces flatteries qu'on apporte à leurs indiscrettes & folles aggressions, s'ils les commettent, au hazard des pesans coups de vengeance qui s'en ensuiuent tous les iours: au lieu qu'on auroit vray semblablement preueni pour l'aduenir, les outrages & les reuanches qui suyuent, si l'on auoit reprimé ou souffert reprimer les delinquans, par les amis des offencez ou par les offencez mesmes, alors que la ieunesse de ces aggressors en enfile le chemin & les causes, faisant ses premieres escapades. Et d'objecter, qu'on les soustient pour sauuer leur reputation, ce sont des chansons: car sans doute, il vaudroit mieux qu'ils eussent la reputation d'auoir fait vne folie, que d'en faire cent & plus grandes à l'adventure qui suiuent apres, pour n'auoir point esté rabroüez de celle là suffisamment. Joint que leurs fautes & leurs insolences sont tous les iours si visibles, qu'on les esclaircit tant plus honteusement de ce qu'on les pense offusquer.

Disons

Difons mieux, eux-mefmes font gloire bien fouuent de les mettre au iour, & de fe faire recognoiftre pour gens qui ne fçauent rien faire par raifon, ny certes encores par appetit de faine teſte : l'accouſturance de mal faire leur defro-
bant la pudeur, & en quelque forte la cognoiſſance du bien & du mal.

Venons aux troiſieſmes partifans de l'impertinente Amitié, c'eſt à dire ceux, qui par erreur d'exemple & tyrannie de couſtume croyent, que le deuoir les oblige véritablement de ſouſtenir leurs amys à quelque prix que ce ſoit. L'homme animal raifonnable, & duquel la forme eſſentielle conſiſte en la raifon, doit, non ſeulement preferer par dignité l'vfage de ce beau don à tous intereſts, mais croire auſſi, que l'vtilité s'accorde en gros à cét vfage, par la prouidence Diuine, puis qu'elle nous a créés pour viure ſoubs luy: mot que ie croy auoir eſcript ailleurs ſur vn autre ſujet, mais les repetitions ne doiuent pas au beſoin ſembler importunes. Or l'vfage de la raifon en ce qui regarde les mœurs, conſiſte en deux poinçts principaux, n'offencer perſonne & faire bien à qui l'on peut: à quoy nous en adiouſterons ſubſidiairement vn tiers, de reparer l'offence, & nous punir nous-mefmes pour elle le pluſtoſt & le plus amplement que nous pourrons, en cas qu'il ſe trouuaſt que nous l'euffions commiſe. Il n'eſt pas neceſſaire d'exprimer icy, que ce que la raifon nous enioint de pratiquer nous-mefmes, elle nous enioint auſſi de le faire pratiquer à nos amis & au Prochain ſi nous pouuons: car on ſçait aſſez, que les Loix ciuiles & Philoſophiques, nous tiennent pour coupables du mal que nous n'empêchons ou ne corri-
geons pas, de tout noſtre pouuoir: & coupables nous tiennent encore ces dernieres, du bien que nous ne faisons pas faire, ſ'il eſt en noſtre puiffance. De pretendre donc, que nous deuffions nous chaſtier nous meſmes ſur vne offence que nous aurions commiſe, & que nous ne deuffions pas faire ou ſouffrir faire en cas pareil, vn chaſtiment à noſtre amy; certes outre que ces deux genres de Loix y repu-

gnent, le pur discours humain nous apprend le contraire: tant pour ce que la raison & l'équité comme i'ay dict, sont preferables à tous respects & à tous interests, que d'autant que nous ne pouuons deuoir plus à autruy qu'à nous: & d'autât aussi que la correction, i'entēds infliction de peines, sur vne faute offenciue, ou de reproche cuiſant au meilleur marché; profite à celuy meſme qui les reçoit, ſinon pour le paſſé, du moins pour l'aduenir: & prouffite encore à l'exemple publicq, auquel par vn reuers neceſſaire ſon incorrection eſt nuifible. Vn Sainct n'eſt pas d'aduis toutesfois, qu'on manque de regarder le paſſé en vne telle correction personnelle, puis qu'il nous preſche; Qu'vne table vniue de Salut au naufrage du tort par nous commis, c'eſt de reparer promptement à nos deſpens le dommage qu'il a produit: ne pouuant conſentir, que l'outrageux ſe ſauue deuant Dieu, ſans ſouffrir pour compenſer l'outrage. Et Socrates maintenoit; Que de trois coupables, ſoy-meſme, ſon fils, vn quidam, il ſe faut preſenter le premier à la main de l'executeur de iuſtice par medecine, ſon fils le ſecond, ce quidam le troiſieſme. Il faut donc apprendre à ces ſots amis, que le premier, le plus inuiolable, & le plus precieux deuoir, qu'ils puiſſent rendre aux perſonnes qu'ils cheriſſent, conſiſte en la viue reprimande de leurs erreurs, folies, inſolences, & en la correction de leurs ceruelles & de leurs mœurs: le ſecond, à maintenir, le repos que ce reiglement leur doit apporter, ou le reſtituer & reſtablir, quand il eſt bleſſé par quelque voye: & le ſeul moyen de paruenir à cela, c'eſt de les humilier pour la pacification de leurs querelles, ſ'ils en ont: comme il leur eſt ordinaire parmy de tels jeux. Chacun ſçait le conte de celuy qui ſe trouuant preſt à eſtre pendu, tronçonna le nez de ſon pere à belles dents, ſoubs la feinte de deſirer vn dernier baiſer: pour l'auoir, diſoit-il, precipité dans ce gouffre à faute de le chaſtier en ſa ieuneſſe. Il eſt à croire auſſi, que mille & mille ſe perdent par leurs diuerſes inſolences & par leurs querelles, qui ne ſe perdroyent pas, ſ'ils ne croyoient auoir

de foux amis à les soutenir en leur tort : lesquels restent conséquemment complices , ou pour mieux parler auteurs , tant du mal que leurs amis font , que de celuy qu'ils souffrent pour recompense.

Or les amis doiuent commencer la correction d'un excès commis par ceux qu'ils ayment, & la pacification de la brouillerie qui le suit, par la patience de se laisser esclaircir, en quoy il consiste, & quelle est la faute que ces personnes ont faite; en la permettant nommer franchement par son nom au complaignant ou autre pour luy : cette souffrance à dessein qu'elles mesmes puissent estre esclaircies apres de leur tort & portées à la satisfaction requise. Combien sont loin pourtant, les inconsideres dont nous parlons, de subir ces regles en la guerison des mœurs outrageuses de leurs amis! Non seulement ils ne peuvent patienter, que l'offencé nomme par son nom, l'injustice ou l'impertinence de l'outrage qui l'a nauré: mais ainsi que font, quoy que ce soit à diuerse fin, les amis flateurs, que nous auons alleguez; ils presentent la reuolte & les griffes sur la simple plainte qui n'ose exprimer son grief que par circumlocution, comme sur celle qui l'exprime naïuement & vertement: laquelle encores, outre qu'il la faudroit laisser courir, ie dy cette plainte verte & naïue mesme, quand ce ne seroit que par iuste pitié d'un offencé; ne peut estre par eux recoignée de cette violence, sans rendre l'offenseur plus odieux, & d'auantage sans irriter & multiplier sa querelle en plusieurs chefs ainsi qu'une hydre, parce qu'ils s'y rendent parties nouvelles. Ouy, mais replicquent-ils, l'airray-ie baptiser mon amy d'une iniure parmy cette plainte? Pourquoi non? pourueu que l'iniure se prononce avec iuste douleur, pour descharger vn cœur qui creue, pour esclaircir encore, & non pour offenser l'escoutant, & par le bout qui blesse le complaignant, ou qui sert à iustifier cette plainte, sans passer plus outre? Qu'ils voyent vn peu, quelle prerogatiue les Essais donnent aux paroles poignantes, & perçantes en suite si besoin est, sur le simple interest de la conference ou

conuersation. Voila fans mentir vne horrible & plus iniuste inegalité, que l'vn ait priuilege de commettre le mal, & que l'autre ne l'ait point de le nommer seulement, ouy mesmes perpetré sur luy! Ces impertinents amis n'entendent pas; que c'est restablir en partie chez nos amis & chez nous, la legalité & la generosité, que de souffrir fortement pour eux & pour nous mesmes, le reproche des fautes qu'eux & nous aurions commises contre la Loy de ces deux vertus. Ny ne sçauent vne reigle generalle, que quiconque a la raison de son costé, se rend tousiours aux occasions, si bon luy semble, maistre de la submission des gens d'honneur & sages, quoy qu'il leur en couste, & de la leur par consequence expresse s'ils sont de ce nombre: mesmement en chose qui leur pese si peu, qu'vne paisible audience, si du moins ils ne peuuent porter plus auant, au bien de ceux qu'ils affectionnent, ou au leur propre s'ils ont failly, vn si digne & si necessaire office, que celuy de refrener leurs excés. Je ne parle point icy des graces, des preeminences & des faueurs, que le parentage ou l'affection aueugle font quelques fois eslargir mal à propos, cela merite vn Traicté separé.



DES SOTTES FINESSSES.



I le vice de faire le sot, pensant faire le fin & l'habile homme, s'exprime parfaitement en la personne d'vn Ancien, c'est en celle de Tybere: qui se peut aussi iustement nommer Empereur des sottes finesses, que de Rome: & quiconque est Empereur des sottes finesses, est sans doute Empereur des sots. Ixion embrassa les nuës, trompé par autruy: costuy-cy se pique d'vn

dessein exprez, à suiure pour but, vn nuage perpetuel, vn enigme, (car il cherchoit aussi le mot du guet aux parolles doubles) adioustons, le galimathias & passe-passe continu d'vne illusion de finesse vermoulüe, ayant l'esprit aussi subtil que son iugement estoit trouble & confus: *Vt calidum eius ingenium, ita anxium iudicium.* S'il faut des exemples de cela, voyez son refus si long du tiltre de Chef de l'Empire ou d'Empereur, en faisant tous les actes, & marchant enucloppé de la garde Pretorienne: à condition cependant, que c'estoit crime capital, de faire demonstration de cognoistre la Bourbe de ce refus, pour claire qu'elle peut estre: estant si simple au fond, de croire qu'on la méconnoist, d'autant qu'on feignoit de ne la cognoistre pas. Et peu sert à quelques Historiens fauorables, de s'imaginer qu'il faisoit cela d'arriüée, pressé de la crainte d'estre contraint de retrograder, par la contrecarre de Germanicus puissant de vertus guerrieres, d'esprit, d'amis, de faueur populaire, d'Armées & de Prouinces. Car fondé de l'autorité du testament & de l'adoption d'Auguste, estably mesmes par luy dés long-temps pour successeur & pour associé, ayant de sa part adopté ce Prince, si sage & si iuste qu'il eust plustost esté capable de restituer la Republique, que d'vsurper l'Empire, nommément sur son pere, & pere dont la viellieffe luy deuoit selon la vray-semblance bien-tost ceder la place, luy-mesme Tybere tenant aussi Rome, & dauantage la Sicile & l'Ægypte ses nourrices; il n'auoit aucun subiect de craindre ce coup de reuers, & moins de telle-main. Et quand il en eust eu subiect, puis qu'il auoit, comme i'ay dit, faict tous les actes d'Empereur, qu'il auoit escrit & rescrit aux Armées en ceste qualité, & pris la garde Pretorienne; il ne fust pas tombé de moins haut ny moins honteusement, s'il fust tombé, pour auoir protesté de paroles qu'il n'acceptoit pas cét honneur. En fin il se rendit à demy, sur les prieres & les larmes du Senat, tant de fois repetées, non comme persuadé, mais comme ne pouuant plus supporter les importunitéz qu'on luy faisoit. Et pour

comble de preuue, qu'il n'opiniaftroit point ce refus par confideration d'Etat & de prudence, ainfi que ces Auteurs fauorables le prefument, mais qu'il l'affectoit pour feindre ridiculement le bon Citoyen, il fe faut fouuenir; qu'apres cefte acceptation del'Empire, il barbouilloit de formais toutes les fins de fes harangues, quelquesfois bons d'ailleurs, par ce battologique refrain, qu'il vouloit depofer le Sceptre pour releuer la Republique. Et le meilleur est, qu'il continuoit tousiours encore ces belles protestations, & fans apperceuoir qu'on s'en mocquoit; iufques au temps qu'il estoit detesté d'une fi monstreuse hayne, que trois Empires n'euffent pas esté trop fuffifans pour le courir contre les ennemis: tant il estoit loin de se pouuoir deffaire d'un seul, quand il en eust eu la volonré. Quel homme, en toutes les circonstances de ce vice de sotté & presomptiue finesse: i'appelle ainfi apres les Essais, celle qu'une impertinente opinion de fuffifance met en l'esprit de son maistre. S'il vouloit l'un, il feignoit de vouloir l'autre: & ne consentoit iamais aux choses de neant mesmes, que la vraye intention fust cognüe, ouy c'estoit tellement crime de la penetrer, qu'il fit mourir force gens, à ce que rapporte Dion, ne leur imputant que de l'auoir descouuert & entendu. Il faisoit vn visage doux à celuy qu'il vouloit perdre, & le contraire à celuy qu'il vouloit sauuer: s'il auoit le cœur triste il feignoit vne mine gaye, & l'enuers de ceste medaille: se comportant par fois avec ses amis comme avec des Indiës incogneus, à ce mesme dessein de coniller dans les cachettes. Et le couronnement de ces ioyeusetez, c'est, que la dissimulation estoit celle de toutes les vertus pretenduës, qu'il ay moit le mieux, & qu'il instruisoit & animoit avec plus de soin: se trauaillant iour & nuict à creuser son imagination pour y pescher des fraudes grotesques, affin d'en faire de rares presës aux Nations. Voyez son ambiguité continuë & transcendante, qui le portoit à parler, voire ordonner tousiours d'une façon obscure, mestitue, fourbe: iufques à designer tels & tels, pour aller gou-

uerner les Prouinces, aufques il n'eust aucunement permis de sortir de la Ville. Il loüoit le Iuge d'absolutiõ, & ne blasmoit point celuy de condamnation, en mesme cause: traict qui se peut faire quelquefois, mais il se faisoit tousiours chez Tybere: comme aussi par tout en autre part, ses iugemens & ses opinions representoient toutes choses bien & mal faites, & chacun auoir droict & tort. Il se plaignoit de ses ennemis, & se courouçoit si le Senat luy demandoit leurs noms pour les chastier. Il estoit confit en esperance de cacher vn milier de ses actions publiques, & des intentions plus claires que le iour: outre celle de cette irreuocable & ferme acceptation de l'Empire que ie viens de marquer. Finalement, il employoit la cruauté pour coup d'Etat, en mille endroicts où elle luy estoit autant inutile que honteuse & detestée de chacun. Combien au reste estoit-il inégal, sur la prodigalité & sur l'auarice? tesmoin la necessité mesprisée si laschement, de Marcus Hortalus petit fils de l'Orateur Hortentius: vice qui n'est point de ce predicament des sottes fineses; si ce n'estoit qu'il est à penser veu l'humeur de ce Prince, qu'il songeoit encores quelque ruse en la contrarieté de ces traicts-là. Quelles bisarres inuentions trouua-t'il aussi, bien que Dion les ait loüées, de mettre Sejanus, tantost dans les Cieux, tantost sous les pieds, alors qu'il le voulut foudroyer? Et que vouloient dire enfin ses onze ans d'absence de Rome, venant à toute heure aux fauxbourgs sans y entrer, & sans iuste cause de n'y entrer pas? Disons plustost, qu'il n'y entroit pas, encores qu'il eust toutes les causes possibles d'y entrer: puis qu'il laissoit cependant cét ambitieux, desia tres-puissant par sa longue souffrance, la pluspart du temps en ceste grande Ville, & en la possession absoluë du gouuernail de l'Empire du Monde: possession que la voluptueuse paresse d'vn tel Maistre luy resignoit, & que son absence rendoit plus absoluë: sans conceuoir soupçon, quoy que tres soupçonneux, sur des apparences & vray semblances si iustes d'vsurpation, que celles qu'vn abandon, si plein, les mœurs &

les actions de cét homme, luy prestoiert. Tout cela, veu-
ie dire, monstre, qu'il estoit en haut degré de ces gens, qui
seroient fins, s'ils sçauoient comme il le faut estre, quelque
reputation de finesse & de calidité que le Vulgaire luy
veuille eslargir.

Le Commun des hommes se heurte volontiers à ceste
pierre de faux iugement, comme Tybere. Tout ce qu'il
faict de villonnerie, de cautelle & de malice atitrées, ay-
gues, ou mouffes, avec, ou sans succez, qu'elles puissent
estre, ouy bien quand elles se rebecqueroient contre luy-
mesme, ainsi qu'elles font assez souuent; il croid le faire de
ruse & de capacité: comme si la finesse & la capacité con-
sistoient à inuenter & entreprendre la chose, non à l'in-
uenter & l'entreprendre vtilement & de saine teste. Bon
Dieu! ne croissoit-il point assez de sottises au monde sans
semer, si l'on ne se fust aduisé de le peupler de celles qu'on
seme & cultiue ambitieusement? Or en vne Monarchie la
Cour est la cresse de ce qu'on appelle le monde: & la no-
stre certes est aussi plainement l'exemplaire public des sot-
tes finesse, que Tybere en est le particulier. Mais affin de
le monstre plus clairement par exemples, les voicy. Je
souhaitterois auoir mesme grace à les railler qu'un Sei-
gneur qui reside pourtant en ce climat, & dont le discours
en lieu où i'estois, me mit l'autre iour en volonté d'escrire
ce Traicté: c'est monsieur de la Rocheguyon: duquel on a
celebré trente vertus d'esprit & de mœurs ensemble, quand
on a dit, comme il est veritable; qu'il est officieux amy des
Muses & des personnes d'honneur: sur tout en ce Siecle,
& mesinement parmy les Courtisans de ceste haute vo-
lée.

Laiſſons donc à part en premier article, que nos Cour-
tisans à la mode, ou leurs émulateurs, forgent à chaque
bout de champ des menteries qu'on descouure aisément le
lendemain, & laissons à part aussi, que cela s'appelle pro-
prement, prendre peine à chercher plus fin que soy, pour
gaster en herbe apres tout, le fruit tres-vtile qu'ils peu-
uent

uent tirer de la reputation d'estre gens veritables, s'ils la vouloient acquerir. Remarquons seulement, qu'une partie de ces gens-là, trouuent autant de plaisir à voir decouvrir leur menterie qu'à la forger: s'attribuant à gloire & tiltre de gentillesse d'esprit, de faire voir que la verité rebouche contre leur plastron, & d'estre reputez imposteurs & mensongers: c'est à dire, renonceants au tribut du mensonge, qui consiste à passer pour verité. Je cognoy de ces testes, qui ayment bien mieux faire vne chose avec vtilité pareille, par fourbe & voye d'Espiegle, que par le droit chemin: qui trompent leur hoste, leur marchand, leur amy, sans fruiet, & pour la seule gloire & galanterie qu'il trouuent à tromper. Nous rangerons apres la vanité qu'ils font, de soupçons ordinaires sur leurs voisins: soupçons également iniustes & mal tymbrez la pluspart du temps, & qui chauffent tous pieds a mesme foulier. Surquoy nous pourrons ramenteuoir à propos ou non, que les grands esprits & doüez de vertu, sont les moins soupçonneuses personnes du monde; car ils ne peuuent qu'à toute peine imaginer d'autruy, ce qu'il ne faudroit pas imaginer d'eux: passons plus auant, ils sont les moins fines gens du monde encores, & les plus faciles à tromper: dédaignans d'appliquer & de promener leurs soupçons pour precaution, sur les villonneries où ils ne daigneroient pas appliquer ny promener leurs desseins. N'oublions pas, qu'à mesme intention d'arborer leur suffisance, ces Courtisans-cy font maintefois des affrons au Tiers & au Quart, si la foiblesse le permet; piquez de fantaisie legerement conceüe de quelque mauuais office receu de luy, ou sous la foy de quelque rapport imposteur, sans luy dire pour quel suiet ils le heurtent: dont il arriue qu'ils punissent pour vrais, bien cogneus & bien pris, vn faict ou vne parole qui ne sont peut-estre ny l'un ny l'autre: & qui, quand ils seroient vrais & bien cogneus, ne reçoient point de leçon ny de chastiment par cette punition, puisque celuy qui a failly ne sçait à quel dessein on le choque. De plus, celuy

qui fait de tels affronts, manque de cognoistre ceux qui le desobligent veritablement, ou non : pource qu'il prie ceux-là qui les reçoivent, & desquels il se plaint, du moyen de l'esclaircir s'ils sont innocents ou coupables en son endroit. A quoy i'adiousteray, que i'en ay veu d'autres de ceste classe, attaquer d'une indignité quelque foible, cela s'entend tousiours, qu'ils auoient enuie de porter à faire ie ne sçay quelle chose de respect vers eux, ou chose d'autre espece, qu'ils n'osoient ou ne vouloient expliquer ouuertement : & succedoit de cela, qu'à faute de pouuoir faire deuiner leur intention, l'indignité demeueroit à cét homme, & eux n'auoient pas ce qu'ils pretendoient. Mais que dirons-nous, de ce que s'ils voyent vne mocquerie sur quelqu'un, fust-il de leurs amis; ils croiroient renoncer au tiltre de galands s'ils la rebuttoient, ou s'ils n'y conferoient du leur, & n'en rioient, pour folle qu'elle peust estre: quand ce ne seroit que pour signaler à leur pouuoir, la viuacité d'esprit de celuy qui rapporte le conte? Semblables à ce mal-heureux flatteur de Seneque, qui voyant le cœur de son fils percé du trait designé d'un Tyran, & cetuy-cy luy demandant s'il estoit bon archer, respondit; Qu'Apollon ne l'estoit pas meilleur. Que dirons-nous aussi de leurs chuchetemens à l'oreille, pour conter trois neffles? Quoy, de ce qu'ils recitent tousiours à leur aduantage un accident scabreux, ou quelque duel de paroles ofencieuses, qui se sont passez à leur honte ou detriment? sans s'informer s'ils apprestent à rire, pource que l'on sçait la verité du fait, ou s'ils font encore doublement les fots, ayans peut-estre maçonné ce recit quatre fois de diuerse forme à mesme personne: à cause que leur memoire ne peut suffire à le retenir ferme, pour n'estre fondé que sur le plant vague & chancelant du monsonge? Quoy de leur mystere, à voiler aux yeux de nous autres prophanes leur froide cabale, & leurs nouvelles, impertinentes la moitié du temps? nouvelles qu'ils sont forcez de feindre sçauoir des premiers, encore qu'ils les ignorent,

& de regarder par dessus l'espaule ceux qui ne les sçauent pas, pour ne sembler estre de la Basse-court: sans adiouster, que bien souuent ils en inuentent par douzaines à mesme fin. Quoy, de leur sapience en poincte de fourchette, à sçauoir & à practiquer superstieusement les menuës fredaines & les mysteres de leur entregent de Cour, qu'ils ne peuuent ignorer sans miracle, y estans nourris, & que nul de ceux qu'on croid les bien sçauoir, n'a bonne grace à practiquer punctuellement? Quoy, de ce que l'art de s'habiller tient vn grand rang en leur suffisance? Quoy, de ce que seul à seul, ils feindront quelque pitié, & par fois l'auront, de celuy qui se plaindroit, d'vne iniure receuë; & s'ils sont en compagnie, s'en mocqueront & s'en riront avec les autres, croyans par ceste voye immortaliser leur mathoiserie & leur bel esprit: nommément s'ils peuuent coudre ce bon mot au bout de leur risée: Il ne croid pas auoir vn meilleur amy que moy? Quoy encores, de triompher & de faire les fiolens, du recit des brauades qu'ils ont faiçtes à des personnes simples ou mal appuyées? Quoy, ie vous prie aussi, de ce qu'ils pésent faire miracle, de se vanter, qu'ils ne cultiuent ou ne recherchent, que ceux dont ils ont affaire, pour les interests du mode? Sãs apperceuoir que c'est se declarer d'vne part valets à gages, de l'autre brutaux: veu que la pluspart des excellentes cōuersations, aliment plus cher des belles ames, *quibus viuere est cogitare*, sont logées loin de ceux où logent ces Puissances & ces intrigues mondaines. Quelle gehenne leur pourroit faire dire pis contre eux-mesmes, que ces propos? Quoy, de ce qu'ils ne donneront iamais vn iugement ou vn conseil s'il est contre l'opinion commune de la Cour, pour iuste qu'il fust, & qu'ils le creussent, & pout iniustes & deloyaux qu'ils fussent en refusans de le donner, quand ils en sont requis? ouy-mesmes. de ce qu'au prix de toute iniustice & de toute fadaise, soit contre les hommes, ou contre les choses, ils conformeront presque tousiours leurs opinions & leurs iugemens comme leurs paroles, sur ce qu'on iuge & qu'on opine en

ce lieu-là: bien qu'ils ayent par fois quelque lumiere d'aduis ou de cognoissance particuliere, qui demente en quelque sorte ces iniques sentimens, & qui leur presante par vne autre face les suiets dont il s'agit? Ames pires veritablement, que ces anciennes Idoles de testées du Roy Prophe- te: car si elles auoient l'œil, l'oreille, & la bouche inutiles au bien, toutes ces parties estoient autant inutiles au mal: & ces messieurs cy portent ces mesmes parties actiues au mal & gourdes, ou plustost mortes au bien. Quoy, de faire vn article de poinds & de sublime prudence, de ne se familiariser iamais, ny certes de ne s'entretenir de longue suite, avec des gens de nul pouuoir, encore moins avec ceux à qui la Fortune met le vent au visage, quelque contentement & quelque vtilité qu'on peust tirer de l'esprit de ces personnes? Quoy, de leurs flatteries déterminées, encore qu'elles restent mesmes la moitié du temps si fort inutiles, à cause de la presse des flatteurs? Quoy, de leurs perpetuelles & mysterieuses imitations les vns des autres, en habits, en paroles, en gestes, en entregent, en exercices, en mœurs, pour esgarées & vicieuses que toutes ces choses soient? Quoy, de ce que i'en cognois aucuns, qui parlent tousiours en baillant à leurs compagnons, ce qu'on appelle, le fiel: pourcé qu'ils pensent leur faire croire sornettes affin de s'en rire apres, & tousiours par suffisance: sans considerer s'ils ont affaire à des gens plus fins qu'eux ou non? à quoy i'adiousteray, ces tireurs de langue par derriere apres mille carresses: fidelle aduertissement au spectateur de se tenir en garde, & de fuir leur amitié. Quoy, de l'ambition qu'ils ont de se hastier des premiers à monstrier qu'ils scauent des nouvelles de chaqu'un: le piquotans à l'ouuert ou par ambages, selon qu'ils l'osent entreprendre, sur le premier mauuais conte qu'ils en ont ouy faire, veritable ou faux: au lieu qu'un esprit genereux & vrayement habile, cacheroit avec soin la science de telles baliuernes, s'il estoit amusé à la daigner recueillir? Quoy, de ce qu'ils croyent qu'on leur apportera des chandelles pour les mi-

racles de la haute capacité, s'ils se font ouyr sur de nouvelles inuentions de medire, & de pendre des cõtes artistement estoifez de faux brillans, à l'oreille des cerueaux coquets: comme s'il ne restoit pas tousiours aux docteurs du Pont-neuf & de la porte du Louure, dequoy renuier sur eux le triõmphe de ceste doctrine? Eh quoy finalement, de ce qu'ils pensent, que quiconque auroit autant d'esprit qu'eux, suiuroit leur route, en toutes ces belles affaires? & que si des gens d'importance ne font toutes leurs nigeries & toutes leurs bestises & laschetés en gestes, en paroles & en actions, c'est pour n'en auoir pas l'adresse, soit à faute d'entendement, ou pour estre venus trop tard en la Cour?

Il se trouuè quelques autres sottes fineses, communes en la Cour, & hors de là. I'ay veu des gens croire auoir fait vn traitt miraculeux de prudence, de demeurer sans yeux & sans oreilles dans la querelle de leurs amis, née en leur maison: pour ne vouloir, par vne neutralité tres-pertiale, donner le tort à son autheur, encores qu'il fust grand, & tout d'vn costé. Cõme s'ils n'eussent pas esté les premiers outragez en cét outrage commis, puis qu'ils estoient obligez de maintenir l'asyle de leur maison franc & vierge à ceux qui viendroient à s'y rencontrer, mesmement leurs amis: & puis encores, qu'il n'est rien plus contraire à la reconciliation d'vne brouillerie, que de fouler derechef l'offencé, en ne foulant pas l'offenceur, & ne luy faisant pas viuement recognoistre le tort qu'il doibt satisfaire. I'ay cogneu d'autres testes à quantité, s'essayer de persuader à des gens autant & plus subtils qu'elles, qu'ils auoient tort en vne querelle trop iuste: pour les mener, disoient elles, plus facilement à raison aux fins de l'apoinctement. C'est pourtant les en reculer plus loin qu'ils n'estoient, par le despit d'vne telle iniustice & de tel reproche: qui feroient tousiours herisser les courages, mais doublement les courages offencez. Sottes fineses sont encores celles-là de certains esprits, qui pensans faire les braues, prennent des

pretextes impertinens de refus & de defaicté, en des occasions où par voye de modestie ils en trouueroient de pertinents. Pour donner exemple, i'en ay veu quelques vns, parce qu'ils ne vouloient pas assister de leur soin ou de leur credit les affaires de leurs amis, dire, qu'il n'estoient pas solliciteurs: d'autres respondre, qu'ils n'estoient pas Traducteurs, lors qu'on leur demandoit l'intelligence d'un mot de Thucydide ou d'Horace, qu'ils n'entendoient peut estre nullement: d'autres, pour ne sçauoir tenir leur partie à quelque dispute de conference, alleguer, qu'ils n'estoient pas Pedans ou testus. Et ie puis mettre entre les esprits à sottes finesses, non seulement ceux-là qui par ambition de faire les docteurs, poinctillent sur des parolles irreprehensibles, qu'ils lisent ou qu'ils oyent, mais ceux aussi dont ie parle au Traicté *De l'Impertinente Amitié*; qui se croyent obligez par bien-seance, à quereller tousiours les plainctes qu'on faiet du tort receu de leurs amis ou parens, pour equitables qu'elles soient: ne donnās cours à l'équité ny à la verité, que par où elles se rendent ministres de leurs interests, & cela encore avec telle fuyte de preiudice de leurs mesmes parens & amis, que ie l'ay represantée là mesmes. Il faut loger icy certaine autre sorte de persónes sur le lieu, bien contrefaire les raisonnables, hors leurs interests pourtant, trouuent tousiours que celuy qu'on accuse, ou duquel on se plaint à quelque tiltre que ce soit, en a donné suiet, & qu'il ne deuoit pas faire ou dire les choses dont il est question. Outre qu'elles n'espargnent point ce bon mot, si l'occasion peut permettre qu'elles imposent: Ie l'en auois bien aduertiy. Rangerons-nous pas apres, ces bons penitens, qui ne pensent point se pariurer, pourueu qu'en affermant vne chose fauce, ou promettans celles qu'ils ne veulent pas tenir, ils en songent vne autre? comme si cetuy là qui les escoute estoit tenu de penetrer la pensée à l'enuy de Dieu: & comme si le serment se consommoit en celuy seul qui le faiet, non en celuy qui le faiet & qui le reçoit ensemble: & encores, comme s'il estoit faiet pour le seruice & la satisfac-

tion de ce premier, & non pour l'esclaircissement & la commodité de ce dernier. Voicy certes vne nouvelle finesse & des plus rancheries: vn serment rectifié, vn serment iuste, bien qu'il soit falcifié & dementy de la langue du iureur: & vn iureur si fat, de croire estre moins perfide pour penser autre chose que ce qu'il dit en iurant: si fat, disie, d'estimer que sa langue l'oblige moins, quand sa pensée la contrarie. A qui mieux qu'à ceux-cy pourroient prescher les Essais; Que ce n'est point assez d'apprendre qu'on a fait vne sottise, si l'on n'apprend encores qu'on n'est qu'un sot? Ou n'est-ce point assez d'estre meschant par le pariure, sans estre meschant & sot ensemble, par l'opinion de se garantir du crime de perfide, avec vn tel tour de souplesse? Il faudroit à ce comte apporter, non pas vne oreille au serment de telles gens, mais vne coignée à leur fendre le sein, pour éuen-ter ceste pensée: & le Genre humain est en mauuais termes, puis que le general & principal arc-boutant de la société humaine, la monnoye, soudure & caution de son commerce, qui sont la parole & le serment; ne peuent plus estre examinez ny verifiez ou passez sous la touche, par la partie qui les reçoit, & se peuent falcifier sans peché par celle qui les debite. Or donc, non seulement le iureur est tenu de faire valoir à l'escoutant, ce qu'il dit, non pas ce qu'il pèse, mais encores, ce qu'il veut que l'escoutant entende: encore que luy parlât n'en eust dit qu'une parcelle, par certaine intention madrée de surprendre l'oreille sous vne illusion de paroles, ou par erreur d'obmission. Et ne peut à l'aduenir, par quelque subtil rauisement d'interpretation, sur vn nouvel interest qui luy suruiendroit; alleguer cette obmission contre le droit que le mesme escoutant prendroit de telles paroles: apres qu'il auroit iustement compris, que luy qui les auroit prononcées voulust estre entendu comme il l'auroit esté lors qu'il les prononçoit: & auant qu'il se fust aduisé de ce qu'il auroit obmis, ou qu'il eust songé de tirer vtilité de cette obmission. Voire si quelque personne, mesmement qui se fie en la foy de ce iureur, s'abusoit de foy-

mesme, & de sa propre faute, en ses langages, par simplese ou par autre bout, & qu'il s'en apperçoive, il la doit desabuser, quoy que cét abus fust commode à luy. Vn des Ottomans qui vouloit commander que l'on estranglast vn Bacha son vieux fauory, auquel il auoit promis de ne faire de sa vie vn tel commandement; trouua-t'il pas vn gentil raffineur de conscience, à le deslier de sa foy? Ce bon deuôt luy fit entendre, qu'vn homme qui dort ne se pouuant pas proprement dire en possession de la vie, il n'auoit qu'à declarer au Bacha qu'il faisoit ce commandement, à la charge qu'il ne s'executeroit point, que luy maistre ne dormist; pour sauuer sa parole, & qu'il s'en alloit gagner son cheuest au mesme instant, affin d'estre aussi, comme il fut, au mesme instant, obey. Pourrons-nous passer en silence, ceux qui nient auoir vn rayon de bonne opinion de leur merite, quelque iuste qu'elle puisse estre, & quelque évidente qu'elle soit, nonobstant leur dény? Donnons rang entre ces beaux esprits à certains suffisans, qui font vn point d'honneur de ne changer iamais de sottes opinions, humeurs ou mœurs, auxquelles ils sont habituez, pour bien qu'on les esclaircisse de leur tort en tout cela: comme s'il y auoit plus de danger à se corriger qu'à faillir: ou comme s'ils estimoient l'autorité de leur iugement si puissante, que telles choses ne peussent estre nettement condamnées, durant qu'ils les practiqueroient ou maintiendroient. Que ferons nous de quelques delicats, qui ne prieront iamais aucun pour vn amy à quelque prix que ce soit, s'ils craignent d'estre esconduits: tout ainsi que s'ils ne pouuoient pas acquerir plus d'honneur par ceste preuue d'amitié, de s'exposer à receuoir déplaisir ou mauuais traictement pour leurs amys, si le refus s'appelle mauuais traictement, que leur credit ne receuroit d'escorne par ce refus: dõt mesme l'autheur allegue à tous propos de si pertinentes raisons, qu'il ne blesse point la bien-seance de celuy qui le reçoit? Quoy, de ces precieux là, qui ne prient aussi iamais vn inferieur, croyans se degrader par ceste voye, & se mettre

au deffoubs de luy? Quoy, encore de ces raffinez, qui font vne notable bien-seance & vne prudence, de se bien garder de dire vne iniure qu'ils ont receuë, ou quelque refroidissement de la faueur des Grands, encores que les pauez des rues sçachent tout ce mystere? A quel Sainct pourrons-nous voüer ces gaillards, qui font vanité, ou plustost point d'honneur, de courre & trepigner apres les ieunes femmes, ouy mesmes sans dessein & sans espoir de leur amour, & de fuir celles qui passent trente ou trente-cinq ans; quelque agreable conuersation quelles ayent, & quelque fade que l'ayent ces premieres? N'est-ce pas s'enrooller par ambition au rang des bestes, où le corps emporte l'ame? & qui ne sçauent rien faire que se ioüer, si elles ne dorment ou mangent? Et si ne croira-t'on pas que i'en parle pour moninterest: ma mauuaise fortune m'exposant si fort au mespris de ces specieuses personnes-là, qu'elles ne daignent pas s'amuser à songer quel aage i'ay: qui passera tantost le double de cestuy-là. Que faut-il iuger de ces Rolants, qui se reputent obligez par brauerie de maintenir vne offence ou vne folie s'ils l'ont faicte, fust-ce vers tels & tels, qu'ils pourroient mesmes satisfaire sans aucune suspicion de crainte? Que peut-on estimer aussi de ces presumptueux rencheris, qui croient à chaque bout de champ, qu'on n'est pas capable de comprendre pertinemment ce qu'ils disent, ny de leur respondre à point nommé, bien qu'ils soient faicts comme le reste de leur parroisse. Quoy, de ces entendus, qui ne loüeront iamais leurs voisins quelque sujet qu'il y ait, parce qu'ils ont conceu cette haute opinion d'eux-mesmes, que rien n'est digne de leur estime, moins de leur admiration: & qu'ils croient estre tousiours en merite au deffus d'autant de gens qu'ils ne loüent pas? Quoy apres, de ces discrettes personnes, qui disent toutes les iniures qui leur viennent en la bouche, à celuy qu'elles veulent offencer, si la foiblesse leur en permet l'audace; croyans auoir rauulé son prix, iusques au point que les iniures portent, puis qu'il leur a pleu de les prononcer, com-

me vn arrest souuarain : sans s'informer pourtant , si elles font proportionnées ou non à leur obiet, & si elles peuuent quadrer à la croyance des auditeurs? Quoy, de quelques fades madrez , qui feignent de mespriser ce qu'ils ont sujet d'enuier, & qu'ils enuient : ou qui pensent auoir rendu vne chose qu'ils hayent ridicule, à cause qu'ils en ricassent? Quoy, d'vne espee de pieuses ames, qui pour faire canonifer leurs actions, damnent celles d'autrui : croyans qu'on ne se defiera iamais qu'vn homme qui a le courage de crier contre ses voisins, eust de quoy faire crier contre luy? comme si la touche des mœurs ne consistoit pas en la charité officieuse, ou du moins non offenciue vers nostre semblable: en sorte qu'il n'y peut auoir aucune vraye vertu, ny aucun lieu de loüange, en ceux où l'on ne void point l'abstinence de mesfaire au Prochain, ainsi que ces personnes-là font par cette voye, & d'vne maniere des plus cruelles? Quoy, de quelques suffisans, qui presument de rabatre à platte cousture, des paroles ou des lettres de riottes, s'ils publient seulement qu'ils desdaignent d'y respondre, sur tout quand elles viennent de gens moins puissans qu'eux? bien qu'elles feussent plaines par fois de plaintes si moderées, si considerées & si iustes, que l'affailly ne peust alleguer cause pertinente de silence, sinon qu'il ne seroit pas obligé d'estre si habille homme que l'affaillant pour le contrepoincter par sa replique? C'est vrayement endurer vn soufflet entre deux portes sans crier? Quoy de certains autres grimaciers mondains, en suite, qui vous attacheront vne prudence & vne religion de bien-seance, à mesurer les caresses & les faueurs qu'ils departent à quelqu'vn, selon ses rentes & ses grades? Quoy, de ces mathois à leur guise, qui par affectation de finesse veulent estre tenus pour dissimulez: ne considerans pas, qu'il faut qu'ils renoncent le fruiet ou la reputation d'vne qualité si peu sociable? Et quoy finalement, de ces docteurs de hault parage, qui croyent leurs Escrits beaucoup plus exempts de faute & plus riches de lustre, de ce qu'ils les exposent au Publicq, sans les communiquer.

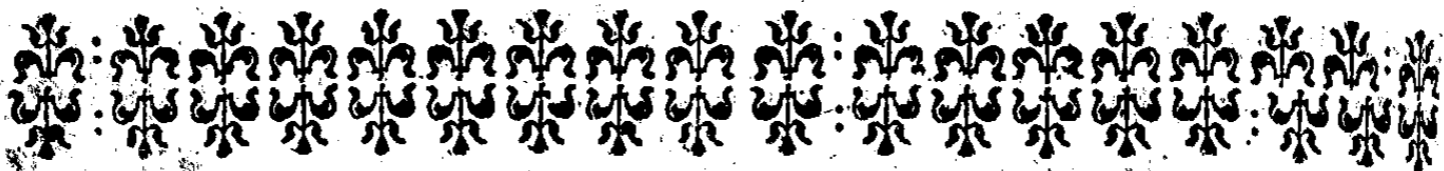
auparavant à leur amis? comme se promettans de ne meriter pas la correction, pource qu'ils ne la recherchent point, & la meriter s'ils la recherchoient? & comme si leur presumption encore, & non leur adresse donnoit le prix à leur Ouvrage: tellement qu'un Lecteur fust tenu sans autre égard ou enqueste, de l'estimer ce qu'ils l'estiment? Pleust à Dieu qu'ils m'eussent departy quelque eschantillon de leur assurance: non que ie la desirasse pour la iuger belle, ou pour croire qu'elle m'appartint: mais ouy bien, afin de me divertir de rompre la teste à beaucoup de gens, tous les iours, sur la des fiance & la communication des miens.

Cur nescire, pudens prauè, quàm discere malim?

Ferons-nous point icy place à des caboches ioyeuses, qui pour triompher de subtilité madrée, entreprennent à tous coups, de tromper plus fin qu'elles: parce qu'il leur semble que le couronnement de ceste finesse, dague de theatre qui r'entre en soy-mesme, consiste à l'entreprise, encore que la conduite & le succez n'y respondent pas? & encore aussi, qu'elles soient restées cent fois en leur vie avec vn pied denez, pour s'estre engagées à quelque autre pareil dessein? Telles gens sont freres germains de ces grands personnages, qui croyent tousiours s'estre esleuez par dessus vn esprit, & portez pour plus habiles & plus entendus que luy, quand ils ont seulement fait voir qu'ils le mesprisent: ou bien, qu'ils luy ont ioué quelque Piece de fourberie, ou d'autre espee ridicule. Sans nous arrester à dire, que s'il est question d'un entendement ou d'un Escrit de femme, tel qu'il soit, ils croiroient se faire honte de manquer à les comter pour rien sans autre enqueste, & sans s'amuser à les considerer. En oublierons-nous d'autres, qui ne veulent iamais laisser croire qu'ils soient capables d'estre trompez, ou de ne voir goutte aux choses qui se font ou qui se disent autour d'eux, quelque vtilité qu'ils puissent trouuer à feindre l'ignorance: ne s'aduisans pas, qu'il faut cacher à certaines gens la cognoissance ou la descouuerte que nous apportons à ce qu'ils nous veulent celer, voire

iusques à certaine mesure, au tort qu'ils nous tiendroient
 pource que leur bonne grace ou leur paix, au pis aller, sont
 plus desirables que leur bonne opinion, qui scauroit priser
 nostre poincte d'esprit si penetrante, quand nous la leur
 voudrions exprimer par la monstre que nous ferions de ces
 descouuertes. Attaquerons-nous point en ce lieu, ceux qui
 pour contrecarrer par galanterie, des personnes qui se lais-
 sent gouverner, font religion de ne recevoir iamais con-
 seil s'il ne croist en leur teste? L'airrons-nous en arriere la
 cuuée de ceux, qui s'imaginent faire vn grand tour de sou-
 plesse, de taire ce que nul ne peut ignorer, soit en leur nais-
 sance, en leur fortune, ou en leurs accidens? & de ne nom-
 mer iamais par son nom, ny mesmes par circumlocution,
 s'ils n'y font gehenez d'vn puissant besoin; vne imper-
 fection en leur corps, si elle est des laides, bien qu'elle soit
 euidente? ie ne dis pas en leur ame, puisque les plus fins
 ne voyent gueres clair en celles de ce genre. Mentionne-
 rons-nous pas aussi ceux-là, qui reiettent pour faux tout
 ce qui est hors la vray-semblance? ou qui croyent faire
 merueille de mathoiserie, s'ils prennent le vray-sembla-
 ble pour vray, nommément alors qu'il tombe au reproche
 de quelqu'vn? & mathoiserie encores, s'ils attribuent à cha-
 cun les effects & les intentions conformes à son interest,
 pour iniustes que fussent tels effects & telles intentions?
 Cela, pour toute raison, à cause qu'il arriue communé-
 ment qu'on doit ainsi iuger des consciences: sans consi-
 derer, combien le suiect dont ils babillent, peut bien ou
 mal meriter qu'on le chauffe au pied commun, & com-
 bien il est raisonnable & necessaire, de donner lieu fre-
 quent aux exceptioos. Enroollerons-nous point ces au-
 tres-cy, qui ne font aucun scrupule de soupçonner plus
 facilement & plus generalement de mauuaise ou gail-
 larde conscience, tous ceux qu'ils sentent auoir de l'esprit,
 & d'estimer simples par contrepied, toutes les ames bonnes
 & benignes? Et ceux qui se persuadent, qu'vn homme in-
 teressé en vne cause ne la peut soustenir de bonne foy, ny

de clair iugement, ne tiendront-ils pas rang en ce lieu: se-
riens, pour commer, si celuy qui est offensé de l'ingratitu-
de, de la medifance, ou du vol, declamé & pretend autho-
rifer ses raisons contre tels vices? Refuserons-nous vn petit
salut. en passant, à ces bons Apostres, qui croyent payer &
courir toute espece de meschancetez aux yeux du monde,
& mesmes à ceux de Dieu, par ieufnes & chapelets? (si tel-
les finesses peuuent estre rangées en ce Chapitre) ou qui se
figurét de faire duëment leur Pasque, pour en passer le iour
deuotement: peu soucieux de considerer quelles actions, &
quels autres iours bien ou mal passez, precedent ou suiuent
cestuy-là? Ceux-là seront-ils obmis en fin, qui font galan-
terie de rompre leur foy à celuy qui ne les en peut faire re-
pentir par la foiblesse: & dauantage, se moquent de quicon-
que estime qu'vn foible puisse obliger loyaument la foy
d'vn fort? sans se souuenir de faire cette reflection; qu'à ce
comte, c'est à eux-mesmes qu'ils promettent la foy, & qu'ils
la tiennent à eux-mesmes: & que cet vsage s'appelle, mes-
priser Dieu, & craindre les hommes. O que ie dirois vo-
lontiers à ce grand nombre de messieurs les fins, s'ils
estoiert de mes amis, qu'ils se deuroient contenter des af-
neries que l'ignorance leur faict faire, sans y adiouster cel-
les-là que la fauce suffisance y mesle, comme sont toutes
celles que i'ay touchées en ce Traicté: nous cotterons
en passant, que cette suffisance fauce ou presumée, est
encores elle-mesme la cresse de l'ignorance & de la sot-
tise.



GRIEF DES DAMES.



Bien-heureux es-tu, Lecteur, si tu n'es point de ce sexe, qu'on interdiét de tous les biens, le priuant de la liberté: ouy-mesmes, qu'on interdiét encore à peu pres, de toutes les vertus, luy soustrayant les Charges, les Offices & fonctions publiques: en vn mot, luy retranchant le pouuoir, en la moderation dequel la pluspart des vertus se forment; afin de luy constituer pour seule felicité, pour vertus souueraines & seules, l'ignorance, la seruitude & la faculté de faire le sot si ce jeu luy plaist. Bien-heureux derechef, qui peut estre sage sans crime: ta qualité d'homme te concedant, autant qu'on les defend aux femmes, toute action de haut dessein, tout iugement sublime, & toute parole de speculation exquisite. Mais afin de taire pour ce coup les autres griefs de ce sexe; de quelle iniuste façon est-il ordinairement traicté, ie vous prie, aux conferences, autant qu'il s'y mesle? Et suis si peu, ou pour mieux dire si fort glorieuse, que ie ne crains pas d'aduouër, que ie le sçay de ma propre experience. Eussent les Dames les raisons & les meditations de Carneades, il n'y a si chetif qui ne les rembarre avec approbation de la pluspart des assistans, quand avec vn souris seulement, ou quelque petit branlement de teste, son éloquence muette aura dit: C'est vne femme qui parle. Tel rebutte pour aygreur espineuse, ou du moins pour opiniastrété, toute sorte de resistance qu'elles peussent faire contre les arrests de son iugement, pour discrete qu'elle se montre: ou d'autant qu'il ne croid pas qu'elles puissent heurter sa precieuse teste par autre ressorts que celui de l'aygreur & de l'opiniastrété: ou parce

que se sentant au secret du cœur, mal ayguisé pour le combat, il faut qu'il trame querelle d'Allemand, afin de fuir les coups. Et n'est pas l'invention trop sottte, d'acrocher sur les fins de non recevoir la rencontre de quelque ceruelles qui peut-estre luy feroient peine à debeller. Vn autre s'arrestant par foiblesse à my-chemin, sous couleur de ne vouloir pas importuner vne personne de nostre robe, sera dit victorieux & courtois ensemble. Vn autre, derechef, bien qu'il estimast vne femme capable de soustenir vne dispute, ne croira pas que sa bien-seance luy permette de presenter vn duel legitime à cét esprit: pource qu'il la loge en la bonne opinion du Vulgaire, lequel méprise le sexe en ce point là. C'est bien loin apres tout, de mener par le nez vn Vulgaire, que de faire vanité pu'il nous mene par le nez nous mesmes! Suiuons. Cetuy-cy disant trente sottises, emportera toutesfois le prix, par sa barbe ou par l'orgueil d'vne capacité pretendue, que la compagnie & luy-mesme mesurent selon ses commoditez & sa vogue: sans considerer, que bien souuent elles luy naissent d'estre plus bouffon ou plus flatteur que ses compagnons, ou de quelque lasché submission, ou autre vice: ou de la bonne grace & faueur de telle persõne, qui n'accorderoit pas vne place en son cœur, ny en sa familiarité, à de plus habiles gens que luy. Cestuy-là sera frappé, qui n'a pas l'entendement de discerner le coup rué d'vne main feminine. Et tel autre le discerne & le sent, que pour l'éluder tourne le discours en risée, ou bié en escopetterie de caquet perpetuel, ou le destord & diuentit ailleurs, & se met à vomir pedentesquement force belles choses qu'on ne luy demande pas: ou par sottte ostentation, l'intrigue & confond de bastelages logiques, croyant offusquer son antagoniste par les seuls esclairs de sa doctrine, de quelque biais ou lustre qu'il les estale. Telles gens scauent, en cela, combien il est aisé de faire profit de l'oreille du spectateur: qui ne peut decouurer si ces galanteries là sont fuytte ou victoire; pour se trouuer tres-rarement capable de iuger de l'ordre & de la cõduite d'vne

conferance, & de la force de ceux qui l'agittent, & tres-ra-
remment capable aussi, de ne s'esblouir pas à l'esclat de ceste
vaine science qu'une vanité presomptueuse crache, comme
s'il estoit question de rendre comte de ses leçons. Ainsi
pour emporter le prix, il suffit à ces messieurs d'esquiver le
combat, & peuuent moissonner autant de gloire qu'ils veu-
lent espargner de labeur. Ces trois mots soient dits sur la
conferance, pour la part speciale des Dames: car de l'art
de conferer en general, & de ses perfections & deffaux, les
Essais en traitant iusques au faiste de l'excellence.

Remarquons en ce discours, que non seulement le Vul-
gaire des Lettrez bronche à ce pas, contre le sexe feminin,
mais que parmy ceux mesmes viuans & morts, qui ont acquis
quelque nom aux Lettres en nostre Siecle, ie dis, par fois
soubz des robes serieuses; on en a cogneu qui mesprisoient
absolument les Oeuures des femmes, sans se daigner amu-
ser à les lire, pour sçauoir de quelle estoffe elles sont, ny re-
cevoir aduis ou conseil qu'ils y peussent rencontrer: & sans
se vouloir premierement informer s'ils en pourroient faire
eux-mesmes qui meritaissent que toute sorte de femmes les
leussent. Cela me fait soubçonner, qu'en lisant les Escrits
des hommes mesmes, ils voyent plus clair en l'anatomie
de leur barbe, qu'en celle de leurs raisons: Ces traités de
mespris de tels docteurs en moustaches, sont en verité fort
commodes selon le goust populaire à releuer le lustre de
leur Sapience: puisque pour mettre vn homme en estime
aupres du Commun, ceste beste à plusieurs testes, sur tout
en la Cour; il suffit que cet homme méprise cetuy-cy & ce-
tuy-là, & qu'il iure estre quant à luy, le *prime del monde*: à
l'exemple de ceste pauvre folle, qui croyoit se rendre vn
exemplaire de beauté, pour s'en aller criant par nos rues
de Paris, les mains sur les costez: Venez voir que ie suis
belle. Mais ie souhaitteroie en charité, que ces gens eussent
adiouste seulement vn autre trait de souplesse à cetuy-là.
C'est de nous faire voir que la valeur de leur esprit surpas-
sast teste pour teste celle de ce sexe par tout: ou bien au pis
aller,

aller, égallast celle-là de leurs voisins: ie dy mesmes voisins au deffoubs du haut estage. Cela s'appelle, que nous ne leussions pas aux registres de ceux de leur troupe, qui osent escrire, des Traductions infames s'ils se meslent d'exprimer vn bon Autheur: des conceptions foibles & basses, s'ils entreprennent de discourir: des contradictions frequentes, des cheutes sans nombre, vn iugement aueugle au choix & en la suite des choses: Ouvrages desquels le seul assaisonnement est vn leger fard de langage, sur des matieres desrobées: glaire d'œufs battuë. A propos dequoy, ie tombay l'autre iour sur vne Epistre liminaire de certain personnage, du nombre de ceux-là qui font piasse de ne s'amuser iamais à lire vn Escrit de femme: mon Dieu que de diademes, que de gloire, que d'Orient, que de splendeur, que de Palestine, recherchez cent lieuës par delà le mont Liban! mon Dieu que de pieds de mouche, passans pour autant de Phenix en l'opinion de leur maistre! & combien font loin des bons ornemens, ceux-là qui les recherchent dans l'enfleure ou la pöpe des mots, particulieremēt en Prose? Ceux à qui Nature donne vn corps gresse, ce dit vn homme de haut merite, le grossissent d'ambourreure: & ceux de qui l'imagination conçoit vne matiere exile ou seiche, l'enflēt de parolles. Quelle honte encore, que la Frâce voyed'vn œil si trouble, & d'vn iugement si louche, le merite des Escriuains, qu'elle ayt donné reputation d'escrire excellentment à vn Autheur, qui comme le pere de ceste Epistre n'eut iamais qualité recommandable, reserué celle de ce fard, assisté de quelque Science scholastique? Ie le veux tant moins nommer, de ce qu'il est mort. Finalement, pour retourner à souhaitter du bien à mon Prochain: ie desirerois aussi qu'aucuns de ceste volée de sçauans ou Escriuains, mespriseurs de ce pauvre sexe mal-mené, cessassent d'employer les Imprimeurs; pour nous laisser à tout le moins en doubte, s'ils sçauent composer vn Livre ou non: car ils nous apprennent qu'ils ne peuuent, édifiens les leurs par le labeur d'autruy: ie dis les édifiens en detail & par

fois en gros, de peur que cét honneste-homme que les Escris railent de mesme vice en la saison de leur Autheur, ne demeurast sans compagnie. Si ie daignois prendre la peine de proteger les Dames contr'eux, i'aurois bien-tost recouré mes seconds en Socrates, Platon, Plutarque, Seneque, Anthistenes, ou encores, S. Basile, Sainct Hierosme, & tels esprits, auxquels ces Docteurs donnent si librement le dementy & le soufflet, quand ils font difference, sur tout difference vniuerselle, aux merites & facultez des deux sexes. Mais ils sont assez vaincus & punis de montrer leur bestise, condamnant le particulier par le general: (accordé qu'en general le talent des femmes fust inferieur) de la montrer aussi par l'audace de mespriser le iugement de si grâds personnages que ceux-là, sans parler des modernes, & le decret éternel de Dieu mesme, qui ne faict qu'une seule creation des deux sexes: & de plus, honnore les femmes en son Histoire Sainte de tous les dons & de toutes les faueurs qu'il depart aux hommes, ainsi que i'ay representé plus amplement en l'*Egalité* d'eux & d'elles. Outre tout cela, certes, ceux de cette estoffe souffriront, s'il leur plaist, qu'on les aduertisse; que nous ne sçauons pas s'il sont capables de deffaire les femmes par la souueraine loy de leur bon plaisir, qui les condamne & les confine à l'insuffisance, ou s'il y a de la gloire pour eux en leurs efforts de les effacer par le mespris, dont ils font si plaisammēt leur foudre: mais nous cognoissons quelques femmes, qui ne feroient iamais gloire de si peu de chose, que de les effacer eux-mesmes, ny par là, ny par comparaison. Dauantage, ils sçauront, que la mesme finesse qu'ils cherchent à dédaigner ce sexe sans l'ouyr & sans lire ses Escris, il la cherche à leur rendre le change, parce qu'il les a ouys, & qu'il a leur ceux qui sont partis de leur main. Ils pourront retenir au surplus vn dangereux mot de tres-bonne maison; Qu'il n'appartient qu'aux plus mal-habiles de viure contents de leur suffisance, regardans celle d'autruy par dessus l'espaule, & que l'ignorance est mere de la presumption.



Auant-propos sur la Deffence de la Poësie.



CE Discours fut imprimé premièrement en l'année 1619, & puis en 1623, chez Fleury Bourriquant, à la teste de quelques Fragmens de mes *Versions de Virgile*: Et depuis encore en l'an 1626, chez Libert, parmy trois ou quatre autres Discours enuiron de son air & de plusieurs autres sortes, dans ce Liure nommé *l'Ombre*, qui contient mes Ouurages entiers. Imprimé de rechef par du Bray sous le nom d' *Aduis ou Presens*, & paracheué sur la presse le dernier de Ianuier 1634. Je suis obligée de faire vne telle enumeration, pour aduertir le Lecteur, que cette petite saillie, regardoit vne cabale de gens sans nom & sans adueu, qui s'attribuoient insolemment des celong-temps & plustost, le droit de chastier à fer & à feu nostre Langue & les bons Liures. Il scaura donc, que si toutes ces Impressions n'eussent precedé, & que si la derniere encore n'eust deuancé de pres de six mois, l'establissement de l'Academie Françoise; cette Piece ny les trois ou quatre associees qui regardent nostre mesme Langue, ne seroient pas r'imprimées auourd'huy, puis qu'on attend de cette honneste & scauante Assemblée, la correction des erreurs qu'elles combattent. Mais l'interest qu'ont les Auteurs de corriger leurs premiers conseils par les seconds, iusques à l'infini, s'ils en ont besoin, me contrainct de remettre par nouvelle Impression cette mesme Piece au iour, avec les autres qui composent mon Volume: affin de s'ayer à chastier, ou palier au moins, les deffauts que i'y recognois en toutes ces Editions precedentes.



DEFFENCE DE LA POESIE

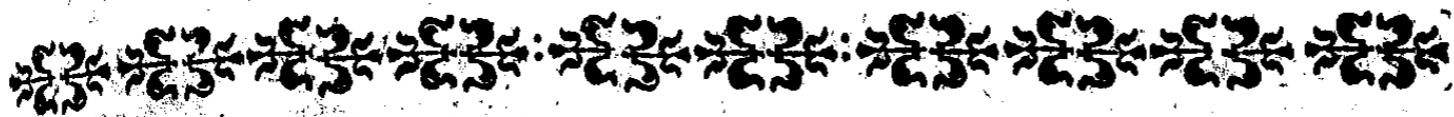
& du Langage des Poëtes.

A Madame des Loges Marie de Blaineu.



Vous feriez inuoquée au frôtispice de cette *Deffence*, sous le Nom d'une Muse, si le vostre, Madame, n'auoit mesme son entre ceux qui sont capables de vous cognoistre. Certains Poëtes que i'ay à combattre, prennent entr'autres les Dames à garand, du nouveau party qu'ils tiennent : & puis qu'il est ainsi, & qu'on sçait que vous auriez autant de suieët de demander, pour combré de milliers de Dames on vous comte, qu'Antigonus auoit de raison de s'informer, pour combien de vaisseaux on le comtoit en vne Armée nauale; i'appelle à secours icy vostre authorité seule & vostre protection. C'est peu d'estre honorée & recherchée des premiers de la France, comme vous estes: mais c'est beaucoup de sçauoir, comme vous le sçaez, accueillir courtoisement les Petits, au milieu de l'esclat de cét applaudissement des Grands, qui par tout ailleurs esblouit chacun, & qui enyure les esprits d'une vanité qui ne daigne plus regarder que l'Arc en Ciel & ses Cousins. Or estendant vostre genereuse moderation & vostre affabilité, iusques aux dons des Muses, si les Liures superbes que vous offrent chaque iour ces Doctes nouveaux dont il est question, sont accueillis benignement en vostre chambre au rang de ces Grands, i'espere que le mien humble & bas, sera receu d'une benignité pareille au rang des Petits. Que si ces gens le rembarrent d'une trop rude guerre, ainsi qu'ils ont fait tous mes autres chetifs Ouurages, il en tirera pour le moins cette

particuliere & tendre faueur, Madame; que comme vous daigneriez en vn besoin donner fauorablement place dans vostre liët à sa Mere, vous la donnerez à luy sous le cheuet, pour le cacher & le sauuer de leurs mains. 1626.



PREMIER TRACTE.

Quelle est l'insolence de certains Poëtes nouveaux tant contre l'Art Poëtique & la Langue Françoisse, que contre nos Grands Autheurs: avec quelle iniustice & quel preiudice des Lettres.



NE fors d'vne maison où i'ay veu ietter au vent les venerables cendres de Ronfard & des Poëtes ses contemporains, autant qu'une impudence d'ignorans le peut faire, broffans en leurs fantaisies comme le sanglier eschauffé dans vne forest. Or apres que tels discoueurs ont deschiré à cent sortes, & parmy tous ceux qui les veulent escouter, l'Art & les conceptions de ces Poëtes, qu'ils croyent aysément precéder teste pour teste; leur grand & general Refrain butte sur leur langage, alleguans: On ne parle plus ainsi. Nous respondrons seulement à ce premier poinët de reproche qui regarde la methode & les conceptions, vn mot de Quinctilian, quoy que nous l'ayons mis en oeuvre ailleurs: Aucun n'est obligé de contredire les choses manifestement faulces & friuoles. Aussi bien resteroient comme inutiles nos remonstrances sur la supreme Poësie en vn Siecle où elle est si peu cogneuë, de vraye & solide cognoissance. Et pour le second poinët qui touche la Langue, d'autant que beaucoup de gens en peuuent dire leur aduis, au moins de son vsage courant; ie m'efforceray de rabattre vn tel reproche icy par quelques raisons, & en

autre lieu, c'est à dire en face de mes *Poësies* & de mes *Versions Poëtiques*, par l'exemple precis de l'Eminentissime Cardinal du Perron & de Monsieur Bertault Illustrissime Euesque de Sées: lesquels ces Poëtes de cabale ont plus mauuaise grace à recuser comme vieux parleurs, puis qu'ils ne les ont pas recusez de leur viuant, & puis que nous venons outre cela, de les enterrer depuis vne espace de temps qui se peut appeler trois mois: ainsi faut-il nommer vn bref terme d'années tel que celuy de leur decez, quand il s'agit du reproche de mutation aux Langues, car elle ne peut marcher qu'à pas d'escreuice. Je diray sans plus en bloc pour ceste heure, que ces Prelats admettent dans leurs Escrits en Vers & en Prose, tous les mots & les manieres de parler & de Poëtiser, qui se trouuent en ces premiers Escriuains, & autres loquutions, phrases, mots, & verbes, autant emancipez, selon que leur besoin l'exige, & qu'ils ne trouuoient rien de plus ridicule que cet outreuidé Refrain que ie viens de noter, des Poëtes qui nous veulent regenter à present: dequoy l'on sçait qu'ils ont eu par fois les oreilles desjeunées. Il ne faut pas oublier, qu'ils ont eu les yeux repus aussi de la lecture des Poemes à la nouvelle mode, puis qu'ils commenceront à bruire près de vingt ans auant leur mort: par le langage desquels ils apprenoient, qu'eux mesmes ou ces Poetes là ne sçauoient pas parler François. Si ces Esprits sublimes se sont moquez d'vne telle innouation, ainsi qu'il paroist euidamment par leur constance à suiure la route accoustumée; serions-nous pas des bestes si nous ne sçauions nous en moquer à nostre tour? Mais tant plus ont trouué ces deux Prelats digne de risée ce haut debut de refrain, On ne parle plus ainsi; de ce que ces gens le prononçoient comme ceux qui reputoient la tablature de langage qu'ils pretendoient nous donner, bastante à tenir lieu de necessité pour vn changement d'usage. Usage certes, non seulement de telles personnes que Ronsard, du-Bellay, des Portes, beau parleur au moins, s'il n'est grand inuenteur, & du Bertas, mais capable enco-

re par consequent, de biffer le dialecte des mesmes Prelats: puis que leurs Liures, s'il le faut repeter, parlent d'une façon si conforme aux Escrits de ces premiers, qu'on void qu'ils l'ont espoufée. Quelque mal partitulier que ces medifans veuillent au dernier de ces quatre, il a plus de vertu qu'il n'en faut à couvrir ses vices. J'oubliois à nommer Belleau, qui ne doit pas estre negligé dans cette premiere classe. Dieu me garde d'estre si temeraire & si ingrate, vers les grands esprits qui ont escript en Vers & en Prose avant que j'escriuisse, mesmes escript de mon temps, & encore en vne façon polie & Lettrée; que de leur reprocher l'employ de mille choses, refusant de les employer apres eux, & que de m'efforcer à les fiestrir & à les enseuelir au tombeau du mespris par la nouveauté d'un contrelustre: essayant en effect à l'exemple de ces querelleurs, non pas de rendre le langage meilleur mais autre, sur l'une & l'autre maniere d'escrire. Car c'est leur vray dessein, atroce & felon pourtant, qu'ils appuyent sur la cognoissance qu'ils ont de l'appetit des François si friand au change. Disons plus, Dieu ne permette que ie croye que l'usage de telles personnes soit capable de changement: Dieu ne consente qu'on puisse doubter, que ces puissants Genies n'ayent attaché la Langue Françoise au destin inuincible de leurs Oeuures, auxquelles les Siecles futurs l'estudieront quand il arriueroit par le cours de la vicissitude des choses, qu'elle ne parlait plus que par escript: j'espere toutesfois que le Ciel diuertira ce malheur.

Chacun artisan pratique son mestier selon la mesure de son esprit, & nous sommes artisans en nostre Langue: c'est à dire, non seulement tenus de la debiter selon que nous l'auons apprise & receüe, mais encore de la mouler, informer & bastir, pour entasser biens sur biens, & beautés sur beautés. Partant si ces honnestes Philosophes ont plus d'entendement & plus d'adresse que Ronfard, Du-Bellay, Desportes, Bertault, le Garde des Sceaux du Vair, les Cardinaux du Perron & d'Osart, & le Seigneur de

Montaigne; ie suis d'aduis qu'ils debattent & qu'ils emportent sur leurs Oeuures le prix du langage: mais hors ce cas, d'auoir plus de suffisance & d'art, il n'appartient à nul de la saison où ils ont vescu, de leur faire leur reste ou leur donner leçon: & les esprits de ce volume s'il en estoit, l'oseroient le moins entreprendre. Je dy entreprendre d'effimer ou tondre aucune chose sur eux, car d'adiouster mots & phrases, il est permis à tous ceux qui le sçauront faire pertinemment: & les Langues cherchent autant le progres, qu'elles fuyent ce rebut ou reculement, peste des fruicts qu'elles ont produicts. Mais quoy, s'il s'agit encore pour la nostre aujourd'huy, de perdre les meilleurs qu'elle puisse iamais esperer de produire? ou quelqu'un peut-il nier que les Ouuiages de ces sept ou huit personnes entre autres, ne luy tiennent ce lieu? Toutesfois voicy tousiours nostre Refrain triomphant: On ne parle plus ainsi, la mode est changée. Ouy mais c'est par Edit, messieurs, sçauoir est par le vostre: & le vostre est celuy d'une douzaine de cerueaux vagabonds, qui veulent rendre son lustre & sa fortune arbitraires, & qui par vn exēple inouy dans les Siecles, s'aduisent d'estouffer violamment vne langue viuante, & de luy deffendre sous peine des brocards iniurieux du mespris, vne infinité de manieres de parler & autant de termes, vtils, agreables, necessaires pour la pluspart, & si pleins de vie & de vigueur, qu'eux-mesmes qui les proscriuent sont forcez d'aduouër, que le Vulgaire les employe, les Conseils du Roy, les Predicateurs, le Parlemēt, la Cour mesme, excepté quelque petit nombre d'esprits efforés, feminins sur tout, qu'ils ont recorderz à leur mode: tant pour les flatter apres d'une bonne opinion de leur capacité sur le babil, que pour en faire leur massuë contre les autres, ou bien qui diroient plus & mieux, si plus & mieux ils sçauoient. Sans en oublier d'autres en trop bonne quantité deormais, qui n'osent s'affranchir du ioug de cette tyrannie, par la crainte de tels brocards, & du mespris où elle precipite à son pouuoir, tout ce qui s'enhardit de choquer

ses ordres. Qui iamais ouit parler d'affommer des paroles viuentes & commodés? cela par la seule fantafie d'une Cabale, qui veut faire sa Patrie & nous esclaves, afin qu'elle se fasse Reyne & tyrâne de nostre liberté & de nostre reputation, si nous escriuons ou si nous parlons: Ou quelle effronterie suscite ce monde là, de nous maintenir pour mortes celles qui viuent aux lieux que ie viens de nommer? le Langage qu'on n'y parle point, & que ne parlent point encore ces Autheurs alleguez cy-dessus, peut-il estre réputé François? O que l'Age qui suiuit Homere, Platon, Thucidide, Xenophon, Aristote, & depuis, Terence, Cicéron, Saluste, Virgile, Horace, Titeliue, (ces Escriuains François nous tiennent le rang que ceux-cy tenoient aux Grecs & aux Latins) que cét Age vrayment eust eu bonne mine à decréditer leur éloquution, & à luy donner par le nez du Refrain exterminateur de ceste faction insolente! Le Siecle de Cicéron & de Virgile a bien dit par mespris de quelque mot: Cela estoit bon du temps d'Ennyus & de Lucilius: mais quant à luy, nous ne l'auons iamais veu salüer du reuers de ceste touche, par les Siecles posterieurs. Ny celui du mesme Cicéron tout superbe qu'il fust, n'entreprit iamais de violer le respect de son proche predecesseur: car il regarda tousiours avec estime & faueur singulieres, Lucrece, & encore Plaute & Terence: voire Cicéron fait de Terence son Idole de Cabinet: ces trois neantmoins si peu modernes que le dernier datoit du declin de la seconde guerre Punique. Ainsi que certaines Nations adorent le Soleil leuant, ces trois hommes furent adorez des Romains comme l'Aurore des Muses Latines: de laquelle Ronfard & Du-Bellay tenans lieu chez nous, si cét eloge leur suffit, debuoiert aussi receuoir la mesme defferance. Mais suiuous la vogue immortelle du langage de nostre Orateur Quintilien, cent ans & plus depuis ce grand Siecle, ne nous apprend-il pas, que l'Eloquence mesme à Rome s'appeloit Cicéron? & Cassiodore ou ses contemporains reculez de plus de cent autres apres Quintilien,

nous laissent-ils des inuectives contre le langage du premier ny du dernier, de ces deux illustres Orateurs, ou bien des remerciements à la Fortune de les auoir fait naistre sous vne constellation plus elegante que les leurs n'estoient? Vn seul mot de Ciceron passafleur ce dit Quintilien, pource qu'apres sa mort, l'usage le mit entre les obscenes. Ny le bon Horace certainement, duquel on nous tympanise avec vne telle fanfare ce distique, contre la stabilité des mots;

Multa renascentur quæ nunc cecidere, cadentque

Quæ nunc sunt in honore vocabula, si volet usus:

n'entendoit pas qu'on en tirast vne consequence, pour luy sonner la charge à son tour: aussi ne l'a-t'on pas fait: son usage estant demeuré ferme & fixe. Ny Quintilien n'a point commandé, au 6. Chap. de son premier Liure, comme aucuns de ces gens alleguent; qu'on fuyé vn vieux mot ainsi qu'on fuit vn escueil, moins vn ieune qu'on veut supposer pour vieux. Et veritablement il interdit les vieux en ce lieu là, quoy qu'en vn autre passage: mais faisant sur le cham vne designation specifique par exemples, de ceux qu'il qualifie de ce tiltre, il nous les reprefante si rances & si moisis, qu'ils en restoient incongnus au vulgaire des cent ans: recours à la Piece. Voyez ie vous prie l'estrange beueuë/ le precepte, dis-ie, que ces messieurs cornent, n'est point de cét Orateur, ouy bien de Iules Cesar, au premier Liure d'vne Analogie qu'il escriuit: & qui plus est, il l'employa directement à contre-sens de leur intention, parce qu'il le donna pour reproche de l'indiscrete innouation de quelques dictions: *Vt tanquam scopulum, sic fugias inauditum atque insolens verbum.* Ouy mais, replicquent-ils, ce Ciceron qui mit vn cloud à la rouë de la Langue Latine, n'est pas encore arriué en France. Et ie repartiray; que si nous le regardons comme Orateur supreme, telles personnes n'arriuent point en vn Estat Monarchique, auquel la suffisance de l'esprit & des Lettres, se trouue tousiours deuoluë aux autres fonctions des Muses, si ces Deesses

daignent honorer de tels Estats de leur faueur. Que si nous considerons ce Romain comme excellent parleur simplement, il y auoit plus d'un Ciceron à Rome: & ceux-là nous font venus voir, en la personne de ces grands Autheurs, que ie nommois n'aguere. Ce sont, diray-ie, nos vrais Cicerons, en l'elegance, la grace & l'energie d'un beau parler, autant que nostre Langue le peut souffrir, de mesme que Terence, Saluste, Cesar, &c. estoient pour ce poinct là d'autres Cicerons à Rome, en la saison mesme de ce diuin Orateur: & Platon en Athenes, saluons-le seul pour ce coup, estoit encore un autre Demostenes en parfaicte elegance, richesse, & delices de langage. Et puis est-ce le moyen de porter nostre langue au periode de l'Eloquence, que de luy extorquer l'vberte de ses vocables, & de l'invention hardie & genereuse de ses phrases d'ancienne & de nouvelle industrie? Est-ce l'edifier & l'esleuer, que de la seurer magistralement du secours des Langues Estrangeres, receu ou à recevoir? & de l'embarasser d'une foule infinie d'articles & d'un monstrueux fretin de scrupules d'exception ou d'acception, pour la recompenser de toutes ses pertes? Est-ce par là que ce Ciceron arbora la sienne iusques au quatriesme Ciel de ce Dieu tuteur, inspirateur & Prince des Muses? ou n'est-ce point plustost par le contre-poil de ces maximes, qu'il la porta là haut: veu mesmes qu'il se moque tant & de si bonne grace des menuës pedagogies, & menuës superstitions, si l'on veut les mesler en un si digne suiet? Certes si ces gens cherchent la perfection où elle n'est point, ils sont taillez de ne la trouuer iamais où elle est. Ny ceux qui poinctillent si chaudement sur des vetilles, ne nous persuaderont iamais qu'ils possèdent de grands biens dont ils nous puissent enrichir. Et puis s'ils croyent que cette perfection ne soit pas encore arriuée, qui les empesche de courre au deuant? Qu'ils trauaillent hardiment & fermement pour l'atteindre: car ie ne dy pas que la Langue ne puisse aduancer: ie nie seulement qu'elle doibue ou puisse reculler, pour leur donner moyen

de rendre les precieuses reputations de nos grands Auteurs, arbitraires & leur eternité preciaire, ou pis. Apres tout il faut recognoistre, qu'en general cette Troupe a recueillé parmy les Escrivains quelque foin de Grammaire & de politeffe, dont on luy auroit obligation; si pour vouloir porter ces ornements en vn degré trop haut, elle ne rompoit l'arc à force de le bander: & si d'ailleurs elle ne flestrifloit & certes n'estouffoit à son pouuoir les souueraines & supremes vertus des Escrits, soubs ces autres vertus inferieures. Appellent-ils changement en la Langue, vn tel tour de pigne receu de leur main, ou de celle de leurs Dames, ces belles Nymphes Egeries, conioinctement ou separément? Non, non, ie feray voir par preuues, qu'elle ne change qu'avec la syntaxe ou construction, laquelle s'est establie fermement sur la base inébranlable des Escrits illustres, c'est à dire, tels que nostre Siecle les a portés, s'il n'est desia bien compris. Ie nomme en ce lieu syntaxe ou construction, l'air & la methode d'vn parler noble & majeur, espuré par vn grand Siecle, vn Siecle fort & magistral, sur les precedents inferieurs & foibles, & s'il se peut dire, mineurs.

Remontons vers nostre route. L'usage, pour exemple, nous a rauy en nos premiers iours, ou peu deuant *mie negatif, moult, soulas, doubtance honny, cestuy homme, celle femme*, & quelques autres: & nous auons eu raison de luy obeir tant par le peu de besoing de ces termes-là, que parce qu'il est maistre en telles choses: i'entends tousiours qu'il est maistre deuant la volée des grands Auteurs, dont l'admiration, les charmes, & l'auctorité, viennent apres luy serer le bouton. Mais auant ceste volée mesme, encore moins depuis, qui est l'estat où nous sommes à cette heure; nous ne deuous pas estre si bons valets, que de mettre la presse à chercher d'autres maistres que luy: sur tout pour nous instruire à perdre, ce qui nous accommode, bien moins à changer, pour changer simplement, & à nous rendre pires pour deuenir autres: vray & premier but de ce dessein nou-

veau, comme i'ay desia representé, mais la nature des su-
 jets ou leurs diuerses conionctures, nous obligent par fois
 à l'inculcation. Cependant veut-on sçauoir deux autres
 motifs, de tous ces coups de barre & de ces ruynes, sur
 ceste pauvre Langue? en verité ces deux causes de tels cau-
 seurs, sont bien aussi plaisantes que leurs effects. Car ils
 pretendent en premier lieu, qu'elle doit releuer de la pure
 conuersation des Cabinets & des Ruelles de la Cour, cela
 s'appelle de leurs Dames tant & si reueramment alleguées,
 ainsi que d'un Tribunal souuerain; parce qu'ils les veu-
 lent cajoler, s'il le faut redire, affin de les tirer à leur par-
 ty. Secondement ils s'imaginent, qu'ils preuiendront son
 changement à l'aduenir par ceste voye, comme l'ayans ce
 leur semble emundée avec les dames, de toutes ses ordures.
 Est-il possible que des gens nourris aux Lettres, des gens
 seulement capables de sens commun, puissent dire de si
 grandes absurdités? Quoy donc, messieurs, pour ne tou-
 cher icy que la seconde de vos deux causes, car ie touche-
 ray la premiere qui regarde l'usage des Dames, en autre
 endroit de cette *Deffence*; vous estimez que ceux qui vien-
 dront apres vous, ou mesmes ceux qui viuent avec vous,
 discernent par vostre goust les graces & les indecences de
 nostre langage! Obmettons pour cette fois le coup que le
 change fortuit si naturel aux François, y peut frapper, not-
 tamment à vostre exemple, si l'autorité de nos grands
 Autheurs ne l'empesche. Ce mot *iaçoit* qui vous desplaist,
 nommons-le seul en ceste occasion, vous peut-on asseurer
 qu'un *encores que*, ou *quoy que*, ne desplaira pas à vos suc-
 cesseurs, & peut-estre à vous mesmes la sepmaine qui vient?
 ou pourquoy le retour de l'approbation à la condamna-
 tion, ne sera-il aussi prompt, qu'a esté celuy de l'estime au
 mespris? Vray Dieu! quelle caution auez vous, que ce que
 vous semble soyé, ne paroisse capiton ou fleuret à d'autres
 rioteurs tels que vous, deussent-ils auoir triple tort, & que
 si nos sottises, si sottises y a, vous desaggréent, vos sagesse
 mesmes ne puissent desaggréer à ceux qui vous suiuront?

Ouy vrayement vostre dialecte changé, changera, pour ce qu'il sera dissemblable à celui de ces excellents Genies que ie remarquois à ceste heure, & que vos Escrips qu'il aura conceuz, ne contiendront pas comme font les leurs, le tresor inuiolable des Muses Françoises. Au reste ne vous vantez plus tant, d'auoir attiré dans vos filets des Aduocats des & Prescheurs de reputation: & gardez ces allegations pour les faire en quelque Siecle plus ferme, & auquel la franchise & la generosité feussent plus fructueuses que la complaisance, outre l'amour de la nouveauté qui peut tenter ces personnes. Sans adiouster icy, que vous pourriez vous vanter de tel partisan qui seroit bien marry d'aduouër que vous disiez vray de le mettre en ce rang, ce que ie sçay par experience. Je ne pretends offencer aucuns de ces parleurs complaisans, ny ne les cognois pas aussi. Mais Saluste vn des Roys du beau parler, ne craint pas de loger quelques vns des maistres de cét Art, entre les gens de nent. On flattoit autresfois, quand les puissantes occasions entraînoient les flatteurs, à cette heure ils cherchent les petites mesmes: & celle qui n'emporte que la falcificatiõ de la Langue de nostre Patrie, & consequemment la ruyne de ses bons Liures, semble d'heureuse rencontre aux flatteurs de nostre saison & de leger preiudice. Ils nous pensent rabatre ce scrupule par vn beau remede, alleguans; que la Posterité dira pour l'excuse de ces grands Autheurs, qu'on parloit ainsi de leur temps, apres qu'ils les auront iettez s'ils en font creus, entre les vieux drappeaux. Allez vous y fier ie vous prie! Outre que i'ay monstre que leur tēps est le nostre, & partant qu'ils deuoient preuenir ces gens d'aujourd'huy s'ils eussent eu mesme suffisance qu'eux, en ce dessein de rabotter, retrancher, & repolir, ce qu'ils rongnent & repollissent, disons eliment, (*alta cœlatura laminam rampit,*) s'ils eussent iugé raisonnable de le faire; nous payeront à ce comte d'vne excuse ou d'vn pardon, ceux qui n'attendoient pas moins de nous qu'vn Autel. Sachons vn peu comme Philippes de Commines, bon Autheur

néanmoins, se trouue d'une telle excuse, & combien il perd de sa grace, de son estime, & de l'agrément de ses Lecteurs, dans la nouvelle empreinte qu'a soufferte depuis la naissance de ses Escripts, le langage de son Siecle. Qui le daigneroit lire, s'il traitoit quelque autre sujet que l'Histoire? Mais encore à quoy tient-il que ces Aduocats douilletts, changeurs & rejetteurs de termes, n'ont fait naistre à monsieur l'Auocat General Bignon, sinon l'enuie, du moins la patience de les souffrir, sans reproche & parfois en plain Barreau? ie dy outre ses belles Ouvertures de Parlement, où tombant sur ce sujet, il tire en consequence avec raison, la corruption des mœurs, de celle du langage. Et Dieu sçait si toutes ses Harāgues, quoy que non Imprimées, ne le mettent pas bien auant au rang des meilleurs Ouuiers de ce temps? Ce n'est pas icy le lieu de celebrer en suite cette antique Vertu avec laquelle il sert son Prince & le Public. Puis ie obmettre sur vne telle rencontre, son Compagnon au rebut de cette Cabale qu'il a cogneuë à Paris, Compagnon certes de plus en Eloquēce, en Charge au Parlement de Guyenne, & encore à porter le caractere des plus precieuses Vertus, c'est Monsieur de Lauie: auquel ie croy pouuoir appliquer cēt eloge, sans crainte de rester suspecte de le fauoriser, quoy qu'il soit Neveu de cēt illustre Chef de la maison de Montaigne, puis que sa publique reputation me soustient en cela puissamment. Ie n'ose parler que de ces deux viuans. Et ne l'eusse pas mesmes osé, si l'occasion de ce lieu ne m'y eust comme forcée: la qualité & l'autorité qu'ils possèdent, semblant répondre pour ces deux grands Parlements, & les cautionner qu'ils tiennent le bon party en la cause dont il est question, puis que deux tels Magistrats le tiennent. Ie toucheray tantost quelques morts celebres de nos derniers iours, pratiquans nostre mesme langage franc & libre.

Bon Dieu donc que ces nouveaux Docteurs sont aises, d'auoir trouue la faculté de regenter & de triompher du mestier à si bon marché, que de mettre seulement la rature

dans l'Ouurage qu'on leur presente ! Disons, trouué le
 droict de couper, trancher, doller, à tour & à trauers, tant
 plus ambitieusement, de ce que celuy qui plus retranche,
 emporte pour eux la Couronne sur ses compagnons: &
 nous veut persuader, que s'ils eussent esté aussi habiles gens
 que luy, ils se fussent encore aduisez d'escourter comme il
 fait, nostre Langue, de cette phrase, de ce mot & de cet
 autre, qu'ils ne s'estoient pas aduisez de luy retrancher
 auant qu'il s'en meflast. Quelle plus heureuse & facile mi-
 niere de suffisance & de reputation pouuoient-ils descou-
 urir que celle-là, ie vous prie? & quelle ambition ne seroit
 excitée à tenter vne si belle carriere quand on la void ou-
 uerte? Mais certes, outre la lascheté qu'ils commettent of-
 fençans leur Langue natale & ces Noms dignes de tres-
 grand respect que i'ay couchés dans ce Chapitre, ils sont
 mauuais François, de vouloir aussi flestrir vn des plus ri-
 ches fleurons de la gloire de nos Roys & de la France, qui
 consiste au present que des Poëtes, Orateurs, Theologiens
 & Philosophes de si haut merite, leur ont fait de la leur par
 reflection: & don certainement, qui a rendu la Patrie ve-
 nerable & admirable aux Nations. Dieu me garde encores
 de doubter que les exemples de tels Escriuains ne soient
 vne loy Souueraine, & d'estre si simple, que d'estimer ia-
 mais homme digne de se faire ouyr sur leur decry, qui ne
 m'ait fait voir que son esprit esgale ou surpasse le leur: pour-
 ce qu'il est vray que si cela n'est, il faut par raison naturelle
 que la hauteffe de ces exemples importunant & embaras-
 sât la foiblesse du Lecteur, soit cause de le porter aux iniures
 contre la reputation des Ouuiers, nommément s'il est
 presomptueux, tels que ces gens sont recogneus par mer
 & par terre. Ie ne puis oublier icy que ce grand Iuge des
 Poëtes, que i'appelle à bon droict mon second Pere, puis
 que ie luy doibs l'instruction de mon esprit, public aux Es-
 fais; Que Ronfard & Du-Bellay battus particulièrement
 du fleau de ces lāgues medisantes, ont à son opinion esleué
 la Poësie Françoisise au plus haut point qu'elle sera iamais:

& la plume illustre du venerable Chancelier de l'Hospital, nomme Ronfard, le Genie de la France. De plus chacun scait, que nos deux Prelats mesmes appelez à garands dès l'entrée de ceste Piece, comme les plus jeunes Autheurs du grand Siecle, ont tousiours obserué, ouy mesmes reueré ce Personnage, à l'esgal d'un grand Prophete des Muses: de quoy feront foy leurs immortels Escrits.

Enfin i'ay prouué par ces admirables Escriuains alleguez en Vers & en Prose, & l'usage du Publicq, des Parlements, des Predicateurs, des Conseils Royaux, & des Courtissans sensez, prouue avec moy; que depuis nos premiers Autheurs Ronfard & sa volée, par qui i'ay commencé d'ouuir cette *Deffence*, il n'y a point eu de changement d'importance au corps de nostre Langue, & qu'on la parle à cette heure comme alors, malgré les proscriptions qu'on fulmine sur elle à present, en vn tres-grád nombre de mots & de manieres de parler. Et dauantage, nous verifions en ces Traictez, bien qu'il soit peut-estre desia verifié suffisamment; qu'une Langue est au periode, deslors que la Nation est arriüée en vn Siecle qui porte au periode aussi les Esprits & les Sciences, ainsi que la France les y porta sous & enuiron la saison d'Amiot, Ronfard, & Du-Bellay, qui commencèrent les premiers à mener le bransle de la haute suffisance & du parler elegant. I'entends qu'une telle Langue, ne peut plus depuis cela rompre ou changer ses Loix qu'en empirant, ny desaduouër ses dictions ou ses phrases, bien qu'elle se puisse amplifier & s'enrichir de nouvelles conquestes & biens sur biens. Qu'on ne m'allegue point en ces trois parleurs, sur tout aux deux derniers, quelques impuretés legeres, que i'examineray dans le cours de ces mesmes Traictez: il faut estre trop importun chicaneur, pour fonder sur si peu de cas vn reproche de barbarie aux Langues: & les poinctilles ou menuës chofettes, qui ne firent iamais vn bon Ouurage, ne le peuuent deffaire aussi. Ioinct que les grands Escriuains prenommez, qui sont parus depuis ces trois, ont tres-nettement

effacé les nantilles dont il s'agit : aussi peu prisez pourtant de cette troupe qui nous veut refformer, que leurs precursurs.

Or pour retourner en particulier à la Poësie, nostre but principal maintenant, avec les mots qui la composent, croyons-nous que la Langue vulgaire soit cōsiderable tout du long sur elle, quoy que ces aduersaires veuillent d'un arrest irrefragable afferuir les Poëtes à ce ioug roturier & seruire? & nous pourra-t'on persuader, qu'en ceste faison de Ronfard & de Du-Bellay, ny de Desportes, on parlast vulgairement comme ils parlent? vrayement ils n'eussent pas esté, ny leurs compagnons ne feroient iamais, Poëtes excellents, ny Poëtes, s'ils s'abaissoient au parler du Commun des hommes, & si le Commun des hommes pouuoit esleuer le sien iusques au leur? Pontanus & Fracastor, entr'autres aduantages qu'ils attribuent à la Poësie, la deffinissent, vn Art de s'exprimer avec merueille. Horace d'ailleurs, desnie absolument le tiltre de Poëte à celuy de qui l'eloqution demeure dans les termes du langage courant: & deffinit ce fauory des Muses en ces trois qualitez: vn puissant esprit, vn iugement plus diuin, vn parleur superbe & magnifique. De tout temps aussi la mesme Poësie s'est fait baptiser, non seulement *Grandiloquentia*, mais le langage des Dieux & non des Humains. Il faut dire donc à l'opposite de ces visions nouvelles: C'est le langage des Poëtes, d'autant que ce n'est pas celuy du Peuple, ou pour mieux parler, celuy des hommes: dont il est arriué, que l'Arbitre antien & celebre de la gentillesse & des delices, allegue ainsi *Sæpius Poëtica quam humane locutus est.* Que si ce langage sur-humain est permis absolument à la Poësie, combien plus à l'Heroïque, laquelle ces Traictez regardent plus precisément: puis qu'il est veritable, qu'elle se iette hors des limites de la vulgaire, ainsi que les actions qu'elle depeint, s'eslancent outre les bornes des actions vulgaires & communes? Elle n'est pas en sa deuë assiette, en son throsne, si elle ne lance par fois des traicts qui

faucent non seulement toutes les reigles, mais qui osent encore donner vne secouffe au iugement, douteux s'il se doibt rendre ou non, sous l'image d'une hardiesse déterminée. Disons plus, en l'Age de Sophocle & d'Euripide, parloit-on à leur mode? demandez-le à ce grand Chancelier del'Hospital que ie viens de citer, deffendant Ronfard en vne Ode Latine contre quelques impertinents qui lapidoient tellement l'air de son langage, que deslors ils luy penserent faire quitter les Muses & la culture de la Langue, pour nous priuer de son illustre Labeur. Ils le garderent en effect, de la porter & de l'esleuer aussi haut par dessus ce qu'elle est, que haut il l'auoit esleuée par dessus ce qu'elle estoit, auant qu'il l'eust cultiuée: ainsi que ie l'appris autresfois de ses Familiers & Commentateurs. Mais quel besoin est-il de chercher plus loing preuue de la iuste difference du langage Populaire & du Poetique? Du temps de nos deux Prelats, c'est à dire du nostre, & depuis vne interualle qu'on peut comter pour trois mois, comme ie remarquois n'agueres, Paris ou le Louure parloient-ils à leur façon, ou pouuoient-ils ignorer de quelle sorte on parloit en ces lieux-là, pour la suiure s'il leur plaisoit? En matiere d'enrichir des Langues, il ne faut quasi que la resolution des esprits bien nez: puis qu'aussi-tost qu'elles ont receu quelque nouveau present ou nouveau ply, de main adroite, ou seulement auctorisée, pour hardy qu'il soit; l'estrangeté en est ordinairement passée en dix iours, à la faueur del'accoustumance sa maistresse souueraine: raison pourquoy ceux qui s'opposent au progres de cette espeece de culture de langages, sont gens tres-mal fins, & autant ennemis de leur Patrie. Et ie ne trouue rien de plus sot que ce Grammairien, disant à Tibere; Qu'il pouuoit bien donner droict de bourgeoisie à vn homme, non pas à vn mot. Bien est-il vray, qu'on ne scauroit pas oster ce droict aux mots receuz, avec mesme facilité qu'on le peut donner aux nouveaux inuentez. Enfin c'est des Ouurages Romans, des Liures communs, & des Grammairiens, que nous apprenons

l'usage, la pureté, les scrupules, les particules, & la propriété du langage: des Poëtes, l'estendue de ses priuileges & de sa propagation, sa souplesse obeïssante & docile selon l'adresse du parleur, sa magnificence, force & richesse: ou plustost nous apprenons de ceux-là, le langage populaire & courant, de ceux-cy, le noble, riche, Royal, Celeste. On recite que les Sorciers seruent les Demons, & que les Magiciens leur commandent: ainsi, certainement, ces petits charmeurs d'ames & d'esprits, ces Grammairiens, dif-ic, & faiseurs de Liures vulgaires, sont au dessous de la Langue, ces grands charmeurs, ces Poetes, au dessus d'elle: tendans encore la main fauorable aux bons Ouuiers en Prose, affin de les appeler après eux aux efforts d'une puissante & genereuse emulation. Estimons-nous, que quand vneteste de consequence litle Tasse & l'Arioste, ce soit pour cognoistre, l'usage ordinaire, la propriété, les articles, particules & superstitions de la Langue Italienne: merceries ou consiste pourtant le grand affaire d'Etat de la nouvelle Poësie ou versification. Ces especes de testes, i'entends celles de consequence, ne mettent pas de tels genets à la charette, comme ce seroit les y mettre que de les prendre pour pedagogues de pareilles bifferies: de plus elles sçauent bien, que ces deux Italiens sont trop habiles gens & trop Poetes, pour parler le langage des ruës: partant elles les lisent, affin de gouter le Genie, les delices, la merueille, & la floridité Poetique: & de plus, les gentillesses, la suauité, les charmes, des manieres de parler que ces Autheurs inuentent, & encore en Tasso, la maiesté. Voyez si la Langue maternelle est obligée à ces Poetes Censeurs, d'auoir creu que son interest & son espoir fussent bornez là, que ses nourrissons enseignassent superstitieusement à la posterité par leurs Oeuures, de quelle façon les donzelles de leur voisinage-là parloient: au lieu d'enseigner plustost de quelle sorte on la peut parler industrieusement, delicieusement & fortement, en sorte qu'elle l'enuiaist s'il estoit possible sur les Langues originaires, ou du moins les

approchast de prez, inferieure & foible aucunement qu'elle reste iusques à cette heure? Voire vrayement, ils me font grand' feste de leurs Escrits, pource qu'ils parlent comme on parle! Mes amys, leur dis-je, ce n'est nullement ce que ie cherche: car i'en veulx lire quelque vn qui parle mieux: & ce n'est pas la raison que ie porte mon argent à vos Libraires, pour aprendre ce que ie sçay deuant vous. Iray-je donc ouvrir vn Liure, affin d'y chercher vn tel ioyau que la parlerie de ces tendres Nymphes & de leurs mignardes Ruelles, que vous nous proposez pour miroir, la trouuant si plantureusement chez elles? non, non, ie l'ouure pour y rencontrer & recueillir quelque chose de nouveau, quelque chose en verité, qui passe leur portée & la mienne après, en intention d'essayer à releuer mon esprit, & le fortifier sur celuy d'autruy.

C'est vrayement vne belle affaire, d'attacher ainsi que font ces mesmes Poetes Critiques & Hypercritiques, l'interest extreme d'un Poeme ou d'une Oraison, à la Grammaire, & encore à sa petite oye: mais qui pis est, en dépit de l'utilité publique qui s'engraisse de ce qu'ils nous veulent ravir. Veut-on sçauoir comment? ergoter *Tyranne* en suite de *Tyran*: régrater *gratitude*, en consequence d'ingratitude: consulter si quelque maniere de parler ou quelque vocable, receus neantmoins ou necessaires à recevoir, meritent le rebut pour tenir vn filet du Gascon ou de l'Italien, ou si quelque autre se peut loisiblement employer, pour estre vn peu vieux à leur comte, ou moins cōmun en Cour, ou certes moins plaisant à leur fantaisie. Quoy plus? reigler la notable difference qu'il faut mettre en escriuant, entre, *dans* & *dedans*, *lors* & *alors*, *de ceste sorte* & *de la sorte*: *de mesme que*, & *ainsi que*, *pource que* & *parce que*: s'informer, sous quel genre il est permis de coucher, *epithete*, *espace*, *Epigramme*, *poison*, *foudre*, *amour*, *affaire*, & plusieurs autres. En verité si nous allons à la nouvelle Escolle, c'est pour aprendre ce grad enrichissement de Langue, de mette en vñage vn, *quoy qu'il en soit*, au lieu de, *quoy que c'en soit*: & ie veulx

voir ce que c'est, à l'exclusion de, ie veux voir que c'est. Elle rongera les ongles ou nous apprendra, qu'un tel est employé non pas en certaines, mais en de certaines affaires, & encore, on l'employe en de telles affaires que celles-là: faisant feu violet des articles employés par tout. Nous sçaurons au partir de son auditoire, qu'il faut foüetter ces termes, par fois si nécessaires, iceluy, susnommé, cy-dessus, & cy-pres, &c: s'il faut dire, tien & mien: il est sur pieds ou sur les pieds: quelle hardiesse est la vostre, ou quelle est vostre hardiesse: dit Sainct Augustin, ou ce dit Sainct Augustin: il va d'une telle grace, ou de telle grace: le Dieu de gloire, ou de la gloire: outre vne quantité de semblables. Et nous faudra mettre au billon, s'il nous arriue d'escrire: quel'un aille & l'autre demeure: car, ce que, doit estre necessairement repeté, avec tout ce qui luy correspond d'analogie, en l'estendue de la Langue, si nous croyons les nouuelles reigles. D'ailleurs, qui nous sauuera, s'il nous eschape en songeant à quelque meilleure obseruation, de lascher vn mesme pour vn mesmes? ces fines gens nous attendent là, de par tous les Dieux, ils y guettent la victoire & le triomphe sur nous: à l'imitation des ieunes enfans, qui par dessein complotté font dire à leurs compagnons, petit plat, petit plat: affin que s'il arriue à la langue de celuy qui parle, de fourcher, en prononçant, plit plat, il soit salüé d'une longue huée, avec la perte de l'espingle qu'il a consignée pour gage. Renuoyons le reste de cette bathologie au sieur de la Mothe le Vayer, qui l'a si plaisamment secoüée en son Liure de l'Eloquence Françoise. Fauront-ils de la Langue Natale & de la Poésie, vn jeu de passe-passe, dont la finesse consiste en vne fantasque & visionnaire difficulté d'ambages, & en vn labyrinthe d'illusions & de surprises? Et le bon est, qu'observer à leur mode toute cette chicanerie de langage, s'appelle bien parler & bien escrire, s'il les en faut croire. Tandis que le plus rude arrest qu'ils deussent donner, contre la plus émancipée des choses que ie viés d'estaller & de toutes ses égales ou parées, lors qu'un cerueau scrupuleux leur demãderoit conseil de

l'employer; seroit de les renuoyer à l'indifference s'ils estoient sages: tant par la legereté de leur poids, que pour ce que l'indifference est leur predicament: si quelques-vns des articles que i'ay nottez & leurs cousins, ne passent de l'indifference à l'impertinence: comme ils font souuent, s'ils sont mis en des endroiçts où il y ayt beaucoup d'autres monosyllabes, ou de lettres voisines, qui pour estre esgales à celles qui composent ces particules là, puissent faire naistre vn son cacophonique. Et sans doute, on ne peut donner pour les articles aucune reigle vniuerselle. En somme, tout ce qui n'est pas de droict fil cõtre vne Lãgue croissante encores comme la nostre, est pour elle s'il luy peut seruir: dequoy ie parlerois plus à plain, si ie n'auois fait vn petit *Chapitre du Langage*, à part, qui touche particulièrement ce poinçt.

Or donc, ceruelles de haut dessein, pour suiure le discours de vos loix de chicanerie en nostre Dialecte; vous croyez que telles obseruations, telles acceptions ou exceptions, puissent faire ny deffaire vn bon Ouurage! Et, vous Muses, encores, qui ne vous tiendra pour de chetiues affronteuses, s'il est vray que tranchant des suffisantes par mer & par terre, vostre principal mystere consiste pourtant en des baliuernes si legeres? Ou qui n'estimera plus malheureux les supposts de vostre Art, d'acheter au prix de cõsumer la vie, le corps & l'esprit, vne courõne, qu'vn Donés r'afiné leur peut donner ou rauir: s'il est suiuy pour comble de perfection & de piaffe, de la suffisance de 30. mots recriblez, 30 mots, que plus que moins, receus ou bannis? Vn perroquet en peut autant dire & taire, & deuiendra l'Homere du Siecle à ce prix. quand il luy plaira. Quoy plus, le Preteur des Romains dédaignoit de se meller des menues affaires, *de minimis non curat Pretor*; & vous Deesses, souffrirez que vos Ministres soient frippiers & regrattiers des plus basses & menuës denrées? Est-ce par là que l'Eloquence regissoit autrefois l'Vniuers, & que les foudres de la teste de Pericles esclatoient si puissamment sur la

Grece & sur l'Asie: C'est en suiuant ce beau train ou les circonstances, que certain suffragant fameux de l'Escole dont nous parlons, voyant que son ambition eust esté d'auoir escrit l'Aminta du Tasse, & enquis pourquoy, respondit: Que c'estoit à cause que cét Autheur n'auoit choqué pas vne des reigles de la Comedie, ny dit aucune sottise: seul des bons Ouuriers cependant auquel il donna cét eloge, & pour ceste seule Piece. Vrayement cét illustre Poete duquel il logeoit l'excellence en des exceptions, & encores des exceptions de sottise, se pouuoit vanter d'auoir bien employé son temps à escrire, & luy le sien à lire! Il faut adiouster, que si nos ayeulx eussent forgé de pareilles superstitions, ergotteries & punctilles que celles d'aujourd'huy sur la Langue, ils luy eussent donné le coup de pied par le ventre pour la faire auorter: dont il fust aduenu, que nous parlerions iusques à ceste heure à la maniere de Ieande Meun. Toutesfois ce n'est pas merueille en verité, si ceux desquels le iugement est si malade, qu'ils croient se connoistre aux dons des Sœurs d'Helicon, & de plus s'estimēt suffisans à corriger le *Magnificat*, quand ils se cognoissent à la Grammaire, c'est à dire au langage de leur nourrice; se cognoissent maigrement au langage mesme, & moins à la police dont il doibt estre gouverné, restrainct ou prouigné. Mais quoy, force gens peuuent-ils pas bien s'escarmoucher sur les paroles, ayans si peu de cognoissance des choses? I'en ay veu quelques vns d'entr'eux crier, que tel ou tel mot ne s'escriu pas, qu'il se dit seulement: comme s'il estoit rien plus ridicule, que d'estimer l'escriure autre chose qu'un registre de la parole, ou la parole autre chose qu'un instrument & moule de l'escriure. Tant y a que de ceste yuresse d'attribuer trop aux superstitieux mysteres de la parlerie, il en resulte vne autre: c'est que des esprits qui sont à peine capables d'interpreter leur *Benedicite*, traduit en vulgaire, s'estiment au temps qui regne capable de faire des Liures, dont ils estourdissent le monde, sous ombre qu'ils sçauent parler François: non pas fortement
ny

ny floridement, cela n'appartient qu'aux testes bien tymbrées, mais seulement sans solecisme, encore ne sçay-ie. Vn Lecteur ne gagner rien à des Liures fondez sur les meunes reigles du langage, il faut à perdre, sans plus: & ceux qui les escriuent nous donnent à cognoistre, qu'en estudiant l'art de parler, ils ont eu des oreilles, non de l'esprit: & veulent que nous sortions de leur lecture avec mesme partage d'industrie & d'adresse. Ouy mesmes ils s'entre-taillét de croire, qu'ils sçauent parler François: car cestuy-là seul le sçait faire, qui peut rendre la Langue sienne: i'entends la manier dextrement à toutes mains, & l'affaisonner de quelque volupté, de quelque poincte de ce sel amoureux de la Grace, dont parlent les Grecs: cependant que l'estenduë de la faculté d'escrire & de parler de ces personnes ne consiste comme i'ay fait voir, qu'à l'observation superstitieuse du choix, du rebut, & de l'usage d'autruy: cela donc s'appelle, non, sçauoir parler, mais, ne sçauoir pas se taire. Ils sçauent enfin euter les mots que leur caballe reprooue: fuir vn *ains*, vn *ia*, vn *iaçoit*, coucher par tout *la reproche*, entonner *Diunités* pour *Deités*, extrauagance plus que bestiale: dire cent fois *pensées*, priuatiuement à tous les Synonimes, *imaginations*, *conceptions*: & dire encore, *voilà qui est bien pensé*, pour exprimer, *bien conçu*, ou, *bien imaginé*: mais si vous cherchez vn riche bastiment de langage, proumenez-vous plus loin. Voyons à propos de leur *Diunité* pour sonner l'Essence de Dieu, si ce dernier Vers est legitime:

A iamais, à iamais, celebrons la louange

De l'alme Deité qui des Enfers nous vange.

Eust-il mieux valu chanter:

De la Diunité qui des Enfers nous vange?

Tant y a que ce Vers, qui se peut dire de bonne trempe, ne l'est que par deux vices, si ce Peuple y void clair, qui sont, *alme* & *Deité*. Et nos reformateurs disent *Diunité* pour ce à l'adventure, qu'ils trouuent plus d'incóuenient au choq de voyelles qui est au milieu de cette diction *Deité*, qu'à cho-

quer le haut & sacré respect de l'Essence Diuine, l'enon-
ceant par vn nom inferieur au sien: quoy que ie consente,
qu'vne fois entre dix on le peust souffrir pour diuersifier.
Tabarin à leur exemple, nomme Diuinités, plantureuse-
ment, en ses nobles questions imprimées, tous les bons
gros Dieux de sa cognoissance. Considerons de plus, si ces
Vers de Catule sont excellens, difficiles à traduire, & si ie
me suis peu demesler de leur version, à l'ayde de trois au-
tres bronchades, *ia, maint, & rouant.*

---- *tanto te absorbens vortice amoris*

Estus in abruptum dotulerat baratrum.

Par quel detour peut eschapper ton ame?

Ia les grands flots d'une si belle flamme,

L'enuelopans & rouants de maint tour,

L'ont engloutie au gouffre de l'Amour.

Si la version de cét emistique de Virgile à quelque grace
après, c'est par cét autre pas de clerc du verbe qui le com-
mence.

---- *spem fronte serenat.*

Serenant son beau front d'un rayon d'esperance.

Et si ces deux vers en ont leur part, c'est l'effect d'une peti-
te escorcheure du Latin de Catule encore, en ce mot de
pudeur, tenant lieu de honte.

Lors ce mol vermillon dont la pudeur se iouë,

Vient accuser la Vierge & florir en sa iouë.

Virgile nous dépeint aussi des fourmis puissamment em-
pressées, à rouler leur pesant grain de froment, le poussant
des espauls *tradunt obnixe*: & termine sa description par
cét autre emyistique.

---- *opere omnis semita feruet.*

Que si i'en conclus la traduction par le mot *ardu*, me faut-
il renuoyer à confesse par ordre de ces tendres Poetes?

Le sentier boult par tout sous ce labour ardu.

Finalemment ils entendent l'art de polir leur stile, fuir de
nommer vn Autheur en leur discours, ou sur le papier,
alors qu'ils vsurpent les richesses, ie dis en Prose mesme.

quand ils s'en meslent par fois, & d'y coucher le Vers d'un Latin en la Langue, pour bien qu'il y serue: ces deux libertez de nommer & d'alleguer, estans aussi deffenduës par leurs arrests, dont ie parleray plus amplement en vn autre occasion: mais si, passant du stile à la substance, il est besoin de dire des choses bonnes par elles mesmes, ou seulement bonnes entre elles, par vn pertinent rapport, saine application & iuste harmonie, s'il est question, de la vigueur, de l'ordre & du iugement, allez les chercher. Toutesfois il n'y a garçon de quinze ans au College, qui ne leur sçache donner tablature de bien parler & de bien escrire, pourueu qu'on se puisse passer de ces trois pieces: & partant ils sçauent, s'ils en sont creus, marquer leurs Liures au bon coin, par des speculations, acceptions & reiections, que les plus grands sots de France peuuent faire. Voila bien dequoy canoniser nos Roys & les Muses, & mesurer l'estenduë de l'Eternité! S'il est ainsi neantmoins, que le principal deffaut de nos Oeuures consiste en l'employ des mots que tels ombrageux fuyent, & à choquer leurs venerables reigles d'escrire, comme il semble qu'ils iugent, puis qu'ils y attachent leur principal assaut contre nous; ces mesmes Oeuures peuuent estre gueries, ou mises en voye de santé, par vingt traitts de rature: or faisons la paix avec eux, rendons nous dague & tout; si les leurs se peuuent mettre en tel poinct avec vne facilité pareille. Ceux qui trouuent leur Ouurage deshonoré par l'usage d'un *ains*, & d'un *iaçoit*, sont vrayment capables de ne chercher pas la gloire guerres plus loin qu'en l'abstinence de tels mots & de leurs semblables. Ces idolatres du choix & du rebut des paroles, auoient-ils esté dauanture à l'escole d'un Seigneur de marque leur contemporain enuiron, qui toutes les fois qu'il auoit enuie de faire dresser des lettres triomphantes, recommandoit soigneusement à son secretaire d'y coucher le terme de Sympathiser: luy semblant qu'elles ne pouuoient courre mauuaise fortune en l'estime du monde, enrichies d'un si bel ornement? Mais baste, qu'ils soient

nos Regens en toute souueraineté, si nostre destin le veut: pourueu qu'apres auoir fait vne armée de parleurs & d'escruteurs à leur mode, ils nous forgent au moins, quelque feule fois en leur vie, vn bon iuge, & vn bon inuenteur des matieres: si cela se pouuoit esperer de tels iuges & tels inuenteurs qu'ils font eux-mesmes. Or certes leurs disciples non plus qu'eux, ne s'amusent pas à ces resueries speculatiues. Ils s'estiment maistres de cette glorieuse campagne de bien parler & de bien composer, soudain qu'ils en ont gagné l'entrée. Semblables au singe du Lyrique Latin, qui saute sur vne table, pour arborer avec l'orgueil d'vn Monarque d'outre-mer vne coiffe de veloux pelé qu'vn goinfre luy a plantée sur la teste: sans songer qu'il montre à nud par mesme moyen, la laideur de son derriere, tant plus méprisable de ce que son maistre se iette sur vne iactance maiestueuse. Si faut-il aduertir en passant aucuns des plus huppez mesmes de ceste compagnie, tous scrupuleux & fiers de leur capacité qu'on les voye; qu'il leur arriue assez souuent, de fabriquer de telles clauses, de lascher de telles metaphores & de telles applications de mots, que nous leur pourrions attacher l'Apologue du loup, guettant par vne fente de cabane les Bergers qui mangeoient vn mouton: Quel bruit meneriez-vous, leur dit-il, si ie faisois ce que vous faites? Et qui plus est, quand leurs compagnons s'osent en cela seruir de leurs exemples, ils leur demandent, s'ils veulent faire vne sottise apres eux: se moquans ainsi finement de la niaiserie de ceux-cy, qui espousent vne reigle espineuse par l'aduis de gens qui n'en prennent pour eux que la moitié. Je dis donc, que des plus huppez de la troupe s'accommodent par fois des licences, & de plusieurs fortes, sciemment ou non: mesmement il en est aucuns que ceux-là nous proposent pour exemple de bien escrire apres eux, de qui toutes les pages sont égratignées de solecismes: sans comter les autres fadaises pour rien. Et si ne peuuent pas, cependant, mettre ces escapades à couuert sous l'abry de quelques personnes de merite, ausquelles il en est.

par fois eschappé: puis qu'il est vray qu'elles negligeoient les barbouilleries de scrupules, autant que ces gens-cy les dorent & les adorent.

Retournant à nos deux Prelats, Madame, que i'ay pourtant laissez de loin, & ruminant derechef leurs sentiments sur nostre Poesie, ie diray; que l'on recognoist en la liberte genereuse de leurs Escrits, qu'ils se mocqueroient, & se font mocquez opulemment deuant nous, de la temerité de ces Poetes correcteurs, de quereller la gloire de Ronsard pour auoir méprisé la seruitude, & lasché quand il luy a pleu, vingt erreurs de Grammaire, & cinquante, ou si l'on veut, cent & deux cens nonchalances de ryme ou d'autre espece, qui se pourroient trouuer en ses Oeuures, si plantureuses & si riches. Ces pauurets nous pensent faire accroire, que s'il eust sçeu parler aussi pertinemment qu'eux, il ne fust point tombé en ceste erreur: & ne voyent pas, qu'un excellent écuyer cherche au besoin de l'élégance & de la bonne mine, à se planter de trauers sur vn cheual, affin de faire voir qu'il sçait à son heure mespriser le mestier, au dessus duquel son industrie le met: comme celuy qui porte belle greue, ou qui se marche de bonne grace, trouue telle fois aussi de la bien-seance, à negliger vn fil rompu dans son bas de foye. Ronsard eust pourtant mieux fait de s'en abstenir: non pour l'égard de sa reputation, trop forte & cogneuë d'autre part pour craindre de si legeres taches:

Elle s'est par le Ciel comme vn Astre allumée:

mais bien pour la cōsideration de quelques estrangers, qui se pourroient heurter à ces pierres: en quoy toutesfois ils ont beau moyen de se deffendre s'ils veulent, ainsi que nous nous deffendons de pareils solecismes, qui se rencontrent par-cy parlà dans les bons Autheurs de l'Antiquité. De vray ces deux Prelats eussent eu mauuaise grace, à n'oser pas, ce que nos premiers Poëtes leurs predecesseurs, auoiët osé si dignement: & dauantage, ils estoient trop fensez & bons patriotes, pour estropier leur langage natal, sans aucune cause que d'alleguer: Il me plaist: ou bien: Les beaux

polis & polies de la Cour, n'vsent pas de ce mot, ou de ceste phrase. Lasches, qui s'obligent d'apprendre de cette sorte de gens, ce qu'elle apprendroit d'eux, s'ils cognoissoient la dignité de leur mestier: comme elle l'apprit autrefois de leurs precurseurs & prototypes en la Poesie. Lequel vaut mieux, que nous suiuiions ces frisez en gastant la Langue, ou que nous essayions de les rappeler & nous faire suivre par eux, pour la conseruer? Voicy qui va bien: tous autres Escriuains s'efforcent de ne dépendre pas des sages & suffisans mesmes, & de porter leur esprit si haut, que les sages & suffisans ne soient plus capables d'estre leurs precepteurs: ceux-cy veulent ambitieusement dépendre d'une caterue de foux ignorans, & raualler le leur si bas, que des personnes de cette cathégorie soient capables de les instruire: ou pour mieux parler, ils ne veulent ny ne croyent rien sçauoir, s'ils ne l'apprennent d'elles. Si telles caboches fissent, font-ils pas heureux d'estre obligez de dancer? veu mesmement, qu'apres tous leurs efforts & toutes leurs mutations de cameleon, pour se transformer aux humeurs de cette partie de la Cour; ils ne laissent pas de voir leurs Ouvrages raillez à toute heure chez elle. Ils veulent par vne esclauie complaisance, imitans ce dialecte des frisez & des poupées de Cour, desrober au moins leur particuliere approbation, comme croyans, ce semble, en leur cœur ne pouuoir pas bien meriter l'vniuerselle. Mais certes il ne faut point qu'un esprit & moins un Poeme muguette la faueur, il faut qu'il la rauisse: & quiconque pretend auoir de quoy la forcer & la rauir de haute luidte, ne la subornera iamais par l'artifice d'un beau mitouinage: ainsi me plaist-il de nommer la ruse de ceste solemnelle flatterie. Et quoy, si nous ne trouuions qui flatter en parlant, nous logerions nous à la ruë des muets? Ou bien, nous deuous nous rendre jaloux de ressembler à ceste Echo, qui de toutes les qualitez d'une Nymphe n'a rien reserué qu'un miserable ton de voix imitatrice & singeresse? O les beaux pedagogues, que tels Courtisans, pour dresser un Poete ou un Orateur!

ie dis tels Courtisans, & encore à les regarder en bloc: car nous sçauons qu'il y a de gentils personnages & dignes d'être imitez dans le corps vniuersel de la Cour, voire entre ceux mesmes qui portent la teste frisée hommes & femmes. Et ceux qui se trouuent parmy ces personnes-là, dignes d'imitation, & d'instruire les autres à bien parler; (i'entends tousiours en prose, le langage de la Poësie qui fait son cas à part, ne se pouuant enseigner que par des gens extrêmement disciplinez.) ce sont ceux-là tous seuls qui se sont laissez instruire par l'usage entier, non borné ny gehenné soubs des loix attitrées, & par l'exemple des plus honnestes gens, assistez des bons Liures escrits depuis 70. ans: disons plus nettement, depuis Amiot, luy compris: rabattant en sa façon de parler quelques pecadilles qu'il rapportoit du vieux tēps, & quelques mots en petit nombre, que ie toucheray en leur lieu. Comment Dieu de nos Peres! pour tirer iugement d'un Poëme ou d'une Prose, nous allons presenter requeste à un ieune frisé, luy demandans: monsieur, estes vous du Cabinet? au lieu qu'il luy faudroit demander: monsieur, estes-vous un grand esprit, un esprit tres-docte, un esprit celeste? Vrayement le bon Rabelais nous diroit bien s'il restoit icy; qu'il n'appartiendroit pas à tels foüets de mener sa toupie. Quel caprice, d'escourter de but en blanc afin de leur plaire, une Langue si necessiteuse d'amplification, que le caprice & la temerité seroient excusables en l'amplifiant? sur tout l'amplifiant par la main d'un Poëte, qui ne peut trouuer, non seulement la richesse & la beauté d'un Oeuure de prix & de quelque estendue, mais encore sa propre necessité; qu'en l'affluance, vehemence & magnificence de termes, figures, phrases & rymes: & qui void d'abondant, que nostre Langue ne s'est deniaisée ny releuée du boubier, que par l'effort d'enfanter ces choses: & qu'elle ne se peut rendre excellente, ny moins se faire couronner du comble de perfection, que par mesme voye. Au surplus, non seulement le Poëte, mais l'Orateur elegant, dira tousiours mesme

chose en diuers lieux, s'il peut, par trente diuers mots & diuerses manieres de parler, il sçaura toucher & animer ses orgues à diuers tuyaux: tant il recognoist la tautologie importune: & tant il sçait que l'vberté & la varieté, sont ornemens necessaires de son langage, & lenitifs propres à flatter & endormir l'ennuy de ses auditeurs. Oyons quelques passages de mains fameuses sur ce point.

De cent tons differens decore ton langage:

Transforme ton Poeme en maint diuers visage:

*Delà naist ce doux fruct, que leurs charmes puissans
Flattent l'oreille éprise & chatouillent les sens.*

Les Poetes ont soin que leur belle peinture,

Varie incessamment suivant l'Art de Nature:

Qui presente à nos yeux sous vn pinceau diuers

Toute ame qui respire en ce grand Vniuers,

L'homme, l'essein des champs, la vague troupe aisée,

Et la bande muette aux ondes recellée.

Quoy donc, l'esprit de la mesme Nature, inspirateur & principe de toutes choses, enseigne encore à l'esprit Oratoire & Poetique, à desaduouër toutes les graces que la varieté n'a point animées? C'est bien certes vn fin remede pour arborer le langage & la Poesie à ce comble de perfection, que ces gens-cy veulent tousiours prendre loy de retrancher phrases & termes, & dauantage forcent leurs voisins d'en faire autant sur peine des anathemes & des proscriptions plus aspres & plus querelleuses, de la medifance. Que si les Courtisans jolis dont ils font si precieusement leurs miroirs, n'ont qu'vn non, qu'vn pronom, qu'vn verbe, qu'vn aduerbe, pour exprimer mesme chose, taisans pour cette heure les phrases ou façons de parler dont ils sont autant à sec, & s'ils employent tousiours ces vocables par ignorace de leurs synonymes, ou les preferent par mignardise, encore en sont-ils excusables, sinon loüables, puisque telles choses leur passent pour l'ordinaire rarement en la bouche & s'enuolent par l'oreille lors qu'elles sont prononcées: de sorte que nous n'auons pas le loisir d'y trouuer

vn grand degoust. Au lieu que l'Escruiain d'vn Ouurage de longue haleine, est forcé d'employer plusieurs fois, pour exemple, vn aduerbe de temps, vn de lieu, le nom du bon-heur ou mal-heur, ceux de telles passions ou de telles affaires, l'aller, le venir, le discourir, le prendre, le rendre, avec la suite: & tout cela rangé sur le papier ne se peut trouuer plaissant, si ie ne l'ay desia dit, que par l'esmail de la diuersité, tant aux mots qu'aux phrases.

*Si tu n'es donc reduict sous vne estroite loy,
Par le point du siet qui se presente à toy,
Puis que les mots exquis, les phrases, les figures,
Te font pour t'enrichir mille & mille ouuertes;
Choisi par cy par là leurs ornemens diuers:*

Change, varie, emaille en peignant tes beaux Vers.

Puis quelle apparence y auroit il, si les choses qu'on exprime en Vers ou dans les discours Politiques & Philosophiques, sont hors l'usage des muguets de Cour, reconneustres-ignorans pour la pluspart; que les dictiones à les exprimer n'en osassent estre aussi? Comment exprime-tions nous au langage de ceste espece d'hommes & de femmes, des choses qu'elle n'a iamais dites, ny conceuës, ny pensées? & des choses qu'elle ne peut qu'à grand peine comprendre, quand nous les luy interpretons ou representons en nos Oeuures, si iamais au moins elle les comprend? O que bien estoit payé de sa defference & soubmission à cette docte parcelle de la Cour, celuy qui faisant lire au Cercle du Cabinet Royal vne Piece parlant à la Renommée, qu'elle loüoyt de ses veilles continuës; oyoit trente belles bouches sonner ce mot de haut prix aux oreilles d'vne grande Princeesse: Mon Dieu, Madame, qu'il vous connoist bien, vous ne dormez guerres. Il battoit du pied tout enflammé de furie à trois pas de là, grommelant d'vn ton le plus aspre qu'il pouuoit sans estre ouy de telles panegyristes: Foin des bestes. Mais quelle bestise deuoit-il plus accuser que la sienne, de chercher comme il faisoit sur tous, la visée & la touche de son Art Poetique en tels lieux? I'ay

peur que ceux qui furent inuenteurs de cette regle de si grand credit en la nouvelle Escolle, de ne rien dire que les Dames n'entendissent ; n'entendoient rien qui ne leur fust commun avec elles.

Je suis donc si loin de me reduire pour ce regard, aux retranchements des iolis ou des iolies de la Cour, que s'il couroit trois fois autant de mots chez tous nos Poetes, ou par les ruës de Paris ; ie n'en reietterois pas vn, réservé demy douzaine que la seule lourde Populace employe. Ces autres Poetes & Docteurs du temps ont beau me remonstrer, qu'ils me fourniront douze mots pour dire cecy ou cela, sans celuy qu'ils pretendent desconfire pour me l'arracher: i'en veux quinze, & vingt s'ils y font, car ie ne veux rien perdre. Iel'enuie sur le trait d'une petite gacette, qui se l'amentoit à hauts cris pour la perte de sa poupée, & sa mere estant accouruë en haste au secours avec vne autre aussi iouialle, elle la receut bien à deux mains : toutesfois elle recommença de plus belle à crier, alleguant que sans la perte de la premiere elle en eust eu deux alors. Penserait-on gouverner la langue d'une causeuse de femme par les exemples des Courtisans, si ce n'est qu'ils adioustaient au babil au lieu de retrancher : quand on m'auroit peu persuader que le corps entier, le vray corps de la Cour, eust ou parlast vn langage à part? Mais certes, il faudroit persuader premierement au Conseil, ou aux Conseils du Roy, qui font la plus solide, prudente & mieux parlante partie de ce corps de la Cour, & dans lesquels la Majesté mesme tient lieu comme Chef; que la Langue qu'employe le Parlement fust differente de la leur, & cōsequemment que celles de Paris & de la France en fussent differentes encores: lesquelles tombent toutes deux en cadence avec luy, ie dy avec le Parlement, Paris precisément & la France en gros: tout ainsi que ce mesme Parlement y tombe avec les Conseils. Or qu'on lise ce qu'à escript feu Monsieur du Vair depuis qu'il se fust rendu Courtisan par sa promotion aux Sceaux; pour voir si son langage demont

celuy deses Ouvrages antiens & conceus lors qu'il estoit Parisien & Conseiller de la Cour: le mot de *sagacité* de son Testament que chacun a veu, suffit luy seul à prouver que non, & qui plus est, à rabattre l'impudence admirable de ces personnes-cy, des'oser vanter comme ils font, qu'ils l'avoient fleschy à croire en leurs Dieux. Voyons si messieurs les Secretaires d'Etat parlent autrement que ce venerable Senat & les rües de Paris, aux Pieces de leurs charges qu'ils composent. Considerons si la responce au Roy de la Grand Bretagne, l'Oraison du Serment, ou les autres Oeuures de l'Eminentissime Cardinal du Perron, ont vn dialecte à part de nous autres, que le Louure ne void qu'aux Festes solemnelles: i'excepte tousiours sa Poésie obligée à prendre le ton plus haut. Regardons si Messieurs de Villeroy & de Refuge, l'vn en cette prudente Responce de la Reyne Mere du Roy, qu'il fit pendant vn des mouuements arriuez sous sa Regence, l'autre en son riche Traitté de le Cour, & ce grand Cardinal d'Osat encore en ses Oeuures & Lettres, ou monsieur de Fresne Canaye aux siennes; nous apprennent vn autre François que celui que nos bonnes nourrices nous ont chanté. Quoy, ces messieurs-là n'estoient-ils point suffisans, Courtisans & nos contemporains? ou quelqu'vn peut-il croire la nouvelle Bande, lors qu'elle ose prescher qu'ils eussent changé de methode si elle eust pris la peine de les regenter? Cela veut dire de les rendre habiles gens: puisque le seul manquement de suffisance, pouuoit estre cause qu'ils luy feussent demeurez inferieurs, en vne Science où leur estude estoit pareil: i'entends par cette Science la cognoissance du langage de leur Pays: & iedy que leur estude y estoit pareil, puis qu'à prendre de iuste biais l'estude qui donne cette notion, ou faculté de parler, il depend de l'usage seul & de la lecture des bons Liures, si elle n'est comprise dans l'usage. Ces Seigneurs n'ont iamais ignoré comme on deuisoit au Cabinet des Dames de Cour: mais ils n'ignoroient pas aussi, qu'ils eussent fait les niais de prendre ce langage là,

debile & bas, pour modelle, soit en escriuant, soit en parlant, puis que leurs ressorts & leur but estoient si differends de ceux de tels esprits: & sur tout de le prendre pour modelle en l'escriture, à cause que l'importance ordinaire & l'espoir de la durée d'un Escrit, oblige d'appeler toutes choses à secours pour sa fabricque. Mais à quel prix se pourroient vanter les esprits muguets de la Cour, d'estre respectez & valetez; si leur appetit estoit priuilegié de seruir de loy pour forcer de telles gens à s'abstenir de tous les mots & de toutes les façons de parler, si vulgaires & si commodes, qu'on nous deffend? au cas qu'il fust vray que l'appetit des muguets se portast à ce rebut, comme disent les Poetes rescens, pource que le leur s'y porte, & qu'ils les ont sifflez, s'il n'est assez dit, affin d'essayer à leur imprimer vn pareil sentiment. Parle en perroquet imitateur ou plustost sarbatane du langage d'autruy, qui voudra, les honnestes gens, tels que ces tres-dignes Escriuains, ont à faire ailleurs: & resignans à d'autres la commission de se rendre serfs du iargon de leurs voisins, ils parlent en maistres. C'est pourquoy nous les escoutons avec soubmission de disciples aussi, puis que nous lisons en Quinétilien; Que c'est de la bouche des doctes & suffisans que nous deuous apprendre à parler avec certitude. La loy de parler reglement, ce dit-il, au Chapitre sixiesme du premier Liure, depend du consentement des doctes, comme la loy de bien viure de celuy des gens de vertu. Or si nos Antagonistes pretendent qu'ils sont ces doctes & suffisans, ie le nie, iusques à ce qu'ils ayent prouué qu'ils le sont plus que ceux que ie soustiens contre eux viuans ou morts, puis qu'ils entreprennent de les chapitrer. Les habilles gens sont les vrais emissaires & les interpretes de la raison vniuerselle, & de la particuliere des Langues & de leur vsage vulgaire, qui les recognoist pour ses compagnons & ses directeurs, pendant que les autres esprits sont ses vassaux & rien plus. Que si cét Autheur & Horace avec luy font comme nous, le Peuple en gros arbitre du langage, nous voyons en ce

lieu, qu'ils luy donnent comme nous aussi vn arbitre à luy mesme: ie dy Quintilien & Horace ensemble; car il faut croire, qu'estans tous deux pourueus de mesme suffisance & de mesme Art, ils parlent par vne seule bouche. Toutes-fois encore, bon Dieu! que cette cause seroit bien-tost vidée, si ces messieurs les innouateurs s'estoient contentez de nous donner precisément le Peuple pour paidagogue, au lieu qu'ils nous soubsmettent à des paidagogues poupi-nes: desquelles ie les supplie de trouuer le nom & la Vocation dans ces deux Autheurs. A faute dequoy, ils nous permettront, s'il leur plaist, soubs l'ordre de l'vn & de l'autre, puis qu'ils nous renuoyent tous donc à cette Escole populaire, quoy que tousiours avec reserue de defferance aux Doctes; ces gens nous permettront, diray-ie, d'aller sçauoir d'vn bon Artisan, d'vn notable Marchand, d'vn hon- neste Aduocat, non preuenus par l'Escolle nouvelle; s'ils trouuent flestrie la façon de parler du Cardinal du Perron, de monsieur du Vair & des Essais, & si ces mots *d'ains*, & de *iaçoit*, qu'ils voyent mesmes chaque iour aux Lettres d'E- stat, leur font enuie de vomir: ie nommé ces deux pour plu- sieurs, veu la deffaueur particuliere où ce monde refformé les tient. Demandons-leur de plus, si ce mot d'vne *concep- tion* leur semble vilain, parce qu'il laisse, à l'aduis de ces gaillards, de laides images en l'esprit: & sçachons de leur bouche en suite, si celuy de chef, leur rapporte aux yeux le Chef sainct Iean dans vn bassin, ou si celuy de poiétrine, leur represante en vn plat celle d'vn veau? Le Lecteur peut adiouster icy tous les autres termes dont i'ay remar- qué le decry commandé par ces refformateurs, où dont ie le remarqueray en autre lieu de ce Liure. Et pour faire voir que ces trois ordres de personnes n'en parleront point par ouyr dire, faites leur la mesme question sur vne feuille, ie ne dis pas de Froissart ou de Monstrelet, mais seulement de Philippes de Commines, & vous verrez s'il sçauront distinguer des autres, le langage de nostre siecle: & qu'ils vous sçauront remarquer en Amyot mesme quelque chose:

qui n'en est point. Enfin questionnons-les, sçauoir s'ils approuuent qu'on enuoye au grat les Diminutifs, dont ils caressent dix fois le iour leur femme & leur enfant, sans oublier le petit chien, & qui prestent leur nom au tiers des alimens qui soustiennent la vie, & des vstenciles qui luy ministrent ses commoditez. Ne donneront-ils donc pas carrière à leurs affections pleines & entieres, par ces tiltres amoureux, vers des obiets qui les y conuient si naturellement & raisonnablement? ou pourquoy ressereront-ils le cours de l'expression, laschans à pleines voiles le vent qui la pousse? Le pis qui puisse arriuer à leur esprit ou à la Langue qu'ils parlent; c'est qu'ils manquent d'adresse à conceuoir, ou elle d'estoffe & de docilité à suggerer vne explication plainiere, & aussi viue & profonde que la passion & l'homme la peuuent comprendre: pource que si l'expression n'arriue à ce periode, ou l'esprit de cét homme tire court, ou cette Langue est frappée de la pire peste des idiomes, c'est d'impuissance & de foiblesse. Et que le nostre ne soit vn peu blessé de ce vice, i'en croy mon Pere aux Essais, sans aller plus loin: c'est pourquoy ceux qui trauaillent à l'essimer & à l'affoiblir, ou resserer de surcharge sa volée, luy font vn office dont il se passeroit assez bien. Mais vrayement voicy le comble de la finesse, nostre Langue, disent ces messieurs, est trop graue pour s'accōmoder avec les mignardises: les autres y adioustent, qu'elle est trop chaste. O contes prodigieux, pouuez-vous tomber en teste d'homme raffis? Est-elle plus graue ou de meilleure maison, que ses deux meres la Grecque & la Latine, seminaires pourtāt de delices & de delicateffes? L'est elle plus que celle des Hebreux qui nous a fait present de son grand & Sainct & mignard Cantique des Cantique? Sans adiouster, que dès l'entrée de ce grand Temple de Salut, la Sainte Bible, elle nous arbore les Diminutifs; Abraham estrenant Abimelech, son Amynouveau, de sept *brebiettes*: ny ie n'allegueray le *nidulus* & *lectulus* de Iob; puis que ie les mentionne alieurs: & sans preiudice de leurs compagnons. Quand à cette venerable cha-

steté, qu'on pretend que les François ayent depuis 30. ans à ce comte, voulu resigner à leur langage, affin d'en reserver peut-estre moins pour eux; qui vous a dit que l'abstinence des mignardises honnestes & employées en temps & lieu, soit vn effect de la chasteté d'vn homme ou d'vn dialecte, & non de leur seuerité brutale & de mauuaise rencontre; quand nous ne comterions pour rien, l'exemple & l'autorité de ces trois illustres Langues Antiques? Quoy donc? le mary d'vne belle ieune femme, à qui l'amour esueille les plus ardentes & plus tendres pensées pour elle, ne l'oseroit appeller son cœur, son ame, & menon & menonnette? ils n'oseroient nommer leur garsonnet petitot & poupon & fanfan, ny folion leur petite garcette, ny les cajoler du peton & de la menotte, & du tiltre de bellotte, grassette, blondelette, ny diminuer leurs noms de Baptesme? ou bien vn honneste seruiteur encores, n'oseroit saluer sa pudicque maistresse de quelque vn de ces epithetes, ou autres propres au fuet, peschez en la source de ses delicieuses & amoureuses idées, autant qu'il s'ose familiariser aupres d'elle? Il faut qu'on m'aduouë, que si ces personnes n'imaginent & ne prononcent ces tiltres doux & flateurs, & cent autres en telles occasions, leur esprit n'est ny amoureux ny delié, voire il est vn vray cheual: & s'il les ose proferer, il est à vostre comte mal chaste. C'est vn honneste homme en effect, pourueu qu'il ne parle point. O qu'vne sottise en couste d'autres, mes amys, quand on la veut maintenir parce qu'on l'a faite! Vostre cause pourtant est bonne en quelque sorte, mais vous la soustenez fort mal: car la Langue Françoise est veritablement & dignement chaste, par la fuyte des vilaines Priapies & autres telles ordures dont la Latine est infectée & regorgeante iusques aux Virgiles mesmes, aux Horaces & aux Catules, ces grands personnages, sans parler des Grecs. Mais de chercher la chasteté de la nostre comme vous faictes, au rebut des tendresses, à quels Topinanbous pensez vous prescher ces chansons? Et moy ie suis si loin de vostre cal-

cul, que ie croy; que si vous ne portez vos careffes flatueuses iusques aux bestes domestiques, vostre humeur tient vn peu de ce qu'on appelle stupide ou brutale: vn naturel bon & porté à l'humanité & à la benignité, respondant volontiers l'influence de ses faueurs innocentes sur toute sorte d'objets: & ne se pouuant abstenir par instinct necessaire de la constellation, de çherir tout ce qu'il recognoist cherissable. Enfin ce pauvre ignorant & foible d'esprit, priué de cognoissance de la Langue Française, de l'art de viure au monde, de Lettres Humaines & Morales, & de Theologie, i'entends ce Cardinal du Perron; nous l'a baillée belle, si vostre vilée est iuste sur les mignardises: nous ayât équipé de 3. ou 4. Diminutifs la haute merueille de sa Version du *Benedic anima*, Pere & Mere de la naissance de l'Vniuers! Plus il est en vne estrange & double erreur d'auoir escript en l'vn des Cantiques de l'Eglise; Que la Chaste des Chastes, Vierge des Vierges, supreme Temple de la Deité; tenant au berceau l'Enfant à qui ie ne puis donner d'attribut qui luy suffise, & l'enuelopant ferré dans ses premiers langes:

Estreignoit ses mains tendrelettes

En de petites bandelettes.

Passons outre à nostre texte des parleurs exemplaires: cét intermede sembloit necessaire: ou bien il m'a de haute lutte emportée. Je laisse à part ce qu'on desiroit pour la substance aux Ouurages du Pere Coeffeteau Euesque de Marseille: mais cependant aucun ne peut nier, qu'il ne feust en reputation veritable d'escrire purement & poliment, ouy peut-estre avec trop de curiosité, pour ne dire trop de piaffe. Or ne touche-t'il point infinies dictiones & manieres de parler, interdites par les nouueaux discoureurs? n'vse-t'il pas en somme de la Langue toute entiere? Courtisan neantmoins d'humeur & d'habitude, & qui viuoit en mesme temps que nous. Le feu Pere Cotton reconneu pour homme du monde, poly & fort aduisé, parle-t'il point aussi de nostre air aux Liures qu'il nous a laissez,

apres

apres auoir passé tant d'années à la Cour de nostre dernier Roy & à celle de cetuy-cy son Auguste fils? Et le Bienheureux Euesque de Geneue escriuant encore de mesme volée & de puis, à t'il cherché quelque autre dialecte affin de se rendre comme il a fait, autant agreable en Terre qu'au Ciel? ou l'Illustrissime Euesque du Belay son digne Panegyriste & fidelle amy, refuse-t'il de le celebrer en son mesme langage? Quand à feu monsieur le Marquis d'Vrfé, il n'est pas besoin de deduire qu'il suit cette mesme route de langage vniuersel en son Astrée, cét opulent, plaisant & florissant tissu d'Histoires de bonne maison, industrieusement & sçauamment cōposées & noblement recitées; puis que ce Liure sert de breuiaire aux Dames & aux Galands de la Cour: ny n'est pas necessaire aussi de ramanteuoir quel Climat auoit nourry son Autheur, sa qualité l'ayant redulong temps fort visible aupres de nos mesmes Roys. Qu'il a bonne grace entre autres, avec ses mots vrayement vieux, de Myres, Cheualiers Solduriers, au lieu de Medecins, Gentils-hommes, Soldats! Pour sa versification, si elle porte quelque chose de moins charmant, elle n'est pas necessairement aussi de la substance de son Oeuure. Quel rude assaut, iuste Dieu! liura-t'il vn iour vers la Prouence en pleine & grande table, à l'vn des principaux Autheurs de ces nouveaux mysteres, & les soustenant! Eh quoy ces Liures de si bonne mains composez n'agueres pendant la guerre d'Italie en la Valteline, par des esprits qui ne bougeoient du Loure, cōtre ces mal-heureux Libelles ennemis de la tres-àuguste Monarchie Françoise; ont-ils pris obedience du langage recriblé, non plus que la meilleure partie de ces Pièces fameuses & dignes de l'estre, imprimées depuis pour seruir à l'Histoire? Dauantage les Predicateurs celebres, iaçoit qu'vne partie d'entre eux soit familiere au Cabinet, qu'ils soient Aumosniers du Roy ou des Reynes, & gens riches de bien-sceance; ne vont pas à l'Escole de la nouvelle Bande ny des Dames de la Cour, pour apprendre à parler: & ne manquent nullement de

renuoyer avec risée ces personnes là, quand elles se persuadent qu'il leur appartient de iuger de ces choses. Vn d'eux, fort habile homme, vsant il y a quelque année du mot d'humiliation, fondé d'analogie expresse en nostre Langue & tres-necessaire à elle, & à luy Prescheur; sceut qu'elles, s'en estomacquoient: dont il se soucia moins que si elles eussent fait caprioles pour resiouir le cerueau des passats. Fermes cette liste par l'Eminentissime Cardinal de Berulle, que la bien veillance du Prince & l'entremise des affaires de France, auoient aussi rendu Courtisan: son pieux Liure des Grandeurs de Iesus, a-t'il esté chercher vn langage plus serupuleux ou plus nouveau que tous ceux que ie vies d'alleguer, quoy qu'il sorte assez fraischement de l'Imprimerie? Mais pourrois-je oublier pour combler ma preuue en ce sujet, l'Oeuure encore plus ieune de cét illustre & genereux Duc de Rohan, si grand Politique, si grand Capitaine, & verifié pour tel à l'enuy par son Liure & par ses actions? I'ay specifié quelques autres Escriuains & Predicateurs de Cour & de consideration francs de ce nouveau ioug, en mon Impression premiere, sous le nom de l'Ombre: où ie renuoye le Lecteur si bon luy semble: tant pour abreger, que par ce que ie iuge desormais qu'il sera bon de ne point parler des viuans, du nombre desquels ils sont encore, si l'occasion ne m'y forçoit, de crainte qu'on ne soubçonnast que ie leur eusse donné place en ce lieu par complaisance. Et sans cela i'en pourrois adiouster à ceux là quelques autres de merite exquis, & marquez à mesme coing de langage, qui se sont depuis eux produicts sur le theatre du monde.

Si ne me puis-ie abstenir icy par exception, de tourner encore les yeux vers les Escrits de l'Eminentissime Cardinal Duc de Richelieu, pour voir si leur éloquution est soumise aux loix de ces nouveaux Docteurs: bien qu'ils soient si plaisans que d'oser s'attribuer vn tel disciple; pour ce qu'en quelques petites Pieces qui sont sorties les dernieres de son Cabinet, on ne lit point deux ou trois des mots qu'ils prof-

criuent. Sans considerer que cela peut estre arriué de hazard: & que quâd il y auroit eu du dessein, il faut pour estre vrayement de leur monopole, en retrancher cent par delà ce nombre. Eh comment aussi ce Cardinal, pillier de l'Estat, & dont les plus superbes Couronnes ne peuuent pas ouyr le nom sans crainte, si elles sont ennemies de la France; ne seroit-il pas en suite pilier de la Langue, qui est vne partie du mesme Estat, & de la stabilité de laquelle il a tel besoin pour la conseruation de ses Escrits, excellens sans doute aux eschantillons que nous en auons veus, & de ceux encore qui celebreront son Nom. Certes il auroit plus de tort que nul autre, de se soubmettre à des regles fantasques d'autrui, luy si capable de donner les bonnes: & qui d'autre part à tellement fait recognoistre la portée de sa suffisance dans les Regions proches & lointaines; que s'il se iugeoit propre à receuoir la Loy plustost qu'à la donner, il seroit seul en cette opinion. Je ne sçay pourquoy le Philosophe appelloit son diuin Precepteur, le grand Ouurier de miracles, sinon par ce qu'en discourant des Estats & les formant, il sçauoit imaginer des choses aussi belles & grandes, que ce Cardinal les sçait effectuer. Mais en fin pourquoy nous traueillons-nous à chercher ailleurs de l'aide à soustenir nostre langage, & les mots qu'on luy veut enleuer de force; si le Prince qui sçait choisir de tels Ministres des merueilles de son Regne, si dis-ie le maistre des Courtisans, connoist le langage de la Cour, & si le Roy de France parle François? Chacun veid en l'année mil six cents trente-deux, vne lettre escrite de sa main vers Mets, au mesme Eminentissime Cardinal Duc, sur quelque affaire si cogneuë, que tout le monde la voulut lire: & vne autre lettre parut depuis & fraichement, à monsieur le Nonce Bologneti, sur des matieres de tel poids concernans cette derniere guerre entre les Couronnes; qu'il falloit de necessité qu'elle eust esté non seulement conceuë en son Cabinet priué, mais qu'il l'eust encore communicquée à son Conseil estroit. Or n'employoient-elles point l'vne &

l'autre, aucuns des termes les plus feuerement deffendus par nos correcteurs? Veritablement, & le veux repeter, il a sceu faire plusieurs efforts qui ne se doiuent point qualifier de grandes actions, ouy bien des miracles, incroyables à qui ne les verroit, sur tout considerez dans la breueté de l'espace qui comprend tous leurs succès: le reſtabliſſement des Eccleſiaſtiques en Bearn ſans trouble, la deliurance de l'Isle de Ré, la priſe de la Rochelle, le Pas de Suze forcé en Hyuer, les trois ſieges leuez de Cazal, dont les deux premiers furent ſuiuſ de l'ineſtiture du Duc de Mantouë, en quoy conſiſtoit le poinct de la queſtion de ce grand mouvement, Pignerol caution de la liberté d'Italie reduit ſoubs la Couronne, & le demantellement de nos Villes rebelles: outre les autres choſes que ie puis obmettre pour ce coup. Sans comter les Conqueſtes auſquelles ſes iuſtes indignations l'ont porté, non la picqueure de ce taon conceu dans l'abyſme de malediction eternelle, cette peſtilente ambition de deuorer les Mers & les Terres, dont quelques autres Princes luy donnent tant d'exemples: & ſans comter auſſi la terreur qu'il a reſpandue parmy toutes les Nations qui auoient accouſtumé de la reſpandre ſur leurs voiſins. Mais ie trouue qu'un des plus difficiles efforts de tous ceux là, ſeroit cetuy-cy; de s'eſtre peu garder quand il luy euſt pleu d'apprendre nettement & ſans meſlange le langage de ſon Royaume ou de ſa Cour, au cas qu'elle en ait vn à part: n'eſtant pas de loſir & moins d'humeur, pour ſe ietter ſur le Donés, afin d'eſtudier vne Langue autrement que par le commerce. Quand on m'aura fait voir que le Roy, ſans plus alleguer la fleur de ſes Conſeils, ne ſçait pas parler bon François & Courtiſan, ie ſuis preſte à reſſormer mon langage.

Ces meſſieurs veulent-ils ſçauoir quelle beſte c'eſt qu'un mot vieil ou fleſtry, ie vais le leur enſeigner: puis qu'ils font tant de bruit de ceux auſquels ils donnent ce tiltre. Vieux mot eſt celuy de la vieilleſſe duquel nous ſommes aduertis par la ceſſation & le ſilence de l'vſage, non par

l'aduis de nos voisins : encore moins par celuy des douilletts de la Cour, qui ne le peuuent appeler vieux, s'il l'est du premier ordre, d'autant qu'ils ne le cognoissent point. Demandez leur que c'est, que, grigneur part, endementiers, achoison, mehain, & mille autres qui se lisent dans Froissard & dans le Roman de la Rose; c'est pour eux du langage troglodite. Vieux mots aussi du second ordre & congneus, sont ceux dequoy ie parlois tantost par occasion, doubtaunce, mie, moult, foulas, &c. tout cela hors d'usage. Et ieune en fin est celuy, i'entends d'employete legitime, que nos grands Auteurs citez, ont escrit, entre lesquels i'excepteray tantost quatre ou cinq dictions d'Amiot seulement qu'il n'a sceu garder de vieillir à cause de sa propre vieillesse prealable de quelque espace de temps à toute cette volée. A la charge néanmoins, que si ces grands Ouvriers auoient obmis quelque vocable de bon seruire, faute de memoire ou de rencontre, il soit permis à vn esprit de consideration de le rappeler d'exil, & de luy r'ouuir la bouche pour le faire parler apres cinquante ans de silence, sitant il en a souffert, en luy rendant par ce rappel ses lettres de rehabilitation: comme peut faire successiuement vn autre esprit de mesme caractere, apres vn pareil terme d'années, si dans vn silence égal ce mot retomboit depuis auoir esté r'appelé. Car comme il n'appartient qu'aux plus honnestes gens d'inuenter les mots, il n'appartient veritablement qu'à eux aussi, secondez, de l'usage en qualité de disciple, de les conseruer en les employant, ou de les biffer en les rebutant. Si l'on n'obserue cét ordre, il ny a ny mot, ny Langue, ny Liures, de leur creu, qui ne coulent à fonds d'vn infailible & perpetuel naufrage. Où sommes-nous donc ie vous prie, si nous nous laissons passer cette plume par le bec, qu'on nous contraigne de repudier pour suranné le langage de tant de personnes d'honneur nos contemporains, escriuans ou parlans; pour nous enuoyer en Calicut traffiquer vne Langue Françoise? Quoy disie, si les excellens Escriuans Courtisans & autres, s'ap-

propriet chaque iour ce dialecte que nous soustenons, si les Ministres d'Estat, si le Parlement, si les Conseils, si le Roy mesme en vse; que pouuons-nous conclure de la def-fence qu'on nous fait d'en vser, sinon quelle surpasse toute folie, excepté la nostre, si nous luy cedons.

Pour ce qui touche les metaphores, tant descriées aussi de ces Aristarques Grammaïriens, hors celles que les artisans pelotent depuis vn Siecle entier, ignorées pour metaphores de tels parleurs que ces Peuples, & de tels escoutans que la pluspart de ces Poetes, qui ne les recognoissent que hors de cognoissance; les Autheurs que ie viens d'en-roler en font si parez, singulierement ceux qui priment en ce nombre, qu'on void bien qu'ils en mettent la valeur à prix aussi haut qu'elle merite. Ce conte me pleust n'agueres, qu'un President, de qui la suffisance & la politesse sont autant cogneuës en la Cour, qu'au Parlement, auoit reietté lisant entre ses amys, le Liure d'un parleur qu'on estimoit: luy reprochant d'estre fade par la rareté de ses metaphores. Le meilleur du jeu c'est, que ces repre-neurs font les beaux d'un langage denué de cet ornement: ils l'affectent par excellence, à ce qu'ils disent, & nous imputent de n'en pouuoir approcher. Or s'il vaut mieux parler simplement ou figurément, en tems & lieu, nous en auons discoursu au *Traicté Sur la Version*, quoy que iamais personne sensé n'ayt mis ce point en debat: mais ie diray seulement icy, que quiconque vse avec pertinence de figures ou de metaphores en son parler, parlera tousiours simplement, s'il luy en prend enuie, puis qu'aussi font bien les payfans & les harangeres: & l'on doute à l'enuers de ceste consequence, si le simple parleur peut deuenir opulent en cette noble marchandise, quand il luy plairoit. Le nom-me icy les metaphores figures, tout court, puis qu'elles sont vne des especes de quatre que les Rethours nous proposent, & la plus generale, la plus specieuse, riche & necessaire de toutes. I'adiousteray, que non seulement la Cour, i'entends tousiours ce vray corps de la Cour, com-

posé des Conseils & des bonnes têtes ; employe à toutes mains les metaphores hardies, mais qu'elle les forge chaque iour, ou les reçoit avec applaudissement. Telsmoins ceste-cy des plus nouvelles & si commune en ces lieux-là, de *pester* quelqu'un pour l'iniurier & décrier: & cette autre, *empaulmer* vn homme, pour s'emparer de son esprit: en *suyte*, *iouer* quelqu'un, ou *faire vne Piece* de quelqu'un, pour dire, le découper: *luy rompre en visiere*, pour, luy donner d'un broquart par le nés: tesmoins encores, *faire banniere* de cecy ou de cela, pour, s'en orner & s'en glorifier: *orienter vne Dame*, pour, la parer d'or & de pierres: & *arborer* sur elle vne broderie, des perles & des choses de ceste maniere: dire de plus, que *ce corps est confisqué*, pour denoter vne maladie incurable: ou, que ces fauoris possèdent ou possedoient *vn torrent de faueur*. Je ne parle icy que de quelques vnes des plus hardies ou visibles metaphores de la nouvelle inuention ou de l'approbation des Courtisans, les communes estans en nombre infini. Mais puis qu'il est question des metaphores de la Cour, ie ne puis oublier celles de monsieur de Priesac Conseiller d'Etat, si plantureuses & si florissantes en ses Escrits, que la face de ce Soleil matinal du Mont *Ætana*, qu'il nous recite que les Empereurs alloient voir de si loin, par curiosité; n'estoit pas plus enuironnée de fleurs des plus precieuses couleurs & de festons d'or & de pourpre, que son stile. Qui peut egaller ce langage, que ses conceptions, & quel Art oratoire est plus digne d'employer l'un & l'autre, que le sien? C'est pourquoy Monsieur le Chancelier Seguier, n'a peu croire qu'il eust payé aux Muses ce que sa naissance, son Genie, & sa qualité leur deuoit; si outre les amples & genereuses liberalités qu'il exerce vers les gens de Lettres, il n'attiroit encore ce personnage du fond de la Gascogne dans le Conseil. Retournant d'où ie viens: i'adiousteray, que ces mots adoptez, sinon inuentez, par les plus celebres personnes de ceste condition, *galantiser, mathoisser, complimenter, regaler, detromper, auersion, speculation,*

punctualité, coniuncture, se piquer de braue & de bonne mine, ambitionner cecy ou celà, detroisner vn Roy, vn tel homme est bien ou mal intentionné; nous apprennent si nous l'ignorions, que la Cour s'esbat aussi volontiers en cette saison sur la fabrique des nouvelles façons de parler, que sur celle des metaphores. En quoy certes elle a raison, & ie la loüe d'inuenter & d'aduancer de la sorte, pourueu qu'elle demeure ferme sur son plant, sans varier, & permettre au reste de la France de demeurer fermé sur le sien avec elle, sans reculement & sans rebut des anciennes ou nouvelles possessions de la Langue: puis qu'ils porteroient avec eux le rebut aussi des graces & des vertus d'esprit, que nos patriotes ont exprimées en leurs Escrits, par le moyen de telles possessions & richesses. En somme les Espagnols & les Italiens n'ont pas tort d'estre glorieux de leurs langages, pour les auoir diaprez d'une large abondance de metaphores, comme d'autant de perles precieuses: & ces premiers encore, parce qu'ils ont enrichi leur d'une moisson de Prouerbes. Mais voicy derechef le pont aux Asnes: l'esprit de suffisance de ces gens-cy reiette les Prouerbes, pource vrayement que nostre Antiquité les nommoit, *Dits-moraux*: qui peut assez admirer vne raison si magnifique? S'ils veulent nous faire ouyr quelque chose qui tombe en vn Prouerbe, ils le demolissent, pour la remaçonner à leur mode: nous croyans fort obliger de nous offrir quelque belle sentence de nouvelle impression soubs ces paroles changées. Ils se trompent pourtant: ie reconnois en vn Prouerbe qui sonne soubs ses termes propres, la prudence & l'experience des Siecles, qui m'aduertissent & qui me redressent au besoin: en leur nouvelle sentence qui me le fait méconnoistre par le desguisement: ie n'apperçois que la prudence d'un homme seul, & de qui le iugement n'a pas grand credit vers moy pour me redresser, puis que les Nations qui toutes ont forgé & reueré les Prouerbes, n'en ont point vers luy. Certes le pauvre Erasme a bien employé son temps en cette Mer de ses Chiliades, dans lesquelles

quelles il pretend fonder l'arc-boutant de son nom ! & bien employé le leur, ces impertinens Latins qui luy en ont ouuert la source! De Salomon aussi qu'en dirons-nous?

Quiconque veut donc fonder & reigler ses Ouvrages sur la façon de parler, ou sur l'opinion de trois douzaines de Plumets pompeux, & d'autant de Bien-peignées qui pratiquent au Louvre, les prenant pour la Cour indeffinement; fera sottises égales & plantureuses en ce point-là, par l'acception & par le refus. Car Dieu sçait iusques où les vagabondes fantaisies, & les visions d'une partie de telles gens, se font ouïr pour ce regard: moitié par ignorance, ou foiblesse, moitié par saviene imaginaire, pour monstrier qu'on s'y cognoist, & qu'on sçait faire son nid és nuées quand on veut? Que ne poinctilleront-ils, si i'ay veu des plus crestez de ces Fanfarons, debattre le mot, *ridicule* & plusieurs de son volume, pour scolastiques? En s'omme mille cerueaux de ce Pays-là, que chacun eust refusez pour disciples, se rendent tres-impertinemment precepteurs publics, par vne si vaste, facile & applaudie faculté de censure, que celle qu'ils s'attribuent à present. Le tout neâtmoins, s'il n'est assez exprimé, par l'instruction des Poetes de la nouvelle doctrine: auant laquelle ces Damoiseaux croyoient modestement, que la Langue & la Poesie consistoient en des mysteres, dont il ne leur appartenoit pas de iuger outre le commun. Mais quand tout est dit, en quel danger ces Poetes mettent-ils les moustaches de leurs sectaires, par ce vœu d'obedience qu'ils prestent aux loix & decisions des Courtisans de cette Hierarchie? Et cōbien de fois faudratt'il que ces Docteurs se les entreplument, l'un pretendant que leur Cour raffinée vse de ce mot, l'autre le niant? l'un affermant pour autorité, qu'un tel monsieur de cette volée s'en sert, l'autre repliquant, que cetuy-là n'est pas capable d'autoriser ses mots, ny de faire parler vne si noble Cour par sa bouche? Vray Dieu qu'ils ont de fossez à sauter! qu'ils ont de riuieres à couper, entre l'entreprise & le succez de cette affaire! Toutesfois, puis qu'il faut éuen-

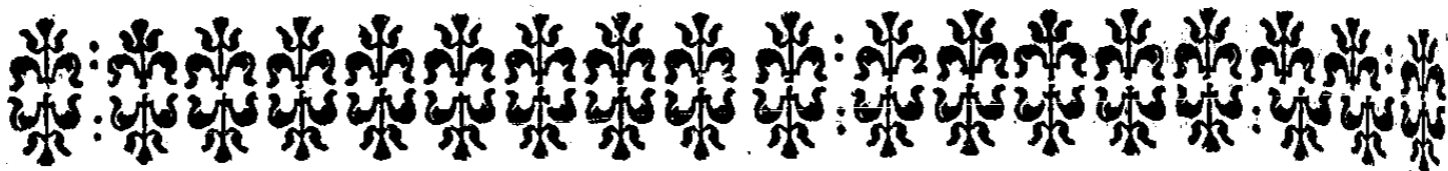
ter leurs secrets, i'en cognoy quelques-vns & des plus huppez de la compagnie, qui guerissent plaisamment cette playe par vn vlcere: pource qu'ils reduisent leur troupe de parleurs exemplaires, à quatre ou cinq testes qu'ils nomment: mal-heureux que nous sommes si nous n'allons à l'habiller de ces Milords & Milordes tous les matins, apprendre en quel langage nous demanderons à dîner! Mais qui nous fera donner place en la foule de tant d'escoliers qui s'y doiuent trouuer à mesme dessein que nous? & combien, non de matinées, mais d'années, nous faudra-t'il observer le silence Pythagorique; auant que d'oser parler vne Langue hors de nostre cognoissance, & que nous ne pouuons apprendre que de si peu de bouches, & en si peu d'occasions? Alleguons vn autre inconuenient de ceux qui reiglent ou voudront regler leur Ouurage sur la maniere de parler des Fanfarons de la Cour; c'est, qu'il sera mesprisé dès sa naissance d'vne partie de ces gens-là mesmes, qui pour n'auoir pas de but certain, ne peuuent rien louer ou blasmer vniformement: sans alleguer, qu'il restera suranné dans vingt mois au goust de l'autre partie: voire d'eux-mesmes Auteurs, puis qu'ils ont la teste ainsi faite. Quel prodige de folie est-ce là! concéder à tels menus discoureurs de la Cour, & mesmemēt contre l'intention des Courtisans senez; l'audace & le priuilege de ruiner quand il leur plaira toute sorte de Liures, vieux nouveaux & futurs? & n'est-ce pas leur permettre de frapper ces coups de ruine, que d'espouser comme vn mystere sacré, leurs acceptions ou leurs exceptions en nostre Langue? La prudente Academie de Florence met bien à mesme prix que nous, l'interest du changement en son langage; qu'elle conferue d'vn soin exact entier & florissant à la face des Siecles, avec les Oeuures qu'il a conceuës: parce que se faisant apporter tous les Liures qui s'impriment en Italien, elle reiette comme indignes de tenir rang entre les bons, ceux dont le train decline tant soit peu de celuy des predecesseurs. Elle ne peut ignorer sans doute, que le change qui est glissant,

vague & sans bornes, difformant la Langue à l'infini flestriroit tous ses fruits. Je tiens ce recit d'un Gentil-homme de condition, & employé dès sa première jeunesse à négotier entre les Roys; c'est le Sieur de Borstels, que ses mœurs, sa cognoissance de toutes les affaires de l'Europe, & la dignité de son esprit, rendent fort estimable: Et qui véritablement à quelque droit particulier de discourir des Langues, veu qu'estant Alemand d'origine il parle & prononce la nostre en perfection: quoy qu'il arriuaست desia sur les années qui passent de l'enfance à l'age qui la termine, lors qu'il s'establit en France. Vn interest si pressant, que celuy de conseruer la Couronne sur la teste des Muses, me doit obtenir la patience du Lecteur, si ie luy parle de ces choses avec tant de sollicitude & en diuers Traictez: tantost exprés, tantost par occasion. Ny certes l'extrauagance prodigieuse de ces nouveautez, ne me peut asseurer qu'elles demeureront sans effect: ayant leu dans ce grand Liure du Monde; qu'il n'est sottise pour extrême qu'elle soit, qui ne puisse succeder, voire regner, s'il plaist au hazard: ouy quelquefois par autorité du Magistrat, & sous des peines capitales: tesmoins les fauces Religions, si pleines de Chimères & de Grotèques. Et par contrepied, affin que l'homme soit inegal & temeraire en tous sens & en toutes extrémités; du temps de Philippes Auguste on brusloit publiquement les Escrits d'Aristote, comme pernicious à la Religion & à l'Estat: lesquels neantmoins la haute suffisance de Sainct Thomas à depuis si bien esclairez & remaniez, que nos Parlements ont deffendu par leurs Arrests d'enseigner la Philosophie sur d'autres maximes. Et S. Thomas luy-mesme, fut-il pas autresfois ietté de la Chaise à viue force par nostre Vniuersité; qui l'adore auiourd'huy iustement à l'enuy de toute l'Europe, & comme Sainct & cōme esprit vital de la Doctrine diuine & humaine. Si faut-il aduouër, que ie ne croirois pas, que la seule crainte de cet effect, sur nostre Langue, pour important qu'il peust estre, m'authorisast de me battre si long-temps à la perche, affin

d'essayer à démesler tant de resueries, qu'elles me rendroient aussi ridicule qu'elles mesmes par le combat que ie m'amuse à leur rendre; si leur fortune incroyable n'auoit desia conuertie plus de la moitié de leur menace en succez: rendant au malheur des Muses Françoises, ma perspective sur ce progres trop certaine.

Voila d'autre-part, suivant mon fil, ces Poetes fallariez selon leur deserte, estouffez qu'ils sont dans la presse, & se trouuans vne douzaine ou plus de compagnons, qui se meslent & s'acquittent honnestement & presque également, de versifier sur leur modelle: à cause qu'ils n'ont pas besoin pour cét effect, des dons de la Nature, ny de ceux de la Science: mais ont affaire seulement, de la lecture l'vn de l'autre, d'vn amas de rymes supererogatoires, d'vn autre amas ou magasin de paroles coulantes, accompagnées d'autant d'exceptions à perte de veüe, & d'vn labeur épineux; pour les employer selon leurs loix & prescriptions. Ainsi visoient-ils droit lors qu'il se vantoient comme i'ay dit au Traicté des *Metaphores*, d'auoir arraché l'Art Poétique des mains du Commun, par leur nuée de nouveaux scrupules. Fiez vous hardiment à ceste rosée, de remplir les canaux de la Poésie! Se souuiennent-ils point du sort d'vn Orateur Romain en Tacite? *canorum illud & profuens, cum ipso simul extinctum est.* Ce sont fusées, empruntons cette comparaison d'vn habille homme, lesquelles montans premierement en haut avec violence, s'effillent soudain en serpenteaux de flamme, & puis se creuans avec vn esclat de bruit s'esuanouissent en l'air. Sans comter que par ce chemin, nul ne scauroit excéder la mediocrité, qu'on a toujours interdite en la Poésie. Au surplus, sont-ils pas mal fins, de s'attacher opiniastrement à l'usage present & si scrupuleux du langage de cette partie de la Cour dont il est question, & de fonder sur luy plus de la moitié des interets de leurs Poemes ou de leurs Proses; afin que non seulement ils perissent à son premier changement qui se void tous les iours parmy ce monde-la, s'il n'est desia dit, au

moins en plusieurs mots & phrases: mais afin aussi, de donner occasion, & moyen à quelque nouvel artisan du mestier, de faire naistre & de haister ce changement de guet à pendre, par vn artifice: pour leur rendre en ruynant leurs Compositions, ce qu'ils ont voulu prester à nos celebres Ouuriers. Au lieu que s'ils suiuoient le train des excellens Auteurs, ils feroient vn suc de la Langue passée, presente & future: c'est à dire, la maintiendroient entiere d'vne part, s'as rebut ny retranchemēt: & de l'autre part, aduanceroiēt la culture & l'amplification que le temps y peut apporter, pour la fixer sur leur Ouurage, & luy sur elle. Qui plus est, combien peut vn suruenant encherir & tondre de rechef à l'aduenir sur les rymes, eslite de mots, & autres menuës dependances & loix d'vn Oeuure Poetique, pour recherches qu'elles soient chez ces messieurs? & combien facilement & iustement peut-il sapper leurs Vers dans peu d'années, avec l'instrument de cette contre-ruse, & sur la consequence de leur mesme exemple? outre que l'homme prend volontiers plaisir à chercher vn prix en la difficulté. Mais ie predis en chose faite, les derniers de cette Parroisse ayans desia biffé plus de cent mots ou choses approchées, sur les Ouurages des premiers, qu'ils commencent d'enuoyer paistre avec les oysons. Pour démolir & ruyner les nouveaux Poetes par la voye que ie viens de proposer, il ne faut que le vouloir: au lieu que s'ils eussent cherché leurs principales richesses, leur forme essentielle, au sens, en la vigueur, en l'Art & en la grace, suiuant le grand chemin Poetique & Oratoire; il faudroit le pouuoir, & celuy qui se trouue le plus rarement. Encores l'Escruain qui les surmonteroit par l'aduantage de toutes ces qualitez, pourroit-il, non pas les deffaire ny les effacer: oüy bien decolorer seulement vn peu l'esclat de leur lustre, par la comparaison du sien. Voila donc les chastiments équitables & non éuitables, de la manie de ces reigles querelleuses, & de l'imitation du langage des Iolis de la Cour, à quoy les Poetes & Profateurs reuoltez, s'attachent.



DEFFENCE DE LA POESIE.

SECON D TRAICTE.

Quel langage la Cour parle ordinairement, & quel stile luy plaist. Que la façon de parler des nouveaux Escriuains ne ressemble qu'à soy-mesme, & degrade la Langue maternelle, sur tout en la Poesie. Que nostre langage n'a peu souffrir de change important ou substanciel depuis enuiron 70. années, que les Lettres commencerent de florir amplement en France sous Amiôt, Ronsard & du Bellay, non plus que les Langues anciennes n'en ont souffert depuis leurs Siecles de la haute doctrine: & suite de ces matieres & de leurs circonstances, &c.



Ais veut - on sçauoir, Madame, en quoy consiste la precieuse particularité du langage de cette Cour des Plumes-à-l'éuent & des Bien-coiffées ? c'est à l'affectation ou au rebut de vingt mots ou manieres de parler, dont ils font vn symbole pour se distinguer des autres : en sorte que quiconque n'en vse à leur mode, impertinente le plus souuent, est tenu pour apocryphe: le tout s'il est besoin de le repeter, sous le flux & reflux d'un change perpetuel, & plus volage & flottant que ces plumes qu'ils portent sur la teste: vous sçauiez tout cela mieux que moy. Pour verifier mon dire, escoutez re-

tentir *vne iuppe* de femme en lieu de cotillon : oyez, *i'eus opinion de faire telle chose*, pour, *i'eus enuie ou volonté*: n'est-ce pas de quoy briguer vne part en l'Histoire, que de se rendre ainsi bourreaux à gages de la Langue de leur Pays? Que dirons-nous de ces *ie baillis, i'allis, ie donnis*, que i'ay veu regner vn Siecle parmy ce beau monde? Porterons-nous nostre argent à leur Escole, pour apprendre leurs prononciations, i'entends celles d'aucuns des plus huppez de la Bande, hommes ou femmes, *Giesus, poyer, poyement, ie vouarray, Coronat, surgien, ie me tornay, & la reproche* encore, sous ombre qu'ils auoient leu cét article féminin dans les papiers d'vn Autheur, qui nonobstant sa vogue l'auoit appris de naissance aux plus bas lieux d'vne Contrée où l'on parle ainsi: tescmoins les vendeurs de fromages de Pont-l'Euésque, si communs sur le paué de nostre grande Ville. A quelles specieuses bouches de ces lieux-là; n'ay-ie ouy dire *les édegrez & laqueulle*? Et ce n'est pas merueille que la Cour en gros, soit subiette aux mauuaises prononciations, outre la gaufferie des particuliers; à cause des nouveaux Courtisans barragoins qui suruiennent chaqu'vn iour, & qui peuuent incontinent donner la vogue à leurs façons de parler & de prononcer, selon celle de leur fortune. Au surplus ignorent-ils quelque mot, le nom de quelque chose, ce qui leur arriue tres-souuent, c'est badauderie de les sçauoir, nous faisant passer l'imitation de leur ignorance pour vne loy necessaire de poinct d'honneur. Alleguons vn petit exemple. Il est vtile & honorable aux Langues, que chaqu'vne chose de forme particuliere ait son nom particulier: les chaises qui coltoient les lits, sur tout les beaux, sont de cette espece, par leur grandeur & leur ornement: mais ce monde pensa n'aguères mettre vn honneste homme en confusion, pour auoir dit qu'elles se nommoient fauteuils, d'autant que leur Cour douillette l'ignoroit. Cela ne s'appelle-t'il pas triumphe par tout? Que s'ils ont inuenté de nouveau quelque terme sur la frivole vanité de leurs dentelles, de leur tresses gauffrées, ou

du Cours leur promenade; ils ne craignent nullement de se vanter qu'ils ont vne Langue à part, que Paris ne con-
 gnoist ny ne parle point. Que dirons-nous apres de plu-
 sieurs noms, mots ou verbes, qu'ils employent l'un pour
 l'autre, *propriété* pour *propreté*, *recouuert* pour *recouuré*, &c.
 & de plusieurs verbes encores auxquels ils tournent le nés
 de trauers en cherchant le ply du meuf? pource qu'ils n'ont
 pas la suffisance de conceuoir ny de gouster primement ce
 qu'ils disent la moitié du temps, eux qui s'attribuent Chaise
 de regence pour nous autres petites gens de delà l'eau. En
 quelle inquietude & quelle haste vis-ie vn iour enuoyer
 apres vne feuille d'Imprimerie, affin de changer le verbe
mignarder, pour inusité parmy les mignardes de la Cour.
 Toutesfois cette correction vint assez à temps chez l'Im-
 primeur pour ne rien couster à son Auteur, pendant que
 cet autre cy fut moins heureux, & ses amis encores avec
 luy. Car comme il eust couché le mot, *simpleesse*, en son iu-
 ste lieu, dans quelques Vers, & qu'il se trouuaft le lende-
 main aupres d'un Grand qui ne le peust souffrir, pource, al-
 leguoit-il, que cela estoit bon à Paris, non pas à la Cour, la-
 quelle de sa grace disoit, *simplicité*: ce fut alors qu'il falut
 voler à l'Imprimerie pour refformer sur la presse l'erreur
 de haute importance: où le Maistre assura, faux ou vray,
 que la feuille estoit tirée, & se fit payer par ces messieurs,
 autant subtils en l'Art d'imprimer qu'en celuy d'escrire,
 quatre pistoles pour la reffaire. Histoire veritable: & la
 bourse du Grand aucunement interessé dans l'Oeuure
 dont il estoit question, accoucha de ces 4. enfans. Le bon
 compagnon d'Imprimeur qui se fit payer à si large mesure,
 n'auoit ny simpleesse ny simplicité, lesquelles sont pourtant
 deux choses aussi differentes que peuuent estre vn vice &
 vne vertu, qui se confondent, quoy qu'il en soit, dans la
 bouche & dans l'oreille des Courtisans & de leurs nou-
 ueaux Escriuains. Mais à propos, qui a dit ie vous prie à cet-
 te tendre espece de Seigneurs & de Dames, que Paris & la
 France se doiuent reigler à leur langage, pour en despen-
 dre

dire absolument? Ils font petitement partie de la Cour, & la Cour entiere fait part de la France: mais plus precisément & prochainement elle fait part de Paris, puis que cette auguste & Royale Ville est capitale de cette illustre Region. La Cour hors de Paris, se peut dire hors de chez soy. Quelqu'un de ces nouveaux Grammairiens me vouloit vn iour faire accroire, qu'ils auoient raison en vne telle preference du langage de Cour, pource que toutes les Provinces de la France y apportoient ce qu'elles auoient de meilleur par l'entremise des affaires qui visent en ce lieu-là de toutes parts, & par les deputations & les harâgues. Ouy, luy repliquay-ie, pourueu qu'il fust question d'adiouster à la Langue, & non de retrancher comme vous faites: & de plus, que vous allassiez chercher le fruit & la moisson de l'accroissement que les affaires & les deputations y apporteroient, dans les Conseils & chez les Ministres d'Estat où elles vont tomber directement, & non pas au Cabinet des Dames.

Et faut rire aussi sur les enuiron de ce propos, de ce que soudain que ceste espece de Polis de Cabinet, ou les partisans de leur langage, voyent quelque phrase ou metaphore excellente de fabricque, d'émail ou de force exquisite, non seulement ils n'en apperçoient point la beauté ny la valeur; mais ils les heurtent, & preschent, que la douceur est plus agreable. Cela neantmoins par l'instruction ordinaire de leurs Poetes, qui cherchent encore icy la febie au gasteau, de nous arracher apres les mots puissants, les manieres de s'exprimer puissantes, & qui coiffent du titre de douceur, la basse & foible adresse d'une autre phrase equiuale de sens qu'ils vous proposeront, & moulée sur le parler vulgaire, en lieu de celle qu'on leur presente; ne sachant pas que la vraie douceur des Langues & de leurs productions, consiste comme celle du vin en leur esprit & en leur vigueur. Ils me font souuenir du bon villageois, qui ne cognoissoit plus l'Orient depuis qu'il auoit escarté sa cheminée, qui le regardoit: ne

discernans plus ny grace ny pertinence, hors leurs vſage atiltré, pour reformer tous les Siecles pafſez, preſans, & futurs. Au ſurplus ces meſmes Poetes & Courtifans, penſeront loüer vn Traducteur de grand Poete & de haute Poefie, s'ils chantent; qu'il eſt plus naïf que ſon compagnon en meſme taſche, s'il en a vn. Toutesfois, outre qu'ils ne ſçauent nullement, quelle beſte c'eſt que la vraye naïfueté, qui s'appelle vne fluidité gentille, ils ne ſont pas aduertis; que Virgile ny ſes affociez ne veulent point eſtre naïfs, mais braues, ſolides, pompeux & majeſtueux: d'autant que la grace, la ſolidité, la pompe, & la majeſté, ſont bien les Vertus d'vn Poeme Heroïque, non pas la naïfueté, puis qu'elle ſe taille au prix que ie viens de dire. Enfin de quelle valeur, ie vous prie, ſont toutes ces douceurs & naïfuetez. qu'on nous preſche, pour nous ſeruir de mire & de borne à parler? nous auions appris qu'il failloit, non pas adoucir ou rabotter, mais bien, armer, fortifier, & partant amplifier, affouplir, discipliner & habiliter noſtre Langue, laquelle peche en foibleſſe & en indocilité, non pas en rudelle, qu'elle a reſignée à celles du Septentrion. Exprimerons nous donc les victoires des Heros, ou de nos Roys, au ſon de la fluſte, pluſtoſt que de la trompette, & deſireront ils, que nous les ſonnions doucemēt, pluſtoſt que magnifiquement & triomphamment? Ces meſſieurs les Poetes & leur ſuitte, penſent ils donner leçon par ces nouveaux diſcours, à des beſtiolles ou à des drolleſſes, payées pour amadouër, flatter & muguetter ſans plus, & encores frapper ces coups ſur des ames baſſes comme elles? car certainement elles ne les frapperoient pas, au moins avec eſſect, ſur des ames releuées; par des paroles plaſtrées de miel, & rien plus, que cēt Art nouveau preſche. Croyent ils donc inſtruire de telles coquettes? au lieu qu'ils inſtruiſent ou veulent inſtruire par leurs raiſons, & par l'exemple de leur langage, vne Nation Fraçoife, viue, ſpeculatiue, genereuſe, qui parle pour expliquer tout du long les plus dignes facultez & les plus ſages & fermes diſcours de l'entendement humain, la

Theologie, la Philosophie, les riches Poemes, le Parlemēt, les Conseils Royaux, & les affaires & harangues de paix & de guerre? Qui parle aussi pour façonner & former de pareilles notions & facultez d'esprit aux Nations voisines, ou pour les vaincre d'vtils & prudētes persuasions au besoin. Instillant à dire vray, par la vigueur de son langage escript ou prononcé, le sentiment, les cognoissances & le Genie qu'elle porte au sein & au cerueau, dans le sein & dans le cerueau de ses Auditeurs, ou de ses Lecteurs, estrangers & patriotes. Je dis qui parle, pour expliquer tout du long iusques où s'estendent l'adresse & le talent de son esprit, pource que dire la chose doucement & non fortement, selon mesmes que ces Docteurs cognoissent & depeignent le doux langage; c'est l'exprimer seulement à moitié, c'est dire l'escorce & non la chose, ou pour mieux parler, c'est la siffler & non pas la dire. La raison est, qu'elle ne se dit que par celuy qui la comprend: & ce doux diseur ou explicateur à leur mode, n'a garde de la comprendre ny partant de la faire comprendre à autruy: son imagination ne donnant qu'une mole & foible atteinte en la superficie des sujets, qui ne se peuvent percer iusques à la moelle, comme il est requis pour les exprimer pleinement, sinon par vne atteinte viue & puissante: laquelle le bout de la langue d'un tel homme, aussi timide qu'elle est eneruée & flouëtte, n'a garde de leur pouuoir donner, parce qu'elle n'ose entreprendre de percer, de peur de reboucher sa poincte. Quelle merueille, puis qu'un langage est fils de l'esprit, que la pluspart de ses richesses soient abstraites & profondes à l'imitation de celles de son pere! Ou comment iouïroient ces bonnes gens des abstraites & profondes richesses de ce mesme langage, eux qui logent leur douceur dont il est question, c'est à dire leur principal soin & but; à fuyr, non seulement les metaphores frequentes & les prouerbes de quoy nous parlions n'aguere, ains encore, les traits commiques, l'emprunt des estrangers, le nouveau bastiment de manieres de parler expressiues, & la plus part des di-

ctions fortes, & de ces voix breues, qui fortifient à toute heure vne clause en la resserrant, sur tout en la Poésie. Qui reiettent enfin, la moitié du langage ordinaire, & généralement tous mots & toutes phrases qui semblent porter la moindre aspreté, le moindre choq de voyelles ou de consonnes; afin de preferer à tout cela des parolles & des façons de parler greffées d'huile pour couler avec plus de douceur: quelque aduantage de grace, de vigueur & d'industrie qu'il y ayt, à choisir plustost ces premieres choses & à reietter ces dernieres. Pour conclure, il faut casser vn noyau avec effort, il faut briser vn os, & mordre vertemēt vne pomme, non pas les lecher ou morciller doucetemēt, qui veut extraire l'amande, la moelle & la bonne substance qu'ils recellent. Ainsi faut-il mettre vne Langue sous la presse, pour en tirer le suc & les delices: de façon que ceux qui en vsent d'autre sorte, parlent superficiellement & sechement, alors qu'ils croyent parler doucemēt. Et derechef, suiuant la precedente comparaison du vin, à quoy nous pouuons adiouster celle de l'orange aigrette considérée contre la mousse; la vrāye douceur des Langues consiste en quelque esprit suaue, & en vn suc penetrant & vif: permis à la politesse qui ne s'appelle pas douceur pourtant, de les accompagner si bō luy semble. Que d'autres y cherchent s'ils veulent le lait & le miel, nous y cherchons ce qui s'appelle l'esprit & la vie: la vie diray-je avec raison, puisque toute Langue qui manque en son debit de ce rayon celeste, qu'on appelle puissante dexterité, souple, agile, afilee, est morte.

Ainsi donc le doux, & le foible ou debile, ne font qu'vn en l'escole en ces prescheurs de paroles miellées: & l'on void, que pretendans forger des Escrits doux par vne telle methode ou les instruire en l'ame de leurs clients, ils en forgent & en instruisent de chetifs ou de froids: & void on ensuite, combien inutilement ils nous content, qu'on peut représenter des conceptions fortes en leur langage doux & mol. D'autant que chacun cognoist par les preuues &

raisons precedentes, s'il ne le cognoissoit d'ailleurs; que la conception & l'enonciation fortes & puissantes, ne vont nõ plus l'une sans l'autre, que les deux rouës opposites d'un chariot. Mais qu'est-ce que discourir fortement? c'est dire ce qu'on doit & veut dire, & ce que les autres veulent, & ne peuvent, ce qu'ils cherchent, & ne trouuent point. C'est mettre deuant les yeux la chose qu'un foible ou commun parleur cherche en vain, ahannant & suant sang & eauë, sous sa douceur & sa politesse de langage: en sorte qu'on oste au Lecteur l'espoir & encore l'enuie, de chercher ailleurs expression, ou lumiere, ou persuasion en ce sujet, ny mesmes satisfaction ou merueille. L'esprit d'un bon Lecteur ne se paye que de celuy d'un bon Authour: & cetuy-cy ne se trouue, qu'en tels effects & tels dons de la plume. Aristote nous apprend, qu'ils adoreroit un homme, s'il luy presentoit une bonne deffinition: mais cetuy-là se trouueroit en la personne d'un tel Escriuain, ou parleur de tel caractere: car qu'est-ce qu'une viue expressiõ des choses, si ce n'est leur vraye deffinition? Dauantage, si les honestes gens scauoient ce dialecte mol & miellé, que la sapience du temps qui court propose pour un modelle insigne, & qu'ils se peussent expliquer plainement par son moyen, ce qui n'est pas; sans doute il faudroit traouiller pour le leur faire des-apprendre, par interest de reputation: le parler estant exactemēt une image de l'esprit, (de sorte que selõ qu'il est ferme & solide, ou lasche & mol, il fait voir à quel de ces deux diuers poincts l'esprit se chauffe) & l'esprit estāt apres une image des mœurs: deux maistresses pieces dont l'homme est cõposé, & de l'unique lumiere desquelles il peut veritablement reluire. Mais en fin, si nostre Langue cherche la grace & l'agrément en la douceur sur tout, qui nous meut de bannir de chez elle par ordre de ces nouveaux maistres, tant & tant de mots des plus doux, & parmy leur douceur, vsitez, naturels, ou naturalisez par Amiot ou autres bons Ouuriers? Oū en sommes-nous encore, de la cognoistre si peu, que de croire, qu'elle puisse trouuer sa gra-

ce du costé des tendres douceurs, si nous ne luy retranchons la dixme de ses vocables, ie dy des plus communs & necessaires, apres de son & de plus monosyllabes frequemment? aspreté neantmoins d'un genre qui ne blesse pas la vraye & legitime douceur d'un langage, quoy qu'elle blesse la fauce: puisque ceste noble qualité, ne sonne autre chose en effect, comme il est dit en substance, qu'industrie, poincte de sel friand, & vigueur: partant n'exclud autres pecadilles que celles qui blefferoient ces trois vertus, auxquelles nous'adiousterons l'vberté. Que faisons-nous, dis-je de ces mots, si la douceur sucrée d'aujourd'huy l'emporte, *prompt, tronc, front*, & de toute leur volée? que faisons-nous encore de ceux-là, *flanc, blanc, rang, franc, sang, estang*? que deuiendront ces autres, *dras, gras, bras*, & en suite, *le Nord, vn trot, vn choc, vn froc, vn roch, vn troc, vn broc, vn croc*? où ceux-cy de diuerses couleurs, ce diament *est gros ou brut*, cela pourra *choir*, cét enfant *croist*, il *croid*, il a *froid*, il *vient tard*, il *cause trop*, *voila de fard*? En quel pays renuoyeron-nous apres, *croistront, coudront, rendront, viendront, voudront*? sans oublier *mouchoir, drageoir, pignoir, eschoir*, & toute la sequelle aussi d'eux & de leurs cousins? Ou pour mieux parler, ces dictions employées à propos, ont-elles moins de grace & de bien seance à cause qu'elles tiennent ie ne scay quoy de rudesse, & seroit-il meilleur que nous euitassions de les coucher au besoin, ou que pour les assaisonner & adoucir, nous disions, *soc* pour *choc*, *blas* pour *bras*, & des autres ainsi? Mais ce coup ne seroit pas à bien parler vn plus grand excés, que celuy de ceste premiere *l* de coupable, qu'on nous oste tant qu'on peut en l'Imprimerie & en la prononciation: veu mesmes que cela nous oblige de rayer aussi celle de *coulpe*? N'est-ce pas marcher beau train vers vn ornement notable, par la voye des addoucissements? Cecy n'est pas moins ioly; qu'ils nous veulent enleuer par mesme consideration les *rr* finales des infinitifs, s'ils sont suiuis d'une cõsonne, afin que nous prononcions: *Je veux aller, tuer vn rat, & rouler ma*

vie à Cancale: plus, *vous irez*, *vous direz*, sont des prononciations barbares & reuesches: il faut proferer, *vous iré*, *vous diré*. Je me doute bien que la trongne inciuite de tant de gros mots emmoncellez, avec la suite de ces petites observations hargneuses; renouuellera la querelle de nos *Diminutifs*, qui certes s'ennuyoient aussi de porter tous seuls la guerre.

Tant y a, qu'aussi-tost que ces Poetes à la mode euentent vn mot, ou vne façon de parler qui picque leur verue, ou qui ne court pas souuent en la conuersation particuliere de quelques Douzelles & de quelques Fanfarons leurs fauoris, quelque mot qui menace seulement à leur opinion, de passer fleur dans vn Siecle; au lieu de fauoriser & de prolonger le cours de son destin de 50. ans par delà sa durée prescrite, ils le precipitent & l'abregent de 50. ans au deça: le bannissans à fer & à feu du Vers & de la Prose, quoy qu'il eust sa vogue en la commune conuersation: comme si le langage Literal estoit marchandise à bas prix, & si la Poésie encores s'attribuoit le dialecte des hommes & des auortons d'hommes, tels que cette mole espece de gens leurs prototypes se peut nommer: au lieu que cette fille du Ciel possède la Langue des Dieux: verité dont il n'est plus besoin d'alleguer derechef les preuues. Croyons nous, ie vous prie, qu'vn Montaigne ou vn Cardinal du Perron, prissent en leur temps ou à cette heure s'ils retournoient, le ton de leur conuersation, sur le ton de celle des Dames; affin de nous faire ouyr sans plus, par leur obediace aueugle, mesmes mots, & mesmes façons de parler, de bouches si diuerses, que les leurs & ces autres? Mais voicy le secret: la portée des Dames à plus de relation à la nostre: & d'autre part, on peut tirer par la bien-veillance des Dames, plusieurs faueurs commodes des bonnes tables & des maisons opulentes, à qui ces personnes qui nous querellent, ont rendu de tout temps plus d'assiduité Oyez par la bouche d'vn galand homme, le dialogue amoureux de ces espouées de diuers sexe: ie dy ces Courtisans, dou-

cets & leurs Demoiselles. Qu'ils sont gentils!

Mes Vers piaffent iusques aux Cieux,

Je fais miracle en Prose:

Car ie sçay par cœur tous les Dieux,

De la Metamorphose?

Pour vos yeux qui sont mes flambeaux,

Je fay des Almanachs nouveaux.

Responce.

Monseigneur vous pourriez bien calmer,

Cét orage lubrique:

Et ne pensez pas m'abismer,

En sa Mer impudique:

L'honneur conduit en seureté

La nef de ma pudicité.

Voicy sur mesme suiet de grasses offres & protestations, conceuës plaisamment par vn autre esprit fort delié.

Vostre œil tire à mon cœur comme on tire au faquin,

Obligez mon amour de la vouloir entendre:

Et prenez à mercy ce mal-heureux coquin,

Qui pour vostre beauté vouldroit se faire pendre.

Or donc ce langage des Muses doit estre composé de tous les mots d'une Langue, mesnagez, amplifiez, confus ou couplez au besoin:

Deux mots trouuent entr'eux vne heureuse ioincture

Si tu les sçais lier d'une souple cousture:

plus encores, greffez & metaphorisez, iusques à l'extreme effort de l'invention d'un esprit industrieux, puissant & magnifique.

De l'Art de bien parler tu touches l'excellence,

Si disposant tes mots d'une exquisite prudence;

Tu les mets en tel iour au front de ton tableau,

Que l'assiette subtile y preste un air nouveau.

Ce langage Poetique est, en somme, tout ce que nostre Langue possède, au moins tout ce qu'elle a retenu depuis qu'elle a veu le degel de la Barbarie, & touché le but des Sciences, sous la volée des excellents Ouuriers: commenceans,

menceans, il le faut repeter, à Ronfard & Du-Bellay, sans oublier Amiot. Ce langage consiste encore de tout ce qu'une prudente, vigoureuse & superbe audace, peut edifier sur cet amas, informant & paistrifiant à toutes mains cette masse. Car ce but des Sciences touché, s'appelle, le hors de page, d'une Langue: depuis lequel, comme nous disons d'arriué, elle peut aduancer, non reculer ny vieillir: les bons Autheurs en Vers & en Prose, couppans broche au flestrissement. Cela prouient, de ce que la mesme sublimité d'esprit, avec laquelle ils digerent & releuent les Sciences en leur Cabinet, est capable & necessitée de releuer aussi la Langue de mesme main pour s'interpreter: & de ce que ces Autheurs grands personnages, par leur credit, par l'excellence de leur grace, force & splendeur, font iuger bon dans le Langage à l'aduenir, tout ce qui est coulé de leur plume: soit qu'ils le prennent du creu naturel, soit qu'ils l'empruntent des Langues antiques, ainsi qu'elles empruntoient l'une de l'autre, soit qu'ils l'inuentent. Jamais depuis ce terme les Langues antiennes n'ont changé, de change important ou substancial: car la difference de l'air & du stile des Escriuains, telle que nous la voyons depuis Ciceron, n'est pas proprement vne difference de Langue, qui ne se trouue qu'au rebut des mots & au changement de la syntaxe, en sorte que la presente nous degoute de la precedente; ce que j'ay fait voir cy-deuant, n'estre point arriué depuis le grand Siecle des Autheurs Latins, ou Grecs. Au pis aller, messieurs, cornez tel changement en ces deux Langues qu'il vous plaira, de ce terme en hors: sans doute, & vous ne le niez pas, il ressemble donc celuy de la vigueur à l'impuissance, ainsi qu'il paroist que les propres personnes qui l'ont mis en oeuvre recognoissent: puis qu'ils ont tous ensemble reueré ces premiers, se sont humiliez à leurs pieds, se reputés leur posterité spirituelle, les ont admirez, les ont imitez autant qu'ils ont peu, comme des exemplaires parfaits de suffisance & d'eloquence, & vray Dieux tutelaires en effect des Muses mesmes &

d'Apollon : car il est certain que ces Deesses & ce Dieu feussent peris sans eux, decheans du don de l'immortalité. Je rabbatrois en ce lieu, si cela n'estoit desia fait vers l'entrée de cette *Deffence*, l'impertinence de ces Nouveaux: qui veulent qu'Horace pretende generaliser à tous les Siecles & mesmement au sien de suprême suffisance, cét aduis qu'il nous donne ; que les mots tombent & se releuent communement: affin certes, qu'on luy peust reprocher, s'il auoit eu cette pensée; qu'il eust escrit vne sottise au preiudice de l'immortelle stabilité que la Fortune deuoit à ses Ouurages, & sottise que la fuitte des années deuoit nettement dementir à sa gloire, ainsi qu'elle a fait. Ny ie n'ay pas omis en mesme endroit, d'esclaircir la falsification du precepte, qu'ils assignent à Quinctilien, au lieu de Cæsar; de fuir l'employ d'un vieux mot comme le chocq d'un escueil. Lequel precepte quand il seroit aussi plein de verité, qu'il luy est contraire, (puisque qu'il parle seulement des mots incogneus par leur nouveauté) ne dit rien cõtre ceux auxquels on attribuë la vieillesse entre ces gēs-cy, pour cela seulement que leurs Nymphes ne les disent point. J'appuye expres sur ces deux passages de ce Poete & de ce Prince Orateur: & ne crains pas d'inculquer par quelque espece de repetition, ce point & certains autres, de principale importance en nostre sujet, au hazard d'importuner un Lecteur; à cause que nos assailans cherchent de ces costés là des foudres contre nous. Semons, espondons & perdons des paroles, inutiles au pis aller; pour essayer d'en sauuer de necessaires, qu'on nous veut raurir à toutes mains, raurissant, en consequence, l'agrément & le lustre, à ceux qui les ont employées. Ainsi donc pour conclure cét article, les mots ne peuent non plus tomber ny se flestrir en France depuis ce grand Siecle des Lettres, qu'ils ont fait iadis en Athenes ou à Rome, depuis mesme periode: & quant à nostre sintaxe Françoisse, Amiot comme ie recognoissois tantost, ayant ouuert le bon Siecle, tient encores telles fois en ses Escrits, quelque phrase de celuy dont il sortoit,

quoy qu'avec assez peu d'indecense, & Ronfard & Du-Bellay, les deux associez en aage, mais plus modernes en leur stile, obmettent par fois aussi quelques pronoms, couchans, *fit & dit*, pour, *il fit, il dit*: sans choquer, si i'ay bonne memoire, la Grammaire plus avant que cela, ou choses semblables, qui ne meritent pas le parler. Mais depuis les Essais, qui commencerent à paroistre en l'année Mil Cinq cents Octante, nostre sintaxe est elle changée, ny peu ny point? Or les mots qui sont vn des principaux interests de ces Traictez, ne peuvent veritablement passer fleur entre nous, qu'avec la sintaxe, non plus qu'ils ne faisoient parmy ces Anciens: & quicônque les veut diuiser l'vn de l'autre, commet vne violence aussi dure; que s'il tondoit par plaisir vne belle forest verte & viue de ses fueilles & de ses branches. La prouidence & la majesté de la Nature soigneuses de maintenir ses Ouurages, sentans qu'vn cerueau leger peut rejeter autant de mors qu'il veut, ont faiët quand & quand, qu'vn cerueau tymbré nel'en peut aduouër ny se plaie à cette rejection, pendant que la sintaxe qui les a conceus & qui les employe vulgairement, durerait: sintaxe, disie, que les sots ny les sages ne peuuēt pas changer à leur fantaisie. Je ne croy nullement auoir tort de mettre vne bonne part des Langues entre les Oeuures de la Nature, elle y traueille à son tour, du moins à leur conseruation: conseruatrice des monuments & du portraict de ses plus chers Ouurages, les grands esprits, qui subsistent & qui vivent en leurs Compositions. Ouy vrayement, elle suscite les Lecteurs forts & suffisans à s'interesser avec elle au soin & au progres de cette conseruation, par l'amour qu'elle leur inspire de choses si belles. Que cette ferme connexité, des mots & de la sintaxe & construction des langages, ne soit vraye; voyons nous quelques mots de Ciceron, de Virgile, ny de leurs contemporains, defavorisés depuis leur saison, comme ie representois en autre lieu de cette *Deffence*? c'est à dire, depuis que leur admirable & riche façon de parler, a peu rendre agreable cette constru-

tion qui la nous exhibe.

Continuons d'escouter les bons conseils sur la Langue, autant pour l'enrichir, que pour maintenir ses biens.

La Langue des Ayeux manque à quelques besoins,

Il te faut en parlant bander tes propres soings:

Plusieurs mots inouys s'offrent à ton usage,

Et toujours ton labeur doit orner le langage.

Quelle religion accuse ton pinceau,

S'il trace vn nouveau mot traçant vn fait nouveau:

Pourveu qu'il porte au front vn trait de cognoissance,

Dont l'œil puisse observer l'estoc de sa naissance,

Que ses parens cogneus l'acceptent pour germain,

Et qu'il prenne en leur souche vn fondement certain.

S'il aduient cependant que la Langue natale,

Se trouue en quelque lieu peu riche ou liberale:

Lors certes, grand Ouurier, ton dessein genereux,

Doibt chercher en la Grece vn terroir plus heureux:

Où prenant vne masse en tes mains repaistrie,

Tu luy formes la face à l'air de ta Patrie.

Mais quels puissants rochers, i'entends quels Poetes, quels Precepteurs de Poésie, sont ceux, contre qui ie heurte la teste de nos parleurs cabalistes en toutes ces allegations? C'est vn Vidas, c'est vn Horace: duquel sur mesme exhortation d'enrichir incessamment la Langue de nouveaux mots, bien loin de casser les vieux, & plus loin de supposer la vieillesse aux ieunes; i'employerois encore vn ample passage en cette occasion, si ie ne l'auois preocupé dans la Preface des Essais: voicy l'auant-ieu seulement que ce Poete y applique.

Or s'il faut exprimer par tes rares discours,

Quelque Art ou quelque geste incogneus de nos iours,

Tu ne dois refuser que ta plume l'explique,

Par des mots ignorez du vieux Siecle rustique:

Celabeur est permis sous des efforts discrets,

Mesmes d'y ioindre vn fil de la source des Grecs.

On mesloit, dit-il, de son temps avec mesme agrément,

le Grec au Latin, que le vin de Chio à celui de Phalorne. Partant il estoit fort eslongné de ces visions nouvelles, qui nous fairoient repeter cent fois vn mot François assez laid comme pour exemple, malheur & malheureux, de peur d'vser de ses beaux synonymes enfans du Latin: n'est-ce pas bānir le Frontignan de nos tables, de peur qu'il ne gaste l'eau de la fontaine Maubré? Je suis bien aise, pour suivre ce train, que ce soit d'vn tel Docteur ignorant, & tel émouleur de finesse rouillées qu'estoit Tyberé, que nous ayons recueilly ce conte; qu'il enuoya de nuict appeler tous les Grammairiens de Rome, affin de faire vne meure consultation sur vn mot incéré de sa main dans vne ordonnance, s'estant aduisé qu'il estoit vn peu nouueau. C'est aux bons Autheurs, dit ce grand homme mon second Pere, en cette mesme consideration de leur suffisance & de leur autorité, d'enchaîner la Langue à leur Liures: commandant en autre lieu, de retenir les vieux mots de bec & d'ongles, de crainte qu'ils ne nous eschappent. Si n'entendoit-il pas pourtant d'appeler vieux, à nostre nouvelle mode, ceux que les Palais, les Conseils, les Roys mesmes, & tout le monde, employe, à la reserue seule des Dames sucrées: encore moins, que son Liure & les autres de sa saison deussent estre confiderez comme vieux parleurs, quand ils en auroient employé 20. de cette marque, au degré de vieillesse qui se peut souffrir. Ny ie ne specifie plus quel est ce degré, c'est à dire, quel espace de silence & d'abstinence d'employ, il faut à l'vsage, pour prescrire, contre vne diction, puisque ie l'ay cy-deuant suffisamment exprimé, si ien'y adiouste ce mot pour comble d'expression; qu'il faut qu'elle ait eu la bouche fermée auant le Regne de Charles Neufiesme. Et *le lanai aurai à quai olli & ollis* de Virgile, sans y adiouster le *cujum pecus*, cestuy-cy estant de la liurée des solecismes; nous aduertissent bien que cét autre esprit celeste estoit de nostre mesme aduis, en termes plus forts. Vidas encores ne l'eust pas contredit: duquel ie coucheray le conseil en son Latin, bien que ie traduise ailleurs tous les

passages qui surpassent vn Vers; puis que le suiet lque ceux-cy touchent, les attache plus ferme à leur terroir naturel.

Quin & victa situ si me penuria adaxit

Verba licet renouare, licet tua, sancta Vetustas,

Vatibus indugredi sacraria: sæpius olli

Ætatis gaudent insignibus antiquai,

Et veterum ornatus induti incedere auorum.

Quelle personne de iugement voudroit aussi rebutter en son Oeuure, vn seul des mots d'Amiot (ie ne parleray plus de sa façon de coucher ses phrases, en ayant desia dit mon aduis) ny vn seul de ceux de Ronfard, les plus anciens depuis ce terme, ie dis ce but des Sciences touché? si ce n'est d'aduanture cestuy homme ou celle femme, celle victoire, celle ville, du premier, & moult, s'il y est: & du second, o pour avec, & ie leuse pour ialouse? qui se doibuent comter pour rien, eu égard à l'esclat de la reputation de leurs Escrits, & rien contre la preuue de cette stabilité de langage depuis ce mesme terme: tant parce que cela tient lieu de neant dans cette Mer de tels Escrits que les leurs, mesme-ment employé bien peu; que d'autant aussi qu'Amiot peut estre tout exprés voulu s'approprier ces deux pronoms & cet aduerbe, desia flestris aucunement de son âge, afin de monstrier qu'il se croyoit assez fort pour se jouer de sa plume quand il luy plairoit: & Ronfard euidentement a festoyé ces deux autres mots, par licence Poetique, en faueur de son Vandoismois qui les a couuez. Accordons encore aux criards, de rayer honny des papiers de Ronfard & de ceux d'Amiot, s'il s'y rencontre: consentons leur d'en effacer encore quelque autre, s'il les fasche, & autant en du Bellay. Mais quand le change ou rebut auroit frappé quelque coup d'importance au langage depuis ces trois Autheurs-là, ce qui n'est point, notamment depuis Ronfard; le Latin de Ciceron, Cesar, Saluste, Horace, Catulle, Virgile, & de toute ceste volée, est il moins prisé pour la mutation qu'on void depuis leurs iours en ceste Langue, s'il le faut verifiser apres les discours precedés? employeroit

on moins leur l'agage par preference de tout autre? & quel-
qu'un doute-t'il, que cet idiome ayt differé de si grands Es-
criuains, sinon par la seule balbutie deuant, & par l'empi-
rement, ou pour mieux dire radotement, apres eux?

Voila donc pour conclure en reprenant le train inter-
mis, que si ces Escriuains nouveaux venus, affectent en
leur travail autre triomphe qu'une espineuse & triste diffi-
culté, c'est de parler pur François, & sans licence, ouy sans
hardiesse: c'est de parler en Poesie à la mode qu'une fillette
parle en Prose; sinon, plus seruilement & scabreusement:
afin qu'il soit dit de leur bassesse de courage, qu'elle vise en
ses appetits au deffous du noble choix des choses, & au des-
sous du sien mesme: eslisant vn mauuais prototype de lan-
gage, & faisant pis qu'il ne luy enseigne. Car en premier
lieu, ie ne cognois mignarde affectée à Paris ny à la Cour,
non preuenüe de leur part, qui reiettaist comme eux les Di-
minutifs, en ses entretiens ou en ses Escrits si elle en faisoit:
d'autant qu'elles diroient les vnes & les autres: Il se pou-
mene *seulet*, vn visage d'enfant *doucet*, vne fille *grasset-
te, blondelette, grandelette, ieunette, ioliette, tendrette*: il n'en
est point qui s'escufast de dire, vne *herbette*, vne *fleurette*, &
cent autres: ny qui detestast mille Dériuez tres-communs,
que ceux cy furent comme anathematisez: dequoy feront
foy, pourprin, & consequemment, à mon aduis, *pourpré*, ti-
rez de pourpre. Dauantage, elles ne refuseroient pas d'em-
ployer plusieurs des mots, verbes, aduerbes, prepositions:
conionctions, interiections, que ces Escriuains refusent:
tesmoins entr'autres vn *mignarder*, & mignarderoient en
effect leur enfant, ou leur barbichon & leur peroquet: vn
egayer: vn *domter* les amans! cetuy-cy reietté par cette rai-
son d'importance, qu'on dit, *domter les cheuaux*. Fantaisie
bien eslongnée de celle de Virgile, qui represente les ef-
forts d'Apollon à ranger au ioug la Pithye rebelle à ses inf-
pirations, sous la comparaison d'un Escuyer domtant un
cheual. Elles feroient sonner, vn *ha*, vn *las*, aussi volontiers
qu'un *belas*: & ces Dames profereroient aussi *licite*, puis

qu'on leur fait l'honneur de leur permettre *illicite*: elles employeroient le verbe *mécroire*, avec la race: & daigneroient dire *brandon* d'Amour, *Phæbus*, *Cupidon*, en l'alternatiue de *Hambeau* d'Apollon & d'Amour. Ny elles ne scauroient consentir, que la nouvelle mode leur ostast ce mot de *fortitude*, qu'elles ont tant ouy prononcer quand on presche les *Machabées* & les autres *Martyrs*. Car qui pourroit souffrir que la roideur du bras d'un valet qui ruë un coup de cholere, ou si l'on veut celle du coup de poing de *Milon*, qui seul & sans recharge assommoit au matin un *Taureau*, qu'il mangeoit entier seul aussi le mesme iour; se confondent tout court par un sot equiuocque, avec la magnanime constance qui porta volontairement dans le brasier deuant la main de *Scevola*, celle qui conuia *Cocles* à se précipiter dans l'effroyable gouffre, *Regulus* à s'opposer si fermement à la fauorable resolution de ses Concitoyens, qui vouloient rompre le dessein de son ardente charité, de retourner à *Carthage* & de se plonger pour son Pays dans l'horreur des plus cruels suplices: & celle en fin de ces braues *Deciens* pere & fils, à se deuouër à la mort certaine en deux batailles desesperées pour r'appeller la victoire. La fortitude est véritablement la source, dont la force en son vray sens n'est qu'un effect, un ruisselet, & lequel peut encore deriuier d'ailleurs que d'elle: & elle aussi se peut passer de force. Pour le faire court, l'une est une vertu du cœur, l'autre du corps: de telle façon, que toutes ces grandes actions que ie viens de remarquer & que le respect religieux des Siecles a consacrées sur l'Autel de l'immortalité, n'ont eü que faire de force pour s'accomplir hautement: voire celle des *Deciens* mesmes, se pouuoit effectuer en combattant iusques à leur cheute, quoy que d'un bras foible ou languissant: à plus forte raison celle des mesmes genereux *Machabées*, & de nos *Martyrs*: sans adiouster mille & mille autres exēples d'insigne & fameuse fortitude. Ces belles suiuant ma visée, lairroient prononcer sans offence, si, dis-ie, elles n'estoient effarouchées par nos

Poëtes

Poëtes reuoltez, cestrois termes que i'ay desia specifiez particulièrement, pource qu'ils font des plus odieux à leur nouveau goust; *ains à luy, ains à moy, ie vous ay ia dit, il n'est ia besoin,* ne s'estonnans pas de ces aduerbes ou de ces particules, ny de ce *jacoit* qu'elles oyent dire aux Predicateurs plus renommés. Que si ces mots là sont vieux parce qu'elles ne les employent pas à cette heure, ils l'estoient auant 70. ans: car ie puis asseurer, que ie ne les ouys oncques dire à femme, si elle n'enuyoit l'honneur de l'esprit & de la plume: ny ne leur en ouys iamais prononcer 50. autres autant & plus communs & legitimes: à cause que leur foible & mince conuersation n'a que faire d'yberté, ny de variété, non plus que de vigueur: dont il faut conclure que ceux qui les croyent negligez par elles depuis peu de temps, demeueroient outre la Ligne Equinoctiale. Le Lecteur pourra voir quelques autres termes, qu'on veut arracher par force aux Dames & à nous, non seulement en diuers autres lieux de cette Piece, mais encore par cy par là au Traicté *Sur le langage de nos deux Prelats*: principalement en vne Section qui commence: *Ils sont liberaux*: & au Chapitre *Des Metaphores*: il sçaura de plus, que ce texte est ineuisable, c'est pourquoy nous l'abregerons tout court icy. Dieu vueille que l'enuie de dementir nos plaintes, conuie desormais aucuns de ceux qui ont donné ces beaux arrests de proscription, à les reuocquer en leurs Ouurages: ainsi qu'ils ont fait, entre autres en faueur des particules, *car* & *jadis*: bannies si long-temps de leur Poësie, & presque de leur Prose: encore ne sçay-ie pas certainement, si cette seconde voix, liaison qui garde nos discours de commencer par tout, est bien rappelée, particulièrement en leur Poësie; pendant qu'ils en bannissent de vieille & de fraische date, d'autres aussi nécessaires. Est-ce pas auoir pris l'orgueil & la folie à ferme, ysons de cette metaphore du Peuple, que d'oser ainsi faire des pirouettes du langage de leur Patrie & de nous? Comment pourrions nous, & comment pourroient nos Escrits, tailler vn iuste surcot à cette Lune,

pour auoir paix avec elle ? Au surplus, les Dames n'espou-
sent pas superstitieusement vne ondée d'articles & de pro-
noms ou autres beatilles de la nouvelle ordonnance: vsans
de ces choses par le simple conseil de l'exemple public sans
chercher autre precepteur. Plus elles oseroient aussi pro-
duire au iour ces loquutions des plus vsitées; il suit ou re-
prend *ses errres*: &, ceste rencontre est *opportune*: n'estans
pas abreuuées d'vne iolie censure des reformateurs super-
latifs; que le verbe *errer* est receuable, mais que le nom d'*er-
res* en ce cas ne veut rien dire: & de mesme receuable à leur
comte, *l'opportunité*, mais non l'épithete *opportun*: comme
si les mots tiroient raison & vertu d'ailleurs que de l'em-
ploite commune, ou pouuoient desaduouër quand ils vou-
droient, la raison & la vertu qu'ils tirent d'elle. En som-
me elles demandent iustice d'vne autre querelle qu'on vou-
loit dresser n'aguères à *decrepitude*, sans chastier *decrepit*:
affin qu'on vist des branches sans tronc, & des épithetes
ou participes sans nom. Quoy donc, nos chambrières ap-
pelleroient-elles point cela: faire des enfans sans pere,
de peur qu'ils ne pissent au liét? souffre, Lecteur, que
nous disions par fois de petites sottises, pour ayder si nous
pouuons à cacher en leur presse quelque partie des gran-
des.

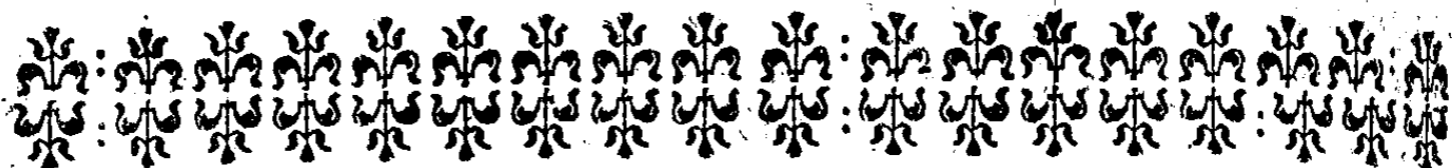
Mais pourquoy m'amuse-je à remarquer ce que porte le
langage des femmes, hors l'intétion des nouveaux Poetes,
veu que c'est chose comme infinie: elles se fondans sur cet
vsage ordinaire, si ces messieurs comme i'ay dit, ne sont
aupres d'elles, pour les en diuertir par leur crierie: eux se
iettans à l'effort, sur le caprice, qui sont deux visées tres-
diuerfes? En somme, ie trouue que selon que ces gens con-
noissent la Langue Françoisse, & ceux qui la parlent, voi-
re qui plus est, ceux desquels ils l'apprennent eux-mesmes
de profession attitrée, si nous les croyons; il faudra qu'ils
se leuent vn de ces iours plus matin, pour enseigner à leurs
maistres, s'il n'est desia compris: le langage de leurs mai-
stres: i'entends, aux esprits douillets, le langage des esprits

Douilletts. Certes il y a bien plus, c'est que les Douilletts & Douillettes ne decochent point quantité de mots, qui leur agréent fort bien quand des parleurs plus sublins qu'ils ne sont les decochent: partant, Des-Portes ne perd point auprès d'eux le tiltre de Poete du Cabinet, pour estre aussi plein de ces mots-là que pas vn de ses voisins. Et de plus, ils ne s'effarouchoient pas, de tout ce que ie remarqueray de nos deux Prelats messieurs du Perron & Bertault en face de *Mes Poemes*, & aussi peu certes, de tout ce qu'on pourroit noter encore d'émancipé en la brigade de Ronfard, si cette nouvelle censure ne les y eust contraincts à fer & à feu: d'autant que par dignité mesme, ces tendres Lecteurs defferoient par tout la difference & la preeminence de langage, aux Escrits, & doublement à l'Escrit Poetique. Sans oublier que depuis vn an, i'ay ouï dire le substantif, *plaint*, à deux Dames de la Cour, pertinentes & releuées: & si ne l'auoient pas appris des Liures, car elles ne lisent point: comme aussi ay-ie ouy depuis mesme temps l'adiectif, *languide*, en plus de quatre bouches de reputation & du mesme climat. Eh, qu'est-il besoin de remarquer ces particularitez querellées par messieurs nos maistres, & approuuées de la Bande poupine mesme; après que cent personnes ont veu le Romant Royal, qui courroit escript à la main par vne des plus Grandes & des plus polies Dames de la Cour presente? auquel en somme il ne manquoit vn seul des mots que ces nouveaux Orateurs excommunient: de sorte qu'elle ou leur bouche ne parloit pas François. On m'a recité que quelqu'vn d'eux le pretenoit essimer de ces diétions auant qu'il s'imprimast: s'il l'a fait, son Lecteur au pis aller, sçaura qu'on luy en a baillé d'vne.

Or quand tout est dit, ces correcteurs parlent-ils hors de là, comme ces douces personnes parlent? & s'ils bronchent au deffaut vers ce beau monde du costé de ces mots, verbes, aduerbes, particules, manieres de parler, diminu-

tifs & dériuez, que i'enfillois à ceste heure, outre infinies autres que i'ignore, ou que ie passe pour abreger; ne bronchent-ils pas d'autre-part en l'excez? Ces Demoiseaux & Demoiselles, veux-dire, font-ils des inuersions de phrases en deuisant, desquelles bon gré mal gré ces Poetes de nostre saison sont forcez de s'escrimer assez de fois? vsent-ils du mot *vitupere*, ou *contemptible*? disent-ils *quantesfois*? ou *clartez d'un astre*, en pluriel? *scadrons* pour *escadrons*? *Gent* pour *Peuple*? *toy* pour *vous*, à ceux qu'ils honorent? *luminaire* pour *Soleil*? *rancœur* pour *rancune*? ou s'ils appellent les Muses *Neufuaine*, & nomment les Prouinces par leurs noms antiques, *Etrurie*, pour exemple? veu que ces nouveaux Ouuriers se parent sans scrupule de tous ces vocables & de toutes ces manieres de parler, en obmettant plusieurs autres, afin de n'auoir pas icy la peine de les escrire. Je ne couche nullement ces choses-là sur mon papier pour en accuser l'vsage: mais pour obseruer seulement l'inegalité de ces Poetes, & la temerité de leur creance, d'auoir esperé de pouuoir attacher l'eloquution du Poeme au ioug de la Prose, & Prose triuiale, voire celle d'une conuersation feminine, puis qu'ils la preferent aux autres. En fin ces remarques que ie viens de faire sur les petits Poemes de quelques vns de leur paroisse, nous apprennent, qu'ils eussent dit, à peu près, tout ce qu'ils ont deffendu, s'ils se fussent iettez sur de grands Ouurages. Je puis adiouster, que les Iolies & les Iolis, se gardent bien aussi, comme on sçait, de receuoir la difference de ces Poetes entre les prononciations de *chemin* & *main*, *butin* & *hautain*, *homme vain* & *du vin*, & semblables mots: ny au contraire, leurs cōsonnances entré aucunes de leurs rymes: ny ne disent: Je n'ose ouurir ma pensée, *tant i'ay peu d'assurance en la foy de personne*: ny encorès: *ces deux gens de bien*. Cela parmy quantité de traits pareils, que ie quitte en ce lieu, pource que ie suis ennuyée, Madame, de tant ennuyer vous & le Lecteur: bien qu'il me doibue sçauoir gré de luy montrer

ce qu'à l'adventure il desire apprendre: sçauoir est, en quoy consiste cét Art de Poesie Grammaticalle. I'oublois que n'agueres on nous auoit fait nouveau presant de leur part, d'un: *Il y eut bien crié, pour, On ietta de grāds cris:* sous ombre que l'Autheur auoit songé la nuit cette fleur de Rethorique. Si de grace vne seconde pensée, corrigeant la premiere, ne nous eust releuez d'estre contraincts par exemple de parler ce langage, où en estions-nous? Partant ces Poetes là, veulent à ce qu'ils preschent, parler nostre Langue ainsi qu'on la parle, mais c'est à condition qu'on la parle comme eux. Ils nous veulent faire iouër le personnage du Pellerin en nostre Patrie: c'est à dire que nous soyons obligez d'apprendre à parler de leur bouche, & non de celle du commerce: & que nous ne puissions estre que des barragouins & des Barbares, si nous n'allons en toute humilité requérir qu'ils nous rendent honnestes gens: nous apprenans pour François le langage que la France ignore: nous apprenans certes, en quelle Langue il faut parler françois, Eh! qui leur a, ie vous supplie, descouuert le visage de ceste Minerie, voilé iusques à ceste heure?



DEFENCE DE LA POESIE.

TROISIEME TRAICTE.

Quelle auersion les grands Esprits & la haute Poésie apportent à la seruitude du langage & à ce nouvel Art: & combien il est incapable de la manier. De quel mespris il les traicte, & toute sorte de gens de Lettres hors sa cabale, &c.



Os deux Poetes Prelats meritent lieu de respect vers la fin, comme vers l'entrée, de nostre Ouurage: & ie les obiecte plus iustement à ces picotteurs, puis que i'ay fait voir qu'ils les ont autrefois loüez. En cet article seul ils ont voulu differer de Ronsard, & de sa Volée, qu'ils vsent moins de quelques rymes ingenuës ou libres, qui se voyent par fois chez luy & chez elle, moins de Vers couplez en ryme qui portent deux sens, moins encores de heurts de voyelles, & de quelque autre legere nonchalance de Vers & de loquution: en vn mot, ils sont meilleurs versificateurs. Mais qu'est-ce que toutes ces escapades, posé qu'elles soient frequentes, ou mesmes de quelques Pieces negligentes ou mal polies tout du long, qui se peuent aussi trouuer parmy des Oeuures si plantureuses que celles de ceste compagnie de Ronsard? Oeuures reluisantes d'hipotypose ou peinture, d'inuention, de hardiesse, de generosité: & dont la viue, floride, & Poetique richesse, autoriseroit trois fois autant de licences, s'ils les auoient vsurpées. Ceste troupe est plus excusable

de telles libertez, que n'eussent esté les deux Prelats, ayant rompu la glace de la Langue, deffriché le terroir de la Poësie Françoise, & mis au iour les plus amples Escrits de cét Art. Ouy mais disent ces gens-cy, tout ces Poemes seroient plus parfaits, si les manquemens que vous excusez n'y estoient point. Je le nie.

In pedibus vitium causa decoris erat.

Sans adiouster apres ce Vers & ses freres clochants par bienfiance, tant de solecismes ou bronchades volontaires des meilleurs Auteurs, rapportez en cét ytile docte & pertinent Ouurage du sieur de la Mothe le Vayer sur l'Eloquence Françoise. Le iugemēt de tels Poètes a voulu monstrier, qu'il scauoit mettre peu de chose à peu de prix. Vn dāceur est-il moins excellent, pour faire vne capriole fauce, apres trente iustes & galantes? au contraire, il veut monstrier que s'il a bonne grace à dancier, il n'en a pas moins à se iouer quand il luy plaist. O que les Escriuains qui possèdent les grandes vertus, sont assurez d'auoir dequoy couvrir les petits vices, si vices y a vainqueurs & triomphans qu'ils sont des hautes entreprises, daigneroient-ils chercher quelque gloire à monstrier qu'ils scauent recoudre leurs chausses: cela sonne, à se parer des menus scrupules & des affiquets de la versification? Et puis qu'est-ce de vouloir asseruir la Poësie, ie ne dy pas à la religion, c'est le point où ces Prelats acheuerent de la porter, ouy bien à la superstition des rymes, ou à quelque chicane de mots & de manieres de parler, suiuant le stile de ces modernes; sinon mettre vn gentil & genereux cheual au bagage? Les Poètes iettez au moule de cetemps, sont valets, de la ryme & de la Grammaire, legeres aydes & simples suiuanes de la Poësie: ces Daimons Poetiques en estoient maistres. Ceux-là s'estimans, ce semble, indignes d'auoir les Muses pour Reynes, les veulent transformer en Tyrannes, car ce tiltre malgré qu'ils en ayēt doit estre reciproque aux deux sexes: ou pour mieux parler, se croyans de trop bas aloy pour estre enfans de ces belles Deesses, ils se veulent rendre leurs esclaves. Pen-

fons-nous que la Poesie soit vn Art de forciers, où la moindre syllabe & la chetive lettre, font ou deffont la chose: Cabale seruite entierement, comme ayant pour autheur le Diable tyran des hommes: au lieu que ce bel Art Poetique est celuy des Graces, riantes, benignes, & qui pour marque expresse de liberte portent la robe desceincte? Qui peut mieux prouuer cela, ie veux dire l'aduantage d'ornement, de delices & de beauté rauissante, du langage plein & naturel, sur l'escourté & falcifié; que par la comparaison des Poemes de nostre Cardinal, contre ceux des Poetes à la mode, pour ne considerer que cetuy-là seul de sa troupe, & pour ne regarder en son Ouurage que le seul ornement & le charme des mots & des façons de parler. Y a-t'il quelqu'un hors la nouvelle Cabale, qui compare la pompe & la magnificence des Vers d'aujourd'huy, à celles de ceux-là? quelqu'un qui croye; que ce Cardinal eust peu les esleuer iusques à ce haut point de beauté, s'il eust espousé les reigles de ces escorcheurs de Langue? quoy que ie reconnoisse qu'ils en font par fois de beaux & pompeux, assistez du travail, & de l'imitation de ceux qu'ils decrient. Mais que diroit Ciceron de ceste esclauitude vers le langage, luy qui declare qu'il luy veut commander, & qui se mocque tant des Escriuains timides ou vetilleux? Ciceron pourtant si modeste, & trauaillant sur vn Art si fort obligé à la modestie & à la retenue, par delà les loix de la Poesie: *Vbi res postulat, verbis imperare non seruire debemus.* On m'a recité, qu'Erasme au Dialogue nommé Ciceronien, nous aduise; que ce Prince des Orateurs auoit inuenté plusieurs dictiones qu'il cote: outre la signification nouvelle, qu'il auoit donnée à plusieurs aussi. Dauantage, si i'ay bonne memoire, Iules Cesar Scaliger, discourant sur ce Dialogue d'Erasme, remarque d'autres mots & noms, que Ciceron auoit fabriquez par dessus ceux qu'Erasme obserue, à l'emulation, dit-il, d'Aristote. Adioustant, que ce mesme Roy de l'Eloquence, auoit par ces innouations donné l'exemple & la raison à ceux qui voudroient escrire en ceste Langue apres luy,

luy, d'inuenter à leur tour: en sorte, fuit-il, qu'il ne desapprouveroit pas s'il renaissoit, diuerses choses que nous y auons apportées & forgées de nostre mouuement, sur son modelle. Nottez inuenter en vne Langue morte. Il nous aduertit de plus, que le langage qu'employoit cét Orateur, n'estoit pas du tout conforme à celuy qui couroit vulgairement à Rome: & qu'il vfoit sans scrupule de termes & mesmes de manieres de parler, qui n'appartenoient qu'à luy seul: tout cela combien eslongné de cette ioyeuse humeur, de regler ses Escrits sur la conuersation des Dames? Aussi ne se cache-t'il point de son audace genereuse: car il publie, de sa propre bouche; qu'il se veut seruir de mots non seulement vsitez, mais encore empruntez & nouveaux entre les Romains, pourueu qu'ils soient conuenables. *Non solum optimis verbis vterer & tamen vsitatis, sed etiam exprimerem quaedam verba imitando, quæ noua nostris essent, dummodo idonea.* Et là mesme: vsions, dit-il, de tels outels mots, vsitez, transferez, ou forgez par nous mesmes: *aut iis quæ nouamus & facimus ipsi.* Eh pourquoy vrayement eust-il refferré les longes & le vol de ceste generosité? Si nous appellons Barbare tout ce qu'un langage acquiert ou dit de nouveau, tout ce qu'il a dit & acquis auparauant a esté Barbare: & ne deuous plus craindre d'entasser barbarismes sur barbarismes. On nous chante, que ces messieurs-cy veulent à leur tour inuenter de nouveaux termes: toutesfois la France reffuse de receuoir des Estrangers de la liberalité de ceux qui luy ont rauy ses Patriotes & vrais enfans: car elle tire de cette innouation, qui fuit vn si tyrannique & demesuré retranchemēt, la preuve entiere de leur vray dessein; qu'ils luy veulent à deux mains, ostant & donnant de telle façon, biffer tous les bons Liures.

Ces premiers Poetes donc, pour suiure nos brifées, formoient la ryme & la Grammaire, elles forment ces derniers. Et de plus ils ont si bien trauaillé, que l'Art de faire des Vers est deuenu maintenant pour la moitié de la Fran-

ce, le contraire de Poetiser: puis qu'un cerueau tabutté de ces scabreuses & punctilleuses observations qu'ils preschent, sent assommer toute la gaillardise de son inuention & de ses effans: & puis encore, que le beau feu, la magnanime ingenuité d'une ame vraiment capable de la Poésie, ne s'empestreront iamais de telles entraues: lesquelles il semble que ces Nouveaux veuillent proposer de but en blanc aux ames de ce qualibre, afin qu'elles leur cedent la lice, pource qu'ils craignent leur luiète. Afin ce semble aussi, que ne pouuans effacer ny contrecarrer la vraye Poésie née deuant ou depuis eux, par les iustes ornemens de la leur, ils la deffacent à leur possible par exceptions & differences apostées. Ne se soucians pas s'ils enuoient eux-mesmes leur esprit en galeres, & s'ils estropient toute la vigueur de leur teste & de leurs Ouurages, ou s'ils se brulent les premiers, pour escrire selon leurs fieureuses loix & reserues, pourueu qu'ils eschaudent ceste belle Nymphé la Muse. Taisant à ceste heure la honteuse profusion de temps qu'ils sont contrainctés de faire, pour composer trois stances sur le moule qu'ils se prescriuent, faisans deffaisans, bastissans & demolissans dix fois, & combien il est aysé de remplir & de couronner le miracle qu'ils se proposent pour but, sçauoir est, de polir des Vers familiers avec vn loisir infiny. Nous mettons à deffaire & refaire vn mauuais Vers, ou fantasié tel, le temps & la fatigue d'esprit, qui suffiroient pour en composer cent bons: laches de taxer à si vil prix nostre loisir & nostre labeur. Or afin de voir, s'ils se peuuent meritoirement appeller Poetes, essayez vn peu s'il vous plaist, de traduire naïfement Catulle, Horace & Virgile en leur langage & sous leur methode: ou pleust à la bonne fortune, qu'il leur prist enuie d'entreprendre eux-mesmes vne telle besongne. Bon Dieu comment feroient-ils dancier de telles gens sur la corde? comment exprimeroient-ils des dialectes de si libre, haut & celeste effort, par le leur si contrainct, commun & simple? Mais en conscience, ils sont bien loin aussi

de s'occuper à tels exercices que de tourner ces Autheurs celestes; puis que la pluspart d'entre eux inspirez du Genie de leur principal Coryphée, n'ont pas honte de maintenir que la Langue Françoisse ne sçauroit porter vn Poeme de genre Heroïque: dont il resulte qu'elle doibue rester le bident-entrefes voisines, & qu'elle serue par sa bassesse de lustre à rehausser leur dignité pompeuse & superbe: dignité, certes de ces Langues, qui prendroient toutes à la gorge, l'insolent, qui leur voudroit dénier l'aduantage de pouuoir tracer des Vers Heroïques, ou supremes encores entre les Lyriques: ie nomme ainsi ceux-là de Catule & d'Horace, ou de leurs emulateurs. Ils ne considerent pas aussi, que leur maxime conclud; que la France consequemment ne sçauroit porter les hommes, les imaginations, ny les actiōs ou les desseins Heroïques. Neantmoins cette illustre Region leur mere, se contente de rire seulement d'vne telle fadaïse, pour reuanche de l'iniure qu'ils luy font en cela: sous condition qu'il luy soit permis de crier avec Rabelais, au ranfort de lunettes. Mais disons en cette occasion pour l'interest de la Poesie; que de foibles efforts, de legers Poemes, ne grimpent iamais heureusement & brauement sur la hauteur du mont de Parnasse: & que s'ils y grimpent chetiument, suiuant la portée de leurs iambes, leur flageollet ne se peut faire ouyr de là haut icy bas, si fait bien vne trompette Heroïque. Dauantage, Apollon ce grand Dieu, ne se paye que par grace des petites offrandes: & n'accorde cette grace qu'à ceux qui recognoissent combien il merite les riches & superbes. Armé de rayons qui penetrent, esclairent & dorent l'Vniuers, limiteroit-il l'honneur de ses mesmes offrandes aux chandelles d'vn denier, telles que sont les Pieces d'vne basse Poesie? Ainsi voila le succez du labeur des Poetes de cette liurée, que nostre Langue, qui sans eux portoit les riches Poemes Epiques, les grandes Hymnes, les Odes celestes, & les Franciades magnifiques; soit desormais reduicte s'ils en sont creus, aux Sonnets de legere taille, & aux Stances ou

Chançons: ou bien que si quelqu'un de leurs deuosts pouffe plus haut son ambition; il sera contraint de fondre sous le faix de sa charge, ou de porter sa volée à l'effort, brisant les longes de la seruitude qu'ils ont prescrite.

Pour argument que ces messieurs les Poetes de nostre saison, ne peuvent captiuer sous leurs loix les esprits releuez; le Cavalier Marini, qu'on reputoit le premiere d'Italie en ce mestier, se railloit-il de rien plus opulemment, que de leur monopole? Je ne parleray point en ce lieu des esprits François qui traouillent sur la Poésie, au moins des viuans: dont i'ay dit ma raison par correspondance, parlant des Escriuains en Prose. Quant aux morts, ces nouveaux sectaires sçeuvent-ils mettre au ioug Theophile, ny Regnier: difons mieux, quelles iniures ne leurs ont-ils point chantées l'un en diuers lieux, l'autre par toute sa 9. & 10. Satyre, Pieces certes de consideration? ou sçachons si Lingédés & Motin, leurs familiers mesmes dont les Ouvrages sont publicqs aussi, presterent serment à leurs loix? Telles mouches percent les toiles d'araignées, tandis que les mouchérons s'y empestrent: ayans leu ce mot d'un nouuel Autheur, & par sa lecture pris horreur d'encourir son reproche: C'est; qu'en la Mer les plus lourdes bestes vont contremont l'eau, & qu'en la Terre les plus legers esprits, se bandent contre ce fluz & torrent des iugemens vniuersels. Pourquoi feroient ioug à ces loix, ceux qui les voyent tyranniques d'une part, & de l'autre part, ne les croyent pas inuentées par des gens plus forts qu'eux, tels qu'ils soient? ce que ie ne dis pas en intention de designer ou fascher aucun particulier. Voila certes vn Art de braue dessein: vouloir empêcher par ses qualitez importunes, qu'un grand Genie ne daigne ou puisse estre son partisan, & deshonnorer par inuectiues, ceux de cette taille qui se feroient escrimez d'un meilleur. Sans nier non plus icy qu'en autre lieu de ce Liure, qu'il ne se trouue par fois de bons Ouuiers qui sayent la piste de cette Compagnie, voire en cette Compagnie encore: mais ie suis forcée de repeter

que la pluspart de ceux de cette marque, sont contraincts de se ranger à cela, du moins en quelque façon, à faute d'oser affranchir leur courage contre la crainte de telles medifances, dont elle enfleroit le cornet contr'eux, s'ils s'en escartoient totalement. Je dy en quelque façon: car quel esclave & forçat de la pheuserie pourroit suiure à la lettre, tant d'obseruations friuoles & quintessenciées? Cependant avec quel empire & quelle Religion, ie vous prie, ces maistres riotteux attachent-ils eux-mêmes & leurs disciples affidez, à ces venerables Sanctions, escrites d'une poincte de diamant? & quel sacrilege est-ce de ne les reuerer pas à l'egal d'un Autel? dont il arriue que plusieurs des supposts ou Docteurs de leur faculté, ne craignent pas de confesser; que si l'on deuoit les pendre sur cette querelle, ils n'en choqueroient pas la moindre particularité. Donnez pension d'Historiographes, à des gens munis d'une si noble independance de courage & de foy! iuste Dieu, comment ces ames à la chaisne, heurteroit elles un Grand ou leurs propres interests, pour le respect de la verité; puis qu'elles n'osent pas seulement choquer les visions de quelques cerueaux creux? Je ne voy rien de plus semblable à ceux qui forgeoient des Idoles, pour les adorer apres.

Quod fixere timent.

Iusques-là, que m'estant meslée de conseiller à quelques-uns d'entr'eux, qu'ils leussent les Vers de l'Eminentissime Cardinal, ils m'ont respondu, qu'ils n'auoient garde, de peur de prendre son mauuais ply par contagion insensible: & cela par maxime de leur-Escole. Allez-vous fier s'il vous plaist, à l'esprit & au iugement d'un homme, qui craint de ressembler au Cardinal du Perron! Voire vrayment! la fureur d'Apollon qui esclaire, inspire & anime les grandes ames, esblouiroit & suffoqueroit celles de cette volée: & la moindre de ses secouffes leur feroit d'abord tomber le stile de la main. Mais le comble de la gaillardise, c'est l'impertinence des raisons & de la forme dont ils pretendent soustenir leurs maximes, lors qu'elles sont attaquées. Si ie

n'ay les vertus de mon second Pere, i'ay quelques-vns des vices qu'il adouë, sur tout cetuy-cy, de m'impatienter vivement d'une conference confuse, & faut qu'elle soit telle si l'une des parties cloche, encore que l'autre aille droit: & pour s'exempter de clocher en ce cas, pour prendre exactement le point & le suivre, il faut sans doute un esprit clair & prime. Or plus d'une & deux fois m'est-il arriué que quelqu'un de ces recreatifs s'est allé vanter avec risée apres nostre galimathias de demie heure qu'il me venoit de laisser presté à sauter une fenestre de desespoir, par le despit de leur cabale & des triumphes qu'ils en emportoient sur moy. Il devoit adiouster, & plus sotte que luy, de l'avoir secondé à iouer ma part d'une farce qui respond aucunement à celle de cet Epigramme.

*Vn sourd fait un sourd adiourner,
Deuant un sourd en un vilage,
Et vint hautement entonner
Sa demande pour un fromage:
L'autre respond du labourage:
Surquoy le Iuge tout suspens;
Declara bon le mariage,
Et les renuoya sans despens.*

A propos de leurs Edicts & de ce Cardinal, qu'ils censurent si rudement en mille lieux depuis qu'il n'y est plus, entre autres choses, pour auoir allegué le nom d'Alexandre en ses Vers, imposans de surcharge cette seruitude à la Muse, que par exception quelconque elle ne puisse iamais regarder l'Histoire; peuuent-ils pas bien ergotter la Poésie en ces termes là, puis qu'ils nous contēt qu'en Prose mesmes, c'est un traitt ignoble, & qui n'appartient qu'aux Pedants, d'alleguer Autheur ny autorité par son nom, ainsi que nous remarquons à l'entrée de ces Traictéz? Je suis marrie que le besoin me force à toucher plus d'une fois un mesme point, en l'estroit cousinage des choses que ie traicte, Poésie, Langage, Grammaire; bien que ie le touche diuersement, autant que me le peut permettre aux occa-

fions, la connexité des sujets: contraincte qui me doit conseiller la patience du Lecteur, apres la vostre, Madame. Ces Ouvriers ne trouuent pas honteux, de desrober vn ornement en celant son maistre, ouy bien de l'emprunter simplement en le nommant: & si quelqu'un a fait ce coup de le nommer, ils le pilorient, ils le deschirent depuis les pieds iusques à la teste: sans m'amuser à remarquer icy, que tel fait & tire gloire d'un si beau silence, comme eslongné de l'usage pedantesque, qui en tire encore plus de proffit, & qui auroit grand honte de specifier tout ce qu'il tient du tiers & du quart. Je dis encore vn mot de cét abus en l'*Advis sur le Promener*. Quoy donc! parce qu'un Pedant, si Pedant il est, escrit d'encre & de papier, n'en oferions-nous plus escrire? pource qu'il nomme quelquesfois Aristote & Thucydide, ne nous sera-t'il pas permis de prononcer ces noms? ny de dormir ou de disner, d'autant qu'il dort & disne? Or si l'on veut sçauoir ce que c'est qu'un Pedant, à la mode de ces Legislateurs nouveaux; ce n'est plus, ainsi que la raison nous l'enseigne, vn docte fastueux & sans iugement: c'est vn Escriuin ou vn sçauant qui n'espouse pas la suite de la Cour, ou son goust au pis aller. Sur tout ils souillent de ce nom la reputation de ceux qui resident aux Vniuersitez, lesquelles neantmoins produisent tous les iours des hommes, auxquels ils auroient grand' peine à se comparer.

Certes en fin pour fermer ce pas, ce seroit pitié si les excellens esprits auoient à chercher l'Ourse de leur conduite, soit en Prose, soit en Vers, dans l'exemple d'une poignée de discoureurs fantasques: & s'ils croyoient que la maniere de proceder de ceux-là mesmes, peust estre alleguée contre celle des Siecles vniuersels, & plus illustres en doctrine & en suffisance: ou qu'on peust dire, comme font ces personnes, que la mode est changée, à l'imitation de celle d'une robe & d'un bonnet: lors qu'il est question des dons de la Nature & de la Science, ou des reigles generales du iugement & de la raison, tres-claires en l'usage de la plus-

part des choses que leurs dogmes nous pensent interdire. Parce que les fots & mal-habiles sont forts de nombre & de vogue, sur tout en nos iours, ce ne sera plus la mode d'estre habille homme: & nous pourrons deffaire & démonter, ces hautes & venerables machines de la Raison, comme on demonte vne horloge ou vn moulin. Enfin il faudra qu'elle change d'emprainte parce qu'il nous plaist: & nous la rendrons versatile & vagabonde, sur le pied de nos fantaisies. Quoy, des esprits que ces Poetes ne peuuent iamais imiter, les imiteroient-ils? La-vraye Poesie au surplus, estant vne fureur Apollinique, veulent-ils que nous soyons leurs Disciples, apres auoir esté ceux d'Apollon? ou plustost qu'il soit leur escolier luy-mesme, puis qu'ils biffent ses Loix pour nous en establir d'autres? O que ie ne me veux plus estonner, pourquoy Agefilaüs sacrifioit à sa fantaisie: veule besoin que ces personnes auroient de sacrifier à la leur, affin d'obtenir d'elle mesme sauuegarde contre elle! Si les Muses portoient couronne d'espines, qui voudroit prendre autant de soin à la transformer en laurier, qu'ils en prennent à transformer celle de laurier en espines? & cela leur prouient-il pas d'une belle inuention, de se mettre des entraues pour dancier plus d'extremement? Toutesfois considerons vn peu si apres s'estre donné la gehenne, apres s'estre coiffez du chaperon de telles folies, & auoir trahi la Langue de leur Pays; leurs Ouurages prennent iusques icy le chemin de percer les Siecles? ou si seulement ils nous peuuent charmer d'abord, comme quelques Pieces que ie nommeray tantost de Ronfard, de Du-Bellay, de nos deux Prelats & autres? Faut-il en somme, qu'apres ces grandes leuées de bouclier, nous cherchions des flambeaux en plein midy, pour apperceuoir aux Escrits de ces messieurs, ce qu'elles ont operé? & leur chere abstinence de quelques rudesse imaginaire ou vraye, & de quelques bronchades en la Grammaire, nous peuuent elles apporter plus de satisfaction que leur simple silence? A vray dire, toutes les actions qui manquent d'une splendeur de liberté,

té, manquent aussi de grace & de dignité. Voyez la différence de beauté & d'agrément, entre vne grace & vne taille libres, & celles qui par leur contraincte, semblent toujours auoir ce qu'on appelle, vn eschelas fiché au derriere. Mais à peine pourroient les maistres du mestier, souffrir ces reuesches ergotteries de reigles, qu'ils ne peuvent seulement patienter l'art en leurs disciples, resignans tout à l'enthousiasme: i'en croy Ronfard, parlant aux Muses mesmes, par la bouche de Iupiter.

Vostre mestier, Race-gentille,

Les autres mestiers passera:

D'autant qu'esclaué il ne sera,

De l'Art aux Muses inutile.

Aduise, Lecteur, comme Arbitre eust patienté l'Art, & moins telles entraues, luy qui veut que l'esprit du Poete s'emporte hors de son siege, à l'imitation de la Pithye au tripié d'Apollon. Et Seneque, vn Philosophe, vn graue Stoïque, nous apprend-il pas; qu'il faut que l'ame eschape à soy-mesme & sorte de l'homme, pour enfanter quelque chose de haut & de releué par dessus ses compagnes & par dessus l'homme? D'autre part le ieune Plin, repris de la hardiesse de son stile par quelque amy, prend à garand en l'vne de ses Epistres, non seulement tous les grands Poetes, mais tous les excellens Orateurs, Ciceron, Demosthenes, Æschines. Et ne dit pas seulement d'vn Orateur insigné de son temps, qu'il luy sied mal d'estre si retenu, mais; qu'il fault en cela seul, de ne faillir iamais: adioustant, qu'vn Escriuain doit se roidir & s'esleuer, doit de plus par fois, s'eschauffer, bouillir, s'emporter hors de ses bornes, & se ietter sur le bord des precipices, qui se trouuent ordinairement voisins des choses hautes. Il propose aussi; qu'il y a certains Arts, & sur tout celuy de bien parler, qui tirent leur recommandation des efforts douteux & haudeux: que les choses les plus perilleuses, & qu'on attend le moins, sont les plus admirables: & qu'en fin, vn homme qui va bellement n'est point loüé, quoy qu'il ne tombe pas,

au lieu qu'on louë celuy qui court, encores qu'il tombe. Partant si ces rauiseurs de Poësie, veulent trouuer des suffragans de leur Secte, ils les peuuent hardiment chercher ailleurs qu'entre les Anciens & les Modernes, leur seule Bande reserüée. Toutesfois ce Liure cy-deuant allegué du sieur de la Mothe le Vayer, a traitté ce lieu & tous les associez qui regardent l'Eloquence exquisite, avec telle abondance de lecture, tant de passages des bons Autheurs, de suffisance & de grace; que ie ne puis tenir rang que d'une chetive glenneuse auprès d'un si riche moissonneur. C'est pourquoy ie luy resigne franchement, tout ce qui est de la cathégorie de ces authoritez d'importances. Mais il faut acheuer.

Certes quand les Poetes tiroient la ryme & les mots apres le suiet, ce n'est pas merueille si le Poeme prenoit vne toute autre volée, que quand ils font le contraire. Au lieu d'appliquer la ryme & les mots au Poeme, ils appliquent le Poeme à la ryme & aux mots: cherchans de tout leur soin, quelle chose se peut ranger sur telle versification, non pas quelle versification il faut ranger sur telle chose: partant ce n'est pas miracle, s'il succede de ceste belle seruitude, qu'apres auoir sué sang & eau, ils soient encores forcez ordinairement, de faire trois fades Stances, contre deux bonnes ou passables. Nul n'ignore à quel prix les Italiens, Peuples les plus iudicieux de l'Europe, taxent la ryme: déguifans & demoliffans à tous coups leurs terminaisons, pour la maçonner à la legere. Et chacun sçait aussi, combien ce iugement de mon second Pere, incomparable sur la Poësie, dédaigne ceux qui croyent, que la bonne ryme ou les menus scrupules de la Grammaire & les soins d'attiffer le Vers, facent le bon Poeme. Que si iadis vn Historien tres-excellent, appelloit certains Orateurs de son Climat, gens de rien, pource qu'ils faisoient vne supreme vertu de l'Eloquence, quel tiltre eust-il appliqué à ceux qui font vne vertu de cet étage, non seulement des menuës beatilles de l'Eloquence, mais aussi de la mesme Gram-

maire, qui n'est que sa chambriere & simple ministre? Voicy ce qu'il semble des Poetes du nouveau stile, au sieur des Yveteaux, recogneu pour homme d'esprit exquis & sçavant. Il parle d'Apollon, sur le sujet des Escrivains dont il est question.

*Ils ont de cent liens contrainct sa maiesté:
Luy qui comme un grand Roy n'a rien de limité,
Qui dessus tous les Arts estendant son Empire,
De pompe & d'appareil partout souloit reluire;
En cet aage dernier chassé de sa maison,
Se void dedans l'enclos d'une estroite prison:
Et reduit sous le ioug de poinctes figurées,
Souffre contre son gré ses bornes mesurées,
Par de ieunes esprits dont le foible cerueau,
Veut produire à la Cour un langage nouveau,
Qui plaist aux ignorans, & nostre langue infecte
De rymes & de mots pris en leur dialecte.
Et comme ces portraicts dès long-temps commencez,
D'un pinceau delicat craintiuement poussez,
Qui ne sont releuez que par la patience;
Monstrent en leur douceur plus d'art que de sciences;
Leurs Vers ont par travail plus de subtilité,
Que de force requise à l'immortalité.
Semblables aux mugnets plus soigneux du visage,
Que des effects d'honneur qui partent du courage:
Car comme ces beaux fils remplis de vanité,
Recherchent le parfum premier que la santé;
Ces ignorans fardez de paroles déioinctes,
Premier que leur sujet vont rechercher les poinctes.
Si bien que les premiers sont trop pres du berceau,
Les derniers en naissant ont trouué leur tombeau.*

Chacun entend assez, que ceux qu'il appelle premiers en ce lieu, c'est la couuée de Marot. Vn autre esprit qui ne manquoit pas de feu Poetique, notable qualité d'un Poete, & qui viuoit fort estimé des Courtisans; espargne-t'il ce monde-là dans ses Satyres ou ses Elegies, qui sont la fleur

de ses Poemes, non plus que Regnyer alleigue n'agueres
en la cōpagnie? Voicy quelques-vns des Vers de cetuy-là,

*Je cognois des Ouuriers à la facon moderne,
Qui cherchent à midy Phœbus à la lanterne.*

*Et ailleurs: Ces gens, dit-il,
Grattent tant le Francois qu'ils le déchirent tout.
Ailleurs encores.*

Ils n'ont iamais un ray de bonne vision.

Mais quoy, le sieur des Marets a-t'il de fraische datte prou-
ué mon dire: Que les esprits de haute volée ne s'empestre-
ront iamais des entraues de la nouvelle inuention? & que
loüerons-nous plus en ce Royal present dont il vient de re-
galer nos Muses, la dignité de son Ouurage, ou celle de ce
iugemēt? Escoutōs-le parler d'un Dom promis aux Muses.

*Mais ceux qui d'un Genie au labour indompté
Feront ce beau present à la posterité,
Ne suiuront pas l'erreur de ces nouveaux Critiques,
Qui retranchent le Champ de nos Muses antiques,
Qui veulent qu'on les suiue, & qu'adorant leurs pas
On euite les lieux qu'ils ne cognoissent pas.
Leur Muse cependant de foiblesse & de crainte,
Pensant se soustenir affecte la contrainte,
N'ose aller à l'escart de peur de s'esgarer:
Et parlant simplement croit se faire admirer:
Elle a peur d'eschauffer le fard qui la rend vaine,
Et la moindre fureur la mettroit hors d'haleine.
Imbecille troupeau, sans art & sans sçauoir,
Dont les esprits rampans ne sçauoient conceuoir
Vne Muse sublime, actiue & vigoureuse,
Qui rompt avec mespris ceste loy rigoureuse,
Qui sens dedans son sein un cœur ambitieux,
Qui d'un superbe vol s'emporte vers les Cieux,
Et void avec orgueil, marchant dessus la nuë,
La Terre dont le globe à ses yeux diminuë:
Le Ciel qu'elle apperçoit & plus vaste & plus pur,
Qui de l'or du Soleil enrichit son azur.*

*Luy paroist vn sciour digne de son courage:
 Jamais dans vn destroit sa grandeur ne s'engage.
 Quelquefois sur la Terre, aux endroits les plus beaux,
 Son regard se promeine, ou nage sur les eaux:
 Elle décrit des champs la diuerse peinture,
 Et se sert, pour subiet, de toute la Nature.
 De celeste fureur quelquefois s'animant,
 Elle se sent rair iusques au Firmament:
 Et laissant quelquefois sa verue & son caprice,
 Sous la naiueté cache vn bel artifice : &c.*

O quel fleuron adiouste à la Couronne de sa gloire l'illu-
 stre Cardinal, à qui ce Poeme s'adresse, pour s'estre en-
 nos iours resolu, d'honorer la France par ses faueurs &
 ses liberalitez, du rappel des Muses exillées? Outre que
 l'on espere de l'establissement de son Academie Françoisse,
 comme ie disois à l'entrée de ce Traicté, la correction des
 abus de cette autre Troupe de Grammairiens inconsiderés
 qui l'a deuancée. Combien clairement nous prouue-t'il la
 verité de ce Vers!

Carmen amat quisquis carmine digna gerit.

Ce ne seront plus les hommes seulement, ce seront desor-
 mais ces Deesses mesmes, qui le saluëront de cette action
 de graces & de cét Eloge.

-----Deus nobis hæc otia fecit.

L'Epistre Latine sur Rodantez, escrete par vn personnage
 de condition & de doctrine fameuse, acheuera de peindre
 ceux qui osent pretendre d'attacher la Poesie au ioug de
 l'esclaitude. Dieu sçait s'il plaide leur cause, & si le tiltre
 de, *seruum pecus*, leur est espargné.

Or parce qu'aux Pieces de haute volée, traduites ou
 conceuës, nos Poetes ont esté plus hardis & plus frequents
 en toute sorte de iustes & superbes émancipations, selon la
 nature d'vn tel Poeme, c'est aussi contre ces Pieces-là, que
 les nouveaux Zoïles poinctent leur plus furieuse batterie,
 bien qu'elle soit tres-rude contre toutes les autres. Qu'est-
 ce à dire, sinon que leurs foibles yeux ne peuuent soustenir

ce magnifique & flambant esclat de la Poésie Heroïque? Est-il raison, à propos, que leur Art se vante d'effacer le nostre iusques à ce qu'il ayt produict de plus beaux fruits: qu'il ayt au moins offusqué par la splendeur de trois autres Pieces, le *Psalme Benedic* du Cardinal, son *Attentat de Chastel*, & son *Tombeau de Daphnis*: la *Naissance de Ronfard* de Monsieur Bertault: la *Musagnoemachie* de Du-Bellay: ces Sonnets naïfs & familiers qu'il appelle *Regrets*: quelques Pieces aussi de Des-Portes, entr'autres la *Cinquiesme Elegie* du second Liure, & ses *Aduentures Premiere & Seconde*: les *Quatre Saisons* de Ronfard, son *Ode de l'Hospital*, son *Equité des Anciens Gaulois*, sa *Geneure*, & son *Siege de Mets*. Ie ne trie pas ce peu de Poemes en ces Auteurs-là, pour les estimer tellement la fleur de leurs Oeuures, que ie ne croye qu'il n'y en ayt en leurs Registres plusieurs autres excellents, voire peut-estre égaux à ceux-cy mesmes; ouy bien affin de donner vne courte tasche à ceux ausquels i'en propose l'emulation. En verité, puis qu'ils veulent acquerir reputation par la Poésie, & qui plus est, sapper les autres Poetes; il seroit encore à desirer attendant qu'ils se portassent là, que le Roy les obligeast de trauailler aux Versions, où ie les appellois n'agueres en passant: & cela, suiuant l'exemple de nos Prelats, & de plus, suiuant cet aduis du plus esleué des deux, que i'allegue en l'Epistre liminaire du Second de l'*Æneide*: & moy ie les oferois supplier de traduire cependant pour vne espece de prelude, du François en François: c'est à dire, d'exprimer pertinemment & avec mesme force, en leur nouveau langage, les cōceptions des Essais. Sa majesté leur deburoit aussi commander, de tracer des Poemes Epiques; ou des Odes moulées sur le pied de Pindare & d'Horace. Car alors verroit-on à bon jeu; ce qu'ils sçauent faire ou non faire: & sans cela certes, ils brauent sur la guerre à couuert des coups: leurs Stances estans communément, non pas des membres de la Poésie, mais vne Prose rymée, & la plus mince & superficielle de toutes les Proses: sçauoir est, celle qui n'a pour corps princi-

pal que des poinctes, plus ou moins aiguës. Il faut noter en passant, que quand la façon d'escrire & la Poësie Latine declinerent, elles se ruerent aussi sur les poinctes, dont iamais auparauant elles n'auoient tasté: poinctes qui naissent veritablement plus fertiles parmy les ceruelles de legere importance.

Je confesse tout de bon, que ie suis moy - mesme ennuyée de tant de paroles, sur vn subiect si plat que celuy qui barbouille la pluspart de ces discours, & qui ne meritoit à l'adventure que le mespris pour responce. Neantmoins i'imate l'antique Musicien, qui menoit ses Disciples ouyr les brouillons du mestier, pour apprendre par la haine de leurs mauuais accords, à se rendre plus amoureux des bons: outre que ie suis contraincte de traifner vn grand preambule sur ces neants, en vne saison où ie scay qu'on fait par mer & par terre de ces neants grand' chose, & qui se faiet escouter par l'ignorance & l'humeur muable & versatile de la pluspart des Courtisans. Me puis-ie trop bander sur la reuanche de l'antique & legitime Poësie, contre de si furieuses aggressions de la nouvelle, sa parricide fille, qu'elles mettent cette illustre mere en peril de naufrage, sans repeter qu'elles y mettent aussi l'Oraison: si Poësie se doit appeller l'ennemie & l'Antipode de la Poësie de tous Siecles, de toutes Langues, & de tous genres. Je serois heureuse & fine, Lecteur, si ie te pouuois induire d'aymer l'Antiquité: puis qu'estant moy-mesme de cette datte, i'espererois de grapiller parmy le marché quelque parcelle en ta bonne grace.



ORAIISON DV ROY.

REPRESENTE' PRIANT AVX
*pieds de Sainct Louys, en vn tableau de l'Eglise
 Sainte Geneuiefue, durant le siege du
 Fort Sainct Martin de Rhé.*



LE flechis les genoux à tes pieds, le cœur hu-
 milié & les mains ioinctes, ô Sainct Roy
 mon Pere: mais bien qu'elles soient sacrées
 del' Ampoule celeste, elles ne sont pas di-
 gnes de s'esleuer vers le Ciel ny vers Toy,
 si les tiennes oinctes & consacrées de la mesme Ampoule,
 & brillantes de la splendeur des Esprits glorifiez, ne se bai-
 sent pour les soustenir. Ouure aujourd'huy les yeux de la
 charité avec ceux que la Nature ouure encores de toy à
 moy; & si tu net'inclines à m'assister par l'horreur de l'in-
 iustice de mes ennemis, assiste moy par la iuste commise-
 ration de ma cause. Quelques-vns de mes Subiects rebelles
 ont suscite vne Nation estrangere & fatale pour la France,
 à me courre sus: elle m'a surpris à l'impourueu, sans de-
 nonciation & sans raison, me confiant en la paix & en la
 fraternité: mais encores, malade en mon liét d'vne fieure
 qui terrassoit entierement les forces & la vigueur de ma
 ieunesse. Dauantage, elle m'attaque par Mer, & par vne
 furieuse Flotte puissante de vaisseaux, d'hommes & d'ex-
 perience maritime: moy de qui l'humeur pacifique & reso-
 luë, à fuir l'iniquité de toute vsurpation sur mes voisins, se
 contente la pluspart du temps d'entretenir des forces & des
 Armées de terre, pour seulement conseruer la plus florif-
 sante

sante Monarchie de l'Europe, & en laquelle Dieu m'honore apres toy du tiltre de Fils aisné de son Eglise. Or, à bien parler, c'est toy principalement bon Sainct, qui m'as acquis ce tiltre auguste, & qui me l'as fait meriter, s'il se peut dire que ie le merite: parce que seant en ce Throsne apres toy, i'ay par la grace de Dieu, humé quelques restes de l'esprit de ta pieté, dont tu l'inspiras, & qui se doibt perpetuer en tes Successeurs. Mais outre l'amour à quoy ce tiltre te semble obliger enuers moy, ie porte ton nom, ie suis la chair de ta chair & les os de tes os, ie suis armé pour la deffence de ton Peuple & de la Religion, à la protection de laquelle tu sacrifias ta vie; ne dois-ie donc pas obtenir que tu presentes à Dieu mes afflictions, mes clameurs & ma face à terre aux pieds de sa diuine Maiesté, pour estre secouru? De vingt en vingt Rois, peu plus ou moins, sa bonté nous fait croire qu'elle s'est obligée de donner vn Sainct à la France. Clouis commença, Charles-Magne suivit, tu continuas: moy qui nasquis apres toy sous mesme nom & mesme interualle de nombre, ne meritant pas toutesfois, pauvre pecheur, d'obtenir ce glorieux furnó de Sainct; cette bonté semble par la conséquence de vous trois qui portez ce tiltre, & qui vous entresuiuez en l'ordre auquel iete suis, deuoir faire quelque autre insigne grace en ma personne aux Peuples tres-Chrestiens & tres-fidelles qu'elle a commis en ma garde. Ce sont des miracles, mon bon Pere, ce sont des miracles qu'elle doibt faire par tes prieres, afin de tenir lieu de la sanctification d'un vingtiesme Roy apres toy: miracles pour deliurer mon Estat, pour sauuer ma dignité Royale, & pour faire voir par les heureux succez de ma foiblesse presente, l'abisme profond de ses misericordes, & la splendeur de ses merueilles esclatantes iusques aux extremités del'Vniuers. Surpris à l'impourueu de ceste Flotte, en tel estat de ma personne, & de mes affaires, ie suis veritablement le foible Dauid apres du superbe Goliath: mais aussi, certes, *s'il vient à moy qui suis nud, pendant qu'il est armé de cuirace, de coutelas &*

de iaveline, ie veux aller à luy au nom du Seigneur Dieu des Armées. Mes seruiteurs, vrais exemplaires de foy, de constance & de vaillance aux yeux de toutes les Nations du Monde, bandées à confiderer en leurs gestes & en leur succez aujourd'huy, les Destins de la France & de la Religion; languissent de miserable faim dans vne Place assiegée de ceste Armée estrangere: dont ie ne les puis soulager, enuironnez ou plustost enchainez qu'ils sont, d'une large estacade de puissans Vaisseaux: & cependant il est certain, que la prise de ceste Place tireroit avec elle vne desolation & vne ruine tres-grandes sur l'Eglise & sur mon Royaume. Esleue donc ta voix zelée, qui perçant tous les cercles des Cieux, s'il en reste au dessus de ton bien-heureux siege, arriue aysément aux oreilles de celuy qui plante son throsne au sommet, & qui void sous luy pour marchepied les Chœurs des Anges & des Cherubins: appelle, ô Roy tres-Sainct, *le pain du Ciel* sur mes seruiteurs, appelle l'Ange exterminateur de Sennacherib sur les ennemis des Autels & de ma Couronne: inuoque les foudres de ceste bouche qui du souffle d'une parole fracasse & reduict en poudre les Camps tous flambans d'acier & des esclairs de cent canons, de la mesme facilité qu'un vent enleue vne plume. Mais en verité ie sens bien que l'ardeur de la ieunesse & de la passion m'emportent, quand i'ose requierir de si hauts miracles, indigne que ie suis, pecheur miserable, qu'ils se facent en ma faueur: daigne moy seulement prester la main à faire vertu de ma necessité présente, assistant les efforts où ie me porteray pour repousser l'injure d'un tel attentat. Mais quels efforts feray-ie, ô bon Roy mon Pere? & de quelle autre espece de nouveau miracle faudra-t'il recognoistre qu'il aura pleu à Dieu de me benir, s'ils me succedent? Quoy que les assiegez se voyent reduicts en vne telle necessité de viures, ie ne puis à present faire passer leur secours dans l'Isle où ils sont enfermez, si ie ne romps avec un extreme peril les vagues du cœur de l'hyuer & d'une Mer orageuse entre toutes: & qui

pis est, si ie ne les romps avec quelques barques chetives, à la teste d'une large Flotte de grandes Ramberges resoluës de les foudroyer. De plus, mes gens de guerre ne peuvent franchir ce traict qu'à legeres troupes, en hazard qu'une Armée entiere rangée sur le bord de cette Isle affin de les combattre, ne les taille en pieces avec facilité. Neantmoins, ô bon Sainct, ma confiance en Dieu me fait esperer vn heureux succez, mesmement sous tes auspices. Tu cognois au reste la Nation Françoisse, capable de cooperer à l'assistance qu'elle receura de ta bonté: tu cognois ceste Noblesse, qui pour le pieux desir d'affranchir la Palestine, a fait palir de terreur sous ton Auriflamme l'Orient & le Midy. Si elles voyent seulement le moindre espoir que leurs barques les puissent porter, ny la fureur de la tempeste, ny celle des ennemis, ny la disproportion infinie de leur nombre qui les attendra dans les grands Vaisseaux & sur la riue; ne pourront iamais empescher que leur courage inuincible ne les iette en Mer, & ne les conuie de se battre à qui passera le premier pour la deliurance des assiegez. Domte la Mer seulement par tes saintes intercessions, les François domteront les forces ennemies: elles verront autant de Lyons en teste que d'hommes: Les Anglois quoy que belliqueux, supporteront-ils l'aspect en fureur de la Noblesse Françoisse, armée pour la deffence des Autels & de la Patrie, & pour vanger son Prince d'un affront signalé? N'importe en quelle inegalité de nombre elle puisse attaquer ces gens pour la ialousie de trois choses si cheres & si precieuses: le courage se mesure & ne se nombre pas. Il suffit que ce soit la France contre l'Angleterre: qui bien qu'elle ait gagné par fois quelques aduantages sur ceste illustre & magnanime Nation, redoutable à toutes les Regions que le Soleil esclaire; ne l'a iamais combattuë que des propres armes d'une partie de ses Prouinces qu'elle occupoit iadis. Je voy, grand Sainct, le feu, la foudre & le glauiue de l'Ange exterminateur de cét ancien Camp infidelle, en la main de ta Noblesse & de la mienne,

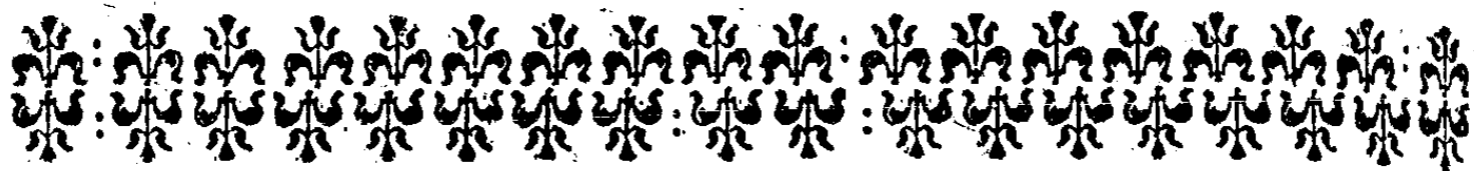
si ta fauorable protection luy permet de poser le pied sur le riuage de l'Isle de Rhé, soit que l'Anglois l'attende ou qu'il cede. Resisteroit-il à deux Oingts du Seigneur, toy & moy, soustenus de si genereuses forces, luy qui viole & renuerse les Autels du Seigneur ? Ny certes ie n'entends pas, que la consideration que i'aye employé ces mesmes genereuses forces pour me deffendre, rabatte rien de ma debte vers sa Majesté diuine, alors que i'auray vaincu mes ennemis: car sans son assistance expresse, ie recognois tous mes efforts inutiles en cet exploit: il faut, il faut, que ces guerriers aillent reciter en Angleterre, qu'ils viendront de laisser en France le Successeur de Saint Louys, également & purement VICTORIEUX ET ROY, PAR LA GRACE DE DIEU.

Et toy Sainte Geneuiefue, Patronne & Tutrice de la plus grande & plus opulente Cité de l'Europe, & consequemment de la France dont elle est le Chef; ce n'est pas sans cause que le tableau du Roy mon Seigneur & mon bon pere, est posé dans ton Temple: ceste rencontre mystérieuse nous aduertit, que vous deux trauillerez conioinctement à la protection de mon Sceptre, qui reste glorieux de ce que tu nasquis sous luy. Ioincts tes prieres à celles de ce grand Saint, ô Vierge chérie de Dieu & des puissances celestes: affin que tous les Peuples de l'Europe, qui regardent d'une ardente curiosité la crise de la France au succez de ce Siege, cognoissent; qu'il n'appartient à personne d'oser pretendre d'esbranler vn Throsne qui a pour arcs-boutans au Ciel vn tel Roy que Saint Louys, & vne telle Subiecte que Sainte Geneuiefue. Mon Sceptre s'humilie aux pieds de ta Houlette, Sainte Bergere, ma Couronne flechit & se courbe sous les rayons dont la gloire des Cieux t'a couronnée: offre tes oraisōs au Fils & à la Mere, ie te supplie: & puis que tu es accoustumée à conduire & proteger les troupeaux, ayde moy promptement à chasser les loups qui veulent deuorer le mien: affin qu'il puisse continuer de paistre, comme il fait depuis tant de Siecles.

l'herbe engraissee & beniste d'une celeste rosée. Je dis, presente au Fils tes oraisons, vers qui certes ie n'ay pas la hardiesse d'esleuer sans intercesseur ces foibles yeux mortels, *puisque les Anges & les Cherubins mesmes couurent les leurs de leurs ailes, à l'aspect des esclairs de sa face.* Et presente-les encore à la Mere, qui biẽ que i'ose la requerir tous les iours de ma propre bouche, affin de m'assister en mes besoins, de ses faueurs & saintes intercessions, recevra tes prieres d'une oreille plus favorable que les miennes, procedantes d'une Vierge tres-Saincte, & de qui elle a veu dès long-temps le chef orné de l'un des rayons de ce Soleil qui environne sa Grandeur par tout, & qu'elle void aussi logée en la beatitude des Cieux autour du globe de ceste Lune, que son Fils luy a donnée pour marche-pied.

EPIGRAMME D'VN PASSANT,
En mesme temps & mesme suiect,

A Nglois, minutez les adieux,
Pour gagner vos Ports salutaires:
Ce ieune Sainct aux pieds du vieux,
Pourroit bien gaster vos affaires.



*PAROLES D'VN MARESCHAL
de France, mettant le pied sur l'Italie auprès de la
personne du Roy, lors que sa Maiesté
força le pas de Suze.*



E te saluë, Italie, belle & triomphante Region, autrefois Imperatrice du Monde: & qui maintenant ayant quitté le Sceptre de la Terre, tiens les Clefs du Ciel. Voicy le Roy tout plein encore de poudre & de sueur de la fatigue de l'vn des plus grands & plus glorieux Sieges que le Soleil ait iamais esclairez: le voicy sur le bord de tes confins, accourant au son des clameurs que la terreur d'vn ioug prochain excite en ta bouche, & qui vient de percer en mesme temps l'aspreté des Alpes, leurs neiges en cœur d'Hyuer, & les armées ennemies, pour te secourir. Tu as raison, Italie, d'appeller à ton secours le successeur de ces Augustes Roys, qui t'ont iadis si heureusement protegée, que tu leur en as donné le tiltre de Libérateurs, as nommé leur victorieuse main, la trouffe, dont Dieu tiroit ses flesches pour defendre la Sainte Eglise, & eux-mesmes ses Fils aînez. Tu as raison encores d'appeller pour t'affranchir, & pour ietter auourd'huy la frayeur en l'ame de tes ennemys, la Nation que seule tu craignois, alors que l'Vniuers entier te craignoit, & qu'il fleschissoit les genoux au pied de ton Trosne: les Roys perdans, ou prenans les Diademes par ta seule main. Chasse toute peur loing de toy, puis que la France est ton amie, & qu'vn tel Roy la regit. C'estoit peu veritablement, pour la grandeur de sa naissance, de sa puissance, & de ses gestes, de

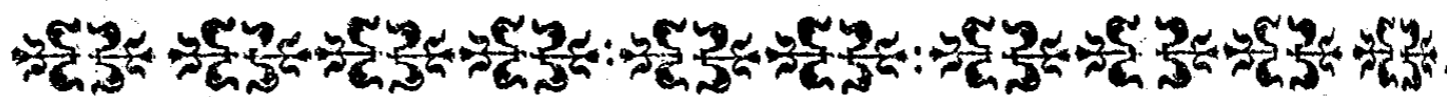
forcer les Armées, les Forts & la Nature mesme, en traüersant ces Monts prodigieux & leurs neiges effroyables en telle saison, à fin de te mettre en liberté, s'il ne les auoit forcés ensemble: & apres cét effort, que peux-tu craindre? Nous te fetons voir, que pour te rendre la franchise toute entiere, il suffit, sans plus, que tes ennemys croyent qu'un si grand Prince ait entrepris de te la donner: considere, qu'aussi tost qu'il a tourné seulement visage vers eux, du faiste lointain de ces rochers, le bruit de leur retraite a commencé de retentir par tout: sans qu'ils ayent peu souffrir l'esclat de nos armes, à traüers trois iournées de chemin. Mais quels ennemis encore vrayemēt! quels puissans & trióphans Monarques sont ceux-là, qui gauchissent de si loing la rencontre d'un Monarque de France! Quand il te fit chanter vn *Te Deum* pour l'heureuse issuë de cét espouüentable Siege de la Rochelle, aurois-tu pensé qu'en si peu d'espace, que de quatre mois apres, il fust en son pouuoir de franchir les Alpes par force, enuironné d'une florissante Armée; affin de t'en faire chanter vn pour toy-mesme, des Puissances du Nord, & de l'Occident debellées ensemble? que dis-je, vn pour toy-mesme? disons pour toute l'Europe, assiegée dans le siege de Casal object de son voyage. Qu'il l'ayt peu faire, cela est du Roy de ceste belliqueuse Nation Françoise, Fils, Arriere-fils de ces grands Roys, qui ont arboré la Fleur de Lys & l'Auriflame, iusques en la Palestine, & sur les riués du Nil: mais qu'il l'ayt fait en vn temps si bref, cecy est de Louys, & de la suffisance d'un Ministre qu'il a sçeu choisir. Quoy qu'il en soit aussi, tes ennemis n'eussent iamais esté si hardis que de t'attaquer estât en la protection, ny d'attenter au Throsne Sacré d'un Prince Souuerain, legitime, qui regit dignement ses Peuples, & qui porte la Fleur de Lys au cœur; s'ils n'eussent senty la Majesté autour de la Rochelle: c'est à dire, occupée à quelque plus haute & plus difficile entreprise, que celle de les vaincre. L'Hercule de Grece deliura son amy du ioug des Enfers, l'Hercule des Gaules te deliure du ioug d'une

miserable seruitude: & souuiens-toy que luy seul le pou-
uoit faire. Si tu songes de quelle espece de trophée tu pour-
ras desormais honorer mon Roy pour cette heureuse de-
liurance; au lieu des Obelisques & des Pyramides superbes
que la vanité des victorieux affecte pour bazes des Colof-
fes qu'on leur dresse, fay simplement planter le sien sur le
sommets de ces Monts orgueilleux qui ont veu cette mer-
ueille, & qui te seruent de portes, & luy serviront de pied
d'estal. Eleué en cette assiette, il te tiendra lieu de Deité
Tutelaire: & pourra continuër d'escarter de toutes parts
les grands Camps & les puissantes Armées qui te vou-
droient opprimer: son aspect leur ramenteuant que tu as
vn si redoutable protecteur. Certes les passans qui trauer-
seront ces lieux à plusieurs Siecles, encore qu'ils ignoras-
sent le nom du Prince, qui sera representé par cette Statuë,
& le succez qui s'accomplist icy; la voyans en vne action si
trionphante & de si haut dessein, qu'on fera paroistre par
les circonstances representées à l'environ aussi, deuineront
aysément qu'elle ne peut exprimer autre visage que celui
d'vn Monarque des François. Mais n'oublie pas, ie te prie,
affin de contenter vn Prince si Religieux, de la représenter
humiliée au pied d'vn Crucifix: pour aduertir les Nations,
que le Roy du Ciel est seul Autheur de tels gestes, dont le
Roy de la Terre est l'Acteur seulement: & qu'il ne veut
prendre part à leur gloire, que par l'abstinence de la vani-
té qu'vn autre en auroit conceüe.

Pourquoy te voy-ie palir, Italie, tu crains, peut-estre,
qu'vn ieune Roy suiuy d'vne immense nuée des plus vail-
lans guerriers que la Terre porte, seruy de si grands Mini-
stres, & de Marechaux si braues, triomphant du succez de
plusieurs desseins heroïques, & couronné du laurier & de
la splendeur d'autant de victoires insignes; ayant vaincu
tes ennemis te veuille vaincre aussi: voire il semble desia
que tu croyes qu'il t'ait subjuguée, puis qu'il a domté ceux
qui te domtoient. Non, non, chasse ta peur: il a voulu sur-
monter tes ennemis par la terreur de ses armes: & veut in-
struire,

instruire, & surmonter apres tous les Princes du Monde, par vn memorable exemple de moderation. Et iamais esprit digne de gouster les douceurs de ceste gloire, d'auoir comme luy chastié & chassé les vsurpateurs, ne fut sujet à l'ambition d'vsurper; si quelque droict legitime ne l'appelle, ou si quelque offence de poids ne prouoque son iuste ressentiment à l'vsurpation, qui deuiet alors iustice des armes. O Dieu, combien est esleué par dessus ceux-là qui s'emportent à l'vsurpation, Celuy qui s'abstenant d'vsurper luy-mesme, rompt quand il luy plaist leurs efforts & le cours de leurs desseins! Outre plus, il se souuiet qu'il est le Roy Tres-Chrestien, & partant obligé d'estre capital ennemy de toute iniquité. D'ailleurs, ce Roy tres-prudent, fait vn second Soy-mesme en ses illustres entreprises & en ses conseils, d'vn des Princes du sang de l'Eglise, qui n'est pas plus desireux que son Maistre ait l'aduantage sur tous les Grands de l'Europe, en l'ascendant d'vne puissance superieure & predominante, qu'en Iustice, & apres en bienueillance & applaudissement des Peuples: sur tout des tiens, qu'il regarde avec vne tendresse de Patriote. Les vsurpateurs, au reste, sont quelques chetifs Princes, racourcis d'Estat, ou priuez de ce genereux courage qui marque vne royale naissance: d'Estat, s'ils ont besoin de l'accroistre: de genereux courage, si possedans vn bel Estat ils veulent despoüiller leurs voisins sans cause iuste & probable, au lieu de leur bien faire où ils pourroient, par les effects de ceste digne vertu de liberalité. Gens vrayement ennemis de la Nature & du Ciel, d'employer les largesses qu'il luy a pleu de leur departir, pour amorces & pour instrumens de rapine: au lieu qu'elles sont faites pour apporter la satieté chez leurs maistres, & l'aiguillon noble d'obliger autruy de ce qui se trouue excéder leur besoin. Or par la grace de Dieu, puisque nostre Roy de qui la Grandeur est venerable & redoutable à toutes les Nations, possede vn Royaume tres-ample, vn Royaume le plus riche, illustre & florissant de l'Europe; il n'a pas be-

soin d'y ioindre aucun nouuel aduantage, sinon cestuy-cy, borne vniue de son ambition, & de celle de tout autre Prince, qui seroit pourueu de pareille puissance & magnanimité que luy: c'est, qu'il proteste, de faire que le Tygre & le Lyon lairront les ongles, par tout où ils voudront ietter la griffe sur ses amis. Adieu donc, Italie, & nous te le difons en mesme instant que le bon iour, puisque nostre arriuée met à fin, le suiet de nostre voyage. Sa Maiesté ne veut point que tu luy sçaches gré de la liberté qu'elle t'a renduë, sinon par le Saint V O E V qu'elle fait icy, d'employer toute la puissance qu'il a pleu au Ciel de luy départir, pour te la conseruer.



DE LA TEMERITE'.



I i'incere ce Traicté sur vn leger petit conte, c'est qu'il est peut-estre pardonnable de parler de la Temerité temerairement. Vne fille de bonne maison faisant vn soir bien fort l'empeschée, se retiroit des compagnies de chez elle en sa chambre, pour expédier, disoit-elle, vne milliaffe de menuës affaires qu'il auoient souciée tout le iour. Demie heure apres vne Demoiselle de sa mere monta sur ses pas, & trouua que sa femme de chambre la mettoit au liët: Quoy donc, ma maistresse, luy dit la Demoiselle, est-ce comme cela que nous depeschons affaires? M'amie repliqua-elle, d'un visage aussi serieux qu'enjoué, i'en ay tant & de si pressées, que ne sçachant par laquelle commencerie les veux toutes planter-là. Ce qu'elle dit de ses affaires, difons-le des nostres, si nous entreprenons de traicter de la Temerité: vice de telle estenduë qu'il se mesle parmy tous les autres vices, & de qui les esclats volants de tous costez, font de si grands & frequents effects, frappent de tels coups de ruine, que la

plus plantureuse temerité de toutes , seroit celle qui voudroit entreprendre de parler de luy & de ses branches & circonstances suffisamment, & en examiner le poids en vne iuste balance. Je puis ce me semble croire avec raison , que toutes les fautes que l'homme commet & tous les desordres qui tombent en ses mœurs, sont meslez de temerité; puisque la bonne conduite & les actions reiglées, ne sont que l'effet d'une droite & discrète cognoissance & pertinent usage des choses : ny leurs contraires consequemment, ne sont aussi , que quelque deffaut de cette droicte cognoissance & de ce pertinent usage.

On void vne espece de temerité qui regne tyranniquement en l'imagination inconsiderée. Je loge dans celle-là, toutes les erreurs indubitables où le sens humain peut tomber, sur tout quand elles sont suiuiues d'une pertinacité absolüe. Et ie distingue à part, les autres sortes d'erreur & de fauce persuasion, ou pour mieux parler d'opinions qui paroissent sauuages, voire extrauagantes par fois, mais qui se peuvent dire aucunement debattables, & qui se rendent capables de receuoir conseil. Distinction raisonnable, tant pource que la condamnation de ces dernieres, si ie la faisois indeffinement, s'estendrait trop loin, & sembleroit condamner le monde entier, tout composé de cette estoffe bourruë; que d'autant que la varieté & la contrariété si communes des opinions des plus grâds personages mesmes, nous ont tousiours monstré, que cet Eurype de la raison & de la vraye notion des choses, n'est pas encores si bien cogneu, que nous puissions nettement distinguer par tout, les sentiments sains & solides des viciez & detraquez. Il faut aduoüer aussi, que plusieurs fantaisies, ouy mesme effrenées, & qui semblent porter vne pleine face d'erreur & d'abus, ont tenu place de tout temps parmy celles de ces grandes ames: à condition toutesfois, qu'elles n'ont point excédé ces termes là, du doute & de la consultation, & qu'elles ont souffert la controuerse, afin que son agitation donnast lieu s'il estoit possible à l'esclaircissement de la ve-

rité. Mais ces deux ordres d'erreur ou de temerité, i'entends la premiere brutale & opiniastre, & la seconde sociale & docile, ne sont pas de mon texte presant, si elles ne font mal à personne.

Ie parle donc seulement pour cette heure & pour mon dessein, de la Temerité mere de ces iugements inconsiderez, qui s'emportent aisément à des resolutions testuës, lesquelles viennent apres iusques à produire quelques effets pernicioeux au Publicq, au particulier, ou à leur maistre propre: dans lesquels ie comprends non seulement les opinions qui blessent la Religion, mais ce particulier aussi, ouy mesmes quand elles ne passeroient point le secret du cœur: la pieté d'une part & la charité de l'autre, nous commandans le respect de ces deux choses si entier, que la simple pensée mesme qui le viole nous iette en peché. Ce vice ressemble l'ennemy qui nous attaque par diuers endroits en mesme temps, icy par la trahison, ailleurs par les opprobres, delà par le feu, deçà par les armes: puis qu'il ne se contente point de nous assaillir & faire broncher dix fois le iour, par la voye de cette subtilité d'esprit agile & viue, qui s'ose presumer capable de iuger, de croire & d'entreprendre les choses comme il nous plaist; s'il ne nous guettoit & surpreroit encores non moins souuēt au reuers, par la simplese qui se laisse embeguiner & empoisonner aux suggestions de la bestise ou de la malice d'autruy. C'est aussi contre luy plus que contre tous ses compagnons, qu'il faudroit vser du prouerbe Espagnol: Dieu me garde de moy-mesme. Car outre la consequence des inconueniens insignes qu'il attire sur nous par maints effets, en suite de ces resolutions & de ces entreprises de son creu; que ne ferions nous pas à l'aduersaire qui nous paistroit comme luy de fourbes & d'illusions, pour nous redre ridicules en nous menant par le nez, nous feroit acquerir infinies inimitiés par les diuerses offences où se porteroit à sa suasion la legereté de nostre esprit, sur le premier qui se rencontre: & cela, sans nous causer ny prouffit ny contentement: au con-

traire des autres vices, dont la pluspart pretendent trouuer vne partie de l'excuse de leur tort sur quelque delectation ou quelque fruit qu'ils practiquent à leurs hostes. Il mouche les lāpes & n'y met iamais d'huile. Dieu de nos pères! seroit-ce pas assez de nous souuenir combien de milliers de fois on nous a bernez par les oreilles, pour nous diuertir si nous estions sages, de croire aux premiers conseils dont on flatte nos passions, ou bien aux premieres nouvelles que les passans s'aduient de chanter? Deburoit-il pas suffire pour nous conuier à reietter les medifances, aduis ou conseils qu'on nous donne contre quelqu'vn, de sçauoir, que chacun peut tout dire par sottise: que l'interest, la malice & l'enuie font encore outre cela de puiffans ayguillons pour irriter le venin des langues & des artifices pernicious contre le plus innocent; si apres auoir nous-mêmes cent fois à nostre tour & sans cause, senty ce que pesēt ces coups de lāgue & ces artifices malins qu'elles ourdissent de toutes sortes, nous ne receuions chaque iour pour beau & pour bon, ce qu'elles disent, ou ce qu'elles nous veulent persuader, d'entreprendre, aux despens d'vn autre? Toutesfois ce n'est rien de le receuoir pour beau & bon, si nous ne repetions soubs leur foy, ce qui regarde la medifance, ou si nous n'inuentions de parells contes à l'enuy: mais avec quel appetit encore! apprenons-le d'vne petite nouvelle, bien qu'elle ne tienne à ce Traicté que par vn filet. Certaine Dame qu'on ne m'a point nommée, s'escrimoit à toutes mains de ce cousteau: Madame, luy dit-on, il ne faut plus s'estonner pourquoy tant de gens medifent de vous, dōt la langue en offence tant: ne vous sçauriez-vous abstenir affin qu'ils s'abstiennent aussi? Vrayement, respondit-elle, vous auez bonne grace: pour vne teste que ie perds, (ainsi nommoit-elle sa reputation) i'en abbats cent, & vous voudriez que ie quitasse vn combat où i'ay tant d'auantage! Pourueu qu'elle n'eust que l'hōneur à perdre en ce jeu d'escrime de la medifance, elle estoit tousiours preste à l'exposer sur la lice: ou pour mieux parler, elle croyoit ache-

ter pour neant, ce qui ne luy coustoit que ce prix, à condition qu'elle deshonorast quelqu'un. Disons mieux : elle n'aymoit l'honneur que pour le plaisir de le perdre. Si elle eust eu quatre langues aussi vaillantes que la premiere, ie dy que cette Amasone qui terraçoit les gens à cent contre vn, elle eust demandé, comme Alexandre le Grand, s'il y eust point eu de nouveau Monde à subiuguer.

Quoy que i'aye reduict seulement le poinct de Temerité que ie veux agiter, aux iugemens inconsiderez, qui passans par dessus le doute s'emportent volontairement aux fermes resolutions, opinions & croyances sinistres, lesquelles frappent en consequence des coups pernicious à leur maistre ou au Prochain ; ce texte est encores tellement infini, que le Lecteur croira bien que ce seroit vne infinie temerité à moy d'entreprendre de l'espuiser : ouy mesmes quand ie ne remarquerois que les effets publics deriuez de cette source, & parmy les publics, ceux qui ont ietté de tres-grands & ruineux esclats. Car combien de folies pareilles à celles de Charles le Terrible, qui s'enferra dans le cousteau de Campobache, pour auoir refusé d'vne opiniastreté si determinée, d'ouyr vn homme qui s'en alloit au suplice, & frappoit à sa porte tant de fois, affin de luy declarer la conspiration qui l'assassina ? Combien de sœurs a cette mal-heureuse bataille de Poitiers, dont le desastre horrible se pouuoit esquiuier, en permettant sans plus à des ennemys humiliez de repasser la Mer pour ne retourner plus vers nous ? Et combien d'exemples apres sont dignes d'apparier à cette autre bataille de Bruges, qui reduisit le dernier Comte de Flandres en l'exil & en la misere ausquels il traïna sa vie iusques au cercueil ; pour auoir vn matin opiniastré contre son Conseil de combattre, quoy qu'avec vne grande Armée, cinq ou six mille desesperez, que la famine luy liuroit visiblement vaincus, dans le soir ? Cét autre accident demy particulier demy publicq, peut prendre place en ce rang. La pretéduë suffisance du pauvre mal-heureux Philotas, de ne daigner

croite que des bardaches ou leurs amoureux, feussent capables de concevoir ou de reueler les hautes entreprises, ny dignes d'en estre accusez de sa bouche specieuse; le precipita peut-estre dans le gouffre qui l'engloutit avec son pere, plustost qu'aucune complicité du crime à luy decelé, dont Alexandre le conuainquit par son temeraire silence.

Mais entre tous les excez de la temerité, comme ceux qui se commettent en la Religion sont les plus pernicious & les plus déplorables, ie les trouue aussi les plus merueilleux. Merueilleux, certes, non seulement en ce que l'importance d'un tel sujet nous oblige à digerer plus profondement ce precepte, *Cognois toy-mesme*: qui sonne à bien parler, *Aduouë ta foiblesse*; que parce aussi, que s'il y a Liure quelconque à le regarder en gros, de cognoissance difficile & obscure, Liure contre lequel la debile poincte de l'esprit humain rebouche plus aisément, c'est celuy qui contient ce tresor celeste. Il a certainement pleu à nostre Createur, de parler à nous en Maistre, & de nous apprendre, que la hautesse de ses parolles passant nostre suffisance, puisque leur incomprehensibilité tient de celle de leur Auteur; nous ne les pouons cōprendre ou les interpreter, que par l'effect de la promesse qu'il a laissée à son Eglise, de luy donner perpetuellement son Saint Esprit pour Precepteur & pour Phare. O Dieu quel prodige! depuis la naissance de l'Eglise Chrestienne, il s'est esleué cent diuerses sectes sur l'interpretation de ce Liure: & nous preschons à des artisans, à des femmelettes; que pour trouuer le vray noëud de la matiere, ils n'ont qu'à se planter les coudes sur vne table pour l'estudier tout leur saoul: & qui pis est, en secoüans le ioug d'une croyance establie, approuuée, adorée par les predecesseurs depuis 16. cens ans! Et quand on permettoit, ce que non, aux Huguenots d'en rabattre 400 ans, comme ils pretendent faire, 12. cens ans ne font-ils rien? ou quelle lethargie du Saint Esprit auroit estouffé si long temps que cela chez luy, le cher soin de maintenir la Chrestienté, pour souffrir par l'interposition de ce temps

vn si long naufrage regner dans la Mer de sa misericorde
 Que si bien l'on obiecte à la croyance de l'Eglise Catho-
 que, la mesme difficulté de trouuer la certaine lumiere de
 ses principes, elle appelle au moins à garād pour ce poinct,
 non seulement cette haute raison, que l'ordre & la felicité
 des Estats subsistoient en sa subsistance, quand Luther &
 Calvin la troublèrent, il n'y a que cent ans enuiron: mais
 de plus, appelle aussi, son antiquité, sa correspondance vna-
 nime, son vniuersalité, son autorité triumpante, ses
 miracles, la succession de ses Pasteurs: & finalement tou-
 tes les autres marques visibles promises à l'Espouse du Re-
 dempteur, lesquelles elle porte clairement sur le visage:
 ne parlons que des visibles, puis que nos aduersaires dé-
 nient les autres. Apres ces marques elle veut alleguer: que
 cette precieuse promesse du S. Esprit, d'assister sans fin son
 Eglise pour esclairer ses voyes, deuiet faulce, si la croyāce
 qu'elle suit n'est veritable. Elle allegue encores, combien
 ce seroit vne impertinence ridicule, & qui impliqueroit con-
 traction en la raison humaine & en la diuine, de croire que
 Iesus-Christ eust répandu son sang pour neant: comme il
 auroit fait, si durant douze ou quinze Siecles il auoit laissé
 perdre tant de millions d'ames à faute d'establir vne Egli-
 se, ou qu'il se fust contenté d'en establir vne inuisible, &
 partant chetiue & racourcie: c'est à dire nulle, considerée
 contre la grandeur incomprehensible, la necessité & l'in-
 faillibilité de sa cause. Ces Messieurs aduoient aussi, qu'il
 faut que l'Eglise ait subsisté, fondée qu'elle est sur vne baze
 inesbranlable: que s'ils consentent, comme ils font, que
 celles d'Orient qui sont de trois ou quatre diuerses Sectes,
 ne peuuent tenir ce lieu, reste donc que ce soit la leur ou la
 nostre: la leur, faut-il dire, qu'œil n'auoit veüe ny oreille
 ouye, auant ce bref terme que ie viens de coter: ou la no-
 stre, qui depuis tant de Siecles a tousiours vnanimement &
 triomphamment possédé l'Europe entiere, c'est à dire la
 plus belle partie du Monde, à la reserue de la Secte Gre-
 que.

Ils

Ils pensent rabattre ce reproche de l'inuisibilité de leur Eglise, par vne comparaison estrangement sophistique. C'est que quand Ieroboam eust transporté partie du Peuple d'Israël en Samarie & en l'idolatrie forcée, le Prophe- te Helie fuitif aux deserts de cette Prouince, sous la cru- auté de Iesabel, se pleignant à Dieu d'une desolation si dé- plorable, qui terracoit entierement la Religion & la Pieté, receut de luy cette consolation; Qu'il s'estoit reserué sept mille Israelites qui n'auoient point plié le genoüil deuant Baal. Quoy donc! cela peut-il conclure que le Corps de l'Eglise de Dieu consistast en ce petit nombre? ou que Dieu se contentast d'une Eglise inuisible & si racourcie? Difons, d'une Eglise si transitoire, que sa vie se termina quand & celle du bon Prophe- te: puis qu'il est vray que depuis ce iour il ne s'est iamais parlé, que le vray Culte Diuin regnast en Samarie: ny ne parut depuis en ce Pays-là, Cōfesseur de la Foy, ny persecution ny martyr, sans quoy nos aduersai- res mesmes soustiennent, que la vraye Religion ne peut auoir lieu, si elle est contredite, par les Puissances Souue- raines: pource qu'elle est obligée de paroistre & dese de- clarer à face ouuerte. Et cōtredite fust elle tousiours en ce mesme Pays, puis que son aduersaire s'y empara du Trof- ne & du Sceptre. Certainement le bonté de Dieu fit bien de consoler le Sainct homme de l'espoir du Salut de quel- ques fidelles, par ce petit nombre de 7000. & de recou- rer en ces miserables solitudes la compagnie de quelques- vns de ses amys & contemporains reliques denieres du naufrage, pour assister son affliction & la deuotion de son zele. Mais le surplus du Peuple tres-ample & tres-florissant qui restoit en Ierusalem & dans cette Region celebre de la Palestine, estoit le vray Corps de l'Eglise & la mainteint, visible, entiere & glorieuse: iusques à ce que Titus van- geant la mort de Iesus-Christ, & paracheuant d'accomplir les Escritures, abolit par la ruine de Ierusalem, la Reli- gion Iudaïque, affin que la Chrestienne se peut establir en son lieu: destinée à naistre comme vn Phœnix des cendres

de celle-là. Nos antagonistes supposent apres, que les Vau-
dois de Lion, & les Albigeois, ouvriront il y a 400. ans la
porte de leur Eglise d'aujourd'huy. Mais ô Dieu! qui les
mut de l'ouvrir si tard & refermer si soudain, & pour si
long-temps? ie dis refermer & aneantir: car sans doute au
comte mesme de ces gens, elle n'est plus lors que son zele
ne la porte pas à la Confession ouverte & au martyre, si elle
est combattuë par le bras seculier, comme ces Heretiques
l'eussent esté sans cesse s'ils eussent duré. Partant donc, ils
ont paru quand ils estoient: & n'ont plus esté, ny conse-
quemment l'Eglise fondée sur eux, quand ils ont cessé de
paroistre. Sans adiouster, combien la Maiesté de l'Eglise
deuoit estre rauallée, d'auoir laissé couler douze Siecles
entiers, sans ofer voir le iour, pour au bout de ce terme,
se declarer par vn nombre si racourfi qu'estoit celuy de
ces Peuples: & dauantage, passer comme vne ombre en
leurs personnes, pour ne resfoudre qu'au bout de trois ou
quatre Siecles en nos iours. Ny ne leur sert de dire, qu'a-
uant ces Albigeois, les Iconoclastes ou autres esprits tur-
bulens, feirent quelque bruyt, puis qu'il n'eut que la du-
rée d'vn éclair: ny ne peuent alleiguer, non plus, qu'il est
toufiours resté quelques traces de ces Albigeois dans vne
vallée des monts voisins de Sauoye, qui mesmes feirent
parler d'eux sous Louys XII. Car sans doute hors le
ioug du Pape que ce peuple sauuage & chetif méprise ou à
peu pres; les Religionnaires nouveaux feroient aussi peu
d'accord avec luy de leur doctrine, notamment meslée ce
dit-on, de quelque, d'Arianisme, que nous de consentir
qu'il eust peu tenir lieu d'Eglise 400 ans, en continuation
de celle des Albigeois: qui estoient, de plus, fort escartés
de sa police & de ses opinions. Apres tout, nos mes-
mes Religionnaires aussi, n'ont aucun commerce avec ce
monde là. Quelle eclipse donc ie vous prie, de l'Eglise
Chrestienne, deuant & depuis ces Albigeois! & quelle E-
glise durant ces Albigeois encôre, puis qu'elle ne parut que
dans l'éclat momentanée d'vn tintamarre de confusion

querelleuse & contrepoinctée à tous, presans & futurs? quelle volubilité d'Eglise? ou quelle illusion & tire-laisse spirituelle est-ce là? Quelle digne employée hélas! du sang de Iesus Christ & de sa misericorde, qui semble à ce comte; luy n'auoir esté donné, ny elle promise, au Genre-humain, que pour faire naistre en nostre ame le regret de les voir rester inutiles! Quand à Berengarius, que leur seruiroit de le mettre en jeu; puis que son dedit si prompt & si franc, porte le parfait antidote du poison de sa doctrine?

Toutesfois quand nous laissons en arriere toutes ces raisons & ces considerations, qui sont inuincibles pourtant, si nos aduersaires sont d'accord entr'eux de cette pretendue decouverte de verité dont ils nous pensent combattre, allons nous rendre leurs disciples en toute reuerence. Mais, bon Dieu, quelle Babel! Lors que Luther commença la reuolte, Zuingle luy tendit la main pour y entrer: le concert se deuoit trouuer entr'eux deux, & tant plus naturellement de ce qu'ils auoyent des esprits sublimes de part & d'autre, & consequemment plus desireux de la concorde tres-vtile à leur dessein, & plus capables de discerner la lumiere qui la pouuoit nourrir, si elle eust eu lieu. Neantmoins vid-on pas soudain vne pareille discorde entre eux, qu'entre eux & nous? laquelle non seulement n'a iamais cessé, mais a veu naistre & sortir de ses entrailles, les Calvinistes, les Anabaptistes, les Arminiens & autres. En fin si la seule Escriture Sainte est suffisante comme disent ces reuoltez, pour nous inspirer la vraye Religion, que ne trouuons-nous vne Symphonie parfaite entre eux tous; puis qu'ils ne connoissent, s'il les faut croire, que la Sainte Bible pour fanal & pour directrice? Le Caluinite dit que le Lutherien ne l'entend pas, le Lutherien assure que le Caluinite n'y void goutte: & là dessus repliques, dupliques & tripliques, surquoy les autres sectes interuenantes, grossissent le procez de Controuerses à l'infini: sans se pouuoir iamais accorder qu'en ce point, qui secouë le ioug du Pape en l'honneur de la douce liberté. Ce que ie dis sans aucune inten-

tion d'offence generale ou particuliere contre aucun, mesmement de nos patriotes: au contraire, il y a plusieurs personnes de ceste Religion que i'ayme & que i'honore bien fort: outre que s'estans desormais rendus obeissans & bons subiects du Prince, ils meritent encore vniuersellement que les vrays François les affectionnent.

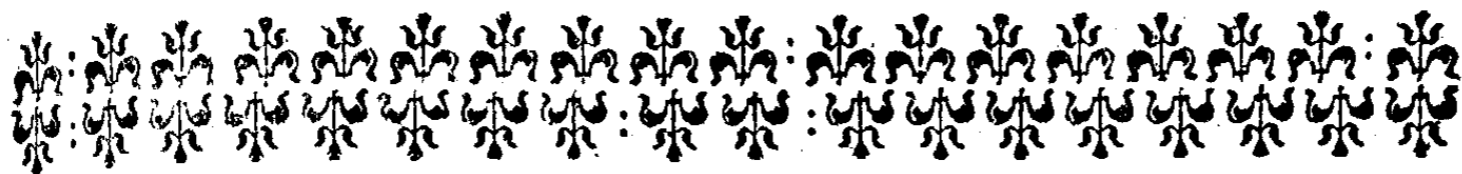
Quoy, si ces grands Saincts, ces grands personnages mesmes de la primitive Eglise, trouuerent les Sainctes Bibles de si difficile intelligence, qu'ils furent trois ou quatre censans à se controuerfer les vns les autres sur l'interpretation de leur sens, en quelques articles, hors ceux de la foy pourtant, ainsi qu'il paroist par leurs Escrits? Dieu se plaisoit d'une part à leur faire sentir combien estoit haute la magesté de sa parole par la difficulté de son accez, & l'esblouissement où ils tomboient aux approches des eclairs de cette lumiere. D'autre-part, il vouloit faire connoistre à la barque de Sainct Pierre, qu'ils conduisoient sous vn Chef, que l'effusion de toutes ses graces abondoit sur elle, & que l'inspiration du Sainct Esprit les assistoit incessamment, suiuant la promesse de Iesus-Christ: d'autant que leurs Controuerses se passoient en vne charitable douceur de conferance & d'enqueste, non seulement sans bruit, sans trouble, sans schisme, bien loin de ce que les Religioneux de nostre Siecle, ont faict voir en tant de parts de l'Europe, mais au contraire, avec vne concorde parfaite aux fonctions de leur Ministère. La Maiesté diuine pouuoit meurir ce fruit celeste de cōsentemēt uniforme, en vn iour: mais il semble qu'il luy pleust exprés de prolonger à longues années le progres de sa maturité: non seulement afin de ioindre en cette operation la voye naturelle à la diuine, comme elle faict en la pluspart de ses ouurages, ains aussi pour monstrier par cette concorde au milieu des sentimens diuers & debattus, que sa bonté presidoit visiblement sur ce sainct Troupeau ses delices, & tuteur de son Espouse.

Mais oublions, qu'il faut necessairement qu'il y ait tou-

siours en vne Eglise, qu'il faut qu'elle ait esté visible, vniuerselle, triomphante, assistée d'une succession perpetuelle de Pasteurs, & que la nostre seule a peu tenir ce lieu, puis que toutes celles d'Orient qui regnoient seules avec elle dans les Siecles, sont euidamment recusées, par nos aduersaires mesmes; comment soudront-ils ce dilemme? L'Escriture Sainte, diray-ie à Luther, est de facile intelligence ou ne l'est point: si elle ne l'est, qui vous a meu d'allumer tant de feux & de troubles pour quereller la croyance en laquelle vos peres viuoient heureusement & religieusement: si elle l'est, accordez-vous avec cette couuée de Sectes qui sont issus de la vostre, & qui soustenans toutes comme vous, que les Saintes Bibles sont de facile interpretation; ne s'accordent toutefois avec vous sur leur lecture, qu'en cet article seul. De sorte que l'unique principe qui vous doit lier à la correspondance & croyance orthodoxe & Chrestienne, si l'on vous croid, vous en delie necessairement: & celuy seul qui vous euangelise, vous affranchit de l'Euangile. Si vous me repliquez, que ces gens-là n'entendent pas la Bible ou se plaisent à l'altercation, ils rabattront ce coup sur vous: & quelle caution nous pourrez-vous donner, ny à vous mesmes en saine prudence, que vous l'entendiez mieux qu'eux, ou que vous soyez d'humeur moins contentieuse, puis que vous estes de part & d'autre egallement doctes & spirituels: & d'ailleurs, egallement interessez à vous concerter ensemble exactement, puis que sans cela vous ne nous pouuez persuader que vous possediez nettement cette nouvelle intelligence des Livres Sacrez, par laquelle vous pretendez saper le Pape & nostre Hierarchie Catholique? Vous Pasteurs, ou autres releuez de doctrine & d'entendement, qui viuez en ces nouvelles Eglises, c'est à vos personnes particulièrement qu'on adresse la solution de ce dilemme: resignât aux artisans, aux marjolets & aux douzelles; la stupidité gauffe & niaise, de ne point sentir qu'une difficulté si pressante contre-carre, voire renuerse du tout pour des gens sages, cette

douce persuasion dequoy tels esprits se flattent; que ces leçons diuines soient de comprehension facile, & qu'ils les entendent tres-bien les vns&les autres, encores qu'il les resoudent differãment. Quoy de plus? outre ce poinct, deciff en verité, pour les grãds&solidet esprits, ie n'y adiouste pas, nõ preoccupiez, car iamais ceux de ce vray calibre ne le fõt; comment pouuez-vous fonder la iustice de vostre reuolte contre l'Eglise Catholique, sur la simple lecture des Bibles, puis que S. Paul commande aux fidelles d'observer les Preceptes qu'il leur a donnez, tant de viue voix que par ses Epistres? leur ordonne aussi, de suiure les Traditions qu'il leur a laissées, & d'escouter sa bonne sœur Thesbé pour leur dire de bouche la suite d'une autre Epistre qu'elle leur porte de sa part? De quel frõt apres ces passages& quelques autres, pouuez-vous soutenir, que l'Euangile contienne toutes les choses necessaires à Salut, & nier qu'il y ait des Traditions, iustes interpretes & supplementes des sacrez Cayers? ou dans quelles bornes les pouuez-vous restreindre ou limiter contre nous, mesmement receuës, examinées & pratiquées par tant de Siecles, de celle qui a veritablement esté l'Espouse de Iesus-Christ, s'il en a eu vne, pour les raisons impenetrables que i'ay represantées? Enfin ie n'entreprends point de vous combattre, messieurs, car ie ne m'estime pas capable, & d'ailleurs, ie n'entends rien aux Controuerses. I'employe seulement les foibles efforts de mon discours de raison, & par occasion du Traicté *De la Temerité*; pour voir si ie pourrois ayder tant peu que ce soit, à tirer les armes des mains de vostre temeraire croyance & persuasion, affin de les rendre à vostre prudence & à vostre Salut: sinon en general, du moins en particulier à quelqu'un des moins indociles. Et suis trompée si les mieux armez d'entre vous, ne se tiennent les plus desarmez par ces argumens: non par la force que ma plume leur preste, Dieu me garde de la temerité que ie reproche en autruy, mais par la leur propre, que ie vous represante en esprit de candeur & d'humilité. I'en'ignore pas neantmoins, qu'estans

de si bonne & si forte trempe, la pluspart d'entre eux n'ait esté plusieurs fois touchée par ceux qui traitent les Controuerses: mais la necessité & la dignité de leur fin, me permet, & semble me commander encores de les repeter, iusques à ce qu'ils ayent tiré de chez vous, ou soubmission ou solution pertinente.



DES BROQUARTS.

Combien ils sont vils, et honteux à leurs Maistres.



Es Brocardeurs sont fins & mattois de la plus haute region, s'il les en faut croire, & croire avec eux de fines & mattoises gens leurs auditeurs: la foiblesse du iugement desquels, nourrit la leur, par l'approbation. Le bon-heur ou le mal-heur du Genre humain à leur aduis, depend de posseder ou non leur bonne grace: reputans leur langue vne source de pluye d'or, à beatifier tous ceux-là sur qui sa fauorable influence s'espand: ou bien vn foudre euoqué des nuës irritées, à fracasser quiconque il leur plaist. Mais s'ils penetrent au fond, ils verroient que d'vn double mesnage, ils en font encore vnemarotte: tant par la niaiserie de ces amusemens, que par la honte de monstrier vne lascheté, leur stile portant, de ne se iouër point aux suiects où les coups menacent euidemment, s'ils ne s'y ioüent au moins en cachette. Ils donnent la paix, par tout où ils ne la peuuent vendre. De sorte qu'on trouuera, si l'on prend la peine de le considerer, qu'alors qu'vn maistre de ce mestier a querelle avec vn homme redoutable, il l'a par l'indiscretion de cet homme, ou d'vn

tiers: ou certes par son indiscretion propre, de n'auoir pas esté capable de preuoir qu'une brouillerie pendoit en consequence, des faiets & des diets par lesquels il a fait naistre la sienne: ou pour n'auoir pas sçeu cognoistre son chaland pour si prompt à l'esperon qu'il estoit, & si capable de prendre le deffy au bond: & ne l'a nullement par son dessein, si ce n'est de cent fois l'une: ayant lors esté containct de se hazarder, comme suspect de lascheté brauache, & comme necessiteux d'honneur. Encore sçait-il ce coup-là, trouuer mille artifices pour se garder de venir aux prises, s'il n'est des plus estourdis. Ouy vrayment, qu'on le daigne obseruer; en ce large champ des combats, il est peu de combattans ou de morts de ceste espee de personnes:

Apparent vari nantes in gurgite vasto.

Il ne leur faut en fin autre cause, raison ny bien-seance à offencer, que celles de le pouuoir sans craindre d'estre froitez: ny autre aussi de s'en abstenir, que l'enuers de ceste medaille. Et ces attainctes, ou celles qui suiuent, ie ne les pretends donner à aucun particulier: elles regardent indistinctement le vice public. Quel Homere trompetera ces nobles proïesses, d'attaquer de pauures gens, qui ont pieds & mains liez? & quels vœux fait la grand'mere de tels Paladins, quand elle contemple ces hautes entreprises; de peur qu'il ne leur prenne enuie d'occire les quatre fils Aymond? Auec quelle fierté suffisante encore, escoute-t'elle, comme fait exprés en leur consideration; ce conte qui represente si bien sous vne goinfrerie, la valeur de la France, si les François sçauoient communément se cognoistre & se conduire? C'est, que le Diable fut rabroüé d'imprudence & de mauuais ménage par son valet, pour ofer se mettre au hazard de mourir de faim avec sa famille; si ceux auxquels il offre par fois toutes les richesses & tous les Royaumes du Monde, afin de les mener à son but, les acceptoient. Surquoy le maistre: Eh! va, dit-il, badin, va lourdaut, ie me doubtois bien que ie perdrais mon argent à t'enuoyer à l'escole: ne sçais tu pas que ie ne puis donner
la

la France, à cause que c'est le dot de ma femme, & que ceste seule Piece me restant, ie reconquerois le reste quand il me plairoit? Certain Empereur aussi, duquel on m'a recité le nom, qui m'est eschapé, disoit; que s'il eust eu deux fils qu'il eust peu loger à son choix, il en eust esleué l'un au throsne de Dieu, l'autre, en celuy du Roy de France. Il falloit, pour l'honneur de ma Patrie, que ce conte speculatif m'eschappast par intermede, avec l'autre fripon. Espece de personnes d'humeur si bestiale, qu'elles n'ont plaisir que de mesfaire à quelqu'un, & qui n'osans neantmoins attaquer les forts, attaquent les foibles; se doiuent iustement appeller par la bouche d'un Latin, parlant d'un autre vice, coüiards vers les hommes, & braues vers Iesus-Christ, exemplaire & precepteur passionné de toute bonté. Ouide enchanteroit hardiment son aduis.

Le loup, les lasches ours, & les bestes plus viles

Assailent des mourans les forces imbeciles.

O que bien sont-ils imitateurs de ce grand Dieu, qui depose les Puissans, & releue les Humbles & foibles! n'ont-ils pas appris du crocodile, & des bestes theutyrides, à fuir le poursuivant, & suiure le fuyant? Ouy certes, sans hyperbole, si celuy qui fasche les foibles, ne fasche aussi les puissans, il confesse qu'il est luy-mesme foible & querelleux par dessus. Car de s'imaginer que quelqu'un les respecte, ou les excepte en ses contes par estime; la plupart de ceux de ceste cathégorie puissante, ou les mœurs & le cerueau moulez de telle sorte, que l'estime reialliroit contre eux évidemment: dauantage on sçait, diray-ie derechef, qu'un drappeur à la mode du Siecle, ne les espargne non plus que les autres, si tost qu'ils ont les espauls tournées, & qu'il pense les draper à leur desceu. Partant il faut conclurre, que la terreur de ces mauuais est fort grande en son ame, puis qu'il n'ose taster à leurs despens du plaisir d'offencer à face ouuerte: plaisir qu'il montre toutefois estre tresfriand à son goust, s'acharnant tous les iours opiniastrement sur un foible pour s'en gorger, contre tant de raisons

alleguées qui l'en deuroient diuertir. Cela s'appelle, se faire le badin de la Farce, alors qu'on croit se rendre le brave de la Comedie. Mais apres tout, quand bien tels offensez seroient vrayement desnuez du pouuoir de tirer leur reuanche, en quoy par fois on se trompe, par vne cognoissance trop superficielle en leurs interests & en leurs affaires; les querelles & les batteries sans les autres malheurs, ne laissent pas de succeder assés souuent aux algarades qu'on leur fait: soit par l'artifice d'eux-mesmes complaignans, qui brouillent & font par fois de la main d'autruy ce qu'ils ne peuvent de la leur, soit pource que leur fortune & leur puissance peuvent changer, ou celles des aggresseurs. Vn moucheron peut plus nuire qu'un aygle seruir. Il faudroit donc apprendre à ceste maniere de gens; que fin est celuy qui scait butter ses actions à l'vtilité, s'il ne les butte à la conscience & legalité: & que consequemment, ils deuroient prendre la peine de retourner à l'escole de mattoiserie, pour s'instruire en quelque meilleur art, que d'attirer vraysemblablement sur eux à toute heure pour leur passe-temps en picquant le fort ou le foible, des attainctes contre leur repos, & qui pis est, contre leur honneur & leur profit presents ou futurs.

-----*vitâsque in vulnere ponunt.*

Ils croyent qu'on les iugera d'esprit delié par leurs belles rencontres: mais outre qu'il n'appartient qu'aux personnes grossieres de faire ce iugement, combien perdront-ils plus en la reputation de mille sottises, que les offensez recherchent ordinairement pour leur attribuer, faulces ou vrayes, qu'ils ne gagneront de cette part? Entre tous, les mauuais Ouvriers de Liures de ce mestier, sont les plus impertinés; car ils semblent vouloir eterniser le tableau de leur propre bestise: tant il est vray, que celuy qui se gratte de l'ongle d'un sot, en rapporte vne cuisante esgratigneure. L'aggresseur en somme, laisse tousiours des plumes à ceste glus: & quiconque est prodigue de l'honneur d'autruy, l'est aussi du sien: ce Quolibet le chante par les ruës.

Ioyeux, toute femme & tout homme,

Qui porte espée & porte nom,

S'il ayme ce qu'honneur on nomme,

Ne cause de son compagnon.

Le Feu, l'Eau, & la Reputacion, s'estans vn iour associez de compagnie, puis desirans se separer vn temps; pour rapporter apres toutes nouvelles en commun; ils se voulurent auant que partir donner entr'eux vne marque, pour se retrouver au besoin. L'Eau declara, qu'on la rencontreroit tousiours où se verroient les ioncs & les roseaux: le Feu, qu'il resideroit par tout où paroistroit la fumée: Mes amis, leur dit la Reputacion, gardez-moy bien pendant que vous metenez: car si vous me perdez vne fois, ie ne vous puis designer nul moyen de me recouurer. I'adiousteray que celuy qui ment, comme ces discoueurs font presque tousiours, ouy mesmes qui ment le plus ioliment & mattoisement, est vn galand meschant, tant que la menterie demeure couuerte: mais alors qu'elle est descouuerte, le tiltre de galad luy passe, & celuy seul de meschat luy demeure, deuenant vn sot de surcroist: ie dis sot, par l'interest qu'il a de n'estre pas creu bourdeur, & d'estre creu fin: c'est à dire de ne se mesler iamais de tremper vne mensonge, qu'on puisse percer à iour. Dauantage, i'en scay qui ont eu cent brouilleries ou querelles, & qui les ont toutes attaquées, & souffert qu'on les appaisast toutes sans combat. Que dis-je, souffert? il faut dire, brigué: allegans, que l'vn des offencez n'estoit pas Gentilhomme, & que l'autre n'auoit pas acquis assez d'honneur pour eux: comme s'ils faisoient plus contre eux-mesmes, de soubsmettre au hafart leur espée à ces demandeurs, qu'vne satisfaction qu'il faut payer à faute de se battre. Imaginez, s'il vous plaist, combien de fois il a falu se dédire, ou tirer quelqu'autre lopin de l'honneur propre, en ces rencontres, pour satisfaire celuy d'autrui? Les braues & pertinens, les esprits sensibles aux ayguillons de l'honneur; parce qu'ils veulent maintenir leurs paroles au prix de leur sang, les pesent tousiours au poids

de l'or. Nous apprenons que les Ephores de Sparte se vangerent de ces estrangers, qui salirent vn iour leur siege de Iustice, faisant simplement crier en public: qu'il leur estoit permis d'estre vilains tout leur saoul: que peut-on aussi pis souhaiter à gens de telle humeur que ceux dont il est question, sinon que iamais theatre à iouër ce jeu, ny les spectateurs ne leurs manquent? Et ce que ie dy du drappeur, il le faut aussi dire de celuy qui rit de son bastelage par galanterie affectée, ou pour le flatter: ils sont tous deux en parallele, tous deux gastez de pareille vilenie & de bestise egalle.

Hos breuitas sensus fecit coniungere binos :

& le rieur est vn vray receleur & complice de ce larcin d'honneur, nommé tres-iustement, meurtre spirituel: car s'il n'étoit point de rieurs, il ne seroit point de brocardeurs. I'ouis vn iour dire en l'vne de nos Prouinces à certain grand artisan du mestier de ces contes; qu'vn tel, dont il parloit, n'auoit pas assez d'entendement pour s'en mesler: & luy-mesme s'en estoit fait deux ou trois fois battre: en est-il plus fin? ou plus fins ses compagnons, qui heurtans, comme il est dit, les foibles, & flattans & respectans les forts; confessent tacitement qu'ils ont cent fois imaginé la gresle des coups de baston sur leurs espauls, bien qu'ils ne l'ayent peut-estre encore iamais sentie? Qui se cognoist foible à la deffenciue, selon le mot du Prouerbe, se ruë volontiers à l'offenciue. Et vrayement il ne faut pas s'estonner, s'ils s'escarmouchent sur vn suiect mal estayé de forces propres & d'appuy de Grâds, alors qu'il se trouue à leur main, s'il est de plus par quelque voye personne assez apparete, pour estre cause qu'on parle d'eux à son occasion: veu que ceste rencontre se fait rarement, & toutesfois qu'elle est si plaisante à leur goust, & finesse encore à se mettre en bruit, sans redouter vne telle fascheuse gresle que celle des cottrets. Rencontre faut-il dire, qui les porte en verité de l'inutilité parfaite à l'action, & comme de la puissance à l'acte, ou comme du non estre à l'estre: n'estans pas capables de faire autre exercice que cestuy-là, par la mauuaise

& l'vniue habitude qu'ils en ont prise. Or puis que la seule frayeur d'estre battus les rēd si sages & si respectueux où besoin est, combien le seroient-ils plus s'ils l'auoient esté: ou quel dommage consequemment, s'ils ne le sont vne bonne fois? Gens vrayement lasches & vilains, vers qui nul droit, ou nulles qualitez respectables du Prochain, ne peuvent donner sauuegarde à leur maistre, reserué celles qui font naistre la peur aux passans. Les ames du Vulgaire sont tousiours dans les extremitez; si elles ne craignent, elles se feront craindre: mais depuis qu'elles ont vne fois conceu la peur, on les peut mespriser & mal mener sans peril: ce mot est de Tacite. Il me resteroit d'autres choses au bout de la plume, & des exemples à marquer, germes de cette ordure: mais ie les ay couchez au Traicté que i'ay nommé: *Consideration sur quelques contes de Cour.*

Poursuiuons: ceux qui ont le moins de vraye reputation, & qui n'estimēt pas en pouuoir meriter, cherchent à peu de frais l'autre par telles voyes, aux despens des gens de mérite: le nom de l'offencé faisant parler de l'offenseur. Et voit-on souuent tel mal habile empesché de sa contenance, & par fois encore homme de rien par dessus, assaillir d'un front acéré d'impudence des personnes d'honneur qu'il rencontre à son aduantage, presentes ou absentes, pour ne pouuoir imaginer autre inuention à se faire cognoistre: où quelque autrefois il cherche à donner le change, offusquant s'il peut, par ceste suffisance presumée & par ceste audace, le soupçon curieux de ses voisins, d'euenter quelque enclouure en son faict, ou quelque pareil escheq qu'il a receu. Escoutez-le, s'il a dit vne gaufferie de ce genre, la redoubler & retripler avec vne élacion de cœur, pour la canoniser: oyez-le,

Dire avec grand effort vne grande sottise:

afin de l'enuier sur la bourgeoisie Comique. Qu'il a bonne grace à bander son arbaleste pour tuer vn rat! Il croid que le lendemain toutes les grenouilles gagneront la pepie, à force de crier miracle de son bel esprit: & que pour auoir

seulement ouy parler de cét art de galanterie, il est capable de l'enfiler aueuglette: aussi les bonnes gens ravis d'admiration sonnent bien haut; que cét homme-là parle mieux qu'une escritoire, & que s'il fait vn pet il le faut mettre en musique: parlons falement des ordures. Confidez neantmoins pour exemple, entrer dans vne salle, vn qui iase, qui conte, qui piquotte à tour & à trauers, pour monstret qu'il sçait des nouvelles & qu'il est eslançé d'une trachée de suffisance, enfilant sa route au dessus du Soleil & des temps, côme disoit quelqu'un: l'autre à l'opposite, qui escoute, qui regarde, & qui perce toutes choses des yeux, avec vn silence & vn air entre le serieux & le finet, ou qui s'efforce par fois d'obliger quelqu'un des assistés, s'il viét à parler, & au moins de ne fascher personne, s'il raille, tenât tousiours sa langue à l'attache; pour voir lequel des deux on iugera le plus mattois, le plus capable de tromper les autres, s'il l'auoit entrepris: & auquel des deux en somme vn pere fin bailleroit plustost sa fille à garder. Aussi maintient Tacite, ce me semble; que la modestie est vne vertu si precieuse, que les Dieux n'en desdaigneroient point l'usage. Vn Sophiste Grec adiouste; Que Iupiter voulut departir ceste faueur aux hommes apres les autres, de pouuoir entrer dans son Cabinet, conduicts toutesfois par la Science & la Sapience, auxquelles la Pudeur seruiroit de controolleuse. On dit de ceux qui prennent le ton trop haut en hablant le courtois, qu'ils se tuent d'honesteté: ces raffineurs de galanterie, se tuent de capacité. Le ieu de tels ioyeux s'appelle, gueuser laschement la reputation: laquelle ne se donne iamais, au moins durable, à ceux qui sont en peine de la mandier: car pour se bien loger, elle deuanee tousiours son poursuiuant à my chemin. Niais encore est celuy, de quelque parroisse qu'il soit, qui ne voit pas, qu'en tous lieux où l'entendement se niche, soit chez luy, soit ailleurs, il faut qu'il esclatte, & qu'il perce son voile de luy-mesme, sans effort, comme la lumiere: adioustrons, qu'il le perce par fois malgré son maistre: & que par-

tant, ceux qui prennent la peine de monter sur leurs ergots en intention de paroître fins, sont toujours soupçonnez de bestise. Ainsi les asnes voudroient siffler. Il deuroit souuenir à ces personnes, que la brebis d'Epictete, ne crie pas-qu'elle'a du lait, mais qu'elle tend le pis & se laisse traire. Or quand on auroit accordé qu'ils tirassent quelque vraye estime de ce procedé, ce qui n'est point, quelle proportion de la cause à l'effect, ie vous prie? versent-ils pas en tels outrages, vne liure du sang d'autruy, pour en donner vne goutte à lapper à leur chien? Il n'est aucun importun si parfait & si pernicieux, qu'un sot qui se presume, ou qui veut paroître habile homme: puis qu'il s'escrime par nature & par dessein tendu de la marotte de son esprit, au lieu qu'un autre sot ne s'en escrime que par nature simplement. Est-il question d'y mesler les Dames? qui doute que les gens de cette marque ne soient de bien loin les plus aspres à les deschirer, soit par le poinct d'honneur, soit par autre voye? eux qui croiroient estre mesprizez auprès d'elles, quand quelqu'autre y pourroit estre en prix, ou veu de bon œil: fauce ou vraye que fust l'opinion qu'ils auroient conceüe, que celles qu'ils regardent amoureusement fussent capables de tourner vn bon œil de quelque part. Cestuy-là, sans mentir, est non seulement vuide, mais ennemy d'honneur, qui se plaist à le chasser de la maison d'autruy par la moindre de ses circonstances: ie dy vuide & ennemy del'honneur du monde & du vray: ce premier consistant en vne reputation de pertinence & de bien sceance en toutes les actions de son sujet: cét autre, en l'approbation du principal debuoir qu'on prescrit à chacun selon sa condition & son sexe. Or l'un & l'autre honneur ne sont point deux à parler veritablement, ainsi que i'ay monstré vers l'entrée *De la Medifance*, ains vn seul, ayant neantmoins diuerfes branches; puis que l'outrage qu'ils reçoivent passé de l'un en l'autre. Et ceux là derechef, tels qu'ils soient, qui bannissent de gayeté de cœur l'honneur de chez leurs voisins, le degradent de sa dignité: parlons mieux,

ils declarent qu'ils voudroient que l'honneur ne tint aucun rang parmy les hommes, & ne fust point en effect, afin d'estre dispensez de l'obseruation de ses regles. Ils ne scauent pas vne autre enclouëure pour eux: c'est que personne ne veut louer les médifans: parce que chaque vn craint qu'il luy tourne à iniure de louer celuy, qui vray-semblablement le blasme ou blasmera, & que ce blasme eust plus de poids, de ce qu'il seroit respandu par celuy que le blasme auroit depeinct pour honneste homme. D'auantage ils ont ce malheur, que si le personnage duquel ils médifent ne repart, soit par ignorance du mauuais office qu'il reçoit, ou par desdain, ou bien par cét accident d'estre moins puissant qu'eux; les auditeurs au moins ruminent en leurs pensées à chaque vne parole offenciue qu'ils oyent decouler, ou publient & resueillent de l'oubly public, s'il vient à point, le moyen qu'on auroit de repliquer aux despens d'eux-mesmes qui deuisent, soit sur leurs propres taches, ou sur les deffaux de leurs proches ou de leurs races, soit sur les punitions qu'ils ont autrefois receuës de coups ou de paroles, en payement de cette badinerie de trop dire des vns & des autres.

Parcius ista viris tamen obijcienda memento.

Et trouuera t'on, si l'on prend soin de l'obseruer, que les plus grands & plus impudens picotteurs & drappeurs, ont tousiours esté depuis la naissance de la mocquerie, les plus flestris de quelqu'un, sinon de plusieurs, des inconueniens que ie viens de nommer. Ce conseil tragique est raisonnable:

Sois facile au pardon, s'il faut qu'on te pardonne.

Certes ils portent ceste besace d'Esope, au deuant de laquelle ils logent les imperfections d'autruy, pour les contempler tousiours, s'ils ne les supposent: les leurs, en la poche opposite, qu'ils n'apperçoient point: & representent aussi ceste mal-heureuse Lamie, qui voyant clair en tout autre lieu, s'aveugloit rentrant au logis, & pendoit ses yeux derriere la porte. Serait-ce point au contraire, que la
conscience

conscience de leurs ordures & de leurs infamies, les conuiaist de vouloir diffamer tout le monde, pour se cacher en la presse? *rati culpam amoliri, si plures fœdasset.* Outre que par la piqueure de leur babil, non seulement ils ayguisent les caquets, s'il est requis de le repeter icy, mais ils les authorisent comme meritoires & deubs, par la loy du talion; contre l'honneur d'eux & de ceux qui leur appartiennent: & d'autre costé, par l'exemple de ce dessein d'affecter vne galanterie en la medisance, infinis galands se forment & se bastissent des ruines où ils reduisent la reputation des peres, meres, sœurs, tantes, femmes, de tels parleurs, & la leur mesme. Celuy, pour suiure ma route, qui receuroit dommage d'effect ou de paroles par son malheur, ou pour retorquer vne offence, chacun le plaindroit, ou le deuroit plaindre: mais quiconque le reçoit, comme ces gens, par sa propre offenciue petulance, qu'en peut-on inferer; sinon qu'il est, non vn sot à platte cousture, car il est peut-estre d'esprit subtil, ouy bien le galand des sots: afin de rendre à tous seigneurs tous honneurs? Ainsi la folie se bat naturellement avec soy-mesme. Peu sert d'estre gentil garçon en détail, à qui prend peine de se faire recognoistre pour vne beste en gros: & pour mieux parler, beste en gros & en détail est celuy, duquel la ruse attise les ruses du voisin à blesser son maistre pour reuanche, quand cet inconuenient suiroit seul le babil offencif. Il est des finesses que les fins ne practiquent iamais: ils n'ayment les sottises pour harmonieuses qu'elles soient, qu'alors que leurs ennemys les disent: ny les ayguillons ou les conuulsions d'vne vanité fade, ne s'osent pas iouër à des esprits tels que les leurs, pour les faire iaser. Au surplus, ces mouches sans teste, se trompent opulemment, de supporter comme vn reproche fauorable, qu'on die sur leurs ieux de baue ou sur leurs autres extrauagances, qu'ils sont des foux, pourueu qu'on ne die pas, qu'ils sont des sots: car ils se doiuent souuenir, qu'vn fou n'est autre chose qu'vn sot éveillé. L'on soustenoit autrefois, que celuy qui n'estoit bon qu'à la guerre,

n'estoit bon à rien : à plus forte raison n'est bonne à rien ceste fallotterie, qui ne cesse d'attirer & d'accumuler l'infamie, la guerre & la combustion perpetuelles à son hoste comme au Prochain, & sans nul fruit esperable. C'est ce que Tacite escrit; Que la derniere volupté des perdus, c'est d'aymer enfin le vice par luy-mesme. Vne inscription de cheminée me pleut vn iour: *Vade, Audi, Vide, Tace*: comme encores ce Prouerbe: Ce que le sage pense, le fou le dit: La langue du sage est au cœur, le cœur du fou en la langue; ce dict le Sage. Et si le taire est vne des facultez del'Oraison, selon l'aduis d'Apolonius, comment ne le feroit-il de la prudence? En somme ainsi font les autres, repliquent-ils: & Sainct Augustin repartiroit; Qu'vne presse de fous fert de garent à leur sagesse. Certes, qui ne seroit dominé de sa propre fadaise, ne le seroit iamais de celle d'autruy.

Ducimur vt neruis alienis mobile lignum.

Que ne sçauent-ils au surplus, qu'vne difference infailible du sot au fin, c'est; que l'vn est de la presse, & de ceste categorie des autres, puis qu'autres y a: l'autre n'en est point. De verité, quiconque fait la beste par émulation d'exemple, par ambition & par art, est taillé de triompher en ce mestier. Sont-ce pas les impertinens imitateurs, qu'Horace nomme, bestes serviles? On trouue des personnes, qui se chastrent le corps pour le Royaume des Cieux: ces gens cy chastrent leur entendement, & leur équité, non pas seulement pour celuy du monde, mais aussi pour estre applaudis simplement d'vne Bande de fous. S'il estoit en eux de former la galanterie, n'ont-ils pas eu raison de la mettre à si bas estage, qu'vn brutal, ou bien vn cerueau de neant, y peust atteinre? ne pouans s'esleuer iusques à elle, ils l'ont raualée iusques à eux. Mais plaisante est leur galanterie vrayement, qui naist, ou de la bestise d'vn suruenant, s'il la fait, ou de la leur, s'ils la supposent. Quant aux vertus de leurs voisins cependant, iamais il ne s'en parle: ainsi le mal-heureux las lasche la fleur, & ne retient que le son: & le mulet chargé d'or & de bonnes viandes, ne

mange que du foin. N'est-ce pas, comme escriuoit quel-
qu'un; chercher du fumier ou pis parmy des perles? La
premiere reigle de practiquer les grandes finesse, c'est de
mespriser les menuës: à plus forte raison, celles qui pour
faire sembler leur maistre galand vn quart d'heure, le de-
clarent vn fol ou vn sot toute sa vie: soit par la consequence
des ennemis qu'elles attirent, soit par l'impieté, soit par la
vileté de cét amusement. Je dis impieté, quand mesmes
leurs baueries toucheroient la verité, morceau qui leur est
presques tousiours aygrun: toutes verité n'estans pas bon-
nes à dire, ny toutes imperfections à reprocher, pour infi-
nies considerations: soit celles qui tachent leur suie et par
son mal-heur, soit encore souuent, celles qui le tache-
roient par sa faute, sinon alors que celles-cy blessent le
Prochain de pure malice. I'ay prouué cy-deuant, que les
mechancetés ou malignités insignes, estans directement
contraires à la charité Chrestienne, meritent le tiltre
d'impieté: & qu'il n'est point de malignité plus exquise, que
d'arracher l'honneur à nostre semblable, puis qu'il prefere
cetrefor à tous les autres.

Les hommes ne deuroient iamais accuser, tant qu'ils
trouuēt quelque occasion ou quelque apparence d'excuser,
ils font le contraire. Tantost on inuente & fabrique vn mau-
uais rapport, tantost on le croid sottemēt, tantost on prend
pour vice ou pour sottise ce qui s'en aproche simplement,
sans y toucher: disons plus, ce qui par auenture prendroit
vn tiltre tout contraire, si nous auions pertinemment ouy la
diuine voix de la raison, l'intention, ou l'acteur: & ce qui
n'est vice ou sottise, que parce qu'un sot ou vn estourdy les
regarde. Car ce n'est pas seulement la malice qui fait parler
ces langues, c'est encore l'insuffisance de leurs maistres, à
sçauoir penetrer & discerner les raisons d'excuse, qui peu-
uent, deuant qu'une faute soit bien prouuée, s'estendre auf-
si loin que la dexterité de l'esprit qui les recherchera. *Stul-
tus alacriter improperebit.* Il n'est rien plus ordinaire, que de
voir vn sot prendre le change: & Dieu sçait qu'elles ima-

ges nostre intention & nos actions priuées, ne peuuent souffrir, lors qu'un tel inquisiteur les veut estendre. A quoy il faut adiouster, que souuent on attache le deuoir de l'homme à l'impossible: & partant qu'on luy impute plusieurs fautes, où l'impuissance luy deuroit seruir de garant. Pour preuue qu'on prend à toute heure pour vice ou sottise ce qui s'en approche ou semble approcher simplement, sans y toucher, & qu'on attache le deuoir de l'homme à l'impossible, tient-on pas ceste maxime; Que les grandes taches se voyent aux grandes vies? ce qui ne pouuant estre en effect, si ces vies sont vrayement grandes, car ie les cherche de cette taille entre celles des Espaminondas & des Socrates, non des Cefars & des Alexandres; il faut bien que l'opiniõ qu'on a des taches de ces vies, prouienne de l'ignorance des Iuges, qui par coustume ou autrement, s'entretailent à prédre pour taches ou fautes ce qui ne l'est point: ou, de ce que l'homme ne peut combler les deuoirs qu'on luy prescrit; de qu'il le manquement se rend plus visible aux suiets releuez, & ne peut apres obtenir qu'on rabatte rien de son reproche ainsi qu'on deuroit faire, par la consideration de cette impuissance humaine. Il est au surplus comme relatif, d'auoir les qualitez blasmables selon la Raison, quand on les a louables selon la Coustume: auqu'elles Raison & Coustume, & leurs essences, legitimes estenduës, droiõs veritables ou supposez, differances, distinctions, & contradictions entr'elles, les Docteurs dont il s'agit n'estudierent iamais, sinon pour faire pis que de les ignorer. Par ceste cause donc, de l'anthipathie de la Coustume & de la Raison, & par la creance qu'on a de la maxime precedente, que les grandes fautes suiuent les grandes vies; la vie, qui par sa grandeur merite plus de reputation, en obtient le moins: & à qui plus on doit, moins il est payé, voire, il est plus osté, Dauantage, on mesure toutes les actions de mesme train, à mesme aulne, d'où procede vne insignie lesion, si leurs acteurs ne s'y peuuent mesurer aussi: car peu de choses sont également bien ou mal faites, ou

dites par diuerſes perſonnes: & telle choſe faite ou dite par vn eſprit de telle ou telle forme, ouy meſmes par vne telle humeur ou complexion, eſt pertinente, & au cõtraire impertinente, par cõt autre eſprit ou ceſte autre cõplexion: Tout ſied bien aux biens-ſeans. Quelqu'vn dit d'vn autre biais: Tout eſt ſainct aux Saints. Si nous adiouſtons à cela, cõbien les temps, lieux, beſoins, cauſes, circõſpections ouuertes ou couuertes des acteurs, & mille autres circonſtances, peuuent apporter de diſtinctions & d'excuses par deſſus toutes les raiſons precedentes; nous trouuerons qu'il faudra prononcer preſque par toutes les actions de nos voiſins, au moins du biais que nous les accusons, & que nous les pouuons penetrer, ce tres-loüable mot de Socrates ſur le Liure d'Heraclitus: Ce que i'entens eſt bon, ie croy que ce que ie n'entends point l'eſt encores: ou pour le pis aller, nous verrons qu'il ſ'en faudra taire. Mais voicy la maladie: pour faire les hauts & difficiles iugemens, du nombre deſquels eſt celuy des actions humaines,

Gesta notaſſe opus eſt ingens,

il faut de hautes ames: ſinõ elles font bris ſur le roc de ceſte difficulte: car la cõfuſion ſ'y gliffe, & les tenebres ſe tranſferent du Iuge à la choſe iugee: or ces hautes ames, cherchez-les ailleurs que chez nos deuifeurs. Ouy, mais, diſent-ils, par fois, pour la bonne meſure des couleurs à iuſtifier ce babil; pourquoy n'attribuẽrions-nous des ſottises ou des folies, ou pourquoy ne decouperions, ou ne picoterions-nous tels & tels, qui ſont de nouveaux venus, qui ſont des ſots ou des extrauagans, ſ'ils n'adiouſtent, des fous. Voila leurs alliances aſſez ordinaires, avec ceux qu'ils peuuent mal mener ſans crainte: ſur tout ſi parmy leur foibleſſe, ils ſont battus de quelque diſgrace de fortune: laquelle il ſemble à ceux-cy, que de fines mouches comme ils ſ'eſtiment, auroient ſceu preuenir, & luiſter corps à corps cette puiffante Deeſſe: *Euentus ſultorum magiſter*. Ayans d'autre part ceſte commodite, que depuis qu'ils ont mis quelque vn en predicament de ruſticitẽ, ou d'extrauagance,

fortise, ou folie; tous les fous & les niais hommes & femmes, qui font grande partie de la Cour, leur seruent en cela d'Echo: bien que plus ou moins, selon que le malheur ou l'heur des affaires de ces personnes les rend plus ou moins hardis. Ne pouuant ceste foule de Cour par sa fortise, iuger les gens que selon l'estime où ils sont, vers les premiers qui les luy dépeignent: ny se desfier si elle entreprend de iuger par elle-mesme; que tel par fois luy semble fou, pour estre sage d'une sagesse qui passe son esprit, c'est à dire, la capacité de sa comprehension.

Approuuant le corbeau, la colombe on censure.

Il n'appartient qu'aux fous d'estre grands distributeurs des tiltres & des sonnettes de leur mestier. Et semble apres, à ces trompettes de scandale, quand ils se voyent ainsi forts de nombre en leurs iugemens, qu'ils en sont beaucoup plus forts de raison: comme si cent pieces de fausse monnoye valoient plus qu'une: ou si dix mille testes de harang en pouuoient payer vne de saumon. Repliquons cependant trois choses, sur ce beau pretexte qu'ils prennent d'offencer: bien que ie recognoisse amplement, que ie niaise avec eux de m'amuser à leur respondre, puis que ce mot de Quintilien est fort veritable: Aucun art n'est payé pour contredire les choses manifestement fausses & friuoles. Et ie confesse que ce seroit honte à moy, de m'occuper à déchiffrer & à suiure l'enfilure de ces badineries, si ce n'estoit qu'il faut voir, à peine d'ennuyer le Lecteur, si rabattant toutes les raisons de tels cerueaux detraquez & soustrayât tout fondement à leur manie; nous pourrions arracher quelqu'un hors de son filet, ou garder quelqu'autre de s'y plonger à l'enuy: quoy qu'il soit fort difficile, que nul discours puisse dissuader, ny suader peut-estre, ce que nul discours ne peut excuser, par la mesure extrême de son extravagance, comme est l'excez où ce vice monte en nos iours parmy ces messieurs. Ma premiere responce donc, c'est, qu'il faut estre soy-mesme tres-sage & tres-versé en la cognoissance de la raison, & de ceux qu'on galoppe, pour iu-

ger d'elle & d'eux sans folie : la seconde, que qui voudroit faire la guerre à tous les esprits rustiques, les fots ou les foux, seroit luy-mesme le plus plantureux fou de la Bande, de prendre vne si grande charge, & que de deux fous ou fots, le plus ample, c'est celuy qui s'emancipe de nommer son compagnon par son nom : la tierce, que s'il est permis de traicter pour foux & pour fots, absens ou presens, ceux de ces deux especes qui ne portent point de chaperon verd, nul sage ne peut estre assureé que sur l'exemple de ceste insolence, vn ennemy plus puissant que luy ne le traicte en sot ou en fou, luy voulant faire accroire qu'il est de cette cuuée. Comme Dieu sçait si tels accidens sont plusieurs fois arriuez à quantité d'honestes gens, particulièrement aupres des Roys en bas aage ou d'humeur mouffe : soit pour auoir trop bien feruy leur Prince, aux despens de ceux qui les attaquoient, ou pour les escarter de crainte qu'ils le seruissent trop bien à ce mesme prix, & deterrer par vn tel aduertissement les autres de l'oser entreprendre. Je n'adiouste point à ces trois raisons que i'alleigue de n'offencer aucun, de quelque haut ou bas merite qu'il soit ou qu'il paroisse ; que si les artisans de ces entreprises s'estiment quelque chose, ils deuroient croire, que quand ceux-cy ou ceux-là, meritoient qu'on leur fist vn traict d'opprobre, ou d'affront, ils sont trop dignes pour le faire. Vn homme d'honneur, vn habile homme, voudroit-il point que l'on creust qu'il auroit affaire ailleurs ? Au surplus, ce venerable Prelat de Genefve, en l'Introduction à la vie deuote, agrauant l'iniquité de la medifance, afferme ; Que si mesmes les medifans imputoient chose veritable à leur Prochain, ils tombent en coulpe de l'en decrier, & en quelque forte, au crime de faux & d'imposture, si telles cheutes luy sont rares, & vides de malice offenciue. A cause, qu'vn homme n'est pas vicieux d'vn vice, tel qu'il soit, ny consequemment digne d'en estre scandalisé, pour y estre tombé quelquefois : ny n'est pas sot ou fou, faut-il adiouster en suite, pour vne ou deux de la pluspart des sottises ou des folies, lors mes-

mes qu'il l'auroit commise sans qu'il la peust desaduotter: & plusieurs sont en ces termes & en cette mesure ou restriction de vice & d'erreur:

*Qui par la nonchalance eschappent d'auenture,
Ou par quelque deffaut del' humaine Nature.*

C'est Horace qui nous donne ces Vers d'excuse: & ie rendray raison en l'*Auis sur le Proumenoir*, pourquoy ie laisse aucunes de mes allegations en leur Langue, quoy que i'en traduise d'autres, comme cette couple & diuers autres passages. Or le bon & sage Euesque verifie ceste proposition par similitude; De ce que le Soleil n'est ny stable ny tenebreux, pour s'estre arresté sur la victoire de Iosué, ny pour s'estre obscurcy sur la passion du Sauueur: non plus que Noé n'est pas yurongne, pource qu'il le fut vne fois, ny Loth malade d'yurongnerie ou d'inceste, pour estre vne fois aussi tombé en ces preuarications, ny saint Pierre sanguinaire pour auoir vn coup respandu le sang, ny blasphemateur pour auoir vn autre coup blasphemé: d'autant qu'il est besoyn d'vne habitude naissant d'vne multiplicité d'actes, quand il faut donner à l'homme le tiltre de vicieux, ou de vertueux, de quelque vice ou de quelque vertu. Nous deons estre aussi soigneux de faire des degrez aux loüanges & aux reproches, qu'il s'en trouue aux actions merittantes ou deffaillantes, regardées par tous les visages que la precaution peut inuenter. De plus, on se doit souuenir, que Dieu fait quelquefois de grands & notables Saints de pecheurs conuertis. Voicy l'opinion du Poëte Tragique.

Il n'est iamais trop tard d'embrasser l'innocence:

Le crime est presque esteint s'il vient à repentance.

Il faut dire par dessus tout cela, que plusieurs bronchez en quelque faute, ou peut-estre ils ne vouloient iamais retomber, s'en voyans sans remede diffamez par la medifance, & cognoissans qu'ainsi comme ainsi, leur bien-faire estoit deormais inutile à leur honneur; ont lasché par desespoir en recidiuans, les resnes à la licence. Oyons Seneque: Celuy
auquel

auquel il reste quelque honneur, vit avec plus de soin de ses actions : & nul n'espargne vne reputation perduë. Ouy, faut-il adiouster, beaucoup d'autres ont lasché ces resnes à la licence, par mesme defespoir, à qui la sotte opinion ou malignité du Commun, supposoit opiniastrément ce qu'ils n'auoient point fait. Et le pis c'est, que mille & mille n'ont recidiué, ny bronché seulement, ausquels le malheur ne permettra iamais de guerir du coup des langues, par la folle iniquité des parleurs, & la sotte preuention des escoutás. Ah, Renommée, quel prodigieux monstre te fais-tu connoistre! Ainsi te depeint le Dieu de la Poësie par l'organe du Cardinal du Perron.

*L'agile Renommée, vn mal prompt & volant,
Qui va tout autre mal en vitesse égalant :
De sa legereté sa vigueur prend naissance,
Et sans cesse en marchant acquiert neufue puissance:
Basse & foible de crainte à son commencement,
Mais qui soudain s'esleue & s'accroist tellement,
Qu'elle touche les champs de ses plantes volages,
Et loge en mesme temps son chef dans les nuages.
La terre aux larges flancs qui tout germe & conçoit,
Pour le sang de ses fils dont elle rougissoit,
D'ire contre les Dieux, & de fureur poussée,
Digne & derniere sœur d'Encelade & de Cée;
L'enfanta, comme on dit, aux pieds prompts & dispos.
Et dont les aisles n'ont besoin d'aucuns repos :
Monstre d'horrible forme & d'immense stature,
A qui, miracle estrange, autant que la nature
A de tuyaux de plume à son corps attachez,
Autant d'yeux espions dessous il tient cachez,
Autant il fait sonner de langues nonpareilles,
Autant de bouches ouure, & dresse autant d'oreilles.*

Sans comter, que la profusion publique de medifance, iette par fois des personnes au vice : croyans auoir droict & peu de reproche à faire, ce qu'elle leur presche estre passé en exemple vulgaire, & comme authorisé par son moyen.

Quittons ceste digression, naturelle pourtant & germane, & renouions mon fil, sur l'inanité de ce bastelage de Cour: difans, que les petits glorieux affectent pour ornement les menuës vanités, soit d'effect ou de paroles, & soit de ceste espece dequoy nous parlons, ou d'autre; mais que les grands glorieux cherchent le mesme ornement à les desdaigner. Ces gens-là pensent-ils, que celuy qu'ils offensent, s'il est habile homme, voulust estre Empereur en leur place quand ils le seroient, pour leur ressembler aux qualitez de la ceruelle & des mœurs? & pour n'auoir pas le plaisir, de penetrer par la sublimité de son esprit, leur sottise plus clairement qu'vn autre? Que s'il faut choisir l'vn des deux, il vaut mieux que les vilenies & les sottises, se fassent sur luy, que par luy. D'auantage, il ne sçait pas s'il merite d'estre mal avec ceste espece d'hommes: neantmoins il sçait, que toute personne qui passe les communes bornes du merite y fera mal necessairement, si elle n'est appuyée de grand pouuoir: & qu'en verité leurs louüages sont blasmes, & au contraire, par la confusion brutale de leur teste, & le desordre de leurs mœurs. Le monde est autant & plus troublé, adioustons plus sot, par la capacité qui veut paroistre outre sa mesure, que par la pure balourdise. Et certes Apelles n'ignora point, de quelle source viét la Calomnie, quand il la peignit accompagnée de l'Ignorance ou Bêtise, & du soubçon. Il faut, puis qu'il leur plaist qu'on l'aduoüe, de l'esprit à drapper, mais c'est de celuy qui ne se trouue iamais accompagné de iugement: & l'Anacrise bon Liure en verité, verifie ce poinct, avec des arguments qui ne sont que trop confirmez par l'experience: il faut de cet esprit dont les laquais donnent tablature à leurs maistres, esprit qui ne manqua iamais à bouffon ny basteleur, & en la môstre duquel on ne peut esperer que les reliefs de la gloire de telles personnes. L'entendement de ces drappeurs est si subtil, qu'il s'euapore en fumée: ainsi le fer à force d'estre ayguisé se rend si foible qu'il ne perce plus: *alta celatura laminam rumpit*: ou si leur entendement ne s'euapore, il est

tellement offusqué de langage, comme l'Oraison de cet Ancien, qu'il ne se void non plus qu'elle sous ce voile importun. Et tandis qu'ils pensent parler galamment & subtilement, ce dit Ciceron, ils se descourent tres-ineptes. Ils sont doüez d'un bel esprit, mais Dieu les devoit estrener d'un autre à conduire cestuy-là : si ie n'ay couché ce mot ailleurs :

----*delirat acumen.*

Ouy certes d'un habit de satin blanc, dont Nature auoit reuestu leur ame, ils ont torché les marmittes, & ballié les crottes. Ou si mieux on ayne : ils auoient peut-estre eu par le don de la naissance, vne belle piece d'estoffe, ils ont mis à tour & à trauers les ciseaux dedans : habiles gens par Nature, & sots par eux-mesmes ; ou vrayement, suffisans par Nature, & sots de guet à pends. A quel prix eust taxé Saluste des discoureurs semblables à ceux-cy, friuoles & nuisibles de profession perpetuelle, & qui croient neantmoins s'illustrer par là ; s'il presume que toute la vertu des grands parleurs eu general, se soit reiettée en la langue ? & s'il appelle quelques Orateurs excellens, personnes de neant, parce qu'ils faisoient vne souueraine vertu de l'Eloquence ? *homines inertissimi, quorum omnis vis virtusque in lingua sita est.* Qu'eust-il dit de ceux-cy, ie vous prie, qui font avec soin continu de leur eloquence vne marotte ? & qui daignent par vn tel amusement vser de leur langue, comme si elle leur estoit donnée tout expres, afin de borner l'estenduë de son industrie, à desfrayer les passans par bastelages ? N'est-ce pas se noyer dans vne goutte d'eau ? Nostre Prouerbe fortifie ceste intention de Saluste, bien qu'il ayt encor vne autre faculté d'application : Hardy languard, lasche soldart. I'accorde derechef, qu'il y a quelques esprits vifs, & gentils, entr'eux : mais ny la conduicte de leurs autres actions, non plus que celle de leur langage, ny celle de leurs affaires, quoy que bonnes par fois & de facile & fructueux maniemment ; ne souffrent en façon quelconque de les estimer habiles : bien que ie recognoisse avec pitié,

qu'aucuns de la bande estoient nés pour l'estre, s'ils ne se fussent effillez & affadis par dessein apres ce bel exercice. Voyez leur nonchalance à bride perduë en l'œconomie, leur luxe effroyable, leurs espouventables coups de dé. Quant aux affaires du Public, imaginez vn peu, s'il vous plaist, ces especes de cerueaux, conducteurs d'vn Estat, Gouverneurs d'vne Prouince, ou d'vne Ville de scabreuse conduicte, Chefs d'vne Armée, ou seulement simples Capitaines ou soldats de longue & laborieuse residence; se peut-il conceuoir vne plus disgratiée tronçne que celle qu'ils y auroient aussi? Vrayement ils representeroient volontiers employez en telles choses, l'histoire du Zany, qu'on trauestissoit en Roy pour vne Tragedie: Despechez-vous, disoit-il, Nature patit. Et composeroit-on vn plantureux Liure, de ce qu'ils ne sçauent, ny faire, ny dire en leur mestier propre. Toutesfois ils crient au meurtre, ils ne couchent que de se ietter aux factions, & le font à tous coups; quand on leur refuse les Gouvernemens & les belles Charges, auxquelles ils se cognoissent eux-mesmes si peu que d'oser souuent aspirer: mais à qui se doiuent-ils prendre de ce refus, qu'à leur propre teste seche & de neant? D'ailleurs imaginons en leurs places, pour voir, ce François de Lorraine, puisque les Grands comme les petits s'escarmouchent à telles badineries: ce Protecteur de la Foy, ce foudre des ennemis:

Sans parole, sans voix, sans poulmon, sans haleine,

Quand ce grand Duc viuoit, ce laurier de Lorraine:

ou s'ils veulent qu'on leur propose des Gentils-hommes, imaginez-y ce braue Marechal de Monluc, ce Comte de Briffac, dès la tendre adolescence pilier de sa Religion, espée & bouclier de son Prince:

Hac itur ad Cælos.

Combien seroit-ce pis, ie vous supplie, d'attacher ce Prince ou ces Nobles à quelque action du genre de celles dont il s'agit; que ne fust la farce d'Hercule, se coiffant du scouffion, & s'escrimant de la quenouille d'Iole? Les propres as-

sociez de ces gens en la draperie, voyans ce semble plus clair en cela que la capacité de leur profession ne porte, les définissent galands au plus, avec toute leur gentillesse & viuacité; suffisans, ny pres, ny loin :

Non pas vrayment quand ils se creueroient,

diroit la grenouille d'Æsope. Et faut remarquer que la galanterie seule, n'est qu'exemption de niaiserie, pourueu qu'on adiouste sans plus avec ceste exemption, la ciuilité du monde: c'est à dire vn aioliuement qui ne peut manquer à qui le desire: ergo leurs laquais seront aussi pertinens qu'eux, s'il leur plaît de le deuenir: puis qu'ils ne sont pas vn brin niais, & qu'ils peuuent apprendre en trois mois autant de ciuilité que les maistres. Chose notable en passant chemin, que de ces deux vertus, exemption de niaiserie & ciuilité, vous ferez vn Courtisan parfait à leur mode. La pire roüe du chariot se fait tousiours le plus ouyr. Ces esprits font grand bruit, & qui tire à soy les oreilles des passans: mais c'est le bruiet des crefferelles, qui ne sourd que d'vn chetif morceau de bois artiste. Cela s'appelle auoir bonne grace à faire le veau: car il faut qu'vne inuention d'esprit, quand elle est née digne de l'homme, animal créé pour la prudence & pour l'humanité, tienne de l'vn ou de l'autre, sinon des deux, bien loin de la folie & de la malignité perpetuelles des mocqueries: autrement elle encherit sur le mestier des bestes, & semble appeller à soy la prouuande des asnes. Tirez au surplus, non seulement leur action en quelque autre element, comme ie remarquois nagueres, mais leur deuis mesme, c'est vn poisson hors de l'eau: quiconque est franc bouffon, n'estant bon qu'à la bouffonnerie. *Vox, prætereā nihil.* Forcez les coqs de ceste paroisse à ne faire plus vn fleau de leur langue, mettez-les hors le recit des affronts qu'ils ont ouy raconter, ou faits, ou veus faire, dequoy defrayeront-ils l'assistance? Si vous les obligez à quelque conuersation teste à teste, & sensée, pour vne heure, le plus capable de leur troupe est défait: car aussi certes est-il bien veritable, que celuy qui sçait en-

tretenir sa compagnie de discours sensez, ou sans plus de caquet de bonne maison, i'entends caquet plaissant & floride, mais sans interest d'autruy; ne s'embarasse pas à ces drolleries, qu'il sent n'estre inuentées par ses voisins, que pour palier autant qu'il est en eux, le deffaut de telles facultez. Qui s'amuse-là, vrayement, declare qu'il n'a que faire ailleurs: & s'habille de demie ostade faute de satin, à l'imitation d'un bon clerc de village.

Ie sens bien qu'ils s'enflent de nouveau courage en ce bel art, de ce qu'il se void quelques vns entre les drappeurs, qu'on ne peut nier estre spirituels, madrez & capables des affaires du monde. Mais ie veux meriter de humer leur venin, s'il se trouue plus d'un drappeur de ceste trempe entre cinq cens: c'est à dire spirituel & madré hors la drapperie, quand l'on y regarde de prés: & quiconque est spirituel de la forte, s'appelle, habile en badinerie. Or apres tout, ce rare oyseau, tel qu'il soit, sur cinq ans, ne peut reparer par sa société la reputation de fadaise de ces communs ioyeux dont nous parlons: ne maniant pas les drapperies à leur mode, qui ne consiste ordinairement qu'en fades & impudentes rencontres ou picoteries, & lesquelles d'abondant sont perpetuelles singereffes les vnes des autres, tant à leur procedé, qu'au choix de leur obiect, iuste ou faux qu'il soit: ouy mesmes, cette mode ne va la pluspart du temps qu'à la belle subtilité, de rire des choses pour les rendre à leur aduis dignes qu'on en rie. Il les manie à sa guise plus rusée, & non par vne gauffe affectation de mathoiserie comme telles gens, mais certes par interest ou dessein: quoy que tousiours sotttement, puis qu'il pourroit seruir ses interests par voye moins vile. Ou bien il glisse à ce pas, pource qu'estant né d'une ame inhumaine, elle le force malgré son propre iugement de se delecter à faire du mal, sinon le plus leger, au moins celuy qu'il peut sans craindre le bourreau. Mais en somme, tous beaux & honnestes que soient aucuns des plus huppez iaseurs de ce caractere, on sçait que leur babil a quelquefois excité de

telles reparties sur eux & sur leur race; que leur indiuidu en est demeuré plus flestry, que l'espece des communs drappeurs n'a peu estre releuée par leur societé. Cependant ce discoureur doit apprendre, que cestuy-là seul se peut qualifier habile, qui fait de son esprit ce qu'il veut, & qu'il veut sainement, non pas ce qu'il peut: au rebours de luy, qui procedant de ceste sorte, ne reserue au sien que le reste de l'empire de ses humeurs & de ses caprices. L'esprit n'est fait que pour le iugement, le iugemēt que pour les mœurs; les mœurs que pour l'integrité principalement. De sorte que si le malin & mal conditionné a de l'esprit, il n'a pas ce pourquoy l'esprit est donné aux hommes: & ie ne scay qui merite mieux ce tiltre, que l'homme qui porte vne bouche fumante de scandale? Il faut au surplus aduertir cestuy-cy, que telle ou telle action de folie feroit plustost vn fou, que trente effects de sagesse ne feroient vn sage: la sagesse estant premierement exemption de folie, puis vne continuation inuariable d'actions sensées. Partant le Poëte Moral à raison d'escrire ce vers:

Qui n'a point de folie a beaucoup de sagesse.

Si diray-ie en passant chemin, que ie ne veux pas pretendre que les honnestes gens soient obligez d'estre du tout & parfaictement sages: car ils peuuent auoir quelques manquemens ou vides en la sagesse, par l'imbecilité naturelle de l'homme, vides de certaine proportion neantmoins: pendant que les ames de bas prix & vulgaires, ont ces vides en la folie, qui plus qui moins: pource que la loy de nostre humaine imbecilité nes'estend pas aussi iusquela, que nul soit impertinent ny deffillant tout du long ou sans bornes. Disons outre cela, que ie n'ay iamais veu personne entre les madrez mesmes, se mesler de cēt exercice dont il est question; qui par les ennemis ou la mauuaise reputation qu'il y a mesuagez, n'en ait failly plusieurs bons desseins: ils tombent au contre-cœur & au mepris des habiles gens, & en la deffiance des simples. Sans comter leurs enfans qu'ils gastent par mauuais exemple, pour voir heur-

ter leur vaisseau contre le roc de pareils inconueniens: outre qu'ils leur plantent & leur prouignent pour vn fructueux heritage, ces mesmes ennemis & leur part des vengeance qu'on en peut attendre. Surquoy nostre Poëte François escrit:

*Vn homme engraisé de mesdire,
Maigrit à la fin mal-heureux.*

N'est-ce pas estre si fin, qu'on se trompe soy-mesme? Il rid bien qui rid le dernier, dit le Prouerbe. Et Seneque: Qui-conque est amy de soy-mesme, sçache qu'il l'est de chacun.

Or si l'on croit que ie condamne la bauasserie par delà la mesure, à cause qu'elle ne m'espargne point, comme ingenuëment ie le veux aduoüer, & dont i'explique la cause en mon *Apologie*; on se doit souuenir pour le poinct de l'iniquité de quoy i'accuse cét excez, des iournelles ruines qu'on luy void enfanter, dites & à dire, & des passages de l'Escriture seulement, sans ramenteuoir ceux des Saints & des Sages, alleguez au second Traicté *De la Medisance*: & quant à son ineptie, voyons par l'aduis des anciens, exemplaires des belles ames, si ie l'ay bien iugée cy-deuant: & si ces ioyeux ont raison de se parer de son art par affectation de suffisance. Ne nous amusons pas si nous ne voulons aux Poëtes, soit à Ronsard, qui louë fort Henry second, & Charles neuuiesme, de ne tenir rien de ceste lascheté, soit au plantureuz mespris que fait Catulle d'un ris sans iuste suiect:

Nam risu inepto, res ineptior nulla est:

ny sur ce que Platon nous apprend, que l'effusion du ris ramolit les hommes, ny sur la deffence que font si soigneusement Isocrates & Plutarque du ris offensif. Quintilien, ce grand artiste, obserue la mocquerie aux enfans, pour indice d'esprit bas & de foible constitution, comme aussi fait-il vne bonté non offenciue & benigne, pour augure d'entendement exquis: dont il conclud; que le meschant se peut dire d'esprit plus tardif & plus foible, que malin: tant il est
esloigné

esloigné d'estre garand de ceux qui pensent monstrer qu'ils sont habiles & madrez par la piquante malignité de leurs beaux mots. Aussi nous expose en Plutarque le mesme Platon; Que celuy qui se sçait iouër de bonne grace sans offencer, fait voir qu'il est bien né & bien nourry tout ensemble. Entre les ames nobles & belles, rien n'est plaifant à donner, que ce qu'elles voyent estre plaifant à recevoir: regorgeantes de bien & d'honneur comme elles sont, elles respandent & refluent le bien & l'honneur par tout. Et jamais vn vaisseau ne dégorge facilement aucune vilenie en nul lieu, qu'il n'en soit plein luy-mesme: dont l'ame d'un detracteur, se peut iustement appeller, vn egout de scandale & d'ordure. Iosephe d'une mocquerie faite par Appion l'Historien, en conclud vn homme non seulement turbulent, mais vil & mal crée. Ciceron estoit mocqueur, quoy que non à nostre façon du temps, car quelle marotte mesme ne la desdaigneroit? mais bien qu'il le feust à la maniere de son Siecle, c'est à dire, maniere qui portoit vn usage rare & restreint, qui sçauoit choisir son but, & qui s'elcartoit bien loing de chercher gloire par son exercice; on sçait neantmoins, qu'il estoit descrié pour homme d'humeur fort lasche. Quelle iniure ne luy pensoit point faire Vatinius, alors qu'il le baptisoit le bouffon Consulaire? Considerez s'il vous plaist, iusques à quels termes ce metier estoit condamné par l'un deses artisans mesmes; puisque chacun sçait que la haine Vatinienne estoit en Prouerbe pour extreme, de ce que Vatinius son objet, estoit vn brocardeur public; comme en prouerbe de haine & de mespris estoit encore le Thersite d'Homere, pour auoir esté celebre en ce vice. Les Egiptiens d'ailleurs Peuple infame, & si mesprisé par le monde au raport de Iosephe, que ny Ville ny homme de leur Nation n'arriuoit point au droit de bourgeoisie Romaine, sont flestris de Seneque pour estre opulemment medisans & mocqueurs. Sans oublier qu'Anthonius esprit mal sage & grossier, est desorié seul pour mocqueur entre les Romains de sa taille; si l'on ne l'ac-

couple à ce forcené de Caligula, que Cherea sceut si bien payer de sa peine & des presens de son mestier. Quelqu'un encore de ces bons Seigneurs considerans mon sexe, rira par desdain des touches que ie donne à leur exercice. Mais il leur faut apprendre, que deuant qu'on ait bonne grace à mespriser vne atteinte, ce n'est pas assez d'auoir donné mauuaise impression de la capacité du parlant, telle qu'ils l'ont donnée de celle des Dames, si l'on ne l'a premierement donnée bonne de soy-mesme: ie tiens le premier pour iustement fait contre moy parlante, s'ils font seulement bien à poinct le dernier.



*ADVIS SUR LA NOUVELLE
Edition du Proumenoir de Monsieur de
Montaigne.*



PE *Proumenoir* ayant esté mis au iour dès ma ieunesse, ie croirois-auoir autant de tort de refuser quelques Dames du premier rang, qui me commandent de luy faire reuoir la lumiere à present, que i'en aurois de le composer en l'aage où ie suis à cette heure: bien que son Histoire soit assaisonnée d'aduertissemens exemplaires, & qu'elle represente la peine en suite de la coulpe. Cela ne m'empesche pas de sçauoir, que certains esprits qui cherchent à donner vn faux lustre aux actions d'autruy, afin de s'illustrer & se canoniser eux-mesmes aux despens de l'estime de leur prochain par hypocrisie ou par vanité, n'ayent voulu discourir de la nouvelle édition de ce Liure, sous ombre qu'il traicte vn suiet amoureux. Cependant pourquoy ne nous appuyrions nous plustost sur le iugement de ce grand Plutarque, que sur le leur, pour mesurer

l'aprobation & le credit que les Ouvrages qui traitent de l'Amour peuuent meriter ou non? iugement expliqué par son propre exemple en tant de diuers accidens & discours de cette condition qu'il a traité ieune & vieil. Ie ne puis oublier sur ceste occasion, l'authorité de cet admirable Escriptuain & Prelat Heliodore, de ce diuin Virgile, de cet Angelique Saint Augustin, qui non seulement estudioit la Didon de ce Poete, mais la pleuroit: & pour venir à nos iours, de cet excellent Cardinal du Perron, qui la traduisoit n'agueres en mourant: leuë qu'elle est d'ailleurs en public dans les plus sobres & celebres Escoles de l'Vniuers. L'un aussi de nos plus austeres Euesques Monsieur de Belay, n'a pas fait & ne fait pas difficulté d'escrire plusieurs Liures, dignes de ses mœurs, sous des histoires & narrations d'un amour mondain: ny le Docteur Coeffeteau lors Euesque de Marseille, de faire un Abregé d'Argenis, peu de mois auant son trespas: ny les Eglises apres, ne font pas scrupule, de laisser par fois tendre en quelque vn de leurs coings des tapisseries, où l'histoire d'Helene, d'Onone, les triomphes d'Amour & leurs semblables, se voyent. Mais quoy pour conclure ce point, deux tels miracles de Nature que Socrates & Platon, ont-ils traité la caballe amoureuse, si tendrement, si delicieusement, & parmy cela, si curieusement?

Pour ce qui regarde les citations sous les noms propres, autre querelle que l'on dresse à mes Escrits & sur tout à ceuy-cy; quel besoin est-il d'en iustifier l'usage, s'il est soutenu de l'exemples de tous les Anciens? La suffisance de nos docteurs nouveaux, surpassant celle de ces gens-là, nous apprendra-t'elle à croire; qu'ils eussent changé de stile, s'ils eussent eu l'honneur d'estre auourd'huy leurs escoliers? Ils alleguent, que ceux qui citent ou nomment les Auteurs dans leur Oeuure, le font par vanité de phibuserie pour monstrier qu'ils les ont leuz. S'ils preschent cela des petits sçauanteaux, c'est bien parlé: mais s'ils le pensent dire des personnes de merite, nous ne pouuons as-

lez admirer leur sottise insigne; d'imaginer que des ames glorieuses, & qui pretendent elles-mesmes à composer les bons Ouvrages, cherchassent vn faste à monstrier qu'elles ont leu ceux d'autruy. Puis voila certainement vne estrange correction de vanité: puis qu'on la trouue à mieux aymer paroistre soy-mesme, Seneque, Plutarque, Aristote & Thucidide, couchant leurs passages sur le papier sans les nommer, que de sembler simplement les auoir estudiez en les nommant: veu mesmes, qu'on y est encore quelquefois contrainct, pour se preualoir de leur autorité. Nos parties repliquent, qu'il les faut coter en marge. Quoy donc les y coterôs-nous sans qu'il paroisse que nous les ayons fueilleté? Mais i'euente la finesse de ce bon Peuple: quand on cote vn Autheur en marge, vn Lecteur ne demesse pas fort bien les fusées de cét Autheur là, de celles de celuy qui l'employe: de sorte qu'il en demeure tousiours piece ou lopin à cestuy-cy; par vn ambage equiuoque, & vne difficulté de distinction. Partant, en cét article comme en tous les autres de leur doctrine, ceux dont nous parlôs, crient tousiours au larron contre vn homme, lors qu'ils luy coupent sa bourse: pretendans que le nom des grands Escriuains deshonoré le texte d'vn Escrit, afin que leurs Escrits deshonnorent les grands Escriuains, en les picorant & demembrant sans reproche. Adioustons, qu'ils nous coupent la nostre en mesmes termes: car ils nous rauissent autant qu'ils peuuent, la gloire de faire voir que nous escriuons sans larrecin; quand ils nous commandent sous peine d'impertinence pedentesque, de ne distinguer non plus qu'eux dans le corps de nos Cayers, ce qui est du nostre & ce qui n'en est point: en intention que la face de leur Oeuure bastard & plagiaire, soit esgale à celle du nostre legitime & propre, si nous en publions de cétte trempe. Vn Liure d'importance veut essayer de meriter qu'on le derobé luy-mesme: & son Ouurier n'a pris la peine d'escouter les autres Autheurs, qu'en intention de se faire apres escouter reciproquement en personne & par la bouche

propre, non par celle de cestuy-cy & de cestuy-là, qui trauestiroient son papier de leurs passages des-aduouéz: ie dy des-aduouéz, pource que les emprunts qu'il aduouë ne le trauestissent point. Je ne puis fermer ce pas sans dire, que j'ay fait voir sur la fin de ma *Deffence de la Poësie*, ce que c'est qu'il appellent pedenterie & pedent, & combien peu nous sommes d'accord en la distributiõ de ces tiltres. C'est vrayement vne belle reigle, que celle dont ces gens-cy nous battent en cét endroit: par laquelle celuy sera toujours le plus noble & le plus poly des Escriuains? qui se trouuera le plus hardy larron: comme aussi est celuy qu'ils nous preschent, vn plaisant & nouveau genre de vol, auquel non seulement on eschappe le fouët, mais on moissonne encore la gloire, tant plus nettement, de ce que plus hardiment on le commet. Mais quoy? s'esbaît-on si ces Auteurs ont pris pour deuise: Viue la picorée: en vn Siecle qui s'en scait ayder de tant de sortes? ils auroient mauuaise grace à faire Bande à part en cettelarge foule de larrons:

Humani à se nihil alienum putant.

Difons en chemin faisant, que certains passages estrangers tels que ce Vers, ont besoin aux occasiõs d'estre maintenus en leur propre & naturelle forme: pour ne pouuoit si bien exprimer en vne autre Langue leur application originelle, qui tient par fois autant de lieu au merite de la seconde, que leur sentence. Au surplus, si l'Eminentissime Cardinal du Perron merite d'estre allegué, a-t'il cherché la marge de ses Liures, pour ample qu'elle soit, à coucher ses allegations? & si les Sacrées Escritures ou les passages & les noms des Docteurs sont estalez au texte de ses Liures de Controuerses & de l'Oraison du Serment, Aristote, Senèque & Platon, le sont ils moins en ceux des autres, Traitez dont il honore sa Patrie. Je n'alleigue point l'exemple des Essais, puis que de la grace de ces messieurs ils leur tiennent à demy lieu de fariboles.

Quant à la raison particuliere que ces Critiques presu-

ment auoir, d'interdire sur tout aux Romains, de citer Autheurs ou Liures, bien leur seruira de la iustifier à des gens comme nous, qui feroient autrement si peu d'estat de l'authorité de leur deffence. Or tant moins en faisons-nous, de ce qu'un Romain discourant peut auoir besoin à toute heure du poids & de la caution d'un Escriuain, pour appuyer son opinion, & qu'il est, apres tout, aussi glorieux qu'un autre genre d'Ouurage : & partant ne se croid non plus subiet que luy, tel qu'il soit, aux grimaces ou suffisances serviles & prescrites, sur tout si elles luy sont particulieres: mesmement à celles de ce temps, qu'il mesprise plus que les autres.

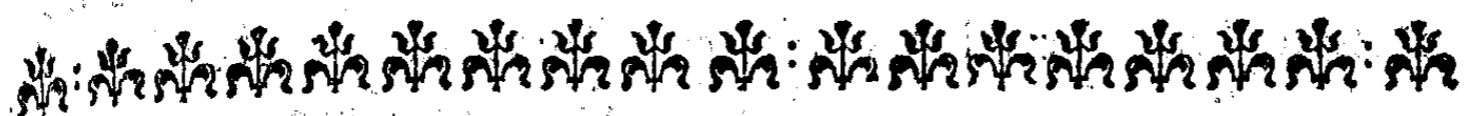
Mais nous voicy derechef aux mains avec ces Correcteurs: ils ne souffrent point un Roman discourant, car la tablature d'esprit le deffend à leur aduis: & luy commande sans respit & sans intermede la suite de son Aduanture. Certes ils me font souuenir de ce Paisan malade, qui desdaignant toutes offres de mets ou de plaisirs delicats & le Medecin encore avec eux, crioit impatiemment; que si toutes ces choses & le Medecin mesme estoient de lard, seul but de ses desirs, on les luy fist venir. Ie puis iustement representer par cette comparaison, la brute & lourde humeur de ces gens de nostre saison, soient-ils Autheurs ou Lecteurs, qui s'en vont si seichement apres leur narration toute cruë, quoy qu'elle montre la carriere ouuerte à tant de beaux & florissans discours, soit en la chose mesme, soit aupres, tendant vne fauorable main à la digression: les meilleurs desquels discours cependant, ie conseille tousiours de moderer en estendue & en nombre. Toutesfois, repartent mes correcteurs, Heliodore n'a point de citations que vous venez d'approuuer, ny point de digressions ou de discours hors la necessité du sujet: & s'abstient de ces Vers & de ces Lieux estrangers que vous avez soustenus. Il est vray, mais Heliodore par l'exemple & la souueraine loy de sa perfection, nous eust bien commandé de faire ce qu'il faisoit: mais par celle aussi de sa prudence & de sa cir-

conspection, qui embrassoient la multiplicité des formes de l'esprit humain, & celle des pensées, des imaginations & des inuentions, que les hommes peuuent fainement conceuoir; il nous eust laissez libres à faire encores ce qu'il ne faisoit pas. Les Grecs l'ont suiuy pas à pas, ou enuiron, ie l'aduouë: toutesfois a-t'il empesché que les Latins, comme on diroit Arbiter & l'Asne doré, Liures que ie puis estimer espede de Romans, n'ayent fait leur cas à part? d'auantage luy & eux, ont-ils gardé Dom Guychot & Argenis, de couper encores chacun leur chemin à trauers champ, ou quelqu'vn leur peut-il dénier l'eloge d'un merite extraordinaire? Quoy plus, la Diane autre Roman de prix singulier, pourueu qu'on en rabatte vn peu de subtilité poinctué, si j'ay bonne memoire des lectures de ma ieunesse; a-t'elle voulu que les Vieux ou les Nouveaux eussent l'honneur qu'elle suiuit leur train, ou leur portast la queue? & de mesme ceste Arcadie, qui vaut mieux que trente Couronnes des Arcades? Sans nier pourtant qu'il n'y ait quelque demy douzaine de traicts ou de iugemens en Dom Guychot, qui ne me plaisent pas du tout, & quelque autre chose, bien que plus rare, en ceste illustre Infante de Sicile, & ie ne scay quoy peut-estre encores en ces autres Ouurages, ouy mesmes en l'Arcadie. Toutesfois ces derniers s'ont des traicts ou lieux, qu'on recognoist euidentmēt pour enfans supposez, par la necessité d'acheuer le Liure qui restoit imparfait à la mort precipitée de l'Auther; quand on les considere contre la richesse & la beauté de la Piece entiere. Et quoy qu'il en soit, les tares que i'ose accuser en tous ces Liures, ne sont pas du costé qu'ils tracent chaqu'vn leur voye particuliere, laquelle i'approuue tout du long. Mais quelle ialousie des Destins sur les entreprises de lustre exquis, preuint la derniere main que l'Auther deuoit à l'Arcadie? Pour le regard de l'usage assez frequent des metaphores, que ces Momes nouveaux reprennent au Proumenoir, disons en tous mes Escrits après luy, ie repartiray seulement sur vne si plaisante vision; qu'ils me font faueur de m'accu-

fer du trop, veu que i'estois en peine de m'excuser du peu. Tout cecy soit dit, non pour ma deffence principalement, car elle n'importe guere au Publicq ny à moy, mais pour donner autant qu'il m'est possible, courage aux honnestes personnes qui pourroient entreprendre quelques Romans, de secouër le ioug de sa seruitude niaise : & niaise est elle tousiours si elle est affectée ou prescrite, sous quelques loix particulieres, qui trauerfent vne discrette & genereuse audace de l'Ouurier, pour nouvelle qu'elle soit. La raison est vn outil vague, & l'vsage deses droicts l'est enuiron autant qu'elle, par nostre faute ou par la sienne, ou par toutes les deux.

Or donc, l'importance n'est point de ces costez-là, elle est de cestuy-cy, que mes Oeuures sont assez foibles pour me conuier au silence, si mon sex n'aymoit à causer. Toutesfois ie me puis au moins reparer pour ce poinct, du bouclier d'vn loyal Marchand; qui se voyant mocqué par quelques Gentils-hommes ses voisins, de la simplesse de ses enfans, au prix de la gentillesse des leurs, respondit; Qu'aussi n'auoiēt ils eu qu'vn pere à forger leur esprit, & que les leurs en auoient eu plusieurs. C'est à dire, que ie ne m'entends point à me diaprer des plumes d'autruy, pour le moins en sorte qu'elle me puissent estre attribuées par quelque adresse de larrecin, cōme ie representois n'agueres; & que ie suis glorieuse iulques à ces termes, de mieux aymer que mes griffonneries demeurent les plus disgratiées de nostre Age, que de les deuoir à la suffisance du tiers & du quart, suiuant ceste mode trop vulgaire au temps où nous viuons. Tu repliques, Lecteur, qu'elles ne plairont pas à la ieunesse de la Cour, r'affinée pour la pluspart en ceste nouvelle doctrine que ie heurte par tout. & ie reparts, qu'aussi ne fais ie moy-mesme : dauantage, que veu les infames sottises d'esprits & d'Escrits dont elle se delecte à tous coups, ie ne trouue pas grand interest que les miens & moy luy déplaisions. Demandes-tu si ce dégouft qu'elle a pour moy, prouient de sa faute, ou de la mienne? vrayement

ment ie ne sçay, mon bon amy: toutesfois ie sçay bien, que celle de nous deux qui a tort en cela, n'en daigneroit auoir pour vn peu.



EPISTRE SVR LE PROVMENOIR
DE MONSIEVR DE MONTAIGNE.

A luy-mesme.



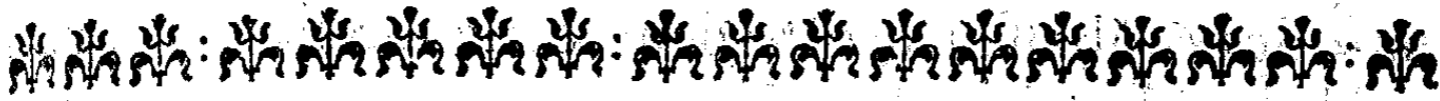
ON Pere, i'ose nommer l'Histoire suiuan-
te, vostre *Proumenoir*, parce qu'en nous
proumenans n'agueres ensemble ie la vous
contay: sur le propos des tragiques acci-
dents de l'Amour recitez par Plutarque.
Et l'enuoye apres vostre partement courir
apres vous sur ce papier; afin que vostre bienueillance ait
plus de moyen d'y recognoistre & d'y corriger les fautes,
que vous n'eustes present, en la viue voix d'vn recit qui
s'enuole par l'oreille: i'entens, si les fautes se peuuent trier
en vn Escrit de néant. Certes si quelqu'vn s'esbahit, de-
quoy n'estant Pere & Fille que de tiltre, ceste bien veillan-
celà qui nous allie ensemble, surpasse neantmoins celle
des vrays peres & enfans: nous luy dirons, Que la Nature
s'attribuë le Sceptre entre les bestes, mais qu'entre les
hommes la raison le doibt tenir. C'est pourquoy les affe-
ctions naturelles ont plusieurs fois manqué, les freres se
sont entre-battus plusieurs fois en guerre & donné la
mort, ouy mesmes les peres & les fils: mais la dilection
tres-saincte de Pythias & de Damon, avec celles de leurs
semblables, que la raison auoit appariez par le merite de
leur Sageffe & de leur Vertu, se sont tousiours maintenües
inuiolables, quoy qu'elles ayent tiré bien souuent la vie en
consequence. O combien passent celles-cy leurs poinctes

XXx

hautes par dessus celles-là! ces premieres ostent la vie à l'amy au plus estroit degré de parentage, pour l'vtilité de leur suiet: ces autres, donnent la vie de leur suiet au besoin de l'amy, tant plus gayement de ce que la seule noblesse de leur vœu les y oblige! Les amitez électiues & fondées sur la baze de la Vertu, sont facilement immortelles, suiuant la nature de l'ame leur mere: les naturelles sont passibles aysément aussi, suiuant celle du corps leur pere. Combien les ressorts de la Nature se trouuent infirmes de ceste part, chaqu'vn le void aux bestes: elles si purement naturelles, nous offrans à toute heure l'exemple d'vn change si prompt & si prompt oubly, ouy mesmes en leurs passions extrêmes, comme est la conjugale & la paternelle; nous offrent-elles point aussi la raison, de loger les affections de parentelle bien loin en dignité au dessous des électiues? Il faut donc entrer en l'Amitié par les saintes portes de la Vertu, qui veut estre bien assure de n'en sortir que par celles de la mort: si la mort peut estendre iusques sur la vraye amitié les loix de son Empire. Quand à mon Ouillage present, ie rapporte à peu pres l'argument de ce Conte, d'vn Liure dont le nom m'est eschappé de la memoire: l'argument dis-ie, car ie ferois conscience de picorer son Autheur plus auant, ou de barbouiller ses conceptions agreables, du meilange des miennes. Je ne suis pas au reste de ceux qui croyent, que celuy qui prend le suiet d'vn Conte quelque part, ne puisse auoir autant de merite s'il le recite de bonne grace, ce que ie ne dy pas pour moy, que si le suiet mesme estoit sien: au moins en vne chose qui tombe dans les communs accidens de la vie, & que le premier Autheur peut auoir apprise par les euene-mens de chez ses voisins, ou bastie & tissuë luy-mesme sans grand' peine: comme le second auroit peu faire encore. Que ne puis-je apres tout, vous aller donner deux heures de ma lecture, sur ce Liure, pour vous garder vn soir de traouiller vostre ame à des occupations plus serieuses: & pouuoir recognoistre par mes yeux, que vous escouteriez

aussi vainement que i'escris? Vn page en aura la commif-
 sion en ma place, qui presentera quand & quand mes baife-
 mains à Madame & à Madamoifelle de Montaigne, ma
 mere & ma chere ſœur, & à meſſieurs & meſdames vos
 freres & ſœurs. Receuez quand à vous, vn million de bons
 iours de voſtre fille; auſſi glorieuſe de ce tiltre, qu'elle la
 ſeroit d'eſtre mere des Muſes meſmes.

A Gournay ſur Ayrone, mil cinq cens quatre-vingts neuf.



LE PROMENOIR DE MONSIEVR de Montaigne.



Riobarzanés Roy de Perſe, mon Pere,
 ayant eſté pris par Artabaſus vn autre
 puiſſant Roy des Parthes, à la troiſieſme
 bataille d'vne longue guerre; les Perſes
 terracez deſormais, ne ſçeuſent prendre
 autre party; que d'eſſayer à faire de pa-
 tience fortune: & porterent la carte blanche au victo-
 rieux, pour obtenir la paix & la deliurance de leur Prince.
 Or quelle que pût eſtre la vraye cauſe de ſa moderation, il
 accepta des conditions fort peu ruyneuſes à l'Eſtat Per-
 ſien: mais quand on vid qu'il demanda pour vn article, le
 mariage d'vne Princeſſe belle & bien née, fille du Satrape
 Oroondatés, oncle du Roy meſme, on creut que c'eſtoit
 en faueur d'elle qu'il traitoit ainſi doucement la Perſe:
 luy voulant faire pour l'obliger, vn preſent du Salut de ſon
 Pays, comme en aduance d'vn tres-beli & tres-magnifique
 dotiaire. Le pere de la ieune Infante, ſage Prince, &
 preſumptif heritier du Roy, ſe trouuoit importuné d'vn
 mariage eſtranger: d'autant qu'il ſe voyoit priuer par là de
 la douce preſance de ſa fille, & peut-eſtre, depouiller en

la posterité du diademe des Perles qui la regardoit apres luy, le Roy n'esperant point d'enfans. Car il n'ignoroit pas, que les Peuples considerent pour l'ordinaire avec si peu de faueur, les Princes qui se sont transplantez aux terres estrangeres; qu'ils leur prestent laschement la main au besoin, à demesler les factions ambitieuses qui se peuuent esleuer contre leurs droicts les plus legitimes, s'ils viennent à pretendre de s'y reestablir par la iustice des armes. Neantmoins il se laissa contraindre à la charité de la Patrie & du Prince: & fit accorder au vainqueur, par l'entremise des Ambassadeurs Persiens, cette moitié de son ame, qu'il cherissoit si tendrement.

*La mere esleue aussi ceste vierge Royale,
 Dans vn liect somptueux qui les parfums exhale:
 Des yeux & du penser la couuant cherement,
 Entre maint doux baiser & maint embrasement.
 Telle aux riués d'Eurote à la riche prairie,
 Du myrthe de Venus la verdeur est nourrie:
 Et le Zephire ouurant vne moisson de fleurs,
 Nourrit ainsi l'émail de leurs viues couleurs.*

L'applique partout ce Liuret avec trop de miserable correspondance, les Vers infortunez d'Ariadne & de Didon à ceste Princesse. Alinda donc, car elle se nommoit ainsi, trouua fort dur, qu'on l'allast faire renoncer au doux air natal, au sein de sa mere & des Siens, pour la ietter comme confisquée par droict de victoire, en la mercy d'un homme incogneu d'elle, & d'une Nation fiere & reuesche, où la seule douceur qui luy resteroit pour l'aduenir, à son opinion, seroit de pleurer & de regretter la Perse iour & nuict. Ce fut pourquoy son pere luy fit diuerses remonstrances: bien qu'il soit permis de repeter, qu'il luy faschast extremement de la conuier à vne telle separation, qui le priuoit de la plus precieuse & plus delicieuse parcelle de sa vie mesme & de son estre.

Ma fille, luy dit-il, que i'ay nourrie à l'esperance de perpetuer en ma maison la Grandeur & la Vertu des premiers

Roy du Monde, voicy le temps de faire preuue, si tu n'as quis pour le defastre ou pour la felicité de t'oy pere, & si iustement, ou non, ie t'ay iusques à cette heure estimée capable de couronner vne si noble esperance. Cognois ta condition; au moins apres auoir iouy de sa gloire vingt ans qu'il y a que tu vis: & la cognois à ce iour, qu'il faut que tu sçaches quelle elle est, & quels sont ses deuoirs, ou que tu l'employes à la ruyne de toy, d'elle-mesme, & des Peuples qui t'ont honorée de son present en la persōne de tes majeurs. Les considerations du bien particulier, qui t'emportent au dégoust de ces nopces, le doiuent à l'adventure gagner vers les personnes priuées, qui ne iouissent que du particulier: mais entre les Princes, qu'un Public estime dignes de iouyr de luy, l'egard du Public doit preceder. Il faut quitter l'Empire sur les hōmes, ou que nos passions & nos intersts particuliers le quittent sur nous: ainsi que les hommes l'ont quitté sur eux-mesmes, pour le nous resigner. Apprenons, apprenons, m'amy, le mestier de commander, ou dispensons les Peuples d'apprendre celuy d'obeyr: car nous deuons regner par vne charitable, saine & haute raison: ou bien ils en ont encores vne plus saine & plus haute de secouer nostre ioug.* Pensons-nous donc estre nez Roys, & libres ensemble? certainement, chacun des Subiects ne depend que d'un seul Prince, mais un Prince depend, & pour mieux parler, est Subiect de tous ses Subiects. C'est la seule teste d'un Estat, qui ne doit rien refuser à son Salut: C'est celuy qui doit, s'il peut, arrester en sa persōne, non seulement le débordement de tous les soins & de toutes les sollicitudes, mais dauantage, de tous les maux & les traux de cet Estat que les Cieux ont soubmis à sa tutelle. Nous sommes donnés aux hommes cōme la nourrice aux enfans, pour les preseruer des cheutes, erreurs & mauuaises rencontres qui les menacent: & si les Peuples n'eussent eu que desirer & que craindre, les Dieux n'auroient point estably de Roys. Ils nous ont eslargy la puissance dessus eux, pour

* C'est un Prince Payen qui parle.

les guider, les defendre les vns des autres, & les beatifier encores, comme estans les bras de la beneficence & de la iustice éternelle du Ciel. Ainsi nostre pouuoir sur le Vulgaire, mesure par son estenduë, celle de nostre obligation vers luy-mesme. Sans doute le Prince à qui l'on peut persuader ces impies & ridicules contes de Cour; Que les hommes soyent donnez à luy, pour son seruice & pour sa gloire: se doit laisser persuader aussi, de les menacer de la foudre s'ils l'offencent, & non plus du glaiue. Car il se fait Dieu, & les Dieux ne se peuuent attribuer chose plus aduantageuse ny plus souueraine, que d'estre possesseurs & maistres absolus de l'animal pour lequel ils ont crée toutes choses: ouy les Dieux mesmes sont valets du Prince, s'ils ont fait toutes choses pour l'homme, & l'homme pour luy. De vray la houlette & la pauureté seroient beaucoup moins mal-heureuses à nous autres, que n'est la richesse & la Grandeur qui rendent nostre bonne grace si desirable aux inuenteurs de tels contes, qui se font si volontiers ouir en nos Palais. Nous sommes certes tant plus à l'homme, de ce qu'il se donne à nous: ou de ce que les Dieux nous le donnent, soit par leurs mains propres, ou par les siennes. Orgueil à part, ma fille: nos Subiets, le tiltre leué, sont nos compagnons, reserué l'empeschement que leur propre interest y apporte: ie veux dire que nous regnons, d'autant qu'il leur est vtile d'estre commandez & regis: & pour ce que leur felicité se trouue enclauée dans l'heureuse harmonie, qui naist de ce diuin concert, du iuste & reiglé commandement & de l'obeïssance. De plus, tous les hommes estans nez sous les loix de l'egalité, chacun de ceux qui vivent sous ton Sceptre à venir, estoit capable d'estre ce que tu es, si ton predecesseur n'eust preueni les siens, ou par force, ou par promesse plus ample vers eux de leur rendre son pouuoir & sa dignité plus charitables & plus vtiles: que si ç'a esté par force, ta domination seroit iniuste & mériteroit d'estre déposée: si par promesse, elle t'oblige inuiolemēt en la personne de ce majeur, & te red indigne de

toute sorte d'authorité, que tu ne possederas point pour l'utilité de tes Peuples. Au reste, ceux qui publient que le Ciel a monstré qu'il nous cherissoit particulièrement, & nous declaroit ses fils aînez, quand il nous fit Roys: s'ils disent vray, ce n'est pas, ainsi qu'ils iugent, parce que nous sommes esleuez à l'honneur de regir le reste des hommes, car ce priuilege nous couste trop: la cause est, qu'en la grandeur de nostre puissance, il nous suggere le moyen de faire plus de bien que les autres: & que nous prestant le moyen de mal faire, il rend nos biens-faits plus meritoires & plus glorieux. Quel aiguillon nous doit-ce estre à bien regner, qu'entre tant de diuerses vacations des hommes, les Dieux nous ayent particulièrement estimez dignes de celle-cy, de distribuer la bonne Fortune & le Salut aux Nations? Veritablement nos Subiects vont du pair avec nous en toute autre action, & par tout ailleurs nous faisons les hommes; mais en ce seul point, les Princes. Tu m'as porté m'amie, outre les termes du suiet present: neantmoins ien'en suis pas marry, ces instructions te pouuans seruir ailleurs: & ne me desplaist pas de t'auoir entretenuë de chose si serieuse, quoy que ieune & femme: car puisque ces qualitez nete desrobent point la hardiesse & l'authorité de commander aux hommes, il seroit hors de raison qu'elle t'en desrobassent la science. Et certes, quand tu n'aurois aucune des considerations que ie viens de marquer, de te rendre au bien de ta Patrie, encore ne seroit-il pas loisible de frauder ingratement ton obligation vers elle: qui t'a dès ton bas aage embrassée avec pareille tendresse d'amour, & présentée pour toy, mesmes sacrifices & mesmes vœux, que ta mere & moy, qui te nourrissions pour vnique enfant. Mais enfin quite meut à craindre les nopces de ce ieune Prince, qui parmy ses qualitez aymables, recueille en sa personne toutes les Grandeurs, toute la gloire & toutes les vertus de ces illustres Roys Arfacides; si ce n'est d'auenture, pource qu'il se pique à nous rendre vne si grande preuue qu'il sçait aimer? & que chacun le void en puissance d'estre Monarque

des Perſes, s'il n'aymoit mieux eſtre mary d'Alinda? Veuil-
lent les Dieux, qu'il me produiſe de petits-fils, beaux, habi-
les, puiffans, victorieux & Roys, comme luy : mais, s'ils
doiuent manquer de quelqu'une des qualitez de leur pere,
ie deſire que ce ſoit pluſtoſt de la meilleure de celles-là,
que de cette inſigne vertu ; par laquelle tenant à ſa mercy
nos biens, noſtre Eſtat & nos vies, il s'eſt contenté pour
toute vangeance de nos outrages, de regaler de ſa victoi-
re, & de ſoy-mesme, la fille de ſon capital ennemy. Quel
courage as-tu, ma fille, que l'amour & le bien faiſt ne puis-
ſent obliger ? C'eſt vn eſtranger, ce dis-tu. Vrayement
quand l'affection qu'il te porte ne t'oſteroit pas toute occa-
ſion de ſouſçon, de trouver aucune rudelle en ſes mœurs ;
ſi n'appartiendroit-il qu'à quelque fille de village eſleuée
groſſierement, de craindre que la grace luy manquast, pour
faire naiſtre l'amour, & pour appriuoifer vne humeur re-
ueſche, en vne telle ſocieté que celle où cetuy-cy te conuie.
Qui ſçait plaire, il ſçait regner. Et ne dois pas auſſi regret-
ter de perdre la douceur de ton Pays, pour gagner cét eſ-
poux : car par tout où nous rencontrons quelqu'un, qui ſça-
che ſe faire aymer chèrement, comme ce gentil Prince fera
de toy, malgré la rebellion de ton eſprit, nous ne perdons
rien par tout ailleurs.

Le Satrape fleſchit bien ſa fille au conſentement par ces
remonſtrances, mais en telle forte qu'elle le deſſeroit à la
ſeule force de ſon deuoir : regardant toujours ce deſſein
d'un œil triſte & couuert de larmes, autant de fois qu'elle
venoit à ſe reſeñter le contentement, la douceur & les
aduantages qu'on luy rauifſoit en la banniſſant de ſon
Païs. On dreſſa donc vn ample & Royal équipage, lequel
outre la qualité de la Princeſſe, regardoit l'honneur du
Roy captif : & fut miſe en chemin pour aller vers ſon fian-
cé, diſſoute & fondue en pleurs, ſur l'adieu de ſa mere. Le
Satrape meſme la voulut conduire, par vne amour pater-
nelle, & pour le reſpeſt de ſon Prince, qui leur eſtoit en
Perſe comme vn Roy des Dieux. Ils arriuerent pour le
premier

premier giste, chez vn vieil Seigneur du Pays, qui s'estoit n'aguères retiré de la Cour: & qui nourrissoit vn fils, dont les vertus guerrieres, le beau parler, les graces & l'œil-lade,

Tressaillant de clarté comme vn nouveau Croissant,
 rendoient la ieunesse & la beauté si dangereuses, quel'ambuche en sembloit inéuitable pour les Dames: & s'appelloit d'vn nom Grec, Leontin. Autant qu'vne beauté de ceste espece, i'entens qui tire les graces, les gentilleses & les autres dons de l'esprit à sa suite, est forte & puissante, autant est foible vne beauté simple & cruë, au goust de plusieurs personnes: & i'ay veu quelques honnestes gens protester, qu'ils n'eussent pas eu plus de peine à s'exempter du tout d'aymer, nonobstant leur inclination contraire, qu'à se rendre épris de ceste derniere espece de beauté. Voicy les recits de l'Histoire Poëtique: & ie declare icy, qu'en quelque lieu que i'insere des Vers en ma Prose, ils ne font à moy que par la version.

Ulysse, sans beauté, soubsmis par son bicndire,

Les Nymphes de la Mer soub l'amoureux Empire.

Que si l'on y prend garde, on trouuera mesmes, que les graces & les gentilleses denuées de beauté, nous ont produit parmy le mode beaucoup plus de miracles en amour, que la beauté denuée d'elles. Semble-t'il point d'ailleurs, quel'amour qui est, dit-on, ie ne sçay quoy, doibt sourdre aussi, de ie ne sçay quoy? & combien plus font ie ne sçay quoy, la grace & les attraiçts, que la beauté? Qui plus est, Seneque escriuant; Qu'en la vraye & parfaite beauté, la merueille des parties doibt estre effacée par celle du total: il s'accorde, selon mon aduis, à la loger elle-mesme en vn ie ne sçay quoy: puis que ce total n'est rien qu'vne certaine harmonie & vne cadence du concert & du concours vniuersel des parties. Et pour argument que l'extreme beauté consiste plus en ie ne sçay quoy, qu'en autre chose, on estime, qu'elle ne peut estre peincte en iuste perfection. A propos de ces deux diuerses especes d'amour: quand Ari-

stote voulant faire deifier sa maistresse morte, maintenoit qu'elle l'auoit aussi bien merité que Iunon; pensons nous qu'il la regardast par la beauté, plustost que par quelque grace, gentillesse ou vertu? mais combien aussi estoit-il digne de luy, qu'il cherchast plustost le Genie de l'amour en ces choses là, qu'aux aduantages dont le corps se glorifie? Voyez par quel biais Horace regarde la sienne.

Iusqu'au cercueil i'adoreray Lalage,

Pour son doux ris & pour son doux langage.

D'autre part, le nepente d'Helene, ne consistoit pas, à ce qu'on dit, en aucune drogue, ny encore aux charmes de sa beauté parfaicte: ouy bien en la douceur & aux delices de son entretien. Adioustons, que quand Plutarque, le mesme Aristote & Platon, n'ont pas craint d'attribuer à l'affection des amants, vn enthousiasme diuin; il songeoient plustost à l'amant, qui vise plus en son choix, aux dignes & spirituels objets, objets de merite, de grace, & de bien-seance; qu'à celuy qui se preste plus aux corporels & massifs: du moins attribuoient-ils sans doute à vn tel amant, cet enthousiasme plus ample & special: Et donc, ils l'eussent attribué plus specieux encore, à ceux-là, disons-le en passant, qui borneroient de tout leurs appetits amoureux aux possessions & iouyssances spirituelles, sans les vouloir estendre plus loing. Or il se trouue souuent de tels amants entre les femmes, par religion de pudeur ou par conscience: & entre les hommes, bien que rarement, par vn ialoux & passionné respect des interests & des volontez des Dames qu'ils seruent: sans comter ce ieune Grec, qui se tint à la mesme reserve, pour la seule consideration de craindre, que ses flames s'allanguissent s'il passoit ces bornes là. Pour continuer sur l'inferiorité du corps, en vne intelligence amoureuse bien reiglée, nous lisons en la Version Françoise de ce delicat Ouurage du Parfait Amour; Que l'amour vraye ne procedant pas des seuls sens corporels, ne tend pas à la beauté corporelle, mais à sa pareille: combien qu'elle se delecte des organes du corps pour le con-

renter, à cause qu'il est son compagnon, & l'amuser cependant qu'il luy sert de domicile: ainsi que nous voyons les Daimons prendre vne image corporelle quand ils veulent se presenter à nous. A quoy quelque subtil partisan d'Amour pourroit adiouster, Qu'estant vn Dieu, & Dieu si grand, il ne se peut dignement payer que de ses propres richesses, intellectuelles comme luy: il croit enfin commettre symonie, s'il se paye nettement, d'vn change ou d'vn loyer, qui ne soit pas immateriel & celeste tel qu'il est. Leon Hebreu propose deux Amours, l'vn fils du desir, & partant fils du corps: l'autre fils de la raison, & pere du desir: & iuge cét Autheur, que ce dernier est celuy des honnestes gens, s'il consent au pis aller, d'estendre incidemment l'amour de telles personnes iusques aux intentions materielles: c'est à dire, appetits vulgaires. Et encores certes leur pourroit-il permettre ces appetits vulgaires nez incidemment, sans leur en conceder les effets. Les Grecs souuerains maistres en toutes les Doctrines, ont-ils manqué pour preuue de la preesseance & de l'excellence de cét amour de graces & de gentillesse, dont nous parlons; de rendre Cupidon fils de Mercure, Dieu de la gentillesse mesme & de la persuasion? & de donner Suadele à Venus pour necessaire compagne? outre plus, de la ioindre à Iunon quád il luy plaist de suborner & de charmer son mary? Dauantage, eux-mesmes, & l'Antiquité toute entiere, ont pertinemment enseigné combien il est brutal d'aymer par la consideration du corps principalement: (soit, veu-ie dire, par ses amorces, ou par les desirs de sa possession) quand ils ont fait le propre Dieu d'amour. Cupidon épris de la seule Psyché, qui s'interprete l'Ame. Qui plus est, de trois sens qui se repaissent en l'amour, quelqu'vn d'eux s'alimente entierement en l'esprit de l'aymé par l'entremise de la voix, c'est l'ouye, & nul tout en son corps: car le plaisir des yeux ne depend au plus qu'à moitié de ce corps que l'on cherit: l'autre moitié dependant de l'esprit, par le geste & la bien-seance que luy seul anime: & pour le troi-

mesme sens, qui semble se fonder plus au corps, on trouue-
 ra si l'on y prend garde, qu'il tire encore vn assaisonne-
 ment si grand de l'esprit & de ses attraiets, qu'on peut aussi
 dire qu'il s'en allaiete à demy: tefmoin ce jeu de prix des
 ieunes enfans sur l'apprentissage des baisers de bonne gra-
 ce, en Theocrite. Lesquels ie croy qu'on leur apprenoit
 peut-estre à quelque honneste fin de nopces: & qu'ils se
 peuuent baptiser en passant, consommation du mariage
 des ames: bien au surplus, infatiable, vif, inextinguible
 comme elles. Et ne croyoient pas les Grecs, faire des bai-
 sers de bonne grace, vn leger present & don de nopces, car
 vn de leurs patriotes Statius, les nomme, la plus precieuse
 faueur de l'Amour: la bouche estant la plus noble & deli-
 cieuse partie du corps humain, puis qu'elle est l'instrument
 de la voix, comme la voix est l'image des conceptions de
 l'esprit. Les discours qui precedent & qui suiuent sur l'A-
 mour, ne m'eschaperoient point, veu mon sexe, quelque
 modestie qui les accompagne; s'ils ne tendoient à spiritua-
 liser ses passions & son commerce hors le mariage, autant
 qu'il est en mon pouuoir: puis qu'on ne peut esperer de les
 bannir du tout. Or suiuant mon fil, s'il y a plus de fruit
 à cueillir en la pratique amoureuse, pour l'esprit que
 pour le corps: n'est-il pas visible, que l'amant qui se pour-
 roit bien à point vanter d'estre spirituel, choisiroit le but
 & les aliments de l'esprit plus que ceux du corps? veu
 mesmement, que le corps & ses attraiets sont empira-
 bles & tarissables, voire tarissables de plus avec eux les
 desirs qui les regardent: tandis que les attraiets de l'es-
 prit refleurissent chaqu'vn iour en nouvelles delices, &
 sont inépuisables, comme aussi sont en l'amant les appe-
 tits de leur possession. Dauantage, puis que la beauté
 est iugée diuerse selon les Nations, il paroist qu'elle n'a
 point de vraye essence: c'est à dire qu'elle n'est point
 en effect, mais qu'elle se trouue vne pure supposition: &
 puis encores que le sexe masculin y vise plus que l'autre en
 ses desirs, estans neantmoins tous deux iettez en mesme

moule, elle n'a pas consequemment de iuste & naturel empire sur les cœurs : puisque les choses vrayemēt naturelles, sont vniuerselles & necessitées. Tel est l'empire des graces qui s'estend par tout, bien que plus & moins, selon la disposition, capacité ou incapacité, des obiects qu'elles rencontrent pour spectateurs. Voilà donc que les graces & les gentilleses en amour, emportent de deux choix le meilleur, s'il faut choisir: toutesfois il vaut mieux ne choisir point, & s'exempter d'une passion qui confond & saccage la liberté de son maistre, & plus de la moitié de sa prudence. Or ce n'est pas pourtant l'aduis de Plutarque de s'en abstenir vniuersellement: car quel Panegyrique ne dresse-t'il à l'Infante Ariadné, pour s'estre en la personne de Theus éprise de la Vertu? L'on me dira, que la comparaison est inegale, & que la vertu est plus digne d'amour, que les graces & les gentilleses, dont il s'agit. Il est vray: mais ie croy que ceux qui condannēt ceste passion en nos Siecles, la condanneroient iusques à ce poinct, de s'enflammer de la vertu mesme: poinct où Plutarque par contrepied, ne la louë pas seulement, comme ie viens de dire, car il l'exalte, la tympanise, & la nomme entremise des Dieux: sans oublier à nous aduertir, qu'Ariadné merita d'estre aymée d'un Dieu, pour auoir aymé les personnes vertueuses. Le debat en soit remis entre Plutarque & ces gens qui font vn vice de la passion d'amour, quand elle seroit simple & sans fuite: hormis que si ce sont Theologiens, & qu'ils parlent par la bouche de l'Eglise, le debat est vuidé, d'autant qu'il les en faut croire. Surquoy l'on nottera, que les fascheux accessoires, dont l'amour de ceste Princeesse diffama son pere & soy-mesme, par sa foiblesse, & par l'abandon de sa personne, ne sont pas compris aux loüanges de ce Philosophe. Platon fait deux Venus, la Vulgaire & la Celeste, avec chacune leur Cupidon vniforme: la Vulgaire fille de Iupiter & de Dione, la Celeste fille du Ciel sans mere: comme visant à l'amour de vertu, non pas au meflange des sexes. Mais quoy ce Dieu d'excez & d'intemperance, sem-

ble-t'il point auoir inspiré sur ma langue l'intemperance & l'excez, en la longueur de ceste digression: pour se vanger, peut-estre, de ce que iene plaide pas sa cause à son appetit en certains endroits de mon discours?

Je dis au reste, pour continuer nostre Histoire, que le Satrape & sa compagnie furent receus chez le Seigneur Perse, avec tels honneurs & tels respects, que la Grandeur Royale requeroit. Le vieil Seigneur mesme seruit ce Prince d'échançon à souper, & employa son fils à pareil office vers la Princesse, suiuant la façon de leur temps & de la Nation. Or le ieune Leontin, contemplant la beauté, l'adition noble & Royale & la politesse d'Alinda,

Qui les petits Amours comme roses semoit:

estima que les Dieux ouurans à ce coup le Ciel, eussent decouvert la Deesse Iunon aux yeux des hommes: & admira la felicité du mary futur, comme d'un compagnon de Iupiter. Mais par apres, ceste pensée se conuertit en vn desplaisir, d'auoir à perdre si soudain l'aïse qu'une telle veüe espandoit en ses esprits, tous espanouis sous la flatteuse douceur d'un nouueau transport: & ce desplaisir pied à pied, deuint en peu d'heure souffrance & trauail. La Philosophie nous apprend icy, que le commencement d'amour c'est de se plaire encore au souuenir apres la presence: l'accomplissement ou perfection, souffrir pour l'absence. Si est ce que Leontin n'osoit pas encores s'aduouër à soy-mesme, que ce qui le blessoit fust vn chatouillement ou frisson de l'accez d'amour, à cause de la prodigieuse erreur que c'estoit à luy, de s'enflammer d'une Dame de ceste condition: & s'efforça tout le soir de démentir son propre sentiment, afin de se faire accroire, qu'il ne cognoissoit point d'où procedoit vne lente & molle fiéure, sourdant du haut bout d'un lit à manger que la Princesse occupoit: fiéure qui troubla toute la nuit son repos, apres qu'elle eust fiché ses yeuz sur le traict serein & charmant de ce visage, & sur l'élégance de ce geste, tant qu'ils en peurent auidentement humer l'aspect. Il semble que l'Epigramme de ceste grande Saphon, de

qui toutes les Nations & toutes les Langues ont fait leur propre, parle pour Leontin:

*Moy chetif, qu'Amour afferuit,
Ma Dame tous mes sens ravit!
Si j'ose contempler la Belle,
Ma raison s'égare & chancelle:
Ma langue qui ne parle plus,
Se fige en mon palais perclus.
Vn esprit de flamme soudaine
Me penetrant de veine en veine,
Vient en ma face épanouir:
Vn tintouin se faiët ouyr,
En mon oreille martelée:
Et ma veuë obscure est voilée.*

Sur ces termes, la Fortune luy fit vn tour de son mestier: car le lendemain matin à l'heure de partir, le Satrape chargé de longs traux se trouua malade, en sorte qu'il fallut demeurer. Mais comme en l'amour aussi bien qu'en la Grâdeur, la conqueste d'vn aduantage, n'est qu'vn aiguillon d'appetit pour les autres, selon la commune intemperance des esprits; ayant gagné ceste felicité de la presence, son ardeur renforcée par la cōtemplation perpetuelle de l'object, commença lors à luy donner plus de tourment, de ce qu'il n'en auoit que la veuë, qu'elle n'eust faiët à la naissance de ses flames, pour en perdre la veuë-mesme, bien que si chere. Plusieurs choses luy interdisoient la liberté de la parole vers la Princesse: l'assistance perpetuelle d'vne legion de Dames, le respect vniuersel, cét autre respect timide particulier aux amans: & non moins le ver secret de sa conscience: qui bien qu'il ne fust pas assez fou, pour oser si promptemēt attenter de luy rien dire qui peut accuser sa passion, luy desroboit toutesfois le courage & l'audace de feindre vne bonne intention, parce qu'il en couuoit vne mauuaise. Or vne apresdinée que le malade vouloit essayer à dormir, elle se retira dans vne chaire reculée en vn coin de la chambre: où elle se mit à resuer profondement, la teste

appuyée sur sa main droicte. Leontin s'enhardit d'approcher de ce siege, tenant lieu d'un Autel du Dieu d'Amour & de la belle Venus: mais sur le poinct qu'il voulut commencer de parler à genoux, Alinda qui le veid vaciller, le preuint doucement: comme les personnes vrayement nées à dominer, dominant leur Grandeur mesme, pour se rendre affables & de mœurs benignes. Puis que la Fortune, dit-elle, Leontin, vouloit que nous vissions mon pere malade, elle n'eust peu l'arrester en aucun endroit plus commode que cestuy-cy, ny chez personnes à qui nous aimassions mieux rester obligez qu'à ton pere & à toy.

Les Dieux nous fauorifent, respondit-il, ô Princesse tres-grande, de ce que, puis qu'un defastre ordonne, que tu renonces pour iamais au seruice des Perfes, ils nous ont appellez à te rendre le dernier que tu remporteras de chez eux; & fust-il au prix de nostre vie mesme, digne de la deuotion avec laquelle nous regardons le sang de Cyrus. Qui te desrobe pourtant à iamais, non pas à ceste chetive maison, indigne de te posseder vne heure, mais à tant de Peuples & de Prouinces? Tu te vas esgarer en des Regions incognuës & plus sauuages, pour laisser celle où tu fus souhaitée Royne auant que de naistre, celle où ta vertu s'est fait cognoistre, celle que tu aimes & qui t'aime passionnément, & en laquelle on attendoit de l'heureuse fecondité de ton ventre, ce grand Roy des Roys ancre du Salut Public. Que nous reuiet-il d'auoir rendu tant de vœux au Ciel, pour le remercier de t'auoir produicte au Monde? miserables que nous sommes! vn estrangier nous vient maintenant apprendre, que nous ne t'auons obtenuë, que pour sentir le regret de te perdre! Heureuses les filles basses & populaires, qui iouissent à iamais de leur cher País, des mœurs auxquelles leur enfance fut nourrie, du langage natal, des premieres accointances: qui possèdent encores par tout l'estenduë de la vie, leurs Dieux, l'honneur & le sepulchre de leurs Ancestres, leurs tendres parens, & ce contentemēt de deuenir meres au sein de leur mere: oyans
celle

celle qu'ils ont appelée de ce doux nom, instruire leurs petites creatures, qui commencent à desnoüer la langue, à les en saluër à leur tour. Alinda seroit heureuse comme elles, si ce tiltre infortuné d'une Vierge Royale, n'y mettoit empeschement: & si la qualité de Dame & maistresse des autres, ne la sequestroit des communes felicitez de la vie, au lieu de luy prester quelques aduantages particuliers. Mais quelle soudaine trenchée de folie surprend les Perses? Sur le choix de tous les hommes, ils n'auoient sçeu designer en vingt années, vn mary qui meritaist d'engendrer en leur Infante, l'heritier du plus haut & du plus imperieux Estat de la Terre: & cestuy-cy maintenant pris à l'estourdie, ils la luy vont ietter en proye, elle & l'espoir de sa fecōdité bien heureuse: & encore en des lieux, où la pitié sera l'vnique remede qu'ils pourront desormais apporter au traitement que luy feront ces Barbares. S'ils disent qu'un vainqueur l'a voulu, leur respondrōs nous point; que nous sommes vaincus, lasches que nous sommes, & non pas luy vainqueur, puis que nous luy rendons submission, l'espée encore au costé? L'ennemy perdra sa victoire, si nous perdons nostre peur. Son aduantage ne luy peut permettre d'aller plus haut, ny l'inconstance naturelle du Sort, d'arrester en vne place: car le dernier degré de la montée, en ceste eschelle du bon-heur, c'est le premier de la descente. A quoy seruent donc à nous autres, la ieunesse & la force; mesmement inspirées de ces beaux yeux, Astres de genereuse influence? Ou pourquoy la Nature & la naissance illustre, nous ont-elles fait present de ce bras & de ce courage determinez; si nous pouuons gagner ce point, de mourir en combatant pour vn glorieux suieët, quand nous ne pourrions vaincre? Et toutesfois graces aux Dieux; ie ne voy iusques icy nul de nous, qui tombe en foiblesse, pour nous rauir l'esperance d'en tirer ce seruice, nul qui n'ayme mieux aller battre son ennemy, que luy ceder: & qui n'accuse & dépite le decret, de donner vne telle rançon que toy, comme deliberation de gens, qui ont eu plus de crain-

te defaillir à se sauuer, qu'à recouurer leur Prince. Mais apres tout, qu'a fait ce corps, digne qu'on moule sur la forme les sacrées images des Deesses, pour estre prostitué à l'appetit insipide d'un amour barbare? cela ne s'appelle-t'il pas violer Cupidon mesme & sa mere? Miserable beauté! miserable ieunesse! miserable fleur de toutes les graces & de toutes les delices! vous n'aurez donc iamais le plaisir de recognoistre & de contempler en l'ardeur d'un gentil esprit quelles sont les puissances de vostre Empire: & renoncerez pour le reste de vostre vie, à vous enrichir d'une si douce obligation, que seroit celle d'une belle ame qui vous possederait!

Certes la Princesse escoutant la malice effrenée de ce beau forcelage d'une oreille attentive, ne print pas garde, que Leontin ne plaignoit ses maux que pour les multiplier, & luy faisoit aualler la poison de l'Amour, en la coupe dorée de l'Adulation: coupe, hélas! présentée de la main d'un suiet trop ayable, & trop desireux d'estre aymé, pour frapper le coup de la flatterie, sans en frapper un pire en fuite. La pauvette vouloit pleurer du ressentiment de son defastre, apres auoir recouché sa teste sur la main droite: mais la nouvelle concurrence de l'atteinte amoureuse contre la douleur, trauersa le cours des pleurs. Quelque frisson, dis-ie, quelque sourde pointe d'une emotion aygre douce, qui commençoit à naistre en son beau sein, pantelant d'autre-part de ce ressentiment de son infortune; commença de la mettre en doute à laquelle de ces deux passions la maistrise du champ appartenoit desormais: considerant ces larmes dissipées à my chemin à la reserue d'une legere goutte, montée aux yeux chaude & cuisante, qui sembloit les allumer, au lieu de les attiedir & détremper: de mesme qu'une goutte d'eau sur le fer chaut irrite son ardeur en la fournaise. Puis ils s'enflammerent tout à fait: & la modestie ne put auoir la force d'epescher que ses barrieres ne feussent brisées, pour donner passage à quelques œillades: trop moles certainement, pour ne re-

garder Leontin que par la qualité d'un simple harangueur; Que fais-tu, Vierge simplette? tu ne songes pas, que tandis que tes sens friponnent à la dérobée, ceste volupté d'ouyr & de voir Leontin, & que tu te laisses emporter à la flatteuse complaisance de ces perniciousseurs conseillers, la Raison leur gouvernante sommeille; qui sans cela t'advertiroit, que la rencontre mutuelle de la beauté, de la jeunesse & de la politesse, au degré mesmement qu'elles se rencontrent en ta personne & en celle de cet objet, est esgale à celle de la naphthe Babilonique & de la flame: & te diroit d'ailleurs, que l'Amour ne sçait ny mesurer ses coups, s'il commence à frapper, ny temperer la tyrannie de sa victoire, par aucun respect de Sceptres ou de Couronnes, s'il la peut vne fois obtenir.

*Mais certes l'œil rayuy de la tendre Pucelle,
Ne put tourner ailleurs sa brillante prunelle,
Jusqu'à ce que son cœur bruslant de nouveaux feux,
A ce gentil Amant eust destiné ses vœux,
Et que le vif rayon d'une si douce flame,
Penetrant tous ses sens eust embrasé son Ame.*

Leontin, qui vrayement auoit trop d'art & d'esprit, pour la naïfue bonté de ceste ieunesse, sentit incontinent que son cœur estoit, sinon blessé, du moins effleuré: d'où reprenant double courage, & ne voulant pas laisser languir ce premier espoir de felicité, si chere à son ame, il adiousta soudain: Et quoy, ce n'est donc pas seulement au malheur insigne de la Patrie, c'est en dépit d'elle aussi, le disant sur ses pleurs, qu'on nous l'arrache? Qu'attendons-nous, Perles, est-ce à courir aux armes, lors que l'infamie de ne les auoir osé prendre à ceste heure, fera qu'elles ne nous puissent iamais plus releuer en honneur? Et toy-mesme, ô Princesse, ignores-tu, qu'il y a quelques loix qui ne sont faites, que contre ceux-là seulement qui ne les sçauent pas violer de bonne grace? Il rechargea de cet air: & s'en alloit continuant beau train, à confirmer ceste ancienne parole, que la langue est la meilleure & la pire chose du Monde, selon

qu'il luy plaist de s'appliquer; quand plusieurs Dames se vindrent ranger autour de la Princesse, & couperent broche pour l'heure à son artificieuse & felonne conspiration: que nous representons tant plus franchement, avec toutes ses circonstances, de ce que la peine suiuit la coulpe. Par tant il se leua pour s'en aller, emportant sa flamme incroyablement ranimée par l'occulte cause de l'émotion de ces beaux yeux: qu'il scauoit aussi subtilement deuiner & lire, sous le voile de la pudeur & de la grauité Royale, que subtilement il auoit sceu la faire naistre. Car non seulement les indices d'un ressentiment mutuel, eschauffent les amans par l'esperance, mais encore plus par l'obligation: dont le moindre atome leur est vn Monde, à cause qu'ils ne la mesurent iamais par sa valeur propre, ouy bien par celle qu'ils attribuent au suiet qui la confere.

Alinda de sa part, pour essayer à se r'assoir du trouble où Leontin l'auoit iettée, & l'arracher de sa teste, diuertit tant qu'elle put son ame en la consideration des infortunes de son mariage. Mais elle n'eust pas si tost assis la pensée sur elles, que malgré son effort, elle la sentit dérober & toute inonder & couler à fond, sous les images de la doléance affectée, avec laquelle ce ieune Orateur les auoit figurées, & s'en estoit plaint des Dieux & des hommes: elle recognut, certes, que son imagination éblouye, s'eschappoit à soy-mesme sous la force d'un charme si délicieux & si beau. Puis le visage, le geste, & la vaillance de l'amant reflourdent & se glissent en fuite, ils viennent saisir & fourrager à coup, tout les esprits de la defaistrée Princesse. Ce n'est pas toutesfois mon gibier d'escrire le progrez de son amour, mon Pere, il me suffit de le plaindre.

*O puissant Cupidon, qui charmant nos pensees
 Inspires sans pitié tes fureur, insensées,
 Enfant, dont le flambeau nos esprits allumant,
 Mesle l'aygre & le doux aux souspirs d'un amant,
 Toy sainte Mere aussi, dont le Sceptre regente,
 L'ombrageuse Idalie & Golgos opulente;*

*Quel orage de feux a ses sens renuersez?
 Quels flots de passions l'un sur l'autre amassez,
 Agiterent le sein de la feible Pucelle,
 Souffrant pour ce bel hôte vne fièvre éternelle?*

Encore moins pourrois-ic deuiner, avec quelles persuasions Leontin put mener à chef le monstrueux dessein qu'il accomplit en l'Infante: à quoy vraiment il est a penser, qu'outre les aduantages d'un si dangereux affaillant, & seul & premier, cette rencontre fatale de l'age & de la qualité d'elle-mesme, ne nuyt pas: c'est à dire vne adolescence Royale, nourrie & ramolie dans les delices. Suffit qu'en quinze iours que dura le mal du Satrape, Amour & Leontin sceurent si bien venter & ietter dans les filets ceste ame nouice, qu'il la reduisit à se disposer de fuiure l'ombre d'un vain contentement & luy, par tout où il leur plairoit de la mener déguisée, fous vn voile de noces clandestines. Cependant il est bien certain, qu'elle ne se rendit point sans vn grand conflict: tant contre ces violens efforts, ces furieuses inflammations de sa passion, & contre soy-mesme, si sa passion & elle se peuuent distinguer icy, que contre le poursuuant. Sera-t'il vray que ie trahisse mon pere, moy fille & tant obligée à sa bonté, moy dis-ic Alinda? que ie trahisse la paix de ma Patrie & la liberté du Roy, moy tant honorée que d'estre esleüe pour sa rançon: & encore apres que le puissant Empire mesme des Perses, s'est veu reietter entre les choses dignes de luy en seruir, par vn Prince à qui la victoire attribuoit tout ce qu'il luy eust pleu de souhaitter? Est-il dit que ie precipite ce precieux honneur: rendu si souuerainement important en moy, par dessus toutes les femmes, par l'importance de ma personne; heritiere du diademe de Cyrus, rançon du Roy des Roys, rançon de l'Empire? & que ce soit à iamais sur l'horreur de mon exemple, que les meres instruisent leurs filles à fuir les reproches infames? Faudra-t'il que ie me rende la plus odieuse & la plus iniurieuse de toutes les choses du Monde, au pere & à la mere qui m'ont si tendrement & si chèrement esle-

uée, les exposant par mon crime à l'opprobre public? O grand Orosimades nostre Dieu, preste-moy secours: & si appelle la mort mesme secours & guerison, pourueu que tu la me donnes auant que ie blesse mon innocence. Elle parloit de ceste sorte, seditieuse contre soy-mesme: & ces propos & speculations la remettoient quelquesfois en bons termes: si les amans vrayement picquez, c'est à dire insensés, peuuent vrayement desirer de s'y mettre: & s'ils ne prenoient plaisir, d'enflammer exprés les amorces de leur propre passion. Mais que seruent tous les efforts & tous les discours de son esprit, pour deraciner Leontin de sa fantaisie? Sa fantaisie & son imagination, sont desormais la figure mesme de Leontin: qui, comme vne gangrene conuertit en soy toutes les parties qu'elle touche, l'a non seulement occupée & saisie, mais transformée & conuertie toute en sa substance: de sorte que ceste pauvre imagination empoisonnée, enforcée, n'est plus, que par où elle est l'image & l'esclau ensemble de Leontin. Tout ce que sa playe peut à l'aduenir esperer de fruct d'estre tentée par ses soins, c'est de se r'ensanglanter à crud.

Et l'ulcere secret vit au profond du sein.

Comment escarteroit elle ces belles idées? Comment chasserait-elle par discours Leontin de ce giste, puisque pour entreprendre ceste chasse, il faut s'imaginer par quel ressort il y est attaché? Le mieux donc qu'Alinda puisse tirer de la fuite pretenduë, sur vne telle extremité d'amour, c'est d'emporter son mal avec elle en fuyant.

*Tout ainsi que le fer d'une dure sagette,
Frappe vne tendre biche aux bocages de Crete:
Lors qu'un Pasteur chassant de loin tire ce dard:
Sans voir l'effect du coup emporté du hazard.
Elle que le fer presse & le trespas menace,
Suit d'une longue erreur la vagabonde trace:
Maint taillis elle perce & maint fort écarté:
Toujours ce trait fatal en son flanc est planté.
En fin donc, comme i'ay dit, quoy qu'elle vist son tort*

les yeux ouuerts, & se noyast encore aux larmes de la penitence, le consentemēt hesirant & partagé, prit party: car l'Amour & l'amant par ses perfections, & sur tout par le charme de ses paroles, forcerent la raison, la deslogerent de chez elle, & elle de chez soy-mesme.

*Ainsi qu'une Bacchante alors qu'elle ressent
Du furieux mystere un ayguillon perçant,
Forcenant à la voix de Bacchus qui l'appelle,
Quand de trois en trois ans leur feste renouuelle:
Et quand vne clameur qui par l'air s'entresuit,
L'inuite à Cytheron sous l'obscur de la nuit.*

O chetive Infante, & chetive trois fois! que bien en vain appelles-tu maintenant ta raison à secours!

*Par quel détour peut eschapper ton ame?
La les grands flots d'une si belle flamme,
L'enuelopans & rouants de maint tour,
L'ont engloutie au gouffre de l'amour.*

O pauvre Princesse, qu'il te cousta de n'estre pas sourde! A la verité, l'oreille en general, est d'une conduicte estrange: & ie ne me retracte point d'auoir escrit en quelque lieu; qu'il seroit bien mal ayse de prouuer, que tous les exploits de Pyrrus & d'Alexandre, pressupposassent autant de sens & de vigueur d'ame en leurs auteurs, que le legitime gouvernement seul de ceste piece, à qui le peut auoir entier: tant il s'estend loin & par des chemins scabreux. Mais laissons ceste meditation, pour dire, qu'Alinda se prepara par le seruice d'une de ses Dames, trop souple & mole, qu'ils auoient fleschie. Puis la nuit qui preceda le matin que la Satrape deuoit partir, Leontin les desroba déguifées: & par des huis & des destours secrets, il les fit éuader iusques au Port plus voisin, auquel il entra avec elles & quelque sien valet, en vn vaisseau preparé: non sans vne richesse tres-grande d'or & de bagues, qu'Alinda faisoit emporter pour leur besoin. Veritablement il n'a pas esté dit sans cause quelque part, que la Fortune & le courage doiuent tribut à la nuit: car la Fortune opere infinies merueilles par le

ministere de ce voile obscur : & peut-estre que ton courage, pauvre Alinda, n'eust iamais eu la force de te precipiter dans ce gouffre d'infamie, si les tenebres en t'offusquant les yeux du corps & la veuë de toy-mesme, ne t'eussent ce semble encores offusqué ceux de l'esprit: estimants en quelque sorte, qu'elles couuroient tousiours l'excez qu'elles couuroient alors en ta personne. Leontin donc ayant coupé la corde à leur barque pour enleuer vne si chere proye, & ayant espousé la Princesse, autant que le temps & le lieu permettoient ; eust hardiment soustenu que les champs Elysiens estoient transferez en la Mer, les sens esblouis, l'esprit esperdu, sous les premiers esclairs de son contentement: esclairs les puis-ie appeller, helas! tant pour leur violence, que pour leur trompeuse & momentanée beauté. L'amante aussi de sa part estoit si profondement noyée en l'yvresse de sa miserable affection, qu'elle n'eust pas voulu faire eschange de sa petite barque à l'Empire de l'Vniuers: car elle ne se figuroit point, que la puissance & l'éclat d'une telle Grandeur, peust contrepeser la felicité de tenir ce gentil Cavalier, en lieu où elle ne l'eust sceu perdre vn moment de veuë, tirer vn traitt d'œil qu'il n'eust recueilly, ny exhaler vn soupir de mollesse & de mignardise amoureuse, qui ne tombast en ses oreilles. L'absence assaisonne par tout ailleurs la presence : & la Terre ne gouste rien de si plaisant en la possession du Printemps, que sa nouvelle ressource, & le remariage de luy & d'elle apres le vesuage ou diorce qu'elle a paty l'Hyuer: mais en ceste premiere & si furieuse poincte d'une amour, & d'un contentement, il peut bien estre, que la presence ne se peut assaisonner que par elle-mesme. Tandis le matin estant arrivé clair & riant, & le Satrape sur pieds, il enuoya voir comme se portoit sa fille, & si elle feroit gueres plus attendre les Seigneurs Perfes, desia tous le pied à l'estrier: mais comme on luy rapporta, que sa chambre & son liçt estoient vuidés, & ses femmes du tout ignorantes en quelle part elle estoit, alors il s'y porta luy-mesme avec le sinistre presage d'un

ge d'un soudain battemēt de cœur. Il la fit chercher de tous costez, & n'y eut coin ny cachette en la maison, qu'une fourmilieire tumultuaire de gēs bien empeschez ne furest haut & bas : apres cela les iardins, & finalement les parcs, & les champs voisins furent parcourus de ces personnes, remplissans l'estenduē de l'air de cris qui sonnoient, Alinda. Or iusques à ce point les testes de son Siecle estoient capables par discipline, de croire que quelque Dieu la peust auoir enleuēe : toutesfois quand on trouuera Leontin à dire aussi la verité s'ouurit à plein iour. Toutesfois quelque extreme que fust cette infortune, le Satrape auoit bien assez de cōstance pour la supporter simple, autant que l'homme, & non le roch ou la foughe, peut supporter vn tel coup: considerant mesmes qu'aux choses de sesperēes, la patience est vn remede. Mais comme il vid ce defastre aggruē de si pesantes circonstances, vn vainqueur irritē, le Roy demurē court en sa prison, & l'Estat en confusion nouvelle; sa patience s'estant reuoltēe entierement, il eut beaucoup de peine de s'arrester aux trois quarts du chemin d'un desespoir. Ah desolé protecteur d'Estat! ah pauvre pere! que l'homme court bien en vain à ferrer la bonde contre le torrent des Distins! Je te recomande du meilleur de mon cœur à ces benignes influences, que le Soleil espend sur nous, ce dit vn Grec, pour ayder au temps à meurir la consolation des esprits affligez.

Les nouueaux mariez, sur ces termes, poussez d'un vent prospere, auoient desia mesurē vne espace infinie de Mer: alors qu'une languissante bonace succeda, puis quelque temps apres, vne tempeste esleuēe tout à coup: & celle-cy les maistrifa de facon, qu'ils furent iettez dans peu de iours, en vne plage de la plus rude Thrace, au reuers de leurs desseins. Car Alinda commandoit, qu'ils s'allassent habituer en quelque quartier d'Italie, afin d'estre plus loin de connoissance: attendant que quelque heureuse reuirade de la Fortune, luy pacifiast son pere, & luy raplanist le doux chemin de son païs, de qui le desir luy nourrissoit l'espe-

rance. Ils demeueroient donc sur ce riuage, estonnez, dénuiez de tous secours, sans cognoissance de Region, n'y d'adresse: & la Princesse transie encore de l'effroy de ce cruel orage émouuoit tout le monde à compassion, de luy voir si patiemment porter l'eschange de ses aydes & de ses tendresses accoustumées, à ces épineuses incommoditez. Mais il survint vn Seigneur de la Contrée, riche & bien né, pour le Climat, qui sur le Genie de leur visage, tesmoin d'vne naissance illustre, leur offrit vne favorable retraicte, iusques à ce qu'ils eussent mis eux & leur esquif, en estat de paracheuer le voyage designé. Puis qu'il te plaist, Seigneur, replicqua Leontin, de recueillir ces miserables estrangers, ie veux esperer que nous n'aurons point eu de perte à faire naufrage. Au reste il ne me sera iamais offert aucune grace qui m'oblige plus, que celle qui m'apporte le moyen de tirer ceste pauvre Dame des peines qu'elle souffre: partant nous irons où tu nous appelles, sous ta faueur & celle des Dieux protecteurs de l'hospitalité, qui vueillent sans fin multiplier en ta maison la richesse & la felicité que tu sçais employer si courtoisement. Sur ces entrefaites, ils suivirent le Thrace, qu'on nommoit Othalcus, en son Chasteau voisin du riuage: où ils furent bien & fauorablement receus; tant de luy, que d'vne sœur cadette, qu'il auoit & qui n'agueres estoit venuë de la Ville, son plus ordinaire séiour, pour s'esbattre en ce lieu de plaifance. Ah fatale maison d'Othalcus, si tu ne peux conferuer ces amants ensemble, meurtris-les ensemble à tout le moins! Or ils n'eurent pas encores iouy de ce repos dix iours, que les mesmes yeux qui domterēt Leontin, n'ayans ny dissipé leurs forces en ce premier effort, ny detrempé leurs viues flammes aux larmes que l'amour & sa trop pesante suite en auoient espreintes; cōmencerent d'allumer peu à peu le rude sein du Thrace, qui iusques alors ne cognoissoit passion que celle de la guerre & de la chasse des bestes sauuages. Mais pourquoy l'Amour ne mettroit-il ce guerrier sous le ioug, il y met bien par fois la guerre mesme, toute flambante.

d'acier & de foudres, & toute écumeuse de sang & de fureur? Aux premiers assauts de son mal il se contraignit: pource qu'il auoit à contre-cœur d'outrager son hoste, en la personne d'une si chere espouse. Toutesfois en fin, la pante par où le mal auoit pris son cours se trouua si roide & si coupée, qu'il n'y eust aucun moyē d'arrester l'impetuosité de la cheute: & les aspres tranchées de la passion eslançerent si viuement cēt esprit, qu'un iour comme Leontin estoit allé voir la prochaine Ville, il se découurit, avec les plus ardantes prieres, assaisonnées cependant des plus modestes paroles dont il se put aduiser. Alinda qui d'une part auoit son deuoir & sa pudeur en recommandation extrême, & d'autre costé l'ame toute noyée en celle de Leontin, n'auoit pas à consulter sa responce entre l'oüy & le non: mais bien à chercher quelque deffaiçte, qui fust pour couler sans offence, de celuy qui pouuoit toutes choses sur leur triste destinée. Ainsi donc elle le repoussa avec douceur: & s'excusa le plus dextrement que luy permit le trouble où la iettoit l'apprehension de son peril, & quelque nouvelle pitié de la desolation de sa fortune presante, qui luy poussa les grosses larmes aux yeux. Si faut-il sçauoir que ces pleurs ny cette difficulté; ne desespererent pas tant Othalcus de la conqueste, qu'elle la luy firent sembler glorieuse & desirable: neantmoins il se retira sur l'heure, sans la presser d'autre sorte, pource qu'il auoit proposé de la gagner par courtoisie: afin de ne perdre pas le plaisir du consentement, auquel il iugeoit bien consister le plus doux & le plus sensible des contentemens de l'amour. Or depuis que la Princesse eut cognu ces nouvelles pratiques, elle se mit à tramer vne retraicte de toute sa puissance: & de fait elle fust sortie de cette maison à tout prix, si les tempestes d'un rude hyuer n'eussent seruy de ciuil pretexte au Thrace pour les arrester à force. Que si elle eust peu s'en decouuir à Leontin, elle pensoit qu'il eust à l'adventure trouué des inuentions de la sauuer: mais de crainte que sa fureur le precipitast à quelque dangereux party, la pau-

urette souffroit sans se plaindre: ne pouuant apporter autre precaution à vne si menassante ruyne, que d'euiter à son possible la veüe de l'amoureux Barbare, & s'efforcer d'auillir ses propres graces, quand elle estoit contraincte de se laiffair voir. Extrême & desesperé traict de subterfuge, en verité: puis que chacun conferue naturellement & d'vn soin jaloux, l'effect & la reputation des aduātages que Dieu luy donne. Tout cela n'empeschoit point le continuel assaut des requestes d'Othalcus, que non moins la resistance que la conuersation, rechauffoient de iour en iour: & ceste batterie ne failloit point à renforcer mutuellement la constance d'Alinda. L'adultere est à bon escient vn grand vice, sur tout aux Dames: puis qu'il y va du violement de la foy, & de ceste ingratitude, de blesser l'honneur de ce luy qui a bien assez estimé celle qu'il a espousée, pour le luy confier. Vrayement aussi qui vouloit vaincre ceste Princeffe, il ne falloit pas qu'il s'agist de ce vice au combat, ny de chose aucune qui peust importer à Leontin: car non seulement en consideration du tort qu'on luy vouloit faire, elle l'aymoit mieux par pitié, & sentoit redoubler ses forces pour la deffenciue: mais dauantage, plus elle estoit tourmentée de ces poursuites, & plus elle s'appastoit de certaine fiere complaisance, de l'obliger en souffrant pour l'amour de luy. Certes, ce dit quelqu'vn; celuy des amans qui souffre le plus pour l'autre, semble emporter vn triomphe sur son compagnon: & quoy qu'il en soit, qui veut mettre aux mains du vray amy des armes inuincibles, il ne faut qu'attaquer les interets de ce qu'il ayme. La Bande sacrée de Thebes, en pourroit dire son opinion. Le Thrace donc si épris en fin qu'il mouroit tout vif, & ne pouuant plus trainer ses ardeurs en telle langueur, se fantasia, qu'il falloit priver Alinda de Leontin, en quelque maniere que ce fust: & qu'apres, si c'estoit cette premiere amour seulement qui nourrist ses opiniaftres froideurs vers luy, il la domteroit, à son aduis, par la perte de l'obiet: si le poinct d'honneur encore avec l'amour, il la vaincroit par le ma-

mariage. Là dessus il se souuint de s'estre apperceu, que sa sœur estoit picquée de Leontin: & pensa que par le moyen de celle-cy, qui passoit pour belle, il pourroit donner le panchant au succès de ses affaires: c'est à dire, déroberoit sous main ce ieune Cavalier à la Princesse. Son intention estoit de rendre Alinda vacquante à ses nopces; par celles de Leontin & de sa sœur, à l'aide du libre trafic des mariages de ce temps-là. Ces desseins bastis, il les découurit à sa sœur nommée Ortalde, affin d'agir de correspondance avec elle: pour voir s'ils pourroient tirer vne bonne cadence du concert de leurs mutuelles addresses, animées d'vn commun interest. D'abord elle témoigna quelque honte, d'estre surprise en vne inclination qu'elle pensoit déguiser finement.

*Ainsi void on parfois qu'un Fiancé discret
Enuoye à sa Maistresse vne pomme en secret,
Et la Belle cachant sous les plys de sa robe
Ce cher don que la honte à l'œil ialoux derobe:
Si sa mere suruient à coup elle tressault,
Sans penser à ce fruit, & se leue en sursault.
Lors la pomme eschappée au doux soin qui l'embrasse,
D'un sault precipité trebuche sur la place:
Sa glissante rondeur roulant par le plancher,
Euent le secret que l'amour veut cacher:
Et ce mol vermillon dont la pudeur se iouë,
Vient accuser la Vierge & florir en sa iouë.*

Mais pourtant elle feut bien ayse de se voir descouuerte, comme celle qui par la conspiration de son frere sentant renforcer la fiene, sentoit arriuer aussi l'esperance en son ame pour seconder le desir, qui traifnoit l'aille tout seul auparauant. Donc, elle luy promet d'employer Ciel & Terre, pour le deliurer de ce riuail, sans espargner en suite ces paroles: Tu n'eusses peu choisir à ta sœur vn mary plus digne du bien que tu luy veux: & n'est point aduenu sans quelque fatale benediction de nostre amitié fraternelle, que ie ne puisse en cette poursuite seruir à moy-

mesme, que ie ne serue esgalement à mon frere. Là dessus Ortalde desplia le tresor de ses ruses, posa tous ses relais finement, & se mit à chasser apres cette proye: enhardie par l'ardeur extrême d'une passion recuite plusieurs iours sous le silence & sous la modestie, & par le nom d'un mariage: ardeur renforcée encore de nouveau lors qu'elle sentit l'esperance venir à son secours: ainsi qu'une riuere qui tombe dans vne autre, rend son courant plus roide & profus. Mais est-il croyable, qu'il y eust effort de batterie suffisant, pour faire bresche en la constance du plus obligé des amans, & quant & quant du mieux pourueu d'amante? O, que l'Amour & la Fortune ont de festes mobiles! L'ordre, la moderation & la constance, sont comme assaisonnemens, esprits vitaux, gonds encore, consommation, & Vertus des Vertus: seules perfections, dites-vous, mon Pere, où le Vulgaire ne peut atteindre. Nous appellons ordre en cet endroit, vne legitime, vniuerselle & correspondante disposition de nos iugemens & de nos actions: & cette definition comprend vne partie de la moderation, laquelle nous ne toucherons pas plus auant pour cette heure en son particulier. Mais quant au merite de la constance ou perseverance, puis que nous sommes arriuez à parler d'elle au suiet de Leontin, il est tel, que nul ne peut iamais estre bien ny loüablement, ce qu'il n'est pas tousiours au besoin, ou en pareilles occasions. J'appelle la constance Vertu des Vertus, plus particulierement encores, que l'ordre ny la moderation: pource qu'on peut bien pour exemple, auoir la iustice, sans la vaillance, la vaillance sans la iustice, ainsi des autres: mais on ne pourroit pas s'attribuër la iustice ny la vaillance, ou les autres vertus, ny mesmes l'ordre & la moderation, qui ne les auroit constamment. Vne vie au surplus, ornée de quelque autre qualité loüable que ce soit, ouy de plusieurs ensemble, peut bien auoir quelque vice: non pas vne vie ornée de constance: car la Philosophie enseigne, que pour denoter vn train de vie vertueux, il suffit de dire, que c'est vn train constant: à cause que le vice est

incapable d'arrest. Qui a ceste perfection, les a toutes, parce qu'elle ne se trouue que dans le haut sommet du vouloir reiglé de nos ames & de leur pouuoir: elle ne s'assied iamais, en fin, que sur la masse entiere des vertus, voire de la suffisance, comme le pinacle de l'édifice. Partant les Dames ont tort, d'accuser generalement les hommes de feintise, quand elles trouuent des promesses d'aymer violées: (ce que ie represente icy pour leur faire naistre plus d'horreur d'y prester l'oreille) puis qu'il faut considerer, qu'elles ne sont pas moins trompées des bonnes que des mauvaises volontez, veu ceste haute difficulté d'arriuer à la constance. Cela s'appelle, qu'il y a voirement des hommes qui promettent vne amour éternelle & ses deuoirs, comme pipeurs, sans auoir enuie d'effectuer leurs promesses: mais il en est encore plus, de ceux qui promettent comme temeraires à faute, certainement, de sentir combien la foiblesse de leur teste est incapable de maintenir en leurs actions & moins en leurs affections ceste grande vertu de la constance. Ces derniers-cy donc, aueugles en leur propre fait, de qui les Dames se plaignent, estoient vrayement amoureux, bruslans & flambans, lors qu'ils engageoient leur ame, & le Ciel & la Terre, à l'execution de leur parole: mais il leur failloit repliquer: Mes amis, pour nous faire croire que vous serez constans, il ne sert non plus de nous monstrier que vous estes passionnez à toute outrance, que si vous nous faisiez voir que vous auez les bras forts, pour acquerir reputation de bien courre: au contraire, ceste violence de l'amour, est volontiers ennemie de la perseuerance. Faites-nous au lieu de cela paroistre la vigueur d'esprit, & la force d'ame d'Epaminondas & de Caton: & puis nous croirons que vos passions seront capables de la constance ou fermeté. L'vse de ce mot, quoy qu'il soit vn peu vieil, pource qu'on l'a tousiours appliqué particulierement à la constance amoureuse. Si n'entends-ie pas pourtant excuser par ce propos, sous tiltre de foiblesse, ceux qui trompent la simpleesse des femmes par promesse

de mariage, ou par autres promesses dont l'execution depend d'un seul, ou de petit nombre d'effets: car vn tel deuoir se pouuant rendre facilement si la volonté s'y porte, & sans suite d'assiduité; son manquement est plustost fautive, de foy, que de constance ou de force d'ame. Ie ne veux pas excuser aussi ceste simpleesse des femmes qui tombent en de telles credulitez, mesmement veu le Siecle auquel nous viuons, sinon qu'elles voulussent appeler excuse, la pitié que i'ay de leur malheur.

Laisant ce discours: ie dy que, ny l'obligation, ny la foy, ny l'ardente amour d'Alinda, ny la ruyne où la deuoit precipiter infailliblement la perfidie d'un si cher amant & mary; ne sceurent empescher Leontin, qu'il n'aymast mieux choisir pis, que de ne la point abandonner. Il retourna donc pour Ortalde, aux mesmes chaleurs de desirs & de poursuites, où l'autre l'auoit porté n'agueres.

L'effort du feu congno ses moelles retente

Et sent fondre ses os sous vne ardeur courante.

Tout ainsi que par fois en l'éclat d'un grand bruit,

Parmyle Ciel obscur vne fente reluit:

Et fuit, deçà, delà, ceste lueur volage

Lors qu'un foudre éclairant a creué son nuage,

Cela se fit par degrez pourtant: à raison que la puissante contrecarre de la premiere amour, tint celle-cy quelques iours dans les termes d'un desir mouffe & sombre, incongneu de son propre maistre. Cependant Ortalde qui estoit fine, n'eut eu garde de fauoriser vn homme qu'elle eust estimé desirable pour mary, quand elle eust voulu fauoriser quelqu'un, ny de se mettre en hazard d'arrester cet amoureux à my-chemin du mariage, par vn oëtrois fait auparavant. Aussi cognoissoit-elle, non seulement combien les promesses d'espouser qu'il luy multiplioit, ont trompé de femmes: mais elle sçauoit outre cela, que mille & mille femmes, qu'on auoit du commencement leurrées de ces promesses par fraude, eussent enfin contraint leurs gens par la force d'une viue & cuisante flamme, à les effectuer

tout

tout de bon, si elles ne se feussent renduës huiets iours trop
 tost. Au reste, à mesure que l'ancienne ardeur s'affeiblissoit
 en Leontin, par le progres de la nouvelle, le visage & le
 traitement que l'Infante auoit accoustumé de receuoir, se
 refroidissoient aussi bien fort. Il n'estoit plus assidu pres
 d'elle: au contraire il y venoit peu souuent, & n'y duroit
 gueres chaque fois, cherchant tousiours excuse d'échap-
 per. Ses propos, son visage, ses yeux ne flamboient plus de-
 formais: yeux & visage iustement surnommez quadrans
 des passions de l'esprit: & deuenoit beaucoup moins ten-
 dre de sa consolation, & de remettre l'estonnement de
 son ame, alors qu'elle ploroit aupres de luy le danger qui
 la menassoit: lequel elle auoit esté contraincte à la longue
 de luy descourir, à cause de la necessité trop pressante. Et
 si ne sembloit plus embrasser cette affaire que par maniere
 d'acquit: Le refus le rebutera, disoit-il, quelque autre ob-
 iet le diuertira: ne vous souciez, ie le cognois. Amoureux
 & gentil espoux Protésilas, n'auois-tu pas raison de chas-
 ser les adulteres loin de ton Temple: où pouuois-tu iamais
 choisir vne plus iuste & plus noble cause de ce bannisse-
 ment que celle que tu choisissois, alleguant; Qu'ils rui-
 noient l'amour? Mais iusques ou fallut-il que ce refroidis-
 sement passaist, auant qu'une pauvre ieune Dame enforce-
 lée de passion, s'en apperceust? Ce Vers n'est pas tousiours
 vray.

Quel art pourroit siller l'œil ialoux d'un amant?

S'il luy faisoit vne fois par pitié quelque chetif reste de bon-
 nemine, elle l'estimoit autant amoureux qu'elle: & sa mai-
 gre chere ordinaire mesme, luy chatouilloit encores le
 cœur: en ce qu'elle l'attribuoit au trouble, que la force de
 l'amour iettoit en cet esprit, ce luy sembloit, pour le peril
 d'elle & de sa fortune. En somme elle n'eust pas senty l'a-
 lienation, si sa trop grande confiance, n'eust en fin rendu
 ces amoureux nouveaux si nonchalans à feindre, qu'ils ne
 se cachoiert desormais gueres plus d'elle que des autres.
 Les ames droictes sont plus difficiles à porter en la desfiâce.

B B B b

La foy trace au perfide vn chemin à trahir:

pource qu'elles estiment que chacun soit ietté sur leur propre moule: leur franche bonté, leur sincerité, les trompent autant, que la fraude & la malice de leurs voisins. Alinda commençoit donc à s'en regarder en pitié:

Presageant quelque orage aux doux fructs de sa peine:

quand vn iour comme elle estoit bandée sur la gehenne de ceste cruelle apprehension, assise en sa chambre dans vne chaise contre vne cloison dont elle appuyoit sa dolente teste; elle entendit à l'entour d'elle vn murmure secret, meslé ce luy sembloit, de quelques voix de son Leontin. A ces voix elle ietta subitement la veuë par tout: mais ne voyant rien de toutes parts qu'vne solitude, elle creut que ce chuchettement deuoit naistre de la chambre voisine: c'est pourquoy tournant visage, elle se mit à regarder en ce lieu là par vne fente de cloison assez capable. Le faict estoit, Leontin avec Ortalde en estroicts deuis, meslez de toutes les approches qu'il luy pouuoit dérober: si bruslant & si flambant, qu'il ne sembloit point à l'Infante, qu'il l'eust iamais autant esté pour elle. Les interiects du mariage futuroient parmy ce mystere: & le poursuuant prioit la Dame, d'auancer donc ce beau iour, puis qu'elle vouloit prolonger iusques-là sa trop longue rigueur. Je laisse à coniecturer aux Lecteurs, si l'impuissante foiblesse de l'humour de Leontin, sous les efforts de Cupidon, l'entrainoit d'oresnauant tout entier de ceste part d'Ortalde: ou si, comme il est vray semblable, il reseruoit en son esprit, quelque arriere dessein, de retourner à sa premiere espouse, apres s'estre contenté de ceste seconde, puis que le trictac des loix maritales de leur saison le permettoit. Quoy qu'il en soit, Alinda pensa fondre à ce coup piteusement esuanoüie, & neantmoins elle eut la force d'estouffer les élancemens d'vn grand cry, qui luy creuoient l'estomach par la cuisson aspre & poignante d'vn si cruel tourment, & par l'extreme desir d'exprimer ses douleurs. Mais se raffermissant sur ses iambes tant qu'elle put, elle

gaigna du temps pour se rasseoir en sa chaise. Las où es-tu, pauvre Alinda! permets moy que l'horreur & la compassion de ton defastre, m'ostent pour ce coup la parole, & que ie couure ton visage du voile de Thymantes. La Muse mesme aussi bien, n'auroit point d'éloquence ny de traits de pinceau, capables d'exprimer le creue-cœur qu'apporte en vne ame sensible, l'ingratitude notamment si cruelle, d'une personne tres-chere, & qui a tant cousté à obliger, que Leontin à toy. Quand donc elle se fut remise en sa chaise, & soudain que ses esprits commencerent imbecilement encores à se développer de la pesante glace du transissement; elle se mit à tramer en vn quart d'heure aux despens de sa vie, l'execution de l'arrest que la perfidie de Leontin luy dictoit. Estrange & prompte resolution, diration: si ceste amante peut faire quelque chose d'estrange, apres l'abandon si volontaire de son Thrône, pour ne parler point de son honneur & de son deuoir. Si tant est, que cét abandon mesme d'un Thrône, se peust dire estrange en amour: & si ceste passion n'estoit iusques-là forcenée, à ce que rapportent ses patiens, que l'interest de la propre vie, semble peu de chose aupres du sien: de sorte qu'on la perd avec plaisir, ou pour servir ce qu'on ayme, ou pour esquiver les peines d'en estre traité durement: ou mesmes alors que la perdant, on croiroit attiser vne estincelle seulement d'horreur & de cōmiseration, dans l'ame du suiet vraiment aymé, qui donneroit occasion de plainte. Apres donc s'estre tenuë environ demie heure à resuer, les bras croisez & les yeux douloureux & mourans, piquez en haut, elle composa son visage, commandant à la Persienne qu'elle appella, de la mettre au liët: sans permettre que personne parlât à elle, sinon le Seigneur de la maison, quand il la viendroit visiter selon sa coustume. Elle adiouta, que si Leontin mesme la desiroit voir; elle le priaist de sa part, de la laisser reposer, & de ne retourner point à coucher la nuit, à cause de quelque indisposition survenuë, dont elle ne le vouloit pas incommoder: & qu'elle luy dist,

que le matin il la verroit guerie. Tout cela se faisoit à dessein : car elle cognoissoit qu'estant si fort charmée de ce ieune Cavalier, le moindre semblant qu'il feroit de se mettre en peine d'appaiser sa douleur, feroit capable de la recoiffer de ceste douce passion d'amour de la vie, afin de le posseder encore. Ce qu'elle ne vouloit consentir en sorte quelconque: pource qu'ayant recogneu le violent transport de Leontin en ceste affection adultere d'Ortalde, elle iugea, que le seul moyen qu'elle peust iamais auoir de s'asseurer de luy, c'estoit vne mort precipitée. Et creut, que par necessaire consequence de l'extreme amour qu'elle portoit à cét amant, elle languiroit tousiours miserable, ouy mesmes quand il luy resteroit quelque part en luy, si réster pouuoit en vne telle rupture de leur nœud; toutes les fois qu'elle viendroit à considerer l'autre part qui ne luy resteroit plus. Ortalde cependant, qui sentit auoir rauy le cœur & la foy de Leontin, faisant esclairer vn feu de ioye sur son visage, l'alla sur le champ reciter à son frere: & luy ne l'eust pas si tost entendu, que piqué d'vn desir precipiteux de practiquer le fruit d'une si bonne nouvelle, il courut en la chambre de la Princesse: où s'asseyant en vne chaise prés du liét, il se mit fort tendrement sur les enquestes de son indisposition. Apres cela, le Thrace se tint quelque peu, sans rien dire, éperdu sur la contemplation de ceste beauté: puis comme ces Nations sçauoient peu parler; en dix mots il luy despescha, la deliberation du mariage de sa sœur, le consentement de Leontin, & les chaudes requestes du sien, suiuiues d'vne promesse du meilleur traitement, que femme eust oncques receu. La miserable Dame, n'eust iamais peu reprimer deux bondes de larmes, sur le cours de cette harangue, si l'apprehension de la mort prochaine, ioincte à l'engourdissement & à la transe de son defespoir, ne l'eussent secondée à les reprimer, luy figeans desia les sens & les fonctions à demy. Mais les plus contenus par ce moyen, elle r'appella sur le bord de la langue en vn profond soupir, tout ce qui luy restoit

plus de vie égarée. Tant que la fortune a permis, i'ay esté l'espouse de Leontin, dit-elle, & tant que i'ay porté ceste qualité, ie l'ay portée fidèlement: loyauté, qui outre ce qu'elle m'a reserué pure & chaste pour Otalchus, me prête ceste autre vtilité, qu'elle luy seruira de quelque gage de ma sincerité pareille en nostre future alliance. Ie me rends, Seigneur, desarmée par les Dieux; car puis qu'ils ont fait par la separation de Leontin & de moy, que ie puisse sans crime te contenter; ie cognois bien qu'ils me commandent de recompenser tes affectiōs. Et ie me rends encōre à ceste humanité, dont tu as respecté ma foiblesse, que tu pouuois forcer, quand ie gourmandoys ton desir, sous la seure observation de ma discipline, & sous l'honneste ialousie d'une reigle de pudeur, lesquelles certes i'ay prises en lieu Royal, quelque décheuë que tu me voyes. Mais auant que passer outre, faÿ moy ie te supplie vn bien. Otalchus si fort enyuré de lieffe à ces mots, que peu s'en falloit qu'il ne sortist hors des gonds, la pria de commander tout ce qu'il luy plairoit: & l'Infante suiuit ainsi. Ceste vieille en nommant vne de la maison, s'est ingerée de parler si honteusement de l'innocente familiarité que nous auons ensemble, que iusques à tant que tu m'ayes donné sa vie, i'en porteray tousiours vn creue-cœur, & pleureray mon honneur dif-famé, qui s'en va tien avecques moy: partant ie desire obtenir de toy ceste grace, que tu la fasses tuër, comme elle dormira depuis minuit en sa chambre: & ie choisis ceste heure, pour éuiter la rumeur, messeante par tout, & plus laide où l'honneur des Dames & ses suittes sont meslées. Otalchus octroya gayement ce poinct: & luy fit grande instance de consentir qu'il l'espoufast sur le champ: ou que si par deffiance de sa promesse, elle luy vouloit reseruer ceste faueur apres l'exécution de la vieille, elle permist qu'on l'esgorgeast sur le champ. Non pas cela respondit-elle, ie ne me fierois que trop à ta parole: mais donne-moy, s'il te plaist, le reste de ce iour & la nuit prochaine, à remettre vn peu l'indisposition qui me tient icy. Ioinct que ie te con-

nois assez courtois, pour ofer te confesser ingenuement; qu'ayant eu ceste étroite alliance avec Leontin; & l'ayant tant aymé, iefens bien qu'il me faut quelque peu d'intervalle pour essayer à me dépouiller deses amours, comme de son mariage: car veu l'obligation que ie t'ay, Seigneur, ie ferois grand conscience de t'espouser, l'ame encore empestree & comme adultere en vn autre liçt. Ce delay m'estant accordé aussi, ie ne te desnieray plus aucun de tes droicts: & ne plaindras pas huit ou dix heures d'attente, puis que par leur moyen ie te dois rendre au lieu de ceste pauvre femme fieureuse & plaintiue, Alinda saine & gaye au consentement de tes nopces. Ainsi donc, elle se démesla de l'importunité pressante, où la fauce victoire & la commodité venoient d'abandonner Otalchus. Et quand elle l'eut encore souffert quelque heure assiz sur le bord de sa couche, priuauté qu'il n'auoit iamais eue auprès d'elle, & qu'il eut à ceste fois comme par droict de fiançailles; elle le pria finalement de la laisser reposer: ce qu'elle obtint à grande peine. Et Dieu scait, si le seiour de cet homme luy dura beaucoup: outrée d'une part, du profond dégoust de ses caresses, d'autre part, de l'incroyable difficulté qu'elle trouuoit à se contraindre de faire aucunement bonne mine, touchant d'une main le glaiue & la mort: de l'autre, vne cause plus grieve que le trespas mesme, qui la portoit à s'y precipiter. Alors se voyant seule, & la nuit arriuee, elle demanda des tablettes à la Dame Persienne: puis comme elle se fust tenuë quelque temps immobile à les regarder, elle escriuit ces paroles.

Si mes yeux n'auoient veu, mes oreilles ne croiroient pas, ce qu'elles ont entendu ceste apresdinée; & mes yeux desaduoueroient ce qu'ils ont contemplé, si mes oreilles n'auoient ouy. Certes, ma simple ieunesse estoit bien aisée à tromper, & la foiblesse où ie me suis exposée pour toy, bien facile à fouler aux pieds: mais quoy, si elles ne meritoient amour ny iustice, meritoient-elles point compassion? Voicy mes derniers souspirs, les voicy Leontin: ou-

Pre-moy tes oreilles encôres ceste fois, pour recevoir ceux de ma mort, puis que tu dédaignes aujourdhuy ceux de mon amour: lesquels neantmoins emporteront ceste gloire, que ie ne les exhalay iamais que pour toy seulement. Ce corps va tomber en poudre le lendemain de ses nopces, & presque le lendemain de sa naissance: laissant apres tant de calamitez criminel miserable, l'horreur à tous & à nul la pitié de soy: non pas mesmes, ô douleur! à celuy pour le respect de qui ie l'ay réduit en ces termes. Las! ie ne me veux pas plaindre, que les Dieux m'ayent condamnée à mourir, apres auoir tant offencé mon bon pere, ma douce mere, mon Prince & mes Patriotes: ie me plains seulement, que ie n'aye peu rencontrer que toy seul, qui voulust se rendre executeur de leur arrest. Ie m'en vais auant que ta nouvelle espouse m'y contraigne: ie m'en fuis auant que Leontin ait la peine de prier Ortalde, qu'elle pardonne à la miserable Alinda, d'auoir autrefois changé l'Empire de Perse à vne nacelle, & le Sceptre à la seruitude, pour se dire sa femme. Au surplus, ie ne te lairray point de race, qui t'importune de mon souuenir, en te representant mon image: & les Dieux soient louéz, de quoy le germe qui commençoit à s'animer en mon ventre, obtient ceste faueur de leurs bonté, qu'il perisse auant que de naistre; de peur qu'il n'ayt ce creue-cœur, d'ouïr conter vn iour le piteux destin de sa mere. Qu'as-tu maintenant à tressaillir, petite-creature? est-ce d'efroy du trespas, ou pour me dire adieu? seroit-ce pour tendre les bras à ton pere, afin de luy crier en vain misericorde pour nous deux? Pauvre enfant! tu souffriras la mort, auant qu'auoir iouy de la vie! & le ventre maternel te seruira de sepulchre & d'homicide! Bien-heureux es-tu pourtant, de qui le tendre aage ne tremblera point sous l'aigre courroux d'vne marastre: bien heureux! qui ne luy requerras iamais le pain, ne verseras de piteuses larmes pour supplier ton pere d'auoir pitié de ta mere: exposée par luy en plaine Mer par cette horrible cheute d'vne telle Grandeur, sans Pilote, sans mats, sans gouuer-

nail, & sans rames : & ne verras vn autre regir l'Asie en ta
 place, parce que la Dame qui l'aura mis au Monde, aura
 esté plus sage que celle qui te conceut. O meurtrier, que
 dans vne heure i'attends, aye compassion de luy ! frappe
 droiét à ce lasche-cœur, coupable de tous maux, & non à
 mon ventre, de peur de demembrer le petit innocent : suf-
 fit qu'il expire estouffé, lors que la fuitte de l'ame me clorra
 la bouche : i'ay seule mérité que tu me déchires de cent
 coups, si ce suplice est plus douloureux, que celui d'estre
 moy-mesme estouffée de tes mains. Adieu te dis-je, Leon-
 tin, ie n'en puis plus : & semble que l'excés de la douleur
 veuille anticiper en moy le coup du glaiue que ie voüe à la
 guerison de mes peines. Si ne desiré-je pas, que ma vie es-
 chappe qu'avec l'effusion du sang : il faut, qu'elle honnore
 ce nouuel Hymenée d'vn sacrifice plainement solemnel.
 Que s'il te reste iusques icy quelque memoire que i'ay esté
 ton espouse, fay ietter apres le trespas vn peu de terre sur
 mon corps, & sur celui du petit mor-nay : si tel se peut ap-
 peller le fruit qui perit aux entrailles maternelles. Cét ap-
 pareil funebre suffira pour vne pauvre exilée, tiltre qui seul
 m'appartient desormais, car Alinda ne suis-je plus, i'ay
 laissé mon nom, où ie laissay ma liberté, mon honneur &
 mon Diadème. Et toy nouvelle - mariée, ne refuse pas
 qu'on face ce peu de bien à celle, qui n'aura pas refusé de
 se precipiter à vingt ans en vn tombeau, pour te ceder vn
 liét nuptail. Adieu derechef, Leontin : vraiment il est
 raison que ton nom ferme cet escrit : puis que tu vas fer-
 mer à tout iamais la piteuse & desolée bouche qui l'a dicté.

Cette lettre bien close, & les larmes qu'elle auoit es-
 meuës vn peu domtées, elle la mit es mains de la Dame de
 Perse : avec commandement exprez, que le lendemain ma-
 tin auant que l'éueiller, elle l'allast porter à Leontin : pour-
 ce que c'estoit vn aduis, à quoy il falloit qu'il pourueust à
 son leuer, & non plustost. Cela fait, elle se reietta misera-
 blement sur son oreiller & sur ses douloureuses pensées,
 pour le dernier coup.

Otalchus

Otalchus cependant, afin d'acheuer nostre Tragedie, suivant à tire d'aïlle la vision d'un espoir trôpeur, & enuoyant voir dix fois comme Alinda se portoit de son mal depuis qu'il eut quitté sa chambre; se mit à faire refondre, dorer & orienter la maison en nouvelle pompe: pour charmer l'impatience de ce iour, qui luy duroit mille ans. Il auoit donné charge à deux de ses gens, d'aller tuër en son liët la vieille qu'il croyoit coupable: & leurs dagues estoient éguiffées pour cette execution. La nuict donc, desia proche de son my-chemin, tout le monde au repos, & Leontin renuoyé sans peine de la funebre chambre, Alinda se leua du liët. De ce pas, chancelante d'horreur & de transissement, cherchant la porte à tastons, encore qu'elle la vist bien,

Et semant la palleur de mainte obscure tache,

Sur sa tremblante iouë où le trépas s'attache,

elle s'achemina vers le giste de la vieille: & comme elle l'eust esueillée, sans bruyt, elle luy fit entendre, que pour ce qu'on disoit, qu'elle auoit mal parlé d'Ortalde & de Leontin, son maïstre auoit donné charge que dans vne heure on la vint tuer endormie: dont elle estoit venuë l'aduertir par pitié, suiuit-elle, afin de la faire cacher en quelque part, iusques à tant qu'elle l'eust remise en sa grace, office qu'elle luy promettoit facilement, & dès le lendemain. Sur ces nouvelles, la pauvre vieille s'enfuit à pas suspendus, par la crainte d'estre entenduë, toute éblouye de frayeur: & la Princeesse demeurée seule, se mit en sa place: où leuant les yeux vers le Ciel, les bras croisez sur le sein:

Elle espendit son corps sur la fatale couche,

Poussant ces derniers mots de sa plaintiue bouche:

C'est moy, dit-elle, ô Dieux! que vous auiez n'agueres fait naistre de condition si haute & si comblée de felicité, qui vous immole maintenant icy ma vie: & la vous offre au milieu de l'exil, de la perte de l'honneur & del'Empire, de la trahison de celuy que ie cherissois par dessus toutes choses, de la seruitude & du massacre. Quene vous plaisoit-il

au moins, pour quelque espece de compensation de tant de calamitez que ie la vous peusse offrir innocente? Toutes-fois, ô Dieux, concédez-moy vostre pardon: & si ma faute ne peut autrement esperer grace, vueillez-là luy départir en consideration de ma penitence. Pardonne-moy, mon pere: quel mal-heur m'arrache le plaisir que tu m'ouiffes vn iour te crier mercy, prosternée à tes pieds, & à toy de me l'octroyer? Pourrois-tu bien à presant reffuser à cette desolée ta fille, de pendre vne heure à tes genoux pour penitence, elle qui te pendoit n'agueres iour & nuit au col pour enfant? Vueillent les Dieux, ô mon cher pere, écarter à iamais de la tendresse de tes paternelles oreilles, le piteux recit de la punition, dont ils m'ont aujourd'huy iugé digne, pour l'offence que ie t'ay faite. Reçois aussi cét adieu que ie te donne, en vn temps auquel il n'y a desormais plus de difference des morts à moy, sinon qu'ils ont franchy la douleur du trespas, & ie l'attends: trespas, ô desastre! par lequel le sang auguste de Cyrus, va tomber aux pieds & sous le glaiue d'vn esclau, par la playe du tendre sein d'vne adolescente, & par la playe de ta fille! Adieu, ma douce mere, adieu: ie regrette plus que ma vie, la desolation de ta vieillesse. Ta fille ne te verra plus: tu ne verras plus ta fille, si quelque inesperé bon-heur ne te la faisoit vn iour reuoir en cendres. Et ne te traueille point en vain, pauvre mere, à courre forcenée de toutes parts, pour chercher à ramasser les pieces esgarées de son corps mort: car tu l'as produict affin de seruir de pasture aux loups, si ses propres meurtriers ne l'enseuelissent. Tu n'eus iamais de moy qu'vne enfance penible & des larmes: mais ne les verse pas toutes sur mon erreur ou sur mon opprobre, il en faut reseruer quelque parcelle à mon cercueil. Finalement, ie te dis adieu, mon Pais, ô mon Pais, ie te crie mercy. Que ne me requerois-tu de donner à ton seruice, cette vie que tu m'auois prestée, au lieu de mes nopces? ie pouuois faire toutes choses pour toy, reserué ce qui estoit propre à mon salut. Si tost qu'elle eust paracheué ce mot, & prononcé

plusieurs fois piteusement, Ah, Leontin! elle s'aualla dans le liét: & se disposa d'attendre le coup sans tirer plus, ny pied, ny main; tournée à bouchon sur l'oreiller, de peur que le trop differant lustre de ce visage à celui de la vieille, n'accusast la fourbe, sous la faueur d'une Lune entreluisante: & paroïssoit dormante d'un profond sommeil, iustement appellé lien des sens corporels & spirituels, pource que ses pleurs & le halettement mesme estoient assourdis en la plume.

Vn peu de temps apres les satellites arriuerent, & s'estans approchez tacitement du liét: l'un pour l'arrester, mit les mains sur elle, qu'il me semble ouïr escrire en son ame: Ah/ vile creature, ne me touche que du glaïue: & l'autre cependant luy fourra dans la gorge vne dague, puis rua dans le corps vn second & troisieme coup affin d'acheuer cet effroyable meurtre. Tout cela se fit en silence, la pauvre Princesse ne laissant iamais eschapper aucune clameur, sinon vn seul pitoyable gemissement alors que ces gens arracherent la dague, qui par la violence du coup estoit entrée dans le matelas: lequel fut bien-tost baigné du sang dégorgé de ces trois playes, dont les flots s'espandirent de là iusques à Terre: & certes le meslange d'un sang si beau, luy deuoit faire produire des roses en hyuer, comme autrefois par mesme cause elle en produisit au Printems. Les playes parlent, ô Dieu! les playes parlent, d'un sifflement sourd, par le dégorgement precipité de ce large ruisseau de sang, & la bouche se taist en l'extreme douleur & desolation d'un accident si funeste & si peu merité: L'heritiere du Roy des Roys donc, accomplit de cette sorte, en si peu d'années qu'elle vesquit, tout ce que les Histoires de plusieurs Siecles peuuent rapporter & plaindre de miserable. Il n'y eust point d'assistans autour d'elle, qui lamentassent l'éternel congé qu'ils prenoient de sa douce compagnie: ou qui vinssent admirer pour le dernier coup, la déplorable beauté de ce visage, qui ne pouuant expirer avec luy, ny s'en separer, resta comme prisonniere en ce corps mort:

viue en son trespas & ressemblant, ainsi que dit certain Poete en pareille occasion, vn Ciel serein au nouveau coucher du Soleil. On n'y vid point de tendre mere, qui fermast ces beaux yeux, oignist ce corps chery de baume & de larmes, l'enseuelist entre mille douloureux & pasmez embrassemens: & qui coniurast avec de piteux cris les Dieux & les Astres, pour la tirer sans remise en mesme sepulchre. Las! au lieu de ces choses, la priuation de tout support & de toute consolation, le sang à larges bondes & la cruelle douleur de trois grands coups de dague, qui la tindrent par aduventure longuement à languir, assisterent son lamentable trespas.

Or la poincte du iour estant éclosse, les satellites retournerent au corps pour l'aller ietter en quelque fosse à l'écart selon le commandement de leur Seigneur. Mais ainsi qu'ils l'eurent retourné, les voila pallis & transis, comme si le Ciel fust tombé sur eux: & ne sçurent prendre autre party que de s'enfuir, affin d'éuiter la fureur de leur maistre. Luy qui les attendoit à son leuer, pour aller rendre la nouvelle de leur exploit à la Princesse, les enuoya chercher inutilement par tout: & par impatience de plus attendre apres eux, il monta luy-mesme finalement à la chambre du massacre. On peut imaginer, ce que dit & ce que fit en vne rencontre si merueilleuse, vn furieux Thrace,

-----me fraude petebas?

vn amoureux tout ensouffré de passion, & dauantage, amoureux qui se voyoit arracher des mains la victoire toute acquise, & qui luy coustoit tant de peines & de pleurs. Mais comme il se deschiroit & s'escricoit à plaine bouche: comme la tristesse marchandoit à le suffoquer par vne trop vehemente compression des esprits vitaux, ainsi que n'aguere il auoit pensé suffoquer de ioye par leur espouuement démesuré, Leontin entra precipitamment à son tour.

Rouant de toutes parts vn œil estincellant.

Et faut entendre, qu'aussi tost que la Dame Persienne, luy

monstra les miserables lettres, à dessein d'effectuer sa charge, il fit bien paroistre, quelle horreur sent vne ame bien née de se trouuer tombée dans le crime, sur tout crime si capital: & fit voir encore, que certaines passions, qui souuent paroissent dormantes ou mortes, quand leurs hostes croient s'en pouuoir relascher sans perte; se réueillent à coup aiguës & viues, s'il sent que leur endormissement luy couste, le besoin attisant le deuoir: qui n'est pas d'ordinaire assez seur garand des affections, volontez, ou autres offices de l'homme, sans l'assistance de ce suffragant. Leontin, dis-ie, chargeant en vn clin d'œil, le visage & la couleur des corps trespassez, avec vn esclat de cris, qui faisoient pitié aux bestes mesmes & aux pierres, quitta sa chambre, & s'en courut en celle de la Princesse: où son opinion estoit, qu'elle se deust estre tuée dans son liét. Toutesfois la clameur du desastre, esleuée en ces entrefaictes par toute la maison, avec vne course tumultuaire, le diuertit de l'autre part.

*Ah! s'il reste vn soupir de l'Ame qui s'exale,
Que sa leure le hume en cette bouche passe!*

Là donc il s'alla ietter sur le corps à trauers du sang & de la presse, emporté d'vne vaste fureur, & fremissant de pitié, de desespoir, de remors & d'amour tout ensemble: amour & flamme renaissantes à coup d'vn brasier mal esteinct, & tout aussi soudain r'alumées pour Alinda, que soudain esteinctes pour Ortalde, par vn si préssant & si précieux reproche d'vne telle faute.

Du commencement il sembla comme pafmé: ne produisant aucun signe d'homme sensible, qu'vn ie ne sçay quel sourd & douloureux gemissement, qu'on n'eust sçeu dire tenir plus de la rage, de l'affecton ou de la commiseration. Mais quand le peu de sang qui restoit aux veines, regorgeant demy figé sous l'estreincte de ses embrassemens, vint à luy battre froid au visage, il se réueillit en sursaut: Ah sang innocent! écria-t'il, ah sang! ah cher sang! que vois-je? qu'ay-ie faict? Le profond de la Terre t'engloutira-t'il

donc à ceste heure, lamentable Alinda, transpercée par moy d'une mesme playe, avec l'enfant qui m'alloit appeler pere? Ton Trosne Royal est-il veuf & desert aujour-d'huy? l'esperance des Perfes qui viuoit & floriffoit en ce ieune corps, est-elle morte? & mes yeux & mes bras encores restent-ils veufs & vides? contraincts de renoncer pour iamais à l'unique bon-heur de te voir & de t'embrasser, si ce n'est sous la piteuse image d'une Ombre: bien que ie t'allasse chercher aux fins du Monde, aux Enfers, aux Cieux, & que les Dieux pour te retrouver, me prestassent leur souueraine puissance! Puis qu'il falloit helas! que le Destin te rauist à l'Orient de ton aage, & qu'il te meurtrist de mort violente, que ne te meurtrissoit-il au moins d'autre main que de la mienne? Comment ô Venus & Iunon! les caresses de leur femelle amolissent le Lion & le Tygre: mais ie fis percer les Mers à ceste miserable Princesse, ie la contrainis d'abandonner pere & mere, la pourpre & les honneurs Royaux, l'Empire de Perse, & presque encores l'Autel & les sacrifices, pour l'amener en mon list, affin de l'y faire massacrer & noyer dans vn lac de son sang! Ie fus seul ennemy & seul aymé pourtant: & le Ciel a voulu, que le plus obligé de tous les hommes, se trouuast en ma personne le plus cruel aduersaire. Adieu donc pauvre Alinda pour iamais: puis que tu n'as sçeu faire pitié ny à toy ny à moy. Certes ie deurois estendre ma vie à de plus longs iours, pour me reseruer au supplice, où m'attache l'horreur de mon forfait & du spectacle que i'ay deuant les yeux: car vn tel crime n'a point d'autre sortable punition que le sentiment de soy-mesme, ioint à l'horreur & au reproche publics: & les Enfers ne luy forgent point de peine assez atroce. Toutefois permets que i'eschappe de la vie à l'instant ô douce & chere compagne! afin que i'aille vers ton Ombre, sinon pour obtenir pardon, duquel à bon droit tu me pourras iuger trop indigne, au moins pour te crier mercy seulement. Sur l'heure l'aspect de ce beau visage, si piteux & si passé, le fit decliner de la fureur à la languueur & à la com-

passion: & baïsa ses yeux esteints avec le geste d'un homme mourant luy-mesme. Ah! beaux yeux, qui fustes si si bien ouverts sur l'ingratitude & sur la trahison de Leontin, disoit-il, d'une dolente voix, le ferez-vous point un moment sur sa repentance? Il baïsa sa bouche bleśme: N'inspireras-tu plus la vie en mes veines? Il baïsa son sein apres: O beau sein, ie t'ay transpercé tout voyant! & les bourreaux moins cruels que moy, ne l'eussent sçeu faire, si la nuit ne leur eust offusqué ta veuë! Puis son oreille: N'entendras-tu point mon piteux adieu? Puis ses bras: Jamais, ô chetifs! embrassans un traistre ennemy, ne le sçeutes-vous amolir? Puis sa main: Est-ce donc ce pestilent attouchement, de la mienne ioincte à la foy, qui te va reduire en cendres? O beauté! tu suruis encore en ce visage, ie t'ay peu donner le coup mortel, & la Parque moins cruelle que moy, ne t'en a pas sçeu tuër! tu me brusles encores, hélas, beauté déplorable! le flambeau de mon amour n'a peu s'esteindre en ton sang! flambeau desormais vuide de lumiere & d'espoir, mais non pas de cuisante ardeur: laquelle aussi mon sang propre ne sçauroit detremper, & qui sera perdurable à mes cendres. T'auois-ie appris à aymer, Alinda, pour en reïetter si soudain le fruit? & ta veuë, ta parole, tes caresses, m'estoient-elles n'agueres si plaisantes, pour me conuier à faire qu'elles fussent les dernieres faueurs que ie receurois de toy? O visage! ô corps! est-ce vous que ie recognois, tantost si viuans, si miens & si parfaicts Paradis de ma vie? ne vous verray-ie plus? est-ce songe ou verité, que ie vous aye meurtris, & que i'aye perdu, que i'aye assassiné vne si chere espouse & amante? Mais que deuiendra ce corps, ô Thraces, en aurez-vous pas pitié, iusques à ce que les pere & mere desesperent passer les Mers, pour venir recueillir icy les reliques de leur vniue enfant? Quant au mien, execrable paricide, exposez-le aux bestes sauuages: mais las! qu'ay ie dit: puis qu'en ceste froide & funeste grace de reposer en mesme sepulchre apres d'Alinda, git desormais le seul

fruiet du pardon, trop peu merité pourtant, qu'une si profonde repentance que la mienne, me faict esperer de son innocente bonté? Leontin ayant deux ou trois fois ondoyé de ceste sorte, tantost furieux, tantost pasmé, ietta finalement vne clameur: dont apres s'estre redressé sur les genoux, sa dague tirée, & regardant de trauers Ortalde proche du liét & pleurante, il s'en donna violemment dans le cœur, & enuoya d'un seul coup son ame reioindre celle de sa Dame.

*Du desespoir fieurement embrasé,
Le glaiue il plante en son sein opposé:
Vne froideur de la palleur suiuite,
Dissout ses nerfs, ses esprits & sa vie:
Et l'ame fuit le triste faix du corps,
Courant plaintiue au noir seiour des morts.*

Le corps tomba près de la Princesse, les playes ioinctes, qui sembloient amoureusement s'entre-succer, & ce nouveau sang chaud & bouillant, vouloit r'animer l'autre par son meillage. Or la piteuse face d'un tel spectacle, arracha des larmes à toute l'assistance: & depuis à plusieurs personnes, qu'il ne toucha que par les oreilles. Quand aux Thraces frere & sœur, ils resterent en vn dueil extrême & long, assisté de celuy de la Dame Persienne, apres auoir posé l'urne de la commune cendre en vn tombeau qu'ils firent eriger exprés.

APOLOGIE



APOLOGIE POVR

CELLE QVI ESCRIT.

A vn Prelat.



Vand la Nature pourueut l'homme du
 soin de la reputation, elle luy donna sans
 doute, vn vtile conseil & correcteur
 de suffisance, de vie & de mœurs. Mais à
 mesure que luy plantant ce soin en l'a-
 me, elle l'ouurit de mesme main aux at-
 tainctes des langues, non seulement elle le fit esclau de
 son compagnon, mais aussi de la plus maligne, legere &
 temeraire partie de son mesme compagnon: la plus vague,
 facile & glissante en ses effects, & quant & quant la moins
 punie. Impunité qui procede, tant de l'incapacité, des Peu-
 ples à peser en vne iuste balance, les bonnes ou les mau-
 uaises actions, que du plaisir que leur oreille prend à se
 rendre aussi malignement complice des calomnies & des
 medifances, que la langue en est malignement authrice.
 Quoy, si ceste prodigue ouriere d'outrage & d'iniquité,
 passe maintefois iusques à quereller à prix fait, les propres
 vertus & les merités de l'homme, sur tout ceux de meilleu-
 re marque? parce que le medifant ne peut ordinairement
 cognoistre en son Prochain, le bien excellent ou releué,
 ny manquer par sa bestise à décrier ce qu'il ne cognoist pas:
 ou s'il a quelque finesse parmy sa bestise, il ne s'espargne
 jamais à flestrir d'iniures par enuie, les actions & les qua-
 litez qu'il recognoist louïables en autruy, mais qu'il ne peut

DDDd

s'attribuër. De façon que si l'on veut considerer, de quel heur ou defastre, ioye ou douleur, la vie d'un homme digne de particulier estime a esté suiuite, il faudra presque tousiours que la propre richesse de son prix, passe du costé du defastre & de la douleur comme les ayant causez: si quelque accident externe & fortuit ne l'en exempte. Toutesfois quittons ce poinct, dont à l'adventure i'ay dit vn mot ailleurs, & seray peut-estre contraincte d'en dire quelque autre, ou chose approchante, dans l'estenduë de ceste Apologie.

Ayant par le cours de Nature à passer de ceste vie auant vous, monsieur, ie me console, qu'un Prelat d'honneur, de naissance releuée & de rare entendement, tel que vous estes, armera sa pieté contre ces mal-heureux vents du babil, qui suiuent tousiours autant opiniastrement & specialement l'infortune, que l'infortune me suit: afin de tesmoigner apres moy que ie meritois vn meilleur sort. Le dis le tesmoigner avec tant plus de charité, de ce que l'oubly qui fuyt le sepulchre me lairra moins de deffenceurs: & que d'autre part, l'aspre & ardente malignité de mon influence pourra s'attiedir en la froideur de mes cendres, pour souffrir que les bouches fauorables soiët creuës, lors au-moins qu'elles ne me pourront plus soulager. I'aduouë mon defaut, si c'est deffaut d'auoir le sentiment tendre aux intersts de la bien-seance; i'ayme le silence sur mes actions, si ie ne puis obtenir la loüange, & supporte aygrement la calomnie. Est-il cependant vaillance & force guerriere, qui surpasse en vigueur la force de Socrates, de ne se soucier non plus de rencontrer en son chemin vn sot qui l'offensa, qu'un borgne ou vn bossu? ne se debuant, disoit-il, non plus interesser, des imperfections de l'esprit que de celles du corps. Et de la magnanimité du Philosophe Demetrius, qu'en iugerons-nous? qui ne s'alteroit non plus des propos d'un fat & d'un étourdy, que de ses pets, lesquels ie suis forcée apres luy de nommer: ne cognoissant pas de differēce, à ce qu'il disoit, si telles gens sonnoient d'en haut.

ou d'embas. Nous trouuons d'autre part en Philostrate, vn sacrifice d'iniures à Hercules, comme matiere de passe-temps à la hauteſſe de ſon courage: en memoire d'vne large ondée de telle pluye, que luy firent vn iour patir quelques villageois courroucez. Il peut bien eſtre cependant, que iamais aucune roideur d'ame, reſerué celle de Socrates, n'alla nettement & conſtamment iuſques à ce point, de meſpriſer le reproche des fautes & des vices, puis que les actions reiglées & les vertus s'achètent ordinairement ſi cher par les auteurs: & celuy qui plus opiniſtremēt ayme de tels ornemēs, & les acquiert, & traffique à plus haut prix, trouue plus de peine à meſpriſer ce reproche. Qui peut blaſmer ma hayne de la calomnie, ſi Salomon eſcrit; Qu'elle ſeiche les os, trouble le Sage, & briſe la conſtance de ſon ame? & ſi le Philoſophe appelle la honte: Le plus grief des maux externes? L'horreur de ce monſtre s'eſtend iuſques aux animaux irraiſonnables, tant elle eſt naturelle, dont on pourroit alleguer pluſieurs exemples: & certes entre autres il eſt à penſer, que ceſte genereuſe petite beſte, l'hermine, qui ſe liure à la mort pluſtoſt que de ſouiller ſa vierge peliſſe, s'y liureroit peut-eſtre encore pluſtoſt, que de ſouffrir que ſes compagnes creuſſent ſeulement qu'elle fuſt ſouillée. Arriue de là, que Platon conſeille à ſes Citoyens, de ne meſpriſer pas la réputation. Et le bon vieillard Eleſar, venerable Sacrificateur Iuiſ, l'eſtima tant; que pour n'auoir pas le bruit non plus que l'eſſect, d'auoir mangé de la chair de porc, il ſouffrit les plus extrémēs tourmēs & puis le dernier ſupplice, ſous ce bourreau d'Antiochus Epiphanés. Le bruit, faut-il dire: car ſes amis luy vouloient ſuppoſer d'autre chair à manger, ſoubs le nom de celle-là: pour luy preſter le moyen d'eſquiuer les douleurs, & de garantir ſa vie ſans violer ſa Religion, que le Tyran luy vouloit faire abiurer par ce repas.

Il eſt neantmoins du tout impoſſible, que les gens de mauuaife fortune, viuent eſtimez, meſmement en ceſte ſaiſon & parmy nos mœurs, où celles de tout autre Eſtat vieill

& malade : d'autant que si leurs affaires ont toujours esté ou paru mal-heureuses, nul hors la lie du Peuple, incapable de donner vn aduis iuste & pertinent sur leur merite, n'aura pris la peine de les practiquer assez pour tesmoigner ce qu'ils valent: si leurs affaires ont esté meilleures ou semblé l'estre, comme celles de chez moy; (qui ne sçay que trop combien ces discours sembleront extrauagans aux esprits vulgaires) ceux qui pendant ceste illusion les practiquoient ne manquent iamais de s'éuader alors qu'elle est esuanouie, soit en descoufant ou deschirant auec eux. Cela fait, il faut qu'ils descient encore ces personnes par quelque voye que ce soit: tant pour dōner couleur au tort qu'ils leur supposent affin d'autoriser ceste éuasion, que parce qu'ils se voyent en general obligez de reduire aux termes de la fable & du neant, ce qui se peut trouuer de vertu en celuy dont ils abandonnent la societé: s'ils ne veulent estre appelez amis de fortune, & qui ceste vertu d'autruy flestrisse la leur propre, ou pour mieux parler, la reputation de vertu qu'ils muguent. Décriement auquel le chemin leur est applany, par la quantité des faux amys, leurs compagnons en cette mesme banqueroute: & nul estrangier priué de la cognoissance du suiet qu'ils ternissent, ne les peut contredire. Je dis flestrisse leur Vertu propre: car telle & si ample qu'est celle de l'amy que son mal-heur fait abandonner, specialement amy paisible, & qui ne querelle aucun pour l'assister en ses peines, tel & si ample est le vice ou la neantise du deferteur: vsons de ce mot tres-propre, & qui sonne pour trois ou quatre autres. Quel train de vie est celuy de nostre Aage, s'il faut passer du particulier au general, & du tort des faux amys en celuy des fauces mœurs: pour peu que vaille la personne, on l'honore auec les biés, & la mesprise-t'on sans eux, pour beaucoup qu'elle vaille: n'est-ce pas honorer les biens, vniquement & seulement? D'autre part celuy qui n'estime autruy que selon les fa-meurs de la Fortune, monstre assez qu'il seroit vn pauvre homme sans elle: & quiconque reiette vne ame bien née.

pour sa pauvreté, declare amplement, qu'il seroit bien plus pauvre qu'elle s'il n'auoit des richesses. Car si la suffisance d'une teste bien faite & les mœurs vertueuses estoient les qualitez superieures de ces gens, cōme elles deuroiēt estre; ils seroient obligez & de plus interessez à leur defferer vn honneur superieur & suprême par tout où ils les rencontroient, & à les reuerer encores bien fort, si elles tenoient seulement le second rang aupres d'eux: ne pouans les honorer ailleurs sans s'honorer eux-mesmes, ny les mépriser sans se mépriser aussi. Mais transférōs ce discours vers l'issuë de cette Apologie, & suiuous nostre but. Pour le moins i'ay cēt aduantage; que ceux qui m'ont bannie de leurs bonnes graces, soit par retraicte ou par querelle, comme ils ont aperceu ma mauuaise fortune; m'ont louée sans fin & grandement, tandis que ie l'ay peu cacher: & m'ont longuement, estudiée & recogneue, ma maison ayant tousiours esté pendant ce temps là fort frequentée, & mon accez libre à chacun. Ils sont de plus en tel nombre hommes & femmes: dont la pluspart est obligée à mes bons offices; qu'ils ne pourroient pas maintenir quand ils voudroient, leur derniere sentence de moy, sur laquelle ils me querellent ou me quittent, contre la premiere, l'ayde de la pitieuse excuse de s'estre trompez en ma cognoissance. *Occasiones querit, qui recedere vult ab amico: omni tempore erit exprobrabilis.* Ainsi parloit le Sage, detestant ceste espece de banqueroutiers & leurs pretextes. Laissons iouir l'Amour, au-moins par prescription d'usage, du priuilege de prendre pour sa deuise: Autant ailleurs. Mais en ces intelligences ou bien-veillances icy, que les affaires, l'obligation, la vertu, ou la cōuersation nouēt; toute l'excuse que peut prendre le deserteur, c'est, que sottise l'amena, & que sottise & lascheté tout ensemble le remmeinēt. Que diront-ils apres tout? i'entends ceux & celles, en peu de nombre vrayemēt, qui daignent, chercher excuse à leur retraicte, pour se contrefaire personnes solides & de mœurs sinceres? car les autres font gloire de ces traicts, & de leurs semblables, a fin

d'estre trompetez mattois du monde. Certes il faut estre honneste homme ou femme en haut degré, pour croire, que le deuoir ou la bonne foy nous puissent obliger vers l'infortuné. Ces gens-cy, qui font les trois quarts du Genre-humain, ou pour le moins des François d'aujourd'huy, tiendroient le deuoir & la bonne foy ridicules, où l'ingratitude & la perfidie ne peuuent estre chastiées. Car l'ingrat & le trompeur est tousiours galand homme entre eux, pourueu que celuy qu'il offence par ces deux vices, ne puisse faire pis que ietter des plainètes au vent: pour sa vengeance, si vanger il se veut: en sorte que la reigle & l'essence de leur deuoir, ne consiste qu'à la fuitte des coups.

Continuons.

Les foux ou les temeraires, qui par manquement d'instruction ou de consideration prennent martre pour renard en obseruant leurs voisins, & les cerueaux si foibles, qu'ils n'ont pas honte de s'auugler de hayne, pour bauer en l'air; peuuent tout dire. Mais homme ny femme de sain iugement & practic en ma cognoissance, ne scauroient alleguer, quand ils me voudroient mal; que ie sois fauce en cœur, ny passagere en mes bonnes volontez, ny de tiede office, ny d'imbecille secret, ny de mœurs ou de compagnie importunes ou temeraires, ny de societé moins qu'honorable, si l'innocence vaut quelque chose, ny chargeante encore. On ne me peut aussi dépeindre pour brouillon, riotteuse ny querelleuse, bien que sensible, roide & vehemente: qualitez qui tout ainsi qu'elles seroient des espines, ou les produiroient, en vne ame non esclairée de la Raison, se rendent seminaires & nourrices de plusieurs louïables effects & necessaires à la societé, dans les ames illuminées de ce flambeau. I'ay tant apporté de labeur, de zele & d'années, à me rendre du nombre de celles-cy, que i'ose desormais, sans rougir, dire que i'en suis: *fiducia mortuum, non arrogantia*: comme ie me loge au rang des supposts de la Vertu par mesme consideration, en d'autres lieux de ce Traicté: le tout neantmoins par la seule neces-

fité de deffence: quoy que le Lyrique Romain donne vn conseil plus hardy:

Orne-toy de superbe acquise par merices.

Et i'apporte en ma conuersation cette humeur sociable & paisible que ie viens de représenter, pource que ie sçay, non seulement m'abstenir superstitieusement d'offencer, mais dauantage, souffrir en patience, d'estre offencée iusques à certaine mesure, excusant ou mesprisant la sottise commune & la particuliere: qui plus est, ie sçay me deffendre avec vn soin à fer esmoulu, des battalogies & des malentendus, qui font éclorre les riottes & les diuisions, beaucoup plus souuent que les iustes causes. En fin ie suis de mœurs, auxquelles vne benigne facilité n'oste point la vigueur, ny la vigueur vne benigne facilité: mœurs veritablement, complètes vers autruy, le tout sans inégalité ny bigarreure: & pour comble de cela, fort bonne amie. Ces verités ne peuuent estre contredictes, par homme ny femme qui m'ait pratiquée, s'ils ne se veulent faire plus de tort qu'à moy, tant de fois elles ont esté preschées par leur propre bouche: & tant d'autres fois ces mesmes mauuais amis & mauuaises amies, ont dit en termes exprés, auant leur retraicte; que nul ne pouuoit iamais estre mal avec moy que par sa faute. Or si telles verités auoient lieu iadis, à plus forte raison à ceste heure, que ces gens-là m'ont fait ou me font esclipse. Pource que les personnes qui viuent par inclination pure, valent ordinairement moins en vieillissant, celles qui viuent par raison, au contraire: à cause que les ressorts de ceste pure inclination qui sont corporels, s'empirent par l'aage, comme ceux de la raison s'amendent: & ie m'efforce d'estre de ceux-là qui se prennent à ce dernier partage, s'il n'est desia dit. En conscience tout le reproche que me sçauroient imputer ces amys & amyes, c'est, que le soin que i'ay pris de les retenir par infinis loüables efforts, lors que i'ay senty le dessein de leur fuite, l'a hastée. Car en cela, plus qu'en toute autre chose, qui se fait brebis le loup le mange: tels esprits ne croyans

point auoir à perdre en vous, s'ils se figurent que vous puissiez auoir à perdre en eux: ie dis plus, mesurans l'interest & le besoyn qu'ils ont de vous perdre, sur l'aune de l'interest ou de l'estude, que vous apportez à les conseruer. Les amis & bien-vueillans de fortune, ne regardent rien moins en leur amy, que le deuoir qui les attache à luy, soit par merites ou par obligation: & leur procedé s'appelle aussi, donner son amitié pour vn plat de soupe: & consequemment, donner pour vn plat de soupe encore, le pardon d'un coup de baston, s'il leur est vtile de souffrir sans murmurer de celuy qui le donne. Car vn amy de fortune, ce n'est autre chose qu'un flatteur à gages, qui veut estre esclaué & non pas compaignon de son amy. L'une des principales differences du sage au fou, ce dit Seneque, c'est, que les richesses sont captiues chez le sage, Reynes & maistresses chez le fou. Mais combien donc sont archi-foux ces amis-cy, que nous voyons regentez des richesses de leurs voisins? Personne de sain iugement n'accuse les amitiés vtilles, pourueu que les honnestes tiennent lieu prés d'elles: & que ce qu'on fait en celles-là par besoyn, on le face en celles-cy par deuoir & par honneur. Mais ces vils mercenaires, ces esprits à l'incan, qui ne font rien que par le seul besoyn & le respect du profit, monstrent-ils pas, à l'imitation des garces, qu'ils patienteroient plustost vn affront ou vne nasarde, ce qui souuent leur arriue aux maisons puissantes, qu'un manqué de loyer? Donnent-ils point au surplus iuste quittance de gratitude, à ceux qui s'engraissent de leurs offices ou seruices: puis que par la consequence d'une telle humeur, ceux-cy cognoissent qu'ils font, non pas le but, mais simplement la boëtte des bien-faiçts receus, le distributeur n'ayant visé qu'à soy-mesme? Et ce qui me fasche encore à plain fond, c'est, que la pluspart de ceux qui trenchent des sçauants en nos iours, sur tout s'ils frequentent la Cour; respectent si hautement par dessus les autres, non seulement ceux qui peuvent ie ne sçay quoy pour leur fortune, mais encore les donneurs de bons disners. D'autres soient,

soient, s'ils veulent, les mignons du Cabinet des Muses, ces messieurs, plus fins, desirent estre leurs mignons de table: si mignons de table il leur faut. C'est qu'ils ont appris les Lettres, non comme vn ornement & vne reigle de la vie, (voyez aussi leurs mœurs & leur iugement par tout ailleurs) mais comme vn mestier lucratif, & non pour valloir, ouy bien pour auoir: à cause qu'ils n'ont peu corrompre leur naissance, qui ne les tailloit pas à plus haut prix, que celuy d'un Art mercenaire & seruille. Voulez-vous voir la preuue de leur neantise, & du faux lustre de ceste suffisance, dont vne impudente vanterie, si commune maintenant parmy eux, abuse la simplessse des Cours, afin de crocheter & de voler la reputation & les liberalitez Royales? enfermez-les dans vne chambre sans Liures, avec vne tasche precise sur quelque composition serieuse, ou seulement vne version exacte, de quelque fueille de Tacite, ou d'autre Autheur espineux: voila des Docteurs bien camus. Ou sans aller si loin, obseruez quel aduantage ont leurs Oeuures sur leur conuersation, vous cognoissez soudain qu'ils doiuent de tels Escrits à la picorée, & qu'ils ne coulent pas de source: voire que les Ouuriers n'ont pas apporté mesmes assez de prudence ny d'artifice, à se vestir proprement ou finement de la despouille d'autruy. Voyez, disie, les bronchades de tels Escrits, les conceptions basses & les froides par cy parlà, meslées aux coustures impertinentes: considerez les pauures & mal-heureux iugemens parmy les bons, la suite ou les transitions detraquées, les inconsequences, & les relations dissonnantes: cela monstre euidentement qu'aux endroicts où les choses vont bien, elles ne sont pas à l'Auther. Pour le regard de la conuersation, quiconque est capable de tirer de son esprit vn bon Liure, ouy-mesmes vn mediocre, il faut que la sienne ne soit qu'esprit & vie. Ils offensent plus les Muses, que les purs ignorans: puis qu'ils ne les ont pratiquées que pour les deshonnorer. Ce mot est dit en passant chemin.

Nous lifons que l'Amitié s'allât autrefois proumener par

le Monde, afin de le bien-heurer de tous costez, sous le favorable & doux abry de ses ailles; la Flatterie prenoit cependant sa place à la table de Iupiter, & s'y faisoit par illusion de ressemblance, distribuer sa part de nectar & d'ambrosie: l'Amitié complaignante de ce vol, les Dieux ordonnerent, que pour leuer toute équivoque en sa cognoissance, on luy donneroit l'Aversité pour compagne, laquelle l'autre ne pouvoit souffrir. Si ne me repens-je point, d'auoir fait les efforts que ie representois n'agueres, pour retenir quelques vns de la Bande de tels bien-veillans: que ie iugeois, non pas gens de vraye vertu, car leur banqueroute en ces termes s'y opposoit, mais que i'estimois cependant en telle voye de paruenir au rang des vertueux, que c'estoit dommage qu'ils n'y fussent plus aduancés encore: & dommage, aussi, que ce qu'ils auoient d'entendement, qui n'estoit pas peu, s'employast plustost à déguiser, qu'à guerir, les maladies de leurs mœurs & de leurs devoirs. Ils en croiront ce qu'il leur plaira: mais en verité ceux qui possèdent l'esprit & le sçauoir sans les mœurs, ne possèdent pas ce pourquoy, le sçauoir & l'esprit sont faits: & faut estimer, qu'ils estoient capables d'acquérir la perfection de l'homme, s'ils eussent sceu discerner en quoy elle consiste. Je diray plus: aucun n'est vrayement doué de vertu, pour le moins de ses principales pieces, foy, candeur, droicture, qui ne les cherit bien fort & perdurablement en l'amy, au voisin & en l'estranger: à cause que la premiere qualité de telles vertus, c'est de faire desirer à leur possesseur, qu'elles regnent au Monde, & d'y releuer & maintenir leur thrône autant qu'il est en son pouuoir. Partant quiconque pratique la vertu, ne l'aymant pas en autruy, ne l'exerce que par ambition; c'est à dire ne l'exerce point. Et Iesus-Christ aussi nous enseignant; Que ceux qui font la volonté de Dieu son Père, sont sa mere & ses freres; prefere les gens de cette marque, prefere, dis-je, les Vertueux & leur affection actiue & passiue, à toutes choses. Voilà ma vengeance, que ces deserteurs ayent à se souue-

mir, que lors que i'ay traouillé à les arrester, i'aye monstré, que ie voyois plus clair en leur merite qu'eux au mien. Et qu'au reste ils soient tant asseurez de ma vigueur & de ma sincerité, qu'ils croient certainement, que ie ne leur eusse pas fait la mesme banqueroute en cas pareil. Je cōprends en toutes ces plaintes les deux sexes sous le tiltre d'vn, quād ie lenōme seul, si ie ne m'en suis desia fait assez entendre. Chelonis femme & fille des Roys de Sparte. voyant que Cleombrotus son mary auoit en vne guerre ciuile gaigné l'aduantage sur Leonidas son pere, elle seioignit au vaincu : puis le sort l'ayant releué par vn reflux d'accidens, ce vent qui les mouuoit enfla mieux que iamais les voiles de l'affection coniugale de ceste magnanime Princesse, de sorte qu'elle reuola vers son mary.

Poscunt fidem secunda, & aduersa exigunt.

Flaminius encore, couroit apres ceux qu'il sentoit auoir besoin de luy, s'esloignant des autres. Durant aussi là grande pestilence d'Athenes, il ne mourut principalement que les gens d'honneur : parce que ceux là sans plus, auoient honte d'abandonner leurs amis en affliction. De verité, nul n'eschappe à faire ces retraictes sur les accidens qui appauurissent l'amy, ou qui le rendent moins vtile, sinon par vn trait d'heroïque vertu. Et certainement, outre que ce seroit cruauté, si l'on m'interdisoit de descharger mon cœur par la plainte de ces pertes, que i'auois si peu meritées, & que i'auois fuyes cōme il est dit, avec tant de soins obligans & loüables, reseruant à dire tantost, combien le dechet de l'estime & les mauuaises offices qui suiuent de telles retraictes, ont accru ma disgrâce, & reculé les remedes; ie me dois plaindre de ces bâqueroutiers & fauçaires de bienveillance, nommons-les ainsi : quand ce ne seroit que par l'obligation qui me lie, à louer par contrepied la candeur & religion de la vostre, & de celle de ce peu d'associez & d'associées, qui vous sont restez pour ce poinct en ce qui me touche.

A quelque chose fert le mal-heur, ce dit vn Mot ancien:

EEE e ij

la descouuëte qu'on a faiëte des disgraces de ma fortune m'a portée à descourir nuë la face du Genre-humain, voilëe pour ceux qui sont en prosperité, ie dis tellemët voilëe, par le soïn & la necessité qu'il a de la déguiser à ces bien-heureux, qu'ils en demeurent toute leur vie acteurs d'une farce perpetuelle auprès de luy, en laquelle il leur fait iouër le personnage d'un aueugle : & de cela dignes d'estre sifflez doublement que leur aueuglement les empesche de soupçonner qu'ils iouënt à toute reste ce personnage. La prudence assistée d'une longue experience, conduict bien son disciple à recognoistre, que la presse des gës de bien & des amys est fort claire entre les hommes : mais de remarquer iusques à quel poinët elle l'est, aucun n'y est iamais arriué sans la mauuaise fortune. Car il n'appartient qu'à celuy, duquel on n'espere rien, & vers lequel on ose tout, comme l'infortuné, de discerner à plein iour quels sont les hommes: puisque leur cœur ne paroist iamais sans fard, à l'endroit de ceux dont l'espoir ou la crainte luy naissent. Infinies personnes, ont trop d'interest, & prennent trop de soïn, d'aueugler sur leurs actions & sur leurs mœurs, vn homme de bonne fortune, pour le laisser esperer de voir iamais clair au secret de l'humeur humaine: mais nul ne se soucie d'aueugler de cette part vn miserable.

*Qui scait donner vn plantureux souper,
Pleiger le pauvre, & le deuelopper
D'un grand procez qui tourmente sa vie;
Ceste splendeur d'un miracle est suinie,
Lors qu'à son maistre il peut estre permis,
De discerner les vrays des faux Amys.*

Ou pour mieux dire, le fortuné n'apperçoit qu'un quart de la perfidie, & de la maligne & friuole ceruelle & volonté du monde, par le besoin qu'on a de se contraindre pour offusquer sa veuë: l'infortuné, l'apperçoit & l'esprouue toute entiere : specialement parmy l'enorme lascheté de nostre siecle, auquel celuy qui ne scauroit vanger vne iniure, les a

toutes meritées, mesmes à tort de s'en plaindre, pource que le Commun estime, que tout ressentiment pour iuste qu'il se trouue, est vn vice en luy: d'autant que cette espee de gens ne croid pas, que la generosité soit vne vertu à laquelle il appartienne au foible d'oser aspirer. Toutes les fois qu'il s'offence, ces esprits estourdis ou grossiers, mais tousiours de bas aloy, qui de ce costé là, ny d'ailleurs, ne sceurent iamais distinguer les limites du beaucoup & du peu, ny les vrays sentimens d'honneur, de ceux que l'on appelle piqueures d'une chaude-cole, ny considerer combien la rencontre aussi des circonstances en ces algarades peut augmenter le poids de l'offence & iustifier l'aygreur du ressentiment; disent quand le foible se plaint, qu'il s'offence de rien, & que ce seroit dommage de laisser morfondre sa bile, qui prend feu si facilement. Sur tout ils attaquent plus volontiers les courages, ausquels cette noble gloire, que l'inferieur de son maistre ne cognut iamais en luy, gloire tutrice des actions pures & loüables; rend l'indignité plus sensible: cherchans de cette part vn plus beau triumphe & plus capable d'épanouir les intestins de ceux ausquels ils en vont apres faire des Pieces, parce que leurs tables & leur faueur sont des vaches à lait pour eux. En somme donc, pour reuenir, si mon defastre, affin de m'esclaircir les yeux, n'eust leué tout à propos le masque du visage de cét Animal qu'on nomme le Genre-humain; estant personne chez qui l'abbord des compagnies, estoit plus que mediocre, d'un naturel bon iusques à la sottise, & d'une complexion tres-officieuse, ie iouois en la farce publique au milieu d'elles, ce roolle de l'aveugle plus auant que les autres, pour toute ma vie. Puis-je passer à la section suivante, sans remonter vn pas vers ce discours, du profond & parfait abyfme d'opprobres, d'outrages & de tyrannie, où l'infortune precipite son hoste? & sans me souuenir du bon traitt d'un Iuge, qui se voyant aduerty, qu'un vieillard desolé, qu'il condamnoit à la taille estoit Gentilhomme, respondit pour toute raison: Ie le scay bien, mais il est

pauvre? L'Espagnol qui a escrit le Gueux ou Gusman, duquel i'estime auoir recueilly ce Conte, estoit vn Auteur d'inigne suffisance, infiniment docte & consommé en la cognoissance du cours & des intrigues de la vie humaine, & si clair-voyant au poinct sur lequel nous sommes, qu'il semble en discourir par espreuue: aussi estoit-il assez honeste homme, pour auoir volontiers passé par l'estamine de la misere & de ses accessoirs. Voicy donc la peinture qu'il fait sur le suiet dont il est question, en sa Version courante. Le pauvre vertueux est vne monnoye qui n'a point de cours: il est l'entretien des compagnies, l'escume de la Ville, le rebut de la Place, & l'asne du Puissant. Il mange le dernier, du pire & du plus cher: son teston ne vaut pas huit sols, ses sentences sont des folies, son accortise est vne affetterie, ses aduis sont des niaiseries, son bien appartient à chaqu'un, il est offensé de plusieurs & detesté de tous. S'il se trouue en conuersation il n'est pas escouté, si on le rencontre on le fuit, s'il donne conseil on s'en mocque, s'il fait des miracles il est forcier, s'il vit sincerement c'est vn hypocrite: son peché veniel est vn blaspheme, sa seule pensée est punie cōme vn crime: on ne luy garde point ses droictz: & tout ce qu'il peut faire, c'est d'appeller à l'autre vie du tort qu'il reçoit en celle-cy. Tout le monde le persecute en fin, & nul ne luy preste faueur: sa necessité ne trouue personne qui luy subuienne, son traual n'a qui le console, ny la solitude qui la daigne accompagner: aucun ne le porte & chacun le trauerse, nul ne luy donne & chacun luy oste, il ne doibt redevance à aucun & chaqu'un le rend son tributaire. Chetif qu'il est! on luy vend les heures de l'horloge, on luy fait acheter la lumiere de midy: & de mesme facon qu'une chair gastée & reiettée en la ruë est mangée des chiens, de mesme le pauvre suffisant est deuoré des sots. Ainsi discourt l'Auteur de Gusman sur ceste matiere: adioustant avec trop de certitude en autre lieu; Que ce torrent mondain est tellement & iusques au foyer propre, débordé contre l'infortuné, que comme les bons valets ser-

uent ailleurs les mauuais maistres riches: les bons maistres
pauures seruent chez luy les mauuais valets: & cét Au-
theur escrit encore en autre lieu; Qu'vn tel miracle n'arri-
ue point, que ces viles & serues ames de flatteurs & de cor-
rompus mondains, trouuent iamais vn riche sot, ny vn pau-
ure sage. Ce beau lieu d'vn Espagnol, presques tout com-
posé de Prouerbes; nous enseigne combien prudemment
la Nation a pris soin particulier, d'enrichir sa Langue de
cét ornement instructif.

Est-il au demeurant, vn tel but particulier à caquets, en
nostre climat, que la condition des amateurs de Science,
s'ils ne sont d'Eglise ou de robe longue? Il n'est rien pour
luy de sot ny de ridicule, apres la pauureté, comme d'estre
clair-voyant & sçauant: combien plus d'estre clair-voyan-
te & sçauante, ou d'auoir simplement, ainsi que moy, desi-
ré de se rendre telle? Parmy nostre Vulgaire, on fagotte
à fantasia l'image des femmes Lettrées: c'est à dire, on com-
pose d'elle vne fricassée d'extrauagances & de chimeres:
& dit-on en general, sans s'amauser aux exceptions ou di-
stinctions, qu'elles sont iettées sur ce moule. Quelle que
soit apres celle de ce mestier, qui se presente, & pour
contraire que sa forme soit à celle-là, ce Vulgaire ne la
comprend en façon quelconque: & ne la voit-on plus,
qu'avec des presomptions iniurieuses, & sous la figure
de cét épouuentail. C'est merueille des belles choses,
qu'on luy fait dire & faire en dormant: & tous les Saints
de la Legende, ne firent oncques tant de merueilles
inoüyes, que ceste pauure creature, vraye martyre en la
bouche des foux: i'entends, si de fortune elle n'est plus for-
te que ses tesmoins. Vrayement puis qu'ils taillent en plain
drap, sans autre esgard que de japper en jappant, ils ont
raison de trouuer en ce suiet leurs mesures complettes.
Ainsi le brigand Damastes en Plutarque, allongeoit ses
prisonniers à belles gehennes, s'ils les trouuoit plus courts
que son chaliét: s'ils les trouuoit plus longs, il leur coupoit
les pieds. Or donc, yant ouy chanter plusieurs fois à ces

mespriseurs du sexe, sur tout s'ils sont nourris à la Cour, que les Sçauantes sont des esceruelées; i'ay mis à peu de frais en oubly ma legere Science: en intention de voir, s'il ne tenoit qu'à ce poinct, que ie ne gagnasse auprez d'eux la reputation de bons sens. Bien qu'à dire vray, nonobstant mes Lettres, le vent populaire traictast assez biẽ mon nom de gros en gros, auant la descouuerte de ma mauuaise fortune: on sçait cela. De mesme au declin de l'Empire, la pauureté flestrissoit vne reputation: aussi fust-il renuersé par l'amour & la faueur des richesses, ce disent tres-iustement les plus grands de ses hommes: *Euersio rei familiaris, dignitatem ac famam præceps debat.* La touche des mœurs & des merites de l'homme se tiroit alors de la bourse, ny plus, ny moins, qu'elle faiçt en ce temps: ces Vers le monstrent.

*Sil'on s'enquiert par quels dons precieux,
Vn Citoyen rend son nom glorieux,
Sur ces beaux poincts la question se fonde:
Si sa maison de finances abonde?
S'il est puissant de terre & de palais?
S'il est suiuy d'un grand train de valets?
Ou quel aprest pour resouir la bande,
D'un long repas sert sa table friande?
Quant à ses mœurs, ce soin importe peu:
Au dernier rang ils seront mis en ieu.*

Quoy qu'il en soit, pour tout cõt oubly dans lequel i'ay laissé couler ma science de bas aloy, ces messieurs les iolis de Cour & leurs imitateurs, ne me peuuent donner ma grace, si ie ne me refous d'imiter leurs paroles & leurs actions: chose totalement hors de ma capacité, ie le dis serieusement, pour bien que ie puisse bander mon esprit & mon courage à ceste fin. Je ne sçay si ce gẽtil Peuple imiteroit mieux les miennes, quand il auroit entrepris par contrefens, de ne se dédaigner point, de débander son courage & son esprit pour faire cõt effort. O que peu de comte tiendrois-ie, de ce morfondu reste de mon Latin qu'on déchire

re ainsi, si ie ne croyois sçauoir plus de François, que ceux qui s'amusent à pelotter ces discours : & l'ose confesser icy, tandis qu'il me semble qu'eux ny leurs partisans ne me daignent pas escouter. On dit que les femmes n'ont iamais le filet, que pour recoudre leur linge : La reigle est pourtant fausse en moy, qui ne sçay gueres coudre, & qui n'ayme que mediocrement à causer : c'est pourquoy trois mots de caquet efforé me sont quelquefois pardonnables en passant. Or quant aux Lettres & Sciences, soit en homme ou en femme, ie n'ay pas entrepris de m'amuser à faire vne Apologie en ce lieu, pour establir leur valeur ny leur estime. Mais, mon Dieu ! que ne me laisse t'on iouir du passeport de l'ignorance ? puis qu'il est veritable, ou que ie ne sçay rien, tant par oubli qu'autrement, ou que ce que ie sçay ; se qualifie, se cognoist & se pratique si peu pour Science en nostre temps ; que tous les iours mon ignorance en fert de risée aux esprits guailards d'entre les sçauans, comme ma Science en fert aux autres ? Pourquoy ne riroient ceux-là, s'ils trouuent vne sçauante prétendue, sans Grammaire, pour s'estre instruite soy-mesme au Latin par routine, aydée de la confrontation des Versions aux Originaux, & qui partant n'oseroit parler ceste Langue de crainte de se defferrer : sçauante qui ne peut cautionner nettement la mesure d'vn Vers Latin, sçauante sans Grec, sans Hebreu, sans faculté d'illustration sur les Autheurs, sans Manuscrits, sans Logique, Physique, ny Metaphysique, Mathématique ny sa suite ? Disons apres, sans vieilles medailles en cabinet, puis qu'on loge assez souuent en leur possession l'vne des principales suffisances de nostre Siecle. Que ne me permet donc le babil du monde, de me reposer sans contredit, au siege des Doctes ou des Ignorans, des hommes ou des bestes ? moy vrayement encore, à qui viendrait à point en toutes ces Sciences, comme violons à nopces, si l'on m'en interrogeoit, la plaisante deffaite d' Aristipus sur vne seule, la Logique : Pourquoy delierois-ie ceste difficulté, si toute liée elle m'empesche ?

A ce descry general des femmes studieuses, on adiouste en mon fait vn poinct particulier, c'est de pratiquer l'Alchimie, qu'ils croyent en soy folie parfaite. Certainement si ceste Science est folle en effect, comme ils disent, ie ne sçay: mais cela sçay-ïe bien, que des Empereurs assez modernes; & nos Roys plus illustres de fraische datte, s'en sont meslez, comme ont fait aussi des plus habiles gens & mieux qualifiez de la France. Ie sçay de plus, que c'est vne folie d'asseurer resoluëmēt, que l'Alchimie soit folle, puis-que le fond de ses secrets & de ses facultez nous est inconneu: & puisque ce n'est pas vne moindre inconsideration, d'affirmer sur les choses occultes, la negatiue que l'affirmatiue, ou de deffendre leur exercice, s'il est capable d'vne belle speculation de Nature, comme est l'exercice de celle-cy: qui partant est digne d'vn esprit curieux, quand il n'auroit vtilité que ceux-là seule. Ie dy qu'il doit estre toleré, avec ces deux conditions toutesfois, & non autrement; que l'ouurier se garde des despences pesantes, afin de ne mettre pas le present & l'asseuré pour le futur & l'incertain, & qu'il chasse au loin en suyte, les sottes esperances de ces millions de millions, dequoy l'on attribue faussement la promesse aux Liures de cet Art, qui ne la proposent qu'allegoriquement en ceste mesure: son vray fruit estant vray-semblablement moderé, s'il est veritable. Car si la pierre Philosophale auoit esté vne seule fois avec ces infinitez, elle auroit tellement inondé l'Vniuers d'or & d'argent, qu'ils ne seroient plus en vogue: neantmoins on ne peut croire pertinemment qu'elle soit, qu'elle n'ayt esté: c'est pourquoy quiconque estime les largesses sans bornes, la nie. Il faut d'abondant, que l'operateur se garde de s'asseurer de son succès, au lieu d'esperer simplement: & s'abstienne outre plus, de l'estudier autre part que dans les Liures: puis qu'il est infallible, que les hommes hors de là, n'offrent iamais de l'enseigner, que pource qu'ils ne la sçauent pas. En ceste doctrine, comme en celle des Muses, le bruit vulgaire me fait aussi tort de me chauffer au pied

commun: car comme ie me trouue, s'il n'est desia dit, au deffous des Sçauans à la mode, ie pense estre au deffus des Alchimistes ordinaires. Premieremēt, en ce que ie ne pratique qu'avec les exceptiōs que ie viens de prescrire: moyēnāt lesquelles, ie maintiens le rebut ou le mespris de l'Art, plus fou que l'vsage: secondement, à cause que ie suis si vide de son intelligence, cōduite & cabale vulgaire, qu'il se peut dire, que i'en suis d'vn poinēt plus loin, que ceux qui du tout nouirent iamais parler de l'Alchimie, soit de la commune, ou de l'oculte, qui est la mienne. La raison est, que s'ils ne font celle-là, ils ne la deffont pas: & moy ie ne la fais point. & la deffais, tant ie la condamne & la contrarie par l'opinion & par l'actiō. Qu'ainsi ne soit, ceux qui se meslent de ceste manigance sont estonnez si par fois ils m'abordent, de voir que i'ignore leurs termes plus vulgaires & leurs plus triuiales experiēces. Quoy que ce soit toutesfois & sans auoir esgard à ces exceptions que i'observe, on m'envelope, comme ie disois, aux reproches vniuersels qui suiuent l'Alchimie par les ruēs: à quoy de malheur, le mauuais estat de ma fortune, qui n'est paru que depuis ma pratique en cēt Art odieux, a donné couleur, au moins par l'article de la despense qu'on luy attribue, & que par ceste rencontre de temps, on m'a imputée égale à celle qui deuore les autres Alchymistes: les deuis du monde la prenans pour cause de mon mal, dont elle n'estoit que simple accessoire. Or ie suis si partifane de la Verité, que ie ne la puis pas mesmes nier, où elle me nuit, quand ie suis obligée de parler: ces confessions en rendent preuue, que ie pourrois supprimer en partie, ou les déguiser: & tel a vesçu cinquante ans avec moy, qui ne m'a iamais veu mentir, sinon pour éuiter ou composer querelle à mes amis. La premiere année donc que ie trauaillay sur cēt Art, me cousta, ie l'aduouē, quelque somme non méprisable, quoy que non fort excessiue, prouenuē certes de mes inuentions & de mes labeurs, non de mon pātrimoine: & cēt excēs arriva, tant pour estre ceste année-là naturellement plus des-

penfiere que les autres, que parce que i'ignorois alors plus profondement, la conduite de cét ouurage, raison qui me portoit à despenfer en tastonnant : & sept autres années suiuanes, ou peu plus, pendant lesquelles i'ay fait diuerfes operations, m'ont cousté chacune cent ou six vingts escus enuiron. Depuis ce terme, deux escus d'ordinaire & par fois le troisieme d'extraordinaire au plus, me deffrayent par an pour ce regard: d'autant que i'ay trouué le moyen d'espargner le surplus, à l'ayde d'vn feu qui m'est presté gratis, par la courtoisie du maistre de la Verrerie, feu disie, d'où procedoit autrefois ma plus pesante charge. I'ay cent tesmoins que mes despenfes n'ont point passé plus auant : & cent autres peuuent dire, que pour compenser celles du premier & second degré, i'entends de la premiere année, & des sept suiuanes, toute restraincte que fust ceste seconde; ie me retranchois de toute autre, vstée & comme naturelle aux femmes de ma robe, en l'entretien de leur personne: afin que ie puisse dire, que l'Alchimie ne me coustoit rien du tout, reprenant en ceste espargne ce que i'y mettois. Quelques-vns rient de ma longue patience en ce traual: à tort, veritablement : puis qu'on attend bien toute vne année vn espy, chose pourtant aussi molle & flexible, que celles qui se manient en vn tel Art sôt rebelles & reuesches. Outre que si mesmes ie n'esperois nul succès en l'Oeuure, comme ie ne puis desormais faire apres ce long-temps écoulé sans fruiet, ie ne lairrais pas de traualler: pour voir sous les degrez d'vne tres-belle decoction, ce que deuiendra la matiere que ie tiens sur le feu : cette curiosité n'est-elle pas naturelle & saine? *

Et pour accomplir icy l'histoire de mon maniemment de biens, ie confesse d'autre part, que ma bonté trop confiante en autruy, m'a cousté cinq cens escus, & la vanité de jeunesse cinq cens autres: quoy que toutesfois elle se soit tenuë comme vous scauez, monsieur, dans les bornes de ma

* Je m'en suis pourtant rebutté en fin, & l'ay quittée depuis la premiere Impression de ce Liure.

condition, que ie recongnois fort mediocre. Je le dis, pour ce que ie sçay qu'il y a certains esprits, desquels ne n'est pas merueille que les paroles soient des fleaux d'opprobre & de ruine, veu l'image entiere de leur vie; qui m'ont supposé des badineries à me rendre ridicule, & non plaignable en mes infortunes, par l'excès d'une vaine piaffe: & d'autres ont fait de pareils contes, pour ne me pouuoir pardonner de ce qu'ils m'auoient offencée, ou payée d'ingratitude. Les vns ont publié que i'auois vn page, les autres, de riches meubles, les autres, que ie tenois table, les autres, m'ont attribué deux Demoiselles: choses autant & publiquement fausses l'une que l'autre. Excepté que i'eus vne fois à mes gages vne fille de ceste estoffe, avec celle qui m'estoit ordinaire & necessaire: à cause que celle-là ioüoit du luth, & que ie desirois apprendre d'elle à toucher quelques airs: ioinct que son harmonie me faisoit besoin vn temps, pour m'ayder à charmes quelque importune tristesse: & l'ayant gardée huit mois seulement, ie la rendis à sa mere. Que si par fois depuis on a veu plus d'une Demoiselle auprès de moy, ce n'a veritablement esté que pour quelque passade: sans gaiges, & par office ou pitié pure, qu'il n'est pas raison de me tourner en reproche de vanité. I'ay eu par fois deux laquais, & recongnois que c'estoit trop d'un, mais aussi ay-ie aduoüé que la vanité de ieunesse m'a cousté quelque chose: & puis dire encore, avecques verité, qu'ayant force affaires tous les deux estoient assez employez. Quand au reste, appellent-ils tenir table, de traiter par fois rare men & sobrement, vne ou deux personnes familiares? A quoy i'adiousteray, que non seulement l'entretien de ma personne a tousiours esté plein de frugalité menagere, comme i'ay represanté, mais aussi mon logement mon viure & mon meuble; rabatus seulement les cinq cens escus, que ie confesse auoir trop grassement employez sur le tout à diuerses fois. Je n'eus iainais qu'un liét de laine en toute saison, la tapisserie legere & le reste à l'aduenant. La calomnie me force à conter ce monceau de sor-

nettes, afin d'essayer à la reprimer. Pour le regard du carrosse que i'entretenois, cela est né avec les femmes de ma qualité, toute simple que ie l'aye recogneuë: ouy mesmes totalement necessaire par la lógueur & la saleté du paué de Paris: mesmement si elles ont sur les bras, comme moy, les affaires communes d'vne succession paternelle. Puis l'exemple general & tyrannique du Siecle, rend la honte du manquement d'vn carrosse si grande; qu'il n'est pas permis à celles qui veulent viure avec quelque bien-seance du monde, de consulter s'il couste trop ou non. Telles Dames belles en leur ieunesse, se sont messées entr'autres, afin d'entretenir les Grands, d'enfiler des contes de mon apparat pretendu, en lieu qui m'a fort importé: lesquelles n'ont pas attendu pareille necessité que la mienne, à chercher qui fondaist le leur: & qui n'ont pas craint d'accepter des hommes, honteusement requis, le bien que i'ay par fois refusé des femmes, dignement offert, pour faire chose encore plus digne en le reseruant à leur propre besoin: & dix mille testes le sçauent en Guyenne. Pardon à mon impatience. La medifance n'effleure pas celuy qu'elle accuse d'vn mauuais mesnage de poids, elle l'escorche du tout: puis que le bon mesnage est vne chose si facile, & le bien si necessaire, que quiconque ne le veut & sçait garder, s'il est gardable, ne sçait rien faire: & se peut qualifier entiere-ment vuide de prudence, c'est à dire, indigne du tiltre d'homme.

Mais la malignité de ceux qui m'accusent de la ruine de mes affaires, ou d'autres extrauagances à leur poste, m'arrache encores la vie en consequence, & navre du mesme coup aussi, ceux à qui mon humeur, non impitoyable, eust peu faire du bien, si la Fortune m'en eust fait: n'ayant espoir de secours en mes besoins, que par les Roys, & le perdant presque du tout, lors que ces parleurs démentent quelque particuliere estime, meritée ou non, en laquelle les gens d'honneur me tiennent, & m'eussent introduicte en l'opinion de leurs Majestez. Sans ceste cuyfante suite,

quelque effort de mon courage me garderoit à l'aduenture, au moins par desdain, de m'amuser à répondre à ces bauasseries: sur ce que iamais personne qui s'esleuast par-dessus la foule, ne put iadis eschapper aux caquets vulgaires: ny maintenant, selon le dechet des Siecles, personne apres qui fust seulement desireuse, comme moy, de s'y pouuoir esleuer. Car en fin, viure avec vne plus vniuerselle reputation que son voisin, ce n'est autre chose, que plaire à plus de foux & moins de sages, que luy: si quelque accident externe & casuel n'a rendu le Peuple plus heureux que prudent en la distribution de ceste estime. Je diray derechef, que sans ceste fuite des caquets qui se trouue capable de porter coup de ruine, il y a peut-estre moins d'interest que le Tiers & le Quart, crachent sur le nom que sur la robe: bien que mon imbecille sentiment repugne à patienter de ce costé-là: ie l'ay desia confessé suffisamment à l'entrée de ceste Apologie. Or apres tout ie me console, sur ce que la pluspart de ceux qui causent à mes dépens, me reputent assez entiere & glorieuse, pour se persuader, que i'ayme mieux subir leur babil que leurs exemples, de paroles ou d'effets. I'auouë au reste, que ie dois auoir plus de patience à ces fredaines de parleries qu'un autre: moy qui vois la cause du venin dont elles me frappent, & qui pourrois mesmes en esteindre vne partie; si ie m'y pouuois resoudre, au prix de la perte que ie croirois faire, à me bastir tout du long à l'appetit de ces gens, en intention de reprimer leur bauer: au cas que quelque suiet assailly de mauuaise fortune, peust arriuer à leur plaire entierement. Je dy me bastir ou façonner tout du long: car en verité comme on sçait, ie m'y suis aucunement accommodée, par consideration mondaine, née de la tyrannie de mes affaires: & tout autant que le deuoir & la bien-seance d'une personne de ma profession le pouuoient excuser. Oyons Ronsard.

Ceux qui n'ont que le corps sont nés pour tels mestiers,

Ceux qui n'ont que l'esprit ne les font volontiers.

En fin toute forme saine & forte est repudiée en nostre sai-

son, & l'est aux femmes iusques à l'outrage, si elles ne sont redoutées par consideration de la puissance de leur parentage & parentage proche, ou de leurs moyens: d'autant que le modèle general de leur sexe, sur lequel on les veut attacher, serrouue par mauuaise nourriture, quelque degré plus bas que celuy du masculin, qui l'est desia luy-mesme extremement, & particulièrement, en vne Cour, à la regarder en bloq. Puis qu'il faut que i'aye ce mal-heur, d'estre ainsi le but du caquet, sinon pour estre arriüée, du moins pour aspirer seulement à me guinder iusques à ceste forme saine & forte; que ferois-ie, si ce vent ne souffloit de certaine espece de bouches, également incapables de blâmer le mal & de louer le bien?

Pardonnant au corbeau la colombe on censure:

& si certaine autre espece, ne me louoit plus que ie ne desire, pourueu que ma cognoissance arriue iusques à elle? Je pourrois mettre en ce rang plusieurs des plus releuez en toutes sortes & de la Cour mesme, si ie ne craignois qu'on prist ce recit pour vanité. Toutesfois puis que l'occasion m'y conuie, au moins nommeray-ie la premiere bouche de ce lieu là qui s'est ouuerte en ma faueur, soit pour m'honorer de ses loüanges, ou pour m'obliger & protéger auprès du Roy: c'est ce genereux Prince, à la gloire de qui, naturelle & propre qu'elle est, le tres-illustre nom de Cleues & de Mantouë, ne sçauroient rien apporter: ny encores le Throsne de cette Duché si considerable en Italie, qui le regarde? * Si ie vaux quelque chose, la mauuaise volonté que ces ioyeux me tesmoignent, tourne dirrectement à leur honte: de ce que, la plus vraye touche du bon ou du faux or d'vne ame, c'est l'application qu'elle sçait faire de loüanges & de reproches selon les merites ou demerites, & l'eslection d'amis & d'ennemis. Combien est le meschant importuné de la presence & societé du bon, & le bon de celle du meschant?

* J'escriuis cecy quelques années avant que son Altesse de Mantouë passast en Italie.

Nulli fas casto sceleratum insistere limes.

Demandez à Diogenes, quel interest il trouue au choix ou rebut d'hommes & de compagnie, quand il ayme mieux iouër aux noisettes avec les enfans, à la porte d'une Ville, que de gouverner l'Estat avec des personnes hors de son iuste pair. Et par la suite de ceste raison, qu'un homme nous apprenne à quelles gens il plaist ou déplaist, nous luy pourrons apprendre quel il est. Dont Homere, pour descrire Thersite en un mot, s'est contenté d'escrire ces Vers: traduits par Amiot en Plutarque:

De Pelien le hayssoit bien fort,

Vlyssé aussi luy vouloit mal de mort.

Il faut, disoit un Sainct de la primitiue Eglise, que cela soit quelque grand bien, qui desplaist fort à Neron. Et le Philosophe mit à mon aduis une inscription tres-digne, en l'Autel & sous la statuë qu'il dédioit à son Diuin precepteur: *Aristote voüe cét Autel à Platon, homme que les ames impures ne peuuent louer sans crime.* Comme au Temple de Pallas il y auoit des mysteres pour le Peuple, & d'autres pour les seuls profez en la Religion: ainsi certainement y a-t'il des personnes à louer & cherir, pour les ames d'excellente lumiere, d'autres pour les vulgaires. Phocion payera son escot en ce lieu, qui haranguant en public, se troubla de quelque honte, pour s'estre veu caresser une fois en sa vie par les adulteres & incestueuses loüanges de la commune: (tirons ces epithetes de loüange en nostre langage si nous pouuons) & s'enquit à ses amis presens, s'il auoit point fait ou dit par mesgarde une impertinence. Aussi dit Sainct Hierosme à Paulin; Que ceux-là plaisent plus au monde qui déplaisent à Iesus-Christ. Or parce que j'ay fait un Traicté precis, de l'*Antipathie* & de l'incompatibilité d'opinions, actions & mœurs des esprits bas & des hauts, ie n'en parleray pas icy dauantage. Les petits glorieux, pour accomplir ma digression, née sur le lieu pourtant, recellent à tout prix cét inconuenient d'estre decoupez du babil quand il leur aduient de l'estre, bien que chacun le vist &

G G G g

le sceust, tant ils sont fins: ils se iugeroient plus auilis & & plus ridicules par l'adueu qu'ils feroient de ceste offence, que par elle-mesme. C'est qu'ils ne croient pas en leur cœur rien valoir, que par l'estime de la foule, laquelle ils voyent au dessus d'eux ou à pair, & partant de grand poids pour eux: mal-heureux esclaves, ou pour mieux parler, creatures de foux, qui ne veulent estre que ce que telles gens les font, ce leur semble, par leurs loüanges: ne s'osans priser, & n'osans se promettre de rien meriter, que selon qu'ils sont prisez de ces bouches. Les grands glorieux du nombre desquels ie suis à peu pres, qui pensent valoir par eux-mesmes, & qui voyent d'abondant la foule au dessous d'eux, dédaignent de cacher cét accident s'il leur arriue: car tels esprits ont leur Grandeur à part, comme leur Sagesse: & la poincte des menuës finesses de suffisance, en vn mot, toutes les simagrées, les grimaces & le iargon vulgaires, rebouchent contre vne ame roide, & vn iugement altier, lors qu'elles les rencontrēt. Les petites ames vrayement, ne scauroient rabatte vn brin de leurs aduantages, imaginaires ou substantiels qu'ils soient, sans demeurer pauures: les grandes en ont tant de vrays & reels, & du present & de l'aduenir, qu'elles peuuent perdre quelque chose de l'vn & de l'autre, sans craindre que ce dommage raualerien de leur prix. Mon aduis est en fin, que quiconque ne croid pas estre honneste homme, s'il ne le semble, ne le croid estre, que pource qu'il le semble. Horace ne vante rien si volontiers, que sa vile race: & ie n'allegueray plus, puis que ie le cite en autre lieu, ce Philosophe Grec, qui faisoit gloire & delices, de conter à tous venans, qu'il estoit fils d'vn esclave & d'vne garce. Zenon aussi chef des Stoïques, apres auoir receu vn soufflet & vn coup de poing, au lieu d'en cacher la meurtrisseure, se mit vn tel billet au front: *Nicodemus faciebat*. Dauantage, Socrates ne recite rien plus opulemment ou gayement, que l'opinion qu'on auoit, qu'il ne sceust rien faire que babiller, mesurer l'Air: & comter les Estoiles. Surquoy ie ne puis oublier, que de

nostre temps vn insigne Poete Latin & vieillard, declaroit ouuertement: que la seule affliction qu'il eust, c'estoit d'estre battu de sa femme ieune: & quelque autre personnage de tres-grand merite, n'espargnoit point entre plus de trois de ses amis familiers, de confesser vn amour desrobé de la sienne: & qu'il ne sentoit pas son courage suffisant à se battre en duel, quoy qu'il portast l'espée. Il aduoüoit ces choses par sottise, dira-t'on: ah vrayement si ie m'y cognois, c'estoit donc vn gentil & pertinent sot! Les taches qui naissent ou qui suruiennent, non par la faute de leur suiet, mais par Fortune, par Nature, ou par autruy, ne doiuent faire rougir que ceux qui n'ont pas de vertus particulieres à les couvrir: si elles doiuent faire rougir quelqu'un.

Ie diray donc, quittant cét intermede, pour renouër le fil de ma deffence, que ma mauuaise fortune ne vient pas del'Alchimie, ny d'autre mien excés, & le puis prouuer par plusieurs bouches & papiers notables: outre que ie suis tres-religieuse à ne mentir point, & que ie tiens les menteurs pour aussi mal sages qu'ils sont impurs. Et certainement quand ie voudrois au besoin desguiser quelque verité, sous espoir de cacher vne fourbe, ce ne pourroit pas estre aux choses que i'escri cy deuant & cy apres: estans toutes de telle condition, qu'elles ne se peuuent manier ou passer sans assistance: & que cent personnes au moins, qui auroient seruy ou practiqué chez moy, me pourroient dementir, si ie pretendois d'alterer le recit en telles occasiós: sans compter qu'il faudroit que ie consentisse que ma preuue fondist, patticulièrement sur les choses où ie vais tomber, si ie ne la pouuois estayer par des papiers authentiques, & que i'offre de monstrier franchement.



SECONDE PARTIE DE L'APOLOGIE.



On pere laissa nostre maison liquide : mais ma mere pendant ces grandes guerres de la Ligue, & la minorité de tous ses enfans, ayant emprunté force argent, tant pour bastir, occupation qu'elle aymoît, que pour entretenir vn frere aisné que nous auions en Italie, & depuis aux armées Royales; croyoit avec apparence, que la paix venant à se faire, elle seroit satisfaiete d'une retention que luy faisoit le Roy ou le desastre du temps, des arrerages de plusieurs rentes qu'elle auoit sur les Receptes generales, sur le Sel & sur le Clergé, dont elle s'aquiteroit. Decedée qu'elle fust au milieu de ceste guerre, en l'an 1591. & la paix arriuée, il fallut payer les debtes passives, & les actiues de ceste nature, furent perduës pour huit ans entiers. Or toute la substance de nous autres Cadets, vn fils, vne fille & moy, compartageans apres que l'aisné fut remply, quelque temps auant nous & à part; se fondoit sur ces rentes: ou pour mieux dire, ce que nous auions d'ailleurs, consistant en deux maisons, de ceste Ville de Paris & quelques meubles, fut tellement consumé pour le payement de ces debtes maternelles, qu'il ne nous resta que ce bien: lequel comme le partage declare, alloit par année, pour chacun de nous, à deux mille quatre cens quelques liures de reuenu. Vne autre de nos soeurs quatriesme chef des cadets, au lieu de partager renonça l'heredité: & se rendit creanciere pour son dot de mariage contracté par ma mere avecques le sieur de Bourray voisin

d'Estampes. Et ce dot ne montant neantmoins que huit mille escus, dont mille seulement auoient esté aduancez en contractant; offre encore en ceste renonciation de nostre sœur vn grand argument de nostre pauureté, & de l'injustice du reproche qu'on me faiet d'vn grand degast. Puis qu'il est à iuger, qu'une fille ne fist point ce tort à la bienfiance de la maison paternelle, de repudier la succession, qu'elle ne creût y gagner, comme elle fit de prés de moitié. Quoy qu'il en soit, cét acquit & parpaye de mariage, ayant esté remply par nous trois partageans avec les autres debtes, non seulement ces deux maisons de nostre heredité, s'y en allerent, comme il est dit, mais il nous en cousta encore à chacun cent escus de rente : de façon qu'il ne nous restoit plus qu'environ deux mille cent liures de reuenu par teste. Il faut rabattre encore sur ce reste de rentes, l'alienation de deux ou trois années de leurs arerages futurs : qu'il fallut vendre à perte & par force de poursuites, pour acheuer d'épuiser tous les hypoteques dont il est question. Notamment il fallut vendre les miens, ouy mesmes plus auant sur l'aduenir : Pource que i'estois plus foible que mes deux coheritiers ce frere & cette sœur cadets; ayant vescu sur ma bourse & sans iouir d'aucun bien, plus de quatre ou cinq ans de la mesme guerre, depuis le trespas maternel, tandis qu'ils viuoient honorablemēt de celle d'autruy. Et la pluspart du temps ils vesquirent de ceste sorte par mon entremise & par mon credit, comme ie feray voir à ceste heure: d'autant que ie pris vn soin maternel de leur ieunesse, dés aussi tost que nous eusmes perdu nostre mere. Quatre ou cinq ans sont longs & de grand poids sur la bourse, à des gēs de mauuaise fortune qui empruntent pour viure, sur tout pendant vne guerre: car ils ne peuvent emprunter qu'à perte extrême, parce qu'on doute de la restitution : & dit pertinemment le Prouerbe Espagnol; Qu'à telles personnes on vend le Soleil d'Aoust. Ces quatre ans d'espargne sont encore vne des principales causes, que le bien de ces deux partageans avec moy,

demeura en quelque meilleur estat que le mien, quoy que non abondant: outre le mariage de l'un d'eux, ceste ieune sœur, qui soustint aucunement sa fortune, à cause qu'il interuint sur ces termes, avec le sieur de la Salle à Cambray. C'est la retraicte où ie menay l'un & l'autre soudain qu'il eut pleu à Dieu d'appeller celle qui nous auoir mis au Monde: & la courtoisie de feu monsieur le Marechal de Balagny, receut le frere, cōme celle de Madame la Marechalle, Renée d'Amboise, accepta la sœur, en leur Cour de ceste Ville estrangere, pleine de Noblesse & de lustre: sans que la grande quantité qu'il auoit de pages, mon frere estant en aage de prendre la casaque, & que le bon nombre qu'elle auoit de filles; permist à leur courage de me refuser. Et non seulement elle recueillit ma sœur: mais ie dois ceste confession au sepulchre d'une si genereuse Dame, qu'elle m'offrit encore la mesme grace: allegant, qu'une personne de ma forme ne meritoit pas, que ceux de sa qualité souffrissent qu'elle sentist les incommoditez de ceste miserable constellation. Ie la remerciay de peur d'abuser de sa courtoisie: mais en verité l'offre fut noble & loüable en plusieurs sortes. Car outre que ceste Dame auoit plus de merite à fauoriser les Muses & les esprits, de ce que le sien estoit du tout vuide de Lettres, & seulement illuminé, de la pure splendeur de Nature, quoy que belle & viue; elle eust peu se dispenser tant plus facilement de mettre le mieux au prix qu'elle le daignoit esleuer, de ce qu'il restoit encores tout crud par la ieunesse. Au surplus, elle ne pouuoit pas esperer de se descharger aysément de ma sœur ny de moy, par le restablissement de nos facultez: la desolée France se trouuant alors en vne telle & si horrible confusion & confusion necessitée par de si puissantes, inuincibles & venimeuses causes; qu'il falloit plustost attendre vne finale ruine, qu'une restauration de l'Estat. O combien les mœurs sont changées en peu de temps! & combien sont esloignez en France les Princes. Grands & Grandes d'aujourd'hui, d'offrir leur maison par consideration d'esprit & de merite,

& prests de se mocquer d'un autre s'il l'auoit fait! Je laisse toujours lieu, quoy que tres-rare, à quelque exception. C'est peut-estre, que leur suffisance est si haute par dessus la suffisance humaine, qu'ils voyent celle-cy hors de leur commerce: & partât, que n'ayans pas besoin des hommes pour conseillers en la conduite de la vie, ny pour la confiance, ou pour les delices de la conuersation; ils ne les veulent ny cherchent que pour valets, & par les qualitez valetieres. Mais disons en passant, que quiconque ne veut l'homme que pour valet, ce n'est pas merueille s'il est rarement capable de cela mesme, de choisir vn bon valet: ie m'en rapporte aux exemples, qui peisent communement bien fort aux choisisseurs. On me void au reste si rarement à leurs portes, que l'on pourra facilement croire, que ie dy tout cecy sans interest particulier.

Retournons à nos infortunées affaires. I'adiousteray, que le grand procez que nous eusmes en ce Parlement, contre les heritiers du feu sieur le Chasteaupoissy, voulans déguerpir vne de ces deux maisons de nostre succession, qu'ils auoient acheptée de nous; faict assez foy de nos importunes debtes, à qui ne les auroit sçeuës d'ailleurs. Ces debtes & pertes furent surchargées en mon particulier, par vn mauuais marché que ie fis avec mes coheritiers sur leur part des vieux arrerages des rentes prenommées, pour enfler la somme des miens, i'entends arrerages de ces huit ans de guerre: esperant en vain tirer fruit & ma ressource vnique, de quelque inuention de remboursement que l'on m'en proposoit: mais pource que le recit en seroit trop long icy, ie le remets à qui le voudra sçauoir de bouche! Que si ma despense a plus duré que ne pouuoit porter le miserable reste de bien qui me demouroit apres tous ces acquits de debtes, charges & pertes; le secours d'une bonne amye, qui prenoit plaisir que ie parusse honnestement, en a esté la cause. Quelques emprunts m'ont estayée & secouruë aussi: dont i'ay Dieu mercy payé depuis la meilleure part, & sans rien emprunter de nouveau depuis long-

temps: à quoy douze cens escus ou environ, pour vente de la quarte partie d'une succession de ce ieune frere sieur de Neufvy, m'ont assistée: bien que piteusement, prouenans d'une griefue perte en sa personne. Laisné mourut sans enfans: mais il porta le reste de son bien qui estoit peu de chose apres le payement de ses debtes, en vn second voyage d'Italie, & en la Palestine: i'entends de ses debtes particulieres, car nous autres cadets nous estions chargez des communes. Ces partages entre nous mesmes cadets, payemens de debtes maternelles, & renonciation d'heritage, de nostre sœur premiere mariée; s'acheuerent & se peuuent voir aux Registres de la Morliere Notaire, environ l'an 1596. assez tost apres mon retour du voyage de Guyenne: auquel la femme & la fille de mon secōd pere me conuierent apres son trespas, afin d'essayer à nous consoler ensemble, par la presence & la parole, & prendre possession de la part que mutuellement il nous auoit donnée, à elles en moy & à moy en elles. Elles & moy le perdismes en la 60^{me} année de son aage, 3. ans apres nostre premiere entreueuë: il semble que la Fortune soit ialouse de la durée des biens d'un prix si hault. Quelqu'un qui m'auroit practiquée alors pourroit douter icy, que mes affaires eussent esté si mauuaises que ie les represente, pource que iusques à cetemps-là i'ay témoigné auoir plus de satisfaction d'elles. Mais c'est que ie viuois en esperance de tirer raison de ma part de ces huit années d'arrerages de rentes publiques dont i'ay parlé, qui estoient deubs à nostre succession, & de ceux encore de mesme nature, que i'auois acheptez du lot de mes coheritiers; ausquels arrerages seuls, qui se perdirent pourtant, i'ay représenté que mon vniue rselle ressource consistoit: outre que i'esperois aussi, que nostre sœur mariée par ma mere & dottée de huit mille escus comme il est dit, se porteroit heritiere, & non creanciere, telle qu'elle se declara sur cette conjoncture des partages susdicts. Balourde calomnie, faut-il autre article pour me iustifier & te confondre? tu ne crains point à publier que i'ay mangé cinquante mille escus

cus, & ma sœur de pere & de mere, en a de bien loin par acte publicq, preferé huit mille à ma quote part! Je ne parle point en tout cecy d'une autre tres-bonne & vertueuse sœur, Religieuse à Chantelou puis que sa condition l'empeschoit de partager.

Que ne diront point les deviseurs de nostre saison, de tels contes & denombrements, ouy bien de toute l'estendue precedante & suivante de cét Escrit, si loin des formes mondaines? Patience: toute personne sage approuvera ma franchise, plaindra la necessité qu'on m'a donnée de produire ces discours au iour: & me pardonnera de chercher à descharger mon cœur par la simple verité, sur des choses où tant d'autres deschargeroient & soulageroient le leur, par l'artifice & par la vanité. L'effort que fit l'enfant de Cresus contre la Nature, lors qu'il s'escria sur le peril de son pere, quoy qu'il fust muet naturel; ie le fais icy contre la modestie, que ie tiens de naissance & de discipline: contraincte à cela par la necessité qui ne prend loy que d'elle-mesme. Ou comme cét ancien Roy, qui se voyant reduit à l'extremite dans sa derniere place, immola son propre fils en holocauste, pour appaiser le Ciel, & percer de pitié le cœur de son ennemy; i'immole icy cette vertu ma chere fille, forcée d'un iuste desir de rabattre ces caquets de prauz, qui me desrobent à leur possible vne des plus douces consolations des gens d'honneur, qui consiste en l'approbation & faueur des sages. Si n'eusse-ie iamais osé lascher de tels propos ny de telles narrations en public, si les caquets ne m'eussent si mal menée en tout le suiet de ce Traicté, que i'ay cogneu ne pouuoir plus rien perdre avec les caqueteurs pour ce regard. Quiconque voudroit neantmoins assuiettir les honnestes gens, à l'observation de toutes les formes & ceremonies vulgaires, ressembleroit ceux, qui pour rendre vn Roy bien accompli, voudroient qu'il sceut faire ses souliers. Alexandre craignit-il vn iour de se tirer du chef le propre diademe Royal, pour bander la playe d'un blessé? i'allegueray ce traict seulement du mespris des formes, entre

HHHh

mille de ce Prince & de ceux de sa condition, sans parler des autres estages, & sans adiouster combien cette action est encore riche & lustrée par vn autre biais. Il faut dire des façons affectées, des grimaces, & des ceremonies du monde, ce qu'un Grec disoit des Loix; Qu'elles sont semblables aux toilles d'areignées, qui scauent empestrer les petites mouches, mais la grosse les perce & les déchire. Ceste seule difference y est: que les moins sages entre les puissans de fortune, brisent les Loix: les plus sages entre les impuissans & les puissans, biffent & reiettent bien loin telles grimaces & ceremonies, autant qu'ils le peuuent sans dommage éminent. Que si le Sage Dandamis, ne voulut pas mesmes pardonner à Socrates, de se tant assubiectir aux Loix de sa Patrie: comment luy eust-il pardonné, de s'assuiectir aux menuës façons, ceremonies & grimaces rencheries, qu'elle fantasioit, ainsi que nous faisons & enpires termes? Dauantage, ie doibs ceste Apologie tout de son long, à vous & autres mes amis & amies, autant qu'il m'en reste: pour iustifier, la deffence que vous & eux auez renduë au besoin pour moy, contre les calomniateurs: afin que le reproche qu'on attribuë aux tenans, comme s'ils me fauorisoient aux despens de la verité, retombe sur les asfaillans.

Me trouuant donc, moyennant ceste alienation par aduance de deux ou trois années d'arrerages, que i'ay cottée en la section penultime, priuée de pain avec mes rentes pour autant d'années; que me restoit-il, sinon de me prendre au fond? Partant il fallut vendre: c'est à dire en bon françois dōner pour vne bribe: tant pource qu'on gehenne tyranniquement le necessiteux de quitter le sien à route ruineuse condition, par la rigueur de son besoin; que parce aussi, qu'on rabat fort du prix, par la crainte des debres, alors qu'on achepte sans decret l'heritage qui vient d'une maison endebtée: sur tout heritage hazardeux de luy mesme, tel qu'estoit le nostre dont il est question: & de faire decret, c'est vn iamais, & qui plus est vn embarras inuinci-

ble de garanties, à quoy les biens peuuent estre obligez, specialement en nostre maison. Quand i'ay vendu, l'on s'est fié de ma foy, bien qu'en crainte, veu la saison où nous viuons, & ma necessité: dont aucun n'a iamais eu de repentir.

Ainsi certes ie reconnus, que quelque mesnage que ie peusse faire, il falloit tousiours que mon bien patrimonial tombast en ruïne, pour les causes que i'ay n'aguere alleguées, si ie n'eusse voulu viure fort vilement: & la resolution de viure en telle sorte, est de tres-difficile digestion aux personnes nourries d'un air honorable, sur tout ieunes gens, qui ne sçauent pas encore, combien le monde & son applaudissement qui suit cét air, sont deux friuoles visions. Partant ie me resolu d'essayer à faire s'il estoit possible, que ma succession coulant à fond quelque année plustost, avec cét air honorable de vie, elle fust en chemin d'y couler moins miserablement, i'entends, qu'il me restast vn espoir de releuer ma prosperité: ceste precaution s'apelle, essayer à se rambarquer auant que la mariée se retire. Je pensay donc, de me faire visiter, par quelque despense honneste & mesnagere ensemble, autant que le necessiteux peut mesnager, & par la visite recognoistre à ceux qui s'approchent des Majestez, afin qu'ils leur peussent tesmoigner, que ie meritois dignement le pain de leur main: soit par ma personne, soit pour estre ruinée sous la consequence de leurs affaires. Iamais ils ne m'eussent veü aux requestes en la mauuaise fortune, ie l'ose aduouër, si ie n'eusse creu meriter en quelque sorte qu'ils m'eussent departy la bonne: bien que ceste mauuaise vint de chez eux: innocemment toutesfois par le malheur des guerres, qui causa ceste retention de rentes publiques. Les sages pardonnent en l'oppression, vn mot fauorable de foy-mesme: voire Aristote dit; *Rectum est sui iudex & obliqui.* Et les honnestes gens sont iuges d'eux-mesmes & d'autrui. Sous la foy dequoy, ou pour mieux parler, sous celle-là

de sa magnanimité propre, vn de nos Ducs n'a point épargné depuis quelque temps, en ce Poeme dont il oblige les Muses, ses amples & meritoires eloges : tant sous le nom de Rosny, que sous celuy de Suilly. Le Prince Troyen aussi proposé pour exemplaire de prudence, nous dérobe-t'il les siens?

Sumpius Aeneas. Et peu apres:

-----*fama super aethera notus.*

Socrates d'autre part, a la bouche pleine de ses loüanges propres & des plus hautes, aux deux Apologies, particulièrement en celle de Xenophon. Comme Scaurus & Rutilius n'oublierent pas les leurs, sans reproche pourtant de vanterie. Eh quoy le Roy Prophete? *Memento Domine David, & omnis mansuetudinis eius.* Ceste mienne procedure estoit receuable par la nécessité: puis qu'il est vray, que la despense est le seul mal-heureux & sot moyen de se faire practiquer, cognoistre & priser en France: & plus précisément l'est-il aux femmes, qui ne se peuuent faire obseruer ny recognoistre par les affaires. Je cōsiderois aussi, qu'une telle recepte est vfitée, parmy le cadets capables de quelque chose de bon: & que chaque vn les excuse, de faire jet en la tourmente: ie dy de mettre au vent vne legitime trop chetive pour eux, & sous la conseruation de laquelle ils ne pourroient aussi bien manquer d'estre miserables. C'est afin que se faisans voir, & monstrant aux yeux du monde de quelle trempe ils sont, ils s'achement, s'il se peut, en voye d'espoir par diuerses risques de la Fortune, ou par la grace des Princes. Dauantage c'est de tout temps, que l'on conseille vn remede precipiteux aux affaires infortunées, par la bouche du Sage Tragique.

Par vn danger fors d'un mauuais passage.

Et ailleurs.

Iamais peril sans pareil n'est vaincu.

Que si ces risques sont moins heureusement accessibles à nostre sexe, quelque particuliere estime, obtenüe de tout ce qu'il y a d'esprits mieux nés en France, si ma cognois-

ſance eſt arriuée iuſques à eux; m'authoriſoit d'vn paſſe-
port ſpecial, en ce courage & ce deſſein d'eſperer les biens-
faits des Majeſtez Royales. Or ſi l'eſtime des François
m'accordoit cét adueu ſoit de bouche ou par eſcrit, celle
des eſtrangers ne le reuouoit pas. Dequoy feront foy
leurs Liures multipliez de plumes celebres que l'on con-
noit aſſez, & de diuerſes Prouinces, Flandre, Hollande:
& dernièrement encores d'Italie, par la faueur des Sei-
gneurs Ceſar Capacio & Carolo Pinto: qui font cognoi-
ſtre en leurs Ouurages, qu'ils ne veulent point laiſſer fle-
ſtrir l'ancienne gloire de ſeruir avec honneur les Muſes,
acquiſe à ceſte grande Region leur mere. Je ne puis oublier
auſſi les faueurs honorables receuës de quelques Souue-
rains du premier rang apres les Roys. Ny ne dois commet-
tre ceſte ingratitude, de paſſer ſous ſilence l'honneur qu'on
me fit à Bruxelles, où quelques affaires m'ayant ache-
minée vn iour, vers l'entrée de ce 17. Siecle; ie fus eſton-
née de voir vne troupe de gens de qualité hommes & fem-
mes, iuſques alors incongnus de moy, venir en mon ho-
ſtellerie m'enleuer par vne douce force, & me conduire &
loger avec vne courtoisie vrayement noble, en la verti-
euſe maiſon du Sieur Preſident Venetten. Ny ie ne puis
obmettre encore l'accueil & les offices exquis que ie receus
d'vn de cette compagnie, le ſieur Proueedor Roberty, qui
ſeruoit avec reputation les Archiducs, perſonnage certai-
nement plain de generoſité, d'amour des Muſes & de la Ve-
tu. Tairay-ic outre cela, les receptions & les feſtins; d'vn
grand nôbre de perſonnes de condition & du Conſeil, au-
tant incogneus à mes yeux que ces premiers, tât en la meſ-
me Ville, qu'en celle d'Amers: & mes portraits retenus en
l'vne & en l'autre? Enfin, pour fermer ce pas, tant d'hono-
rables propos que le feu Sereniſſime Iacques Roy de la
grande Bretagne, daigna tenir ſur mon ſuiet, à monſieur
le Mareſchal de Lauerdin, lors qu'il fut enuoyé vers ſa
Majeſté, tant de teſmoignages de m'eſtimer digne des plus
honorables faueurs Royales, la fauorable monſtre enco-

res qu'elle luy fit en son Cabinet, de quelque Escrit qu'elle disoit venir de ma main, en presence de gens qui le publient iusques à ceste heure au Louure; me scelloient d'un feu doré les Lettres qui pouuoient authoriser mon espoir des faueurs & liberalitez Royales. Ou pour mieux dire, cela seul me deuoit faire obtenir en France l'estime & la bonne fortune; procedant d'un si puissant Monarque, si bien regnant & couronné à l'enuy par la main des Muses, & par celle des Peuples. Car les Princes Souuerains semblent obligez, pour leur gloire, de cherir la Vertu, & tout ce qui leur est présenté de mains competantes sous son nom: ouy mesmes leurs interests politiques les conuient, de l'amorcer en ceste foule vniuerselle de leurs Subiects, par la recompance des particuliers: & dauantage, amorcer la future en ceux-cy par le loyer de la presente. C'est chose plus illustre; disoit ce fils aîné de la Victoire & de la Grandeur, Cesar, d'estendre les bornes des esprits de sa Patrie, que celles de son Empire. O combien donc merite le Prince vn grand triomphe & plus grand Empire, qui scait estendre les limites des esprits de son Estat, non pas en vn seul chef, à l'exemple de Cicéron pour qui Cesar parloit, mais en plusieurs, par l'heureuse influence de ses bien faictz & par son accueil vers les belles ames? à quoy nostre ieune Roy, certes, apporte aussi vne loüable & genereuse disposition, comme ie diray tantost plus amplement. Je suis si fort tout ce qui porte ou semble porter visag: d'ostentation, que la necessité de mes affaires m'eust sollicitée en vain, d'estaller de tels aduantages dont le sort m'a regallée, pour me consilier l'approbation qui me peut ou doibt seruir; si ie n'estois obligée de rendre ces remerciemens & les iustes loüanges qui les accompagnent, à ceux qui m'ont honorée de leurs faueurs.

Si les entreprises de tels hazards que le mien allegué, d'exposer vne legitime disproportionnée à la condition de son maistre, succedent à ceux qui les brassent, elles & la Fortune doibuent estre loüées: sinon, leurs autheurs ne

meritent pas d'estre blasmez, de ce qu'ils ont eu mauuaise chance en vn dessein, qui doit estre reputé bon, puis qu'il ne s'en pouuoit pas faire vn meilleur. Qui guarantit vn mal asseuré par vn mal incertain, ne perd pas tout. Dauantage, s'ils sont honnestes gens tout du long, ils peuuent dire; qu'ils ne doiuent pas estre iugez vrayement pauures, posé qu'ils se soient rendus vuides de facultez par vn tel dessein: puis que les riches ne se peuuent passer, s'ils sont sages, de leurs conseils, offices, exemples, inuentions, disons encore, de leur adresse, foy, consolation & conuersation. N'est-ce pas en ceste consideration, que le Roy de la Sagesse appelloit excellamment la bouche, Veine de vie? Et doiuent auoir moins de honte de tomber du tout en la priuatió des richesses, s'ils y sont forcez, de ce qu'ils sont tresiustement creanciers de ceux qui possèdent les biens & les comoditez, par le iuste hypothèque qu'emportent sur ces choses, les vertus dont ils sont pleins: & desquelles communément ces riches sont vuides, & vuides aussi les amis ordinaires, chez lesquels ils les cherchent au besoin. Iuste hypothèque veritablement emportent les Vertus de ceux-cy sur ces riches & leurs richesses: tels moyens restans fades ou pis, s'ils ne sont assaisonnez par la rencontre de quelque amy pourueu de ces qualitez precieuses, ie dy lors qu'eux mesmes riches les possederoient: combien plus s'ils ne les possèdent pas? Quand on presenta la course au Monarque Alexandre, il la reietta, pource que ses concurrents n'estoient pas Roys: quand on luy presenta la Philosophie, il se ietta parmy la presse des Philosophes, sans s'informer de quelle souche ils venoient: sa suffisance, ses mœurs, sa valeur, sa gloire, futures, les extrêmes delices, voire la respiration & la vie d'un tel esprit que le sien; dépendans de la société de ceste auguste Bande. Luy qui desdaignoit autre part, de s'associer de moindres que de Roys, sembla declarer ces gens Roys par son association: eux aussi l'en payerent si bien, que ne le pouuant faire Roy, puis qu'il l'estoit desia par le don de sa naissance, ils le firent Roy des

Roys. Celuy qui fait election de sa compagnie & de ses amis, par les rentes ou par les armoines, montre assez qu'il ne scauroit payer que par ceste voye, sa part de la societé: car sans doute, celuy qui seroit plus homme qu'il n'est monsieur, chercheroit vn homme, en quelque fortune & condition qu'il peut estre, auant vn monsieur: appellons de ce nom à la mode du Peuple, ces Milords riches & qualifiez. Et celuy encore qui cherche vne amitié par le trein & l'apparat d'vn amy, declare-t'il pas, que les estoifes de la sienne & de luy-mesme sont si viles, qu'elles peuvent estre suffisamment payées ou compensées par vn tableau qu'on luy fera faire à pendre sur son huys, auquel cet amy soit peinct en son pontificat entourné de telles merceries: pour memorial que le maistre de cette maison fut honoré d'vne haute accointance? Sans doute quiconque espereroit, que l'on estimast sa personne de plus grâde valeur que ses richesses, honnoreroit la personne plus que les richesses en autruy: pour donner bon exemple à chacun, de retorquer ce coup sur luy. C'est pourtant l'ordinaire parmy le monde, & sur tout en ceste saison, que les Vertueux & Sages sont tousiours chez les Puissans, & non au contraire: d'autant que les premiers & non pas les autres, ont leu le bon mot d'Aristipus: Les Ames exquisies, qui s'appelloient de son temps les Philosophes, cognoissent bien le besoin qu'elles ont des puissans & riches: les puissans & riches ignorent celuy qu'ils ont d'elles. Au surplus les Sages assignent la vraye deffinition du souverain Bien de toutes choses, en ce point; D'estre & d'agir selon la Nature: partant le souverain Bien de l'homme, le plus haut & preferable de tous ses aduantages, consiste en l'usage de la droite Raison, c'est à dire en la Suffisance & en la Vertu, puis qu'il est né pour estre raisonnable. Ils maintiennent aussi, que toutes les choses accessoires sont indifferentes: en ceste consideration, qu'elles peuvent estre rendues bonnes ou mauuaises, selon que l'esprit de l'homme en scait user. Quoy qu'il en soit, pour sceller ce discours: vne miserable fortune

ble fortune

ble fortune logée en tel sujet qu'il fait iniure par son merite à ceux qui la permettent, qu'ad ils la peuuent secourir, doit estre plus patiemment & plus fierement supportée de son hoste. Pourquoi n'auroient les gens d'esprit & de merite, priuilege de charger de honte ceux qui les mesprisent ou qui les negligent, s'ils tiennent eux seuls la iuste reigle, par ou toutes choses se doiuent priser? & si toutes choses de prix sont vrayement faictes pour eux, en telle sorte qu'elles ne se puissent appliquer ailleurs qu'abusiuement? Pourquoi n'auroient ils credit, de donner lustre à la pauureté, si les commoditez le scauent donner à tant de fots? Ou pourquoi seront effacez faute de richesses, ceux qui ne consentiroient & ne deuroient consentir, à se changer teste pour teste aux riches, si ces riches ne sont ornés de mesme entendement qu'eux & de mesme integrité. de vie? eux, faut-il dire, tresor de la Patrie & de Dieu mesme: puisque le bien & le souhait de ceste Patrie, disons plus, les delices de Dieu, consistent sur tout en telles personnes. Ils peuuent deuenir ce que sont les riches: mais la pluspart & presque le total des riches, ne peut deuenir ce qu'ils sont. Et quoy, au pis aller? quand il ne leur resteroit que le sort de Polyxene, de tomber honnestement; puis qu'il faut tomber, & que la cheute fait telle part de la course humaine? Ouy certes, s'il est vray que la pauureté porte son maistre à se voir reputer méprisable; il est encores plus vray, que la richesse n'empesche pas que le sien ne le soit ordinairement en effect: *quia fors deerrat ad parum idoneos*. Les terres qui portent l'or & l'argent ne portent nul fruit. Ou pour mieux parler, celuy n'est-il point riche de la plus specieuse sorte, qui possede ce qu'il ne voudroit ny deuroit eschanger contre aucune richesse? & qui ne consentiroit pour l'or des Indes ny pour leurs pierreries, de faire vne action meschante, ou de causer l'iniuste affliction d'aucun? qui scait en fin obseruer avec la pauureté difficilement, ces mesmes loix & devoirs, que les autres ne scauent presque point obseruer facilement avec les richesses? Quelqu'un

appelloit le mespris de l'or: Essence de la iustice : vn autre adioustant; Quel'or est à l'homme ce que la touche est à l'or: pource que la plus grand part des devoirs humains consiste à le mespriser. Et le fameux Appollonius, comparoit les petits biens assignez aux grands & dignes maistres, à vne belle & precieuse image des Dieux logée dans vn Temple inégal : admirant en suite, combien cela vaut plus que le reuers. Aussi disoit l'ancien Caron ; Qu'il ay-moit beaucoup mieux debattre de la Vertu avec les vertueux, que de la richesse avec les riches. Adioustôs l'aduis des Stoïciens: L'Honneste, disent-ils, doit estre reputé le seul Bien de la vie heureuse: de ce que, si elle aduouë quel-qu'autre chose pour Bien, elle s'ouure à toutes les atteintes du sort, par le hazard de la perte: cependant que cela seul ne luy peut estre rauy. De plus, on s'accorde par ceste voye avec la prouidence, qui donne tous les iours aux gens de bien ce qu'on appelle mal, & au contraire: ioinct que la magnanimité s'exerce, à dédaigner ce que le vulgaire iuge grand: voila le discours de ces Philosophes. Conclusion, si mon dessein mentionné pour ma ressource, succede, tant mieux: encorës qu'il ne peust deormais succeder que tard: si le succès luy manque, pauvre pour pauvre; i'ayme mieux patir avec ceste precaution, d'auoir essayé le moins mal que i'ay peu, de faire vn leuain de ce peu que i'auois, que sans elle. Et dois ce tesmoignage à la bonté genereuse, & à la liberalité du Roy & de la Reyne sa mere, d'auoir apporté quelque loüable commencement à ce succès: à quoy monsieur le President Ianin Surintendant des finances, ce personnage excellent en conseils d'Estat & en probité, m'a esté fauorable vers leurs Majestez, avec recommandation & preface d'honneur.

[*Ce Traicté fut escrit dès le bas aage du Roy Louys 13.*]
 Le Roy pere de ce bon Prince m'auoit commandé vn mois seulement auant sa mort, de frequenter la Cour, bien que i'y apportasse peu d'inclination. Et plusieurs des plus honnestes gens de ce Climat scauent, de quel œil il me vid, &

de quelle sorte il releua certaines testes de trop de loisir, que mon Latin & ma mauuaise fortune auoit excitées à luy faire des contes friuoles de moy: cela fit esperer aux clairvoyans, qu'il eust preuenu le Roy son fils à m'honorer de ses bienfaicts, si la mort ne l'eust preuenu luy-mesme.

Si mon bien eust esté non seulement selon ma condition, que mon second Pere dit estre à chacun vne autre Nature, mais simplement approchant delà; ie me fusse bien gardé de courre ce peril, de iouer de mon reste: mais ce bien estoit tel, si ie ne l'ay suffisamment representé, que ie ne pouuois à proportion de ma naissance, toute mediocre qu'elle soit, me loger gueres pirement que chez luy. Si c'est dommage par autre raison, que ie sois demeurée en mauuais estat, cel'est certainement aussi, par les infinis & sanglants trauaux, que i'ay soufferts pour l'éuiter: & par mon humeur aetiue, laborieuse, preuoyante, vn petit entenduë aux affaires, & propre à fonder & gouverner recepte & despense en temps & lieu: ie l'ose dire à vous, monsieur, qui m'avez daigné obseruer. Ceste faculté n'est pas si grand' gloire, qu'on me puisse accuser de me l'attribuer par vanité: ioinct que les personnes qui sçauent lire en Latin, ont besoin d'vne telle iustification parmy nostre monde: qui croid, que ceux qui sont bons aux Liures, ne sont bons qu'à cela. Plus à la verité triompherois-ie en ces qualitez mesnageres, sur vn ample & mediocre maniemment, que sur vn petit: mais en telle sorte pourtant, que ie ne manquerois pas à cestuy-cy, que la matiere ne me manquast la premiere. Que sont nos efforts cependant, qu'vne écluse de ionc, contre ce rapide torrent de la Fortune? Elle remplit les deux pages de la vie, ce disoit l'ancien Prouerbe: dont le riche marchand Grec, declaroit; Qu'il auoit acquis les petits biens à grand' peine, les grands facilement: parce qu'ils ne peuuent sourdre, que de la temeraire & subreptice entremise du sort. *Rationem foelicitatis nemo reddit.* Iosephe nourry pourtant sous vne autre discipline, maintient; Que ceste Deesse auetugle surmonte toute pru-

dence humaine: Saluste fouscript à cela: Pline ne luy présente autre encens que des iniures: mon second Pere appelle aussi l'heur & le mal-heur, souveraines Deitez du Monde: ie vois encore la memoire d'un Flamand de reputation querellée de quelques plumes, pour auoir à leur aduis estendu trop auant les droicts du Destin: & Theophraste en parle de ceste façon:

Le sort, non la Prudence, est guide de la vie.

D'ailleurs Platon attache toutes choses à la Destinée: sentence de laquelle ie croy que les Stoiciens ne sont pas esloignez: ny les Epicuriens, d'en dire autant, sinon du Destin, au moins du hazard. Et non seulement il n'est pas heureux, qui merite & dessert le bon-heur, mais, chose estrange! il n'est pas mal-heureux, qui cherche & dessert le mal-heur: tesmoins quelques exemples anciens, & le riche diamant du Tyran Polycrates, volontairement ietté dans la Mer par son maistre affin d'y trouuer lieu d'affliction, puis rapporté à luy-mesme: la Fortune le frustrant de la sottise intention qu'il auoit de la payer par là, du tribut que la vicissitude & reuolution exige de nous: à la mode toutesfois, non pas à la nostre. Oubliera-ye vne merueille de nos Siecles, que ces deux Cerueaux estourdis & si funestement blessez, Poltrot & Clement, ne peurent iamais estre decouverts; bien qu'ils éuentassent leur dessein à chacun, & que ce dessein fust si important & haut-bruyant de son propre chef? Le conte d'une certaine Comedie ne sera pas hors d'œuvre en ce passage. Il porte, Qu'un grand arbre planté dans le nombril de l'Vniuers, mesure le rond de la Terre de l'estenduë de ses ramages, parsemez de toutes sortes de bons & de mauuais dons pendans parmy les feuilles: & que la Fortune assise au sommet de cet arbre, bat incessamment les brâches avec vne longue baguette d'or: dont il arriue que les hommes tracaßans fortuitement iour & nuict là dessous, la richesse s'esboule tantost sur eux, tantost la pauureté, là le bonnet d'un Conseiller, icy la robe d'un gueux, vn Sceptre delà, deçà quelque marotte: &

du reste ainsi, sans choix ny but. Aristote dame ceste opinion, pretendant; Que pour auoir l'honneur des bons succès plus entier, cette Deesse les eslargit expressement à ceux qui les peuuent moins faire attribuer à leur prudence: & Salomon en l'Ecclesiaste; a tousiours veu, dit-il, Le brave sans victoire, le sage sans pain. *Nescio quo fato bonæ mentis soror est paupertas*: mot d'un celebre Courtisan Romain. A propos dequoy l'aduis de Thespion celebre Gymnosophe, ne doit pas estre oublié: qui sur l'exemple de Palamedes, Socrates, Aristides, Phocion, concludoit & preschoit; Que les Dieux auoient ordonné, que l'équité ne peust estre heureuse en ce Monde.

--- *Dius aliter visum.*

Aussi chante Ezechiel; Que Dieu foüette tout enfant qu'il aduoüe; *et le Fils del homme mèsme, n'a point trouué de pierre à reposer son chef.* En fin la prudence de l'homme ne put iamais assortir la iustice des Decrets de la prouidence Diuine, avec les fortunes humaines: qui sont communement à nos yeux si descouuenantes en bien & en mal, aux objects sur lesquels elles s'appliquent. Quittons ces importuns discours, pour dire ou repeter, monsieur, que ie vous ay redigé par écrit ceste Apologie, afin que par son moyen, vous me daigniez & puissiez plus facilement deffendre contre les sottises du caquet populaire: puis qu'elle met és mains de vostre prudence & de vostre affection, desia preparées à me rēdre cēt office, l'exacte cognoissance de mon procedé & de mes affaires, fort esbauchée d'autre part en vous, par l'honneur que i'ay eu de vous practiquer dès long temps. Dieu benie vostre personne & toutes vos actions: la perfection & le couronnement desquelles, ne consistent, qu'à suiure leur train accoustumé.

Fin du premier Livre.





LES ADVIS.

LIVRE SECOND.

LETTRE A MONSEIGNEUR
DE GELAS, ILLVSTRISIME
EVESQUE D'AGEN.

Sur la version de deux Oraisons Latines.



ONSEIGNEUR,

Ces deux Oraisons ne sortent au iour que pource que vous le commandez, les ayant n'agueres traduietes par simple passe-temps. Vostre mesme commandement est cause, que ie leur confronte icy les originaux, pour l'exercice des curieux: ce que ie me fusse bien gardée de faire sans vous, resoluë plustost à suiure l'exemple de ce chetif Peintre, qui chassoit les coqs naturels loin de ceux qu'il peignoit. C'est vne entreprise plus difficile & plus arduë qu'on ne peut croire, que de tourner les grands Auteurs, & les tourner en Langue inferieure: sur tout ornez d'un langage concis, magnifique, puissant & figuré, tel que celui de Saluste & de Tacite, sur qui nous sommes à pre-

fant: car il est d'autres Auteurs, & mesmes de ce nombre des grands, faciles à traduire, pour auoir moins affecté ces qualitez d'élocution. Pourant ceux qui traduisent les Escrivains de ce dernier genre, font chose loüable, pourueu qu'ils les expriment pertinemment, & non coup de maistre: car le coup de maistre ne se peut frapper en telles rencontres, que par celuy qui semble engendrer vne Oeuure de nouveau, comme fait vn esprit qui tourne les Liures de ceste premiere espece. Je dis engendrer, parce que cette espece ou construction de langage, les rendant fort esloignez de nostre expression, il les faut deffaire par vne speculation profonde & penetrante, afin de les refaire par vne autre pareille: tout ainsi qu'il faut que la viande meure & se defface en nostre estomac, pour en composer nostre substance. Et sont tompez à plein fond, ceux qui se croient propres à soustenir ce roolle d'interpreter tels Eserits en vn autre langage, à cause qu'ils sçauent le Latin: car ce sont deux facultez tres-distinctes, estre capable d'entendre & de parler la Langue Latine, & capable de la conception de Tacite, ou de ses égaux, ouy souuent, de leur simple dialecte: & ce sont deux affaires en suite, entendre ce dialecte & l'expliquer en bons termes. Aussi peu se trouue capable ou enuiron, le Commun des François, de digerer en sa propre Langue l'intelligence des Essais, ou d'autre Ouurage de pareille vigueur, grace & breueté, s'il s'en trouuoit. Partant ceux-là s'abusent fort encores, qui se persuadent, que la translation des bons Escrivains, & qui parlent richement & succinctement, soit vn labour de pure peine & diligence: labour, disent-ils, de transporter vne chose de place en autre, sans inuention. Car sans doute, autant de phrases élégantes, nerueuses & breues, d'vn Auteur Latin ou Grec, qu'on exprime élégamment, en vn langage si different de syntaxe, coustures & mouuemens que le nostre, & dauantage inferieur comme il est dit, (sans plus comter pour rien la difficulté, remarquée, d'entendre le sens) ce sont autant de belles inuentions. Ainsi ce n'est pas

pas merueille, monseign^r, s'il se trouue tant de passables faiseurs de Liures, & si peu de bons interpretes: pource que ceux-là picorent les Liures qu'ils font à larcin aucunement couuert, parmy la foule infinie des Escrits de tous genres, & ceux-cy ne peuuent picorer ou desrober leurs Traductions, si ce n'est à larcin ouuert, parce qu'il s'en trouue en petit nōbre sur mesme Piece: encores ne voyent-ils parmy ces Versions-là, que fort peu ou point de bonnes sources à puiser ce larcin.

Il est donc requis pour traduire de tels Ouvrages Anciens, que l'on parle nostre Langue, autant qu'il se peut, non seulement aussi nettement, mais aussi vigoureusement, richement, figurément, succinctement, & delicieusement, qu'ils parlent la leur. Il est necessaire de ruminer, considerer, iuger, approfondir & sçauoir à fer esmoulu: ie dy sçauoir l'Auther qu'on entreprend & mille autres, pour se démesler des difficultez par confrontations & rapports. Le Traducteur est obligé de destordre les mots à tous coups, pour dresser le sens & la phrase: car il se doibt souuenir, que s'il n'a l'intelligence harmonique & mystique de ces Escrits-là, peu luy sert la Grammaticale: c'est à dire, qu'il ne fera iamais œuure en ce mestier, s'il n'est encores ce qu'on appelle sçauant en François, plus qu'il ne l'est en Latin. Il doit percer vne obscurité Cymérienne: Il doit deuiner souuent: i'entends payer le Lecteur d'vne vray semblance, sous le prest qu'il fait à l'Auther d'un bel & bon sens, s'il ne peut se respondre exactement d'auoir crocheté le sien: & où mesmes il le crochete, son artifice est tenu de rendre à faute de mieux en certains endroicts, vne phrase Latine inexprimable, par vne équiuallente en François, ou seulement analogique par quelque bout, bien qu'elle soit autre & diuerse. Il faut qu'il die encores apres en temps & lieu: Ie n'y voy goutte: pour ne s'enfondrer en l'erreur, où les Traducteurs bronchent à chaque bout de cháp, de supposer vne sottise ou vne foiblesse à ces grands hommes, & mesmes contre la loy de leurs paroles; faute de pouuoir

comprendre ny liquider vne imagination émancipée ou hardie, ou resserée en bref langage, ou, s'il y eschet, obscurément ou brusquement énoncée. Et faut que cét Ouvrier glose par fois sa Version avec vne industrie, d'autant plus affilée, qu'elle est neantmoins en glosant, obligée s'il est possible à la breueté: cette glose ou paraphrase, pour faire entendre vn passage où le Vulgaire ne mordroit pas autrement. C'en'est pas tout: il est tenu d'éclaircir tout du long vn Liure obscur: & si l'esprit qui le tourne l'entend, il ne faudra point de le faire comprendre à autruy. Quand celuy qui traduit traueille fort, celuy qui lit ne traueille gueres. I'en voy pourtant qui font entendre des Liures qu'ils n'entendēt que par auprès: mais ils en jambēt effrontement par dessus vne difficulté, ou la gauchissent ou l'effleurent simplement sans l'approfondir: se persuadans par vn iugement superficiel, que le Lecteur se contentera d'vne expression superficielle. Dauantage, il faut trier en traduisant, la plus legitime des deux ou trois apparences qui balancent maintefois à nos yeux. Et pour faire ce choix, il est necessaire de discerner, qu'il y a des sentences, que ces hommes-là ne peuent prononcer, veu le poids de leur capacité, bien qu'il semble qu'ils les prononcent & couchent en leurs discours, par quelque faux iour que nous prenons: d'autres, qu'ils peuent coucher sortablement, & d'autres, richement: afin de leur rendre entier par l'interpretation, l'honneur que leur suffisance qui frappe tousiours au meilleur but de ces deux-là, qui sont le bien & le mieux, a voulu meriter. Mais quels efforts font ceux-cy, ie vous supplie, d'arbitrer & iuger sur les plus hautes affaires & meditations de tels Ouvriers & de tels Iuges? Ou bien, celuy qui se trouue capable d'esclaircir ce doubte, & de discerner ce qu'ils peuent dire & non dire, fait-il gueres moins, que s'il sçauoit dire ce qu'ils disent? En somme celuy des Traducteurs d'vn Siecle, qui approche le plus pres de la vraye cognoissance & certaine expression des Escrits antiques, approche son Siecle le plus pres aussi du Genie & du

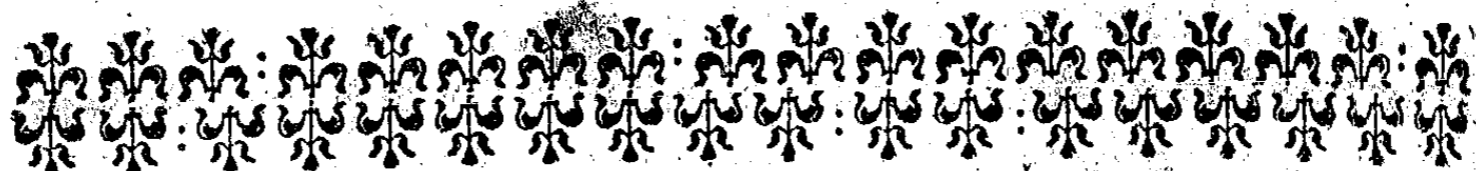
merite des anciens Eſcriuains. Finalement, pour l'expliquer en vn mot, il faut en traduiſant édifier & recompoſer à peu près les Autheurs de l'Antiquité, ſi ie ne l'ay deſia dit: ſur tout ſi la fabrique du langage fait part de leur excellence: cela s'appelle, apporter à leur tranſlation vn entendement frere cadet du leur, pour le moins. Et tant plus, de ce que par deſſus toutes ces difficultez, la conſideration des temps, lieux & ſuiets, celle encore de ce qui precede & de ce qui ſuit, & des perſonnes qui parlent, & qui à l'on parle; peut quelquefois porter & ſouffrir auſſi grande difference d'interpretation ſur meſmes dictions & meſmes phraſes, que ſur les dictions & phraſes differentes. On croid ordinairement auoir bien payé ſon Lecteur, ſi on luy rend, ſans autre égard des circonſtances, trois mots Latins par trois terminaiſons Françoises: & luy exprime t'on à peu de frais, *amicitia*, *libertas*, *fides*, par, amitié, liberté, foy. *veri affectus*, par, vrayes affection, *imperium*, par, Empire, *ambitu*, par, ambition: Dieu ſçait avec quelle grace & fineſſe. Or pour ſuiure ma poincte, combien peu de gens en noſtre ſiècle ſe peuuent vanter d'arriuer à cét eſtage d'entendement, qui merite le tiltre de cadet des Anciens, & moins, de ceux qui priment en leur Bande; ie ne l'oſerois nombrer, ſi ie ne me recognoiſſois du nombre de ceux qui traient baſſement au deſſous d'elle. Il y a pis pour moy: c'eſt, que quelques-vns croient qu'une femme ne peut entendre le Latin, & que ie traduis ſur les Traducteurs: meſmement pource qu'ils ſçauent que ie l'ay pris de moy-meſme, & par ſimple routine, confrontant des Traductions aux Originaux, comme i'ay dit ailleurs: dont encore il arriue: que ie ne me hazarde point à le parler. Et ſont confirmez en ceſte opinion, de ce que c'eſt vn meſtier fort vulgaire auourd'huy, que d'interpreter du François en François; quoy que ce ſoit merueille, qu'ils ne daignent pas eſueiller leur eſprit ſur la confrontation de nos Tranſlations diuerſes, pour ſ'eſclaircir, qui peuuent eſtre les Traducteurs qui ſont ce trait ou non, de ſe traduire l'vn l'autre. Ils me

croyent tellement ignorante du Latin, que iufques à ceste
 immense nuée de passages estallez aux Effais; & en la tres-
 difficile version defquels i'ay rompu la glace; ils deuinent
 fans prendre la peine de s'en informer, que i'ay desrobé du
 texte de ce Liure le fil de ma conduicte à mesure que ietra-
 duisois. Tant ils ignorent generalement l'art de traduire,
 si ces menuës fantaisies meritent responce, & tant ils mé-
 cognoissent encores particulièrement la delicateffe des al-
 legations dont il est question, celle de l'allegueur & de l'ar-
 tifice de la liaison: artifice qui rend la moitié du temps ces
 mesmes allegations & le texte de celuy qui les employe,
 tres-joincts & tres-diuisez en mesme suiet, & qui les porte
 à se moins entre-expliquer, que tous autres Auteurs & ci-
 tations: qui d'ailleurs, ne s'entre-expliquent iamais bien à
 poinct comme on sçait, que pour ceux qui les entendraient
 separément. Ce que ie vous conte en passant chemin,
 parce, Monseigr., que vous auez daigné regarder ces Ver-
 sions-là de bon œil: & parce aussi, que ie ne puis assez souuēt
 rire, si rire se doibt, de la litterature du Siecle, & de l'équité
 dont les femmes sont traictées par telles personnes. Ces
 bons deuiseurs croyent en verité, que la suffisance & la do-
 ctrine soient comme vn office public, lequel aucun ne sçau-
 roit posseder sans Lettres du Souuerain: & qu'à eux enco-
 restouche de decerner ces Lettres-là, cōme Souuerains, ou
 plustost comme Dieux de ces deux vertus. Que pourroit
 dire de beau pour eux, le Prescheur qui n'est pas de leurs
 tres-humbles? & quel billon pourroit éuiter l'esprit ou la
 science d'une femme, qui mesmes est peu complaisante à
 l'espece de sçauoir & à la façon d'escrire, qui courent à ce-
 ste heure, & que ces messieurs ayment ou pratiquent ordi-
 nairement? Ils ont peut-estre apris le conte d'un Italien,
 qui ayant ouy reciter que le démenty estoit la plus griéue
 iniure en France; comme vn frippon eust desrobé la cein-
 ture, s'en alloit criant par tout: Quiconque a pris ma cein-
 ture, il en a menty: & quiconque a pris la leur, ne sçait
 point le Latin ny gueres de François. A ce propos, esten-

doivent-ils pas leurs inuectives, iusques au stile & au langage du sieur de Balzac, si curieusement & noblement polis, avant que son arriuée en nostre grande Ville où ces contes-là se faisoient ouyr, eust arresté leur insolence par la crainte d'une reuanche? I'obmers pour ce coup les fleurs de la Prudence & celles des Graces, si belles & si delicieuses dont cet Autheur pare & assaisonne la matiere, qu'il a tousiours enrichie par les temps, de l'un & de l'autre de ces dons; lesquelles ils hestrissoient encore autant qu'il estoit en leur pouuoir. Cét amas de belles Lettres, n'a rien veu de pareil parmy nous en son genre: & la Fortune luy doit la vie tant que l'on parlera François. Toutesfois laissons haranguer ces personnes, & produisons ce petit Labeur au iour, puis qu'il vous plaist: vous au merite & aux faueurs de qui ie dois mon obeïssance. I'ay quelque obligation à leurs deuis, Monseigneur, s'ils donnent occasion à l'honneur que ie recois, d'estre protegée d'une telle bouche & d'une telle adresse d'esprit que celles dont vous reluisez heureusement entre les Prelats de la France.

A Paris, 1626.

SI ceux qui liront les Versions suiuanes, y voyent quelque chose qui leur semble de prime abord hardiment traduite, ou brusquement; ils sont priez de se souuenir des precautions que i'ay proposées pour la traduction, en la Lettre precedente: & de considerer en suite, que i'ay deu prendre pour moy, les conseils que ie donne aux autres pour ce regard.



EX TACITI HISTOR.

LIBRO I.

Igitur Galba apprehensa Pisonis manu, in hunc modum locutus fertur.



*I te priuatus, lege Curiatu apud Pontifices, ut moris est, * adoptassem, & mihi egregium erat tunc, Pompeij & M. Crassi sobolem in penates meos asciscere, & tibi insigne, Sulpiciae ac Lutatiae decora, nobilitati tuae adiecisse. Nunc me Deorum hominumque consensu ad Imperium vocatum, praecleara indoles tua, & amor patriae impulit; ut principatum, de quo maiores nostri armis certabant, bello adeptus, quiescenti offeram. Exemplo diui Augusti, qui sororis filium Marcellum, dein generum Aggripam, mox nepotes suos, postremo Tiberium Neronem priuignum, in proximo sibi fastigio collocavit. Sed Augustus in domo successorem quaesuit, ego, in Rep. Non quia propinquos aut socios belli non habeam: sed neque ipse Imperium ambitione accepi: & iudicij mei documentum sint, non mea tantum necessitudines, quas tibi postposui, sed &*

* Aliàs, adoptarem.



H A R A N G V E D E G A L B A,
traduiete de Tacite, sur l'adoption de Pi-
son pour successeur à l'Empire.

Du Livre premier des Histoires.



I comme particulier ie'eusse adopté, par
 la Loy Curiale selon la coustume, en pre-
 sence des Pontifes; i'eusse alors recherché
 l'honneur d'enter en ma maison la race de
 Crassus & de Pompeius, & toy-mesme
 eusses receu de la gloire, de voir adiouster
 à ta Noblesse le lustre de celle des Sulpiciens & des Luta-
 ciens. Mais à present que ie suis appellé à l'Empire par le
 consentement des Dieux & des hommes, ie me sens excité
 par l'amour de la Patrie, & l'espoir que donne de toy l'ex-
 cellence des dons que la Nature t'a departis; à te nommer
 pour compagnon & pour successeur: & te donne reposant
 en ta maison, ceste grande dignité que nos predecesseurs
 debattoient à la poincte des armes, & que i'ay moy-mesme
 conquise par guerres. Ie pratique en cecy l'exemple du
 diuin Auguste, qui esleua premierement aupres de soy par
 adoption & par association à ceste Grandeur Imperiale,
 Marcellus fils de sa sœur, puis Agripa son gendre, puis
 apres ses petits enfans: & finalement Tiberius Nero son
 beau-fils. Toutefois Auguste chercha successeur en sa pro-
 pre maison, ie le cherche en la Republique. Non pas que ie
 n'aye des parens & des compagnons de guerre: mais ie
 n'ay pas moy-mesme acquis l'Empire par brigue ny par
 faueur, ou par droit de sang ny d'amitié: & ie veux que
 mes amis & mes proches & les tiens encore, auxquels ie te
 prefere, seruent d'argument à verifier l'intention & le prix

tua. Est tibi frater pari nobilitate, natu maior, dignus hac fortuna, nisi tu potior esses. Ea etas tua, quæ cupiditates adolescentiæ iam effugerit: ea vita, in qua nihil præteritum excusandum habeas. Fortunam adhuc tantum aduersam tulisti. Secundæ res acrioribus stimulis animum explorant: quia miseriæ tolerantur, felicitate corrumpimur. Fidem, libertatem, amicitiam, præcipua humani animi bona, tu quidem eadem constantia retinebis: sed alij per obsequium imminuent. Irrumpet adulatio, blanditiæ, pessimum veri affectus venenum: sua cuique utilitas. Etiam ego ac tu simplicissimè inter nos hodie loquimur, ceteri, libentiùs cum fortuna nostra, quam nobiscum. Nam suadere Principi quod oporteat, multi laboris, assentatio erga Principem quemcumque, sine affectu peragitur. Si immensum imperij corpus stare ac librari sine rectore posset, dignus eram, à quo Resp. inciperet. Nunc eò necessitatis iam pridem ventum est, ut nec mea senectus conferre plus Populo Rom. possit, quam bonum successorem, nec tua iuuenta, quam bonum Principem. Sub Tiberio et Caio et Claudio, unius familiæ quasi hereditas fuimus: loco libertatis erit, quod eligi cœpimus. Et finita Iuliorum Claudiorumque domo optimum quemque adoptio inueniet. Nam generari et nasci à Principibus, fortuitum, nec ultra æstimatur: adoptandi

de mon choix. Tu as vn frere égal en noblesse, ton aîné: capable de ceste dignité suprême, si tu ne l'estois plus que luy. Ton aage se void en termes, qu'il est eschappé deormais aux appetits de la ieunesse: ta vie telle, qu'il n'y a iusques icy rien que tu sois en peine d'excuser. Que si la Fortune t'a tousiours esté cy-deuant contraire, elle t'a mis au moins en vn estat de vie, où l'integrité des mœurs est plus asseurée. Car en la prospérité nous sentons de plus poignâs aiguillons au vice, & les aises & les felicités nous corrompent facilement: au lieu que nous pouuons patienter les aduersitez, & que leur tolerance nous fortifie. Tu maintiendras avec ta constâce accoustumée, la bonne foy, la franchise & la sincere amitié, qui sont les plus loüables qualitez de nos ames: les autres deormais, enerueront vers toy toutes ces vertus par complaisance. Les flatteurs t'attaqueront, disie, & les applaudissements, poison trespernicieux des bonnes inclinations: parce que chacun vise à l'interest particulier, sur tout aupres des Grands. Tu parles à ma personne, ie parle à la tienne proprement à ceste heure, les autres parlent plus volontiers à nostre Fortune qu'à nous. Il est fort difficile aussi parlant aux Princes de leur oser ou pouuoir donner des conseils salutaires tandis qu'il est facile de les flatter sans hazard & sans peine. Si le corps immense de cet Estat pouuoit subsister ou se soustenir sans Chef, ie serois capable & digne d'y restituer l'ancienne Republique. Mais il y a long-temps, que la necessité des affaires du Peuple Romain le porte-là, que ma vieillesse ne luy peut rien conferer de mieux qu'un bon successeur, ny ta ieunesse rien mieux aussi qu'un bon Empereur. Sous Tiberius, sous Caius & sous Claudius, l'Empire & nous estions comme l'heritage d'une seule famille: cette action d'eslire maintenant vn Prince commencera de ramener quelque image de Liberté. La tige des Cefars & des Claudes perie, l'adoption choisira deormais le meilleur entre les Citoyens. Certes c'est vne legere gloire d'estre issu des Empereurs, puis qu'elle est fortuite: au lieu que l'a-

adoptandi iudicium integrum: & si velis eligere, consensu monstratur. Sit ante oculos Nero, quem longa Caesarum serie tumentem, non Vindex cum inermi prouincia, aut ego cum una legione, sed sua immanitas, sua luxuria, ceruicibus publicis depulere. Neque erat adhuc damnati Principis exemplum. Nos bello, & ab aestimantibus asciti, cum inuidia quamuis, egregij erimus. Ne tamen territus fueris, si duæ legiones in hoc concussi orbis motu, nondum quiescunt. Ne ipse quidem ad securas res accessi: & audita adoptione destinam videri senex, quod nunc mihi unum obijcitur. Nero à pessimo quoque semper desiderabitur: mihi ac tibi prouidendum est, ne etiam à bonis desideretur. Monere diutiùs neque temporis huius: & impletum est omne consilium, si te bene elegi. Vtilissimus * quidem ac breuissimus bonarum malarumque rerum dilectus, cogitare quid aut nolueris sub alio Principe aut volueris. Neque enim hîc, ut in certis gentibus quæ regnantur, certa dominorum domus, & ceteri serui: sed imperaturus es hominibus, qui nec totam seruitutem pati possunt, nec totam libertatem.

*Cod. Regius, idem.

adoption reluit de l'honneur d'un choix & d'un iugement libre, qui mesmes se peut encores guider & s'autoriser par la voix publique. Propose-toy Neron, lequel enflé de l'origine d'une longue suite de Césars, n'a pas esté renuersé par Vindex, assisté d'une Prouince desarmée, ny par moy, soustenu d'une seule Legion: mais sa cruauté, ses debordemens, ont arraché son ioug de dessus le col du Public. Et ne s'estoit veu iusques à luy, nul exemple d'un Empereur condamné. Nous autres que le besoin de la guerre & l'estime acquise, ont fait appeller dans son Throsne, demeurons en splendeur malgré l'enuie & nos ennemys. Au reste ne t'estonne point de voir que deux Legions restent encores à pacifier, en cét escroulemēt d'un Estat qui s'estend par tout l'Vniuers. Arriuant au siege Imperial, ie ne trouuay non plus que toy les affaires calmes: & cela peut estre nous seruira, qu'alors qu'on sçaura ton adoption, ie ne sembleray plus vieil, seul reproche qu'on me face auourd'huy. Neron sera sans fin regretté des plus meschās: faisons en sorte toy & moy, qu'il ne le soit point des gens de bien. Il n'est pas necessaire que ie t'exorte plus auant pour cette heure: ioinct que mon dessein est du tout accōply, si i'ay fait vne pertinente election en ta personne. Pour conclure, c'est vn chemin tres-utile & court à choisir en tes deportemens les choses bonnes ou mauuaises, que de te représenter, ce que tu desirois ou reiettois en ceux d'un autre Prince. Et nous ne sommes pas icy comme en quelques Estats Monarchiques, où certaine maison affectée domine, le reste estant esclau: pourcé que tu dois commander à des hommes, qui ne peuuent souffrir vne pleine liberté, ny vne seruitude entiere.

EX BELLO IUGVR-
THINO SALVST.

Concionem Populi aduocauit Marius, deinde
hoc modo disseruit.



Cio ego, Quirites, plerosque non iisdem
artibus imperium à vobis petere, &
postquam adepti sunt, gerere: primò in-
dustrios, suplices, modicos esse, dein
per ignauiam & superbiam atatem
agere. Sed mihi contra videtur: nam, quo plaris est
Respub. quàm Consulatus, aut Prætura, eo maiori
cura illam administrari, quàm hæc peti debere. Neque
me fallit, quantum cum maximo beneficio vestro ne-
gotij sustineam. Bellum parare, simul & ærario parce-
re, cogere ad militiam eos, quos nolis offendere, domi,
forisque omnia curare; & ea agere inter inuidos,
occursantes, fractiosos, opinione Quirites, asperius
est. Ad hoc, alij si deliquere, vetus nobilitas, ma-
iorum ficta fortia, cognatorum & affinium opes,
multa clientela, omnia hæc præsidio adsunt: mihi
spes omnes in memet sitæ, quas necesse est & vir-
tute, & innocentia tutari: nam alia infirma sunt.
Et illud intelligo, Quirites, omnium ora in me



HARANGVE DE MARIVS AV
Peuple Romain, traduite de Salustre en la
guerre de Iugurtha.



Esçay bien, Seigneurs Romains, que plusieurs recherchent de vous les Charges & les Commandemens publics, par des voyes & des façons de viure bien differentes de celles dont ils vsent alors qu'ils les exercent. En cét abord ils se presentent, pleins de soubmission, moderez, gens d'entreprise & de capacité: puis apres, ils confument leurs iours, avec orgueil & faineantise. Mais mon sens est contraire: car ie trouue qu'on doibt apporter vn soin plus ardent à l'administratiõ de la Republique, qu'à requerir la Preture ou le Consulat, de pareille proportion qu'elle se trouue de plus haut prix que telles dignitez. Certes ie n'ignore point, combien est pesant le fardeau que vous me commettez par ceste insigne faueur dont il vous plaist de m'obliger. Faire preparatifs de guerre, & neantmoins espargner les finances, contraindre à s'enrooller ceux que vous ne voulez pas offencer, pournoir à toutes choses en la Ville & dehors, & cela parmy des gens factieux, & d'autres qui vous enuient & contrecarrent; c'est, Seigneurs Romains, vne difficulte plus aspre qu'on ne peut imaginer. Que si les autres bronchent en ce pas, leur antique noblesse, les actions memorables de leurs ayeuls, la puissance de leurs alliez & parens, les defendent, assistees de la quantité des amis & des clients qui viuent soubs leur protection: au lieu que toute mon esperance est en moy-mesme, laquelle il faut que i'appuye necessairement d'innocence & de valeur, me trouuant foible du reste. Je sçay encores, Seigneurs Romains, que tout le

conuersa esse: equos, bonosque fauere, quippe benefacta mea Reipub. * procedunt: nobilitatem locum inuadendi quærerè. quò mihi acrius adnitendum est, uti neque vos capiamini, & illi frustra sint. Ita ad hoc ætatis à pueritia fui, ut omnes labores, pericula, consueta habeam. quæ ante vestra beneficia gratuito faciebam, ea, uti accepta mercede, deseram, non est consilium, Quirites. Illis difficile est in potestatibus temperare, qui per ambitionem sese probos simulauerunt: mihi, qui omnem ætatem in optimis artibus egi, bene facere iam ex consuetudine in naturam * vertit. Bellum me gerere cum Iugurtha iussistis: quam rem nobilitas ægerrime tulit. queso, reputate cum animis vestris, num id mutari melius sit. Si quem ex illo globo nobilitatis ad hoc, aut aliud tale negotium mittatis, hominem veteris prosapia, ac multarum imaginum, & nullius stipendij: scilicet ut in tantare ignarus omnium trepidet, festinet, sumat aliquem ex populo monitorem officij sui. ita plerumque euenit, uti, quem vos imperare iussistis, is sibi Imperatorem alium quærat. At ego scio, Quirites, qui, postquam Consules facti sunt, acta maiorum, & Grecorum militaria præcepta legere cœperint, homines præposterii: nam gerere, quàm fieri, tempore posterius, re atque usu, prius est. Comparete nunc, Quirites, cum illorum superbia me hominem nouum. Quæ illi audire, et legere solent, eorum partem vidi, alia egomet gessi, quæ illi litteris, ea ego militando didici. Nunc

* Aliàs, profunt:

* Aliàs, vertitur.

monde a les yeux tournez sur moy : les gens de bien & iustes me fauorifans, parce que la Republique a tiré fruiet de mes seruices : la Noblesse espiant l'occasion de me courre sus. Cela m'oblige à me roidir plus asprement, pour faire en forte que vous n'ayez pas esté trompez en l'eslection de ma personne, & que les efforts de ceux-cy restent inutiles. Depuis mon enfance iusques à cette heure, ie me suis toujours familiarisé à toute espeece de labeurs & de perils. Ces choses donc que ie faisois gratuitement auant qu'estre honoré de vostre bien-fait, ce n'est pas mon intention de les discontinuer, aujourd'huy qu'il semble me payer pour les faire. Ceux qui pour leurs ambitieux desseins se contrefont meilleurs & plus reglez qu'ils ne sont, se temperent difficilement estans en authorité: quant à moy le bien-faire m'est tourné de coustume en nature, ayant passé toutes mes années en la plus loüable forme de vie. En fin vous m'auuez eömandé de faire la guerre contre Iugurtha, ce que la Noblesse suporte fort impatientement. Considerez en vous, ie vous supplie, s'il vaudroit mieux changer d'aduis ou non. Si vous commettez à cét employ ou à ses semblables, quelque vn de ce tas de Noblesse, homme d'ancienne race, enflé d'vn attirail d'antiques Images, & de nulle experience de guerre: sans doubté ignorant en vne affaire si difficile & si grande, il faudra qu'il s'éblouisse par tout, qu'il tremble par tout, qu'il precipite tout, & prenne, en fin de comte, quelque Plebée pour conducteur en sa Charge. Ainsi void-on souuent arriuer, que cestuy-là que vous esleuez pour Chef d'Armée, s'eslit vn Chef à soy-mesme. I'en cognois aucuns, Seigneurs Romains, lesquels apres estre faits Consuls, commencent à lire les gestes des Anciens, & les preceptes militaires des Grecs : Magistrats bastis à contresens : car l'apprentissage doit preceder l'exercice, & selon leur vsage, il suit. Comparez de tels ou treuidez avec moy, qui suis homme nouveau. Des choses qu'ils ont accoustumé d'ouyr reciter, ou de lire, i'en ay veu la meilleure partie, & practiqué l'autre. Ce qu'ils ont

vos existimate, facta, an dicta pluris sint. Contem-
 nunt nouitatem meam, ego illorum ignauiam. mihi
 fortuna, illis probra obiectantur. quamquam ego na-
 turam unam & communem omnium existimo, sed
 fortissimum quemque, generosissimum esse. ac si iam ex
 patribus Albini, aut Bestiae quæri posset, mene, an
 illos, ex se gigni maluerint: quid responsuros credi-
 tis, nisi sese liberos quam optimos voluisse? Quod se
 iure despiciunt me: faciant idem maioribus suis, qui-
 bus uti mihi, ex virtute nobilitas cæpit. inuident
 honori meo: ergo inuideant labori, innocentia, pe-
 riculis etiam meis: quoniam per hæc illum cepi. ve-
 rum homines corrupti superbia, ita ætatem agunt,
 quasi honores vestros contemnant, ita hos petunt,
 quasi honestè vixerint. ne illi falsi sunt, qui diuer-
 sissimas res pariter expectant, ignauia voluptatem,
 & præmia virtutis. Atque etiam cum apud vos,
 aut in senatu verba faciunt, pleraque oratione ma-
 iores suos extollunt, eorum fortia facta memorando
 clariores sese putant: quod contra est. nam, quantò
 vita illorum præclarior, tantò horum socordia flagitio-
 sior. & profectò ita se res habet: maiorum gloria po-
 steris lumen est, neque bona, neque mala eorum in occulto
 patitur. Huiusce rei ego inopiam patior, Quirites, ve-
 rum id, quod multò præclarius est, meamet facta mihi
 dicere licet: nunc videte quàm iniqui sint. quod ex alie-
 na virtute sibi arrogant, id mihi ex me non concedunt:

scilicet

Appris par le secours des Liures, ie l'appris en faisant la guerre: aduisez qui vaut mieux, le dire ou le faire. Ils mesprisent ma qualité d'homme nouveau, moy leur neantise. On me reproche ma fortune & ma naissance: à ceux-cy leurs vices & leurs ordures. Je croy pourtant, quoy qu'ils dient, que la Nature est vne & mesme en tous les hommes: excepté, que le plus vertueux & vaillant est le plus noble. Que si l'on pouuoit questionner les predecesseurs antiques de Bestia, d'Albinus, & de leurs pareils, s'ils aymeroient mieux les auoir engendrez ou moy, que croyez-vous qu'ils respondissent; sinon, qu'ils prefereroient en ce choix les plus dignes enfans? Si ces nobles veulent auoir droit de me desdaigner, qu'ils en facent autant de leurs bisayeulx, auxquels, comme à moy, la noblesse commença par la Vertu. Puis qu'ils enuient l'honneur que vous me decernez, ils doiuent enuier aussi mon integrité, mes labeurs, mes hazards: d'autant que c'est par leur moyen que i'y suis paruenu. Mais certes ces hommes perdus d'arrogance, viuent ainsi que s'ils mesprisoient vos honneurs publics, & les recherchent, comme si leur vie en estoit digne. Quelle erreur, quel aueuglement les emportent, de poursuiure deux choses tellement opposées, le plaisir des voluptez lasches, & le loyer de la Vertu? Dauantage, quand ils haranguent deuant vous ou deuant le Senat, ils s'estendent en discours plantureux pour exalter les hauts faits de leurs anciens Peres, comme gens qui se croient illustrer par ce recit, & c'est le contraire: car tant plus la vie de ceux-là paroist glorieuse, tant plus est honteuse à ceux-cy leur lascheté. Mais à vray dire, le lustre des ancestres, est vne lumiere aux successeurs: qui ne souffre iamais, que leurs vertus ny leurs vices, demeurent obscurs. Je manque de ce lustre, messieurs, mais i'en ay acquis vn plus honorable: c'est qu'il m'est permis de raconter mes propres gestes. Iugez combien ils sont iniques: ce qu'ils s'attribuent par le vertu d'vn autre, ils ne me concedent pas de me l'at-

scilicet quia imagines non habeo, & quia mihi noua nobilitas est: quàm certè peperisse melius est, quàm acceptam corrupisse. Equidem ego non ignoro, si iam mihi respondere velint, abunde illis facundam & compositam orationem fore. sed in maximo vestro beneficio, cum omnibus locis me, vosque maledictis lacerent, non placuit reticere: ne quis modestiam in conscientiam duceret. nam me quidem, ex animi sententia, nulla oratio ledere potest. quippe vera, necesse est bene predicet: falsam vita, moresque mei superant. Sed quoniam vestra consilia accusantur, qui mihi summum honorem, & maximum negotium imposuistis: etiam atque etiam reputare, num id pœnitendum sit. Non possum, fidei causa, imagines, neque triumphos, aut Consulatus maiorum ostentare. at, si res postulet, hastas, vexillum, phaleras, alia dona militaria, præterea cicatrices aduerso corpore. hæ sunt mea imagines, hæc nobilitas, non hereditate relicta, ut illa illis, sed quæ ego plurimis meis laboribus, & periculis quæsiui. Non sunt composita verba mea: parui id facio: ipsa se virtus satis ostendit: illis artificio opus est, ut turpia facta oratione tegant. Neque litteras Græcas didici. parum placebat eas discere, quippe quæ ad virtutem doctoribus nihil profuerunt. at illa multo optima Reip. doctus sum, hostes ferire, præsidia agitare, nihil metuere, nisi turpem famam, hyemem, & estatem iuxta pati, humi requiescere, eodem tempore inopiam & laborem.

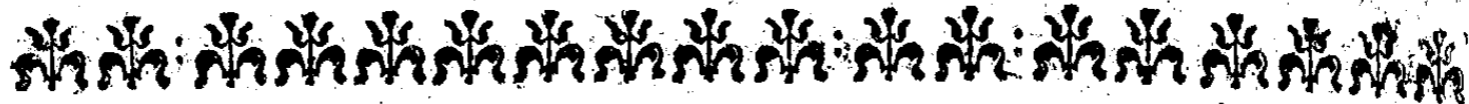
tribuer par la mienne propre: à cause, enfin, que ma maison est vuide d'Images de predecesseurs, & que ma noblesse recente: laquelle veritablement il vaut mieux auoir engendrée, que de la corrompre, l'ayant receuë d'autruy. Je n'ignore pas, apres tout, que s'ils me veulent respondre ils ne le puissent, avecques le flux d'une Oraison faconde & polie. Mais ie n'ay sçeu pourtant me taire, depuis que i'ay congny qu'ils decoupoient vous & moy d'iniures en tous lieux, sur ce grand honneur que vous m'avez départy: de peur que quelqu'un ne fist de ma modestie, vn ver de conscience. Quoy qu'il en soit, nulle langue, à mon aduis, ne me peut offenser: pource que la veritable dira bien de moy necessairement, comme la fausse sera conuaincuë par mes deportements & par ma vie. Or puis que l'on accuse vostre resolution de m'auoir commis en vne dignité supreme, & sur vne tres-importante affaire, considerez & reconsidez derechef, si vous auriés à vous en repêtir. Ie ne scaurois pour vous dōner caution de moy, presenter en parade les statuës, Consulats & triumphes de mes peres: mais si ferois bien au besoin, des iauelines, enseignes, bardes, & autres dons militaires obtenus avec honneur, outre les cicatrices que ie porte en mon corps, toutes par-deuant. Voyla mes Statuës & ma noblesse: non laissée par heritage, comme celle de telles personnes, car ie l'ay gagnée par infinis traualx & perils. Mes discours au demeurant ne sont pas fardez, de quoy ie ne m'interesse gueres, la vertu se faisant assez voir d'elle-mesme: quant à ceux dont il s'agit, ils ont besoin d'artifice, afin de déguiser leurs vilains effects par belles parolles. Outre plus, ie n'ay point apris les Lettres Grecques, & me suis peu soucié de les apprendre: ayant veu qu'elles n'apportent rien à la vertu de ceux qui les enseignent. Ie me suis instruit en des choses beaucoup plus aduantageuses à la Republique: fraper les ennemis, garder vn Fort, ne rien craindre qu'une mauuaise reputation, supporter esgalement le froid & le chaud, coucher sur la dure, souffrir en mesme instant le traual & la neces-

tolerare. his ego præceptis milites hortabor : neque
 illos arctè colam ; me opulenter : neque gloriam meam
 laborem illorum faciam. hoc est utile, hoc civile im-
 perium. namque, cum tutè per mollitiem agas, exer-
 citum supplicio cogere, hoc est, dominum, non Impe-
 ratorem esse. Hæc, atque talia maiores vestri faciun-
 do, seque, Remque-publicam celebrauere. quæ nobi-
 litas freta, ipsa dissimilis moribus, nos illorum emu-
 los contemnit : & omnes honores, non ex merito,
 sed quasi debitos à vobis repetit. Cæterùm, homi-
 nes superbissimi procul errant. Maiores eorum om-
 nia, quæ licebat, illis reliquere, diuitias, imagi-
 nes, memoriam sui præclaram : virtutem non reli-
 quere, neque poterant : ea sola neque datur dono,
 neque accipitur. Sordidum me, & incultis moribus
 aiunt ; quia parum scitè conuiuium exorno, neque
 histrionem ullum, neque pluris pretij coquum, quam
 villicum, habeo. quæ mihi lubet confiteri, Quiri-
 tes. nam & ex parente meo, & ex aliis sanctis
 viris ita accepi, munditias mulieribus, viris labo-
 rem conuenire : omnibusque bonis oportere plus glo-
 ria, quàm diuitiarum esse : arma, non supellecti-
 lem, decori esse. Quin ergo, quod iuuat, quod carum
 estimant, id semper faciant : ament, potent ubi ado-
 lescentiam habuere, ibi senectutem agant, in conui-
 niis, dediti ventri, & turpissimæ parti corporis :
 sudorem, puluerem, & alia talia relinquunt nobis,
 quibus, illa epulis incundiora sunt. verùm non

ité. C'est de ces preceptes aussi que i'instruiray mes soldats: & ne les traicteray pas maigrement tandis que ie me traicteray largement, ny ne surchargeray leurs travaux pour accroistre ma gloire, & si ne feray pas vanité de leur fatigue. Voila l'vtile, voila la iuste & ciuile forme de commandement d'un Chef de guerre: car de se traicter mollement soy-mesme, pendant qu'on force l'Armée au labour sous peine du supplice, i'appelle cela proprement, se porter en maistre, non pas en General. C'est par telles actions & autres de ce genre, que nos majeurs ont illustré cet Estat en s'illustrans eux-mesmes: du sang desquels les Nobles enflent, bien qu'ils leur soient dissemblables de mœurs, nous desdaignent nous autres qui les imitons: & veulent à viue force exiger de vous toutes sortes d'honneurs, non par raison de merite, mais comme deus. En quoy certainement leur arrogance les trompe bien fort. Ces predecesseurs leur ont laissé tout ce qu'ils ont peu, richesses, Images, memoire glorieuse de leurs gestes: la Vertu, non, d'autant qu'ils ne pouuoient: elle seule ne scauroit estre donnée ny receüe. Ils me publient rustique & grossier; pource que ie ne scay pas aioliuer l'apprest d'un festin, pource que ie n'entretiens point de Comedie ou de bouffon, & que ie n'achete pas plus chèrement un cuisinier qu'un métayer. Reproches que volontiers i'aduouë, Seigneurs Romains, ayant appris de mon pere, & d'autres vaillans & tres-vertueux personages, que les curiosités & les gentillesse conuiennent aux Dames, le labour aux hommes: & qu'il falloit encores, que les gens de bien amassassent plus de gloire que de richesses: que les armes enfin, non la pompe ou l'apparat, sont leur parement. Or donc que ces messieurs fassent sans cesse les choses qui leur plaisent le plus: qu'ils boiuent, qu'ils garfaillent, qu'ils consumēt aussi la vieillesse apres la ieunesse dans les festins, dediez au seruice de leur ventre, & de la plus sale partie de leur corps: laissant cependant à nous autres la poudre & la sueur, puis qu'elles nous sont plus agreables que les banquetz & les voluptez. Mais

Ita est. nam, ubi se flagitiis dedecorauerunt turpissimi viri, bonorum premia ereptum eunt. ita iniustissime, luxuria & ignavia, pessima artes, illis, qui coluere eas, nihil officiunt, Reip. innoxia cladi sunt. Nunc, quoniam illis, quantum mores mei, non illorum flagitia, poscebant, respondi, pauca de Republica loquar. Primum omnium de Numidia, bonum habete animum, Quirites: nam quae ad hoc tempus Iugurtham tutata sunt, omnia remouistis, auaritiam, imperitiam, superbiam. dein exercitus ibi est locorum sciens, sed mehercule magis strenuus, quam felix: nam magna pars eius auaritia, aut temeritate ducum atrita est. Quamobrem vos, quibus militaris aetas est, adnitimini mecum, & capefite Remp. neque quemquam ex calamitate aliorum, aut Imperatorum superbia metus ceperit. egomet in agmine, in praelio, consultor idem & socius periculi vobiscum adero: meque, vosque in omnibus rebus iuxta geram. Et profecto, diis iuuantibus, omnia matura sunt, victoria, praeda, laus: quae si dubia, aut procul essent, tamen omnes bonos Reip. subuenire decet. etenim nemo ignavia immortalis factus: neque quisquam parens liberis, uti eterni forent, optauit, magis uti boni, honestique vitam exigerent. Plura dicerem, Quirites, si timidis virtutem verba adderent: non strenuis abunde dictum puto.

certes ils ne font pas en ces termes: car apres que ces gens conficts en vilenie, se font diffamez par leurs desbordemens, ils courent pour raur le prix qu'on doibt aux personnes d'honneur. Par ce moyen il arriuetres-iniustemēt, que la lascheté, la desbauche & le luxe, vices les plus pernicious, ne nuisent point à ceux qui s'y plongent, & ruinent la Republique qui n'en peut mais. Or à ceste heure apres auoir parlé d'eux, non pas selon que leurs vices le meritēt, ouy bien selon que mes mœurs le peuuent permettre, ie diray quelque mot des affaires publiques. En premier lieu, Seigneurs Romains, prenez bonne esperance de la Numidie: à cause que vous en auez arraché toutes les choses qui iusques à ce iour ont conserué Iugurtha, l'auarice, l'incapacité, l'orgueil. D'autre costé, l'Armée que vous y auez est informée des lieux, toutesfois en verité, plus valeureuse qu'elle n'est heureuse en succès: estant vray, que la plus grand' part s'est flectrie & dissipée, par la rapine & l'incosideration des Chefs. Partant, vous autres qui florissez en aage guerrier, efforcez-vous avec moy d'embrasser le seruire de la Republique. Et que nul ne craigne par l'exemple du mal-heur de ceux qui l'ont deuancé en ces lieux-là, ny par celuy de l'arrogance & du faste des Capitaines Generaux: ie seray moy-mesme pres de vous sur les rangs & au combat, directeur & compagnon en tous les dangers, & traicteray tousiours également vous & moy. Sans doute, à l'ayde des Dieux, toutes choses sont prestes & meures, la victoire, la proye, la louange: lesquelles quand elles seroient differées ou douteuses, il faudroit neantmoins que les gens de vertu secourussent tous la Republique. Aucun ne s'est iamais faict immortal, en s'esparnant par lascheté, ny iamais pere n'a souhaitté que ses enfans fussent éternels, mais bien, qu'ils passassent vne vie honneste & vertueuse. Je parlerois plus amplement si les paroles pouuoient apporter de la valeur aux coüards: & quant aux braues courages, Seigneurs Romains, ce que i'ay dit leur suffira.



A

MADAME DE PERAY

MARIE DE S. MESMIN,
SA COUSINE.*Luy dédiant l'Epistre de Laodamia, prise
d'Ovide.*

Je ne pretends aucune loüange en cette Heroïde tournée du Latin, ma chere Cousine, sinon pour l'auoir bien sçeu choisir & bien dédier. La raison qui m'a conuiee à faire choix de cette Piece & la vous offrir, c'est, que vous & moy nous sommes tousiours aymées, sinon de mesme ardeur & mesme forte, au moins de mesme constance & sincerité, que Protefilaus & ceste Infante. Outre qu'estant si cordiale & fidelle Espouse que ie vous cognois; ie suis ce me semble obligée d'honorer mutuellement ces deux qualitez en vous & en elle, par vostre presäte associatiõ. Il faut que i'adiouste encore sur ceste occasion, à l'honneur de vostre vertu; que nostre amitié s'est nourrie avec presque autant de bons offices, que celle de ce Pair illustre a peu faire: offices en effect de vostre part, & en desir seulement de la mienne. Mon dessein donc, ayant visé simplement à ces respects qui vous regardent, & non à ma chetiue gloire ny à celle du Poëte, qui n'est que trop fameuse d'elle-mesme, i'ay pensé qu'il suffisoit de mettre ceste Epistre en prose.

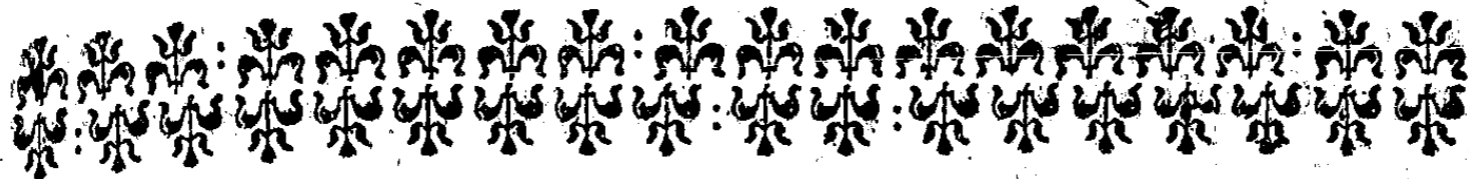
La desolée Laodamia, fournit à son Amant, le plus beau suieet d'aymer de son Siecle: à son Poëte, le plus beau suieet d'escrire. Poete, à qui l'Amour debuoit vne rencon-
tre

tre pareille à celle que fit Protefilaus en Laodamia, s'il le vouloit dignement recompenser de l'amoureuse & delicieuse mignardise de ses Escrits, sur tout en ce petit Poeme: car les Princesses Imperiales, que l'aymoient de passion comme on sçait, ne pouuoient pour ce regard suffire à la recompense. Se plaindra-t'elle plus des Destins la pauvrete, ou de ceste infortunée vaillance qui luy raut son Amant? de celle-cy certes: puis qu'il deuoit mespriser la Victoire mesme & le nom de Mars; s'il auoit à les acquerir au prix du moindre hazard, de perdre l'esper de retourner en la chambre, d'vne si desirable & si chere Dame. Nos pleurs aussi, nos dolentes exclamations sur ton desastre, le gentil & genereux effort de ton Poete, ô belle Grecque, l'hymne perpetuel des Nations sur ta sainte amour, ny sa gloire & splendeur encores, ne le peuuent payer: la seule durée de sa possession le pouuoit. Et toy fameux valon de Tempé, pourquoy la Nature t'auoit-elle composé, le plus delicieux lieu du Monde, & pour quelle raison t'auoit-elle assis au Royaume de ceste belle Couple, sinon pour seruir de cabinet à leurs amours toute vne longue vie? leur residence estoit le comble de ta florissante beauté, comme toy l'assaisonnement accompli de leurs plaisirs. Certes leur separation de toy, demeure de quelque point plus miserable, de ce que leur vnion eust esté plus plaifante en ton sein qu'autre part. Tu as pû seruir de tesmoin à leurs larmes amoules, au recit mutuel de leurs passions, aux ardens souhaits des nopces, à la possession tu les abandonnes! Despouille les ombrages, la verdure & les fleurs, ô Tempé, chasse toutes les delices du Prim-temps & la brigade des rossignols, troubletes claires ondes, & bannis les doux Zephyres, pour qui desormais voudrois-tu garder ces choses? apres la perte de ces deux Amants, il ne reste plus rien digne de loger en tes riuages. Honorez-les de quelques pleurs, ma chere Parente: ainsi puissions-nous honorer & benir toute nostre vie, l'heur de vostre mariage de nos Cantiques.

A Paris 1608.

NNNn

BIen que la Dame à qui i'escrivis la lettre precedente, feust morte dés avant que ce liure s'imprimast la premiere fois, i'estimay qu'elle pouvoit continuer à luy parler aux termes qu'elle auoit esté conceüe de son vivant: & de mesme quelques autres Pieces de ce Liure, adressées à diuerses personnes qui ne viuoient plus dés ce temps-là. Je diray des morts sur ceste occasion, qu'ils nous obligent tant plus religieusement à les reuerer, de ce qu'ils ne nous peuuent remercier de seruire ny d'honneur qu'on leur rende. En verité le tombeau de ma Cousine est du nombre de ceux qui touchent plus sensiblement mon cœur & mes devoirs: enfermant les cendres d'une Dame veritablement ornée d'esprit, de modestie, candeur, charité, foy coniugale, & de sincere affection vers moy.



EPISTRE DE LAODAMIA
A PROTESILAVS.

Version d'Ovide.

ARGUMENT.



Protesilaus Prince d'Æmonie ou Thessalie, se desroba du liēt de Laodamia la propre nuit de leurs nopces : forcé par l'opportunité des vents, pour aller à la guerre de Troye. Arresté qu'il fut au port d'Aulide avec la flotte des Grecs, par quelques vents contraires, la nouvelle espouse luy escriuit ceste Epistre. Or sa ieune & belliqueuse ardeur, l'ayant depuis en-ferré par la main d'Hector, dans l'Oracle qui vouoit à la mort le premier Grec qui mettroit le pied sur le riuage Troyen, & le bruit en estat arriué à sa desesperée Dame; elle pria les Dieux, qu'elle le peust voir aumoins vne fois en songe: & comme sa priere fut exaucée, elle embrassa l'Ombre avec vn tel transport de ravissement, qu'elle rendit l'ame en ceste action.



Laodamia Princesse Thessalienne saluë le Prince de Thessalie son époux: & desireroit enflammée d'amour, voler elle-mesme où elle enuoye ceste Epistre. Le bruit est, qu'un vent contraire, t'arreste au port d'Aulide: ah que faisoit ce vent, le iour que tu t'enfuis d'aupres de moy ! Les vagues deuoient alors s'opposer à

NNN ij

tes rames : & ce temps estoit conuenable à la tourmente. Feusse donné pendant ce delay, mille baisers à ta bouche: iet'eusse fait maint amoureux commandement, & me sont restées infinies choses à te dire. Tu fus precipitamment rayuy de ces Regions, par l'opportunité de ce vent, que ie craignois autant, que tes voiles & tes mariniers l'appelloient. Le vent propre aux nochers & cōtraire aux amans, fut cause qu'on m'arracha de l'estreincte si douce de tes bras enlassez. Ma langue se vid' contraincte de couper les paroles à my-chemin: à peine te pût-elle acheuer seulement ce triste mot: Adieu. Boreas se ruā violemment sur tes vaisseaux, ravit tes voiles enflées: & tout en vn moment ie vis esloigner mon Protefilaus. Ie te contempleray, iete humay de regards, tant que ie pūs: & mes yeux eurent vn souuerain plaisir à suiure les tiens autant qu'il leur fut possible. Quand ie ne te sceus plus voir, ie sceus au-moins voir tes voiles: & ces mesmes yeux s'en repurent long-temps. Mais aussi-tost que ie ne vis plus, ny toy, ny tes voiles: & que la seule Mer resta soubs la portée de ma veuë; ma lumiere à l'instant s'éclipsa, mon œil se voila de tenebres, & mes genoux deffailans, ie fondis à terre. pafmée. A peine Yphiclus ton pere, à peine le mien Acastes & ma mere, me resueillerent avec l'eau froide. Ils me firent vn pieux office, mais inutile à moy: courroucée qu'il n'ayt esté permis à la Parque, de terminer vne vie si miserable que la mienne. A l'heure que mes esprits se resueillerēt, à l'heure aussi se resueilla ma douleur: & cette amour si iuste & legitime poignit derechef mon chaste sein. Ie n'ay soucy quelconque de me peigner, ny de reuestir mon corps de robbes magnifiques: au lieu de m'amuser à cela, ie cours sans cesse où la fureur me porte, comme vne Thyade picquée du Thyrsé de Bacchus. Les Dames Philaceides, s'assemblant autour de moy chetiue, me crient: O Princesse Laodamia repren le soin de toy-mesme, & recommence de parer royalement ta Royale personne. Ah Dames, leur disie, voulez-vous que ie me veste de ces draps enyurez des riches couleurs.

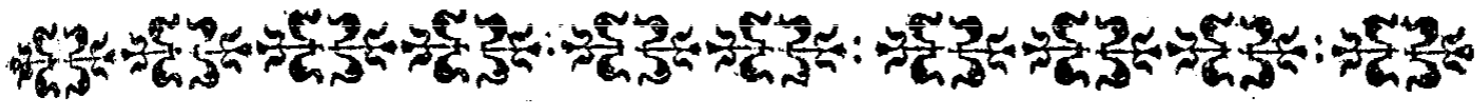
du pourpre, tandis qu'un si cher amant combat aux guerres d'Ilion! Donneray-ie ma tresse à peigner, au temps que la sienne est pressée d'un casque! porteray-ie de superbes habits, pendant qu'il porte les dures armes! Certes j'imiteray plustost les labeurs, ie m'y rendray participante, par le non-soin & par l'auilissement de ma personne: & passeray tristement la saison de ceste guerre. O Prince Paris, ruineux aux Tiens par ta beauté, puisses-tu estre aussi faible ennemy, que tu fus mauvais hoste. Pourquoi ne permirent les Dieux immortels, que le visage de l'infidelle épouse Tenarienne deplust iadis à tes yeux: ou que le tien eust esté moins agreable aux siens! Et toy Menelaus, qui prends tant de peine pour ta femme ravie, hélas que ta vengeance fera pleurer d'autres femmes! O Cieux, diversifiez tous mauvais presages loin de nous: & faictes que mon cher mary, puisse un iour offrir ses armes à Iupiter, pour remerciement d'un heureux retour. Mais j'entre en effroy, toutes les fois que ceste déplorable guerre s'offre à ma pensée: & mes yeux coulent, ainsi que la neige qui se fond au Soleil. Ilion & Tenedos, Simois, Xanthus, & le mont Ida, sont des nœs desquels le son tout seul est redoutable à mes oreilles. Apres tout, cét estrange n'eust point ravuy la Dame, s'il ne l'eust sçu garder: il faut croire, qu'il cognoissoit ses forces. Il vint, comme le bruit récite, avec un pompieux équipage: & portoit les richesses Phrygiennes sur sa personne, toute flambante d'or & de pierreries. Il estoit puissant de flotte & d'hommes, instrumens de fiere guerre: & si falloit encore imaginer, combien vraysemblablement tout cela pouvoit faire vne petite part de son Estat & de sa Grandeur. Tu fus vaincuë de ces choses, ô Gemelle de Leda: & ces choses mesmes peuvent bien fort nuire aux Grecs. Je crains ie ne sçay quel Hector: & Paris disoit, que cét homme estoit un foudre de guerre. Que si tu m'aymes, fuy cét Hector, ie te prie, quel qu'il soit: & tiens son nom fermement imprimé dans ton cœur, de peur de l'oublier. Apres que tu auras éuité sa rencontre, songe-

d'éviter celle des autres: & croy qu'il est plusieurs Hectors à Troye. Toutes les fois que tu combattras, souviens-toy de dire: La pauvre Laodamia m'a tant recommandé de me conserver par pitié d'elle! Si, disie, le Destin porte, que le Pergame ait à succomber sous les armes Argives, les Dieux vueillent, qu'il y succombe sans t'avoir frappé d'aucune playe. Que Menalaus combatte & presse les ennemis, pour ravir à Paris, ce que Paris luy ravit: qu'il se iette en la presse, & surmonte par les armes, celuy qu'il surmonte d'ailleurs par l'équité de sa cause. Il faut certainement, que ce mary coure ravir sa femme du milieu de l'Armée ennemie, mais ton interest est different du sien: car tu n'as à combattre, que pour sauver ta vie, & retourner en l'amoureux & cher sein de ta maistresse. O Troyens, vueillez espargner vn seul de tant d'aduersaires, de crainte que par sa blessure vous ne respandiez mon sang! Il ne luy sied pas bien, d'attaquer l'ennemy du glaive foudroyant, ny d'aborder furieux vos armes teste à teste: Ce mary bouillant d'ire, & de jalousie amoureuse, est plus brusque & plus braue: c'est à telles gens de se battre, à Protefilaus de faire l'amour. I'aduouë que ie te youlus destordre & destourner de ce voyage: mon cœur me suscitoit à te retenir, & ma langue voulant entamer ce propos, se figea toute immobile par la crainte d'vn defastre. Comme aussi tu youlus sortir des portes de la maison paternelle pour aller à Troye: ton pied que tu blessas au sueil, nous seruit de sinistre augure: & ie m'affligeay quand ie vis ce presage, priant les Dieux, de le conuertir en quelque heureux signe de ton retour. Ie te repete ces choses, afin que tu ne sois pas trop hazardeux aux armes: & que teste peur se respande aux vents. Au surplus, ie sçay que le Destin vouë à la mort, celuy des Grecs, qui doit sauter le premier sur la riue de Troye: ha! miserable celle, qui pleurera premiere la mort de son espoux! Vueille les Dieux, te diuertir de la vaillance: qu'entre mille nefes, la tienne soit rangée la derniere, & la derniere verse & tranche les eaux fatiguées par

ses compagnes. Sur tout ie t'aduertis de sortir du vaisseau le dernier: qui te hasteroit de descendre, puisque ceste Terre-là n'est pas la tiennne naturelle? quand tu rebrousseras vers nous, c'est en cette occasion qu'il faut haster tes nauires à voiles & à rames, & te ietter brusquement sur le riuage. Cependant, soit que le Soleil se plonge en la Mer, soit qu'il esclaire au Ciel, tu me tourmentes incessamment: la nuit neantmoins plus que le iour: nuit si plaisante aux ieunes espouses, qui iettent les bras esendus à l'entour d'un col chery. Seule & deserte alors dans ma couche, mon esprit vole apres la vaine image des songes: & manquant des vrais plaisirs les faux m'allaiçent. Mais pourquoy vois-ie par fois ta figure, se presenter toute passe? pourquoy l'entends-ie souuent pouffer des voix plaintiues? Sur ces termes, ie m'éueille en sursaut, adorant cette Idole & le Dieu du Sommeil: & vais parfumer de mes offrandes, tous les Autels de la Thessalie. Le respan de l'encens & des larmes: qui tiennent parmy les flammes de mes sacrifices, le mesme lieu que tient sur le feu des autres, le vin qui sert à les arroser. O quand viendra la bien-heureuse iournée de ton retour, & que t'enueloppant de mes bras ardents & auides, ie me pasme de languissante ioye en ton sein? Quand sera-ce, que nous tenans cherement embrassez en vn liçt, tu me raconteras tes prouesses de ceste guerre: & que parmy ce recit, quoy que plaisant, tu recevras infinis baisers de mes lèvres, & leur en rayiras plus encores? Celuy qui recite, s'entrecoupe tousiours pertinemment pour vn baiser: & la langue est plus éueillée à son discours apres vne si douce pause. Cependant, comme Troye, le vent & les vagues se representent à mes yeux, toute esperance me fuit & coule à fond, accablée par l'effort d'une extrême crainte. Cela mesmes m'estonne, que le vent empesche nos vaisseaux de leuer l'ancre, & qu'il faille aller à Troye en despit de la Mer. Qui voudroit retourner, au Pays malgré les vents? & neantmoins, ô Grecs, vous tendez la voile en despit d'eux pour vous esloigner du vostre!

Neptune vous deffend d'affaillir sa Ville, puis qu'il vous en retranche le chemin: où vous precipitez vous, Peuples d'Achaïe? Escoutez les vents contraires: ce n'est pas vn accident fortuit qui vous resferre au port, c'est vn coup du Ciel. En fin que cherchez-vous par ceste grande guerre, sinon vne infame adultere? tournez, tournez les voiles vers l'Inachie, tandis qu'il est encores loisible. Mais que me fert de les reuoquer? puissent-ils voler plustost, sous l'heureusè & calme faueur des vents, sans que mon rapel leur serue de mauuais augure. L'enuie au surplus les Dames Troyennes, bien qu'elles ayent à voir les lamentables obseques de leurs proches, & l'ennemy près d'elles. La nouvelle espouse vestira de sa main, dans leur Ville, les riches armes barbares à son braue espoux: & les vestant cueillira maint baiser sur sa bouche, office delectable à tous les deux. Elle prolongera son partement pour le combat, à l'ayde d'vn si doux artifice: & puis luy donnera congé d'aller combattre, apres luy auoir cherement recommandé le soin du retour: & luy dira: Fay que tu rapportes tes armes à Iupiter. Luy qui portera avec foy le recent commandement de sa Dame, combattra par prudence en regardant sa maison. Quand il sera retourné chez soy, cette chere Dame luy tirera le bouclier, desnoüera son armet, & recevra le corps lassé du combat en son giron. Nous autres cependant, sommes incertaines de toutes choses: & la peur inquiete nous force de tenir pour faict, tout le mal qui se peut faire. Or tandis que tu cherches la guerre en cet autre Monde, ie garde vn ouurage de cire qui me represente ton visage. Ie luy fay les careffes, & luy dy les paroles, qui te sont deuës, accompagnées de mes tendres embrassemens. Crois-moy, cette Image merite plus que le nom d'vn portraict: la seule parolle adioustée, ce seroit Proteus luy-mesme. Ie la contemple, & la tiens au sein, pour mon veritable espoux: & luy fais mes plaintes, comme si elle pouuoit repliquer. Ie iure par ton retour, par ta personne Deité que i'adore, par nos mutuelles amours, par

ce chef tres-aymé, que tu puisses rapporter, & que ie puisse voir blanchir, & par les flambeaux de nos espouailles; que ie te veux estre cōpaigne par tout où le Destin t'appellera: soit, hélas! que ce que ie crains arriue, soit que tu retournes en prosperité. Partant ie cloray mon Epistre par ce seul mot: Pren soucy de toy, si tu le prends de moy.



A D V I S

SVR LA TRADVCTION DE LA
seconde Philippique de Ciceron.



Le premier mot de cét Aduertissement sera, que i'ay tourné cette Oraison sur l'Exemplaire de Cælius Secundus : prenant par fois neantmoins, bien que rarement, adresse de quelque autre: & le dis, afin que la diuersité qu'on pourra voir en certains lieux, entre ma Version & quelques originaux Latins de cette seconde Philippique, qui courent entre les sçauants; ne soit point cause que mon labeur reçoie reproche, de faute de foy ny de circonspection. En suite i'aduiferay le Lecteur, que si i'ay par fois aussi peut-estre alongé les apostrophes de Ciceron, tantost vers les Iuges, tantost vers Antonius, ç'a esté pource qu'un Lecteur eust peu tomber en confusion par ces changemens si frequents d'obiet & de visée: ce qui ne pouuoit arriuer à la prononciation qui se fit de viue voix, où le mouuement des yeux & la mutation de posture interpretoient à qui l'on parloit: outre laquelle preuoyance, i'ay encore nommé à mesme fin de faire voir à qui la parole s'adressoit, telle fois le Senat, telle fois le mesme Antonius, plus souuent que mon Orateur, à mesure qu'il se tournoit de leur part à diuerses reprises. I'entéds que i'ay fait au besoin vne seule, le deux de ces apostrophes, qui regardoient tantost le Senat, tan-

tost la partie, autant que la reuerence du texte l'a permis: ie veux dire, quand son sens à peu quadrer à l'vne & à l'autre de ces personnes, en sorte qu'il nous a laissé en quelque doute à laquelle des deux il parloit. Et cela, non pour suivre la licence de quelques-vns des Traducteurs modernes, qui taillent en plain drap sur leurs Originaux, & iusques à chercher encore souuent vne galanterie, puisque cette occasion me permet d'en descharger mon cœur, à supposer, accourcir, allonger & bouchonner à leur poste, les antiens Escrits, pour la simple intention d'attiffer des periodes qui leur chatouillent l'oreille, ouy mesmes sans esgard du sens: parce qu'ils s'imaginent, qu'elles & leurs cadences nombreuses ont mesme part que luy en la suffisance des Autheurs. Mais certes ie me suis portée à cét effort pour essayer de faire autant qu'il est en moy sans preuarication, que le Lecteur voye en oyant, & qu'vn de ses cinq sens de nature luy serue pour deux. Quelle merueille! la robe, c'est à dire le babil, preuaut le corps pour telles gens, & la part que cetuy-cy & cetuy-là Traducteurs, apportent en vn Ouvrage, pretend de se faire ceder la place & le prix, à celle que Saluste, pour exemple, & Tite-Liue Ouuriers originaires, y peuuent auoir! Toutefois que sert d'alleguer le tort accidental, qu'ils font à la substance des Escrits anti-ques par leurs periodes refripées, & leur aiustement, conuertu, pour le faire court, en vn bouleuersement: puis qu'ils l'attaquent elle mesme en personne, & la font & deffont: ne craignans pas d'aduouier, à chaque bout de cham, que c'est affin d'apprendre à ces grands Esprits quelles sont les choses qu'ils doiuent dire & taire, selon les loix de la pertinence & de la raison: par ce volontiers qu'ils ne les ont pas cogneuës, iusques à ce que ces messieurs les leur ayent inspirées en les traduisans, ou certes, se traduisans & s'explicquans eux mesmes, sous ces grands Noms se puis dire avec raison s'explicquans & s'interpre-
 tans eux mesmes, soit en retranchant avec ces coups de
lasche correctrice, soit en adioustant les conceptions & les

passages, par vne impudente-bauarderie. Quelle prophétation du sacré mystere des Muses! Outre les lieux frequents sur lesquels ils glissent & les effleurent simplement: s'ils ne les enoncent par vne interpretation ambiguë, ou begayante dans vn sens obscur, quand ils font tant soit peu difficiles: payans le Lecteur ignorant de cette faulce monnoye, pour luy faire croire, que rien ne leur eschappe, que ce qu'ils veulent reietter. Voila donc en fin, comme on trauestit à la gaillarde mode qui trotte, cette venerable & maiestueuse Antiquité.

D'ailleurs, pour suiure mes precautions, i'ay rendu en quelques passages, les intorrogans vn peu moins espais, tournant les clauses d'vn biais nouveau, mais tousiours sans alterer le sens. Et l'ay fait ainsi pour ceste autre consideration, qu'vn discours semble ne pouuoir tant porter de ces especes d'interrogations, sur le papier, qu'à la prononciation que l'Orateur en fait: où les gestes du parlant, les af-faisonnēt tellement de leur grace, qu'ils les gardent de sentir l'affectation: ainsi qu'autremēt elles pourroient faire en quelques endroiets. Pour l'évaluation de monnoye, le mesme soin de soulager le Lecteur, m'a conuiée de la mettre à nostre mode & selon les cōmuns interpretes, de qui toutes-fois ie ne voudrois pas respōdre. Au surplus, il y a quelques lieux difficiles, & que ie cautionnerois encorés moins: comme on pourroit dire sur le rappel de Lenticula banny pour le jeu, sur la poursuite de la Césure & du Septemvirat del'oncle d'Antonius, sur les honneurs funebres decernez à Cesar par luy-mesme, sur le retour aussi du mesme Antonius de l'Armée des Gaules affin de poursuiure la charge de Questeur, sur la Metairie de Misene: & autres passages en peu de nombre. Quand à l'ironie, i'y ay mis quelque notte, de crainte qu'on ne s'y trompast: il n'y en a qu'vne obscure, visible pourtant aux bons yeux: celle, par où l'Orateur feint de louer la haute noblesse du filz d'Antonius, pour estre petit-fils de Bambalion. Si peut-estre celle aussi d'vn banny r'appellé par Cesar, & qu'antho-

nus feignoit de vouloir faire r'appeller derechef par le credit de Ciceron, affin de le fourber avec cette flatterie; n'est aucunement obscure encores. Que si i'ose en ces passages difficiles, essayer de faire comprendre à autruy ce que ie ne comprends pas moy-mesme clairement, i'en rends vne raison generale en l'Epistre qui precede ma Traduction de deux Pieces de Tacite & de Saluste: & l'ingenuité de ma confession en ceste ignorance, conuiera peutestre le Lecteur, à me donner courtoisemēt quelque meilleur conseil s'il est en son pouuoir: Finalemēt, si ie suis plus longue vn peu que mon original, qu'on excuse en premier article la condition de nostre Langue: secondement, la necessité de paraphrafer d'vn mot ou deux en certaines rencontres; affin de donner à ma Version, autant que ie puis, assistée des Scoliaſtes & des Historiagraphes, consultez pour cēt effet; l'explication des choses que les auditeurs de Ciceron lorsqu'il haranguoit, entendoient à demy mot, pour leur estre presentés: & qui d'autre part, leur estoient la pluspart du temps expliquées au besoin, par son geste seul, & par le ton de sa voix. Si moy Traductrice manquant de ces rayōs de lumiere pour m'exprimer, ne les eusse ~~pas~~ cherchez à ma necessité dans cette sobre paraphrase; i'eusse avec peu de peine, fait d'vne tres-belle Oraison vn tres-impertinent galimathias, ainsi que ie voy faire à d'autres assez souuent, en interpretant les bons Liures. Apres tout, il n'est rien plus difficile, que de tourner intelligiblement & pertinemment les Pieces de l'espece de celle-cy, qui voyent ordinairement la pluspart de leur estendue employée, non pas en discours, ny en recit d'histoires cogneuës; ouy bien en simples circonstances, voire legerement touchées, de quelques faicts particuliers dont la memoire est morte dix ans apres eux: & qui sont outre cela meslez avec la cabale de Palais & de Iustice de leur temps, desquels la face nous est moitié occulte, moitié inexprimable par nos termes, puis qu'elle se trouue du tout hors d'usage en nostre Siecle. Mais puis que ie tombe sur ce pas, ie n'en puis sortir sans me

pleindre de l'insolence & de l'erreur d'aucuns Traducteurs de ce temps: lesquels outre la licēce que ie nottois n'agueres, de remaçonner à leur fantaisie, le stile & les textes, pour les enrichir ce leur semble d'Art & de bon sens; s'efforcent de baptiser de nos termes & de depeindre sous l'image de nos mœurs & de nos façons de faire, & des mediocrités des Estats modernes; tant de choses si loin de nostre usage, loin de nostre cognoissance encores le plus souuent, & ces immenses indeterminées Grandeurs Romaines? Quelle correspondance ie vous prie! & quelle grande charité nous font ces messieurs, de represanter à nos yeux par le deguifement de ces termes anciens & masquez sous les nostres, l'histoire de nos foyers, de nos plaidoyers, celles de nos affaires, & manieres d'agir & de gouverner? au lieu que nous cherchons la vraye face de celle-là des Cefars, des Scipions, des Catons, l'image de cette grande Rome en paix & en guerre, ses intérêts, sa cabale, l'air de son gouvernement, la peinture & l'idée viue de cēt auguste Senat directeur de l'Vniuers, celle de cette illustre Tribune aux harangues, esprit vital & ressort qui remuoit cette vniuerselle & prodigieuse machine; tout ce change & toutes ces bricoles, disie, aux Versions des Ouuriers d'aujourd'huy, parce qu'à leur aduis les Dames & les Demoiseaux qui les liront, ne cognoissent point ces bestes-là par leur propre nom. Est-il vne plus grande bestise, que de craindre de represanter sous son nom & sous sa figure propres; ce qui n'en trouue point par emprunt, qui ne le defface, & qui n'a aucun estre ny subsistance, que par où il est autre que tout ce que nous en pouuons imaginer & dire selon nostre usage?

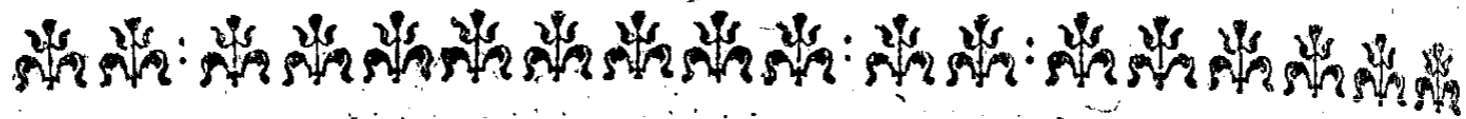
I'oublois à dire, que i'ay veu sept Traductions de cēt Ouurage, trois Italiennes, & quatre Françoises: ces premieres sans doute, n'ayans point d'aduantage sur ces dernieres: & celles cy de Macault & de Papon, qui sont vieilles, & deux autres assez recentes, des sieurs de Chastil-

lon & de Lauval: les nommant exprés pour offrir au curieux, si bon luy semble, le plaisir de la varieté par leur lecture. C'est dommage que ces Versions ne m'ayent esté enseignées plustost, afin de voir s'il y eust eu moyen, de tirer quelques secours d'elles en mon labeur. Mais le Sieur de Sirmond, bien cogneu par le digne merite de ses Escrits François & Latins, en Prose & en Vers, se souvient, qu'ainsi que ie luy monstrois ce petit Oeuure accompli pour prendre quelque conseil de sa prudence, il me descouurit deux ou trois de ces Versions-là, & depuis le reste des sept, à mesure que sa curiosité le portoit chez les Libraires. Autant en pourra dire le sieur Prieur Ogier, duquel aussi i'ay receu de bons aduis en ceste Traduction: & qui se peut vanter, que dans la notable cognoissance qu'il apporte en ces affaires ou mysteres de l'antiquité, plusieurs parties & diuerses facultez de l'esprit & de la Doctrine sont comprises: sans toucher pour ce coup la tres-iuste reputation de ses predications. Je prise ces honnestes personnes qui ont traduit auant moy, d'auoir embrassé de si loüables desseins: & quoy que leur explication soit fort souuent differente de la mienne, ie ne laisse pas de l'honorer: car l'entendement humain & la faculté d'interpretation, à peu pres comme celle de l'inuention, sont des outils vastes: & la fluste de Pallas auoit plusieurs pertuys, comme la lyre d'Apollon, plusieurs cordes à diuers tons.



ARGUMENT DE LA
deuxiesme Philippique.

ANtonius Consul, ayant voulu faire quelque violence à Ciceron pour le contraindre de venir au Senat, afin d'ayder à decerner des honneurs diuins à Cesar, quelque temps apres son trespas, & de plus encore, declamé contre luy faute d'y estre venu; Ciceron s'en plaignit le lendemain en ceste illustre Compagnie, mais par vne Oraison modeste, qui est la premiere Philippique. Antonius absent, l'ayant appris, se retira plusieurs iours en la maison des champs de Metellus, pour mediter vne harangue d'ineectiues & d'iniures, qu'il vint depuis vomir furieusement au nez de ce grand Ora-
teur, d'as le mesme Senat: suiuy neantmoins de tant de gens de guerre, que l'offence n'osa pour lors repliquer. Peu de temps apres, comme Ciceron eut fortifié le Senat & soy-
mesme de l'assistance de ses amis, entre autres des troupes d'Octavius Cesar, qui s'estoit mis en sa protection, il rendit le change à cet insolent à sa face, par l'Oraison suiuiante: qui porta tel coup en effect, que moitié de peur, moitié d'indignation, il quitta la Ville, de laquelle tost apres il fut déclaré capital ennemy. Ceste Oraison, appelée diuine des maistres du mestier, est reputée la principale cause de l'extreme hayne qu'il portoit à Ciceron, & par laquelle il luy fit couper la teste & les mains, durant le Trium-virat.



VERSION DE LA DEUXIESME
Philippique de Ciceron.



Ar quelle loy de mon destin arriue-t'il, venerable Senat, que depuis vingtans la Republique n'ayt eu aucun ennemy qui ne m'ait denoncé la guerre en mesme temps qu'il la luy a declarée? De vous ramenteuoir leurs noms, il seroit superflu: Vous en auez bonne memoire: & scauez que i'en ay tiré de plus rudes vangeances que ie ne souhaittois. Iet'admire, Antonius, de ce que tu veux imiter leur vie, sans cōceuoir horreur de leur fin. Pour dire vray, ie m'estonnois moins de voir ces mauuaises volontés en l'ame des autres, car aucun d'eux ne s'estoit rendu mon ennemy de guet à pends: d'autant que ie les auois tous attaquez pour le seruice de la Republique. Mais toy, certes, afin de te montrer plus outre-cuidé que Catilina & plus forcené que Clodius, tu me déchires d'iniures incessamment, sans que iet'aye offensé d'une seule parole: & reputes à gloire de t'estre separé de moy, pour t'associer à des Citoyens detestables, & pour leur inspirer la hayne que tu me portes. D'où vient cela, seroit ce par vn mespris? en verité ie ne voy rien qu'Antonius puisse mespriser, en mes mœurs, en mon credit, ny moins aux choses que i'ay faites pour le seruice du public, ou encore en quelque mediocrité d'esprit que la Nature m'a departie. A t'il pensé me pouoir descrier aysément en ce glorieux Ordre du Senat, qui a donné à plusieurs Citoyens, le tesmoignage honorable d'auoir bien seruy l'Estat des Romains, à moy seul, de l'auoir sauué? M'auroit il attaqué pour debattre contre moy le prix de l'éloquence? ie le tiendrois à faueur, ne la
pouuant

pouuant plus amplement ny plus richement employer, qu'en vn ſuieſt où i'aurois à parler pour moy, & contre Antonius. Or voicy le nœud de la matiere: il n'a pas creu pouuoir eſtre vrayement eſtimé de ſes ſemblables pour ennemy de la Patrie, ſ'il n'eſtoit le mien auſſi. Mais auant que parler du reſte, diſons vn mot de l'amitié qu'il me reproche d'auoir violée: crime que i'eſtimerois tres-grand. Il ſ'eſt plainct quelquefois, que i'auois procedé contre luy en iuſtice. Quoy! ne me fuſſe-ie pas bandé contre vn qui m'eſtoit eſtranger, pour mon familier & mon parent? ne me fuſſe-ie pas oppoſé à vne faueur acquiſe, non par la dignité de la Vertu, mais par vne fleur d'aage? ne me fuſſe-ie pas roidy contre vn iniuſte paſſedroiſt que cét homme auoit obtenu, par l'entremiſe & la puiffance d'vne tres-inique interuention de Tribun du Peuple, & non par le decret iuridique du Preteur? Mais tu as ce me ſemble, Antonius, aſſez ramenteu cela, pour te rendre recommandable à la plus vile populace: memoratiue d'autre part, combien tu luy touchois, pour eſtre gendre de Quintus Fadius libertin, & pour auoir des enfans qui ſont ſes petits-fils. Tu adiouſtes pour me ſuppoſer quelque lien d'obligation vers toy, que tu frequentois ma maiſon, & t'eſtois commis à ma diſcipline. Certainement ſi tu l'euffes fait, ta chaſteté & ta reputation ſ'en fuſſent mieux portées: toutesfois il net'en prit iamais enuie: & ſi elle t'eufft pris, ton Curion euſt bien empesché qu'elle n'eufft produiſt ſon effet. Tu dis dauantage, que tu m'as cedé la place en la poursuite de la dignité d'Augure. O l'incroyable audace! ô l'impudence digne d'hiſtoire! au temps que la Compagnie des Augures deſira vnanimement de m'aſſocier en ſon corps, & que Pompeius & Hortenſius m'eurent deſigné, ne le pouuant eſtre de plus de bouches; tu n'eſtois pas capable de payer tes debtes, & partant ne deuois aspirer à eette dignité par nos Loix: ny ne pouuois eſperer ſalut qu'en la ſubuersion de la Reipublique. Euſt-il eſté d'ailleurs en ta puiffance de briguer ceſte charge, pendant que ton bon amy Curion n'eſtoit pas en

Italie? où quand tu l'obtins depuis, te fut-il possible d'emporter ny de suborner vne seule Tribu sans luy? duquel aussi les amis furent condamnez d'attentat, pour estre trop portez à te fauoriser. Tu contes que i'ay receu vn bien-faiçt de ta part: hé quel ie te prie? quoy qu'il soit veritable que i'ay tousiours aduoüé ce que tu pretends persuader en ce poinçt: ayment mieux me confesser trop ingenuëment ton obligé, que de sembler ingrat aux iugemens imbeciles. Quel bien-faiçt est-ce donc? que tu ne me tuas point à Brunduse? Voicy qui va bien: celuy auquel le vainqueur mesme, ce vainqueur qui t'auoit estably chef de ses bandoliers, (dont tu te glorifies) auoit donné la vie & permission de retourner à Rome; l'eusses-tu faiçt mourir? Et quand nous aurions aduoüé qu'il eust esté en ta puissance, le Senat remarquera, s'il luy plaist icy; qu'vn bien-faiçt de brigands ne consiste qu'à se pouuoir vanter, d'auoir donné la vie à ceux auxquels ils ne l'ont point arrachée. Que si conseruer la vie qu'on peut oster, estoit vn bien-fait, les meurtriers de ce vainqueur, qui lors aussi les conserua, & que toy-mesme appelles hommes illustres; seroient fletris d'ingratitude, au lieu d'estre couronnez de gloire. Quel bien-faiçt est donc cestuy-cy, que tu t'es abstenu d'vne insigne meschanceté? certes ie trouue plus d'infortune pour moy à cela, que tu m'ayes peu meurtrir impunément, que ie ne reçois d'heur ny de ioye, de ce que tu t'en es abstenu. Mais accordons que ce soit vne insigne grace & faueur, puis qu'on n'en peut receuoir de plus exquisite d'vn voleur: tu ne me scaurois pourtant nommer ingrat. N'ay-ie pas deu faire plainte de la ruïne & de l'assassinat de mon Pays, de peur de paroistre mescognoissant vers vn particulier? Or en ceste plainte miserable & vehemente, mais necessaire à moy, par le deuoir de la Charge où le Senat & le Peuple Romain m'auoient esleué; qu'ay-ie dit de ta personne avec iniure? quelle temperance & douceur amiable n'y ay-ie point apportée? Et quel effect de moderation a-ce esté pourtant, de se plaindre de toy sans yser de paroles outrageuses? speciale-

ment apres auoir dissipé les restes de la Republique & de la Liberté, si precieuses, apres auoir ouuert en ton hostel vn infame marché, pour rendre toutes les choses du Public venales, auoir eu l'audace de te vanter que des Loix dont on n'auoit iamais ouy parler auparauant, auoient esté faites par toy & pour toy, auoir mis au neant les auspices estant Augure & l'opposition des Tribuns estant Consul, t'estre fait honteusement enuelopper de bandoliers armez: & pour concludre, auoir receu toute sorte d'ordures & de dissolutions en la pudique maison que tu as vsurpée, confict en yurongnerie & bordelages! En fin me débattant asprement des interests de la Republique, ie n'ay rien dit de l'homme contre qui i'agissois: tout ainsi que si i'eusse eu à debatre contre vn M. Crassus, avec qui i'ay eu des prises frequentes & grandes, non contre vn mal-heureux gladiateur. I'acheueray donc à ceste heure, afin qu'il voye quelle grace ie luy ay faicte par le passé.

Cét homme ignorant des deuoirs de la vie ciuile & brutal en ses mœurs, a montré publiquement des lettres qu'il disoit auoir receuës de ma part. Or qui est celuy ie vous supplie, pour peu qu'il ait vescu avec les gens d'honneur, qui face voir & reciter au premier venu les lettres d'vn amy, pour quelque riote suruenüe entr'eux depuis la reception? N'est ce pas priuer la vie humaine de la societé, & les amis absens de la communication? Combien se void-il detraictz enioüez dans les Epistres, qui restent impertinens s'ils sont publiez? combien d'autres serieux, mais neantmoins du tout incommunicables à vne tierce personne? Cela soit dit de sa brutalité, voyons son incroyable sottise. Quelles raisons pourras-tu m'opposer, personnage difert? ou du moins qui sembles tel à Mustella Tamisien, & à Tyron Numisien: & difert encore à mon iugement, si tu les peux iustifier, de ce qu'ils t'assistent à cette heure en armes au milieu d'vne troupe d'assassins à la face du Senat. Mais encores, comment te soustiendra tu contre moy, si ie nie de t'auoir iamais escrit ces lettres par quel

témoignage me conuaincras-tu? sera-ce par le feing? tu le sçais contre-faire & vendre au plus offrant: puis tu ne sçaurois alleguer cela, pource qu'elles sont escrites de la main d'un Secretaire. Je veux mal à ton maistre d'escole, qui t'a fait payer un loyer si plantureux que ie le représenteray tantost, pour te rendre si plantureusement ignare. Il n'est rien moins digne d'un Orateur, ny mesmes d'un homme de sens commun, que d'obiecter à son aduersaire des choses, sur lesquelles il le peut arrester court, s'il profere seulement, Je le nie. Neantmoins ie ne desaduouë par ces lettres: il me suffit sans plus, de te conuaincre en ce procedé, non de brutalité seulement, ains aussi de bestise. Toutes choses considerées, se trouue-t'il un seul mot en ces lettres-là, qui ne soit plain de candeur, d'offices, de bienvueillance? Tout ce qu'elles ont de tort, ne blesse que moy seul: en ce qu'elles te parlent avec estime & confiance, & comme à un homme de bien & bon Citoyen, non pas comme à un voleur & scelerat. De ma part cependant, ie ne monstreray pas les tiennes: quoy que ie le peusse faire avec raison, prouoqué par toy de telle sorte: c'est par elles que tu me pries, qu'il te soit permis sous mon consentement, de r'appeller un certain personnage d'exil: me iures, que tu ne veux point qu'il retourne contre mon gré, & l'obtiens en fin de moy: car quelle barriere pouuois-ie opposer à ton audace, que l'autorité de cet Ordre du Senat, ny le respect du Peuple Romain, ny Loix quelconques, n'ont iamais sçeu tenir en bride? Mais en somme de quoy me requerois-tu, si celui pour qui tu t'employois estoit rappelé par un decret de Cesar? volontiers que tu voulois par l'affection que tu me portes * que le rappelé me fust obligé d'un bien-faict, dont il ne le pouuoit pas estre à toy-mesme intercesseur, à cause de ce rappel prealable!

* Ironie.

Or puis qu'il faut auiod'huy, Messieurs, que ie die quelque chose pour moy, & plusieurs choses contre Antonius, ie desire obtenir vne faueur de vous: c'est que vous mescouiez benignement parlant de moy, qui feray bien

que vous m'escouterez attentiuement parlant de luy. Je vous requiers encore vn poinct: c'est, que si vous auez iufques icy cogneu quelque attrempance & modestie en mes actions & en mes paroles, vous ne croyiez pas que ie les aye perduës aujourd'huy que vous me verrez respondre à cét insolent qui m'a tant offencé, car ie ne puis traicter en Consul, celuy qui ne me traicte pas en Consulaire: ioinct que d'ailleurs, il ne se peut aucunement dire Consul, soit que l'on considere sa vie, soit qu'on regarde sa façon de gouverner la Republique, ou la voye par laquelle il est monté à ce grade: & quant à moy, ie suis Consulaire sans aucune controuerse. Afin donc que vous sçachiez à quel prix il met ceste qualité que ie porte, il me reproche mon Consulat: qui veritablement, a esté mien par le tiltre, mais par effect, se peut dire vostre. Qu'ay-ie ordonné, qu'ay-ie fait, tandis qu'il a duré, sinon par le conseil, l'aduis & l'autorité de vostre Ordre? Tu oses donc, homme de haute sapience & pareille éloquence, blasmer les choses que i'ay faites, en presence de ceux par la sagesse & prudence de qui elles ont esté mises à fin! Qui s'aduifa iamais de descrier mon Consulat, reserué P. Clodius? duquel aussi le destin t'attend, ainsi qu'il a fait. C. Curion: patce que celle qui a esté fatale à tous deux, est en ta maison à presant. Mon Consulat donc ne plaist pas à Antonius: toutesfois il pleut à P. Seruilius, afin que ie nomme premier entre les Consulaires de ce temps-là, celuy qui n'agueres est mort le dernier: il pleut à Q. Catulus, de qui l'estime florira toujours en ceste Republique: il pleut aux deux Luculles, à M. Crassus, Q. Hortensius, C. Curion pere, M. Lepidus, C. Pison, M. Glabrion, C. Volcatius, P. Figulus, D. Syllanus, & L. Murena, ces deux alors Consuls designez. Cela mesme qui auoit esté agreable aux Consulaires, le fut encore à M. Caton: qui preuenant par son trespas le coup de plusieurs maux insupportables, preuint entre-autres le defastre de te voir Consul maintenant. Pompeius approuua bien fort aussi mon Consulat: & comme il me vi partit

de Syrie, m'embrassant & remerciant, il me dit; Qu'il me recognoissoit autheur de la foelicité qu'il receuroit de revoir sa Patrie. Mais pourquoy nommé-je des particuliers? ce Consulat mesme a esté tellement au gré du Senat, qu'en plaine assemblée tous d'une voix m'ont rendu graces, comme au pere qui les eust mis au Monde: & déclaré haut & clair, qu'ils tenoient de moy leur vie, leurs enfans, leurs fortunes & la Republique. Mais pource que la mesme Republique est desormais veufue de tant & de si grands hommes que ceux que j'ay recitez, venons à deux Consulaires qui restent seuls de leur Bande. L. Cotta personnage d'insigne suffisance & de prudence pareille, decerna des vœux publics aux Dieux avec des paroles tres-honorables, en remerciement de ces effects de mon Magistrat, auxquels tu oses appliquer tes reproches: à quoy tous les Cōsulaires que ie viens de remarquer, & le Senat ensemble, presterent vn consentement vnanime, bien que iamais aucun avant moy ny depuis, n'ayt obtenu vn tel honneur en robe civile, depuis la fondation de Rome. Avec quelle digne Oraison, vigueur & grauité, Lucius Cesar ton oncle maternel, prononça-t'il sa sentence contre les complices du crime, & particulièrement contre le mary de sa sœur, ton beaupere? Tant y a, qu'au lieu que tu deuois prendre cét homme-là pour autheur & conseiller en toute la conduite de tes actions & de ta vie, tu as mieux aymé ressembler à ce mary de ta mere, qu'à cét Oncle. Moy personne estrangere chez luy, j'ay tousiours vsé de ses prudents aduis, quand j'estois Consul: toy fils de sa sœur, luy as-tu iamais rien communiqué des affaires de la Republique? A qui donc les communique-tu, Dieux immortels? à ceux vraiment desquels ils faut en suite que nous apprenions le iour natal: car voicy le dialogue qu'on nous fait ouyr à toutes heures; Antonius ne sortira point auioird'huy en public: Pourquoy? Il festoye vn iour natal en ses vergers: Mais de qui? ne vous nommeray personne. En fin le suiect de la feste, c'est vn Phormion, vn Gnathon, vn Ballion. O vie

d'homme infame & mal-heureuse! ô impudence, neantise, debordement, insupportables! Tu as pour si proche parent vn des premiers du Senat, vn excellent Citoyen, & toute-fois ne luy communiquant rien des affaires de la Chose publique, tu en conferes avec des gens perdus, qui n'ont aucune chose particuliere, & deuorent la tienne! Ton Consulat donc, a esté salutaire, le mien pernicieux? As-tu bien perdu iusques à ce point la pudeur avec l'honneur & l'integrité, d'oser tenir de tels propos dans ce Temple, où durant ce temps-là ie consultois ce Senat auguste lors florissant & Chef de l'Vniuers, & d'y camper en armes des gens de sac & de corde? Tu as encore eu la hardiesse, ton outrecuydance effrenée ne laissant aucun excès à tenter, de dire, que pendant que i'exercois ce Magistrat, le mont du Capitole se voyoit plain d'esclaves armez: Volontiers que ie les y menois, pour forcer le Senat à donner ces mal-heureux arrests que l'on sçait. O detestable, de parler avec tant d'effronterie en presence de telles personnes: soit que ces choses-là te soient incogneuës, parce que tu ne cognois rien de bon, soit qu'elle te soient cogneuës! Quel Cheualier Romain? quel ieune homme de bonne maison, toy seul excepté? quel homme encore de quelque Ordre qu'il fust, s'il se souuenoit d'estre Citoyen; ne se trouua point au mont du Capitole, quand le Senat fut assemblé dans ce mesme Temple sur ceste grande affaire? & qui ne donna point son nom pour se faire enrooller en intention d'assister le Senat, si besoin estoit? à quoy, ny les Scribes ne peurent suffire, ny les tables & registres contenir tous les noms. Certes comme des gens execrables confessassent d'auoir conspiré le parricide de leur Patrie, & fussent contraincts d'aduouër par le tesmoignage des complices, par leurs seings, & comme par la voix de leur propre escriture, d'auoir complotté d'embraser la Ville, égorger les Citoyens & desoler toute l'Italie; se pouuoit-il faire que quelqu'un manquast de se bander à la deffence du Salut public? spécialement puis que le Peuple Romain auoit vn Chef, tel,

que s'il en auoit en ce temps vn semblable, il t'arriueroit ce qui aduint à ces gens-là.

Passons outre : tu crias dernièrement en ta declamation , que i'auois refusé la sepulture au corps de ton beau-pere: mais en verité P. Clodius mesme ne dit iamais cela: lequel ie suis marry que tu ayes surpassé en tous vices, veu que i'estois à bon droit son ennemy. Pourquoi d'autre part te tomba-t'il en l'esprit, de nous ramenteuoir en mesme lieu, que tu auois esté nourry en la maison de P. Lentulus: comme si tu eusses eu peur qu'on eust iugé, que la Nature ne t'eust pas sceu forger aussi meschant que tu es, si la discipline ne l'eust assistée? Tu fus si troublé de ceruelle en discourant, que tu luictas tes propres interests & tes desseins par toute l'estenduë de ton Oraison : & dauantage, tu ne nous fis pas ouyr des choses de iuste suite ou de pertinent rapport entr'elles: mais tu les prononças decoufues, detraquées & plaines de contraction: tellement qu'il sembloit, que tu n'eusses pas tant ouuert le combat contre moy, que contre toy-mesme. Tu confessois, que ce beau-pere auoit esté complice d'vn si grand crime, & te plaignois de sa punition: au moyen dequoy, tu venois à louer ce qui estoit de mon fait, & à condamner ce qui estoit de celuy du Senat: à raison que la capture des coupables s'estant faite par ma diligence, leur chastiment par celle du mesme Senat; ta suffisance vrayement disert, ne consideroit pas, qu'elle exaltoit celuy contre qui elle haranguoit, & blasmoit ceux deuant lesquels se faisoit la harangue. Or de quelle audace procede ce trait? ou parce Messieurs, qu'il ayme le nom d'vn audacieux turbulent & déterminé, disons plustost, de quelle sottise, dont il hait & merite le titre plus que tous les hommes, osa-t'il me reprocher alors ces armes du mont Capitolin? me les reprocher, dis-ie, pendant que ses soldats armez se promenoient entre nos sieges, & que dans ce sanctuaire de la Concorde, ô Dieux immortels! où pendant mon Consulat on donnoit les arrest salutaires, par qui nous viuons & respirons à ceste

heure;

heure; nous vîmes & voyons encores les satellites campez? Accuse le Senat, accuse le corps entier des Cheualiers qui se ioignit au Senat en vne affaire de si grand poids, accuse tous les Ordres, tous les Citoyens: pourueu que tu nous aduouë que cét Ordre illustre est maintenant assiegé de Barbares Ythyreens. Ce n'est pas du tout ton audace estourdie vrayement, qui te meut à faire des contes accompagnez de telle impudence, mais aussi ta pesanteur d'esprit: pour ne conceuoir point la contrarieté & l'incompatibilité de ces choses, n'y rien hors de là. Vid-on iamais vne bestise plus expresse, que de reprocher aux autres les armes salutaires à la Repub. en ayant toy-mesme leuë de pernicieuses contre elle?

Quand au lieu de ta mesme Oraison où tu voulus faire le plaissant, bons Dieux, qu'il te seyoit mal! En quoy tu as cependant vn tort extrême, à cause que tu pouuois apprendre de la petite Bastelleuse ta mignarde femme, quelque trait de raillerie. Tu pensois m'auoir bien desconfict, en attaquant ce mot des miens:

Cedent les armes à la robbe.

Mais quoy, n'y ont-elles pas aussi cédé? il est bien vray qu'il a fallu depuis, que ceste robbe ait cédé à tes armes. Partant aduisons qui a esté le meilleur, que les armes de ces execrables conspirateurs cedassent à la Liberté du Peuple Romain, ou que ceste Liberté ait cédé depuis aux tiennes. Je ne te respondray rien, au reste, sur mes Vers que tu pretenois picotter, sinon que ie diray brefuement, que tu ne cognois, ny eux, ny aucune partie des Lettres: & que quand à moy, sans auoir iamais manqué au secours de la Republique, ny de mes amis, i'ay tracé des Escrits en toute sorte de Doctrine au reste des heures de mon loisir: afin que mes Liures & mes veilles apportassent quelque vtilité à la iueneſſe, & quelque gloire au Nom Romain: Mais ce discours requiert vne autre opportunité, passons à de plus grandes choses.

Tu criois que P. Clodius, auoit esté tué par mon conseil.

Eust-ce esté par mon conseil aussi, que tu l'eusses assassiné, lors qu'en plaine face du Senat, & en la place publique, tu le poursuiuis l'espée au poing? & l'eusses expedié sans remise, s'il ne se fust ietté sous l'escalier de la boutique d'un Libraire, & n'eust reprimé ta violence en le fermant sur luy. I'aduouë toutesfois que i'approuuay ce dessein: mais tu ne dis pas seulement, que ie t'aye conseillé de l'executer. Quant à Milon, il ne me fut pas possible de luy prester aucune approbation, au moins sur le coup: pource qu'il despescha son homme auant que personne peust mesmes soupçonner qu'il y songeast. A ton dire pourtant, ie l'ay persuadé. Voila qui va bien: vn homme du courage & de la vertu de Milon, auoit grand besoin volontiers d'un aiguillon estrange, pour estre induit à faire chose qu'il creust estre utile à la Republique! Cependant, adioustes-tu, ie m'en suis resiouy. Quoy pour cela? deuois-ie estre melancolique moy seul, en vne ioye si pleinement vniuerselle de toute la Ville? Or bien que certes il soit vray, que ce fut vne imprudence, d'inuenter exprés pour proceder sur la mort de Clodius, vne forme plus rigoureuse, que l'ordinaire, & qu'il n'estoit pas besoin d'establir de nouvelles Loix sur l'éclaircissement d'un meurtre, puis que les anciennes y auoient suffisamment pourueu; l'on en establit toutesfois. Mais nonobstant telles rigueurs de recherches, ces reproches que nul ne conceut iamais contre moy, lors qu'il s'agissoit du iugement, ton Oraison s'aduifa n'aguères, de me les iettér au nez apres tant d'années. Pour le regard de ce que tu ne craignis pas de m'imputer avec vne longue traînée de paroles, que i'auois esté cause de rompre l'amitié de Pompeius & de Cesar, & partant d'auoir fait naistre la guerre ciuile; tu ne t'abuses pas entierement en la chose, ouy bien au temps, qui est l'importance. Sous le Consulat de M. Bibulus, tres-digne & vertueux Citoyen, ie fis tous efforts possibles pour distraire Pompeius de l'amitié de Cesar. en quoy Cesar fut plus heureux que moy, car il diuertit Pompeius de la mienne. Depuis Pompeius s'estant

donné totalement à Cesar par le lien du sang, me fusse-je pas en vain efforcé de le distraire de ceste inclination: c'eust esté sottise de l'esperer, impudence de le tenter. J'eslaiay toutesfois en deux diuerses occasions de mettre certains conseils en l'esprit de Pompeius: repren les si tu peux: l'vn fut, de ne faire point prolonger les cinq ans de la charge des Gaules à Cesar: l'autre, de ne pas souffrir qu'on poursuiuist le Consulat pour luy en son absence: desquels deux poincts, si i'en eusse seulement obtenu l'vn, nous ne fussions iamais tombez en nos miseres. En suite, comme le mesme Pompeius eust consigné toute sa puissance, avec toute celle de la Republique, entre les mains de Cesar, & qu'il commençast trop tard de recognoistre ce que ie luy auois tant predict, & moy de voir qu'une detestable guerre s'en alloit fondre sur mon País; ie preschay de tout mon pouuoir l'accommodement, la Paix, la concorde: dont ceste mienne parole fut ouïe de plusieurs: Pleust aux Dieux C. Pompeius, que tu n'eusses iamais nouïé d'amitié avec Cesar, ou que iamais tu ne l'eusses dénouïée: la generosité de ton courage & ta grauité requeroient de toy l'vn de ces deux effets, ta prudence, l'autre. Voila M. Antonius quels ont tousiours esté mes conseils sur le suïect de Pompeius & des affaires d'Etat: que s'ils eussent esté creus, la Republique resteroit heureuse & entiere: & tu serois accablé sous le faix de tes meschancetez, de ton infamie, & de tes debtes.

Toutesfois cela est vieux, parlons d'une nouueauté: Tu m'as attribué le dessein de la mort de Cesar. Je crains Messieurs, qu'on ne conçoïue de moy cet iniurieux soubçon, d'auoir aposté maintenant vn témoin faux & preuaricateur, qui me vueille, non seulement orner de mes propres louanges, mais encores me parer de celles d'autruy. Qui a iamais ouy sonner mon nom en la conspiration de ce haut & glorieux fait? ou quel nom des associez pourtant est demeuré couuert? que dis-je couuert? quel nom de ces personnes n'a esté sur le champ tympanisé? Je croirois plustost

que tel se feroit vanté faussement par ambition d'honneur, d'auoir esté de cette compagnie, que de croire qu'aucun de ceux qui en furent l'eust voulu denier. Apres tout, cōbien est-il peu vray-semblable, que mon nom eust peu demeurer caché dans ceste Bande, en laquelle ont esté meslez tant de ieunes gens, ou de personnes de basse condition, qui ne peuuent garder aucun secret? Et puis si l'on estoit en peine de trouuer des Chefs & des autheurs de la deliurance de nostre Patrie, seroit-il besoin qu'ils en seruissent à ces genereux Brutes? besoin, qu'ils les allassent exciter à tel dessein; eux, desquels l'vn & l'autre void incessamment chez luy l'image de Iunius Brutus, & le dernier encore, celle de S. Ahala? Nez de tels Predecesseurs, prendroient-ils plustost aduis des estrangers que de leur sang propre? & hors la maison que dedans? Quoy C. Cassius, issu d'une famille, qui ne put iamais supporter, non seulement vn maistre, mais aucune puissance superieure; m'auroit-il desiré pour cōseiller en ce complot: veu que mesmes sans l'assistance de ses illustres compagnons, il eust vuidé l'affaire en Cilicie, à l'emboucheure du fleue Cydnus, si Cesar eût fait aborder ses vaisseaux à la riuē qu'il proposoit, non pas à l'autre opposite. En fin est-ce mon autorité qui peut auoir induict C. Domitius à recouurer la Liberté Romaine par cette execution; non la mort de son pere, homme de grand merite, non celle de son Oncle maternel, ny la priuation des honneurs & des Charges publiques? Ay-ie persuadé C. Trebonius, que ie n'eusse pas seulement osé entreprendre de suader, tant il sembloit lié au Tyran? en quoy la Republique luy a tant plus d'obligation, de ce qu'il a preferé la liberte de ses patriotes à vne amitié de si grand poids, & mieux aymé, renuerser la domination, que d'y participer. L. Tullius Cymber; s'est-il aussi porté à telle entreprise, par mon aduis? luy que i'ay trouué plus admirable en ceste action, de ce que ie ne l'eusse iamais soupçonné de la faire, & que i'ay tant admiré, de ce qu'il auoit oublié les particuliers bien-faiçts, pour se souuenir de son

Pais? Que diray-ie des deux Seruiliens, ou pour les mieux nommer, ces Cascas & ces Ahalas, dont il tirent leur origine? y ont-ils esté plustost portez par mes exhortations, que par la charité de leur Patrie? Ce seroit chose trop longue de fuiure tous les autres par leurs noms, ou d'exprimer combien la Republiique a de gloire, qu'il se soit trouué tant de Citoyens capables d'vn si haut dessein, & combien plus encore il a esté glorieux à eux-mesmes. Mais rememo-rons-nous par quels argumens ce fin homme pensoit me conuaincre. Aussi-tost que Cesar fut tué, disoit-il, M. Brutus esleuant bien haut son poignard sanglant, appella nommément Ciceron, se conjouissant avec luy de la Liberté recouiree. Pourquoi donc le monstroit-il à Ciceron sur tous? est-ce pas vne preuue qu'il le tenoit pour complice? Aduise plustost si la cause qui l'esmut à m'appeller ne fut point celle-cy; qu'ayant faiët vne action pareille à la mienne, il me vouloit expressement prendre à tesmoin, qu'il estoit émulateur de ma gloire. Toy certes le plus mal-habile de tous les viuans, tu n'entends pas; que si la cōspiration de tuër Cesar que tu m'attribues, est vn crime, c'est crime consequemment d'auoir ressenty vne ioye de sa mort. Car quelle difference y a-t'il entre le conseiller & l'approbateur d'vn fait? & qu'importe, si i'ay voulu frapper vn coup, ou si ie me suis ressiouy qu'il ait esté frappé? Or y a-t'il aucun, toy seul excepté, qui t'esbattois à voir Cesar trencher du Roy, qui ait repproué ceste execution, ou qui desirast qu'ellen'eust point esté faiëte? Tous les Citoyens ont part au crime, si crime il y a: du-moins tous les gens de bien: & tous ceux-cy l'ont tué, autant qu'il est en leur pouuoir. L'avis ou le conseil ont manqué à quelques-vns, à quelques autres le courage, à d'autres encore l'occasion: à nul la volonté. Toutesfois considerez l'impertinence & la stupidité de cet homme, ou plustost de cette beste. Voicy les mots propres qu'il a proferez: *M. Brutus, que ie nommeray toujours avec honneur, haussant le poignard sanglant aussi-tost apres le faiët, escria le nom de Ciceron: dont il faut conclure*

qu'il estoit son complice. A ce comte il me qualifie scelerat, pource qu'il soupçonne que i'ay soupçonné ce meurtre: & d'ailleurs donne des tiltres honorables à celuy qui en a rapporté le poignard dégouttant. Mais passons cette lourde impertinence en ses paroles, combien est-elle plus grande en son iugement & en ses actions? Pose le cas maintenant, toy Consul, qu'on presente à ton Tribunal la cause des deux Brutus, de C. Cassius, de C. Domitius, de C. Trebonius, & de tels autres de ceste compagnie qu'il te plaira. Cesse de dormir, te dis-je, & d'escumer ton yuressse. Faut-il apporter des flambeaux pour t'esveiller, dormant sur vne cause si grande? & n'entendras-tu d'aujourd'huy, qu'il faut que tu resolves, si ceux qui ont fait ce coup sont coupables d'homicide ou vangeurs de la liberté publique. Escoute, ouvre vn peu l'esprit ie te prie, & conçois en ta ceruelle pour vn moment de temps le discours d'vn homme sobre. Moy qui suis, ie le confesse, familier des coniurez de ceste mort, & compagnon, si tu dis vray, ie te nie qu'il y ait en cela de milieu: & recognois, que s'ils ne sont Libérateurs du Peuple Romain, & conseruateurs de la Republique, ils sont plus qu'homicides, plus qu'affassins, plus que parricides: puis que c'est chose plus atroce de tuër le pere de la Patrie, que le sien propre. Que dis-tu donc, personnage de consideration & de sapience superlatiues? S'ils sont parricides, pourquoy en as-tu fait honorable mention? & qui t'a meü de leur decerner des aduantages en ce grand Senat, & parmy le Peuple Romain? Pourquoy est-ce que par ton entremise & par ton decret, M. Brutus a esté absous de la Loy, qui deffend au Preteur d'estre plus de dix iours absent de la Ville? Pourquoy les ieux Apolinaires qu'il a fait celebrer sous ta faueur, luy ont ils apporté tant d'applaudissement? pour quel suiet a t'on decerné des Provinces à ce mesme Brutus & à Cassius? & d'où vient en somme, qu'on leur a donné des Questeurs, & qu'on a augmenté le nombre ordinaire de leurs Ministres & Lieutenans? Tant y a, que puisque ces choses ont esté faites par ton iu-

gement & par ton autorité, tu ne les tiens pas pour homicides: & s'ensuit que par ton iugement encore, ils soient nos Libérateurs: ne se trouuant point de medium entre ces deux qualitez. Qu'est-ce-cy? t'ay-ie mis en confusion? tu n'entends peut-estre pas ce qui se dit le plus clairement: escoute donc: voicy pour t'esclaircir ma conclusion sommaire: d'autant que tu les as absoubs de crime, tu les asiugez dignes des plus amples recompenses. Partant ie m'en vois découdre & contredire mes exceptions: & veux escrire à ces genereuses Ames; que si quelqu'un demande s'il est veritable, que i'aye fait ce que tu m'attribuës, ils l'aduoient: aussi bien ie crains qu'il leur tourneroit à honte, de m'auoir celé ceste deliberation: autant qu'il m'y tourneroit si iel'auois sçeuë, d'y auoir refusé mon cōsentement. Quelle chose plus illustre & plus grande fut iamais faite, ô tres-bon Iupiter, non seulement en ceste Royne des Citez, mais par toute l'estenduë de l'Vniuers? quelle chose plus glorieuse? quelle plus recommandable à l'éternelle memoire des Siecles? Vrayement ie ne refuse pas que tu m'assignes vne place en la participation de ce dessein, comme dans le cheual de Troye avec les Princes. A quelque fin que tu le fasses, ie t'en rends graces: car l'action est si glorieuse, que ie ne compare aucune loüange au reproche que tu m'en veux imputer. Est-il des hommes au Monde plus heureux que ceux que tu te glorifies à cette heure, d'auoir chassés & bannis? Se void-il aucun lieu si desert ou si inhumain, qui ne prenne plaisir de les appeller? qui ne semble leur dire des paroles de bien venuë & de faueur, en quelque part qu'ils abordent? Quels Peuples pour souuages qu'ils soient, ne croient auoir acquis quād ils les voyent, vne des plus hautes fœlicitez de leur vie? Ou quelle posterité si stupide & si oublieuse, quelles Lettres tant ingrates, ne celebrerōt leur memoire à l'éternité? Loge, loge-moy hardiment au nombre de telles gens: mais certes ie crains vne chose, que tu ne puisses prouuer ton dire: à cause que si i'y eusse esté mêlé, ie n'eusse pas seulement arraché le Roy, mais encores

le Regne, hors de la Repub: & si ma main eust tenu ce stile, ainsi que dit le Prouerbe, ie ne me fusse pas contenté de faire vn Acte, i'eusse fait la Comedie toute entiere. Iagoit que si c'est vn crime, d'auoir complotté de tuer Cesar, il faut Antonius que tu songes à ta conscience: veu que l'on sçait notoirement, que tu conçeus mesme dessein à Narbonne avec C. Trebonius, & que par respect de la société de ce conseil, nous vismes qu'il te tira à part, afin de conseruer ta vie, quand on vint à passer aux effects. Voy ie te prie, comme ie ne te traite pas en ennemy: ie te loüe d'auoir eu quelquefois vne si bonne pensée, ie te remercie de n'auoir point decelé ceste conspiration là, & t'excuse de ne l'auoir pas affectuee: puis que certes vn tel coup, requeroit la teste & la vigueur de ce qui s'appelle veritablement, vn Homme. Que si quelqu'vn te tire en iugement sur ce meurtre, & qu'il vsurpe, le mot du Preteur Cassius: *Voyons à qui en reuient le profit*: prens garde à ne point tergiuerfer. Car il est certain, que bien que ceste mort ait esté, comme tu preschois au commencement, l'vniuerselle vtilité de tous ceux qui ne vouloient point seruir; elle est principalement la tienne: puis que non seulement tu ne fers pas, mais que tu regnes. La tienne faut-il dire, à toy qui falsifiant les Tables des finances, qu'on tenoit en reserue au Temple de Secours, t'es acquitté d'vne incroyable somme de debtes, qui as dissipé vne quantité de mesurée de ces mesmes richesses, à qui tant de thresors ont esté apportez en depost du Palais de Cesar, & de qui la maison est vne boutique tres-ample & auare, de faux registres, de seings contrefaits, vne foire tres-infame de Champs & de Villes distribuez, d'immunitiez accordées, & de subsides imposez ou relaschez. Mais qui pouuoit aussi te liberer de tes debtes, & de ta pauureté, sinon la mort de Cesar? Ie te vois estonné, tu as à l'aduenture peur que ie t'en accuse: toutesfois ie te veux deliurer de ceste crainte & nul ne te soupçonneroit iamais d'vn tel effort: pource que ce n'est pas ton fait de bien meriter de ta Patrie: & d'autre part la Republique

ayant

ayant de grands hommes, pour auteurs de ceste immortelle action; ie dis seulement que tu t'en es resiouy, non pas que tu l'ayes faiete.

I'ay respondu iusques à cette heure aux accusations des crimes pefans, venons au reste. Tu m'as obiecté le Camp de Pompeius, & mes déportemens de ce temps-là: auquel, si mon aduis eüst porté coup, comme i'ay dit, tu serois auourd'huy miserable, nous heureux & libres: & Rome n'auroit pas perdu tant de braues guerriers, tant de Chefs ny d'Armees. I'aduouë autant que tu me le peux reprocher qu'ayant preueu ce qui est arriué, ie conceus vne tristesse extrême: égale veritablement à celle que tous les bons Citoyens eussent conceuë, s'ils eussent preueu le mesme desastre. Je lamentois, ie lamentois, Messieurs, qu'il falloit que nous vissions bien-tost perir ceste auguste Republique: autrefois conseruée par vostre conduicte & par la mienne. Et n'estois pas si foible ou si neuf en la cognoissance des choses du monde, que de laisser ainsi briser ma constance, par l'apprehension de perdre la vie: de qui ie voyois aussi bien que desormais la conseruation me gehenneroit d'incroyables déplaisirs, comme la perte m'affranchiroit d'infinites afflictions. Ma sollicitude & ma peine naissoient du desir infortuné de conseruer tant d'excellens hommes lumieres de mon Pais, de sauuer tant de Consulaires, tant de Pretoriens, tant de Senateurs insignes, & en fin toute la fleur de la ieunesse & de la Noblesse, avec ceste plantureuse Armée des meilleurs Citoyens: lesquels, s'ils viuoient maintenant à quelque fascheuse condition de paix que ce fust, (car toute espee de paix entre les Patriotes me semble preferable à la guerre) la Republique viuroit, & subsisteroit en leurs personnes. Or si cét aduis l'eüst emporté, & que ceux de qui ie regardois principalement la conseruation, ne l'eussent point contredict, enfléz d'vn espoir de victoire; il en fust arriué, que tu ne resterois pas à ceste heure au rang de cét Ordre du Senat, ny certes en la Cité: passant soubz silence les autres suites de ce conseil. Peut-estre dira-

R R R r

t'on, que ces propos alienoient de moy la volonté de Pompeius. Comment, a-t'il iamais eu vn plus cher amy que moy? a-t'il oncques communiqué plus frequemment ses pensées ou ses desseins à quelque autre? & ce qui est admirable, nous trouuans contrepoinctez sur le principal noeud des affaires, nous sommes tousiours demeurez en mesmes termes d'amitié. La cause de cela, c'est, qu'il sçauoit considerer, le fondement de mes aduis, moy, celuy des siens mutuellement. Je regardois en premier lieu la conseruation des Citoyens, en second, la bien seance & dignité: luy au contraire. Et pource que l'vn & l'autre auoit vne apparente raison, nostre contradiction s'en rendoit plus sociable. En fin ceux qui ont fuiuy ce personnage illustre & comme Diuin, de la route de Pharsale à Paphos, peuuent tesmoigner quelle opinion il auoit de ma personne. Iamais il ne parloit de moy qu'avec honneur, qu'avec demonstration d'vne affection cordiale, & regret de mon absence: disant, que i'auois eu plus de preuoyance que luy, & luy plus d'esperance que moy. Hé tu m'oses galopper sur le sujet d'vn tel homme, de qui neantmoins il faut que tu me confesses amy, & que tu te confesses toy-mesme acheteur & reuendeur de sa confiscation! Cependant quittons icy le discours de ceste guerre, en laquelle tu as esté tropheux. Je ne respondray rien sur les mots de raillerie dont tu as recité que i'vfois en ce Camp: il estoit plain de vehemente inquietude: toutesfois si les hommes sont vrayement hommes, ils relaschent leurs esprits par fois, au milieu de l'agitation des travaux & des perils. Considere, que puis que tu reprends ma tristesse d'vne part, de l'autre ma gayeté, tu doibs apprendre, que i'vfois de moderation en l'vne & en l'autre.

Tu nias en ta harangue, qu'il me fust escheu des successions. Pleust aux Dieux que ce propos fust veritable, & que sa verité fust la seule chose qu'on trouuast à redire en moy: plusieurs de mes parens & de mes amis viuroient à present. Mais qui t'a mis en la teste ceste fantaisie? veu que ie me

suis enrichy par ceste voye de plus de cinq ou six cens mil
 escus? Quoy qu'en cela tu ayes eu plus de foelicité que moy:
 car aucun ne m'a iamais fait heritier s'il n'estoit mon amy:
 afin que la douleur de mon ame fust conjointe à ceste cõ-
 modité, s'il y en auoit quelqu'une: tandis que tu as succe-
 dé à L. Rubrius de Cassine, incogneu à tes yeux. Et doibt-
 on considerer encores, combien tu deuois estre cher à cõt
 homme, qui sans auoir iamais seulement veu si ton visage
 estoit blanc ou noir, te destina sa succession au preiudice du
 fils de son frere: & ne coucha pas en son testament, le seul
 nom de Q. Furius Cheualier Romain de reputation, qu'il
 auoit tousiours publiquement designé pour son heritier,
 afin de mettre en son lieu celuy qu'il n'auoit iamais salué
 ny veu seulement. Je voudrois fort que tu me disses, si ce-
 ste requeste ne te desplaist, quelle taille & quel visage por-
 toit L. Turcellius, de quelle Ville Municipale il estoit & de
 quelle Tribu: Je ne sçay, ny ne cognois rien sur le suiect de
 ce personnage-là, me respondras-tu, sinon ses terres &
 possessions. Quoy qu'il en soit, desheritant son frere, il te
 fit heritier. Et en somme, venerable Senat, Antonius s'est
 emparé d'emblée par ses fraudes, de plusieurs richesses:
 comme heritier de personnes tres-esloignées de son sang
 & de son amitié, à l'expulsion des successeurs legitimes.
 Bien que d'autre part ie sois estonné, comment tu nous
 oses parler d'hereditez, ayant repudié celle de ton pere.
 Estoit-ce donc afin de ramasser toutes ces choses, homme
 sans ceruelle, que tu t'estois si long-temps enfermé pour
 declamer en la maison que tu as vsurpée sur autruy? enco-
 res que tes plus familiers rapportent, que tu declames pour
 exhaller ton vin, non pour aiguiser ton esprit. En effect tu
 nommes par passe-temps en telles occasions, vn maistre
 Precepteur de Rethorique, digne de ton choix & de celuy
 de tes associez de bouteille: auquel tu permets de babiller
 tant qu'il luy plaist aux despens de toy-mesme & de ta com-
 pagnie. Homme plain de bons mots, sans doute: mais en
 verité c'est vne affaire tres-facile, que de rencontrer des

pointes de raillerie sur tes déportemens & sur ceux de cette espece de gens. Voy ie te prie, quelle difference il y a entre toy & ton ayeul : il disoit d'ordre ce qui seruoit à la cause, tu dis à bastons rompus ce qui n'y sert de rien. Escoutez cependant, Messieurs, escoutez quel loyer a receu ce maistre declamateur : & voyez consequemment les playes de nostre miserable Estat. L'un des gestes de ce plaisant homme que vous voyez : c'est, d'auoir departy deux mille iournaux de terre des Champs Leontins, libres & francs, à Clodius Rheteur, pour apprendre l'ignorance à si haut prix. O teste, perduë d'insolence, d'arrogance & de folle entreprise, est-ce dans les registres de Cesar, tes pretendus & si commodes repertoires, que tu trouuas le Decret de ce don? Mais ie remets à parler ailleurs des Champs Leontins & Campanois, que ce mal-heureux a violemment arrachez à la Repub. pour les distribuer à des possesseurs infames.

Ayant deormais respondu aux accusations, il faut que ie die à mon tour quelque chose de mon accusateur & reformateur. Ny ne respandray pas tout à vn coup ce que i'ensçay, afin que s'il me faut retourner au combat contre luy plusieurs fois, comme infalliblement il faudra, i'y vienne tousiours muni de nouvelles forces : chose qui me sera facile par la multitude de ses ordures, imperfections & vices. Visitons-le dès son enfance : c'est mon aduis de commencer à l'entree. Tesouuient-il d'auoir faict banqueroute à tes creanciers, portant encores la Pretexte ou robe d'enfance? Tu repliqueras que la faute naissoit de ton pere : ie l'accorde, la response est plaine de pieté. Ce traiët-cy neantmoins proceda de ton insolence pure, de t'estre apres assis dans l'estenduë des quatorze degrez du theatre : veu que la Loy Roscia designoit certain lieu pour les banqueroutiers, ouy pour ceux mesmes qui l'estoient par quelque accident ou rigueur de la fortune, & non par leur faute. Tu pris la robe virile, que tu conuertis aussi tost en vne simarre de femme. Premierement tu teins lieu d'vne garce publique, &

gaignois fort bien ta vie à ce mestier. Mais Curion intervint soudainement, qui te retira de ceste pratique de putain: & qui comme s'il t'eust fait eschanger, selon la coutume en tel cas, ton cotillon racourcy de drollesse, en la longue veste d'une matrône, te prit en mariage ferme & solide. Jamais garçon achepté pour servir de bardache, ne fut si servilement soubmis à son maistre, que tu l'estois à Curion. Combien de fois son pere t'a-t'il chassé hors de son hostel? combien de fois a-t'il mis des gardes à la porte pour t'en interdire l'entree? tandis que sous la faueur de la nuit tu te faisois vn chemin par les tuilles, aiguillonné de tes chaleurs impudiques, & forcé par le loyer; infamies que ceste maison ne put supporter longuement: & tu sçais si ie parle de choses qui me soient bien cogneuës, ou non. Souviens-toy du temps que Curion le pere gisoit au liët, outré d'affliction à ton suiet: pendant que le fils se iettoit pleurant à mes pieds: & me sollicitoit avec les plus ardentès prieres, que ie te protegeasse contre ce pere, s'il vouloit repeter sur toy cent quatre vingts mille escus, afin de payer les debtes dont luy fils s'estoit engagé pour te secourir: & protestoit bruslant d'amour, que plustost que de te laisser en peine, il s'en iroit en exil, avec toy, d'autant qu'il ne pouvoit souffrir ta separatiõ. Le charmay lors ou plustost ie gueris, la playe si griefve de ceste florissante famille: en persuadant au pere qu'il acquittast ceste somme, sans craindre d'employer quelques facultez domestiques à liberer vn fils de qui la ieunesse promettoit des fruidis excellents d'esprit & de courage: & qu'il employast apres la puissance paternelle absoluë, pour le separer, non seulement de ton amitié, mais de ta conuersation. Or puis que tu n'ignores point, que ie ne sçache toutes ces nouvelles, aurois-tu iamais osé m'attaquer d'iniures, si tu ne te ffois aux armes qui t'environnent? Je me tairay cependant de tes abominables vilenies & lubricitez, car aussi bien y a-il des circonstances que ie ne puis reciter honnestement: & tu restes tant plus libre & assurez contre les reproches, de ce que tu

as souffert des choses en ta personne, qu'un ennemy ne t'oseroit mettre deuant le nez si la pudeur l'accompagne. Mais oyez, Messieurs, le surplus du cours de sa vie, que ie toucheray legerement toutesfois, pource que mon desir me presse de vous ramenteuoir quels furent ses jeux dans la guerre Ciuile, & les extrêmes calamitez de la Republique: sans oublier ceux dont il vse tous les iours. Et bien qu'ils soient plus cogneus de vous que de moy, ie vous supplie de me continuer vostre attention fauorable: en telles choses, non seulement la premiere cognoissance doit exciter les esprits, mais aussi la rememoration: neantmoins i'en retrancheray le milieu, de peur d'arriuer trop tard à la fin.

Celuy donc qui me reproche ses bien-faiçts, viuoit en estroicte confidence avec Clodius: qui plus est, il seruoit de flambeau à tous ses embrasemens durant son Tribunat, qui m'a si bien traité: & tenta quelque belle affaire en sa maison, il sçait bien ce que ie veux dire. Delà il print sa route en Alexandrie, contre l'authorité du Senat, celle des auspices & de la Religion: il est bien vray qu'il auoit pour chef & pour guide ce notable preude-hōme son cher Gabinus, avec lequel il ne pouuoit faillir. Quelle vie, Antonius, fis-tu sur les chemins du retour, ie te prie? ou de quelle sorte reuins-tu? toy vrayment, qui ne fis pas difficulté de descendre au plus profond de la Gaule en rerournant d'Ægypte, sans passer en ta maison. De quelle maison parle - ie aussi? chacun auoit la sienne quelque part en ce temps-là, mais la tienne ne se trouuoit en nul lieu. Diray- ie seulement ta maison? où estoit le poulce de terre auquel tu peusses poser le pied sur ton fond, excepté la seule metairie de Misene, en laquelle tu te retirois avec tes bons associez, comme en vne cloaque de tous vices, & spelunque à brigands? Te voycy retourné de la Gaule, afin de poursuiure la Charge de Questeur. Aduoie que tu me vins trouuer auant que de voir ta mere: à cause que i'auois eu auparauant des lettres de Cesar, par lesquelles il me prioit, que ie te receusse à re-

conciliation & satisfaction. C'est pourquoy ie ne souffris pas seulement que tu parlasse de me demander pardon: & depuis tu cultivas mon amitié soigneusement, & i'assistay volontiers ta brigue. Ce fut en ce temps-là, que tu t'efforças de tuer Clodius en la place publique, avec approbation du Peuple Romain. Et cōme il soit vray, que tu l'entrepris de toy-mesme, sans estre excité de ma part, tu disois pourtant que si tu ne tuois cēt homme-là, tu ne pourrois iamais compenser les offēces que tu m'auois faites. En quoy i'admire pourquoy tu as publié, que Milon ait fait ce coup à ma suscitation, veu que ie ne te conseillay iamais de le faire: quoy que tu t'offrisses de l'effectuer pour l'amour de moy. Si tu eusses perseueré toutesfois, i'eusse mieux aymé par office, attribuer cēt effect à quelque honneste ambition de gloire, qu'au desir de m'obliger. Tu fus esleu Questeur: & soudain sans arrest du Senat, sans Sort & sans Decret, tu t'en courus à Cesar: parce que tu sçauois bien qu'il estoit l'ynique refuge des necessiteux, des endebtez, des gens de sac & de corde & des vies & fortunes desesperées. Or quand tes coffres eurent esté remplis aupres de luy, par ses dons & par tes rapines, si remplir on peut le vaisseau qui s'escoule en s'emplissant; tu t'en reuolas pauure comme par le passé, à la poursuite du Tribunat: avec intention de te comporter en ce Magistrat si tu pouuois de mesme façon que ton beaupere.

Entendez à ceste heure ie vous supplie, venerable Senat, non plus les choses qu'il a faiçtes dissoluēment & vilainement, à la honte de sa famille particuliere: ouy bien les excēs impies & detestables, qu'il a commis contre nous, & contre nos fortunes, c'est à dire, contre tout ce grand Empire vniuersellement: vous trouuerez que sa meschanceté sera la source d'où sont deriuez tous les defastres publics. Car lors que sous le Consulat de L. Lentulus & de C. Marcellus, vous desirastes aux Calendes de Ianuier, de raffermir la Republique panchante & presque tombante & de pouruoir au contentement de Cesar, s'il luy restoit quel-

que bon sens ; cestuy-cy opposa fermement à la prudence de vos desseins son Tribunat vendu & affidé à cét homme là: soubmettant, si on luy eust fait iustice, son col à ceste hache, soubz laquelle plusieurs sont tombez pour des crimes beaucoup moins pesans. Ce fut là, M. Antonius, où le Senat qui luisoit encores de tât de lumieres depuis estreintes, decerna contre toy à la mode des Anciens, tout ce qu'on peut decerner contre vn ennemy Citoyen. Hé puis tu m'oses attaquer à cette heure en la presence de ce mesme Ordre illustre, qui t'a déclaré, ennemy de la Republique, moy conseruateur! Pour le present la poursuite de ton crime est sursize, non pas la memoire effacée. Tant que le Genre-humain restera sur pieds tant que le nom des Romains florira, qui sera iusques à l'éternité, si tu ne l'empeschés; ta pestifere interuention fera parler d'elle. Que faisoit le Senat temerairement? que faisoit-il par passion; que toy ieune homme & seul, osasses entreprendre de le contrepoincter en corps, sur des affaires d'où dépendoit le Salut de la Republique? Ce trait non pas vne fois, mais plusieurs: ny iamais tu ne pûs souffrir raison ny remonstrances sur le respect que tu deuois à la dignité du caractere de cette auguste Compagnie. Dequoy, dis-ie, s'agissoit-il si non d'obtenir que tu ne voulusses pas renuerser les fondemens de l'Empire Romain; pendant que les premiers hommes de la Cité par leurs prieres, les vieillards par leurs exhortations, & cét Ordre en plaine assemblée par le poids de son autorité; ne te sceurent iamais demouuoir de ta resolution vendue & serue? Alors donc, comme on vid que tous autres moyens demeuroient inutiles, on te fit par vne condamnation necessaire la playe que tu meritois: playe que peu d'autres auoient receuë auparauant & dont vn seul n'estoit eschappé la vie sauue: le Senat en somme, mit les armes en main contre toy, aux Consuls & à toutes les Puissances de la Republique: dont certainement tu ne te fusses point sauué, si tu n'eusses eu recours à l'Armée de Cesar. Tu as, tu as Antonius, presté le principe de rebellion à
Cesar,

Cesar, ambitieux de remuer: tu luy as porté l'occasion de faire la guerre à ton Pays. Qu'alleguoit-il? quelle cause attribuoit-il à sa deliberation forcenée, sinon, qu'Antonius auoit esté opprimé & ietté hors de Rome au mespris des droicts du Tribunat & de son opposition? Je laisse à dire combien telles causes sont iniques & vaines; specialement puis qu'il n'en est aucune iuste de leuer les armes contre sa Patrie. Toutesfois sans plus parler de Cesar, il faut enfin que tu confesses, que le suiect d'une guerre tres-ruineuse est fondé sur ta personne. O miserable, si tu comprends, & plus mal-heureux si tu ne comprends pas, que les Histoires publieront ces choses, la memoire les conseruera: & la Posterité n'oubliera iamais à tous les Siecles; Que les Consuls furent chassez d'Italie, & avec eux C. Pompeius, gloire & lumiere de l'Empire Romain, chassez encores tous les Consulaires, à qui la santé permit de souffrir la fatigue calamiteuse de ceste route, les Preteurs, les Pretoriens, les Tribuns du Peuple, la plus ample partie du Senat, toute la Noblesse, toute la Jeunesse, disons toute le seminaire du Peuple Romain: & pour le faire court, que par toy la Republique entiere fut expulsée & bannie hors de son siege! Tout ainsi que la cause des plantes & des arbres est en leur semence, ainsi la source de ceste guerre plus que deplorable, se couuoit en cet homme. Vous lamentez trois puissantes Armees du Peuple Romain taillees en pieces, Antonius les y a taillees: vous regrettez les Citoyens plus illustres, Antonius nous les a ravis: l'autorité de ce grand Ordre du Senat est boulleuersee, Antonius l'a mise par terre: tout ce que nous auons veu de miseres depuis ce iour, bien que nous en ayons veu de toutes sortes, il faut que nous le rapportions au seul Antonius, si nous discourons sainement. Tout ainsi qu'Helene aux Troyens, Antonius a couué à la Republique, la guerre, la desolation, la subuersion. Le reste de son Tribunat fut égal au commencement: car il fit toutes les choses, que la precaution du Senat auoit pourueu d'empescher qu'on ne fist, pendant

qu'elle a peu conseruer la maiesté de la Republique.

Voyez cependant en ceste ame, vne meschanceté sur vne autre meschanceté. Plusieurs bannis estoient par luy rappelés, sans que son oncle eust aucune part à ceste faueur: s'il estoit seuer, que ne l'estoit-il vers tous? si pitoyable, pourquoy non vers son oncle? Ne parlons point des autres, ie ramenteuray seulement, qu'il restablit Licinius Lenticula, condamné pour le ieu, auquel il estoit son compagnon ordinaire: non pas pour iouer plus legitimement avec vn restitué, comme s'il ne luy eust pas esté licite à l'humeur dont il est, de iouer avec luy sans serupule durant son ban; mais afin certes de faire cette iniure à la Loy, de remplir & d'acquitter par son benefice dans le rappel d'un tel homme, ce qu'il auoit autrefois perdu aux dez contre luy. Quelle raison alleguas-tu au Peuple de le rappeler? l'auoit-on accusé en son absence? auoit-il esté iugé sans l'ouir? la Loy n'auoit-elle point estably de peine contre les berlandiers? la force ou les armes l'auoient-elles opprimé? son iugement d'exil auoit-il esté corrompu par argent, comme on disoit de celuy de ton vertueux oncle? rien de de tout cela. Quoy donc, estoit ce vn personnage d'honneur & digne de la Republique? cela mesme n'importe. Quant à moy, puis que tu comtes vne condamnation pour rien, s'il eust esté tel encores fermerois-ie les yeux: mais en verité celuy qui ne craignit pas de rappeler vn homme perdu, lequel ne faisoit nulle difficulté de iouer aux dez en plaine Place publique, & qui auoit esté banni par la Loy des berlans, monstre assez quel homme il est luy-mesme.

En ce mesme temps comme Cesar allast en Espagne, & laissast à cestuy-cy l'Italie en charge, c'est à dire à fouler aux pieds, quelle vie fit-il par les chemins en s'y promenant? S'occupa-t'il à la visitation des Villes que nous appelons Municipales, Rome les ayant honorées de ses mesmes priuileges? Je sçay que ie parle de choses qui sont tres-communes en la bouche de tout le monde: & que tout ce que ie recite, & pourray reciter est plus cogneu de vous;

Messieurs, qui estiez lors en Italie, que de moy qui n'y estois pas. Je ramenteuray pourtant ce que i'en sçay : bien que ie sois assure, que mon discours ne peut seconder vostre cognoissance. Veid-on iamais en l'estenduë de la Terre des mœurs si perduës? de telles veillaqueries? vne telle honte? Nostre Tribun du Peuple se faisoit traifner en vn chariot Belgique, deuant qui marchoit vne troupe de Lieuteurs, portans les faisseaux de verges, enuelopez du laurier triomphal. Entre lesquels sa petite Basteleuse estoit portée à liètiere descouuerte: & les gens de qualité des Villes Municipales estoient obligez d'aller au deuant d'elle par compliment necessaire, & de la saluër, non pas de son vray nom, & propre à son mestier, Hippia ou Cytheris, mais de celuy d'vne matrône, Volumnia. Vn autre chariot venoit apres, plain d'vne troupe de maquereaux, son infame Cour: & en fin la mere en chetif équipage, suiuit comme sa belle-fille la garce d'vn fils abandonné. O fécondité calamiteuse d'vne miserable mere! Tant ya, qu'il imprima les traces de ces pendarderies-là, par toutes les Villes Municipales, par toutes celles des Prefectures, par toutes les Colonies, & finalement par l'Italie entiere. Du reste de ses actions, Messieurs, la reprehension est-elle plus difficile, ou pour mieux dire, l'ose-ton prononcer sans rougir? Il a fait la guerre ennemy de la Patrie: il s'est enyuré du sang des Citoyens, aussi fidelles & vtils à la Republique, que luy déloyal & ruineux: en quoy certainement il a esté fort heureux en succès, s'il y peut auoir quelque heur en la meschanceté. Mais de peur d'offencer les vieilles Bandes, ie ne diray plus rien des circonstances ny de la qualité de ceste guerre, quoy que leur cause soit fort diuerse: la raison est, qu'elles ont suiuy vn Chef, au lieu que cestuy-cy l'a recherché.

Tu retournas vainqueur de la Theffalie à Brunduse, avec l'Armée. C'est où tu te vantes de ne m'auoir point tué: grand office à ton aduis, pource que tu le pouuois faire: quoy qu'il n'y eust aucun de ceux qui t'assistoyent, qui ne iu-

geast que ie meritois que la vie me fust conseruée. Ainsi veritablement est puissante la charité de la Patrie, que ie paroissois inuiolable & sacré à tes Legions propres, d'autant qu'elles se souuenoient que ie l'auois preseruée de ruine. Pose le cas neantmoins que tu m'ayes donné ce present, pource que tu ne me l'as point osté, & que ie tienne la vie de toy pour ne me l'auoir pas rauie; m'estoit-il loisible parmy tes outrages, de respecter desormais ce bien-faict comme par le passé, considéré mesmes, que tes actions me donnoient tant d'occasion de parler? Tu vins d'oc à Brunduse au sein & entre les embrassemens de ta petite Menestriere. Qu'y a-t'il? ay-ie menty? ô que c'est vne miserable chose de ne pouuoir nier ce qu'il est honteux de confesser! Si tu n'auois honte des habitans nos Concitoyens, que ne l'auois-tu d'vne Armee de vieilles Bandes? Y eut-il quelqu'vn des Soldats, qui manquaist de la voir en ce lieu-là? quelqu'vn qui ne sceust qu'elle auoit faict tant de iournees de chemin pour te venir complimenter de tes victoires? ou qui ne regrettaist d'auoir cogneu si tard quel homme il suiuoit? Le voicy derechef, venerable Senat, fondu sur l'Italie: sa mesme Basteleuse tousiours au costé. Par les Villes & les bourgs, vn mal-heureux tracassement de gens de guerre, vne desolation: en la Ville, vne infame consommation d'or & d'argent, & sur tout de vin. Sur ces entrefaites, il arriua que les amis de Cesar à son desceu comme il estoit en Ægypte, firent nommer cestuy-cy Maistre de la Cauerie. Alors il creut qu'en vne si belle rencontre de noms, il pouuoit à iuste titre posséder son Hippia: & donner en contr'eschange les cheuaux de tribut à Sergius le basteleur son mary, pour en tirer profit. Quels furent les Decrets en ce Temps-là? quelles ses rapines? quelles possessions d'autruy ne donna-t'il point? ou quelles autres ne picorait-il, & ne souffrit picorer? On dira que la necessité le forçoit: il ne scauoit de quel costé se tourner pour viure. Ceste grande succession de L. Rubrius, ny celle de L. Turfelius, ne luy estoient pas alors escheuës: ny ne s'estoit point en-

cores rendu en vn tournemain, heritier de C. Pompeius, & de plusieurs autres bannis: il falloit qu'il vesquist à la façon des brigands, c'est à dire, qu'il eust autant de biens qu'il en pouuoit buttiner. Mais laissons-là ces traiçts de meschanceté plus roide & plus vigoureuse, pour retourner à ses débauches & à ses ordures. Tu humas tant de vin de ceste gueule, de la force de ces flancs & de la vigueur de tout ce corps de gladiateur, aux nopces d'Hippia; que le lendemain tu fus contrainct de vomir en presence du Peuple Romain. O chose infame, non seulement à l'œil, mais à l'oreille! si cela t'estoit aduenü souppant chez toy, entre tes coupes enormes, qui ne décrieroit ceste vilenie? or en plaine assemblee de Peuple, traiçant vn affaire public, nous te vismes dégorger les morceaux infectés de vin, & remplir de cette infection ton giron, & tout le tribunal: & qui pis est en la dignité de Maistre de la Caualerie, à qui ce seroit honte d'auoir rotté seulement. Mais puis qu'il confesse que ce traiçt est du nombre de ses actions sales, venons aux splendides.

Cesar apres sa victoire reuint d'Alexandrie, heureux à son opinion: à la mienne, nul ne le peut estre s'il porte malheur à la Republique. Comme il eut donc posé la lance deuant le Temple de Iupiter Stateur, il mit à l'incan les biens (moy miserable, les larmes estant espuisées la douleur me creue le cœur iusques icy!) Cesar exposa, dis-ie, au plus offrant les biens du grand Pompeius, par la voix perçante d'un vil crieur: acte auquel tout le Corps de la Republique, oubliant la seruitude, ne se put garder de gemir: & les courages du Peuple Romain, vaincus & serfs hors de là, son gemissement demeura libre. Tant y a, que comme chacun ouuroit les yeux en grande attention, pour voir qui seroit si impie, si hors du sens, si reuolté contre les Dieux & les hommes, que d'oser commettre le sacrilege de se rendre acheteur de tels biens, aucun ne se presenta iamais que le seul Antonius: & encore y ayant autour de ceste lance tant de personnes qui osoient toutes choses. Ainsi certes il se

trouua vn seul homme, qui fut assez hardy, pour entreprendre ce que l'audace de tous les autres fuyoit & regardoit avec horreur. Vne telle yuressse d'esprit donc, ou pour mieux parler, vne telle forcenerie, te faisit & t'aveugla-t'elle, que de te rendre premierement encherisseur & frippier de confiscations, né de noble maison comme tu es, secondement, frippier de celle du grand Pompeius? & n'en es-tu pas demeuré en l'esprit du Peuple Romain, detestable, execrable, & digne d'auoir à iamais les Dieux & les hommes pour ennemis? Mais de quelle insolence ce frippon, ce deuoreur de biens, se rua-t'il sur les fortunes de cet homme illustre, par la valeur duquel le Peuple Romain estoit plus redoutable aux Nations estrangeres, & plus aymable par sa iustice? Quand ce gouffre eut englouty les richesses de ceste maison, on le voyoit épanouy d'orgueil & de ioye, ainsi qu'un personnage de Comedie, n'agueres pauvre & deuenu riche en vn instant. Toutesfois comme dit quelque Poëte,

Que le bien mal acquis se dissipe aussi mal,
 c'est chose incroyable & qui tient du prodige, de sçauoir de quelle façon & en combien, ie ne diray pas de mois, ouy bien de iours, il consuma tout. Il s'y trouua des vins exquis largement, grande abondance des plus riches metaux en œuure & monnoyez, quantité d'habillemens somptueux, infinis excellens & precieux meubles de tous costez, representans leur maistre, non superflu, mais opulent; en peu de iours il ne restoit rien. Quelle Carybde fut iamais si deuorante? diray-ie simplement Carybde, qui si elle a esté n'estoit au-moins qu'un simple animal? tandis que l'Océan pourroit à peine engloutir si promptement tant de choses, recueillies en tant de diuerses parts du Monde, & posees en des lieux si esloignez les vns des autres. Rien n'estoit plus fermé, rien scellé, rien éthiqueté: on laissoit emporter les armoires & les cabinets tous entiers à des hommes de neant: les farceurs en prenoient par icy, les farceuses par là: ce Palais illustre estoit plain de berlandiers &

d'yurognes, tout le long du iour on buuoit & ioüoit aux dez en diuerfes stances: faisant luy mesme souuent des pertes grandes au jeu, de peur qu'il se peust vanter d'estre heureux par tout: & les tapisseries de pourpre de C. Pompeius, iettees par terre, avec les tapis ornez de riches figures, seruoient de li&t aux esclaves parmy les celiers. Partant n'admirez plus la dissipation si prompte de tant de richesses: car vne si furieuse débauche, vn tel abandon, eust mis à neant, non pas les facultez d'vne seule personne, pour amples qu'elles fussent, ~~mais~~ encores les Villes & les Royaumes en bref espace de temps. Venons à considerer en leur particulier ce Palais & les Vergers de Pompeius. O monstrueuse arrogance! tu osas entrer en son Hostel! osas mettre le pied sur le seuil sacré de ceste porte, & presenter ton visage impudent & infame aux Dieux Familiers de ceste Maison; que nul n'auoit osé regarder depuis l'og-temps, & dont aucun ne pouuoit trauerfer la ruë sans larmes! Tu fus assez temeraire finalement, pour l'vsurper & t'y habiter: toy, certes, qui bien que tu sois si stupide, & sans consideration, n'y peux rien voir qui ne te déplaise! Quoy donc, comme tu vis ces magnifiques vestibules ces Enseignes, ces Armes, ces Becs de Nauires, depouilles & Trophées de Terre & de Mer, pensois-tu bien entrer chez toy? cela n'est pas à croire: car quelque iugement & quelque ceruelle qui te manquent en effect, tu cognois ta race, tes facultez & toy-mesme. Je n'estime pas que veillant ny dormant, ton esprit puisse iamais demeurer rassis: & faut de necessité, quelque temerité furieuse qui soit nee avec toy, que quand la venerable image de cet excellent homme, s'offre à tes yeux en sommeillant, l'effroy t'esueille en sursault, & que le mesme transport d'effroy t'agite encores souuent esueillé. J'ay pitié sans mentir de ces murs & de ces lieux, qui n'ont iusques à ton entrée rien veu que la pudeur, les mœurs sinceres & la discipline tres-pure & parfaite: pource que ce personnage estoit, comme vous scauez, Messieurs, autant admirable chez luy qu'il estoit il-

lustre dehors : & n'estoit pas plus loüable aux faiëts & gestes externes, qu'aux reiglemens domestiques. Sa demeure reçoit auourd'huy pourtant, les bordels dans les chambres honorables ausquelles il couchoit, & les tauernes aux salles où il prenoit ses repas. Que si cestuy-cy le nie à ceste heure, ne demandez pas pourquoy : il est deuenu hōme de bonne vie, ayant faiëtt diuorce avec sa Ioüeuse de farces, & luy ayant signifié, suiuant la Loy des douze tables, cause de reputation, & qu'elle eust à reprendre ses biens, & se retirer. Quel venerable Citoyen, ie vous supplie? quel hōme de reputation? qui n'a iamais faiëtt en ses iours acte honeste ou loüable, que d'auoir repudié vne Basteleuse! Or considerez d'ailleurs combien de fois sa vanité piaffe à corner qu'il est Consul & Antonius. Cela vrayement, veult dire, Consul & tres-impudique, Consul & tres-perdu: car Antonius est-il autre chose? De vray, si ce nom portoit quelque accroissement à vne telle dignité, ie croy que ton ayeul se fust aussi qualifié Consul & Antonius: mais cependant il ne l'a point faiëtt. Dauantage, ton oncle qui fut mon compagnon en ce grade, eust vsé de ces termes à son tour, dont il s'abstenoit encores : ainsi tu es à ce prix le seul Antonius.

Toutesfois ie veux obmettre ce que tu as commis de mal, hors ceste faction, par laquelle tu as affligé la Republique. I'entends, que ie retourne à ta guerre ciuile : & la nommée tienne, puisque c'est toy qui l'as engendrée, forgée, allumée; pourquoy manquas-tu de l'assister constamment, au lieu de t'arrester deça, quelque fois par ta lubricité, quelque autre fois par ta coüardise? Tu auois gousté, ou plustost englouty, le sang des Citoyens : tu auois mené l'auantgarde en la bataille de Pharsale: tu y auois égorgé cét insigne personnage L. Domitius : plusieurs autres eschappez du combat, & que Cesar auoit peut-estre voulu conseruer, auoient esté par toy cruellement poursuiuis & assommez: qui te mut, donc ayant fait tant & de tels excés, de máquer à suiure Cesar en Afrique, mesmes puis qu'il restoit encores
vne

vne si grande part de ceste guerre à paracheuer? Partant en quelle consideration aussi demeuras-tu près de luy à son retour de ceste Region? Ce General d'Armee de qui tu auois esté Questeur, ce Dictateur qui t'auoit estably Maître de la Caualerie, auquel tu auois esté autheur de guerre, boutefeu de cruauté, associé de proye, fils de testament à ton comte; t'appella soudain en iugement, pour restituer ce que tu deuois de l'achapt & de la confiscation du Palais, des Maisons de plaifance & des autres biens de Pompeius. D'abord tu respondis superbement: & afin qu'il ne soit pas dit que ie te blasme par tout, tu repliquas des choses iustes. Quoy! Cesar repeter des deniers sur moy? pourquoy cela plustost, que moy sur luy? a-t'il eu la victoire, ou l'eust-il peu gagner sans moy? c'est moy qui luy ay porté la cause de la guerre ciuile, moy qui ay mis en auant les pernicieux Edicts, moy qui ay leué les armes contre les Consuls & les Generaux d'armée de la Republique Romaine, contre le Senat & le Peuple, contre les Dieux du Pais, les Autels, les Foyers domestiques, & en somme contre la Patrie. A-t'il emporté la victoire pour luy seul? ou n'est-il pas raison que le buttin soit commun entre ceux où le crime qui l'a practiqué l'estoit? En fin tu ne demandois que iustice: mais quel fruit t'en reuenoit-t'il, contre cet homme qui surpassoit ta puissance? Ainsi donc ayât bouché l'oreille à tes clameurs, il enuoya des soldats à tes cautions & à toy: & comme soudain ceste plaifante inuentaie que l'on scait, fust exposée de ta part, quel ris esmut l'Assamblée à tes dépens! C'estoit merueille aussi, de voir vne inuentaie si plantureuse, de voir tant & de si diuerses possessions, parmy lesquelles il ne se trouuoit rien qui appartient à celuy qui faisoit faire, & sur qui se faisoit la vente, excepté vne seule part de la Metairie de Misene. La face de ceste vente estoit piteuse. Infins vestemens de Pompeius sales & souillez: des vases d'argent qui venoient de chez luy-mesme enfondrez, des esclaves vestus de haillons: de sorte que nous eusmes suiect de regretter, qu'il restast quelque chose du sien que nos

TTT

yeux peussent voir. A my-chemin pourtāt, Messieurs, vous sçavez que les heritiers de L. Rubrius, par le consentement de Cesar, arresterent ceste execution: à cause de leurs biens vsurpez par ce bon personnage, & qu'il auoit meslez parmy le reste. Là dessus voila le rustre banqueroutier de toutes parts, en telle confusion, qu'il ne sçauroit de quel costé se touruer: & tant plus, de ce que sur ces termes, vn assassin enuoyé de sa part, à ce qu'on disoit, auoit esté trouué dans le logis de Cesar avec vne dague; dont le mesme Cesar fit plaincte ouuerte au Senat contre luy.

Depuis Cesar partit pour Espagne, apres t'auoir donné quelque delay de payer, en consideration de ta pauureté. Cela mesme ne te put nullement conuier de le suiure. Qu'est-ce à dire, qu'vn si braue gladiateur que toy, prist si soudain sa dispense de retraicte? ou qui pourroit redouter celuy, qui se rend si timide en des entreprises qui tirent en suyte toute la fortune? Tu partis neantmoins pour aller en ces Pais-là: mais tu t'excuses de ce que tu demeuras en chemin, à l'ayde de ceste deffaitte; que tu n'y pus aborder seurement. Comment donc y arriua Dolabella? Tu ne deuois point embrasser ce party, ou depuis que tu l'eus embrassé, il le falloit soustenir iusques à la mort. Cesar donna bataille trois fois à ses Concitoyens en Theffalie, Afrique, Espagne. Dolabella tousiours combattant; & mesme il receut en Espagne vne grande playe. Si tu me demandes ce qu'il m'en semble, ie responds, que ie voudrois qu'il n'y eust pas esté: cependant si le conseil est à blasmer d'entrée, la constance de s'y maintenir est loüable en celuy qui continuë à l'approuuer. Raisonnons vn peu sur les interests qui t'appelloient en ce voyage. Les enfans de C. Pompeius en premier lieu, vouloient estre restablis en leur Patrie: ceste cause ie l'aduoüe, obligeoit en commun la resistance de tous ceux de ton party autant que la tienne. Or pource qu'ils pretendoient particulièrement outre cela, d'estre remis en possession des Dieux Penates de leurs predecesseurs, des Autels, du Foyer domestique & du Genie familial, que tu

auois occupez, & puis que ceux à qui ces choses appartenoient par droit, les repetoient par les armes; s'il y peut auoir quelque iustice aux choses iniques, il estoit particulièrement aussi tres-équitable, que l'vsurpateur de la confiscation de Pompeius, combattist contre les enfans de Pompeius. Estoit-ce donc raison, que pendant que tu vômissois à Narbonne en la table de tes hostes, Dolabella se battist en Espagne pour toy? Combien prompt, au surplus, Messieurs, fut son retour de ceste Ville de Narbonne? & neantmoins il s'enqueroit, pourquoy ie retournay de ce voyage-là sur le my-chemin. Ie vous en ay rendu raison: c'est que ie voulois, s'il m'estoit possible, faire seruice à la Republique sur les affaires accoustumées des Calendes de Ianuier. Et quant à ce que tu demandes, Antonius, comme ie reuins: tu sçauras en premier lieu, que ce fut de iour, & non pas de nuit: secondement, avec des souliers & la robe à la Romaine, & non avec des galoches & la cappe à l'estrangere, ainsi que tu fis. Tu me regardes cependant d'un œil de courroux: certainement tu ferois la paix avec moy, si tu sçauois quelle honte i'ay de ta neantise abandonnée, au lieu que tu n'en as point. Entre tous les excés du débordement des hommes, i'en en vis & n'en ouïs iamais vn plus infame, que cetuy-cy; que toy, qui te vantois d'estre Maistre de la Caualerie, qui poursuiuois, ou plustost mandiois le Consulat pour l'année suiuante; eusses eu le cœur de courir en vn tel équipage pour faire cette brigue, par les Villes Municipales & les Colonies, de la Gaule de deçà les monts: dans lesquelles on auoit accoustumé de poursuiure le Consulat, quand ie poursuiuois le mien, & ne le mandiois pas. Mais oyez sa friuolerie. Arriuant aux Pierres-rouges à la dixiesme heure du iour, il se campa dans vne mal-heureuse tauerne, où il se cachea pour boire iusques au soir: & de là se fit traifner à la Ville & en son logis sur vn chariot leger, la teste couuerte. Il battit à la porte. Qui est là, dit le portier? c'est, repliqua-t'il, vn meslager de la part d'Antonius. Soudain il fut introduict vers

celle qu'il cherchoit, & luy presenta quelque lettre, qu'elle leut en plorant pour estre plaine de cajolerie amoureuse. La substance estoit; qu'il renonçoit pour iamais à sa Menestriere, en auoit entierement diuertie ses passions, pour les transferer du tout en elle: & comme la Dame pleurast de plus en plus, cét homme misericordieux ne le put supporter, mais il découurit sa teste, & s'alla ietter à son col. O Teste deneant! car quel autre tiltre te donneray-ie/ il n'en est point qui te conuienne mieux: estoit-ce donc pour paroistre à l'impourueu aux yeux d'une femme, & te ietter, garse masse, entre ses bras contre son esperance, que tu troublas la Cité d'une frayeur nocturne & l'Italie de crainte plusieurs iours? chacun se souuient des circonstances de ceste histoire. Que si tu auois vn amusement de fripponnerie en la maison, tu en auois encore vn plus honteux dehors: c'estoit de traouiller pour mettre ordre, que L. Plancus ne vandist pas les biens de tes cautions. Comme on te vid sur ces intrigues appellé par le Tribun du Peuple en iugement, & apres qu'ayant esté enquis de la cause qui t'auoit amené, tu luy eus fait responce, que c'estoit pour faire tes affaires; la foule ietta plusieurs brocards contre toy.

Mais c'est trop parlé de badineries, venons aux choses de plus grand poids. Quand Cesar retourna d'Espaigne tu fus bien loin au deuant de luy: tu allas, tu reuins en grad diligence: afin qu'il cogneust, que si tu n'estois gueres vaillant, du moins estois-tu fort remuant. Tu te fourras alors derchiefie ne sçay comment en sa familiarité: car Cesar auoit ceste humeur infailible, que s'il cognoissoit quelqu'un accablé de debtes & d'indigence, qui fust d'abondant homme de folle entreprise, & de mœurs perduës, il ne manquoit iamais de le receuoir tres-volontiers en son amitié. Lors que tu fus donc en recommandation aupres de la personne, au moyen de ces belles qualitez, il te fit designer Consul avec luy. Je tairay la iuste plaincte de Dolabella, lequel auoit esté parauant mis sur les rangs par luy-mesme pour obtenir cet hōneur: puis affrôté de tours de passe passe

& de tire-laisse: mais en cela quelqu'un ignore-t'il quelle fut la perfidie de Cesar & la tienne? Il l'induisit à la poursuite de ceste dignité, puis en ayant eu la promesse & l'assurance, voire estant admis par la designation, il luy raut le morceau de la bouche pour le tirer à foy: & ton consentement soubscriuit à la desloyauté. Voicy les Calendes de Ianuier, on nous assembla dans le Senat, où Dolabella, comme vous sçavez, Messieurs, declama contre cettuy-cy avec beaucoup plus d'apparat & d'aspreté que ie ne fais à cette heure. Que dit apres la colere de cet homme-cy, Dieux éternels! comme il vint à haranguer sur ce que depuis cette promotion Cesar auoit déclaré, qu'auant son partement il ordonneroit que Dolabella fust créé Consul & mis en sa place? & qui peut nier aussi, que celuy qui osoit ordinairement entreprendre de faire & dire de telles choses, ne se portast pour Roy? Mais comme ce noble Ministre des Dieux, que vous voyez, congnut, que Cesar auoit resolu cela fermement, il osa se vanter, que par le mystere de sa dignité d'Augure, c'est à die par scrupules de presages & d'auspices, il sçauroit diuertir les Assemblées d'election, ou les interrompre: & protesta qu'il le feroit. Surquoy vous cōsidererez, s'il vous plaist, son incroyable sottise: car ce qu'il se vantoit de pouuoir faire, par l'abus du droit de son Sacerdoce, ne l'eust-il point aussi bien fait par la puissance du Consulat, quand le Sacerdoce n'y eust pas esté ioinct? ouy de verité, & plus facilement, comme moins scandaleusement: à raison que nous autres Augures n'auons priuilege que d'aduertir & denoncer, au lieu que les Consuls & le surplus des Magistrats l'ont, de iuger & d'ordonner. Cela soit donné à son impertinente: aussi bien ne peut-on esperer prudence aucune d'un homme qui n'est iamais hors d'yresse: parlons de son effronterie seulement. Il auoit, disie, publié iusques dans le Senat plusieurs mois auant les mesmes Assemblées de l'eslection de Dolabella, qu'il les empescheroit de commencer ou d'acheuer: & toutesfois quelqu'un peut-il deuiner, quel visa-

ge ou quelle menace porteront leurs auspices, sinon par l'ordinaire & prochaine obseruation des oyseaux & des Cieux? Or cette obseruation encore n'est aucunement permise par les Loix, depuis que telles Assemblées d'élection sont commencées: & si quelqu'un l'a faite, il faut qu'il declare ce qu'elle porte auant qu'elles commencent. Mais à vray dire, l'ignorance & l'impudence sont enchainées: & ce n'est pas merueille, qu'ignorant le deuoir d'Augure, il vse inconsiderément de la charge.

Rememorons-nous en passant, quels furent les faicts & gestes de son Consulat, depuis ce terme, iusques aux Ides de Mars. Quel chetif Huissier des Magistrats, representa iamais tant d'humilité ny de soubmission enuers eux? il ne pouuoit rien de luy-mesme, il mandioit toutes choses: & aduançant publiquement sa teste en la lictiere qui portoit Cesar, on le voyoit implorer de son compagnon les faueurs qu'il vouloit vendre. Voicy le iour de l'élection de Dolabella: le sort de la prerogatiue se iette, cét homme de bien demeure en silence: on en fait rapport: la Tribu qui deuoit preceder est appelée, derechef on le rapporte, & les suffrages sont donnez & recueillis selon la forme: alors on appelle la seconde, & tout cela s'expedie en moins de temps que i'en'en parle. Les suffrages recueillis vne autre fois, ce venerable Aruspice avec la grauité d'un Lælius: *A quelque autre iour, dit-il.* O l'effroyable effronterie! qu'auois-tu veu? qu'auois-tu cogneu? qu'auoient ouy tes oreilles? Tu ne nous auois point allegué, que le Ciel ny les oyseaux, t'eussent donné quelque aduis contraire sur ce sujet, & ne l'allegues point encores: partant le seul scrupule qui blessa nos Assemblées, fut celuy que ta malice auoit presagé si long-temps auparauant, & predict dès les Calendes de Ianuier. J'espère donc, à l'ayde des Dieux, que leur malediction tombera plustost sur ton chef, que sur celuy de la Repub. pour cette foy des auspices que tu as fraudée. Tu as enueloppé de superstition le Peuple Romain, l'obligeant aux expiations: tu as annoncé le scrupule & l'empes-

chement, Augure à l'Augure (Dolabella l'estoit) & Consul au Consul. Je n'en diray point davantage: de peur qu'il ne semblast que ie voulusse abolir icy les choses qui ont esté faites par luy, ramenteuant que sa promotion eust esté tachée d'une opposition scrupuleuse: ioinct qu'elles doiuent estre rapportées à nous autres Augures en commun, pour en iuger. Mais voyez l'outrecuidance & l'insolence de ce personnage. Quand tu veux Antonius, Dolabella est créé Consul contre les auspices: & quand il te plaist derechef, il l'est selon les auspices. Si estant Augure tu as annoncé sans cause sur la creation d'un Consul, qu'il falloit remettre la partie à vn autre iour, confesse, qu'en l'annonçant le vin te surmontoit: si ces paroles ont esté fondées sur quelque cause, ie te supplie d'Augure à Augure, de me dire quelle elle est.

Cependāt de crainte que mon Oraison n'obmette vn des plus hauts faicts d'Antonius, venons aux Lupercales. Il ne peut plus maintenir son assurance, Messieurs, il s'estōne, il sue, il pallit: face neātmoins ce qu'il luy plaira, pourueu qu'il ne vōmisse pas, comme il fit publiquement au portique de Minutius. Quelle deffence aussi pourroit-il apporter sur vne si infame pendarderie? Le voudrois bien l'ouyr vn peu là dessus: pour voir quel fruit il a tiré de ce grand loyer, dont il a payé son maistre harangueur, & qu'a operé le don du territoire Leontin. Cesar ton compagnon au Consulat estoit à la place des Rostres, assis dans vne chaise dorée; couuert d'une robe de pourpre, & couronné du laurier triomphal. Tu ne craignis point de monter vers luy tout nud: quoy que tu fusses Luperque à condition de ne deuoir pas oublier, que tu estois aussi Consul. Enfin approchant de la chaise, tu luy presentas vn diademe: & soudain le voilà suivi d'un gemissement vniuersel. D'où venoit ce diademe? tu ne l'auois pas trouué par les ruës: mais auois apporté de ta maison cette execrable felonnie premeditée. Tu luy posois cet ornement sur la teste avec lamentation vniuerselle du Peuple, & luy le repouffoit avec vn general ap-

plaudissement. Tu t'es donc trouué seul assez lasche & malheureux, pour apres luy auoir donné le principe & les conseils de la Royauté, aymer mieux encores l'auoir pour maistre, que de la partager avec luy! & pour sonder par cét artifice du diadème offert, ce que le P. R. pouuoit souffrir, & iusques où sa patience pourroit s'estendre. Quoy qu'il en soit, tu luy requerois misericorde, tu te prosternois à ses pieds: mais à quel dessein estoit-ce? afin qu'il te fist l'honneur de te reduire en seruitude! que l'eusses-tu bien au moins mandiée pour toy seul, qui as dés ton bās aage, tellement paty toutes choses, qu'il t'est facile de seruir: mais en verité tu n'auois pas Lettres de nous, pour nous offrir en cest termes. O la belle grace qu'eut ton éloquence en haranguant tout nud! Fut-il iamais vn traict plus sale, plus vilain, plus digne de toute sorte de supplices? & n'attends-tu point que ie te déchire à coups d'aiguillon? que s'il te reste vn brin de sentiment, cette Oraison te déchire & te couure desia de playe sanglantes. I'ay peur d'affoiblir la gloire de ces grands personnages, protecteurs de la Liberté, si ie dis ce mot: toutesfois il faut que ie le die. Estoit-il rien plus inique ou plus indigne, que de laisser viure celuy qui posa le bandeau Royal sur vne teste, puis que chacun iuge que celuy mesme qui le reietta fut tué iustement? C'en'est pas tout, il fit coucher ces paroles dans le registre des Fa-
stes: *Aux Lupercales M. Antonius Consul, presenta par le commandement du Peuple, la Royauté à Iulius Cesar Dictateur perpetuel, & Cesar ne la voulut pas accepter.* Vrayement ie ne m'estonne plus d'où vient que tu troubles la paix, ny pourquoy tu haïs, non seulement la Cité, mais la lumiere, & les yeux des gens de bien: ou qui te conuie à passer les iours & les nuités en débauche, sans esgard du lendemain, avec des bandouliers. Que pourrois-tu deuenir en la paix? Quel lieu trouuerois-tu auprès des Loix & des Iugemens; que tu as sapez & aneantis, par vne domination Royale, autant que ton pouuoir a peu s'estendre? Quoy donc? L. Tarquinius fut despouillé de la Royauté, Sp. Cas-
sius,

sius, S. Melius, & M. Manlius mis à mort par jalousie de la liberté Romaine; afin qu'après plusieurs siècles M. Antonius contre tous droicts diuins & humains, nous restablist vn Roy à Rome!

Retournons cependant aux auspices, Comment prendois-tu de te deffendre des affaires que Cesar te vouloit donner aux Ides de Mars sur ceste matiere? I'appris que tu estois venu préparé d'une harangue, parce qu'on t'auoit aduertiy, que ie voulois parler sur la falsification des mesmes auspices: à laquelle pourrant nous auions esté forcez d'obeir. La fortune du Peuple Romain emporta ce iour & ses desseins, & la mort de Cesar emporta de mesme ton chastiment pour ce crime. Mais mon discours tombe sur vn temps que ie dois suiure tout du long, mesmement puis que i'ay commencé de l'entamer. Quelle & combien honteuse fut ta fuite? quel fut ton effroy le iour de cette mort? quel ton desespoir encores, né de la conscience de tes faicts detestables; alors que tu te coulas en ton logis secretemēt, par la faueur de ceux qui te vouloient conseruer, pipez d'un espoir que tu deuiendrois sage? O douleur! que mes presages sur nos succès ayent tousiours esté si veritables & si peu creus! Ie disois dans le Capitole à ces genereux courages nos Libérateurs, quand ils me conuioient d'aller chez toy, pour t'exhorter à la deffence de la Republique; que tu nous promettois tout ce qu'on pourroit désirer, pendant que la terreur te dureroit: mais qu'aussi-tost qu'elle seroit passée, tu retournerois à ton ply naturel. C'est pourquoy, bien que les autres Consulaires allassent & vinsent vers toy, ie m'en abstins d'une ferme resolution: & ne te vis, ny ce iour là, ny le suiuant: ne me pouuant figurer qu'il fust possible de lier aucune societé, entre vn scelerat & pernicieux ennemy de la Patrie & les bons Citoyens. Le 3^{me} iour ie me rendis au Temple de Tellus, malgré moy veritablement, où ie vis toutes les aduenuës munies de soldats armez. Combien glorieuse te fut ceste iournee M. Antonius! & quoy que tu sois deuenu mon ennemy si

promptement, combien ay-ie de pitié de toy, de ce que tu as enuié à toy-mesme la gloire qu'elle t'acquît! Quel homme serois-tu, Dieux immortels! quel celebre & grand homme, si tu eusses tousiours suiuy le train de ce iour? nous aurions la paix, pour assurance de laquelle tu donnas en hostage ton fils: c'est à dire ce noble * enfant de M. Antonius, & petit fils de M. Bambalion. Or encores que la peur te fist honneste homme à ce besoin: ceste passion ne pouuant iamais estre authrice d'une durable vertu, l'insolence determinee qui ne t'abandonne iamais quand tu ne crains rien, te refit meschant aussitost que ceste frayeur fut écoulée. Ainsi donc, à l'heure qu'ils t'estimoient vertueux & sage contre mon sens, tu presidas, ame impie, aux obseques du Tyran. Ce fust toy qui fis tonner ces belles loüanges, toy qui iettas ces exclamations piteuses, suiues de l'exhortation à vangeance: toy, toy seul, allumas les flambeaux, & ceux dont son corps fut demy rosty, & ceux encores qui embraserent la maison de L. Bellienus: & iettas finalement dans les nostres ceste sedicieuse fureur de gens perdus & d'esclaves pour la pluspart, qu'il nous fallut repousser à main armée. Toy-mesme par vne autre reuirade, fit encore au Senat les iours prochains tout plain de notables arrests, & comme si tu eusses pour l'aduenir essuyé & dissipé les restes de la fuye & de la fumee de ces feux; ordonnant qu'on ne donnast à aucun, depuis les Ides de Mars, exemption ny priuilege. Tu te souuins aussi de mettre vn ordre pour les bannis: on sçait ce que tu dis des immunitez. Le meilleur fut, que tu cassas pour iamais la Dictature: Decret par lequel il sembloit que ton cœur eust pris vne telle auersion de la Royauté, que tu nous en leuasses desormais toute la crainte: puis que tu supprimois les Dictateurs en haine du dernier, pour auoir seulement quelque ressemblance des Roys.

*ironic.

La Republique donc sembloit restablie aux autres, à moy nullement, qui redoutois toute sorte de naufrage, cependant que tu tiendrois le timon. Eus-ie trompé Mes-

seurs? ou put-il estre long temps dissemblable à soy-mesme? Voicy soudain à nos yeux de nouvelles Tables affichées par tout le Capitole, sous le nom des Decrets de Cesar: & les exemptions ne se vendroient pas aux particuliers seuls, ouy bien aux Peuples vniuersels: le droit de bourgeoisie ne s'accordoit point à cestui-cy, ny à cestui-là, mais generally à des Nations. Partant si ces Edicts ont lieu, qui certes ne peuvent subsister si la Rep. subsiste, vous auez perdu les Prouinces toutes entieres: & non seulement vostre reuenu public, mais l'Empire Romain mesme, se void accourcy, se void trônqué, par les Foires domestiques de cét homme. Où sont pres de dix-huict millions d'or, qu'on tenoit en reserue au Temple de Secours, ainsi que le Registre ou tableau public declaroit? Finances deplorables en verité, venans des proscriptions: & neantmoins qui nous pouuoient exempter au besoin, de leuer des contributions & des tributs si l'on ne les restituoit à leurs maistres. D'où vient en suyte, bonne personne, que pendant les Calendes d'Auril tu fus quitte de plus d'un million d'or que tu debuois aux Ides de Mars? Que diray-ie d'infinis Registres supposés? quoy du nombre prodigieux de seings contrefaits sortis de ta boutique? c'est chose incroyable de la quantité que tu en as vendue, ou fait vendre, & tousiours sous la faueur de ce nom. Mais le Decret touchant ce bon amy du Peuple Romain, le Roy Deiotarus, que tu fis attacher au Capitole, est bouffon entre tous: sur la veüe duquel il n'y eut aucun aussi, qui peust s'empescher de rire au milieu de la tristesse. Qui fut iamais plus ennemy d'homme du Monde, que Cesar l'estoit de Dejotarus? il l'estoit sans hyperbole, autant que de cét Ordre du Senat, autant que de celuy des Cheualiers, autant que des Peuples de Marseille, & de tous ceux en vn mot qu'il connoissoit bien affectiõnez à la Republique Romaine. Quoy qu'il en soit, celuy duquel pendant sa vie, ce Prince ne put iamais rien obtenir de bon ny de iuste, absent ou present; apres sa mort le reçoit en faueur. Present & logeant en son

Palais, il l'auoit attaqué d'une accusation, le contraignant de luy fournir de grands deniers: il estoit retourné de rechef aussi pefamment à luy commander d'en fournir d'autres, l'auoit dépouillé d'une part de sa Tetrarchie, pour en inuestir des Grecs ses suiuians, & luy auoit rauy l'Armenie, que le Senat luy auoit donnée: viuant donc il le destitua de ces choses: mort, à ce comte, il les luy rendit. Or en quels termes encore ce plaissant Decret: tantost il disoit que ce reestablissement luy sembloit iuste, tantost non iniuste: admirable bathologie de paroles. Mais en fin il est bien vray, que comme i'ay tousiours assisté Dejotarus absent, Cesar ne trouua iamais equitable aucune des requestes que i'ay faictes pour luy. Tant y a, qu'il se void vne promesse, de deux cens cinquante mille escus, conceuë par les Ambassadeurs de Dejotarus gens de bien, mais timides & neufs aux affaires, faite dans la chambre de sa femme, où toutes choses se sont vendues & se vendēt; en l'absence de tous les hostes & amis de ce Prince & de Sextus son principal Ministre: de laquelle promesse ie te supplie de me dire, ce que tu pretends operer. Par son propre mouuement, & de ses propres forces, il recouura tout ce qu'il auoit accoustumé de posseder, aussitost qu'il eut appris la mort de Cesar, sans s'informer de ses Ordonnances. Sa prudence scauoit que toutes les Loix s'accordoient à cela; que ce que les Tyrans rauissent se peut iustement repeter apres leur mort, par ceux ausquels ils l'ont rauy. Partant il ne se trouuera iamais aucun Iurisqueulte, non pas mesmes celuy que toy seul estimes tel, & par le conseil de qui tu fais ces belles affaires; qui te die, qu'une telle promesse oblige ce Prince à te bailler la somme mentionnee, pour des choses qu'il auoit recourees auant qu'elle fust escrite. Il ne les a pas acheptees de toy; puis qu'il les possedoit auparauant la vente que tu luy en as faite; & s'est porté en hōme magnanime & courageux: au lieu que nous-nous portons laschement, de maintenir les Decrets & les Actes dont nous auons detesté l'autheur. Oublieray-ie vne foule infinie d'Ordonnances

& de feings de mesme estoffe? desquels sont complices & seconds faussaires, vne quantité de gens qui les vont presenter en public pour auoir de l'argent, comme les combats & le recit des gestes de nos gladiateurs à vendre. Par ce moyen, Messieurs, ils luy accumulent, de tels monceaux de finâces, qu'elles ne se content plus deormais en sa maison, elles se pesent. Cependant combien est l'auarice vne passion au cugle? il fit n'agneres afficher vn Decret, par lequel les plus riches Citez de Crete estoient affranchies; ordonnant, que depuis le Proconsulat de M. Brutus, Crete ne seroit plus reputée du nombre de nos Prouinces. N'estu point troublé de cerueau? te faut-il point lier, mal-heureux homme? Crete pouuoit-elle estre affranchie par le Decret de Cesar, à la fin du gouvernement & Proconsulat de Brutus, qui ne l'auoit iamais regie auant le trespas du mesme Cesar? En somme que par la vente & le trafic de ce Decret, afin qu'on sçache qu'il n'a pas tiré son coup à vuide, Crete n'est plus au iourd'huy Prouince de l'Empire Romain. Pour le faire court, iamais homme ne voulut acheter aucune chose, que tu fusses prest de la vendre. Et Cesar a-t'il aussi forgé ceste Loy que tu as publiée en faueur des bannis? Ie ne veux point courre sus à la calamité de personne: Ie me plains seulement, en premier lieu, de quoy Cesar, à ton comte, ait voulu rappeler par vn Decret égal, ceux desquels ils auoit iugé que les bans & leurs causes auoient tant d'inegalité. Secondement, ie ne sçay pourquoy tu fais en cela quelque reserue: & pourquoy cette exception ne s'estend qu'à trois ou quatre de ceux que ce malheur a frappez. A quoy tient-il que ta clemence ne passe iusques à eux? à quel dessein les traites-tu comme ton Oncle? du restablissement de qui tu n'as daigné te souuenir, en supposant celuy des autres? Ton oncle, que tu conuias cy-deuant à requerir la dignité de Censeur: & puis enournas si mal sa poursuite, qu'elle esmut ensemble le ris & les plaintes de chaqu'vn. Apres tout, que ne nous fis-tu voir vne conuocation des Tribus pour son election? est-ce à

cause que le Tribun du Peuple annonçoit vn foudre à gauche? ou que t'importoit cela, veu que taillant & rongnant les mysteres de la Religion comme il te plaist; tu ne peux croire que toy ny les Tiens dépendiez des auspices? Quoy plus? ne l'abandonnas-tu point, en la brigüe du Septemvirat, ouy mesmes ne t'y opposas-tu point? & quel auspice ou presage craignis-tu en ceste affaire? ce fut certes cestuy-cy, que la prosperité & l'authorité d'un homme de bien tel qu'il est, eussent peu trauerser ton dessein de forger des Loix à ton aise. En vn mot, tu as chargé de toute sorte d'opprobres, celuy que tu deuois respecter come vn pere, si ton ame eust eu seulement vne estincelle de pieté. Tu as aussi chassé hors de ton hostel, ta femme sa fille qui te tenoit encores lieu de sœur, sous vn pretexte premedité: pour faire place à vn autre, que tu auois muguetée & recogneuë propre à tes appetits. Ce n'est pas tout: puis que tu as de surcroist supposé vne tache en son honneur, qui a tousiours paru tres-entier. Et s'il se peut adiouster quelque chose à ces outrages, tu ne t'en es pas arresté-là: car aux Calédés de l'auier en plaine assemblée du Senat, ton oncle present; tu recitas qu'elle estoit cause de ton auersion contre Dolabella, pource que tu auois descouvert qu'il violoit ta couche en sa personne. Qui nous pourra dire, s'il y a plus d'impudence d'auoir tenu ces paroles au Senat, plus d'iniquité à les auoir proferées de Dolabella, plus d'ordure & de felonnie à les prononcer en face du pere, ou plus de cruauté de parler si vilainement & avec tant d'impieté, de ceste miserable Dame, & à laquelle tu estois attaché par deux liens si sacrez.

Reuenons aux **Actes** & aux feings priuez de Cesar: quel examen iuridique en as-tu fait, pour nous en esclaircir? Les Decrets de cet homme, furent confirmez par le Senat pour le bien de la paix: cela s'entend les vrais **Actes** & Decrets qu'il auroit faitz, non ceux qu'Antonius luy attribueroit. D'où vient donc à presant toute ceste denrée, de quel magasin sort-elle? Si elle est fausse, pourquoy l'ap-

prouve-t'on? si vraye, pourquoy la voyons-nous vendre? Il y auoit eu vn arrest du Senat, par lequel il estoit dit; Que tu cognoistrois avec conseil capable aux Calendes de Iuin, des choses ordonnées & faites par Cesar. En quel temps auons-nous veu de conseil? qui est celui de nous qu'on y ait appelé de ta part? ou quelles Calendes as-tu attendues? a-ce esté celles qui te virent de retour en la Ville environné d'armes, apres auoir escumé toutes les Colonies des vieux soldats, pour les amasser? O la glorieuse course que tu fis au mois d'Auril & de May! Nous sçauons de quelle sorte tu abordas Capouë, pour y mener vne Colonie: ou plustost de quelle sorte tu fus presque empesché del'aborder. Nous n'ignorons pas encores que tu la menaces d'y retourner: & les Dieux vueillent que tu l'oses entreprendre, affin que la reuanche en oste ce, *presques*, estouffant nostre mal-heur. Quel fut donc l'apprest de tes festins en ceste fameuse promenade? que diray-ie de tes yurongneries insensées? Ces premiers excez sont à nostre perte, ces derniers à la tienne. Lors qu'on retrancha les Champs de la Campanie du reuenu public, bien que ce fust pour les départir aux soldats, nous creusmes qu'il se faisoit vne grande playe à la Republique: & tu les as distribués à tes compagnons de table & de jeu: des basteleurs & des basteuses, dis-ie, venerable Senat, ont esté mis en possession des Champs de la Campanie! Que me seruira de me plaindre des Champs Leontins: les vnes & les autres de ces Campagnes, si fertiles, & qui souloient estre de si plantureux rapport aux coffres du Peuple Romain! Ton Medecin eut trois mille iournaux de ces terres, tout ainsi que s'il eust bien guery ta teste de sa maladie: ton maistre de Rethorique deux mille, comme s'il eust peu te rendre éloquent. Mais retournons à tes tracassemens d'Italie. Cesar auoit mené vne Colonie à Casiline, tu y en menas vne autre. Tu fis le mesme à Capouë, & m'auois consulté par lettres sur ton dessein; sçauoir, si tu pouuois iustement establir vne Colonie, en quelque Ville où l'on en eust esta-

bly vne autre auant toy. Je te respondis pour ceste-cy, & t'eusse respondu pour celle de Casiline, si tu m'eusses consulté: qu'il n'estoit pas loisible de loger vne Colonie aux lieux où l'on en eust logé vne autre auparauant sous de bons augures, tandis qu'elle resteroit sur pieds: qu'on y pouuoit seulement adiouster de nouveaux habitans. Neantmoins emporté d'insolence, & confondant tout respect d'augures, & de Religion, tu conduisist la Colonie à Casiline, en laquelle depuis peu d'années on en auoit conduit vne autre: afin de voir flotter l'estendart aux vents deuant toy, & de conduire le soc à la mode accoustumée pour limiter vn territoire: duquel soc tu pensas écorder les portes de Capouie, afin de tronquer les champs de ceste florissante Colonie. Avec le mesme mespris & bouluersment de Religion, tu t'en volas à Casinate, maison champestre de M. Varro, ce rare exemplaire de vertu, de doctrine & d'integrité. De quel front t'y iettas-tu, ie te prie, ou par quel droit? de cestuy-là mesme, repliqueras-tu, dont ie m'emparay des biens & des belles maisons de plaisance, qui appartenoient aux heritiers de L. Rubrius, de L. Turselius, & de tant d'autres possessions innombrables. Que si tu viens à repartir, que tu as obtenu ces choses-là par vente iuridique au plus offrant: vailent les Ventes, vailent encores les Decrets, & les Registres: pourueu que ce soient ceux de Cesar, & non les tiens: ceux, par qui tu deuois, non ceux par qui tu t'es violemment delié de tes debtes. Quant à ceste Mestairie Casinate de Varron, qui l'a vendue? qui en a veu la subhastation, qui en a ouy la voix du Crieur? Tu nous contes, que tu fis vne depesche en Alexandrie vers Cesar, afin d'obtenir qu'il te la vendist: comme si c'eust esté vn grand effort que d'attendre son retour. Au demeurant, qui a iamais ouy dire qu'on ayt touché aux facultez de Varron, personnage au salut & à la prosperité de qui tout le monde conspiroit? mais en fin si Cesar mesme t'escriuit, que tu quittasses ceste possession, que faut-il inferer de ta furieuse impudence? Retire vn peu
ces

ces glaiues que nous voyons, & tu connoistras soudain; que les ventes ou subhastations de Cesar, & ton affronterie, sont deux causes diuerses : & verras en outre, que non seulement le maistre du logis, mais le moindre amy, le moindre voisin, hoste ou mettayer t'en chasseront. Combien de iours cependant, durerent tes enragées Bacchanales en ce digne lieu? dès la pointe du iour on buuoit, on jouïoit, on vomissoit. O miserable demeure, quelle disparité de Seigneur! ou parce qu'il est Seigneur à tiltre imaginaire, disons, quelle disparité d'hoste! Combien Varron qui l'auoit esleuë pour vn seiour de diuertissement à cultiuer ses estudes, eust-il esté loin de souffrir, qu'elle fust deuenue vn reduict de débauches. Et quelles belles choses auoit-on accoustumé de dire, de mediter, d'escrire, en ce lieu? le Droit Romain certes, les Histoires & les Monumens de nos predecesseurs, toute la Doctrine, tout le discours & toute l'estenduë de la Sapience. Sous toy vraiment en contr'exchange, non propriétaire, mais chetif louager, tout le logis resonnoit de voix d'yurogues, les pauemens des salles & des chambres nageoient de vin, les murs en suoient: & les enfans d'honneur & de qualité, se voyoient meslez avec les bardaches, les garces parmy les meres de famille. Sur ces termes, les habitans de Cassine, d'Aquin & d'Interamne, venoient pour le saluër, Messieurs: on leur fermoit à tous la porte au nés: à iuste cause s'il faut dire la verité; car ces respects & le caractere mesme de la dignité Consulaire, estoient flestris par l'infamie de leur sujet. Comme il s'acheminaist aussi de Rome vers Aquin, vne grande multitude sortit au deuant de luy, ceste Ville Municipale estant fort populeuse: mais quoy qu'il en soit, il la trauersa tout du long avec vne liètiere couuerte à l'imitation d'vn mort. Les Aquinates firent vne sottise en cela, toutesfois ils s'excusent, de ce qu'ils demeuroident sur son chemin. Que faut-il dire cependant de ceux d'Agnanie, qui residans à quartier descendirent pour luy rendre le compliment, tout ainsi que s'il eust veritablement esté Consul. Chose incroyable,

XXXx

& dont pourtant ils sont tous d'accord, qu'il ne rendit jamais le salut à personne de la compagnie: bien qu'il eust deux Agnaniens avec luy, Mastelle, & Lacon: desquels l'un est Capitaine de ses bandoliers, l'autre de ses beueurs. M'amuferay-ie à ramenteuoir les menaces & les iniures dont il outragea les Sidiceniens? Il affligea les Puteolins aussi, de ce qu'ils auoient esleu pour patrons l'un & l'autre Brutus, & C. Cassius: cette élection avec grand iugement, estime, bien-veillance & amour: non par la force ny par les armes, comme luy & Basilius, que nul ne daigneroit receuoir pour clients, ou suffragans, à plus forte raison, pour protecteurs.

Or durant ton absence, homme de bien, ton Compagnon Dolabella fit des actions illustres, mesmement de bouluerser en plaine Place publique les reliques de ce mort, que tu auois adoré: ce qu'ayant sçeu, nous apprenons de tous ceux qui estoient auprès de toy, que tu demeuras faisi d'une froide transe & desespéré totalement. Deses deportemens depuis ce iour, ie me rapporte à ce qui en est: & croy que la crainte & tes armes porterent coup vers luy. Tu le precipitas du sommet de la gloire & comme du Ciel en Terre: & le reduisis à deuenir non semblable à toy, mais dissemblable à soy-mesme. Quel fut apres ton retour à Rome? quel aussi le trouble & l'effroy par toute la Ville? Nous representions à nostre memoire, que Cinna auoit esté trop puissant, Sylla dominant, & n'agueres Cesar regnant. Ils estoient, ce disions nous, vrayement assistez d'armes, cachées toutesfois, & en quantité mediocre: mais quel excez de barbare tyrannie est-ce icy? vn bataillon carré de gens armez d'espée & de bouclier suit cét homme: & voyons marcher les lictieres en armes. Toutesfois, Messieurs, nous sommes endurcis par longue coustume à ces insolences: passons outre. Quand nous pensâmes nous assembler dans le Senat aux Calendes de Iuin, ainsi qu'il estoit ordonné, vne terreur soudaine des bandoliers & coupejarets de cetui cy, nous mit tous en fuite: & luy qui n'auoit que faire

de Senat & qui n'en desira iamais, luy qui se resioüit de nostre depart; triompha lors de faire ces insignes merueilles que l'on sçait. Celuy qui pour le gain auoit soustenu les simples Decrets & les seings priuez de Cesar: cestuy-là mesme renuersa de belles & dignes loix de Cesar, pour ébranler la Republique. Il allongea le terme des gouuernemens de Prouinces: & protestant pour abreger, d'estre protecteur des Ordonnances & des intentions de Cesar, il cassa de toutes parts en public & en priué ses intentions & ses Ordonnances. En matiere d'Actes publics il n'est rien plus reuerable que la Loy, ny rien plus inuiolable qu'un testament entre les Actes particuliers. Toutesfois on sçait qu'il abolit aucunes des Loix de Cesar sans en parler à personne auant la publication, en publia d'autres pour les abolir soudain apres. Dauantage il annula son Testament, qui parmi les moindres Citoyens mesmes est tousiours obserué. Entre autres choses, les statuës & les tableaux qu'il auoit leguez au Peuple avec ses Vierges, cettui-cy les fit transporter pour luy: partie aux Maisons de plaissance de Pompeius, partie en la Maison des champs de Scipion. Hé puis tu nous presches Antonius, que tu es zelateur de la memoire de Cesar: tu te vantes de chérir son tombeau! Quel plus grand honneur auoit-il iamais obtenu que de se voir attribuer le Simulachre, l'Autel avec l'Oreiller sacré, les Haut-dais & les Prestres? & que comme Iupiter, Mars & Quirinus ont leurs Prestres ou Flamines, ainsi M. Antonius fust le Flamine du Diuin Iules. Que ne te rends-tu donc ialoux de luy conseruer ces aduantages? & pour commencer à quoy tient-il que tu ne te fais consacrer? prens iour pour cét effect, & fay choix de celuy qui te consacra: nous sommes tes compagnons en la dignité d'Augure, aucun de nous ne te deniera cét office. O detestable esprit, soit que tu te portes pour Sacrificateur d'un tyran ou d'un mort! Ie te demande en fin, si tu songes quel iour nous te nous presentement: ignores-tu que nous auions hier le quatriesme iour des jeux Romains du Cirque, & que toy-

mesme as proposé au Peuple qu'on y en adioustaft vn cin-
 quiesme dedié à la feste de Cesar? Partant à quoy tient-il
 que tu n'as mis ordre de nous disposer à vestir nos robes so-
 lennelles pour le celebrer? pourquoy laissons-nous dechoir
 l'honneur que ta Loy decerne à ce Dieu nouveau? D'où
 vient aussi qu'ayant fait faire en son honneur processions &
 sacrifices, tu les souilles par le manquement de luy faire
 dresser cét Autel avec l'Oreiller sacré? bannis tous respects
 de Deité loin de son sepulchre, ou les maintiens tous. Tu
 me demanderas si i'approuue cét Autel, ou ce Haut-dais,
 ou ce Flamme: en verité ie n'approuue rien de tout cela.
 Mais toy, protecteur des choses que Cesar a faites ou qui
 tendent à ses aduantages, par où te pourras-tu bien excuser
 d'en maintenir aucunes & negliger les autres, si tu ne con-
 fesses que tu les mesures toutes à ton vtilité non à sa gloire?
 Que repliqueras-tu là-dessus en fin? deploye, nous icy ta
 fuffisance oratoire. Nous auons cognu ton ayeul pour vn
 personnage tres-bien parlant: neantmoins ton éloquience
 est plus libre & plus ouuerte que la sienne, car il ne haran-
 gua iamais à nud, & toy vrayement homme rond & franc,
 tu nous as découuert ton sein. Aymes-tu mieux respondre
 à ces choses, ou beer en extase ainsi que tu fais? ou pour
 mieux dire, trouueras-tu quelque poinct en cette longue
 estenduë de mon Oraison, à quoy tu te puiffes asseurer de
 faire vne pertinente repartie?

Toutesfois obmettons le passé, defends ce iour-cy, ie dis ce
 iour present & cét instant auquel nous parlons, si tu le peux
 defendre: pourquoy le Senat est-il enuironné de gens de
 guerre? pourquoy tes satelites m'escoutent-ils armez de ia-
 uelots & d'espées? pourquoy sont fermées les portes du
 Temple de Concorde? & pourquoy traïnes-tu derriere toy
 sur la Place des Bandes d'Ythyreens, qui sont les plus bar-
 bares de tous les hommes? Il respond qu'il le fait pour sa
 conseruation. O qu'il vaudroit bien mille fois perir,
 que de ne pouuoir viure en sa Patrie sans gardes! Croy-
 moy d'ailleurs, que cette espee de garde-corps est inutile:

& qu'il faut estre ramparé, non d'armes, ouy bien de l'amour & faueur de nos Concitoyens. Les Dieux permettront, s'il leur plaist, que le Peuple Romain t'arrache toute cette mal-heureuse suite sans qu'il coure fortune: mais quoy qu'il aduienne, figure toy, que tandis qu'on te verra practiquer de telles maximes que celles-cy, tu ne peux durer longuement. A dire vray cette tienne peu auare * femme, que ie ne veux pas offencer pourtant tarde trop à liurer au Peuple Romain la tierce paye du tribut qu'elle luy doit en la personne de ses maris. Apres tout, il a des hommes à qui commettre le gouernail de ses desseins & de son Empire: lesquels en quelque lieu du Monde qu'ils soient, là-mesme est le rampart de la Repub. ou plustost la Repub. toute entiere: qui s'est vangée iusques-icy, mais non pas affranchie ny restablie. Elle possede certainement des Citoyens nobles & genereux, en la ieunesse de qui elle void refflorir son espoir & sa protection tres-assurée: qu'ils se recullent tant qu'ils voudront afin de iouir de la douceur du repos, elle les rappellera pour la secourir. Il est certain que le nom de la Paix est doux, ie l'acorde, & qu'elle mesme est chose tres-salutaire: cependant il y a grand' difference entre la Paix & la seruitude: celle-là est vne tranquile liberté, celle-cy le comble & la consommation de tous maux, qui doit estre respouffee non seulement par vne guerre, mais par la mort. Que si ces Libérateurs de la Patrie, se sont escartez de nostre veüe, il nous ont laissé pourtant, l'exemple de leur magnanime action: & peuuent dire, qu'ils on fait ce que nul Romain ne fit iamais auant eux. I. Brutus poursuiuit à guerre ouuerte Tarquinius, qui fut Roy de Rome au temps qu'il estoit permis aux Romains d'auoir vn Roy: Sp. Cassius, Sp. Melius, M. Manlius, furent tuez sur le simple soupçon d'aspirer au diademe: ceux-cy les premiers, ont couru sus le poignard en la main, non à celuy qui vouloit regner, mais qui regnoit actuellement. Entreprise qui comme elle est illustre & diuine, est fort exposée à l'imitation: veu mesmes qu'ils en

* *trouuee.*

XXXx iij

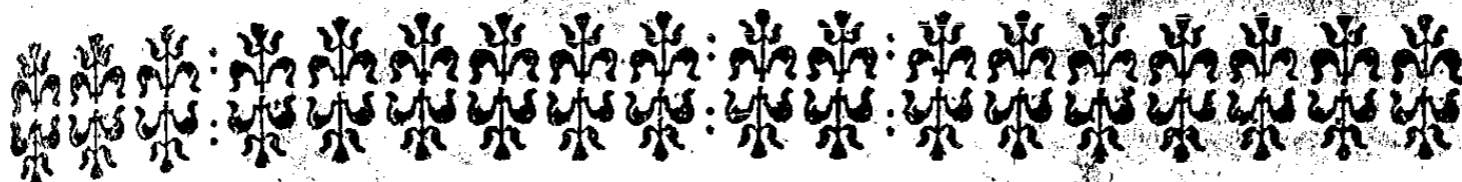
ont acquis vne gloire, qu'il semble que le Ciel & les Siecles pourront à peine contenir. Et certes, quoy que la conscience d'un beau fait suffise à le recompenser, l'immortalité toutesfois n'est point méprisable pour les mortels.

Souviens-toy M. Antonius, du iour que tu suprimas la Dictature; te representant avec son image la ioye qu'il apporta au Senat & au Peuple, & puis le compare contre l'infamie de ce traffic, dont toy & les tiens tenez au iourd'huy boutique ouuerte: alors tu cognoistras quelle differance il y a entre le goust du gain & celui de l'honneur. Mais de vray, comme il y a des personnes qui par certaines maladies & stupidité de sentimens, ne goustent pas l'aggreable faueur des viandes: ainsi les esprits auares, desbordez, artisans de meschanceté, ne goustent point ce doux charme de l'honneur ny des loüanges. Pour conclusion, si le desir de gloire ne te peut amorcer à bien faire, faut-il aussi que la peur ne te puisse diuertir des actions vilaines? Tu ne redoutes point la main de la Justice: si c'est par la confiance de ton integrité, ie t'en loüe: si par celle de tes forces, tu n'entends pas qu'il y a quelques gens qui sont fort à craindre, pour celui qui s'affranchit de crainte par ceste voye. Que si tu ne conçois effroy des genereux courages & des Grands de la Cité, d'autant que tes assassins les empeschent d'aprocher de ta personne, tes amis propres, croy moy ne te supporteront pas plus long-temps. Quelle miserable vie est-ce, de redouter les Siens incessamment? Si ce n'est que tu tiennes d'auenture leurs affections engagées par de plus signalées obligations, que n'estoient celles par qui Cesar croyoit attacher à sa fortune quelques vns de ceux qui l'ont mis à mort. T'estimes-tu digne que l'on te compare à cet homme en quoy que ce soit? Il estoit pourueu d'un entendement subtil, prudent, riche de memoire, raisonnant, vigilant, & de plus, éclairé par la lumiere des Lettres. Il auoit fait de grandes choses en guerre, bien qu'elles eussent esté calamiteuses à la Repub. & ayant par longues années proiecté l'vsurpation de la puissance souueraine, il y estoit

en fin parvenu avec des labeurs & des perils extrêmes. Il auoit charmé le cœur du menu Peuple par les spectacles, les edifices, les distributions de bleds & les festins publics, vaincu & lié ses amis à soy par les bienfaits, ses ennemis par l'image d'une clemence. Que diray-je plus? il auoit desia reduict vne Cité libre à la patience du ioug, moitié par crainte, moitié par l'accoustumance de souffrir. Te pourrois-je donc mettre en comparaison avec luy, pour cela seul, d'auoir congeu mesme cupidité de regner, ne luy estant ny pres ny loing comparable aux autres qualitez? Mais entre plusieurs maux dont il a flestry & desolé la Repub. ie trouue au moins ce bien; que Rome ait appris à connoistre iusques à quelle mesure elle doit conferer ou permettre à ses Citoyens l'authorité: de qui elle se doit fier, & de qui se deffier. Partant ne fay tu point de reflection sur ces choses-là? n'entends-tu pas qu'il suffit à des cœurs magnanimes d'auoir appris, combien c'est vne action auguste, heureuse à la Patrie, suiuite de recognoissance publique & de glorieuse reputation, d'esteindre vn Tyran? Hé les hommes te supporteront ils, puis qu'ils n'ont peu supporter Cesar? croy moy, l'on courra désormais coup sur coup à l'execution de cette œuvre, sans attendre opportunité ny delay. Regarde au moins vne fois en ta vie la Republique: regarde de quelles gens tu es yssu, non avec quelles gens tu as accoustumé de viure, & te reconcille avec moy si bon te semble, mais avec elle infailliblement. Toutesfois, parce que ce qui est de ton fait dépend de toy, ie te parleray du mien. I'ay defendu la Republique en ma ieunesse, ma vieillesse ne l'abandonnera point. I'ay méprisé les glaiues de Catilina, les tiens ne me feront iamais peur: & qui plus est, ie leur offriray mon corps librement, si la perte de ma vie peut rachepter la Liberté publique: & qu'il plaise aux Dieux, que la iuste douleur du Peuple Romain puisse vigoureusement enfanter, ce qu'elle a congeu dès long-temps. Que si ie soustins en ce mesme Temple, il y a vingt annees ou enuiron; que la mort d'un

personnage qui auoit l'honneur d'estre Consulaire, comme moy, ne pouuoit estre anticipée, ie dirois plus veritablement à ceste heure & sur vne si precieuse occasion, que celle d'un vieillard ne la peut estre. A quoy i'adiousteray, Senat tres-illustre, que mesmes la mort m'est desirable, apres estre arriué glorieusement au but de telles entreprises que celles que i'ay faites, pour le seruice de mon Pays. Je souhaite seulement ces deux choses, l'une, que partant de ce Monde ie laisse le Peuple Romain en liberté, puisque le Ciel ne me peut eslargir vne plus insigne faueur: l'autre, que chacun reçoie de la Republique le loyer qu'il en aura mérité.





DE LA FACON D'ES-
CRIRE DE MESSIEURS
L'EMINENTISSIME CARDINAL

D'V PERRON, ET BERTAULT

Illustissime Euesque de Sées.

QUI SERT D'ADVERTISSEMENT
au Lecteur sur les Poësies de ce Volume: Et de suite
encore, à nostre Deffence de la Poësie.



Quatre ou cinq choses m'ont pensé faire perdre le courage, de lascher icy la bride à quelques petits Poëmes, & à quelques Versions de Virgile. Mais avant que d'expliquer mes scrupules en general, il faut aduouër, que i'ay tousiours marchandé particulièrement à produire ma Traduction du Second de l'Æneide: laquelle ie fis autrefois imprimer pour la satisfaction du Lecteur, vis à vis de celle de Monsieur l'Euesque de Sées, l'vne & l'autre entiere: & maintenant ie presante au mesme Lecteur quelques parcelles seulement de celle-cy, avec la mienne, à cause de la grosseur de ce Liure. I'entris premierement en crainte de publier cette Partie de l'Æneide, voyant que i'auois trauillé en concurrence d'vn Bertault, Poëte de grande reputation, trauillé, diray-ie en passant, & encore imprimé, dès ma ieunesse & deuant luy: car de commander cette entreprise depuis qu'il l'eut enfournee, le respect me l'eust deffendu. Secondement, ie considerois l'apparat que pouuoit appor-

YYYy

ter à sa Version par dessus la mienne, l'estenduë beaucoup plus large qu'elle a prise: & par autre consequence de ceste estenduë & de ma restriction, mes rymes, c'est à dire couples de Vers, diuisées par force en deux sens ou sentences, à l'adventure vn peu plus souuent qu'elles ne le sont chez elle: ou bien vne necessité de gehenner mon stile outre mon dessein, pour éuiter de les couper plus frequemment qu'elle ne faict. Coupeure qu'on reiette aujourd'huy, bien qu'à tort, pourueu qu'on en vse avec mesure: puis que l'ame de la Poësie, sur tout Heroïque, consiste en vne brusque & genereuse vigueur, qui ne va guere ou point du tout sans briefveté: dont il est aduenu, que l'Eminentissime Cardinal du Perron a couché fort hardiment ceste dissection en ses Versions. C'est pourquoy les Latins eussent esté si loin, de s'obliger à traifner vn sens ou vne sentence en deux Vers, excepté les Elegiaques, ainsi que nostre vsage frais imprimé les traifne, témoins ses macrologies frequentes: qu'ils diuisent le Carme en deux sens, presques aussi souuent qu'ils l'allongent en vn: ouy mesmes par fois, quoy que rarement, détrenchent vn mot en deux, pour fin & entrée de leur Carme,

---in æter-

Num exilium.

tant ils mesnagent l'espace dans lequel ils bastissent ces precieux edifices de la Poësie. Sans compter pour rien en ce lieu, qu'il y a des endroits, qui requierent d'eux-mesmes ceste image de precipitation, voire de trouble & de confusion au besoin. Que si telles considerations me touchoient pour ce Liure second en particulier, le peu de credit de mon sexe, la propre difficulté de l'ouurage, comme encores la saison si peu studieuse, qu'elle reste fort inique iuge de la Poësie Heroïque, & plus de sa translation; ne m'effarouchoient pas moins en general, pour luy-mesme & pour ses compagnons. Outre l'efforée & si turbulente verue Poëtique & Grammaticale, née vn peu deuant l'entrée du Regne triumphant de nostre bon Roy: laquelle a

du tout enyuré le cerueau d'une partie de nostre monde, au moins des Cours plus faciles à mener par le nez en matiere de Lettres & d'Escrits. La nature de ce Traicté me force d'en rafraichir mes plaintes : & les Anciens n'espargnent pas les repetitions frequentes & multipliees, quand le suiet les exige.

Quelqu'un dit, que les ergotteries de ces nouveaux Docteurs, ne meritoient de nous qu'une risée pour repaquer: & ie le croy certainement. Toutesfois si la crainte est fille de la prudence, & si le Prince des Poetes interprete des Dieux, n'a pas dédaigné d'escire la Guerre des rats & des grenouilles; pourquoy ne daignerons nous redouter, & reprimer avec la plume, à nostre pouuoir, ce croassement d'autres grenouilles qui nous enteste, & desrobe tant qu'il peut la faueur des Grands à nos esprits, bien qu'elle soit si necessaire à nostre besoin, sur tout au mien. I'adiousteray, que ie dresse en cét Escrit vne espece de plan de l'Art legitime de faire des Vers & du bastard encore, à qui les veut apprendre: i'entends apprendre l'un par suite, & l'autre par suite: par fuyte, sous l'image de ces visions nouvelles: par fuyte, sous l'exemple des deux Prelats alleguez: lequel ces nouveaux Poetes mesmes doiuent tant moins recuser, de ce qu'ils l'ont approuué durant leur vie, & pendant qu'ils ont eu langue à recoingner la medifance, comme ie recitois ailleurs: car bien que deslors aucunes de leurs exceptions & nouveutez murmurassent en l'oreille, c'estoit tousiours en respectant le nom & iurant par l'Autel de ces deux reuerables personnes. Et ne leur appartient pas au reste, d'alleguer ce change pretendu du langage qu'ils cornent si haut depuis cette couple; auant qu'ils luy ayent donné le droict de naistre par quelques meilleures Pieces & plus acheuees que celles qu'elle nous laissa: particulierement d'aucunes dont ie leur ay cotté le nom & proposé l'emulation, vers la fin de ma *Deffence de la Poesie*. Estant certain que les excellens Ourages, malgré l'enuie & la jalouse malignité des Annees, maintiennent la Lan-

gue de leurs Ouvriers. Quoy qu'il en soit, après avoir ouy de viue voix, & veu sur le papier, la plupart des exceptions & des raisons de ceste Poésie, ie declare que ie veux escrire, rimer & raisonner de toute ma puissance, à la mode de Ronfard, Du-Bellay, Des-Portes, & leurs associez & contemporains, s'ils en ont: reserué les licences & par fois quelques nonchalances aucunement emancipees, qui leur appartiennent comme à des Poetes celebres: & consequemment à la mode aussi des mesmes Prelats, premiers reformateurs de cét Art depuis ces trois fondateurs: heureux qu'il seroit s'il se fust tenu à leur prudente mesure de reformation. Ceux cy qui n'ont exemple ferme, ny but ou vifée expresse, *Nūllus enim terminus falso est*; frappent tout, à cause qu'ils ne discernent rien. Quelqu'un me demandoit, si i'entre en cette lice par vn espoir que mes remonstrances ou mes exemples, les rappellent. Nullement: suffit que i'aduertisse les sains de se garder de la contagion des malades: & que ie face voir, que la Nature m'ayant departy quelque lumiere de raison, ie croys estre obligée d'accuser l'erreur où ie la trouue: & de la reprimer selon mon pouuoir, non seulement par mes aduis, mais aussi par mes exemples. Ils doiuent veritablement, tous feibles qu'ils soient, seruir de reproche à tant de gens & mesmes de condition importante, que ie voy chaque vn iour trahir par leur Escrits, la Langue de leur Patrie & leur iugement, sous vne lasche flatterie vers cette Cabale: à cause qu'ils n'ont pas comme moy (l'oserois-ie dire) assez d'ingenuité, pour souffrir que ce monde là caquette à leurs despends. Or pour mieux esclaircir les curieux, que l'un & l'autre de mes deux Poetes, sont tous pleins des choses que la nouvelle Poésie proscrip, si Poésie sedoit appeller; pleust à Dieu qu'il leur prist enuie de voir encore avec ce Traicté, les Versions de cét Illustre Cardinal auant les miennes: tant pour la verification de mon dire en ce point-là, que pour leuer de leurs esprits l'estrangeté de cét air de la Poésie Heroïque, que ie suis forcée de m'approprier, & qui sem-

ble vn monstre à ceux qui n'y sont pas habituez. Ne sçachât si ie dois rire ou me courroucer sur ce passage, de la plus haut-montée des impudences: par laquelle i'apprends, que ces nouueaux artistes preschēt; que tout ce que nous auons à remarquer differant de leur methode, en la lecture des Vers de ces deux Poetes, sont des choses qu'eux-mesmes condamnerent apres les auoir escrites. O qu'il faict bon se payer par les mains! & que plaisamment me payerois-ie par les miennes, si ie voulois reciter au vray toutesfois, les faceticux propos que l'vn d'eux & le plus eleué, m'a quelquesfoi daigné tenir en bonne compagnie, sur le suiet de ces reformatiōs de haut prix. Mais ie renonce à ce recit, pour dire seulement, que ie m'estonne pourquoy ces Seigneurs ne se font donc rauisez ou repolis, & Des-Portes leur contemporain aussi: car ils deuoient à ce comte, laisser des Exemplaires plus corrects pour les publier apres leur mort: & le Cardinal sur tous, qui corrigeoit & r'imprimoit ses Oeuures en mourant, nous deuoit faire voir des effets de cette heureuse cōuersiō. Vrayment il en estoit bien près! luy qui auoit autrefois composé vne Grammaire, en laquelle il achenoit nos verbes imparfaits, où *l'ayance* entre autres, seul trait dont ie me souuienne, d'autant qu'il y en a plusieurs de cette liurée, tenoit lieu pour la possession, en celuy *d'auoir*: tous ses amis sçauent cela: & nul n'ignore iusques à quels termes de hardiesse il falloit passer, & iusques où porter vn audacieux mespris du goust des doüillets du monde, pour fournir la carriere de ce dessein.

Vent-on sçauoir sur le champ si i'ay menty, quand ie maintiens que l'vn & l'autre de ces Poetes suiuent la Brigade de Ronfard, Du-Bellay & Des-Portes: partant contrebutternt celle qui s'est esleuée en nos iours? En sorte que si elle est fondée de raison, ils restent des buffles avec tous leurs precurseurs, & elle seule suffisante: ou pour mieux parler mere & creatrice de suffisance & de pertinence. A la charge que si mon Lecteur n'est amoureux de la Poésie, il

enjambra cette section premiere qui touche les Rymes, voire la pluspart des suiuates, pour inutiles & pour ennuy-euses: s'il l'est, il me sçaura gré, de luy espargner beaucoup de temps & de peine qu'il faudroit employer à voir toutes ces choses en leur source. I'abregeray pourtant cét article cy, tant parce qu'on pourra, si l'on veut, trouuer dans mes precedētes Impressions les menuës de cette ryme nouuelle, que i'agitteray deuant celle des Prelats, que d'autant aussi, que ie suis soule d'ergotter ces bagatelles: ioinct que la pluspart des Sectateurs de ce nouuel Art, se dispensent à present d'vne partie des scrupules de rymes de leurs fōdateurs, en recompence de ce qu'ils les augmentent par tout ailleurs, ouy par fois en la ryme mesme. Tesmoin qu'on a veu rayer de leur main en quelques Vers, *allions & lions*, s'as rebutter toutesfois *ambitieux & Cieux*: affin que rymans sans autre raison, relation ny consequence, que leur bon plaisir, nous soyons obligez à chaque bout de champ de leur aller demander: vous plaist-il que cela ryme. Au reste, que deuiendra nostre pauvre assortiment de *contrainte & de labyrinte*, auquel ils veulent faire accroire, graces à leur Phebus, qu'il n'a pas de vraye symphonie? Et quād vnetelle correction & les egalles, se font entendre, non pas en Basque, en Languedoc, en Auuergue, en Basse-Bretaigne, &c. mais à Paris & à la Cour; pensons nous auoir ouy parler des hommes, ou croasser des corbeaux? Cecy vrayement estoit gaillard entre les inuenteurs de leurs reigles, germain pourtant de ces belles exceptions; d'appeller l'accouplement *d'amante & lamente, esclance & violence* & leurs pareils, rymes de misericorde & de hallebarde: à cause de *l'a & de l'e* contrepointez. Et de la querelle dressée à cette maniere de contrepoincte, i'ay dit & rabatu leur raison en mon *Chapitre des Rymes*: si besoin estoit de rabatre vne telle vision: de laquelle ie ne sçay si leurs sectateurs ou partie d'entre eux seroient iusques icy frappez, non plus que de la suiuate, bien fort recreatiue encores; d'auoir refusé de rymmer *l'ame & le blasme* contre la *flamme*: ce refus, à cause de

la double *mm* qui se trouue en la flamme, non en l'ame ny au blasme. Veut-on rien de plus plaifant? veut-on mieux deffendre de poetiser en commandant de rimer? Car comment seroit-il possible que la Poesie volast au Ciel, où git le but de sa genereuse ardeur, avec vne telle rongueure d'aïlles: veu mesmes qu'il est vray qu'on ne peut substituer aucunes si bonnes, iustes & concordantes rymes en la place de celles-là. Nous deuons conclure aussi, qu'ils auoient non bonne oreille, mais bonne veuë pour rimer: dont il arriue, qu'il nous faille vn de ces matins à nostre tour, escrire des talons, & dancier des ongles. Bonne veuë, diray-ie: car cōment pouuoient-ils nier qu'ils ne s'en raportassent à leurs yeux: si l'on considere, qu'en ces accoupléments de ryme que ie viens d'alleguer, l'œil tout seul cognoit la difference qui est entre le *blasme* & l'*ame*, rymez contre la *flamme*? difference apres tout, qu'on peut retrancher si l'on veut, & que plusieurs ortographes corrigent, ostans la seconde *m* de flamme. Puis s'ils craignoient ou craignent les ortographes dissemblables en rymant, pourquoy ont-ils tousiours rymé *domte* & *comte* avec *conté* & *monté*? & salaire contre colere? sans plus alleguer leur suite estallée au mesme *Chapitre des Rymes*, avec tant d'autres de leurs façons de rimer, plus differentes encore en ortographe, & par fois mesme diuerses en son. De quelle musique enfin, peuuent-ils auoir appris ces muances de fantaisie? Telles speculations & celles qui se lisent en quelques autres Traictés de ce Volume, meritent-elles que ces nouveaux Poëtes, se vantent, comme ils font, d'auoir trouué le secret de la Langue, ainsi qu'une quadrature du Cercle? Tant y a, que pour vne seule ryme, hors leur vsage, ou quelque seul mot, hors la mode de leurs pretendus raffinez du Louure, ou hors la leur, fust-il des plus beaux & des plus necessaires; ils fermeront vn Liure plantureux & precieux, proscrirent l'Ourier, comme vn prophanateur du mystere des Muses, & le condamneront au silence éternel: traict que ie ne croyrois pas, si ie ne le leur auois veu faire vingt fois: aussi ont-ils receu cét

ordre de leurs Chefs de part. Et Dieu sçait si ce mauuais Ouvrage des Essais, ce sot discoureur & sot parleur, s'il vous plaist, est biffé de leur main? non seulement sur l'usage de la Langue entiere dont ils ne reçoivent que les deux tiers, chaqu'vn le sçait, mais encore sur trois Gasconismes ou solécismes, bien que visiblement volontaires, sur autant d'autres mots hardis ou vieux, sur quelque petit Latinisme, ou quelque terme fort commun au Palais, tel que peut estre vn ledict, vn item, vn iceluy. Palais auquel ils font aussi magistralement la barbe en son langage, qu'il la faict à chacun par tout ailleurs. Quel supplice n'aymeroient-ils mieux, que d'estre en la place d'vn si mal-habile Autheur que Montagne? & quelles belles choses ne dit-il point aux Traictez de l'Institution des Enfans & des Humeurs de Ciceron contre la messeance d'vn langage peigné, en vn esprit & en vne condition nobles? c'est bien loin vrayement d'en mettre la superstition à l'enchere. Certes ses seules conceptions pouuoient forger ce langage, & ce langage seul aussi les pouuoit exprimer: incurieux ie l'aduouë, quelque riche que ce soit sa constitution, pour ce qu'il ne daigne pas se glorifier ny nous payer de vertus basses, comme seroient celles d'vn leger aiustement. Tout le monde y peut mettre ce qui manque: ce qui abonde, luy seul l'y pouuoit appliquer. Cecy soit dit en passant: & i'en ay touché quelque autre mot en la Preface des Essais. Or affin d'examiner succintement apres cette nouvelle Ryme, celle de nos Prelats, dont le Lecteur pourra voir plus de particularitez en mon Chapitre prenommé *des Rymes*; ie veux représenter en premier lieu, qu'ils ne craignent pas d'vser deux ou trois fois de mesme ryme en vn Poeme, peché qui est aussi deffendu par le reiglement nouveau: car ils trouvent meritoire, & non sans cause, l'invention de la tordre & destordre à diuers sens pour l'y coucher de bonne grace: tesmoins ces pronoms *Toy & Moy*, qui se voyent trois fois ensemble au Tombeau de Lysis par Monsieur Bertault: comme *Soy & Moy* se trouuent deux fois autre-

part

part en cinq stances du mesme Ouurier: & deux fois *mar-*
que & Monarque en moins de seize vers, au Discours fune-
bre sur le Roy Henry troisieme par le mesme encores:
qui sera pleige à ce coup pour son compagnon & pour soy.
Il me suffit icy & souuent en autre endroi& de ce Chapi-
tre, si i'alliege & saluë vn ou deux exemples seulement,
sur vn poin&t, quãd ils sont tels qu'on ne peut douter qu'ils
n'en accusent plusieurs autres. Au surplus, ie n'alliege pas
exemple de tout ce que ie remarque en mes deux Au-
teurs, sur les poin&ts en debat: ouy bien seulement de ce
que peut-estre on croiroit ou comprendroit le moins sans
exemple: & de ce qui contrepoin&te de plus droi&t fil ceste
querelleuse Ligue. Et me contente, donnant exemple ou
non, d'allieguer verité par tout, en peine de prouuer. Qui
plus est, outre qu'ils marient frequiemment les pronoms en
ryme, autre forfait pour la nouvelle Bande, qui les asso-
cie fort rarement; ils accouplent deux propres noms à cha-
que bout de champ, comme *Argiens Phrygiens, Lybienne*
Tyrienne, Illiriques Lyburniques, Pallas & Menelas.
Voyons vn' autre enfleure de crimes. Ils ioignent les de-
riuez à toute heure, s'ils ont signification diuerfes; *temps &*
printemps, deffait & parfait au fond & profond, renom & sur-
nom, iour & seiour, en seruiront de caution: si ces trois pai-
res dernieres sont deriuées: plus ils associent encores, *les ti-*
rent & se retirent. Ils allient les aduerbes: pour preuue, *fi-*
nalement & seulement, également & seulement, également &
vainement, ainsi & aussi. Dauantage, ils appariant bien dru
les epithetes, les participes & les verbes: de sorte qu'il se
trouue en l'Epitaphe de la Royne Catherine par le Car-
dinal, que ie cite à present pour tous deux, quatorze ver-
bes ou participes rymez de suite: au reste, i'en voy dix ou
douze à l'entrée de son Quatriesme del'Æneide: les quatre
& six de suite sont communs en ses Versions & ailleurs: il
s'en remarque par fois huit & dix, estallez sans interuale,
en ce glorieux Tombeau de Daphnis: telle fois quatorze
& vingt vne autre fois: du moins ces vingt ne sont-ils in-

ZZZz

terrompus que par vne couple d'adiectifs, autant odieux en terminaison à ces gens de reforme, & qui ne leur plaisent gueres en autre lieu. Le tout certes, escrit avec grace & dignité, comme est aussi le surplus de ce que i'allegue ou que i'alleigueray dans ce repertoire: si l'on n'en excepte deux ou trois traiets seulement: non pour les casser, mais pour les reduire au pis aller dans les termes de l'indifference, sinon du probable.

Au demeurant, ces deux Prelats vsent des verbes, *chaloir, douloir, accrauanter, boursouffler, grommeler, contr'aymer, attoucher, ardre, larmoyer, surhausser, tressaulter, agencer, affoller*: comme *affoller mes sens, absence m'affolle, regret m'affolle, perte m'affolle, affoller l'ame, plaisirs affollent*. Ils estallent ces autres, *essourder, termer, & tiltrer*, pour assourdir, borner & nommer: ils n'obmettent pas ceux-cy, *tixtre, occire, desservir, (de desserte) allecher, cuider, bien-heurer, bien-viener, semondre, estuyer, navrer, époindre*: car ces deux verbes, outre tous les precedens & les suiivans, époignent & navrent encore vne oreille à la nouvelle mode, & partant ils cherchent logis en ce coin. Finalement ils tracent sur le papier, *brouir, ferir, raviuer, desanimer*, pour exemple, *raviuer un flambeau, raviuer un cierge, desanimer ses yeux*: ils y tracent, *heurler*, parlans d'une lamentation de Nymphes, *rouër*, pour tournoyer, & *durez* au lieu de patientez: ils disent & redisent, *il refreint, il vainc, & vainquant de fermeté*. Plus aussi, *vainqueresse*, & ailleurs, *saureresse, sans espargner rougissante, blondissante, verdissante*: i'entends l'un & l'autre disent ces choses, ou l'un pour tous deux: & me suffit d'un seul, puis qu'ils ont mesme mire & mesme rang d'estime auprès des Nouveaux: au moins en l'article des rymes & de l'élocution. Et certainement ils ont dit presque tous deux, par accord, la plus grand' partie de ce que i'allegue en ce Chapitre. Ils prononcent *chastiable, & un bel osor*, en lieu d'une belle audace. Quoy plus? ils escriuent *la mort m'absente d'elle*, au lieu de m'esloigne: chantent d'une mere en peine de son fils, elle glace, elle

treuble, faisans neutre le verbe glacer: éclipsent au befoin, l'e du verbe *tu'ra*, & deses compagnons: & entonnent *vous pleuvez flammes & traits*, transformants vn verbe neutre impersonnel, en vn actif personnel.

Despeschons aussi les aduerbes, prepositions & conionctions que la nouvelle Brigade décrie, & rangeons de suite quelques noms & vocables, battus de ce mesme fleau: reprochant à eux & à leurs compagnons qui precedent ou suivent en ces extraicts, que l'vn est, qui vieux, qui rude, qui Latin, qui laid, qui mal sonnant, & que l'autre a mangé la Lune. Nos Prelats ne s'espargnent point à mettre en œuure, *sans dessus dessous, d'oresnavant, maints, & maintes*: tandis que nos antagonistes n'ont voulu tant vn long-temps que, *maint & mainte*, lesquels depuis ils ont encore cassez eux-mesmes pour accommoder la Poésie, & cassé *maintefois & souuentefois* en suite, affin qu'il ne restast rien de la race. Ces Prelats escriuent de *plus amont, emmy le champ, emmy la presse, emmy le vent, emmy l'air*. Ils emploient par tout *oncques, ains & voire*: employent *adonc, ia, & ce ia* aussi volontiers & plus souuent que *desia*, avec plus libremment qu'*aucques*: cestuy-cy iustement reieté pour lasche: bien que les plus speculatifs d'entre les nouveaux Poëtes Critiques ne commettent ce crime de le receuoir, ie dis cet *avec rude* à leur goust, qu'une fois en leur vie, encore le reçoient-ils la veille du Iubilé, pour estre prez du pardon. Quand à *car* on sçait qu'il a souffert vne longue excommunication. Plus ces deux Poëtes ensiflent à mon aduis *iaçoit*: hé pourquoy non? il est au-moins en l'Oraison du Serment: pour *d'abondant, signamment, notamment, d'autant au rebours*; & tous leurs associez & cousins, ils ne leur manquent pas, sans oublier, *sauf, outreplus, on souloit* (mot qui sonne pour trois) *tandis, au moyen dequoy*. J'apprends encore au reste, que *cependant* n'est pas en faueur auprès de nos Messieurs, à cause de son rapport à la penderie: comme si, *pendant*, qu'ils employent par force, nous parloit de rire. On m'a dit aussi, qu'*extremement* a receu quelque

œillade de trauers. D'ailleurs ie croy que *ça bas* se void aux Oeuures en Vers ou en Prose de cet illustre Cardinal, aussi bien qu'il est aux Cayers de ce tres-digne Escriuain & venerable Prelat, Monsieur Cospeau, Euesque de Nantes. Ils couchent *ores*, assez souuent.

Ils sont liberaux de ces mots & de ces noms, *estour, ost, at-tour, grief, ire, sanglots, angouisse, loz, felon, ocieux, manoir, heaulme, pauois, rondache, cohortes*: escriuent, *enceincte* pour grosse, *laçons* pour laqs, *fer* pour glaiue, *pins & carenes* pour vaisseaux, *sonneur & châtre* pour Poete, *chance* pour sort, *seruant* pour seruiteur, *dextre, & fenestre* pour main, *plâtes* pour pieds, *chef* pour teste, & *poitrine* pour ame ou cœur d'un amant. Ne se pouuants aduiser, à la mode nouvelle, de reietter *poitrine*, d'autant que l'on dit vne poitrine de veau, ny *chef* à cause du Chef Saint Iean: non qu'ils ne s'aduissent aussi de refuser à escrire *face*, d'homme ou de femme, quoy qu'elle soit generalement refusée du nouveau iargon, pource que l'on parle de la face du grand Turc. Est-il de plus belles ou plus importantes considerations? & que ne s'est le mesme iargon encore meslé, de nous oster les *pieds* la *teste* & la *fraise*, parce qu'un veau s'en pare? ou le *sein*, en haine du sain de pourceau? En quelle peine, Dieu souuerain! se trouua certain iour vn homme de Lettres, par l'arriuée fortuyte de l'un des Chefs de cette troupe sur quelque passage de l'Arcadie qu'il traduisoit entre plusieurs seruices qu'il rend aux Muses? Vn des Heros de cette histoire se vouloit frapper à mort: surquoy le pauvre Traducteur sevré magistralement par cetui-cy tuteur du droit des veaux, du mot, *poitrine*, pour assoir son coup, & se pensant recompanfer sur le *sein* ou sur l'*estommac*; il fut encores tout estonné que l'autre le rabroua d'audace & de sens rassis, cōme le Peuple parle: alleguant; Que l'un estoit bon pour vne fême, l'autre pour vn coq d'inde. Mais i'ay dit vn autre mot des choses de cette espece au Traicté des *Metaphores*. Plus nos Prelats escriuent *Erycine, Phœbus, Delienne, Dictine, fils de la Reyne de Gnyde, courrier Athlantide*, pour Venus,

Apollon, Diane, Cupidon & Mercure, avec infinis pareils synonymes des Dieux & des Deesses: qu'ils appliquent en leurs Vers avec soin, afin de se parer de la beauté de ces noms Grecs. Lesquels synonymes i'allegue aussi, comme reiettez parmy tous ces autres mots, pour scolastiques & pedantesques, par les partisans de la nouvelle Poesie, & de sa Dictiō. Iusques-là, que i'ay veu quelqu'un d'eux rabrouer, voire en Prose, ceste phrase, *il est question* tant ils sont friāds: & de plus, repudier ce terme *incouppable*, leur douceur ne pouuant rien souffrir de moins sucré pour ce regard, que le terme *innocent*. Toutefois pourquoy ce mot là se plaindroit il d'estre descrié de ces Orateurs, puis qu'ils descrient tout d'un train, *imaginations & conceptions*, (dont aussi i'ay representé quelque part leurs raisons & mō aduis) pour faire place au seul terme de pensées? contre nature pourtāt, veu que penser quelque chose & la cōcevoir ou inuenter, sont deux affaires bien differentes. Ils rebuttent, *liesse de tresse, agraver, aveindre, mignarder, douer, mestroire*, & trente pareils: *coupe* à son paquet aussi: laquelle est pourtant autre chose, que faute, peche, crime, & qui laisse vuide ou mal remply par son rebut, vn lieu que ces trois mots ne peuvent pertinemment occuper. Je ne leur voy plus dire aussi, ce n'est pas *l'humeur* d'un tel, son *naturel* ny sa *complexion* de faire telle chose, ils disent tousiours, ce n'est pas son esprit: afin de continuer à nous raurir l'vberté des expressions commodes & receuës, & de nous ietter apres dans l'ambage des equiuoques. De plus, ils reprouent encore ou du moins, employent fort rarement, *infortune*, beaucoup moins, *calamité, misere, maux, desolation, defastre*, & partant tous leurs participes: afin d'arborer presque seul en leur place, & faire ronfler en toutes les pages qu'ils composent, ou peu s'en faut, ce beau terme de *malheur* & de *malheureux*: vrayement digne du vœu deuotieux qu'ils ont fait au service de l'ornement & de l'adoucissement de nostre Langue d'une part, & de sa pureté de l'autre; puis qu'il est fort doux à l'oreille, (Dieu le luy pardonne) & d'ailleurs si loing de la-

tiniser, & si véritablement François, que les pendus de la Greue & de la Place Maubert n'ont point d'autres tiltre commun, non plus que les hommes & les femmes de mœurs detestables, qui prennent le chemin de ces lieux-là. Vrayement les morts & les viuans illustres, qu'ils qualifient ainsi, lors qu'ils sont frappez de quelque defastre; leur sont fort obligez de confondre leurs tiltres avec ceux de ce monde infame: sans compter que ce nom, *malheurs*, que telles gens entonnent si souuent & si hautement, est suffisance & demie: c'est à dire vn plurier & vn singulier confus ansemble. Quoy donc ne s'en failloit il que l'exclusion de ces beaux synonymes que ie viens d'alleguer, d'un mot assez mal sonnante, bien qu'il soit bon à son tour, & en son lieu; que la Langue des François ne feust entierement emondée de latinité? I'aymerois autant vn homme, qui pour rendre son estre plus spirituel & purifié des parties terrestres, se tronçonneroit bras & jambes, nez & oreilles: & que n'ont ces reformez appris des preceptes de Vidas & des exemples du Cardinal du Perron, quel secret c'est pour les Autheurs, nommément Poetes, que le choix des beaux mots, bien sonnans & nombreux? O que de peine prend la guenon à grimper sur vn arbre, pour n'y auoir toutesfois autre affaire, que de montrer son derriere? Au reste ie trouue que le verbe *destruire* & sa sequelle, contrecarrent fort iustement entre ces mesmes personnes, la vogue de ces noms, *malheureux* & de leur suite: tenant lieu par tout en leurs papiers, de *saper, desoler, razer, & terrasser*. Il naist en effect d'aussi bonne maison, que ces malheurs & malheureux, dis-je: car vn picquebeuf n'en cognoist point d'autre en sa signification, & pour le son ie m'en rapporte aux oreilles delicates. Plusieurs autres termes aussi communs & polis, que tous ceux que i'ay cottés cy-dessus, & que l'on cote auant moy parmy le monde, lequel ne s'en peut taire non plus que nous; ont encore leur congé, ce dit-on, en la nouvelle Escolle. Rebut de mots, que ie suis obligée de coucher icy, i'açoit que ie presume qu'il ne soit peut-estre

pas vniuersel en leur Secte, au moins aucuns de ceste foule, qui peuuent estre seulement reiettez des raffineurs du raffinage: ayant quitté la moitié de nostre Langue par le conseil de leurs instructeurs, & l'autre moitié par le leur propre. Neantmoins quelle excuse ne trouueront sur leurs scrupules tels auortons de la cabale, puis que ie voy des plus autorisez entre ses disciples, consulter si l'on peut dire, *conuertir la tristesse en joye*? alleguans, que ce mot, *conuertir*, est affecté à l'amendement d'une vie: & ne pouuant souffrir, qu'un vocable ait plus d'une application: n'est-ce pas triompher cela? Le Lecteur aura peu voir quelques autres de ces exceptions au *Traicté des Metaphores*, en la Section: *Car que logerons nous*, & en la *Deffense de la Poesie*, *Traicté second*: sur tout en vne autre Section qui commence, *Voilà donc pour conclure, en reprenant le train intermis*.

Or en fin, pour retourner sur nos marches, on peut imaginer plusieurs mots, noms, verbes, & aduerbes, que ne proferent point nos deux Prelats, entre ceux qu'ils proferent, & leur peut-on hardiment donner lieu parmy leurs Escrits, au moins s'ils se lisent en Ronfard & Du-Bellay: le stile opulent & la genereuse liberté dont ils vsent, ne nous laissant point en doute, qu'ils n'eussent escrit sur les occurrences, tout ce qui se trouue de plus que chez eux en ces deux Personnages, & mesmes en Des-Portes, si plus se trouue. A plus forte raison encore, se sont-ils approprié toutes les choses dont nous venons de reprocher icy le rebut à leurs antagonistes, estans si necessaires, & des plus communes dans le commerce mesme: aussi ne prenons-nous pas la peine de les remarquer en leurs Registres comme nous en auons cotté d'autres, puis que nul ne peut doubter qu'elles ne s'y voyent.

Pour venir à quelques manieres d'escire & de parler, foüettées aussi du mauuais vent de ceste nouvelle saison, les transpositions de mots, assez rares entre ces gens, se voyent à la bonne mesure en nos Prelats: & les interiections ou exclamations y tiennent rang au besoin, employés

fort volontiers *helas, las, ah, & ô*: au lieu que ceste nouvelle doctrine, d'une inégalité plaisante, n'aduoüe que la premiere & la dernière de ces quatre voix: obiectât, que la seconde & la tierce ne signifient rien: cōme si les deux autres signifioient davantage. Et comme si de plus, les exclamations en toutes Langues estoient tennës de signifier autre chose qu'un simple cry: sans adiouster, que toutes les voix & tous les termes en vne Langue, n'ont à bien dire autre signification que celle qu'il plaist à l'usage de leur eslargir. Outre que quand les exclamations ne signifioient rien, il ne faudroit pas laisser de les appliquer par fois avec plusieurs autres dictions, au Poeme auquel elles pourroient servir de quelque ornement: s'il en faut croire icy les Experts, comme Vidas.

*Et ne craindras par fois en ces nobles desseins,
De semer dans tes Vers des mots vuides & vains,
Des termes hors du sort & du noeud de l'Ouvrage;
S'ils peuvent seulement luy prester l'avantage,
De marcher plus pompeux de lustre & d'ornement,
Et que ses tons charmeurs coulent plus doucement.*

Nos deux Poetes sont contrepoinctez d'appositions adiectives, espece d'ablatifs absolus, mesmement en leurs Versions: & s'en trouue au premier Liure de l'Æneide cinq en dix-sept Vers, le premier desquels commence:

Des Nymphes le palais, frais de surgeons, d'eau pure:
sans m'amuser à déchiffrer ce potncet-là plus avant: puis qu'on peut imaginer par cët exemple, qu'elles ne sont pas espargnées en d'autres rencontres. L'ablatif absolu naturel & franc, que ces M^{rs} querellent aussi, ne manque pas à nos Prelats: dont ie ne prends point la peine d'alleguer les lieux, puis que ceste façon de parler est ordinaire par tout, outre sa bien-scance, & renforce en temps & lieu nostre Langue, l'abregeant à son grand besoin. Quelle frenaisie cependant, de rebutter les ablatifs absolus en la Poësie, estant ainsi vray, qu'ils sont tous les iours receus en commun deuis, & legitimes en la Langue? Car nous peut-on
deffendre

deffendre par le monde, vn, Dieu aydant? ou ceux-cy: on luy donne ce dot fille vestuë & nopce faite, son pacquet plié le galand escampe, tout consideré, tous frais faits, sa femme morte il se remarie, ils sortent bagues sauues, il emporte ce gain barbare & pied ferrat, cela dit, sa bource pleine il se sauue, cette affaire faite il se retire, retourné qu'il fut, dépesché qu'il fut, marié qu'il fut? hé quoy non? Continuons: ces deux Poetes nomment les Cieux *voütes atherées*, & *plages atherées*: appliquent frequamment l'épithete de *noble* à ce qu'ils veulent louer, comme, *noble prix, nobles soins, nobles esprits, noble courage, noble trespass, noble seruage, nobles vins, noble de merite*. Ils terminent plus d'un Vers par des verbes, participes ou epithetes, monosyllabes:

*& soubs son sceptre creint,
& nos Penates saincts,
le souuenir bien cher,
qui d'insolence bruit,
de ses ennemis creint,
que tant de presse ceind,
au corps agile & prompt.*

Ils en acheuent d'autres, par l'aduerbe *icy*:

*car qui l'ignore icy?
ce grand Empire icy.
en ce presant icy.
à cette terre icy.*

D'autres par vocatifs.

*Depuis tant de faisons bruslé pour vous, Madame,
Nous sommes semblables, Madame,
Helas il doibt suffire à vos beaux yeux, Madame,
Nous sommes aueugles, maistresse,
Nous sommes aueugles, Madame,*

Plusieurs & plusieurs par ces autres mots, *ainsi, aussi, fort, encor, alors.*

*Soleil qui fais tout voir, & qui vois tout aussi.
Qui deuôt entre tous la reueroit aussi.
A ce cristal semblable & dissemblable aussi.*

Moy n'ayant rien gagné ie ne perds rien aussi.

Elle m'ayme & hayse aussi.

Mais quoy ie vous estime vne Deesse aussi.

Ie receuois la vie & la donnois aussi.

Ainsile veut le Ciel & ton bon-heur aussi.

Ne s'en fit que soubsrire & me va dire ainsi.

Dame dont les beautez me possedent si fort,

Al'heure vont par terre, & vont par terre encor,

Bref toutes les vertus y retournent encor.

Les salles au grand front en paroissent alors,

Puis ils ferment au besoin leurs Vers de ceste façon:

---ah! pauvre enfant, dit-elle:

En suite, ils font *exemple* fœminin quand il leur plaist, & la riuiere de *Seine, couple, alarme*, masculins encore: le dernier repeté deux fois au feul riche, superbe, éternel Mausolée de *Daphnis*: ce qui soit dit, non pour exemple à suivre, mais pour preuue seulement de leur genereux mespris des menus scrupules. Autant en diray-ie de quelque autre trait de licence ou de nonchalance, qui se pourroit à l'adventure trouuer parmy nos presentes observations, outre ces trois: & dont les esprits de si haute volée, nous requierent au lieu d'excuse, le soin de remarquer, qu'ils les ont osé faire. Ils couchent *escortes* en pluriel, & *limite* en singulier: & chantent, le *tres-haut, barque Acherontée, Dyre d'Enfer, & fructs porte-larmes*: entonnans *yuresse* pour ennyurement, *humblese* pour humilité, *unissement* pour conionction, *Rond habitable* pour le Monde. Ils prononcent *mammelles* aussi volontiers que *tetins*, & *ce dit*, au lieu de ces paroles acheuées: ablatif & terme ensemble des moins appetissants au goust des nouveaux Poetes:

Ce dit, l'un des monts creux,

Ce dit, il vest l'armet,

Ce dit, elle se leue:

Escriuent *alme* encores:

L'alme Venus ma Mere:

& aussi:

L'infortune & l'horreur sur le visage peinte.

Sans s'obliger à mettre peintes: pource qu'ils voyēt qu'un epithete ou participe singulier, respond aussi bien aux deux noms de mesme genre, qu'un pluriel. Plus ils bruyēt, *grand Reyne, grand part, grand teste, grand porte, grand cruauté, grand peine, grand douleur, grand vertu, grand Ville, grand vague, grand poultre, grand preuue, Grand Bretagne:* ouy mesmes ce dernier en Prose & en chef d'un Liure illustre: tant ils croyent cēt epithete, grand, legitime au foeminin. Et quand il seroit illegitime, quelle sottise est-ce, à l'aduis de mon second Pere, de pretendre corriger l'usage par la Grammaire? ou quel niais pedant s'amuseroit à consulter avec elle, s'il faut dire; ie viens de voir ma grande mere ou ma grande tante, Madame la grande Escuyere, ou grande Duchesse, la grande Salle ou grande porte du Louure ou du Palais, ce Conseiller est de la grande Chambre, tel est en grande peine, ce violon est de la grande Bande, j'ay grande haste: au lieu de dire, puis que l'usage l'ordonne, *ma grand mere, ma grand tante, Madame la Grand, la grand Duchesse, grand Salle, grand Porte, grand Chambre, grand peine, grand Bande, grand haste?* Quel pere & mere appellent leur fille en ioüant, grande biche & grande vache? quelle Dame faisant alliance avec sa compagne l'appelle, ma grande fille, ou ma grande soeur? au lieu de prononcer, *grand biche, grand vache, grand fille & grand soeur?* & si tous ces grands foeminins sont bien, quels autres peuvent estre mal? Dauantage, nos deux Poëtes font retentir, *sanglamment seure, vaillamment furieux, sanglamment vainqueur, tristement doux, sanglamment meurtrier, innocemment coupable, des ais scauamment ioincts ensemble, & un cuir courroyé scauamment.* L'on void d'autre part en leurs papiers, *hautes lacer leurs greues*, en lieu de lacer leurs greues haut, *teindre leur fer*, pour mouïller leur ancre, *blondeur en eschange de blondeffe, Lænée pour Lænéen, Permesse pour Parnasse, sauusement pour salut, intrepide pour asseuré, paroy pour murs, my masses, my mores pour, demy*

masses, demy mores, *Iliens* aussi souuent que *Troyens*, *Syrte inhospitale*, & *Latie* au lieu d'Italie. Ils presentent d'ailleurs *maint & part* en vn ton nouveau, leur donnans la signification d'*aucuns*.

*Maint plus delicieux pour tout soucy careffe,
Part dépecent la chair,*

Ils disent aussi, *l'amante angoissee*: disent, *le mien Amant*: disent, *ulcere amoureux*: sans auoir peu deuiner que le nom d'*ulcere*, offenceroit le nez de ces Poetes à la mode qui trotte, par sa senteur. Disent, en outre,

*Icy gisent les Cœurs,
Icy git vn Amant,
Icy git Cleopatre:*

Et scauent mettre en ton, *le preux guerrier, le preux Romule, le preux Renault, le valon herbageux*: leurs plumes arborants de plus, *haut sang, hauls Dieux, haut pouuoir, haut courage, haut thrône, haut support, haut desir, hauls Cherubins*.

Au reste, ces Prelats ont d'autres façons de parler, que le vulgaire ne manie pas sans mouffles. Ils appellent la mort, *tribut qui deffait les ames des liens corporels*:

*Après que du tribut qui les ames deffait
Des liens de leurs corps, l'office fut parfait.*

Ils touchent sur la chanterelle, *se plaindre en longs flots de langage, elle vest vne ame fauorable enuers les Troyens*: ils y touchent, *elle vest le carquois, la peste ardente de l'amour se concoit en son sein, le vent semond les vagues, vn autel riche de doüaire*: & si ces sept phrases sont peu digestibles au vulgaire, aussi peu le sont-elles aux Poëtes du nouuel Art: poetiques neantmoins. Adioustons ceste autre volée sans preiudice de ses compagnes, qui sont plusieurs, & aussi belles: *Les plis du temps, la nuict marche à pas muets, Dieu faiet couler les tenebres humides, la Vierge Mere enueloppe & serre son Enfant de langes amoureux, le flot armé, vn cœur de rocher sourd aux alarmes, vn long rayon de paix luit au Peuple, les plumes de Dedale estrangeres aux ha-*

mains, la nuit serre & cueille en naissant les reliques du jour, le decours des saisons, les foins ondes d'email tremblantes, & tragique moment, tragique crainte, & tragique couteau. L'entends si toutes ces phrases pour estre du predicament des metaphores, hormis ces *langes amoureux*, ne meritent rang à part: ayant resolu de ne point remüer en ce Chapitre la pierre des mesmes metaphores ou translations, pour éviter vne prolixité trop importune: bien qu'une des principales parties de la pompe & du lustre des Muses, & partant du dégoust & rebut de ces Poetes artisans de sedition, gise en l'usage frequent & genereux de telles figures: suffit qu'on sçache qu'elles vont à l'infiny chez ces Prelats, soit en quantité, soit en merite. Car qu'est-ce d'examiner l'audace si haute & si reiglée neantmoins, de dire, *devider les plis du temps*, pour rouler & accomplir les ans? ou de mesler ces termes de plis & de devider, à la peinture qu'ils font du temps, affin d'exprimer sa traînée, qui semble se plier & replier sur la rondeur des Cieux, dont la course le mesure? & pour represanter à l'adventure encore, les ombres, obscuritez ou cachettes sinueuses & abstruses à la cognoissance des hommes, tantost par l'impuissance de nos yeux à suyure la foule & la variété de ses accidens, tantost par l'imbecillité de nostre memoire à retenir les images des choses passées? Qu'est-ce de la magnificence de *ce flot armé*, quand ils le veulent represanter en tourmente? qu'est-ce encores de superbe, que *ce cœur de roc sourd aux alarmes*? [considerez sourd au lieu d'insensible] ou quelle delicateffe representēt *ces pas muets de la nuit, & le coulemēt de ces tenebres humides*? En suyte, comme appellerons-nous la delicieuse hardieffe de nommer des *langes bandez amoureux*, à cause que l'amour les serre & les estreind tendrement autour de ce corps chery par le soin de le conseruer? De quel esclat brillent ces *plumes estrangeres* en eschange d'incogneuës, & *ce long rayon de paix qui luit au Peuple*? Quelle dignité de conception expriment ce *tragique moment, tragique crainte, tragique couteau* pour dire funestes?

i'entends le dire en premier lieu: car ceux qui l'ôt dit apres,
 n'ont pas fait grand miracle. Et quelle beauté, quel charme
 d'invention & de grace porte ceste *nuit, qui serre & cueille
 en naissant, [goustez aussi cueille] les reliques de la lumiere,*
 ces foins florissans aux prais, *ondes d'émail tremblantes,* ou ce
 glorieux *decours des saisons,* pour saisons futures & recul-
 lées dans l'aduenir? Qu'est-ce de cœleste en autre endroit,
 qu'*une vie remplisse la somme des ans & du temps prefix,* (remar-
 quez somme] qu'*une gloire acquise surmonte les sommes des sie-
 cles entiers?* & qu'*vn fleuve de flambeaux precede à longs flots vn
 appareil d'obseques?* vn œil humain peut-il vser de si loin &
 si iuste ensemble? disons de si loin, puis que ces metaphores
 sont si fort écartées du suiet. Je n'adiouste point ceste diuine
ombre vuide, pource qu'elle est à Virgile éuidemment: ex-
 cepté qu'encore y a-t'il vn grand art à traduire *vuide* pour
caua: comme à traduire ailleurs, *tant c'estoit vn grand faix,*
 pour *tant e molis erat,* & *Discord impie,* pour, *furor impius*:
 ces trois au Premier de l'Æneide. I'obmets dauantage, cet
 vlcere plus riant & plaissant que nulle santé, qui *vit en vne
 poitrine,* parce aussi que Virgile est son pere: de plus ie lais-
 se à part, le son plus doux & rauissant qu'aucune harmonie,
 de ces *ruines du Ciel,* durant les orages, en consideration de
 ce qu'il vient de mesme lieu. Finalement, ie passe sous si-
 lence encores, les *timides flancs de ces valons, qui s'abaissent
 à la creation du Monde,* quand l'orgueil des monts s'esleue:
 il n'appartenoit qu'à la digne main de ce Cardinal, de trou-
 uer le secret de mettre, *timides,* où les autres eussent mis,
 humbles. Mais brisons-là, pource que le discours de ces
 choses n'est pas de mon dessein, & que l'estenduë & la mer-
 ueille de ce suiet m'éblouiroit: & toy peut-estre aussi, Le-
 cteur que ie meine, si tu y prens garde, aux extrêmes limi-
 tes de la Poésie. Si faut-il que mon cœur se descharge en
 passant, d'auoir appris, qu'il y a quelques-vns des Poetes
 r'affinez qui s'estomaquent authentiquement de ces deux
 Vers de nostre Cardinal en diuers Poemes.

L'Ange qui destourna le tragique conteau,

D'un fleuve de flambeaux à longs flots précédé,
 car ils les trouuent flestris de cacophonie entre autres im-
 perfections. Grands artistes qu'ils sont vrayement, de n'a-
 voir pas appris, que selon la rencontre, il est par fois besoin
 de mesler aux Vers la durezza, la rudesse, l'apreté, qu'ils at-
 tribuent au premier, témoin Virgile:

Stant & iuniperi & castanea hirsuta.

& ie dy y mesler encore la discordance, la turbulence & la
 confusion, ouy mesme la laideur, & ie ne sçay quoy du fic-
 flac qu'ils reprochent à ce dernier: lequel n'en tient rien
 toutesfois, bien qu'il peust à l'adventure en tenir pertinem-
 ment quelque chose, pour représenter le flottement, trans-
 feré de l'onde aux flammes: ny ce premier Vers n'a rien
 d'aspre, que ce qu'il semble que l'Autheur en ayt voulu
 sciemment prester à telle matiere. Escoutons le langage
 des souverains Precepteurs de l'Art: c'est derechef Vi-
 das.

Ce grand Vers inspiré des faueurs de la Grace,

Le thresor des beautez sur sa face ramasse:

Voicy qu'un autre Vers porte sur des pieds tords,

Les membres contrefaits de son bisarre corps,

Vn long tortis de queuë, vn gros sourcil farouche:

Importun à l'aspect, mal-sonnant à la bouche.

Ne croy pas cependant que l'aveugle hazard,

Les ait ainsi formez sans dessein & sans Art:

Chaqu'un en diuers sons exprime les figures,

Le langage & les airs requis à leurs natures.

Quoy plus? il faut composer au besoin des Vers trop longs,
 pour dépeindre les choses grandes & vastes.

Et magnos membrorum artus, magna ossa lacertosq;

Exuit, atque ingens media consistit arena.

Iamque iter emensi, turres & testa Latinorum

Ardua cernebant iuuenes:

Mais quand il seroit vray sans repart, que ces deux Vers
 eussent inaduertement quelque cacophonie, seroit-elle

considerable, assaisonnée de cerayon de l'Esprit des Cieux qui les anime, sur tout le dernier: brillant & traiffillant à nos yeux d'un plus bel éclat que ses flambeaux mesmes: parlons Poëtiquement de la Poësie. Est-ce ie vous prie, la politesse d'un pinceau delicat, qui fait valoir les tableaux, ou si c'est la magnifique entreprise, la beauté du dessein, la hardiesse, adresse & delicatesse du traict, ioinctes à l'artifice & à l'aggrément du coloris & des ombres? N'est-ce pas en fin ce ie ne sçay quoy, qui sçait organiser vne toile, & luy sçait donner vne ame, des passions & des mouuemens, par des choses autant inanimées qu'elle? I'apprends aussi des maistres du mestier, que la plupart des tableaux de Bassan, estoient ce qu'on appelle, *bella machia*, qui sonne ie ne sçay quoy de brut, & que tous ceux de Michel Ange, auoient quelque chose de trop robuste. Des deux Roys des Poëtes, l'un commence son Ouurage par vne fausse mesure, l'autre vse de solœcismes, de vieux mots, & tous deux laschent plusieurs choses contre l'Art. O contes donc à faire rire Heraclite! en verité ie promets à ces Messieurs qui les chantent, tels qu'ils soient, que sans prendre la peine de se ronger les doibts plus auant sur l'Art Poëtique, ils peuuent dormir en assurance, qu'il ne feront iamais de ces cacophonies. Car en conscience, vn Escriuain se peut qualifier grand Esprit toute sa vie, pour vne seule de ces huit ou dix metaphores, ou pour vne seule de ces cacophonies: & ie ne sçay pas qu'il se peut aisément dire tel pour la meilleure des Pieces, à leur façon recriblée, bien qu'il y en ait de bonnes en effect, & bonnes encore à mon sentiment. Vous imaginez sans peine ces premiers Autheurs en la place de ces derniers, avec vn peu de labeur espineux: ces derniers en la place de ces premiers, vous ne les y sçauriez imaginer, quelque sueur qu'ils pussent gagner en s'efforçant de se guinder si haut. Hé comment s'y guinderoient-ils! ou comment seroient-ils mesmes capables de nous produire ceste conception *d'un fleuve de flambeaux*, quand ils sont si loin de sa cognoissance, que de reprocher

à ce Vers d'estre encore plus deffailant par le sens que par le son? Ils ne peuuent, en fin aualer vne eau, représentée par le feu son contraire. Tout beau, nous ne sommes pas au Royaume des grenouilles, où le plus grand criard est Roy. Ces debiles esprits ne sçauent pas discerner, que cét illustre Poëte, & Cardinal, ne compare point ces deux choses par où elles sont differentes, mais par où elles sont égales: sçauoir-est par la fluxion & le flottement, considerez avec ceste longueur resserrée, commune au fleuve & à cét ordre funebre de flambeaux. Ny ne considerent aussi, que la parfaicte excellence d'vne metaphore, consiste à viser du plus loin qu'elle peut, pourueu qu'elle frappe au blanc: & de plus loin ny plus heureusement n'eussent peu viser celle-cy ou son Ouurier, que de discerner vne conformité dás les contraires, & montrer assez d'assurance & de iugement pour bastir sur vne telle baze. Mais pour fermer ce passage, comment pourroient-ils gouster les graces de si haute espee, qu'ils ne goustent pas seulement celle-là de ces deux beaux & nobles Vers suyans, ou de leurs semblables, mesmement du premier, dardé sur vne ambition deuorante, par l'vn de nos Prelats? le dernier parle à Dieu.

Pais de si fiers desseins le desir quil affame:

Fay gronder en ta main l'ire de cent tempestes.

Cestuy cy de l'autre Prelat, quoy qu'il ne leur puisse plaire encore, est-il sot, ie vous prie, ou peut-il dire de meilleure grace, establir fermement vne renommée?

Ainsi pour consacrer la foy de tes loüanges,

En fin, ny la main, ny l'esprit ne comprennent rien de plus grand qu'eux-mesmes: mesure hardiment, Lecteur, la difference qu'il y a du talent de ces Poëtes à celle du talent de leurs Zoïles, sur la mesure du dégoust & des censures de ceux-cy.

Nos deux Prelats outreplus, s'excriment de Diminutifs, si l'occasion le requiert *Ascan* au lieu d'Ascaigne, *le pau-*
vre, la pauvette, seullette, fleurette, ruissetlet, arbrisseaux,

BBBBb

lionceaux, enfançon, mains tendrelettes, en feront preuve. Quelle capricieuse humeur aussi nous peut deffendre les diminutifs, comme ces autres Poetes nous les deffendent, si ceste seule *pauvrette* n'en est quelquefois exceptée? diminutifs, non seulement si plantureux & si naturels en toutes Langues, mais si communs à la nostre de bouche & d'escrit, si fondez d'antiquité, si plaisans à tous, & qui plus est si necessaires: puis que la meilleure part d'entre eux abrege la dictiõ, faisant vn seul mot de deux ou trois, qu'il faudroit estaler. Je ne repeteray point icy leurs vertus & leurs prerogatiues plus auant, les ayant representées au Chapitre qui porte leur nom. S'il en faut dire encore vn mot, vaut-il pas mieux appeller cette ieune fille, grandelette, grassette, brunette, ou sagementte, qu'un peu grande, vn peu grasse, vn peu brune, vn peu sage, & leurs pareils à milliers? ou dirons-nous que ce pigeon pille ou mord son pair dru & menu, avec des attainctes mignardes, pour ne dire pas qu'il le pillotte ou le mordille? En fin la pluspart des diminutifs, outre ceste commodité d'abreger & d'émonder le babil, sonnent encores quelque chose hors leurs termes entiers & primitifs: comme aigret, ioliet, doucet, seulet, pauuret, tremblotter, brillonner, & autres; marquent & releuent quelque difference gentille à part du diminutif & frequen-tatif, espee de diminutif encores; si on les considere, contre aigre ioly, doux, seul, pauvre, trembler, & brillét. Cõme aussi simplet & simplette, representét quelque chose de tendre en la simplesse: & ces precedens, grassette, grandelette, ieunette, brunette, nous figurent à leur tour, ie ne sçay quoy de delicat, en la grassesse, en la taille, en l'aage, & au teint brun. Ny cette sagementte, qui dit aussi toute autre chose, qu'un peu sage, ne manque pas de la faueur des Graces, aux oreilles qui l'entendent nommer si tendrement; alors qu'on imagine vn genereux effort de la Nature, à pousser auant le cours des années les fleurs de la discretion, pour couronner vne autre prime fleur de cette ieunesse qui sort de l'enfance, sous vn visage entre le serieux

& le sadinet. Conseruons de toute nostre puissance ce doux & beau mot, aussi charmant à l'ouye, que ce qu'il signifie l'est à l'œil. Qui sera le gaillard, qui nous pourra diuertir par ses belles raisons, de croire que ce diminutif n'a pas bonne grace en la Genre de Ronfard?

Voyant ton œil brunet, jaloux du beau Croissant,

Soubs sa clarté brunette à l'euuy paroissant.

Ou quand nous pourra-t'il persuader, que le son de ces malheurs, malheureux, & pensées, tant de fois entonnées dans les Escrits à la mode qui trotte; soit aussi doux, & nous doibue, chatouiller autant l'esprit, que ce double soufflet que nostre Poëte donne à la nouvelle Cabale? ny mesmes qu'il feust aussi ioly s'il estoit simple, qu'estant double, par la repetition? Vrayement il est nécessaire, que cét œil brunet ialoux du beau Croissant, trouue des amoureux & des ialoux par tout où il trouuera de gentilles ames.

Quant aux manquements des articles ou particules *point & pas*, & autres merceries de ceste espee, que seroit-il besoin de le remarquer aux Escrits de ces deux Poëtes, y estant si vulgaire, ou de le iustifier, estant si naturel? si ne me pourray-ie tantost abstenir d'en coter aucuns. Avec l'usage superstitieux d'une nuée de particules, ces Nouveaux veulent allonger le caquet, [autant qu'ils escourtent, retranchent & tronquent d'autre part la Langue & ses mots,] au lieu qu'il le faudroit accourcir au possible: car l'excellence & la vigueur d'un dialecte consistent entre autres choses en la brefueté, tandis que le nostre François est des plus babillards. Join & qu'entre tous les genres d'escire, la Poësie s'habille court:

Verborumque simul vitat dispendia, parca:

retranchant de tout temps quelque parcelle de la quantité des parolles, & mesmes par fois de leur longueur, autant que l'oreille le peut souffrir: mais qui nous saueroit parmy cette espee de gens, si nous vsions d'un tel priuilege? Horace toutesfois s'en mesle des premiers: notamment, en son *validus* pour *validius* de l'Art Poëtique, *ingeni*, pour

ingenij, aux Odes ce me semble: & de plus, en ces deux premiers mots de *suyte*, demandant à boire: *Inger mi calices*: sans alleiguer vn Latoë, suiuy de cent autres de mesme air. Virgile en son *gubernaculum* du sixiesme Liure, son *dirrexti*, pour *dirrextisti* du mesme Liure, son *extinxti*, pour *extinxtisti* du Quatriesme, la *Dia Camilla*; ne renonce pas à ceste liberté: non plus qu'en diuers autres lieux que ie ne rechercheray point à cette heure. Il suffira que ie ramentoie seulement que tous deux & tous leurs illustres compagnons, disent quasi par tout, *oraclis, vinclis, queis, periclis, seclis, imperi, Romanum*: au lieu de, *oraculis, vinculis, quibus, periculis seculis, imperij, Romanorum*, & leurs pareils. Sans oublier, que Vidas cét autre excellent Ouurier, commande par reigle expresse de tronquer les mots traissassiers, & les tronque icy.

Deleterere interdum licet atque abstraxe secando

Exiguam partem, & strinxisse fluentia verba.

La Muse procede en ceste maniere, a fin de ramasser beaucoup de substance en peu d'espace: pource qu'elle scait, qu'une des plus belles parties de son triomphe, consiste à frapper brusquement vn Lecteur, & qu'elle ne le peut frapper brusquement, sans le frapper brefuement. Consiste, certes, à scauoir inuenter de nouvelles façons de parler, qui rauissent celuy qui les escoute: & qui par le moyen de quelque monosyllabe reietté, s'il vient à point, des Donzelles en cōmun deuis, ou bien à l'ayde d'un manque d'article, pronom ou particule; resserreront en vn Vers non seulement animé, mais animant encores ses auditeurs, ce qu'autrement il faudroit auachir & traissasser en deux ou plus. Et faut noter, que depuis qu'une phrase baillie & moins vn Vers, fussent-ils specieux au demeurant, ils n'expriment plus de merueille, ny ne respirent ceste fureur, qui doit enflammer le Lecteur d'une haute & Royale Poesie, & luy tirer de la bouche les clameurs de rauissement:

--- Deus, ecce Deus:

de merueille, dirons-nous, d'autant que tout le monde peut bien parler en large espace : de fureur, pource que ceste sentence courte & brusque est l'aiguillon qui la faiet naistre, & qui commence premier à respandre & comme infondre l'entoufiasme de son Autheur, en l'ame du Lecteur & de l'Auditeur.

Hæc demum sapiet dictio quæ feriet.

L'Eloquence mesme a esté diffinie par des Grecs celebres, & par des Latins: *Paucis multa complecti*. Titus cetres-auguste Empereur, maintenoit, Que les plus grandes expeditions n'estoient merueilleuses qu'avec la breueté du Temps, puis que sous la faueur du loisir toutes sortes d'affaires se pouuoient commodément acheuer. Ainsi voyons-nous que sans la breueté de l'espace, le caractere de l'excellence & de la merueille, se peut fort mal-aisément imprimer aux phrasés, & nommément en la Poésie: ouy mesmes la simple poincte du sel amoureux, ainsi nomme Plutarque vne fleur de grace, ne s'y trouue pas, que la breueté ne l'accompagne. Et d'abondant, quel besoin de gehenner son stile, pour suiure le train des Donnelles à bouche mignarde, quand il faudroit dependre d'elles, & qu'elles affecteroient en parlant ces reigles qu'on nous canonise à cette heure; estant vray, comme ie remonstrois autre part, qu'elles souffrent & agréent bien, soit en l'Oraison solué; soit en la Poésie, infinies choses qu'elles ne disent pas? Voyons en somme par vne dizaine de preuues, entre cent, sur le manque de *point & pas*, en Prose ou en Vers, que nos deux Poetes mesprisent assez souuent les particules: ie puis dire en Prose & en Vers, car nous trouuons entre autres dès l'entrée de l'excellent & grand Liure de Controuerses du celebre Cardinal, en la lettre au sieur Casaubon: *Ie ne faudray de vous adresser vne copie*: & rencontrons aussi plusieurs tels manquemens de particules, au corps du mesme Volume, & en l'Oraison du Serment.

Ne soyez sans pitié non plus que sans iustice.

BBBbb iij

Je ne pourrois assez blasmer ton inconstance.

Ce qu'on peut essayer n'a besoin de langage.

Et ne nous engageons si ce n'est bien à point.

L'oubly n'avoit encor' arraché les racines,

Je chasséray tous ceux-là qui n'auront,

Je devois souhaitter afin de ne me plaindre,

Mais que faut-il encore à ces messieurs sur ce point? est-il rien plus commun en Prose, en conuersation & par tout, ouy mesmes entr'eux, que ces interrogans; Qui ne void ce boccage? qui ne dit ce mot? qui ne va de ce train? qui ne sçait cela? qui ne doute de ce tesmoignage? que ne diroit-il sur ce sujet? & trois myriades par dessus. Pensez, à propos de particules obmises, que ce Seigneur a creu faire vn gros peché, d'obmettre l'article, *des*, à ces deux Vers: sans preiudice d'infinis pareils exemples.

Accoudé sur liets peints aux festes Africaines,

Et leur Chef avec cris au sepulchre menoient.

Ce feroit aussi grand abus en verité, d'employer tousiours les particules, & toutes les autres façons de parler, notées ou à noter en cét Escrit, que de s'en abstenir tousiours. La raison est, que celuy qui n'en auroit que l'usage ou l'abstinence, n'occuperoit que la moitié de la Langue & la moitié de la Poësie, lesquelles embrassent & comprennent legitiment en cela le droit de choix: & qui s'appellent deux puissantes Dames, opulentes à posséder, & liberales à respendre les dons de grace & de liberté, d'vne main pour l'acception, de l'autre pour le rebut. Lequel selon les diuers genres d'Escrits & mesmes selon les diuers lieux, se trouue aussi souuent iuste qu'elle, voire aux phrases de mesme liurée. Car c'est bien fait de parler de la sorte: *J'ay de telles affaires en l'esprit que ie n'en dors point*: & mal fait de dire ainsi: *Commet-on cét homme en de telles affaires que celles-là*: & c'est faillir de dire encore: *Il ne fut iamais en de telles affaires*: puis que le babil superflu d'vn *de* se rend importun en tels endroicts, quoy que puissent prescher nos Critiques. Et vaut mieux escrire: *Je ne croy pas qu'aucun*

Orateur ou Poete puisse, &c: que si nous escriuions, qu'un *Orateur ou vn Poete*, pour vser d'un article inutile suiuy d'un baaillement ou heurt de voyelles, que ces personnes nous interdisent tant où mesmes il est necessaire, iusques à bannir de la Poésie les aduerbes qui en portent quelqu'un, comme, *peu à peu, ça & là.*

Quant à ce heurt des voyelles, nos deux Prelats font-ils vne telle religion de luy donner lieu, qu'on n'en trouue pas vn chez eux, à la mode de ces Nouveaux? que coucheroient, dis-ie, plustost, sur leur papier, vne iniure à leur pere & mere, qu'un tel crime? ny encore tout ce qui s'en approche sans y toucher, comme on pourroit dire, ruës ou nuës estonnées? Voicy cinq voyelles choquées, dont les deux dernieres font à dix Vers l'une de l'autre, & toutes cinq du plus terse, charmant & parfait des deux: les trois suiuanes sont de son compagnon.

Ses mains qui nous monstroient des effets si estranges:

Il y alloit du leur s'ils ne m'eussent trahy.

Ses deux yeux tout voyans qui au Soleil du Monde,

D'erreur, d'oubly & d'infidelité,

Moy le Templier & elle la Prestresse.

---- du bien où tu aspires,

Clef qui nous a ouuert la grand porte des Cieux.

Sicce qu'on a escrit s'escrira paint de luy.

Quoy donc, si ces huit phrases-là si triuiales & necessaires, & si toutes celles de leur liurée, s'offrent au besoin d'un Poete, faudra-t'il qu'il prenne le plus long chemin à l'enuy des enfans de l'escole, ou qu'il escriue en Hebreu, pour fuir vn scelerat confict de voyelles?

O miseri quorum commoda crimen habent!

Que ferons nous encore de Virgile, avec ces entrées & fins de Carmes;

Te Corydon, & Alexi,

O vbi campi,

---- Dardanio Anchise,

---- foemineo ululatu,

----*castaneæ hirsutæ,*

si nous ne le renuoyons à son Donat ? Affociions-le d'Horace de peur qu'il ne luy fasche d'y aller seul:

O & presidium & dulce decus meum:

----*O imitatores seruum pecus,*

Telles gens qu'eux couchent hardiment, comme en ces lieux, la collision des voyelles, ils tronquent des mots, ainsi que ie remarquois n'agueres, ils alongent des Vers, ils nous payét de lógues pour breues, de breues pour lógues, si souuent que ie ne m'amuseray point à coter d'exéples: & pōur comble, ils vsent de ces termes rances & rouillez, que i'ay marquez au Traicté de la *Deffence*. Ils font en fin tout ce qu'il vous plaira, pourueu que vous ne les obligiez point à s'encheuestrer de brides à veaux: c'est à dire, de renoncer à cette liberté magnanime, qui les rend maistres de leur Art, & compagnons des Dieux qui l'inspirent, Apollon & les Muses. Apres tout, si nous obseruons ces belles instructions d'auourd'huy, sur le concours de voyelles, nous ne dirons plus, non seulement ces aduerbes que ie viens de nommer, *peu à peu, ça & la, entre cy & la*, estant neantmoins à conclure en passant, que tous les aduerbes ne sont qu'un mot, encores qu'ils soient en diuerses pieces: mais aussi *mary & femme, pere & enfans, toy & elle, toy & moy, tu as, tu es, il y a, qui est-ce, en Terre & aux Cieux*, & toute ceste ondée sans fin, qui nous reduict au silence si elle nous eschappe, s'en ira passer aux Topinamboux. Nous serons estrangers en France, & nostre Langue, sinon muette, au moins barragoüine pour nous-mesmes. Où est donc ce vierge serment, ce serment que les nouveaux Poetes tympanisent si haut, de parler la Langue toute pure? Est-elle pure, quand non seulement on luy tronque la robbe à demy, comme à quelque drollesse, mais encore le nez & les oreilles? ou comment protestent ceux-cy, d'vsfer purement d'un langage si fort impur, qu'il faut biffer la moitié de ses plus ordinaires, civiles & necessaires parolles & manieres

mieres de parler, qui ne veut diffamer ses Ouvrages? Du moins est-il pur en leur bouche, de ce qu'ils n'y meslēt rien du leur, & qu'ils font ce grand miracle, de puiser d'une main pour verser de l'autre. Toutesfois en fin, il est bien caché à qui le derriere paroist: & nostre apperceuance est tres-mouffe, si nous pensons esquivier cēt inconuenient du choc de voyelles, sous la foy de telles precautions. Car non seulement il ne nous faut plus finir & commencer deux Vers de suite, par voyelles, ou vocales, si ce baaillement est crime, la fin de l'un estant fort ioincte, au commencement de l'autre: mais si nous ne disons cēt, *entre cy & là*, il ne faut plus dire, *liez là*: si nous ne disons, *où estes*, il ne faut plus dire, *moüettes & Poëtes*: si nous ne disons *elle*, il ne faut plus dire, *moelle* ou *ruelle*: si nous ne disons, *qui est-ce*, il ne faut plus dire, *Deesse* ou *Liesse*: ny *ionyras*, qui ne veut dire, *tu iras*. Pourquoi prononcerons-nous *un niais*, sans prononcer *n'y és*? pourquoi *lia, tua, rua, cria, fia*, sans prononcer, *il y a, & tant y a*? que nous a fait *ply en sa robe*, pour le deietter, si pliant sa robe est reçu? quoy plus, le venerable nom de la *Vierge Marie* sera-t'il proscript, à cause que *mary & femme*, rangez de suite, sont mots excōmuniiez? Ou que reprocherons nous à *tu as, tu es, la loy aux registres, ie boy aux coupes*, si nous fauorisons *ruas, ruois, & loyaux & boyaux*? veu qu'encore qu'on nous deffende aux Vers toutes ces premieres façons de parler, comme blessées de ce fascheux baaillement, pource qu'elles contiennent plus d'une diction; il est certain qu'elles ne sonnent en effect que pour vne chez l'auditeur, non plus que ces dernieres que ie leur oppose, qui n'en contiennent qu'une: & tombent toutes en mesme cadence ensemble, dans l'ouyē, au moins pour le heurt ou la rencontre des vocales. C'est trop, veu que nul n'ignore que cēt exemple ne s'étende à la moitié des mots François: & mots cependant ausquels personne ne treuve aucune piqueure ou des-adueu de l'oreille. Or si ces Messieurs obiectent, que ne pouuans oster le heurt de voyelles des mots, puis qu'elles y sont insepara-

bles, nous devons au moins oster & retrancher ceux de ces manieres de parler, cōposées de diuers mots, où les voyelles sont déiointes, ce retrâchement afin d'esclaircir la presse des heurts ou colifions, ie l'accorde: avec ce pacte neantmoins, qu'on ne face pas vne irreligion d'employer vn baillement de ceste nature, & quatre, & dix & vingt, si le cas le requiert, pour n'estropier en vain le temps, l'esprit, le Poeme & le langage: & pour ne tomber plus longuement sous la risée de Plutarque, en la personne de quelques Sophistes de sa cognoissance, qu'il baffouë à poinct nommé, pour gens de neant, de ce qu'ils s'embarassoient le cerueau de pareilles obseruations, pour le moins des menuës bagatelles de la chicanerie Grammaticale. Et tant plus volontiers faut-il employer de telles choses, de ce que nul, soit en la vieille ou nouvelle Poësie, ne fait scrupule de coucher sur son papier ces mots, noms & verbes, que ie viens d'examiner, & tous leurs semblables, où les conflicts de voyelles se rencontrent: & coucher aussi frequemment, qu'ils s'offrent à la plume, sans conniller pour en chercher d'autres, encores qu'on les peust trouuer. Iusques à quand donc ces chymeres d'inégalité? Dauantage, si ces heurts de voyelles, dont il est bruit, sont vn si grād crime contre la bien-seance, qu'à fait la Prose à ces nouueaux Legislatours, qu'ils ne daignent pas estendre leurs loix avec mesme seuerité, iusques à elle, pour les luy deffendre? N'est-elle pas obligée de sa part à la grace & à l'aiustement? Que iugerons nous en fin des Anciens, qui trouuoient si friands à l'oreille, les noms remplis de ces collifions; qu'ils nous ont inspiré le mesme sentiment, par la raison & par la lecture de leurs beaux Ouurages? Nais, Naiades, Leocadie, Laodamia, Pasithea, Panthea, & finalement Aiaia; &c. nous en diront des nouvelles. Et ie diray pour ce point des voyelles choquées, & pour les autres chefs de mes obseruations en ce Traicté, que ie ne remarque sur les Oeuures de mes Prelats, que ce dont il me souuient sur le champ, ou que ie puis grappiller par lecture courante, me dispanfant de les suyure plus.

avant que cela; tant afin de soulager ma faineantise, que par respect du Lecteur, que ie crains d'ennuyer à ces sornettes de riottes. Aufquelles, ie l'aduouë, il ne me deuroit iamais pardonner de le tant occuper, si l'obligation religieuse de proteger la Langue Françoisse, & de deffendre Ronsard & sa suite, ne m'y condamnoient, outre la propre necessité dereuanche: voyant que ces Poëtes du temps qui court, les ont plus d'à demy deterréz, & nous enterront tous vifs, par l'ignorante credulité que les trois quarts de la Cour apportent à leurs censures.

Passons aux epithetes, appelez cheuilles par ces correcteurs, si elles ne sont necessaires: qui seroit bien parlé toutesfois, pourueu qu'ils sçeussent iusques à quelle mesure la necessité s'estend, & que les vniuerselles, c'est à dire de belle à Venus, de porte-fruicts & porte-Loix à Ceres, & celles encorcs d'ornement & d'hipotypose, sont des necessitez de la Poësie. Exemple.

---celsis nunc primum à nauibus itis.

Festinare fugam, tortosque incidere funes.

---instaret curru cristatus Achilles.

Ergo his aligerum dictis affatur Amorem.

Marmoreo referunt thalamo, stratisque reponunt.

---nox atra caua circumuolat umbra.

Laiſſons passer pour resueurs, comme ceux-cy publient, Homere, Eurypide, Sophocle, Sapho, Pindare, & leurs epithetes frequëtes: tenons pour resueurs encores, avec les leurs, Lucrece, Catulle, Properce, Tibulle, Horace, Virgile, & toute leur nation: ces deux derniers, puis qu'il vient à propos de le reciter, vn peu moins impertinens à l'aduis de ces ergotistes, contrepoinctez pourtant, s'ils y voyent clair de sottises à milliaſſes, n'ayant rien de recommandation hors le langage, & de loin inferieurs à Ouide par la grace de Dieu. Mais voicy donc le Cardinal du Perron double resueur, puis qu'il preste encore par fois d'autres epithetes à Virgile & Horace, bien qu'ils en abondent: le Lecteur les peut discerner de luy-mesme avec facilité.

Quant à ses Oeuures propres & celles de son associé, véritablement elles s'esmaillent d'epithetes si frequentes & pertinentes ensemble, ou frequents si l'on veut, car ce nom est entre les hermaphrodites; que ie dois estre releuée de citer les passages pour ce regard. Dauantage ils en couchent aucunes, soit en leurs mesmes Oeuures, ou bien en leurs Versions, qui sont peu sauoureuses au goust de ces Poëtes moulez, à l'air recent, pour estre trop noblement hardies: *neufue Alcine, neufue puissance, neufue ieunesse, neufues frontieres, neufue Deesse, neufue flamme, neufue feruitude, neufue playe, neufue esperance, ieune Cité.* Voicy merueilles! auant le Chef de leur art, disent ces gens, on ne scauoit que c'estoit de discerner les superfluités ny les impertinences. Au moins certes ne nous entendions nous point à nommer superfluités, ny qualifier impertinences, plusieurs choses auxquelles ils donnent ce tiltre. Ces adiectifs ou epithetes precedās, ny ces autres, *clair Soleil, abisme profond,* ne passoient point auprez de nous pour cheuilles superfluës: & si nous oyions parler d'un bel œil ou d'une belle main, nous ne demandions point, selon leur nouvelle finesse, si celle là qui les porte est borgne ou manchotte: ny ne croyions pas que l'Orateur ou le Poëte ne deust employer vn seul mor, qu'il ne le teint des Dames: faute de nous aduiser, qu'en flattant ces maistresses des maisons puissantes on attrape les bons disners. Tant & tant ont cousté en nos iours les grasses repeuës aux pauures Muses, qui pourtant ne disnent point.

J'ay donc prouué, que ces deux Poetes, suiuoient le train de Ronsard, de Du-Bellay, & de leur brigade? cependant que leur excellence & leur magnificence prouuent d'autre part, qu'il faut auoir la fantaisie bien fort blessée, pour reietter les exemples de leur façon d'escrire, mesmes ayans vestu de nostre Aage & Courtisans: i'adiouste ceste derniere qualité, puis que ces Poetes muguets la cannonisent. Et i'ay fait sur leurs Poemes toutes les obseruations estallées en ce discours, outre plusieurs autres que ie pourrois fai-

re, comme il est dit; afin de monstrier quel tort ont eu ces Poetes là, d'auoir daigné publier durant leur vie, qu'ils eussent l'honneur de bien faire pour eux, c'est à dire de se vestir à leur nouvelle mode: veu que toutes ces choses la contrarient, & leur sont iusques icy mort à cœur: Esprits aussi fertiles en l'enthousiasme des exceptions, que tous ces premiers & les mesmes Prelats l'estoient en celuy des inuentions. Si ne puis-ie sortir de ce lieu, que ie ne rebrouffe trois pas, vers les Poetes Grecs & Latins dont ie parlois n'aguerre, pour admirer en premier lieu le iugement de quelques vns des plus huppez de cette Troupe nouvelle, qui mettent Ouide au rang suprême, soubs la foy de ceste viuacité d'esprit, que Quintilien maintient exprés, estre l'obstacle de sa perfection: mesmement y mettent Ouide, assez nonchallant maintefois en la fabrique du Vers, dans laquelle neantmoins ils logent leur triomphe, par tout ailleurs. Secondement pour les admirer encores, en ce qu'ils iugent qu'Horace, Virgile & Catule ont peu de vertu hors le langage: dont il arriue qu'ils disent d'eux à toutes heures comme des autres: Ces bonnes gens croyoient qu'il fallust deuiser de ceste sorte. Ouy mesmes vn & deux de la Compagnie, ont chanté de Virgile particulièrement; Que le meilleur mot qui sortit oncques de sa bouche est celuy, par lequel il commanda mourant, qu'on bruslast ses Liures: toutesfois i'ay parlé de telles insolences autrepars. Mais c'est peu de cas pour eux, de discourir ainsi des plus grands Personages, s'ils ne passioient par reigle de leur discipline, iusques à ceste autre maniaque audace, que i'ay touchée aussi en la Preface de ma seconde Philippique; de démembrer & refondre à leur mode Orateurs & Poetes vieux & nouveaux, lors qu'ils entreprennent de les traduire: allegans, qu'ils sont tellement vuides de iugement en plusieurs endroits, que leurs Versions ne se pourroient pas vendre sans ceste correction. Fiés-vous à ces Operateurs, de mettre à leur poste le rasoir dans les bras, jambes, testes de telles personnes! Est-ce ainsi que nous passons soubs la ferule,

l'affluence & l'auidité d'art & de cognoiffances, qui paroiffent dans la conception & dans l'enfantement de ces Ecrits? la profusion d'esprit, la diuine lumiere du iugement de ces Genies que l'estendue des Siecles a deïfiez? ceste riche effusion, dis-je, de toutes les graces & de toutes les delices des Muses: & qui semblent vouloir encores temperer exprés en ces illustres efforts le celeste esclat de leurs rayons, afin de les retenir dans quelques bornes de l'humanité, de peur qu'ils ne nous éblouiffent? En tiers lieu, pour conclure, ces nouveaux artistes emportent icy mon admiration, de ce qu'ils exaltent le langage de Virgile, d'Horace & de Catule: veu que ce Triom-virat est tout confict en superbes & hardies façons de parler & en metaphores sublimes, dont ils sont ennemis profez: cela ne nous doibt-il point mettre en iuste soupçon, qu'ils ne comprennent pas ce qu'ils disent: ou qu'ils attraperoient de telles phrases & metaphores s'ils pouuoient?

I'ose au reste m'aproprier apres Regnier & Hardy, vne ryme, qui ne se trouue pas aux Oeuures de ces Prelats, ny d'vne partie de nostre premiere volée Poetique: desirant pour le seruice des Muses, corriger autant qu'il est en moy, le ridicule abus de son exception. Je le nomme ridicule, non en la personne de ces fameux Poetes, qui ne se sont peut-estre pas rencontrés, sur l'opportunité d'appliquer ceste ryme, ou qui l'ont reiettée par erreur de Nation, comme ie disois ailleurs; mais en celle de ce nouveau Peuple prétendu reformé, qui protege son erreur opiniafement aujourd'huy, contre toutes sortes de remonstrances. Si quelqu'un se fust aduisé de leur debattre ceste erreur, pour esclaircir leur iugement, il est à penser que le consentement de tels Esprits eust esté facile à fleschir en vne si bonne cause, & qu'ils eussent trouué *main & chemin, hautain & butin, vain & vin*, & leurs égaux & affins, qui composent la ryme dont ie veux parler; terminaisons ou voix aussi consonantes, que quelques autres des leurs que i'ay remarquées ailleurs. Il n'est pas mauuais, qu'un Normand defunct, que

i'honorois tres-iustement, me condamnoit n'agueres ceste ryme pour discordante, sans considerer le deffaut de son terroir. Le sieur de Malherbel'examinant d'vn œil plus attentif, la recognoist de iuste son, bien qu'il soit de mesme pays, mais pourtant il ne l'employe pas: que si c'est par exemple, cela peut à l'aduanture receuoir excuse: si par autre raison, quand il luy plaira de la dire on verra s'il y a moyen d'en tirer profit: pourueu qu'il ne veuille point obliger la pureté de la prononciation Françoisise à se degrader de sa grace & de sa preffiance, de peur de heurter en rymant l'oreille barbare de quelque Prouince. Si quelqu'vn pretend de nous aduertir sur ce passage, qu'il ne faut pas rymmer diphtrongue avec voyelle, cestuy-là ne fera pas aduertir luy-mesme, que la question en est dès long-temps vuidée, mesmement par les Poetes de ces derniers iours, ainsi que i'ay fait voir au Traitté des Rymes: partant nous rymons pour l'oreille, tandis que d'autres rymont pour les yeux.

Au demeurant ie ne fais aucune excuse, de ne suiure pas les Scoliastes de mon Autheur par tout en mes Versions, consideré, qu'eux-mesmes ont doubté par fois de leur explication. Je ne m'excuse point aussi, de ce que ie rends par vn equiualent ou le cas le requiert, les phrases que nostre Langue ne peut exprimer, ou qui se trouuent aussi bonnes rendues auprès que dedans le noeud: estant vray que cela suffit aux traductions qui desirent espouser le sens & la grace ensemble. Ny ne m'excuse encores, de prester au besoin quelque peu de chose à mon Exemplaire, ou mesmes d'en contourner vn petit quelque autre, bien que tres-rarement & reuerement, puisque l'exemple & le priuilege general des Traducteurs Poetiques m'en authorisent, par la necessité de remplir, façonner & polir des Vers qui changent de Nation; pourueu que ie face voir, que mon prest & contournement, si ce mot est permis, se puissent honorer de quelque pertinence & correspondance, afin de ne violer pas l'auguste dignité d'vn si Diuin Poete. Cha-

cun ſçait qu'Horace deffend à ceux qui traduifent la ſuperſtition ſeruile;

nec verbum verbo curabis reddere,

autant que la raiſon deffend les temeraires & licentieufes interpretatiōs qu'vne ſuffiſance à la mode & le meſpris des bons Autheurs, faiēt faire à quelques modernes, que ie viens d'accuſer. Tant y a que i'ay ſouffert moins de contrainte en mes deux parties finales du Premier & du Quatriefme, qu'au Deuxiefme: la raiſon eſt, que ie me ſuis permis en ceux-là, meſme eſtenduë de Vers environ, avec laquelle noſtre Cardinal les auoit commencez à traduire quelques années auant que i'y miſſe la main: & en cēt autre, ie n'ay point eu de precurſeur, qui me donnaſt la hardieſſe de m'eſtendre en termes ſi amples. Au Sixiefme i'ay pris auſſi meſme diſpance que cet illuſtre Seigneur. I'entends bien qu'eu tu veux dire, Lecteur; que trouuillant à ce Premier & à ce Quatriefme, apres vn ſi ſuffiſant Perſonnage, ie conduis, au Premier, *Ænée* à Port-de-ſalut, pour faire naufrage moy-meſme, & qu'au Quatriefme, i'enſeuelis *Didon*, pour enterrer mon nom en ſon ſepulchre. Quel remede?

In magnis voluiſſe ſat eſt.

Encores eſt-ce quelque choſe, de ſe tuër d'vn beau couſteau.



A

MONSEIGNEVR

L'EMINENTISSIME

CARDINAL DV PERRON.



ONSEIGNEVR,

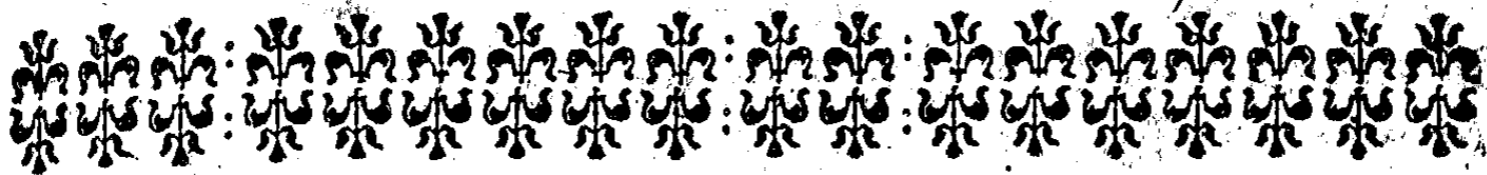
Je sens bien que mes Escrits rudes & simples se trouuent fort souuent à l'effort en des sentiers de trauerse: non par leurs choix, à l'aduenture, mais par leur impuissance à suiure le train des autres. Et si quelque chose doit sembler particulièrement efforées chez eux, pour ne dire extrauagante, cè sera leur hardiesse à mettre en lumiere la suite de la Translation du Premier & du Quatriesme de l'Æneide, dont vous nous donnastes le commencement. Cette hardiesse toutesfois, me seroit reprochée à tort: car il faut recongnoistre qu'elle est fondée directement sur l'amour, & sur le seruice du Public: puisque l'excellence de vostre Labeur en cela, rauissant à tous l'espoir de vous atteindre, permet à tous de vous suiure sans reproche de presumption. Or donc, Monseigneur, i'ose à la bonne foy, vous presenter icy l'vne de ces Versions: sinon pour obtenir l'honneur de vostre protection, qu'elle ne merite pas; au pis aller, afin qu'il plaise à vostre Eminence, d'aduertir les impertinens Censeurs de cette saison, de vous en reser-

DDDD

uer le iugement, si vous m'estimez digne d'une telle grace. L'Oeuure de Iustin s'enhardit de requérir correction à vn grand Empereur: la mienne plus basse & plus timide, n'entreprend pas de mandier vn si haut don à vn grand Cardinal: elle luy requiert sans plus vn iugement: qui, m'estant fauorable, me portera dans les Cieux: & s'il m'est contraire, me bruslera du moins glorieusement aux rayons du Soleil. Voicy de surcharge vne des bisarreries, où, si l'on veut vne des extrauagances de mon Liure: c'est qu'il va fermer sans Eloge cette lettre à vne personne de tel mérite, esprit & Doctrine que vous. Certes Aristote defendant au meschant, en l'Epitaphe de Platon, de louer vne telle Vertu que la sienne, deffend à ma foible capacité de louer vne telle Suffisance que la vostre. Les Mages aussi, Monseigneur, pour représenter la louange deuë aux Dieux, peignoient vn Crocodile sans langue: & les Assyriens ne faisoient pas de statuë au Soleil, d'autant qu'il s'exprime & s'illustre assez de luy-mesme.

En Iuin 1616.

Quoy que cette date soit du temps que les Cardinaux portoient autre titre que d'Eminence; i'ay creu me deuoir conformer en cette lettre & ailleurs, au règlement qui l'a changé.



FIN DE LA VERSION DE
l'Eminentissime Cardinal du Perron, sur
le premier de l'Æneide.

Ces Vers sont mis icy, pour exprimer aux yeux du Lecteur quelle est la ioincture des deux traductions.

Venus apparüë soubs nom emprunté à son fils
Ænée, accompagné d'Achate, dispa-
roist à l'impourueu.



Insi dit, & soudain qu'elle eut les leures closes
Son col en se tournât brilla d'un teinct de roses,
Son beau poil d'Ambrosie à pleins poings par-
fumé

De diuines odeurs rendit l'air embasme,
Sa robe à plis troussée vers les mammelles ceinte
Tombe sur ses talons d'or & de pourpre peinte,
Et Deesse au marcher vrayment elle apparut.
D'Ænée à l'impourueu le sang au front courut,
Il recognoist sa mere à ses marques certaines,
Et fuyante la fuit de ces complaints vaines:
Pourquoy, cruelle ainsi, mes espoirs abusant.
De simulachres faux te vas-tu déguisant?
Pourquoy ne veux-tu, mere, à moy ton fils permettre
De pouuoir en partant ma main en ta main mettre;
Ouyr & releuer de ta voix les vrais sons,
Et de ton port diuin contempler les façons?
Ainsi sa plainte oyüe apres elle il enuoye,

DDD dd ij

Et droict vers la Cité, pensif, poursuit sa voye.
 Mais Venus dont le soin d'avec eux ne partit,
 D'un secret voile d'air en chemin les vestit,
 Et pour rendre aux passans leur alleure incogneuë,
 Obscurs les enferma de l'estuy d'une nue:
 Afin que nul ne peust, né de mortelle chair,
 Soubs l'ombrage feé les voir ny les toucher,
 Ny retarder leur pas d'un importun langage,
 Suspects les enquerant des fins de leur voyage.
 Elle d'un vol sublime en Paphos remonta,
 Et ses sieges deuots alegre visita,
 Où de porphir & d'or son haut Temple estincelle,
 Où d'encens Sabæen, vœu de mainte pucelle,
 Cent Autels tous les iours à son nom vont fumans.
 Et d'odorants bouquets l'air sacré parfumans.
 Ces Heros cependant couuerts de l'ombre vuide,
 Acheuent de se rendre où le fentier les guide:
 Et ia d'un pied léger en extase arresté,
 Ils pressoient le costau qui pend sur la Cité,
 Et fier d'un haut sourcil void de front la machine
 De l'orgueilleux donion, effroy de la marine:
 Ænée épouuanté va la masse admirant,
 Toiët iadis de pescheurs, or' au Ciel espirant.

SVITTE DV MESME LIVRE.

DEs portes au grand front il admire les faces,
 La largeur & le bruit des ruës & des places.
 Les Tyriens actifs trauaillent asprement:
 Les vns haussent les murs d'un long alignement,
 Et roullans les carreaux d'une penible adresse,
 Esleuent d'un grand tour l'insigne forteresse.

Ceux-là d'un fossé creux ençoignent la Cité,
 Ou plantent les maisons dans un fond limité:
 Ceux-cy dictent les Loix, le Senat établissent,
 Aucuns du Port fameux l'ample sein arrondissent.
 Sur la ferme espaisseur des fondemens profonds,
 On dresse en autre part les Theatres faconds:
 Et pour orner le ieu des tragiques defastres,
 Ont trenché es durs rochers les immenses pilastres.

Ainsi quand le Soleil en Iurn s'espanouit,
 On void aux champs nouveaux où Flore s'esjouit,
 Les abeilles ouurer d'une soigneuse adresse:
 Soit pour mettre à l'effort l'effein de leur ieunesse,
 Soit pour figer le flux du miel laborieux,
 Leurs chambrettes enflans de nectar precieux:
 Ou soit pour recueillir l'amas de leurs compagnes,
 Cetendre amas de fleurs pillée dans les campagnes:
 Ou lors qu'à foule armée il leur plaist d'estranger
 L'inutile bourdon de leur toiët mesnager.
 L'ouvrage bouilt par tout, & l'air au loin aspire
 L'odeur du thin fouë que le doux miel respire.

O bien-heureux ceux-cy, qui fondans leur Cité
 Ont estanché le cours de leur Sort despité.
 Le Prince dit ces mots, & sa vague prunelle
 Parcourt le haut sommet de la Cité nouvelle.
 Affublé de la nuë inaccessible aux yeux,
 Il se iette au trauers de ces superbes lieux:
 Parmy le Peuple il coule & nul ne le remarque.

Dans le cœur de la Ville un bois d'antique marque
 Respand la sainte horreur de ses ombreux rameaux:
 Là donc les Tyriens au sortir des vaisseaux,
 Agitez de la Mer & de l'aspre tempeste,
 D'un belliqueux cheual deterrèrent la teste.
 Cétaugure apparut suscitè par Iunon:
 Pour arre que ce Peuple ennobly de renom,
 Par le succez des ans triompheroit en guerres,
 Et qu'une alme abondance engraisseroit ses terres.

Or en vn lieu choisi du bois deuotieux,
 Didon dresseoit vn Temple à la Reyne des Cieux,
 Opulent d'estenduë, esclatant de richesse,
 Et de l'aspect sacré de la haute Deesse.
 Sur des degrez d'airain plantez en large sueil,
 Le grand portail du Temple esleuoit son orgueil:
 Les portes sont d'airain, d'airain les postaux larges,
 Et le gond enrouë geind sous ces lourdes charges.

Mais certes vn aspect s'offrant en ce saint lieu,
 Detrempe la terreur du Troyen Demy-Dieu:
 Quelque nouuel espoir, confort du miserable,
 Le flatte d'vn augure au Temple venerable;
 Qu'vn rayon de secours par les Dieux excité,
 Dissiperoit la nuit de sa calamité.
 Car alors que ses yeux pres & loin il promeine,
 Pour obseruer ce Temple en attendant la Reyne,
 Et tandis que resuant en longue estude il suit,
 L'art & les grands ouuriers dont sa pompe reluit,
 Admirant les progres, l'opulence & la gloire,
 De la Cité naissante, obiect de haute Histoire:
 Les labeurs d'Ilion semez par l'Vniuers,
 Appellent son esprit sur leurs portraicts diuers.
 Deçà le bon Priam lamente sa misere,
 Delà les Freres Roys branlent le Sceptre austere:
 Le Pelide est ailleurs vestu d'acier luisant,
 Ce fier dont le courroux à ces Roys fut cuisant.

Lors pleurant il s'arreste: O mon fidelle Achate,
 Se void-il coin au Monde où nostre dueil n'esclate?
 Voicy Priam tout vif d'vn nouveau corps vestu:
 Courages, en ces Climats on prise la Vertu:
 Les cœurs en ce Pays à pitié se fléchissent,
 Et les douleurs d'autruy les ames attendrissent:
 Amy chasse la peur & romps ses froids liens,
 Nous tirerons faueur du nom des Iliens.

Ce propos acheué, la source débordée
 De ses pleurs defastrez à sa face inondée:

Et creuant de soupirs il ne peut leuer l'œil
De cét ombrage feinct des obieets de sojn dueil:

Il apperçoit icy comme les Grecs Gens-d'armes
Combattans Iliou de flammes & d'alarmes,
Des Troyens sont chassés en large route esparts
Les Troyens il aduise au pied de leurs remparts,
Fuyans d'vne autre part l'effroyable tempeste,
Du roide char d'Achille à la superbe creste.

Là loïn ses tristes yeux lisent en pleurs nouveaux,
Le pavillon de Rhese orné de blancs rideaux:

Il void que le Tydide, horrible de carnage,
Soubs le premier sommeil ceste tente saccage.

Ce Roy luy fut liuré par le Troyen Dolon:
Et les cheuaux feés, buttin de ce felon,
Sont enleuez du Camp auant que l'ample riue
De Xante leur offrît l'herbe fresche & l'eau viue.

Le beau Troïle fuit piteusement souillé
D'vn sang noir de poussiere & d'armes despouillé:

Demoïseau mal-heureux dont l'audace inutile
D'vn bras trop inegal osa tenter Achille.

Il pend à son char vuide, & ses vistes coursiers
L'entraïnant à l'euers foulent champs & haliers:

Sa main * lui ôtant la mort ferre encore la resne,
Sa teste & sa perruque emmy le sable traïsne:

Et le dard du cruel dont le corps est percé,
Tranche vn fillon sanglant de son fer renuersé.

Les Dames cependant le cœur gros de tristesse,
Se rangent au Palais de leur vierge Deesse:

deschirent leurs cheueux, plôbent leur sein de coups,
Et le voile sacré presentent à genoux:

Pallas qui couue en l'ame vn incurable vlcere,
Tient l'œil ferme à ses pieds d'vn dédain aduersaire.

* Combattre vn homme & contre vn homme, se disent indifferamment: & semble que ce verbe *luiser* ait mesme estendue d'usage, du moins au regard des choses inanimées, comme, *luiser la Fortune, les flots, la mort: voire quelqu'vn qui se fait lire, a dir, luiser les Grands.*

Je range volontiers ces notes en marge, à cause de l'impatience de certains Esprits à les chercher plus loïn quand on les y met.

Ia le Pelide aussi flambant comme vn Lion,
 Traisne Hector par trois fois à l'entour d'Ilion,
 Puis il vend à prix d'or le tronc de son corps passe.
 Le Prince sur ce point vn long sanglot exhale:
 Le profond de son sein de regret se fendit,
 Lors qu'il void le grand char où ce Heros pendit,
 Qu'il voit porter en l'air sa despoüille de guerre,
 Et cét Amy si cher sanglant mordre la terre:
 Ou quand le Roy paroist en ces Camps inhumains,
 Qui tend, foible & vaincu, les supliantes mains.

Luy-mesme il se remarque, esclattant de proüesse,
 Messé parmy les Chef de la fatale Grece.
 Tout proche est l'escadron de l'Orient venu,
 Et le fils de l'Aurore à ses armes cogneu.

Penthasilée apres guide vn Ost de guerrieres,
 Dont l'escu demy-lune ouure deux cornes fieres.
 Ceste Reyne Amazone instruite aux soins de Mars,
 Fauche les escadrons, deffiant les hazards;
 Et boucle vn baudrier; d'or sous sa mammelle nuë,
 Qu'vn artifice exprés rend plus masse & menuë:
 Pour couronner son chef de gloire & de lauriers,
 Vierge elle ose affronter les plus fameux guerriers.

Tandis que le Troyen ces merueilles admire,
 Tandis que les portaiçts il veut lire & relire,
 Et qu'il pend à leurs traiçts sur l'obiet discourant;
 Didon la belle Reyne au saint Temple se rend.

D'vne pompeuse Cour largement elle est ceinte:
 telle qu'aux bords d'Eurote ou des forests de Cinthe,
 Diane guide vn bal quand Vesper luit aux Cieux,
 Ceinte à milliers espais de Nymphes aux beaux yeux
 Sa bande elle surmonte & de grace & d'adresse
 Sur l'espaule portant la trouffe chasseresse:
 Aux rais d'vn tel aspect Latone s'esblouit,
 Et cét aise muet son cœur espanouit.

Telle paroist Didon de geste & de presance,
 Telle à pas de Deesse au Temple elle s'aduance,

Pour

Pour acheminer l'Oeuure & l'Empire naissant.
 Dans ce Temple fameux qui se voûte en croissant,
 Sa Garde l'enveloppe au cœur d'un large espace,
 Seant sur vn haut Trofne & brillante de grace.
 La Reyne en ce lieu saint & dictes ses fermes Loix,
 Et rend le droict au Peuple avec vn iuste poids:
 Et donne à tous là mesme vne charge aux ouurages,
 Distinguez par le sort où par certains partages:
 Quand le Prince Ilien a soudain aduisé,
 La course d'un grand Peuple aux débats attisé.
 Cloante le vaillant, Sergeste avec Anthée,
 S'offrent au premier rang de la foule hastée:
 Plusieurs autres Troyens il descouure pres d'eux:
 Que l'orage effrené tyran des flots hydaux,
 Auoit chassé n'aguere au gré de la Fortune,
 Les dispersant au loing par les champs de Neptune.
 Les deux Heros Troyens de cet abbord surpris,
 Sentent l'ayse & la peur fremir en leurs esprits:
 Et sur ce mesme instant vn chaud desir les pique,
 D'embrasser leurs amis recoux du flot inique:
 Mais la crainte d'errer sur vn fait incognu,
 De ce iuste desir le frein a retenu.
 Voilez au creux secret de la nuë opportune,
 Ils veulent de leurs gens espier la fortune:
 Reconnoistre en quel port ils ancrent leurs vaisseaux,
 Qui mene ceste Bande en ces Regnes nouueaux,
 Esleuë en chaque nef: ou pourquoy si bruyante,
 Dans ce Temple elle accour & paroît suppliante.
 Quand la troupe arriuée eut obtenu congé,
 D'exprimer la detresse où son cœur est plongé;
 Le Chef Ilionnée entre tous noble & sage,
 D'un visage rassis entame ce langage.
 O Reyne à qui les Cieux ont daigné départir
 Le don d'une grand' Ville & l'heur de la bastir,
 A qui le sort donna de regir par iustice,
 Vne Gent Martiale à ce beau ioug nouice:

Ces desolez Troyens que les vents irritez,
 Par tous les coings des Mers septans ont agitez,
 Implorent la bonté qui luit en ta belle ame,
 Pour sauuer leurs vaisseaux de l'impiteuse flamme.
 Considere l'estat de ce Peuple estrange,
 Et le recois à grace, innocent passager.
 Car il n'aborde point pour saccager en guerre,
 Ny Villes ny maisons de la Lybique Terre,
 Ny pour raiir au port l'amas de leur * buttins:
 Les vaincus n'ont iamais des proiects si hautains:
 Ils n'ont pour tels desseins audace ny puissance.
 Vn Pays outre-mer vers le Pole s'aduance,
 Riche d'hommes guerriers & de fertilité:
 Hesperie est son nom par les Grecs inuenté.
 Le Peuple Oenotrien conquit ceste Prouince,
 Que les Aages recens en l'honneur d'un bon Prince,
 Surnomment Italie. Or poussez d'un grand Dieu,
 Nos cœurs & nos desseins voloient en ce beau lieu:
 Quand l'aspect d'Orton enfant la Mer forcée,
 Sur des bancs incognus à la Flotte eslançee:
 L'opiniastre choc des Autons courroucez,
 Nos vagabons vaisseaux en route a dispersez,
 Dans les gouffres beants des vagues inuincibles,
 Et soubs le heurt armé des rocs inaccessibles:
 Tant qu'il nous ait iettez par vn nouuel effort,
 Transis & courts de nombre, à l'abry de ton bord.
 Quelles gens sont-ce icy? quelle Terre tolere
 Tant Barbare soit elle, vne loy si seueré?
 Le seiour de l'areine est interdit pour nous,
 Ils assillent la guerre enflammez de courroux:
 On nous deffend l'abbord nostre vniue allegeance.
 Mais s'ils mesprisent l'homme & l'humaine puissance,
 Qu'ils sçachent que les Cieus au soin de l'ordre ouuerts,
 Payent d'un franc loyer le iuste & le peruers.

*Ceux qui refusent ceste ryme si iuste en la prononciation des honnestes gens, par leat badaut ou se macquere.

Vn Roy nous auons eu qui s'appelloit Ænée,
 Dont l'vnique Vertu de splendeur couronnée,
 En armes, en prudence & en iuste bonté,
 De toute autre vertu le faiste a surmonté.
 Ques'il est conserué par les Dieux pitoyables,
 S'il ne git soubs l'horreur des Ombres effroyables,
 Ains respirent la vie & l'air du Ciel plaissant,
 Nous n'auons rien à craindre en vn fort si cuisant
 Et n'auras peu gagné si ta main aiguillonne
 Al'estrif des bien-faiçts vne telle personne.
 Nous sommes d'autre part en Sicile inuitez,
 Par vn Peuple puissant & de riches Citez,
 Soubs le Sceptre d'Aceste illustre sang de Troye.
 Fay donc que ta Grandeur ce seul bien nous octroye,
 D'attirer sur le bord nos debiles vaisseaux,
 Pour reparer le bris de l'orage & des eaux:
 Dollans la rame au bois veufue de cheuelures,
 Et des mats arrondis aiustant les mesures:
 Afin de faire voile aux beaux Climats Latins,
 Si nous pouuons fléchir la faueur des Destins
 A nous rendre nos gens & ce valeureux Prince,
 Pour occuper soubs luy ceste heureuse Prouince.
 Si du Roy des Troyens le froid & passe corps,
 Englouty par l'orage est gisant sur tes bords,
 Troyens veufs de salut, lüle d'esperance:
 Lors cedans à l'effort de nostre triste chance,
 La Flotte ira reioindre au reuers d'vn long tour
 Aceste & ses Citez qui nous offrent seiour.
 Il eut dit, & sa troupe vn sourd murmure esleue:
 La Reyne à chef baissé faict sa responce breue:
 Teüeres, chassez la peur qui tient vos cœurs transsis,
 Et fermez desormais la porte à vos soucis.
 La nouveauté d'vn Regne & l'estat des affaires,
 Me forcent d'employer ces recherches seueres,
 Pour garder pres & loin les abbords de ces Lieux.
 Qui ne cognoist Ænée & ses braues Ayeux?

Quin'asenty le vent de Troye & de sa guerre?
 Quin'admire ses Preux iusqu'aux fins de la Terre?
 Ou qui n'a veu l'esclat du brasier enflammé,
 Dont Mars a par dix ans Ilion consumé?
 Mon Peuple Tyrien l'humanité reuere,
 Phebus d'un beau rayon nos Regions esclaire,
 * Il ne fuit contremont sur l'aspect de nos faitts.
 Et soit que vous suiuiiez, aislez de vos souhaits,
 Les gras Champs de Saturne en la grande Hesperie,
 Ou les confins d'Erice, Aceste. & Trinacrie;
 Partez libres & francs des quartiers Lybiens,
 Je vous assisteray de secours & de biens.
 Si ce Pays vous plaist, la riue vous appelle:
 Je vous offre vne part en ma Ville nouvelle:
 Troyens & Tyriens, communs en mesme Loy,
 Mesme espoir, mesme sort, seront égaux pour moy.
 Vueille le Ciel benin qu'un mesme effort d'orage,
 Puisse ietter Ænée au sein de ce riuage.
 Je l'enuoiray chercher iusqu'aux extrêmes bords,
 Où la Lybie estend ses Plages & ses Ports:
 Pour voir en quel quartier, frapé du fleau des Ondes,
 Il fuit les vastes champs ou les forests profondes.

Les Princes d'Ilion, au nuage offusquez,
 De courage d'espoir à ce mot sont picquez:
 Ils brulent d'un desir d'accuser leur venue,
 Saillans parmy la presse & dissipans la nuë.

Quel aduis te peut plaire, ô fleur des Demy-Dieux?
 Percerons-nous cét air pour desfiller leurs yeux?
 Nous voyons deormais toute chose assuree,
 Nos amis regaignez, la Flotte recourée:
 Vn seul est éclipsé, que l'insolent courroux
 D'une vague abboyante engloutit pres de nous:
 Tout ce succez respond aux propos de ta Mere.

Achate au grand Troyen ces paroles profere,
 Quand l'aueugle nuage aux environs espars,

* Allusion à la fable de Thieste & d'Arrés.

Pour les esclorre à coup se deuisse en deux parts:
Et s'escartant bien loin en l'espace du vuide,
Il dissoult, esclaircy, son ombrage fluide.

Esclos de l'air feé le Prince au iour resta,
Qui parmy la lumiere à rayons esclatta.
Il represente vn Dieu de visage & de gestes:
Car le soin de Venus ouurant ses dons cœlestes,
Inspire en ce cher Fils vn surcroist de beauté:
Le poil touffu se iouë en ondes frifotté,
L'air & le teinct de rose esclairent de ieunesse,
Et l'œil brillant respire vne douce allegresse.

Ainsi la souple main ses efforts despliant,
Sur l'yuoire Indien adiouste l'art riant:
Et la feuille de l'or d'vn riche ourlet repare,
L'argent de plus haut lustre ou la pierre de Pare.

Ænée à l'impourueu ce long silence rompt,
Se tournans vers la Reyne à la repliche prompt,
Ton souhait est present, le Prince Dardanide,
Récous du sein Lybique & du bris homicide.
Reyne qui seule au Monde as pris compassion,
Des tragiques douleurs du piteux Ilion:
Qui nous, pauvres Troyens miserables reliques,
Par les terres chassez & par les flots iniques,
Deuorez de tous maux, desnuez de tous biens,
Enta Ville & chez toy reçois à pair des Tiens;
Certes il n'appartient à nos puissances basses,
De rendre à tes bien-faiçts de suffisantes graces:
Il n'appartient encore aux Troyens esperdus,
Qu'vn sac par tout le Monde en foule a respandus.
Que le grand Iupiter trame ta recompense,
S'il reste encore aux Cieux quelque sainte puissance
Qui cherisse le iuste, & si le Roy des Dieux
Obserue l'équité qu'il prescrit en ces lieux.
Quel Siecle bien-heureux telle Reyne a portée?
Quelle assez digne mere à Didon enfantée?
Tant que les fleues vifs en la Mer rouleront,

Tant que l'ombre à lents pas traissant vn vague rond,
 Leschera l'environ des superbes montaignes:
 Et le Ciel roulera les estoiles compaignes;
 Ta gloire & ton beau nom reffloriront toujours,
 Par tout où le Destin assignera mes iours,
 Soit qu'il me chasse en Mer, ou qu'il me loge en Terre.
 Comme il eut dit ce mot, de la main dextre il ferre
 Celle d'Ilioné sa vertu careffant,
 Del'autre il prend Sereste aux batailles puissant,
 Puis il reçoit le Gros d'une grace riante,
 Surtous Gyas le braue & le brusque Cloante.

Or Didon, esblouie, en son cœur frissonna,
 Soudain qu'un tel abbord à ses yeux rayonna:
 Et des succès du Prince admirant la merueille,
 Ces mots elle poussa de sa bouche vermeille.

O grand Heros Troyen, quelle iniure des Cieux
 Agite en tels perils tes iours laborieux?
 Quel sort ta peu ietter en nos Mers si farouches?
 Es-tu donc cét *Ænée* issu des nobles couches,
 Que Venus fit aux bords où l'eau du Xante fuit,
 Du cher amour d'Anchise ayant conçu le fruiet?
 Certes il me souvient qu'en ma ieunesse tendre
 Toücre chassé des Siens à Tyr s'en vint descendre,
 Pour conquerir vn Sceptre en Pays escarté,
 Du Roy Belus mon pere aux combats assisté:
 Belus * qui puis naguere auoit par fortes guerres,
 Domté l'Isle de Cypre & saccagé ses Terres.
 Mon pere donc regnant sur ces Peuples domtez,
 Les destins d'Ilian nous furent racontez:
 Tes Gestes & ton nom dès lors i'appris encore,
 Et ceux des Roys altiers que l'Achaïe honore.
 Bien qu'il eust, braue & Grec, Ilian combatu,
 Les Troyens il loüoit d'une insigne vertu:

* Belus icy & Panthus au Deuxiesme Liure & autres noms de 2. Syllabes en us, comme Glucus au Sixiesme, se doiuent, ie croy, terminer par nous, sur le pied de Phœbus, lanus, Argus, Venus & Bacchus.

Et s'appliquoit le nom de l'antique racine,
 dont les Teucres ont pris leur illustre origine.
 Sus donc ieunes Guerriers, déposant vostre esmoy,
 Venez en mon Palais resider pres de moy,
 Vn semblable destin a ma vie agitée,
 Et par de grands trauaux en ces bords m'a iettée:
 Oula faueur des Dieux m'a daigné départir,
 Le calme & le repos que ie perdis à Tyr.
 Instruicte à soustenir vn sort si déplorable,
 Je preste volontiers secours au miserable.

Lors elle guide Ænée en son riche seiour,
 Et d'vn plain sacrifice elle honore ce iour.
 Vingt bœufs elle eslargit aux nauires de Troye,
 Cent brebis à l'eslite en present elle enuoye,
 Qui tirent soubs leurs pis autant de gras agneaux,
 Et ce don est suiuy de cent larges pourceaux:
 Puis leur départ aussi d'vne main liberale,
 Les dons du vin friand qui la tristesse exhale.

Le grand Palais Royal luit d'vn haut ornement.
 Le festin en la salle on dresse largement.
 Maint somptueux tapis, mainte robe gentille,
 Flambent d'or & de pourpre où l'artifice brille.
 Maint grand vaisseau d'argent sur table s'entresuit,
 Et l'Histoire de Tyr d'vn long ordre reluit,
 Aux vases de fin or richement burinée:
 Depuis l'ayeul premier dont la Reyne estoit née,
 Jusqu'à cent nobles Roys fameux par les hauts faicts,
 Qui s'expriment de suite autour de leurs portraits.

Or le Prince Troyen qu'vne amour n'empareille,
 Aux devoirs paternels incessamment réueille,
 Dépêche sans tarder Achate à leurs vaisseaux,
 Pour aduertir son fils de ces succez nouveaux,
 Et luy commande aussi qu'en la Ville il s'aduance:
 Tous les fous du pere embrassent ceste enfance.
 Achate il charge apres de faire élection,
 Des plus beaux dons ravis aux flammes d'Iliou.

Vn habit tissu d'or & d'exquises figures,
 Vn voile ouuré d'Achanté en ses rondes bordures.
 Ces superbes attours de Mycene apportez,
 D'Helene auoient orné l'Entrée & les beautez,
 Quand elle aborda Troye, éprise des doux charmes
 D'un adultere espoux qui causa tant de larmes:
 Attours que la faueur de sa mere Leda,
 Pour vne œuure admirable en don luy conceda.
 Le Prince mande encor le Sceptre d'Ilionne,
 Les perles de son col & la double couronne
 Qui decoroit l'honneur de son auguste front,
 De diamens brillante empraints dedans l'or blond:
 Ceste Princeesse estoit de Priam fille aisnée.
 Achate court aux nefz pour seruir son Ænée.

Mais Venus sur ce poinct digere au fond du sein,
 Quelque artifice aigu, quelque subtil dessein:
 Affin que Cupidon sous le tendre visage
 du petit Ascanie aille aborder Carthage:
 Et qu'offrant à Didon ces presens de haut prix.
 La faueur il enflamme en ses bouillons esprits:
 Qu'il inspire en ses os vne ardeur amoureuse:
 Elle craint vne femme, au reuers dangereuse,
 Et le nom Tyrien suspect de double foy,
 L'aigre fiel de Iunon excite cét effroy.
 Cefoucy remasché soir & matin l'vlcere,
 Dont à l'Amour aisé ces mots elle profere.

Mon fils, mon seul appuy, ma force & ma Grandeur,
 Mon fils qui ne crains point la faudroyante ardeur,
 De ces traiets Phlegreans que Iupiter eflance,
 Iet'implore à secours, i'inuoque ta puissance.
 Tu vois qu'un mal talent de l'inique Iunon,
 Poursuit ton frere Ænée illustre de renom,
 Qu'elle chasse sans fin de riuage en riuage,
 Sous l'insolent orgueil des flots & de l'orage,
 Dont souuent ma douleur a fleschy ta pitié.
 Didon le tient chez soy sous ombre d'amitié,

De propos attrayants l'enveloppe & l'amuse:
 Et ie crains que Iunon nous brasse quelque ruse,
 Par le seiour chez elle & l'accueil trop humain:
 Peut-elle s'arrester roulant en si beau train?
 T'ay donques resolu d'espointer ces malices,
 Assiegeant de brandons, empestrant d'artifices,
 La Reine qui l'abuse en ce bord estrange,
 Si bien que nul des Dieux ne la puisse changer:
 Mais que par mes efforts elle reste enchainée,
 Dans la douce prison des yeux de mon Ænée.
 Ma trame tu comprends, mes moyens les voicy.
 Le ieune enfant Royal mon plus tendre soucy,
 S'appreste pour aller à la Cité nouvelle,
 Où l'amour de son pere à ces festes l'appelle:
 Et transporte avec soy les dons plus precieux,
 Restez des feux de Troye & des flots enuieux,
 Je le veux enleuer en mon superbe Temple,
 que le passant rauy sur Cythere contemple:
 Ou ie le cacheray, loin du Peuple Ilien,
 Dans vn reduict sacré du bois Idalien,
 Le charmant de sommeil, de crainte qu'il n'éuente
 On deffille, arriuant, nostre fraude innocente.
 Pendant tu vestiras pour vne seule nuit,
 Le bel air simulé dont sa face reluit:
 Enfant donne le change à la Cour de Cartage,
 Par le conforme trait d'un enfantin visage.
 Lors Eliser'ouurant son giron gayement,
 T'imprimant ses baisers, son doux embrassement:
 Entre les vins choisis & les Royales tables,
 Souffle au fond de son cœur tes flammes indomtables:
 Et versant dans son sein vne occulte poison,
 Fascine tous ses sens & sa vaine raison.
 Cupidon pour seruir les desirs de sa mere
 Depose les plis d'or de son aïlle legere,
 Et feinct le pas gaillard du Royal Damoiseau.
 Cypris arrouse Ascaigne enclos sous le rideau

De la douceur du somme en ses beaux yeux versée,
 Puis l'enleuant aux airs d'une tendre brassée,
 Le pose en Idalie au milieu du bois saint,
 De lent & verd ombrage espaissement enceint :
 Là maint rameau fleury de mariolaine franche,
 Vne douce vapeur sur ses membres espanche.

L'Amour donc réioüy du ieu premedité,
 Pour complaire à Venustire vers la Cité:
 Le vigilant amy de sa dextre le meine,
 Et les dons excellens ils portent à la Reyne.

Comme il entre à l'hostel Didon se va plantant
 Sur le milieu d'un liêt de doreure esclattant:
 De somptueux tapis ceste couche est couuerte,
 Au cœur de l'ample salle aux conuiues ouuerte.
 Le Prince avec ses Grands pres d'elle s'est rendu.
 L'on s'assied çà & là sur le pourpre estendu:
 Et les seruans polis qu'aux tables on destine,
 Distillent sur les mains les filets d'une eau fine:
 La blanche seruiette ils presentent apres,
 Et tirent des panniens les presens de Ceres.
 La charge estoit donnée à cinquante seruantes,
 De disposer l'apprest des tables opulentes,
 Et parfumer d'encens les Lares familiers:
 Cent autres en la fleur de leurs ans primtaniers,
 Cent ministres aussi d'une égale ieunesse,
 Seruent vins & viande en Royale largesse.
 Vn grand abbord est là du soir iusqu'au matin:
 Car les Tyriens mesme appelez au festin,
 S'asseient és liêts peincts bruyans le nom de Troye
 Par tous ces lieux Royaux qui resonnent de ioye.
 Chacun vante le Prince & le don triomphant,
 Chacun prise la grace & l'accueil de l'enfant:
 Sa face rayonneuse encores on admire,
 Et les propos fardez que sa bouche respire.
 Sur tous ces beaux presens l'habit est regardé
 Et le voile riant d'Achante rebordé.

Mais Didon cependant que le defastre appelle,
 A se perdre aux attraiets d'une flamme nouvelle:
 D'utile & de ses dons plus que tous s'esmouuoit,
 Et son œil est moins saoul lors que plus il les void:
 L'une & l'autre merueille ont son ame éblouye.
 Mais apres que l'enfant d'une chere éiouye,
 Eut embrassé le père à son col se pendant,
 Apres qu'il eut repeu son geniteur ardent,
 Decét obiect pipeur d'amour & de tendresse,
 Il attaque soudain la Royale Princeesse.

Elise en son giron le prit & le reprit,
 Elle pend toute en lay des yeux & de l'esprit:
 Simplette qui ne scait combien est redoutable,
 Ce Dieu qu'elle mignarde en son sein lamentable!

Là pour plaire à Venus ce fier mire ses coups,
 Effaçant peu à peu l'image de l'espoux:
 Il estouffe vn feu lent par vne flamme ardente:
 Preuenant des attraiets d'une grace charmante,
 Ce cœur qui dés long-temps rassis & refroidy,
 A retenter l'amour se trouuoit engourdy.

On faiet vn interuale au repas delectable,
 Le premier mets se leue & la premiere table,
 Le vin est presanté d'un cry ioyeux semond,
 Et tout autour des liets la coupe tourne en rond.
 Vn bruit s'esmeut par tout, vn son de voix s'élance,
 Roulant à tours confus en ce Palais immense.
 Par l'esclat des flambeaux on estouffe la nuit,
 Et mainte lampe viue au riche plancher luit.
 Lors Didon pour orner ceste feste chérie
 Saisit vn vase d'or pesant de pierrerie,
 Resigné par Belus aux Roys ses descendans,
 Et le vin escumeux elle verse dedans:
 Puis le silence calme en l'hostel on impose.

Sita main, Jupiter, de nos succès dispose,
 Rends ce beau iour heureux aux vaillans Iliens,
 Traitant de mesme fort leurs hostes Tyriens,

Et que leur race apres de cét heur s'enrichisse:
 Du droict hospitalier ta Grandeur est tudrice.
 Preste encores ta grace, ô Dieu chasse-soucy,
 Toy Iunon fauorable, assiste nous aussi:
 Vous Tyriens apres que chacun mette peine,
 D'honorer ceste feste autour de vostre Reyne.

La part sacrée aux Dieux à ce mot elle espond:
 Puis le bord de la léure au vin exquis trempant,
 Elle l'effleure à peine & le donne à Bithie,
 Reprochant sa froideur à boire appesantie.
 Ce Seigneur dont le nom à Carthage est fameux,
 Raut soudain la coupe aux bouillons escumeux,
 Jusqu'au fond il l'espuisse, & dans l'or il s'égaye:
 La Noblesse apres luy ce deuoir ne dilaye.

Lors Ioppe au long poil vn luth doré pinceant,
 Entonne l'Art d'Atlas en hauts secrets puissant:
 Il chante du Soleil les courses opportunes,
 Et les erreurs sans fin des successiues Lunes:
 Quelle heureuse industrie a formé les humains,
 Qui fit l'esclair, la pluye & les nuages vains,
 Quel dessein forgea l'Ourse & l'Enfant qui la guide,
 D'où naissent les Trions, qui rend l'Hyade humide:
 Pourquoi Phœbus l'hyuer precipitant son cours,
 Plonge si tost en Mer le blond phanal des iours:
 Et d'où vient qu'vn long iour les courtes nuits resserre,
 Lors qu'inspirant l'Esté ses rays dorent la Terre.

La Cour des Tyriens bruit d'applaudissement,
 Et celle des Troyens la suit alaigrement.
 Mais la pauvre Didon à son mal coniuurée,
 De propos en propos allonge la serée:
 Et plus le Prince parle, estincellant d'attraiets,
 Plus le venin d'amour elle hume à longs traiets.

Ses demandes tantost sur Priam elle adresse,
 Maintenant sur Hector fleau des braues de Grece:
 Elle se faict conter quel estoit ce harnois,
 Qui distinguoit Memnon en la troupe des Roys:

Quel cheual Diomedé amenoit en bataille,
Quel fut le trai& d'Achile & quelle estoit sa taille.

Mais il vaut mieux, dit-elle, aux sources rebrouffer:
Il faut d'un fil entier ce discours retracer.

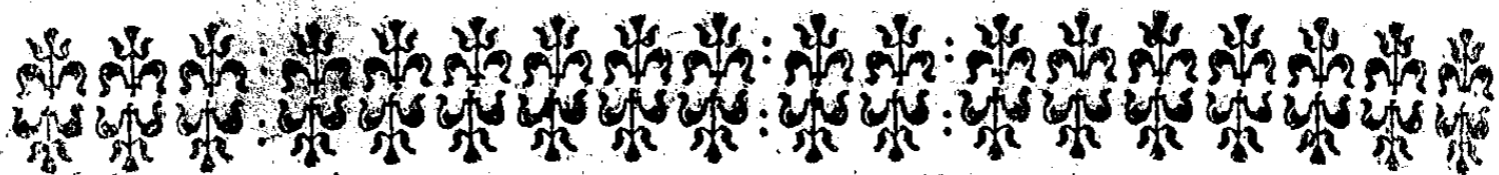
Descry la fraude Grecque & la cheute de Troye,

Chante aussi ton voyage & quel sort le fouruoye:

Puis que sept ans comblez ont veu tes iours amers

Errer à l'abandon par Terres & par Mers.

F I N.



AVROY.



SIRE,

Feu M^r le Cardinal du Perron disoit sou-
 uent; Que nos Roys deuoient proposer vn
 prix à diuerses personnes de capacité choi-
 sie, pour traduire à l'enuy les plus excellēs
 Orateurs & Poetes Latins, sur tous Virgile: estant vn essay
 tres fructueux à l'enrichissement de nostre Langue, d'es-
 prouuer ses forces teste à teste, contre celle qui la surpasse,
 & d'entreprendre cette luitte en la personne de l'Escruain
 qui surpasse ses compagnons. Or, Sire, les Roys ampli-
 fians l'estenduë & les bornes des esprits de leurs Subiects,
 font chose plus illustre que d'amplifier les bornes de leur
 Empire, de pareille mesure que l'esprit est plus noble que
 les possessions & les puissances passibles. Outre que l'am-
 plification de ces choses arriue aux Roys par vn simple la-
 beur, ouy maintefois par le don de la Fortune: au lieu que
 l'accroissement d'esprits qui se fait par leur entremise, &
 dans lequel l'enrichissement des Langues tient lieu remar-
 quable; ne peut estre attribué qu'à la propre adresse & di-
 gnité de leur ame. Dauantage, c'est en gros l'amplitude des
 esprits qui fait celle des Estats: & chacun void que les Ro-
 mains n'eussent iamais esté si grands terriens, s'ils n'eussent
 esté si grands hommes. Daignez, SIRE, accepter le con-
 seil d'vn Cardinal de si haute suffisance, & si plein de zele
 vers sa Patrie; commandant aux Lettrez & aux Poetes à
 qui vous faites du bien, de se ietter sur tels Ouurages. Et
 pource que l'exemple, & peut estre encore la facile con-
 frontation des Traductions faites sur mesme suiect, pourra

seruir à les animer en ce deffein, ie leur en vays icy ranger en alternatiue, sinon deux, [ce volume estant desia trop massif] au-moins vne entiere, & les principales pieces de l'autre, qui sont les comparaisons, & quelques harangues: l'vne de ces Versions au reste, estant la meilleure qui se soit veüe sur le Second de l'Æneide, l'autre de ma façon, si ie l'ose aduouër. Quelle remerité, S I R E, vne quenouille attaque vne crosse, & la crosse illustre d'vn Bertault? duquel à parler serieusement neantmoins, ie ne m'approche, qu'affin de porter en reuerence le Liure deuant luy dans le saint mystere des Muses: bien qu'il fust raisonnable que sous vn Monarque si magnanime que L O V I S treiziesme, les Dames osassent entreprendre des gestes heroïques. Je presente donc à vostre Majesté le Sac de Troye: afin que voyant en autruy l'effe& piteux des imprudens conseils & des Guerres, elle espanouisse son cœur de ioye, des conseils prudents & de la Paix, qui la font regner avec tant d'heur & de gloire. Or, S I R E, reduicte à la solitude & rangée à l'escart, en mon Siecle, ie choisis en ce lieu, suiuant le train de mon sort, vne voye escartée & sauuage à vous abborder; ne vous presentant point de loüanges, parmy tant de gens qui vous en dorent le frontispice des Escrits qu'ils vous offrent. Ce deffein d'arborer la gloire de vostre mesme Majesté, seroit trop haut pour moy: ie prieray seulement Dieu qu'il vous assiste tousiours, pour dignement remplir cét auguste surnom du premier Roy des Chrestiens, Fils aîné de son Eglise. Et ie conçois encore ceste esperance, S I R E, que ma simple rusticité ne vous desplaira pas en cecy: d'autant qu'vne des principales vertus à meriter des loüanges, est ceste prudente moderation qui les scait redouter, & par fois mespriser. Si suis ie resoluë de publier toute ma vie mon extreme obligation à louër & reuerer incessamment vostre bonté genereuse: ou pour le dire en vn mot, les Royales vertus de vostre Majesté. Car les Poëtes nous apprennent, que la cheute de Panthasiléc fut le supreme triomphe d'Achille; mais Vous, S I R E,

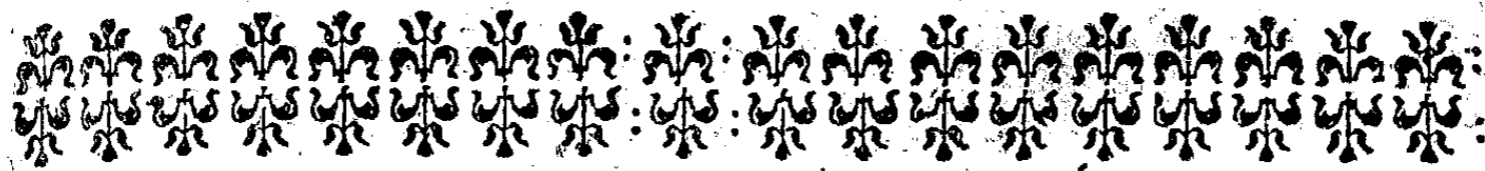
nouvel Achille, plus grand Monarque toutesfois, & plus magnanime que luy, auez enuié la gloire de terracer vne plus roide & plus furieuse championne que Panthasilée, c'est à dire, ceste cruelle Fortune qui m'assainoit. O que ie suis glorieuse de voir mon ennemie terracée de la main d'un Prince, accoustumé à vaincre l'Enfer mesme & toutes ses Puissances, tantost les armes en main, tantost en Cabinet par un incomparable soin & zele extrême à la conuersion des ames errantes, & liberalité pareille à secourir au besoin leurs necessitez apres qu'elles ont esté conuerties! Cela encores, couronné par le vray comble de la gloire de Roy des Armées, renuerfant la Guerre mesme par terre quand il vous a pleu, & la forçant de subir le ioug de vostre clemence par vne heureuse Paix, accordée aux cris du Peuple prosterné à vos pieds: Paix en verité, le souverain geste & le plus haut trophée d'un Prince regnant, puis qu'elle est la souveraine felicité des Peuples que Dieu met en sa protection. Ainsi la France & moy cryons à l'enuy & de mesme zele, par la sacré-saincte bouche de l'Ecriture: *Je ne periray point, car i'ay veu le Roy.* Je suis de vostre Majesté,

SIRE,

1626.

*Tres-humble & tres-obeissante
subiecte & seruante,
GOVERNAY.*

Version



VERSION DV SECOND DE L'ÆNEIDE.



Haqu'vn preste l'oreille à ces piteux recits,
Et tient la bouche close & le geste rassis:
Lors que le Prince Ænée en ces termes
commence,
Du * haut bout de son liét regardant l'assi-
stance.

Faut-il, Reyne sans pair, que * le flus de mes pleurs.
Par vn nouveau debord celebrenos douleurs?
Traictant de ce grand iour dont l'Orient souspire,
que le Grec raza Troye & son illustre Empire!
Lamentable accident que la rigueur des Dieux
Pour aigrir mes regrets a faict voir à mes yeux:
Et dont l'horrible effort decocha sur ma teste,
Vne si griefue part des traicts de sa tempeste.

Quel Achiue ou Dolope à la pitié plus sourds,
Ne verferoient des pleurs escoutans ce discours?
D'ailleurs l'humide nuit du * Ciel se precipite,
Et * l'Ourse desia basse au sommeil nous inuite.
Mais si ton soin se picque à telle passion,
D'apprendre nos douleurs & le sac d'Ilion;

* *Thoro ab alto*: ie dis haut bout, ces liets tenant lieu de table: du moins sera-t'il bon pour metaphore du plus honorable lieu.

* *Infandum dolorem*: quand nostre Langue ne peut exprimer vne phrase comme icy, les habiles gens ne trouuent aucun danger d'en substituer quelque autre pertinente au suiet & bonne en soy.

* On ne peut vser icy d'autre ryme, que de celle d'inuite & precipite: & deux autres Traductions auant ces deux-cy l'ont employée, sans emprunter l'une de l'autre.

* L'une des deux Ourfes est la plus visible de tous les Astres, à marquer minuit ar l'abbaissement de son chariot.

Bien que i'aye en horreur leur tragique memoire,
Fuyant sa triste image, il faut ouuir l'histoire.

Monfieur Bertault.

QVand chaqu'vn attentif d'oreille & de pensée,
Tint sa langue immobile & sa bouche pressée,
Alors *Ænée* assis sur vn liét esleué
Rompit de ce discours le silence obserué.
Belle Reyne il te plaist qu'vne odieuse histoire,
Renouvelle en mon cœur sa dolente memoire,
Me faisant raconter comme apres cent combats,
Les Grecs ietterent Troye & son Empire à bas,
Et ce que mon regard vid de plus lamentable
En ce piteux spectacle autant qu'espouuantable,
Où le feu saccagea l'enclos de son rempart,
Et dont moy-mesme encor ie fus vne grand part.
Qui pourroit s'abstenir de respandre des larmes,
Contant de tels effects de la rage des armes.
Fust-il vn Myrmidon ou Dolope inhumain,
Ou des soldats qu'*Vlisse* auoit lors sous sa main.
Desia l'humide nuit du Ciel se precipite,
Et maint astre tombant au sommeil nous inuite:
Mais puis qu'estant nos maux la fable de nos iours,
Tu sens vn tel desir d'en apprendre le cours,
Et d'ouïr reciter la derniere aduventure
Qui fit le lieu de Troye estre sa sepulture,
Ie vay te les compter, quoy que m'en souuenant,
Mon ame avec horreurs s'en aille destournant.

Les Princes Argiens apres dix longs Estez,
Rompus d'vne aspre gnerre & du Ciel reiettez?
Par l'aduis de *Palas* de leurs desseins compaigne,
Bastirent vn Cheual haut comme vne montaigne:
Les flancs d'ais de sapin tramez d'vn large tour,

Le feignans estre vn vœu payé pour leur retour.

Au choix & puis au fort leurs Heros ils trierent,
Et dans ce ventre obscur sourdement les glifferent:
Enchassant à couuert au creux du flanc guerrier,
Et dans ses grands caueaux vn Camp vestud'acier.

Or on void Tenedos front à front de la Ville
Isle fameuse en paix & richement fertile:
Cen'est plus auiourd'huy qu'un miserable abbord,
Des vaisseaux combattus de l'orage & du fort.

Les Grecs se vont cacher sur ces vuides arenes:
Nous les croyons partis pour voler à Micenes.

Des prisons d'un long dueil la Cité rompt les fers,
Les portes on débarre à deux battans ouuerts.
Chacun bouilt de sortir pour voir les plages vuides,
La riue abandonnée & les Camps Argolides:

On dit: là fut Achille, icy la Flotte estoit,
Les Dolopes de là, de çà l'Ost se battoit.
Ils admirent aussi la monstreuse hauteffe,
Du funeste cheual de la Vierge Deesse.

Lors Thimete sur tous nous presche avec effort,
De le tirer dans Troye, & le placer au * Fort:
Soit qu'il ourdit par fraude vne telle harangue,
Soit que le sort de Troye eust emporté sa langue.

Mais les plus aduisez & Capys avec eux,
Veulent qu'on precipite en* l'Helespont vagueux,
Ce present trop suspect, ceste Danoise embusche;
Qu'on dresse vn feu deffous où bruslant il trebuche,
Ou que pour le sonder son ventre soit brisé:
L'aduis du Peuple flotte en partis diuisé.

Laocoon tandis Chef d'une large Bande,
Accourt du haut Palais qui sur le port commande:
Criant de loin sans cesse: O vulgaire abesty,
Crois-tu la Cité libre & le Danois party?
Crois-tu qu'un don des Grecs soit offert sans malice?

* Ou bien au Temple.

* Homere appelle par tout ceste Mer Helespont par droit de voisinage.

T'y pourrois-tu fier, toy qui cognois Vlisse?
 Vn Gros loge en ce ventre à cachette pressé:
 Sinon d'un nouuel art ce Cheual est dressé
 Pour voir dans nos maisons ou commander la Ville:
 Bref on nous cache icy quelque fraude subtile.
 Quelques desseins qu'il couue ou futurs ou presens,
 Le redoute les Grecs, & plus avec presens.

Lors branflant vn long bois d'une brusque puissance,
 La poincte aiguë il darde en ceste énorme panse:
 La picque tremble au flanc d'ais courbez façonné,
 Et la roideur du coup a le Monstre estonné:
 L'on oyt geindre & ronfler la cauerne profonde.
 Que si l'arrest du Sort, fier arbitre du Monde,
 N'eust peruerty nos sens, il nous pouffoit expres
 A rompre avec le fer la cachette des Grecs:
 Dont ores, grand Pergame, & toy superbe Troye,
 Vous florirez de gloire & nous d'heur & de ioye,

Vn amas de Pasteurs à haut cris s'empressant,
 Vers le Roy sur ce poinct traïsne vn adolescent,
 Qui porte sur le dos ses deux mains repliées,
 Et des nœuds d'un cordon estroitement liées,
 Pour liurer aux Danois le saint Pergame ouuert,
 A ces gens, incogneu, luy-mesme il s'est offert:
 Son cœur ferré d'audace à deux proiects aspire,
 De se perdre soy-mesme ou perdre nostre Empire.

Le Peuple curieux accourt de toutes parts,
 Le regarde, le raille & l'environne esparts.
 Mais, las! si ta pitié sur nos trauaux s'applique,
 Notte le traistre coup d'un esprit Argolique,
 Et sur les mœurs d'un seul iuge les tous icy.
 Car comme il fut planté, le visage transy,
 Dans ce Gros de Troyens, seul & veuf de deffence,
 Contemplant à l'entour ceste large assistance:
 Quelle Terre auiourd'huy me pourra donc loger?
 Quelle Mer deormais me scauroit heberger?
 Ou quel bien reste, hélas! à mon sort miserable?

N'ayant plus de retraits en ma Grece implacable.
Et les Teucres encore à bon droit ennemis,
Voulants verser mon sang à leur mercy soubmis!

Ces feincts gemissemens desarmant nos courages,
Et rebouchent à coup le bruit & les outrages:

* De quel Peuple es-tu né? qui te retient icy?

Que dis-tu de nouveau? nous luy parlons ainſy.

Lors qu'il va repliquer affranchy de sa crainte:

Quoy qu'il puisse arriuer ie parleray sans feinte,

Et'aduouë à l'abord que d'Argos ie suis né:

Car cerres, ô bon Roy, ce Destin obstiné

Qui peut faire Sinon exemple de misere,

Ny trompeur, ny menteur, iamais ne le peut faire.

Cognois-tu point le nom vanté iusques aux Cieux,

De ce Roy Pallamede issu du sang des Dieux?

Ce fut luy que les Grecs enflez de felonnie,

Firent mourir à tort par lasche calomnie,

Preschant l'heur de la Paix & blasmant leur dessein:

Luy que, veuf de lumiere, ils lamentent en vain.

Mon pere * son parent m'enuoya sur vos Terres,

Ieune & foible de biens pour le seruir aux Guerres.

Or tandis que ce Roy tint le Sceptre puissant,

Sceptre par sa prudence en bon heur florissant,

Des rayons de l'honneur ie couronnois ma vie.

Mais quand le fin Vlyſſe & sa maligne enuie,

Par vn traistre complot l'eut mis dans le cercueil,

Ie traſnay mes beaux iours aux tenebres du dueil.

En fin outré du sort de mon Prince incouppable,

Du silence discret ie restay peu capable:

Iurant de le vanger, si le Ciel m'eust permis

De voir vn iour, vainqueur, Argos & mes amis.

L'attisay par ces mots sa haine plus cuisante,

Et de là mon mal-heur print sa fatale pante:

Dés lors il m'effroya par crimes supposez,

* Ce passage vn petit obscur, ne peut ſuire que le vray-ſemblable.

* *Pauper in arma pater*, ce change n'importe du pere au ſils.

En l'oreille des Grecs de propos abusez:
 Et par rapports scabreux troublant mon cœur d'alarmes,
 Ce cruel ennemy sur moy tourna ses armes.
 En fin l'art de Calcas. Mais iray-ie à present,
 Refueilleter en vain vn conte mal plaisant?
 Pourquoi t'amuseray-ie, ô Prince magnanime?
 Si tu mets tous les Grecs en mesme rang de crime,
 C'est assez escouté, vange toy ceste fois:
 Vlysse le cruel & les Atrides Roys
 Acheteroient ma mort d'un prix qu'on ne peut croire.
 Lors nous bruslons d'ouyr & d'espuiser l'histoire,
 Sourds à la fraude Argiue & neufs aux lasches tours,
 Parquoy d'un art pipeur tremblant il suit son cours.

Le Camp souuentefois rompu des longues Guerres,
 Desira quitter Troye, & fuir de ses Terres,
 (Ah! qu'eust-il fait ce coup, tendant la voile au vent!)
 Mais l'aspre hyuer des Mers le renfermoit souuent,
 Et l'Auton au partir se rendoit redoutable.
 Sur tout quand ce Cheual enté de troncs d'érable,
 Fut sur ses larges pieds hautement esleué,
 Tout le Ciel resonna de tourbillons creué.
 L'Ost suspends & craintif par vn tel pronostique,
 Fit voguer Eurypile au Tripiier prophetique:
 La Prestresse en fureur son Oracle tonna,
 Que le Ministre apres en ces termes sonna.

Par le sang d'une Vierge en la Grece choisie,
 Vous eustes la Mer calme en singlant vers l'Asie:
 Et par le sang esleu d'un Grec sacrifié,
 Vous verrez au retour le vent pacifié.

Mon sieur Bertault.

Le sang d'une pucelle offerte en sacrifice,
 Vous rendit en venant le vent doux & propice:
 Et par le sang d'un Grec derechef espandu,
 Il vous faut impetrer le retour attendu.

Ceste effroyable voix au Camp s'est espandue:
 Les esprits sont glacez d'une transe esperdue,
 Raudant au fond des os d'un penetrant effort:
 Qui mourra disent-ils? sur qui butte le fort?
 Alors Vlisse traïsne avec de grands vacarmes,
 Le Prophete Calcas aux yeux de nos gens d'armes,
 Et le presse asprement d'ouvir ce nom secret.
 Surquoy certes plusieurs d'un iugement discret,
 * Vont preschant ou pensans, que ce traistre artifice
 Décochera sur moy sa cruelle malice.
 Dix iours Calcas se taist, feignant de mesme effort,
 Qu'il ne veut pas liurer vn chetif à la mort:
 En fin comme forcé des clameurs de cet homme,
 Par complot il esclate & pour l'Autel me nomme.
 Tout le monde y consent, & souffre sans esmoy,
 Qu'un seul porte le coup que chacun craint pour soy.
 Desia, desia Phœbus à sa carriere ouuerte,
 Pour luire au iour cruel qui precede ma perte:
 De farine & de sel on m'eslange l'apprest,
 La templette on me coiffe & l'Autel est tout prest.
 Ie m'arrache au trespas, sans fard ie le confesse:
 Et brisant tous deuoirs sous vne nuit épaisse,
 Dans les ioncs d'un marais, obscur, ie me blotty,
 Iusqu'à l'embarquement, s'ils prenoient ce party.
 Donc ie ne verray plus la Terre à moy si chere,
 Ny mes tendres enfans, ny mon bien-aymé pere:
 Sur qui peut-estre, ô dueil! ma fuitte on vangerà,
 Et le sang des pauvrets ma coulpe lauera!
 Partant ie te requiers par la majesté sainte
 Des Dieux qui sont témoins que mon ame est sans feinte,
 Ie t'adiure, grand Roy, par leurs diuins Autels,
 Et par la pieté s'il en reste aux mortels;
 Qu'un si piteux defastre à la pitié t'excite:

* Ainsi l'entend Soruius.

Grace à celuy qui souffre vn mal qu'il ne merite.
 La vie & la faueur on concede à ses pleurs,
 Et nos cœurs sont blesez de ses feintes douleurs:
 Le Roy mesme premier consolant sa misere,
 Fait relascher ses mains & ces mots luy profere.

Il faut, qui que tu sois, des Grecs te delier,
 Et d'un Peuple ennemy la memoire oublier:
 Plus heureux des ce iour Troyen il te faut rendre.
 Mais fay nous maintenant leur vray dessein comprendre:
 Que veut dire ce Monstre enorme de hauteur?
 Qui fut l'ouurier exquis ou l'inuentif auteur?
 Seroit-ce vne machine assignée à la guerre?
 Ou si c'est vne offrande aux Dieux de cette Terre?

Adonc Sinon instruit en l'art Pelasgien,
 Esleue au Ciel ses mains déprises du lien.
 Astres, ce disoit-il, Puissances perdurables,
 L'adiure vos saints Feux, aux humains venerables,
 Vous bandeaux que mon chef humble hostie a-portez,
 Vous Autels & couteaux par ma fuite éuitez,
 Je vous atteste aussi; qu'il me sera licite
 De haïr les Danois dont le vain nom ie quitte,
 Briser leurs droicts sacrez, & vomir leurs secrets,
 Franc des loix de la Grece & du deuoir des Grecs.
 Pendant Peuple Troyen, recours de ma detresse,
 Maintiens toujours vers moy ta constante promesse:
 Conserué par ma main conserue-moy la foy,
 Si'ouure vn grand mistere, vn grand secret pour toy.

L'esperance des Grecs en la guerre entreprise,
 Sur l'appuy de Pallas sa racine auoit prise:
 Jusqu'à ce que Tydide irreuerend aux Dieux,
 Et le Laërtien au mal ingenieux,
 Violent chez toy sa maison virginale,
 Et son Paladion qu'un haut destin signale.
 Apres auoir le Guet à l'Autel massacré,
 Ils rauissent l'image en ce Temple sacré:
 Leurs mains teintes de sang ayans la hardiesse

De toucher l'attour vierge au chef de la Deesse.
 Dés lors le vain espoir de l'Achie dolent,
 Prend son cours à l'enuers iour à iour s'escoulant:
 Et l'ire de Pallas sur nos chefs attisée,
 La Puissance du Camp sans ressource est brisée.
 Par prodiges encore on cognoist son courroux.
 Car si tost que l'Idole a pris place chez nous,
 Dans ses yeux menaceans la flamme affreuse éclaire,
 Son corps iette par tout vne sueur amere,
 Et reiallit trois fois sur ses pieds incertains:
 Le dard & le bouclier tressaillants en ses mains.

Lors Calcas presche aux Roys, qu'il faut à voile ronde,
 Voler pour le retour sur la vague profonde:
 Et qu'Ilion ne peut au feu Grec tresbucher,
 S'ils ne vont en Argos le bon-heur rechercher:
 En r'appaissant par vœux la Deité propice,
 Qui les mit en ces bords sous vn benin auspice.
 Que si donc maintenant ils sillonnent les flots,
 Ils vont chercher ces Dieux dans Micenes enclos,
 Pour faire vn nouuel Ost sous leur faueur requise:
 Puis * remesurans l'onde ils viendront par surprise.

Calcas prescript ces loix d'vn prophete soucy.
 Et ce Cheual encore il fit planter icy
 Sur l'ire de Pallas en ce rapt de l'image,
 Afin qu'vn tel present expiaist cét outrage.
 Il fut entrelassé par art malicieux,
 De grands arbres massifs & haussé vers les Cieux,
 Enorme de grandeur pour excéder tes portes,
 De peur qu'on ne l'entraîne en tes murailles fortes,
 Pour leur rempart certain Palladion nouueau.
 Disant que si ta main fouilloit vn vœu si beau,
 Le choc precipiteux d'vne extrême ruine,
 [Qui luy puisse aduenir] sur ton chef s'achemine:
 Et si par tes efforts dans le Temple il montoit
 Le destin de l'Asie à tel heur se portoit;

* Pelagone remenso: ce change d'interpretation n'est pas importun.

Qu'un iour le sang Troyen, grand d'armes & de gloire,
Des despouilles d'Argos combleroit sa victoire.

Par telle invention du Grec traistre & rusé,
De ces vents fabuleux le Peuple est abusé:
Et sont vaincus par fraude & forcez par des larmes,
Ceux qu'Achille & Tydide ardents foudres des armes,
Mille vaisseaux guerriers, mille cruels combats,
Et dix ans de labours ne surmonterent pas.

Lors vn spectacle estrange, vne horreur nonpareille,
Mal-heur! nous vient frapper de la prompte merueille:
Et s'offrant à nos yeux à l'impourveu surpris,
Au piege de l'erreur renfonce nos esprits.

Laocoon par sort sur ces termes sinistres,
Au Temple de Neptune est chef des saincts Ministres:
Comme il frappe vn taureau sur les Autels deuots,
Deux serpens on aduise aux flancs de Tenedos.
L'horreur m'en reste encore: ils tirent vers la Ville.
De grands cercles marbrez couuans la Mer tranquille:
Et droict au front du port voguent de mesme train,
Roidissans sur les eaux l'orgueil d'un large sein.
Le chef se dresse en l'air à creste rougissante,
Le corps rase la Mer soubs ses replis glissante,
Et la queuë effroyable en tortis s'élargit:
Le flot sonne escumeux, l'un & l'autre surgit.
La flamme esclaire en l'œil aux menaces meslée:
Et la langue qui rouë à trois darts affilée,
Siffle dedans la gueulle & relésche le bord,
Redoublant sa fureur lors qu'ils entrent au port.

Monfieur Bertault.

Le prompt Laocoon, qu'à l'heure la fortune
Auoit esleu par sort pour Prestre de Neptune,
Trempoit l'Autel du Dieu, non loin du flot falé
Du sang d'un grand taureau sur la riue immolé:
Quand voila deux serpens [seulement la memoire]

M'en fait trembler d'horreur, racontant ceste histoire].
 Démarent de Temede, & sur l'eau déployants
 Lestours démesurez de leurs dos ondoyants,
 Fendent la mer tranquille, en passant l'onde à nage,
 Et d'une égale ardeur tendent vers le riuage.
 Leur superbe estomach s'esleue sur les flots:
 Cent bizarres couleurs en peincturent le dos:
 Ils font rougir de sang les poinctes de leurs crestes:
 Et dressent haut en l'air leurs effroyables testes:
 Le reste ondoye apres sur la face des eaux,
 Courbans en de grands ronds les horribles cerceaux
 Dont leur dos escailé vouëte sa fiere échine,
 Et faict en escumant bruire l'onde marine.

Tous passés nous fuyons, le seul Prestre ils menacent,
 Ils tirent à luy seul & plis sur plis enlacent
 Ses deux petits enfans si tendres & si chers,
 Dont leur auide faim mange les tendres chairs:
 Le pere armé de traits accourt la face blesme,
 De grands tortis de lacqs ils l'enchainent luy mesme.
 Deux fois les deux serpens ont le sein embrassé,
 Deux fois leur rable énorme au tour du col glissé,
 La teste surmontans de leurs crestes dressées.
 Pour destordre les nœuds ses mains sont empessées:
 L'attour qu'il porte au chef, sa iouë & ses cheueux,
 Se souillent de sang noir & de venin baueux,
 Et l'horrible clameur aux estoiles il porte.
 Le fier taureau nauré beuglant de mesme sorte,
 Fuit l'incertaine hache & l'effroyable Autel,
 Quand son col a gauchy l'horreur d'un coup mortel,
 Mais les cruels dragons d'une fuitte soudaine,
 Se coulent au Manoir de Minerue inhumaine:
 Là pour leur sauuegarde ils s'eslancent d'un bond,
 Entre ses pieds gemeaux couuerts du bouclier rond.
 Alors nouvelle peur vient pénétrer nos ames,

Et le dolent Pontife est déchiré de blasmes:
 Chaqu'vn dit qu'à bon droict ce grand coup l'a meurtry,
 Pour auoir du Cheual le bois sacré flestry,
 Lors qu'il brandit au flanc sa poincte criminelle:
 Qu'on doit fleschir Pallas & le guider chez elle.

Nous enfonçons nos murs nobles d'antiquité,
 Et l'œil penetre au loin le cœur de la Cité.
 Chacun fert ce complot: aux troncs des plantes dures
 Des rouleaux on soubmet pour couler leurs allures:
 On ceind vn chable au col guindant sur nos ramparts
 Ce Colosse fatal gros des foudres de Mars.
 Fils & filles autour chantent mainte Hymne sainte,
 Leurs doibts sont glorieux s'ils ont la corde attaincte:
 Et deuidant chemin sur le rouleau glissant,
 Il trauerse Iliou à sourcil menassant.

O ma chere Patrie, obiect de tant de larmes!
 O Ville de Dardan si triomphante aux armes!
 O seiour que les Dieux ne desdaignerent pas!
 Quatre fois sur le sueil il arreste ses pas,
 Quatre fois le grand ventre vn son d'armes excite:
 Nostre fureur pourtant ce dessein precipite,
 Et foulans soubz les pieds tant de iustes raisons,
 Ce Monstre mal-heureux au Temple nous posons!
 Cassandre aussi predict le desastre de Troye,
 Mais l'arrest d'Apollon ne permet qu'on la croye.

Nous miserables donc, nous à qui le flambeau
 De ce grand iour de pleurs annonce le tombeau;
 Comme aux iours solennels voilons de rameaux amples,
 Le venerable orgueil des Autels & des Temples.

Le Soleil tombe aux Mers, l'obscurcure nuit & resfourd,
 Affublant * peu-à-peu d'vn ombre vaste & sourd,
 Terre & Cieux aux grands tours, l'art des Grecs & la Ville,
 Ia le silence regne en vn repos tranquile,
 Le somme enueloppant les Peuples tous lassiez:

* J'ay fait voir ailleurs que les aduerbes n'estans qu'vn mot, ne peuent estre accusés de choq de voyelle.

Lors que les vaisseaux Grecs en ordre compassez;
Volent de Tenedos vers la rive Sigée,
Sous le silence amy de la Lune ombragée.
Mais quand vn feu s'esleue en la nef des deux Roys,
Sinon qu'un fort malin protege sous ses loix;
Des cloisons de sapin ouure l'huis en cachette,
Laschant les Grecs enclos en la caue secrette,
Le grand Cheual beant les verse à l'air ombreux,
Vn Camp naist brusquement du fond de ce bois creux.
Deux Chefs Pelasgiens Thoas avec Tisandre,
Par cordeaux au allez se glissent pour descendre:
Le fin Vlisse fuit, Stenele, Menelas,
Athamas, Machaon disciple de Pallas:
Neoptoleme coule affamé de ruine,
Epæ accroist ce nombre auheur de la Machine.

Ils assailent par tout ceste grande Cité
Noyée au mol sommeil par les vins excité.
Le Guet fauche d'abord faiët voye à nostre perte:
Ils reçoient leurs gens à porte large ouuerte:
Et ioignent en ce lieu les Escadrons amis
Que le sein des vaisseaux sur l'areine a vomis.

Le sommeil, don du Ciel, se glissant en nos veines,
Commençoit à charmer nos miserables peines,
Quand au profond d'un songe inspiré par les Dieux,
Soubs vn piteux aspect Hector s'offre à mes yeux.
Il fond aux larges pleurs d'une douleur amere,
Souillé d'un sang poudreux comme il estoit n'aguere
Quand ce fier le traistroit par les pieds tous enfléz,
Et transpercez de lacqs au dos d'un char bouclez.
Quelle image bons Dieux! Dieux qu'elle est differente
D'Hector qui vint en pompe à la Cité puissante,
Ayant aux vaisseaux Grecs le feu Troyen ietté,
Ou vestu du harnois de Pelide indomté!
Sabarbe autrefois blonde est crasseuse & mellee,
Sa tresse sans honneur de sang noir est collée:
Mes yeux suiuent aussi tristement esbahis,

Tant de coups qu'il receut gardant son cher Pays.
 Je pensois aborder ce foudre des alarmes,
 Me flant avec ces mots des plainctes & des larmes:
 O Lumiere d'Asie, ô l'unique rampart
 Des Troyens defastrez, retournes-tu si tard?
 Quit't'a peu desrober à nostre longue attente?
 Donc apres tant de morts en ta Maison dolente,
 Tant & tant de traüaux de la Ville & des Tiens,
 Deuers nous accablez aujourd'huy tu reuiens!
 Quel indigne accident meüstrit ce beau visage!
 Pourquoi voy-is-ie ces coups? quit't'a faict tant d'outrage?

Monfieur Bertault.

O le fidelle espoir, & la viue lumiere,
 Des Teucres garantis par ta dextre guerriere,
 Quel suie et t'a de nous si long temps absenté?
 De quel lieu reuiens-tu tant de mois souhaitté?
 Helas! apres combien de tristes funerailles
 De tes plus chers parents terrassez és batailles,
 Apres combien d'ennuis & de maux endurez,
 Nous reuoyons le iour de tes yeux desirez!
 Mais, ó Dieux! quel mal-heur, ou quel indigne outrage,
 A troublé le ferein de l'air de ton visage?
 Et pourquoi voy-is-ie ainsi tes membres détranchez,
 D'impitoyables coups & de sang toustachez?

Mes vaines questions plus auant il n'attend:
 Mais pouffant d'vn sein froid vn souspir esclattant,
 Il ouure en tons piteux le tourment de son ame:
 Ah! fuy Prince, dit-il, & t'arrache à la flamme:
 A la rage des Grecs nos ramparts sont ouuerts,
 Troye est reduite en cendre, & tresbuche à l'enuers:
 Assez as tu seruy Priam & la Patrie:
 Si l'effort genereux d'vne dextre aguerrie,

Pouuoit sauuer du sac le Pergame esleué,
 Celle-cy, celle-cy, dès long temps l'eust sauué.
 Ses Dieux & le saint Feu Troye assigne en ta garde,
 Mesme exil, mesme sort, en commun vous regarde:
 Donne leur de grands Murs, ces Murs tu dois tracer:
 Mais premier d'un long trein les Mers il faut percer.
 Lors sa main leue au Temple & liure en ma tutelle,
 Vesta, l'attour du chef & la flamme immortelle.

La Ville tonne alors de pleurs & cris diuers,
 Vn orage de * plaints hurle parmy les airs,
 Et bien que ma maison paternelle retraite,
 Loin de Peuple & de foule en vn bois soit distraicte;
 Desia l'esclat du bruyt est plus clair & plus hault,
 Et l'aigre son du fer de sa terreur m'affaut.
 Le sommeil il secouë, & d'une course prompte
 Grimant sur le donjon, le faiste ie surmonte:
 Là donc r'assis de geste & sur pieds arresté,
 Mon oreille bandée aux aguets ie prestay.

Quand la flamme irritée enflant ses vastes ondes,
 Sous vn vent forcené vole aux iauelles blondes:
 Ou quand sous vn orage vn torrent vagabond
 Precipitant ses flots de la cime d'un mont;
 Terrace d'un long cours les tresors de la plaine,
 Fauche l'espoir riant de la moisson prochaine,
 Rauage le travail du Rustique & des bœufs,
 Et traîne les forests en ses ruisseaux bourbeux:
 Le Pasteur, comme moy, frappé par les oreilles,
 Transit sur vn rocher, ignorant ces merueilles.

Mon sieur Bertault.

Comme quand il aduient que la flamme deuore
 Les blondissans tresors dont la plaine se dore:
 Ou qu'un torrent enflé de neige qui se fond,

* Plaints malgré les Censeurs, est vn mot si legitime, que les meres le disent des enfans gemissans: & les voix douloureuses s'appellent iustement ainsi.

Precipitant son cours de la cime d'un mont,
 Effourde les costaux du bruiet qui l'accompagne:
 Saccage tous les bleds rians par la campagne:
 Et perdant les labours des fertiles guerets,
 Entraîne sur ses flots les antiques forests;
 Le pasteur est saisi de crainte & de merueille
 Receuant d'un haut roc ce bruit en son oreille.

Adonc la foy des Grecs se manifeste à nud,
 Leur piege desormais à plain iour est cognu:
 Deïphobe desia void crouler en ruine
 Son antique Palais qu'un large feu domine:
 Vcalegon bruslant chasse l'ombre & la nuit,
 L'immense sein des Mers de ces flammes reluit:
 Et le bruit des clameurs frappe les Feux cœlestes,
 Parmi l'esclat aigu des trompettes funestes.
 Mes armes ie saisis d'un esprit transporté,
 Sans peser le dessein où ie suis emporté:
 Mais ie brusle d'ardeur d'affronter les alarmes,
 Et de courre au Chasteau secourir nos gens d'armes.
 L'ire & l'aspre fureur precipitent mon sens:
 Et de ce seul discours l'aiguillon ie ressens;
 Qu'en protegeant les Dieux & la Patrie aimée,
 Vne guerriere mort brille de renommée.
 * Panthus paroist soudain le Prestre d'Apollon,
 Glissé parmy les traits de l'Achieue felon.
 Traisnant les Dieux vaincus par nos Destins iniques,
 Son petit fils enfant & les saintes reliques,
 Forcené de douleur vers le port il s'enfuit:
 En quels termes, Panthus, est nostre sort reduit?
 Quel Fort nous est resté? sur ma triste semonce
 Le Pontife pleurant fait sa prompte responce.
 Voicy le dernier iour aux Cieux déterminé,

* Arges se dit comme Perles, Medes, Idumees, Numides, Thraces, & encore Abantes, Arcades & Athlantes; en Amiot ou autre bon Auteur.

L'Empire de l'Asie à ce terme est borné!
 C'est fait de nous, chetifs! c'est fait de la Patrie,
 De Troye & des Troyens la splendeur est perie:
 L'ire de Jupiter a maintenant transmis,
 L'honneur de ce grand Sceptre aux * Arges ennemis.
 Les Grecs regnent vainqueurs en la Ville enflammée,
 Le Cheual esleué verse vne foule armée,
 Dans le sein de nos Murs : & Sinon braue & fier,
 Triomphant du succès r'attise le brasier.
 Vn Camp se iette à flots dans les beantes portes.
 Jamais la grande Argos n'armant de Cahortes,
 Aucuns pour retrancher la fuitte à nos effrois,
 Bloquent le glaiue au poing les passages estroits:
 La poincte de l'acier flambe aux mains des gens-d'armes,
 Menaçant d'adiouster nostre sang à nos larmes:
 A peine le seul Guet au desespoir reduit,
 Rend vn foible combat sous l'erreur de la nuit.
 Frappé de ce recit & d'un instinct cœleste,
 D'un transport débordé ie suy le cours funeste:
 Glaiues & feux i'affronte, & recherche les lieux
 Où bruit l'horreur, le choc & le cry iusqu'aux Cieux.
 J'enfonçois donc la voye à ma fureur tracée,
 Quand la Lune m'esclaire vnetroupe amassée:
 De mes amis plus chers pres de mes flancs vnis,
 Dymas, le brusque Iphite & le fort Hypanis:
 Ryphée avec Chorebe enflent la bande illustre,
 Chorebe Mygdonide & guerrier de haut lustre.
 N'agueres il s'estoit au Pergame aduancé,
 Pour Cassandre bruslant d'une amour insensé:
 La Phrigie & Priam il secourt comme gendre:
 Chetif adolescent qui ne sceut pas entendre,
 La venerable voix des oracles vantez

* J'ay iustificié au premier Livre, la terminaison en *us*, des noms brefs comme celuy de ce Pontiphe, mesmemant en la Poësie; avec des exemples qui ne souffrent aucun reproche par raison entre nos François.

Par erreur il est arrivé, que l'apostille de la page precedente & de celle-cy, ont esté mises en la place l'une de l'autre; elles doivent suivre le mot Panthus & le mot Arges.

Que la Dame en fureur à Troye auoit chantez!
 Quand i'apperçois ce Gros, traiffaillant de courage.
 Pour armer son dessein ie luy tiens ce langage.
 Guerriers braues en vain, daignez-vous m'assister
 A ce dernier peril où ie m'ose ietter?
 Nos defastres si clairs il ne vous faut point dire:
 Desia mesmes les Dieux tuteurs de cét Empire,
 Le Temple & l'Autel vuide à iamais ont quitté:
 Vangeons, nobles Troyens, la bruslante Cité:
 Messons presse sur presse, alarmes sur alarmes,
 Dressans vn clair trophée à nos mourantes armes:
 Le Salut des vaincus c'est n'esperer Salut,
 Lors vne ire plus fiere en leurs gestes on lût.

Là donc comme ces loups qu'vne auide famine
 Brusle d'aveugle rage & chasse à la rapine,
 Soubs vn broüillard espais vaste manteau du iour,
 Leurs faons à gosier sec attendans leur retour;
 Parmy l'esclair du glaiue & la Grecque insolence,
 Au trespas assenré la fureur nous esclance:
 Dans le cœur d'Ilion ce dessein nous conduict,
 Voilez de l'ombre vuide en l'obscur de la nuit.

Qui peut de ceste nuit le carnage comprendre?
 Qui peut dire l'horreur d'vn si piteux esclandre?
 Quels pleurs l'égaleroient les torrens surmontans?
 L'auguste Cité fond qui regna si long-temps!
 Les corps deçà, delà, par monceaux on terrasse,
 Assommez, déchirez sur la sanglante place:
 Dans les maisons on tuë, & dans les lieux sacrez,
 Et les Troyens tous seuls ne sont pas massacrez:
 Les vaincus quelquefois r'animent leur courage:
 Les vainqueurs à leur tour succombent au carnage.
 Par tout pleurs & pitié, par tout l'horreur de Mars:
 L'image de la mort paroist de toutes parts.

Or le premier qui s'offre à nostre aspre poursuite,
 C'est l'Achiue Androgée avec vne ample suite:
 Trompé de la nuit sombre il nous iuge d'Argos,

Et comme ses amis nous aborde en ces mots.

Despeschez-vous soldats, quelle lente paresse!
 Desia le bras vainqueur de l'Argiue ieunesse,
 Pille & traïsne Ilion ardent de tous costez,
 Et da sein des vaisseaux à peine vous sortez!

Oyant sur ce propos vne obscure responce,
 Il recongnoist le piege où son erreur l'enfonce:
 Pieds & voix il resserre esmeu d'un prompt effroy,
 Puis renuerse le pas & fuit en desfarroy.

Comme vn qui cheminant au trauers d'un bocage,
 Foule d'un pied surpris le serpent sous l'herbage,
 Puis apperçoit à coup son reply martelé,
 Et le feu de ses yeux en poinctes affilé:
 Il fuit dès que l'aspic dressant sa fiere teste,
 Herisse affreusement son courroux & sa creste,
 Gonflant son col verdaistre augure de la mort:
 Ainsi fuit ce guerrier transi de nostre abord.

Monfieur Bertault.

Comme quand par les bois quelqu'un presse en marchant
 Vn serpent non preueu sous l'herbe se cachant:
 Il fuit passe de crainte aussi tost qu'il l'aduise,
 Les yeux rouges du feu que sa colere attise,
 Se dresser contremont, horriblement siffler,
 Et son cou de gris-bleu superbement enfler:
 Ainsi la froide peur qui conseil le la fuitte
 Retiroit Androgée au milieu de sa fuitte.

De glaiues & d'affauts nostre ardeur l'envelope:
 Et fauchons * çà & là ceste troupe Dolope;
 Ignorant les détroits & surprise de peur:
 La Fortune conspire à ce premier labeur.

Chorebe sur ce poinct nous tient vn tel langage,
 Chatouillé du succès & brillant de courage:

* Il n'est plus besoin de redaire, pourquoy il n'y a point de heurt de voyelle aux aduerbes.

Courage Compagnons, l'heur rid à nos efforts.
 Changeons tymbre & bouclier contre ceux de ces morts,
 Et feignons estre Grecs: personne rend-il comte,
 Si par ruse ou valeur ses ennemis il domte?
 De leur propre surprise ils offrent l'instrument.
 Lors le bouclier du Chef il fait promptement,
 Il vest l'armet pompeux à la creste huppée,
 Ioignant à son costé la Pelasgide espée,
 Puis Dimas & Ryphée & tous ces francs guerriers,
 Chargent d'un cœur allegre & casques & boucliers.

Chacun donc se munit de ces nouvelles * armes,
 Nous tracassons confus parmy les Grecs Gens d'armes:
 Nous liurons à l'obscur des combats violens,
 Sous leur nom & leur route en cent lieux nous meflans
 Nous chassons aux Enfers plusieurs des fiers Achiues.
 Ceux-là fuyent aux nefz cherchans l'abry des riués,
 Ceux-cy vont remonter au grand Cheual trompeur,
 Et regaignent leur cache épris de vile peur.

Ah qui nous peut sauuer lors que les Dieux austeres
 Au cours de nos desseins se rendent aduersaires?
 Du Temple & de l'Autel où Pallas dominoit,
 Par les cheueux meslez Cassandre on entraisoit:
 Leuant en vain les yeux vers la voute cœleste,
 Mais seulement les yeux flambans d'ire funeste,
 Car vn lien cruel presse ses tendres mains.
 L'Amant ne peut souffrir ses excés inhumains,
 Il brusle impatient d'une rage enflammée,
 Et se rue à la mort dans la Phalange armée:
 Nous suiurons tous ses pas boucliers ioincts & pressez,
 Et par ce roide choc les Grecs sont enfoncez.
 Traictz & dards à ce coup comme vne aspre tempeste,
 Des Creneaux du Chasteau nous gressent sur la teste:
 Naissant du prime aspect de ces casques menteux
 Ioincts à ces faux harnois vn massacre piteux.

* La ryme des deriuez n'est pas odieuse, pourueu qu'ils ayent signification.
 ainsi timoit le Cardinal du Perron.

Tandis les Grecs picquez pour l'Infante rauie,
 De cens parts accourus s'affaillent nostre vie:
 Voicy le grand Aia x du sein de Mars éclos,
 Voicy les freres Roys & tout le Camp d'Argos.
 Ainsi par fois l'Auton & le Zephire encore,
 Et l'Eure qui s'esbat dans le char de l'Aurore;
 Combattant teste à teste à tourbillions creuez:
 La forest siffle au loing, & les flots esleuez
 Bouillonnent du profond des gouffres d'Amphitrite
 Soubs l'escumeux trident du Dieu qui les irrite.

Monfieur Bertault.

Comme quand sur le dos des ondoyantes plaines
 L'orage fait iouster les contraires haleines
 Des vents dont la fureur se creue en tourbillons;
 Zephyre bourfoufflant leurs humides fillons,
 Et celuy de la Gent que le Midy colore,
 Et celuy qui se plaist aux cheuaux de l'Aurore:
 Les forests font grand bruit, & Nerée irritant
 D'vn Trident escumeux tout l'Empire flottant,
 Agite iusqu'au bas des Mers les plus profondes
 Le tempestueux orgueil de ses mobiles ondes.

Ceux mesmes que la ruse & le glaiue emprunté,
 Auoient chassés en route au long de la Cité;
 De leur crainte affranchis à ce coup apparoissent:
 Dards & boucliers trompeurs soudain il recognoissent
 Et du son de la langue ils nottent le discord:
 Nous sommes engloutis du nombre & de l'effort.

Penelée à l'abbord verse Chorebe à terre,
 Pres l'Autel de la Vierge insigne aux Arts de guerre:
 Ce grand Ryphée aussi fond à nos tristes yeux,
 Le plus droict des Troyens, mais ainsi pleut aux Dieux.
 Hypanis & Dimas redoutez aux alarmes,

Sont tuez de nos gens sous ce masque des armes:
 Et ta Mytre sacrée ou ta sainte vertu.
 Ne te couure, ô Panthus, à nos pieds abbatu!
 J'atteste ton sepulchre idole de mon ame,
 J'atteste, ô Troye, hélas! tes cendres & ta flamme,
 Qui mon País perdit, mon heur & mes amis;
 Qu'à l'orage des traictz cent fois ie me soubmis:
 Et qu'en ta triste fin i'ourdis mainte entreprise,
 Pour irriter la mort si mon sort l'eust permise.

Monfieur Bertault.

Vous cendres d'Ilion & vous derniere flamme
 De ce qui me touchoit plus tendrement à l'ame,
 Je vous atteste icy qu'en vous voyant perir,
 Je n'éuitay hazard que ie neusse encourir.
 Ny traict laucé des Grecs en ces tristes larmes:
 Et que si le destin eust permis à leurs armes
 De me faire tomber sous leurs coups inhumains,
 Je l'auois merité par l'effort de mes mains.

Despestré de celieu cent desseins m'emportoient:
 Lors Iphyte & Pelye à mes flancs assistoient:
 L'un portoit des longs ans la pesante malice,
 L'autre en son pied tardif traifnoit vn coup d'Vlisse.
 Mais l'horrible clameur tire à l'instant nos pas
 Vers le Royal Chasteau, là sont les grands combats.
 Il semble qu'autre part ne fulmine Bellonne,
 Et qu'en toute la Ville on ne meurtrit personne:
 Tant l'indomtable guerre & les Roys Argiens,
 Choquent de viue ardeur le Fort des Phrygiens.
 Cent boucliers au portail font vn gros en tortuë,
 Mainte eschelle acrochée aux creneaux est panduë:
 Ces gens grimpent aussi le long des hauts pilliers
 Sur l'ouurage entaillé, haussant les clairs boucliers,

Pour rabattre les coups avec la main fenestre,
 Happans frise & sommets des ferres de la dextre.
 Le Dardane opposé va les Tours arracher,
 Va démembrer le comble & le riche plancher:
 Avec ses armes-là sa vangeance il obstine,
 Voyant sa vie esteincte & sa Ville en ruine:
 Les poutres riches d'or il roule brusquement,
 Que nos ayeulx prisoient pour insigne ornement.
 Vn Peuple en foule armée au seil preste main forte,
 D'un effort courageux contre-lui étant la porte.
 Cét aspect nous r'enflamme au desir de mourir,
 Pour renforcer la Place & le Roy secourir:
 Offrans pour r'animer ceste troupe vaincuë,
 La bouillante vigueur & la fureur aiguë.
 Vn huis obscur s'escarte en vn coin enfoncé,
 Et pour secret passage on l'a iadis percé:
 L'Andromache d'Hector pendant la fleur de Troye,
 Seulette bien souuent enfilloit ceste voye:
 Pour aller au Donion avec son cher enfant,
 Le tirant par la main vers l'ayeul triomphant.
 Par là donc ie me glisse & monte à ce haut faiste,
 D'où le traict des Troyens darde en vain sa tempeste.
 Or vne fresle Tour s'esleue vers les Cieux
 Plantée en precipice, & voisine ces lieux:
 De son faiste autrefois nostre veille inutile,
 Perçoit d'un lointain l'ample sein de la Ville,
 Perçoit la Flotte Grecque & l'enceinte des Camps.
 Nous l'entourons par tout de cent fers l'attaquans,
 Al'endroit où ses flancs qui les Astres menaçent,
 Assemblez de vieux ais çà & là se creuassent:
 Nous l'arrachons en fin d'un fondement si hault,
 Et pouffons ce grand faix qui tres-buche en surfault,
 Ses ruines traissant d'un bruit soudain il tonne,
 Et fond large espandu sur ceste Gent felonne:
 Le vif vole soudain en la place du mort:
 Traicts & feux cependant gressent d'un rude effort.

Pyrrhe forcene lors à la porte premiere,
 Brillant d'armes, de glaiue & d'audace guerriere.
 Tel au nouveau Printemps vn fier serpent se void,
 N'aguerre enflé sous terre & tout transi de froid:
 Apres qu'il s'est gorgé d'vne herbe venimeuse,
 Pour dépotuiller sa peau, de vieillesse hideuse,
 Repoly de ieunesse au Soleil des beaux iours,
 Il sourd à plus glissants & rouë en mille tours:
 Son cheffe dresse en l'air tressaillant d'insolence,
 Et sa langue à trois dards hors la gueulle s'effance.

Monfieur Bertault.

Tel qu'on void au Printemps leuer son col superbe.
 Apres s'estre saoulé de quelque mauuaife herbe,
 Le serpent que l'hyuer sous la terre couuroit
 Tout enflé de gelée & tout transi de froid.
 Maintenant déuestu des peaux de sa vieillesse,
 Et fraichement luisant d'vne neufue ieunesse,
 Il plie en cercles ronds son dos souple & glissant,
 Dresse haut au Soleil, d'vn geste menaçant,
 Sa teste grise-verte & sa veuë allumée,
 Elançant les trois dards dont sa langue est armée.

Là Peryphe Géant avec Automedon,
 De ce Prince escuyer, du Pelide charton,
 Et la ieunesse encor que Scyros a nourrie,
 Iettent des feux au toict secondans sa furie.

Donc ce cruel guerrier tous les siens deuançant,
 Brandit sa hache en l'air d'vn bras roide & puissant:
 Ses coups brisent la porre, & le fracas éloche
 Les posteaux dans le gond armé d'vne dent croche:
 Le fer tranche le bois, l'ais massif est creusé,
 Qui baaille d'vn grand iour largement éuasé.
 L'Ost découure au dedans les demeures Royales,

La grand' Cour se presente & l'ample sein des salles:
 Le logis plus priué des Monarques ayeux,
 Et la chambre du Roy, s'exposent à leurs yeux:
 Avec vn Gros armé qui bloque ceste entrée,
 Courant d'vn vain rampart la maison defaistrée.

Lors vn tumulte esclatte enflé de cris profonds:
 Tout le caue Chasteau heurle iusques au fonds
 D'vn long dueil féminin & de clameurs piteuses,
 Ces voix frappent d'horreur les voûtes lumineuses:
 Et les Dames errant parmy ce grand Palais,
 Imprintent des baisers aux pillastres espais,
 Ces membres embrassans d'vne maison si chere,
 Pyrre presse tandis armé des bras du pere:
 La closture ne peut soubs le choc subsister,
 Et la garde fleschit debile à resister.
 La foudre du belier terrasse en fin la porte,
 Et les posteaux bronchans hors des gonds elle emporte:
 L'effort t'ouure le pas, ils percent le * chemin:
 Les premiers sont daguez d'vn massacre inhumain:
 Et la foule pressant d'vne ardente saillie,
 Partous ces lieux profonds bruyante est reiaillie.

Lors que le fleuve enflé de torrents amassez,
 D'vn pluuiex débord ses ramparts a forcez,
 * Décochant gros d'escume en la plaine fleurie;
 Ce deluge effroyable avec moins de furie,
 Par tourbillons vagueux precipite ses eaux,
 Traisnant de toutes parts cassines & troupeaux.

Mon sieur Bertault.

Avec moins de fureur se ruë emmy les champs,
 Enflé de maints torrents des haut monts trébuchants,
 Vn fleuve dont les flots renuersans leurs chauffées,

* Ceux qui rebuttent la ryme de main & chemin rymant pour l'œil, non pour l'oreille purement Françoisse.

* Ce verbe est actif & neutre, tesmoing le dictionnaire des Rymes de Monsieur de la Nouë.

Furieux du furcroist des ondes amassées,
 Et noyans tous les prez d'un deluge escumeux,
 Cassines & troupeaux entraînent avec eux.

Je vis pres ce portail les Roys enfans d'Atride,
 Se baigner dans le meurtre à l'enuy du Pelide:
 Cent Princeffes ie vis en mortel desarroy:
 Je vis la Royne Hecube & Priam le bon Roy
 Qui souilloit de son sang en sa vieillesse extrême
 Les saincts feux de l'Autel qu'il a sacrez luy-mesme.
 Cinquante lits d'Hymen dans son Palais pompeux,
 Grand espoir de reuiure en ses Royaux neveux:
 Sa superbe Grandeur, son auguste noblesse,
 Ses pilliers illustrez de la haute richesse
 Des dépoüilles de guerre honneur de cent combats,
 Et brillant d'or conquis alors fondent à bas:
 Ce qui reste du feu le Danois le butine.
 Mais tu veux que sa fin ceste histoire termine.

Quand de sa Ville prise il void le piteux sort,
 Quand il void enfoncer les portes de son Fort,
 Et l'ennemy brauer dans sa maison sanglante;
 Il charge foiblement son espaule tremblante,
 D'un vieux & vain harnois dés-long temps rebuté:
 D'un estoc inutile il arme son costé:
 Puis va heurter la mort & l'Argolique rage,
 Dans la Cour du Palais que la flamme rauage.

Là sied vn grand Autel au seul abry des Cieux:
 Tout proche est vn laurier chery par les ayeux,
 Voilant les Deitez au Palais reclamées
 Soubs l'ombrage sacré de ses larges ramées.
 En vain la Royne, hélas/ tient ces Dieux en son sein,
 Et ses filles en rond les embrassent en vain:
 Ainsi void-on par fois les simples colombelles,
 Caller le vol fondant de leurs humides ailles,
 S'entrepessans de crainte & par troupes fuyant

La pluye au voile obscur ou l'orage bruyant.

Quand le Roy s'approcha de l'antique Princesse:

Revestu du harnois de la verte ieunesse:

Quelle fureur, dit-elle, ou quel courroux des Cieux

Pour saisir ces couteaux t'a peu bander les yeux?

Où precipites-tu ceste teste cheuue?

O miserable espoux! là saison est venue

Qu'il faut ietter au loin la deffence & l'effort,

On cherche en vain icy les armes pour support,

Quand mon Hector viuroit terreur du grand Achille.

Viens choisir comme nous cét Autel pour Asyle,

Soubs la foy tu viuras, ou mourras avec moy;

La Reyné par ces mots tire Priam à foy.

Comme il range à l'Autel se caduque impuissance,

Voicy son fils Polite au sortir de l'enfance:

Blessé des mains de Pyrrhe en fureur menaçant

Les portiques forts longs à course il va perçant:

Et tracasse effroyé les magnifiques salles,

Parmy les ennemis & les poinctes fatales.

Le Grec mire sur luy le dard teinct de son sang,

Desia sa main le touche & le fer poind son flanc:

Prés du pere à la fin d'un coup Pyrrhe l'enferre,

La vie & le sang fuit, le corps bronche par terre.

Le Roy d'angoisse outré ne se peut contenir:

Bien qu'il sente la mort à grand pas suruenir:

Ses cris ou son courroux en l'ame il ne reprime:

Ah que les Dieux, dit-il, payent ce lasche crime!

Qu'ils vangent ce forfait, sans treue & sans mercy,

S'ils ont de l'équité quelque iuste soucy!

Ne crains-tu ceste main qui les crimes balance,

Meurtrissant à mes yeux vne si chere enfance,

Et souillant vn vieil pere au piteux sang du fils!

Mais l'Achille, ô menteur, que ton peretu dis.

Vers Priam ennemy n'eut pas vn tel courage:

Car reuerant en moy la venerable image

Du Sceptre & du respect qu'au supplians on doit,

Il remit en mes mains mon Hector passe & froid,
 Pour payer les honneurs deus à sa sepulture:
 Puis me rendit à Troye exempt de toute iniure.

Soudain le bras tremblant du caduque vieillard,
 Ruë vn coup épointé d'vn imbecille dard:
 I'allissant sur l'airain qui bruit & se rebelle,
 Le dard pend incertain au cœur de la rondelle.

Va donc, repart le fier, aux Enfers deputé,
 Dire à ce Pere exquis mes traits de cruauté:
 Recite-luy que Pirrhe a diffamé sa race:
 Tu mourras sans respit. Soudain il le terrasse:
 Et traînant à l'Autel le pere au sang du fils,
 Sa gauche il enveloppe avec les cheveux gris:
 Sa forte dextre apres haussant la claire espée,
 La cache au foible sein iusqu'aux gardes trempée.

Ainsi ferme Priam le dernier de ses iours,
 Par ce piteux succez le sort trenche son cours,
 Voyant son Palais fondre & sa grand' Ville ardente,
 Luy Monarque fameux de l'Asie abondante,
 Seruy des Regions, des Peuples adoré.
 Son chef blesné & sanglant du corps est separé.
 Le corps comme vn grand tronc incognu git par terre.

Vne froide terreur à l'impourueu me ferre,
 Vne transe, vne horreur mon triste cœur meurtrit,
 Car de mon pere cher la figure s'offrit:
 Quand l'aduise le Roy son égal en vieillesse,
 Verser l'ame & le sang par le fer de la Grece.
 Puis Creüse au pillage, vn Palais renuersé,
 La perte d'vn enfant, de soins m'ont transpercé.

Pour voir qui m'assistoit i'euëille ma pensée,
 La troupe m'a quitté de ces trauaux lassée:
 Du precipice à val leurs corps ils ont lancez,
 Ou ruez dans les feux à coups de trait & faucez.

Ainsi ie reste seul quand i'apperçois Heleine,
 Resserrée au seiour de Vesta souueraine:
 Muette elle est blottie au secret d'vn recoin:

Et l'esclat des brasiers preste iour au plus loins,
 Al'œil errant par tout d'une poincte subtile
 Sur les diuers contours de ceste immense Ville.
 Elle craint Ilion que son crime a fappé,
 L'ire des Grecs l'effroye & son espoux trompé:
 Donc ce deluge égal de Troye & de la Grece,
 Pour esquiuer sa peine aux saincts Autels s'adresse.

Lors vne prompte flamme a faccagé mes sens,
 Vn courroux poind mon cœur de ses traicts plus perçans:
 Pour vanger mon Pays d'un si cruel naufrage,
 Au sang de son authrice expiant tel outrage.

Ceste-cy viue & seine en estat triomphant,
 Ira voir son Pais, mary, pere & enfant!
 Elle reuerra Sparte & la grande Micenes
 Costoyée à longs flots des Dames Iliennes,
 Les Troyens la suyuront de liens entrauez;
 Ayant veu fondre Troye aux feux qu'elle a couuez,
 Le Roy pery par glaue & le port Dardanide
 Par le cours de dix ans de sang Troyen humide!
 Non, non, elle boira nostre inique mal-heur.
 Bien qu'à punir ce sexe on trouue peu d'honneur,
 Bien qu'à vaincre vne femme on gaigne peu d'estime,
 Si feray-ie loué d'auoir puny le crime,
 Et d'esteindre vne peste: & puis i'auray plaisir
 De paistre vn feu vangeur qui brulle en mon desir,
 Vangeant d'un mesme coup le sepulchre de Troye:
 * Le bouillon de ma rage en ces discours ondoye.

Ma Mere sur ce poinct glissée en ces bas lieux:
 Plus à clair que iamais apparoist à mes yeux:
 D'une lueur dorée en l'obscur elle esclaire:
 Vestant la majesté que l'œil des Dieux reuere,
 Quand elle est sur son thrône en l'Olympe ferein:
 Et sous ce haut aspect me saisit de sa main.
 Puis sa léure de rose ouure la voix diuine,

* Si ce vers semble hardy on luy peult substituer ceuy-cy:
 D'une rage emporté ces mots au vent i'envoie.

Mon oreille arroufant de douceur embrosine.

Quel aueugle dépit enflamme ton courroux?

Mon fils perds-tu l'esprit, songes-tu point * à Nous?

Songes-tu point plustost que ton erreur delaisse

Vn pere accablé d'ans & de longue tristesse?

Ou si Creüse reste & si ton fils suruit?

Vn Camp qui les encoint: meurtrit, brusle & rait:

Et sans l'alme faueur dont mon soing les esclaire,

Le feu les deueroit ou le glaue aduersaire.

Ce Paris tant blasmé de tes cuyfants regrets,

Ny les yeux detestez ou les puissans attraitz

D'Helene Tyndaride exquisite entre les belles,

N'ont pas renuersé Troye en ces flammes cruelles,

Ny s'appé son Estat, c'est vn reuers des Dieux.

Ouure, mon cher enfant, ta raison & tes yeux.

Ie m'en vais arracher le bandeau d'vn nuage

Dont la sourde épaisseur ta foible veüe ombrage,

Faussant les rais humains d'vn moufle aueuglement:

Suy d'vne bonne mere vn sain commandement.

Icy donc où tu vois ces piles trébuchées,

Et les roches à bas des roches arrachées,

D'où la poudre à longs flots fume parmy les airs;

De son roide Trident le Monarque des Mers,

Heurte les fondemens dont il marqua la trace

Ilion iusqu'au centre il dissipe & terrasse.

De ceste part Iunon bouillant de fiel à mer,

Appelle toute armée vn Ost qui reste en Mer,

Comme Chef de leur guerre, & tient la porte Scæe.

Pallas est sur ces Tours de fureur esclancée,

Qui dans vn air ondé luit de feux purs & blonds,

Et des yeux de Gorgonne affreusement felons.

Le mesme Iupiter preste aux Grecs aduersaires,

Le courage vainqueur ioinct aux forces prosperes,

Et contre les Troyens pousse l'effort des Dieux.

Rompts le cours des trauaux & fuy ces tristes lieux:

* Elle se fait de la famille d'AEnée.

Je terendray chez-toy franc de toute aduerture:
 La Deesse à ces mots se plonge en l'ombre obscure,
 Sur l'instant que ma Mere en la nuit s'escarta,
 Maint horrible spectacle à mes yeux esclata:
 Je vis le Camp malin des Puissances diuines:
 Je vis tout Iliou, gouffre ardent de ruines,
 Dans la flamme impiteuse à plein fonds'affaïsser:
 Et vis du faïste au pied la Cité renuerser.

Comme vn fresne sauuage aïné d'vn bois antique,
 Combatu de la hache & du Peuple rustique,
 Chamailant coup sur coup & trenchant à qui mieux,
 Pour raser ce grand tronc qu'vn roch éleue aux Cieux:
 Il menace long temps, il chancelle sans cesse,
 Et branfle à chef secous sa cheuelure espesse,
 Mais en fin peu-à-peu succombant à l'assault,
 D'vn cry sec dernier il gemit en sursault:
 Et s'arrachant du mont sa ruine saccage
 Jusqu'au fond du valon vn long train de boccage.

Monfieur Bertault.

Comme quand au sommet des hauts monts éuentez,
 La main des laboureurs assaut de tous costez
 Vn vieil fresne sauuage à grands coups de coignée
 Que redouble à l'enuy la troupe embesoignée:
 Il menace long temps de son chef ombrageux,
 Chancelant soubs les coups du tranchant outrageux,
 Qui fai&t trembler d'horreur ses vertes cheuelures:
 Jusqu'à tant qu'à la fin vaincu de ses blesseures,
 Il chancelle & gemit pour la derniere fois,
 Et fracasse en tombant infinis petits bois.

Je parts, ie fuy ma Mere & perce traitts & feux,
 Traitts & feux s'ascartans fauorifent mes vœux.
 Mais comme à pas doublez ie me rends en peu d'heure.

Dans ce Palais superbe où mon Pere demeure
 Mon Pere que sur tous i'estois allé trouver,
 Que sur tous ie voulois en nos monts enleuer,
 Voyant la Ville esteinte & sa gloire rauie,
 Ne veut patir l'exil ny prolonger sa vie.

Vous dont le ieune sang tressault de viue ardeur,
 Vous dont la vigueur ferme est en plaine verdeur,
 Fuyez, dit-il, fuyez: le Ciel veut que ie meure,
 Puis qu'il ne m'a gardé ceste douce demeure.
 C'est assez & trop veu d'une destruction,
 C'est assez surueſcu la prise d'Ilion.

Dites donc sur mon corps, pouſſant vos voix plainctiues,
 L'adieu qu'on dit aux morts & puis fuyez ces riués:
 L'ennemy par pitié ma vie abregera.

Dit-on que ce corps nud ſans pompe il iettera?
 La perte du ſepulchre à porter est facile.
 Hai là haut és Cieux & çà bas inutile,
 Mes ans forcez ie traîne à moy-mesme odieux:
 Depuis vn ſi long temps que le Pere des Dieux,
 Singla mon chef proſcrit du vent de ſon tonnerre,
 Et me toucha du feu qui faiſt trembler la Terre.

Il reſoult donc ſa mort par vn decret exprés:
 Or moy, mon fils, ma femme & nos ſeruans après,
 Nous diſtilions en pleurs, prians qu'il ne ſe pique
 A nous perdre avec luy par vn complot inique,
 Et que la mort preſente il n'attire en ſon ſein:
 Il nous reſuſe à plat, roidy ſur ce deſſein.

Vne ardeur que Bellonne & la fureur enflame,
 Repoind alors plus viue au profond de mon ame:
 Percé de deſeſpoir mourir ie ſouhaittay:
 Car quel autre conſeil, quel ſort m'eſtoit reſté?
 Quoy donc eſtimes tu mon ame ſi felonne,
 Que partant de ce lieu mon pere i'abandonne?
 Donc la bouche d'un pere a vômy telle horreur?

* Ceux qui rebuttent l'anduerbe çà bas, doiuent auſſi rebutter là hault, ceſtuy-là eſtant ſon iuſte correspondant, & plus qu'icy bas.

Que si les Dieux cruels protestent en fureur,
 Qu'il ne restera rien d'une Ville si grande:
 Si ton cœur inhumain à tel projet se bande,
 De perdre Anchise & nous, puis qu'Iliou se perd,
 L'accès de cet espace à tes vœux est offert:
 Voicy Pyrrhe arriuer bouffant de fiere ioye
 D'auoir gorgé sa soif au sang d'un Roy de Troye:
 Pyrrhe qui frappe au sein du coutelas mortel,
 L'enfant aux yeux du pere & le pere à l'Autel.
 Mere, m'as-tu sauué des feux & des alarmes,
 Pour m'amener chez moy reuoir les Grecques armes?
 Voir mon fils, mon épouse & mon pere si cher,
 Dans le sang l'un de l'autre autour de moy broncher?
 Armes, armes, soldats, le dernier iour appelle
 Les vaincus de sautrez à la charge mortelle.
 Rendez-moy sans ressource aux Arges animez,
 Permettez que ie r'entre aux conflicts r'enflammez:
 Nous mourrons au iourd'huy, mais non pas sans reuanche.
 Ce dit, happant l'escu i'ente ma main au manche,
 Le reempoigne le glauiue & sors à mesme instant.
 Mais mon épouse en pleurs sur le fueil se iettant,
 Se pend à mes genoux, les baise & les embrasse,
 Me tendant l'enfançon germe seul de ma race.
 Si tu vas, cher espoux, t'exposer à la mort,
 Traisne-nous avec toy pour courir mesme sort:
 Si du combat aussi tu conçois esperance,
 Ceste maison sur tout t'oblige à sa deffence.
 A qui resignes-tu, rebelle à la pitié,
 Ton seul fils, ton vieil pere & ta triste moitié?

Mon sieur Bertault.

Si tu vas pour te perdre en la perte commune,
 Meisne-nous quand & toy courir mesme fortune:
 Si tu mets quelque espoir es armes que tu tiens,
 Sauue premierement ta maison & les tiens.

LLLL

A qui vas-tu laisser au milieu de la flamme
Ton petit fils, ton pere, & moy iadis ta femme?

L'hostel rebruit par tout ceste clameur piteuse,
Lors que nous voyons naistre vne chose monstrueuse.
Car cependant qu'il l'üle en ces cuyfants debats,
Est couué de nos yeux & ferré de nos bras;
Vne lueur subtile à coup se va respandre
De la cime du chef de ceste enfance tendre:
La Vierge flamme leiche ondoyant souplement,
Son poil inuiolé du mol attouchement.
Et s'enfle autour du front de l'air voisin nourrie.
Chacun passe & tremblant à cet aspect s'escrie:
Nous voulons secouer ses flamboyans cheueux,
Et d'eau versée à flots esteindre les saints feux.
Mais mon pere Prophete épris de ioye extrême,
L'œil, la voix & les mains esleue au Ciel supreme.

Toy qui regis les sorts d'un ferme & iuste frein,
Iette les yeux sur nous, Iupiter souuerain:
Espanche sur nos chefs ta faueur secourable,
Si ton oreille sainte aux vœux est exorable:
Et si par pieté nous pouons meriter,
Confirme l'heur promis & nous daigne assister.

Mon sieur Bertault.

Tout-puissant Iupiter si par quelques prieres
Tu peux estre fléchy, tourne à nous tes paupieres:
Regarde nous sans plus: & si par pieté
Deuots à tes Autels nous l'auons meriré;
Desormais aide-nous, serene ton visage,
Et vueille par effect confirmer ce presage.

Il exprime en ces mots le zele de son ame,

Et la foudre grondante à main gauche s'enflame,
 Le Ciel éclost encore vn grand Astre nouveau,
 Qui traifnant à sa queuë vn lumineux flambeau,
 Court par l'obscurité de ses feux blondiffante,
 Puis coule sur nos Tours filant à la descente.
 Soudain l'Astre fatal desclairs resplendiffant,
 Se perd aux forests d'Ide vn chemin nous traçant:
 Lors d'vne longue fuitte vn clair fillon s'allume,
 Et par tout le circuit l'odeur du soulfre fume.

Là mon pere vaincu s'esleue vers les Cieux.
 Adore l'Astre sainct & se soubmet aux Dieux:
 Marchon, marchon, mon fils, ie consens à la fuitte,
 Par tout où tu voudras i'iray soubs ta conduiète.
 Dieux iadis protecteurs des Troyens déconfits,
 Conferuez nostre sang, sauuez mon petit fils:
 L'augure vient de vous, il couue vne autre Troye.
 Mon fils emmeine moy ton desir iet' octroye.

Ces deux mots i'adorois, & ia l'embrasement
 R'attisoit nos effroys bruyant plus clairement:
 Et les vagues de flamme en tourbillons roulantes,
 Chassoient plus pres de nous maintes vapeurs ardentes.

Vien donc, ô Geniteur, à mon col te charger,
 Ietends l'espaule au faix qui me sera leger.
 Quoy qui succede au fils, quoy qui succede au pere,
 Commun soit le peril & le salut prospere:
 Mon fils ioinct à mon flanc nous accompagnera,
 Sa mere en nous suiuant mes pas enfilera.

Ie donne vn ordre apres à vous troupe seruante.
 Pres l'enceinète des murs vn tertre se presente:
 Là de Ceres sans culte on void le Temple vieux,
 Tout proche est vn Cypres dont nos deuots Ayeux
 Ont nourry par longs ans la plante consacrée:
 Suiuez-nous en ce lieu par route separée.
 Mais pren ce meuble sainct & ces Dieux en tes bras:
 Car sortant, pere cher, del'horreur des combats,
 Ma main n'y doibt toucher par loy d'vn sainct mistere,

Deuant que ie m'expie au courant d'une eau claire,
 Je m'affuble à ces mots d'un vestement nouveau,
 Et d'un puissant Lyon i'estends la rousse peau
 Sur la brusque vigueur de mon espaulé large,
 Puis amoureux du ioug ie me plie à sa charge.
 Le petit enlaccant ses doibts dedans ma main,
 Suit d'un pas inégal ma route & mon dessein:
 Creüse nous tallonne, & cherchans les ombrages
 Nous deuidons legers les plus obscurs passages.
 Et moy qui parauant mesprisois feux & dards,
 Qui negligeois les Grecs de tous costez espars,
 Le foible son du vent me transit à ceste heure,
 Le moindre bruit me pique & suspens ie demeure
 Pour ma fuitte & mon faix également craintif.
 Or la porte & les champs i'attein d'un pas hastif,
 Ma fuitte me sembloit aux dangers eschappée,
 Lors que ma viue oreille en vn instant frappée,
 De plusieurs vistes pieds croid éuenter le bruit.
 Et mon pere alongeant son regard en la nuit:
 Ah! fuy dit-il, mon fils, l'ennemy nous costoye,
 L'armet luit à mes yeux & le bouclier flamboye.
 Quelque Dieu mal veillant s'illa lors mon esprit,
 Confus & chancelant d'effroy qui le surprit.
 Car comme i'esquiuois de ces traces vulgaires,
 Et perçois en courant les destours solitaires,
 Creüse, ô Ciel cruel! ne me secondoit pas:
 Soit que tendre & debile elle allentist ses pas,
 Qu'un mal-heur la rauist, qu'elle fust fouruoyée:
 Mais depuis à mes yeux n'a sa face oëtroyée.
 Et n'inclinay la veüe où l'esprit esperdu,
 Sur le funeste obieët de mon bon-heur perdu,
 Qu'apres m'estre reduit au saint lieu de retraicte.
 Nos gens & nous reioincts seule on la void soubs-traicte,
 D'un fils & d'un mary fraudant l'aïse & les yeux:
 Qui n'accusay-je point des hommes ou des Dieux?
 Ou que vid de plus grief ma pauure ame incurtrie.

Dans le tragique sac de ma chere Patrie,
Les Dieux ie laisse aux Miens & mon Pere & mon Fils,
Et du vallon caue leurs cachette ie fis.
Quant à moy ie rebrousse à la Cité bruslante,
M'estant tout reuestu d'une arme estincellante:
Ie veux la Ville entiere encores visiter,
Et pretends derechef les hazards irriter.

Iettant donc coup sur coup ma vie à l'adventure,
Ie regagne le train de ceste porte obscure
Par où i'estois glissé du defastre conduit:
Les pas que i'ay foulez i'observe par la nuit,
Et les suis à l'enuers d'une exacte reueüe:
Dardant à longs rayons la splendeur de ma veüe.
L'horreur qui poind partout d'un effroy m'a surpris,
Et le silence mesme estonne mes esprits.

I'abborde ma maison pour commencer la queste:
Desia, desia les Grecs y marquent leur conquete:
Un gouffre de brasier le comble va rongeat,
Le feu surmonte en l'air à replis voltigeant:
Et l'orage bouillant des flammes forcenées
Frappe à gros tourbillons les nuës estonnées.
Ie cours iusqu'au Chasteau, qui ce iour perd son nom:
Dans les portiques longs Asyles de Iunon
Le fin Grec & Phoenix gardent la riche proye,
Ramassée à monceaux des grands thresors de Troye.
Là sont les tables d'or & les vases des Dieux,
Par les Temples flambans saccagez à nos yeux:
I'y voy leurs saints habits polus de mains infames,
Et l'amas infiny des enfans & des Dames.

Ayans mesmes osé des cris en l'air ietter,
Ie fis de mes clameurs les chemins esclatter:
Et d'une claire voix sans effect redoublée
I'ay Creüse dolent plusieurs fois appelée.
Mais tracassant ainsi de fureur agité,
Par toutes les maisons de la vaste Cité;
Son lamentable esprit plus grand qu'elle viuante,

Sa miserable idole à mes yeux se presente.
 Je transis à l'instant, mon poil est tout dressé,
 Ma voix s'attache esteincte en mon gosier pressé,
 Quand de ces mots à coup elle flatte ma peine.

Que te fert le traual d'vne entreprise vaine?

O doux, ô cher mary, sans le complot des Dieux
 Tu ne verrois en moy ce succès odieux.
 Dem'enleuer de Troye il n'estoit pas licite:
 Quelque autre destinée au Ciel me fut prescrite.
 Tu dois fort longuement souffrir l'exil amer,
 Il te faut sillonner de grands Climats de Mer:
 En fin tu paruiendras à la belle Hesperie,
 Où parmi les gras champs d'vne Gent aguerrie
 Le Tybre Lydien roule les calmes eaux.
 Vn grand Sceptre attend en ces Pais nouveaux,
 Et pour femme vne Infante vnique chez son pere.
 Quitte, quitte les pleurs de ta Creüse chere:
 Ce iour m'exemptera de voir le throsne altier,
 Du pompeux Myrmidon ou du Dolope fier:
 Je n'iray point seruir les Dames de la Grece,
 Moy sang du haut Dardan & Brus d'vne Deesse
 Car la mere des Dieux me detient en ce lieu.

Adieu donc, mon amy, d'vn perdurable adieu:
 Chery le tendre enfant que sa mere abandonne,
 Commun gage d'amour dont ma part ie te donne.

Sur ce point me laissant elle s'escarte en l'air
 Quand d'vn desir auide en pleurs ie veux parler.
 I'estends deux & trois fois vne ardente brassée,
 Pour l'enferrer; hélas! vainement enlacée,
 Par trois fois elle fuit de mes mains s'escoulant:
 Plus legere qu'vn vent & qu'vn songe volant.

La nuit passée ainsi ie vays reuoir ma Bande:
 Vers elle est débordée vne foule tres-grande,
 L'ombre d'vn Ilion à l'exil preparé,
 La face & l'estenduë en pitié i'admiray.
 Hommes, femmes, enfans, Peuple gros de miseres,

Glissent de tous costez en ces champs solitaires:
 Prests de cœurs & de biens à trauer les Mers,
 Pour seconder nos Dieux & mes Destins amers,
 Or l'Astre de Venus aux sommets du mont Ide,
 S'esueille à clairs rayons écartant l'ombre humide.
 Le Grec dans chaque porte est en garde campé,
 Le chemin du secours à nos maux est coupé;
 Je quitte donc, chetif! espoir & résistance,
 Et mon pere enleué sur les monts ie m'advance.

Mon sieur Bertault.

Or desia voyoit-on sur Ide se leuer,
 L'Astre annonçant Phœbus estre prest d'arriver,
 Et les troupes des Grecs de pillage chargées,
 Tenant de tous costez les portes assiegées;
 Nul espoir de secours ne s'offroit à nos yeux,
 De la part des mortels, ny de celle des Dieux.
 Je pars enuironné de la bande compagne,
 Et mon pere enleuant tire vers la montagne.

---audet que viris concurrere Virgo Æneid. II.



A

MONSEIGNEUR

LE MARESCHAL DE

BASSOMPIERRE.



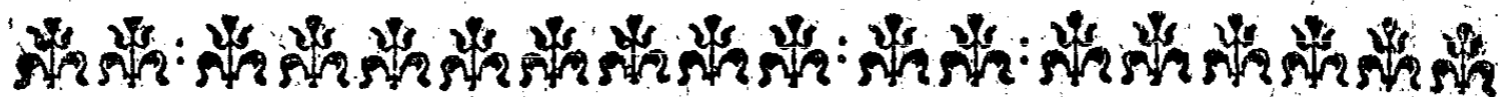
ONSEIGNEUR,

Je suis également ennemie de ceux qui donnent les faulſes loüanges & qui refusent les vraies: puis qu'il est certain, que les vns & les autres trahissent également la Vertu. Quãd ie parle des loüanges vraies, i'entends qu'elles le soient au fond & en la mesure: ne pouuant souffrir ces gens à la mode du Siecle, qui cherchent vne preuue de suffisance & de force d'esprit à monter les loüanges que leur plume entreprend de publier à tel periode, qu'ils nous font voir, que l'esprit est si fort chez eux qu'il s'est rendu maistre du iugement. Et ie ne trouue aucune chose plus conforme aux femmes impudiques, de qui les faueurs s'abandonnent à tous venans, que ces distributeurs d'Eloges faux ou demesurez, ny rien apres tout plus contraire à la reputation des personnes qu'ils pensent celebrer: exposans ceux de ces mesmes eloges qui portent quelque verité, suivie de iuste proportion, s'ils en produisent de tels, en vne mecreance necessaire, par le meſlange des autres qui manquent de ces qualitez. Au lieu que la foy du Lecteur, qui se perd dans le vent de ces loüanges efforees, s'attache volontiers à l'artifice de la prudente moderation, dont vſe
vne

vne plume discrétte & retenue en ces matieres. Or cet
 artisan Florentin fut-il pas fort plaisant & bien aduisé? Cer-
 tain Seigneur de ses Amis, enuoya mandier de son vin ex-
 quis entre tous: & comme le valet de ce Seigneur eust in-
 discrettement apporté de gros flaccons pour cet effect, il le
 renuoya chargé de cette responce; Qu'il ne pensoit pas ve-
 nir puiser à son vin, mais au fleuve d'Arne. Enuoyons,
 Monseigneur, les larges flaccons à la riuere de Seine, &
 non à l'excellence de vostre vin: puisons, dis-ie, vos
 loüanges exquisés & pretieuses en des phioles de crystal,
 & renuoyons ces grands vaisseaux puiser les loüanges vul-
 gaires: ausquelles l'ouurier a peut-estre raison de craindre
 tant moins d'alterer le fond ou la proportion; de ce qu'il
 iuge cet excez de moindre importance sur les personnes
 ou merites de commune sorte, qui luy seruent d'obiet or-
 dinaire. Le vay mettre l'enuie & la malice au pis dire, con-
 tre ma foy & contre mon iugement, si ie choque en vous
 loüant icy les reigles que ie viens de prescrire aux distri-
 buteurs de loüanges: cela mesme ie le veux expedier en
 trois mots, resignant à l'Histoire qui ne manquera pas de
 s'iet, le soin de represanter vos autres aduantages &
 vos merites. Voicy donc la Didon de Virgile que ie vous
 presante, comme à celuy que la Nature orna de mesme es-
 prit, beauté, bien-seance, courage, affabilité, qu'Ænée: ce-
 luy que cette Reyne illustre eust à l'aduenture autât aymé
 que ce Prince Troyen, & qui l'eust traitée moins dure-
 ment. Au surplus, ie luy donne pour obseques conuena-
 bles & suffisantes à sa Grandeur Royale, la gloire, que ses
 lamentations & son trepas déplorable, soient recitez d'vne
 si digne bouche que la vostre, en cette Version.

A Paris 1625.

MM M m m



FIN DE LA TRADUCTION
de l'Eminentissime Cardinal du Perron, sur le Qua-
triefme de l'Æneide, que l'on met icy pour faire voir
au Lecteur la ioincture des deux traductions.

Le Poete parle de la Renommée.



R soudain que le vent ses plumes enleva,
 Au superbe Palais d'Arbe elle arriva,
 Empoisonna son sang d'un venimeux langage,
 Et versa dans ses os le martel & la rage.

Ce Prince né d'Ammon que l'Amour affermit,
 Aux champs de Garamant dont la fille il ravit,
 Immenses monuments, dedans ses Regnes amples
 A Jupiter son pere avoit basty cent Temples,
 Et riches de doüaire érigé cent Autels,
 Et sacré mainte lampe & maints feux immortels,
 Des Dieux toujours veillans les gardes éternelles.
 Là fumoit largement aux festes solempnelles
 Le terroir gras de sang, & les sueils frequentez
 Fleurissoient de bouquets a pleines mains iettez.
 Troublé donc de douleur pour la nouvelle amere,
 Qui faisoit en son sang escumer la colere,
 Deuant les mesmes Dieux dans ses Temples logez,
 Et les mesmes Autels qu'il avoit érigez:
 Leuant les mains au Ciel de sacrifices teinctes,
 A Jupiter son pere il adressa ces plainctes.

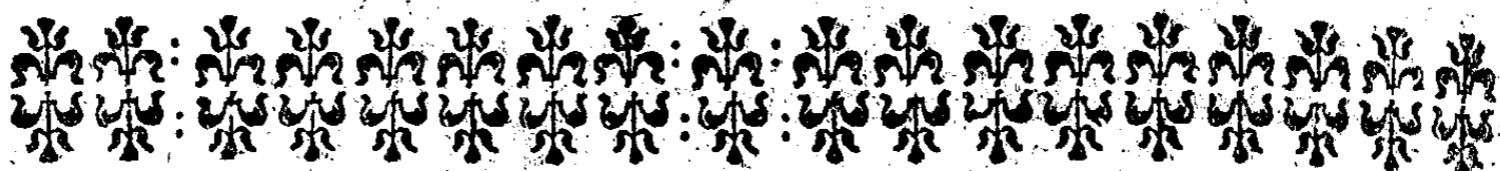
O puissant Jupiter arbitre des destins,
 A qui le Peuple More opulent en festins,
 Accoudé sur lits peincts aux festes Affricaines,
 De l'honneur Lanaan offre les coupes pleines;
 Vois-tu ceste iniustice? ou si dedans les Cieux,

Ta foudre en vain brillante épouuante nos yeux:
Et le feuere dard de ton bruyant tonnerre,
Aueugle & sans dessein tombe dessus la terre,
Et par cas d'aduanture eschappant de tes mains,
D'vn murmure inutile estonne les humains?
Vne femme en nos ports fuitiue & vagabonde,
Quin'aguere fonda sur la riue de l'onde
Vne estroicte Cité par vil prix l'obtenant,
A qui les loix du lieu nous allasmes donnant,
Et le droict de pouuoir cultiuer le riuage,
A mesprisé l'honneur de nostre mariage:
Et de nos longs desirs rendant l'espoir deceu,
A pour Seigneur Ænée en ses Regnes receu.
Maintenant ce Paris avec sa Cour nouvelle,
D'hommes effeminez, my-masles de Cybelle,
Les cheueux par cordons parfumez & tressez,
Le menton & le front d'vne mitre enlacez,
Atour Mœonien qui luy voile les Temples,
Triomphe de la proye: & nous Pere à tes Temples
Nos presans iour & nuict, deuots nous adressons,
Et credules sans fruit vn vain bruit embrassons.

Priant avec ces mots entremeslez de larmes,
Et tenant les Autels prest de passer aux armes:
Iupiter l'entendit, & son œil irrité

Tourna deuers les murs de la neufue Cité,
Et deuers les amans oublieux de leur gloire,
Et d'vn meilleur renom trahissant la memoire,
Meu donc de cét obiect Mercure il appella,
Et pour le despescher en ces termes parla.

Va desloge mon fils courrier de mes messages,
Appelle les Zephirs, glisse sur tes plumages,
Et le Prince Ilien aborde de ma part,
Qui maintenant oisif differe son départ:
Et se rouille à Carthage enchainé de delices,
Sans penser aux Citez que les destins propices
Luy reseruent pour sort: Va desloge dispos,
Et par les vents legers luy porte mes propos.



SVITTE.



A Mere qui receut le prix de la beauté,
 Pour vn esprit oyfif ne mel'a pas vanté:
 Et nel'a par deux fois fauue des Grecques ar-
 mes,

Pour languir en paresse à l'abry des alarmes.
 Mais disoit que ce fils illustre de lauriers,
 Possederait vn iour par ses exploits guerriers,
 Les Sceptres orgueilleux de la belle Hesperie,
 Terre grosse d'Empire & de Mars plus chérie:
 D'où le haut sang Troyen regiroit l'Vniuers,
 Signalant sa victoire en cent Climats diuers.
 Si de ces grands desseins la gloire ne l'enflame,
 S'il ne peut foible & mol encourager son ame,
 Pour oser d'vn Labeur vn nom édifier:
 Pourquoi veut-il encore à son fils enuier
 L'Auguste Maiesté deuë à ses Destinées,
 Dedans les murs de Rome au succez des années?
 Quel espoir est le sien? quel poict effresné
 Le tient chez l'ennemy si long temps enchainné?
 Ne regarde-t'il point les champs de l'Aufonie,
 Ny sa race Italique en neueux infinie?
 Qu'il s'embarque soudain & singe vers ce bord:
 Volle pour l'aduertir, c'est le decret du Sort.

Pour seruir son grand Roy le Dieu se diligente.
 Il adapte premier à sa legere plante
 Ses doubles aisslerons d'or & de pourpre teincts,
 Qui l'emportent à vol aux Pays plus lointains:
 Et soit volant sur terre où sur le sein de l'Onde,
 Des rapides Autons la vistence il seconde.

Son Caducée il prend, dont apres le trespas
 L'Ombre passe il éuoque ou la guide là bas:
 De ceste insigne verge il leue & rend le somme:
 Il ferme au iour fatal les paupieres de l'homme:
 Par ceste verge aussi les vents il peut chasser,
 Et l'insolent orage à plein vol trauffer.

Il decouuroit desia singlant haut en la nuë,
 Les roides flancs d'Atlas & sa cime cogneuë:
 D'Atlas ferme & massif qui d'un chef glorieux
 Supporte puissamment la Machine des Cieux.
 Ceste teste au grand front de verds pins attiffée,
 De nuages obscurs est toujours estouffée:
 Dont l'effort querelleux de la pluye & des vents,
 La battent à l'enuy de coups s'entrefuiuans.
 Sur l'eschine couuerte vne neige s'espanche,
 Maint glaçon herissé roidit sa barbe blanche,
 Et maints ruisseaux fuitifs biaisans de cent tours,
 De son menton chenu precipitent leurs cours.

L'Atlantide porté d'une aisle languissante,
 Enfisse sur ce mont sa premiere descente:
 Puis à longue tirade appronfondant les airs,
 Il fond d'un vol de pointe à la riue des Mers.
 Pareil à cet oyseau qui raze aux bords de l'onde,
 Et vers les durs rochers où le poisson abonde:
 Son corps tout balancé d'un humble vol callant,
 Sans teindre l'aisle au flot ply dessus ply roullant.

Entre les Terres donc & la Cœleste voûte,
 Mercure tout ainsi guide sa vague route:
 Du bord de l'aisle souple il hache les sablons,
 Et l'air enflé de l'onde esbat des vents felons:
 Escartant d'un long cours sa trace passagere,
 Du Geant Porte-Ciel geniteur de sa mere.

Quand le Cylenien eut son vol r'auulé,
 Sur ce Nomade bord des Tyriens foulé:
 Le Prince il apperçoit, haussant d'un art insigne

Les Tours & les Palais que la Reyne designe.
 Vn large coutelas pend à son col puissant,
 Viuement estoilé de Iaspe blondissant:
 Et le pourpre flambant que Tyr fameuse apporte,
 Coule à plys ondoyans de son espaule forte:
 Riche habit que Didon sur la trame auoit fait,
 D'estaim esmaillé d'or au poinct d'vn art parfait.
 Il l'attaque soudain: Veux-tu, Prince mal sage,
 Planter les fondemens des beaux murs de Cartage?
 As-tu, mary coiffe ton effort limite,
 A renger les Palais d'vne * gente Cité: *ironie
 De toy-mesme oublieux, & de ton Regne auguste?
 Ce Dieu, ce Roy des Dieux, dont la loy graue & iuste
 Regit, croulle & soustient les Terres & les Cieux,
 De l'Olympe sacré m'enuoye en ces bas lieux,
 Pour t'abborder icy ramant sur le nuage:
 Preste l'oreille prompte & reçois son message.
 Quel proiect est le tien? veux-tu rouiller tes iours,
 A croupir en paresse aux Lybiques seiours?
 Si de tes grands espoirs la gloire ne t'enflame,
 Si tu ne peux, debile, encourager ton ame,
 D'oser par tes Labeurs vn nom édifier;
 Certes tu ne dois pas laschement enuier,
 A ton fils si prochain d'vne belle ieunesse
 L'heur de ces hauts succez dont il suit la promesse:
 Pour regir quelque iour l'Empire des Latins,
 Et le Sceptre Romain fauory des Destins.

Or Mercure à ce mot sans attendre responce,
 S'escartant du riuage en l'air subtil s'enfonce:
 Où reprenant à coup la figure des Dieux,
 Il abuse le Prince & s'éclipse à ses yeux.

Au message diuin du Courrier Atlantique,
 Le Troyen passe & froid demeure sans replique:
 D'vne perceante horreur son poil brun est dressé,
 Et sa voix est figée au gosier oppressé.
 Il bouilt de s'eschapper, fuyant la Cité douce:

Tant le reproche amer du Dieu qui se courrouce,
 Et tant ce dur décret de sa iuste rigueur,
 Ont fleschy les respects & penetré son cœur.
 Que fera le chetif? & quelle langue osée
 Peut la Reyne aborder de tels feux embrasée?
 Ou quel discours subtil peut-il onques tramer,
 Qui puisse dextrement le depart entamer?

Son penser prompt & vif en cent parts se disperse,
 Tracasse çà & là, toute cachette il perce:
 Fueilletant tous aduis d'un penetrant soucy,
 Sa prudence à la fin prefere cestuy-cy.
 Cloante il tire à part, Sergeste & Menestée,
 Les charge d'apprester la flotte refrettée:
 Ramasser en secret les compagnons au port,
 Ranger armes en poinct sous vn silence accort.
 Bref, dresser l'équipage & receler la cause.
 Tandis que de sa part inquiet il propose,
 D'espier temps & lieux & d'esueiller son art
 Pour disposer l'amante à souffrir ce départ:
 N'ayant de tels proiets soubçon ny coniecture,
 Et qui ne croid rien moins que de voir la rupture
 De la douce vnion dont l'Archer Cyprien
 La ioinct à ce Heros d'un si ferme lien.

Ces trois rendans au Chef la prompte obeissance,
 Tous gais hastent l'apprest d'une exquisite prudence.
 La Reyne par soupçons preuoid ce partement:
 Quel art pourroit siller l'œil ialoux d'un amant?
 Elle craint en amour toute chose assuree:
 La Renommée aussi de sa trompe efforée,
 Souffle malignement en ses bouillans esprits.
 Le bruit de l'appareil pour la fuitte entrepris.
 Sans conseil, sans dessein, fumant d'ardente rage,
 Elle court & recourt tout le long de Cartage:
 Ainsi qu'une Thyade alors qu'elle ressent
 Du furieux mystere vn aiguillon perçant,
 Forcenant à la voix de Bachus qui l'appelle,

Quand de trois en trois ans leur feste renouuelle:
 Et quand mainte clameur qui par l'air s'entresuit,
 L'inuite à Cytheron sous l'obscur de la nuit.

En fin Didon assaut le Prince Dardanide:

Peux-tu donc esperer, ame ingrante & perfide,
 De commettre vn tel crime & me bander les yeux?
 T'embarquer en secret pour esloigner ces lieux?
 Ny la foy d'amitié ton cœur d'acier ne touche!
 Ny nostre sainte amour, ny la commune couche!
 Ny le piteux égard de mon sanglant trespas,
 D'vn dessein si felon ne te destourne pas!
 De plus, tu mets aux vents ta flotte à voiles rondes,
 Quand les Astres d'hyuer dominant sur les Ondes:
 Et veux, cruel vers toy, les vagues défier
 Alors que l'Aquilon vomit l'orage fier.
 Quoy si tu ne cherchois vne Terre estrangere,
 Vne terre incogneuë, ainsi la Cité ta mere?
 Et si restant sur pieds, & triomphant du Sort,
 Les vagues tu perçois pour voler à son bord?
 Ah! Prince, me fuis-tu! par ces pleurs ie te prie,
 Par cette main conioincte à la tienne chérie,
 (I'ay quitté le surplus, cela seul est à moy)
 Par le sacré lien de l'amoureuse loy,
 Par le nouuel hymen qui nos destins enlace;
 Si iamais i'ay rien fait qui merite ta grace,
 Si rien te pleut iamais en la pauvre Didon,
 Par les Dieux ie t'adiure accorde moy ce don:
 Pren pitié d'vn Estat qui va fondre en ruine,
 Dont tant ce cœur ferré qui ton départ machine.
 Les Puissans Roys voisins par toy m'ont en horreur,
 Des Lybiens pour toy i'irrite la fureur,
 Pour roy ie suis en hayne à ma propre Patrie,
 Et ma chaste pudeur par toy seul est flestrie,
 Avec l'éclat premier de l'honneur précieux,
 Qui n'aguere eleuoit mon chef iusques aux Cieux.
 Mais, mon hoste, dis-moy, puisque les sorts funestes;

Portent

Portent qu'au lieu d'espoux hôte chez moy tu restes;
 Où reduis-tu Didon qui mourra sans mercy?
 Que ferois-ie sans toy, que tarderois-ie icy?
 Pour voir qu'un frere armé vint embraser Cartage,
 Où qu'un Hiarbe fier me traïnast en seruage?
 Au-moins si parauant que t'escarter de moy,
 Ton amour m'eust produict vn fils digne de toy,
 Si dans ceste maison au dueil abandonnée,
 Mes yeux voyoient iouer quelque petit Ænée,
 Quiton visage aymé rapportast seulement:
 Ie ne serois alors ny veſue entierement,
 Ny de la foy du pere entierement ſeduiete.

• Lors ſes pleurs eſchappez fuyent de large ſuite:
 Mais l'amant par reſpect du mandement des Dieux
 Tient ferme ſans fléchir ſon courage & ſes yeux:
 Enfin il parle ainſi, preſſant au fond de l'ame.
 Le regret & l'amour qui le gehenne & l'enflame.

Reyne fleur de beauté, ie preſcheray toujours
 La grandeur des biens-faiets dépeints en ton diſcours:
 Tant que l'eſprit aura de ce corps la regence,
 Tant que j'auray de moy la propre ſouuenance;
 Mon cœur où ton amour par temps regermera,
 De ton cher ſouuenir ſes delices fera.

Mais pour te dire vn mot ſur ma prompte retraite,
 Ie n'ay iamais ſongé de la rendre ſecrete:
 Mon départ n'eſt pas fuyte & le doibts croire ainſi:
 Ny certes mon deſſein ne m'a reduict icy,
 Pour me ſoumettre aux loix d'un nouuel hymenée,
 Car ſous vn autre ioug ma vie eſt enchainée.
 Si les Aſtres m'offroient de viure à mon plaifir,
 Si ie pouuois ſaouler mon enflammé deſir;
 I'habiterois à Troye, embrasſant les reliques
 Demes proches rauis par les Parques iniques:
 Le Palais que Priam de ſon Thrône honoroit,
 Rebaſty plus ſuperbe aux Cieux aspireroit:
 Et j'aurois fait reſſourdre au vaincu miſerable,

NNNna

Du renaissant Pergame vn sejour desirable.
 Mais Phœbus Lycien des Peuples reclamé,
 M'a sur le sainct Tripie ce decret proclamé,
 Que l'inuincible arrest du haut Destin me lie,
 A planter vn Empire en la grande Italie:
 Voila mon but certain, mon cher Pays est là.
 Si toy germe d'un Roy qui dans Tyr excella,
 Peux fonder en ces lieux ton Estat magnifique,
 Si ton œil s'esioit d'une Cité Lybique;
 Sera-t'il odieux que le Peuple Ilien,
 Termine vn long exil au bord Ausonien?
 Ou n'est-il pas loisible à nos ieunes courages
 De releuer vn Thrône en ces lointaines plages?
 Dés que l'obscur nuict tend son voile ocieux,
 Dés qu'on void les flambeaux percer le front des Cieux?
 L'Ombre du pere cher que mon ame reuere,
 M'aiguillonne en songeant d'un reproche feuere.
 D'ailleurs mon seul enfant si tendrement aymé,
 Tient aussi mon esprit iustement alarmé,
 De voir que mes delays osent seuls contredire
 L'arrest deses Destins en ce fatal Empire.
 Le Messager des Dieux ramant au vent leger,
 M'an'agueres encore enioinct de desloger:
 Sans fard ie le recite, & ces Dieux i'en atteste:
 Je le vis esclairant d'un nuage cœleste,
 Je vis fondre son vol sur ta grande Cité,
 Youys le mandement par Iupiter dicté.
 Cesse donc d'enflammer, Princesse Tyrienne,
 De plainctes & de pleurs ta douleur & la mienne:
 Le Ciel qui nous contrainct soubs vn fatal lien,
 Malgré moy me designe au Sceptre Italien.
 La Reyne qui l'obserue atteincte au fond de l'ame,
 Roule à l'entour de luy des œillades de flame,
 Sous vn silence amer de regards le humant:
 Puis sa rage & sa voix esclattent brusquement.
 Tu n'as point desloyal pour mere vne Deesse,

Dardan n'est point le tronc de ta feinte noblesse:
 Mais le mont de Caucase affreux en aspreté,
 Du flanc de ses rochers t'a iadis enfanté:
 Et la tygresse fiere en tes léures gemelles,
 Adoptant ton enfance appliqua ses mammelles.
 Pourquoi voudrois ie plus mes clameurs retarder?
 A quel plus grand outrage vn desespoir garder?
 Mes pleurs ont-ils fait naistre vn soupir en la bouche?
 At'il daigné fléchir ceste œillade farouche?
 A verser vne larme ay ie plié son cœur?
 A-t'il plainct son amante en si triste langueur?
 Quelle plainte ourdiray ie ou premiere ou derniere?
 Non, non, ceste Iunon tutelaire & nociere,
 Ny le Saturnien suprême deité,
 Ne peuvent voir ce traict des yeux de l'équité.
 La pauvre Foy proscripée a quitté ce bas Monde
 Miserable & chassé des hommes & de l'onde
 Mon port le recueillit, & ma sotte amitié
 De mon Thrône Royal l'estrena par moitié:
 J'ay r'habillé le bris de ses foibles Galeres,
 Et r'animé ses gens demy morts de miseres.
 Ah! l'ardente fureur mon sens a transporté:
 Maintenant il se dit par l'Oracle exhorté:
 Mercure vne autre fois glissant du Ciel en Terre
 Dépesché par ce Dieu qui darde le tonnerre,
 D'un message terrible est venu l'estonner!
 *Les Dieux peuvent pour luy tels soucis se donner! *ironie.
 Croyez que les hauts soins de telles aduétudes,
 Puissent troubler au Ciel leurs tranquilles natures.
 Va, va, suy ton Destin, ie ne contrediray,
 Vole au Climat Latin ton pays désiré:
 Et reiettant ta suite aux fustes vagabondes,
 Cherche vn Sceptre nouveau par les vents & les Ondes.
 Ton supplice i'attends au heurt d'un grand rocher,
 Si le Droit & la Foy les Dieux peuvent toucher.
 Là pressé du remors de ta lache entreprise,

Tes mortelles clameurs appelleront Elise.
 Lors ie suiuray par l'air tes vaisseaux periffans,*
 Sous mes funestes feux au bucher noirciffans.
 Et la dure Atropos qui tient l'heure fatale,
 Ayant chassé l'esprit de ce corps froid & passe,
 Mon Idole en tous lieux tes pas talonnera,
 Et ton crime par tout son loyer trouuera:
 L'en apprendray l'histoire au profond de l'Auerne,
 Tel bruit pour me vanger penetrant sa cauerne.

Sa harangue à ces mots elle rompt brusquement:
 Elle fuit de douleur l'aspect du Firmament:
 Et disparoist soudain à l'escart destournée,
 Seulet & desolé delaisant son Ænée:

Qui pressé du respect naissant de trop aimer,
 Maint propos veut ouurir & ne l'ose entamer.
 Des Dames cependant au sein elle est fonduë:
 Elles l'ont blesme & froide en vn liët estenduë,
 Dans sa chambre de marbre où l'Art est admiré.

Or bien que cét amant l'accez eust desiré,
 Pour relascher l'esprit de la dolente Reyne,
 Charmant par doux propos les rigueurs de sa peine:
 Bien qu'il s'écoule en pleurs & que l'Amour vainqueur
 Ait outré sans mercy le profond de son cœur:
 Pour suiure toutesfois la cœleste ordonnance,
 Sa Flotte visitant le depart il aduance.

Lors les Troyens ardens s'acharnent au trauail:
 Le Port s'esmeut par tout d'vn bruyant attirail,
 Des vaisseaux esleuez qu'on pouffe en l'eau profonde:
 Les Nauires poissez se balancent sur l'Onde.
 Ils traissent des forests à la fuitte esueillez,
 Les futurs auirons non encore effueillez:
 Il tiraissent les mats que la mordante force
 Du tranchant affilé n'a depouillez d'escorce:
 Puis le gros deslogeant fremit d'vn large * effort,

* Veü de feux funestes malencontreuse en Mer,

‡ Effort peut passer, avec & sans le †.

Roulant de ruë en ruë & se reiette au Port.

Comme quand les fourmis actiues au pillage,
D'vn monceau de fourment conspirent le rauage;
Pour ferrer en leur toict ce butin precieux,
Craignans l'austeré faim d'vn hyuer ocieux.
Vn long escadron noir cette moisson charie,
Cà & là tracassant par la plaine fleurie:
Les vnes sans repos roulent ce pesant grain,
Dans vn sentier estroict rebattu de leur train,
Le pouffans de l'espaule: & d'autres sur les aisles
R'ament au travail leurs compagnes rebelles,
Chastians leur paresse & le seiour perdu:
Le sentier bouilt par tout sous ce labeur ardu.

Quels discours t'agitoient, ô lamentable Elise,
Quand cette triste image à tes yeux fut permise?
Quel estoit ton transport & ton gemissement,
Lors que d'vn haut donjon voisin du Firmament,
Tu sens bruire soubs toy l'ample sein de l'areine,
Dans le tracas esmeu pour la fuitte foudaine?
Et que le sein des Mers void son calme troublé
Par le vent des clameurs & du bruit redoublé.

Mais à quel point, hélas! grand Archer d'Amathonte,
Ne reduis-tu celuy que ta flesche surmonte?
Sur les pleurs derechef Didon se veut ietter,
Elle veut derechef la priere tenter:
Elle se peut resoudre à fleschir son courage
Pour reflatter l'autheur d'vn si cruel outrage:
Et bander tout son art contre vn sort inhumain
Pour fuir ce mechef d'estre perie en vain.

Ma sœur tu vois par tout sur la coste marine,
Comme ce partement en haste s'achemine:
Le Peuple est amassé fluant de toutes parts,
La voile appelle à loy le vent & les hazards:
Et desia les Nochers que la ioye époinçonne,
Au sommet de la poupe ont posé la couronne.
Si ie puis à loisir preuoir vn tel malheur,

Ma constance pourra soulager ma douleur.
 Fay donc vne faueur à ta sœur déplorée:
 Cetrompeur dès l'abord t'a sur tous honorée,
 La clef de ses secrets entes mains il fioit,
 Et mieux que tous aussi ta prudence espioit
 La bonne heure & l'adresse à domter son courage:
 Bande tes sens, ma sœur, pour tenter vn message,
 Flattant ceste rigueur du miel de tes propos.
 Ien'ay pas des Troyens blessé l'heureux repos,
 Ien'assistay les Grecs au fameux port d'Aulide,
 Pour coniurer le sac du Peuple Dardanide:
 Pour raser Ilion mes vaisseaux n'ont volé,
 D'Anchise ie n'ay point le tombeau violé,
 Ses os ie n'ay ravis foulant ses froides cendres.
 Doit-il donc refuser que nos paroles tendres
 Puissent fléchir son cœur sur mes tristes amours?
 Où court-il furieux pour meurtrir ses beaux iours?
 Qu'il accorde vn seul don aux pleurs de son amante,
 D'attendre qu'un bon vent sur les Ondes regente:
 Et d'observer le temps d'un partement heureux
 Parmi l'heur de mon Regne & mes soins amoureux.
 Ie renonce à l'hymen que sa cruauté brise:
 Ie ne desire plus que son Thrône il mesprise,
 Ie concede à son fils cet Empire Romain:
 Le seul temps ie requiers à ce cœur inhumain,
 Vn respit, vne trefue en bref terme prescrite,
 Pour laisser la fureur qui mon sens precipite:
 Pendant que mon malheur mon esprit fleschira,
 Et la propre souffrance à souffrir m'instruira.
 Pitié donc, chere sœur, preste au secours d'Elise
 Pour combler tes biens-faits ceste douce entremise:
 Grace de prix si cher que le trespas vainqueur,
 Pourra seul l'effacer du marbre de son cœur.

Didon prie & gemit d'une si triste sorte,
 Et ses dolentes voix la sœur porte & raporte.
 Mais le Prince à ces pleurs de pitié n'est épris,

Et n'attendrit son cœur pour escouter ces cris:
 D'autant que le Destin puissance n'empareille,
 A fermé pour ce coup l'accès de son oreille.

Comme au sommet des bois sur les Alpes espais,
 Les bouches des vents froids soufflans de toutes parts;
 * Bourrasquent à l'enuy d'une aspre & roide guerre,
 Vn chesne vieillissant pour le ruër par terre:
 Cest arbre on oyt siffler d'un sourd gemissement:
 Les lieux deçà delà se ionchent largement
 D'un feuillage esgaré qui du chef se desnouë,
 Lors que le choc des vents le large tronc fecouë:
 Luy ferme cependant s'aggraffe au dur rocher,
 Et autant qu'il a peu vers le Ciel espancher,
 Les vagabons rameaux de sa cime feconde,
 Autant vers les Enfers sa racine est profonde.

De mesme ce Heros battu de tous costez,
 De clameurs & de cris sans trefue repetez;
 D'un tourment assidu sent vlcérer son ame,
 Par la pitié d'Elise & par sa propre flame:
 Mais le cœur se roidit constant en son dessein,
 Les pleurs vuides & vains se roulent en son sein.

La Reyne cependant au desespoir reduitte,
 Par l'obstiné decret de la Troyenne fuitte;
 Les Parques inuoquant d'un vœu precipité,
 Fuyt les almes rayons du haut Ciel dépité.

Mais pour haster l'effect de sa trame meurtriere,
 Pour aigrir ce dédain de la douce lumiere,
 Comme elle offre ses dons sur les Autels des Dieux,
 Vn horrible presage apparoist à ses yeux.
 Car l'eau fine & perlée au saint vaisseau fluante
 D'un infame noirceur teind sa face riante:
 Et le vin se fait sang sur l'Autel épanché:
 A tous mesme à sa sœur l'augure elle a caché.
 Le Temple de Sichee au Palais on admire,

* Ce verbe, bien que peu commun, est bon: voire tant plus propre en ce lieu,
 selon l'art, de ce qu'il a quelque rudesse.

Richement erigé de marbre & de porphire:
 Des plus blanches toisons ce grand * Manoir est ceint,
 Les festons verds aussi couronnent ce lieu saint,
 Qu'avec extrême honneur la triste espouse embrasse.
 Lors que l'obscur nuit le front du Monde efface,
 Son penser detraqué croit que ce Demy-Dieu
 L'appelle à sourde voix du profond de ce lieu:
 Le hibou compagnon du tombeau solitaire,
 Sur les Tours du donion au soir cherche son aire,
 Et d'un funeste chant s'écrie à tous momens,
 Traisnant sa voix piteuse en longs gemissemens.

D'autre part l'effroyoient les terribles presages,
 Qu'elle a par fois appris des Deuins les plus sages:
 Puis dormant & veillant le Troyen l'agitoit,
 Sous vn aspect farouche & sa rage excitoit.
 Elle void iour & nuit les nauires en fuite:
 Elle songe en son liét que sans Cour & sans fuite,
 D'un chemin égaré ses pas suiuent le cours:
 Et que dans vn desert confus en longs détours,
 Elle tracasse en vain sous l'erreur des tenebres,
 Cherchant Tyr & Sidon par son berceau celebres.

Tout ainsi que Penthé la manye au certieau,
 Voyoit des sœurs de Stix l'effroyable troupeau,
 Voyoit vn Soleil double & Thebes double encore.
 Ou bien comme celuy que Mycenes deplore
 Oreste enfant Royal sur la Scene introduit,
 Apperçoit que sa mere en fureur le poursuit:
 Secouant en ses mains d'un effroyable geste,
 La torche & les serpens gros de venin funeste.
 Il fuit au Temple saint l'effroy de ce danger:
 Les Dires sont au sueil promptes à la vanger.

Quand donc elle eut conceu de creue-cœur gehennée,
 L'esprit du desespoir & sa mort machinée,
 Le temps & les moyens à part elle aduisa,
 Et sa fidelle sœur d'une fable abusa:

* Ce mot, *manoir*, quoy que vieux en effect, a de la grace en tels lieux que ceuy.

Serenant son beau front d'un rayon d'esperance,
 Pour nier ce complot sous sa gaye apparence.

Resioüis-toy ma sœur, i'ay forcé mon destin:
 Je viens de rencontrer vn remede * certain:
 Pour deslier mon cœur de l'amant infidelle,
 Ou pour lier l'amant d'une chaisne éternelle.

Là bas où l'Ocean la course humaine rompt,
 Où le brillant Soleil au soir voile son front,
 L'Æthiope lointain aux derniers bords s'aduance,
 Atlas charge en ce lieu sur son espaule immense,
 La Machine du Ciel qui roule incessamment,
 D'un émail de clairs Feux ses lambris parfemant.
 Or ie vis autres fois vne Massilienne,
 De ces plages issuë & Prestresse ancienne:
 L'Hesperide verger en sa tutelle estoit,
 Et le dragon veillant de mets elle traittoit:
 Pour conseruer sur l'arbre ennobly de ramées
 Lethresor blondissant des pommes renommées.
 Ceste vieille enseignoit quelques versets charmez,
 Pour deliurer les cœurs de l'amour enflamez,
 Versant sur les captifs où ce tyran preside
 Le pauot sommeilleux avec le miel humide: *
 Puis enseignoit aussi d'un subtil contretour,
 A plonger vn cœur libre aux langueurs de l'amour:
 Des Astres reuoltez elle tordoit les courses,
 Vn fleuve elle arrestoit luiçant ses viues sources,
 Elle éuoquoit les morts au noir cercueil reclus,
 La Terre, horrible effect, mugloit sous ses pieds nuds
 Et les fresnes des monts elle faisoit descendre.
 Les Dieux, ô chere sœur, à tesmoins ie veux prendre,
 Et pour tesmoin aussi i'appelleray ta foy,
 Que ie hay l'Art magique & le suy malgré moy.
 Dresse vn buscher à l'erte au lieu plus solitaire
 De ce vaste Palais pour couvrir le mystere.

* Ceste ryme est bonne, s'il faut prononcer noblement.

† On lit cecy diuersement.



Lette sur ce buscher le coutelas tranchant
 Qui fut pres de mon liét posé par ce meschant:
 Lettes y ses habits dépouille miserable,
 Et ce liét coniugal de ma perte coupable:
 Car la vieille enioignoit d'abolir promptement,
 Tout ce qui rememore vn desloyal amant.

Sa voix fond à ces mots du creue-cœur esteincte,
 Et la passeur des morts sur son visage est peincte.
 Anne obeyt pourtant & redouble ses pas,
 Sans penser que Didon se prepare vn trépas:
 Iamais n'eust soupçonné qu'une fureur si grande,
 Se couuast sous les vœux qu'elle luy recommande:
 Ny que sa douleur prist vn plus funeste cours,
 Qu'à la mort de Sichée esteinct en ses beaux iours.

Mais si tost que les mains de la sœur trop facile,
 Eurent dressé l'apprest de la tragique pile,
 Haute esleuée en l'air au profond du Chasteau,
 Et de buche gommeuse entassée à coupeau:
 Didon ionche le lieu d'un verdoyant feuillage,
 Couronnant le buscher de funeste ramage.
 Elle a pour son dessein sur la pile entassé
 Le glaue que le Prince en sa chambre a laissé,
 Le portraict nourricier de son amour trahie.
 Les habits detestez & la couche haïe.

Les Autels sont autour prests aux funebres vœux:
 Et la nouvelle Fœe espendant ses cheueux,
 D'une tonnante bouche affreusement appelle
 Toutes les Deitez que l'Erebe recelle:
 T'appelle, ô triple Hecate & Diane à trois fronts,
 Le vieux Cahos inuoque & les Enfets profonds.
 La place elle a par tout de liqueur arrosée,
 Qu'elle feind de l'Auerne auoir esté puisée:
 Le suc du noir venin elle y vient espancher,
 Et mainte herbe elle espend que ieune on va trancher:
 D'une lame d'airain recourbée en faucille,
 Lors qu'en vn iour precis l'œil de la Lune brille.

Elle commande apres d'apporter le morceau
 Qu'on arrache du front de ce poulain nouveau,
 Que la iument bannit de sa mammelle chere,
 Si humant cét appas l'amour ne l'a rend mere.

Offrant donc à l'Autel de festons reparé,
 Dans ses deux pures mains le tourteau préparé,
 L'vn des pieds delacé pour errer sans contraincte,
 Et la robbe aux longs pans sur la hanche deceindte:
 Elle adiure le Ciel sur sa prochaine mort,
 Et les Astres ouuriers de son inique sort,
 Que s'il est quelques Dieux qui ressentent l'iniure
 Qu'vn triste amant reçoit par l'excez du parjure:
 Sur tous certes, sur tous, elle adiure ces Dieux
 D'incliner de sa part leur iustice & leurs yeux.

La nuit ouuroit son sein, les animaux & l'homme
 S'enyuroient tous lassez au doux oubly du somme,
 Par le rond de la Terre aux gistes inclinez:
 Les forests s'accoisoient & les flots mutinez:
 Au point que mille Feux glissans autour de l'Ourse,
 Roulent à my chemin leur flamboyante course.
 Toutes choses adonc estoient sourdes aux champs:
 Les oiseaux peinturez donnoient trefue à leurs chants,
 Les poissons habitans des coulantes riuieres,
 Les troupeaux amassez des bestes familiares,
 Celles qui par les bois vivent sauuagement;
 Dans vn calme sommeil se noyans mollement,
 Destrempoient leurs trauaux en leur sombre retraicte,
 Chassans le soin du cœur sa plainctiue cachette.
 Seule la pauure Reyne éternisant ses cris,
 N'envelope au sommeil ses languissans esprits:
 Seule en la calme nuit vainement elle tafche
 D'incliner l'œil ou l'ame à si douce relasche.
 Ses ennuyz indomtez regerment à moriceaux:
 Et l'amour du Troyen ardant de feux nouveaux,
 Renaist plus outrageuse en cette ame impuissante,
 Et l'orage bouillant de l'ire la tourmente.

Son esprit d'autre-part deuidant ce discours,
 Deses desseins aussi precipite le cours.
 Que dois-ie faire, ô Dieux! ma pudeur diffamée
 M'offriray-ie à ces Roys qui m'ont iadis aymée?
 Faudra-il maintenant les Nomades prier
 Qu'ils daignent pour maris à moy s'apparier:
 Apres qu'ils auront veu leur ardente poursuite,
 Par mes ieunes dédains tant de fois esconduite?
 Suiuray-ie l'Ost Troyen vagabond & fuyant,
 Sous le ioug de ses loix mon chef humiliant?
 Parce qu'il m'ont rendu si belle recompense!
 Parce qu'il ont nourry quelque recognoissance,
 De l'extrême secours que leur affliction
 Receut à tel besoin de mon affection!
 Mais quand ie voudrois suiure y serois-ie receüe?
 Me pourroient-ils souffrir dedaignée & deceüe,
 Dans le superbe sein de leurs puissans Vaisseaux?
 Quoy donc leurs lasches tours me feroient-ils nouueaux?
 N'aurois-ie ouy le bruit de la parjure audace,
 Du vieil Laomedon renaissante en sa race?
 D'ailleurs courray-ie seule entre ces nautonniers,
 Triomphans de leur fuite & de ma perte fiers?
 Où si m'environnant des forces Tyriennes,
 En armes ie suiuray les Naues Phrygiennes?
 Mais pourrois-ie soudain ietter à l'abandon,
 Les Miens que i'ay n'aguere arrachez de Sidon?
 Reuerrois-tu, Didon, tes Fustes vagabondes,
 Courre l'impiteux sort des Autons & des Ondes?
 Meurs, meurs, la mort t'est deuë, & chasse ton tourment
 A la pointe du glaive en ton sang escumant.

O cœur, tu me plongeas en ces griefues miseres,
 Fléchie à la pitié par mes larmes ameres:
 Tes conseils complaisans enflammerent mon cœur,
 Le liurant sous le ioug de l'ennemy vainqueur.
 Que n'ay-ie peu couler mon innocente vie,
 Sans me rendre deux fois à l'hymen afferuë?

LIVRE SECOND.

Ay-ie eu moins de pudeur que certains animaux?
 N'ay-ie peu, iustes Dieux, eschiuer tant de maux?
 Ah! pour auoir brisé la foy de mon Siquee,
 De la foy des Troyens ie suis ainsi mocquée!
 Grosse de fier desdain, d'amour & de langueur,
 De ces pleindtes sans fin Didon creuoit son cœur.

Le fils d'Anchise alors, ceint de sa braue troupe,
 Humoit vn doux sommeil sur le haut de la poupe.
 Son partement hatif il auoit arresté,
 Et l'appareil requis prudemment appresté:
 Quand le Courrier aillé du cœleste message,
 S'offre à luy derechef sous sa premiere image:
 De Mercure par tout la forme il exprimoit:
 Par le poil cresp & blond que Zephyre animoit,
 Par la haute couleur, la parolle charmante,
 Et l'aspect de ieunesse en vigueur florissante.
 Le Troyen il aborde en ce calme repos,
 Et l'exhorte par songe entamant ce propos.

Peux-tu sur tel besoin engourdy de paresse,
 Tenoyer au sommeil d'vne profonde yuressse?
 Miserable imprudent, te faut-il aduertir
 D'vn si pressant peril beant pour t'engloutir:
 N'oyz tu pas que Zephyre heureusement t'appelle,
 A retenter la Mer d'vne course nouvelle?
 Ceste Reyne à present brasse contre ton chef,
 Quelque traistre complot, quelque horrible meschef:
 Resoluë à la mort & flottant agitée
 Des bouillons furieux d'vne rage indomtee.
 Si tu ne fuis ces lieux de haste esperonne,
 Tandis qu'vn chemin libre à ta fuite est donné,
 Tu verras ceste Mer que franchir tu desires,
 Esclairer de flambeaux & fremir de Nauires.
 De cent brandons ardents ces bords s'enflameront,
 Qui ta Flotte & tes gens sans pitié brusleront:
 Si le premier rayon qu'allumera l'Aurore,
 Sur ce Port deloyalte void tarder encore.

Sus donc, fils de Venus, romps tout retardement:

La femme est inégal & prompte au changement.

Le Cœleste à ces mots, s'escoulant comme l'ombre,

Messe son corps fluide au creux de la nuit & sombre.

Lors le Prince estonné d'un vehement sursaut,

Par le songe & l'aduis qu'il void naistre d'en haut;

Despestrant son grand corps du sein des côtes molles,

Presse & pique ses gens du son de ces paroles.

Leuez-vous compagnons, precipitez vos pas,

Seyez-vous sur les bancs, guidez la voile au mas:

Voicy que derechef vne Deité bonne,

Deualant des hauts Cieux nostre fuite aiguillonne:

Et commande trancher les nœuds du chable tors,

Pour tromper le peril de ces perfides bords.

O quiconque sois-tu, le meilleur des Cœlestes,

Qui daignes preuenir nos accidents funestes;

Humbles nous te suiurons & rendons gayement

Obeïssance prompte à ton commandement.

Assiste nos desseins d'une ayde fauorable,

Et fay luire sur nous quelque Astre secourable,

Qui pousse nostre Flotte au Pays désiré.

Ænée apres ce mot a brusquement tiré

Du foureau d'os exquis la foudroyante espée,

Et frappant d'un reuers la corde il a coupée.

Les Siens de mesme ardeur courent, qui çà qui là:

Ils hapent pour secours, puis cecy, puis celà:

Ils s'escartent à vol de la riue deserte,

La Mer aux champs vitrez de Vaisseaux est couuerte:

Et tranchans l'onde vaste à force d'auirons,

Ils rehachent l'escume esparse aux enuiron.

Or l'Aurore aux beaux yeux de roses diaprée,

Quitte alors son espoux en la couche pourprée:

Respandant peu-à-peu l'esprit de son flambeau

Parmy l'air blondissant de maint rayon nouveau:

Quand des Tours du Palais la déplorable Elise,

La premiere splendeur en l'Orient aduise,

Et les vaisseaux Troyens voile à voile glissans,
Singler desia bien loin par les flots verdissans:
Elle void le Port vague, & les vuides arenes
N'offrent plus à ses yeux ny voyles ny Carenes.
Son fein elle meurtrit avec la fiere main,
Le frappant coup sur coup d'un effort inhumain:
Puis déchirant les nœuds de sa perruque blonde,
Elle éclatte en ces cris: Ah! Monarque du Monde,
Il s'en va donc sans peine & sans crainte de Toy!
Un estrange baffouë & ma Grandeur & moy!
Le poursuiuray-je point ce perfide volage?
Ne dois-je point armer pour courir au carnage?
Dois-je pas enuoyer Nauires & flambeaux
Saccager & brusler ses corsaires Vaisseaux?
Des feux, Peuple, des feux, mattons ceste insolence,
Tends les voiles au vent que le rameur s'aduance.
Que dis-je, où suis-je, hélas! quelle aueugle fureur
Te precipite, ô Reyne, en si profonde erreur?
Pauurette il faut mourir: la sentence éternelle
De ton fatal Destin au dernier iour t'appelle:
Plaignable en ce point seul, qu'il ne vint promptement
Quand tu liuras ton sceptre à ce cruel amant.
Voicy doncques la main si sainctement donnée,
Voicy doncques la foy de ce fameux Ænée:
Qu'on dit auoir sauué les domestiques Dieux,
Et chargé sur son col le faix d'un pere vieux.
Que n'ay-je par tronçons déchiré ce perfide?
Que n'ay-je des tronçons gorgé la Mer auide?
Que n'ay-je au fer trenchant son Peuple exterminé?
Que n'ay-je entre ses bras Iule assassiné?
Puis que n'ay-je repeu la paternelle table
Des infames lopins de ce mets detestable?
Mais la victoire eust peu se tourner de sa part!
Et que m'importoit-il d'affronter ce hazard?
Quel sort eussé-je craint de mourir desiruse?
Heusse rasé son Camp d'une flamme impiteuse,

I'eusse embrasé la Flotte au sein du port vagueux,
 I'eusse esteinct pere & fils & leur race avec eux:
 Puis m'estant sur le champ de mon glaiue percée,
 Sur leurs corps detestez ie me fusse eslancee.

Soleil source du iour, qui sans fin tournoyant
 Vois les a&es humains de ton œil flamboyant,
 Toy nociere Iunon, dont n'aguere les charmes
 Feirent naistre ma coulpe & maintenant mes larmes:
 Toy Lune, que la nuit sous vn obscur decours,
 Mille hurlantes voix huchent aux carrefours:
 Toy Famille de Stix aux vangeances commise:
 Et vous les Dieux plus chers de la mourante Elise:
 Prenez pitié de moy, puissantes Deitez,
 Exaucez ma priere & ma plaincte escoutez.

S'il faut que les Vaisseaux de ceste ame inhumaine,
 Singlants touchent les bords où son dessein les meine,
 Si l'obstiné Destin butte droit à ce poinct:
 Contre vn arrest si fort ie ne resiste point.
 Mais qu'il soit assailly regnant sur ceste Terre,
 D'un Peuple audacieux & bouillant à la guerre:
 Que banny de l'Estat si long-temps recherché,
 Que des embrassemens de son fils arraché,
 Le secours estrangier il implore à toute heure:
 Que de ses chers amis l'indigne mort il pleure:
 Et que quand il aura rompu son lasche cœur
 Sous les loix d'une paix d'espineuse rigueur;
 Il ne puisse garder son Sceptre ny sa vie:
 Qu'elle soit en sa fleur d'un coup sanglant rauie,
 Puis qu'il gise sans tombe à la Terre odieux:
 Ceste requeste donc ie vous presente, ô Dieux:
 Et ceste voix derniere avec le sang ie verse.

Quand à vous Tyriens, que ceste Gent peruerse
 Soit battuë à iamais de vostre inimié:
 Que Cartage en tout temps meüë à iuste pitié,
 Aux cendres de Didon ceste faueur accorde:
 N'ayez iamais pour eux amitié ny concorde.

Sors de mes os sanglans, nouveau Dieu des combats,
Qui doibts vanger vn iour mon douloureux trépas:
Poursuy ces Nations fuitiues & vaincuës,
Avec les feux ardens & les armes aiguës.
Arriue au temps qui regne ou qui succedera,
Quand mon Estat plus meur ses forces enflera;
Que le Sceptre de Troye & celui de Cartage,
Se combattent sans fin, riue contre riuage,
Flot contre vague encore, & glaiue contre fer:
Et que ce mesme estour leurs fils puisse eschauffer.

Sa pensée à ces mots en cent pars se diuise,
D'amour, de hayne amere & de fureur surprise:
Voulant mourir à l'heure & raurir à ses yeux
Le doux aspect du Ciel de formais odieux.

Or elle a près de soy pour fidelle complice,
La Matrône Barcé de son espoux nourrice:
Car leur fatal Pays pour renforcer son dueil,
Auoit enclos la sienne aux Ombres du cercueil.
Siton cœur luy dit-elle, est touché de mes larmes,
Va t'en querir ma sœur pour assister ces charmes:
Fay que son corps sans tache elle arrouse de l'eau,
Qu'on puise au fil courant d'un argentin ruisseau:
Fay qu'elle prenne encor le choix des brebis noires,
Et les dons assignez aux vœux expiatoires,
Puis qu'avec cét apprest elle s'en vienne icy:
Mais toy prens la templette & nous assiste aussi.
Je veux rendre à Pluton du creux Auerne Pere
Les sacrifices deubs que ie vouïay n'aguere,
Je veux à mes soucis vne borne imposer,
Et l'amour du Troyen aux flammes exposer:
Pour déuouër le chef de ce traistre pariure,
Je veux sur ce buschet embraser sa figure.
La vieille sur ces mots prise à leur bel appas,
D'une haste imbecille aiguillonne ses pas.

Didon grosse de rage & terrible en la face,
Par le cruel dessein qu'un desespoir luy trace:

PPPpp

La farouche terreur à la fureur meflant,
 Roüant de toutes parts vn œil estincellant,
 Et femant la palleur de mainte obscure tache,
 Sur sa tremblante iouë où le trépas s'attache;
 Gaigne les lieux reclus de son Palais profond:
 Elle monte à grands pas d'vn geste furibond,
 Sur le haut de la pyle au vœu feinct destinée,
 Puis tire a fil trenchant le coutelas d'Ænée:
 Glaive qui ne fut point laiffé de telle main,
 Pour seruir de ministre à ce coup inhumain.

Là donc posant les yeux où sa douleur preside,
 Sur les habits Troyens & sur la couche vuide,
 N'aguere chers témoins des ardeurs de son feu:
 Pour resver & pleurer elle s'arreste vn peu:
 Puis elle espond son corps au milieu de la couche,
 Et par ces derniers mots ouure sa triste bouche.

O despouille qui fus si plaisante à mon cœur,
 Tant qu'il pleut aux decrets d'vn outrageux vainqueur:
 Recueille mon esprit deslié de ses chaines,
 Et deliure Didon de si cruelles gesnes.
 C'est faict, il faut mourir: le Ciel Roy de nos iours,
 De mes ans deplorez prescrit icy le cours:
 Mon Ombre maintenant ira superbe & grande,*
 Porter aux Dieux d'Erebe vne sinistre offrande.
 D'vne illustre Cité i'assis le fondement,
 Ses Tours i'ay veu hauffer iusques au Firmament:
 Vangeant mon cher espoux d'vne mort inhumaine,
 Mon frere i'ay payé d'vne cuisante peine:
 Heureuse, heureuse, hélas! si la rigueur du sort
 N'eust chassé les Troyens aux abris de mon Port.

Lors elle imprime au liêt d'vne estreinte pressée,
 Son visage déteinct & sa léure effacée:
 Mourray- ie donc ainsi sans vanger ma douleur?
 Mouron, mouron, dit-elle, & trompon ce malheur:
 Je veux soudain voler aux tenebreuses riués,

* Ainsi l'entend le sieur Bourbon, veu la suite.

Passe & sanglant effroy de leurs Ombres plain&ives.
 Que ce cruel Troyen qui dédaigne mes vœux,
 Fuyant en haute Mer de l'œil hume ces feux:
 Et remporte avec soy suiuant ses aduentures,
 De mon trespas forcé le crime & les augures.

Elle enfonce à ces mots le fatal coutelas,
 On la void trébucher sur ce funebre amas:
 Le fil du glaiue aigu de large sang escume,
 Ce fleuue bouillonnant parmy la couche fume,
 Et Didon bras ouuerts debat ses passes mains.

Le sommet du Chasteau fremit de cris soudains:
 Leur esclat furieux frappa la Ville esmeüe,
 Vntumulte tempeste & court de ruë en ruë:
 Pleurs, plain&ts & hurlemens par les femmes poussez,
 Tonnent dans les hostels de douleur insensez:
 Et la caue rondeur des Machines Cœlestes,
 Resonne au contrecoup de ces clameurs funestes:

Comme si l'ennemy plantoit les estendarts
 Sur les portes de Tyr & gaignoit ses ramparts,
 Ou forçoit les hauts murs de la grande Cartage,
 Foudroyant ces Citez d'vne bouillante rage:
 Et les gros tourbillons d'vn brasier furieux,
 Rauageoient les maisons des hommes & des Dieux,

Anne aux terreurs du bruit à l'esmeute esperduë,
 Volant blesme & transie au buscher s'est renduë:
 La foule elle dissipe, elle éclatte de cris:
 Et sa iouë offensant de ses ongles aigris,
 Plombant son tendre sein d'vne rigueur cruelle,
 Par son nom de tout loin la mourante elle appelle.
 Sont-ce là tes desseins, ô sœur mon doux espoir?
 Vne sœur si fidelle as-tu peu deceuoir?
 Cét Autel supposé, ce feu, ce sacrifice,
 Couuoient-ils ma ruine & ton piteux supplice?
 Que plaindray-ie premier en ce mal-heureux sort?
 Dédaignes-tu ta sœur pour compagne à la mort?

PPP pp ij

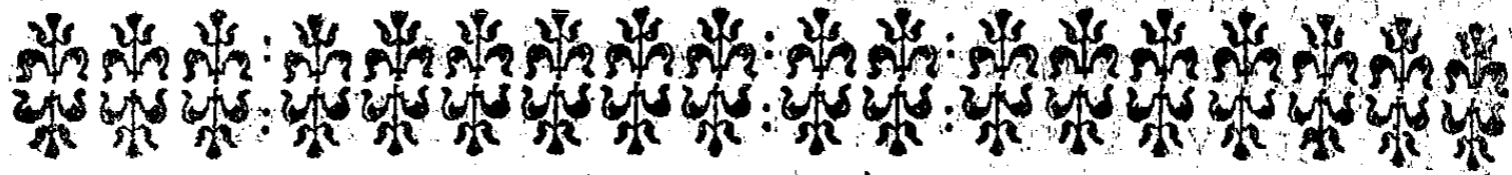
Atropos retranchant le beau fil de ta vie,
 Deuroit d'vn mesme effort auoir Anne rauie:
 Le mesme glaiue encore & le mesme tourment,
 Nous deuroient emporter en vn mesme moment.
 Ay-ie donc de mes doibts arrangé ceste pyle,
 Ay-ie inuoqué des Dieux le secours inutile;
 Pour m'escarter cruelle, & te voir au retour
 Quitter l'heur de la vie & les rayons du iour?
 Ce glaiue chere sœur par ta playe inhumaine
 Deuore auecques toy ta chetiue-germaine,
 Tes Peuples il deuore & ton Regne nouveau,
 Cà, cà, lauons la playe, apportez-moy de l'eau:
 Et s'il reste vn souspir de l'ame qui s'exhale,
 Que ma léure le succe en ceste bouche palle.

La triste dit ces mots, & son pied va toucher
 Les suprêmes degrez de ce large buscher.
 Là couuant cherement d'vne brassée ardente
 Dans les plys de son sein la Princesse mourante;
 De son habit soüillé pleurante elle estanchoit
 Les noirs bouillons de sang que la playe espanchoit.
 Elise sur ce poinct trois fois s'est efforcée
 D'esleuer quelque peu sa paupiere oppressée:
 Coup sur coup elle pisme, & la playe a sifflé
 Profonde au palle sein d'vn lac de sang gonfflé.
 Trois fois elle se dresse vn coude sur la couche,
 Trois fois le bras forcé promptement se rebouche:
 Sur le liêt derechef elle fond à l'enuers:
 Et des yeux esgarez vers l'Olympe entr'ouuers
 Des beaux rayons du iour l'aspect elle retente,
 Puis l'ayant retenté iette vne voix dolente.

Lors la grande Iunon daigne baïsser les yeux,
 Pour voir ces longs tourmens du clair Temple des Cieux
 Ce trespas languissant poind son tendre courage,
 Dont elle enuoye Iris glisser dans vn nuage;
 Pour delacer du corps outré du coup poignant

Les reuesches liens de l'esprit repugnant,
Car Didon violant la loy des Destinées,
Et preuenant le but prefix à ses années,
Parce que sa fureur leur doux fil a brisé;
Proserpine n'a point espars ce poil frisé
Afin de tondre vn fil aux nœuds où l'or se mire,
Pour condamner le chef au ioug de son Empire.

Lors Iris par les Cieux opposant au Soleil
D'vn Arc de cent couleurs l'esclatant appareil,
Traisne de longue trace vne aille iaunissante,
Et sur le chef Royal incline sa descente.
Pour obeyr, dit-elle, à la Reyne des Dieux,
L'offre ce sacrifice au Prince des Bas-lieux:
Et des prisons du corps ceste ame ie deslie.
Lors elle tranche vn poil de sa dextre polie.
Soudain de toutes parts la chaleur s'escoula,
Et l'esprit épuisé par les airs reuola.



LE SIXIÈSME LIVRE DE
L'ÆNEIDE.

L dit ces mots en pleurs, & lasche au gré des ondes
 La bride à ses vaisseaux volans à voiles rondes:
 En fin leschant la riuë il vient borner son cours
 Où Cumes renommée au Ciel porte ses Tours.
 La proüe à contrefens vers l'Onde est destournée,
 L'ancre d'un ferme arrest tient la flotte enchainée:
 Les poupes au grand ventre ombragent tout le bord,
 Les escadrons Troyens d'un sault gagnent le port,
 Pressant gais & brillans l'Hesperienne riuë.
 Les vns deçà, delà, cherchent la flamme viue,
 Dans sa semence occulte aux veines des cailloux:
 Vn Gros courant au bois prend le cerf au poil roux:
 Ceux-cy la tendre biche aux verds taillis rencontrent,
 Ceux-là trouuans des eaux à leurs troupes les montrent.
 Mais le Prince pieux dont le soin ne dort pas,
 Au Temple d'Apollon achemine ses pas;
 Pour voir le creux secret de ce merueilleux Antre,
 Qu'une profonde horreur enuëlope en son centre.
 C'est où ce Dieu Prophete & Prince de Delos,
 De la nuit du futur tire le iour esclos:
 Instillant dans le sein de sa Vierge insensée
 L'esprit sublime & fier d'une haulte pensée.
 Il descouure desia le saint boccage espais
 De la Deesse Hecate & son riche Palais.
 Dædale, comme on dit, armant son dos de plume
 Poursuiuy de Minos que le courroux allume,
 Osa voler aux Cieux par vn nouveau sentier,
 Vers ce Climat glacé qui void le Pole entier,

Son vol agile en fin cala l'une & l'autre aïlle,
Sur les Tours dont Calcis orne sa Citadelle.
Dés qu'il eut repris terre & salüé ces lieux
Il fit bastir vn Temple au Dieu qui luit aux Cieux:
Et dans ce Temple exquis de grandeur & d'ouurage,
Son plumage rameur il offrit pour hommage.

Sur les portes d'airain ce rare Ouurier graua,
Le trépas d'Androgé que tant de sang laua.
Le Peuple de Cecrops pour la mort de ce Prince,
Vid par vn dur arrest condamner sa Prouince,
Delivrer tous les ans sept de ses fils à mort:
L'Urne est grauée aussi d'où se tiroit le sort.

Crete esleuée en Mer vis à vis est plantée,
Là d'un cruel amour, Pasiphaé tentée,
D'un taureau dédaigneux faißt vn nouuel amant;
Et s'expose au larcin de son embrassement.
Le Minotaure icy leur race à double forme
Homme ensemble & taureau monstre vn aspect enorme.
Témoin incestueux d'un execrable lißt.
L'admirable Maison ceste histoire embellit,
L'impenetrable erreur du scabreux Labyrinthe,
Se void à longs detours par le burin dépeincte.

Mais l'artisan luy-mesme attendry de pitié
De l'Infante bruslant d'une ieune amitié;
Demesta dextrement les nœuds & les ambages,
Dont il auoit tramé l'intrigue des passages:
Guydant par vn long fil l'aveuglement des pas
De l'amant estrangier affranchy du trepas.
Toy mesme, pauvre Icare, en si riche peinture
Eusses veu le portraißt de ta triste aduanture:
Car Dedale trois fois de ton amour ardent
Voulut au front de l'or tracer ton accident:
Mais sa main par trois fois d'aspre douleur surprise,
luy tomba sur le sein & trahit l'entreprise.

L'œil du Heros Troyen ces merueilles suyuoit,
Et son fidelle Acate aux portes arriuoit;

La fille de * Glaucus Deïphobe il ameine,
D'Hecate & d'Apollon Prestresse souueraine.

Prince Royal, dit-elle, aux Siecles immortal,
Quitte-là ce spectacle & te rends à l'Autel:
Prenant selon nos Loix aux hardes impoluës
Sept taureaux sans macules & sept brebis esleuës.

Ces animaux de choix par Ænée immolez
La Vierge a les Troyens au beau Temple appelez.

Du flot roulant d'Eubee vn grand rocher s'approche,
Vn Antre au large creux est taillé dans la roche.

Là se conduit le pied par cent chemins diuers,
Autant d'huys tenebreux là mesme sont ouuerts,
D'où s'essancent cent voix affreuses aux oreilles
Quand la fureur prophete annonce ses merueilles.

La Prestresse s'escrie arriuant en ce lieu:

L'Oracle il faut tenter, voicy, voicy le Dieu.

Comme elle eut dit ces mots au seuil de la Cauerne

Vn changement subit au visage on discerne:

Le cœur bouilt de fureur dans le sein oppressé,

La couleur se ternit, le poil est hetissé:

Plus grande elle paroist, & sa voix plus qu'humaine

Del'estommac enflé pantelle & sort à peine:

Vrays signes que le Dieu pres de soy l'attirant,

Va de son feu diuin ses veines inspirant.

Que tarde ta priere, ô Roy Troyen, dit elle?

Que ne volent tes vœux à la voulte eternelle?

Sans eux le grand Cachot croullant & gros d'effroy

Les cent gosiers beants ne doibt ouuir pour toy.

Deïphobe se taist, & la frayeur gelée

Dans les os des Troyens tout à coup est coulee:

Et leur Roy Demy-dieu haussant au Ciel les yeux

D'vne priere ardente honnore ainsi les Dieux.

O Toy puissant Phebus, dont les soins salutaires

Protegeoient Illion & pleignoient ses miseres:

Qui les traiçts de Paris & sa Troyenne main,

* J'ay iustificé dès le premier Livre, ceste terminaison & ses semblables.

Addressas

Adressas au talon du Pelide inhumain:
 Soubs ton alme faueur suiuant mes longues erres,
 I'ay percé tant de Mers ceignans les grandes Terres:
 Des noirs Massyliens aux fins de l'Vniuers,
 I'ay franchy les sablons, i'ay les détroiëts ouuerts:
 Et sous ta guyde en fin la fuyante Hesperie
 Nous reçoit fauorable en sa riue cherie.
 Que le Sort des Troyens à leurs cris endurcy,
 Sans passer plus auant ait regné iusqu'icy.
 Vous aussi Deitez, dont l'ire mit en proye
 La gloire de Dardan & la Grandeur de Troye,
 Aux larmes des vaincus detrempez vos courroux:
 Toy, sainte Vierge, apres, de grace assiste nous.
 Daigne moy confirmer par ta voix prophetique,
 La promesse des Dieux pour le Sceptre Italique.
 Donne cette retraiëte aux Troyens desertez,
 Loge leurs Dieux errans des Mers trop agitez.
 Lors Hecate & Phœbus i'honoraray d'un Temple,
 Où la richesse & l'art luyront d'un rare exemple:
 Construiëts de marbres blancs au roch de Pare eslus:
 Et fonderay des ieux au beau nom de Phœbus.
 Attends aussi de moy, venerable Prestresse,
 Le grand Temple & l'Autel ainsi qu'une Deesse.
 Tes Prestres i'esliray de qui les soins discrets
 De tes oracles Sainëts garderont les secrets.
 Ils diront le Destin des successeurs de Troye,
 Pourueu que ta faueur auiourd'huy nous oëtroye,
 Que dedans le feuillage ils ne soient point escris:
 De peur que si par fois du vent il est surpris
 Ainsi qu'un vain iouët par l'air il ne s'enuole.
 Chante les donc icy: lors il rompt sa parolle.
 La Vierge sur ce poinët d'un geste furibond,
 Se debat éperduë en son Antre profond:
 Du transport d'Apollon non encore vaincuë,
 L'esprit ardent l'agite & la frayeur ayguë.

L'abbord d'un Dieu si grand elle conteste en vain, *
 La pressant de plus pres il force son dessein:
 Et d'un frein plus ferré contrainct sa fiere bouche,
 Pour rompre les esclans de sa fuitte farouche.

Defia l'Antre inspiré les cent bouches ouuroit,
 Et cette voix par l'air aux oreilles offroit:
 O toy, qui trauersant les Mers & la tempeste
 Des plus aspres dangers as affranchy ta teste
 Et qui d'autres plus grands en Terre soustiendras,
 Au Sceptre d'Italie en fin tu paruiendras,
 (N'en sois plus en soucy:) mais reçois ce presage
 Que tu regretteras d'auoir veu son riuage.
 Guerre, guerre & terreur! ie voy le sang fumant
 Teindre les flots du Tybre à boüillons escumant.
 Vn Simois fatal, vn bord sanglant de Xante,
 Vn autre Camp des Grecs en ces lieux se presante.
 Vn autre fort Achille aux meurtres forcené,
 Fils aussi de Deesse en l'Hesperie est né.
 Iunon s'y trouue encore aux Troyens aduersaire.
 Quels soins ne te poindront accablé de misere?
 Quels Peuples ou Citez n'iras-tu requerir,
 Qui puissent au besoins tes peines secourir?
 Derechef vne hostesse aux Troyens destinée,
 Rendra comme autrefois leur Gent infortunée:
 Par vn liét estrangier engendrant tous ces maux.
 Arme toy d'un cœur braue & t'expose aux trauaux,
 Pour combattre l'effort d'une telle influence.
 Vne Ville des Grecs trompant toute creance,
 Premiere aura pitié de ton sort inhumain,
 Et d'un heureux Salut te prestera la main.

Du profond Sanctuaire exprimant ces ambages

*On peut dire pertinemment qu'elle resiste à l'abord de ce Dieu apres
 l'auoir appelé: combattuë de deux passions contraires, le desir de l'O-
 uacle & la fuyte de la souffrance, à l'insinuation d'une Deité dans le
 trop inegal logis d'un corps humain.

La Pithye annonçoit l'horreur des grands presages,
Sa forte voix mugit, meflant la verité
Dans les plis d'un nuage espais d'obscurité:
Tant l'aiguillon ardent de la fureur diuine,
De ses esclancemens l'agite & la domine.

Quand l'accés furieux eut quitté son esprit,
Sa clameur se r'assied, & le Prince reprit.
Nulle image de peine, ô Diuine Pucelle,
Ne me fera iamais estrangere ou nouvelle.
I'ay preueu les trauaux, i'ay roulé par discours,
Tout ce qui peut troubler le calme de mes iours.
Fay moy sans plus vn bien: on presche que l'entrée
Du Manoir de Pluton est en cette Contrée,
Dans le fond escarté d'un tenebreux palus,
Que le Stix regorgeant forme de ses reflux:
Ouvre cet huys sacré, conduy moy ie te prie,
Pour voir mon pere Anchise & sa face chérie.
Au milieu des feux Grecs flambans de toutes parts
Et d'un orage espais de flesches & de dards;
Ie le mis sur mon col d'une tendre alleigresse
Pour l'arracher des mains de l'outrageuse Grece.
Il assistoit par tout mes pas & mes trauaux,
De la Mer & des Cieux supportant les assaults:
Contre l'ordre du sort d'une vieillesse lente,
Et malgré sa santé des long-temps languissante.

Il m'a souuentefois requis & conjuré,
D'aborder suplyant ton Palais honoré;
Pour mandier ta grace, ô Vierge venerable,
Preste nous en commun vn secours fauorable:
Ton pouuoir est supreme, & Proserpine en vain
Le saint Bois des Enfers n'a pas mis en ta main.
Nous scauons qu'un Orphee animant les doux charmes
Des cordes de sa Lyre & ses flatteuses larmes;
L'Idole de sa Dame a bien sceu repeter,
Et Pollux par sa mort son frere racheter:
Passant & repassant du Monde aux Regnes sombres,

Qqqqq ij

Souuent parmy les Dieux, souuent parmy les Ombres.

Vn Thesée, vn Hercule alleigueray-ic icy?

De Iupiter Tonnant ie tiens mon estre aussy.

L'ardeur de sa priere en ces mots il explique,

Les Autels embrassant, & la Vierge replique.

Troyen issu d'Anchise & du tige des Dieux,

Chaqu'vn facilement deualle en ces Bas-lieux.

La porte de Pluton de tenebres couuerte:

Beante iour & nuit à tout homme est ouuerte:

Mais renuerfer le pas pour tenter vn retour,

Et regagner vers nous les regions du iour,

C'est le point, c'est le coup: peu de gens l'ont peu faire;

Conduicts par Iupiter, d'vne main salutaire:

Gens par le sang des Dieux de splendeur reuestus,

Et transferez au Ciel par les hautes Vertus.

Vne espaisse forest ce Palais environne

Que l'Erebe aux flots noirs ceind d'vne ample couronne.

Si pourtant ton esprit cede à sa passion,

Si tu te sens vaincu de telle ambition,

De passer par deux fois le sein du Stix auare,

Et deux fois trauffer le Lac du noir Tartare;

Pour satisfaire au vœu dont tu t'oses piquer,

A ces soins auant tout il te faut appliquer.

Vn grand arbre touffu son verd ramage espanche,

Fier d'vn autre rameau serpentant sur sa branche:

D'or est son mol sion, sa feuille large est d'or,

A la Reyne de Stix on garde ce tresor,

Caché dans le profond des forests recullées,

Et flanqué tout autour d'ombrageuses valées.

Mais que nul des viuans ne sonde le dessein,

De voir ce que la Terre enferme dans son sein;

S'il n'a premierement par vn deuôt mystere,

Cuilly la tresse d'or du rameau salutaire:

La belle Proserpine entend que son Autel,

Soit honoré la bas de ce don immortel.

Vn second rameau naist quand le premier se cueille;

La branche d'or luisant & d'or la riche feuille.
 Perce donc la forest & d'un œil foucieux,
 Guette aux arbres plus haults ce tige precieux:
 L'enleuant de la main, qu'il fuyura favorable
 Si pour ce grand dessein le Ciel est exorable:
 Autrement nul effort ne le peut arracher,
 Ny le fer endurcy le vaincre ou le trencher.

Mais las! apprends de moy la falcheuse infortune
 De ton amy fidelle engloutty de Neptune.
 Tut'amuses icy des Destins deuifant,
 Tandis que son corps froid sur l'areine est gifant:
 Et ton amitié vaine en sa perte piteuse,
 Rend ta Flotte poluë aux grands Dieux odieuse.
 Paye luy promptement les deuoirs de ton dueil,
 Et configne sa cendre au repos du cercueil:
 Offrant pour commencer vn choix de brebis noires:
 Au venerable Autel des vœux expiatoires:
 Apres tu pourras voir ces Bois & ces Palais
 Que les yeux d'un viuant ne visitent iamais.
 Lors reprimant sa voix la bouche elle refferre.

Mais Ænée en soupirs les yeux baiffiez en terre,
 Sort de l'Antre Prophete, & roule en ses esprits
 Les aueugles secrets qu'il a des Dieux appris.
 Son cher Achate & luy tracent leurs pas ensemble,
 Ainsi qu'un mesme cœur leurs soins encore assemble.
 Par deuis mutuels leur doute consultoit,
 Quel mort veuf de tombeau la Sibylle chantoit.
 Arriuez pres du port ils auisent Misene,
 Par vn cruel malheur gifant mort sur l'areine,
 Aeolie aux monts creux fust son Pays natal:
 Et sonnant la trompette il n'eut aucun égal
 Pour allumer le feu des sanglantes alarmes,
 Et piquer de ses tons la fureur des gens d'armes.
 Il estoit compagnon du magnanime Hector,
 Qu'il seruoit du clairon & de la lance encor:
 Heros braues aux combats: mais quand le fier Pelide

Dufang d'Hector vaincu gorgea sa soit auide;
 Lors par vn nouveau choix non moins hault & pompeux,
 A l'amitié d'Ænée il tourna tous ses vœux.

Comme du ventre creux d'une coquille ronde,
 L'imprudent fait sonner le large sein de l'Onde,
 Et qu'animant ses tons vainement il s'esbat,
 A prouoquer les Dieux de venir au combat;
 Triton [s'il est croyable] enuenuimé d'enuie,
 Pour esteindre son art conspirant sur sa vie;
 Le renuerse engloutty sur le flanc des rochers,
 Parmi l'Onde escumeuse & l'effroy des Nauchers.

La Troupe esleue adonc vne clameur dolente,
 Mais le Prince pieux sur tout autre lamente.
 Chaqu'un baigné de pleurs embrasse le conseil
 De la Vierge Sibylle & dressé l'appareil:
 Dont la pile du Mort d'arbres entrelassée,
 Puisse estre promptement vers les Astres haussée.

Les antiques forests ce peuple perce à iour,
 Des Feres euentant le plus secret seiour:
 Les pins & les sapins largement on terrasse,
 Le chesne geind aux coups & bronche sur la place.
 Maint hault fresne s'appé git par terre estendu,
 Et le bois plus leger par les coins est fendu.
 Ces grands arbres apres poussez à toute peine
 Sont roulez par les monts vers la funeste areine.

Or parmy ces trauaux le Prince des premiers,
 Agite la coignée & haste les ouuriers.
 Son triste cœur discourt & prie en cette sorte
 Contemplant la forest qui le bel arbre porte.
 Dieux! si dans ces forests i'aduisois quelque-part,
 Ce fatal rameau d'or par vn heureux hasard,
 Suiuant le sainct aduis de la sage Prophete
 Pour Misene, ô douleur! trop certaine interprete!

Le Demi-dieu Troyen acheuoit de parler
 Quand il void deux pigeons par les airs deualer:
 Ils volletent flatteurs autour de son visage,

Puis se viennent poser sur le plus mol herbage.
 Voyant donc les oyseaux que sa mere cherit,
 Ses vœux, d'un cœur alleigre, en ces mots il reprit.
 S'il y a quelque voye, ô cheres collombelles,
 Conduisez-moy, dit-il, fendant l'air de vos aisles:
 Guidez-moy dans le bois où ce diuin tresor,
 Ombrage vn grasterroir sous ses fueillages d'or:
 Et toy Mere Deesse, assiste & fauorise
 Les trauaux de ton fils en si digne entreprise.

Ses léures & sa voix à ces mots refermant,
 Il se plante sur pieds, obseruant fixement
 Quel chemin designé les oyseaux pourroient prendre,
 Ou quel signe ils feroient paiffans sur l'herbe tendre.
 Lors il vont enfiler leur route vers les Cieux,
 Telle qu'on la peut suyure à la poincte des yeux!
 Mais comme ils approchoient les riuies de ce gouffre,
 D'où le lac des Enfers vomit l'odeur du souffre;
 D'un vol haut & sublime ils s'esleuent foudain,
 puis ils fondent de poincte à trauers l'air ferein:
 Et se viennent r'assoier fermans l'une & l'autre aille,
 Sur l'arbre desiré de la branche gemelle,
 Dont l'aspect variant d'un esclat nonpareil,
 Treffault à flammes d'or aux rayons du Soleil.

Comme aux mois de l'hyuer assaillis de froidures
 le chesne est reparé des gayer cheuelures
 D'un ieune guy rampant, dont le rameau leger,
 Né de son tige propre à l'arbre est estranger:
 De ses feuilles pourtant la verdeur safranée,
 Tient la rondeur du tronc partout enuironnée:
 Ainsi le rameau blond à l'œil estincélant,
 Allie au chesne ombreux son feuillage oppulent:
 Ainsi la feuille d'or à la feuille se ioué,
 Criquetant aux soupirs du vent qui les secouë.

A l'abbord du rameau le Prince auide & prompt;
 Iette la main dessus & dextrement le rompt:
 Luy semblant trop retif tant son desir le pique,

Puis il le va porter à la Sibylle antique.

Les Troyens cependant lamentoient sur le port,
 Payans l'extreme office aux Mânes sourds du Mort.
 La troupe en premier lieu de toutes parts s'amasse,
 Et l'immense buscher largement elle entasse,
 De bois gras & gommeux par son labeur fendus:
 Ils tapissent les flancs de rameaux esendus,
 Le front est ombragé de cyprez mortuaire,
 Et l'acier d'un harnois sur le haut faiste éclaire.
 Ceux-là d'un soin hastif font chauffer l'eau du bain,
 Treffillante à bouillons aux chaudières d'airain,
 Lauent ces membres froids d'une transe fatale,
 Et parfument d'onguens le grand tronc royde & passe.
 Ils baignent de leurs pleurs ce corps iadis si cher,
 Posans ce Mort pleuré sur le triste Bucher:

Et les habits pourprez qui couuroient la personne,
 Jettez sur elle encore aux feux on abandonne:
 Ceux-cy quel'amitié perce d'un plus grand dueil,
 Auoyent presté l'espaule à porter le cercueil:
 Et la torche en la main d'un paternel vsage,
 Pour allumer ce bois destournoient le visage:
 La viande & l'encens, par tas emmoncelez,
 Avec les vaisseaux d'huile ensemble sont bruslez.

Quand les feux accoisez eurent leur fain foulée,
 Laissans au lieu de pyle vne cendre esboulée,
 Ils arrousent de vin par gouttes le versans,
 La flamèche alterée & les os blanchissans.
 Ces mesmes os sacrez qui suruiuent leur maistre,
 Dans un vase d'airain sont enclos par le Prestre,
 Trois fois cernant le Peuple aspergé du rameau
 De l'Oliuier heureux imbu d'une sainte eau:
 Sa tache il purifie en cette eau pure & claire,
 Puis dit les derniers mots & ferme le mystere.

Le Prince que son dueil au derniers vœux instruit,
 Sur la cresse d'un mont le grand cercueil construit:
 Du Mort sur le sommet il arbore les armes,

La rame & la trompette ayguillon des alarmes:
 Ce mont est esleué prés la voûte des Cieux,
 Qui reiettant son tiltre approuué des ayeux:
 Pour tirer d'un beau nom quelque gloire certaine.
 Aux Siecles infinis s'appellera Misene.

Si tost qu'il eut remply l'honneur du monument,
 Aux conseils de la Vierge il veille promptement.
 Vne grande Caverne au fond rude & pierreuse,
 D'un large baillement ouure sa gueulle affreuse.
 Le sein d'un Lac profond la rempare à l'entour,
 Circuy d'une forest inaccessible au iour.
 Le tenebreux gosier de l'effroyable gouffre,
 Soufflant aux Cieux courbez l'esprit fumeux du souffre.
 Trauerse sur ce Lac le traie&t des oyseaux,
 Engloutis des vapeurs & bronchans dans les eaux.
 Dont les Grecs obseruans l'air de ceste Caverne,
 Pour marquer ses effets la nommerent Auerne.

Lors le Prince commence à payer ses deuoirs,
 Et presente en ce lieu quatre grands bouueaux noirs,
 Au milieu de leur front la deuote Sibylle,
 Vn vase de vin pur à longs filets distille:
 Puis sur les feux sacrez du poil elle espandit
 Cueilly dans le croissant que leur corne arondit.
 Comme elle a de ces dons l'offrande commencée,
 Pour appeller Hecate elle a sa voix haussée,
 Deesse que le Stix loge entre ses grands Dieux,
 Et qu'on reuere encore en la troupe des Cieux.
 L'un fourre le cousteau sous la gorge des bestes,
 Les autres à deux mains tiennent les coupes prestes,
 Pour receuoir le sang à gros bouillons fumant.
 Luy mesme sans delay tein&t son glaiue escumant,
 Au sang d'une brebis de noirs flocons veluë,
 Car cette obscure offrande est pour la Nui&t esleuë,
 Nui&t mere des Fureurs qui regnent chez Pluton:
 Et la Terre sa soeur agrée vn mesme don.
 D'une vache sterile il honore leur Reyne,

RR Rrr

Puis l'Autel de Pluton de taureaux il estrenne:
 Les intestins entiers sur la flamme imposant,
 Et ces boyaux ardans d'huile grasse arroufant.

La l'extreme Orison qu'un sombre esclat redore,
 Du Cahos de la Nuiet void renaistre l'Aurore,
 La Terre sous les pieds mugit d'un son affreux,
 On void trembler par tout le chef des bois ombreux,
 Les chiens semblent heurler dans l'ombre solitaire,
 Et la Deesse arriue inuquée au mystere:

Quand la Vierge des Dieux s'escrie à haute voix:
 Loin, loin, prophanes loin, n'approchez le Sainct Bois.

Mais toy, Fils de Deesse, enfisle ce passage,
 Pren ton espée au poin, arme toy de courage:

Il te faut maintenant animer ta vigueur
 D'une ferme constance & renforcer ton cœur.

Ces propos acheuez par l'antique Prophete,
 Au gouffre large-ouuert, terrible elle se iette:

Elle marche en fureur où son Dieu la conduit:
 Le Troyen franc de crainte à pas égaux la suit.

O Dieux qui presidez sur l'Empire des Ombres,
 Et vous, Esprits muets, hostes des Palais sombres,
 Vous Phlegeton bouillant, vous tenebreux Cahos,

Qu'un silence éternel tient largement enclos;
 Si'appris autrefois vos hautes aduatures,

Guidez moy pour le dire à nos Races futures:

Que ces profonds secrets sous la Terre voilez,
 Du centre de la nuiet au iour soient reuelez.

A trauers maint Phantosome & l'horreur du silence
 De l'ombre enuelopez l'un & l'autre s'aduance

Au Regne de Pluton tristement vague & vain,
 Dont le douteux aspect suspend l'œil incertain.

Tout ainsi que par fois quand le front de la Lune
 Respand auarement vne lumiere brune,

Vn air trouble offusquant la poincte de ses rais,
 Par l'obstacle importun des nuages espais;

Le voyageur surpris dans les Forests tracasse,

Des objets sous la nuit me cognoissant la face.

Vers le premier Paruis les Pleurs se sont logez,
 Et les Regrets vangeurs à leur costé rangez,
 La chagrine Vieillesse à leur bande s'allie,
 La Maladie est proche à la face passie:
 La Peur y fait sejour, la sale Pauvreté,
 Et là mesme est la Faim au conseil eshonté:
 Monstres de forme estrange, effroyables à l'homme:
 Là le Trauail, la Mort, & son frere le Somme.
 Les Vices sont autour faux appasts des esprits:
 La mortifere Guerre vn mesme siege a pris.
 Les Eumenides Sœurs y font leurs résidence,
 Ioignant les lits de fer berceaux de leur naissance:
 Et l'horrible Discorde enrage sur ces bords
 A longs crins de serpens d'vn noeud sanglant retors.

Vn grand orme ancien de son vague branchage
 Au milieu de l'espace vn large rond ombrage:
 Les songes vains, dit-on, y cherchent leur palais,
 Perchez sur chaque feuille en ces rameaux espais.
 Tous les monstres fameux que la Nature porte,
 Rengent en ce Paruis leur infame cohorte:
 Les Centaures y sont, les Scylles aupres d'eux
 Font de leur double image vn spectacle hideux:
 Là Briare le fort cent bras nerveux agite:
 Là python le serpent ses fiers sifflets irrite:
 La flambrante Chimere habite encores là,
 Et celle que Persée en volant decola.
 Mainte horrible Harpie en ces tristes lieux vole,
 Là Gerion aussi messe sa triple idole.

Le prince Demy-dieu frappé d'effroy soudain,
 Serre plus fermement le glaive dans sa main:
 A leur abord facheux offrant sa poincte ardente.
 Et sans l'aduis qu'il eut de la Vierge prudente,
 Que ces Monstres estoient les phantosmes des morts,
 Spectres volans & creux depouillez de leurs corps:
 Son espée à ce coup tentoit vn vain carnage,

RRRrr ij

Sur le masque pipeur de leur friuole image,

Le chemin qui conduit au fleuve de là-bas,

En ce lieu de terreur ouvre le premier pas,

Vn gouffre bouillonnant au trouble fein de l'onde,

Vomit du vaste creux d'une gueulle profonde,

Vn infame borbier qui sortant d'Acheron

Engendre le Cocite épars à l'environ.

Caron Naucher affreux, rouillé d'une orde crasse,

Du passage & des flots l'unique soïn embrasse,

Le poil gris de sa barbe inculte & mal dressé,

Pend à longs escheueaux du menton herissé:

Son regard sans fillier luit d'une flamme obscure,

Vn sale habit descend de son espaule dure,

Rattaché d'un nœud double, & dans le fil de l'eau

L'airon il agitte & conduit son bateau.

De voiles il pouruoit cette hydeuse barque,

Pour passer le butin de la fatale Parque.

A l'œil il paroist vieux, mais la vigueur du Dieu

Verte & brusque aux effets de ieunesse tient lieu.

Icy le Genre-humain de toutes parts arriue,

A la foule accourant espandu sur la riue:

Hommes, femmes, enfans; magnanimes Heros,

Dans le cours de leur gloire aux sepulchres enclos:

Les Vierges en leur fleur, la virille ieunesse,

Qui laisse pere & mere accablez de tristesse.

Ainsi quand le Soleil escarte ses beaux rais,

Au premier froid d'Autone on void dans les forests,

Tomber à millions les feuilles esgarées:

Ainsi void on encor, sur les Mers asurées,

Voler à grands scadrons les oyseaux passagers:

Lors que fuyans le froid des Climats estrangers,

Ils viennent tous transis percer ces longues erres,

Pour humer le doux air que respirent nos Terres.

Chaqu'un de ces Esprits flattant le Nautonnier,

Tends les bras suppliant pour passer le premier,

Pressez d'un chaud desir de voir l'autre riuage,

Le Naucher cependant d'un front rude & sauvage,
Les prend par cy, par là, selon l'heur de leur sort:
Et reiettant le reste il l'eslongne du bord.

Or le Prince Troyen quice tumulte admire,
Parle ainsi tout esmeu: Vierge, daigne moy dire,
D'où vient ce grand concours aux riuës de ceste eau?
Que cherchent ces Esprits autour de ce bateau?
Et par quelle raison de choix ou difference,
Ceux-là quittent le bord pasles de froide transe?
Ces autres, au reuers, fauoris du Naucher,
Vont à coups d'auiron les troubles flots trancher?

Ainsi respond en bref la Sibylle Prestresse,
O Prince fils d'Anchise, & vray sang de Deesse,
Voicy le Lac profond du fameux Acheron,
Que le Palus de Stix encloist en son giron:
Deitez du Bas-Monde, aux Dieux si venerables,
Qu'ils ne pariurent point leurs noms inuiolables.
Ceux que tu vois icy chassez loin du vaisseau,
Sont les pauures chetifs denuez de tombeau.
Ce Naucher est Caron, ceux qu'il guinde en sa nasse
Au repos du cercueil ont pris heureuse place.
Et n'est permis à luy de traicter les morts,
Pour voir de l'autre part la sombre horreur des bords
De ce fleuve enrouë d'un turbulent murmure,
Si leur Mânes n'ont eu l'honneur de sepulture.
Ils errent vagabonds par le cours de cent ans,
A l'entour de ces bords tristement voletans:
Puis ils vont aborder ces plages souhaitées
D'où les Ombres enfin au repos sont portées.

A ce mot le Troyen de pied ferme arresté,
Sur maint penser profond son esprit à ietté.
Et comme ses regards lentement il promeine,
Sur ces pauures bannis en déplorant leur peine,
Il recognoist entr'eux l'œil morne & le front bas,
Deux amis desnuez des pompes du trespas,
Oronte directeur des Vaisseaux de Lycie,

Et Leucaspe dont Mars à la gloire esclaircie.
 S'estans au port de Troye alliez d'un beau nœud,
 Mesme route ils suiuoient conionctz en mesme vœu:
 Quand l'Auton naufrageux d'un grand choc bouleuerse,
 Leur Troupe & leur vaisseaux perdus en l'Onde perse.

Palinure Pilote encore il apperçoit,
 Qui dans la triste bande à lents pas tracassoit.
 N'aguères obseruant la face des Estoilles,
 Tandis qu'un vent Lybique enflait ses rondes voiles;
 De la poupe maistresse en Mer il trebucha,
 Et son corps bras ouuerts sur les flots s'espancha.
 Quand Ænée apperçoit sa dolente figure,
 A peine remarquable à trauers l'ombre obscure:
 Palinure, dit-t'il, quel Destin ou quel Dieu,
 Pour te rair à moy, t'a reduict en ce lieu?
 Qui t'acabla pauuret, sous la vague mutine?
 Responds à ton amy: la Prophete Cortine,
 Par mes fidelles soins enquisse exactement,
 En cét article seul ses Oracles dement.
 Elle me promettoit que la fiere tempeste
 En la course des Mers ne frapperoit ta teste,
 Te laissant sein & saul l'Italie aborder:
 Sa foy doibt elle ainsi nos fiances frauder?
 Palinure replique: Ogenereux Ænée,
 Phebus n'a point fraudé la foy qu'il t'a donnée:
 Ny mesme aucun des Dieux contre nous irrité,
 Dans le gouffre des Mers ne m'a precipité.
 Car tandis que piqué des soins de mon office,
 Je guidois à deux bras d'effort & d'artifice,
 Le timon principal à ma garde commis,
 pour vaincre la rigueur des Autons ennemis;
 Cét effort l'arrachant d'un sault il fond on l'Onde,
 Et sans lascher les bras sa cheute ie seconde.
 par l'impiteuse Mer ie te proteste icy,
 Que ie n'eus pour mon chef ny crainte ny soucy,
 Si griefs que la douleur que i'eus pour ta personne:

Te voyans trauffer vne Mer si felonne,
 Dans vn fresse vaisseau sans guyde & vagabond,
 Qui tronqué d'attirail alloit couler à fond.
 Trois iours ce vent terrible esleuant la tourmente,
 M'emporte aux vastes Mers sur la vague escumante.
 Mais comme le quatriesme ouuroit ses rais nouveaux,
 L'apperçoit de tout loin esleué sur les eaux
 Le riuage promis de la belle Hesperie,
 L'approchois peu à peu cette riue cheric:
 Lors qu'abordant à nage affranchy des hazarts,
 Pesant d'abistrempez, ie vois de toutes parts,
 Vn Peuple furieux qui m'assault de l'espée,
 Me croyant quelque proye en ses rets attrapée,
 Ainsi que ie pensois fermement accrocher,
 Avec les doigts courbez, le faiste d'vn rocher:
 Dont ie reste auiourd'huy sur le bord du riuage,
 Agité, secoué, des vents & del'orage.

Iete coniuere donc par l'Air & par les Cieux,
 Elements de la vie & lumiere des yeux.
 Par le nom de ton Pere, & l'heureuse esperance
 Qui croist en ton Iule avec sa noble enfance,
 Deliure moy de peine, inuincible Heros,
 Fais donner à mon corps la Terre & le repos:
 Il git prés de Velie & l'abbord t'est facile.
 Où bien si tu conçois vn conseil plus vtile,
 Si ta mere Deesse à quelque aduis plus sain,
 (Car sans elle iamais ce merueilleux dessein
 De trauffer le Stix n'eust enflé ton courage,)
 Secours à tel besoin la douleur qui m'outrage:
 Tends la main au pauuret & l'attire au batteau,
 Pour gagner avec toy l'autre riue de l'eau:
 Affin que pour le moins son Ombre desolée,
 Soit d'vne douce paix en la mort consolée.

Comme il eut dit ces mots la Sibylle reprit:
 Quel iniuste desir a piqué ton esprit?
 Oserois-tu pretendre insensé Palinure,

De passer l'eau de Stix priué de sepulture?
 Verras-tu sans congé les Courants des Enfers?
 Et leurs Ports sans adieu te seront-ils ouverts?
 Cesse de croire aussi que les Cieux peruertissent,
 Par prieres ny vœux les Loix qu'ils établissent.

Mais reçois cet avis pour soulager ton soin.
 Les Peuples des Citez aduertis près & loin,
 Par le fleau menaçant des prodiges celestes,
 D'expier ton massacre & tes peines funestes;
 Te feront esleuer vn riche monument,
 D'vne fameuse obsequie orné pompeusement
 Et le lieu signalé de ta triste aduventure,
 Retiendra pour iamais le nom de Palinure.
 L'Esprit s'apaise lors assure du tombeau,
 Flattant vn peu son dueil de cet espoir nouveau,
 De voir apres la mort sa memoire illustrée,
 Dans le nom eternal d'vne riche Contrée.

Partant la Vierge Sainte & le Fils de Venus,
 Continuant leur train près de Stix sont venus.
 Mais dès que le Naucher ramant aux bords de l'onde,
 Les aperçoit de loin dans la forest profonde,
 Cheminer en silence & s'approcher des flots,
 D'vn son rude il les tance & profere ces mots.

O quiconque fois-tu, prophane temeraire,
 Qui viens au Stix armé, dy, que penses-tu faire?
 Et sans passer plus oultre arreste là tes pas.
 Le Ciel assigne icy le sejour du Trespas:
 Icy la Nuit muette & le Somme resident:
 Les immuables loix qui sur ce Lac president,
 Deffendent qu'vn Viuant au traict soit reçu.
 Et me trouuay iadis mescontent & deceu,
 D'auoir offert ma barque & ma peine prestée,
 A passer le Thebain, Thesee & Perithée.
 Quoy que nez des grands Dieux & d'illustre valeur,
 Ces deux là par l'instinct d'vne folle chaleur,
 Tenterent vn effort sur la couche royale,

Pour

Pour voler à Pluton son épouse loyale:
 Cét autre osa raur du portail des Enfers
 Cerbere gardien l'empesrant de gros fers.

La Prophete d'Amphrise en ces termes replique.
 Nulle embusche, ô Caron, nulle entreprise inique,
 Ne nous ameine à toy, quitte ce vain soucy:
 Et pour forcer aucun l'acier ne luit icy.
 Que l'effroyable chien portier des Regnes sombres,
 De ses abbois sans fin tance les passés Ombres:
 Que Proserpine aussi, chaste & pure à iamais,
 De son oncle Pluton occupe le Palais.

Celuy que ie conduis est le Troyen Ænée,
 Qui des plus hauts lauriers ayant sa gloire ornée;
 Insigne en pieté, grand Naucher, te semond,
 Pour aller vers son Pere en ce Monde profond.

Si telle pieté ne touche ton courage
 Qu'il soit au moins touché du respect de ce gage.
 Deïphobe à ce mot luy montre à découuert,
 Le sacré rameau d'or sous son habit ouuert.

Au venerable aspect de ce don salutaire,
 Ce cœur enflé s'appaïse & r'assied sa colere:
 Le Nautonnier rauy pique ses yeux constans,
 Sur ce fatal rameau qu'il n'a veu de long-temps:
 Et sans plus resister, dans vn calme silence
 Sa nacelle rouillée à la riue il aduance.

Lors de chassant au loin les fantosmes des morts,
 Qui se rangeoient en foule au long des tristes bords;
 Il fait vn large espace, & loge en la nacelle
 Le grand corps du Troyen & la sage Pucelle:
 Dont l'esquif de vieux ais gemit sous le fardeau,
 Et par mainte creuasse il baïlle & puise l'eau.

Le Dieu fuit cette plage & de longue trauerse
 Il mesure Acheron fumant d'escume perse:
 Puis les pose à la fin en l'autre extrême part,
 Dans vn marais bourbeux d'vlue espaisse blaffard.

Or le grand chien portier d'vn triple gosier tonne,

SSSS

Et son abboy tranchant ces Royaumes estonne,
 Sur le ventre il s'estend largement euasé,
 Dans vn Antre effroyable au riuage opposé.
 La Vierge qui le void heriffer ses trois testes,
 De gros serpens affreux sifflans à hautes crestes;
 Vn gasteau sommeilleux luy iette promptement,
 Detrempé dans le miel meflé d'vn ius charmant.
 Ses trois gorfiers ouurant d'vne ardeur affamée
 Il engloutit en l'air la galette charmée,
 Le Monstre tost apres au somme a succombé,
 Son puissant dos matté coullant est retombé:
 Et l'enorme largeur de l'eschine & du ventre,
 Sur la terre espanduë emplit le sein de l'Antre.

Cerberé enseuely dans ce flatteur repas,
 D'vn brusque eslancement le Roy gaigne le pas:
 Et sans garde saisit ce tenebreux riuage,
 Qui iamais au retour ne preste le passage.

Approchant du pourpris il oid au premier fueil,
 Les hauts cris gemissans, les tristes voix de dueil;
 Des enfans espleurez qu'vne chance cruelle
 Séure en mesme moment de vie & de mammelle,
 Les priuant des beaux rais du celeste flambeau,
 Pour ietter leur tendresse en l'horreur du tombeau.
 Ceux qu'on a fait mourir par iniuste sentence,
 Logent pres des enfans leur plaintiue innocence.
 N'y n'obtiennent ces rangs sans égard ou sans loy:
 Car Minos iuste Iuge & venerable Roy,
 Assemblant en conseil la Brigade infernalle,
 Des aduis de chaqu'vn remplit l'vrne fatalle:
 Pour en tirer apres les bons ou mauuais sorts,
 Selon qu'il s'esclaircit du merite des morts.

Le lieu proche est remply de ces Ames dolentes,
 Dont le cœur penetré de douleurs trop cuyfantes,
 Par vn fier desespoir violans leurs beaux iours,
 De leur vie inculpable ont abregé le cours.
 Et respandu leur sang d'vne fureur meurtriere,

Ennemis du Soleil & de l'alme lumiere.

O Dieux qu'ils voudroient bien reuoir nostre clarté,
Parmy les durs trauaux & l'aspre pauureté!
Mais le Ciel y resiste à leurs cris implacable,
Les entrauant du Stix palus non repassable:
Et le trouble Acheron d'vn cōurs neuf fois retors,
A leur retour encor trenche tous ses abbors.

Vne pleine est auprès vaguement espandue,
Qui découure à plein fond son ombreuse estenduë:
Le nom de Champ de pleurs on luy donne Là-bas.
Car ceux-là que l'Amour precipite au trépas,
S'y cachent à l'abry tracassant mainte fente
D'vne forest de myrthe en tout temps verdissante:
Et souffrent les douleurs qui les gehennoient iadis,
De paix au cercueil mesme à iamais interdits.

Dans les sombres vergers de ce funeste Asyle,
Il void Phedre, Procris & la triste Eriphyle,
Qui d'vn geste honteux designe avec la main,
Le coup qu'vn fils cruel luy porta dans le sein.
Pasiphaé s'y void, Euadne est auprès d'elle,
Laodamie assiste espouse trop fidelle:
Cœnée autrefois fille & depuis demoyseau,
Derechef fille encore augmente ce troupeau.

Dans ces grandes forests Didon la belle Reyne,
La playe ouuerte & fraische à l'escart se promene.
Mais si tost que le Prince approchant de plus prés,
De la Reyne en l'obscur eut remarqué les traits,
Tout ainsi que par fois au retour de la Lune,
L'œil void ou pense voir, vne lumiere brune,
Entreluyfant aux yeux dans le nouveau Croissant,
Sous les plys d'vn nuage à peine paroissant:
Lors pleurant d'amour tendre il luy dit ces parolles.
Donc les bruits de ta mort ne furent point friuolles!
Donc, ô pauure Didon, vn farouche desdain,
Contre ta ieune vie auoit armé ta main!
Et ie causay, dolent! vn mal-heur si funeste!

L'atteste les saints feux de la voûte celeste,
 Le'nom des Dieux i'atteste & l'innocente foy,
 Si dans ce Monde bas on respecte la loy;
 Que ie meurtris mon cœur pour eslongner ta riue.
 Mais le decret des Dieux qui nos desseins captiue,
 Qui me force à percer la tenebreuse erreur,
 De ce Climat hideux plein de cris & d'horreur;
 Me contraignit, ô Reyne, à quitter ta presance.
 Et ne pus croire alors que l'ennuy de l'absance,
 Te portast à l'excès qui te iette en ces lieux;
 Arreste vn peu tes pas, ne fraude plus mes yeux:
 Fuis-tu ce cher amant? la haute Destinée,
 Pour la derniere fois t'ameine ton *Ænée*.
 Le Prince s'efforçoit par des propos si doux,
 De flatter cét Esprit embrasé de courroux:
 Mais Didon sans parler reiettant tous ses charmes,
 Regarde de trauers son visage & ses larmes,
 Puis fichant l'œil à terre & fronçant le sourcy,
 Son cœur à tel deuis reste plus endurcy,
 Qu'vne libe de marbre, ou la roche euentée
 Que la suite des ans sur Marpeise à plantée.

En fin l'ire l'emporte, elle eschappe & s'enfuit
 Dans le profond des bois & de l'obscure nuit:
 Où son premier espoux heureusement prouoque
 Par sa fidelle flamme vn amour reciproque.
 Le Troyen cependant qu'vn si cruel malheur,
 Perce des ayguillons d'vne amere douleur;
 Hasté ses pas bien loin apres la triste Reyne,
 Lamentant tout en pleurs & sa fuyte & sa peine.

Delà suiuant leur trace & le but designé,
 Ils entrent dans le Champ aux vaillans assigné.
 Parthenope & Tydée en ce champ prennent place:
 Adraсте entre ceux-là montre sa paste face.
 Les Grands de Troye y sont par le fer deuorez:
 Guerriers qu'en ce hault Monde'on auoit tant pleurez.
Ils abordent *Ænée* & leur sort il lamente:

Glaucque s'offre à ses yeux, Medonte se presante,
 Les trois fils d'Antenor l'environnent de prez,
 Polybete les suyt & Therfiloque apres.
 Idée accourt aussi le charton Priamide,
 Dont l'une & l'autre main tient son dard & sa guide.
 Voicy de toutes parts ce nombreux escadron,
 Enveloppe ses flancs & bruit à l'environ:
 Et non content apres d'avoir veu ce visage,
 Il veut revoir cent fois les traits de son image:
 S'empresse pour le suiure, & desire estre instruit
 Du suiuet qui l'ameine aux Regnes de la nuit.

Tandis la fleur des Grecs, la Phalange Argolique,
 Sent qu'une aspre frayeur soudainement la pique:
 Voyant ce grand Heros & l'esclair de l'acier
 Flamber au fil du glaive & sur le haut cimier.
 Vne part de la bande aux routes prompte & duiete,
 Comme iadis aux nefes dans la nuit prend la fuite:
 L'autre veut s'escrier sa voix gresse haussant,
 Qui beante d'effroy trompe son foible accent.

Il parle à ces Esprits quand l'horreur non preueüe,
 Du vaillant Deiphobe a diuertie sa veüe,
 Ce fils du bon Priam rapporte sur son corps,
 De la rage & du fer les extremes efforts.
 Ses deux bras sont coupez, l'honneur de son visage
 Est desolé par tout d'un horrible carnage:
 Il a le nez sanglant honteusement tranché,
 Son œil qui fut si beau du cerne est arraché,
 L'oreille gauche, & droicte est tronquée & sanglante,
 Et la léure à lambeaux sur le menton pendante.

A peine le Troyen reconnoist son amy,
 Qui honteux & tremblant ne paroist qu'à demy.
 Cachant son chef affreux derriere ces idoles:
 Et d'une voix cogneüe il luy dit ces parolles.

Genereux Deiphobe, illustre sang de Roy,
 Quelle horrible vangeance a-ton prise de toy?
 Quel bras assez puissant d'un cruel aduerfaire,

T'a i jamais peu reduire à tel poinct de misere?
 Partant des bords Troyens nous ouysmes vn bruit,
 Que dans ces grands combats de la derniere nuit;
 Tu fondis las & mort sur le vaste carnage
 D'vn monceau d'ennemis fauchez par ton courage.
 L'esleuay sur la rade vn vide monument,
 Et tes Mânes trois fois i'appellay hautement,
 Tes armes & ton nom le lieu conserue encore:
 Et iure ce tombeau que sainctement i'honore,
 Que ie ne puste voir quittant ce bord fatal,
 Ny déposer ta cendre en son terroir natal.

O fleur des Demi-dieux & des amis celebres,
 Mu m'as, respond l'Esprit, comblé d'honneurs funebres:
 Deiphobe a receu de ta tendre pitié,
 Tous les sacrez devoirs requis à l'amitié.
 Mais las! par mon malheur, l'impieté mortelle
 De cette Spartiate impudique & trop belle;
 Cét excés inhumain a perpetré sur moy,
 Voicy les monumens qu'elle laisse de foy.

Car tu sçais en quels ieux, quelle fauce allegresse,
 Nous passasmes le soir qui couronna la Grece.
 Eh qui peut oublier, ô souuenir trop dur!
 Ce funeste cheual qui sauta nostre mur:
 Et qui plus hault que Troye au doux sommeil charmée,
 De son ventre engrossé respandit vne Armée?
 La malheureuse alors les Orgies feignant;
 Vn brandon en la main s'en alloit trepignant,
 Dans le milieu d'vn bal où les Dames de Troye
 Celebroient à hauts cris vne derniere ioye:
 Appellant de nos Tours par ce traistre signal,
 La Jeunesse d'Argos au carnage fatal.

Aggraué dés long-temps de soucis & de peines,
 Vn doux sommeil profond se glissoit en mes veines,
 M'attachant pieds & mains au miserable liét,
 Qu'vn vain éclat de pompe en nos Cours embellit:
 A l'enuers estendu fourdement immobile,

Et d'un plaisant trépas portaiet calme & tranquile.

Or pour fraper sans peur ce coup de trahison,
Ma bonne espouse auoit desarmé la maison,
Mesmes à mon cheuet rauy la chere espée,
Dans le sang des Danois tant de fois retrempee.
De Sparte sur ces poinets elle appelle le Roy,
Et mes portes ouurant le recueille chez moy:
Pour flatter son amour en m'offrant pour victime,
Et croyant que ce traiet couuriroit le vieux crime.
Que te diray-ie plus? en ma chambre introduiet
Sur moy, pauure, il se ruë & l'Itaquois le suit,
Ce malheureux autheur de toute forfaiture.
Dieux renuoyez aux Grecs vne telle aduventure!
Si l'on peut esperer que vostre iuste soin,
Secoure l'innocent & le vange au besoin.

Mais d'y par quel dessein ou par quelle rencontre,
Ton visage viuant entre les morts se montre:
Quelque decret des Dieux l'a-t'il prescript ainsi?
Quelque accident de Mer te iette t'il icy?
Ou quelle autre fortune en ces Climats t'enuoye,
Climats veufs de lumiere & denuez de ioye?

L'Aurore aux rais pourprez hastant son demy tour,
Dans le plus haut des Cieux guidoit le char du iour;
Qu'ils deuisoient encore, & ces deuis peut-estre
Disipans leur loisir la nuit auroient veu naistre,
Quand la Vierge des Dieux breuement les reprit:
Le soir approche Ænée, éueille ton esprit:
Nous consumons en pleurs le cours d'une iournée,
Qui seule en ce traiet pour terme t'est donnée.
Voy-tu bien ce chemin qui se partage en deux?
Le fenestre sentier de tenebres hideux,
Meine au cruel Tartare où les meschantes Ames
Souffrent le grief tourment des gehennes & des flammes:
L'autre dextre sentier de clarté florissant,
Chez le grand Roy Pluton heureusement descend:
Aux champs Elysiens cetuy-cy nous appelle,

Où ton pere a choisi sa demeure eternelle.

Deiphobe repart: Cesse de t'irriter,
 Prestresse des hauts Dieux, ie te veux contenter:
 Et sans troubler le cours de tes desseins celebres,
 Ie vay remplir le nombre & me rendre aux tenebres:
 Adieu Fleur des Troyens & leur supreme honneur,
 L'alme faueur du Ciel te départe plus d'heur.
 Il destourne à ce mot le pas & le visage.

Le Prince donc, à l'heure, aduançant son voyage,
 Du costé de main gauche aduise vn vaste mont
 Qui de rochers affreux se couure tout le front.
 Vne grande Cité dans le val enfoncée,
 D'vne triple muraille autour est ranforcée.
 L'horrible Phlegeton rapidement roulant,
 Les ceind d'vn large flot de vif soulfre bruslant:
 Et sappant maint quartier de ces roches profondes,
 Avec esclat de bruit le chasse sur ces ondes.

Vn grand portail paroist enchassé dans le mur,
 Flanqué de deux piliers de diamant tout pur,
 Qui ne craignent iamais que le fer les terrace,
 Ny que l'homme ou le Ciel en courroux les menace.
 D'acier sur ce portail on assit vne Tour,
 Où Thisiphone ardente est au guet nuit & iour:
 Et roüant l'œil cruel sur le sommet se plante,
 Ceinte sous les tetins d'vne robe sanglante.

Icy l'on peut ouyr le dur gemissement,
 Icy le choq des coups retentit asprement,
 Et l'aigre son du fer & des chaines traînées,
 Employez au tourment des Ames condamnées.
 Oyant ce tintamarre Ænee atteint d'effroy,
 Preste l'oreille prompte & s'arreste tout coy:
 O Vierge, quels forfaitz, quelle rigueur de peine,
 Pratique, luy dit-il, cette Ville inhumaine?
 Quels effroyables cris s'esleuent iusqu'aux Cieux?
 Prince Troyen, suit-elle, appren la Loy des Dieux.
 La porte des Meschans aux Bons n'est pas permise:

Mais

Mais lors que sur son Bois Hecate m'eut commise,
 Les supplices d'Enfer elle me fit sçavoir,
 Et sous sa guide apres ces Regnes ie vins voir.
 Radamante Là-bas tient son siege feuer,
 Donnant à tous la peine ou plus ou moins amere,
 Selon le poids du crime, & force à reueler
 Celuy qu'aux yeux du monde on auoit peu celer:
 Et qu'en vain le peruers, fier du nom d'innocence,
 Jusqu'au cercueil tardif a couuert du silence.

L'horrible Trifphone vn fouët retors en main,
 L'arrest des condânez execute soudain:
 Les frappe à coups sanglants du crime vangereffe.
 L'autre main secoüant d'vne fiere allegresse
 Vn essein de serpens sur eux les va hallant:
 Ses deux cruelles sœurs pour aydes appellant:

Alors on void ouuir cette porte execrable,
 Et le gond enroué geind d'vn son effroyable.
 La Sibylle poursuit: Voy-tu, grand Demi-dieu,
 Quel guet deffend le sueil de ce funebre lieu?
 Quelle face de Monstre y loge en sentinelle?
 Vne hydre est là dedans plus terrible & cruelle,
 Dont l'œil surueille encôre à la garde des murs:
 De cinquante gosiers ouurant les creux obscurs.
 Et le cœur des Enfers, la geholle du Tartare,
 Qu'vn précipice affreux des autres lieux separe,
 Plus profonde deux fois s'aualle dans la nuit
 Que haut sur nostre chef le front des Cieux ne luit.

I'y vis ces vieux Titans engence de la Terre,
 Precipitez du Ciel par le coup du tonnerre.
 Ephialte & son frere aux effroyables corps,
 Ie vis payer icy leurs perfides efforts.
 Ces Geants aueglez par l'orgueil de leur taille,
 A la Nature mesme offriront la bataille;
 Tentans ce haut dessein de démolir les Cieux,
 Afin de déthrosner le Souuerain des Dieux.

Là mesme i'apperçeus l'Ombre de Salmonée,

Des plus cruels tourmens horriblement gehennée:
 Pour auoir par vn son les foudres imitez,
 Et contrefai& le feu des esclairs irritez.
 Cét impie orgueilleux galoppant de vifteffe
 Dans la Ville d'Elide au concours de la Grece,
 A quatre cheuaux blancs sur vn grand pont d'airain,
 Et secoüant d'audace vn flambeau dans sa main;
 Flattoit sa vanité d'vne volupté folle,
 De faire sur l'Autel adorer son Idolle.
 Insensé qui croyoit que ses flambeaux fumeux,
 De l'esclair tout celeste imitassent les feux,
 Et que ses grands coursiers battans du pied le cuyure,
 De vifteffe & de son les foudres peussent suiure.
 Mais le Prince des Dieux au supreme Palais
 Amassant l'appareil des nuages espais,
 Brandit son feu sur luy, non la torche allumée
 Dans vn bois vil & mort de raisine enfumée:
 Et l'ardent tourbillon sifflant, roüant en l'air,
 Lerua dans les flots enflammez d'vn esclair.

I'aduifay pres de luy la miserable guerre.
 Qui tourmente Titie allai&é par la Terre:
 C'est cét enorme corps qui gifant à l'enuers
 De sa mere auourd'huy tient neuf arpens couverts.
 Là mesme ce vautour d'vne grandeur immense,
 Sur le sein condamné gorge sa large panse.
 Tantost d'vn bec aygu le cruel se repaist,
 De son foye immortel qui sans cesse renaist:
 Il acharne tantost les horribles tenailles,
 De ses ongles crochus sur les viues entrailles:
 Et campé dans ce flanc par arrest des Destins,
 Mange encor renaissans les nouveaux intestins.

Diray-ie Perithée & les puissans Lapithes?
 Les peines d'Ixion seront-elles décrites?
 Malheureux qui sans fin sur leur front peuvent voir
 Vn rocher menaçant qui semble prest à choir.
 On void luire à leurs flancs les couchettes dorées,

Pour le festin natal sous les lits préparés:
 Et les mets apprestez par vn luxe royal,
 Tentent de leurs appasts ce Peuple déloyal,
 Mais vne des Fureurs maistresse de la bande,
 Placee au milieu d'eux leur deffend la viande:
 Ne permet que leurs mains au plat puissent toucher,
 Et s'esleuant sur pieds les garde d'approcher,
 Par l'effroy d'vn brandon que sur eux elle agite:
 Et l'esclat de ses cris les tonnerres imite.

Là ie vis ces meschans qui leur pere ont frappé,
 Ou tourmenté leur frere, ou leur amy trompé.
 Ces cœurs bruslans de l'or qui sur autruy l'vsurpent,
 En nombre plus frequent ce creux Tartare occupent,
 Ceux que l'on a tuez au liét d'autruy surpris,
 Ceux dont la main impie vn glaive iniuste a pris,
 Ceux dont la dextre encore iniquement armée
 A contre son Seigneur sa fureur animée;
 Trouuent dans ce cachot l'arrest de leur tourment.
 Mais ne me requiers point d'exprimer nommement,
 Quels suplices nouveaux ce triste Peuple souffre,
 Quels crimes, quels malheurs, l'abisment dans ce gouffre.
 L'vn autour d'vne roüe attaché pieds & mains,
 Pend haut & bas sans treue & suit ses tours soudains.
 L'autre chargé d'vn roch le doit rouler sans cesse.
 Au milieu de la foule vne autre peine presse
 Thesee infortuné iusqu'à l'eternité.
 Phlegie est pres de là pirement agitté,
 Grand exemple aux mortels pour euitter sa faute:
 Et s'escrie à l'obscur d'vne voix claire & haute:
 Apprenez Citoyens des Hauts & des Bas lieux,
 Qu'il faut estre equitable & reuerer les Dieux.
 Icy l'vn pour le gain abominable traistre,
 Sa Patrie a liuree au ioug d'vn puissant maistre.
 L'autre a forgé des loix de l'or trop affamé
 Pour les casser apres de mesme attraiét charmé.
 Cét autre suborné d'vn appetit infame,

De sa fille souillée a fait iadis sa femme.
 Ces gens ont tous osé quelque horrible forfait,
 Et tous ont couronné l'audace par l'effect.

Si cent bouches i'auois facondes à merueilles,
 Si de cent voix d'airain ie frapinois tes oreilles;
 Ie ne pourrois iamais tous les crimes nommer,
 Ny des peines aussi tous les noms exprimer.

Ces propos acheuez par la Vierge d'Amphrife:
 Hastons le pas, dit-elle, au but de l'entreprise:
 Ie voy desia les murs bastis des grands carreaux,
 Que les Cyclopes noirs forgent en leurs fourneaux:
 Et la porte paroist des Bien-heureux hantee,
 Vis à vis de la forge artistement plantee:
 C'est où la loy t'enioinct d'offrir le rameau d'or:
 Dont la Royne de Stix cherit le beau trefor.

Ainsi dit la Sibylle, & sous l'obscur silence
 Leur pas de mesme train à la porte s'aduance:
 L'espace d'entre deux ils deuident soudain,
 Et se trouuent voisins du grand portail d'airain.
 Le Prince impatient se jette sur l'entrée,
 S'arroufant d'eau lustralle en ce lieu preparée:
 Et haussant de respect la main vers vn creneau,
 Sur la porte opposée il plante son rameau.

Ces mysteres remplis au gré de la Deesse,
 Ils entrent de plein pied dans les champs de Lieffe:
 Lieu flory de vergers & de bois odoreux,
 Ordonnez pour demeure aux Esprits bien-heureux.
 Icy le Ciel ouuert luyt à ces belles Ames,
 Inspirant l'air ferein du pourpre de ses flammes:
 Ces champs ont leur Soleil pompeux de rais dorez,
 Et d'Astres tous nouveaux ces lieux sont esclairez.

Aucuns à membres nuds sur l'herbe de la lice,
 De la lutte à l'enny pratiquent l'exercice.
 Autres pour s'egayer entonnent des chanfons,
 Et d'un pied souple & gay dancent à leurs doux sons.
 Là mesme en long habit le fameux Prestre Orphée,

Tenant sa lire en main richement estoffée;
 Luy rend avec l'archet les sept diuerses voix,
 Dont l'accord rauissoit les hommes & les bois:
 Et sa bouche diuine à l'instrument s'accorde,
 Faisant ses doux accens à l'enuy de la corde.

L'illustre sang de Teucre apparoist en ces lieux,
 Dont Troye aux meilleurs ans tira ses grands ayeux:
 Magnanimes Heros, Dardan, Assarac, Ile:
 L'auguste Roy Dardan fondateur de la Ville.
 Vides il void plus loin leurs harnois & leurs chars,
 Fichez au fable encore il aduise leurs darts.
 Leurs cheuaux debridez battans du pied superbe,
 Paissent par-cy, par là, le mol duuet de l'herbe:
 Car le mesme exercice & les mesmes esbats
 Qu'ils aymoient en leur vie ils les suiuent Là-bas:
 Soit en ces nobles ieux de la guerre & des armes,
 Soit au soin des cheuaux amoureux des alarmes.

D'autres sont en cent lieux sur l'herbe banquetans,
 Et les chants de Pean allaigrement chantans.
 Quelquefois à dâncer la Troupe se recrée,
 Soubz les lauriers ombreux de la forest sacrée:
 Source dont l'Eridan à large bonde esclos,
 Baigne nos Regions de l'orgueil de ses flots.

Ceux qui pour le Pays leur sang iadis verserent,
 Les Prestres qui leur vie en chasteté passerent,
 Les Poetes diuins dont les Vers inspirez
 Sont dignes d'Apollon & du Siecle admirez,
 Ces inuenteurs des Arts honnorez en l'Histoire,
 Ceux qui de leurs bien-faiets ont planté la memoire:
 Tous ceux-là sur la teste ont pris vn attour blanc.
 La Sibylle qui void cette foule à son flanc,
 Commence à luy parler & sur tous à Musée,
 Qui tient de ces Esprits la Brigade amusée:
 Pour admirer, muets, l'enueloppans en rond,
 La hauteur de sa taille & l'honneur de son front.
 Appren nous, sainte bande, & toy sacré Poète,

Quel quartier, ce dit-elle, Anchise a pour retraiete:
 Les Enfers pour le voir nous perçons aujourdhuy,
 Et l'Erebe profond nous penetrons pour luy.

Cét insigne Poëte en peu de mots replique:
 Toute demeure, ô Vierge, en ces lieux est publique:
 Nous habitons sans choix les saints boccages verts,
 D'une ombre delectable espaissement couverts:
 Reposans au giron des riuës & des prées,
 D'eaux viues & de fleurs en tout temps diaprées.
 Si de le voir pourtant vous estes en esmoy,
 Sur ce tertre prochain montez avecques moy:
 Je vous y conduiray par vne sente ayfée.
 Il dit & sur le tertre il dresse leur brifée:
 Puis ayans veu d'enhaut le cœur de ces beaux champs,
 Ils les suiuent à val sur ses traces marchans.

Mais au fond du valon esmaillé de verdure
 Le bon Anchise alors obseruoit d'auenture,
 Des Esprits escartez qui deuoient à leur tour
 Voir aux Siècles futurs l'esclat de nostre iour.
 Contemplant l'estenduë & le fil de sa race,
 Il nombroit ses Neueux & remarquoit leur face,
 Le Destin, la Fortune, & les Mœurs des Romains,
 Et les faictz immortels de leurs guerrieres mains.

Or si tost qu'il eut veu le Demy-dieu descendre,
 Pour arriuer à luy par l'herbe fraifche & tendre;
 Les deux mains d'allagresse il hauffe vers les Cieux,
 Il arrouse de pleurs son visage & ses yeux:
 Et pouffant à l'abbord quelques voix estonnées,
 Ces parolles apres de sa bouche sont nées.

Te voicy donc, mon fils, mon fils, ta pieté
 Vn si rude voyage en fin a surmonté!
 Il m'est permis de voir ta personne si chere!
 Je puis ouyr ta voix, tu peux ouyr ton pere!
 Certes i'auois tousiours ce doux espoir conceu,
 Et creu que mon penser ne seroit point deceu:
 Comtant & mois & iours aux delais del'attente

Que ta fidelle amour rend aujour d'huy contente.
 Apres quels longs trauaux te vois-ie en ces Climats?
 En quels Pays loïn-tains n'as-tu porté tes pas?
 Quelles courses de Mer n'ont agitté ta vie?
 Et de quels grands perils n'a-telle esté suiuite?
 O/ que i'ay toujours craint que l'abbord estrange
 Du Palais de Didon te iettast au danger!

Pere, dit le Troyen, ta passe & triste image,
 Tant de fois apparue aux riués de Cartage,
 M'a contrainct à percer des chemins si nouueaux,
 Ayant au port de Cume enchainé mes vaisseaux.
 Que ie touche ta main, que ie baise ta face,
 Et permets qu'en mon sein cherement ie t'embrasse;
 Son visage à ces mots de tendres pleurs trempant,
 Autour du col chery ses deux bras il espend:
 Mais l'idole trois fois vainement enlassée,
 S'eschappant de ce laz dans le vide est passée:
 Comme vn soufflé de vent & le feu d'vn esclair,
 Ou comme vn songe vain qui se dissipe en l'air.

Or dans le plus profond où le vallon s'abbaisse,
 Il aduise à l'escart vne Forest espaisse:
 Son ramage gasouille animé d'vn doux vent:
 Et le fleuue Lethé ces cantons abbreuant,
 Orne le beau seiour de la Bande diuine,
 Des longs replys roulans d'vne onde cristaline.

Peuples & Nations en large foule espars,
 Alentour de ces lieux volent de toutes parts:
 Comme on void quelquefois les troupes des auettes
 Aux beaux iours de l'Esté voler sur les fleurettes,
 Ou parmy les lis blancs enceinctés de leur fruit,
 Dont la plaine par tout d'vn sourd murmure bruit.
 La veuë estonne Ænée, & veut soudain apprendre,
 Quelle espece d'Esprits sur ces bords se vient rendre,
 Pour quelle occasion, quel nom le fleuue prend,
 Et pourquoy son abbord si nombreux & si grand.
 Les Ames, dit Anchise, à qui la Destinée

Aura d'un corps nouveau la demeure ordonnée,
 Sur les bords de ce fleuve heureusement s'en vont,
 Et dans l'eau chasse-soin boient l'oubly profond.

Or ie te vay décrire & monstrier face à face,
 Dans ce Peuple d'Esprits nostre future Race:
 Pour donner à ton cœur par ce denombrement,
 De l'Italie acquise vn plein contentement.

Pere, respond le Prince, est-il doncques à croire,
 Que perdans de ce lieu l'amour & la memoire,
 Les Ames vers nos Cieux s'en daignent reuoler,
 Et dans les corps pesans derechef se couler?

Quel forcené desir de nostre triste vie,
 Suscite l'ayguillon d'une si folle enuie?

Ie veux, replique-t'il, te reciter icy
 Tous ces secrets par ordre, & lors il suit ainsi.

Le iour que l'Vniuers ouurit pour sa naissance,
 Vn Esprit animant instilla sa puissance,
 Aux Elemens, aux Cieux, au Soleil esclairant,
 Et dans ce Flambeau vierge aux tenebres errant.

Infus dans le profond de la grande Machine,
 Il inspire en ce Corps vne vertu diuine:

Et ce rayon de vie en ses membres esparts.

L'agite & le substantive actif de toutes parts.

De ce diuin rayon naquit la race humaine:

Par luy tout animal aux verds champs se promeine.

Par luy volent en l'Air les troupes des oyseaux,

Et les monstres par luy trenchent le fil des eaux.

Vne vigueurignée, vne celeste essence,

Anime heureusement cette noble semence:

Mais ce beau feu de vie est souuent hebetté,

Par le corps de limon où les Dieux l'ont ietté:

Et le pesant logis de ces membres mourables,

De sa poincte rabat les effects admirables.

Delà naist aux humains l'aveugle passion,

Tristesse, ioye, effroy, desir, ambition:

Ne pouuans des obiects voir l'exacte figure,

Contraincts

Contraincts dans le cachot d'une prison obscure.
 Ny mesme au dernier iour accueillis du trépas,
 En leur estre premier ils ne retournent pas:
 Les miseres des morts dans le cercueil se glissent,
 Et des pestes du corps les effects ils patissent:
 Voire il aduient par fois que le vice puissant,
 Par long-temps incarné dans ces lieux va croissant,
 Or mainte peine aussi sur les Mânes s'exerce,
 Selon la vieille erreur de leur coulpe diuerse.
 Les vns aux vents legers par l'air sont suspendus,
 Les autres sous les flots largement espendus
 Sont lauez & purgez des taches de leur vice,
 Les autres dans le feu rencontrent leur suplice.
 Car chaqu'une Ombre en fin doibt patir à son tour:
 Et puis on nous transmet en cét ample seiour
 Des champs Elysiens combles d'heur & de ioye,
 Mais certes peu d'esleus en ces champs on enuoye.
 Là quand maints & maints iours ont parcouru ce rond
 Dont les mois & les ans les grands Siecles parfont;
 Lors le vice effacé chez nous perd sa puissance,
 Et l'homme reste libre en sa vierge naissance:
 Animé viuement de l'Esprit atheré,
 Et du celeste feu purement esclairé.

Mais apres que mille ans roulez à course ronde,
 Ont mesuré le tour du clair Flambeau du Monde:
 Ceux-cy prenans congé des douceurs de ce lieu,
 Vont aux borts de Lethé par le decret de Dieu:
 Afin qu'un long oubly dans l'onde ils puissent boire,
 Et que des ans passez estouffans la memoire;
 Ils retournent sans soin doüez de nouveaux sorts,
 Voir la voûte celeste & rentrer dans les corps.

Anchise meine alors la Vierge & son Ænée
 Dans la foule d'Esprits en tumulte estonnée:
 Puis il gagne avec eux le chef d'un petit mont,
 D'où ses yeux peuuent voir les suruenans en front;
 Pour suiure d'un long train le traict & le visage,

De ceux-là que le Ciel assigne à ce passage.

Sus dit-il, mon cher fils, ie veux te faire voir
Quels successeurs vn iour Ilion doit auoir,
Te montrer la splendeur que ton nom doit attendre,
Quels illustres Heros de ton liēt vont descendre,
Quand le sang d'Hesperie au tien sera conioinct,
Et tes Destins futurs traicter de poinct en poinct.

Voy tu bien ce ieune homme appuyé sur sa lance,
Le retour vers le Monde à cetuy-là commence;
Qui saluant le iour sera l'heureux lien
Dont tu ioindras ta souche au Peuple Italien:
Sylue il s'appellera, nom des Grands d'Albanie:
Prince qu'en tes vieux ans ta femme Lauinie,
Postume & fruiēt tardif, produira dans les bois:
Et de tes descendans ce Roy Pere de Roys,
Dedans Albe la longue establira la gloire:
Releuant des Troyens le Sceptre & la memoire.
Procas le suit de près gloire de Troye encor,
Tu vois proches de luy Capis & Numitor.
Et celuy dont le nom leur rendra ta personne,
Sylue Ænée, est aupres, grand aux Arts de Bellonne,
Grand en ce culte aussi qui reuere les Dieux,
S'il arriue dans Albe au Throsne des ayeux.
Confidere, mon fils, leur taille haute & forte,
Regarde quel aspect cette Jeunesse porte.

Ceux que tu vois paroistre ombrageans tout leur front
De ce chefne ciuique, à la suite viendront.
Ces gens feront bastir en la paix opulente,
La Ville de Fidene, & Gabie, & Nomente:
Planteront sur les monts par vn orgueil nouueau,
Les murs de Colatie & son puissant Chasteau:
Dole ils feront construire, ils eleueront Core,
Fondans les Forts d'Inuie & Pomerie encore.
Ces lieux que maintenant nul n'a daigné nommer,
Par ces noms quelque iour se feront reclamer.

Romule vn peu plus loin suit le fil de la race,

Voy briller sur ce front la magnanime audace:
 L'Infante Rhée Illie extraicte de ton sang,
 Ce germe du Dieu Mars portera dans son flanc.
 Voy tu pas sur l'armet qui decore sa teste
 Les celestes rayons de cette double cresse?
 Marques de Deité par qui le Roy des Dieux
 Signale sa Grandeur & l'annonce à nos yeux.
 Soubs le bonheur, mon fils, soubs le sort de cét homme,
 L'Auguste Majesté de nostre grande Rome,
 De son Empire vn iour la Terre bornera;
 Et son courage altier les Cieux égallera.
 Cette Ville ceindra sept monts en ses entrailles,
 Couverts de grands Palais & cernez de murailles:
 Abondante & peuplée en genereux enfans,
 Du Destin des humains par armes triomphans.

Telle par la Phrigie aux campagnes fertiles,
 Berecynthe en son char roule parmy les Villes:
 De Cités & de Tours son chef est couronné,
 Et son esprit tressaut de ioye espoinçonné,
 Pour auoir par le fruit de sa couche feconde,
 Decent fils ou neveux fait vn presant au Monde:
 Qui composent là haut le Chœur sacré des Dieux,
 Et qui tiennent le Sceptre en l'Empire des Cieux.

Tourne les yeux de çà pour voir d'autres visages,
 Voicy les grands Romains soubs ces proches images:
 Les tresors de ta gloire à ce coup sont ouuers:
 Voicy, voicy, Cesar Seigneur de l'Vniuers:
 D'Iüle ton aîné voicy toute la race,
 Qui dans le front du Ciel doibt vn iour prendre place.

C'est ce Prince vraiment que les Astres amys
 Par les Oracles sainçts tant de fois t'ont promis:
 Cét Auguste Cesar celeste geniture,
 Qui des Siecles peruers reparera l'iniure:
 Ramenant aux Latins par ses heureuses Loix,
 L'Age d'or que Saturne establit autrefois.
 Rome estendra soubs luy ses bornes triomphantes,

V V V u u i j

Aux fins de l'Orient & des noirs Garamantes,
 Vn Pays se recule outre l'extremité
 De ce cours spacieux aux Astres limité,
 Hors les cercles de l'an que le Soleil mesure:
 C'est où le grand Atlas courbant l'eschine dure,
 Soutient le faix des Cieux dont les Flambeaux épars
 Luissent aux Nations brillans de toutes parts.

Or cette Region, les Regnes Meotides,
 Ceux dont la Mer Caspie enfle les bords humides,
 Et le Nil orgueilleux roulant à sept ruisseaux
 Qui degorgent en Mer les sept Mers de ses eaux;
 Tremblent en l'attendant, frappez des voix celestes
 Qui predisent par tout sa Grandeur & ses gestes.

Iamais, iamais Alcide immortel au trépas,
 En tant de Regions n'a point marqué ses pas:
 Bien qu'il ait mis la paix aux forests d'Erymanthe,
 Troublé Lerne d'effroy par sa fiesche volante,
 Et percé de son trait la Biche aux pieds d'airain:
 Si loin n'alla ce Dieu qui mit au Lynce vn frein,
 Guidant son char vainqueur parmy l'Inde soubmise,
 Apres les Tygres fiers des montaignes de Nise.
 Eh puis nous n'oserons soub des espoirs si hauts,
 Cultiver la Vertu par les aspres trauaux!

Nous lairrons pour les soins dont la guerre est remplie
 D'affermir nos desseins au Throsne d'Italie!

Mais quel est cetuy-là qui paroist plus lointain,
 Le chef orné d'oliue & le Liure en la main?
 A voir ses cheueux gris & sa barbe chenuë,
 De Numa sage & saint i'ay l'Ombre recognuë.
 C'est cetuy-cy, mon fils, qui le premier des Roys
 Fondera la Cité sur le puiot des Loix:
 Tiré par le bon-heur qui pour les Tiens conspire
 De Cures petit lieu pour Chef d'vn grand Empire.
 Tulle qui vient apres les Peuples armera,
 Et le seiour oyis de Rome il chassera:
 R'allumant vn desir au fond de leurs entrailles,

Du triumphe intermis, du glaive, & des batailles.

Ancus succedera Roy hautain & vanteur,

Et qui se paist desia des sons d'un vent flatteur.

Voicy des Roys Tarquins l'audacieux visage,

Et ce Brutus vangeur au superbe courage:

Regarde sa prestance & les honneurs nouveaux

Acquis à sa vertu par ces puissans faisceaux.

Par luy commencera l'Empire Consulaire,

Et le premier employ de la hache feüere:

Il menera ses fils au suplice de mort,

Armez contre l'Estat par un perfide effort.

Siecles, que direz-vous, qu'un pere miserable,

Soit reduict à commettre un coup si déplorable?

Pourtant le saint respect du nom de Liberté,

L'amour du cher Pays des Tyrans agitté,

Et le zele enflammé d'une palme de gloire,

Sur les charmes du sang gagneront la victoire.

Des Deciens plus loin voy le front braue & fier,

Voy Torquate feüere orné de ce collier,

Voy l'un & l'autre Druse illustre Capitaine,

Et Camille qui fait rendre l'Aigle Romaine.

Ces deux luyfans d'acier armez également,

En un accord heureux viuent tranquillement:

Tandis que l'aduenir sous une espaisse nuë,

Voile leur destinée & leur vie incognuë.

Mais quelle guerre, ô Dieux! quels horribles combats,

Celebreront un iour leurs funebres debats?

Quels meurtres, quel carnage esclôra leur querelle?

S'il peuuent aborder la naissance nouvelle?

Les scadrons du beupere aux batailles ardans,

Par les Alpes viendront des sommets descendans:

Et piqué pour l'honneur de mesme ialousie,

Le gendre opposera les puissances d'Asie.

O genereux guerriers, escartez de vos cœurs

Le fiel empoisonné de ces vaines rancœurs:

Permettez vous sans fin que vos fieres batailles,

Du flanc de la Patrie arrachent les entrailles?
 Toy, mon sang, le premier, comme germe des Dieux,
 Doibts ietter à tes pieds ces cousteaux odieux.

Ce ieune homme animé d'une audace guerriere,
 Du mont Capitolin ouurira la carriere:
 Et vainqueur dans vn char des Grecs triumpuera,
 Dont Corinthe domtée à ses pieds rampera.
 L'autre rasant Argos & terrassant Micenes,
 Du grand Agamemnon demeures anciennes;
 Veindra les successeurs du vaillant Pelien:
 Satisfera Pallas de l'affront ancien,
 Qui viola son Temple & mit sa Vierge en proye:
 Vangeant le sainct tombeau des grands ayeux de Troye.

Coffe & le grand Caton puis-ie oublier icy?
 Des Graques renommez ne parleray-ie aussi?
 Tairay-ie, ô Scipions, l'honneur qui vous couronne,
 Tous deux heaux de Lybie & foudres de Bellonne?
 Fabrice obmettrons-nous de peu de biens puissant?
 Ou Serran triumphal la charuë exerçant?
 Mais qui r'appelle icy ma course desia lasse?
 O sang des Fabiens, ne crains que ie te passe:
 Ny toy Maxime aussi, dont les prudens delais
 Releueront l'Empire accablé sous le faix.

Qu'un rare Ouurier ailleurs par le burin se vante,
 D'animer en l'airain mainte Oeuure respirante;
 Qu'un autre applique au marbre vn visage viuant:
 Que quelqu'autre rauy les Astres obseruant,
 Discoure sur le Globe & d'un bout de baguette
 Designe au front des Cieux l'Estoille & la planette:
 Et que quelqu'un encore excellent Orateur,
 Captiue à ses desseins l'esprit de l'auditeur.
 Voicy l'Art, ô Romain, où ta naissance aspire;
 Regir les Nations aux Loix de ton Empire,
 De l'Vniuers entier porter le pesant faix,
 Par tes decrets prudens fonder l'heur de la paix,
 Vers le vaincu soubmis exercer la clemence,

Et domter au combat la superbe insolence.

Anchise ainsi parlant rauissoit leur esprit,
Puis soudain par ces mots son discours il reprit.

Contemple icy Marcel surpassant ses gens d'armes
De port royal, de taille & de superbes armes:

Armes d'un General que son bras domtera,
Et du fameux duel ce prix emportera.

Cebraue Cheualier par son noble courage,
Soustiendra nostre Empire au fort d'un grand orage:

Les Numides vainqueurs, les rebelles Gaulois,

Il rangera vaincus sous le ioug de ses Loix:

Offrant, troisieme à Rome, à Mars Quirin la gloire

D'un prix de Chef à Chef acquis à sa victoire.

Or le Prince Troyen aperçoit à costé,

Vn ieune homme excellent de grace & de beauté:

Tout flambant de plastrons comme vn Dieu de la guerre:

Mais le visage morne & les yeux contre terre.

Pere, quel est, dit-il, cetuy-là que ie voy

Pres des flancs de Marcel, de grace dy le moy:

Seroit ce bien vn fils de ce grand personnage,

Ou quelque autre Heros de nostre parentage?

D'où vient ce bruit confus d'une Cour qui le suit?

Dieux que de maiesté sur ce beau front reluit!

Mais vne triste nuit volant d'une aille sombre

Enveloppe son chef des voiles de son ombre.

Lors le pere respond baigné de larges pleurs:

De ta race, ô mon fils, ne fonde les douleurs.

Les Destins seulement pour la gloire de Rome,

Aux yeux de l'Vniuers montreront ce ieune homme.

Le Ciel reglans nos biens au feure compass,

En son aage plus tendre a prescrit son trépas:

S'il nous laissoit ce don d'une faueur constante,

Rome luy sembleroit trop superbe & puissante.

Quels cris resonneront par la grande Cité,

Le iour qu'au champ de Mars ce corps sera porté?

Quel dueil verra le Tybre à ce iour de tenebres?

Quelle face d'horreur, & quels apprests funebres;
 Quand tout enflé de pleurs le doux fil de son eau.
 Viendra lescher les bords du sepulchre nouveau.

Iamais, iamais enfant qui meflast l'origine
 De la tige Troyenne à la race Latine;
 A si haut point d'esper n'aura mis les Destins
 D'Ilion renaissant ou des Sceptres Latins,
 Ny cette auguste Rome au fort de sa puissance,
 N'aura point veu chez elle vne telle naissance.
 Quelles Mœurs! quelle Foy des antiques Romains!
 Quel zele vers les Dieux! quelles guerrieres mains!
 Aucun sans repentir n'eust iamais eu l'audace,
 De voir ce Prince armé combattant face à face:
 Soit de pied ferme à terre, ou soit que dextrement
 Son esperon piquast vn cheual escumant.

Ah miserable enfant, ieunesse infortunée!
 Si tu peux rompre vn nœud d'amere destinée,
 L'Empire en ta Vertu trouue vn Marcel nouveau!
 De roses & de lys honorons ce Tombeau:
 Il faut qu'à pleines mains sur luy ie les espanse,
 Et qu'à mon petit fils ce vain deuoir ie rende;
 D'offrir à sa belle ame vne moisson de fleurs,
 Et le dolent excez de mes plus tendres pleurs.

Ils traouerfoient ainsi visitans toutes choses,
 Ces vagues Regions d'vn long silence encloses,
 Mais apres que le pere eut contenté les yeux
 De son fils attendiffur l'aspect de ces lieux,
 Apres qu'il l'eut piqué du desir de la gloire
 Dont le Ciel promettoit d'illustrer sa memoire;
 Sur la guerre à venir breuement il l'instruiet.
 Des Peuples Laurentins les forces il deduiet,
 Leur valeur, leur Citez, leur richesse abondante:
 De Latin le bon Roy la Ville il represante!
 Il luy dit quel Labeur son soin doit euitier,
 De quel autre & comment le faix il faut porter.

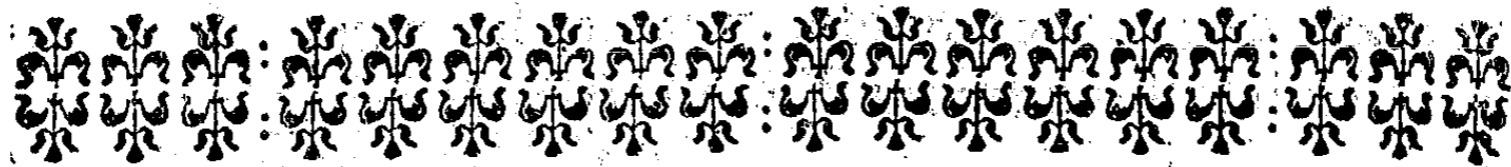
On trouue en ces confins les deux portes du Somme,

Par

Par où le songe passe allant au liét de l'homme:
 L'une est de corne trouble, & l'autre luit aux yeux
 Construite dextrement d'ivoire specieux.
 Le songe veritable ouurant ses aisles sombres,
 Sort de celle de corne inspiré par les Ombres:
 L'essein des songes faux par les Mânes instruit,
 Gagne celle d'ivoire affublé de la nuit.

Là doncques le vieillard cette couple a menée:
 Et suiuant d'un Adieu la guide & son Ænée.
 Par la porte d'ivoire à leur Terre il les rend.
 Le Prince fend la voye & son train il reprend
 Vers sa Flotte & ses gens, puis soudain il se iette
 Dans la route des flots qui va droict à Caiette:
 De rames & de voile il enfille son Port,
 L'ancre iettée en Mer fonde la poupe au bord.





BOUVET DE PYNDE.

Composé de fleurs diuerfes.

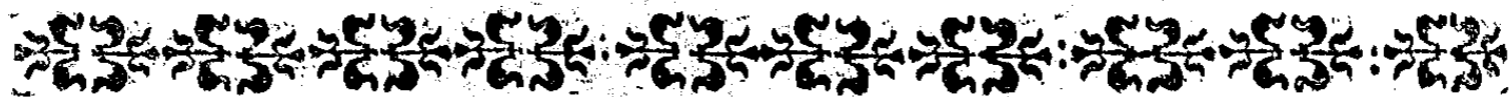
*Dedié à Leonor Dame de Montaigne Vicomtesse
de Gamaches: sa Sœur d'alliance.*

A ELLE-MESME.



On Amitié, ma Sœur, en Pynde commencée,
T'offre vn bouquet de Pynde vnique en son
dessein:

Vn autre veut orner la beauté de ton sein;
Luy parler par ta bouche & viure en ta pensée.



ECLOGVE,

Pour vne Grande Dame, absente
de Monsieur son mary.



Leophile au doux mois où la fleur se denoue,
Baignant de tendres pleurs sa pallissante iouë;
Vers Seine au bord riant recueilloit son troupeau,
Sous les ombrages frais d'vn verdoyant ormeau.
Seule, seulette, hélas! car son Amc nouvelle,

Son gentil Cleophon n'estoit point aupres d'elle:
Trois fois des gays oyseaux l'Aube éueille les chants,
Ses brebis trois matins la Belle met aux champs,
Elle comble au fuseau trois fois sa tasche entiere,
Sans repaistre ses yeux de leur douce lumiere.

Seulette donc gisant sur le mol serpolet,
Et poussant de son sein maint sanglot * froidelet:
O champs, ô bois, dit-elle, impiteux à ma flamme,
Où cachez-vous ma vie? où celez-vous mon Ame?
I'ay sans crainte des loups fueilleté champs & bois,
Les forests remplissant de ces dolentes voix:
Cleophon, Cleophon, viens à ta Cleophile:
Que si ton pied s'égayé à suiure vn cerf agile,
Je suis plus douce proye & mieux deuë à tes las,
Viens borner pres de moy tes desseins & tes pas.
Ou bien ie te suiuray d'vne course soudaine:
Afin que quand ton sein hailtera de peine,
Je reçoie en mes bras tendrement enlancez,
Ton beau chef languissant & tes membres lassez.
I'essui'ray ta sueur de ma tresse espanchée:
Et si courant d'ardeur quelque espine cachée,
Sans esgard de mes soins t'auoit osé piquer,
Vn remede certain i'y scaurois appliquer.

Las! Cleophon, reuien: on dit qu'vne Deesse
Perdit vn cher amant en la fleur de ieunesse,
Deschiré par les bois d'vn terrible animal,
Et sa diuine main ne put chasser ce mal:

Comment le chasseroient les imbecilles armes
De mes vœux éperdus? qu'y seruiroient mes larmes?

I'ay veu coins & détours de ces champestres lieux,
Les Temples i'ay suiuis des Nymphes & des Dieux:
Perceant les lieux secrets par ce que nos grands-meres
Recitent qu'autrefois les Nymphes bocageres,
Ont tendu leurs filets aux Pasteurs mieux appris:
Et si le conte est vray mon Cleophon est pris.

* frigidulos singultus. Cat.

Tel qu'un cheureuil paroist entre les ours stupides.
 Tel que semble un Dauphin sur les troupes humides,
 Et mon ioly rosier pres des choux ménagers,
 Tel est mon Cleophon sur les gentils Bergers.
 Mais las! tendre rosier, cherche vne autre maistresse,
 J'ay perdu tous mes soins meurtris par ma detresse.
 Je n'arrouseray plus ta racine au matin,
 Je ne baigneray plus mon col ny mon tetin,
 De ces pleurs dont ta fleur au point du iour s'arrose.
 Je resigne à Cloris le rosier & la rose.

Or ces Nymphes vraiment n'ont pas surpris sa foy:
 Quel art eust peu tromper ma passion & moy?
 Dalinte que l'Amour de simple a fait subtile,
 Voyant un iour mon Bien print sa dextre facile:
 Et l'estreignant des doibts la ligne elle aduisoit,
 Comme si l'aduenir elle luy predisoit:
 Puis couroit apres luy la gorge demy-nuë,
 Criant qu'il luy tirast vne beste incognuë,
 Glissée en son colet dormant sur le chemin,
 Et courbe à col panché beoit apres sa main.
 Mais soudain cautelement ie decouris la feinte,
 Et luy dis toute en pleurs: Arreste-toy Dalinte,
 Ne tente le soupçon d'un amour ombrageux,
 Ou i'iray voir ta mere & luy diray tes ieux.

Parce qu'il me chantoit parmy les fleurs nouvelles,
 Que mes yeux l'embrasoient de flammes éternelles,
 Pour esteindre son feu i'ay creu qu'il se baignoit.
 Tantost donc au matin, ainsi qu'on me peignoit
 Je suis couruë au fleuve à tresses vagabondes,
 J'ay ioinct le bord fleury de ses tranquiles Ondes,
 Les parcourant au loin & les perçant des yeux.
 Mais rien ne m'est paru que la riue & les Cieux,
 Fors vne ombre flottant de quelque Nympe amante,
 Qui gemit à l'enuy quand ma bouche lamente,
 Soit pour plaindre en pitié la perte de mon Bien,
 Ou conuier ma plainte à la perte du sien.

Chantes-tu point ma peine, ô rossignol sauvage,
 Qui repetes tes plaints sous le frais du ramage?
 Espars en ce doux vent de tes gresles soupirs,
 Comme la fleur s'espand iouët aux doux Zéphirs,
 Lors que des arbres nuds elle vole esgarée,
 Esmillant vn parterre au mois de Cytherée.

Non, Philomele non, ton cœur sans amitié
 De nous pauvres amants ne peut auoir pitié:

Reste donc auourd'huy, mes douces agnelettes,
 Que i'expire en douleurs & vous laisse feulettes:

La vie en Cleophon Cleophile trouua,
 Cleophile se meurt si Cleophon s'en va.

Qui vous sçauroit deffendre, ô troupe defaistrée,
 De l'embusche du loup sous la brune atiltrée?

Quelle bouche de miel mes larmes succeroit,

Quand mon fascheux ayeul bruyant me tancerait?

Qui viendrait plus aux champs si ie dors molle & lasse,

Voiler mon tein&t de fleurs pour conseruer sa grace?

Et qui prendrait le soin que danceant par les bois,

I'eusse le pied plus souple & plus douce la voix?

Pauuret! comme n'aguere il eust sa teste ornée

Du prix ambitieux de la course empennée,

Ou comme d'un cœur braue il domta nos lutteurs;

Cent filles il éprit riuai de cent Pasteurs:

Qui par le vain despit d'un si fascheux outrage,

Detestoient mes beautez sources de son courage.

Quel ennemy m'enuie vn bien si precieux?

Sur le bon-heur d'autruy mon cœur n'est enuieux.

Quelle ame en ma douleur des pleurs ne doit espandre?

Sur la peine d'autruy i'apporte vn cœur si tendre.

Que si les Dieux regnoient dans ce Dôme estoilé.

Le lieu qui le détient ils m'auroient decelé:

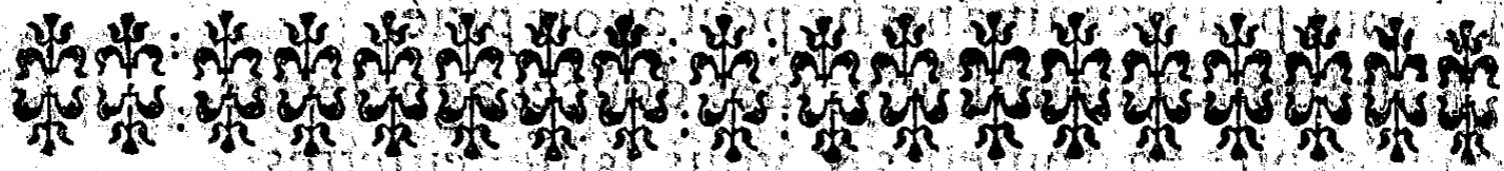
Lors fusse-ie pieds nuds, sans voile & sans ceinture,

Ie courrois le rauir par chaud & par froidure:

Ie courrois par la nuit pour suiure vn œil si doux,

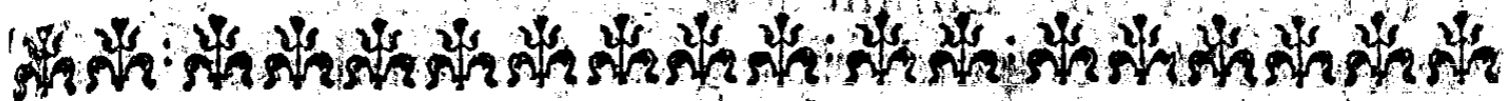
Parmy les durs rochers & la rigueur des loups.

Tandis la nuit s'advance & ma plaincte est perdue:
 Iete fais trop veiller; chere Troupee perdue:
 Tu me lesches les mains, tu bees les tendrement,
 Pour quester le repos que ie perds en ayment.
 Appren pour le retour ceste triste nouvelle;
 Que perdant le Pasteur tu perds la Pastorelle.



AVTRE E CLOGVE, Pour la mesme Dame.

VN matin Cleophile & Cleophon près d'elle
 Deuisoient sous l'abry de la rose nouvelle:
 Quel feu, ce disoit-elle, à mon sein allumé?
 Quelle flamme incogneue à mon sang consumé?
 I'ay lasché mon lacet pour éuenter la braise,
 I'ay ma chemise ouuerte où le tetin la baise,
 Mon colet degraissé, tout cela sans effect:
 Et sans effect aussi i'ay beu le nouveau lait.
 Mais quand le vieil Lycen arrive en ce bocage,
 Contemplant l'air pensif de mon passe visage,
 Voyant mes yeux flamber, mon cœur languir demoy,
 Il y songe finesse & se raille de moy.
 Lors elle teindt sa iouë à la pudeur nourrie,
 Ce cher Amant la baise & la Belle s'escrie:
 Mais quel tison ardent respire de ton sein!
 Et quoy si Blanche dit souspirant pour Alain;
 Que du premier baiser dont i'allegeay tes peines,
 Tu versas cet orage en mes bouillantes veines?



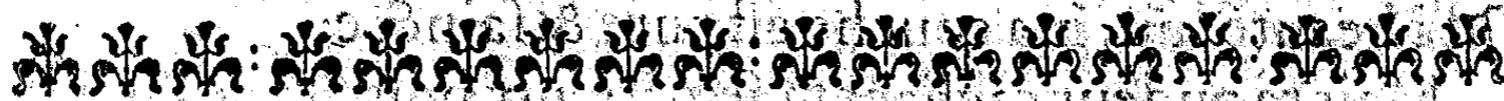
SONNETS.

A MICHEL SEIGNEUR DE
Montaigne, sur ses Essais.



Insi que l'œil d'un Astre ornement de la nuit,
Qui void du nouveau iour la pressante faillie;
R'allument toute en foy sa vigueur recueillie:
Décoche vn vif esclair puis à chef bas s'enfuit.
Ainsi la France, hélas! dont ia le buscher* luit,
Pour voir d'un haut honneur sa biere assouvie;
R'animant à ce coup ses esprits & sa vie,
Comme vn dernier chef-d'œuvre entre nous t'a produit.
Toy que dès l'aage simple où lon sort de l'enfance,
Loin de ton beau seiour, loin de ta cognoissance,
Sous la foy des Essais pour Pere i'ay receu:
Permetts qu'en lettre d'or sur leur carte immortelle
Ie graue icy ce Vers qui s'éternise en elle:
Montaigne escrit ce Liure, Apollon l'a conceu.

* Il nasquit sur l'entrée des guerres civiles de Religion,
& cecy fut escrit durant celles de la Ligue.



D'une honneste amour né dans l'Eglise
Saint Denis.

L'AMANT PARLE.

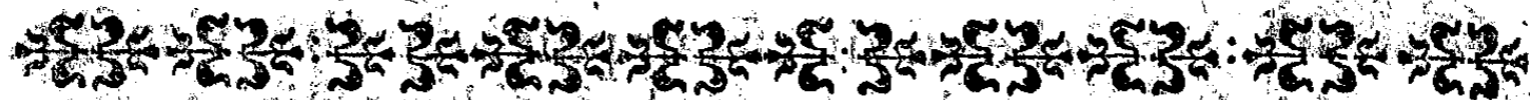


V tombeau de nos Roys où la Gaule surmonte,
De richesse & d'art ce qu'Ægypte eut de beaux;
Ma liberté chérie espousa le tombeau,
De tes rares vertus oyant l'illustre conte.

Je croyois que l'Enfant qui regne en Amathonte,
Parmy les Manes froids espargnaft son flambeau:
Chetif! qui ne fongeois qu'il perce fans batteau,
Le noir fleuve de Stix ou leur Dieu mefme il domte.

Quel prefage est-ce icy, tomber aux rets d'Amour
Parmy les os des morts & leur triste feiour?
Pretend-t'il que ma mort couronne ceste hiftoire?

Non, non, aymons fans peur: d'amour ie vay mourir,
Mais d'vn trépas fi beau mon fort doibt refflorir:
Mourant comme ces Roys pour reuure en ma gloire.



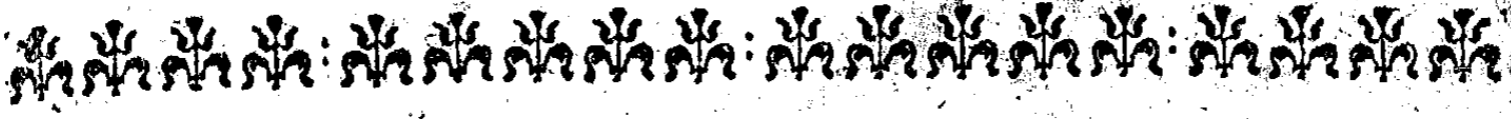
LA REYNE ADIANE

Sur les Chasses frequentes du Roy.




Voiete hay, chasseresse de Cynthe,
Je veux douter de ta pudicité,
Voyant mon Roy iour & nuict agité
Dans les forests sans égard de ma plainte.
Rends-lé, Diane, à ma ialoufe crainte:
I'ay comme toy l'éclat de Deité,
Par l'Vniuers mon Nom est recité,
Ma beauté luit, ma couche est pure & sainte.
Mais ta pudeur cachant sa feincte aux bois,
Tu me ravis la fleur des ieunes Roys,
Plus beau que toy, plus fort que Mars ton frere.
N'irrite plus ma tendre passion?
Rends-tu Louys riuai d'Endymion,
Pour estre ensemble & peu chaste & legere?

A MONSIEVR



 A MONSIEUR DE LIENCOVRT
 premier Gentilhomme de la Chambre
 du Roy.


 Liencourt, il est vray comme vn Sage propose,
 Les Vertus vont en foule & se suiuent tousiours:
 Et la Nature mesme au progres de son cours,
 Produit en foule encore & l'espine & la rose.

S'il faut que Melpomene aux yeux du Siecle expose,
 Ton beaupere Schomberg pour preuue à ce discours:
 Je diray que chez luy le bon heur de nos iours,
 D'vn effein de Vertus a la richesse éclosé.

Quel bras plus valeureux a soustenu la Croix?
 Quelle plus forte espée a deffendu nos Roys?
 Qui moins tenté de l'or à regy leur finance?

Mais l'Or, les Huguenots, ou les Ligueux vaincus,
 De cet Alcide encor n'ont borné les Vertus:
 Car la Muse florit aux raiz de sa presence.

O D E.

Vn Amant, à vne inconstante qui auoit esté son Accordée.



He dont l'esprit leger,
 Languit d'vne amour nouvelle,
 Brullez-vous pour vn Berger,
 Qui brusle aux feux de Lucelle:
 Quittant ces vœux immortels,
 Que i'offrois à vos Autels?

Heureuse déloyauté,
 Qui de vos loix me dispence:
 Iamais si folle beauté
 Sur mon cœur n'aura puissance:

Y Y Y Y Y

Et perdons en vn moment,
Moy l'erreur & vous l'amant.

Vos dédain dont mes desirs
Pleuroient iadis l'insolence,
Sont auourd'huy les plaisirs,
Qui flattent ma fouuenance:
Contemplant sur leur portraict,
Ceux que ce mignon vous faict.

Ce cruel si bien traité:
Ce perfide inexorable,
Soit par vos souspirs domté,
De peur que ie sois capable,
D'estre aussi dur & sans foy,
Si vous retourniez à moy.

RESPONSE AUX VERS DE CHRISANTE,
qui disoient, que l'Amour estoit amoureux d'elle.



Vueille erreur te surprend, Chrysante ieune &
belle,

De croire que l'Amour de ton feu soit épris:
Psyché grande Deesse a rauy ses esprits,
Et le Dieu des Amours en ayment est fidelle.

Mais cét Enfant simplet bien qu'il trôpe les Dieux,
Cherchant sa chere Dame en ces forests errante,
Et voyant tes beautez merueille de nos yeux:
Pour la belle Psyché prend la belle Chrysante.

Ne le détrompe point, accepte cét Amant,
Gardant pour les mortels tes pudiques rudesses:
Car son chaste desir aspire seulement,
A loger dans tes yeux & dans l'or de tes tresses.

G A Y E T E.

A vn Grand.



Leandre ie te donne auis,
 Qu'vn iour né pour les hauts deuis,
 Ton cousin & moy par iactance,
 En Latin fismes accointance:
 La Cour nos Latins drapera,
 En Latin il s'en vangera,

Mais aduertissons ie te prie,
 Les Docteurs de phœbuserie:
 Qu'en vn poinct ce bon Prince & moy,
 Faisons à leur Phœbus la loy:
 Leurs esprits que fouches on nomme,
 Au Latin appliquent vn homme:
 Les nostres vifs comme vn Lutin,
 A l'homme appliquent ce Latin.

Pour Madame de Rasgny.

DE sang & de beauté, d'heur & de biens ensemble,
 Tu me passes, Cypierre ailleurs ie te ressemble.
 Nous auons toutes deux, fraîches de vain orgueil,
 Vn train de mœurs benin suiuy d'vn doux accueil.
 La moyenne hauteur borne nos deux corsages.
 Nos deux esprits sont ronds & ronds nos deux visages.
 L'Orient de mes iours suiuit de pres le tien.
 Paris fut ton berceau qui fut aussi le mien.
 Nous sçauons toutes deux & parler & nous taire.
 Toutes deux fueilletons la Muse & son mystere,
 Lors qu'vne haute feste allume son beau iour,
 Roulant quatre fois l'an d'vn solemnel retour.
 Nos deux Ames ne sont aux devoirs negligentes.
 Toutes deux detestons les actions meschantes.
 En toutes deux encor la modestie a lieu,

Y Y Y y y ij

Vertu de femme & d'homme & vertu d'un grand Dieu.
 Nous sommes toutes deux d'humeur officieuse.
 L'un & l'autre est aussi vers l'affligé pieuse.
 Ton esprit & le mien au deuis s'est ietté,
 Deuis d'un air discret orné de gayeté.
 Toutes deux proclamons d'une sentence iuste,
 Nostre Duc de Neuers fleur de sa race Auguste.
 Or certes de ces biens l'hommage ie te doy:
 Car ie les tiens d'exemple en m'approchant de toy.

Enuoy de quelques Vers familiers, à vne Princesse.



Princesse que la Muse anime,
 Reçoy ma precieuse ryme:
 Sur l'exemple de bonne foy,
 Que l'autre iour ie pris de toy.
 Si ce iourd'huy l'apresdinée,
 Si quelque autre aux ieux destinée,
 Tu quittes ce tracas mondain:
 Chez toy ie me rendray soudain,
 Pour succher ta friande oreille.
 D'un recit plaisant à merueille.
 Mais qui dérobe de mes yeux,
 Ton cousin pair des Demi-Dieux;
 Faut-il se gourmer en la presse,
 Pour le suiure & chercher sans cesse?
 Parce qu'il a l'œil picoreur,
 Des beaux il se dit Empereur:
 Et croid qu'une si fine amorce,
 Merite qu'on le coure à force.
 Mais ie renonce à tels trauaux,
 Ils m'ont assommé sept cheuaux,
 Sans comter trois ou quatre bestes,
 Moy du nombre & bestes des festes:
 Les presses de tes fieres Cours,
 Sont des bestes de tous les iours.

Fay donc que ce Braue m'octroye,
 Que chez toy pour cause on le voye.
 Ne sçait-il pas la noble loy;
 Qu'vn Paladin de fin aloy,
 Bien qu'il fuie Amour & ses trames,
 Commande à l'homme & sert aux Dames?

A LA REYNE REGENTE, SVR VN
 sien mot, comme on refaisoit par diuers dons
 la Chasse Sainte Geneuiefue.



Eyne dont le nom florira
 Tu maintiens que nul n'offrira
 Le petit Diable souffle-cierge
 De Geneuiefue sainte Vierge.
 Mais moy certes ie l'offriray.

Pourueu qu'vn Ouurier admiré,
 Compose sur ta forme belle
 L'Ange tuteur de la Pucelle.
 Car s'il luy preste tes beaux yeux,
 Soudain que ce banny des Cieux
 Esteindra la meche enflamée,
 Leurs esclairs l'auront r'allumée.
 Ainsi ton oeil de haut effect,
 Aura le fier Dragon deffaiet:
 Et ma gloire sera parfaicte
 Pour auoir causé sa deffaiete.

A MADAME, PARTANT POVR
 Fontainebleau, quelque temps apres l'enuoy de
 son Portraict au Prince d'Espaigne.

E ne vais, illustre Princesse,
 Trouuer au départ ta hauteffe,
 Car Lundy sortant de chez toy,
 Ton rhume se ietta sur moy.

Mais & saine & malade encore,
 Ta Royale enfance i'honore,
 Qui deuant les ans grandira,
 Dont l'Europe refflorira.

Au retour ouvre ton oreille,
 Te luy garde mainte merueille:
 Sur tout le Conte d'vn Enfant,

Elle contoit
 par fois des
 histoires à
 Madame.

Vn grand Prince, vn Roy triomphant:
 Qui sert vne petite Belle,
 De haut sang, de race immortelle.

Tout flambant de son doux attrait.
 Le pauuret la baise en portraict:

Heureux certes s'il veut suruiure
 Ce baiser, & le vray poursuiure;

De ne voir que le vain tableau,
 Qui promet vn baiser si beau.

Car si deuant que l'heure arriue,
 Qu'il baise, Espoux, la bouche viue,

Viue il la pouuoit aduifer,
 Il mourroit faute d'vn baiser.

Je ne diray point Isabelle,
 Le nom de la petite Belle:

Vn grand bien se doit receler.
 Puis ie ne la veux reueler:

De peur qu'vn Roy d'estrange Terre
 Pour la rait n'ourdift la guerre.

Au petit Chien de la Reyne Regente.

Sur vn songe.



Hien, au Chien coeleste pareil,
 Gisant n'aguere au mol sommeil,
 En mon sein tut'es venu rendre,
 Tout blandissant d'vne amour tendre.


Au ventre, aux yeux, au petit nez,
 Mille baisers ie t'ay donnez:

Puis harcelant ta dent rebelle,
 Iet'ay dit, La Reyne t'appelle.
 Mon hoste, mon cœur, petit Chien,
 Ce songe me promet du bien:
 Car Memphis par vn Chien designe,
 L'amour & la faueur benigne.
 La Reyne à ce coup m'aymera,
 La Reyne à ce coup me rira.
 Et pensera que les tendresses
 De tes amoureuses caresses,
 Parlent pour moy soir & matin:
 Soit que ton iapper enfantin,
 Ton baiser ou ton ieu luy touche
 L'oreille, les yeux ou la bouche.

B A L E T.

Pour des Indiens pendant vne guerre.

AVX DAMES.


 mour ayāt empreint dās les cœurs trop de brèches,
 Vid son arc sans vsage & sa trouffe sans fléchés.
 Pleurant il nous appelle: O nourrifsons de Mars,
 I'ay sappé mon Empire en espuisant mes darts:
 Si par compassion de ma simple innocence,
 Vous n'allez picorer chez les Dames de France,
 Des traiçts pour ce bel arc qui domte Terre & Cieux,
 Par l'art de leurs soubfris & l'attraiçt de leurs yeux.
 Lors nous fendons la voye, & courons trois années,
 Soubz Phœbus renaissant par saisons retournées,
 Sans auoir rencontré le souhaiçt de ce Dieu:
 Iusques à ce qu'en fin arriuez en ce lieu,
 Parmy l'horreur de Mars, le sang & les alarmes,
 De vos yeux adorez nous éprouuons les charmes.
 Tu disois bien, Amour, en dorant tes appas,
 Comme on trouuoit des traiçts, mais tu n'adioustoit pas,
 Qu'ils perceroient nos seins de leur poinçte mortelle,

A l'abbord impourueu d'une troupe si belle.

Ainsi lors que ce Grec, eût artisan rusé,

Desrobant l'estincelle eut le Ciel abusé:

Le Satyre appasté de ses feintes delices,

Sautant pour la baiser esprouva ses malices.

Dames auroit-on creu que le Nord froidureux,

En l'œil de ses voisins peust couuer tant de feux?

Vn Soleil nous rostit aux Indes reculées,

Vn Soleil pres de l'Ourse à nos ames bruslées.

Nos armes à vos pieds nous allons prosterner,

Nous quittons nos Pays, exclus de retourner,

Et nos Dieux nous laissons pour suiure nos Deesses.

Que si vous reiettez le tiltre de Maistresses,

Plaiguez au moins les pleurs d'une ardente amitié:

Si vous refusez grace, accordez la pitié.

AUTRE BALET.

Des Amazones desarmées, au mesme temps de guerre.



Nous auons surmonté la superbe insolence,

De mille Nations par le fer de la lance:

Thesée & le Thebain nous auons combatus,

Quand douze Monstres fiers ce Braue eut

abbattus.

Décoiffant auiourd'huy l'orgueil des hautes crestes,

Nos tresses nos frisons pour honorer vos festes:

Nostre tetin iadis le plastron sceut porter,

Soubs vn crespé à cette heure il se plaist de flotter.

Voyez doncques icy les fortes Amazones:

Nous quittons Thermodon & nos lointaines Zones,

Pour vous dire, ô François, Peuple illustre & guerrier,

Combien la paix est belle à l'ombre du laurier.

Si quelqu'un s'esbahit que parmy vos alarmes,

Nous osions voyager sans armée & sans armes:

Cestuy-là n'entend pas qu'au milieu des hazards,

Amour aiguise vn traict sur la hache de Mars:

Et

Et qu'un œil, un soubris, le rayon d'une grace,
Sur un guerrier domté mille palmes amasse.

AUTRE BALET.
Pour des Bergeres.



Vx bois sejour des Demy-Dieux,
Nos troupeaux brouettent les herbettes:
Pendant que nos chants d'amourettes
Poussent leurs tons melodieux.

Ils n'ont peur du loup furieux,
Nous le charmons de ces mufettes:
Et ne craignent point nos houlettes:
Car nous ne frappons que des yeux.

Progrez de l'affection d'un ieune mary, vers sa femme,
passant de la froideur aux ardeurs.



Un enfant apperçoit trauerfant un boccage,
Un autre enfant qui fuit de ramage en ramage:
Il va les bras ouverts tout autour sautelant,

Pour happer ce Poupon à deux aîslés volant:
En fin las & vaincu de la fuite importune,
A quelque vieux Pasteur il conte sa fortune.
Le bon Pasteur soubscrit par les ans raffiné,
Consolant de ces mots le garçon mutiné:
Attend, attend, mon fils, qu'un poil folet menace,
De ceindre à demy tour le vermeil de ta face:
Et lors ie te promets que cét enfant haultain,
Qui dédaigne aujour d'huy de tomber en ta main;
Volera de son gré pour t'abreger ces peines,
En tes yeux, en ton sein, en tes boüillantes veines:
Si bien que le mignon quittant ce vol leger,
Se nichera chez toy, sans pouuoir déloger.
Espoux il n'appartient qu'à ta flamme nouvelle,
D'expliquer le secret d'une fable si belle:

ZZZZ

Jadis cherchant Amour il fuyoit deuant toy,
Il te suit à cette heure & te range à la loy.

A LENTIN.



Adis tu me prisois bien fort,
Depuis m'offençant à grand tort,
Et voyant ma Vertu capable,
De rendre ce tort plus coupable;

Tu ne cesses de bauasser,

Esperant mon lustre effacer.

Or Lentin ie souffre sans peine

Les coups de ta langue inhumaine:

Puis que comme le fleau des Cieux,

Elle frappe ieunes & vieux:

Ainsi serpens, peste & vermines

Verfent par tout maux & ruines.

Mais certes i'admire sans fin,

Qu'estant tenu pour homme fin;

Tu crois mainte histoire iolie,

Que la Cour contre moy publie.

Ce proverbe on dit à bon droit,

Le menteur parle & le sot croid.

Or ta malice naturelle

D'vn sot te preste la ceruelle:

Quand tu prends pied sur le babil,

D'vn fou qui tranchant du gentil;

Par le mot & le fault aspire

A gaigner des galands l'Empire.

Crois-tu qu'vne femme en mes ans,

Ayant veu monde & courtifans,

Et femme que tu ne crois folle;

Las chaste action ny parole

Qui fist rire vn esprit bien né,

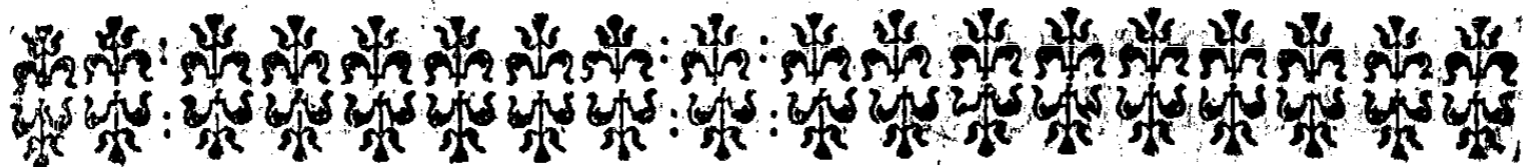
Quant vingt ioyeux l'auroient corné,

Si pourrois-ie sans indecence.

Prendre par fois quelque licence;
Car sans nul desordre encourir,
Mon air libre le peut souffrir:
Mais craignant que le Siecle baue,
Des formes ie me rends esclau.
Tout esprit du mal-heur frappé,
Par nos Cours est tousiours drappé:
S'il est doux, niais on l'appelle,
S'il est fort, leger de ceruelle.
Le Peuple apres au bruit qui court,
Souscrit aux visions de Court:
Ny ne peut croire qu'elle cause,
Si le suiect n'offre la cause.
Que dit ce Iuge mal accort?
Tousiours en Court le foible a tort;
Et moins il merite l'iniure,
Plus souuent le pauure l'endure.
Quelquefois le drappeur expert,
Drappe vn fort, mais c'est à couuert:
Vers vn foible, au iour il éclatte,
Pource qu'il ne craint qu'on le batte.
Le Monde est vne cage à foux,
Gens de Cour le font plus que tous:
Mais là mesme aux plus fins i'aggrée,
Et les fots sans plus ie deffraye.
Quell'autre avec mes qualitez
Auroit ses brocards éuitez?
Moy, d'vne forme si nouvelle,
Vieille, pauure, & moins folle qu'elle?
L'entends que cette basse Cour,
De folle erreur ample seiour.
Tu dis qu'elle ne te deschire:
Iamais le bourreau ne faiçt rire:
Et tu n'es qu'un bourreau parfaict,
De l'honneur qui viure nous faiçt:
Que si tu n'estois, d'auantage,

Encores plus riche que sage,
 Quand Roy des bourreaux tu ferois,
 Par son babil tu passerois.
 Doutes-tu si c'est vn grand crime
 De raurir au prochain l'estime?
 Ou si tel l'ayant sçeu iuger,
 D'vn grand tort tu te veux charger?
 Entre les biens que l'homme embrasse,
 L'honneur tient la premiere place:
 Car pour luy nous quittons le bien,
 Pour luy la vie est moins que rien:
 Celuy donc qui l'estime altere,
 Nous meurtrit de mort plus amere,
 Que s'il nous iettoit au tombeau,
 Par le coup d'vn sanglant couteau.
 Puis si l'estime m'est rauie
 L'on me desrobe aussi la vie:
 La faueur des Roys me soustient,
 Et cette estime la maintient.
 Par mespris tu n'aurois replique.
 Mais ceste suite trop inique,
 De repartir me donne loy:
 Faisant la beste avecque toy.
 Je pourrois bien taxer ta vie,
 Mais certes i'en quitte l'enuie:
 Tes actes la taxeront mieux.
 Puis tes caquets nouveaux & vieux,
 Naissans de legere croyance,
 M'offrent d'eux-mesmes la vangeance:
 D'autant que pour faire, ô meschant,
 De ta langue vn glaiue trenchant,
 Il faut de ton oreille fotte,
 Faire premier vne marotte.

Je diray tant moins le vray nom de celuy que ceste piece
 regardoit, de ce qu'il est mort depuis quelque temps.



PINCTURE DE MOEURS.

A Monsieur le President d'Espaignet,
Conseiller d'Estat.

Espaignet façonné sur le Siecle plus sage,
 Je veux peindre mes mœurs & t'offrir leur image.
 Tu la peux à bon droit approuver ou casser,
 Puis qu'en te practiquant vingt ans j'ay veu passer.
 Nostre abord commença quand ie fus à Montaigne:
 Voir vn mort au cercueil, la fille & sa compagne,
 Voyageant avec toy, qui menois de nouveau
 Ta femme en leur Pais ton antique berceau.
 Voicy donc mes deffaux: Je suis d'humeur bouillante,
 L'oublie à peine extrême vne iniure poignante,
 Je suis impatiente & suiecte à courroux:
 De ces vices pourtant ie rompts les plus grand coups.
 Je dis rompts au dehors où l'esclat est visible,
 De les rompre en mon cœur ce roch. est inuincible:
 Tant l'ire, la piqueure & les affauts puissans
 Des accidens fascheux me penetrent les sens.
 Les passions en fin que l'instinct nous excite,
 Et non l'opinion de lumiere interdite;
 Tiennent d'vn poids egal telle place chez moy,
 Que ma loy ie leur donne & la leur ie reçooy.
 Je m'enferme par fois en la ronde fiance,
 Supposant au prochain ma propre conscience:
 Mais si i'ouure au soupçon l'œil de mon iugement,
 On ne me peut tromper, ains trahir seulement.
 Par fois en conferant il aduient que i'espouse
 La Raison & ses droicts d'vne humeur trop ialouse:
 Toute noble qu'elle est cedons parfois aux foux,

ZZ Zzz iij

Et qui ne veut heurler laisse heurler les loups.
 Ce debat neantmoins s'escoule sans querelle,
 Car soudain qu'elle esclost mon art luy brise l'aisle:
 Et n'ay trouble ny bruit, hors ceux que le mondain
 Liure au foible impuissant par malice ou d'edain.
 Je suis blessée aussi de ceste sottie honte,
 Qui naissant de vertu pour vice nous surmonte.
 L'aduoué encor apres reprochable à bon droit,
 Qu'à seruir le grand Dieu mon esprit est trop froid:
 Encores que mon cœur d'un zele franc l'honore.
 Hé quel autre mortel d'un iuste vœu l'adore?
 Le fini l'infini? l'outrage son Auteur?
 Un atome, un neant, l'unique Createur?
 Pour m'estimer un peu ie ne merite blasme,
 D'un appast si friand chaque un flatte son ame:
 I'en en crains les rieurs si ie me prise à point:
 Qui ne void ses Vertus son Vice il ne void point.
 Je ne m'accuse pas du deffaut de mesnage,
 De ce reproche en vain le Vulgaire m'outrage:
 Pour me voir sans moyens, sans mesnage on me croid:
 I'en aurois à plain fond quand mon bien le vaudroit.
 Ah qu'en vain nos succez nous mesurent l'estime!
 Ah que le nom du pauvre aisément on opprime!
 Mon bien court & brouillé i'en ay deu conseruer,
 Puis que de la misere il n'eust peu me saüuer.
 Mais bonnes qualitez prendront icy leur place.
 Les loix de l'équité d'un saint respect i'embrasse.
 I'ay l'entregent modeste & de l'honneur i'ay soin.
 Je n'ayme pas l'argent que pour le seul besoin.
 Que si i'ay ce deffaut d'aymer un peu la gloire;
 L'ambition au moins me cede la victoire:
 Je dy l'ambition que les Cours vont suiuant:
 Qui connoist ses obiects il mesprise leur vent.
 Et n'aurois veu des Grands la pompeuse hauteffe,
 Sans la nécessité tyrannique maistresse.
 Mes mœurs & mon humeur luisent d'égalité.

Mon iugement refuit toute temerité.
 Car ceste erreur ie hays ridicule & siffable,
 Qui pleige à tous momens pour vray le vray semblable.
 Et ce vice commun ie fuy d'un soin exprés,
 De prendre pour vn poinct celuy qui loge auprès.
 Par fois doncques en vain i'espere ou ie soupçonne,
 Mais lors sans affermer mon iugement tastonne:
 S'il afferme il va droict, & s'y prend rarement:
 Et si ie fay gageure elle court seurement.
 Ie ne scay rien iuger par coustume vulgaire.
 Hors du trop & du peu mes deuis ie tempere,
 Le propos indiscret i'ay tousiours éuité.
 Ie n'aurois dans vn thrône orgueil ny vanité.
 L'effort de mon mal-heur mon courage ne brise.
 Mon courroux bien qu'ardent ma raison ne maistrise:
 Ny iamais ses esclans ne m'ont fait ressentir
 Les honteux aiguillons d'vn tardif repentir.
 Nulle humeur volontaire en mes mœurs ne tient place.
 Toute bisarrerie outre-Mer ie déchasse.
 Et ne fais ou dis rien en aucune faison,
 Dont mon foible discours ne peust rendre raison.
 Ma science proscriit toute Phœbuserie.
 L'on ne remarque en moy nulle charlaterie.
 Ie quitte vn bien certain qui tente mon souhait,
 S'il blesse ma rondeur d'apparence ou d'effect.
 Le fast i'enuoye aux Cours & l'assigne aux Escoles.
 *L'Alchimie est chez moy, mais non ses suites folles,
 Tromper, dépenser gros, croire l'Art sans doubter,
 Attendre vne Mer d'or, sans fin la trompeter:
 Aucun ie n'ay trompé, i'ay fait peu de despense,
 I'attend peu, ie dy moins, i'espere sans croyance.
 Ie ne drappe ou mesdy. De leger ie ne croy.
 Ie suis fort veritable & d'une entiere foy.
 Si par occasion quelque bourde ie donne,


* Cela fut durant la premiere Impression de ce Liure, & n'est plus
des long temps.

Elle sert à quelqu'un & ne nuit à personne.
 Sauuant bruit ou de faistre ouverts à mes amis.
 Et n'ay point été excès à mon besoin permis.
 Ou si pour mon besoin la verité i'altere,
 C'est sur le coup precis d'une importante affaire.
 Sans interest d'autruy, sans me prester du vent,
 Sans affermer encore, & certes peu souuent.
 Puis qu'on peut rarement deguifer le mensonge,
 Dans son borbier honteux le prudent ne se plonge.
 Car l'honneste renom de vray-disant luy sert,
 Et surpris pour menteur sans remede il le perd.
 Nul propos imposteur par hayne ien'aduance.
 Mon interest n'esteint l'œil de ma cognoissance.
 Je voy le vice aussi qui difforme l'amy.
 Et connoy la vertu qui dore l'ennemy.
 Je n'abuse iamais la simplesse facile
 Par vn mauuais conseil, quoy qu'il me fust utile.
 La Vertu sans les biens i'honore ouie la voy.
 Pour moy ie fay raison, ie la fay contre moy.
 I'ay le cœur noble & franc, ie hay toute feintise.
 Je suis inuiolable en l'amitié promise.
 En fortune, en disgrâce, en la vie, en la mort,
 Du monde ny des ans ce vœu ne sent l'effort.
 L'amy ny l'estrange paisible ien'offence,
 Et souuent à leur tort i'apporte l'indulgence.
 Je n'ay faine ou malade vn esprit riotteux.
 Je fuis du vil ingrat le reproche honteux.
 L'iniure plus qu'à nul à mon cœur est amere.
 J'aymerois mieux pourtant la souffrir que la faire.
 Sans excéder son poids ie la paye & ressens.
 Les foibles ie respecte à l'egal des puissans.
 Je ne seme discord. Je ne couue l'enuie.
 Nul prix ne flestriroit l'équité de ma vie.
 Nulle necessité n'vsurpe le pouuoir,
 De me faire blesser office ny deuoir.
 A mes aydes charmeurs ie n'ay l'humeur subiecte.

La grimace de Cour & son fard ie reiette:
 Je hay la singerie où chaqu'vn s'entrefuit.
 Mon œil & mon palez le vain luxe refuit.
 Je suis soigneuse, active, en mes desseins constante,
 Aux affaires bandée & de loing preuoyante.
 Je ne suis nonchalante à payer mon deuoir.
 Je sçay d'esprit docile vn conseil receuoir.
 Du foible contre vn fort le party ie n'opprime.
 Du flatteur pestilent ie deteste le crime.
 Deuant qu'auoir gousté les mœurs du Genre-humain,
 L'espandois tout office à plaine & large main:
 Mesme bonté depuis entre les Bons i'observe,
 Mais parmy le Commun ie fais quelque reserue:
 Je secourrois pourtant le pauvre & l'affligé,
 Si d'un ioug moins pesant mon col estoit chargé.
 Le secret qu'on m'a dit ie tais d'un soin fidelle,
 Voire vn secret surpris peu souuent ie decele:
 Je ne guette celuy que l'on me veut cacher,
 Ou si mon œil le perce il feind de n'y toucher.
 Je ne condamne aucun suyuant la voix publique.
 Je ne suis importune à ceux que ie pratique.
 Donc si i'ay des deffaux ils n'offencent que moy:
 Sans flestrir au commerce ou mes mœurs ou ma foy.
 L'équité, la candeur, ie les tiens de Nature:
 L'ordre ie l'ay gaigné par temps & par lecture.
 J'ay veu les derniers sceaux à cet ordre apposez,
 Ayant sur mes ans meurs sept lustres espuisez.

Sur l'heureuse guerison du Roy à Lyon.

S T A N C E S.


 Rois, brisez l'orgueil de vos hautes Couronnes,
 Augustes Maiestez, portez le Sceptre bas:
 Si la Grandeur permet que vos fresles personnes
 Fondent comme le Peuple au gouffre du trespas.

AAAAa

Mon Roy, l'honneur des Roys, gisoit en l'agonie:
La beauté, la ieunesse & la ferme vigueur,
Seichoient comme vne fleur que la Bize a ternie,
Quand vn excez d'Hyuer anime sa rigueur.

La Cour dresseoit au Sort vne triste querelle,
Le grand Pasteur Romain perçoit le Ciel de vœux,
L'Italie entonnoit vne plaincte éternelle,
Et la France transie arrachoit ses cheueux.

O de quels tons aussi les douleurs de la Muse,
Repetoient ces grands Noms suyuis de si hauts faits:
Rochelle, Rhé, Bearn, Pignerol, Casal, Suze,
Et les Forts terracez des Rebelles deffaits.

Mais vn Ange apparut enflammé de lumiere:
Le Ciel n'a point, dit-il, vostre vœu reietté:
Dieu r'appelle son Oingt en la santé premiere,
Non pour ses grands exploits, mais pour sa pieté.

Soleil qui pris le dueil, si nous croyons l'Histoire,
Quand Cæsar fut percé des fleches de la mort:
Luys de nouveaux rayons, d'allegresse & de gloire,
Puis que le grand L O V Y S surmonte leur effort.



Advis au Lecteur sur les Epigrammes.



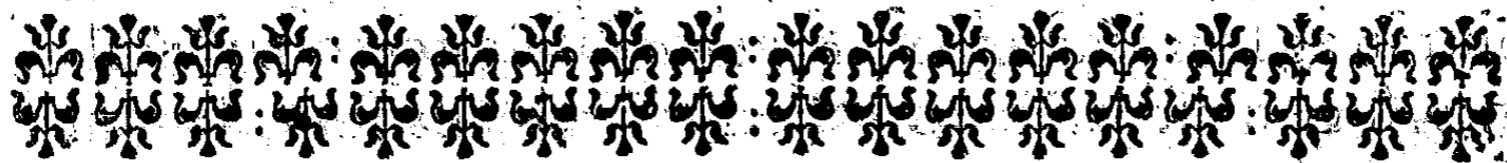
En'a point esté mon dessein escriuant les Epigrammes qui suyent, de les aiguïser, de pointe affilée à la façon du Siecle: ouy mesmes vne partie est du tout sans pointe, selon la mode assez frequente des plus suffisans Grecs & Latins, qui vouloient chatouïller le iugement du Lecteur par quelque grace naïfue ou solide, & non pas son esprit par la subtilité. Mesprisans d'ailleurs de rendre la gentillesse de leur conception, ou s'il faut dire ainsi, la delicateesse de leur touche, sensible à ces peaux dures, qui ne peuvent ressentir atteinte que de la pointe massiue d'une alesne: tandis qu'un cuir délié la sent de celle du barbillon d'un espy: & se promettans encore, qu'il apartenoit à tels Genies que les leurs, de trouuer la finesse quand ils escriuant, où les autres ne se fussent nullement aduisez de la chercher. Quoy si la retenue de la pointe d'esprit? quoy si la hardiesse, tantost de la referrer, tantost de s'arrester aux lieux où quelque autre ne l'oseroit faire; portent souuent en elles-mesmes la merueille de l'Invention & du Iugement de l'Autheur? & si c'est par là principalement que ce fameux Catule excelle entre ceux de sa Nation, sans plus parler des Grecs?

Or s'il faut prouuer que le iugement des grands personnages modernes s'accorde à celui de l'Antiquité pour les pointes, oublions ce qu'en disent les Essais: & nous cōtentons d'alleiguer seulement, la comparaison que fait Muret de ce docte & delicieux Poëte, à un homme de qualité qui entretenoit ses amys des fleurs d'une conuersation exquisite: & de son concurrent le pointu Martial, à un charlatan qui profne sur un banc de carrefour: comparaison que i'alle-

gue; non pour ce que ie croye que Martial merite ce reproche entier; ouy bien seulement afin de faire voir que c'est un homme de Lettres insigne & celebre; ne croyoit pas faire iustice à ces deux Poëtes; s'il ne mettoit entre eux vne difference extreme: sentence à laquelle; comme on scait; les mesmes Effais consentent. Voyez d'autre part; si la haute volée des nostres; n'a pas accommodé son vsage à ceste speculation: c'est à dire; si Ronfard; Des portes & Du Bellay nous debittent des Sonnets aigus? Sonnets qui ne sont autre chose; pour dire vray; que des Epigrammes limitez à certaine quantité de Vers. Obmettrons nous les Epigrammes de Sainct Gelais; qui bien que versificateur nonchalant; est certainement Poëte de merite; inuentif & naïf? Il est donc vray; que parmy la foule de tant de Sonnets de ces trois premiers Poëtes; il n'en est point de plus mouffes de pointe que ceux des Regrets de Du Bellay: qui toutes fois ne sont pas seulement beaux & bons & la fleur de ses Oeuures en gros; mais qui se font encore louer de la plupart de ces friands de subtilité mesmes. Pourquoi louent-ils cet air d'escrire en ce Poëte; puis qu'il est directement contraire à leurs sentimens; & veu qu'ils le reprouuent ailleurs; si ce n'est qu'ils en parlent comme ils font de tant d'autres choses; à cause qu'ils en ont ouy parler? Ainsi le Perroquet à qui l'on chante: Perroquet n'est qu'un sot; entonne pompeusement cette voix; quoy qu'elle soit contrepointée à ses intentions; & qu'elle choque la bonne opinion qu'il a de sa petite personne. Je ne dy nullement ces choses pour deffendre mes Epigrammes; qui peut estre aussi n'ont pas esté capables de suivre le train de cette simplicité naïue que i'approuue: mais seulement pour la preferer à toute autre grace Epigrammatique.

Quant à ceux de ces mesmes Epigrammes qui regardent aucuns de mes amis & amies; avec simplicité d'artifice & des loüanges modestes; i'en vse de ceste sorte; afin qu'elles s'attachent mieux & plus durablement à leur suiet: estans toujours suspectes où elles sont enflées & fardées des in-

uentions Poëtiques. Joint que i'ay toujours creu, certes, que la verité nuë d'vne loüange iuste & conforme au suiet, pouuoit tenir lieu d'inuention: & si celles que ma religieuse plume donne à mes amys icy, sont de cette trempe, la perquisition des curieux me fera faueur de s'en esclaircir. Et n'ont eu au reste, tous ces petits Poëmes, autre ialousie de rang que celle de leur naissance: ny ne touchent pas tous ceux que ie pourrois regarder par quelque bien veillance, estime ou obligation, ennemie que ie suis pourtant de l'ingratitude, mais seulement ceux de ce nombre, que i'ay creu se plaire aux dons des Muses, ou qui ont porté ma main sur la plume par occasion. I'ay sçeu que quelqu'un s'estonne, pourquoy i'en dedie aucuns à certaines personnes de condition peu releuée: neantmoins tant s'en faut que la consideration des qualitez me touche pour ce regard: que i'y mette tant plus librement par estime ou par recognoissance, les Petits, qui meriteroient d'estre Grands, que ie n'y meslerois les Grands qui meritent d'estre Petits.



Inscriptions designées pour vne entrée du Roy à Paris:
proposée, puis differée.

Pour la porte Saint Denis.

La Ville parle au Roy.

Nulle illustre Cité ma Grandeur ne seconde,
Et tu mettras ma gloire à pair du nom Romain.
Paris hausse le front sur les Cités du Monde:
Et courbe l'humble chef sous ta puissante main.

Pour la porte Nostre-Dame

Ceste Vierge, ô grand Roy, que l'Vniuers contemple,
 Pour Mere & cher trésort du Salut précieux:
 T'ouuroit ses deux bras t'ouurant son fameux Temple,
 S'ils n'estoient occupez du Monarque des Cieux,

Pour la porte du Palais.

Louys, voy le Palais Thrône Royal de France,
 Qui porta iusqu'au Nil ses armes & ses Loix:
 Pren place au rang natal de cent Augustes Rois,
 Que tes Fils passeront de nombre & de puissance,

Sur vn portraiët du Roy, la main demy fermée.

DIALOGVE.

Passant. Peintre, ne cache pas en ce noble dessein:

La moitié d'vne main si guerriere & si belle:

Peintre. Passant, ie veux donner à ceste illustre main,

Le geste qui receut les clefs de la Rochelle.

POVR MONSEIGNEVR LE CARDINAL

Duc de Richelieu.

Sur la prise de la Rochelle.

O puissant coup du Ciel! merueille à l'Vniuers!

On sappa les Autels en cent Climats diuers:

Les Temples on brusla, tous sanglants de carnages,

On brisa la figure & du Pere & du Fils:

Afin qu'vn Cardinal, armé du Crucifix,

Par la suinte des ans vengeast tous ces outrages!

Sa Digue toutesfois, effroy du grand Canal,

Son bras & son courage ont part à la victoire:
 Mais pour vanger l'Eglise avecque plus de gloire,
 Dans ce Mars Triumphant Dieu mit vn Cardinal.

Pour son Eminence encore.

Lors que ie te veux appeller
 Le Cardinal de la Rochelle,
 Casal vient à me quereller,
 Et sa ialousie en appelle.
 Rhé se despite en cris ardens
 Pour leur debattre ceste gloire,
 A qui de ces trois pretendans
 Pourray-ie assigner la victoire?
 Comme ils vont passer au combat,
 Le Roy trompe leur esperance:
 Quittez, dit-il, ce vain debat,
 C'est le Cardinal de la France.

Pour la mesme Eminence.

*La main de Iupiter en formant l'Vniuers,
 Mit aux sept premiers Cieux sept grands Astres diuers,
 Qui par leurs dons heureux la Nature substantent:
 Les mains de Richelieu soubz leur Roy produifans,
 Sept miracles sans pair, sept grands Astres luisans,
 Dans le Ciel de l'Estat à mesme fin les plantent.

* Rhé deliurée, Rochelle prise, pas de Suzeforcé en Hyuer, Casal
 affranchie, Huguenots demolis, Pignerol rendue à la France, Casal
 derechef deliurée. Sept merucilles non seules, mais premieres.

DE EO QUI NATAVIT AB INSVLA

Rhea, ad castra Regis Christianissimi.

Credet posteritas? motis ex arte lacertis

Trajicit audaci pectore septa maris?

*Nocte silente viam ingreditur: fert iussa per undas,
 Inter mille neces, omnia mortis erant.
 Fluctibus obruitur, seuis data piscibus esca,
 Nunc sursum moriens sidera clara videt.
 Quid tibi tunc animi? quæ mens? quæ mortis imago?
 Ire necesse tamen, Luna ministrat iter.
 Vicit amor Patriæ, felixque natavit ad ora:
 Felix pro Patria non timuisse mori.*

Version de cét Epigramme.

Siecles le croirez vous? ramant des bras experts,
 Vn courageux Soldat veut trauerfer les Mers.
 Il va porter de nuit à Louys vn message,
 La mort offre par tout son effroyable image.
 Tantost le flot l'accable aux Monstres l'exposant,
 Et tantost, demy mort, il void le Ciel plaissant.
 Quelle horreur! quels effroits, en ce gouffre homicides
 Il faut aller pourtant, & la Lune le guide.
 L'amour du Roy le force, heureux il gaigne vn port:
 Heureux qui pour son Prince à mesprisé la mort.

Ville de grand nom deliurée.

ENIGME.

Deux gros Limiers beants à ventre creux,
 Sur vn jambon vouloient faire ripaille:
 Vn beau Leuron gaillard & genereux,
 Le veut deffendre & leur donner bataille.
 Les deux Limiers combattent puiffamment,
 Leur dent tiraille & mord & se depite:
 Le franc Leuron leurs forces desarmant,
 D'vn ieune effort à toutes mains s'agite.
 La piece il tire acheuant le combat,
 Les deux goulus regaignent leurs brifées:
 Et le Vainqueur en triomphe s'esbat,
 Payant leur peine en gambades frifées.

Pour

Pour des enfans fiancez.

La fiancée à Cupidon, pendant une absence.

Ils s'appelloient Poupin & Poupine.

Ramene Poupin en ce lieu,
Ce Poupin beau comme ton frere:
Fay grace aux petits, petit Dieu,
Ou ie m'iray plaindre à ta mere.

Responce du fiancé.

Poupine ce faux Dieu qui brusle Terre & Cieux,
Pour te rair à soy me refuse à tes yeux:
Feignant de l'embrasser romps ses volages ailles:
Nos cœurs seront vangez, nos flammes éternelles.

La sœur de la fiancée malade, au fiancé, n'agueres party.

Tu tiens les champs d'un fantasque dessein,
Et ma sœur plaint la cheute de poitrine:
Retourne court, mets la main en son sein,
D'un mal si grief elle est la medecine.

Le Peuple
croid en
effet ce re-
mede uti-
le, au mal
qu'il nom-
me, poi-
trine
cheute.

Luy-mesme, à sa Dame.

Mon desir bouilt & ne souhaite rien,
Ie couue vn mal que l'art en vain coniuere:
L'Amour qui rid me renuoye à ta cure.
Guery moy donc, ta mere le veut bien.

Luy-mesme, entreprenant vn long voyage,

Heureux en mon prim-temps ie reuerray ma Dame!
Cypris veut qu'au retour la main qui m'a lié,
Flattant ma ieune barbe & mon poil delié,
Des laqs de nostre amour en ma moustache trame.

BBBBbb

Pour vne Fille qui portoit vn petit plumail.

Quand tu vois vn plumail sur ma teste attiffée
 Lyde mon petit-cœur, tu te mocques de moy:
 D'Amour i'ay plumé l'aïlle en arrestant ma foy:
 Ne dois-ie pas porter sa despouille en trophée?

Larmes des Amants.

Vn beau iour l'enfant Cupidon,
 Grilla sa tresse vagabonde,
 Se iouant de ce fier brandon,
 Sceptre de la Terre & de l'Onde.
 Par vn baume de pleurs exquis,
 Les amants restaurent sa tresse:
 Et pour loyer ils ont requis,
 De fleschir sans pleurs leur maïstresse.
 Le Dieu finet se mocquant d'eux,
 Les voïe aux larmes éternelles:
 Je vous doïbs, dit-il, mes cheueux,
 Mais quoy si ie grillois mes aïlles?

A Mademoiselle Rolland.

Sur quelque sien Epigramme, fait en ieu.

A ceste Pallas que tu fers,
 L'aiguille & la plume on applique:
 Ta plume me pique en tes Vers,
 Mon aiguille offre la replique.

Vœu d'vn bracelet de corail & de cristal.

Accepte, ô Cupidon, de la bergere Æglée,
 L'eslite du corail au fin cristal meslée:

Se mirant à cette heure au bord d'un clair ruisseau,
 Sa main a bigarré ce bracelet nouveau,
 Sur le gentil patron d'une larme qui nouë
 Parmi la tendre fleur de sa vermeille iouë.

Sur la Vache de Bronze de Myron,

Elle parle.

Ne mugis plus ieune bouveau,
 Pour tenter mon amour rebelle:
 J'ay pour mary le blanc taureau,
 Qui raut Europe la belle.

Sur la mesme. *Une bergere parle.*

Fermez, belle Galemande,
 L'huis du iardin apres vous:
 Car ceste Vache gourmande,
 S'en ira brouter nos choux

Sur la mesme encore.

Voyant ceste Oeuure triomphante
 Iunon dit d'un soupçon nouveau:
 Des feux d'Europe vn Dieu se vante,
 Mais pour toy, Vache, il fut Taureau.

Sur le mesme suiet.

Dialogue.

Pourquoy le bon Roy des auettes
 N'a-t'il leur commun piqueron?
 Il cheut brisé sur les herbettes,
 Piquant la Vache de Myron,

BBBBBB 5

Sur mesme ſuict & encore.

Pasteurs, fuyez d'un pied volant,
Vn taureau prit vne Pucelle:
Je crains qu'une Vache ſi belle
Vueille auffi raur vn galant.

Sur la mesme Vache. *Vne Bergere parle.*

Je m'en irois filer ce ſoir
Soubs l'orme où la Vache eſt rangée:
Mais ie croy qu'elle ſ'eſt gorgée:
Del'herbe où ie ſoulois m'affoir.

De Monſieur l'Euéſque de Soiffons, Charles de Hacque-
uille, ſur vne Image de Saint Charles.

Saint Charles penitent & bleſme,
Sa deuote couche embellit:
Il parera quelqu'autre liét,
Car il eſt Saint Charles luy-mesme.

A Meſſieurs de Bouuille Conſeiller en la grand Cham-
bre & de l'Eſpine d'Elbene, beaux freres.

A Caſtor & Pollux voſtre couple reſſemble,
En heureuſe concorde & mutuelle amour:
Mais ces diuins Gemeaux reluifent tour à tour,
Et par mille vertus vous deux luifez enſemble.

- Le coüard attaque le foible.

Vn loup la brebis pourſuit:
Elle requiert foible & laſſe,
Qu'il cherche priſe plus graſſe.

Sur vn sanglier qui les suit.
 Luy fumant d'ire & de baue,
 L'attrappe en criant ces mots:
 Ah cruel, i'aurois repos.
 Sii'estois forte ou toy braue.

D'vn enfant qui sembloit épris de la Reyne Regente,

A voir le petit Alcidon,
 Au sein de sa Reyne adorée,
 Vous diriez que c'est Cupidon,
 Entre les bras de Cytherée:
 N'estoit que l'enfant de Cypris
 Prend nos cœurs & rid de nos larmes,
 Et cestuy-cy luy mesme pris,
 S'est blessé de ces belles armes,

A Mademoiselle de Senetere.

Sur les visites illustres & frequentes qu'elle reçoit
 chaque vn iour.

Que te puisses-tu perdre en la presse espanuë,
 Qui t'ombrageant par tout m'empesche de te voir:
 Et que ta Gournay seule ait le gentil pouuoir,
 De te faire crier quand tu seras perduë.

A sa Sœur d'alliance, depuis Vicomtesse de Gamaches, sur
 le desbordement d'vn ruisseau voisin de Montaigne.

L'Amour despit que son flambeau,
 Perde pour toy ses flammes vaines,
 Quittant les feux s'arme de l'eau
 Qui deuore tes vertes plaines.
 Mocquons nous de ce Dieu mocqueur:
 Si l'eau receloit quelques armes
 A fausser l'acier de ton cœur,
 Mille amants perdroient-ils les larmes?

D'une Ville reuoltée, reprise la veille de Noel,

Messieurs les Réuoltez, apprenez à vous taire,
Ou parlez vn iargon qui soit de fin aloy:
Vos ignares Citez par erreur de Grammaire,
Pensans crier *Noel*, chantent, *Vive le Roy*.

A Monsieur de la Ville-aux-Clercs, Secretaire d'Etat,

Si pliant sous le faix d'une nécessité,
L'importune de soins ta générosité,
D'un péché contre toy cet acte ne me charge:
Car voyant ton esprit de beaux dons reuestu,
Porter plus haut que tous ceste exquisite vertu,
N'ay-ie pas deu puiser d'une source si large?

A monsieur de Bautru, Introdu&teur des Ambassadeurs.

Jadis vn Empereur reposant dans sa tente,
Vn Soldat, contre l'ordre, en ce lieu se presante:
On le iette aux liens, vne prompte fureur
Luy suppose vn complot de tuer l'Empereur.
Le Prince qui le void de peur tremblant & blesme,
Cria, qu'il fust proscript s'il venoit pour soy-mesme,
Mais absous, s'il buttoit à seruir ses amys,
Et ce dessein prouué son crime fut remis.
Bautru, qui luy par tout de prudence & d'estime,
Ce trait vrayement Romain d'un Prince magnanime,
Nous fera deuiner par quel sort tu reçois,
Tant d'accueil aux Palais des Princes & des Roys:
Tes mœurs qu'un noble instinct aux bons offices porte,
Venant pour tes amis des Grands t'ouurent la porte.

A Monsieur de Guynegau, le pere, Tresorier de
l'Espagne.

Si les gens de vertu sont plus chers de toy,

Si tu vis plus chery de ces gens & de moy,
 Sur ce poinct ambigu mon auis ie differe.
 Mais si le Ciel benin, ne t'auoit reuestu
 Des dons, ô Guynegau, d'une insigne vertu,
 Le doute que ie fais ne se pourroit pas faire.

A Monsieur l'Abbé de Bois-Robert.

Quel destin, Bois-Robert, nous suscite auiourd'hu y,
 Ce fameux Cardinal à dorer le Parnasse?
 Et quel heur a porté que ton soin ne se lasse
 D'offrir aux beaux Esprits ton secours près de luy?
 Vn autre à quelqu'un d'eux départ vn bon office,
 Mais à tout le troupeau ta faueur est propice:
 Lieutenant d'Apollon par vn decret des Cieux.
 Qui void autour de toy ceste Bande prisée
 La pense voir Là-bas à l'entour de Musée
 Suiuant d'humble respect ce fauory des Dieux.

A vn Prince pour se ramenteuoir.

Vne vieille implorant quelque faueur nouvelle,
 Pour l'Ange & pour son Diable offroit double chandelle:
 Et prioit ce bel Ange & ce laid animal,
 Que l'un deux luy fist bien, l'autre ne luy fist mal.
 Ainsi, Prince bien né, d'un cierge ie t'honore,
 Et ton oubly suspect d'une autre cierge encore:
 Toy, pour deschir les Roys à m'offrir vn bienfaict,
 Et luy, pour n'empescher vn si iouable effect.

D'une petite fille fort iolie, nommée Persine.

Vn Dieu prit vne Pucelle,
 Piqué d'une aspre estincelle:
 Que si l'Archer triomphant,
 Reste encores ieune enfant;
 Il nous raura Persine,
 Pour sa mignarde poupine.

Diane drappée, d'auoir laissé desrober ses fleches
en vn Balet.

Si Cupidon auoit perdu,
Par vn larcin les traiçts qu'il mire:
Ce Dieu pleureroit esperdu,
La cheute de son bel Empire.
Mais pour de petits dards soustraiçts,
Diane n'est point attristée:
Sa beauté chaste & non ses traiçts.
La rend puissante & redoutée.

Don d'vn bluët, à l'vne de ses compaignes.

Ce bluët fut peinct sur vos yeux,
Par l'artifice de Nature,
Qui prit sur l'image des Cieux,
De vos yeux la belle teincture.

Vn honneste seruiteur ignorant de Lettres, à sa
Dame sçauante.

Ne me baptise plus, ô gentille Clymene,
Du nom, bien que chery, d'vn honneste ignorant:
Baifant ta belle main & tes yeux adorant,
Je fers la Muse mesme & hume l'Hypocrene.

Fiançailles de deux grosses personnes.

Dieu doint à ces amants le plus grand liçt de France,
Pour benir d'vn beau don leur future accointance,
Logeant à plein souhait leur notable en-bon-poinçt.
Mais si les conuiez de taille leur ressemblent,
Ce iour que les amys pour les nopces s'assemblent,
Vne salle assez grande ils ne trouueront point.

Sur vn cheual mort tost apres son maistre.

Bucephale seruant le Monarque Alexandre,

De

De son maistre tout seul le ioug daignoit porter,
 Frontin pour ne vouloir nouveau maistre accepter,
 Aux pieds du sien mourant les abois voulut rendre.

Pour le mesme.

Tout en pleurs le Grec Conquerant,
 Inhuma son cheual de guerre:
 Mais le gentil Frontin s'enterre
 Aux pieds de son maistre mourant.

Sur l'œil de la fille du sieur Aubert, Aduocat
 de reputation.

Si la Nature vn œil brunet te donne,
 C'est par mystere, ô gentille Sydonne.
 Quand vn larron brasse vn fameux * larcin,
 D'vne nuit brune il arme son dessein:
 Et quand le fils de la belle Cyprine,
 D'vn coup exquis l'entreprise machine;
 Il tend ce laqs qui prend hommes & Dieux,
 Au coin brunet qui brille en tes beaux yeux.

Vn excellent esprit amoureux d'vn œil verd.

L'œil verd comme fleur des beaux yeux,
 Prend Sydon fleur des Demy-Dieux.
 Pour mot du guet de ta milice,
 Choisi ce mot, ô Cupidon:
Vive le beau feu de Sydon,
Vive l'œil verd de Doralice.

D'vn aueugle né Ioüeur d'espinnette.

Ce Dieu qui cherit le doux son,
 Aueugla ce rendre garçon,
 Au point de la naissance amere,
 * J'ay dit vn mot ailleurs, sur la justesse de telles rymes.

CCCCcc

LES ADVIS

Pour gagner vn Serf volontaire:

Autrement par ses yeux surpris,

Mairesse pour maistre il eust pris.

La sublime friandise.

Donzelle ma Chate friande,

Si tu muguettes la viande,

L'on dit que par commun destin,

Les Chates suiuent le festin.

Mais quand avec ta sœur Minette,

Nous rendant vne escuelle nette:

Tu viens lecher sur son museau,

La gresse du dernier morceau:

Lors ton inuention exquise,

Ton hault debut de friandise,

T'esleue dessus tous les chats,

Qui liurent la bataille aux rats:

Et le Ciel honore Donzelle,

D'vn destin faict expres pour elle.

Le Poulet-d'Inde dur, au disner d'vn Poëte.

Donzelle monteroit sur Pinde,

D'vn ongle à l'escalade expert,

S'il y croit vn poulet-d'Inde,

Trop dur pour le Poëte Albert:

Car lors ma petite Donzelle,

Subtile à gripper le morceau:

L'attirant seule à son escuelle,

Ne lescheroit plus de museau.

Autheur incertain.

Lumine Acron dextro captus, Leonilla sinistro.

Et potis est forma vincere uterque Deos.

Blande puer, lumen quod habes concede sorori.

Sic tu cæcus Amor, sic eris illa Venus.

Version de cét Epigramme.

Lys & sa ieune mere aussi beaux que les Dieux,
De deux costez diuers ont perdu l'vn des yeux.
Lys, donne ton bon œil à ta mere Ayglantine;
Tu seras Cupidon, elle sera Cyprine.

Autrement.

Lys & sa ieune mere aussi beaux que les Dieux,
De deux costez diuers ont perdu l'vn des yeux.
Eschange, ô cher mignon, cét œil vif qui te reste,
Contre l'œil de ta mere exclus des rays du iour:
Et vous deux resterez vne couple celeste;
Elle sera Venus & toy l'aveugle Amour.

Fai & promptement à table en Carefme.

L'appetit de ces Damoiselles,
De leur ieufne est vn bon garant:
Il vaut mieux briffer avec elles,
Que s'attendre à leur demeurant.

Pour vne fille qui sert vne Dame sçauante.

Qu'on ne s'estonne plus si i'escris d'vn bel air,
Ayant frotté ma plume aux gands de ma maistresse;
Pourquoy sous son abbry ne serois-ie clergesse,
L'asne d'vne Abbayë est bien à demy clerc?

Vn Autheur incertain, sur l'horloge de sable.

*Exiguus vitro puluis qui diuidit horas,
Et leuis angustum saepe recurrit iter,
Olim Alcippus erat: qui Marthæ vi vidit ocellos,
Arsit, & est subito factus ab igne cinis.
Irrequiete cinis, miseros testabere amantes,
More tuo nulla posse quiete frui.*

Version en faueur du sieur Sauot, docte Medecin.

Ce peu de poudre, hélas! qui fisle en ces deux verres,
 Courant & recourant sur les estroictes erres,
 Affin de marquer l'heure & diuiser le iour,
 Fut Alcippe autrefois ieune esclaué d'Amour,
 Bruslé des yeux de Marthe il coulatout en cendre:
 Et sa cendre inquiète icy nous doibt apprendre,
 Quels travaux souffre au Monde vn miserable Amant,
 Puis qu'vn travail sans fin le suit au monument.

HERMAPHRODITVS.

*Cum mea me genitrix grauida gestaret in aluo,
 Quid pareret fertur consuluisse Deos.
 Est mas Phœbus ait, Mars fœmina, Iunoque neutrum
 Cumque forem natus hermaphroditus eram.
 Quarenti lethum. Dicit Iuno, occidet armis,
 Mars cruce, Phœbus aquis: fors rata cuique fuit.
 Arbor obumbrat aquas, conscendo, decedit ensis
 Quem tuleram, casu labor & ipse super,
 Hæsit pes ramis, caput incidit anne: tulique
 Fœmina, vir, neutrum, flumina, tela, crucem.*

HERMAPHRODITE.

Lors qu'en ses intestins la mere me porta,
 Sur mon sexe incertain l'Oracle elle tenta.
 Phœbus promet vn fils pour heureuse nouvelle,
 Mars prédit que ce flanc couuoit vne femelle,
 Iunon, que cet enfant n'estoit fille ny fils,
 Hermaphrodite aussi la lumiere ie vis.
 Sur ma mort derechef l'Oracle elle reclame
 Iunon dit que le glaïue abregeroit ma trame,
 Phœbus, que mon trespas aux ondes estoit deu,
 L'aduis de Mars porta que ie serois pendu.

Le Ciel encore vn coup accomplit leur presage.
 Car montant sur vn arbre au long d'vn verd riuage,
 Je glisse de mal-heur, mon chef trébuche en l'eau,
 Mon pied reste surpris au fourchon d'vn rameau,
 Et ma dague en tombant de sa pointe me perce.
 Quelle image de vie ou de fin plus diuerse?
 Masse, femelle neutre, ayant roulé mes iours:
 Dagué, pendu, noyé, ie terminay leur cours.

DIALOGVE D'HORACE ET DE LYDIE,
 traduit en faueur des Muses du sieur Pasquier,
 autrefois premier Commis de M^r de Villeroy

*Donec gratus eram tibi,
 Nec quisquam potior brachia candida
 Cervici iuuenis dabat;
 Persarum vigui Rége beator.*

Tandis que mon amour t'enflammoit constamment,
 Tandis qu'vn ieune amy brauant ma ialousie,
 Ne pressoit ton beau sein d'vn mol embrassement;
 I'ay flory plus heureux qu'vn Monarque d'Asie.

*Donec non alia magis
 Arstisti, neque erat Lydia post Chloen,
 Multi Lydia nominis;
 Romana vigui, clarior Ilia.*

Deuant que ton esprit tachast sa loyauté,
 Deuant qu'il eust chery d'vne aueugle folie,
 Chloé plus que Lydie illustre de beauté,
 I'ay surmonté l'esclat de la Romaine Ilie.

*Me nunc Thressa Chloë regit,
 Dulces docta modos & Cytharæ sciens,
 Pro qua non metuum mori,
 Si parcent animæ fata superstiti.*

Chloé Greque sans pair me possède à son tour,
 Par son luit & sa voix qui rauissent l'oreille:

Et mourrois volontiers victime de l'Amour,
Pour conferuer mourant ceste ieune Merueille.

Me torret face mutua

Thurini Calais filius Ornithi:

Pro quo bis patiar mori,

Si parcent puero fata superstiti.

Calais Thurien épris de mes appas,
Par vn reuers gentil de ses attraiçts me blesse,
Et souffrirois deux fois la rigueur du trespas,
Pour sauuer du tombeau ceste belle Ieunesse.

Quid si prisca redit Venus,

Diductòsque iugo cogit ahenea?

Si flaua excutitur Chloe,

Reiecta que patet ianua Lydiae?

Quoy si l'amour premier ressuscitant son feu
Ramenoit soubst on ioug mon ame reuoltée?

Quoy si ma passion éternisant son vœu,

Ma Lydie est receuë & Chloé reietée?

Quamquam sidere pulchrior

Ille est, tu leuior cortice & improbo

Iracundior Adria,

Tecum viuere amem, tecum obeam libens.

Encor qu'il soit plus beau qu'un Astre au front des Cieux,

Toy plus leger qu'un liege & plus mutin que l'Onde,

Je veux rouler mes iours aux prisons de tes yeux,

Je veux que mon cercueil tes obseques seconde.

A Monsieur Arnaut, Intendant des Finances.

Tu surueilles, Arnaut, la Royale richesse,

Et luys plus que son or de prudence & de foy.

Qui te surueillera d'une pareille adresse,

Estant toy-mesme aussi le tresor d'un grand Roy?

De Messieurs les Presidents de Hacqueuille:

Le Pere deffunct, le Fils maintenant Premier en Parlement.

Tour à tour d'un aspect propice,
Luisent les Gemeaux plains d'amour:
Vous luissez ainsi tour à tour,
Pere & Fils Astres de Justice.

A quelque personne de condition, qui luy commandoit de
parler, dont elle s'excusoit.

Ces deuots qui iadis au grand Soleil s'offroient,
Faisoient comme i'ay fait en ta digne presence:
Par l'admiration ce mystere ils ouvroient,
Et puis ils le fermoient par vn humble silence.

A Monsieur de Torcy Pontcarré, Conseiller
en la grand' Chambre.

Ton esprit & tes mœurs honorent ta Patrie,
Reiglant tes Citoyens d'exemples & de Loy:
Sodome, ô Pontcarré, ne fust iamais perie,
Si elle eust eu, pour dix, cinq hommes tels que toy.

A Monsieur de Seaux Secretaire d'Estat.

Pour toy ie dis, ô Seaux sage & bien né,
Ce que Maron dit pour vn autre à Rome:
Dieux éternels, souffrez que ce ieune homme
Secoure vn iour le Siecle prosterne.

Pour l'Ange Saint Michel, sur sa victoire.

Apostrophe aux Chefs d'Armée.

Guerrier, qui dans les hazards,
Mires le but de la gloire.

Fay peindre en tes estendarts,
 Michel Aftre de victoire.
 Adiouste vn celeste Chœur,
 Qui ce grand triumphe entonne:
 Où Dieu sur le chef vainqueur
 Mit de sa main la Couronne.

Pour le mesme.

Qui planta ce masse cœur,
 Au corps poly de tendresse?
 Qui mit au bras la vigueur,
 Et sur le front la molesse?
 Quel esclat de poil doré!
 Le sang ially des Rebelles,
 N'a-t'il point flestry ces ailles,
 Ny ce beau tein et défloré?

Du sieur Duret, excellent Medecin.

Duret comme vn Hercule à Pluton fait la guerre.
 Duret ialoux d'Orphée vne Ombre éuoqueroit:
 Si les Cieux n'enuioient ce Duret à la Terre,
 Duret par son grand Art l'homme éterniseroit.

Du mesme.

Sur la mort du Cardinal du Perron.

Apollon promettoit & Duret entreprit,
 De guerir du Perron ame haute & diuine:
 Apollon & Duret Dieux de la medecine,
 D'vne pareille amour honoroient cét esprit.
 Ah glorieux estrif, que trop cher il t'achete!
 Duret en le traictant passe l'art d'Apollon:
 Alors ce Dieu ialoux s'arme d'vn traict felon
 Et d'vn coup inuisible au sepulchre il le iette.

A deux

A deux Conseillers d'Etat.

Instruy-moy, chere Couple & chere à la Vertu;
 Ton aduis peut instruire & la paix & la guerre:
 Comment puis-ie payer ton amy Saubeterre,
 Qui de mon sort cruel a l'effort combattu?
 Vers luy riche & puissant vn don est chose vile;
 Mais i'ay trouué le poinct de son iuste loyer:
 Cent tristes affligez il luy faut enuoyer,
 Puis qu'il se plaist sur tous à leur seruir d'Asyle.

Au Sieur Roger Procureur General de Monsieur.

Ma Prose ny mon Vers ton nom ne celent point,
 Qui des deux a mieux fait, i'en suspens ma sentence.
 Mais cestuy-là, Roger, l'a gagné de tout poinct,
 Qui louë en ton plus haut tes mœurs & ta prudence,

A Madame de Ragny, Catherine de Cypierre.
 Sur ses entretiens agreables à la Reyne Mere,*Estrennes.*

Je te souhaite pour estreine,
 Non plus de faueur de la Reyne.
 Mais qu'elle te dure cent ans,
 Pour rendre tes désirs contens.
 Si la Grandeur m'offre les miennes,
 Je luy souhaite pour les siennes:
 Trois Cypierres à caqueter,
 Et Gournay pour les escouter.

Sur la pein&ture de Madamela Marquise de Guer-
 cheuille, Dame d'honneur de la Reyne Mere.*Rangée en chef parmy ses Predecesseurs.*

L'illustre sang de Pons a produi& Anthoinette,

DDDDd

Pour couronner ce Nom qui sans fin florira.
 Tu vois icy le traict de sa beauté parfaite:
 Et l'Europe en cent lieux ses Vertus te dira.

Pour la mesme.

Comme tous les ruisseaux roulent de longue trace,
 Dans le giron des Mers d'un naturel dessein:
 Ceste Pons, ceste Mer, recueille dans son sein
 Les celebres Vertus de tous ceux de sa race.

Pour Monsieur le Marechal de Thoiras.

La naissance d'un lievre eut ceste destinée,
 Que jamais aucun chien ne pourroit l'attrapper:
 Et celle d'un levrier fut si bien fortunée,
 Qu'un lievre ne pouvoit à sa course eschapper.
 Ce chien poursuit ce lievre, ardent à la pasture,
 Dont le Conseil des Dieux promptement aduerty,
 Transforma l'un & l'autre en vne pierre dure,
 De peur que le Destin ne se vist peruerty.
 Thoiras & Spinola sous mesmes fors naquirent:
 L'un ne tomba jamais, l'autre mit tout à bas:
 Mais un diuers succez les Dieux leur departirent,
 Changeans d'estre au Marquis & couronnas Thoiras.

Version du Sieur Hugo Grotius.

Ex Gallico noblissime Virginis Gorneæ.

*Hac lepus ætheria fuerat sub lege creatus.
 Vt nulli posset prada venire cani:
 Et canis à stellis hoc ins acceperat, à se
 Posset ut intactus nullus abire lepus.
 Commisit fortuna duos: Rex Iupiter hæsit,
 Et sibi de superis quisque liquere negat.
 Vix inuenta via est que fatis demere no dum.*

Qui ret, & est quadrupes factus uterque lapis.
Spignola natus erat vincine posset ab ullo:
Thorasius semper vincere natus erat.
His quoque compositis dubitavit Curia cœli:
Se tamen expedit sed ratione noua.
Exit ab humanis inuictus Spinola rebus,
Thorasius palma præmia victor habet.

Sur vne image de Saint Georges, où la Pucelle fuit.

Du Cabinet de Madame de Liencourt, Jeanne de Schomberg:

Arreste Pucelle dolente:
 Le Monstre à l'horrible gosier,
 Tresbuche sous la poincte ardente,
 Del'espieu du grand Cheualier.
 Quel peril desormais te reste,
 Pour causer ce nouuel effroy?
 Crains-tu que ta beauté cœleste,
 Arme le vainqueur contre toy?
 Rebrousse, ô Belle ie te prie,
 Tu conçois en vain cette peur:
 Les feux de la seule M A R I E,
 Ont pouuoir d'enflammer son cœur.

Pour vne Religieuse.

Vne Pucelle s'offre à la Vierge immortelle,
 Et sa Grandeur reçoit ce petit don pour grand:
 Car l'ineffable Fils qui si Grande la rend,
 Homme, Dieu, Redempteur, nasquit pour la Pucelle.

Sur vn tableau de marbre, où la Reyne Mere fut autrefois
 representée, sous le nom de Diane enuironnée de
 ses Nymphes en vn Balet.

Ne croyez point, Amans, que ces ieunes Merueilles,

DDDD dd ij

Soient l'ombre d'un Balet sur le marbre imité:
 Ce sont viues Beutez, mais la pudicité
 Les transforme en ce roch pour fermer leurs oreilles.

Au Peintre.

Les Amants, ô Cayer, t'excusent aisément,
 Si pour de vifs obiects tu les pais de peintures:
 Sçachans que ces Beutez & leurs vaines figures
 D'une dure froideur s'arment également.

A Monsieur del'Orme Conseiller d'Etat, Tresorier
 de France, & Medecin ordinaire du Roy.

Medecin excellant & secours de la France,
 A pair de Galien, l'Orme, tu peus aller:
 Mais quel Chef de ton Art put iamais égaller
 Ton humeur genereuse & ta rare éloquence?

Sur l'heureux mariage & les mœurs du Sieur & de
 la Damoiselle Herbelin de Blois.

Les Siecles ont prisé ce bon Pair ancien,
 D'auoir receu les Dieux en son pauvre heritage:
 Mais vous deux auiourd'huy ioinctz d'un mesme lien,
 Accueillans la Vertu meritez dauantage.
 Car s'il logea les Dieux, charitable sur tous,
 Il eut pour iuste prix vne belle loüange:
 Et vos soins recueillans les Vertueux chez vous,
 Sont dignes que les Dieux vous rendēt pareil change.

Version d'une Epigramme Latine.

En la personne d'un mary de qualité veuf.

Si la loy du Stoïque aux passions iniuste,
 Souffroit qu'un Magistrat Chef d'une Court auguste,

De larmes se baignast & se battist le sein,
 Le mien ie frapperois d'vne dolente main:
 Je pleurerois sans fin mon espouse rauie;
 Selinde, honneur des Tiens & seul bien de ma vie:
 Et ma foy coniugale accusant tous les Dieux,
 De cris perpetuels ie frapperois les Cieux.

Mais puis que ceste loy m'imputeroit vn blasme,
 D'exprimer les douleurs qui transissent mon ame,
 Sinon par les regrets & les sanglots percans
 Qu'vn tendre amour excite au plus profond des sens;
 N'auras-tu pas à gré que mon cœur & ma bouche
 Honorent de soupirs nostre deserte couche?
 Adieu, Selinde adieu, iusques à ce beau iour,
 Qu'Alcidon suiue aux Cieux ton Ombre & son amour.

Sur quelque bain du Roy.

L'Histoire dit qu'vn grand Milort Anglois,
 Fut condamné par les seueres loix:
 Parce qu'il fit vne trame felonne,
 Contre son Roy pour raur la Couronne.
 Le choix de mort se bon Prince o&troya,
 Dans le vin Grec le galand se noya.
 Que si iamais en la sottie entreprise,
 De cet Anglois ie puis-estre surprise,
 Si mon dessein sur le Throsne entreprend
 De Sain& Louys & de Charles le Grand;
 Je ne mourray comme ce lourd-yurongne,
 Dans le vin Grec moins flambant que sa trongne:
 Mais si le chois du supplice est à moy,
 Je veux perir dans l'eau des bains du Roy.

Enuoy de l'Epistre de Laodamie,
 version d'Ouide.

À la Reyne Regente estant à Fontainebleau.
 Laodamie auguste & belle;

D d d d d iij.

Vous pleurez vn mary perdu:
 Mais à vostre plaincte éternelle,
 En songe il ne sera rendu:
 Car comme cette triste Infante,
 L'embrassant d'aïse vous mourriez:
 Et le Ciel veut que vous viuiez
 Pour vn miroir d'amour constante.

Voy l'histoire
 en Ouide.

A vne Grande fauorable sur sa pension.

Ma cuisine estoit froide & nuë,
 Mais ma pension obtenuë
 La reuest de pot & de feu;
 Froid & chaud selon leur coustume,
 Par complot m'ont faiët naistre vn rhume,
 Qui me traueille encore vn peu.
 Quand le chaud domtant la froidure,
 Chassera ce mal desia vieux;
 I'iray voir si l'Art ou Nature
 A plus de grace en vos beaux yeux.

Inscription pour la Statuë du Pont neuf, par Monsieur le
 President d'Espagnet, Conseiller d'Estât.

*Taliserat, dum seu a ferox in prælia Mauros
 Gallicus irrueret, dum spargeret ense minaces
 Fulmineo multa cum strage Henricus Iberos.
 Talis iura dabat victis: talem æra referre
 Sola queunt, illum dextra quæ sæpe meientem,
 Tot videre duces, quæ tot cecinere triumphos.
 Æra hæc sunt, quæ olim totum sparsere per orbem
 Nomen & arma viri: victrix tuba sæpe recuruo hoc
 Ære tonans tanto cælum victore repleuit.
 Æra hæc mutata fiunt iam muta figura,
 Muta tamen vultu Henricum nutuq; loquantur,
 Lugentque ereptos raptis sibi Rege triumphos.*

*Æra stupent rediuiua tuis, Lodoice, trophæis
Dum fiant: cui virtus & Fortuna parentis
Pubescunt, pietas quem accensa incendit auorum.*

Traduction de ces Vers.

Tel estoit ce Henry Mars & Roy de la France,
Quand son bras foudroyant & l'esclair de sa lance,
Suiuis d'un grand carnage en guerre alloient chassans
Du superbe Espagnol les escadrons puissans.
Aux vaincus en tel point son ioug il faisoit craindre,
Et peut le seul ærain en tel point le dépeindre
Qui tant de fois l'a veu Roys & Camps moissonner,
Et tant de fois a peu ses Triomphes sonner.
Cet ærain autrefois bruyant à voix profonde,
Son nom & ses hauts faicts respendit par le Monde:
Iadis courbe trompette il combla l'air tonnant,
Victorieux cent fois ce grand Vainqueur sonnant.
La trompette auiourd'huy quitte son vain vsage,
Et muette en son dueil exprime ce visage:
L'œil & le front du Roy, son air graue & serain,
Tous vifs parlent icy sous le muet airain.
Il semble encore, hélas! que la dolente pleure,
De sentir que sa gloire avecques Henry meure.
Louys en qui fleurit d'un espoir glorieux,
L'ardente pieté des Monarques ayeux;
La fortune du Père & sa Vertu fameuse;
La trompette languit sourdement paresseuse:
Iusques à ce qu'un iour tes superbes lauriers
Reffuscitent l'esprit de ses accents guerriers.

Delivrance de Leucate à la Feste de Saint Michel
Ancien Protecteur de la France.

Quand le demon d'orgueil à Dieu iura la guerre
Pour l'Empire éternel du Ciel & de la Terre:
Le grand Ange Michel Chef du cœleste Chœur

Après vn long combat fut proclamé vainqueur:
 Dont le diuin éclat d'une Auguste Couronne,
 De Rayons Immortels son beau front environne.
 N'aguere esleu pour vaincre en Terre comme aux Cieux,
 Sur Leucate assiegée il daigne ouvrir ses yeux.
 Voyant qu'un grand effort au Saint iour de sa Feste
 Pourroit faire en la France vne iniuste conqueste.
 Il frappe, il brusle, il rompt ce Camp transi d'effroy,
 Puis d'un Laurier coeleste il couronne le Roy.

Naissance de Monseigneur le Dauphin.

Vn Dauphin autrefois s'esleuant sur les flots
 Affranchit du cousteau des cruels matelots,
 Ce fameux Arion & le mit au riuage.
 Vn Dauphin auourd'huy comble de nos souhaits,
 Pour sauuer les François des effrois de l'orage,
 Leur apporte en naissant l'augure de la Paix.

Troisiesme deliurance de Casal.

Charles-Quint Empereur fondoit sur trois colonnes,
 Les viures, la finance, & les braues Soldats;
 La force d'une Armée & l'appuy des Couronnes,
 Qui signaloient l'orgueil des plus haults Potentats.
 Mais Charles adioustoit; qu'ayant cet aduentage,
 De posseder tout franc ce seul dernier partage,
 L'on peut à ses voisins rauir les deux premiers.
 Mon grand Prince, ô Voisin, prouue cette sentence,
 T'ayant pris à Casal & viures & finance,
 Avec le seul effort de ses vaillans Guerriers.

Sur le Siege & la prise de Thurin par Monseigneur
 le Comte de Harcourt.

Vn prisonnier fameux enfermé dans Vincenne,
 Lors que deuant Thurin le Siege se plantoit;
 Dit, qu'il eust mieux aymé si ce Camp l'emportoit,

Estre

Estre à Thurin Harcourt qu'Empereur à Vienne,
 Roxane, si le bruit de cét illustre fait,
 Eust peu durant tes iours par le monde s'espandre:
 N'aurois tu pas esleu d'vn genereux souhait,
 Les nopces de Harcourt pour celles d'Alexandre.

Au Roy, luy presentant les Epigrammes sur
 la Pucelle d'Orleans.

Vne Dame autrefois par le fer de sa lance,
 Des Anglois ennemis terracea l'insolence:
 Et releua son Prince & la gloire des L Y S,
 Qu'vn infame cercueil tenoit enseuelis.
 Ta Grandeur, ô mon Roy, que l'Vniuers renomme,
 N'a besoin du secours ny de femme ny d'homme:
 Car ta bonté, ta force & tes prudentes loix,
 T'égalent aux Heros & preposent aux Roys.
 Mais le Ciel desireux desclaircir la memoire,
 Des actes genereux qui signalent ta gloire,
 Vne autre Dame encore a fait naistre en tes iours,
 Qui peut de si beaux faits ourdir vn beau discours:
 Si ta faueur promise à ses vœux ne refuse,
 Le calme & le repos nourrisiers de la Muse.

A sa Majesté encores, sur mesme suiet.

Vn Courtisan peut estre en riant fera gloire,
 De railler mon recit d'vne si vieille histoire:
 Sans penser que mon Prince, honneur de l'Vniuers,
 En la raieunissant autorise mes Vers.
 Ta pieté, Louis, ioincte au fer de ta lance,
 Est la Pucelle aussi qui deliure la France:
 Ceste Vierge sans pair la rendit à nos Roys,
 Et tu la rends au Ciel en relevant la Croix, *

* Retirant à luy les places Huguenottes.

De la Pucelle d'Orleans, Jeanned'Arc.

Le Souuerain par vne haute Loy,
 Releue l'humble & l'orgueilleux terrace:
 Humble & vaincu Jeanne releue vn Roy,
 Et du Vainqueur elle atterre l'audace.

Al' image de la mesme Pucelle, l'espée nuë au poing,

Dialogue.

Peux-tu bien accorder, Vierge du Ciel chérie,
 La douceur de tes yeux & ce glaïue irrité?
 La douceur de mes yeux caresse ma Patrie,
 Et ce glaïue en fureur luy rend sa liberté.

D'elle mesme, se disant filandiere en son defaistré procès.

L'ordre d'vne cœleste loy,
 Naissant à filer m'a contraincte:
 Et mon fil suiuy par mon Roy
 L'a deliuré du Labyrinte.

Sur le mesme Portrait. Elle estoit aussi Bergere.

Ce glaïue qui n'aguere estoit vne houlette,
 Quitte pour suiure Mars l'oïsis seiour des bois:
 Il gardoit les brebis au son d'vne musette,
 Au son de la trompette il releue les Roys.

D'elle mesme, sur sa vaillance & sa chaste beauté.

Allusion à son nom.

Cét Arc effroyable aux guerriers,
 Cét Arc dont l'Amour fit cent brèches,
 Bleffoit seulement de ses fleches,
 Les Roys & les grands Cheualliers.

Sur mesme ſuieſt.

Fuyez, Camps, voicy le deluge,
Fuyez, cœurs, ces tendres appas:
Que nul ne porte icy ſes pas,
Sauf les Roys qui cherchent refuge.

De la meſme Pucelle.

Les grands Peuples lointains de gloire ambitieux,
Accouroient au ſecours de la France opprimée:
Soudain comme vn tonnerre on oïd ce cry des Cieux.
Peuples, reſoſez-vous, la Pucelle eſt armée.

D'elle meſme encore.

Aux feux ardents l'Vniuers conſumé
Doit prendre en fin vne forme éternelle:
Ieanne s'acquiert vne gloire immortelle,
Mourant au feu pour ſon Prince opprimé.

Sur la meſme d'erechef.

L'Alcide au feu perit, par feu Ieanne eſt perie,
Tous deux Libérateurs, tous deux foudres de Mars:
Et tous deux ſans égal eſgaux de toutes parts,
Si l'Alcide eſtoit mort en ſeruant ſa Patrie.

Au ſieur Chapelain ſur l'attente de ſon Poëme de la
meſme Pucelle.

Chapelain que Parnaffe honore,
Je deuiens fiere deſormais;
Si ces Vers tiennent lieu d'Aurore,
Au Soleil que tu nous promets.

EEEEcc ij

A Madamoifelle Roland.

Tu demandes, Roland, qu'elle trouppé iolie;
 Va deffrayer mon Liure en raillant sa folie:
 C'est la publique erreur: & s'il nomme quelqu'un;
 Il taxe sous ce nom le seul vice commun:
 Il ne couche vn vray nom que pour ceux qu'il reuere;
 Mais quoy qu'il doive au tien ta loüange il veut taire:
 Car son effort seroit par tes mœurs surmonté,
 S'il loüoit ta prudence & ta franche bonté.

Illusions bigottes.

Pierre estant douze mois meschant,
 A Pasques est sainct comme vn Ange:
 Dont le Peuple qui prend le change,
 Homme de bien le va preschant.
 Pierre, la vie est condamnée,
 Par le crime d'un seul moment:
 Et tu te crois iuste vne année
 Si tu l'es vn iour seulement!

Carlin contre Merlin.

La beauté d'une Dame il prise iusqu'aux Cieux,
 Et mesprise l'esprit fust-il riche à merueille.
 C'est que pour voit le corps vn brutal a deux yeux,
 Et pour gouster l'esprit il n'a pas vne oreille.

Le mesme, du mesme encore.

Quand le beau Merlin nous aduise,
 Que les femmes ne sont de mise,
 Sinon par vn corps plain d'attraits:
 Il nous apprend par sa bestise,
 Qu'estant buffle à tous beaux effects,
 Sur Venus sa gloire est assise.

Colin à Robin, sot électeur de compagnie.

Au Dieu d'Ægypte on presentoit
 La fleur des Dames de l'Asie:
 Fuyant ceste troupe choisie,
 Bœuf, vne vache le tenoit.
 Certes Robin ton goust malade,
 Imite Apis des bœufs le Roy:
 Tout noble esprit te semble fade,
 Tu cherches les veaux comme toy.

Colin à Terpin.

Colin qui n'a veu que son Liure,
 Veut faire le drappeur de Court:
 Or Colin pour le faire court,
 La ceruelle d'un sot t'enyure.
 Vn sçauant qui fait l'impudent,
 N'est pas certes comme il te semble,
 Courtisan & sçauant ensemble:
 Mais il est pedant & pedant.

Perrin à quelque Iaseur.

Quand ton bec à drapper commence,
 De gloire en ton cœur tu tressauts:
 T'enfant de cette suffisance,
 Qui ne croist qu'aux restes des sots:
 L'esprit sur elle se détraque,
 S'il ne peut l'autre percevoir:
 Ainsi ce beau dessein d'Itaque
 Ton braue cœur veut concevoir;
 Car la chambriere il attaque,
 Ne pouuant la maistresse auoir.



TOMBEAUX.

Ils n'ont autre rang icy que celui des trespas:

Deses pere & mere, Guillaume de Iars sieur de Gournay
sur Ayronde, & Jeanne de Hacqueuille.

Iadis roulant icy vos iours,
 Mesme li&t receut vos amours:
 Morts ie vous loge en mesme biere,
 Comme en vne couche derniere.
 Mais avant mon dueil enflammé
 Respand sur vostre sein pasmé,
 Ces nœuds de la tresse cherie,
 Que vostre cher sang a nourrie.
 Ah pere iustement vanté,
 De foy, d'esprit, & d'équité!
 Ah mere que d'un rare exemple,
 Diane éliçoit pour son Temple!
 O douce mere, ô pere doux,
 Si Pluton de nostre heur ialoux,
 Refuse à nos larmes profondes,
 Que les morts retentent ses Ondes,
 Depuis que leurs Fantosmes vains,
 S'escoulants de nos tristes seins,
 Ont leché des plantes fuyardes
 Les deux borts des riuers blaffardes:
 Recueillez au moins de Là-bas,
 Mes soupirs deubs à vos trépas,
 Et que vos deux bouches bleesmies,
 Racontent aux ames amies,
 De quel doux & tendre soucy
 Vostre amour m'embrassoit icy,
 Nourry de l'heureuse esperance,
 Qui florissoit en mon enfance.

O noble Pair de saints Esprits:
 Les Heros d'Apollon chers,
 Oyans cette histoire gentille,
 Sonneront le nom de ta fille:
 Que ta Vertu dans les Bas-lieux,
 Rend aymable à ces Demy-Dieux:
 Et la fienné en ceux où nous sommes
 Te rend aymable aux plus grands hommes.

De Iean Grain de Saint Marfaut, Seigneur de
 Parcoul, & de Dame François de Sainte
 Maure sa femme.

Ce braue égal de force aux plus braues Cefars,
 Ce Parcoul Mars en guerre & plus rare en prudence,
 Et Sainte Maure instruite en la fleur des beaux Arts,
 Eternisent icy leur heureuse alliance.
 Pour faire en leurs vertus la Vertu reuerer,
 Pour vn miroir parfait qui fans fin la réueille:
 Dieu doibt à chaque Sieclé vne couple pareille,
 Qui puisse tour à tour aux François éclairer.

Du mesme.

Le passant parle, & l'Ombre respond sous l'effigie armée.

Pourquoy braue Parcoul, comble de nos regrets,
 As-tu pris le harnois inutile sous Terre?
 De crainte que deux Roys ainsi qu'entre les Grecs,
 Pour raur ce buttin n'allumassent la guerre.

De Madamoiselle de Ragny, Magdelaine de la
 Magdelaine.

O source, hélas! de pleurs cuifans!
 Dur cercueil de pere & de mere!
 N'ont-ils sceu plus haut de quinze ans,
 Jouir d'yne fille si chere?

Rafgny, fuie& du triste esmoy
 D'une Cœur de ses yeux charmée:
 Deuoit naistre fille de Roy:
 Mais pour femme il l'eust mieux aymée.

De Leonor de Iars sa sœur tres-digne Religieuse, &
 enterrée au Conuent de Chantelou.

Conuent de Leonor concierge,
 Qui ses Vertus as peu celer:
 Ou parle pour les reueler,
 Ou n'enferme plus telle Vierge.

Du ieune Gua Charles Beranger, fleur de
 Saint Laurens.

Viuant les Graces de haut prix,
 O Gua, furent tes sœurs plus cheres:
 Et mort tous les dignes Esprits
 Par leurs pleurs se rendent tes freres.

De Madame d'Amy, Françoise de Margeud
 & de Salency.

La Noblesse & les biens tu receus de ton pere,
 Ta pudeur, ta beauté, prirent source en ta mere,
 Ton labeur glorieux façonna ta vertu:
 Mais le Ciel, cher Esprit, t'auoit seul reuestu,
 De l'ample charité qu'en toy l'on vid paroistre:
 Luy seul la peut donner & luy seul reconnoistre.

De Madame d'Oraison Comtesse de Boulbon,
 Ieanne d'Arfes.

Vn Grec perça le Stix, l'autre d'un piteux sort
 Ouurit la Mer à nage, en cherchant leurs amantes:
 Dans le fleuue eternal des larmes renaissantes,
 Oraison cherche en vain & sa Dame & la mort.

D'Augustin

D'Augustin de Iars sieur de Neufuy, son frere.

Ah Neufuy tu descends Là-bas,
 Jeune & plein de vertus guerrieres:
 Jeunesse, palmes ny combats,
 N'ont peu fleschir les Parques fieres!
 Cherche en ces Lieux quelque douceur,
 Ioye, amys, ieux, que l'homme embrasse:
 Mais n'y cherche point vne sœur,
 La tienne en pleurs suiura ta trace.

De tres-illustre Prince François Paris de Lorraine,
 Cheualier de Guyse.

Dialogue de la Ville de Paris sa Marraine, & de luy.

Ton berceau, Cheualier, ie sauuay de la guerre,
 Ne me deuois-tu pas vn change ambitieux?
 Paris, tu n'as besoin de protecteur en Terre,
 Ta Grandeur te deffend, ie te protege aux Cieux.

Du mesme Prince.

Dialogue de la France & du Sort.

Florissant de vertus, de lustre & de victoire,
 Le Cheualier de Guyse, hélas! tombe au cercueil!
 I'ay voulu l'illustrer d'vne nouvelle gloire,
 Et n'ay peu la trouuer qu'aux excés de ton ducil.

De Guillaume de Monthelon, Seigneur de Pleuuiers,
 Ambassadeur extraordinaire en la Valteline.

En prudence, en discours, en graue suffisance,
 Monthelon reluisoit d'vne rare excellence:
 Il excelloit de mœurs & d'vne antique foy,
 Il cherissoit les Bons, sa Patrie & son Roy.

FFFFf

Posons-le sur vn mont, pour vn digne exemplaire,
Et qu'à nos yeux sans fin Lune & Soleil l'éclaire.

De Monsieur de la Varanne Lieutenant
de Roy en Anjou.

Tu fus amy certain esprouvé mille fois,
Franc d'orgueil & de fast tu possedas les Roys,
Tu fus Pilier de Court sans fard ny piperie,
Maint Rebelle a fleschy sous ta force aguerrie.
Des Zopyres iadis vn grand Roy souhaittoit,
Autant que de grains meurs sa grenade enfantoit,
Et Henry dont la gloire au nom de Mars aspire,
Pour son cher la Varanne eust bien quitté Zopyre.

D'Alcinde, morte en langueur d'amour.

L'Ombre parle.

Je pouuois, s'il m'eust pleu, flatter la belle flamme,
Qui desseichant mon corps au tombeau l'a ietté.
De ceste mort, Passant, faut-il que l'on me blasme?
Qui meurt ainsi d'amour il meurt de chasteté.

Pour elle mesme.

Cleandre, hélas! accablé de detresse,
Mouroit icy gisant pres de son Bien:
Si quelque esprit aussi beau que le sien,
Restoit apres pour vanter sa maistresse.

De Dame Ieanne de Trelon.

*En la personne de Monsieur du Mesnil-Moranz Thresorier
del'Espagne son mary.*

Comme vne Reyne honneur des plus grands Roys,
De ma Moitié la cendre i'aurois beuë:

Mais, las! ie crains que mon regret me tuë:
Belle & chérie elle mourroit deux fois!

De Monsieur de Liencourt, Charles du Plessis, premier
Escuyer du Roy & Cheualier d'honneur
de la Reyne sa Mere.


L'Ombre parle.

Si tu ne sçais l'honneur que i'acquis autrefois,
Seruant dans les combats le Sceptre de cinq Roys,
Ly seulement le nom de ceste illustre Dame,
Qu'vn marbre aupres de moy tient sous sa froide lame,
Passant, tu iugeras quel estoit Liencourt;
Puis qu'il sçeut emporter sur les Grands de la Court,
Ceste Ponsque iadis la voix vniuerselle.
Nommoit d'vn tiltre expres, *La Pudique & la Belle.*



CANTIQUES.

Veni Creator.

 ME de l'Vniuers, Createur ineffable,
Recours des Nations, & lumiere des Cieux,
Daigne, ô grand S. Esprit, descendre en ces Bas-
Inclinant à nos cris l'oreille fauorable. [lieux

Illumine auourd'huy nos debiles esprits,
Des rayons adorez de ta grace éternelle:
Purge de tes saints feux nostre ame criminelle,
Et rauy tous nos sens d'vn zele ardant épris.

Le Chœur sacré des Cieux Source de biens te nomme,
Large Mer de bontez, Organe d'vnion,
Don de Dieu, Feu de vie, & Celeste Vnction:
Te proclamant aussi Consolateur de l'homme.

Dieu t'appelle le Doigt de sa puissante main:
Tu possedes Sept dons d'admirable richesse:

FFFFffij

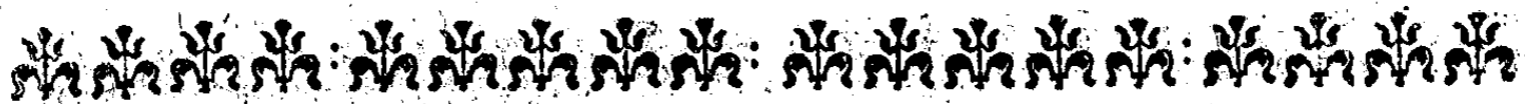
Les Langues tu portas & la docte Sageſſe
Aux douze Esleus de Chriſt preſchans le Genre-humain.

Eſclaire nos conſeils de l'œil d'intelligence,
Renforce noſtre corps d'vne ſaine vigueur,
Permetts que ton amour enflamme noſtre cœur,
Et qu'ardant de ce feu vers le Ciel il s'eſlance.

Chaffe au loin l'ennemy, l'infortune & le dueil:
Donne l'heur de la paix à nos riches Prouinces,
Eſpanchetes faueurs ſur le chef de nos Princes,
Et des graces du Ciel beny noſtre cercueil.

Fay-nous cognoiſtre encor le ſacré-ſain & myſtere,
Qui du Père & du Fils vnit la Maieté:
Et fay que noſtre eſprit ſur tes aiſles porté
Aux Siecles éternels te croye & te reuere.

Que l'Inde, l'Occident & la nuit & le iour
Du Père tout-puiſſant les loüanges reſonnent:
Que du Fils Redempteur la merueille ils entonnent,
Et du grand Sainct Eſprit leur mutuelle amour.



Aue Maris Stella.



Laire Eſtoile de Mer, Phare de l'Vniuers,
Fleur de virginité d'éternelle durée,
Saincte Mere de Dieu, porte des Cieux ouuerts,
Preſte à nos vœux zelez ton oreille ſacrée.

En l'honneur du ſalut que l'Ange te porta,
Grand ſalut reueré qui deliura le Monde:
Reçoy l'humble ſalut des fils qu'Eue enfanta,
Mais ſupprime le nom de ceſte mere immonde.

Donne nous paix en Terre & faueur dans les Cieux,
Aux aueugles lumiere, aux captifs deliurance:
Incline ſur nos maux la pitié de tes yeux,
Couronnant de tous biens noſtre heureuſe eſperance,
Monſtre-nous ton pouuoir près du ſuprême Fils,

Qui pour nous racheter daigna naistre en ta couche;
 Fay qu'en nostre douleur il recoiue nos cris,
 Et qu'à nos vœux ardents son oreille il ne bousche.

O Reyne de l'Olympe vnique en Majesté,
 Couure nos vieux pechez par ce soin debonnaire:
 Afin qu'à nous cherir Iesus soit excité,
 D'une pure candeur portans le caractère.


Preste, preste la main à nos pas innocens,
 Et les daigne affermir en vne telle voye,
 Que par ton Fils en fin du Salut iouissans,
 Sa face nous inspire vne éternelle ioye.

Que l'Inde, l'Occident & la nuit & le iour,
 Du Pere Createur la puissance resonnent:
 Qu'ils celebrent, ô Fils, ta Croix & ton amour,
 Et que du Sain& Esprit les graces ils entonnent.

Pour Offrande d'action de graces, à l'Autel de la Tres-
 Sainte Vierge, qui daigna m'honorer de son nom.



Cantique de Zacharie prophetisant dans le Temple la
 naissance de Iesus-Christ, sur celle de
 Sain& Jean son fils.

 Peuple, esleue aux Cieux vne Hymne triomphant,
 Que la Terre & l'Olympe éclatent de louange:
 Je te voy racheté: voicy, voicy l'Enfant:
 Et le Ciel ta rançon de l'Abysme te vange.

Donc le Dieu d'Israel esband à ce grand iour
 Au Palais de Daud à ses Autels fidelle,
 Les thresors de Salut, de graces & d'amour,
 L'ornant du Throsne sain& de sa gloire éternelle!

C'est ce qu'il promettoit en formant l'Vniuers,
 Par l'organe inspiré de maint sacré Prophete:
 Dont le chant publioit par les Climats diuers

La hauteur des conseils de sa bonté parfaite.

Sous vn voile mystique ils chantoient ce decret.
 Difans que Dieu gar doit à nostre humaine race,
 La suprême faueur de quelque don secret,
 Qui de nos ennemis terrasseroit l'audace.

Or la bouche d'un Dieu si clement & si bon,
 Pour confirmer l'espoir de ces Aages antiques;
 Aux Hebreux derechef promit le mesme don,
 Lors qu'il bastirent l'Arche aux deserts Arabiques.

Mais aussi iura-t'il par solemnel serment
 Au zeile d'Abraham celebre Patriarche :
 Que ses graces sur nous floroient largement,
 S'il esleuoit l'Autel principe de ceste Arche.

Afin que deliurez d'ennemis & d'effroy,
 Nous le peussions seruir aux pieds du Sanctuaire:
 Suiuans à tout iamais la Foy de ce grand Roy
 Dans l'innocent chemin que sa Loy nous esclaire.

Et toy, mon cher Enfant, tu seras appellé
 Prophete du Tres-haut marchant deuant sa face:
 Sur Terre & dans l'Abysme en ses flancs recellé
 Au Monarque des Cieux tu marqueras la trace.

Tu viens Ambassadeur d'une redemption,
 Des cheutes du vieil pere en ses fils criminelles:
 Et messager aussi de la remission,
 Que Dieu veut eslargir à leurs cheutes nouvelles.

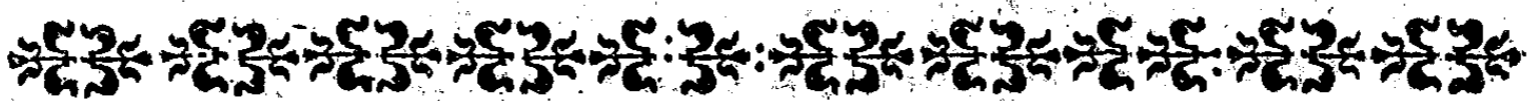
Tes Sainctes mœurs, ô Iean, les Peuples instruiront,
 Ta voix les preschera par ses graues sentences:
 De sorte que par toy les cœurs se fléchiront,
 A meriter du Ciel pardon de ces offenses.

De sa misericorde ouurant les larges bras,
 Dieu départ ceste grace au Peuple Israélite:
 Et daignant des hauts Cieux deualer icy bas,
 Tout pompeux de splendeur sa bassesse il visite.

C'est pour luyre à ceux-là qui dans l'ombre de mort
 Cheminoient auueuglez au gouffre de leur perte:
 Et pour les ramener par vn pieux effort

Dans la trace sacrée à leur Salut ouverte.
 Que l'Inde & l'Occident, que la nuit & le iour,
 Du Pere Tout-puissant la Maïesté resonnent:
 Que du Fils Redempteur ils celebrent l'amour,
 Et que du Sainct Esprit les hauts dons ils entonnent.

Tradui&t en faueur des Muses, des mœurs & de la pieté de
 Monsieur de Maroles, Abbé de Villeloin.



Version du Magnificat.

Dediée à Monsieur Habert, tres-digne Theologal de
 Nostre Dame de Paris.

E Sueille-toy, mon ame, esueille mes esprits,
 Pouffe au Ciel Empyrée vn Cantique de ioye:
 Que de sa large voûte à peine il soit compris,
 Que la Terre l'escoute & que l'Abyfme l'oye.

Mon fein s'espanouit, mon cœur est hors de soy,
 Rauy par les transports d'vne sainte lieffe:
 Puis qu'en ces iours sacrés mon Sauueur & mon Roy,
 Daigne de ses faueurs honorer ma bassesse.

Mais Dieu quelle faueur! quel auguste present!
 L'Angele comprend-il des yeux ou des oreilles?
 Je voy le Ciel ouvert, & son Globe luyfant
 Semble adorer mon ventre & benir ses merueilles.

La voix des Nations & de l'Eternité,
 D'vn mystere si haut chantera la iournée:
 Et tout homme à iamais d'allegresse excité,
 Vantera le bon-heur dont ie suis couronnée.

Aux Peuples infinis de sa crainte touchez,
 Par ce mystere saint Dieu desormais accorde
 Vn oubly de son ire & de tous leurs pechés,
 Estouffez pour iamais sous la misericorde.

De puissance & de force il a son bras armé,

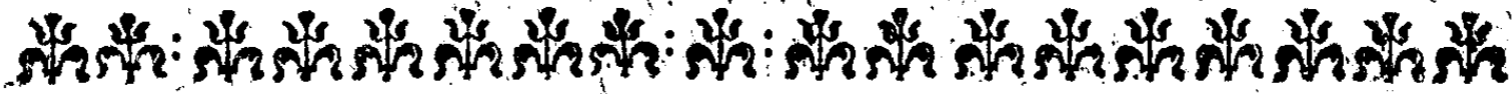
Pour faucher le dessein des insolens superbes:
Et contre leurs excès iustement animé,
Il rauale leurs chefs à fleur des basses herbes.

De son Throsne orgueilleux il demet le Puissant,
Relevant le chetif de son humble foiblesse,
Et le pauvre affamé de tous biens remplissant
Il priue l'opulent de pompe & de richesse.

Heureuse Palestine, Israel bien-heureux,
Il se souuiet pour vous qu'il est le Dieu de grace:
Et par vous l'Vniuers fraudant l'abyssme affreux,
Du thresor de Salut les richesses amasse.

C'est le don qu'il promet au Pere de la Foy,
Abraham seul esleu parmy les Infidelles:
L'asseurant que ses Fils nez sous la saincte Loy,
Des Siecles passeroient les bornes éternelles.

Que l'Inde & l'Occident, que la nuit & le iour,
Du Pere Tout-puissant la Maiesté resonnent,
Que du Fils Redempteur ils celebrent l'amour,
Et que du Sainct Esprit les graces ils entonnent.



T E D E V M.

En l'honneur de la Pieté du Roy.

Icy S. Ambroise & S. Augustin, par distiques alternatifs
& correspondans, celebrent les mysteres de la Foy.



A voix des Nations, des Astres & des Cieux,
Teproclame, ô Seigneur, Roy des Roys & des
Dieux.

L'Air & le Feu là haut, icy la Terre & l'Onde,
T'appellent Createur des humains & du Monde.

2. Les Anges & leur Sphere éclatans de splendeur.

En tes Oeuures ravis celebrent ta Grandeur.

Cherubins, Seraphins & concert des Archanges,

D'vn

D'un éternel Cantique entonnent tes loüanges.

3. Escoute l'Vniuers fremir sous le haut son

De leurs chants consacrez aux honneurs de ton nom.

Seigneur entends ces voix de leurs vœux enflammées:

Sainct, Sainct, ô trois fois Sainct est le Dieu des Armées.

4. Ce Dôme lumineux en neuf Arches vouté;

De Toy, supreme Ouurier, presche la Maiesté.

Ce bas Monde éclairant des rayons de ta gloire;

De tes Faits merueilleux pein& l'immortelle histoire.

5. Des Apostres sacrez le glorieux Troupeau,

Te dresse en large pompe vn triomphe nouveau.

Des genereux Martyrs l'innocent exercite,

Par son sang épandu tes loüanges recite.

6. Par les Peuples épars & les Climats diuers

L'Eglise te confesse aux fins de l'Vniuers.

Tes Hymnes par ces mots elle acheue & commence:

Pere de Majesté, Dieu de hauteffe immense.

7. Ton vray, sainct & seul Fils elle adore à genoux,

Dont l'humble Deité daigna naistre pouſ nous.

L'Esprit Consolateur sans fin elle reuere:

Del'Vnion des Trois admirant le mystere,

8. Iesus Roy de la gloire, à ton Regne immortel

Nous vouons maint Cantique adorans ton Autel.

Partout où le Soleil roule sa course ronde,

L'on inuoque le Fils du Monarque du Monde.

9. La Vierge t'enfanta, grand ineffable Christ,

Homme pour sauuer l'homme en son peché proscript.

Esmoussant de la mort les armes éternelles,

Ta main ouurit les Cieux aux ames des Fidelles;

10. Dans le Palais du Ciel tenant le plus haut lieu,

Tu sieds brillant de gloire à la dextre de Dieu.

De ce Throsne à la fin, aux meschans redoutable,

L'homme tu iugeras d'un arrest équitable.

11. Assiste donc les Tiens rachetez du cher Sang!

Dont les flots precieux coulerent de ton flanc.

Donne leur pres des Saincts la place desirée,

G G G G g g

Triomphans de ta gloire au sein de l'Empyrée.

12. Preserue, Redempteur, les fidelles Esprits,
Et beny l'heritage acquis à si haut prix.

Guide, esleue ton Peuple & sa future race,
Iusqu'au Siecle éternel qui les Siecles embrasse.

13. Soit que le iour séueille ou tombe à l'Occident,
Nos cœurs t'offrent sans fin les vœux d'un zele ardent.

A iamais, à iamais exaltons la loüange
Del'alme Deité qui des Enfers nous vange.

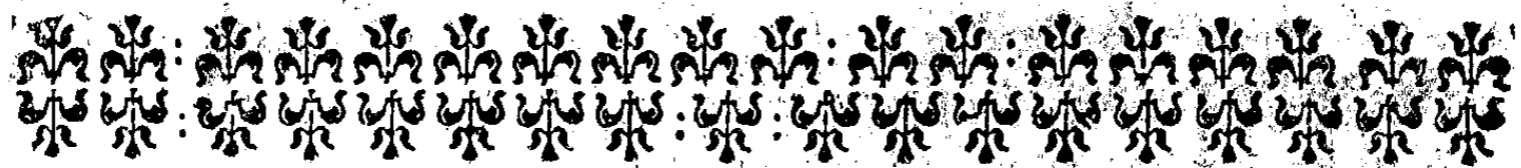
14. En l'innocent chemin, Pere, conduy nos pas,
Du Monde & de Satan dissipant les appas.

Fay nous grace, Seigneur, Seigneur misericorde,
La souffrance de Christ ce beau don nous accorde.

15. Seul espoir des humains reçoÿ-nous à mercy,
Par le sang de ton Fils iustement adoucy.

R'animant sur la Croix mes esperances mortes,
Des Enfers tenebreux ic ne verray les portes.

Il est facile à ceux qui veulent paraphraser amplement de telles especes de Cantiques que les cinq qui precedent, de les orner de pompe & de Maïesté, le suiect qu'ils traitent, estant vn terrain fertile en belles fleurs. Mais d'autant que ie me suis voulu tenir dans mon texte & rendre ma Version Litterale, le plus seuerement que i'ay peu; ie m'attends d'auoir moins de faueur de mon Lecteur, quoy que ie n'aye peut estre pas moins de raison de traduire les Pieces Saintes en ces termes, que de les excéder.



SCENE DE SAINT IOSEPH
discourant sur les Couches de la Vierge:

En l'Infanticide Tragedie Latine du fleur D. Heinsius.

Version dediée à Madamela Comtesse de Brassac, tres-
illustre & tres-vertueuse Dame d'honneur
de la Reyne.

Deuôte de cette Sacre-sainte Vierge.

D Onc le Germe des Cieux, la Deité suprême,
L'Enfant promis au Mōde auant le Mōde mesme,
Par qui naissant icy le Roy de l'Vniuers
Des Oracles sacrez a les secrets ouuerts,
Donc ce Fils cher garand de cent & cent Prophetes
Des mysteres mécreus anciens interpretes;
Daigna naistre chez nous, & dans le vil seiour
D'vne loge à Pasteur voit maintenant le iour:
En faueur de son Peuple & des pactes antiques,
Confirmez pour iamais aux deserts Arabiques!
O celeste decret miraculeux ouurier,
Vne estroite maison receut l'Olympe entier
Ie le vis, ie le vis, sur le poinct de l'Aurore:
Comme vn premier rayon peignoit la riue More,
Et perçoit l'ombre à peine en dessillant nos yeux;
Les tressaillants esclairs s'eslançoient des hauts Cieux,
Reuestans de lumiere en splendeur admirable,
La cabane, la Mere, & l'Enfant adorable.

Ie transis passe & froid, mon sang courut au cœur,
Muet & le front bas ie chancelay de peur:
Quand la celeste Armée arriue à l'impourueüe,
Et fondant sur le toict vient éblouir ma veüe,

GGGGgg ü

Rangée en escadrons & d'une & d'autre part,
 Ainsi qu'on voit vn Camp branlant sous l'estendart:
 Lors que le Chef pensif ne permet qu'il s'advance,
 Cependant qu'un dessein en son ame il balance.

Ma transe dure encore: & tous mes vœux remplis
 Tous mes derniers souhaits à mes yeux accomplis,
 Ma pauvreté pourtant ne croit par sa foiblesse
 Ses Sens ny sa Raison, sur tout en la vieillesse.

La voix morte en ma bouche en vain voulut parler,
 Mais la ioye en son lieu les larmes fit couler.

Je vis assise à bas cette Pucelle Mère,
 Qui première du Monde accoucha de son Pere,
 Fleur du sang de nos Roys par le Ciel couronnez,
 Iettant deçà, delà, ses beaux yeux estonnez.

A qui cederà-t'elle? vne pudique honte
 De se voir Mère & Vierge à son tour la surmonte:
 Puis vne sainte ioye aussitost triomphant,
 Rait tous ses esprits à l'aspect de l'Enfant.

Elle apperçoit briller sur la iouë enfantine,
 Image de la sienne, vne flamme diuine:
 Ainsi le peintre applique vn vermillon nouveau
 Sur l'ivoire esgayé par son docte pinceau:
 Et de mesme vn rayon de la nouvelle Aurore,
 Dans vn air pommelé ses peintures decore,
 Et du Ciel Indien parcourt le rond azur,
 Trainant des fleurs de pourpre en ce nuage pur.

Vn cercle de rayons son tendre front couronne,
 Ce don passe la Terre & les Cieux il estonne.
 Dans le pudique sein reposant molement
 Et mandiant du geste vn doux embrassement,
 Par vn soufrire mignard il recognoist sa Mère,
 Elle craindroit de perdre vne faueur si chere,
 Sa Mère elle veut estre & sent bien qu'elle l'est,
 Mais d'une Vierge aussi le sacré nom luy plaist,
 En fin autant de fois qu'elle se represente
 A quel point deuant Dieu la Vierge est excellente.

Autant de fois l'amour en son ame puissant,
 Luy fait jeter les yeux sur le Poupon naissant.
 Que si l'Enfant diuin excité de tendresse,
 Ou gisant au sommeil d'une lente molesse,
 Vient à jeter sur elle vne flatteuse main,
 Ou que sa douce levre il porte au chaste sein;
 Vne honte pudique à l'instant peind sa iouë:
 Et croid que la vertu qu'en vne Mere on louë,
 Est crime en vne Vierge. O chaste ne crain pas,
 Embrasse ton Enfant & le serre à pleins bras,
 Rendant de longs baisers ta faim rassasiée;
 Mere es-tu par effect, mais à Dieu mariée:
 La Mere d'un seul Dieu, perle en virginité,
 Mais plus pure & plus Vierge en la maternité.

Des sales passions tu n'as senty la flamme,
 Le feu d'un fol amour n'a point gésné ton Ame,
 Les ornemens de l'or, les pierres de haut prix,
 Dont les soins en ton aage enyurent les esprits;
 N'ont point flestry du fard que l'artifice ordonne,
 La Royale beauté qui luyt en ta personne.
 Mais vne sainte ardeur qui n'aspire qu'aux Cieux,
 Vn genereux dédain de ces terrestres lieux,
 Vn corps humilié sous vne Ame maistresse
 Seuls ont tousiours esté l'esbat de ta ieunesse.

Tu lisois seuls aussi ces Cayers admirez,
 Que Dieu sur le Jourdain a iadis inspirez:
 Pour tonner les grands Vers, les triomphans Cantiques,
 * Lieffe de nostre Aage & des Aages antiques.
 Car ils prophetisoient à nos deuots Ayeux,
 Qu'un Fils conceu là haut & Monarque des Cieux,
 Né d'une Mere Vierge au decours des années;
 Rendroit du vieil peché les peines terminées:
 Que son bras formidable aux Princes des Enfers,
 Saperoit leur Empire & les mettroit aux fers.

* C'est mot, & quelqu'autre icy, quoy que rebutez de certains Esprits, sont
 des plus propres au Genie de ces lieux saints & suprémes.

Sur tous elle honoroit l'auteur de nostre race
 Dont ce Hameau natal porte encore la trace,
 Le petit Bethlehem, lors repaire aux troupeaux
 Des bœufs soubmis au ioiug & des tendres agneaux:
 Et du Ciel auiourd'huy l'auguste residance.
 Par fois elle obseruoit son humble adolescence,
 Quand pour seruir les Siens Pasteur il fut nommé,
 Des fleurs d'un poil folet le menton parfemé:
 Et par fois sa Grandeur aux victoires fatale,
 Guydant ce saint Climat d'une dextre Royale,
 Lors que des Roys jaloux piquant l'ambition,
 Il esleuoit sur tous le sceptre de Sion:
 Terre conioincte au Ciel d'une estroite alliance,
 Par le don des Destins & cette alme Naissance.
 O qu'elle aymoit ce Prince annonçant par ses Vers,
 Inspirez de son Roy, le Roy de l'Vniuers!

En ce discours muet incessamment rauie,
 D'une paix douce & sainte elle allaitoit sa vie:
 Sans qu'un somme la nuit, ny les soucis le iour,
 Le boire ou le manger succedans tour à tour,
 Gardassent que sa Foy sur cet espoir fondée,
 De son diuin succez ne meditaist l'idée.
 Ignorante sans plus à qui l'arrest des Cieux,
 A qui Dieu reseruoit vn heur si precieux;
 Iusques à ce beau iour qu'estant au Ciel promise,
 Par mariage en fin au Ciel elle est acquise.

Espouse elle a vaincu les Vierges en pudeur,
 Des Meres en portée elle esteint la splendeur,
 Israel trouue vn Pere en sa Couche feconde,
 Du Salut eternal elle honnore le Monde,
 Le haut present d'un Roy son ventre donne aux Rois,
 Et par vn seul Enfant est fertile cent fois.

Ministre de sa couche vne nouvelle Estoile,
 Emerueillable aux Cieux perça leur ample voile:
 Elle offusca la nuit les Feux du Firmament,
 Nostre iour sans Soleil éclatta hautement.

Aux Peuples il parut: les voisins de l'Aurore
 Aux clostres du Monde où le matin se dore,
 Veirent naistre leur iour dans vne autre Orison:
 L'Vniuers n'eut obiet qu'vne seule maison.

Ouure tes chastes bras d'vne ardeur amoureuse,
 Pour recueillir ton Fruict, ô Mere bien-heureuse,
 Ton Fils Germe de Dieu caressant dans ton sein:
 Fils que le Ciel reuere & du Ciel souuerain:
 Fils par qui les Enfers d'effroy nouveau frissonnent,
 Et dont les tendres cris toutela Terre estonnent.

Chétif! quel cris piteux troublent vn si beau iour?
 Vn songe & ces clameurs m'obligent au retour.
 O grand Dieu ie me rends: mes yeux & mes oreilles
 Ont mes doubtes vaincus par tes hautes merueilles.



S C E N E D E S - A N G E S,

berçants l'Enfant sur le haut du Theatre.



Acré rayon du Pere, ineffable splendeur,
 Source de la Lumiere immêse en profodeur,
 De la Terre & du Ciel le precieux hostage,
 Et de la paix de Dieu l'inuiolable gage:
 Qui renuerse naissant l'Empire des Enfers,
 Et leurs Monstres affreux entraues dans les
 Te voicy, Verbe Sainct, dont la voix redoutable [fers;
 Chassa l'obscur nuit du Vuide épouuantable,
 Qui perças d'vn trait d'œil le Cahos tenebreux,
 Qui tiras l'Vniuers de son flanc vaste & creux,
 Qui donnas la naissance aux Estres dece Monde,
 Qui la Terre abysmas sous vne Mer profonde,
 Qui suspendis des Cieux les Globes esclairans,
 Et semas leurs lambris de grands Astres errans.

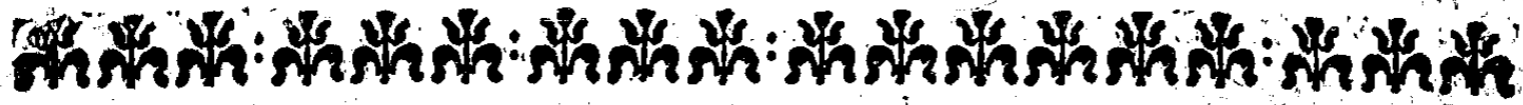
Il te plaist maintenant abbatu d'vn doux somn

Languir, à chef panché, sous l'image d'un Homme:
 Et Toy qui domtes tout sous ta puissante main,
 Es vaincu d'un sommeil qui glisse dans ton sein.

Nous Citoyens du Ciel belle Troupe des Anges,
 Dont le Roy souverain compose ses Phalanges,
 Nous logeant pour escorte au celeste portail
 Qu'un long ordre de Feux orne d'un clair émail:
 Berçons en ce haut lieu cette diuine Enfance,
 Sur qui le somme espend sa tranquile influence.

Voyez ô Terre, ô Cieux, vostre Dieu Redempteur.
 C'est luy qui d'un seul mot des flammes directeur,
 Teignit dans la plus viue un pied nud de Moyse,
 Et la flamme innocente à ce pied fut soumise:
 Luy qui son Tribunal dans les feux a planté:
 Qui roulant sur la nuë & des esclairs porté
 Fait chanceler la Terre, & saillir les Montagnes
 De leurs sieges profonds pour joncher les campagnes:
 Produict deuant les ans, deuant les Siecles né,
 Source du Temps sans borne, & de soy-mesme Aîné.

Voicy le Chef des Camps du Ciel & de la Terre,
 Voicy l'Authour, l'Arbitre & le Bras de la guerre,
 Voicy de l'alme Paix le grand Mediateur,
 Qui l'Homme reuolté rejoint au Createur.
 Il daigne naistre Enfant & succer la mammelle,
 Rampant au tendre sein d'une Mere Pucelle:
 Et Roy de l'Vniuers que sa main a construit,
 Pour commencer son Regne en cachette il s'enfuyt.



DE TRES-HAUTE, ET TRES-
 PVISSANTE PRINCESSE
 MADAME LA DVCHESSE
 D'ANGVYEN.

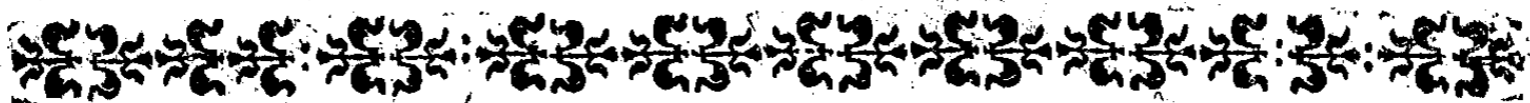
DIALOGVE.

Gournay & Flora Deesse des Iardins.

QVe fait soir & matin ma Royale Princesse,
 Aux Vergers de Gros bois, sous ses pas embellis?
 Bruslant d'un doux transport d'amoureuse tendresse
 SON ESPOUX ELLE CHERCHE AV PARTERRE DES LYS. Cant. Ch. 2. & 6.

Cette Epigramme n'a peu tenir lieu en sa iuste place,
 d'autant qu'elle vient d'estre faite a cette heure mesme, &
 comme cette derniere feuille de Vers estoit acheuée d'im-
 primer, sur le partement de Madame la Duchesse pour
Gros bois.

HHHHh



A MONSIEVR LE TRESORIER

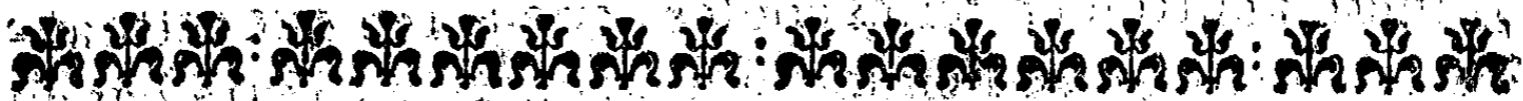
THEVENIN.



MONSIEVR,

I'estois l'Hyuer passé chez vous, comme vn de vos amis vous contoit, qu'il auoit veu courir ma Vie par les ruës de Paris il y a quelques années, qu'on disoit auoir esté composée par moy-mesme, & enuoyée à vn Chanoine Anglois, toute farcie de vanitez ridicules. Le faict est que deux hommes qui me vouloient mal, pour ce seulmēt, Dieu m'en est tesmoin, que ie ne scay non plus flatter contre ma conscience, qu'offencer, m'ayans tiré cette Vie des mains par vn artifice que cēt amy & moy vous contasmes; la falsifierent à leur mode pour en faire ce débit, par vne galanterie que d'autres ne se fussent pas aduisez de chercher en des tours de souplesse de cette maniere. L'artifice fut, & ie croy que vous en auez daigné garder la memoire; que ce pretendu Chanoine me la demandoit instammēt avec celle de Monsieur de Montaigne mon second Pere, comme ayant entrepris par Ordre du Roy son Maistre, d'historier tous les hommes & toutes les femmes de nostre Siecle qui auoient seruy les Muses: entre lesquels i'osay croire meriter rang, puis qu'au Royaume des aueugles les borgnes sont Roys. Nous vous recitâmes aussi, qu'estant aduertie de cette fourbe ie mis en peine de Iustice vn quidam que ces deux hommes que ie ne veut point nommer, auoient employé pour entremetteur: Dont il arriua, que le voyants prest à punir de fausseté s'il ne me rendoit au moins la vraye Copie signée de ma main, que ie

luy auois baillée, dequoy mon humeur indulgente offroit de se contenter, pourueu que ses auteurs la contresignassent, affin de tesmoigner que c'estoit vrayement celle dont il estoit question; ils furent contraincts de recourir à moy par voye d'amis communs. Ils signerent en somme, quoy qu'auéc vne auersion plus grande qu'il nese peut dire, vne autre Copie de la minute que ie gardois: & qui dementoit en si forts termes la Piece qu'ils auoient publiée: de laquelle Copie ie me satisfis par force, puis que la premiere qui leur auoit esté commise, n'estoit plus en l'estre des choses, pour m'estre renduë. En fin vostre amy nous assureant, que cette Piece s'estoit promenée en plus de lieux & en pire termes que ien'auois creu iusques alors, vous fustes d'aduis avec vn autre encore de vos amis present; que ie feisse attacher au bout de ce Liure, la Copie que ces Messieurs là me signerent: i'entends l'vn pour les deux en l'absence de son compagnon. Et cela, tant pour effacer l'impression, ou mesmes les copies qui pourroient rester quelque part de cette fauceté, tres-injurieuse & vray assassinat de reputation; (surtout à personne de mon aage & de ma forme) que d'autant que vous vous persuadastes qu'à l'adventure quelqu'vn pourroit prendre plaisir à voir ma peinture en cet Escrip, quand la mort auroit porté l'original au sepulchre, ce qui desormais ne peut guere differer. Et le iuste & singulier respect que ie porte à vostre prudence & à vos mœurs également rares & louïables, ne m'a point permis de vous refuser cette obeïssance. Le sieur le Pailleur qui vit en tres-bonne consideration aupres des gens d'honneur par les dignes qualitez de son esprit, de sa doctrine & de son integrité, gardera cette Copie dont il s'agit quand là mort m'aura fermé les yeux, parmy quelques papiers que ie luy confie, d'autant que ie desire qu'ils me suruiuent. Viuante, ie la commets icy, Monsieur, à vostre protection, religieusement transcripte.



*Copie de la Vie de la Damoiselle de Gournay,
enuoyée à Hinhenctum Anglois.*



A Damoiselle de Gournay Marie de Iars
nasquit à Paris, de Guillaume de Iars &
Ieanne de Hacqueuille, aînée de tous leurs
enfans. Son pere tiroit le nom & l'origine no-
ble du Bourg de Iars vers Sancerre: Mais la
branche de cette race dont il procedoit ve-
nant par succession de temps à s'affoiblir de biens, ses der-
niers ayeulx furent forcez de quitter la campagne & l'es-
pée, pour se retirer aux Villes & aux Estats & vacations
qui s'y practiquent: & fust quand à luy Thresorier de la
maison du Roy, outre la Capitainerie & Gouvernement de
certains Chasteaux de Remy, Gournay & Moyenneville
iadis édifiez par les Anglois. Il auoit eu des charges beau-
coup plus belles, mais d'autant que c'estoit par commission
seulement, nous ne nous amuserons point à les noter. La
maison de la mere estoit noble aussi, mais plus florissan-
te: toutes deux apparentes & alliées de plusieurs bonnes &
honorables familles en France & toutes deux Catholiques.
Le pere personnage d'honneur & d'entendement laissa sa
maison riche, tant par les biens que sa femme bonne &
vertueuse d'ailleurs, luy auoit apportés, que par ses labours:
mais les guerres arriuées depuis son deceds & autres acci-
dents, effimerent bien fort les commoditez de la veufue &
des enfans, qui restoient six. Le pere mourant ieune, laissa
cette fille petite orpheline, mais sa mere luy dura iusqu'à
à pres de vingt cinq ans: soubs laquelle, a des heures pour la
pluspart desrobées, elle aprit les Lettres seule, & mesme le
Latin sans Grammaire & sans ayde, confrontant les Li-
ures de cette Langue Traduiçts en François, contre leurs
originaux. Et fit son estude ainsi, tant par l'auerfion que

sa mere aportoit en telles choses, que parce que cette autorité maternelle l'emmena soudain apres le trespas du pere en Picardie à Gournay, lieu reculé des commoditez d'apprédre les Sciences par enseignemēt, ny par conferen- ce. Quelqu'vn luy ayant monstré la Grammaire Grecque, elle en aprit en peu de temps la Langue à peu pres, puis la negligea, trouuant le but de sa perfection plus esloigné qu'on ne luy figuroit d'arriué: ioint qu'en mesme saison sa fortune fut trauefée de tres-penibles incommoditez & difficultez, qui l'ont tousiours depuis fort diuertie. Outre que son dessein en l'apprentissage des Lettres, ne s'estendit iamais plus auant que la Morale & sa suite. Enuiron les dix-huict ou dix neuf ans cette fille leut les Essais par hazard: & bien qu'ils feussent nouveaux & sans nulle reputation encores, qui peust guider son iugement; elle les mit non seulement à leur iuste prix, traitt fort difficile à faire en tel aage, & en vn Siecle si peu suspect de porter de tels fruiets; mais elle commença de desirer la cognoissance, communication & bienueillance de leur Autheur, plus que toutes les choses du monde. Tellement que sur la fin du terme de deux ou trois ans, qui se passa entre la premiere veuë qu'elle eust du Liure & celle de l'Autheur, ayant receu comme elle luy vouloit écrire vn faux aduis qu'il estoit mort; elle en souffrit vn déplaisir extreme: luy semblāt que toute la gloire, la felicité & l'esperance d'enrichissement de son ame, estoient fauchez en herbe, par la perte de la cōuersation & de la societé qu'elle s'estoit promise d'vn tel esprit. Soudain ayant vn contraire aduis, suiuy de l'heureuse arriué de luy mesme à la Cour & à Paris, où pour lors suiuāt sa mere elle estoit venuë passer quelque temps; elle l'enuoya saluer & luy declarer l'estime qu'elle faisoit de sa personne & de son Liure. Il la vint voir & remercier dés le lendemain, luy presentant l'affection & l'alliance de pere à fille: ce quelle receut avec tant plus d'aplaudissement, de ce qu'elle admira la sympathie fatale du Genie de luy & d'elle: s'estant de sa part promis en son cœur vne telle alliance de luy depuis la pre-

miere inspection de son Livre: & cela sur la proportion de leurs aages, & l'intention de leur ames & de leurs mœurs. Il seiourna huit ou neuf mois pardeça continuant cette genereuse & philosophique amitié. Retourné qu'il fust en Guyenne, où la guerre de la Ligue qui lors embrasoit toute la France, l'attacha par le commandement & pour le service du Roy; il mourut au bout de trois ans au regret incomparable de cette Damoiselle. Et vn an & demy apres, la veufue & la fille vniue de ce grand homme, enuoyerent les Essais à la mesme Damoiselle, lors retirée à Paris, pres de quelques siens parens & affaires, apres la mort de sa mere. Les luy enuoyerent dis-je pour les faire imprimer: la priant de les aller voir apres, affin de prendre entiere & mutuelle possession de l'amitié dont le deffunct les auoit liées les vnnes aux autres: ce qu'elle fit & demeura quinze mois avec elles, nourrissant depuis cette correspondance par lettres: sur tout avec la fille qui la cherissoit plus que fraternellement, & auoit conceu quelque amour des Muses & de leurs Vertus. Le reste de la Vie & des Mœurs de la Damoiselle de Gournay se pourra voir dans vn Poëme qu'elle espere de faire imprimer, & lequel biē qu'il soit escrit par elle mesme, ne laissera pas d'estre croyable, car elle a tousiours fait insigne & particuliere profession de verité. Elle est née la taille mediocre & bien faicte, le teint clair brun, le poil castain, le visage rond & qui ne se peut appeller ny beau ny laid. Pour son esprit & son iugement, ses Escrits les tesmoigneront plus iustement que les nostres; non pas ceux qu'elle a produits iusques à cette heure, estans de trop courte estendue, & produits en vn aage trop verd, pour permettre qu'on assaye sur eux vn iugement certain de leur Ouuriere; mais bien vn assez ample Volume, qu'on nous diēt qu'elle est tantost preste à mettre au iour.

A Paris, 1616.

SI ce Liure me survit, ie deffends à toute personne, Stelle qu'elle soit, d'y adiouster, diminuer, ny changer iamaïs aucune chose, soit aux mots ou en la substance, soubz peine à ceux qui l'entreprendroient d'estre tenus aux yeux des gens d'honneur, pour violateurs d'un sepulchre innocent. Et ie supprime mesmes tout ce que ie puis auoir escrit hors ce Liure, reserué la Preface des Essais en l'estat que ie la fis r'imprimer l'an mil six cens trente cinq. Les insolences, voire les meurtres de reputation que ie voy tous les iours faire en cas pareil dans cét impertinent Siecle, me conuient à lascher cette imprecation.

